



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



Pmc 29

87

145
425
43



le quint volume de vincent mi roir historial

Nouvellement imprime a Paris.



y commence la table du cin
 quiesme volume Du miroir
 hyfloxial. & comence ledit vo
 lume au xxviii. liure. & con
 tient ledit liure / cent xxviii. chapitres.
 Et traicte le premier chapitre de l'empire
 de lothaire second au fueillet. J.
 De la reftinction du feu saint en les
 glise de la benoifte Vierge marie de soif
 sons. fueillet J.
 Dune femme qui fut la guerrie. f.ii
 D'un enfant & dune autre femme
 fueillet ii.
 Des autres auentures de cellui tēp
 fueillet iii.
 De innocent le second & l'antipape pier
 re leon & d'autres autres fue. iii.
 Du prouffit des nouuelles Religions
 de celluy temps fueillet iii.
 De fait huc de grenoble et de ses bds
 commandemens fue. iiii.
 Du miracle qui fut acōply en vng hō
 me par marie magdalene fue. iiii.
 Du miracle qui fut acōply en celluy
 hōme p la benoifte Vierge fue iiii.
 Comēt cellui hōme reclus vainquit
 le diable visiblement fue. v.
 Des faictes meurs du benādit huc
 et de sa mort fueillet v.
 D'aucunes auentures et du Discort
 d'acquitaine fueillet vi.
 De la legation saint bernard avec le
 uesque de chartres fueillet vi.
 De la fin des temps lothaire & de l'em
 pereur contrat le tiers fue. vii.
 D'aucunes auētures de celluy tēps.
 fueillet vii.
 De pierre abalart et de ses heresies
 fueillet vii.
 De la mort huc de paris / et du liure
 du cloistre de lame fue. viii.
 Des quatre occasions de pechier qui
 sont a fupr aux cloistriers fue viii.
 De la feurete du cloistre et des perilz
 du siecle fueillet viii.
 Que la vie du cloistre est abondant
 au poure & suffisant au moyen f ix

Que celle mesme est souffrable au
 Piche fueillet ix
 Que elle est large aux malades.
 fueillet x.
 Que religion est souffrable aux deli
 cieux fueillet x
 Que religion est atrempee aux plus
 fors fueillet xi.
 Que religion est piteable aux repen
 tans fueillet xii.
 Que elle est cruelle aux peruers.
 fueillet xii
 Que elle est tresbōne aux bds. f. xii.
 Des faulx cloistriers & de l'ordonnan
 ce du cloistre. fueillet xiii.
 Des edifices & Des possessions du
 monastere fueillet xiii
 De la viande des cloistres. f. xiii
 De l'abit & du labour des freres. xiii
 Des douze abusions du cloistre. Et
 premierement de la negligence des pre
 latz. fueillet xiii.
 Encore de ce mesmes. fue. xv
 Du disciple inobedient. f. xv.
 Du ieune opseux fue. xv.
 Du diellat endurcy fue. xv.
 Encore de ce mesmes. f. xv.
 Du moyne curial & plaideur. f. xvii
 De l'orgueil des bestemens des moy
 nes fueillet xvii.
 De la viande exquise. fue. xvii
 De cellui qui tient en cloistre parole
 & nouuelles. fueil. xviii.
 De tencon en chapitre. f. xviii.
 Encore de ce mesmes fue. xix
 De dissolution en cuer. f. xix
 De non faire Reuerence entour l'au
 tel fueillet xx
 Encore de ce mesmes fue. xx
 Encore de ce mesmes fue. xxi
 Du cloistre de lame & de ses costes
 fueillet xxi
 Du recevoir les hostes fue. xxii
 Du chapitre et du labour des mains
 fueillet xxii.
 Du resector fue. xxiii.
 Du doctouer fue. xxiii.

C De lozatoire & de la maniere de oret
 fueillet xxiii.
C Du reconfillement du Penitiant.
 fueillet xxiii.
C Du lit de contēplation xxv.
C Du cloistre celestiel et de son ordon-
 nance fueillet xxvi.
C De richart de paris & de ses escriptz
 fueillet xxvi.
C Son exposition de moralite de fem-
 mes & des filz iacob fue. xxvi.
C Des quatre filz de lya/ cest adire de
 affection fueillet xxvi.
C Que rachel/ cest adire raison eut pre-
 mierement les filz de bala/ cest adire de
 ymagination fue. xxvii.
C De double ymagination f xxvii.
C Des deux filz balla f xxvii.
C De l'office de dan fue. xxviii.
C De l'office neptalin fue. xxviii.
C Des filz de zelpa fue. xxix.
C De l'office Puben et de ses manda-
 gloires fueillet xxx.
C Des quatre filz des chambrieres et
 de leurs offices fue. xxx.
C Du naissement ysacar et de son offi-
 ce fueillet xxx.
C Du naissemēt zabulon f xxxi.
C Encore de l'office zabulon f xxxi.
C Du naissemēt de dyna f xxxi.
C Pour quoy elle fut nee apres zabu-
 lon fueillet xxxi.
C De la corruption de celle f xxxii.
C De la bataille de ses freres contre sy-
 chen fueillet xxxii.
C Du naissement ioseph auquel est si-
 gnifie grace de discretion f xxxiii.
C Du naissemēt beniamin auql est gra-
 ce de contemplation fue. xxxiii.
C De la montaigne de contemplation
 et de son monter fueillet xxxv.
C Comment l'homme peut scauoir se
 il montera la fueillet xxxv.
C Comment l'auditeur chiet illec au ton-
 noir de la voix diuine f xxxvi.
C Comment l'homme appareille son cuer
 a celle montee fueillet xxxvi.

C Des deux manieres de contemplati-
 on fueillet xxxvii.
C De aucunes auetures de celluy tēps
 fueillet xxxvii.
C De eugene pape et d'aucunes autres
 choses de celluy tēps fue. xxxviii.
C De la reuelation denfer faicte a guil-
 laume lenfant fue. xxxviii.
C De la vision guillaume enfant cruci-
 fie des iuis fue. xxxix.
C Du cōcile de Penus et de gilbert por-
 ret fueillet xxxix.
C De la famine & de la pestilence de cel-
 luy temps fueillet xxxix.
C Du rauissement de lame tondale et
 de sa vision fueillet xl.
C Du regart des diables f xl.
C De la balce horrible et du pont estroit
 fueillet xli.
C De la beste monstrueuse et horrible.
 fueillet xli.
C Du fleuve tempestueux et du pont
 perilleux fueillet xlii.
C Du four plain de flambe f xliii.
C De la beste a esles et de lestant cōges-
 le fueillet xliii.
C De la balce des feures f xliiii.
C Du puis denfer fue. xliiii.
C Du prince de tenebres fue. xlv.
C Du moien estat des bons & de mau-
 uais fueillet xlv.
C De l'estat de cōmar roy f xlv.
C De la vision de la gloire des saints.
 fueillet xlv.
C Encore de ce mesmes f xlv.
C Encore de ce mesmes f xlv.
C Des quatre euesques que lame de
 tondale congnetit illec fue. xlv.
C Du Petoit de lame de tondale au
 corps fueillet xlv.
C De saint malathiel arceuesque
 fueillet xlv.
C Des bōs commençemens de celluy.
 fueillet xlv.
C De sa seur morte reconciliee par luy
 a dieu. fueillet xlv.
C Du monastere que il fist & d'aucunes
S A ii.

| | | |
|--|-----------|---------|
| De ses miracles | fueillet | l |
| Des faits quil fist quant il fut euesque | fueillet | l. |
| De larcheveschie quil Peut maulgre luy | fueillet | li |
| De la vengeance celestielle contre ses aduersaires | fueillet | li. |
| De lentre de luy en la cite/ et De nigelle le scismatique | fue. | lii. |
| De rechief de la vengeance de dieu contre ses ennemys | fue. | lii. |
| De son esperit De prophecie/et comment il passa par clercs | fue. | lii. |
| Des miracles de celluy | f | liii |
| De sa merueilleuse et singuliere vie | fueillet | liii. |
| Encore Des miracles de celluy | fueillet | liiii |
| Encores de ce mesmes | f | liiii. |
| Encores de ce mesmes | f | lxv. |
| De loratoire de pierre que il edifia et de la peine de sa maudicon | f | lxv. |
| Encores de ce mesmes | f | lxvi. |
| Comment il esleut le lieu et le iour de sa sepulture | fueillet | lxvi. |
| De son debonnaire trespassement. | fueillet. | lxvii. |
| De saint pierre euesque de tharète. | fueillet | lxviii. |
| De dne miserable femme que il guerit | fueillet | lxvii. |
| Des autres auetures de celluy teps | fueillet | lxviii. |
| Encore de ce mesmes | f | lxviii. |
| Des feme' du Poploys et de la mort de corrat le tiers | fue. | lix. |

Les Pubreches et chapitres
Du xxix^e liure Dudit Dins
cent hystorial.

QUExxix^e liure Du miroir hystorial contient cent et xxviii. chapitres. Et traicte le premier chapitre De la recommandation du benoist bernard abbe de clercs au fueillet lx
Des eures de celluy fue. lx.

| | | |
|---|----------|---------|
| Lamonition De celluy a despiter le monde | fueillet | lxi |
| Que auarice et ces autres maulx viennent De Doulente | fue. | lxi. |
| De la faulse excusation des auariceux et memet des clercz | f | lxi |
| De la singuliere et Desordonnee vie des clercz | fueillet | lxii. |
| De la couuoitise des prestres/ de leur fornication et de le' symonie | f | lxii. |
| De la couuoitise du clergie et comment ilz courent sus le patronnage De iesu crist. | fueillet | lxiii. |
| De lauarice diceulx et Du mauuais usage es choses temporelles | f | lxiii. |
| De lorueil diceulx et faulse secrete | fueillet | lxiii. |
| Que il leur aduendra au teps aduenir pleur pour ioye | fue. | lxiiii. |
| De la desconuenablete des perchans | fueillet | lxiiii. |
| De ceulx qui doubtent entreprendre la voye de perfection | fue. | lxv. |
| De la victoire de ceulx qui suiaient iesu crist par ladicte voye | fue. | lxv. |
| De moter au royaume et du teps q a ce est estably a home | fue. | lxv. |
| De la folpe des couuoiteux qui veulent laisser les choses simples pour les choses doubles | fueillet | lxvi. |
| De ceulx qui Delaissent possessions et ilz ne laissent pas leurs propres. | fueillet | lxvi. |
| Que nul ne scet ces cent doubles fors celluy qui les recoit | f | lxvi. |
| Du pourpensement de lhomme enuiron soy | fueillet | lxvii. |
| De la consideration de la propre maleurte presente et de celle a venir | fueillet | lxvii. |
| De la souveraine beneurte/ et qui est celluy qui y peut moter | fue. | lxviii. |
| De la discussion de la propre vie et de pure oraison | fueillet | lxviii. |
| Que il appartient a estre tousiours en bonne oraison et en bonne penser. | fueillet | lxix. |

De l'ordre de confession & de oraison
 fueillet f. lxxix
Des maleurtez & des perilz de ceste
 mortelle vie. fueillet f. lxxix
La meditation de l'aduenement iesu
 crist. fueillet f. lxxix
Le pourpensement de la passion iesu
 crist. fueillet f. lxxix
Du receuement du larron de Dextre
 fueillet f. lxxix
Que la croix nest pas a doubter /
 mais a embrasser. fueillet f. lxxix
De l'ouuerture du coste iesu crist qui
 est faicte huy de paradis. fue. f. lxxix
Du mistere de sa sepulture & de son
 ascension. fueillet f. lxxix
De la blande du corps iesu crist par
 laquelle il mayne les siens a vie
 fueillet f. lxxii
Oraison a icelluy que il nous oste
 des fleuries de egypte. fue. f. lxxii
Exemple de la magdalene que il os
 ta des sept fleuries. fueil. f. lxxii
De la maniere & de la cause de aymer
 Dieu fueillet f. lxxiii
Commēt il dessert estre ayme & mes
 mement des mescreans f. lxxiii
Que les bons crestiens le doyuent
 moult plus aymer fue. f. lxxiii
Que la consideration de la passion
 de lui doit estre nourrice d'amo^r. f. lxxiii
Par quel fruit nous le deuons ay
 mer. fueillet f. lxxiii
Des quatre maniere^s d'amo^r f. lxxv
Cōment les sains vont a la souuer
 raine haultesse fue. f. lxxv
De humilite & de ses degres f. lxxv
Des degrez de querre verite. Et pre
 mierement de misericorde f. lxxv
De de bonnairte fue. f. lxxv
De la mōte de contēplation p les de
 gres de humilite fue. f. lxxv
Du premier degre de orgueil et du ses
 cond fueillet f. lxxv
Du tiers & du quart degre f. lxxv
Du quint / du sixte & du septiesme de
 gre fueillet f. lxxv

Du ix^e & du x^e degre f. lxxix
De lonzieme & du xii^e degre f. lxxix
De la teneur et de l'obligation des
 moynes fueillet f. lxxx
De la triple necessite des commande
 mens fueillet f. lxxx
Que aucuns cōmandemens de la
 reigle ne sont pas a la houlente des pre
 latz fue. f. lxxxi
Du terme du deu de obediēce. f. lxxxi
Que l'obediēce est imparfaicte qui
 est contraincte aux termes de deu
 fueillet f. lxxxii
De la double inobediēce et de la des
 pareille auctorite des commandans.
 fueillet f. lxxxii
Que il appartient obeyr du tout au
 prelat quant il ne cōmande rien con
 tre Dieu fue. f. lxxxii
Respoce a ceulx qui accusent la per
 fectiō de obediēce fue. f. lxxxiii
Que celle Reigle a remede des tres
 passemens fue. f. lxxxiii
Scauoir mon se en tout commande
 ment obediēce vault autant cōme ino
 bediēce griefue fue. f. lxxxiii
De lestablete de yngliu et de aler
 en yng autre lieu fue. f. lxxxiii
Lamonition a eugene pape que il ne
 se donnast pas tout aux occupations.
 fueillet fue. f. lxxxv
La correction de celluy de opr cōtinu
 ellement les causes fue. f. lxxxv
Que celluy seiz est a espargner aux
 autres / & a entendre aucune fois a la cō
 sideration de celluy fue. f. lxxxv
Du prouffit de cōsideratiō f. lxxxv
Cōment les causes sont a opr et a
 ordonner fue. f. lxxxv
Des parties de cōsideration. Et pre
 mierement quelle chose est la considera
 tion de soy. fue. f. lxxxv
De la consideration de soy quel il fut
 et quel il est maintenāt f. lxxxv
De la cōsideratiō quellen est. f. lxxxix
De la cōsideration vers les subgetz &
 de refrādre les appellatiōs f. lxxxix
 S A iii.

De l'exemption des eglises f. xc.
De la negligente obseruance du cas non fueillet. xc.
De la cōsideration du peuple rōmain qui estoit enuiron luy f. xci.
De la cōsideration des costes Dictes seruās/cest des cardinaulx f. xci.
Lesquelz doiuent estre pris a cest office fueillet. xci.
De l'ordonnance de la chose seruāble fueillet. xcii.
De l'ordonnance de sa propre famille fueillet. xcii.
De la cōsideration des choses q̄ sont sus toy/cest des choses diuines f. xciii.
De dieu vniue et triple f. xciii.
Comment dieu est peine des mauuais fueillet. xciii.
Comment dieu est gloire des esleuz fueillet. xciii.
De la droicte foy a innocent pape contre les heresies fue. xciv.
De la vie de leuesque et du clergie. fueillet. xciv.
Inuerture contre les abbez qui procurent les exemptions f. xciv.
De l'oultrageux aornement des euesques fueillet. xcvi.
De l'office de leuesque et de la promotion des enfans fue. xcvi.
Reproche cōtre ceulx de cisteaulx q̄ desprisoiēt ceulx de clugny f. xcvi.
Contre ceulx mesmes du fol iugement et de leur detraction f. xcvi.
Les responses contre les propos diceulx fue. xcvi.
De rechies vne excusation contre lorgueil des mesdisans pour ceulx de clugny fueillet. xcvi.
Reprehension de ceulx de clugny de desatrepance et dissollution f. xcix.
De l'exces diceulx en viandes et en beuurages fue. xcix.
Contre ceulx qui mengent char contre la Peigle fue. L.
Des precieulx bestemens des moynes. fueillet. c.

Des oultrageux despens des abbez et de leurs bombans fue. ci.
Des oultrageuses peintures et aornemens des paroyes fue. ci.
Encor des peintures du pauement et du cloistre fue. cii.
De la fin de la parole et de l'exhortacion de vne chascune partie f. cii.
Vne admonicion aux chartreux De patience et de humilite fue. cii.
Exhortacion de ceulx mesmes a pitie et a amour fue. ciii.
Du triple degre p̄ lequel len vient a perfection fue. ciii.
Du premier degre qui est simple de nouices fue. ciii.
De l'enseigneēt des nouices f. ciii.
Des bonnes occupacions des freres fueillet. ciii.
De l'exercice diceulx f. ciii.
De l'establete en la celle f. ciii.
Que labitant en la celle ioyst de triple garde fueillet. ciii.
De la celle de Dedens et de Dehors. fueillet. ciii.
Des temps et de la maniere De ozer fueillet. ciii.
De la sainte lecon et de la maniere De lire fue. ciii.
Du labour corporel fue. ciii.
De la viade et du dormir f. ciii.
De la reception des freres et de la couuoiteuse edificacion des celles f. ciii.
De l'exemple de la pourete des sains peres fue. cix.
De l'informacion du novice et de la mour iefacrif fue. cix.
De la parfaicte amour de Dieu et de manieres De ozer fue. cx.
Des diuerses manieres dauoir affection Doraison fue. cx.
De l'humilite des parfaits et de la promotion des cōmençans fue. cx.
De l'estude de sapience et de Vertus fueillet. cx.
De la garde de bone vouldete p̄ obediace et cōsentement de verite fue. cxii.

| | |
|---|------|
| ¶ Du gouvernement & de la garde de Doulente fueillet | cxi. |
| ¶ Que Doulente fuyt la bastiue de pensée fueillet | cxi. |
| ¶ De l'examination & d'olante résidence en dieu fueillet | cxi. |
| ¶ De l'enluminement de pensée a con- templacion fue. | cxi. |
| ¶ De la preparatiō du cuer a la visi- on de dieu fueillet | cxi. |
| ¶ De la certaine victoire de ceulx qui cheuauchent pour dieu f | cxi. |
| ¶ De la comparaison des cheualiers De iesucrist fueillet | cxi. |
| ¶ De la vie des cheualiers du temple fueillet | cxi. |

Les chapitres contenus au
xxx^e liure de vincēt hypstorial

| | |
|---|------|
| ¶ E xxx ^e liure a sept vintz & huit chapitres. Et traicte le premier chapitre De l'empire frederic et de mai- stre pierre le lombart et maistre pierre le mengeur au fueillet | cxi. |
| ¶ D'aucunes aduventure ^s de celluy tēps fueillet | cxi. |
| ¶ De adrien pape et de thibault de con- torbie fueillet | cxi. |
| ¶ Les miracles de la benoiste vierge marie de Porhemador fue. | cxi. |
| ¶ Autres miracles fue. | cxi. |
| ¶ Du nouice de cisteaulx temple du diable fueillet | cxi. |
| ¶ Des visions dont il fut conforte par la benoiste vierge fue. | cxi. |
| ¶ De la vision de paradis f | cxi. |
| ¶ De la vision de enfer fue. | cxi. |
| ¶ Du retour de lame au corps f | cxi. |
| ¶ De frere crestien hermite et de la gar- stue fueillet | cxi. |
| ¶ De son transport en lordre de ciste- aulx fueillet | cxi. |
| ¶ De la natiuite phelippe Poy des fra- cois fueillet | cxi. |
| ¶ De la venue saint thomas de contor- bie en france au pape alixandre. f | cxi. |

| | |
|--|------|
| ¶ Comment il impetra du pape habit de moyne fueillet | cxi. |
| ¶ De la Page des lours au pays de ru- thynense fueillet | cxi. |
| ¶ De henry le ieune Poy d'angleterre et du grant mouuement de terre fueillet | cxi. |
| ¶ De la vie saint thomas de cantorbie fueillet | cxi. |
| ¶ Comment il gaigna sa cause cōtre le Poy d'angleterre fue. | cxi. |
| ¶ Du martire dicellay fue. | cxi. |
| ¶ De robert preuost d'aire & d'aucuns au- tres fueillet | cxi. |
| ¶ Des bons cōmencemens du Pegne phelippe Poy des francois f | cxi. |
| ¶ De la sainte femme alpaide. f | cxi. |
| ¶ De l'ostie sacree q̄le Poy phelippe dit en espere de sang fue. | cxi. |
| ¶ De la vengeance de luy cōtre les iuisz fueillet | cxi. |
| ¶ De la vengeance de celluy contre les cotereaulx fue. | cxi. |
| ¶ De la paix entre le Poy d'aragon et le conte de saint gile faicte par miracle fueillet | cxi. |
| ¶ De saint pierre de cleruaulx et de ses bons commandemens de ses eures et de ses fais fue. | cxi. |
| ¶ Encore de ce mesmes f | cxi. |
| ¶ Comment il fut fait abbe du Sal du Poy. Et apres ce abbe de igny et que il fist illec fueillet | cxi. |
| ¶ Cōmēt il fut fait abbe de cleruaulx et de ce que il fist la fue. | cxi. |
| ¶ D'aucuns fais de celluy & de sa mort fueillet | cxi. |
| ¶ De hne abbe de bonnetal et de ses fais fueillet | cxi. |
| ¶ Encore de ses fais f | cxi. |
| ¶ Des choses que il fist a ceulx qui se mouroient fueillet | cxi. |
| ¶ De ce que il fist enuers les vifz. fueillet | cxi. |
| ¶ Du contemps et de la paix entre le Poy de france et le conte de flandres fueillet | cxi. |

S A iiii.

¶ Du secours de la terre sainte enuo-
pée du roy phelippe. fue. cxxxi.
¶ Daucunes auentures de cellui tēps
fueillet cxxxi.
¶ De labbe ioachim. f. cxxxi.
¶ De la menterie des astrologiens & la
vengence des menestriers & goliardois
fueillet. cxxxi.
¶ De la dissention d'entre le roy de fra-
nce & le roy d'angleterre / & du siege du cha-
steau Paoul. fueillet cxxxi.
¶ De la sainte croix q̄ fut p̄due. cxxxi.
¶ De la natiuite loys filz de phelippe
& de la prinse de hierusalem f. cxxxi.
¶ De la croisierie des Deux roys / & de
moult d'autres fueillet cxxxi.
¶ Du corrompement de l'aliance entre
les roys par le conte richart cxxxi.
¶ De la dissention d'icellui f. cxxxi.
¶ De la mort du roy henry / & du cōmē-
cemēt du roy richart fue. cxxxi.
¶ De l'ordonnance du royaume du roy
phelippe et de son testamēt cxxxi.
¶ De l'alee oultremer des Deux roys ius-
ques a acre fueillet cxxxi.
¶ De la mort de frederich en la voye de
oultre mer fueillet cxxxi.
¶ De la seigneurie d'acre / & du retour du
roy phelippe fueillet cxxxi.
¶ Des iuisz qui furent ars a braye & de
saint guillaume prestre. Et aussi de la
faulxse nouuelle des harissas au Roy
phelippe fueillet cxi.
¶ Du retour du roy richart en angleter-
re et de l'election en roy de hierusalem.
fueillet cxi.
¶ Du second mariage du roy phelippe
et daucunes auentures de cellui temps
fueillet cxi.
¶ De la guerre des Deux roys ensemble
et de la tempeste merueilleuse f. cxi.
¶ Des treues de l'un a l'autre & de la
guerre entre les Deux roys fue. cxi.
¶ Cōment le roy phelippe print gisors
& de la mort de leuesque moise cxi.
¶ De la mort de l'empereur henry & du
soubzhaulcēmēt othon / & de la p̄dication

maistre fouqs et ses cōpaignōs. cxi.
¶ Daucunes auentures & de la bataille
des Deux roys fueillet cxi.
¶ De phelippe empereur & de pierre de cap-
puense l'at & de la mort du roy richart
fueillet cxi.
¶ De saint guillaume archeuesque de
bourges fueillet cxi.
¶ De pierre de corbeil / & de l'interdit en
france / & du refusement de bigebort roy
ne fueillet cxi.
¶ Cōment les barons de france qui al-
loient a la terre sainte vindrent en cō-
stantinoble fueillet cxi.
¶ Cōment la cite fut prinse des fran-
cois et des veniciens & fut baudouyn
esleu a empereur fueillet cxi.
¶ De la paix d'entre les Deux roys & de
nopces de loys et du legat octouien / et
de la recōsiliat[i]on de bigebort cxi.
¶ Des filz du roy phelippe de marie sa
femme seconde espousee fue cxi.
¶ Des forteresses prinsees en acquitaio-
ne et en normandie fueillet cxi.
¶ De l'occision de dauid roy d'ynde fai-
cte des tartariens fueillet cxi.
¶ De raben mopne descoien f. cxi.
¶ De la qualite par dehors des tartas-
riens. fueillet cxi.
¶ De l'hōneur & de la maniere de leur re-
ligion & de leur croiance. f. cxi.
¶ Des loix & des establissemēts d'iceulx
fueillet cxi.
¶ De l'orgueil & de la felonnie d'iceulx.
fueillet cxi.
¶ De la courtoisie & de l'avarice d'iceulx
fueillet cxi.
¶ De la desordonnance & de la luxure
d'iceulx. fueillet cxi.
¶ De l'acruaulte / & de la faulxete d'iceulx
fueillet cl.
¶ De leur viure. fueillet cl.
¶ De leur habit. fueillet cl.
¶ Cōment ilz se cōtiēnēt en bataille. cli.
¶ Cōment ilz seulet assaillir les Pegis-
ons. fueillet cli.
¶ Cōment ilz assieget les forteresses. cli

Cômēt ilz se portēt vers ceulx q'ilz
 prennent/ou q se redent a eulx. f. clii.
De leurs esclaves. fueillet. cliii
De leurs fēmes. fueillet. cliii
De la mort & de la sepulture d'iceulx
 fueillet cliii.
Des nations que les tartariens ont
 soubzmisses a eulx depuis la mort de le
 seigneur fueillet cliiii
Cômēt ilz destruirent et chacerent
 les corasmins fueillet cliiii.
De la destruction des psans cliiii
Cômēt alexien recourut l'empire de
 cōstantinoble p les francois f. clv.
De mortulphe emperetir & de sa mau
 uaise mort fueillet clv.
De haultdouyn et de henry empere's
 de constantinoble et de aucūes faitz des
 francois fueillet clvi
De la legation des douze abbez cōtr
 tre les albigois & de saīt didac euesque
 fueillet clvi
Du cōmencement saint dominique
 et de ses estudes fueillet clvi.
Cômēt il print habit regulier et cō
 uertit son hoste de heresie fue. clvii.
Cômēt son liure yssit trois fois hors
 du feu sans lesion fue. clvii.
De saint francois et des p̄miers io's
 de sa conuersion. fueillet clvii
De la patience de luy/de saīctie/et
 de son humilite fueillet clviii.
De la predication des freres mineurs
 de leur multipliement et de leur reigle
 fueillet clix.
Daucunes auantures de cellui tēps
 fueillet clix.
De la mort phelippe empereur et de
 la legation galon fueillet clx
De la dissention d'entre leuesque dor
 liēs et de celluy dangiers fue clx
Du pelerinage de noz gens contre la
 terre des albigeoys/et de la mort saint
 didac euesq̄ fueillet clx.
De la ferme predication et de la chari
 te saint dominique fueillet clx.
De sa sainte ypocrisie f. clxi.

Du courōnement ot bon empereur/&
 de son deposement fueillet clxi.
De almayr maistre des heresges /et
 de ceulx qui lensuyrēt qui furēt ars
 fueillet clxii
De sire helynād moyne & de ses escri
 fueillet clxiii
De celle responce de appolin nothi
 elptos. Cest adire congnois toy toy
 mesmes fueillet clxiiii
De la congnoissance de l'homme par de
 hors fueillet clxiiii.
De la cōgnoissance de l'hoē par de dēs
 quāt a lespece naturelle f. clxiiii
De la congnoissance de celluy hoē
 quant a lespece volontaire. f. clxv
Des sept similitudes de lame. & p̄mie
 remēt des trois p̄mieres f. clxv.
Des quatre dernieres f. clxvi
De la cōgnoissance du corps humain
 fueillet clxvi.
Encore de la maleurte dicelluy
 fueillet clxvii.
Encore de la cōgnoissance de l'homme et
 des ames appentes aps la mort. clxvii
Exēple a ce de la famille hallequin.
 fueillet clxvii.
De rechies exēple de ce mesme. clxviii
 fueillet clxviii.
De rechies exemple de ce mesme
Encore de ce mesme f. clxviii.
De establir roy/et premierement de
 meurs de celluy fue. clxix
De lestude de lui ou de sa sagesse
 fueillet clxix
De l'humilite & de la pitie de lui. clxx
De la raisonnabete de lui. clxx
Du loyer ou guerdon de la royale droi
 ctur en lui ou en son hoir. f. clxxi
Des quatre choses necessaires aux
 princes et au corps du cōmun de la cho
 se publique. fueillet clxxi
De la reuerence de dieu et de l'ordon
 nance de foy. fueillet clxxi.
De la discipline des officiers. clxxi.
Des communes exactions & de leur
 force. fueillet clxxii.

De equite de iugement. f. clxxiii
De lelection de cheualiers & de leur office. feullet. clxxiii
Que il doit obeyr au prince & plus a dieu. fueillet. clxxiii.
De la bonne voulente du prince a se' subgetz / & des subgetz a luy. clxxiii
Du pleur de son amy decheu de l'estat de moyne. fueillet. clxxiii.
La repainse de cellui mesme. clxxv
Que le vice fut de cellui q' cheut & nō pas de lordre de laq̃lle il cheut. clxxv
Une Demonstration de exemples a soustenir lordre. fueillet. clxxv
Que lordre est portable a tous mala des & sains. fueillet. clxxvi.
Amonition que cellui qui est cheu se relieue. fueillet. clxxvi
De la consideration qui atraict penitence. fueillet. clxxvii
Que mauuaise coustume est a oster. fueillet. clxxvii.
De soustraire les nourrissemens de luxure Et p̃mierement de op̃siuete de paresse / de chair & de sēme. f. clxxviii.
Du vin & de prosperite. f. clxxviii
De ieu & de chant. de beaulte & de sensance. fueillet. clxxix.
Que de toutes ces choses vie de cloistre est le refuge. fueillet. clxxix.
Que aps le deu de la vie cloistre nul le autre ne apparoit. f. clxxx
De la difference du deu solennel & du peuple simple. fueillet. clxxx.
Que au temps de saint benoist les nouices ne muoyent point d'abit seculier. fueillet. clxxx

Les chapitres du xxxi^e. liure
du miroir hystorial.

Le p̃mier chapitre du xxxi^e. liure de vinct hystorial traicte de lepire fedric second empere^r. & de l'expulsi on de l'empereur othon au. f. clxxxi
De la destruction du roy manulin et des albigots. fueillet. clxxxii

Du departement de regnault cōte de bouldogne du royaume de frāce. clxxxii
Des meurs dicelluy conte. de laliāce quil fist au roy d'angleteere. clxxxiii
Du chemin qui fut prepare au Poy phleppes pour passer en angleteere et de la croisierie des enfans. f. clxxxiii
De la recōsiliation de Bigibourg roy ne de france & du voyage du roy phelippe en flandres. fue. clxxxiii
De la bataille de ceulx de pauie & de cremōne cōtre les milanoyz f. clxxxiii
Du passage du Poy iehan d'angleteere en aniou. fue. clxxxiii.
De la bataille des nostres contre les albigoyz et de la mort du Poy Darragon. fueillet. clxxxv.
De sainte marie de oegines / & de mai stre iaques de vicy. fue. clxxxv.
Des saintes femmes qui lors abdoient es parties du lioge. f. clxxxv.
De ceulx qui se morquent de elles. fueillet. clxxxvi.
De la probation de leur saintete. fueillet. clxxxvi.
Dauncunes singulieres personnes aux quelles fut donnee grace speciale. fueillet. clxxxvi.
Encore de ce mesmes f. clxxxvii
De la puissance et enfance de ladicte sainte marie de oegines. f. clxxxvii
Cōment son mary fut par elle cōuert a lamour de chastete. f. clxxxviii
De la grace de ses lermes. clxxxviii
Cōment elle obtint habondance de lermes. fueillet. clxxxviii
De sa confession et austerite de penitance. fueillet. clxxxix.
De son ieusne et de sa refection. fueillet. clxxxix
Encore de ce mesme f. clxxxix
De ses oraisons. f. cxc.
Encore de ce mesmes f. cxc.
Des chose qui de nuyt estoient faictes autour d'elle. fueillet. cxc.
De son habit et de son ouurage. cxc
Cōment la grace de nostre seigneur

resplendissoit en sa face fue cxc
 ¶ De la maladie d'elle & des autres par
 elle curees fue. cxc
 ¶ De sa crainte de sa chastete & de lamo
 de pourete. fueillet cxcii.
 ¶ De la pitie dicelle fueillet cxcii
 ¶ Ung autre exemple de ce mesmes
 fueillet cxciii.
 ¶ Encores de ce. fueillet cxciii.
 ¶ Encores de ce mesmes. f. cxciii.
 ¶ Encores de ce mesmes f. cxciii
 ¶ De l'esperit de science & de discretion
 quelle auoit. fueillet cxciii.
 ¶ Ung autre exemple de ce mesmes.
 fueillet cxcv.
 ¶ Encores de ce mesmes. f. cxcv
 ¶ De l'esperit de force qui estoit en elle
 fueillet cxcv.
 ¶ De l'esperit de conseil quelle eut.
 fueillet cxcvi.
 ¶ De ce mesmes. fue. cxcvi.
 ¶ De l'esperit de son entendement
 fueillet cxcvi
 ¶ Encores exemples de ce mesmes.
 fueillet cxcvii
 ¶ De l'esperit de sapience en elle.
 fueillet cxcvii.
 ¶ Encores de ce mesmes f. cxcviii
 ¶ Autres exēples de ce f. cxcviii.
 ¶ Encores de ce mesmes f. cxcviii.
 ¶ Du passage d'elle du lieu de Billemo
 broch a oegines fueillet cxcix
 ¶ Comment elle racōta le iour de sa mort
 a maistre iaques fueillet cxcix
 ¶ De sa maladie derniere / & comment elle
 se maintint en icelle fue. CC
 ¶ Encores de ce mesmes fue. cc.
 ¶ De son eueux trespas fue cci
 ¶ De la victoire du ieune roy loys de
 france au pays de poictou f. cci.
 ¶ De l'entree du roy phelippe au pays
 des flandres fueillet cci.
 ¶ De l'ordonance des batailles de cha
 scan des deux ostz fue. ccii.
 ¶ Comment le roy phelippe exhorta ses
 cheualiers a la bataille et de l'oraison q
 il fist par auant fue. ccii

¶ De la premiere assemblee des cheua
 liers en la bataille fue ccii
 ¶ De la venue Des cōmunes en la bar
 taille fue. cciii
 ¶ Du conflict & de la fin de la bataille
 & de la fuyte de othō empere' f. cciii.
 ¶ Comment le conte de bouldogne fut
 prins fueillet cciii.
 ¶ Comment le roy phelippe sen reuint en
 frāce victorieux a grāt ioye. f. cciii
 ¶ Comment le roy redargua le conte de
 boudongne de ingratitude f. ccv
 ¶ De la captiuite du conte de boudo
 gne & du cōte ferrand & autres f. ccv
 ¶ De la malice du roy iehan d'agleter
 re & de l'incōstance des poiteus f. ccv
 ¶ Du concille du pape innocent & de la
 reprobation des enseignemēs ioachin
 & de amaulry fueillet ccvi.
 ¶ Comment monseigneur saint Do
 minique requist au pape innocent quil
 confermast son ordre fue ccvi
 ¶ Comment l'ordre fut confermee du
 pape honnore fueillet ccvii.
 ¶ De la translation ou dispersion des
 freres de saint dominic qui furēt enuo
 yez p'scher p le monde. fueil ccvii
 ¶ De aucunes visions qui furēt a lui mō
 strées touchant lestat de son ordre
 fueillet ccvii.
 ¶ De maistre regnault d'orleans com
 ment il descouurit sa pensee a ung car
 dinal fueillet ccviii.
 ¶ Comment il obtint sa reſſte de la vier
 ge marie a son plaisir. fue. ccviii.
 ¶ Des deux mors que saint dominique
 suscita par son oraison fue ccix.
 ¶ D'autres miracles dicellui saint ccix
 ¶ Du denier par luy procure diuinement
 pour le batelier et du don des langues
 par luy impetre fue. ccix.
 ¶ D'aucuns qui estoient possedez des
 diables par luy deliurez fue. ccx.
 ¶ Du dyable qui estoit en guise de char
 lequel il monstra a la cōuersion de neuf
 femmes et le chaca fueillet ccx.
 ¶ Comment ce saint hōme Resplendit p

esperit de prophete fue cxxi.
 ¶ Du passage de loys filz Du roy phes
 lippe en angleterre fue cxxi.
 ¶ Du passage general des pelerins cre
 stiens oultre la mer fue. cxxi.
 ¶ De la seconde cheuauchee Des cresti
 ens fue. cxxii.
 ¶ De la tierce cheuauchee Des cresties
 en terre sarrazine fue. cxxii.
 ¶ De ledfication du chastel Des peles
 rins fueillet cxxiii.
 ¶ De lexcercitation de ceulx de coulde
 gne au signe de la croix fue cxxiii.
 ¶ Comment les pelerins crestiens arri
 uerent oultre damiete fue cxxiii.
 ¶ Daucuns incidens qui aduindrent en
 ce temps fueillet cxxiiii.
 ¶ De la prise de hierusalem par cora
 din souldan de turquie f. cxxiiii.
 ¶ De la misere que souffroient les sar
 razins qui estoient assiegez en la cite de
 damiete fueillet cxxv.
 ¶ De la prise de la cite de damiete p
 les cresties sans effusion de sang. cxxv.
 ¶ De la destruction de la dicte cite. cxxvi.
 ¶ De la distribution des despouilles &
 du butin q les crestiens gaignerent en
 la prise de celle cite fue. cxxvi.
 ¶ De la prise du chastel de thains par
 les crestiens de sa force et de sa richesse
 fueillet cxxvii.
 ¶ Du liure que les crestiens receurent
 ouquel estoit p'dicte la prise de damie
 te et sa destruction et autres choses
 fueillet cxxvii.
 ¶ De la legation des georgiens aux no
 tres qui se esbahissoient de la prise de
 damiete fueillet cxxviii.
 ¶ De la prise d'ung chastel nome sa
 phet par les sarrazins & de la reddition
 de damiete fue. cxxviii.
 ¶ De la destruction des georgies en ly
 stoire des tartarins fue. cxxix.
 ¶ Du crespne des georgies de leur crea
 ce et de leurs erreurs fue. cxxix.
 ¶ De la destruction des armenies. cxxix.
 ¶ De leurs erreurs fue. cxxix.

¶ Des enseignemens de monseigneur
 saint francois fue. cxxix.
 ¶ Comment le saint esperit lui reueloit
 les choses qui estoient faictes en son ab
 sence fueillet cxxxi.
 ¶ De son abstinence et d'ayde hamilite.
 fueillet cxxxi.
 ¶ De sa magnanimité fue. cxxxi.
 ¶ Comment il prescha aux oyseaux
 fueillet cxxxi.
 ¶ Qu'il eut puissance de commander aux
 oyseaux/aux poissons et aux bestes
 fueillet cxxxi.
 ¶ Qu'il aymoit principalement les cre
 atures qui sont representees & figurees
 a iesucrist. fueillet cxxxi.
 ¶ Comment il honoroit le nō de iesucrist
 en vers & en scedules fue cxxxi.
 ¶ De ses miracles. fue cxxxi.
 ¶ De ses oraisons. fue. cxxxi.
 ¶ Comment les traces & empreintes de
 la passion nostre seigneur apparurent en
 son corps. fueillet cxxxi.
 ¶ De la vertu des oraisons du benoist
 saint Dominique pour convertir les a
 mes a dieu fueillet cxxxi.
 ¶ Des principales meurs dicelluy
 fueillet cxxxi.
 ¶ Comment il limitoit & partissoit le
 space du iour a Dieu & a ses prochains.
 fueillet cxxxi.
 ¶ De son euvre trespassement. f. cxxxi.
 ¶ Comment son glorieux trespas fut re
 uele a aucuns freres. fue. cxxxi.
 ¶ De la leuation de son saint corps.
 fueillet cxxxi.
 ¶ Des mors qui par lui furent resuscite
 tez en hongrie. fueillet cxxxi.
 ¶ Encore de ce mesmes. f. cxxxi.
 ¶ Des autres miracles qui aduindrent
 en celle region. fueillet cxxxi.
 ¶ Des miracles qu'il fist ou pays de lo
 bardie. fueillet cxxxi.
 ¶ Des choses qui par lui furent faictes
 ou royaume de sicile fue cxxxi.
 ¶ Des maladies que saint francois
 souffrit auant son trespas f. cxxxi.

De la confirmation des trois ordres
par pape gregoire fue. ccxxxi.
Du trespas daucuns nobles homes
du royaume de frâce fue. ccxxxi.
De la venue du roy de hierusalem en
france et de la mort du roy philippe
fueillet ccxxxi.
Du retour du royaume de france a la
lignee de chartres fue. ccxxxi.
Du voyage du roy loys contre les
poitevains fueillet ccxxxi.
De la prise dauignon par le roy loys
fueillet ccxxxi.
De la mort du Roy loys dñ. & du
couronnement de son filz loys / & du trespas
de pape honnoze. f. ccxxxi.
De la dissention qui fut entre les barons
de france & le ieune roy loys.
fueillet ccxxxi.
De la conuersion saint anthoine a l'ordre
des freres mineurs f. ccxxxi.
Comment la grace de predication luy
fut diuinement enuoyee f. ccxxxi.
De seurs trespassement. ccxxxi.
De ses exequies. fue ccxxxi.
Comment il fut canonise / & de ses
miracles. fueillet ccxxxi.
De sainte helizabeth de hongrie
fueillet ccxxxi.
De la dissention des escoliers de paris
& plusieurs autres choses. ccxxxi.
Du passage oultre mer fait soubz le
roy de nauarre / et de la disorde qui fut
entre frederic & pape gregoire. ccxxxi.
De la tyrannie de pape rissole / & de la
destruction des turcs f. ccxxxi.
De la destruction de luy et des siens
fueillet ccxxxi.
De la loque guerre que les tartarins
firent contre les turcs fue. ccxxxi.
De la noblesse et grandeur des roys
de turquie fue. ccxxxi.
Des richesses dudit pays f. ccxxxi.
Des princes qui sont subgetz a la seigneurie
fueillet ccxxxi.
Du souldan qui fut la mis et estably
par les francois fueillet ccxxxi.

De la proesse des francois contre les
tartarins fueillet ccxxxi.
De la destruction daucunes citez de
turquie fueillet ccxxxi.
Du voyage du roy loys en poitou
contre le conte de la marche & le roy d'angleterre
fueillet ccxxxi.
De la destruction des royaumes de
hongrie et de poulonie p batho duc des
tartarins fueillet ccxxxi.
De la ruine du royaume des turcs.
fueillet ccxxxi.
De coterin qui apres se voulut esleuer
en souldan fueillet ccxxxi.
Du commencement du pontificat de
innocent quart. fueillet. ccxxxi.

Des chapitres Du xxxii. liure
Du miroir hystorial.

De premier chapitre du xxxii. liure
de vincent hystorial traicte
de la condemnation frederic empereur
et de la pdication de la croisee pour aller
oultre mer. au fueillet ccxxxi.
De la premiere cõmission des freres
prescheurs et mineurs de aller aux tartarins
fueillet ccxxxi.
De la situation et qualite de la terre
des tartarins fueillet ccxxxi.
De leur forme et habit et de leur maniere
de viure fueillet ccxxxi.
De leurs meurs bones & mauuaises
fueillet ccxxxi.
De leurs loys et de leurs coustumes
fueillet ccxxxi.
De leurs traditions superstitieuses
fueillet ccxxxi.
Du commencement de leur empire ou
de leur principat fue ccxxxi.
De la pareille victoire de eulx et des
tritaons fueillet ccxxxi.
De seurs batailles contre la terre de
pnde la grant et la petite f. ccxxxi.
Comment aps ce qlz eurent estez reboutez
des homes canins ilz vainquirent les
buritabetins. fue. ccxxxi.

Comment ilz furent deboutez de ceulx
 q habitent es montaignes de caspius/ et
 des homes qui sont soubz terre f. ccl.
Des status et establissemens de chin-
 giscan empereur Des tartarins/ De sa
 mort et de ses enfans fue. ccl.
De la puissance de l'empereur de tar-
 tarie fueillet ccli.
De lelection de l'empereur octoday/
 a de la legation d'aduc baty f. ccli
De la legatio du duc cirpodan ccli.
Comment les tartarins se portent en
 bataille fueillet cclii.
La maniere de leur resister. f. cclii
Du boyage de frere iehan iusques a
 la premiere garde des tartarins.
 fueillet ccliii
Comment luy a ses compaignons
 furent premierement receuz des tartarins
 fueillet ccliiii
Comment ilz furent receuz deuant
 le duc coreusa. fueillet ccliiii.
Comment ilz furent receuz deuant
 baty le grant prince fueillet ccliiii
Comment quant ilz retournerent de
 la court de baty ilz passerent par la ters
 re des comains a des trangitains.
 fueillet cclv.
Comment ilz arriuerent a la premiere
 court de l'empereur futur fu. cclv
Comment ilz vindrent iusques a cyp-
 ne empereur futur. fue. cclvi.
Comment rasonadius fut esleue en
 souldan de turquie. fue cclvi
De la ruyne de losir le tyrant.
 fueillet cclvii
De la confirmation de l'aliance faicte
 entre les turcs a les tartarins f. cclvii
Comment le Roy de la petite armenie
 se submyt aux tartarins. f. cclviii
Comment cypne esleu empereur des
 tartarins receut les freres mineurs
 fueillet cclviii
Comment il fut esleu a l'empire
 fueillet cclix.
De la solennite par laquelle il fut in-
 tronize. fueillet cclix.

De son aage/ de ses metirs/ a De son
 seel. fueillet cclix.
De ses noms/ de ses princes a De la
 conduite de ses ostz fueillet cclx.
Comment les freres a les messagiers
 crestiens parvindrent iusques a l'empereur
 fueillet cclx
Du lieu de la diuision de l'empereur
 a de sa mere fue. cclxi
Comment finalement les freres deo-
 nans a l'empereur lui baillerent leurs let-
 tres a prindrent les siennes. f. cclxi
Comment ilz eurent cogie f. cclxi
Comment ilz retournerent de ce boy-
 age fueillet cclxii.
Comment les freres precheurs fus-
 rent receuz deuant baiotbnop prince des
 tartarins fueillet cclxii.
Comment les tartarins les enquirent
 quelz dons ilz apportoint f. cclxii
Comment les freres refuserent de
 aouer baiotbnop. fue. cclxiii
Comment les freres persuaderent
 a induirent les tartarins ala crestiente
 fueillet cclxiii
Comment ilz traicterent cõtre les freres
 de la setence de la mort. f. cclxiii
Comment ilz eurent altercation ense-
 ble de la maniere de aouer f. cclxiii
Comment ilz refuserent d'aller au
 grant chaan. fueillet cclxiiii
Comment ilz firent enuoyer lettres a
 nostre saint pere le pape en langage tar-
 tarique fueillet cclxv
Comment par fraudes et illusions les
 tartarins retindrent deuant eulx les freres
 plus quilz ne deuoient f. cclxvi
Comment ilz contraignirent les freres
 de attendre angutban f. cclxvi
Comment ilz sen retournerent apres
 sa venue fueillet cclxvi
Des lettres qui furent enuoyees au
 pape par le prince des tartarins
 fueillet cclxvii.
Des lettres qui furent enuoyees de
 leur empereur au prince baiotbnop
 fueillet cclxvii

Des miracles qui ont estez monstrez
p le signe de la croix entre les turcs.
fueillet cclxxvii.

De la lignee des soubdane. f. lxxviii.

Des filz de saphadin qui possèdent
les terres fueillet cclxxviii.

Des autres filz qui receuoient les re-
tes et de leurs femmes. f. cclxxviii

De la situation des cites royales du
royaume de egypte. Et premierement
de damiete fueillet cclxxix

De la situation de babiloyne et de ale-
xandrie fueillet cclxxix.

De la situation de ebron principale ci-
te de palestine fueillet cclxxix.

Des lieux de arabie & de phenice. cclxx

Des citez & lieux de damas/de liban
et de iourdain fueillet cclxx.

De la cite et lieux de galilee. f. cclxx

De israel et des citez de samarie.
fueillet cclxxi.

Des lieux de la sainte cite de hieru-
salem fueillet cclxxi

De autres citez & lieux de indee
fueillet cclxxii.

De la dignite du patriarche de hieru-
salem fueillet cclxxii

De la naissance et enfance emond ar-
cheuesque de cantorbie f. cclxxiii

Comment a luy qui estoit enuoye a pa-
ris iefucrist s'aparut en forme d'enfant.
fueillet cclxxiii.

Comment il receut la benediction de
sa mere & dit l'ame d'ung deffunct que
les dyables emportoient f. cclxxiiii

Comment en son adolescence il estu-
dia en la vertu de chastete & espousa de
vng anel l'ymage de la benoiste vierge
marie fueillet cclxxiiii.

Comment le diable le tempta de la
concupiscence de la chair. f. cclxxiiii.

Comment en laage d'homme parfait il
chastia sa char plus aigrement.
fueillet cclxxv

Comment il se maintint en la regence
des ars fueillet cclxxv.

Comment il se transporta a l'estude de

theologie fueillet cclxxvi

Comment luy regent en la faculte de
theologie edifia ses auditeurs.
fueillet cclxxvi.

De l'affection qu'il auoit a la sainte
croix de nostre seigneur. f. cclxxvii.

De son abstinence de son oraison.
fueillet cclxxvii

De la cōuersatiō dicelluy. f. cclxxviii

De la predication de la croix/ et Des
miracles qui furent lors par luy faitz.
fueillet cclxxviii.

De rechief d'aucuns miracles De ce
temps fueillet cclxxix

Comment il fut prins pour estre arce-
uesque de cantorbie. fue. cclxxix

Comment il cōuersa en lestat de arche-
uesque fueillet cclxxix

Des persecutions qu'il souffrit en son
arceueschie fueillet cclxxx.

Des miracles par luy faitz et mon-
strez en ce temps fueillet cclxxx.

Du passage dudit saint d'angleterre
en france & de sa mort f. cclxxxi.

De l'appareil de sa sepulture. cclxxxi

De la vertu de son anel et de l'inter-
position des miracles f. cclxxxi.

De la lenation de son corps & de la si-
militude des miracles f. cclxxxi

Du voyage et passage du roy loys
de france en cypre fue. cclxxxi

De la legation des tartarins au roy
loys fueillet cclxxxi

La copie Des lettres Des tartarins
enuoyees au roy loys. f. cclxxxi

L'exemple de l'epistre du conestable
darmenie au roy de cypre. f. cclxxxi

D'aucunes relations des massagier
de erchalt hay prince des tartarins.
fueillet cclxxxv

De la legation du roy de france aux
princes tartarins f. cclxxxvi

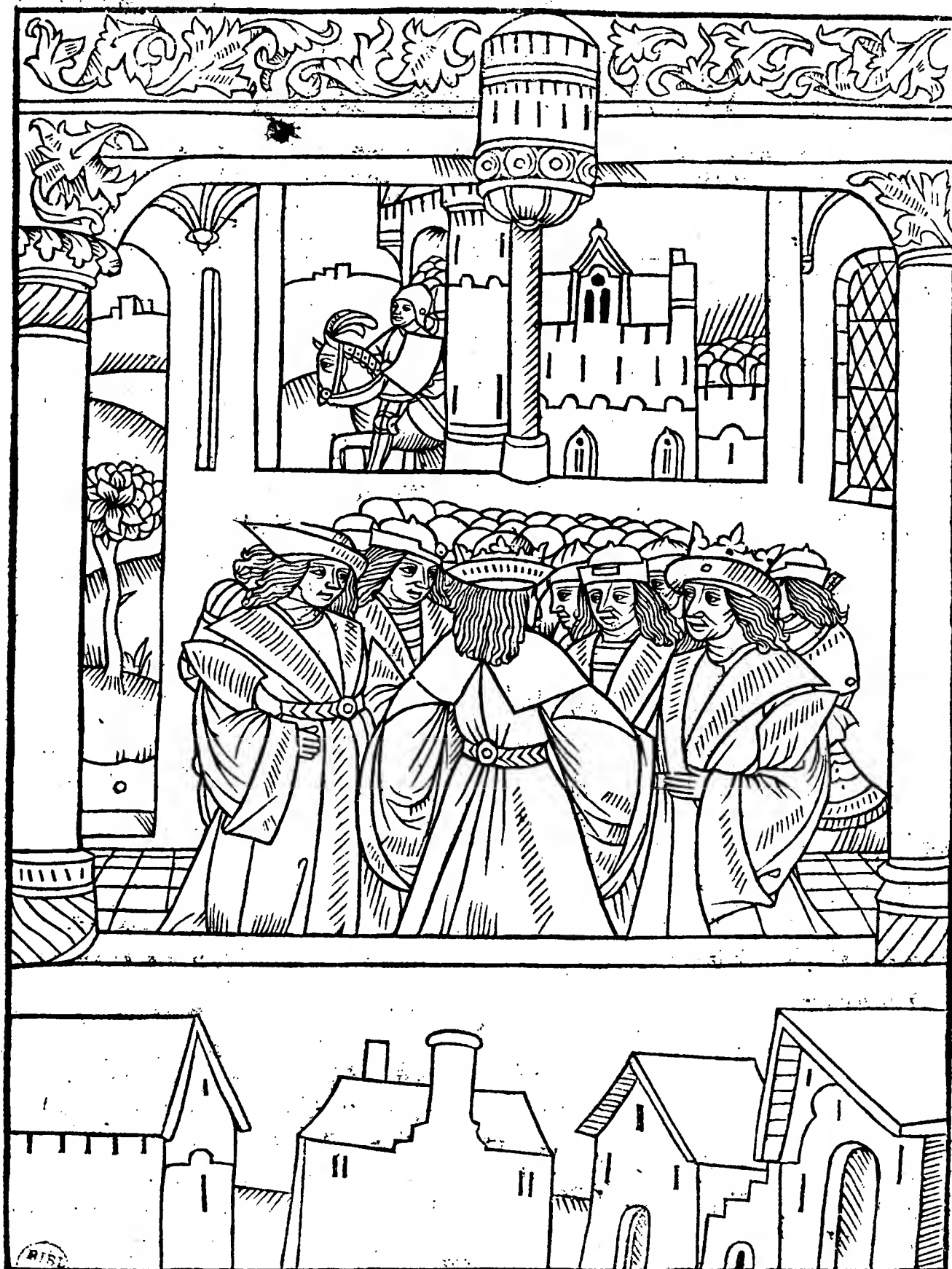
De la discorde Dentre les souldans
de babiloine & de halape. f. cclxxxvi

Des auentures aduenues en cypre
du temps que le roy de france y demou-
roit. fueil. cclxxxvii

¶ Comment le dit roy pait le port de damiete fueillet cclxxxvii.
 Comment le roy entra & occupa la cite & chaca hors les ennemys cclxxxviii.
 Comment il proceda deuant massora enuers les sarrazins. fue. cclxxxix.
 Comment au Petoir De la bataille le roy De france fut prins avecques tout son ost. fueillet ccxc.
 Comment soubz certaines conuenances les sarrazins le laisserent aler. fueillet ccxc.
 ¶ De la rompure des treues par les sarrazins. fueillet ccxci.
 ¶ De la vie & martyre saint pierre De milan. fueillet ccxci.
 ¶ De ses miracles fue. ccxcii.
 ¶ Des temps presens fu ccxciii.
 ¶ Des signes qui aduiendront en la fin du monde. fueillet. ccxciii.
 ¶ D'autres ditz de labbe ioachin sur cest matiere & de sainte hildegarde. fueillet ccxciiii.
 ¶ De l'aduenement De antecrist et De ses fallaces. fueillet ccxciii.
 ¶ De sa persecution & de sa mort. fueillet ccxcv.
 ¶ De l'aduenement du iuge & des signes qui le precederont. fueillet ccxcv.
 ¶ De la purgation du monde & de la clarte du iuge auenir. fueillet ccxcv.
 ¶ De la generale resurrection et de l'ordre d'elle. fueillet ccxcvi.
 ¶ Du miracle & de la cause de nostre resurrection fueillet ccxcvi.
 ¶ De la clarte qui sera en l'aduenement du iuge fueillet ccxcvii.
 ¶ De l'assiete du iuge & des assesseurs & tesmoins fueillet ccxcvii.
 ¶ De la discutid des merites. f. ccxcviii.
 ¶ De la prononciation De la sentence. fueillet ccxcviii.
 ¶ Du feu de enfer. fueillet ccxcix.
 ¶ De la machine cruciatore Des quatre elemens fueillet ccxcix.
 ¶ Des peines interieures. f. ccc.
 ¶ De la glorieuse renouation du monde

De. fueillet ccc.
 ¶ De la restauration Du soleil & De la lune fueillet ccc.
 ¶ De la glozification Des sains es douaires des corps. fueillet ccc.
 ¶ Des douaires Des ames f. cccii.
 ¶ De la collaction De la gloire Des hommes & Des anges. fueillet cccii.
 ¶ De la fruition de dette. f. ccciii.
 ¶ De la despareille clarte Des saintz fueillet ccciii.
 ¶ De la pleine felicite Des saintz .ccciiii

¶ y finist le cinquiesme volume de Vincent miroir hystorial



Les choses contenues au .xxviii. li-
ure Du miroir hystorial .

LE .xxviii. liure contient hystoi-
re de .xxvi. ans par les temps de
Deux empereurs / cest assavoir Lothar

te second / & Courant le tiers . Entre
ces choses les fleurs de hugues de folio
te moyne de corbigny . Et aussi aucunes
fleurs de Pichart de paris chanoine de
saint Victor . Et la vision de tondale .
Et contient cestuy liure cent .xxviii .
chapitres .

aaaaa i

De l'empire De lothaire
re second chapitre i.

Enry empereur mort cōme dit
est les legatz du siege apostolic/
les archeuesq̄s avec les euesques q̄pri
ces de l'empire assembles par edict a ma
gance consulterēt De eslire Poy a eulx
q̄ a toute l'ēpire rōmaine. Lothaire cer
tes duc des saxonies hōme sage q̄ indu
strit q̄ deuot au droit ecclesiastic moult
puissant en richesses q̄ victoires du con
sentemēt de tous fut esleue q̄ fut benist
de frederic archeuesq̄ de cologne / q̄ fut
oingt tout le clergie q̄ peuple criāt la fe
ste de epinchee. Donc lan nostre sei
gneur mil cent xxvii. q̄ du mōde d. mil
nonāte regna lothaire q̄ fut dit linche
re xi. ans. Lan premier de son regne al
lant cōtre les bohesmes par la trahisō
daucuns de ses princes souffrit grande
occision de cheualiers cest assauoir cinq
cens q̄ xl. de occis. En sirie en cestui an
l'exercice de Dieu agressa par deux fois
les sarrazins. En la premiere bataille
furēt occis des payens deux mil q̄ d. c.
q̄ des crestiēs xv. tāt seulēmēt En la se
conde certes les chrestiēs neurent pas
victoire sans effusion de sang. Mais cō
biē que grāde partie diceulx le appetast
touteffois par laide de Dieu reuigorez
desconfirent des ennemis sans nōbre
q̄ vainquirent. Charles conte de flā
ndres par la trahison de aucuns de ses
princes desquelz il estoit hay pour le ze
le de iustice a Bruges en leglise saint
Donacien martir orant fut occis. Mais
par horrible animaduertāce fut venge.
Les traistres certes sicōme ilz fussent
prins / ou ilz furent destruis par exil / ou
par glaiue occis / ou pendus au gibet /
ou par trebachemēs bleciez / ou par ba

taille de lung a l'autre cōuaincus / q̄ liez
a roes / a paine aucune eue de to^r perirēt.

**De la restriction Du
feu saint en leglise De
la benoiste vierge ma
rie de soissons. chapi
tre. ii.**

Lan ensuiuant cest assauoir lan no
stre seigneur mil cent xxviii. plu
sieurs du chastel de soissons enflam
bez Du saint feu conuindrent en leglise
de la benoiste marie mere de dieu situee
en la cite de soissons / q̄ la par petit de
iours requerans la misericorde de dieu
q̄ secours de la benoiste vierge sicōme
le racompte plus aplain le libelle des
miracles diceulx / par les prieres q̄ me
rites dicelle receurent salut / tellement
que dedens xv. iours q̄ trois / nōmeēt
furent restrains de cestuy feu. Et iii.
pucelles distortes furent rendues en
sancte.

Hugues farsite

Certes il estoit parmis a la puissance
aduersaire fraper plusieurs de playe
inuisible de diuers aages q̄ sexe / telle
ment que vne foyz leurs corps enflā
bez ilz ardisent avec tormēt intollera
ble. Ceste maladie certes est faisāt pou
riture soubz la peau noircie q̄ estendue
separās la char des os / q̄ cōsumēt par
demeure de temps les accroissemens
des douleurs q̄ prenās ceulx de ardeur.
Par singuliers momens par force les
chetifz mourir / mais iceulx Desirans
la mort elle ne vient pas insque que les
membres desnoieriz celluy feu hastif
q̄ pestilencieux enuahit les membres vi
taulx. Et ce que grāmēt est mer
ueilleux cestui feu sans grant chaleur
se espant par si grant froidure com
me glace a cōsūmer tous les poutres

misérables que ilz ne peuvent estre eschauffez par nulz remedes. De rechief ce qui n'est pas moins merueilleux.

Quant par la Divine grace il sera restraunt la froideur mortelle chacee si grande chaleur en icelles mesmes parties surprenent les malades que la maladie du chancre souuent se acompaigne a icelle chaleur. se il n'est secouru par medecines. Par six iours au mois de septēbre furent en leglise de la benoiste vierge. Aux prieres certes du peuple des autres eglises & de la grāde eglise courās en icelle mesme eglise la benoiste mere De dieu fut presente trayant avec elle les fortes compaignies des sains esperis. A la pñence de laquelle auroit paour enfer & craindroiēt les portes de la mort Du quel aduenement le pcurseur fut si tresgrant trembleur laquelle remplit leglise que iceulx arbitrans estre faict mouuent de terre ou leglise estre cōculsee des fondemens sen suprēt to^r. mais la ou ilz sentirent ne estre riens de peril retournez trouuerent toute lardeur des languissans extincte/ & toute la Douleur estre endormie alaictée par hastiue suauite. Ilz dient auoir este deues De aucuns des languissans/ le iour deuant ce stup benefice Donne du ciel/ copieuses clartez du ciel cheustes par les fenestres vitrees de leglise comme aucuns anoncemens De la largition subsequente.

Dedens quinze iours ont este cent & trois nommez & notez restrains De cestuy feu. Mais plusieurs afferment les estoilles de merueilleuse grandeur en poursuivant la tenebreuse obscurte De la nuyt lanoir fait souyr oultre leglise.

De vne femme laquelle fut la guerpe.

Une femme nommee gondrade/ ayant mary nōme theodorice de mourans en ripaire oultre le fleuve de arone qui decourt entour la cite de soissons/ De la ville qui est dicte audigutture entre les autres estoit venue a leglise/ De laquelle celluy feu auoit degastē la face & le nez/ & la leure de dessus laquelle est soubz le nez iusques aux machoueres & genciuēs/ & le feu fut destait De la face d'icelle. Mais de tous les accourans pour la veoir ia estoit faicte triste & odieuse & griesue. & aussi bien de tous les siens. Certes elle fut compulsee courir toute sa face fors les yeulx Dunc drapeau moillie. Elle retourna a leglise de la benoiste vierge/ et la chandelle faicte laquelle elle deuoit offrir sen alla Dormir. En celle mesme nuyt meurement se esueillant sentit decourir le drapeau lasche/ lequel quant elle se fut efforcee le restraindre & remener en hault/ & elle prouffitta pou elle fut contrainte Demander ayde a ceulx qui pres de elle gisoient. Lesquelz sicōme longuement Demouroient tardiz pour le sōme ou le froit elle reqst la lanterne estre alumee & lui estre dōnee ayde. et ce pendāt elle sentit la char soubz ses dois/ & le drapeau pressee amollir/ et ne sauoit pas que la char du nez & du leure fust reformee. Et quant plus souuent elle remenoit le drapeau/ & tāt pl^s souuent en apres elle traictoit la creature nouuellement formee. Elle cria p^r trois foiz a haulte voix. Dieu & sainte marie ayde moy. A laquelle voix ceulx qui estoient presens excitez et troublez aporтерent plus grande lumiere & virent le nez & la leure nouuellement formez.

De ung enfant et de
dne autre femme cha-
pitre iii.

Ung enfant de xi. ans gardien
des bestes les piez ardans fut a-
mene de sa mere. Et le remede de sa
douleur en pou de iours receu fut rame-
ne a la maison il estoit certes des dale-
es mais quāt icellui enfāt par boultēte
diuine estāt non remēbrable de si grant
būfice p desir de deoir la maison de la be-
noiste vierge requeroit et de ceste chose
to^{le} io^s moleste contraignit sa mere
q celle du tout entout ne le doulloit acq-
esser. Il dist retourne en moy la mala-
die affin que iaye mestier de y estre re-
porte. Et ainsi fut fait. Et donc fut re-
porte de sa mere arriere / et en l'entree de
la procession en leglise il fut prin^s de dor-
mir Et en rendant graces il rēplit l'air
par ses clameurs. Et donc dist a tous
que il auoit este rauy deuant dieu et auoit
beue la mere de dieu suppliant pour lui
et que Dieu doulxist oster de son peuple
celle maladie qui luy estoit reuenue Et
que elle auoit eu debonnairement respō-
se de son filz. Mere tu es estoille de mer
toute ta doulente soit faicte. Et cōme
la vierge se cōplaignist de rechief de sa
maison qui estoit dīle et despitte plus q
les autres il ouyt que son filz dist que
il feroit aporter la pecune de oultre la
mer et de oultre le Pin de quoy sa mai-
son seroit edifiee / et que il lennobliroit
de la clarte de grant gloire Deuant les
yeulx de tous ceulx qui la regarderoyēt
Et dist que mal viendroīt de par Dieu
au peuple de Soissons pource que il na-
uoit pas refait leglise de sa mere. Et
donc assaillit le feu plusieurs de celle ci-
te et nous ne scauons quelles choses il
demeure encore a faire / mais lenfāt tes-

moigna que il mourroit ung pou apres
et ainsi aduient il / car il ne desquit pas
ung mōys. Et ce estoit grant meruei-
le de celluy enfant. Car il recordoit sy
floire de toutes choses des le cōmence-
ment du mōde / et ordonnoit toute sa nar-
ration coursaument par rigme ainsi q
estoit aduenu. Et recordoit par ordre
le texte de leuāgile des fais nostres ei-
gneur aussi comme se il eust eu ung li-
ure et en prononcast le dictie. Et entre
ces choses il dist de ioseph le poutx de
marie. Celluy qui tient le ceptre de la
berge fleurissant estoit garde de la glo-
rieuse pucelle. Et racomptoit ce cōm-
me se il haist ceste transitoire lumiere.
Et ne daignoit a paine parler aux lais
et a ceulx qui nestoient pas lettrez com-
me se il sceust leur ignorāce Et le corps
de celluy mort eust si grant grace que
par clarte et par blancheur de diaire il
signifioit estre ange ou aucune chose
diuine. En dne ville q est dicte lescalle
ou terrouer de soissons qui est en la pos-
session des benois martirs saint ger-
uaise et saint prothaise estoit dne feme
qui traualloit par force denfantement
Et fut en ce peril par trois sepmaines
et donc fut conseillie des femmes de la
ville / et se boua a aller nudz piez a no-
stredame sainte marie de Soissons.
Et ainsi fut deliuree / mais ce fut en
esbaissant maniere. Car premiere-
ment elle mist hors de son ventre trois
pierres. La premiere de la grandeur
a bien pou dung oeuf doue. La se-
conde du grant dung oeuf de geline.
Et la tierce nestoit point moindre du-
ne noix. Et ces trois pierres mises
hors lenfantement de lenfant sen suit
qui eut grace destre baptizie / mais il
desquit pou apres.

Des autres auentures
de celluy temps. S.

En l'andeuant nâme par le conseil
du Roy & des princes les non
nains qui estoient mal renommées a
laon furent boutes hors de leglise de
saint iehan/ & moines furent mis en leur
lieu. Et dzeues hōme honnorable par
religion & par beau parler fut ordonne
le premier abbe de leuesque berthelēmi
Lequel apres ce euesque Dost fut sacre
cardinal de rōme de pape innocent

Helymant

En lan apres fut fonde le couuēt de
hors champ. Et aps hōnoze feist a rō
me innocent le second/ & fut le lxiij. pa
pe/ & feist xiii. ans. Contre lequel pier
re leon fut ordonne par contencion. Et
a la pestilence de celluy cōtens apaiser
fut appelle saint bernard de cler Saulx
qui y traueilla moult & prouffitta. Et
cōme il estoit vne fois en la ville de no
yon en la maison de symon euesque her
ue De Baugenci fut amene a lui qui e
stait gracieux enfant/ & ne du sang ro
yal/ & nepueu de celluy euesque. Duq
en la nuyt ensuyuant iesucrist demon
stra a son seruant que celluy enfant de
uoit estre long temps a venir. Car il
lui estoit aduis aussi cōme se il celebrast
messe quil auoit dōne le baisier de paix
a vng ange pour porter a lenfant. Et
celluy non doubant de celle reuelation
promettoit que celluy herue renonce
roit en aucun temps au siecle/ et seroit
deuot seruant de iesucrist. Et apres ce
Valerent pmier abbe de hors champ le
fit moine/ & en faisant office d'ange il
donna a herue la paix qd auoit prinse de
son pere. Lequel herue succeda a celluy
Valerent au gouuernement de hors chāp
Et au dernier il dist a celluy Valerent
son trespassement qui estoit encore tout
sain/ & le sceut par reuelation auāt quil
luy dist.

De innocent le second/
& l'antipape pierre leon/
& daucuns autres. Si.

La renommee/ la vie & la science de
innocent estoit digne dauoir sou
ueraine prestrise. Et pierres leon q cou
uoit encore celle hautesse dhonneur
fut nōme pape anaclee de ses facteurs
qui estoient corrompuz par dons. Il a
uoit assemble richesses sans nōbre tāt
es exactions de la court/ cōme en nego
ces de legations q il auoit gardees aux
foires qd auoit attendues. Et sur tout
il auoit grāt assemblee de rentes de par
son pere q il auoit gardees ensēble ius
ques a lors que il departit adonc au peu
ple. Et fust droit ou tort il auoit arme
le peuple vendable par sa monoye. Et
quāt il eut tout departy ces dons ainsi
cōme se ce fust vng roy ilz se prindrent
aux aornemens de leglise/ & Despoille
rent les autels. Et quant les crestiens
excomeniez doubterēt a froisser les ca
lices & a desrompre les crucifix membre
a membre / ilz allerent querre les iuifz
pour despecier hardiement les calices
& les ymages dediees a dieu. Et entre
tant vng concile fut assemble a estam
pes / & saint bernard conseilla que len
prist innocent a estre pape. Et pierres
adonc demoura a rōme par la force de
son parente/ & fut a saint pierre. Et in
nocent sen yssit hors de rōme/ & sen vint
en france & leglise de france se tint avec
luy. Et fut celebre vng cōcile ou il fut
conferme pape. Et pierre fut excomē
nie de tous les euesqs de france & dale
maigne. Et donc fut innocent receu
honorablement de Loys Roy de frā
ce a orleans. Et de la fut mene a char
tres De Geofroy euesque De char
tres homme plain de grant vertus.

aaaaa iii

Et la luy vint alencontre Henry Roy d'Angleterre. Et donc fut fonde le couvent de Beaumont souz l'abbé alexandre le premier abbé / & le fonda robert De candes.

Le croniqueur

L'an de nostre seigneur. M. c. xxi. L'enfant phelippe filz de loys qui estoit Roy enoingt & sacre nauoit guerres en roy de france. Ainsy comme il cheuauchoit par la cite de Paris vng porceau se mist entre les piez du cheual / & le cheual trebuchasus luy & mourut. Laquelle pitieuse mort & soudaine donna pleur et tristesse aux francois

Helinand.

Et donc celebra pape innocent vng grant fene a rains / Au quel il ordonna moult de choses a l'honneur de dieu Et couronna loys frere de celui phelipe q le porc auoit occis a cheoir du cheual le pere de ceux encore viuant. Et celluy innocent Dedia le monstier de saint medart De Soissons qui est assis oultre leaue. Et entre ces autres fut vne femme du pays de laon laquelle alla avec les autres pour entrer au monstier nostre dame sainte marie vierge. Mais elle fut bouter hors d'entrer dedens par merueille visible. Et donc comença estre traueillée & a auoir grant paour & commença toute atrembler. Et tantost come elle fut coffessée / & absoute elle y entra bien.

Le croniqueur

En celluy an leglise de saint medart de soissons fut beneist de pape innocent.

Du prouffit des nouuelles religions De celluy temps chap. vii.

En ce temps l'ordre des chanoines de premonstre & des moynes

de cistaulx amenestroit au monde lumiere de pitie & grace de deuotion aussi come deux oliues deuant dieu / & aussi come dignes fructifians ilz estendoient leurs gectons de religion tout entour eux. Et enuiron ces temps estoient plusieurs faces de leglise belles & nobles en diuerses ordres / & estoient auironnees de diuerses professions / quant les moines de premonstre d'une part / ceulx de citeaulx de ciz ceulx de cluny par dela & saintes femmes nonnains de diuers habitz & profession estoient deuotz & deuotes a dieu & viuoient regulierement souz le fais de obedience en accroissant ensemble amour de religion / & en fondant nouueaulx monasteres aussi come par estrif en diuers lieux. Et avec ceulx les moines de chartreuse croissoient q estoient continens deuant tous les autres & en plusieurs lieux hastier & labourer en pestilence d'auarice souz l'abit de religion & mirent terme en leur estat quant ilz establirent certain nombre d'hommes & d'autres possessions / lequel il ne leur appartient passer en nulle maniere Et que ilz eussent encore chascun sa chambre & s'assemblerent bien pou ensemble se nest pour le seruice de dieu ou pour doner confort l'un a l'autre en charite Disans que ilz estoient plus prouffitablement mors au monde que ces autres De tant comme ilz auoient esleu viure au monde plus diligemment et plus secretement. Et a ces choses faire les cheualiers du temple de Iherusalem qui estoient freres de l'ospital & viuoient en continence souz habit religieux se spandoient par tout en eux multipliant. Et ce que ilz pourtent auoir ou de leurs propres labours ou des aumosnes des bonnes gens ilz enuoient au besoing de ceulx qui cheuauchent pour la foy de dieu / & aux malades / et aux pures de Iherusalem. et les euesques & prêtres des eglises & les seigneurs terriens le otroioyent tresapertement.

ou leur donoient terres de leur bon gre
et prez / et boys / et autres choses neces-
saires a edifier monastares . Et en ce
temps leglise De nostre dame / et a bien
pou toute la cite de Noyon sicome len
dit fut arse par droicte fortune Car plu-
sieurs Diceulx de la cite auoient moque
pape innocent . Et en ung iour il fist
deux couuens de ceulx dz clercuulx / cest
assauoir longpont et Pieual / et ung pou
de temps apres il fonda dancelles .

De saint hue De greno-
ble et De ses bons com-
mandemens chapitre
viii.

Enlan ensuiuant cest assauoir lan
de nostre seigneur mil cent xxxii
Saint hue de grenoble qui estoit eues-
que de celle cite . Duquel Gygo prieur
de chartreuse escript la vie religieuse .

L'auteur

La mere de cestuy hue come ledit gy-
go racompte auoit acoustume de dire q
quant elle estoit grosse De luy et elle le
portoit en son ventre que elle auoit deu
en vision que elle auoit noblement en-
fante ung petit filz que les sains entre
lesquelz saint pierre estoit portoient au
ciel Deuant dieu . Et pour ce fist elle
tant que il fut mys aux lettres . car el-
le auoit esperance q il auoit grace sin-
guliere par sa merite enuers dieu . Et
la grace diuine s'assembla en lui par plu-
sieurs aornemens De vertus laquelle
grace fut departie par plusieurs autres
et en fut enlumine tellement q il en peut
autres faire suffisamment nobles . Et
pource est chastete loee / Car il nest nul
le chose plus nette . Et aussi est il de ve-
rite de parole Car nulle chose nest pl
sage en parlant . Et aussi la charite de
dieu / Car nulle chose nest plus chaulde
en lamour de luy . Et celle de son prou-

chain / Car nulle chose nest plus debon-
naire . Et humilite / Car nulle chose
nest plus delectable . Et quelle chose
est plus large que aumosne . Quelle est
plus deuote que oraison . Et se il ya ha-
bondance De larmes en quoy est chose
plus Decourant . Et en quoy est plus
haulte chose que en contemplation . et
quelle chose est plus forte en tribulatio-
que souffrance et plus estroite q droit-
ture . Et quelle chose est plus auisee q
sagesse . Et quelle chose est plus attri-
pee que attrempance . Certes nulle .
Et avec toutes ces choses que il dem-
stre au clergie et au peuple / et ces biens q
par luy nous vindrent nous auons lab-
baye de chartreuse a caleisie / et une au-
tre de chanoines reguliers a hapre / et de
maieures . Et p lottroy de luy ilz prin-
drent une maison a saint gregoire . Et
celluy present corporellement et spiri-
tuellement illec proffiterent . Et come
lenlit cestuy par la voulente de dieu fai-
soit en ung desert ung habitacle de char-
treuse / et vit en dormant sept estoilles
qui donnoient clarte de aller par nuyt
Et tantost decy ept hommes attrai-
par loudeur de sa saintete qui vindrent
a luy / qui tous esprits dune voulente
queroient ung lieu conuenable pour de-
mener vie de hermite / et luy requirent q
il les coseillast . Et le premier deux fut
maistre Bruno home tresrenome par
science et par religion . Les autres qua-
tre furent lettres / et les autres deux lais
Lesquelz saint hue receut agreablement
et les fist compaignons de son desirier .
Et par le conseil de celluy aidant / confor-
tant et participant ilz entrerent en her-
mitage de chartreuse et lestoiperent . Et
ainsi comença lordre De chartreuse qui
est singuliere par purte de pensee / et par
estude de entendre a dieu .

aaaaa iii

Du miracle qui fut ac-
comply en vng homme par
marie magdalene chapi-
tre ix.

Es temps de cestuy huc fut deu
 auenir q miracle fait par benoi-
 ste magdalene. Lequel miracle ie trou-
 uay escript en vng petit liure apelle ma-
 rial en ceste maniere. Il estoit vng ho-
 me qui estoit seruant au pere de sa se-
 me & faisoit loffice de bouuier. Le iour
 de la magdalaine vint que celluy ieune
 home qui auoit nom pierre auoit ouy
 comander au prestre a garder des eu-
 ures terriennes. Et son maistre luy co-
 manda que il allast labourer et il luy
 mist au deuant la solennite pour la re-
 uerence de laquelle il estoit desadu mais
 le comandement de son maistre qui ten-
 coit vainquit. Et donc celluy ioint les
 beufz a la charue en maudissant & leu-
 tirez les bestes. Et ainsi come il maudis-
 soit & excomenioit ces chaps q il auoit
 comancez a arer il fut esfaucie a son des-
 sir & non pas prouffitabile. Car les ele-
 mens furent esmeuz & par vne soudai-
 ne foudre de tonnerre & beufz & ostiz fu-
 rent degastés & peris. Et icelluy qui
 auoit requis ceste chose en depriat fut
 amene a plus aigre toimet & plus long
 Car celle mesme flambe celestielle qui
 auoit deuore beufz & charue le print in-
 continent en son pie & le rendit en brief
 temps tout coupe. Et assaillist la iam-
 be & corumpit la cuisse par dessous en
 deuorant la char & en pourrissant les
 nerfs & couroit entour les os en soy met-
 tant dedens. Et par celle mesme for-
 tune le feu se estoit ia espandu iusque au
 genoil. Et come pour celle maleureuse
 aueture il eust padur & les parens eus-
 sent honte & domage / il se fist porter a

vne eglise de Dieu au nom de la benoi-
 ste marie magdalene luy depriant que
 elle par qui l'occasion de la punition du
 trespassement de sa solennite auoit este
 elle fust de rechief remede de sa cause
 secourir. Et ainsi le saint feu qui auoit
 ia atouchie par les parties du corps
 par dessus fut destaint par le merite de
 celle qui aux piez iesucrist deseruit des
 ses larmes destaindre le feude folles con-
 uotises.

Du miracle qui fut a-
comply en celluy home
par la benoiste vierge
chapitre x.

Entretant celluy home pour la pi-
 tie que il auoit trouue si eut presu-
 ption d'auoir greigneur grace. Ainsi co-
 me il estoit encore du tout non puissant
 es basses parties du corps sy trouua
 vne eglise de la mere dieu qui estoit par
 tout renommee a estre noble par mira-
 cles Et auoit memoire en soy de requet-
 re saint ypolite martyr & imperta a soy
 faire porter a celle eglise. Et quant il
 y fut il comenca a debouter souuent p-
 ses prieres la Poyne du monde que ce-
 lle ottroyoit a autres plus fors de
 membres que elle ne denpast pas du tout
 a luy impotent. Et vng cheualier qui
 l'auoit souuent deu aller a eschaces en-
 tour leglise le amonest a que il venist a
 sa propre maison pour auoir de laumos-
 ne. Et ainsi come il se fust vng pou l'ou-
 guement sis a l'huys du cheualier les
 chamberieres vindrent au soir en vne
 chambre par dehors & oyent celluy pier-
 re q se plaignoit forment. Et la cause
 des plains de celluy sy fut que la vierge
 marie & saint ypolite estoient deuant le
 lit dicelluy come il estoit auis a celluy q

se gesoit Et la vierge cōmādoit au mar-
tir/ restablis le a sa pmiere vigueur Et
le martir obeissāt au commandemēt/ &
p cellui recueillant humblemēt la cuisse
la iambe & le pie qui estoit espartis ca
& la pierre auoit de Douleūte diuine en
la signifiāce de la resurrection a Veniz
Et les ordonna en vng point. Et cō-
menca a toindie au corps dicelluy aussi
comme vng surgeon dun arbre q il en-
tast/ & en celluy entement il estoit tour-
mente par si grans ardeurs que nul ne
iugeast que il le souffrist sans grās cla-
meurs & griez/ rechignemēs & mouue-
mens de membres. Et donc les cham-
berieres coururent au lyt de celluy ge-
sant & aposterent lumiere/ & quāt elles
eurent regarde ca & la ilz trouuerēt que
pierre auoit deux cuisses & deux piez. et
tantost elles eurent si grāt paour quāt
elles leurent deu que elles ne cuidoyēt
pas estre celles qui y estoient venues/
mais cuidoyent estre autres de la cite.
Car elles tastoyent & sentoient que les
membres quelles auoient touchees es-
toient vrais. Et en la parfin il fut es-
ueillie a force/ & il ouurit les yeulx/ & cut
doit que la benoiste vierge marie y fust
encore avec le martir qui sen estoient
allez visiblement. Et donc luy deman-
derent les femmes qui luy auoit resta-
bly ses membres perdus. Il leur com-
pta la chose & en fist grant merueille a
plusieurs.

Comment celluy hōme
reclus dāint le Diable
visiblement. xi.

Qelluy homme estoit ne du ter-
rouer de grenoble. Et ainsi po-
si grant grace qui lui auoit este donnee
il pourpensoit vne fois que il se redroit
a dieu. En la fin mist son courage a te

que pour diuē tout seul a dieu il se fe-
roit reclus. Et sicomme il entendoit
a ceste chose/ & a ce diuin regart/ le Dia-
ble trouua aucune chose de machinemēt
pour estre au contraire De sa franche
voulente. Car vne nuyt comme il se
ordonnoit pour coucher le diable vint
a luy en drape forme de fēme puremēt
sans autre semblance/ & sapparut a luy
Et desuergondeusement luy monstra
les membres De son corps pour faire
vilains vsages. et luy fist auāt moult
de lecherie en soy efforcant a lallechet
& en soy demenant tant par belles pa-
rolles comme par menaces / & travail-
loit celluy homme par paour. & quant
elle ne le pouoit baicre par luy ne par
lautre elle luy lyoit les mains & leffor-
coit De faire sa luxure. Et chascune
nuyt celle femme sabandonnoit ainsi
a luy/ & le travailloit tant que il pouoit
a paine respondre au matin a ceulx qui
la venoient pour le visiter & dire ce qui
luy auoit este fait. Et ainsi comme ce
quil disoit venoit en doubte a moult de
gēs il aduint que vng euesque vint en
ce chastel/ & celle nuyt aucuns cheuali-
ers de leuesque deilloient a lumiere de
cierges pour lhonneur de celle eglise en
laquelle ce reclus auoit sa chambrete/ &
ilz deilloient au teneustaire. Et donc
ouyrent en celle maisonnete vng mur-
mure de noise/ & saillirent a la fenestre
& regarderent Dedens/ & dirent dedens
au milieu lassault de pierre & de la fēme
Et pour la presence deulx il estoit plus
enforcie & crioit ie lasse ia/ & disoit que le
stolle du prestre luy fust tantost baillie
Et elle luy fut hastuement baillie. et
il la ploya entour le col De celle pute-
dyablese/ si que il lestendist au pauement
& lagravanta du tout en tout. Et au
matin les cheualiers racompterent ce-
ste chose a leuesque/ & leuesque vint & se
esbahit De la victoire que Dieu auoit
faicte par celluy pierre/ & enuoya iceux
qui descoururent la maison & recourut

rent & mirer d'une corde laciée au genoil de celle Vieille qui auoit este estranglee & estoit tresgrande & len tirerent hors & menerent pour estre arse hors du chafel en feux très cruels. Et puis ce que pierre leut estranglee De lestone en sa celle si tresgrant pueur print celluy qui l'auoit occise Des saintes armes & to^u ceulx qui la estoient/que il n'est point de doute a nul homme de la puanteur De la tresorde charongne d'une treslaide Vieille que le dyable auoit destue. Et a ceste opinion sacorde celle demonstrece que en la fenestre du coste par laquelle elle se estoit acoustumee a trebuchier/les pieces de ses drapaulx furent trouuez coupez & pourris. Et de qui cuidast len donc que ilz fussent si non ceulx que celle tresorde charoigne auoit euz a soy enueloper.

Des saintes meurs
Du deuantdit huc & De
sa mort. xii.

IA soit ce que saint huc fust aor^é ne De moult De vertus/et fust moult prouffitable a leglise De dieu/ si pourpensoit il tousiours a sa perfection & a soy oster du tout de la charge De leueschie & desiroit entente au repos de lame. Et des son comencement iusques a sa mort il ne fut hors de ce desir. Et sus ce il enuoya messages a pape honnoze. Et quant il vit que il n'auoit pas impetree par eulx ce quil requeroit luy mesmes combien quil fust greue De maladiie & De Vieillesse alla a celluy pape/ & le pria & requist q il donnast a sa Vieillesse licence de soy reposer/mais il ne la peut auoir. Et donc quant honnoze fut mort & innocent succeda/ & toutesfois pierre leone leua sa teste contre innocent/Car il estoit soustenu p laide

De ses cousins/lequel pierre & son pere auoient iadis fait moult donneurs & de seruices a saint huc. Touteffoiz celluy huc saint homme ne fut tourne p amitie ne esponge par puissance/ mais de mene pour lamour de Dieu/ia soit ce q il fust mallade & Vieil Daage alla le chemin pour excommunier celluy hors de la foy avec les autres euesques. Et quant innocent eut foup et eschiae les persecutions dicelluy pierre & fut entre es frances saint huc luy courut au deuant a lermes priant & requerant aussi comme il auoit requis a son predecesseur & si ne luy ottroya pas. Car il croyoit que par sa seule auctorite & par son exemple celluy foyble & mallade peust plus prouffiter au peuple subiect a luy q nul autre combien quil fust fort & sain. Et Des ce temps il comença a Defaillir plus en ces iours & aproucher De mort par tristesses croissans. Et donc estoient avec luy hommes religieux de chartreuse & de talense/ & De la maison Des guetes a le seruir/ & nauoit avec lui personne qui fust seculier en son seruire. Et sil auoit aucune chose a faire dung De ses seruiteurs il ne comendoit pas comme seigneur/mais enpriat il requeroit que pour dieu len luy fust la diuine remuneration. Ne il ne soustenoit nul De ses successeurs en rire ne a entendre en nulle baine parole/mais reprenoit tantost celle chose & blasmoit cruellement/ & leur affermoit q les temps estoient doulx a pleurs & deuoient estre occupez de lermes/ Et celluy saint huc fut trespassé en lan De nostre seigneur mil cent trente & deux/ & De son aage au moins de quatre vingts/ & De lan ql fut sacre septiesme es kalendes d'auril en la sixiesme ferte Deuant pasques fleuties.

Es croniques.

En ce mesmes an lincherius empe^{re}ur se appareilla pour Despeschier la

chose / & avec les euesques & les archeuesques il amena pape innocent a romme contre pierre leon q auoit garny le monstier De saint pierre & mist celluy puissamment a lateren comme euesque au siege euesqual De romme. Et celluy innocent beneyst celluy lincbier en empereur.

Daucunes aduentures
et Du discort dacquitaine.
xiii.

En lan de nostre seigneur mil cēt trente & cinq fut le monstier Du pre fonde. Et fut la premiere plante q dvaleren pere mist de sa propre maison

En celluy an henry Roy dangleterre mourut / duquel estienne son nepueu de sa seur succeda au royaume / mais grāt partie du Royaulme fut departie a aucuns. Et non pas moult aps il perdit normandie. Car la fille du Roy henry mahault q auoit este sicome il est dit p dessus fēme a lēpereur hēry / & apres fut femme De geofray conte danion play de De loys Roy de france print la Duchie De normandie / & fist a celluy en angleterre moult De tristesses & de maleuretez. Et apres ce il fut prins en bataille / mais il fut relaschie pour robert frere Du conte. En la seconde kalende de nouembre fut le vent si grant que il trebuchamoult De edifices & de tours.

En ce mesmes an lamer yssit despour ueuemēt hors de ses termes & nopa dne partie de flandres avec les habitans.

En lan ensuyuant guillaume conte De poitiers alla a saint iaques / & le dē dredy saint il mourut en leglise de saint iaques & fut enseueley deuant lautel.

Et quant il estoit au mourir il requist ses barons qui illec estoient que sa fille

la plus grande alienor nōmee fust donnee a femme avec la duchie dacquitaine a loys Roy des francois. Laquelle le Deuandit loys conioinct avec luy p nopces sollempnelles a bourdeaux p sēns les plus nobles princes Du Royaulme Et enuiron dng mōys apres loys pere dicelluy roy loys fut mort a parid / & fut enseueley en leglise de saint denis deuant le corps du saint es kalendes daoussi aux xxiij. an de son regne. En ce temps flourissoit thibault conte de champaigne qui estoit pere Des orphelins / iuge Des Dames Desues / oeil des aueugles pie Des boiteux / seul donneur au soustenement Des pources / habandonne sans comparoison en largesse pour faire eglises & monstiers / & enuers tous religieux. Et celluy engendra les contes henry & thibault & estienne / & guillaume archeuesque De reims / & eut plusieurs filles. Laquelle la derreniere fut adeline que le roy loys print puis a femme De laquelle il eut phelippe son filz qui fut successeur en son Royaulme. Et si flourissoit guillaume conte de neuers homme noble en Droiture & en honnestete / Duquel apres la merueilleuse deuotion resplendit. Car de luy qui estoit puissant prince fut fait a chartreuse tres humble pource de iesucrist.

Helpmant.

En ce temps estoit toute la prouince de bourdeaux en peine soubz loppresion De hereges. Car il nestoit nul en acquitaine qui peüst contrarier au prince Duquel dieu auoit endurci le courage par ladmonnestement de girard euesque Dangoulesme qui auoit bonte au cueur de celluy semence de discors tellement quil estoit fait desenseur & aucteur Des hereges. Et celluy girard enuoia a pierre leon que il luy enuoiaist dne legation / & il luy iureroit feaulte & luy obeyroit. Et encore il enclinerait le prince de la terre & tous ceulx que il pourroit a son commandement. Et celluy hom

me De perdition pierre leon de ce que il auoit trouue lieu ou il pouoit estendre son malice/si luy ottroia tost & boulen- tiers. Et luy enuoya gilon qui estoit euesque tusculen & cardinal & estoit tout seul des rommains qui luy adheroit a uec pierre De portuense. Et adonc girard reprit ses cornes & procedoit en cel le mauuaise plus appertement que il n'auoit oncques fait. Et icelluy adme- nistre par ces deux deuantditz/Guilau- me euesque de poitiers fut p force bou- te hors De son siege qui estoit hōme hō- neste & catholiq. Et pour luy fut mis en siege vng autre De noble lignage mais il foalaignoit. Et aussi en leglise De limoges mirent a force raoul vng q estoit du dorat/lequel non pas moult apres cheut a reuers De son cheual en plaine boye ou il ny auoit que vne pier- re que dieu auoit illec laissee, pour le de- grier tellement que elle se ficha en sa te- ste/& fut le chief casse & en mourut. Et quant l'onorable homme giefroy eues- que De chartres oyt ces choses/auquel la legation dacquaine auoit este com- mandee De pape innocent vint & ame- na avec luy saint bernard.

De la legation saint ber-
nard avec leuesque De
chartres. xiiii.

ADonc vindrēt a nantes & la fut
gueris vne femme par le saint hō-
me/laquelle auoit ia este six ans agra-
uantee & mal menee par vng malin es-
perit qui est nomme incube. Et le doy-
en de leglise de poitiers sehardit a frois-
ser lautel sus lequel saint bernard auoit
celebre messe. Et brief temps apres ce
luy feru de dieu quant il mettoit hors
lame si dit sa maison pleine de dyables

& creioit que le dyable lestrangloit/& de-
mandoit a ceulx qui estoient entour lui
vng coutel pour fichier en sa gorge po-
oster le dyable & le mettre hors/& entre
ces parolles il mourut. Parceprestre q
denoncoit le saine De pierre qui auoit
prinse a force leglise de poitiers. fut cor-
rompu du diable deuant ceulx que il ad-
monnestoit a estre en ce conuent de tra-
hison. Et en plusieurs autres qui estoi-
ent plus diligens en ce discort la main
De nostre seigneur fist vengeance aper-
te. Et en la parfin le prince reconcilie &
les euesques q auoient este boutez hors
reconciliez en leurs lieux. Girard tout
seul perseuerant en son mal fut trouue
mort en son luyt sans confession et sans
sacrement/treslaidelement enfle. Et ses
nepueux lentererēt en vne eglise/mais
il en fut oste & mis hors p giefroy euesq
De chartres & gette autre part. Et ces
nepueux furent mis hors de celle mes-
me eglise & toute sa lignee & sa plante si
fut esrachee Des sa racine. Et la com-
plainte de si grant demonstrance cou-
rant p les autres Poyaulmes les exil-
la. Et le Poy de cecile rogiar fut tout
seul De tous les princes qui ne obeyt
pas a innocent. Et enuoya a pierre le-
on quil luy enuoiast pierre pisen come
legat enuoie De par luy/& se fia au be-
au parler De pierre pisen. Mais le saint
abbe reconsilia pierre pisen a pape inno-
cent. Et trois iours apres ce pierre le-
on fut mort sans soy repentir & la cha-
rongne de luy fut esueilie en lieu secret
Et ne scauent encores au iourduy les
catholiques ou celle fosse est.

De la fin Des temps lo-
thaire et De lempereur
corrat le tiers. xv.

En lan de nostre seigneur mil cēt
xxxvii. fut si grant secheresse en
france que homme qui adonc desquist
ne dit telle ne noyt tesmoigner a ses
predecesseurs / & fut telle qd les fontai-
nes & les puitz & aucuns fleuves sechie-
rent. Guillaume conte de poitiers al-
la en galice pour cause de pelerinaige
& mourut le vendredy aoure / & fut ense-
uely devant lautel. Et requist quant
il mourroit ses barons que il auoit avec
luy q alienor sa fille la greigneur fust
donnee a femme a loys Roy des fran-
cois avec la Duchie d'acquitaine / laqle
chose fut faicte.

Helymant.

En celluy an labbe alexandre luy et
son conuent qui par le congie du Roy he-
ry d'angleterre estoit venu en la foreste de
lyons en vng hermitage qui estoit dit
mortemer auoit edifie son monstier cō-
ioint celle maison de mortemer a lor-
dre de citeaux. Et Valeren abbe de hors-
champ receut icelle en fille / & y enuoya
ses moynes. Et non pas moult apres
celluy abbe alexandre delaisa la cure / &
adam iadis prieur de horschamp succe-
da a celluy.

Le croniqueur.

En lan deuant dit l'inchiez empereur
fist en ytalie la seconde subiection. Et
quant il leut soubzmyse en la fidelite de
leglise de romme il retourna en puille
& mourut en son pays. Et corrat qui au-
roit auant que luy courtoisie l'empire &
estoit nepueu de l'empereur henry de sa
seur si fut soubzhaulcie au Royaulme.
Et commença lan de nostre seigneur
mil cent trente & huit / & du monde cinq
mil cent et vng et fut empereur quinze
ans.

Daucunes aduentu-
res de celluy temps cha-
pitre. xvi.

En iceulx temps vng empereur
faulx prophete se esdrec a es par-
ties d'alemaigne qui par aucunes an-
nees auoit desceu en reclusage a solodo-
re. Et donc sen yssit hors dillec & men-
tit disant quil estoit henry empereur.
Et quant il eut moult de gens attrai-
z a luy en les deceuant tant que griefues
batailles & homicides furent faiz pour
luy / & que les vngs le receuoient et les
autres luy disoient apertement que il
estoit traistre / si que a la parfin sa faul-
sete declairee il fut fait moyne a cluni.

Et en lan de nostre seigneur mil cent
xxxix. fut fait vng habitacle des serui-
teurs de dieu au lieu qui est dit mont
dae. Et en ce temps flourissoit leglise
francoise par nobles hommes de religi-
on & de sagesse. Milon euesque de tero-
enne noble par vertu de humilite. Et
aluin euesque d'arzas cler par franchise
par conseil & par beau parler. Godesfrois
de langres / huc daucerre / alberis arce-
uesque de bourges tresnoble par scien-
ce de lectres / par conseil & par sagesse.
Et entre ceulx & plusieurs autres no-
bles hommes par science estoit bernard
abbe de clernaux homme de tressouue-
raine religion qui ennoblissoit tresaper-
tement & faisoit moult de miracles / et
preschoit tresardamment la parolle de
dieu. Et fut fondeur de plusieurs mo-
nstiers & demonstroit a dieu grant gaig
des ames / si que le maistre des escoles
avec grant compaignie de clerics vin-
drent de loingtaines regions a sa desi-
ree maistrise / tellement que l'z estoient
par nombre en vng iour cent ou plus de
nouices qui emplirent la maison de pro-

Bation/ & furent faiz moines quarante en ung iour. En celluy mesmes an mourut iehan De temperes qui auoit desu trois cens soixante & ung an des le temps charles le grant/ duquel il auoit este escuier. Et en lan de nostre seigneur mil sept vingts fut fonde le conuent de sainte marie de fresmont.

Belymant.

En ce temps henry frere du Roy loys fut fait moyne a cleruaux/ & ung pou apres il fut prins a estre euesque de beauuais. Engleterre fut tormentee par famine & par glaue pour le discord que les princes de la terre auoient entre eulx. En ce mesmes temps pape innocent fonda a ais le monstier de saint anastase martyr. Et quant il eut fait les abbayes de mascos il requist auoir du conuent de cleruaux/ & en fut la enuoye abbe & conuent. Et bernard estoit piece auoit bidame de leglise de pise.

De pierre abalart et de
ses heresies. xxii.

En ce temps fut maistre pierre abalart noble maistre & tresrend me en opinion de science/ mais en la foy il enseignoit desloialement. Et innocent pape ardit ses escriptz/ & le condamna a soy taire. Et les chapitres de ses escriptz qui estoient a reprendre saint bernard les demonstre en le pistre quil escript a innocent pape. Et touteffoiz sont les liures de celluy gardez curieusement de plusieurs qui tiennent les eues emblees pour les plus doulces & le pain mucie leur est le plus doulx. Et moy mesmes trouuay en ces liures moult de choses a reprendre. Et geoffroy daucerre auoit este aucunesfoiz disciple de cestuy pierre. Et si auoit este

moult de teps notaire de saint bernard. Et il dist de celluy pierre entre les autres choses. Je me recorde bien que celluy pierre fut aucunesfoiz mon maistre & ne mengast de laignel paschal fors les piez & les entrailles/ ou il les donnoit a ses Disciples. Mais il defraudoit soy & les siens/ & non pas de la plus petite partie. Et ainsi gettoit hors le pris de sa redemption. Et ne nous comman/ doit nulle autre chose au sacrifice de la passion nostre seigneur/ fors quil estoit embrasant de vertus par exemple & par amour. Et ce que les escriptures tesmoignent de la puissance du dyable/ il disoit que par celluy precieux sang luy main lignage auoit este rachete en ce tant seulement/ lequel exple nous est demontre iusques a la mort il obeyt pour verite & pour droicture de combatement/ et est adioust aussi comme une chose embrasee damour/ comme damour donnee/ occasion vient de estre aime aussi. Et ainsi comme ces deux choses ne nous fussent pas demostrees pour verite & pour droicture en la mort des prophetes/ & ces choses sont grandes et vraies/ mais elles ne sont pas seules. Venoist soit dieu qui a moy & a vous ensemble donna maistre.

Lar apres il me donna meilleur/ par lequel il reprint lignozance du premier & corrompit la sotie. Celluy comme bray hebreu maintenant le deuoroit gloutement/ & nous commandoit a prendre le chief de laignel avec les entrailles & les piez/ ainsi en ayman arriere celluy amant comme principale cause de ce sacrifice. Le chief de laignel confessoit en ce la redemption & adouroit lumanite. Et iesucrist nous demonstra trois especiaulx choses en sa passion. Exemple de vertu/ embrasement damour/ sacrifice de redemption. Et a heretique qui oste le tiers ces autres ne peuvent riens prouffiter. Lar sans cause il se combatit iusques a la mort en no

Donnant exemple de patience. Et sans cause nous Demonstra q Donna ceste Doullente de tresgrant amour. Se telle chetivete ia adioustee ne recoit de long temps prouffit d'abondante redemption Et celluy geofroy escripst fort & come catholique contre pierre iadis son mai stre.

De la mort hie De pa ris / & du liure du cloistre de lame. xliii

Le croniqueur

Elan Deuant dit mil cent xli. a pres lincarnation nostre seigne mourut hie De paris chanoine de saint Victor noble par religion & par science De lettres / & second en son temps en la sagesse des sept ars liberaulx. Lequel entre moult de choses que il escripst pfittablement il fist le liure des sacrems moult necessaire compris en deux volu mes

L'auteur

Jay compris les liures de cestui hie au liure par dessus dit. Et ay extraict les fleurs diceulx. Il est ung autre li ure de hie du cloistre de lame / intitule au nom de hie de folieto. que len dit q fut moine de saint pere de corbie / mais ie ne scay en quel temps. Et pour ce q est prouffitable iay briefuement icy in sere pou des fleurs Dicelluy a ledfie ment des lisans.

Du pinier liure Du cloistre de lame.

Moz euesques au iourduy sont mai sons pareilles de grandeur aux eglises & se Delictent dauoir chambres paictes et le poure sen da sans besture / & crie a luy son ventre vuid. Dery merueils leuse delectation. La paroy paincte porte les troyens bestuz dor & de pour pre / & les vieilles robes sont Denrees

aux crestiens. Ung escu est donne a hector tout resplendissant dor / et len ne Donne point de pain au poure criant a luy. Et affin q ie die Voir les poures sont souuent despoilleez pour bestir les bois & les pierres. Les moynes sont cloistres pour eulx / esquelz home soit tenu ordonneement par Dedens. Et aisi fait le sage / non pas a temps mais a tousiours q il ne soit baillie a ses ad uersaires / & que le chastel ne soit prins La vie de cestuy si enseigne les meurs Des oyans. Mais parler de ceste cho se aux foibles ne Donne point talent a leurs pensees. Mais oyr le bien dilige ment / & Vouloir bien faire est dne grât partie de bonte. Mais le diable mena ce aucuns cloistriers par aucuns qui sont de son ost affin quil les espouente. Et par autres les blandist affin ql les Decoie. Et promet aux autres pour les peruertir. & espie les autres po les raur. Il enseigne phisique. Il parle des complexions. Et se len tient reli gion. il presche a engedrer. Mais pour quoy est ce. Le nest pas pour ce ql veul le medeciner / mais pour occire. Il doit que de soustraire les viades / les forces De luxure peuent estre apeticées / & po ce menace il q maladie ne tardera pas Il doubte que oysiue ne perisse / & len tete & peresse ne soit destrutte. Et pour ce dessent il a labourer & a veiller Il condamne abstinance & ieune. Car par elles deseché & deffault la nature de la chair. Et touteffois il taist le vice de oultrage par lequel nature est estain cte.

Des quatre occasions de pechier q sont a sup aux cloistriers. xix.

Ils sont quatre diuersitez de choses qui sont a fuyr mesmement a ceulx qui ont renoncie a ce siecle. Car beaulte Donne delict/ aornement Doulente/ Lieu conuenablete/ & richesses Donnent effect. Ceulx qui portent les bourses oyent ceste chose si quilz sen gardent. Et ceulx q hantent foires & marchiez pour la necessite des freres qui aduironnent les maisons & les cours des seculiers eschiuent le folier de Bersabec. Le quarrefour de thamar/ & la chambre de amon filz de dauid roy/ eschiuent aussi les personnes diffamees/ hostels sous peconneur a Donner & a prendre dons a assembler grant pecune que le laz ne soit pas mucie dedens/ auquel ilz perissent avec les autres/ loeil chaste est portier Du cuer/ & ce quil doit qui nest conuenable il met hors. Et celluy qui nest pas chaste court par tout querant ce q luy plaist/ et veult entrer la ou len luy seuffre/ & ceulx qui ne luy seuffrent il prie & admonnest. Et de ce dit le scripture Les yeulx sont les premiers dars de aduventure. Les hommes seulent user de trois manieres Darmeures. Cest assauoir de dart/ de lance & de glaiue. La femme du maistre de ioseph euoia ses yeulx en ioseph. Ce sont les dars de luxure desqz ceulx qui sont loing sont naurez. Et a ses dars il mist encontre la nettete de ses yeulx. Et elle branla la lance. Cest assauoir que elle dist parole de adultere/ & il opposa encotre nettete de cuer. Et contre ses enueinmez parlemens il opposa que purte de net cuer ne les recoit pas. Le glaiue de quoy elle se combatoit nestoit pas moins mol que latouchement de celle mauuaise adultere. Et a ce glaiue il contraria par chastete de corps. Car il refusa latouchement de celle mauuaise. Et en ces manieres nous enseigne ioseph que la beaulte des femmes ne nous attraie a Delectation. Ne laornement ne nous maine a talent & Doulente/ & a ce qui de

la est apres administrer. Sil habite de pie ce amour. Car nul homme qui a son propre habite en despit/ na delit de laornement estrange. Et la residence Du cloistre ostent la conuenablete Du lieu q la temptation ne soit acordance. Car ceulx qui courent par estranges maisos qui sesioyent de la compaignie des seculiers qui suivent les regars Du marche/ qui ne sont pas appareillez a la comune necessite/ mais a leur propre Doulente/ qui nont pas les choses quilz aloient querre/ mais feingt celles tout ainsi comme elles sont faciles a courir ca & la/ par aduventure sont ilz enclins aux choses que la conuenablete Du lieu administre.

De la seurete Du cloistre/ & des perilz du siecle
chapitre. xx.

ADonc est la residence Du cloistre seure quant la cure de la chose amiable ne destourbe/ & que les venues des hommes nesmeuent. La entre les freres doit estre diligente garde de lung a lautre. Et pouruoie a ses subiectz la pourueue sagesse des prelatz Illec silence oste lieu aux menconges & estaint ire/ & la contraint Discipline ces autres mouuemens du corps seruir et nettete. Et ainsi est forclose toute la conuenablete qui tent a mal par la residence Du cloistre. Car leffect de pecune est extirpe par la voluntaire pourte. Et aduent souvent que ceulx q ne peuent estre espoientez par menaces/ ne ne sont apaisiez par belles paroles sont plus tost tournez par promesses & par dons/ & la sagesse du mode cest celle qui paime t ou que len ne se peruertisse/ ou honneurs & richesses. Lune chose

est de couuoitise. L'autre chose est do-
gueil. Il promet/mais il ne Donne ri-
ens. Et je les homes aucuneffoiz ont
ce quil promet/il nest p. Donne mais
achete. Il promet aux raiusseurs/il pro-
met au laboureur substance. A la def-
ie ouailles. Au petit enfant les chaps
A l'usurier la maison de son voisin & pla-
te de possessions. Il promet aux cheua-
liers gaing entre les espees et entre la
multitude Des lances jus esperance de
estre en chartres & en peril de mort. Et
promet gaing aux marchans oultre la
mer & la a peril de noyer/& la sont com-
mandees les Richesses et les ames au
Dent & est peril en lung & en lautre/& est
en lung & en lautre forte maniere Dac-
querre. Et es cloistres il promet con-
gie de leur esioyr & esbatre/& leur pro-
met ce que la rigueur du cloistre a oste/
Mencongieres confessions De fables.
Esioysemes de places/Pegars de mar-
chie/Plante de viandes/Noblesse de ve-
stemens/et que ilz accomplissent toute
leur Doulente de faire ce qui leur plaist
Et au derrenier il est assauoir que est a
faire de orgueil quil guette afin quil ra-
uise. Cest ce qui possede les seculiers.
Il retient les nouueaux conuertiz. Il
les travaille & rappelle. Il tempte les
iustes & les Decoit. Il apparroist es se-
culiers. Il est demostre aux nouueaux
conuertis. Il est aucuneffoiz mucie es
religieux. La nature De coliphant est
telle que il na nulle ioincture es os/et
pource ne peut il ploier ses membres.
mais est tousiours en estant. Et aussi
les membres Dorgueil ne peuvent ploy-
er. Car quant l'orgueilleux parle se tu le
commandes a faire il ny obeyra pas.
Se il fait aucune chose & tu luy contre-
dis il nen cessera ia/& ainsi ne peuvent es-
tre tournez les faiz Dorgueil. Se l'or-
gueilleux est de bout en estant il se con-
tient mauuaiselement. Et tout ainsi co-
me coliphant met son coste a l'arbre po-

se apuier/aussi sapuie l'orgueilleux a sa
propre Doulente pour auoir repos/car
ce que nous faysons par l'ordonnance
De nostre propre Doulente nous le te-
nous pour repos en nostre courage.
Et se il est autrement ordonne il est re-
pute pour travail. Or soit Doncques
cope l'arbre De nostre propre Doulente
afin que la beste d'orgueil chee soit occi-
se. Mais nous deuons garder que au
cheoir elle ne griesue aucun/ Car ainsi
espie orgueil aux nouueaux conuertis.

Que la Vie Du cloistre
est abundant au poure
et souffisant au moyen
chapitre. xxi.

O Res escoutent les seculiers que
la Delectation Des choses tem-
porelles Detient qui doubtent l'abit de
religion/& Voient comment l'abitemet
De religion est souefue. Car cest habo-
dance au poure & souffisance au moyen
& souffrance au riche/et est large au tres-
bas/Compatiente aux delicatz/& attri-
pee aux fors. Diteuse aux repentans/
Dreuelle aux mauuais. Et tresbonne
aux bons. Le sont neuf benefices de re-
ligion. Les vngs ont besoin des cho-
ses temporelles et malgre eulx/& ce est
appelle pourete. Car ilz ont faulte des
choses/& si ont faulte De bonne Doule-
te. Et cest ce de quoy ilz nest nulle cho-
se plus riche. Aucuns du siecle Dietnent
a leglise afin quilz puissent estre honno-
rez/les qtz ne sont en leur maison q mes-
prisez. Et se par aduenture ilz entret en
leglise ou pourete est aimee ilz diet q la
BBBBB i.

coustume de celluy lieu est trop forte a souffrir. Et dient que la cruaulte Des prelatz est trop grant & mettent a eulx mesmes au deuant ce que aucun des freres na voulu souffrir. & dient que aussi ne peuent ilz & machinent subtillement que ilz puissent aller a Dne plus riche eglise/ pour quoy ilz prient humblemēt que ilz soient absolz Du lien de leur profession. Et mesient les souefues choses avec les aspres. Et si menacent esclandre a Venir pour ceste chose se ilz se Departent mauuaiselement & iurent que ilz pourront bien estre paisiōlemēt en Dne autre eglise. Et en la leur ou ilz sōt ilz ne peuent estre. Ilz respondent a leur abbe de franche Doulente. Ilz accusent leurs freres. Aucuns de blasme/ & apellent aucuns iustes par Derision. Et ceulx quilz ne peuent nyer quilz ne soyent iustes ilz ont enuie su eulx & les appellent trop bons. Ilz ont honte De le lignage/ & ne veulent estre appelez par leur droit nom. Ilz ayment les Dons Des dignitez silz sont appelez abbez. Silz sont preuostz/ Silz sont prieurs. Voel leur rit/ la face leur esioyft. Et ainsi Demonstre leur courage ce que il Desire. Et a ceulx pources ne promet pas Dieu paradis/ mais enfer. Et se ilz sont autres qui sont Venuz de pource/ & se leurs necessaires leur sont donez par humilite ilz cuident que ce soit chose oultrageuse. Et loysaete dung iour ilz cuident que ce soit sacrilege Et quāt ilz sont saulez de Diles & petites Dians ilz cuident que ce soit pechie. Ilz ne cuident estre pareilz a nul de leur droit Ilz cuident seruir a tous/ & aucunefoiz ont honte Dauoir Bonnes robes. Et se discretion ne faisoit humilite a iceux ilz se Doubteroient que ce ne fust pas chose conuenable que Dser Des choses Deues. Et ces pources sont ceulx qui ensuiuent iesucrist pource par Droicte Doye. Car les pources ensuyuent celui

pource/ & les humbles humble. Et a ceulx sont donnez les biens temporelz a leur necessite/ et les biens celestielz a pardurablete. Et religion doit souffrir au mopen. Car elle luy done ses necessaires. Il leur est donne assez/ & leur est donne gratis. Et moyennete est la Doye moyēne qui maine a la cite du souverain Roy. Et a Dextre & a senestre sont Deux Doyes/ cest pource & richesse. En lune des Doyes pource les Destraint/ & en lautre ilz folloient par orgueil. Car len doute que orgueil ne soit en precieuse Destreure. Et en drap Derompu est doute de couuoitier les choses estranges. Et moyennete est aussi comme mesure qui termine lespace De toute bonte.

Que celle mesmes est souffrable au riche chapitre. xxii.

Religion est souffrable au riche Car dieu mesmes dist. Mon feiz est souef. Et ce feiz que lentire sief est cel luy qui dompte & humilie les testes de moult de gens. Car il vient aussi comme De parre/ & dompte lorueil De la chair. Mais aucun diroit/ que la Vie de iesucrist est a souffrir reprouches. Ne posseder nulles choses/ Tourmenter le corps. Mourir pour son prochain/ mais a qui est ce feiz legier. Entens a qui. Car saint pol dit. Je couuoite a estre Deslie/ a estre avec crist. Et ceste chose merueilleuse/ mais les seculiers doubtent chascun iour ceste chose & si la seuffrēt chascun iour Ilz doubtēt a souffrir repches pour iesucrist/ & po' le mode ilz seuffrēt repches pdurables/ ilz doubtēt

a mourir pour leur prouchain & ilz mer-
rent chascun iour pour le gaing tempo-
rel. N'est ce donc pas legiere chose a
mourir pour iefucrist & estre avec luy
Resperance Du bon si amenuyse le tra-
uail du feiz. Vraiment la Vie de Dieu
est legier feiz. Car elle ne porte pas
moult De choses ne longuement. Car
religion naquiert nulle chose p couuoit-
tise. Elle ne possede riens par amour
Car elle ne se Deult point se elle pert.
Mais le feiz Du dyable griesue & agra-
uante. Car lorgueil Des riches seuffre
moult De choses. Nous auons con-
gneu les tables & d'iners Des riches &
aucuns de nous ont congneu leur estat
Stplesse ny acquiert pas son lieu mais
mauuaistie. Car len Donne a aucuns
la viande sans buirage/et aux autres
boire sans viande/& plusieurs se lieuent
ieungs de celle table. Et touteffoiz ilz
sont ioyeux par Vne courtoisie/De laq-
le ilz confortent leur fain. Mais la ta-
ble De religion est ordonnee souffisan-
te & non pas oultrageuse. Illec nul ny
pert son lieu par honte/Car humilite y
ordonne toutes choses. Les cheualiers
ieusnent pour rauir les estranges cho-
ses. Les estrangiers ieusnent pour e-
stre plus subtilz/& Deulent ieusner po-
oyr ceste parolle. Venez a moy qui la-
bourez &c. Et si dit iefucrist. Je vous re-
feray. Et homme dit. Je defauldray.
Et auquel croiray ie. Je croy que celui
qui peut faire homme quant il nestoyt
le peut bien refaire se il default. Le tra-
uail Des riches est grant/& celluy Du
cloistre est plus legier Et touteffoiz
est il Doubte. Car la charge Dune ro-
be est plus legiere que Dune hauber-
gon. Le cloistre est plus seur que Vn
chasteau. Plus seur est l'obedience de
Vn abbe que le commandement Du
Roy. Car il commande aller entre les
glames/& l'obedience eschienne le peril.
Plusieurs travaillent a quile travail

ne prouffite point. Le travail du cloi-
stre est souffrable. Car moyennete at-
tremppe le travail/ ne elle ne oste riens
au riche fors oultrageuse religion. El-
le oste ce qui nuyt & administre ce que
mestier est.

Que elle est large aux ma-
lades.

xxiii.

Elle est large aux malades. Car
aucuns sont malades par Vieil-
lesse/& autres par estre bleciez es mem-
bres. Et autres le sont par enferme-
te a certain temps. Et autres par lan-
gueur continuee. Ilz sont aucuns des-
quelz la Vieillesse est iangleresse pleinte
De ire/& entendent a proverbes & a fa-
bles. Et ia soit ce que la Vieillesse leur afoi-
blie/la main leur tremble & cesse de fai-
re euvre/& que le pie ne congnoisse plus
son office/& que il doise tout courbe Du
corps et Du courage/si nenuieillissent
point le cuer ne la langue. Et ce sont
ceulx qui se glorifient que ilz ont este ri-
ches. Et ceulx recordent les batailles
Des princes seculiers non pas la paix
Des saincts. Et si Deulent estre appel-
lez aux causes seculieres/Car ilz ont bi-
en congneu les choses passees. Et telz
accuseroient susanne se elle viuoit & lo-
eroient Jereabel. Et si sont aucuns au-
tres que combien que ilz ne voient pas
la terre aux yeulx si considerent ilz le ci-
el en leur pensee. Et ia soit ce quilz se
courroucent par les piez/& que ilz se De-
monstrent courroucez par tout le corps
touteffoiz ne se courroucent ilz point de
langue/ne ne le demonstrent p courage.

66666 ii.

Ilz taisent les choses nuisantes/ & en-
seignent ce qui entroduist/ & mettent l'ho-
me par dedens a labour quant ilz ne luy
peuent mettre par dehors. Car ilz De-
meurent en oraison. Ilz pensent q' leur
ans passez sont en amertume de leur a-
me Et pource renouellent ilz leur ieu-
nesse ainsi comme l'aigle/ Car ceulx qui
seussent aucun males mebres ou tri-
stesse De corps/ ou langueur/ quant il
fait mal a souffrir ces choses a aucuns
ilz se vont conseiller au mire. Et silz
ne sont tantost gueriz ilz se courroucēt
Et telz ne seussent pas Debonnaire-
ment la douleur du chief. Et commēt
souffreroiēt ilz auoir cope le chief pour
iesucrist/ Ilz Doubtent a estre batus/ &
comment dōcques souffreroient ilz tor-
mens. Et aucuns autres sont qui ne
seruent point a la chair/ mais veulent
que la chair serue a l'esprit. Et ceulx
ne quierent nul mire fors iesucrist. Et
crient/ Gueris moy sire/ & gueris mes
contractions. Ceulx portēt tous seulz
leurs enfermetez. Car ilz ne travail-
lent nul par leurs complaints. Et
quatre choses sont de quoy les mala-
des se complaignent. Cest de maladie
de medecine/ De viande & de ordre. De
maladie se complaignent ilz pource q'
ilz la portent les vngs enuiz/ les autres
pource que ilz ne peuent estre au labo-
r Des freres. De medecine pource que
ilz ne sont point confortez par charite
fraternelle ainsi comme ilz dient. Et
les autres afin que leglise seusse griefz
Despens pour leur salut. De viande
pource que elle nest pas souffisante/ ou
elle ne leur est pas administree ainsi q' ilz
veulent/ ou quant ilz veulent. Et les
autres afin quilz soient delicieusement
peuz/ & ne facent riens/ & aucuns ser-
ue/ & ilz ne seruent a nul. De lordre cer-
tes se complaignent & mettent sus la
cause De leur enfermete a la griefuete
de lordre. Et ainsi perdent mauuaise-

ment ce q' ilz ont fait de bien/ car ilz traic-
tent a estre separez du conuent des fre-
res pour estre plus delicieusement. Et
se ilz opēt de leurs litz les vngs des fre-
res qui charient au cuer ilz rangent
ces pseaulmes/ & cudent que ceulx qui
seussent Debonnairement lennuy du
cloistre soient beneurez. Mais se ie ne
suis Deceu ilz accomplissent tout. Ilz
sont contrains denfermete au cloistre
Ilz soustiennent discipline De verges
Dangoisses/ despines de Douleur. Ilz
ieusnent/ ilz veillent/ ilz travaillent.
Car enfermete leur denye viande/ dor-
mir & reposer. Et touteffoiz se vng pē-
souef lit est pare/ & ilz soient contrains
a dormir sans chausses/ ilz le font aus-
si comme aucune chose criminelle/ Et
Doubtent finir leur vie en ceste manie-
re. Comment est doncques religion
large aux malades. Car se len Donne
aux autres leurs necessaires plusieurs
autres choses & delicieuses sont quises
pour les malades/ afin que De moult
de choses aucune leur plaise/ & sont qui-
ses plus delicieuses afin que quant le
malade en aura gouste quil soit refait
& conforte en aucune chose.

Que religion est souffra-
ble aux Delicieux chapi-
tre. xxiij.

Religion est compaciente et souf-
frable aux Delicieux. Et aussi
quatre manieres de delicieuses choses
sont. Cest assauoir par Douleur/ Par
vsage/ par lignage/ & par nature. Ceulx
sont Delicieux par Douleur qui peuent

Bien Vser de plus grosses viandes/ & ne
 veulent mais quierent les plus nobles
 & diuers meiz. Ilz respondent a leur de-
 tre quiles requiert & luy deussent. Et
 ie luy respons. Car se il crie ie ne le re-
 frain pas par la verge/mais par pou de
 pain. Et aucunes fois plusieurs meiz me
 sont appareillez a moy tout seul/ & len
 en Donne Vng seul a moult de freres/
 & a plusieurs Vng. & a Vng plusieurs.
 Car aucuns quat ilz estoient au siecle
 ilz seruoient a leur ventre/ et quant ilz
 sont mis en leglise ilz ne veulent muer
 l'usage de la viande acoustumee & dou-
 btent la maladie du corps/ & attraiēt la
 mort a lame. Et dient que l'usage de la
 vie quilz ont menee auant est cause de
 ce quilz ne le peuvent faire. Mais come
 l'endit/ Mauuais Vusage est a oster. Et
 par lignage. Les filz des nobles sōt de-
 licieux. Et aīsi come ilz ont este au sie-
 cle par noblesse de lignage/ aussi sont ilz
 au conuent des freres plus nobles par
 proceder en bonnes eures faire. Ilz se
 vantēt qīz ne sont point delicieux. Ilz
 sont hūbles par polle/ par desture & par
 eure. Ilz ne se glozifient mye de la di-
 gnite de leurs parens/ mais muerēt les
 causes Dorquer il q leur pie ne coule en
 pechie. Et par nature ce sont ceulx qui
 ont telle complexion que ilz ne peuvent
 souffrir le seīs du travail de ieuner ne
 de deiller. qui se ennuyent des nobles
 viandes/ qui sont chargeans a eulx mes-
 mes/ qui sont tantost lasses de la chale-
 du sole il. Et sont tost alentis par Vng
 pou de froideur Et aucuns telz du peu-
 ple forma nature. Et a tous iceulx est
 religion souffrable/ mais souffrance si
 est Vraye & faulse/ & l'une & l'autre peut
 estre fait en trois manieres. Cest par
 bouche/ par cuer/ & par eure. Elle est
 faicte faulse par bouche quant aucun
 conforte seulement le Dommage dau-
 truy par parolles pleureuses. Par cue-
 quant aucun qui est greue par maladie

ou par pourete/ & il sen court a Vng ri-
 che homme/ & icelluy esmeu par pitie y
 encline sa bourse/ mais il passe oultre
 & ne secourt de riens le souffreteux/ Ce-
 ste pitie est sterile & brebaigne. Elle cō-
 coit mais elle ne porte point de fruyt.
 Car du cōmencement de Vraye pitie il
 souloit estre que aumosne en estoit en-
 fantee. Mais auarice aīsi comme la
 male femme estrangie son enfantement
 quil ne viengne en lumiere. Car celle
 pitie qui est faicte de bouche tant seule-
 ment si est flateresse. Et celle qui est
 faicte par eure est celle q Done moult
 de choses/ mais cest pour estre loee/ ou
 pour plus rauoir. Et si sont aucuns
 qui ont pitie de eulx que ilz ne se occi-
 ent. Et autres qui ont pitie de leur fre-
 re/ mais ilz nont chose de quoy ilz puis-
 sent acomplir leure de leur pitie/ mais
 le signifient aux prelatz qui doiuent
 trouuer les choses necessaires/ et leur
 dient diligemment quelle la necessite
 du frere est ou peut estre Et si ont pitie
 de leur maistre que il ne doye perir et
 quil ne defaille en la voye. Et de ce
 est venu Vng Vusage que len eslit aucun
 des freres a qui labbe obeist en fai-
 sant la cure a soy mesmes/ affin que la
 rigueur de la prelature ne corrompe
 la fragilite humaine/ & ceste est com-
 passion de sagesse. Et trois choses
 sont par quoy Vraye pitie & Vraye com-
 passion est loee. Cest secretz biens fais
 pourete & mort. Car se len fait biens
 secretement ilz destaignent la faueur
 de loenge humaine. Quant len a pi-
 tie du poure/ & aucun temporel oste les-
 perance de guerdon auoir Sachiez que
 quant il ne refuse pas a souffrir mort
 pour son prouchain il ne se met pas la-
 mour du monde au deuant.

66666 tit:

Que religion est attrem-
pée aux plus fors chapi-
tre. xxx.

Religion est attrempee aux plus fors car en toutes choses est maniere a tenir. Car q̄ feroit excès il trespasseiroit force & maniere. Maniere poise onniement en Vne balance les faiz Des fors & des foibles/si que les fors ne soient greuez/ne les foibles ne soient agrauantez/soubz le seïs. Et trois manieres de force sont. Leulx sont fors p science qui ia soit ce que ilz n'ayent poit force par entalitement de diligēt courage/& que ilz n'aient pas force de corps touteffoiz recongnouissent ilz par Vne raisonnable science la debonnairete de leur createur & leur negligence. Et inclinent la rigueur de leur courage & cōtraignent le corps servir a leur createur & ainsi aprennent ilz a bien aimer. Car ilz scauent bien ouurer. Les autres sōt fors de corps que nature a enforcies a travail souffrir/desquelz les Dngs peuvent bien faire chose qui prouffite/mais ilz ne veulent/& les autres le peuvent & le veulent/& les autres le veulent plus quilz ne peuvent souffrir. Et autres qui sont fors de corps & foibles de courage & se espargnent. Car ilz se aiment. Ilz suyuent opsuete. Ilz entendent a faibles. Ilz sont latrons/car ilz soustrayent a commune necessite ce qui est fait pour le commun. Ilz mentent Deuant dieu & deuant les hommes. Car ilz peuvent bien rendre ce quilz ont Doue/mais ilz ne veulent/& decoüent leurs freres ignorans de ce que ilz peuvent. Et aucuns sont fors de courage/& les autres plus fors & les autres tressors. Thobie fut fort/Job fut plus fort/& abraham fut tressort. La force du courage est es-

proüuee en deux manieres. Par couuoitise & par charnalite. Thobie commist/Job perdit/abraham delassa. Cestuy commist sa fortune/l'autre perdit sa substance/& le tiers laissa sa maison/sa terre et sa lignee. L'ung le fist par esperance. L'autre par patience/& le tiers le fist de son gre. Le premier le fist aiant pitie Du poure & souffreteux. Le second en souffrant celluy qui luy faisoit persecution. Le tiers en obeyssant a celluy qui luy commandoit. Et ainsi ne obeirent ilz pas a couuoitise qui est en trois choses. Car couuoitise est en amour de posseder. En Douleur de perdre. En pouz forcement de Delaisser/Mais ces trois chacierent ensemble ces trois choses. Car chascun chassa le sien. Car thobie ne aima pas plus son filz quil ne deuoit Job neut pas deul de la mort de ses filz plus que mestier nestoit. Abraham ne bouta pas tant seulement ysmael hors Mais offrit ysaac a sacrifier a dieu Et ainsi fut abraham tressort/Mais encores fut le benoist laurens plus fort. Abraham laissa ses choses. Laurens de partit & donna les siennes. Abraham offrit son filz a dieu/& laurens souffrit pour le filz de dieu. Cestuy appareilla le feu pour lier son filz Laurens mis au feu preschoit iesucrist & fut tout fait sacrifice a nostre seigneur/& fut tout embrase par Dedens du feu de charite/et fut p̄ dehois ars de la flambe de tribulation. Et pour ce q̄ abraham fut obeissant eut son filz tout sain. Laurens poce quil pseuera e' tourmens fut receu dū filz de dieu a salut. Et ainsi est en ces trois choses force de toute religion/car qui scet & deult & peut bien ouurer se il se maintient en celle maniere il est pat fait.

Que religion est pitoyable
ble aux repentans chapi
tre. xxxvi.

Religion est pitoyable & miseri
cordieuse aux repentans. Hom
me se repent en trois manieres. Saul
se repentit par bouche/pierre par cueur
Et dauid par bouche & par cueur ense
ble. Dauid forfist en trois choses ver
srie. Trahison/ homicide & adultere/et
pource touteffoiz que il se repentit de
cueur il oyt que len luy dist Ton pechie
test Delaisse. Pierre renpa trois foiz
Dieu/ & touteffoiz dieu le regarda.

Saul pecha en trois manieres. Par
orgueil. Par desobeissance & par excusa
tion de pechie. Et par orgueil fut parti
cipe a ces trois/cest assauoir du trespas
sement que adam fist Du commande
ment de dieu. De lexcusation de eue et
De lozueil du Diable. Adam contre le
pere. Eue contre le filz/ & le diable con
tre le saint esperit. Et ce sont ces trois
qui Donnent tesmoignage au ciel con
tre saul. Le pere qui est verite porte tes
tesmoignage de lexcusation de mencon
ge. Le filz qui est obediens au pere tes
moigne De linobedience. Le saint es
perit si porte tesmoignage De la perse
uerance en pechie. Saul ne obeyt pas
au souverain/ne il nesparigna pas le pe
tit/mais esparigna a luy quant il accu
sa le peuple soubzmis a luy & il se excu
sa & refusa les commandemens De sa
muel. Homme se repent en trois ma
nieres/ & dieu a pitie de luy en trois ma
nieres. Il attend celluy pechant & le ra
pelle par don De grace. Il conforte cel
luy Desesperant par esperance de par
don. Et enforce celluy repentant par
promesse de gloire. Et aussi a homme

pitie De homme en trois manieres.
Le prelat a pitie De son disciple quant
il corrige Debonnairement celluy pe
chant. Quant il ramaine celluy deses
pere a esperance par exemple de miseri
corde. Et quant il ayne celluy corrige
apres son meffait. Aucuns quant ilz
ont ung amy se il peche ilz le Desprisent
& dient quilz ne laiment point aussi co
me Deuant. Pierre pecha/ mais iesu
crist ne le desprisa pas/mais le regarda
& ayma. Et aussi a le disciple pitie de son
prelat quant il ne contrarie point a son
maistre courroucie/ ou il ne le Detrait
point quant il peche/ou il le souffre quant
il est peruers. Dauid fuyoit saul ire.
Et quant il alloit purgier son Sentre
en vne fosse il le peust auoir occis se il
eust voulu & ne loccist pas/ & si souffrit
celluy paruers tant comme il Desquit
Et le disciple a pitie du Disciple quant
il peche & il deprie Dieu pour celluy pe
chant/ou quant il le corrige seul a seul/
ou quant il peche contre luy/ & il le De
laisse Debonnairement.

Que elle est cruelle aux
peruers. xxxvii.

Religion est cruelle aux mauvais
car cruaulte garde honestete/elle
le chastie legierete/elle est doubtee des
folz/elle est beaulte Des anciens/elle
est verge des iouueneaux. Elle aor
ne les personnes des prelatz. Elle coul
oure la beaulte De vertus. Car tout
ainsi comme le rouge est mesle avec le
blanc/aussi est cruaulte meslee avec droic
ture Et se elle est meslee avec doulceur
elle couloure le Daire De religion.

La Doulceur Du prelat tire le pe
cheur a penitence. Et cruaulte corri
ge le Disciple. Droicture Donne
BBBBB tit.

ordonnance a celuy qui a meffait. Et
 aisi cruaulte ne seuffre point legierete
 ne douleur ne seuffre point dissolution
 ne Droicture ne laisse pas passer la
 ligne De iustice. Lire du prelat Donne
 cause aux mauuais & si attrait le iuste
 a ire. Et ilz sont deux manieres de per
 uersite. Cest assauoir apperte & occulte
 Aucuns sont si mauuais q ce quilz sont
 mauuaisement ilz le defendent apperte
 ment/ & ce q les autres font bien ilz blas
 ment & reprennent. Ilz sont incorrigi
 bles. Car ce que ilz veulent seulement
 ilz croient que ce est bon/ ou ilz tiennent
 obedience negligemment/ ou ilz ne las
 complissent point. Ilz appellent les hu
 bles freres/ Ilz destorbent silence. Et
 celluy philistien qui yssit des chasteaux
 des philistiens & appella les filz d'israel
 porte la figure de telz religieux. Et la
 grandeur dicelluy & la diuersite De ses
 armes signifient par moralite lestat de
 ceulx mauuais q sont grans a soy mes
 mes & la qualite de leurs meurs. Les
 mauuais cueurent leur chief dung he
 aulme quant ilz loent le fait de mauuai
 stie/ ilz encombrent leur fenestre coste
 quant ilz espreuent lescu pour excuser
 la mauuaistie De leur mauuais fait.
 Ilz ont hourseaux es cuisses qui est aussi
 comme la Derreniere partie du corps.
 Car ilz perseuerent en leur mauuaistie
 iusques en la fin. Ilz sont destuz dung
 haultbert qui cueure tout le corps quant
 ilz defendent tout leur mauuais fait.
 Et appert que ces manieres darmeu
 res soient faictes darain. Car tout ce
 que le mauuais fait il ne le confesse pas
 humblement ne par raison De verite.
 Mais le defent par force de crier & par
 maniere de parolle seculiere. Et le con
 ferme par les exemples Des mauuais
 Et sensuyt apres que son escuier alloit
 Deuant celluy philistien. Cest chascun
 mauuais/ duquel les exemples vont de
 uant luy/ & de ces exemples il prent ar
 meures De Defence/ & cest mauuaistie

apperte. Et apres sensuyt quil crioit
 contre les filz d'israel. Et aucuns sont
 desquelz la mauuaistie est muce qui p
 leur conseil esmeuent les freres a ire.
 Ilz commencent tencons/ & par leur co
 seil esmeuent absalon contre dauid.
 Cest les filz espirituelz contre leur pe
 re/ & aux dngs & aux autres Doit estre
 religion cruelle/ si que appertement el
 le contrarie aux mauuais deuant leur
 face/ si que elle mue le secret conseil Di
 ceulx/ aussi comme dauid donna De la
 pierre au front au philistien. Et aussi
 comme achitosel destruisit le conseil de
 thusi. Le front Du philistien si est con
 gnissance de mauuaistie. Et donc est
 le philistien feru au front quant la mau
 uaistie est congneue de celluy qui ne la
 scet & est repulse du sage. Thusi est au
 tant adire comme silence/ & achitosel est
 adire le trebuchement de son frere. Et
 donc achitosel destruisit le conseil de thu
 si. Car par la silence De ceulx qui sont
 trebuchement des freres est adnichile
 le conseil des freres. Car ces deux cho
 ses/ cest assauoir pou parler & rigueur de
 parler appartiennent a cruaulte. Car
 pou parler garde con corde/ & rigueur de
 parler corrige les choses qui sont a ame
 der.

Que elle est tresbonne
 aux bons. xxviii.

Religion est tresbonne aux bons
 Distribution De biens fait les
 bons. Et le renoncier au monde fait
 les meilleurs. Et habiter en religion
 les fait tresbons. Le mode est tresmau
 uais aux bons. Religion est tresbonne
 aux mauuais. Car aucuneffoiz elle fait

Du mauvais bon/ & du bon meilleur/ et meilleur tresbon Et quatre choses sôt en religion. Elle est souefue/ Debonaire/ paisible & seure. Et touteffois nest elle pas si souefue que elle ne soit discre te. Ne nest pas si debonnaire que elle feustre chose Desbonneste. Ne si paisi ble que quât elle est oisue que elle nait en pensee le bien. Ne elle nest pas si seure que elle ne Doubte dieu. ne que elle delaisse a faire bone euure po' lamour mondaine. Elle ressemble a la femme chaste qui est belle en regart/ sage en a guet de soy garder. Elle est noble/ car elle est franche De seruitude de pechie. Riche par heritage. Le luxurieux aime la belle femme/ Mais il nayme mie la chaste. Ilz sont aucuns qui cudent que religion soit delicieuse & luxurieuse sâs labourer & entendant a oisiete/ & pour ce prènent ilz sotement labit de religiô/ Et quant ilz congnoissent que lordre & les coustumes de lordre sont cōtraies a la char. en la maniere q pharaon fist ilz rendent leur fême a abraham / et la boutent hors affin que ilz Demourent frans en egypte. Ilz gettent labit de religion & perseuerent es desirs de la char

Des faulx cloistriers.
Et de lordonnance Du
cloistre. chapitre. xxiij.

Al prologue du second liure.

IEscay plusieurs q sont es grei gneurs eglises/ & ia soit ce que ilz ayent moult De possessions es autres eglises si aiment ilz pourete/ & possedēt ces choses ainsi cōme se ilz ne possedo yent pas/ & en vsent cōme se ilz nen vsas sent point. Ilz ayment exemples de pourete/ & les choses qui sont escriptes de pourete lisent ilz curieusement. Et en

lisant icelles ilz se regardent & se deulēt & plaignent soubz le fais des richesses Et ceulx sont pources en esperit/ & non pas en habit. Nous sōmes drayemēt pources a la beue des yeulx. Mo' audē mue habit & non pas courage. Destē ment & non pas penser. Et si sôt aussi es greigneurs eglises aucuns qui sont en hault estat au regart des yeulx/ Et sont enflezz desperit dozgueil qui despri sent les pources freres. quât ilz suruiē nent daucun coste / & les mocquent & en mesdient. Ilz entendent a estre oysis & font leur escot aussi comme les chiens Ilz rungent les os Des pources. Ilz ha yent le sac de Iherosme/ & la robe de Benoist/ & le mantel eulalie / & les lermes de arsenien. la micte de lapostre & le pot elyse.

Du second liure.

Nous deuons cōsiderer quatre choses De lordonnance du cloistre materiel. Cestassauoir Qui sont ceulx qui tiennent lordre. Ou quelle chose ilz tiē nent. Ou ilz demeurent & Dont ilz viuent. Que ilz soient plusieurs & de bon propos. En quel lieu il leur appartient auoir edifices po' habiter/ & q ilz ayent les necessaires a leur viure. Et que discretion soit en leur nombre. Deuotid en leur propos. En leurs edifices mo yēte. Et es choses possedes attrem pante. Discretion est a tenir au nom bre des freres Cestassauoir quilz habitent tant ensemble que ilz puissent viure ordonneement si que poutete les excuse de viure glouteinēt. Et que pour la multitude des habitans il ne leur cō uiengne querre nulle Desordonnee chose a leur necessite / Car ceulx qui sont moult ensemble il est mestier quilz quierent moult de choses pour leur viure. Car quant ilz quierent plusieurs choses la cure pardehors croist/ & les benefices des eglises sont espartis par di uerses regids/ & aussi sont espartis les freres & habitēt seulz entre les seculiers

Et ne veulent souffrir nulle fraude :
mais sont appareillez De ester a droit/
Et ceulx qui habitent par leurs celles
deux ou trois ou quatre ou cinq ne s'ot
pas contrainctz par la reigle du cloistre
Ilz dient quant & quoy & ce que ilz veu-
lent. Et leur religion est corrom-
pue par ce que ilz font pou. Et apres
est a tenir establissement en nostre pro-
pos affin que nous ne diuons dissolus
ne en delices/ou que nous qui sommes
soubz haulciez en aucune office/ne De-
laisson la chose commenee. Car am-
broise dit. Aucuns sont entre nous qui
ont la paour de nostre seigneur / mais
ce n'est pas selon science / car ilz establis-
sent si Durs commandemens que hu-
maine condition ne peut soustenir Les
edifices des freres Doiuent estre esta-
blis hors de l'abitation des seculiers af-
fin que le repos du dortouoir & la silen-
ce du cloistre ne soient Destourbes par
la tumulte du peuple noisant / & que le
cœur ne responde quant la langue se
taist ou quant le corps prent repos que
le courage ne soit pas sans repos.

Des edifices & des pos-
sessions Du monastere
chapitre xxx.

Les edifices Des freres ne soi-
ent pas oultrageux mais hum-
bles/ne ne soient pas delictables mais
honnestes. La pierre est prouffitabile
en la closture/ mais que profite l'entail-
leure en la pierre. Ceste chose fut prouf-
fitable en la facon Du temple / car elle
estoit forme de signifiante & D'exemple
Lisies le genesi au liure non pas en la
paroy. Eue est bestue en la paroy et le
pource se couche tout nud empres la pa-
roy. Pen donne a adam Vne robe de pe-
/au & la grant multitude Des freres est

contrainte du froit dyuer. Or plaise
ceste chose se elle doit/plaise a aucun/
cest a ceulx qui demeurent es villes ou
es citez aux quelz la multitude du peu-
ple acourt si que la simplesse D'iceulx
soit detenue par la delectation de la pat-
ture. Lesquelz ne se Delictent pas en la
subtilite de le scripture. Et a nous qui
nous delictons a estre seulz / il nous est
plus prouffitabile chose Vng cheual ou
Vng beuf au champ que paint en la pa-
roy. Ceulx saouent leurs peulx en bo-
pât. Les autres labourent en aidant a
leur necessite Les champs/ les vignes/
& les iardins. Ilz paissent les bestes/ilz
cultiuent les prez/& les estâg/en nour-
rissant poissons/que nous ottrions a
auoir & estre conuenables aux freres.
Car toutes ces choses sont necessaires
au viure. Et non pas villes ne les ren-
tes des villes ne les drois du marchie/
non pas les deniers des peages / ne ne
recoient les mailles Des marchans
labourans. Quelle droiture est ce que
se Vne pource Desueient Vne brebi que
elle en rende Vng Denier pour le droit
du marchie. Ou se Vng pource porte a
ses espaulles estranges marchandises
que il ne puisse passer sans donner pris
pour son passage. Ne tiengnent pas les
freres les lieulx des iuges / ne n'ayent
pas seignouries sus les cheualiers cō-
me les princes/ mais aidēt aux greues
& amenissent au seruice Des pources
freres. Et quatre choses sont a gar-
der es choses possedees. C'est assauoir
que nous ne acquerons pas les choses
qui nous sont prouffitables mauuai-
sement/ou que de celles qui sont bien ac-
q̄ses nous ne Vson non deuement/ & q̄ ia
soit ce que nous possedōs moult de cho-
ses deuement q̄ nous ne Defendons les
choses licites non deuement. Car pos-
seder moult de choses est chose prochai-
ne a couuoitise. Et ainsi aucune fois
ce qui est trop ame est non deuement
Defendu.

De la Biande Des cloh
stres chap. xxxi.

Trois choses sont a considerer
En la Biande/cest assauoir/quelle
chose/quantz combien nous mengnos
Nul ne doute l'abstinence De nostre
propos/car de toutes manieres de Biā
des riens ne nous est forclos ne entre/
dit que a User de la char. Toutes autres
choses no' sont ottroies & amenistrees
de bonnairent. Et en ces choses sont
a garder trois choses/cest assauoir. Ma
niere/mesure/& nombre. En la mesure
doit estre qualite non pas de quantite/
mais de souffisace. Dequoy le benoist
Augustin dit. Non pas onniement a
toutes heures. Car adonc est la chose
deuise onniement quant celluy qui la
Deuise part a chascun selon ce que il a
mestier. En ce sont plusieurs Deceuz
moult de fois quant ilz doient donner
a aucun Delicatif aucune plus delicieu
se Biande. Et adonc dient ilz que la re/
ligion nest pas egale qui recoit les per/
sonnes & honnore les Piches. Et ainsi
soient fais en chascun lieu les Piches
curieux tant comme ilz peuuent & les
poures delicieux/& telz quierent mesu
re de Delit & non pas de necessite. En
dit que ilz sont quatre mesures. La me
sure d'auarice est tropespargnier. Cel
le de Delit est oultrage. Celle de dis
pensation est Debonnairete. Et celle
de necessite est egale souffisance. Les
marchans seulent aucuneffois User de
deux mesures. L'une a quoy ilz vendēt
qui est moindze. L'autre a quoy ilz re/
coient la marchandise des autres qui
est greigneur. Et aussi aucuns prelas
qui User de la mesure De auarice & de
Delit/ amenistrent a leurs subgetz au
petit Desseau De tresgrant espargnan

re/& User a eulx de la mesure plaine &
grant oultrage. Ilz preschent a leurs
subgetz espargnace/mais ilz ensuiuent
delit & oultrage. Et nous deuons con
siderer certaine raison du nombre des
mez des Biandes. Se tu en offres Vng
a plusieurs quil ne soit Desagreable a
aucun/ou que se tu en donnes plusieurs
que tu nencoures le Vice de oultrage:

De l'abit et Du labour
Des freres et des prelas
chapitre xxxii.

Ilz sont quatre choses notables
En l'abit De religion. En prouf
fit/Daine gloire/& saintise. En precieu
sete/orueil/ou delectation. En petites
se non souffrance/ou Desesperation. Et
en oultrage amour De siecle & non pas
de ciel/amour de palais non pas de pa
radis. Augustin si dit. Jay honte de pre
cieuse Vesture. Et le benoist hieroisme
dit. Le sac & la ieune sont les armes de
penitence/& les remedes De pechiez.
Car ventre vain & l'abit de pitie amō
nestent & depeient dieu plus couuoiteu
sement. Et David dit. Pource que tu
menges le labour De tes mains tu es
benoist & il te sera bien. Et que sera il a
ceulx qui ne sont au labour des hōmes
Ilz ne seront pas tourmentez. Et que
diray ie donc de ceulx qui sōt foloiables
& oiseux & entendent aux fables & sur
montent la compaignie par habundant
ce de paroles & desprisent les freres or
donnes / a faire labour Des mains
aux heures couuenables / Et en mes
dient Certes le labour De leurs
leures ne les couurera pas De leur
pechie. Les prelatz doient ensuyr no
stre seigneur mesmement en trois cho
ses/Car ilz sont au lieu De dieu. Cest
assauoir en dignite/ en puissance & en of

fice. Car iesucrist fut prestre/ & Pop et menistre. Pen doit reuerce a la dignite. obedience a la puissance/ & cure a lofice Reuerce & obedience doit estre faicte Des subgetz aux prelatz. Et les prelatz doiuent entendre a la cure de leurs subgetz tellement que quāt les subgetz verront les prelatz humbles en dignite Debonnaires en puissance/ & que ilz soient seruables en l'administration De amiable cure/ que iceulx subgetz soient humbles/ Debonnaires & amiables en receuāt les offices enioinctes a iceulx. Ilz sont aucuns qui accusent les occupations Des prelatz & condānent leurs entrees & leurs yssues. Ilz ne scauent les causes/ & se ilz les scauēt ilz les troublent. Ilz se mettent aux conseilz. Ilz enquierent pour quoy/ cōment & aquoy ceste chose est faicte. Et ainsi marie magdaleine qui se deust taire/ mesdift a marthe sa seur/ & les parolles que elle a oyees & acoustumees a oyr pieca elle en sert en ianglerie/ ceste est faulse marie. Elle se complaint que elle ne yst hors. Que elle ne ordonne les choses De dehors. que elle ne se messe aux secularitez. Et ceulx ne honnoient pas la reuerence des prelatz/ ne ne doubtent la force/ mais troublent les establissemens Du cloistre.

Des douze abusions
du cloistre. Et premierement
De la negligēce
des prelatz. xxxiii

Ilz sont douze abusions du cloistre/ Par lesquelles toute la souuerainete De religion est corrompue. Cest assauoir prelat negligent. Disciple inobedient. Jeune oyseux. Vieil endurcy en malice. moyn curial. moine plaideur. Habit precieux. Viande esleue.

nbuelle en cloistre. Blait en chapitre. Dissolution en cuer. faulse reuerce entour l'autel. Or demourons donc en chascune de ces choses affin que nous Deuisons de chascune vng petit. Ilz sont aucuns qui scauent & peuēt & si ne Deulent estre prelatz/ & aucuns qui scauent & peuēt & le Deulent bien. Et autres qui ne scauent ne ne peuēt/ mais ilz le Deulent. Et autres qui ne scauēt ne ne peuēt/ ne ne Deulent. Sauer & pouoir & Douloir est de charite ou de orgueil. Sauer & pouoir et non Douloir est De humilite ou de mauuaise. Et non sauer. non pouoir & Douloir est de couuoitise & De folie. Et ne sauer ne pouoir ne Douloir est de sagesse & de pouoir/ Car ceulx qui scauent & peuēt & Deulent estre prelatz se ilz Deulent profiter cest de charite. se ilz Deulent autrement cest orgueil. Ceulx qui scauēt & peuēt mais ilz ne Deulent/ cest de humilite que ilz le refusent. Se ilz le deslaissēt du tout/ cest de mauuaise quāt ilz le scauent estre & ilz le Delaissent a estre du tout. Ceulx qui ne scauēt ne ne peuēt & le Deulent/ cest de couuoitise & ilz le Deulent. Et de folie se ilz ne scauent & le Deulent & ne le peuēt. Ceulx qui ne le scauent ne ne peuēt ne ne Deulent le font sagement/ Cest sagesse souueraine que De non Douloir ce que len ne peut auoir/ & de pourueoir ce que len ne scet. Et de ces choses q nous auōs Deuandictes les quatre engendrēt negligence. Cest assauoir folie/ mauuaise/ couuoitise & orgueil. Les autres quatre cest assauoir pouruoiance/ sagesse/ humilite/ & charite/ ostent hors negligence se elle y est nourrie. Et a prouidence appartient cōseil. Et a sagesse iugement. Et a humilite appartient garde. Et a charite appartient Diligence. Le conseil de pouruoiance Depart les mauuais dauēc les bons. Le iugement de sagesse eslit les meilleurs. La garde de humilite eschieue le Dōmage de ver

tus. Et diligence eschieue le peril. Et en ces choses negligence na nul lieu. Ceulx qui ont couuers les yeulx de le^r pouruoiance De l'obscure de negligence qui sont paresceux De faire bonnes eures & si alentissent qui par delicieuse couuoitise mesdient / & estruient par orgueil aux humbles / ie dy que ceulx pose de negligence & Despiece leurs fais. Negligence entre par folie / & demeure par paresce / & par Desir de couuoitise / & regne par orgueil.

Encore De ce mesmes chapitre. xxxiii.

O Rentende le pasteur negligent / que len dit a soy et a celluy qui est diligent. Car il est dit en leuangile Le bon pasteur met son ame pour ses ouailles / & celluy qui est loue sen fuit. Celluy met bien son ame pour ses brebis qui monte au lieu perilleux de gouvernement & a tout seul la cure des negoces par dehors entre les perils Du monde / & quiert les choses necessaires / qui da moiennement entre les langues mesdisantes des mencongiers / qui traaille pour les enfermetes / & paist les labourans & conforte les petis & estruue avec les orgueilleux en les blasmant. Tel congnoist ses brebis quant il enquiert diligemment les meurs & les fais de ses subgetz. Auquel Paison manifeste les cueurs par confession. Les eures par y prendre garde. Et par espreuue signifie raison a celluy ce que ilz peuent. Et par effet ce que ilz veulent. Les brebis suivent le pasteur a la vie / sil est diligent a la mort sil est negligent & da deuant. Et en la maniere quilz procederont par Doye & par Doctrine sera fait Vng tect & Vng pasteur. Vng pasteur Doit estre en soy Vng / et autre

avec ses brebis. Vng en soy si que ce quil enseigne par parole / il accomplisse par euvre que il ne soit mue par ire / que il ne soit esieue hors de Debonnairete. Que en prosperite il ne soit froisse par aduersite mais soit tousiours celle mesme chose en perseuerant en patience. Et celluy tient Vnite avec ses subgetz qui nest point deuise deulx par plus precieux habit / ne par viande plus delicieuse. Et quant il est Vng par pitie avec les malades / par dispensation avec les Delicieux / & quil puisse dire avec lapostre. Je suis en tous fait toutes choses pour les gagner tous. Mais le pasteur negligent sen fuyt. Car ilz sont aucuns prelas q mettent sus leurs subgetz feiz non portables & ilz ne les voudroient mouuoir au Doy. Ilz fuyent a faire ce que ilz commandent. Ilz fuyent quant ilz se tirent arriere. Ilz fuyent quant ilz vont vagant par estranges maisons. Ilz fuyent car ilz quierent ce qui est leur. Ilz fuyent car ia soit ce quilz soient presens quant ilz soient negligences ilz se mucent du mantel de soy taire. Ilz fuyent quant ilz sont hors du couuent & diuent tous oyseux / & se partent du commun conseil des freres qui sent mal et ne veulent estre repris. Qui diuent mauuaisement / & contraignent leurs subgetz a bien diure. Ilz rapellent les foloians / & tuens les fors. Ilz les rapellent par paroles les tuent par exemple. Ilz se estudient a estre Deuz religieux pour ce que ilz ont les religieux souleulx. Ilz se glorifient de la patience diceulx & non pas de la leur. Ilz commandent ce que ilz ne veulent faire. Et sont eulx mesme ce que ilz cuident bien qui nest pas honneste a faire aux autres. Ilz contraignent leurs subgetz & si ne veulent estre contrains de nul.

Du disciple inobedient
chapitre xxxv.

LA maladie de inobedience vient de enfleure dorgueil ainsi come la pourriture vient de la playe. Et par ceste maladie languist le premier homme qui estoit mis preuost sus les bestes de terre. Par la coulpe de inobedience il fut soubz mis aux mouches & aux puces & luy & ses ensuiuans. Et ceste maladie si soloit estre en trois manieres. Par emplastre/par oignemēt & par fer. Cest adire par exemple de bone euvre. Par parole de amonicion & par discipline de corruption. Et aucune fois prēt inobedience le nom de obediēce pour auoir gloire de nom seulement. Car le nom de obediēce est mis par cōmandement/par foy & par lieu. Mais legiere chose est commander & travail est da complir. Le lieu plaist aucune fois / et aucune fois Desplaist. Il plaist a aucuns non pas pour ce quil habonde de freres/mais de poissons. Il plaist po' ce que il habonde de seruans & de fables. Et ainsi est fait que il soit appelle obediēce & si ny est elle mie. Et plusie's de firent ceste obediēce pour estre hors de obediēce. Et ceste obediēce soloit estre quise en moult de manieres. Cest par requeste de ses parens/par faulce amonition des freres/ou par saintise de bone euvre & par promesse de dons. Et ainsi de metre encoires Symon magus & Saphira avec Ananie. Car symon voulut acheter grace & cestui obediēce anania & saphira truerent vne partie de leur substance. Et ceulx cy se mettēt es negoces de acquerre pecune cest obediēce avec symonie. Et si est vne autre maniere de obediēce. Laquelle est appellee obediēce / De quoy len dit Do' ce que tu as obey a nous &c. Or

oyent dōc que nostre seigneur parle en moy/ & non pas le Diable/ ne la char ne le monde. La Voix de la femme & la Voix de la char si est delit. La Voix du monde est Vanite. La Voix du diable est iniquite/ & la Voix de dieu est bonte. Et la Voix du createur dit aux subgetz de le's p'elatz. faictes ce que ilz dient & nō pas ce quilz font. Et en ce commanda il o' beir a ceulx qui font mal. si que len ysse hors & entre ens come David fist soubz saul. Et que tu ayas ces mesmes honneurs que samuel eut. Ja soit ce q' soit reproue. Cest adire que tu nobeisses pas aux bons a faire mal/ & si ne contes dy pas aux mauvais a bien faire.

Du ieune oyseux. cha-
pitre. xxxvi.

Oysuete engendre folie. Et labbur science. Labour de l'homme par dedens est labour de science. Et labour de par dehois est hanter les ouurages. Le labour de science est deuise en trois. Cest assauoir en enfance labour de Discipline. En ieunesse labour de hanter bonnes euvres. Et en vieillesse labour de Doctrine. Si que celluy qui na apais en son enfance aprenne. Celluy qui a aprins le mette en vsage en sa ieunesse. Et ce quil a vse len seigne en sa vieillesse. Mais vng autre labour est par dedens/ Cest assauoir de pensee & de pourpensement/ affin que len viengne au repos de contemplatiō/ & se aucune chose est mucee soubz la nue de doute q' soit obscure par oubliance que elle soit faicte clere par pensee. plus clere par pourpensement. & trescler par auiseint de regart. Quāt le memoire offre a la pensee aucune chose des choses celestielles il est deu au commencement ainsi comme confus. Et aps ce il est detrise

par aduifement. Et au derrenier il est congneu par apenſemēt de regart. dōc est la penſee eſchauffee par conſideration/ & le penſemēt est enflambe par diſcretion. Et est enlumine par aduifement de regart / Car penſement est en la penſee ainſi cōme la fumee au feu/ & le pourpenſemēt y est ainſi cōme la flābe avec la fumee. Et l'aduifemēt de regart y est ainſi cōme le feu avec la flābe ſans fumee/ Et quāt la pēſee travaille a cōſiderer les choſes celeſtieles dōc est le penſement occupe par les choſes tēporelles. Le pourpenſement est trouble par opſuete & l'auis du regardemēt est rapelle par curioſite. Et ainſi est fait aucuneſſois que la penſee opſeuſe ſe alentitſt par Delit. Et quant l'homme par dedens ſe giſt en ſon lit de delit quāt il ſe alentitſt par ſōme de pareſſe & il est illuſe par ſonges de curieuſete/ il apelle & amonneſte homme par Dehors affin quil encline ſoreille aux nouuelles & qd Die Danites/ & ſoit beſtu noblement qd mange matin. La fin de ſa lecon est que le coq chante quant il ſoupe/ quil doirſe Dormir/ quil encontre les freres qui le ueront aux Vigiles/ & quil dorme quant les freres veilleront & ſe lieue quant ilz retourneront. Mais ce fuſt mieulx ſe telz ne deiffent rien que quilz chātassent leurs pſeaulmes en opſuete corrompant les ſyllabes. Donc doit l'homme labourer & Dedens & dehors que len ne leur die. Pourquoy eſtes vous cy toute iour opſeuſx. Et entendent les prelas la cauſe de leur opſuete. Car ilz reſpondirent. Nul ne nous a aloues. Mais les eueſques/ les preſtres/ le peuple/ les abbes/ les prieurs/ & couuentu/ aux ne viennent point a ce labour ſois diuerſement & en diuers temps. Les enfans viennent au matin/ Les ieunes hommes au mydi/ & les vieulx au beſpre. Mor vient au matin/ Vol a mydi/ & Getmain au beſpre. Et ieuneſſe tant ſeulement porte la paine du iour & du

chault. Elle porte materiellement ſe fais du labour & la chaleur du ſoleil. Et par moralite elle porte le ſeiz De la fragilite de la char/ & le chault de luxure. Et par le labour des mains est anichilee le ſeiz De temptations. Jeune homme opſif est ainſi cōme le cheual ſans frein. Car celluy qui neſt tenu p le lien d'obedience en la communaulte de la compaignie des freres il decourt auſſi cōme ung beuf ioly par les Deſirs De ſa propre Douleure.

Du Vieillard endurec en
ſon malice chap xxxviii

Entre abusions du ſiecle ceſt la greigne' a la ſeule pēſee endurecie Du Vieillard qui est pres de mort/ et ne doute la mort/ qui est ainſi cōme mys hors a luy de ce monde/ & attend la venue De la mort/ & ne conſidere point liſſue De ceſte preſente vie/ ne l'entree De celle a venir Il oit les meſſages de mort & ne les deult croire. Fortune luy Denonce la mort atapiſſant. Maladie lui Denonce la mort apparant. Vieilleſſe luy Demonſtre la mort preſente/ mais par auenture la corde est triple de quoy il est lie/ & est fort a rompre. Car en enfance delit fiſt ſa Doye en la penſee. Du Vieillard par couſignage. Et Danite la fiſt en ſa polle/ & maintiaſtre fiſt ſa ſente en ſoneure. Et que fait il autre choſe ſois que il tort ces trois en vne corde ainſi cōme par couſtume. Et en celle corde est ung laz qui a nom douleur tēporelle qui est nouee en couſtume. Et l'aditronnement De la corde ſont les empeschemens de la chair/ Car p Douceur nous ſōmes decetz/ Par couſtume nous ſōmes liez. Abſalon qui ſe print au cheſne par les chetieulx/ ſignifie la durtē De chaſcun endurec en ſon malice

ce. Il se print par les crins / & fut pendu
 Car il fut detenu p amo^r de superfluite
 Le mulet sus quoy il seoit sen ala. Car
 luxure & tricherie en quoi il se estoit to/
 usio's estude si perirēt / mais la peine
 Du pechie lui demoura. Car le cue^r de
 luy fut percie de trois lances / Le fut de
 auarice / Dorgueil / & de luxure. Et dōc
 iusques au iourduy grant tas de pier/
 res est gette dessus luy Car il est greue
 pardurablement de grāt multitude de
 tourmēs par ses pechiez / Car iusques
 en la fin son cue^r fut endurcy en son ma/
 lice sans repentir. Et trois manieres
 de gens sont endurcis en leur malice.
 La premiere est de ceulx qui prouffittēt
 de correption. La seconde De ceulx qui
 empirēt de amonition. La tierce De
 ceulx qui promettent amender & ne la fōt
 point. Manasses quant il fut mys en
 chartre & destraint en chaînes & en pie/
 ges cōgneut dieu que il ne vouloit pas
 auant cōgnoistre quāt il estoit tout de
 deliure. Et telz sont aucuns cloistiers
 qui tant comme ilz sont a leur voulēte
 ilz diuent mauuaisemēt. Et quant ilz
 sont tenus au cloistre aussi comme en
 chartre lies de chaines dobediēce & De
 paour / il est aucuneffois que iceulx cor/
 riges ayment dieu que ilz ont auant eu
 en despit / & eulx qui auoient fait de frā/
 chise seruitude facēt de necessite vertu.

Encore De ce mesmes
 chapitre xxxviii.

Nabal signifie aucuns Docteurs
 qui sont faiz pires de la commu/
 nion de leurs subgetz qui denient la vi/
 ande aux enfans de dauid. Car a ceulx
 qui veulent nectement diure ilz ne ad/
 ministrēt pas la parole de dieu / mais
 appareillent le disner a ceulx qui les tō/
 dent. Car ceulx qui entendent a oisue

te ayment les fables Des flatteurs.
 Nabal accuse David & dit Tes filz sōt
 huy creuz &c. Les mauuais prelas se
 Deulent quant ilz voient le nombre des
 religieulx multiplier Ilz daubtēt quāt
 ilz voiet dauid cestassauoir les bōs sub/
 getz qui est enoingt en Roy / et saul est
 gette hors / cest affin quilz ne soiet cha/
 ciez De leur honneur / et que yng autre
 meilleur ny soit restably / & que abigail
 iuge de nabal. Car les bons subgez ad/
 mōnestent leurs mauuais maistres de
 leur negligence. Mais ilz seulent p cel
 le admonition aucuneffois estre pires
 Et le cueur de nabal est fait plus mau/
 uais / & aussi dur cōme pierre / & est iugie
 en ces pechiez a mort pardurable. Pha/
 raon q promist a moyses rendre le peup/
 ple De dieu / & ne le rendit pas signifie
 ceulx qui promettent a amender leur
 vie & si ne laissent point leur pechie / et
 ne quierent point contricion en l'esperit
 du coulomb / mais quierent dilation en
 la voir du corbeau. Desquelz la terre
 est tourmentee par diuerses playes / et
 namolie point / mais endurest plus et
 plus par acoustumance de pechie. Et
 donc conuertist nostre seigne^r les eues
 en sang / quant des causes des choses il
 sent aucune chose. La terre met hors
 ranes quant haine ianglerie seignou/
 rie en aucun iangleur / Car mousches
 & bībes sont embrouissement au port De
 la pēsee / & les meurs canines cest adire
 de chien. Les meurs des bestes signifi/
 ent la mort des pensees quant ilz nont
 point d'entendement raisonnable. Car
 l'homme est ainsi acōparagie aux bestes
 foles. L'autre playe est quant les bo/
 yaulx enflent & les entrailles sont cor/
 rompues. Et ce est quant les entrail/
 les par Dedens enflent par hayne / et
 bouillent par ire. Car playe de gresles
 & gresil es fruitz signifie iniquite aper/
 te en leurs euures. Plaie d'une langou/
 ste signifie Desestablete de lame. Car
 elle mort de bouche & ne mesdit pas.

Elle faulte quant elle se sent aux charnelles Doule ntez. Playe de tenebres signifie auueuglement des ames. Lesquelles ames s'ont prouuees a estre atouchables quant elles s'ont par euvre les mauuaittez que la pensee pense. La mort des premiers engendrez est la tresderniere quant ilz sont corrompuz par Doule nte & par entencion. Ilz sont feruz de mort aussi comme les premiers engendrez de egypte. Et de ces playes est tourmentee la mauuaitte endurcie du diable lart qui se delicte es charnalitez. Il se iouyst de iangleries. Il est en maniere de beste gries & mal conuenable a tous. Il est enclin a pechiez. Enfle de ire. apert a iniures. mouuable a toutes choses. Il na point de lueur de verite & poce il se taffe soy mesmes.

Du moine curial et
plaideur xxxix.

Quant ung moine est dit curial par aduinction il signifie aucune chose de legierete. L'ordre du cloistre et l'ordre de la court est diuerse. Car la on se siet en aguet avec les riches &c Et tu oys ceste chose. Je ne me assis pas avec ceulx qui conseilloyent vanite &c. Et la est ta destre emplie de dons. Et l'autre laue ses mains avec les innocens. La cest assavoir a la court sont ostees a force les choses des pources. Et icy sont offertes des pources de le bon gre. La est le pecheur loz en ce que il desire. Et cy len beneist le iuste. Il aduient aucune fois que les moines qui hantent les cours oyent les causes & enquierent des iugemens & ilz ayment les decrez des conciles & non pas les secrez des misteres. Mais ilz couuoient estre loez car ilz parlent pour moult de gens. Mais moine qui parle moult desplait a plu

sieurs. Ilz roignent mariages non licites & corrompent aucune fois les euenables. Ilz iugent des choses non certaines & tesmoignent tressouuent ce q'ne scauent. Et se la chose ne peut venir a effet le moine plaide apareille q' ce q'na peu estre fait en celle court / soit fait a Rome. Et pour ung prince seculier il seuffre Doulentiers le froit des montaignes & le chault De lombardie. Et pour son ppze maistre espirituel il souffreroit par auenture mal Doulentiers plus legiere chose. Et puis retourne tout chargie de bules & chartres & garny de auctorites. Il met le iour De la cause il amaine persones appareillees de iurer que ce est / & se ilz deult il iureront De rechief que ce nest mie. Et que en diray ie donc. Le moine aduocat ayne plus estre de ceulx qui disnoient ensemble avec herode que estre tenu en chartre & en liens avec Jehan.

De loz que il des bestes
mens des moines cha
pitre. xl.

L'Apostre dit. Ne vous glorifiez pas en p'cieuses bestures &c. Cui des tu que celluy qui defend la noblesse Des precieux bestemens aux femmes ottroye precieux bestemens au moine Lespoux ayne plus la chastete De son espouse que la belle besture & simpleste que le chief trece. Et aussi lespoux immortel ayne plus l'abit De pardehors que celluy de dehors Les moiz aimerent choses moles. Les orgueilleux choses precieuses. Et les Delicieux les quierent belles. Car la superfluite par dehors denche la vanite de courage Et entre le bestement du palais & le bestement Du monstier est diuersite. Car ceulx qui sont noblement bestus / sont es

cccci

maisons des roys. Mais que doit len dire Daucuns de nostre ordre. La pensee & les faces deulx rougissent de honte leurs litz sont parez de coutes & de plume / & sont aornez de drap & de coussins pour acoucher tout ainsi comme se ee estoit le lit de lespouse qui desireroit son espoux. Et cuidoies que labit seculier ne differeroit pas moult de labit de religion / Car se tu vois vng archediacre regulier par aucune auenture tu cuidoies auoir deu vng euesque / & diras par auenture q̄ delicieuses choses ap̄tiennent aux delicieux. Et le benoist augustin dit Se len done a ceulx q̄ s̄t venuz de meurs delicieuses / delicieuses choses &c. Nous cōsentons biē q̄ au delicatif soit donne ce quil luy souffist / si que il ne defaille & non pas chose de quoy il se enorguille. Or entendons augustin qui dit. Ja mauuaise a blasmer ne tapartiens gne &c. Je mentz se ie nay deu aucuns q̄ ne se vouloient cōpaigner avec ceulx en la religion tant haulsoient les testes avec lesquels ilz n̄oient aller Dehors quant ilz estoient au ciecle. Mais quāt ilz furent yssus dune poure eglise ilz eurent despit que plus riches que eulx fussent receuz la Dont ilz partoient. Et eulx qui auoient acoustume auoir draps Dieulx & vilz se efforcoient dauoir les nouueaulx & precieulx. Et ceulx qui auant leur conuersion nauoient point de lit propre. Se ilz ont maintenant vouloir de aller en aucun lieu ilz portēt par tout avec eulx laournement des litz. Et ie me Doubte que en ces Delitz ilz ne soient songes de Vanite / & que le courage diceulx ne seusse dedens ces litz Vision de char / & q̄ lame despoullée de Vertus ne si delice mauuaise. Au lit de iacob vne pierre estoit mise au cheuet / & n̄estoit pas de molle plume. Et delit mist le pie entre ceulx qui estoient bestuz de robes / & non pas pour ce quilz estoient bestuz de chemises / mais pour ce quilz estoient bestuz d'ung delie drap

qui est appelle soye / Car au demōstrament de la besture de lame ilz demōstrerent lasprete de leur conuersion / mais ilz quierent en la delectation du drap delicieux molete de souefuete. Et se ie ne suis deceu ie vy vng moine bestu d'vne chemise gesant & disant que lestamine est plus chiere q̄ la chemise / & se estoit sain & gay / estoit sus gras chemin / & habondant en bien / & hantant les cours. Et auant que il eust habit de moine il auoit acoustume d'aller a pie / & n̄estoit pas tousiours bestu de linge

De la viande exquisite.
chapitre. xli.

Quant tu liz que ionathas pecha au goust du miel. Et esau en la viande des lentilles / Et les sodomites en eulx saouler de pain. Cuides tu q̄ ce ne soit pas pareil a soy delicter entant de sortes de chair / en tant de manieres de poissons / & en tant de diuersitez de frictures / car ainsi differe le palais du resector cōme egipte fait du desert. se nous sommes au desert / ce n̄est pas merueille se nous desirons les potees de char / mais pourquoy les trouuoient ceulx q̄ les ont tousiours. Car len dist. Les viandes diceulx estoient en leurs euures &c. Et la viande Diceulx est leur ventre & leur ventre est leur Dieu. Et le pphete dit. Il occist les plus gras diceulx desquelz leur ventre est leur dieu / & po' celluy ventre la cuisine est leur temple Les menistres sont les cuisiniers & la table est lautel. Les chars des bestes appareillées sont leurs sacrifices / & la fumee de leens est lodeur des saueurs. Mais ces choses ne sont pas appareillées en iherusalem / mais en babilone. car ceulx desq̄lz leur dētre est le' dieu le' gloire s̄est en leur confusion car celluy

est le prix des queux q destruisit les murs
de Jerusalem/ & fist des Haisseaulx Du
temple les Haisseaulx du palais/ & si fist
des Haisseaulx de la table nostre seign^r
les Haisseaulx de la cuisine. Et len dit
que ceulx qui estoient nourris es fleu^r
reurs dencens acoloit les ordures &c.
Dencens croist en orient & couloure et
sent. Ceulx sont nourris en lencens q
au commencement de leur conuersion
sont nourris par Dedens de la saueur
de Vertus & sont couloures par dehors
de exemple de bone euvre. Mais ceulx
qui embracent les ordures sont ceulx q
la cure De leur Ventre rapelle apres la
vie De abstinence & de continence. Et
aucunefois est il fait que ceulx qui a
uant leur conuersion auoient sobresse
Desu en leur maison sont fais glout^z
quant ilz sont au monstier. Leur Ven
tre qui est leur Dieu est apaisie par sa
crifices de Diuerses viandes. Il enclis
ne son oreille aux nouvelles oyr. Il est
esmeu par manieres de saueurs. Il est
assouagie par ianglerie & non pas par
oroison. Il a ioye de opsiuete. Il se delic
te en paresse. Et donc ressemble son Ven
tre a dieu par semblant quant il sert a
luy de toute sa Deuotion. Et ainsi ce
dieu a les moines/chanoines/conuers
& autres qui serues ces Dieux curieuse
ment. Cest assouoir qui viuent lente
ment en leglise de dieu soubz opsiuete, car
ilz ne quierent poit aorer secretement mais
q leur soit ottoie a iangler opseusement
Et lenne oyt point les sanglotz et les
suspis de la pensee contrite/ mais les
rechignemens et les Pis et les route
mens du glout Ventre. Ceste abu
sion est la plus piteuse entre les autres
que tu viues en leglise plus Delicieuse
ment que en ta maison propre/ & que len
die de toy. Il a peu le Ventre brehaigne
qui na pas porte fruit

De cestuy qui tient en
cloistre parolles & nou
uelles. chapitre. xlii.

Dente de parolles si est compai
gne a habondance de viandes. &
legierete de euvre & Vanite de p^{re}see suit
saoulete de Ventre. Le peuple se seist a
menger & a boire/ & se leua a iouer non
pas a oier/ Car ilz sont aucuns q apres
les metz de la Delicieuse viande quant
ilz se firent au cloistre nentendent pas
a la lecon ne a silence/ mais entendent
a nouvelles & a curieusete qui ne gardent
point en nul temps / ne en nulle heure
temps de taire ne de parler/ mais sont
oyseux & non pas fermes. Et appellent
maintenant ceulx cy & maintenant les
autres a iangler. Et il est dit. Sire
metz garde a ma bouche. Et dist. metz
luy. Car se il eust dit metz y mur/ il
fust auis que toute licence de parler lui
fust deniee du tout. mais il fut dit huy
Car il euvre en lieu & en temps / & il est
temps de parler & de taire. Et ainsi cel
luy huy est ouuert ou cloistre a heure
establie a la lecon Et au chapitre a heu
re de confession. & en leglise a heure de
oroison. Et si est de rechief clos au cloi
stre a ianglerie. Au chapitre a excusa
tion. a leglise a vaine maniere de chari
ter. Et cestui huy est souuent clos aux
freres nouueaulx couertis q sont lens
& petuers/ & toutefois leur est il ouuert
aucunefois pour la necessite du corps/
ou a le^r enseigner lordre/ ou a enformer
leur pensee en bien Et cestui huy peut
estre appelle licence de parler. Et sou
uent entrent telz par cestui huy q Des
rompent luy de la pensee/ Cest iangle
rie & trusse. Et len doit prendre garde
que cestuy huy ne soit ouuert au vent
qui vient du desert / que la maison ne
soit deboutee par les quatre angles/ et
abatue/ & que les filz de Job ne soyent
aggrauantez et mors. La religion
ccccii

Du desert est la multitude des diables
ou des mauvais freres qui est delais-
see de dieu/Desquelz le Vent vient. cest
temptation griesue qui trebucher & be-
stourne la conscience de la paisiblete de
pensee. Et la maison de la pensee a qua-
tre angles. Cest sagesse/attrempance/
force/& droiture. Elle est aucunesfois
deboutee du vent de temptation/et est
cassée & troublee par lestourbillon de pa-
rolles. Les sept filz de iob si sont les
sept vertus du courage q meurent quāt
elles sont surmontees de leurs cōtrai-
res. Sagesse est agrauantee par folie
Et entendement par lentete. Conseil
par trebuchement. force par paour.
Science par ignorance. Pitie par dur-
te. Crainte par orgueil. Mais de ce tre-
buchement il est eschappe vng enfant
qui le denonca a iob. cest assauoir discre-
tion de pensee qui se ordonne avec le cou-
rage si que ce q il auoit cōmencie a prē-
dre il le garde en soy repentant. Le sōt
les enfleures & contencions des clois-
triers/ausquelz les batailles des prin-
ces seculiers nappartiennent pas/ Mais
les batailles de temptation. Delicte
toy donc cher amy de ces nouvelles par
dehors. Moult des cloistriers se esioy-
sent quant ilz racomptent fables des
roys/quant ilz racomptent les auentu-
res des cheualiers. quāt ilz parlēt po-
teulx qui ne les congnoissent. Ilz desce-
dent plusieurs parties. Ilz se courrou-
cent pour moult de gens. Ilz plaident
pour plusieurs. Ilz venient aucunesfois
ce quilz ne scauent/& aucunesfois lasser-
ment. Et se la parolle est des Pops la
lecon du cloistre enseigne les cas/ les a-
uētures & les estrifz des batailles. Cō-
ment saul fut mort et q denōca sa mort
a dauid/qui doulst ouyr par auēture
nouuelles de paix & non pas de bataille
De accordance/& non pas de discorde. &
la royne de sabba oyt en ceste maniere
nouuelles/& quāt elle les eut ouyes el-

le les nonca a salomon. .xc.

De tencon en chapitre
xliiii.

U Epere omnipotent prouoiant
debonnairement a lenfermete des
choses mortelles establit en leglise. iiii.
choses. Cest assauoir medecine/lieux &
remedes. Les medecins sont les prelatz
Les lieux sont les chapitres. Les re-
medes sont maniere de penitance. Or
entens donc leuangle. Le samariten
est le plat. Lestable est le chapitre Pon-
tion de laille & De vin/ est le nourrisse-
ment de confort/& lasprete De correcti-
on est la fontaine de compunction en a-
quelle le malade est guery apres les
mouuement De braye confession. Et
touteffois nen estoit guery que vng.
Car se vnte ny estoit sante defailloit
Car celluy qui ayne rancon destruit
vnte. Et ceste abusio est non souffra-
ble. Et ce raison que tu tences la ou tu
dois accuser / & que ton pechie soit creu
la ou il doit estre efface. Et la ou tu tie-
dras en despit le vicair de iesucrist/ tu y
tiendras iesucrist. Mais par auanture
aucun dira. Je puis bien souffrir vng
relegieux maistre/mais quant ie consi-
dere la negligence des prelas/ie despri-
se Dobeir/& quant ie voy les freres pi-
res que moy/ie ne dueil souffrir leurs
accusations Quant tu dis q les freres
sont pires que toy tu es fait le pire Do-
quoy desprise tu ton maistre. Ne sce-
tu pas que iesuchrist fut iugie Deuant
pilate Il porta la croix pour tes pechies
& non pas pour les siens. Et tu refu-
se aestre batu dune verge Tu nas pas
honte Destre despouille deuant le peu-
ple/& tu as honte de toy despouillier de-
uant ton doulx maistre. Tu accuses
et sy te tais. Et tu es accuse et tu

plaides. Se tu perseueres en ceste chose tu peches. Car tu metz au lieu de remission tencon de cōtradition cest le lieu que le diable hait deuant tous autres. Car il pert illec ce que il a acqs ailleurs. Cest le lieu qui est sacre au saint esprit. Ce sont les offices Du saint esperit ou les filz de dieu se assemblent pour estre reconciliez a luy. frere ne dueilles dōc pas estre ainsi cōme le diable entre les filz de dieu. Il est ennemy qui cōtredit son maistre. et est contraire a ses freres. Car de celluy len demande dont tel frere vint qui nest point estable. mais est foloyable. et ayne tousiours muablete car aisi ont de coustume faire les mauuais freres les offices De leurs parēs en suyr. et courre en foloyāt par les maisons et les eglises prochaines. Et sont mauuais a ceulx qui viuent bien dedēs et dehors. Et saches que qlconque chose qui est mal faicte soit Dedens ou Dehors est tantost reuellee par confession en chapitre.

Encore De ce mesmes.
chapitre. xliiii.

Ite prie ne dueilles pas estre au chapitre cōme sathan ou ciel / ou comme adam en paradis. L'ung se desespera. et lautre se excusa. Ne sces tu pas bien que sathan fut boute hors du chapitre du ciel. et adam de paradis. et iudas du chapitre De iesucrist. Au premier fut pechie dorueil. Au second de inobedience. Au tiers dauarice. Lucifer nentendit pas la dignite de sa creation. mais quist par son orgueil le siege de son trebuchement. Et ainsi aucuns des cloistriers quāt ilz se voient de noble lignage. quant ilz resplendissent par science de lettres. quāt ilz sont forz a la bourer par leur propre vertu. quant ilz

plaisent par leur bien chanter. quāt ilz valent mieulx par aucun art q les autres freres ilz se eslieuent. ilz quierēt le siege dorueil. et ceulx qui deussent estre plus humbles par le don de si grant bonte senflent comme orgueilleux contre les plus foibles et les non lettrez. Et aucuns sen orgueillissent de la puissance qui leur est donnee. Et ia soit ce que les autres leur oberissent si ne deulent ilz obeir a leur prelat. Et de la vint que lucifer fut gette hors de sa dignite. Et pour ce que adonc il nauoit este auant. ne nestoit encoze nul mal en ange est ceste chose de plus haulte euure et de plus subtile. Et ie scay bien que se lennemy fust venu au chapitre De confession il peust auoir empetre remede de pardon. Mais affin que lhōme ne se desesperast quant il oyt que ange de si grant dignite auoit pechie. et hōme de telle puissance aussi. et disciple de si grāt amictie estoit renoye. Dieu nous monstra exemples daucuns qui auoiēt pechie et ne se desesperēt pas. mais sont fais amys de dieu. Ne sces tu pas q pierre le renoya. que thomas le doubta. et que il ayma la magdalene apres son pechie. Iesucrist ayne lumilite des confessans. et non pas len durcissement Des orgueilleux qui bestournent le cueur en malle doye. et aucune fois par la grant simplesse des platx ou par la mauuaistie des subietz sont multipliees les noises et tencons en chapitre. Car la ou la cruaulte de discipline deffault croissent tencons. et pient des negoces par dehors en la maison de cōfession. Ilz ameynēt en chapitre brebiz et beufz. et la ou la polle des ames doit estre la cure des beufz est. et être ces polles les plus simples freres sōt esmeuz. les sages sōt troubles. les preux y ont lieu. les mauuais y ont tēps de pler. marthe se cōplaint. marie respōt. car il nrya q respōde po' elle. et la trop grāt simplesse des platx ne garde pas illec la paix des cloistriers. ne ne blasme

cccciii

pas la coulpe des menistres. Marthe nest pas refräite illec ne marie ne tient pas silence. Ceste belle ordre De ceulx qui viuent a droit que len ne responde pas a son frere au chapitre trouble force ce qui est de droit ce qui assiert / & ce q len doit / et en ces trois personnes peut estre signifie la forme De parfaicte religion En marthe des aministrans / en maniere des cloistres / & en iesucrist des prelas Car au chapitre ou lautorite Du sage prelat vault / nul ne parle fors par congie / se aucun ne se escrie / ou se cöplaigne de lordre ou confesse son pechie hüblement. Et en gardant ces choses est le souuerain mire de parfaicte medecine. Le maistre qui est aspre & non pas cruel & raisonnable par Discipline.

De dissolution en cuer
chapitre xlv.

Quant len vient en leglise au seruice de Dieu honestete de humilite doit estre gardee Deligement affin que nous qui nous assemblon en leglise de Dieu & deuant luy ne soions precipites Car ilz sont aucuns qui soloient en leur pensee / & esbahis des veulx & dissolus en habit. Et auironnēt leglise & regardēt les planeures des parois & chantent vng & pēsent autre Ilz sont au cuer de leglise le corps / mais par pensee ilz sont au marchie. Et si sont autres qui sont dissolus de leur voix & se glorifient en leur beau chanter / & ne se esioyssent pas tant seulement du don de grace mais sont enflēz & orgueille & despresent les autres. Ilz chantent autre chose qz nont au liure. Et par auenture plus pour plaire au mode que a Dieu. Ceulx qui ainsi chantent ne chantent pas au cuer

avec marie seur moyses / mais au palais avec herodienne pour plaire a herodes & a ceulx qui mengoient avec lui Ilz se Delectent en la hautesse de leurs voix / & nul ne doit chanter plus hault q nostre seigneur na acoustume a ouyr De la sainte montaigne. Ne nul ne chante plus Doucement que celluy a qui Dieu a encline son oreille. Je crie ce dit il a Dieu de ma voix / & il me oyt de la sainte montaigne. Soies donc en la dales de humilite affin que tu soies oy de la sainte montaigne. Se tu chantes affin que tu quierres a estre loe Des autres tu dens ta voix / & la fais leur & non pas tienne. Garde q tu neournes le monstier en vne place de bourbeau. Tu as ta voix en ta puissance / apres y ton courage. Tu froisses ta voix / froisse aussi ta Doulente. Tu gardes laccordance de ta voix / garde aussi la concordance de bönes meurs / affin que par exemple tu taccordes a ton prochain & par Doulente a dieu / & par obeissance a ton maistre. Cest concorde De bönes meurs Et iii. manieres sōt de sons qui sont fais par bouter / par souffler / & par chanter. Le bouter appartient a la harpe. Le souffler aux orgues & le chanter a la voix. Et ceste consonnance de son est semblable a acort de bönes meurs. Car sil est raporte au bouter de la harpe cest ouurage de mains. Et au souffler des orgues cest deuotion de pensee. Et au chant de la voix cest amonicion de parler. Boute donc les cordes De la harpe de la main De bönes eures si que tu te accordes a ton prochain par exemple de mortiffiement De char. Emple les orgues par soufflement de cuer & par esperit de sainte inspiration affin que tu rendes a dieu doulx son de debōnaire deuotion. Ne chante pas avec lucifer au ciel / ou avec le premier homme en paradis. Mais chante au temple avecques iesucrist. Le chant du dyable est couuoitise. Et Du pre

mier homme est Delit/ & de Jesucrist est charite. Trois faulces Voix sont au chant du diable. La premiere Voix est orgueil. La seconde De deception. La tierce de desesperation. Au chant du premier homme semblablement sont trois Voix. La premiere Voix est delectation. La seconde consentement. La tierce excusation. Et de ces six Voix vient ung chant de discorde / Car la musique du diable comence son chat de la plus haulte Voix / Car il comenca au ciel tantienne Orgueil & dist. Je mettray mon siege en aquilon &c. Et donc comenca il plus hault quil ne deult / Car se il neust trespasser l'angle de subiection il eust chante avec les anges le chant De pardurable beneurte. Et en descendant du ciel il chanta l'antiene De deception / ce fut en paradis. Et chanta celle de desesperance en enfer. Et la musique de dieu differe fort de la musique au diable / car la musique commença de la tres plus haulte Voix. Et ceste cest assavoir de dieu comença de la plus humiliable / car il dist Apprenez de moy ceulx qui faictes iniqte &c. En la musiq de iesucrist a six Voix. & sont acordablees entre elles. La premiere Voix De concorde est de humilite de cuer. La seconde est mortifiement de char. La tierce est compassion. La quarte est confort. La quinte est oraison. La sixte est deuotion. Or acorde ddc la concordance de bones meurs avec les descentues & les motres de vertus. Et en ces six Voix est chante nouveau chant / cest le chat de charite. En ces chans est oy le chant de unite. Les melodies concordantes par deuotion & la douceur de contemplation.

De non faire reuerence
entour lautel

xlvi

LA derreniere des douze abusions du cloistre ie comence a dire qui me treuve tout seul entre ces autres plus negligent / Et que ia soit ce que ie voise a lautel les mains & la face lauee vestu en albes / touteffois suis mauvais par euvre. Lonchie de bouche. ort De cuer / & ne doubte pas a sacrer le corps iesucrist entre mes mains. Je orgueil leur Vois a humiliable. Courrouce au bonnaire. Cruel au pitoyable. Moy serf Vois a mon seigneur. non pas par amour / mais par doute. non pas par deuotion / mais par vsage. Je Vois au seigneur du quel iay feru son seruant. Je Vois au pere / mais iay auant occis son filz. Jay feru le filz & tue par exemple / & ay feru le seruāt par parole et si ne doubte point le seigneur / ne ie ne honore point le pere. Je suis en la compagnie des freres. Je entrouble aucun & en suis trouble daucun Et aucunes fois ie Vois p ma folie itel au paisible dieu pour prendre le baisier de paix qui deusse auāt estre reconcilie & aller baiser le frere trouble. Bone chose est de porter avec syneon le sauueur enfant entre ses mains & auoir le fruit de salut en ses eures. Celluy qui porte lenfant en ses mains / cest assavoir purte en ses eures quāt il oie il est oy tellemēt quil est lais sie en paix. Quant les enfans estoient offerts au tēple / en celle purification len fouloit offrir ung aignel / ou teurtres / ou coulons / Et q offeray ie donc quāt ie ne puis auoir ces choses. Offeray ie ung porc De ceulx que iay tant longuemet peuz. Offeray ie le merle saīt benoist qui en doletāt me acourt si souuent. Offeray ie loisel q iay si longuemet nourry aps ma couersion. Offeray ie le porc dozdure pour laignel De
cccc liti

innocence Offreray ie le merle de delit
pour la turte de chastete/ & loisel de fai
tise pour le coulomb de simplese. Et
quelle chose est la souris volant au de
sert. Cest saintise au nouueau conuers
Encore ay ie avec moy le Demourant
des pourceaux. Car les fables seculie
res sonent encores en ma bouche/ Cest
la viande Des ors esperis. Je racomp
te les secularites. Je assemble les folz
aïsi sont acquis les demourâs des por
Le sont les ordes trufles. Las quâtes
fois meff acouru le merle de temptati
on/ & comme suis ie tardif de courre aux
ronces & aux orties De correction. Je
porte la pluye de Destruction en habit
de religion. Si que ie ne plaise pas par
meurs/mais par besture. Et ainsi cō
me la chauue souris/ie fains a voler &
si touche la terre aux piez/ Je Volette en
mon habit & touche la terre par talent.
Les penes de la chauue souris sont se
blables aux penes de lericon. Et telz
gens viennent a vous soubz les peaux
des brebis/ & ilz sont Dedens loups ra
uissables. Je suis par Dehors couuert
dune pel/ & par Dedens ie forfene De
couuoitise.

Encore De ce mesmes
chapitre xlviii.

IE suis deuât nostre^r a lautel les
mains estēdues cōme fichie en la
croix. Je faings la croix/ et touteffois
ne la porte pas/ & par auenture cest la
croix Du larron. Mais ma Boulente
fust que ie fusse celluy a qui il fut dit.
Au iour duy seras avec moy en paradis
Ilz sont trois manieres de croix. La
premiere est du larron qui se desespera.
La seconde de celluy qui depria. La tier
ce de iesucrist. Le premier Deseruit la
croix/mais ce ne fut pas a son salut. Le

second la Deseruit & fut ce a son salut.
Le tiers ne la deseruit pas/ & touteffois
si la porta & nous prouffita. Leurs aq
labour continue est entre leurs mains
partie en pensee/ & oraison en la langue/ &
portent les pechiez des autres comme
les leurs. Ilz sont ceulx qui portent la
croix iesucrist/ non pas pour ses pechez
mais pour les pechez d'autres. La pre
miere croix est du diable. La seconde d'au
ste. Et la tierce est de iesucrist. La pre
miere est de malice. La seconde est de re
pentance. Et la tierce est de droiture.
Et en chascune sont quatre diuisions.
Car en la croix du diable est la hautes
se qui s'eslieue sus tous ceulx qui se hon
noient/ & le parfond est Desesperation.
De quoy il est dit. Quant le pecheur
vient au parfond de Desesperance &c.
Et la largeur se estent es homes char
nelz qui suient la large & spacieuse voie
Et le long est auarice. Et en la croix
du iuste le parfond est humilite ou peni
tence. Le long est labeur assidue. La
hauteur est contemplation/ & la large
est oraison. Et ne cōtient pas tant seu
lement son amy/ mais mesmemēt son
ennemy. La croix de nostre seigneur si
a le parfond de paour/ Le hault est De
esperance/ La largeur est de charite/ Le
long est de perseuerance. Je Doubte la
premiere. Je quiers la seconde. Je desi
re auoir la tierce. En la premiere est
peine tantseulemēt. En la seconde pei
ne avec pardon. Et en la tierce est gloi
re. Il conuient donc le sacrifice de hu
milite auant estre en la pensee. Et De
affliction en la char si que len ait Deuo
tion en la diuine consecration Du corps
iesucrist. Quāt abraham offroit sacri
fice a nre seigne^r les oyseaulx nestoient
point deuisez ne partis. car les choses
espirituelles tiennent tousiours le lieu
De unite. Les oyseaulx Descendent
Boulentiers sus les corps qui sont de
uisez. Et aussi en la deuision des char
nelz les diables quierent la pasture de

leur desir. Et ie ne suis pas tant seulement greue par la venue des oyseaulx/mais par la foule des mousches qui me travaillent. Car es oyseaulx ie doute rapine/ & es mousches ie doute honnissure. Et trois mousches sont de egypte La mousche de Vanite qui tourmente & honnissure le sacrifice de humilite de cue La mousche de curieusete qui corrompt le sacrifice de sainte oraison. La mousche de delit qui destruit le sacrifice de mortifier la chair.

Encore De ce mesmes
chapitre xlviii.

LE bois donc a l'autel vain/ curieux & subget a delit. Et moult d'autres sont au siecle qui sont a la table de iesucrist/ & non pas tant seulement vains/curieux & plains de Delit/mais sont plains de convoitise/ & non pas de deuotion/ & ny entrassent ia se ilz neussent esperance d'auoir aucune chose. Pierre vint a iesucrist/ & iudas & les disciples/ si vindrent les cheualiers qui le crucifierent. Et les religieux sont chascun iour au corps iesucrist. Et les mauvais prestres qui offrent a la table au dyable/ce qui a este offert a la table de dieu ilz offrent a la table des deus. Car a la table de dieu ilz appellent dieu & en l'autre ilz le parient/ car ilz n'entendent pas a oraison/ mais se esioyssent des ieux. Ne ilz ne scauent la loy de dieu/ ne ilz ne la preuent/mais entendent a opusculete & a glotonnie/ & se estudiant en pureces. Ilz veent aux choses terriennes & sentent les terriennes choses. Ilz sont coustumiers de aller aux places & pou au monstier. Tardifz a enquerre les pechieux du pecheur. Appareilles a querre vng lieure par trace/ & plus pres a assamblar les chies que a appeller les

poures. Et donnent plus d'ouientier du pain au chien qu'au poure. Plusieurs les seruent a la table & nul ne les sert a la messe. Ce sont seruans qui deulent auoir avec eulx chamberieres & ne peuvent auoir clers avec eulx car il ne deulent. Ce sont ceulx de quoy la chambre est mieulx aornee que leglise/ & la table est mieulx parree que l'autel/leur hanap est plus noble que le calice/ son cheual est plus chier que son messel/ & sa chape plus belle que la chasuble/ & sa chemise plus delie que laube. Decy comme loz est obscurci par le roil de peches. La tresbelle couleur de beaulte & de saintete est muee en pueur de dices. Les pierres precieuses du sanctuaire sont esparties au chief de toutes les places. Car quant ilz doiuent estre par dedens en dieu nette & en oraison par contemplation de dieu tousiours/ ilz sont en dieu reprouable & entendent a opusculete par dehors. et doient a bien peu il n'est nulle action de dieu seculiere que les prestres de ce temps ne amenissent & n'est nulle negoce du monde en quoy les menistres de l'autel ne se entremettent/ ne nulle mauuaise en quoy l'ordre des moines ne se emploie. Et a bien pou nulle secreete soueueue de dieu que la chastete des nonnains ne enordisse/ Et donc sont bien les pierres du sanctuaire esparties parmy les places/ quant religieux & religieuses ensuiuent les larges voies du monde. Et ne sont pas tant seulement esparties es places/mais au chief de toutes les places. Car ilz gisent es places si que par amenistrement de euvre ilz deulent estre honnores par ymage de saintete. Et pource gardent donc les platz a leurs subgetz obeissent de bonnairerment a leurs prelatz. Les anciens soient deuotz/ & les ieunes labourent & honestete soit en labit. Moienete en diure/ assidue au cloistre. Et soyent pou a la court affin quilz ne soient pas curiaulx/mais cloistriers. Entendent

aux pseaulmes non pas aux causes.
Nouvelle ne soit point en cloistre mais
lecon/ne tencon en chapitre/mais con-
fession. Douce simplesse soit en cuer
& honnestete de reuerence entour lau-
tel. Et de ces commandemens garder
pent toute la somme de religion.

Du cloistre de lame et
de ses costes. xlix

LE cloistre de lame est dit conté-
plation/et quant elle se met au sein
de ce cloistre le courage pense seulemēt
aux choses celestielles/et est departi des
terriennes et de la compaignie de leurs
pensees. Elle fuyt les doulx entente-
mens de la chair. Elle restraint les so-
loiables mouuemens de ses sens. Elle
se delicte en nostre seigneur. Elle list
au laire de die. Elle tient paiz pour si-
lence. Elle garde concorde au cuer de
vertus. Cest assavoir acordance de bō-
nes meurs. Et ce cloistre est clos enui-
ron de colōbes de vertus. Elle est sou-
stenue de fondemens de patience
faiz a reigle de droicure. Elle
est esquarree de vertus/et les offices
dentour sont garnies du mur de bonne
eure de quoy les traces du cloistre sōt
autironnées entour qui defendent les
allees de folle pensee par l'hyus qui est
clos de silence. Et de ce cloistre est ys-
sue hors la Deesse de charnalite. Car
la quarteure du cloistre est en quatre
vertus. Cest la vertu de soy despriser
& de despriser le monde/et amour de son
prochain/et amour de dieu. Et de ses
quarteures l'une tourne vers occident
l'autre vers septentrion. L'autre a ori-
ent/et la quarte a midy. Et donc nest il
lieu ou le courage se destourne qui est
entre ces quatre fortresses de vertus.
Car il ne se tournera pas au delict de la

chair ne a la vanite du monde/ne a la
haine de son prochain/ne a despriser di-
eu. Et en ces quatre costes du cloistre
sont quatre ordonnances de colombes
qui sont de soy despriser/et de ce vient
l'ordonnance de xii. colombes. Cest hu-
milité de cuer/affliction de chair/hum-
ble parole/Despit de bestement/petite
viande/seiz de labour/amour de subgec-
tion/Despriser honneur/fuyr loenge.
Mettre le conseil d'autre auant que le
sien/obeir a ses subgectz/ne se fier pas
en soy. Et ces colombes sont trēchees
quant elles sont seiches/cest adire quant
les vertus de sagesse sont separees des
vices elles sont entaillees quant la mai-
fait ce que la pensee pense. Et len list q
salomon fist ainsi les entailleures du
temple qui apperent. Les entailleures
apperent quant les pensees de la bou-
lente se monstrent par dehors par exē-
ple et par euvre. Mais quant sont elles
polies quant elles sont fermes par ad-
uersite de tribulation. Car ce qui est
poli si est fait tout plain et tout honny
non pas enleue. Mais ilz sont aucuns
qui sont maintenant tourmentez et a-
maigriz par affliction de chair/et main-
tenant recourent au delict de la chair/ilz
veillent souuent quant les autres dor-
ment/mais encores dorment ilz plus
souuent quant les autres veillent. Et
paient maintenant humblement et mai-
tenant haultement/maintenant souef-
vement/et maintenant asprement. Et
se glorifient ore de leurs freres/ore de
leurs parens/maintenant ne diront q
les estatuz de lordre/et maintenant len-
ny orroit que fables/et se delicte a a-
voir chappes maintenant blanches et
maintenant noires/et puis coulourees
de moyenne couleur. Maintenant le-
plait vil habit/maintenant moyen/et
ore orgueilleux. Maintenant ont vi-
de de choux et de leue a boire/et ores
ont nobles viandes et sent de diuers
viurages. Maintenant labourent/et

prendroit labour leur Desplaist. Ilz ayment a estre subgectz afin quilz puissent estre maistres. Et cest ladespareillite Des colombes. Cestadire lappresse Dicelles. Dol enseigne legierete quant il dit. Se ce peut estre fait qui est de Vo^rre. Et enseigne egalte la ou il dit. Je scay estre humilie & auoir &c. La vertu De patience soustient le seiz De ledifice spirituel. Et trois manieres de facons sont trouuees en lentailleure des fondemens. Cest ouurage darain/dargent/& dor. Cest force en euvre/Larte en parolle/resplendeur en pensee. Et q garde patience en ces trois tout ainsi come le fondement Dor il porte ferme en tailleure de vertus. Et si sont trois autres manieres de fondemens/mais elles sont plus frailles. Celle de fust qui est arse par feu. Celle De pierre qui set a la gelee/& la paiture qui ne porte nulle chose se elle nest soustenue dautre/et ce est patience fainte.

Du receuoir les hostes
chapitre. l.

Entre les offices des hostes en le office spirituel le prie^r de la maison court a lencontre des pelerins & le^r euvre lhuy. La pensee si sert de lofficce Dospitalite quant elle a pitie debonairment des pechiez des freres qui mesfont. Et ceste maison a ministres qui seruent aux choses. Car charite euvre lhuy au pelerin qui hurte. Joyeuseté le recoit en sa pensee & gracieuse amye/blete retient celluy receu. Et collatio paist celluy familleux. Humilite siet celluy travaille. Et celluy filz retournant arriere le pere le paye. Et ainsi est il Des peres spirituelz la pitie quil porte vers ses subgectz aussi come parentalement de pere. Car il doit de

loing venir le disciple q a meffait quant il retourne par penitence. Il court en contre en ayant pitie de luy. Il lacole en pardonnant & en le faisant son amy. Il occist Dng veau en preschant a celluy mortifiement De chair. Il ordonne lo^rstel/Il sone la symphonie en enseignant la concorde & unite De bonnes meurs Et donc pitie rapelle le Desesperant. Charite attrait celluy courrouce & mal voulentif/Misericorde lapaise Preschement lenseigne/& concordance de bonnes meurs le fait amy a son prochain & humilite le fait amy a dieu/Mais tant come ces choses sont faictes ie me doubte que le frere qui estoit hors ne suruiue & die. Vere ie tay serui par tant daines &c. Et a la verite celluy est dit estre hors De la maison de pitie qui ne congnoist le bien fait De son confortement. Qui ne scet que blasmer & ne scet obeir. Et donc est tellement a atremper la misericorde Du gouuerneur que la coulpe de cellui qui meffait ne demeure impunie. Mais aucunesfois les peres spirituelz recoiuent aucuns q ont meffait que les autres freres Desprient. Et ne daignent entrer en la maison de pitie/& ainsi meurent dehors. Et ceulx qui deussent auoir pitie Des freres leur sont plus cruelz que leurs prelatz. Jesucrist ne ramena pas la brebis perdue a son tect par force/mais la mist sus ses propres espaules & la raporta. Et aussi se esioysent les anges sus Dng pecheur qui fait penitence. Et q est ce Donc treschiers amis. Lange et le createur saccordent quant le pecheur se conuertist/& le frere Desdaigne le frere & nen veult auoir pitie/quant le pere spirituel luy pardonne piteusement son meffait. Len ne peut leuer celluy q se gist se celluy qui le lieue ne sencline. Et aucunesfois sont telz gens leuez par amour & aucunesfois par paour/amour esforce/attrait & soustient. Paour contraint & esforce/mais elle tourmente:

Si doit len faire q amour ne s'pargne pas trop & q paour ne s'pouëte pas trop Mais soit tellement muee paour en amour que paour ne engendre haine/ ne amour ne seuffre negligence. Et de ce est il dit par le benoist Job. Comme ie me seisse comme Roy &c.

Du chapitre et Du la-
beur Des mains chapi-
tre li.

Tout ainsi comme la multitude des freres s'assemble en chapitre pour corriger les choses mal faictes a certaines heures/ tout ainsi la raison de la pensee appelle aucunes fois les diuerfes pensees au secret du cuer pour getter hors celles qui ne sont pas corrigables / & corriger les tormentables qui troublent / & amender les negligentes / & enseigner les plus simples / & apaiser les ireuses / & restraindre les delicieuses & pour esnouuoir les perescuses conforter les petites / & enseigner les non sachans. Et en ce chapitre espi- tuel raison tient le lieu de labbe. Conscience accuse les pechez. Orgueil deset son meffait. Innocence se confesse. Humilite se iuge elle mesme. Et arrogence ne laisse pas les autres iugier. Et en la maniere Des mauuais freres les Dices contredient les commandemens. Et en la maniere des humbles freres les Vertus obeissent. Et aucunes fois les Vertus se accusent elles mesmes ensemble. Car misericorde accuse droiture. Droiture accuse misericorde. Humilite accuse honeste te Et honestete accuse humilite. Cest quant misericorde se maine plus lentement. Droiture plus cruellement humilite plus espargneement. Honestete plus habo-

damment. Et ilz se despoillent aussi come a receuoir Discipline quant les secretz des Dices sont reueles par confession. Et apres le chapitre les freres ont coustume aller hors au labour. Et aussi apres le repos de celle contemplation le courage yst hors au labour De necessite. Car il yst hors De la contemplation des choses celestielles & a la pensee des escriptures. Et la est atraict par amour de guerdon / & par paour des paines. Et ce atouchement Descend au memoire de ses meffais. Car quant il congnoist sa propre coulpe il congnoist plus tost celle d'ung autre. Et pour ce Descend ceste chose a auoir pitie de ses prochains. Et de la vient apres a prendre cure Deulx. Ainsi comme se aucun yst de sa chambre en la maison / & De la maison au porche / & du porche en la rue & de la rue es champs. Car repos est en contemplation. Et en ces autres choses est travail / car nous labourons en la pensee des escriptures / & doubtons q nous ne perdons les soupers des iustes Et si labourons au memoire De nos meffais que nous ne soyons avec les Dapnez. Et en compassion de son prochain est labour de cuer. Et en entreprendre la cure Deulx est labour de ouurer. Nous sommes amonnez en lung. En lautre nous sommes enseignez. Au tiers nous nous mouuons. Et au quart nous Deseruons. Car les escripture nous amonnest que nous deuons faire Et le courage yst au iardin po' deoir le iardinier cest iesucrist qui plante les racines de Vertus. Et si yst pour arrouser les choux/ cest pour pleurer par lermes la fragilite de la chair. Mais aussi comme le soleil resplendist plus cler apres la pluye/ Aussi apparest iesucrist plus benigne apres l'arrousement Des lermes. Et il yst hors de rechief au petit figuier po' y mettre plain cofin de fiens. Cest q il rende le memoire de son pechie tout puant. Et a-

pres entre en la Vigne pour la trefouir
 & pour couper le serment. Cest ce qui
 croist a oultrage afin que ce qui viendra
 es gettons habonde en fruit. yssondoc
 au champ. Le courage yst au chappquat
 il yst de contemplation pour soy adui
 ser & pour faire la cure de son prouchat
 afin que le chapp q'estoit auant plein des
 pines & de ronces soit plein de vertus.
 Demourde dist il es villes/ cest en ceulx
 qui sont Villains/ cest adire, rudes & tar
 difs a apercevoir les enseignemens de
 la court iesucrist/ & sont desordonnes q
 ne quierent pas le edifiement de pensee
 mais a emplir le ventre. Ilz taschent
 aux choses terriennes/ Ilz sentent la ter
 re. Et donc est il mestier que nous fa
 cions demeure entelz gens par doctri
 ne & par Discipline. Leuons nous ma
 tin a aller es signes. Cest que nous ne
 soyons pas paresseux/ mais allons de
 uant eulx par exemple & par euvre.

Du refectioner. liii

Domme par dedens est abeuvre
 au refectioner de sainte pensee
 Du vin de repentance/ & est engresse des
 viandes de diuers exemples. En ce re
 fectouer sont trois tables mises. Ce
 sont trois entendemens de la diuine
 escripture/ cest assauoir hystorial/ de mi
 steres/ & le moral. En la premiere ta
 ble est la plus grosse viande. En la
 seconde la plus subtile/ & en la tierce la
 plus douce. La premiere paist de mira
 cles. la seconde de figures/ la tierce de
 parolles. La viande des miracles con
 firme la foy. La complissement des es
 criptures donne esperance. La doctri
 ne de bonnes meurs donne charite.
 Et ainsi sont mises les tables/ & si sot
 mis les pains dessus. Moyses aporte
 ung pain d'orge arrosee de lapostre.
 helye ung cuyt es cendres. Par loige

est signifie le Vieil testament/ Par l'ar
 rousment est signifie le pain de larmes
 Par le pain cuyt es cendres est signifiee
 la vie des pecheurs. Les ministres ap
 pareillent diuerses manieres de vins.
 Estienne met vin souffert/ ysaye met
 vin mesle a eau. Deux se enpurerent
 Noe & loth. Noe vault autant a dire
 comme repos/ & loth est adire Dechee
 ment. Ceulx qui sont enpurez du vin
 mesle avec eau sont ceulx qui quierent
 le repos de la chair. Ceulx qui quierent
 repos de pensee sont enpurez du vin
 souffert. Bol a apporte choux. Les iii.
 enfans administrent potages. Bol do
 ne aux malades choux de propre fragi
 lite cuyz au feu de poutete. Les trois
 enfans par le potage donnent exemple
 aux Delicieux de garder sobiete. Et a
 pres ce sensuyuent trois manieres de
 viandes de chair. Abel presente ung ai
 gnel/ Abraham un mouton/ Josue une
 bache. Simplese de cuer est signifiee
 en laiguel. Au mouton force deure/ et
 en la bache/ lait de predication. Or ne
 soit pas donc simplese sans sagesse.
 Mais soyons comme ceulx qui volent
 comme nues/ sages comme serpens si
 ples comme colombs. Et tellement q
 la nuee ne soit sans pluye/ Le serpent
 sans sagesse/ Ne le coulomb sans sim
 plesse. Et q le coulomb nait point de
 fiel/ ne le serpent de venin/ ne la nuee de
 secheresse/ afin que la simplese du iuste
 soit sans amertume/ Prudence sans mati
 uaisie/ & doctrine sans vanite. Apres
 les viandes de la chair trois metz de
 diuers poissons y sont apporrez.
 Cest assauoir/ Poissons de mer/ Deau
 douce & fleuve courant/ & de estang ou
 viuer. Les poissons de mer sont les se
 culiers. Ceulx de fleuve les docteurs
 de lestang les cloistriers. Or soyent
 donc apporrez telz qui aient escailles &
 alerons/ cest adire asprete de droicte co
 uersation & penites de contemplation
 Le poisson de mer fut cornelien. Cel

lay De eue courrant fut pol. Cestuy de
lestang fut mor. Pierre mist cornelien
a table. Ananyes y mist pol. & benoist
y mist mor. Quant len list les eures
cornelien/la conuersion de pol. & la vie
de mor/que fait len autre chose fors q
engressier nostre courage par leurs ex-
emples. Les poissons sont a mengier.
Cest a les ensuyr par vie & par meurs
Les seculiers Doiuent ensuyr corneli
en par foy & par eue. Les Docteurs
Doiuent ensuyr pol par Doctrine & par
vie. Les cloistriers doiuent ensuyr mor
par humilite & par obedience Et moy
ses aporte diuerses manieres de bian-
des. Cest assauoir/le miel De la pierre/
Luitte de la roche tresdure. Jesucrist a-
uant sa passion estoit pierre pour la fer-
mete de sa patience/& apres il fut roche
tresdure pour son immortalite. Par le
miel est signifiela douce doctrine iesu-
crist. L'infusion de luitte est la remissi-
on des pechiez par la grace du saint es-
perit. Et se tu as ton vaisseau net pren
le miel de la pierre/car il dit. Apprenez de
moy/car ie suis debonnaire &c. Cest le
miel de humilite avec la douceur de de-
bonnairete. Tout ainsi comme es con-
fitures De medecine le miel sacorde a
uec toutes diuersitez despices/tout ai-
si sont confites toutes manieres de ver-
tus de la douceur de humilite. Et par
le sucre q est prins des bestes est signi-
fice es patriarches & es pphetes la gres-
se De la Doctrine spirituelle. Et par
le lait Des brebis est signifiee es siples
innocence de cueur. Donc le prophe-
te dit. Il reueit iceulx en leur inno-
cence. Innocence appartient au cueur/
& nettete de eue appartient au corps
Et de ce lait deuons nous estre peuz/&
De celle laine bestus. Et en la gresse
des aigneaux & des moutons est signi-
fice es prelatz/la amour de leurs freres.
Car ilz sont ditz filz de basan/cest adire
filz de gresse. Et en ce est demonstree la
douceur de charite. Par les bouz avec

la moille du froment sont signifiez les
repentans enfuitans la passion de iesu-
crist. Et le sang de la trespure grape est
le sang iesucrist qui nest trouble p nul-
le orduze de pechie. Et ce sont ceulx q
contrarient es mauuais iusques a ef-
fusion de sang/& en buuant rendent le
calice q nostre sauueur beut pour nous.
Donc le prophete dit. Que guerdon
neray ie a nostre seigneur pour tout ce
que il ma donne &c. Et si sont autres
biandes De egypte qui sont a eschuer
souuerainement/car ilz nuyssent/Cest/
assauoir oignons & pozeaux. Et ces
biandes couuoitoient au desert les filz
d'israel avec les choux & les chairs/les
quelles biandes ensient griefuement
quant elles sont mengees/Elles sont
ventuosite/elles troublent le ceruel/el-
les griefuent les yeulx/Elles esmeu-
uent lermes. Les chairs de egypte sont
les Delectations mondaines/esquelles
les enfermetez de lame se atapissent et
apparent apres par effect & par eures
par dehors. Elles ensient/car orgueil
engendre ventuosite & plente de parol-
les. Ire trouble le cerueu/selonnie gri-
efue les yeulx du cueur. Et afin que tu
diues sain eschue les choses nuyssan-
tes & pren les saines.

Du Dortouer chapitre liii.

La paisiblete De penser peut bien
estre dit dortouer auquel le lit de
conscience est estendu/& le sein de chair
est mis Dessoubz/& le dormir de paix y
est pris. Quatre choses seulent travail-
ler le repos de paix/la femme/lennemi
le serf & le voisin. Quant le Dyable est
gette hors & le monde est subiect. La
chair est toimee & son prochain est ay-
me que a len plus a faire fors que paix

paix soit establie de toutes pars. Com
me salomon dit. Il a paix entour soy q
nest pas trouble par remēbrer les cho
ses passees & les pechiez. Ne nest esmeu
par Desir de celles a Venir/ ne nest de
rompu par aduersitez. Ne nest esleue
par prosperitez. Et len dit de la faulxe
paix. Paix paix & la paix ne sera au peu
ple &c. Car quant nous querons paix
entre les seculiers & rappellon a acord
les Discordans. Ilz cudent que nous ai
ons paix entre nous. Mais quant no
ysson hors es bestemens de brabis & ai
si comme lous rauissables nous nous
Deporton en desirant l'assemblee Des
simples freres donc faignons nous la
paix/mais nous ne la uous mie/car par
habiter ensēble vraie paix est cōgneue
laquelle la langue ou labit par dehors
dit ou monstre faintement. Et aucu
neffois dient la lāgue & labit/Paix paix
Et se le courage enest requis il respon
dra que ce nest pas paix. Mais quant
labit/le cuer & la langue sacordent ilz
gardent paix. Mais ou la langue disso
llue court elle corrompt paix. Les filz
de dan qui se pourueoient departir leur
heritage signifient aucuns Du siecle q
se pouruoient De habiter en la maison
De conuersion. Et treuuent illec aucu
neffois le phot/cest labit de religion/et
auec ce est lentailleure de mauuaise ou
urage/& si treuuent chose gectee au mol
le de fablerie qui Deust estre fait cōme
espece ou maniere de metal. Et celle
chose gectee en molle est mise au feu et
les souffletz tout entour. Et ainsi est
il quant les freres oyseux se assemblet
Ilz mettent au milieu Deulx le metal
cest la matiere des nouuelles & mettēt
laer aux souffletz/Cestadire le vent es
souffletz/& len tirent quant ilz oyent les
nouuelles. Et les freres dient. Len
oyt icy grant tumulte de souffletz/cest
adire grant discension De ceulx qui ne
sont pas paciens. Les cendres sont es
meues. Car les plus legiers sont tan

toft troublez. La flambe croist quant
ire espiert. Estincelles volent/Le sōt
parolles de discorde. Ainsi cōme se aarz
eust fait le Deau fondu & leust requis en
lozeille aux filz disrael. Car les nouuel
les entrent es oreilles. Et de ces cho
ses dient le mullet De ioliuete. Car sil
Da Deuant il oste la boye de droicture.
Il ne Da pas griefuement/mais court
ca & la en iouant. Et quant aucuns du
siecle diennent a la maison de religion
& ilz treuuent ces choses ilz cudent auoir
trouue la maison de michee. Michee est
adire quest cecy. Car quant ilz treuuent
labit de conuersion/& la chose constati
le/cestadire parolles De detraction ilz
sen partēt aucuneffois & sen yssent/& se
merueillent De telle conuersion & Diet
que est ce. Et plusieurs sont faiz pires
par telle compaignie. Et moult sen de
partent diceulx qui sont a meilleur cō
paignie. Job en la pouldre/ Sanson au
geron de sa fēme. Pierre au parfont de
la chartre. Le paralitique se ient en son
lit. Ainsi comme len racompte de cha
cun diceulx. Celly dort en la pouldre
qui a ioye de legierete/Car par la poul
dre est legierete signifiee/& par le geron
De la fēme est signifiee delit/Par le par
font de la chartre obscure de ignoran
ce/Par le lit Du paralitiq troublement
De freres dissoluz/Escour toy doncqs
de la pouldre/lieue toy du geron De la
fēme. Oste les liens de ton col/oste ton
lit & Da.

De lozatoyre & de la ma
niere De oier chappitre
liiii.

Nous deuons aller paisibles de
pensée du Doctouer a lozatoire
De debonnaire deuotion. Quant nous

orons & nous sommes deuant la maie
ste du souverain iuge Demonstrensluy
nostre misere & couuoiton sa beniuolen
ce. Requeron pardon si que sa misericor
de boye nostre misere / & sa beniuolence
boye nostre Diligence / & sa grace boye
nostre pardon. Et a demonstrenr mise
re appartient memoire de son oppressiō
Et a couuoiter auoir beniuolence ap
partient memoire de Delirance. Et
a requeste de pardon appartient memo
re de iustifiement. Et trois choses sōt
par quoy nous sommes agrauantez.
Chetiuete / prison & maladie. En che
tiuison sont lieux quant nous sōmes
en egypte / Temps tant cōme nous vi
uons mauuaiselement. Les faiz du tra
uail / La quantite de leure / la cruaulte
De celluy qui la fait / la mauuaiseite De
pharaon. Et de ces choses qui apparti
ennent a la chartre dit le prophete. Les
seans entenebres &c. Ceulx sieent en
tenebres qui sont demourans en ligno
rance de propre fragilite. Ilz sieent en
lombre de mort. Car ignorace est yma
ge de la condemnation a venir. Nous
sommes mendians / Car nous mendia
ns couuoitons les choses de noz pro
chains par desir. par Doulente de cou
rage / lesquelles nous ne pouons auoir
Et en ceste mendicite nous sommes li
ez De fer. Car nous sommes engregi
ez par noz durs & agrauantans pechiez
Et a maladie appartiennent quatre
choses que le prophete dit. Ilz ont fain
et soif &c. Les malades ont fain & cou
uoitent choses contraires a leur mala
die / & ont abhominacion & leur ennuye
Des choses conuenables a leur sante.
Ilz ont fain de curieuseite / & ont soif De
delit / & ont abhominacion de la parolle
De dieu & leur ennuye. Et en fain & en
soif est engendre torment de Desir / Et
nous scauons que default est en ennui
Et donc est default en soy par soy mes
mes / car ses choses ne luy souffisēt pas
Et donc pource que icelles choses de

mourans Du tout en elles mesmes ne
Defaillent ilz prouffiteront en dieu
Et de telz gens est il dit. Ilz crierent a
dieu quant ilz estoient troublez &c. De
monstrons donc nostre misere & cou
uoitons la beniuolence de dieu / car cest
celluy de qui il est dit. Il les osta de te
nebres &c. Et donc est aloer sa puissan
ce / & les benefices de sa delirance sont
a estre Denonciez / si que la beniuolēce
de sa franchise soit couuoitee. Car il
nous mist hors de la chartre & ramena
& demena & mist au pays p droite voie
dedens la cite de habitation. Il me sou
strait dentre mes tressors ennemis.
Les fors ennemis sont les vices De la
chair / & plus fors sont les vices de la pe
see / & les tressors sont les vices du dy
able. Et ceulx qui me haient sont mes
faulx freres qui mesdient de moy / & De
ceulx ma dieu soustrait en vainquant
le malice par paciēce. Car il est escript
Vous possederez voz ames en vostre
paciēce.

Du reconciliement Du
repentant. 13.

ET ainsi est demonstree nostre mi
sere par le nombre de noz tribula
tions. Et sa beniuolence est couuoitee
par le record de ses benefices. Et donc
est a requerre pardon du meffait des pe
chiez. Et ie me acouteray donc aux pi
ez du debonnaire iuge & crieray & diray
Sire tens la main destre a leure de tes
mains. Et baisseray les piez de nostre
seigneur que ie meure par pechie. Je
me dreceray a baisier la main afin que
ie viue en bonnes euures. Je ramperai
& me estendray si que ie prendray le bai
sier de la bouche. Car le baisier De la
bouche est reconciliacion de l'humain li

gnage faicte par lincarnation du medi-
ateur. Car aux piez est cõgneue la mi-
sere. Aux mains est donne pardon/et a
la bouche est donnee grace. Cest le souf-
pir de marie. Lautre est le labour De
marthe. Le tiers est lamour de iehan.
Illec pleura marie/Et en lautre se com-
plaint marthe. Et iehan reposa au ti-
ers. Et en ces trois peuent estre signi-
fies trois affections de courage/cest/
assauoir. La propre misere des confes-
sans/La penitence des faisans/cestadi-
re de ceulx q la font/et la grace De ceulx
qui la quierent. Et ces affections con-
gnoistras tu par les effectz. Car marie
laua les piez de nostre seigneur/mais el-
le nespãdit pas leaue du baigneau/mais
De loeil/Ne elle ne les torcha pas dũg
drapel/mais de ses cheueux. Et es cho-
ses en quoy elle auoit pleu au monde en
ce seruit elle dieu. Et aussi pouons no-
signifier trois choses en marthe. Elle
fut curieuse que elle ne feist sa chose pa-
resceusement. Elle fut troublee que el-
le ne la feist lentement. Elle quist que
len luy aidast que elle ne la feist tardi-
uement. Et telz doiuent estre les effectz
Des repentans. Et signifie aussi trois
choses en iehan. Ainsi cõme len dit. Il
laisa les nopces charnelles. Il se cou-
cha en la cene sus le pis de nostre seign-
Il fut present avec marie mere iesucrist
quant il pendit en la croix/il quist adõc
grace par effect de nettete/et par demon-
strer sa presence/et par assiduel frequen-
tement. Car nettete doit dieu. Elle le
couche par sa presence/elle le congnoist
par hanter. Or se fient en ces choses
ceulx qui ont eschiue les delitz charnelz
qui reposent au pis De leglise/qui chas-
cun iour ont deuotion en la passion iesu-
crist. Et si se fie en ces choses Deuant
tous autres la nette compaignee Des
ieunes qui plaisent au monde par tou-
tes choses/et toute fois fuient le monde
et seruent a dieu/car en ce aage les char-

blanchissent/mais la chair blanche res-
plendist. La face rosiee est ennoblie p-
les gemmes des yeulx. Valeur admi-
nistre forces au corps/La age ieune pro-
met espace de plus longue vie. Adonc
veille raison. La veue est plus ague.
Loyr est plus prest/Laler est plu- droit
Le diaire est plus ioyeux. Ceulx qui
sacompaignent a dieu en cest aage attẽ-
dent le loyer De iehan. Telz offrent a
Dieu sacrifice bis et non ordoye. Car il
ny fault ne oreille/Ne oeil/Ne pie Ne
queue. Or entende ces choses la tardi-
ue conuersion Des Vieillars/ ausquelz
les oreilles assourdissent par Vieillesse.
les yeulx troublent. Et que ie die brief-
uement tout/ilz Desauient par eulx en
sopmesme. Ilz ne offrent pas a Dieu ai-
gnel non ordoye/mais que ie die ainsi ilz
offrent vng porc escorche. Car ainsi cõ-
me le porc a ieu es ordures/aussi a le vi-
eillard ieu es pechiez. Et ainsi comme
le porc est peu de remenans/ aussi se de-
licte le Vieillard en fables et en nouuel-
les. Et aucunes fois est il conuerti et
meurt ensemble. Et pource na point
ce sacrifice de queue. Car il na point
Doffice en l'espace de ceste vie/ Se tu ne
dis par aduẽture que il a la queue au-
chief/cestadire le commencement de sa
conuersion en la fin. Car les Vieulx ay-
ment les hoirs que ilz laissent Aucunes
fois charnellement/solement et desme-
surement. Ilz aiment trop charnelle-
ment ceulx quilz ne deulent pas enco-
res conuertir avec eulx espirituellement
Ilz ayment sotement. Car ilz laissent
aux mauuais ce quilz ont acquis mau-
uagement. Ilz aiment desmesurement
quant ilz ne portent egalement les Dõ-
mages et les tribulations diceulx com-
me les leurs

Du lit de contemplati
on chapitre. lvi.Du cloistre celestiel et
De son ordonnance cha
pitre. lvii.

Iehan aima Doucement & fer
mement. Car ainsi comme ung
clou est boute hors par ung clou/aussi
la Douleur de la douleur spirituelle
boute la Douleur charnelle hors. Il
aima saignement/car nul hōme n'ayme
plus saignement que celluy qui se cōmet
au conseil de sagesse & de verite. Il aima
fermement/car celluy amy ne doubta
pas Demourer avec nostre seigneur jō
amy pendant en la croix Et ainsi a net
tete affection de Douleur. Presence a
discretion de sagesse/& hanter a pitie De
paciencia. Si regarde donc que tu ne te
consentes a la chair qui te blandist. Et
que tu ne croies au monde Deceuat/ne
que tu nobeisses au dyable poursuuat
mais metz encontre ses faulces pmes
ses la Vie iesucrist/Car toy mesmes te
donne a iesucrist/Metz vertus au De
uant des persecutions. Car tu n'as pas
honte de la croix iesucrist/& te delictes aī
si en la beaulte De nettete. En la droic
ture de iustice/& en la force de paciencia/
& cestuy est le lit de contemplation. La
reposeras tu/la gerras tu Mais ilz sōt
trois choses qui destourbent la paix de
ce repos. L'ordure des draps/cest la gra
telle de la chair/Les songes/Lest adire
les ioyes mondaines/& la durete Du lit
cest impaciencia. Car tu gis en dur lit
quant tu ne peuz soustenir en souffrant
l'asprete de tribulation. Et a lauer ces
draps du lit marie magdalene Donna
leau/et marthe les torcit a ses mains
pour sechier/& iehan aima le feu. Et
ces trois choses icy conuiennent aux
Draps nettoier. Lest assavoir eue/les
mains & le feu. Lest adire/pleur/laboy
& amour/Marie l'aua les piez de eue.
Marthe/cest la main espraint hors l'or
dure/& iehan cest le feu les seche.

A celestiel ierusalem est mis le
cloistre de parfaicte beneurte qui
est garni de ca & de la De quatre offices
generales/afin que tu oyes/que tu ha
bondes/que tu soyes repeu/& que tu re
poses. Paix pardurable est dicte par si
multitude ainsi cōme oratoire Car ceulx
qui ont eschiue les biens & la chartre de
ce monde sen surpent illec pour estre sau
uez. Le celier de labondance de souesue
te diuine sensuyt qui est refectouer De
souesue te pdurable Mais ia soit ce que
tu soies en paix/que tu habondes en ri
cheses/& que tu faces a ta Douleste des
choses possedees/si ne te prouffite il nul
le chose se tu ne reposes au dortouer de
pensée paisible. Et saches que ces offi
ces ne sont poit descouvertes par esto
billon de biens/ne elles ne sont anpen
tees par vieillesse/mais sont saines et
entieres sans fin/si que paix yest sans
trouble/habondance sans amenyse
ment/saoulete sans ennuy/repos sans
travail. Et qui desire Venir au cloistre
de celle parfaicte beneurte/il est mesti
er que luy demourant encore en la mais
son pharaon aprenne diligement l'ordre
De celluy cloistre/ La maison pharaon
est Vie reguliere/& nous aprenōs en ce
ste maison ce que nous deuons faire en
celle a Venir/nous sōmes cy esprouuez
pour estre receuz la. En ceste maison
nous auons iesucrist qui est maistre des
nouices. Le cloistre de pfaicte beneur
te est assis en quarreure/si que il tiēgne
de toutes pars fermete & equalite/& qī
ne soit esleue par prosperite/ne froisse p
aduersite/& que il ne se deule des choses
passees/ne ne doute celles a Venir/les
anges se sieēt en ce cloistre pour garder
en celluy l'ordre de parfaicte beneurte.
Et se studient en la leconde diuine sa
gesse. Et nulle necessite De corps ne

les en retrait/ne nul empeschement de la
bour. La verdure Du preau qui est au
milieu du celestiel cloistre done recrea
tion aux peulx des souverains citoyens
Et les conforte pour la nouvelette De
luy. Car il n'ya riens Dieu ne corrompa
ble. Mais la verdure De sa nouvelette
durera tousiours sans doute / & le feust
de Dieu est au milieu du preau si que Dieu
soit avec la convenablete. & le feust de Dieu
est la sagesse de dieu le pere / car le fruit
en garde salut & appareille Dieu. Et au
cuns demandent savoir monse au cloi
stre est tenue silence a heure ou continuee
Et iehandit en l'apocalipse q silence est
faicte au ciel aussi come par demie heu
re. Le ciel est lame Du iuste q soy leuât
des basses tumultes de cogitacions aux
hautesse pardurables par esleuemēt
de contemplation & les agrauate / & fait de
dens soy une silence a dieu. Mais pour
ce que ce repos de pēsee ne peut estre par
fait en ceste vie / pour ce nest pas silence
au ciel une heure entiere / mais est gar
dee aussi come par demie heure. Mais
quāt l'homme viendra a l'autre benoiste si
lence de la beneurte auenir q demandra
il oultre. Car adonc se taira iniquite.
Charite habondera Ne nulle chose ne
defauldra la ou chascun aura cellui qui
a tout en soy. Nulle chose ny peut de
faillir quāt la sagesse de Dieu aussi co
me une abbe pouruerra a tous de tou
tes choses / & la nul ne fauldra en son or
dre. Pour ce que chascun au liure De la
diuine sagesse est escript en quel ordre de
nature a chascun qui en a besoing.

Pauteur

Les choses dictes de l'ung & de l'autre
tre Que vous souffissent apresent.

De Pichart de paris et
De ses escripts chapitre
liiii.

Environ ce tēps fleurit maistre
Pichart chanoine de saint Victor
de paris qui escript en moult de diuers
liures & en diuers traicties moult de pu
fitables choses a sainte eglise. Entre
le qz il apperent du liures de la sainte
trinite / eiquez par mon iugement tous
ceulx qui auāt lui firent moult de traic
ties de ceste matiere / mais il les surmō
ta par induction prouuable de raisons
Et par une douceur & honestete ense
ble. Et celluy Pichart escript ung tres
bel liure de la contemplation des patriar
ches / & ung autre du sōge nabugodono
sor. Et de l'arbre q icelluy nabugodono
sor dit ung liure. Et ung autre des iiii.
dens combatans en la mer. Et ung au
tre du deffault de mal & de la promotion
en bien Et ung autre de l'office de legli
se. Et ung du sacrifice abraham. Et si
escript ung grant traictie de celle pa
role de ysaie. Tout chief lagoureux. Et
ung autre liure de celle parole. En cel
luy iour nourrira homme vache &c. Et
le tiers liure il fist contre andry. Et si
fist autres liures contre aucuns tenans
aucuns des poins des iuifz en l'expositi
on de la sainte escripture sus celle pa
role. Decy que la vierge conceura & en
fātera ung filz &c. Et ung autre liure
aux nouices sus celle parole filz de dieu
aportes a nostre seigneur les filz des ho
mes &c. Et si escript le liure qui est dit
des exceptions. Auquel est briefuement
contenu la diuision la matiere & l'ordon
nance de l'hytoire de toutes les sciences
des tēps passes. Et aussi aucunes expo
sitions de moralite des saintes escrip
tures. Et iay voulu mettre cy en ceste
euvre en ce lieu ung peu de choses que
iay extrait Du liure Des patriarches
pour le prouffit des lisans en ceste ma
niere.

Son exposition de mora
lite Des femmes & des filz
iacob chapitre lix.
ddddd ii.

BEniammentant surmote de pe
 set moult de gens scauent qui il
 fut. Les uns par science et les autres
 par experiment. Ceulx qui le scauent
 par science si escoutent sagement/ ceulx q
 le scauent par expiece si escoutent doulz
 tiers/ & moy q par maistrise de expience
 lay peu cōgnoistre une forzen parolle
 fiablement/ & dy la polle de luy/ & la soit
 ce q elle soit longue si ne me pourra elle
 saouler. Une gēme double/ cest adire pi
 erre precieuse est dōnee du pere de lumiere
 a tout esperit raisonnable/ cest assauoir
 raison par quoy nous discernōs/ & affec
 tion p quoy nous aimon/ raison est dō
 nee a verite & affection est dōner a ver
 tu. Ce sont les deux sēmes De lespir
 it raisonnable/ Desqelles une noble lignee
 est nee & est hoir du celestiel Royaulme
 De raison sont nez conseilz droicturiers
 & de affection sont nez sains desirs/ & cel
 le affection est enflābee p diuine inspi
 ration a la reigle de droicture ou elle se
 ordōne/ rachel si dault autāt a dire com
 me raison diuine enluminee p reuelati
 on en la cōtemplation de celestielle sapi
 ence soy acordant a celle/ & rachel est ex
 pose aussi cōe a dire cōmencemēt deu ou
 bēbis. Car q sent de nostre seigneur au
 cune chose en bonte il regarde de loeil de
 soy celluy q est cōmencemēt de tout/ et
 aussi est celluy d'iaiemment bēbis se il le
 quiert en siplese/ tous a bien pou doub
 tent le mariage De lye/ car elle est tra
 uailant & couuoitāt moult a acoler ra
 chel/ car elle est ioyeuse/ Et si peut len
 moult aimer sagesse sans lauoir. Et si
 peut len pfaictement aimer droicture &
 estre droicturier. Et tant cōe tu ay me
 ras plus du tout en tout droicture/ De
 tant seras tu plus droicturier/ & chascu
 ne De ces deux a sa chambriere/ Cest
 assauoir lya a zelphe & rachel a balan
 Car affection a sensiblete qui ba De
 uant elle quant elle yst hors & la demai
 ne De ca & dela. Car pource que lya est
 lousche & doyt petit elle na pas honte

Deusuit celle qui la maine. Et raison
 si a ymagination a chambriere. car el
 le nyroit iamais a l'assemblee Des cho
 ses inuisibles si non que ymagination
 luy represente la forme des choses visi
 bles. Mais pource que ymagination re
 tient en memoire chascune chose Deue
 & oye elle ne cesse de les repeter. de rechi
 ef & de rechief/ & souuent telle foiz q rai
 son ne si consent point De cuer/ & elle
 est aussi cōme un bēillard ou une vi
 eille endurcis et descreuz. Elle racom
 pte sa narration que nul qui soit pres de
 elle ne loit. Bala est dicte aussi comme
 enuieille/ car elle ensuit la maniere des
 bēulx. Et zelphe si est a dire autant
 comme bouche qui bee/ & le vin que elle
 couuoite est ioye De delit/ & tant plus
 en boit tant le couuoite plu. Que tout
 le mode ne souffiroit pas a saouler lap
 petit De sensiblete. Or voyons donc
 du seruire Des deux & du vice de l'une &
 De l'autre. Car Bala est iangleresse/ et
 zelphe est yuroigne. Et toute liuroy
 gnete De zelphe ne peut refraindre la
 iangle de Bala. Et toute labōdānce de
 sa dame ne peut pas destādre la soif de
 zelphe/ et ainsi les filz iacob de lya sont
 entalētemēs ordōnez. Et ces vii. filz
 sont les vii. vertz. Et vertus nest au
 tre chose for que entalētemēt ordōne
 de courage & attrēpe. Or donne a ce a
 quoy il doit. Attrēpe/ cest adire sagemēt
 tant cōme il doit estre/ le pācipal entas
 lentemēt a vii. choses qui se fōrecēt de
 foiz a autre dune boulete de courage.
 Cest espance/ paour/ ioye/ doulz amo
 & honte/ & tristesse/ & tous ceulx cy quāt
 ilz sōt ordōnez adonc tantseulemēt sōt
 ilz a estre Deputez entre les filz De ia
 cob.

Des quatre filz De lya
 cest adire de affectiō cha
 pitre. lx.

Et donc est paour la premiere li-
gnee de vertus laquelle est nee de
propre consideration de son propre mes-
fait & de la puissance du iugeant. Cestui
est ruben/cestadire filz de vision. Car
celluy est auueugle en vne maniere q ne
doubte a pechier. Car il ne doit point
auant les maux a aduenir. Il n a pas
honte de sa mauuaise/ ne il ne doubte
pas la puissance diuine. Et tant come
ce premier filz croist le second est ne/ car
mestier est que douleur ensue grant pa-
our. Car de tant come aucun Doubte
plus la peine quil a desserue/ tant pleu-
re il plus aigrement la coulpe du mes-
fait quil a fait. Et pource ne desprisa
pas dieu le cuer contrit & humilie. Et
ce filz est dit symeon/cestadire filz q est
ouy. Car lozou son est pluistost oye q vi-
ent de cuer cotrit & humilie/ cest humi-
lie par paour & contrit par douleur. Et
benoistz soient ceulx qui pleurent pour
ce quilz seront confortez. Et quel con-
fort peut estre au repentant fors q vne
esperance de pardon. Et cestuy est le ti-
ers filz qui est dit leui/cestadire ad-
uente ou aioustemet. Et il est sus adiou-
ste avec les deux autres premiers. Car
quat aucun est tourmente plus souuent
& plus fort dedens soy mesmes/ tant est
il fait plus certain & plus seur de par-
don. Car il est dit selon la multitude de mes-
douleurs me sera fait remission &c.
Et de ce comence vne amitie a estre en-
tre dieu & lame/ pource que elle se sent
souuent estre visitee de luy & dit. Ores
seras tu couple avec moy mon homme.
Et donc couplons nous dieu le dray es-
poux de lame quant nous nous prenons
a luy par vraye amour. Et aussi nous
adioint il a luy quant il nous embrase
par dedens a son amour par aucuns dons
& nous y astraint plus estroitement.
Et aussi quat la paour croist il est de ne-
cessite que douleur soit nee. Aussi quant
esperance est nee & elle croist chascun ior
amour naist cest le quart filz/cestassa-

uoit iudas/cestadire confessant ou con-
fession. Car celle est vraye amour q vi-
ent de chaste dilection. Et le prophete
dit. Tousiours soit sa loenge en ma
bouche. Car tu loes tousiours se tu ai-
mes. Car tu ne aimeroies pas se tu ne
louoies & approuoies/ Quest approu-
uer fors que louer. Et celle loenge est
cōfession/ mais ceste cōfession est de loe-
ge. Et iudas cōgneut la confession de
son pechie/ car ceste appartient a lōneur
de dieu. Et qui aime vrayement il fait
doulētiers tout ce q il scet q appartient a
lōneur de dieu. La largesse de dieu ne
loe pas tant seulement sa bonte/ mais no-
stre miēte la loue moult. Car se ce est
grāt chose a dōner moult de choses ont
ceulx q le desseruent. Cōbien est ce grant
chose & tresgrāt a dōner biens a ceulx q
font & desseruent le mal. Et come est ce
grant pitie laqelle nulle chose de nostre
felonie ne peut surmōter/ les vnes cho-
ses sont q il pōne pitoiablement & les
autres q il dōne habondamment. Cōfes-
sons no' dōc a luy & disons q noz maux
sont de nous afin q il les cōnoisse et q
noz biens sont aussi de luy/ si q il les gar-
de & accroisse/ & ces choses recorde iudas
sans cesser/ car il est filz de vraye amour.
Et pource est il appelle droitement iu-
das/ car il confesse vraye amo' tousio's.
Et ce sont les premiers quatre filz de lya
cestassanoir/ paour de peine/ douleur et
penitēce/ esperance de pdon/ amour de
droiture. Et aps ce lya laissa a enfan-
ter/ car elle cuidoit q luy Deust suffire
quat elle cōsideroit q elle aimoit vraye-
ment les vrais biens.

Que rachel cestadire raison eut
premierement les filz de bala-
cestadire de ymagination lxi.

Quant iudas fut ne/ cestassanoir
desir des choses visibles & il fut
dddddiii.

grant et curieux/rachel comença a soy eschauffer pour amour d'auoir lignee. Car elle comença a vouloir congnoistre. Car la ou amour est la est loeil.

Et nous regardons doulentiers ce que nous aimons moult. Et de tant comme iudas/cest adire talent d'aimer croist soit plus/De tant auoit greigneur desir de enfanter et de congnoistre estude. Mais cest trop forte chose et aussi come impossible que charnelle pèse et qui est encore rude en estudes espirituelles se puisse esdrecier es choses inuisibles entendre et leur donner le baisier de contemplation. Et nulle autre chose n'aduiet a celluy qui enquierit les choses inuisibles fors aussi come a celluy qui a acoustume a penser seulement aux visibles. Car meilleur chose est en toute maniere a penser a icelles que a les mettre du tout en oubly ou en negligence. Que il fait donc ce quil peut et les regarde par ymagination quant il ne les peut encore veoir par purte d'entendement. Et ainsi eut premierement rachel filz de son ancelle que elle engendra de soymes. Car raison admonnest que cest le greigneur prouffit de penser en toute maniere aux ditz biens/au moins par vne ymaginative beaulte et embraser son courage au desir diceulx biens/et ce nest a ficher son courage es faulx biens et deceuables. Voyez comment les diuines escriptures se prennent a ce regard. Et comment elles descendent a humaine enfermeté. Et les choses visibles demonstrent les formes des choses inuisibles/et la remembrance dicelles par vne beaulte des especes couuoitees est emprainte en nous. Et de ce vient ce quilz nous promettent. Terre de rouz/rante/lait et miel. Et nōment maintenant fleurs/maintenant odeurs/maintenant par le chant des hōmes et maintenant par le chant de tous les celestielz citoyens/et signifient melodies de ioyes. Car en lapocalipse de iehan/Le

celestiel de ierusalem est adorne multipliablement par or et par argent et par pierres precieuses ainsi comme il le demontre. Et si scauons nous que il ny a riens de telles choses par espee la ou tout est par similitude. Et en toutes ces choses a bien bala de quoy seruir la Dame/desquelles elle luy represente le memoire a tout son desir. Car ymagination peut estre plus prouffitabile a raison que a luy seruir en ce seruice.

De double ymagination.
lxii.

Il est assauoir que l'une ymagination est/cest assauoir quant nous courons ca et la a pensee fotoiant et sans auisement par les choses que nous auons veues ou faictes d'ung pou auant. Car aussi peut ce faire vne beste. Et lautre ymagination est raisonnable quant des choses que nous cognoissons par le sens corporel/nous faignons aucune chose ymagineement. Decy lexemple. Nous auons veu or et vne maison/et si ne desirons oncques maison doree/Et touteffoiz pouons nous ymager vne maison doree se nous voulons/mais ce ne peut faire les bestes. Car ceste chose est seulement possible a creature raisonnable. Et par ceste ymagination voyons nous souuent et enuierons qlz sont les maulx ou les biens de la vie aduenir/et non pas tant seulement les biens par soy/me les maulx par soy/mais meslez ensemble et biens et maulx. Et ainsi come nous ne trouuons pas illec ces choses seules/aussi ny trouuons nous pas les souverains biens. Et si ne doubtons pas aussi que les souverains biens et les biens et les maulx ne soient la et non pas quilz soient entremeslez. Et quantefois que le sens corporel est prouue en ceste vie de moult de biens ou de maulx/quel ou combien grāt le mal ou le bien de la vie aduenir peut estre et

le concueillon en nous. Et de l'imagi-
nation de ces choses est figure d'ung yma-
ge des choses aduenir/ & telle ymagina-
tion deuroit estre legierement accordee
a estre raisonnable/ & est deue apparte-
nir a Balan & a Rachel. Elle appartient
a Balan en tant cōme cest ymagination
& a Rachel en tant comme elle est raison-
nable. Et celle lignee est de ymagina-
tion par natuite & de raison par adop-
tion. Car elle naist de Balla/ mais elle
est attrempee de Rachel. Et nul ne se
courrouce que ie appelle ymagination
& la mere & la lignee. Mais ie vueil que
ce soit entre la mere & le filz qui est en-
tre l'instrument & le fait/ & souuent ap-
pelle l'instrument & le fait p d'ung nom
Car nous appellons ce que nous voy-
ons & ce par quoy nous voyons deue.

Des deux filz Balla cha-
pitre. lxiii.

Imagination raisonnable l'une
est ordonnee par raison. L'autre
est meslee d'entendement. Nous vsōs
de l'une quant nous vsōns en la chose
visible selon le spece congneue des cho-
ses visibles & ordonnons aucune autre
chose en nostre pensee/et touteffois ne
pensons nous point de celle aucune cho-
se invisible. Et nous vsōns de l'autre
quant par la beaulte des choses visibles
nous nous efforcons a la congnoissan-
ce auoir des choses invisibles. En cel-
le est ymagination & non pas sans rai-
son. Et en ceste entendiblete & non pas
sans ymagination. Et ce sont les deux
filz de Balla dont l'aîné a nom Dan/ & le
derrenier neptalim. Et a Dan appar-
tient espécialement consideration des
maux a venir. Et a neptalim apparti-
ent speculation des biens a venir.
Dan ne congnoist fors les choses cor-
porelles/mais touteffois engert il cel-

les qui sont loing mises du sens corpo-
rel. Neptalim touteffois se esleue par
la forme des choses visibles a l'ententi-
uete des choses invisibles. Car nous
ne doubtons pas les tourmens d'enfer
qui sont loing du sens corporel. Car
nous ne pouōs deoir ou ilz sont ne q'ilz
ilz sont/mais touteffois que nous vou-
lons par le seruice de dan no' les auōs
deuant les yeulx du cuer. Car nul ho-
me des crestiens quant il list es escrip-
tures enfer & le feu d'enfer & les derreni-
eres tenebres/ ne le croit figurement/
si cuide il bien que ces choses soient en
aucun lieu vraiment & corporellement.
Et donc la consideration de ces choses
espécialement disons nous appartenir
a dan/la ou nous auons seulement ou-
ure de ymagination. Ja soit ce que no-
traitions de ce negoce & non pas sans
raison. Mais quant aucun a leu de sain
sens la terre decourante lait & miel/les
choses du celestiel Jerusalem. Les por-
tes qui sont de pierres precieuses & de
marguerites & les places d'or/ il ne le
prend pas selon la lectre/mais court tāt-
tost a d'ung entendement espirituel. Et
ce que il voit qui est contenu illec par fi-
gure il enquier. Car moult de choses
qui sont escriptes des tourmens des
mauuais sont a prendre par figure.

Et des biens de la vie a venir ia soit
ce que moult de choses en soient escrip-
tes/ si sont elles a prendre simplement.
Et celle consideration qui est en seule
ymagination vient plus legierement
au pourpensant que celle qui est mes-
lee avec entendement. Car de tant cōe
l'ymagination est plus subtile de tant
est elle trouuee plus difficile. Donc il
appartient que dan est ne le premier/et
neptalim apres.

De l'office de Dan cha-
pitre. lxiiii.

dddddiiii:

Ceste chose est toute notable que dan selon lymagination des choses presentes/il represente lymagination des choses a venir qui est fainte. Neptalin vrayement par lymagination fainte de la chose Demonstree seshieue a vray entendement. Car il n'appartient point par especial entendement faindre aucune chose faulce des biens auenir/ia soit ce quil soit fait sans pechie de regarder les tourmens des mauuais autrement moult plus que il ne sont/mais souffise a chascun en ceste vie a les regarder ainsi come ilz sont mais chascun les escript en figurant selon le iugement de sa pensee/et les faine quelz ilz sont et non pas comme ilz sont grans. Donc par auenture cestuy tel filz dan est appelle demonstrance. Car en telle representation il nensuit pas lenseignement de experience/mais la voulente de sa discretion. Et touteffois a il vne autre raison de auoir ce nom. Car ilz sont aucuns hommes qui quantefois quilz se setent estre deboutez de laides pensees ilz mettent deuant leurs yeulx du cuer en lentre de celle pensee les tourmens auenir/et se dengent par consideration de paine et condamnent les blandissemens du pechie. Et pour ce q dan par son office nous fait reprendre les mauuaises pensees et les vainquon et condanon. Et donc appellon nous dan droitement demonstrance. Mais pourquoy disons nous ce tant seulement des mauuaises pensees/quant les parfaits hommes nont pas legierement abomination des vaines et non prouffitables pour ce qui en est dit. Pas a vous qui pensez chose non prouffitable. Et ailleurs est dit. Le saint esperit supra chose fainte de discipline. Et ie vous pry que sera donc fait de ceulx que nous sentons qui ne sont pas sans desordonnee voulente quant le saint esperit se oste de ceulx q sont sans entendement. Ilz sot moult

De gens qui se reprennent De pou deuure faire/ou de petite voulente du faire. Mais il en est pou q se iugent eulx mesmes De desordonnee pensee. Mais pour ce que les parfaits hommes le sot Dist iacob et commanda. Dan iugera le peuple aussi comme lautre lignee disrael etc. Se dan garde destroitement son peuple et il fait diligemment son iugement/il fera comme en ces autres lignees/et trouuera pou que il doye iuger de droit/oudampner. La pensee qui tantost corrompt en celle mauuaise admonicion celle mauuaise secrete cogitation nest pas legierement rauie en mauuaise delectation ainsi comme le pechie q est Denye auant le mauuais consentement q ne peut passer au fait. Et tousiours trouuera dan en sa lignee aucune quil doye examiner et reprendre iustement/ia soit ce que il peut estre faict es autres que aucuneffois aucune diceselles peut estre trouuee sans coulpe. Si est la coulpe des autres en sa voulente. Et lordonnance de ceste chose est souvent en necessite. Car ie ne loe pas nul mal. Ne ie ne consens point a mal/ne ne parfaits nul temps mal se ie ne vueil. Mal peut bien acourre en la pensee sans ce que len le vueille. Mais il appartient a dan de mener tantost en iugement le mal esbrecant et de le enquerre diligemment et de condampner celluy pris/et ferir la pensee Deceue dune autre consideration.

De loffice Neptalin.
chapitre lxv.

Mais ainsi comme il appartient a loffice dan a reprendre par representation de peine les vices qui seshieuent/aussi appartient il a neptalin a en-

flâber les bons desirs p cōsideration de loyers & de guerdōs. Laquelle chose il a coustūe faire en deux maniere/ car aucunes fois il use p trāslatiō/ & aucunes fois p comparaison. Par comparaison quāt il concueil les ioyes de la vie a venir p multitude pou par grādeur quātes ou combien grandes elles peuent estre. Si comme / se il regarde souuent la clarte Du soleil & il considere combien grant celle lumiere est auenir qui est spiritu elle. Et considere aussi se ceste lumiere corporelle est si grant & tant merueilleuse/ combien grant cuide tu Donc que celle soit qui nous sera commune avec les anges. Se ceste est si grant que nous auons avec les bestes/ quelle sera la lumiere auenir qui sera avec les benois/ si celle est telle qui orendroit presente avec les chetis. De rechief la multipliāce des biens inuisibles est considerée de la multitude des biens visibles. Quātes couleurs/ quātes odeurs / quātes saveurs sont au monde. Se ilz sont au tant de delices de corps cōme ilz sont de delices de speris. Quāt par trāslatiō il transporte chascune demōstrance des choses visibles a la signification Des choses inuisibles. Sicōme celluy qui oyt es escriptures nōmer la lumiere p durable sans obscurcir / il enquiert dōc quelle ceste lumiere non corporelle est / et treuve que cest celle sagesse de dieu. Car tout ainsi cōme celle lumiere par dehors enlumine les yeulx du corps aussi enlumine celle les yeulx du cuer par dedēs or apparōist il Donc selon lune & lautre escripture de exposition & neptalin soit dit cōparaison ou cōuersion. Car il acoustume chascune matiere des choses visibles cōuertir a entendement espirituel. Et le regart de ceste chose qui est si grāfice par neptalin a aucune chose singuliere & moult notable. Car il est p prest en pensee & si est plus emparle en parole. Car pource dit iacob/ quil est appelle cerf mis hors. Il est dit cerf pour

la legierete du courre. Et est dit mis hors pour la couuoitise de courre. Car quant par la forme des choses visibles il enquiert la nature des choses inuisibles il a acoustume a faire grans saulx & non pas a voler aplain. Car en ce que il se drece aux choses souveraines en tirant avec luy l'ombre Des choses corporelles. Il ne delaisse pas du tout les basses choses. Voulez vous ouyr beau parler. quelz neptalin a acoustume a former/ ou quelles choses il lui cōuient former. Il me baisera dist il Du baisiez De la bouche ennoblisses moy de fleu/ rir. auironnes moy de pommes/ car ie languis D'amours. Car le miel De court de tes leures &c. Et ainsi a decou stume neptalin mesler les choses charnelles aux espirituelles/ & a Demōstrer par les choses corporelles celles qui ne sont pas corporelles. Sique lune & lautre nature De l'homme soit trouuee en ses dis. Donc se reforme merueilleusement cellui qui est de nature corporelle & non corporelle. Et en ses dis est une chose moult merueilleuse & moult digne de estre merueillee. Car adonc a bien pou ilz se esiouyissent plus Delictablement de tant comme ilz ne voient riens sonner selon le sens De la lettre. Quelle chose est ce &c. Cest aussi comme se le disoit: tes cheueulx sont aussi cōme voie souveraine. ton nez est aussi cōme tour de liben/ & ton chief est aussi cōme chair &c. Mais par auenture cest ce q nous comprenons Doulentiers en ces dis que ce que ie die ainsi q d'une ioye se soyte de lettre nous sōmes cōtrains a fuyr a l'entendement espirituel. Et ces choses vous souffissent des filz De bala. Et encoze Demeure a dire des filz De zelpha.

Des filz de zelpha. cha-
pitre. lxvi.

SE nous deuons prendre sensible
te par zelpha quelle lignee de ver-
tus peut elle creez fors que elle aprenne
a viure temporellement es choses de
prosperite & a auoir patience en aduer-
site. Ce sont les deux filz gad & aser.
Cest rigueur d'astinence & vigueur de
patience. Et pourquoy naisquit le pre-
mier gad & aser le derrenier. Pour ce q
il appartient premierement que nous
soyons attrempez en noz propres biens
Et apres que nous soyons fors a souf-
frir les estranges maux. Et cest la
double lignee de vertus. Laquelle li-
gnee zelpha enfanta a grant douleur/
Mais ce fut a grant beneurte de sa da-
me. Et quant gad fut ne lya se escria
& dist que elle estoit beneuree. Et en-
tretant aser nasquit. Lya dist. cest po-
ma beneurte / & non pas pour la sienne
Et donc appert il que sensiblete par
Dehors est assemblee par chair. Et
de ce vient entalement de pensee q
est reparti a entierete de purte. Com-
ment cuides tu que la purte de cuer soit
Cest que len ne couuoite nul delit de ce
mond / & que len ne doute nulle aduer-
site. Et qui est ce qui amenuise la ioye
de ceste chose. Cest celluy qui s'esioiust
de la maleurte qui est faicte / ou de quel-
conques male auenture que il fait / car
Deux choses sont Desquelles ioye de
beneurte vient Cest que len nait point
ce que len ne veult pas auoir. Et que
len ait ce que len couuoite a auoir. Et
si dison que celluy est beneure qui ne
seuffre pas ce quil veult souffrir. Et
disons que celluy est benoist auquel les
choses aduiernent que il couuoite.
Et ces deux sont gad & aser. Desquelz

le premier desouie la gloire mondaine
Et lautre pour lamour de dieu seuffre
Doulentiers la maleurte du monde.
Le premier est tousiours affin q la cha-
beriere de Rachel soit ramenee soubz la
puissance de son seigneur auant que la
chamberiere de lya. Car se lesbanoies-
ment de ymagination qui est fait par
daines & non prouffittables pensees ne
floit premierement restraite / sans dou-
bte le Desatremppe appetit de sensuete
ne seroit point atrempe. Et qui veult
donc atremper les desirs des delitz cor-
porelz si acoustume auant a Delaisser
de penser du tout aux charnelz Delitz /
Car de tant comme il pensera moins
a telles choses / De tant les desirera il
plus lentement. Do' quoy il apparoit
que lya ne feroit pas ses filz adoptis
de gad & de aser se elle ne se veoit que
ilz fussent assiduelement lignee de ado-
ption de Rachel sa seur. Qui est celluy
qui peut oncqs amonester la Douleure
du cuer a despriser les prosperitez de ce mo-
de / & faire tat q len ne doute poit les ad-
uersitez fors q dan & neptalin q amone-
stet & demostrent les tourmens de la vie
a venir & les guerdons pardurables.
Et donc seroit il contraint a regarder
souuent ceste chose. Voir a bien pou-
sans cesser. Et maintenant par la con-
sideration assiduele des maux auenir
est legierement amonestee a Despriser
les biens presens. Et de rechief apres
ceste debonnaire contemplation de la
beneurte pardurable est len enflabe a
souffrir Doulentiers la maleurte tem-
porelle.

De loffice Ruben & de
ses mandagloires cha-
pitre lxvii.

Iendoit doubter Dieu pour soy
 & les hommes pour Dieu. Et il
 appartient a Ruben a demourer mainte-
 nant Dedens & maintenant estre trou-
 ue dehors. Car il yst hors au temps de
 cueillir le froment. Cest quant par le
 commandement dobediēce il hante les
 eures de droicture. Mais quāt cūdes-
 tu quil sefforce a parfaire obediēce se
 gad & aser/ cest assavoir amour de absti-
 nence & de patience ne lenhardissent au
 despit de delit & a souffrir tribulation.
 Mais deux choses sont qui seulent em-
 pescher la perfection dobediēce. Cest
 que nous ne soions contrains a delais-
 ser les choses amees. Ne a souffrir les
 choses aspres & contraires. Mais se le
 courage ancien se eschaufe parfaitemēt
 en lamour dābstinence/ou de patience.
 Ruben se soubzmet a toute obediēce/
 sans nulle contradiction. Quelle diffi-
 nition pourra amenuisier oultre ceste
 chose lobediēce de celluy qui a estably
 a souffrir tant les aduersites comme a
 non soy delicter en prosperites/ & a cou-
 uoiter pour lamour de Dieu auoir en
 soy mesmes choses aspres & dures.
 Pourquoy donc ne seussie ie plus ceste
 chose par lobediēce qui mest adiointe
 a auoir grace de gregneur merite. Et
 Donc yssit hors a bon droit sicomme il
 est dit Ruben quant gad & aser furent
 nez. Cest adire que la paour de nostre
 seigneur est confermee a toute obediē-
 ce par volontaire abstinence & paciēce.
 Mais cōbien grant oudeur de quelcon-
 que bōne opinion est espandue entour
 et enuiron / qui nest empeschée auant
 de son estude dobediēce par nulle tri-
 stesse/ou par nulle souffraite. Ce sōt
 les mandagloires que Ruben trouua.
 Lesquelz lya sa mere receut de lui quāt
 la loenge luy fut offerte / & celle toucha
 son entalētemēt / & ne requist pas ra-
 chel les mandagloires/mais requist cō-
 me atrempee partie dicelles mādagloi-
 res. Car cest trop forte chose q̄ le cour-

rage / ia soit ce que il le reffuse/ ne se es-
 iouysse de la loenge qui luy est offerte
 Et pour ce que son mary estoit encore
 absent lya ottroya a peine a Rachel cel-
 le partie des mādagloires. Mais quāt
 il fut venu elle fut plus esprise de son
 desir si que elle ne voulut plus garder
 pour soy de ces mandagloires. Et
 ainsi quant la pensee de lhomme est a
 touchée de doulce^r espirituelle il oublie
 Doulentiers tout ce q̄ auoit auant cou-
 uoitie de la loenge humaine. Et en
 ceste maniere sont prouffiteablemēt rap-
 portees de la possession lya en la puissā-
 ce de Rachel. Car Rachel scet mieulx
 vser des mandagloires que lya. Car
 quelz cōques choses que lentalētemēt
 de lhōme prent a la loenge de soy plus
 droittement/sainemēt raison le retour-
 ne a la gloire de dieu. Car len ne lit
 pas que les mandagloires fussent trou-
 uees apres les filz de lya/ne apres les
 deux filz de bala/ Mais furent tantost
 trouuees apres la natiuite des filz de
 zelpha. Car les delis appartiēnent aux
 filz de lya. Et les pensees appartiēnēt
 aux filz de bala. Et les actions apar-
 tiēnent aux filz de zelpha. Et ia soit
 ce que braye loenge soit de Doulentē
 Droitturiere / si ne la loons nous pas
 se elle napparoist par euvre

Des quatre filz des chā-
 berieres/ & de leurs offi-
 ces. chapitre. lxxiii.

Iest a retenir que par le veiller
 des filz de ces deux ancelles la ci-
 te de nostre conscience est merueilleu-
 sement gardée & moult deffendue. car
 lainsne filz de bala ordōne celle cite par
 dedens. Et le premier filz de zelpha la
 garnist par dehors. Car par dan sont

refrains les maulx qui se esdrecent par dedens. Et par gad sont refrains et deboutez les maulx qui appertent par dehors. Car la discipline des penzees appartient a dan. Et a gad appartient la discipline des sens. Et ainsi doit veiller dan au iugement de discretion. Et gad se doit fort combattre par hanter abstinence. Il appartient a lung a appaiser la Discorde civile. Et appartient a lautre de refuser la bataille de lennemy. Lung veille contre la trahison des citoyens. Et lautre veille contre lassault des ennemis. Car la discipline du corps sans la discipline du cuer nest nulle. Et discipline de pensee sans discipline de sens ne peut estre gardée.

Donc appert il assez q gad qui veille contre les choses par dehors convient quil ayde a dan a ordonner la paix des cytoiens par dehors ou dan se travaille en vain. Et adonc se arme gad quant il refraint la Dissolution des sens par discipline. Et adonc se combat il fort quant il corrompt les Desirs charnelz par mortifiement de chair. Et adonc sont ses freres avec luy qui ne sont pas paresceux a luy porter aide. Neptalim est dedens avec dan / a aser est par dehors avec gad. Et ainsi gad a aser veillent contre les ennemis. a dan a neptalim sont esmeuz contre les citoyens. dan les espouente par menaces. Neptalim les nourrist par promesses. Et aser ayde son frere par dehors / car il garde dung costé / Et lautre garde de lautre. Gad se combat au destre costé a aser au senestre. Combien cuides tu que cestuy aser habonde es richesses des choses espirituelles a des confortemens. Et chascune aduersite napetisse pas les richesses de luy tant come elle les croist. Car de tant comme elle est plus greuee par dehors de tant est elle plus glorifiee plus Delictablement par dedens. Et ce sont icelles delices que tous couuoient. Je ne dy pas tant seulement les

poures a les non nobles / mais mesme ment les Poyes a les princes. Et il est dit le pain daser est gras a donnera delices aux Poyes. Se greigneur ioye est es cieulx sus ung pecheur qui fait penitance que sus nonante iustes / quelle solenite sera donc lors sus chascun pecheur qui recevra volentiers mort pour droic ture faire. Et vraiment est dit par droit / aser pain gras. Et combien cuides tu que ce pain soit / a puisse estre plus largement en la necessite des poures q habonde par dessus en appareillant delices aux Poyes. Comment cuides tu q len se merueille. Comment cuides tu que len se esioysse en la fermete de ce pain. Cest assouoir ceulx qui vivoient adonc que leur enfermete est greuee en ceste valee de tristesse. Lesquelz la benedicture par durable a ia comprins.

Du naissement ysacar
et de son office chapi
tre lxx.

Et ainsi adonc les ennemis chacier a ceulx de la cite apaisies nulle chose ainsi come ie cuide nest contraire que nostre cite ne soit nettoiee a sera dedens la paix de Dieu qui surmonte tout sens. Et la sera grant multitude de Douceur que dieu a mis en repost a mucie a ceulx qui le doubtent. Cest la manne qui est mucie et mescongneue du tout fors a ceulx qui en goutent. Et a celluy est il dit. Entre en la ioye de ton seigneur. Et celluy est le filz de Iya qui est ne au quint lieu. Car comme nous auons dit / par dessus celle ioye est ung des principaulx entalentemens. Et pour telle lignee avoir Iya Refusa les mandagloires afin que elle peust avoir telle lignee.

Car la pensee qui se delicte en la loëge
Des hommes. si ne desert pas q il pui
se trouuer ioye par Dedens. Et donc
droitturierement apres la natiuite de
gad & de ajer lya eut vng tel filz/ Car
la pejee humaine ne peut venir a vraie
ioye se nest par abstinence & patience.
Donc n'apartient il pas mettre hors
seulement faulx delectation/ Mais cō
vient bouter hors toute vaine pertur
bation qui dques deult iouyr de verite

Et de ces choses nous surmontons
vne par abstinence / & si desouloir l'autre
par patience. Et ce filz ysacar est dit
estre tel/ car il est expose & appelle loyer
ou guerdon. Que queron nous donc
autre chose par tāt & si grans travailz
par tant de foyz qui auons ia receu cō
mencement & erres de ce guerdon/ qui
entron touteffois par Dedens en celle
ioye de nostre seigneur / & engouffon en
aucune partie. Et la sainte escripture
n'appelle pas ce assauouement gouff/
mais pureté. Et demonstre combien
elle est grant ou petite. Elle est petite
quant a la comparaison de la plenitude
de celle a venir. Et si est grant quāt
a la comparaison de quelconques ioye
mondaine. Cest douceur merueilleu
se quant il decourt dedens les pensees
aucun pou de la Douceur de ce grant
fleuve de beneurte. Car il enpure plai
nement la pēsee en quoy il degoute soit
Dedens le corps ou dehors/ ie ne le scay
pas/ dieu le scet. Comment cuides tu
que celluy en fut enpure qui ne scauoit
soy mesmes/ & a qui le monde estoit ve
nu en oubly. Donc il est dit. Sire
tu visitas ta terre/ & si l'enpuras. Pour
quoy ne dist il donc la mer/ pour ce que
la pensee qui flote par diuers desirs &
la tormente des cures seculieres demai
ne encoire/ est abeuee de celluy ruisseau
de delit/ & de tant est elle mains pure.
La mer & ces autres elemens sont tous
iours en mouuement. Et la terre seu
lemēt est estable/ & ces autres ne le peu

ent estre. Et que deuons nous prendre
par la terre fors que la fermete du cue
estable. Donc doit estre restrainit le
floter du cuer / & doit concueillir les
mouuemēs de ses pensees & de ses dō
lentez au desir d'une vraye ioye. Et
cest celluy qui couuoite estre enpure de
ce beuorage de vraye sobrete. Et po
ce dist il. Habite la terre & tu seras peu
de ses richesses. Et cest celle terre q
cestui ysacar dit & couuoita. Et se il se
fist dū moult soudainement soy mes
mes qui se reputoit asne. Il couuoita
moult celle terre que il dit/ pour laquelle
il fut fort endurcy en tout travail. Et
a bien pou & non pas planierement il a
uoit Delaisse ceste terre de ceulx q mou
roient. & auoit a bien pou & nō pas pla
nierement pris la terre de ceulx qui vi
uoient/ mais habitoit entre les termes
Car il auoit souffisance des tres bēz &
espargnables biēs de ceste vie/ & tenoit
les Derrenieres choses de ceste terre de
maleurte/ Car il gouffoit ia auant les
biens de la vie pardurable par les sur
montemens que il auoit souuent en la
pensee/ & ainsi atouchoit aux cominans
demens de celle benoiste terre. Il sen
tremettoit de delaisser du tout ceste ter
re / & ne pouoit. Et si couuoitoit dū
tout a entrer en l'autre / & ne scauoit.

Et donc il fist ce que il peut / et habita
entre les deux fins. Et aussi dit il que
les Debonnaires habiteront la terre.
Car en celle terre na point de travail/
mais l'en ny peut paruenir sans travail
Et deux choses sont/ terre & repos. et
deux choses sont contre deux. Cest assa
uoir contre maleurte/ paisiblete de pen
see. Contre couuoitise fermete de cuer.
Car bien reposer est sentir nulle tristesse.
Et reposer en terre est q l'en ne soit
point tourmente par les eues de nul
le couuoitise. Et en telle terre tel repos
Pas/ a moy chetif qui iusq a huy dis
sus terre soloiant & supuant couuoiti
se/ & supit en eschuant ma maleurte.

Et toujours me deffault ce que ie conuoite. Et en quelcōque lieu que ie suis ie la treuve. Et sans doubte celle terre n'est pas fermete de cuer/mais est dure & non sens de pensee. Mais ton esperit sire me Demaine en droitte terre tel le comme ysacar dit & couuoita. C'est assauoir que il ait la bon repos/ & la terre soit tresbonne. Et que le fruit de celle terre soit treshault merueilleux et sanglé. Et la pensee De l'homme saoulee souvent des fruitz De celle terre/et engressiee aucunement prent soudainement merueilleuse force cōtre tous perilz & sefforce a hair tous vices.

Du naissemēt zabulon.
Et de son office. lxx.

Et apres ysacar zabulon fut ne q'est dit & expose habitacle de force Et que entendons nous par zabulon sinon hayne De vices/hayne bonne. Et ceste hayne ordonnee & ceste Doulete couuoitoit le prophete ordonner en nous comme il dist. Courroucez vous & ne vueillez pas pecher. Et quelle chose est courroucer & non pas pechier fors que les hommes Desdaigner le's vices/& non pas les aimer a loeil. Et cellui prophete nous signifioit q'il auoit ce filz quant il dist. Je hayoie ceulx De parfaicte hayne. Et ailleurs il dist. Je auoye en hayne toute mauuaise boye. C'est celluy noble cheuallier de nostre seigneur qui ne se cesse de combattre es batailles De dieu/ Et lequel la sainte escripture appelle par vng mot cōmun Amour de nostre seign' ou amour De droiture. Et donc par raison fut ne apres ysacar qui est dit guerdon. Cestuy zabulon qui est dit habitacle de force/Car apres la douceur du pardu/

rable guerdon qui est gouste le couraige De merueilleusement enforcie contre les argumens des temptations & doubte soudainement ses perilz vng petit po' d'eger les intures De son seigneur. Et de ce est ce que moyses ce tresnoble bengeur quant apres ce quil eut ieusne quarante iours & eut este repeu des delices espirituelz par merueilleuse saoulete seprist soudainement en si grant felonnie contre les forgeurs des ydoles/ & contre ceulx qui les auoient que tã tost il print auec luy ceulx qui estoient De nostre seigneur/ et trespasla parmy le milieu de leurs chasteaulx De porte en porte/ Et mist a mort trois mille de ceulx qui auoient trespasse la loy. Et cest cestuy zabulon qui en soy courroucant a acoustume a appaiser lire de nostre seigneur/ qui en soy forsenant debōnairement quant il fier les vices des hommes il espargne a iceulx aussi comme fil ny espargnast moye. Et sās doubte nulle chose ne plaist tant a dieu cōme fait lamour Des ames. O comme plusieurs ont par la grace de dieu conceu en leur pensee moult De grandes lignees De ces autres vertus/& ont engendre mesmes De soy qui ne peuvent oncques auoir ce filz. Quā plusieurs voyons nous au iourduy qui sont portures en esperit/ioyeux par esperance/eschauffez en charite/moult abstinent et moult souffrables qui sont touteffois trop lens a lamour Des ames et trop paresceux. Et les autres qui po' garder humilite ne veulent reprendre ceulx qui messont. Et les autres affin quilz ne soyent deuz troubler la charite fraternelle si Doubtent a reprendre ceulx qui pechent. Et ainsi font les vngz aux autres. Et encores en autres manieres que ilz ne veulent pas auoir po' nostre seigneur enuie en bien sus les autres. Et faignent que cest de vertus en croyant que cest vertu a faire. Et ainsi au contraire. Ce que plusieurs font

par esperit de chaleur / si le cuident faire par amour De droiture / & que ce q'iz font d'raiemēt par haine des hōmes ilz cuident ou faignēt a le faire po' la haine des vices . Mais oz se interroguent eulx mesmes scauoir mon se ilz aiment en verite ceulx que par l'amōnestemēt De zabulon ilz chastient si asprement Et par auenture enquist il que les Delices espirituelz ne pouoient pas estre sceues par experient aux quelles ilz deulent estre Deuz nourrir ceulx que ilz reprennent ou tourmentēt par leurs tormens ou par leurs batemens . Et nous lison que l'ya enfanta auant iude & ysacar que zabulon . Pource que la pēsee qui est encoze sans charite et sans souefuete par Dedens ne peut pas bien en son enuie garder la regle de Droiture . Car charite enseigne comment il conuient Demener & traicter ceulx que zabulon chastie & enseigne par la congnissance Des choses spirituelles . Quelle est celle souefuete a quoy ilz sōt cōuiez ou contrains . Et par quelles choses la ioyeuseté par Dehors est en treditte pour laquelle zabulon contraignant les reprent souuent plus Durement . Et iudas doit enseigner la maniere . Et ysacar doit enseigner la cause De la correction . Si que par latrempance de Juda il soit fait en esperit De legierete & que ysacar le face a cause de prouffit .

Encoze de l'office zabulon Cest adire De Bray enuieux en bien chapitre lxxi.

Et donc soit zabulon non pas tantseulement corriger ceulx qui mesprennent / mais les deffendre au tēp

De leur tribulation cōtre leurs persecuteurs . Car autrement nest ce pas Braye enuie en bien se elle nest aussi preste a Deffendre comme a ferir . Doyez donc comment la maison deffend ceulx qui y habitent p'dessus . Et si les ceint De toutes pars . Et touteffois se elle nest forte & ferme & moult garnie / elle ne sera pas habitacion de force . Tout ainsi Braye enuie & parfaicte doit garder les plus malades de la puissance de l'air p'doctrine & par oraison / & les garnir tout entour contre les perilz du monde & perseverer en l'un & en l'autre / Cest assavoir non pas tantseulement es choses qui ne sont pas a travailler / mais & en celles qui ne sont pas a surmonter / et estre tousiours plus prest a souffrir maulx que a les faire . Et se doit plus Douloir quant il est contraint a les ferir par leur pechie que quant il est contraint a estre puny pour eulx deffendre Et se mette Doulentiers encontre les perilz qui aduiendront / ou autrement il habite pour neant au riuage de ceste mer . au hable De la nef se il tremble cōtre les meschies De la mer . Cest adire contre le tourment de ce monde iusques a tant que il se soit longuement lasse cōtre les tempestes . Et que en la parfin il les gette hors des riuages / & recoiue souefuement les Degettez & les nourrisse debonnairement . Si don est expose Denerie / cest adire aller Dener . Par laquelle Denerie est Droittement entēdue fraude De Deceuemens . Et cestuy zabulon sentremet non pas seulement a'ressourde chascun foible / mais a chascun simple oster du laz Des Deneurs . Cest assavoir de la langue Des adulateurs & de la langue des mesdisans qui sement Discordes entre les freres / & enfuyent noises & tenecons . Et il aduiēt touteffois iusques a sidon quāt il aparcoit auant la traistresse mainuastie De ceulx qui espient ou des malins espeziz ou des hommes traistres . Et donc il

fiche son habitation de force en la partie deuers la mer en la prochainete ou voisinete de sidon pour veiller illec contre la cruaulte des assaillans. Et d'autre part cōtre la fraude de ceulx qui espiēt. Or pense donc qui pourra quel ce filz est / & quelle vertu il a par l'office duquel chascū ne garnist pas soy mesme / mais garnist soy et les autres contre les vices / & se efforce de les oster des laz de pechie. Je ne scay se dieu pourroit dōner a homme aucune greigneur grace que ceste que par son amenistement les mauuais hommes fussent muez en mieulx / & que les filz de dieu soient faiz des filz du diable. O quel douaire cest & quelle dignite q̄ a receuoir telle grace de dieu. Car lespoux celestiel ne veult donner autre douaire a son espouse fors q̄ par grace de desirer elle peult moult de filz engendrer a dieu / & que elle peut faire des filz de ire & de courroux hoirs du royaume celestiel. Et dōc par droit quāt zabulon fut ne se escria lya. Nostre seigneur ma enrichie de bon douaire

Du naissēmēt de dyna
chapitre. lxxii.

Mais apres ces lignes de Vertus ne sera pas donne a qui que tu voudras que il puisse viure sans pechie ne que il puisse estre sans vice apres la hayne des vices. Mais par la grant dispensation de la grant pitie dieu laissez souvent ceulx cheoir lesquelz il ordonne a corriger les meffais des autres afin que ilz aprenent par leur pprie coulpe cōment ilz doivent estre misericors en la correction des autres. Mais cōment cuides tu q̄ ilz rougissent & ayent honte quant ilz se voient cheuz en ce pe

chie dont ilz corrigent les autres / ou par auenture en greigneur. Et de la est ce que aps zabulon est dyna nee. Car il aduient souvent que quāt trop grant enuie en bien est / & la coulpe si iuruiēt que vergongne si l'ensuyt / mais elle est ordonnee / car auoir hōte de son pechie est ordonnee vergongne / mais celui q̄ ne deservit oncq̄s q̄ zabulon fust engēdre de lui / il cūde po' neāt q̄ ait engēdre dyna. Or apren donc p̄mieremēt a hair pechie et adonc tu commenceras vrayement a auoir honte. Car l'enſcet que celle honte est vraie a laquelle la hayne de ses peches va deuant & si la compaignie ou autremēt se tu es surpris en pechie. Et toy repris es confondu par honte. Je ne croy pas que tu aies honte de ton pechie / mais de ton diffame / car les mauuais hommes ont vergongne de leur pechie. Mais ie voudroie quilz leussēt bonne & ordonnee. Car silz leussēt bōne & ordonnee par auenture ne fussent ilz pas mauuais. Car silz eussent par faitement honte de leur pechie ilz ne pechassent pas si legierement. Quelle hōte cuides tu que ce soit a auoir vergongne de humilite & de pourete. Ilz nont pas honte de auoir vergongne de celle chose pour laquelle enseigner le maître celestiel Descendit du ciel & nen eut pas honte. Car il dist. Aprenes de moy car ie suis debonnaire & humiliable &c. Mais ilz sont au cōtraire ilz en ont greigneur abomination que ilz nont voulu de desuir humilite. Ilz ont trop greign' honte d'auoir orde besture que orde pēsee. Et cōme ilz sont plusieurs au iour duy qui aimeroient mieulx a auoir dit vne menconge contre la reigle de iesu crist que auoir prononcie vng faulx accent contre la reigle precien. Mais po' quoy parlons nous de ceulx qui se vantent souvent de leurs blasmes. Et quant ceulx qui sont deuz estre espirituels ceste honte leur aduient legieremēt. Car il aduient souvent que ilz sen orguil

lissent en l'office De predication. Donc il aduient souvent que ilz estriuent subtilement contre orgueil. Et se par auenture ilz aloingnoient entre leur parler Sine briefue sillabe par auenture ilz en auoient greigneur vergongne de ce vice de leur oraison que ilz nauoient Du vice de leur orgueil. Et ce n'est pas a croire que ce soit celle vergongne que nous deuons entendre par dyna. Car ie delais se a parler des homes charnelz/car ma parole est tant seulement des spirituelz Tu seras contraint de aller pardeuant grant multitude de gens tout nud De corps. Et donc tu auras honte. Or te pense donc se tu seras autant heureux D'estre honny dedens toy de orde pensee Pourquoy te vantes tu que dyna soit nee de toy et tu as en toy ordonnee vergongne. Car quant tu as en toy mains de honte des choses Du cuer donc tu dois auoir honte et doubte que de celles du corps/se tu doubles plus le diaire des homes que le regart des anges/car certes ce que dieu a bien fait est plus a vergongner et a doubter que ce que tu as mal fait car qui considerera bien come il est pour de ceulx qui apert plenement vaincu humaine vergongne et possedet celle seule qui est ordonnee Il ne sera nul qui se doie merueiller pour quoy dyna enfante sy tant telle lignee.

Pour quoy elle fut nee
apres zabulon chapitre
lxiii.

Dyna vault autant a dire come ce iugement. Car ceste est ce iugement par quoy chascun est conuenablement vaincu par sa propre conscience/et condamne et contraint par paine di-

gne de confusion. Auquel iugement celui qui iugie et celui qui est iuge est Sine mesme chose. Et est ainsi tout Sng celui qui condanne et celui qui est condanne. Et ce signifie demonstrent. Et ceste admiration n'est autre chose fors que ce qui esmeut le courage de celui qui loit a soy merueiller. C'est merueilleux iugement que tant comme chascun aime plus ardemment soy mesmes. De tant se forsenne il plus aigrement. Mais se ceste vertus est par raison nombee entre les autres/pourquoy est elle exposee par maniere de feminin sexe/et non pas par le sexe masculin. Mais aucun ne sçet pas combien honnestement vergongne amolie chascune force de cuer/et come elle empesche souvent fortes eures/quant le courage de l'homme denye estre confondu d'autre maniere. Et dyna est femme non pas homme/non pas filz/mais fille. Car sicomme il apparoit des choses Deuant dictes zabulon a chaleurs plantureuses et maine grans courages. Mais les femmes scauent plus soüeuement arraisonner les courages enfles que les hommes et assolagier plus doucement les courroucies Et pource est il deu estre chose plus conuenable que dyna soit nee apres zabulon si que par la legierete de la seur la cruaulte du frere fust attrempee. Car en toute maniere la chaleur du courage enuieux se attrempe en toute maniere quant il trouue en soy mesmes aucune chose Donc il a honte. Mais pour ce que dyna ne sefforce a nulle grant chose comme homme/pource ne dessert elle pas a faire lignee au peuple d'israel. Mais ia soit ce quelle est pauvreuse ainsi come femme est a eures faire de force/si est elle po'ueue et auisee a garder honestete. et ia soit ce qu'elle ne sçet plaire par force si plaist elle plus la beaute de sa forme. Et pource acole elle plus que les autres les hommes plains de vergongne/la ou elle doit en eulx
eere i

atrépance de Vergongne / & q'ilz se merueillent de la grace de atrépance. Et ainsi nourrisson nous en vne maniere la beaulte De dyna

De la corruption de celle.
le. chapitre. lxxiii.

Sich en est fait tesmoing De ceste chose car il se prist a elle par si ardent amour que il vouloit tous ses maris chastier sans demeure auant quil ne leust. O que ilz sont moult au io^r sup qui ne voudroient pas faire pour dieu ce quilz feroient souuent pour lamour de dyna. Et les superfluites que ilz deueroient oster po^r la doubte de dieu. Lesquelles ilz ne tardent pas a oster quant vne occasion de confusion est comencee pour eschauer le blasme de Vergongne / & ayment mieulx souffrir la tristesse et le travail de estre chastiez de leurs superfluites de leur vie / que a estre deuz desuergondez / & sans Vergongne. Quelle merueille. Sich en est adire come labo^r vous deez que tout ce qui est fait pour vraie liesse / est aussi fait po^r vaine liesse

Isachar laboure pour le repos que il dit. Sich en travaille po^r vanite de loe^rge que il couuoite. Et po^r ce est il droit temēt appelle labour & non pas labou^rrant / car il nest pas mene a vray repos par son labour. Sich en court encontre dyna quant elle yst hors / & la grauante & corrompt son entiere. Laquelle par aueture elle eust bieⁿ peu garder dedens & elle la pert quant elle yst hors. car celle dyna que honnestete de Vergongne loe & est loee & aymee a bien pou de tous quant elle yst hors & delaisse ses choses par dedens / & qui auoit acoustume a soy humilier / & elle oublie tātost le memoire De son enfermement si recoit soudaine

ment les loenges Des homes / & la corrompent quant ilz laplantent par fauorabletez. Mais vraiment adonc souffre elle en vne maniere les domages de sa corruption plus par force q par dolente. quant elle estrieue tant come elle peut a la mauuaise Delectation qui la blandie. Mais pour quoy & qui la contraint a foloier par dehors fors ce que souuent quant nous Doubtons trop noz enfermementz / & que par aueture no^r nous comencon a merueille^r q les autres ne sentent en soy celles enfermementz / & dont sommes deuz auoir trouue en nous vne maniere de confort / se no^r comprenons en nostre Delectation que nous y ayons compaignons. Et de la vient que nous comencon plus curieusement a enquerre les estudes Des autres / & a regarder ores le visage / & maintenant le fait & puis labit de tout le corps & a prendre dolentiers les secretz Dicteulx par le rapport Des autres. Car quant dyna est parforcee prendre par signes les ames des autres / elle est tantost prinse de ses signes par dehors. Et quest ce autre chose fors que elle de laisse ses choses / et yst hors a veoir les femmes & se esbanoie par dehors. Et quant elle se sent acōparage a soy plusieurs beaultez que par la sienne grant beaulte elle doise Deuant plus loing. Quelle merueille se elle est fort deboutee de lapetit de vaine gloire / Du quel elle ne peut la force reprendre par contrairer. Et quest ce autre chose fors q elle chiet vaincue par les forces de sychen.

De la bataille De ses freres contre sychen.
chapitre lxxv

QE ne fut pas merueille se celle circoncision desplat a ses freres tellement que elle ne les peut apaisier. Car elle ne fut pas faicte / tant pour dieu comme pour dyna. Ne tant pour letablissement d'auin comme pour la bergongne des hommes. Et toutes fois fut ce mal en eulx que ilz surmonteret la maniere de cruaulte droicturie. O come ce estoit plus sainte chose ia soit ce que ces homes eussent este circoncis non pas pour Dieu / mais pour Dyna de les auoir menes petit a petit a honorer Dieu que a les ferir de Despourueue & souldaine mort. Qui sont ceulx qui sont circoncis en ceste maniere / fors que les meurs qui ne sont pas corrigies par bone entention. Car toutes fois nous ne Deuons pas en telles choses destruire lhonneur de bonnes meurs / mais muer letencion / car ceulx foloient qui degettent & fuient les bonnes eures. Ia soit ce que par aueture elles fussent comencees par mauuaise entention. Et que sont donc ceulx qui font ces erreurs / ilz ne sot autre chose fors que ilz courent avec symeon & leui sus ceulx qui sont circoncis & les occiet forciblemēt. Et le glaue symeon est reproche. Le glaue de leui est excusatio. Car symeon reproche hastiement p pensee corrompie le mal que il a fait. Leui deult forciblement requerre le bien qui conuient auoir este fait. Et ainsi la pensee esprise par ces aguillonemens daucons forment pleure souuēt sans estre confortee ces choses que elle ne peut en nulle maniere eschier. Et entreprennent souuent a comencier ce que elle ne peut en nulle maniere accomplir. Et quesse adire que a prendre les glaues et occire les amans de Dyna / fors que par le reproche des choses que len ne peut eschier. Et par lexcusation des choses impossibles affoiblir la bonte iusques aux forces du corps / & mesmement iusques a la vigueur de la pen

see / si que par la bergongne humaine la pensee ne se peut atremper de ses excès. Donc iacob dist droicturieremēt. Symeon & leui freres &c. Ha / quelz batard leurs qui quāt ilz deulēt estre deuz fors leurs compaignons de pays tuent par cruelle force comme par force de benin. Nous entendon par ysachar ioye de conscience. Par zabulon hayne de malice. Par Dyna honestete De bergongne. Et ce sont les trois derreniers des enfans de lya. Et se nous les comptons aux autres quatre par dessus diz nous en trouueron dii. Et ainsi est premierement ordonne paour / & apres douleut & puis esperance / & amour. Et apres ces quatre est ordonnee liesse & ire. Et derrenieremēt est bergongne de toutes choses. Et ainsi iacob auoir engendre ces filz en lya se nest autre chose fors que auoir cree de soy mesme noble lignee de vertus en ordonnant le courage De la Douleut de ses mouuemens.

Du naissement ioseph
auquel est signifie grace
De Discretion chapitre
lxxvi.

ADonc sot ses entalenteis creuz a estre brayement bons quāt ilz sont non pas tant seulemēt atrempez mais sont avec ce ordonnez. Car souuent quāt ilz surmōtent latrēpemēt de discretion ilz perdēt le nom de vertus. Car le filz de raison surmonte en deux manieres la mesure de raison. Ou pour ce q aucune chose est trop estendue en uiron dne seule chose / ou pource q il sēt aux choses sans nōbre / ou aux non pfitables souffrablemēt. Et il se doit donc garder sagement entiers tous ces mouuemens que ilz soient ordonnez et atrepez. Car paour trop grande chiet souuent en desesperance. Et trop grāt

teree ii.

Douleur chiet en amertume. Et espérance de satrempee chiet en presumption. Et amour oultrageuse chiet en deception. Et liesse d'ide chiet en dissolution. Et ice de satrempee chiet en forsenerie. Et ainsi sont toznees les vertus en vices se elles ne sont atrempees par discretion. Et cestuy est ioseph qui est ne tart/mais il est plus aïné de son pere que les autres. Et a bon droit est aimée/celle vertu singulierement sans laquelle nulle vertu n'est accomplie, nulle vertu n'est gardée. Mais encore de seruiens nous a peine auoir a tart d'ing tel filz. car sans grant usage & par grant esprouue nous ne sommes pas introduits a grant perfection de discretion. Car il nous couient premierement hanter en chascune vertu & estre esprouuez que nous pouons faire en chascune. Et come nous pouons aparcevoir plaine science de toutes/et iuger souffisamment de chascune. Car en lisant & en oyant discretion/nous aprenon moult de choses. Et aussi aprenon nous moult du iugement de raison qui est ente en nous. Et vraiment nous ne sommes pas introduits a plain de discretion sans maistrise de experience. Et apres tout ce couient il surp ce lui qui doit iuger de toutes ces choses. Et ainsi come discipline est apprise par l'og usage de vertus quant la pensee p long temps esprouuee est menee a plaine discretion de meurs/& est par droit esiope aussi come de la nativite ioseph. Et avant ceste nativite les freres de luy faisoient toutes choses sans discretion. Et quant ilz cuidoyent faire moult de choses oultre leurs forces de tât cheoyent ilz plus malement souuent & plus laidement. Donc il est ainsi come nous auons ia dit deuant/que dyna est nee apres eulx. Car souuent confusion de honte acompaigne d'ne laide cheuste. Et donc apparoyt la raison pourquoy nulle des ancelles/ne l'ya mesme/mais Pa

chel seule peut engendrer tel filz Car il n'est pas de sensiblere/ne de ymagination/ne mesme de celle affection/mais est seulement de raison discerner & entendre. Et cest celluy ioseph q seul portoit entre ses freres la robe doree par bas. Car celle seule action est menee au talon de perfection & au terme de fin d'ice qui est atrempee par sagesse de discretion. Car ioseph est le songeur & exposeur des songes. Car vraie sagesse parle demonstration d'atrempee descouurit en luy les maulx qui luy apparoyent/& les aguettz entre les fantasmes des amonestemens/& les rendit sages des perilz qui estoient a auenir. Et cestuy accuse ses freres vers son pere de d'ing tresmauuais blasme. Et le dice que dieu blasme singulierement est pprocrisie. Et cestuy fut descouuert par ioseph/car le mal qui espioit fut repris p sa discretion & demonstre. Et a l'office de ioseph appartient la cure & la garde de tous ses freres/& la discipline de chascun Et l'ordonnance des choses a faire/la pouruoirance de celles a venir.

Du naiffement Benjamin auquel est grace de contemplation chapitre lxxxvii.

Ainsi comme nous auons entendu par ioseph grace de discretion/aussi entendons nous par Benjamin grace de contemplation Et l'un & l'autre est ne d'une mere. Car ilz apecoient par raison & la congnoissance & de dieu & de soy. Benjamin fut engendré lonquement apres ioseph. Car le courage q est esmeu longuement en la congnoissance

De foy & plainement entroduit/neft en
coze pas eſleue en la congnoiſſance de
dieu. Celluy lieue pour neant loeil du
cueur a veoir Dieu/qui neſt encore pas
cōuenable a veoir foy meſmes. Car le
cōmencemēt & principal regart a veoir
dieu ſieſt courage raiſonnable. car ſā
doubte il ſe treuve foy meſme fait a la
ſemblance de dieu. Et ce miroir ne de
laiſſa pas a tenir le Bray ioſeph. & a tor
cher & a regarder ſans faillir. Il le prit
a tenir affin que il ne trebuchast de hors
a terre/car il eſtoit prins par amour.
Et a torchier affin que il ne le honniſt
de la pouldre de vaines cogitations.
Et a regarder que il ne tornast loeil
aux baſſes eſtudes de ſon entention. Et
donc ce miroir torchie & longuement re
garde vne clarte de Diuine lumiere cō
mēca adonc a entreluire. Et vng grāt
ray dune viſion de ſa couſtume cōmen
ca apparoir en ſes yeulx. Et ceſte lu
miere luy raya es yeulx & diſoit. Si
gnee eſt ſire ſus nous la lumiere de ton
vraiſe & tu dōneras lieſſe en mon cueur
Et de ceſte viſion concoit il la flambe
du Deſir de veoir dieu/ & en print fiance
Et donc beniamin naiquit / & rachel
mourut. Car la penſee rauie a cōtem
plation ceſt adire au regart de dieu eſ
preue combien le deſault de raiſon hu
maine eſt grant. Car ſe il peuiſt eſtre la
alle par nul argument/ceſte lumiere di
uine ne fuſt paſ telle que len ny peuiſt al
ler. Et apres ce lapoſtre ſe glorifie q̄ il
nalla paſ a icelle car ſans doubte il y fut
rauy. Et diſt. Je ſcay bien q̄ hōme fut
rauy iuſques au tiers ciel. Car la di
gnite de leſperit humain eſt vne. & celle
de l'ange eſt autre. Et par excellence la
dignite du diuin eſpit eſt autre de trop
loing. Car la cōgnoiſſance de foy apar
tient au p̄mier ciel. & au tiers ciel apar
tient la contemplation de dieu. Et cel
le cōgnoiſſance de dieu qui peut eſtre
eue en ceſte vie nous pouōs deuifer par
trois degrez & par trois cieulx. car dieu

eſt deu autrement par croiance et au
tremēt par raiſon. & autrement par cō
templation. La premiere viſion eſt de
dens raiſon/Car les hōmes peuēt mō
ter iuſques au p̄mier/ & ſecond ciel/mais
a l'autre qui eſt ſus raiſon ne peūent ilz
mōter ſe neſt par excès & ſurmōtemēt
de penſee. Car ſilz ont ravis Deſſus
eulx meſmes ſi ny atouchent ilz. Et q̄
par beniamin nous deuons entendre ce
lignage qui eſt ſus raiſon. Le pouons
ſauoir par la mort de ſa mere

De la montaigne de cō
templation/ & de ſon mō
ter. chapitre. lxxviii.

LA haulteſſe de ſcience eſt grant de
cōgnoiſtre foy meſme. Ceſt vne
grant montaigne & haulte que la con
gnoiſſance de leſperit raiſonnable / & eſt
haulte ſouuerainete de toutes ſciences
mondaines. Ceſte montaigne ſurmō
te toute philoſophie & la deſpite par ſa
haulteſſe. Qui fut celluy ariſtote. qui
fut celluy platon. qui fut celle compa
gnie de philoſophes. qui la peut trou
uer telle. Vrayement ſe ilz ſe congneui
ſent plainemēt eulx meſmes. Les phi
loſophes neuiſſent oncques aoure les
ydoles. La deſſaillirent ilz en enquerāt
ce quilz enquerōient. Ceſtoit moult
pou de choſe a monter la en ceſte manie
re/en celle mōtaigne. Mais ceſtoit en
cozes moult mains a eſtre au ſōmet de
celle. Et encore tres mains de habiter
illec & de reposer la par penſee. Car le
philoſophe dit. Qui eſt cellui q̄ mōtera
en la mōtaigne de nr̄ſeigne/ou qui de
mourra au ſait lieu de celluy. Moult de
gēs ont deſailliy en ceſte mōtee pour le
travail de y monter. et pluſieurs ſont
eeee iii

Descendus du hault dicelle pour le travail de soy ester. Mais par auenture tu y es ia monte & as apzins a toy ester illec. Mais ne te souffise npe apren habiter illec & a faire ta mansion. Et combien que tu ten soies soustrait par aucune foloyance De pensee si pourras tu sans doubte retourner illec. Et p' d'sage il te tournera en esiourissement si grāt que tu pourras estre la assiduelement sans nul travail & sans nulle force. Et tellemēt que greigneur peine te seroit destre ailleurs que illec se tu y fais aucune demeure. Merueilleuse ioye est q' de demourer en celle montaigne sans travail & sans nulle peine. Et sait pierre le tesmoingne qui fut atrait par tāt & telle souefuete Desacoustumer que il se escria bonne chose est a nous a estre cy. Monter & ester est chose de vertu & habiter & reposer si est de benenrte. Si redist le prophete qui montera. Sire q' se estera en ta sainte mōtaigne. sire q' habitera. sire qui reposera en ton saint lieu. Car ie ensuy Verite & nay pas sou specōneur tel meneur. Car tel scet mener qui ne se scet mener. Et quest Verite. Il dist. Je suis Voie Verite & Vie. Or ensuy donc iesucrist se tu ne deulx foloier en la haultesse de celle montaigne. Car iesucrist se trāssigura en celle mōtaigne & la le dit moyses & helpe / et la fut lung & lautre congneu sans demōstreur. Et la oyt le filz la Voie de son pere. Deulx tu deoir Iesucrist transfigure. Deulx tu entendre la loy & la p'phēcie sans auditeur & sans expositeur. Deulx tu oyr le secret du pere. Monte donc en celle montaigne & apren a congnoistre toy mesme. Quothos olitos descendit du ciel. cest adire cōgnois toy mesme. Et pourquoy ne voulut il mōter en ceste mōtaigne sans trois de ses disciples & nen voulut mener plus de trois que il en reqst. Par auenture nous sommes enseigne en ce que sans triple estude nous ne pouons estre menez a la

cōgnoissance de ceste haultesse. Cest a s'auoir par estude de euvre. De pourpement & De raison. Car nous esprouuons moult de choses en ouurant & en trouuons moult en enquerant & en desferuons moult en orant. Et quāt nous aurōs avec nous ces trois cōpaignōs Verite/proffittera en nous & se esforcera es haultes choses. Et se essaucera tāt par accroissement chascun iour iusques a tant que elle atouchera au hault de celle montaigne. Ha/quans en voyōs nous au iourduy estudians en la lecon pareseux en euvre & lens en oraison. Et si cūdent ilz prendre le hault de ceste mōtaigne. Mais ie te requier/quāt la prendront ilz. Ilz nont pas iesucrist a meneur/ne dieu ne les maine pas car il ny deult point monter fors avec ses disciples. Joingnent donc a lestude de la lecon lestude de ouurer & de orer. Car sans doubte sans grant hantement et sans estude continuee & sans ardent desir la pensee nest point esleuee a pfaicte haultesse de science. Et plusieurs cūdent prendre la haultesse de ceste montaigne qui aduiēnent a peine a toucher au bas.

Comment l'homme peut sa
uoir se il montera la.

lxxix

Unas pas auoir certain signe q' tu nas pas prins le hault de ceste montaigne/toy q' nas pas deserui a deoir iesucrist trescleremēt/car tātost cōme iesucrist ton meneur te eut mys au hault il se apput a toy en dng autre habit & deuant toy il fut vestu de lumiere aussi cōe dūg vestemēt. si te aduise dōc q' Iesucrist eut dne vesture en la balce

et en eut Dne autre en la montaigne .
Sainement il eut en la Vallee desture
entiere & en la montaigne il leut tât seule
int glorieuse . car siple verite ne sct en
tailler tailleurs de discorde . & po' ce soit
en Vallee ou en montaigne iesuchrist ne
fut oncques destu de destens qui nefus
set entiers / mais deuise entre sa doctrine
& sa doctrine & tu trouueras la difference
des destens . Car en la Vallee il nous en
seigne les choses terriennes / & en la mon
taigne il nous enseigne les choses cele
stielles . Et Donctant comme tu
Demoureras en la Vallee & ne mon
teras pas en la montaigne iesuchrist ne
te enseignera que choses terriennes &
basses . Mais se tu cuides ia monter a
hault cueur & deoir iesuchrist trāsfigure
que que tu vois en luy / & que que tu oy
es en luy ne le croy pas legierement se
tu ne vois moyses & Helye acourir a
luy . Car nous scauons que en la bou
che de deux ou de trois tout tesmoigna
ge est . Toute la verite mest souspecō
neuse que lauctorite des escriptures ne
conferme Je ne recop point iesuchrist en
sa clarte se moyses & helye ny sont / & en
la Vallee & en la montee de la montaigne
Et si recop souuēt iesuchrist sans tes
moing . Je ne le recop pas au sommet
de la montaigne / ne en sa clarification .
Mais iesuchrist mēseigne des choses p
dehors / ou des choses qui sont Dedens
moy / & ainsi ie le recop legieremēt Cest
assauoir es choses que ie puis esprou
uer par propre experiment . Et Diate
ment la ou la pensee est menee es hault
tes choses quant aucune chose est De
menee Des choses celestielles / & la ou
lenparle des parfondes choses au cou
pel De si grant haultesse ie ne recop ie
suehrist sans tesmoing . Ne nulle reue
lation de quelque chose ne peut estre fer
me sans tesmoignage de moyses & De
helye . Cest sans auctorite des escriptu
res . Si adioust donc Dieu avec luy

deux tesmoing en sa transfiguration se
il deult que celle lumiere De sa clarte
ne me soit souspeconneuse / laquelle est
si grant & si desacoustumee . Cest beau
regart & moult ioyeux avec la reuelati
on de verite . Et de la vient raison aper
te qui acourt a la confirmation de la re
uelation De celluy . Et est Dne parole
tant aperte comme figuree . Qui Dit .
Ou ie doubtant me Doubteray de la
haultesse Du iour que par auenture ie
ne soie deceu du Dyable de midy . Et
sont vient tant de heresies & de erreurs
fors que le sperit de erreur se transfigu
re en linge de lumiere . Certainement
lun & lautre se trāsfigure / cest assauoir
Dieu & le dyable . Mais iesuchrist si cō
ferme la verite de sa lumiere par deux
tesmoings . Car moyses & helye appa
roisset estre avec nostre seigne' en ceste
montaigne . Car ilz apparoiissent en sa
maiestez non pas en lobscurite de la let
tre / mais en la clarte De entendement
espirituel .

Cōment lauditeur chiet
illec au tonnoirre De la
Voix diuine . lxxx.

Entendez cōment les choses sont
grans qui sōt faictes en celle mō
taigne / mais encore sont plus grās cel
les q les ensuyuent . Et toutes ces cho
ses regardent les Disciples qui la sont
en estant / & si ne cheent point / Et lau
diteur chiet au tonnoirre De la diuine
Voix . Car a ce quil est inspire Diuine
mēt la cōprenablete du sēs humain suc
cōbe & chiet . et se il ne delaisse les āgōis
ses du racōtēnt de humanite il ne peut

cccci.

estendre le sein d'entendement a prendre le secret de la Divine inspiration. Et la chiet ainsi lauditeur la ou raison humaine default. Et la mourut Rachel ou Benjamin nasquit. Et se ie ne suis Deceü par la mort Rachel est figure ce mesme / & par le dechiement des disciples. Et ce nest autre chose fors que le Default de trois est demonstre en trois disciples. Cest assauoir de sens / De memoire / & de raison / car la endroit le sens corporel. le memoire p de hors / & la raison humaine est corrompue la ou la pensee est esleuee sus soy mesme es choses souveraines. Car il dist. Cestuy est mon ayne filz &c. auquel iay eu plaisir a moy mesmes. Car autre chose est auoir plaisir en soy / & autre chose est me pleut. Et pour certain le filz estoit autre chose que pere. le pere pourroit bien plaie au filz / mais celluy pere ne se pourroit pas plaie a luy mesmes au filz. Et quest ce adire. Je me fis plaisir en moy fors que iay eu plaisir en moy mesmes / ainsi me fis ie plaisir en mon filz. Ou par auenture en ce quil dit. Il me pleut en moy. En celluy sien bien plaie demonstre il auoir compaignon / car ainsi comme le pere se plaist a soy mesmes au filz / aussi si plaist mesme le saint esprit. Ou pource dist il. Je me plaie en luy / affin quil fust par ce donne a entendre que quant le pere se plaist en son filz / aussi se plaist il au saint esprit. Et la quelle de ces choses est dicte plus droitement ou mieulx / tout ce est bien dit / car qui en esliroit aucune chose se il estoit droitement entendu il afferme petitesse en Diuerses psonnes. L'homme monte donc a hault cuer sil beult cognoistre ces choses qui sont sus sens humain / & monte par soy mesmes sus soy mesme. Sique par la cognoissance de soy il monte a la cognoissance de dieu. Et aprenne premierement en l'ymage de dieu q il doit penser de dieu. La montee de celle montaigne ainsi come dit est apartient

a la cognoissance de soy. Et les choses qui sont faictes sus celle montaigne mainent a la cognoissance de dieu. Et nest pas doute q lune chose appartient a Benjamin / & lautre a ioseph.

Comment l'homme apareil
le son cuer a celle monte.
lxxi.

Aprenez donc l'homme a assembler les ordonnances d'israel / & festu die a restraindre les foloialetez de sa pensee / & acoustume a demourer en ses courages par Dedens / & a oublier toutes les choses par dehors se il tent a la contemplation celestielle. et conuoite la cognoissance des choses diuines / & face son eglise non pas seulement de Desirs / mais de brates pensees se q il aprenne seulement a aimer le Bray bien. & a perser seulement a celui sans cesser. car il dit. Be neisses dieu es eglises. Et en ceste double eglise de desirs & de pensees / & en ceste unite destudes & de volentez fut ray Benjamin en excès de pensee / Cest adire surmontement. Et sa pensee conuoitait les choses diuines fut esleuee es choses souveraines. Et la dist Benjamin enfant Je suis es surmontemens de pensee &c. Car il appartient premierement a chascun que il face de ses Desirs ou de ses pensees une synagoge ou une eglise. La synagoge est adire une assemblee Et leglise est adire conuocation Les choses non sensibles & les bestes mures peuent bien estre assemblees ensemble / mais elles ne peuent pas estre appellees ensemble. Mais l'assemblee & la venue des choses raisonnables est faicte par une volontaire signe si que il puisse estre par droit dit conuocation cest adire assembler les choses raisonnables

par signe ou par Voix. Se tu sens tes desirs estre tourmentez enuiron les delectations par dehors / & que tes pēsees soient bonnement occupees en icelles / contrains les touteffois a entrer dedens par grant curieusete / si que entre tant tu puisses faire deulx vne synagogue. Mais quant celle acoustumance de desirs & de pensees sera alechee par le goust de la Douceur par dedens / & elle aura apzins de son gre a acourir au signe de raison / & a estre fichee par dedens & a soy ester / adonc pourra elle estre dignement nommee eglise. Et en ces eglises demeure Doucement beniamin et si Delicte merueilleusement. Et quant il ne se peut comprendre luy mesme po' la grant ioye quil a il est mene par dessus soy mesme par excès de pensee / & est esleue es choses souveraines. Et beniamin dit. Tresaine sus tous nous scauons bienq' les poux & les pousees seulet de mouurer ensemble es chambres & estre occupees lūg vers lautre au seruice damour / et estre nourriz de acoler lūg lautre & la charite denāt de lūg a lautre. Et se ie ne suis deceu la noblesse singuliere de ta beaulte & de ta forme resplendist deuant toutes / & beniamin laime q' est vostre / De laquelle beaulte la compaignie ne lui peut ennuyer. Et il dist. Jay dit a sagesse Tu es ma seur / & ta sagesse deulx ie aymer entretant en ma maison &c. Et la compaignie de celle saineit na pas acoustume de amenuyer le desir / mais de le accroistre / & de enflāber plus aigrement le brasement da mo' / dōc nest ce pas merueille po' quoy cestuy beniamin demeure toute iour aī si cōme en vne chambre. Cest celluy q' vse de telle espouse ou de telle ordie / & repose entre les bras dicelle / & est bonnement delicte de son amour. Comment cuides tu que il seuffre souuent grans surmontemens de pēsee / si quil est souuent ravi en esbahissement & est mene par Dessus soy. Et quant la pensee est

esbahie de la tresgrant beaulte dicelle il est tout surprins de merueilleusement Et donc est acompli ce q' len list de luy sans doute. Beniamin lenfant est ravi en surmontement de pensee. Donc est il assauoir commēt les tesmoignages des escriptures acourent. Et ce q' le prophete signifie par la mort de rachel. Et que leuangeliste dit par le decheement des disciples. Tout ce declare le pseaulme en beniamin par l'exces de pensee.

Des deux manieres de contemplation chapitre lxxxii.

Nous pouons touteffois par la mort de rachel & par l'exces de beniamin conuenablement entendre diuerses manieres de contemplations Car ilz sont deux manieres de contemplations sus raison. Et lune & lautre appartiennent a beniamin. Et la premiere maniere est sus raison & non pas sans raison. La seconde est sus raison & sans raison. Elles sont sainement sus raison / mais elles ne sont pas sans raison. Car ia soit ce q' raison seuffre quel les soient nulles / touteffois peuēt elles estre enquisies ou conuaincues par humaine raison. Et nous disons que ces choses sont sus raison & sans raison lesquelles nous voyons picipier avec raison humaine. Quelles sont les choses q' nous croions de l'inite de la trinite Et moult d'autres q' nous tenons fermement par creance non doubtable / & p auctorite du corps de iesucrist. Que en vne seule & simple essence triple pson ne soit / & q' ce soit vng seul. Et ce mesme corps / et en vng mesme tēps puisse estre en diuers lieux. Nulle humaine raison ne le seuffre. Et sans doute tou

te raisonnable parolle est Deue recorder ces choses pour fermes. Et ce sont les Deux manieres de contēplations/ Desquelles l'une appartient a la mort de rachel/ & l'autre appartient a beniamin. Au premier beniamin occist sa mere en quoy il surmonta toute raison. Au second il surmonta soy mesme. Car la ou il se congneut par Diuine reuelation il surmonta toute maniere de humain entendemēt. Et q̄ est ce que beniamin descendre en egypte fors q̄ rappeler le regard De sa pensee de la contemplation Des choses p̄durables au regard Des choses tēporelles/ & oster les clarte; De la lumiere pardurable du hault du ciel & la mettre es tenebres du muemēt De entendemēt/ & en grant confusion Des changemēs des choses/ et Despriser la raison Des iugemēs diuins & les corrompre en grant partie. Et quest ce a Dire que Joseph & beniamin sentreencontrēt & se entrebaisent/ fors q̄ pour pensēmēt & contēplation sentreacourent souuent l'une a l'autre avec tesmoignage de raison. Car tant comme il appartient a generale consideration/ aussi cōme grace De contēplation peut estre entendue par beniamin/ aussi petit estre entendue par ioseph grace de pensēmēt. Et plus proprement touteffoiz/ & plus expressement est par beniamin signifie pur entendemēt Et par ioseph est signifiee vraie sagesse. La comprenance Des choses inuisibles appartient a pur entendement. Et l'auisement de bonnes meurs apprtient a vraie sagesse. Et nous Disous q̄ cest pure entente qui est sans ymagination & sans mixtion/ & si dison vraie sagesse a la Difference de celle qui est dicte sagesse de chair/ pour la quelle les filz De ce siecle sont dictz plus sages q̄ les filz De lumiere. Et tant de foiz trebuchē ioseph sus le col beniamin quanteffoiz il delaisse la contemplation de pensēmēt Et adonc beniamin recoit son frere trebuchant sus luy quant le courage se es

drece par estude ou contēplation d'apensement/ & donc sentrebaisent beniamin & ioseph quant reuelation Diuine & humaine raison se consentent en vng tesmoignage de verite. Ne vois tu pas cōme la diuine escripture mue sa maniere De signification entour vne mesme chose. Car en chascun lieu elle adioint aucune chose/ dont elle ne mue mie son sens de toute celle part. Elle demōstre en la mort rachel contēplatiō estre mōtee sus raison/ & en l'entree de beniamin en egypte/ contemplation descend iusq̄s a ymagination/ & au baisier de beniamin & de ioseph humaine raison se adioint a la reuelation diuine.

De aucunes aduentures de celluy temps chapitre. lxxiii.

AD tēps deuādit/ cest assauoir de corrat empereur. Le Poy loys print vitry q̄ estoit au conte thibault & fut le feu mis dedens & leglise arse/ & dedens furent ars mil & trois cens psonnes de diuers sexes & de diuers aages. Et en ce mesme temps fut fait a sens presēt le Poy loys vne assemblee deueques & de abbez religieux contre pierre abalart qui esclandroit leglise par vne excomenuee nouueaulte de parolles ou entendement/ & fut contrainct diceulx prelatz. Et quant il deut respondre De droicure icelluy honteux appella a laudience Du siege de romme/ & ainsi eschapa. Et non pas moult de temps apres il mourut a chaalons a saint marcel. Et innocent pape mourut/ auquel guy de castelle succeda apres/ & eut nom celestin. Et fut lan De nostre seigneur mil cent & quarante. Et quant il eut acomply l'office de pape six mays & demy il trespassa. Et donc fut apres luy pape

Lucien qui estoit chancelier & auoit nom girard. Et en ce tēps bernard De cler uaulx accorda la paix entre le Poy loys & le conte thibault. Et en lan de nostre seigneur mil cent et quarante et cinq. Edisse cite de mesopotamie en laquelle les corps Des apostres thomas & thade estoient/ et qui nauoit oncques este homie Des ordures de ydolatrie puis que elle auoit este premierement couverte fut assiegee & prinse des turcz. Lucien trespassa Dedens lan que il fut fait pape. Et celle annee fut grant famine en frāce. Et saint bernard fist moult de vertus en alemaigne si que en la cite Despire si grāt presse de gens estoit que saint bernard osta son mantel et print corrad Poy entre ses bras & le peuple ne lagrauantast/ & le porta hors De leglise

De eugene pape & d'autres autres choses de celluy temps. lxxxiii.

Bernard abbe de saint anastase fut esleu pape De Pomme. Et fut fait pape le cent & lxxii. & fut appelle Eugene le tiers. Et cestuy fut moine de clervaulx & disciple du benoist bernard/ & estoit hōme digne De honneur & de memoire pardurable. Contre leq̃ les Pommains inciterent Jordain patricien & senateur / & Destorberent iceluy pape entrer en la cite Et donc quāt la contention fut commēcee au peuple il escoust la poudre de ses pies contre ceulx qui tenoient & les laissa & vit en frāce. Et saint bernard fist moult de signes en sa cōpaignie. Et a cestui pape escript celluy saint homme ung liure de moult de subtilite & De moult

de prouffit/ Duquel le tiltre est de consideration. Et soubz cestuy pape eugene fut translate de grec en latin le liure de Jehan Damascien prestre / Du iuge de borgoigne qui estoit de la cite De pise auquel liure lordonnance de la foy catholique est contenue & deuisee en quatre liures & ordonnee par chapitre. En lan de nostre seigneur mil. c. lxxi. Le roy de frāce loys espris deuie De ce que la cite mesopotaine estoit prise. Ou aī si comme les autres cuident/ meū de cōscience par lembasement de bitri print a neele le signe de la croix avec les princes de son Poyaulme/ & grant multitude de gens sans nombre. Et proposa a aller en pelerinage oultre mer. Et le glise De Tournay qui auoit este sans pasteur des le temps saint medard et estoit soubz leuesque de Moyon sans auoir propre prestre commenca en celle annee auoir propre euesq̃ / cest assauoir Anseaulme abbe De saint Vincent qui fut sacre a lion de pape eugene/ & enuoie euesque en celle mesme eglise. En ce temps mesme es parties Dalemaigne estoit vne vierge de merueilleux & parcreu aage/ a laquelle la vertu diuine auoit donne si grant grace que combien que elle fust laye & non lettree si fut elle merueilleusement rauie es choses souveraines / si que elle aprenoit non pas seulement a dire par paroles/ mais choses que en escriuant elle dictoit en latin & faisoit liures de la foy catholique.

Patience

Ceste fut comme ie cuide sainte hildegarde/ laq̃lle lon dit auoir dit moult de choses du temps aduenir. Et dit len que le benoist bernard luy auoit escript en escriuant a ceulx de coulougne. Et dist de la tribulation des clers qui estoit a auenir. Que les clers vouloiet auoir gloire sans merite/ & merite sans euer Audebert conte de la marche fut trouue pour la mort de son seul filz et ven

dit sa terre au Roy Henry. Car le filz
d'ung chevalier q'il auoit occis en trai-
son enleua son filz tellement que oncques
puis il ne fut veu en nul lieu. Parquoy
le pere fut espouentez print la croix / et
sen alla en Iherusalem & la fut mort.
Duquel giefroy & huc de lesignien di-
rent que ilz estoient hors & receurent la
terre & la tindrent en la parfin.

Le croniqueur.

Un enfant nomme guillaume fut
crucifie Des iuisz en angleterre le iour
De pasques en la cite de norrouie & dit
len que il vit telle vision qui sensuit.

De la reuelation Den-
fer faicte a guillaume
lenfant. lxxxv.

Un enfant qui auoit nom guil-
laume De laage de quinze ans
vit en dormant un homme resplendis-
sant qui luy disoit. Suy moy. Et d'oc
commença a veoir ombraige noir & ob-
scur Deuers fenestre / mais il estoit cō-
forte par la noble vision de son meneur
Et apres ce il vit un val tenebreux ou
il y auoit d'une part feu & d'autre part
eue tressfroide / & alloient illec tousiours
les ames de l'un a l'autre. Et apres ce
celluy ancien homme mena lenfant a au-
tres tormens / la ou il vit sieges ardens
sans nombre. Et vit ces sieges estre
empliz de peuple non nombrable / & les
dyables qui mettoient hors de sacz mō-
noye de flambe & la gettoient aux disa-
ges de chascun de ceulx qui seioient es si-
eges / et es bouches / & ceulx la mettoient
hors parmy les ioes & p le gosier / mais
les dyables la reboutoient arriere par-
my la bouche diceulx. Et puis vit que
les dyables auoient en chaudieres char
d'hommes parfaiz & formez & les gettoi-
ent dedens. Et en ce mesme moment

ilz apparoiſſoient aussi comme enfans
maintenant nez / & puis estoient arriere
gettez hors a fourches de feu / & tantost
estoient reformez en leur premier aage
Et estoient ainsi souuēt regettez & to-
nez es chaudieres. Et donc fut mene
De la a un autre feu & vit les hommes
gettezes cendres tellement quilz estoi-
ent tous derompus en chascune iointu-
re des membres & les vit estre ostez du
feu. Et les iointures tantost comme
ilz estoient hors reuenoient a leur pro-
pre estat. Et vit apres ce moult d'hom-
mes estre fichiez sus roes tournans / et
estoient fichiez les hommes par les mē-
bres / les femmes par les natures en-
gendrables. Et tous crioient / las las
Et apres ce il vit plusieurs sospēdus
aussi comme larrons en un champ sus
sieges de feu & pendoient les testes en
bas. Et les autres mourans de froit
Et deoient leurs robes mises deuant
eulx / & si ny osoient atoucher ne ne pou-
oient. Les autres estoient tourmentez
par fain / & si auoient delectables dian-
des mises dessus eulx / & si ny pouoyēt
atoucher pource que en quelcōques ne-
cessite que les autres fussent mis ilz ne
leur auoient point aide / pource ne rece-
uoient ilz nul confort en ce cas mesme.
Et apres ce vit enfer ouuert qui estoit
ainsi cōme il apparut plus parfont en
descendant que la voie nest longue en-
tre douure & londres. Et la se seoit len-
nemy ancien au milieu de la slabe esten-
du en six parties. Et comme lenfant se
tenoit debout & en estant tremblant de-
lez l'entree du puis / horrible esperit qui
tousiours auoit este a son fenestre co-
ste / Depuis quil estoit yssu de sa maisō
le commenca a accuser & dit. Jay tous-
iours admonnesté a cestuy enfant tou-
tes mauvaises choses. Et celluy en-
fant se estoit confesse deuant. Et ceste cho-
se aduint apres pasques / & il se troyoit
du tout en tout. Et touteſfoiz il luy
opposoit tant & si grans crimes que len-

creust bien quilz souffussent a pardurable Darnement. Et donc comme lenfant par ladmonnestement de son meneur se garnissoit du signe de la croix/Le purz denfer se Desapparut. Et ddc le meneur de luy sen departit/et lenfant Demoura longuement es tenebres trespant.

De la vision guillaume
enfant crucifie des iuisz
chapitre. lxxxvi.

Et ddc retourna le meneur q mena lenfant a la resplendeur luyfant. Et tantost dng mur sapparat de tresgrant longueur q de tresgrant largeur/et en ce mur nauoit nulle entree. Et quant ilz vindrent illec en dng seul momet/et furent tautz aussi come sans sens/et trouuerent en ce pays desirable que dne maison leur apparut qui auoit Douze portes ainsi come il est escript. Que deuers orient sot trois portes etc. Et donc entrerent Dedens q la dirent si grant que tous ceulx qui sont au monde ne pourroient pas emplir la dixiesme partie de celle maison/et la deoient plusieurs en grant gloire/mais les dnc estoient plus glorieux que les autres.

Et donc il dit Dix benoistes compaignies. Et ilz vindrent a la porte Dorient/et enuiron le milieu de lhups dng autel entour lequel se seioient hommes resplendissans qui obeyssioient tous a dng aussi comme au plus noble q le mieulx baillant deulx. Et il auoit couronne Dor au chief qui estoit ennoblie de Douze croizdor. Et donc arraisonna le meneur lenfant qui se esioyssoit de ceste vision et luy dist. Ly sera ton lieu se tu viz bien. Et saches q cestuy est guillaume lenfant que les iuisz crucifierent

ennorquoie. Et donc se departit de rechief de luy/mais il reuint tantost et lut dist. Sur moy/car ie te remerciay la ou ie te prins par le comandement. Et se tu laboures bien tu viendras en ceste gloire. Et tantost celluy retourna a son corps/ia soit ce quil le refusoit. Et il sestoit commence a dormir a la seconde ferie dng pou deuant nonne/et a la tierce ferie enuiron tierce il se seigna du signe de la croix quant il vit enfer ouuert/et reuesquit a la cinquiesme ferie enuiron mydi. En lan de nostreseigneur mil cent quarante et dxi./a la purification nostredame/le Poy corrat estoit a fresquene soit. Et saint bernard abbe de cleruault donna au Poy et pres que a tous les princes le signe de la croix.

Et les compaignons du pelegrinage furent multipliez oultre tresgrant nombre/et fut lessors des nefz concueillys de angleterre/de flandres et de lozraine en la seconde yde dautil. Et des ports dangleterre fut parfait le nombre de deux cens nefz en la quatriesme kalende de iuing la vigile des apostres pierre et pol/et sapplicquerent a blisboue. Et Dedens quatre moys quilz leturent assiegee ilz la prindrent par la grace de dieu et par moult de occisions et moult de amaigrissemes/et par leur sagesse et si nestoient que treze mille/et les ennemis estoient deux cens mil/et six cens q ilz surmonterent/et entrerent en leglise et la Dedierent a chant et a loenges de dieu/et ordonnerent illec euesque et clercs. Et a recueillir les corps des occis trois muez recouurerent lusage de leur parole. En celluy anguillaume conte de neuers Delaisa la seigneurie du siecle/et en Despria tout lhonneur/et entra en lordre de chartreuse/et la conuerfa dignement a dieu en treshumble purete. Et dedens lan de sa conuersion il finit le beneure cours de sa vie. Au moys de may corrat Poy print le pelegrinage a grant multitude de gens/et a

grant vertu sans comparaison trespass
sa noblement olipherne/ & vint a assail
lir yconie sans conseil/ & gasta les biens
de la terre/ tellement que les biens des
faillirent/ & fut tourmente de famine &
les siens & sen retourna. Et les turcs
le poursuivrent & perdit moult de mili
ers de ses hommes & plusieurs biens.

Du concile de reims &
de gilbert porret cha
pitre lxxxvii.

El lande nostre seigneur mil cēt
& xlviij. fut vng concile celebre
a reims de pape eugene. Auquel conci
le saint bernard vainquit deuant tous
maistre gillebert furnomme porret en
disputant contre luy singulierement
tant come singulier cheualier & seul de
cellui tēps. Cestui gilbert estoit euesq
de poitiers & auoit grandmēt hāte les
sainctes escriptures. Mais luy q auoit
enquis les plus haultes choses descen
dit a folie de soy sentant aucune chose
& non pas simplemēt de l'inite de la sai
te trinite & de la simplicité de la diuini
té. Et si nen escripuoit pas loyaulmēt
a ses disciples/ & proposoit pains muci
ez/ & ne confessoit point legieremēt aux
personnes auctentiques ce quil en sen
toit/ Mais se il pouoit les deceuoit/ car
il doubtoit ce que len dit que pierre aba
lart auoit dit a sens. La chose est mai
tenant demenee/ Mais touteffoiz ta
prochaine paroy art. Et au derrenier
comme grāt esclandre en sortoit sus les
loyaulx crestiens & murmuremēt crois
soit il fut appelle au milieu deulx/ & lui
fut cōmande a bailler le laire en quoy
il auoit mis les blasmes qui estoient gri
ez/ mais touteffoiz ilz estoient enuelop
pez de parolles tout entour. Et saint
bernard esleut premieremēt tout ce q il

deoit qui estoit compzins par les canil
lations de ses parolles/ & les esleut par
subtilles demādes/ & apres ce il les re
print par la Disputation de deux iours
tant par ses raisons come p le tesmoi
gnage des sainctes. Et considerāt au
cun des euesques qui apparceuoient bien
le blasme en celle doctrine/ & si destour
noient l'iniure de la persōne. Et donc
saint bernard embrase de bone foy ap
pella a part la debonnaire eglise de frā
ce. Et apres ce du commun conseil de
.x. euesques des prouinces il opposa
contre celluy la nouvelle credo. Et a
tous les autres euesques & abbez/ & hom
me de dieu demōstra nouueaux ensei
gnemens. Et en celle credo furent es
crips les noms de chascun diceulx/ si q
de tous ceulx qui estoient reprenables/
leue non pas reprenable apparust aux
autres. Et ainsi en la parfin celle erre
fut condammee du iugemēt du siege de
lapostole & de toute leglise. & fut demā
de a celluy gillebert se il se consentoit a
celle cōdamnation/ & il si consentit/ & cō
tredist en commun ce quil auoit escript
par deuant & afferme & requist pardon/
& leut. Mesmement come au commen
cement il fut prins par tel conuenāt que
il promettroit a entrer en celle mesme
disputoison/ & sans nul endurcissement
de mauuaistie il corrigeroit son oppi
nion a la voulente de sainte eglise.

Et aucuns des disciples de ces deux
maistres de pierre abalart/ & de Gille
bert porret eurent moult grant enuie
pour eulx contre saint bernard & contre
toute lordre de ciste aux/ & en commen
cerent a mesdire.

De la famine & de la pe
stence de celluy temps
chapitre. lxxxviii.

En ce temps les francois souffri-
rent grant maleurte es desers de
syrie p la traison & la faulsete des grecz
& furent souuēt tourmentez des turcs
Et furēt fort greuez par tresgrāt fain
tellement que aucū mēgoiēt les charz
Des cheuaulx & des asnes. Et aīsi plu-
sieurs perirent par trauail & par fain.
Et en la fin les autres vindrēt a grant
dommage a solencie/ & de la vindrēt en
anthioche/ & requirēt les nefz en palesti-
ne. Et l'annee deuant loys leur Roy a-
uoit entrepris le pelerinage avec tres
grant multitude & sans nombre de ses
gens & alloit par hongrie/ & passa la ci-
te de bosphore/ il fut bien receu p corrat
Roy & par l'epereur Des grecz qui le fist
porter en ierusalem dedens sa nauire.

En celle annee en la quatriesme non-
ne de iuillet a laon/ cōme les moynes
de saint vincent acōplissoient le cours
Du diuin office deux diceulx moynes
cheurent mort soudainemēt du coup de
la foudre & moururent/ & les autres fu-
rent acouchiez & espouentez tellemēt q
ilz se renforcèrent a peine. Et le drap de
l'autel & le sacraire furent tresperciez de
la foudre & vne partie de la grant croix
& emporta vne partie de l'huys du cloi-
stre. Et toute la maison fut emplye de
horriblete. Et en plusieurs autres li-
eux les hōmes/ les edifices & les bestes
perissoiēt de foudre. Et ces choses e-
stoient signifiāces de venir aux cresti-
ens plus griesz maulx que il n'auoit a-
coustume. Ilz dient q en iherusalem au
temple de nostre seigneur & au mont do-
luet la foudre estoit cheute & estoit de-
monstrance de male aduēture diceulx
Au terrouer de gebeneulle. i. loup tres
grant de corps & surmōtāt p force la cru-
aulte Des autres loups deuorēt les
hōmes/ & en occist plus de trente de di-
uers sexe & de diuers aage. En autres
lieux celle annee mesme scet l'en bien q
les loups outurèrent aussi. Damas
fut assiegee par trois iours Des fran-

cois & des alemās & de ceulx de ierusa-
lem/ & furent prins les premiers murs
qui encloioiēt les iardins/ & cuidoit l'en
que la cite fust prinse en brief tēps. Le
siege fut leue par la tricherie des prin-
ces de palestine ainsi cōme l'en dit/ & s'en
partirent. Et de rechief le Roy de fran-
ce & l'empereur ordōnerent le iour pour
assieger ascalonne & s'assemblerent a top-
pe. Mais ceulx de ierusalem ny vindrēt
pas cōme ilz auoient promis. Et donc
l'empereur de constantinoble en fut em-
mene en ses nauires. Rogier roy de ci-
cile mena lost de son nauire es parties
Daufrique & print vne noble ville qui
est dicte aufriqueuille/ & en grec assarcli-
pea & plusieurs autres chasteaux/ & ren-
uoia arriere l'arceuesque Dauffrique q
estoit venu a rōme par seruage pour e-
stre sacre/ a tenir son siege tout franche-
ment. Henry filz de loys roy des fran-
cois delaisa l'orgueil du monde pour ie-
suscrist & fut vestu & porta l'abit de moy-
ne a clercuaulx/ & fut soubz haucie en le-
ueschie de beauiuais. Entretant mas-
nuel eut demonstrance par cursol sire
Des siciliens & poursuit les nefz & en
print aucunes/ & le roy fut deliure par
fuyr/ & fut receu hōnourablement Du
roy roger & du pape eugene & ramenē
arriere.

**Du raiſſement de la
me tondalle & de sa vi-
sion.** lxxxix.

En l'an de nostre seigneur. m. c.
xl. qui fut l'an second de la de-
struction de ierusalem/ cest assauoir des
gens de ierusalem. De corrat roy des
rōmains/ & au quatriesme an de euge-
ne pape/ auquel an il retourna a rōme
Des parties de france/ & auquel an saint
malathiel trespassa a clercuaulx. En cel
luy an fut faicte ceste vision/ en hyllade

sont deux archeuesques. Ardinachra de uers septentrion / & est celluy Des hyl-
landois. Et caseteuse qui est De ceulx
de austrie. Et de la fut ne vng homme
qui auoit nom tondale De noble ligna-
ge. Mais il estoit cruel en fait / & moult
noble par forme de corps / & vigoureux
de force. Mais il ne pensoit point du sa-
lut De son ame. Il auoit leglise en des-
pit / & ne vouloit Deoir les pources. Il
donnoit a menestriers & a ioueurs ce q
il auoit. Et ainsi come il auoit moult
Damps & de cōpaignons entre les au-
tres il y en auoit vng qui luy Deuoit
quant il cheuauchoit cōpaignie de trois
cheuaulx quil luy Deuoit rendre a cer-
tain terme. Et quant il eut attendu le
terme & le temps fut passe il le fist con-
uenir & alla a luy. Et comme il fut biē
receu De celluy en sa maison il luy mist
terme par trois nuytz / & commençoit a
traicter Dautres choses. Et ainsi cō-
me il luy eut respōdu que il nauoit pas
maintenant a main ce quil requeroit il
sen alloit tout ire / & le Deiteur le vou-
loit appaisier & le pria que il print auāt
auec luy la viande. Et ilz se assirent.
Cellui laissa vne coignée quil tenoit en
sa main & commenca a poendre la Dian-
de auec son hoste. Et tautost il fut se-
ru sās ce que nulle deist ne n'aparcueust
qui le ferist / & fut en la main quil auoit
estendue a la viande / tellement que il ne
la peut plier a sa bouche. Mais cōmen-
ca a crier horriblement / & bailla en gar-
de sa coignée quil auoit lāissē a la fem-
me de son cōpaignon / & dist. Gardez
moy ma coignée car ie me meurs. Et
tantost le corps De lui cheut sans ame
aussi cōme se il neust oncques eu ame.
Et tous signes de mort furent en luy.
Les gens y acoururent. La viande fut
ostee. Ses escuiers crient. Ses hostes
pleurent. Le corps fut estendu. Les
cloches sonnerent. Les clercz y courēt
Le peuple se merueille. Et toute la ci-
te fut soudainement troublee pour la

mort Du bon cheuallier. Et demou-
ra ainsi mort des la dixiesme heure Du
mercredy iusques a celle mesme heure
du samedy ensuyuant. Mais touteffois
estoit sentue la chale' naturelle de ceulx
qui la touchoient Diligēment en la par-
tie senestre. Et pour ce ne le vouloiet
ilz enterrer. Et apres ce il se respira &
reprint son esperit par souffler foible-
ment aussi cōme par le space dune heu-
re / & commenca a regarder foiblement
Dequoy tous se merueillerent. Et len-
luy demanda sil vouloit estre cōmunie
Et il demonstra que lenluy apportast
le corps nostre seigneur. Et quant il
leut prins & il eut beu le vin il cōmenca
a rendre graces a nostre seigneur & a di-
re. Haa dieux. Ta misericorde est plus
grande que mon iniquite / ia soit ce que
mon iniquite est trop grant. Combien
mas tu demōstre de tribulatiōs moult
mauaises / & puis te es tourne & mas
fait dis / & mas ramene Des abyssmes
de terre. Et quant il eut ce dit / il fist
son testament / et departit tout ce que il
auoit & le Donna aux pources. Et com-
manda que len le signa Du signe De la
croix / & renonca du tout en tout a sa p-
miere vie / & racompta tout ce que il a-
uoit deu & souffert. & dist.

Du regart des diables
& de l'ange qui le menoit
chapitre. lxxx.

Ainsi comme mon ame yssit De
mon corps / Dist il & ie congneu
que iestoy mort ie commençay moult
a Doubter mes pechiez & ne sauoie que
faire. Certes il doubtoit / mais il ne sa-
uoit qui il doubtoit / & vouloit retour-
ner a son corps / Mais il ny pouoit en-
trer ne yssir hors sans congie Et ainsi

Doubtoit lung & l'autre/ Et ainsi lame
pleurant & tremblant & non sachant q
elle deuoit faire ne se fioit en nulle cho-
se fors en la misericorde de nostre seign-
Et en la parfin elle dit venir a soy tres
grant multitude de malins esperitz/ si
grant q toute la maison & lestre avec de
la maison & les rues & les places de la
cite en estoient pleines & estoient entour
la maleuree ame/ & disoient. Chanton a
ceste maleuree Dame le cantiq de mor-
car elle est fille de mort/ & viande de feu
non destaignable & ampe de tenebres/ &
enemye de lumiere et se tornoient con-
tre elle & lui rechignoient/ & par tresgrat
forfenerie ilz luy Derompoient les ioes
a leurs ppres ongles & luy disoient. De-
cy maleureuse le peuple q tu as esleu a-
uec le ql tu ardras en tenebres en enfer.
Tu es nourrice de contacions/ amou-
reuse de discordes/ cest ce q nous aimons
Pour quoy ne te enorgueillis tu main-
tenant/ pour quoy ne fais tu fornicati-
on. Ou est ta Vanite/ ou est ta Vaine li-
esse/ ou est ton ris desatremp/ ou est ta
force qui assailloit plusieurs gens/ pour
quoy ne menaces tu maintenant Des-
peulx/ pour quoy ne fiers tu du pie/ Ne
monstres tu du doy/ ne pourpenses tu
mal de mauuais cueur ainsi comme tu
souloies faire en tes legieretez/ & en tes
liesse. Et ainsi come ilz Disoient ces
choses & plusieurs seblables elle dit ve-
nir de loing aussi come Vne tresclere e-
stoile/ & tantost lame la print a regarder
sans soy lasser & pesoit auoir p icelle au-
cun confort/ & cestoit l'ange Dicelle/ Et
quant il approcha il la salua p son pro-
pre nom & dist. Dieu te sauf tondale/ q
fais tu. Et quant elle dit ce tresbeau-
touiencel & oyt ql lauoit saluee par son
ppre nom elle respondit par paour & p
ioye enseble. Pas sire pere les douleurs
denfer mont aduironnee/ & les latz de
mort mont prinse/ a la qle l'ange respō-
dit. Lasse toy qui m'appelles maltenāt
seigneur & pere q tu auoies tousiours

avec toy/ & oncqs mes tu ne me cuidas
estre digne de tel/ & elle dist. Sire/ ou ie
ne te Vy oncqs mes/ ou oncqs mes ne
oy ta Douce Voix. Et l'ange luy dist.
Je tay tous tēps suivie des ta natiuite
en quel lieu q tu allasses/ & si ne te Vou-
luz onqs accorder a mes conseilz. Et
donc il estedit sa main cōtre Vn des ma-
lins esperitz q la lassoit plus q tous les
autres mauuais/ & dist. Decy celluy a
q & a son conseil & Doulete tu obeyssies
mais tout affoiz tu aurās la misericor-
de de dieu q tu nas pas desserui/ Soies
seure & ioyeuse/ Car tu souffreras pou-
des choses q tu as desseruies Suy moy
& tien en ton memoire tout ce q ie te mō-
streray/ car tu retourneras de rechief a
ton corps. Et donc elle fut espouventee
oultre mesure & laissa son corps sus quoy
elle estoit & alla plus pres. Et adonc
les dyables qui oyrent ceste chose/ & que
ilz ne luy pourroient faire ce de quoy ilz
le menacoient blasmerēt dieu/ & Disoyēt
q il n'estoit pas droicturier/ pour ce que
il ne rendoit pas ainsi cōe il auoit pro-
mis a chascun selon ses eures. Et
donc sentrecōmencerent a entre assail-
lir lung l'autre & a leur faire playes/ et
ce q ilz pouoient faire. Et delaisserent
tresgrant puanteur & sen allerēt a grāt
tristesse & a grant desdaing. Et l'ange
alloit deuant & dist a lame. Suy moy &
elle respondit. Pas mōseigneur se Vo-
allez deuant moy/ ceulx cy de derriere me
prendront & me getteront es feuz pardu-
rables/ & l'ange luy dist. Ne te doubtes
car ilz sont avec nous plusieurs/ & plus
q ilz ne sont avec eulx/ & se dieu est pour
no^s q sera encontre. Ilz charrot dun de
tes costez. m. & dix. m. de ta dextre ptie
Et si n'aproucheront ia a toy. Et tou-
teffois le considereras tu a tes peulx &
si verras le guerdon de tes pechiez. Et
ces choses dictes ilz allerent oultre.

ffffi.

De la Dalee horrible et
Du pont estroit chapi-
tre. lxxxvi.

ET ainsi cōme ilz fussēt allez plus loing/ & lame ne deoit nulle lumi-
ere fors la resplendeur de l'ange/ ilz vindrent a Dne espouventable & tenebreuse Dalee & moult couverte de obscurete de mort. Et elle estoit parfonde & pleine de charbons ardans/ & y auoit vng cou-
uercle de fer de lespaisseur de six cou-
tees qui surmontoit par tresgrant ar-
deur ces charbons ardans. Et la puanteur de celle Dalee surmontoit toutes les tribulatiōs que lame humaine eust oncques souffertes iusques a lors. Et Dessus ce couuercle qui estoit de fer ar-
dant Descendoit grant multitude de ames maleureuses/ & estoient illec arses & brulees tant que elles estoient cōme le creton en la paele/ & estoient coulles ainsi comme len coule la cire parmy vñ drap parmy celle piece de fer ardent qui estoit encore plus grant chose. Et de re-
chief elles estoient remises au tourmēt aux charbons ardans de feu. Et ceste peine estoit de ceulx qui auoient occis leurs peres & leurs freres/ & aux homi-
cides qui lestoient/ ou par fait ou p con-
sentemēt. Et l'ange luy dist que apres ceste peine ilz seroient mis & menez a pl⁹ grādes/ mais toy ia soit ce que tu es homicide si ne souffreras tu pas ceste peine. Et apres ce ilz vindrent a Dne mō-
taigne de tresgrant haulteur/ & vñg horrible & tresgrant desert/ & la voie estoit tresestroicte aux passans. Et d'vñe partie de celle montaigne estoit vñg feu pourri en souffre & tenebreux. Et d'autre part estoit naige glaciee et vñg vent tres horrible. Et celle montaigne estoit pleine de toutmēteurs qui auoi-

ent fourches de fer ardans/ & les tranchans en estoient tresaguis/ de quelz ilz estrangloient les ames qui vouloient passer par la/ & les trainoient aux pei-
nes & gettoient par les voies. Des naiges & de gresilz & les enuoioient au feu/ Et aussi celles du feu ilz atrainoient a la naige & au gresil. Et adonc luy dist l'ange. Decy la peine des espieuz & des traistres. Et donc celle ame tremblāt par paour ensuuiuoit l'ange pas a pas/ & vindrent a Dne Dalee parfonde & si tenebreuse que celle ame ne pouoit deoir le parfont/ mais il oyoit bien le son de la foudre pleine de souffre/ & le cry des chetifz qui souffroient tourmens la dedes Et Dne fumee venoit de ce souffre et des charoignes q la estoient pourries qui surmontoit toutes les peines que elle auoit deues deuant. Et la de l'vñe montaigne a l'autre estoit Dne tres-
longue table estendue en maniere de pont Dessus celle Dalee qui auoit mille pas de long & n'auoit que vñg pie de largeur. Et nul ne pouoit ce pont passer se il n'estoit des esleuz. Et celle ame vit plusieurs cheoir de ce pont/ & ne vit que nul le passast oncques sans cheoir que vñg seul prestre qui estoit pelerin & portoit la palme/ & estoit vestu d'une estamine/ & alloit le premier deuant sans paour. Et l'ange reconfortāt lame paour-
reuse dist. Ne te doubte car tu seras de liuree de ceste peine mais tu en souffreras Dne autre/ & l'ange alla deuant & la tint pour la mener oultre le pont sans cheoir/ & luy dist. Ceste Dalee horrible est pour la peine des orgueilleux.

De la beste monstrueuse & horrible. lxxxvii.

Lange alloit deuant & l'ame apres & vindrent parmy d'ne voye tenebreuse torte & tressorte. Et comme ilz eurent moult traueille en allant par tenebres. L'ame dit De loing d'ne beste De tresgrant grandeur & De tresgrant espouuement / & estoit plus grande celle beste que toutes les montaignes que elle auoit auant deues. Elle auoit les yeulx grans & embrasez aussi grans come d'ne montaigne. Et sa bouche estoit tresgrat & tresbaee / que elle pouoit bien prendre neuf mille hommes amez / & auoit mis en sa gueule Deux iayans les testes bestournees & moult Desordonnees. Et l'un auoit le chief par dessus Deuers les Dens de ladicte beste / & les piez par Dessoubz vers les dens de Dessoubz / & l'autre estoit au contraire / cest assauoir les piez contremont & la teste contrenal. Et estoient aussi comme Deux cheurons en la gueule de celle beste. Et deuisoient la bouche dicelle aussi comme en trois portes. Et yssoit de la bouche Dicelle flamme non estaignable qui estoit diuisee en trois parties par ces trois portes. Et les ames d'anees estoient contraintes a y entrer. Et pueur non comparable yssoit de celle gueule. Et tresgrans plains estoient opz de la multitude des ames qui estoient en son ventre. Car Dedens auoyt moult De milliers d'hommes & de femmes qui souffroient grans tourmens. Et deuant celle gueule estoient tresgrans multitudes de mauuais esperitz qui contraignoient les ames a entrer dedens & les tourmentoient par moult de playes & de bateures auant que elles entrassent. Et quant l'ame de tondale eut longuement regarde celle treshorrible beste elle fut moult espouuee & dist a l'ange. Sire pour quoy aprouches tu la. A laquelle l'ange Dist. Nous ne pouons autrement accomplir nostre voie & erre. Car ce tourment ne peut nul eschiner fors les esleuz De dieu. Et ceste

beste est appelee acheron / & deuore tous les auaricieux. Et de ceste est escript. Il absorbera d'ng fleuve & ne sen merueillera ia & a fiance que le fleuve iourdain coure en sa bouche. Et ceulx qui apparent en sa bouche & entre ses dens sont les iayans mis l'un contre l'autre qui en leur temps ne furent oncques loyaux a nul en leur secte. Et quant l'ange eut ce dit il alla plus pres / mais il alloit deuant l'ame. Et ia soit ce que elle ne le voulsist pas s'il le supuoit elle. Et quant ilz furent ensemble deuant la beste l'ange se Desapparut / & la chetive ame demoura seule / & les dyables la uironnerent tout entour comme chiens enragez / & la batirent & trainerent avec eulx au ventre de la beste. Et ce que elle souffrit la son diaire & la conuersion de ses meurs le demonstra apres / car elle souffrit la Dedens morsures & de rompement de chiens / de ours / de lyons & de serpens / & d'autres bestes sans nombre que il ne congnoissoit. Et souffroit avec la cruaulte des monstres & le rechignement des dyables / & asprete de froit / & puanteur de souffre / & auenglement des yeulx. Decouurement de lermes ardans / estraignement de dens / et d'abondance de tribulations. Et la se accusoit la malheuree ame Des choses passees. Et par tresgrat tristesse & tresgrant desesperance elle derompoit ses propres iours. Et comme elle euidoit estre perpetuellement illec damnee elle se setit estre hors de la beste / & si ne sceut par quelle ordonnance. Et comme elle gessoit moult foible loing de la beste / elle ouurit les yeulx & dit pres l'ange qui alloit deuant / & donc icelle se esioyt ia soit ce quelle estoit moult toutmetee et loanoistreigneur de sa misericorde / & l'ange la toucha adonc & la conforta.

Du fleuve tēpestueux
 & du pont perilleux cha-
 pitre . xlviii.

Et adonc ilz allerent plus loing & virent vng estang moult tres grant & les ondes estoient moult tēpestueuses & esleuees si quelles ne laissent pas regarder le ciel. Et la estoit tresgrant multitude de bestes horribles qui crioient & doloient pour deuorer les ames. Et sus le lac de celluy estang estoit vng pont moult estroit & long iusques a deux mille. Et la largeur de ce pont estoit dune paulme. Et estoit cestuy pont plus long & plus estroit que le pont de pardenāt & la table de quoy le pont estoit plaine de clous tresagues qui estoient illec fichiez desquelz les pointes estoient apparentes par dessus qui parcoient les plantes des piez de ceulx qui passoient. Et toutes les bestes de leue se tournoient a ce pont pour auoir leur viande/cest assauoir les ames q ne pouoient passer. Et ces bestes estoient de si tresgrant grādeur que chascune ressembloit a estre vng grāt chat/ & yssoit feu de leur bouche si tressort que ceulx q le deoient cuidaient q louliff. Et donc dit la en ce pont vne ame qui pleuroit fort & se accusoit de moult de meffais et estoit chargiee d'ung grant seiz de manees de ble/cest adire de poignees ainsi cōme les saieurs les mettēt ius de leurs mains. Et estoit cōtrainte a passer le pont. Et iasoit ce que elle se doulust de ce q elle auoit les plantes des piez parrees des clous si doubtoit elle pl^{us} a cheoir en lestant & es bouches des bestes q estoient ouuertes. Et lame de tondale demāda que c'estoit/ & l'ange dist. Ceste paine est digne especialement a toy & a

ceulx qui te seblent de faire l'arrecin/ou grant ou petit. Car ceulx qui ont defailly en pou de chose/ & ceulx q ont meffait en grant chose ne seussrent pas ce tozint en vne mesme maniere se ce n'est par aucun pou de sacrilege. car celluy est coupable de sacrilege q emble aucune sainte chose ou d'un saint lieu. Et ceulx aus si sont coupables de sacrilege qui ont meffait soubz labit de religion. Et il te conuient passer ce pont & mener en ta main vne dache sauage/ & la me redre toute saine oultre le pont/ car cest la dache de ton cōpere que tu emblas en aucun temps. Et lame de tondale lui dist. Sire ie la redi. Tu la rendis dist il quāt tu ne la peuz mucier. et pource ne souffreras tu pas plain tozmet/ car cest plus petite chose doulloir faire mal que le po faire/ iasoit ce que l'ung & l'autre est mal deuant Dieu. Et ces choses dictes l'ange luy monstra la dache sauage. Et doulussit lame ou non elle tint la dache & la menoit tant quelle pouoit de aller au pont. Et les bestes denoient qui braioient & atendoient a auoir leur viande de ceulx qui passoient sus le pont. Et donc lame cōmenca a faire son voyage & la dache ne le doulloit suivre. Et quāt lame estoit debout la dache chaoit/ et quāt la dache estoit debout lame chaoit. Et ainsi en trebuchant puis l'ung & puis l'autre vindrent iusques au milieu du pont. Et quant ilz furent de nuz la ilz virent venir contre eulx vng homme qui portoit poignies de formēt a tout feurre sus ses espaulles/ & prioit a lame de tōdale quelle ne luy occupast pas le pont/ & lame luy prioit quelle luy laissast parfaire son voyage que elle auoit ia faicte demye. Et l'ung ne l'autre ne pouoient/ non pas tant seulement retourner. Mais ilz ne pouoient pas tant seulement regarder derriere eulx. Et ainsi estoient en estant et debout & plouroient & ensenglentoient le pont du sang de leurs plātes des piez & quāt ilz

eurent longuement este illec/ilz ne sceurent en quelle maniere luy eut passe l'autre. Mais lame dit l'ange deuant elle que elle auoit l'aissee Derriere qui luy dist.

Tu viengnes bien ne te chaille plus de la bache. Car tu ne luy dois riens plus faire. Et comme lame luy eut monstre ses piez & dit que elle ne pouoit plus aller/l'ange luy respondit. Tu te Deusses recorder que tes piez furent legiers a aller espandre le sang humain & pour ce est la correption de maleurte en ces Doyes. Et donc l'ange la toucha & guerit & sen alla deuant. Et lame luy dist. Sire ou allons nous maintenant L'ange respondit Vng tres horrible tourmenteur attend nostre venue/ Duquel nous ne pouons l'ostel eschuer & son hostel est tousiours plein d'ostes/Mais encore desire tousiours celluy hoste auoir autres hostes a tourmenter.

Du four plein de flamme.
lxviii.

Ainsi comme ilz sen alloient par lieux secretz & pleins de tenebres ilz dirent Vne tres grant maison ouuerte aussi comme Vne grant montaigne haulte par la tres grant grandeur de celle & estoit ronde comme Vng four/et Vne flamme yssoit d'illec qui ardoit tout entour elle par mille pas toutes les ames que elle pouoit trouuer. Et quant lame de tondale la vit elle dist a l'ange Pas nous aprochons aux portes de mort chetive qui me deliurera. Et l'ange lui dist. Tu seras deliuree de ceste flamme de par dehors/mais tu entreras en la maison dont elle yst. Et comme ilz venissent plus pres ilz veirent bouches & ers qui auoient coingnees & cottes/besagues/doloueres/siez/faulx & forches tresagues & autres instrumens de quoi

ilz pouoient les ames escorchier/ Decoller/couper parmy & derompre qui estoient au milieu des flambes/& auoient Dessoubz leurs mains grant foison de ames qui soustenoient tous ces tourmens. Et quant lame de tondale les vit elle dist a l'ange. Sire ie te prie et supplie se il te plaist Deliure moy de ce seul torment & me metz en tous les autres qui pourront venir/& l'ange luy dist Cestuy est le plus grant toutment de tous ceulx que tu as veuz iusques a maintenant. Entre en cestuy tourment/car les chiens enragiez te attendent. Et lame de tondale tremblant & defaillant par paour de celle tres grant angoisse deuoit l'ange que elle ny entrast pas/mais ce ne luy prouffit a de rien. Et les Dyables dirent que elle leur estoit habandonnee/ si l'aduiroient & luy reprochoient grans laidures & la mirent toute par pieces avec les deuantdoitz instrumens. Et le seigneur de celle maison estoit nomme pluto. Cest le dieu d'enfer. Et en celle maison est tristesse/gemissemens/pleurs & estrangement de dens. Et par dehors est feulent & par dedens tres grant embrasement. Et la estoit tres grant gloutonnie de viande/De celle gloutonnie ne pouoit estre saoulee/& les membres de nature estoient la tormentez par tresgrans Douleurs/& ceulx par Dessoubz estoient aussi comme tous pourriez & pleins de vers. Et parmy les membres de bas de nature/non pas seulement de hommes et de femmes seculiers. Mais et mesmement de religieux entroient Vnes cruelles bestes. Et la confessa lame de tondale que elle souffroit ces tourmens a bon droit. Mais quant il pleut a Dieu elle se dett hors de ces tourmens/& si ne sceut par quelle ordonnance/Mais elle se seoyt en tenebres et en l'ombre de mort.

Et donc dit son ange et luy dist.
Ha/ehier sire ou est ce que nous auons
ffff iii.

Or la terre est pleine de la misericorde de nostre seigneur / & l'ange luy respōdit Ceste sentence devoit moult de gens. Car ia soit ce que dieu est misericors si est il droicturier / il venge moult de choses / mais aussi il en pardōne moult. Et tu as souffert par droit ce q̄ tu as souffert. Et adonc gracieras tu dieu quāt tu verras quelz tormens tu as trespassē par la misericorde de dieu. Mais se dieu pardonnoit tout pour quoy seroit hōme iuste. Et se il ne doubtoit tourment pour quoy doubteroit il a pechiez ou a faire tous ses delitz. Et quel mestier seroit il q̄ les confes se repentissent se ilz ne doubtoient dieu. Car dieu espargne p sa misericorde les pecheurs q̄ ne font pas leur penitence au corps / et touteffois sont ilz puniz pour leurs desertes. Et aux iustes pour leurs excess est oste au monde le temporel prouffit / sont souffreteux en corps / mais les biens sans fin leur sont octroyez p la misericorde de dieu a pardurablement de mourir avec les anges. Dieu pardonne moult de mauvaises euvres / & touteffois guerdōne ilz moult bien la bonne euvre / car nul hōme n'est sans pechie non pas ung enfant d'une heure. Et moult sont delivrez de la peine / si que l'ombre de mort ne les touche. Et po' les iustes q̄ ne seussent pas ces peines apres la mort sont menez touteffois a les veoir afin q̄ quant ilz ont veuz ces tormens desquelz ilz sont delivrez par la grace de dieu / q̄ ilz soient plus espris en l'amour de dieu & en la loēge de leur createur. Et aussi est il au contraire. Car les ames qui sont dignes de tourmens pardurables / sont pmièrement menez a veoir la gloire des sainctes afin que quant ilz ont veuz les dons q̄ ilz ont delaissez de leur gre ilz se deuylent plus apres. Car il n'est nul si grief tourment cōme il est a estre separe des sainctes de dieu & de leur compaignie.

Et pource celluy prestre qui premier passa seurement ce pont ainsi comme tu veiz fut mene aux tormens afin que les peines veues il louast plus ardemment celluy qui l'auoit appelle a sa gloire. Car il a este trouue seruiteur loyal & sage. Et pource receura il couronne de vie / celle que dieu a promise a ceulx qui l'aimeront / mais haston nous pour ce que nous nauons pas veuz tous les maulx.

De la beste a esles & De
l'estang congele chapitre
lxxxv.

Et ainsi comme l'ange alloit de quant l'ame de tondale vit vne beste loing Differente a toutes celles que elle auoit veues. Et auoit deux piez & deux esles / & le col treslong & le bec de fer / & les ongles de fer. Et ceste beste se seoit sus ung estang de glace tresespes / & deuorait les ames & estoient parmi son ventre demenees a nyent / & de rechief elle les enfantoit dedens celluy estang de glace / & la estoient renouvelles pour aller de rechief au tourment Et toutes ces ames tant de hommes que de femmes qui descendoient en cest estang estoient faictes grosses et ainsi griefues attendoient leur enfantement Et elles estoient morzses dedens les entrailles / aussi comme de morsure de serpens que elles auoient conceu pour lignee. Et ainsi se degettoient les chetives ames en londe froide de celle mer morte & congelee de glace. Et quant il estoit temps que elles enfantassent / elles emplissoient tout enfer par leurs brlemēs & par leur braire / & ainsi enfantotent serpens / & aussi bien enfantotent les hōmes cōe les fēmes. Et non pas

par les membres que nature a establi
a tel office faire/mais par les bras & p
les poitrines ensamble/ & si yssioient p
tous les mēbres serpens & bestes qui a
uoient testes ardans & becz tresagu de
quoy ilz derōpoient tous les corps dōt
ilz yssioient. Et si auoient en leurs queues
moult daguillons qui estoient recroquis
lez arriere ainsi cōme hamecōs de quoy
ilz poignoient les ames dont elles yssoi
ent. Et quant ces bestes vouloient yssir
& elles ne pouoient tirer leurs queues
elles retournoient leurs becz de fer to
ardans dedens ces corps dont elles yss
soient & ne cessoient tant quelles les eussent
degastez iusques aux nerfs & aux os. Et ainsi crioient ensēble tellemēt
que le strainte de la glace qui surōdoit
& le brlement des ames q̄ soustenoient
telle peine/ & le mugissement des bestes
qui braioient faisoient telle noyse q̄ elle
uenoit iusques au ciel. Et en tous les
mēbres Diuers Dicelles/ & en tous les
doiz estoient testes de diuerses bestes q̄
mordōient les mēbres iusq̄s aux nerfs
& aux os. Et ces bestes auoient les lan
gues poignantes cōme mouches a mi
el qui leur degastōient tout le palais ius
ques au polmon. Et les natures dem
bas des hōmes & des fēmes estoient en
semblance De serpens qui derōpoient
les pties plus basses du ventre & se estu
dioient a oster les entrailles de dedens
& donc dist l'ange. Ceste est la peine des
moynes/ des chanoines & des nōnains
& des autres gens deglise qui ont mēti
a dieu par tonsure & par habit/ qui assi
lerent leurs langues cōme serpens & ne
garderent pas leurs mēbres de mauuai
ses eures. Et pource soustiedront ilz
ceste peine/ car ilz se touillerēt en Desa
trempēe luxure/ & pource te conuient il
souffrir ceste peine. Et ceste chose Dic
te les dyables la rauirent a grāt effors
& la donnerēt a deuorer a ce dyable. Et
cōme apres les deuantditz tourmēs el
le estoit en l'enfantemēt de ces serpens

l'ange de lumiere fut la & latōucha & ga
rit/ & cōmanda que elle lensuist/ & ilz na
uoient point de lumiere fors la resplen
deur de l'ange/ & si alloient pmy lieux tres
horribles & espouētables & qui estoient
moult plus cruelz q̄ les premiers/ et la
Boye estoit moult estroite/ & estoit aus
si cōe entrebuchant du hault d'une mon
tagne. Et de tant cōme celle ame des
cēdoit plus bas de tant auoit elle moīs
De esperance de retourner a Die.

De la Balée des feures
chapitre. lxxxvi.

A Donc dist l'ame de tondale a l'ā
ge. Sire ou allons nous/ & l'ā
ge respondit. Ceste Boie te maine a la
mort/ & l'ame dist. Pour quoy est il Dōc
dit & escript q̄ la Boie est large & espar
euse qui maine a la mort/ & sont moult
de gens q̄ entrēt p icelle/ & nous ne voy
ons autre q̄ nous/ & l'ange respōdit. Ce
nest pas dit De ceste Boie/ mais de loz
de & deshonneſte Vie de la seculiere Vie q̄
amaine a ceste cy. Et donc allerēt plus
loīg & se traouillerēt oultre mesure tel
lement quilz vindrent en la Balée Des
feures/ & la dirent forges/ esq̄lles ilz oy
rent tresgrant pleur. Et donc dist l'ā
ge. Le torment est dit Hblean/ & par len
gin de luy plusieurs trebuchent & sont
tormentez par luy/ & donc dist l'ame. Si
re Voy ie souffrir ce torment/ & l'ange
dist. Tu le doiz souffrir. Et quāt il eut
ce dit il alloit deuant & l'ame le suiuioyt
pleurant/ & decy les tormētēurs a four
ches de fer ardans qui ne dirent tiens
au saint ange/ mais ilz p̄indrent celle
ame & la getterēt en Vne fornaiſe de fer
ardant Et donc souffloient aleurs souf
flez aīsi cōme lenfait a chauffer le fer en
la fornaiſe po^r l'esptouuer & examiner.
ffff tiii.

Et ainsi esproouuerent ilz & demenoïent les âmes tant q'ilz les faisoient deuenir a nyent celles qui la souffroient torment. Et quant elles estoient ainsi demenees que il n'apportoit fors que caue ilz les estrangloient a tenailles De fer/ & les mettoient sus l'endume & frappoient des marteaulx tant quilz en auoient mis. xx. ou. xxx. ou cent en vne masse. Et toutesfoiz qui est plus grieve elles ne pouoient perir/ & si desiroient la mort & ne la pouoient trouver. Et les tourmente's parloient ensamble/ & Disoient les vngs souffist il/ & les autres respõdoient. Jetez la nous en ceste autre forge & nous verron se il souffist. Et donc leur gettoient les âmes/ & les autres les receuoient en leurs fourches de fer sans atouchier a terre. Et donc les remettoient au feu ainsi cõme les premiers. Et ainsi les chetives âmes estoient degettees maintenãt ca/ maintenãt la/ & estoient brulees en chascun lieu iusques a tant q'les chairs/ les peaulx & les nerfs et les os fussent tout ensamble deuenus cendre en falmesches & en flambe De feu. Et donc apres ce q'elle eut moult souffert l'ange vint a elle & la print au milieu de celle flambe & dist. Cõment te est il/ ne te furent pas trop doulx les delitz de la chair/ pour lesq'z il te conuient souffrir tant & si grans maulx. Et celle ne peut nulle chose respondre/ car apres si grant torment elle n'auoit pas force de parler. Et donc luy dist l'ange. Cõforte toy/ car nostre seigneur ta menee et ramenee en enfer/ & les tourmens desq'z tu es deliuree par la misericorde de dieu sont trop plus grans q' ceulx que tu as soufferts iusques cy. Et dist encore tous ceulx q' tu as veuz en ces tourmens attendent le iugement de nostre seigneur/ mais ceulx qui sont es plus basses parties sont ia iugiez. Et encores nes tu pas venue aux plus bas enfers. Et donc l'atoucha ainsi cõme il auoit acoustume et la conforta & sen alla deuant.

Du puis denfer chapitre.
lxxxviii.

Et ainsi cõme ilz alloient ensamble sermõnant ilz trouuerent soudainement douleur horrible/ froit non souffrable/ pueur trescorrõpable & tenebres plus grandes q' les premieres sans comparaison. Tribulation & angoisse assaillit adonc l'ame de tondale tellement q'il luy estoit aduis que tous les fondemens de la terre trebloquent. Et ainsi cõme l'ange alloit Deuant elle fut contrainte par paour a dire. Las monseigneur/ quest ce q' ie ne me puis ester ainsi cõme ie souloie. Et quant elle eut ce dit elle ne se peut mouuoir pour la tresgrant paour q'elle auoit. Et tantost l'ange se desapparut & ne le peut plus veoir & donc cõmenca l'ame a se Desesperer. Car a ceulx denfer na ne sagesse ne science ne euvre/ ne raison la ou celle alloit. Et donc elle oyt clameurs & Vilemens & pleurs de merueilleuse multitude de gens/ & de tonnoirres si horribles que la petitesse de nous ne les pourroit cõprendre/ ne l'angue ne le pourroit raconter. Et regarda ento' elle se elle pourroit veoir aucune partie dont ces horriblesz venoient/ & dit vne fosse quarrée en quatre angles ainsi cõme vne citerne. Et ce puis mettoit hors fläbe & fumee pourrie ainsi cõme vne coulõne de bois/ laq'le coulõne se estendoit iusques au ciel. Et auoit en celle coulõne tresgrant multitude de âmes & de dyables aussi comme estincelles qui montoient avec la fläbe & puis deuenoient nyent et chepient de rechief en la fläbe avec les dyables iusques au parfont de la fournaise. Et quant l'ame de tondale se vouloit retraire arriere elle ne pouoit leuer les piez De terre & si essaya souuent a le faire & si ne pouoit. Et ainsi elle estoit

esprise par tresgrāt forsenerie / & ardoit
toute en soy mesme / & Descompoit ses
ioes a ses ongles & crioit . Las a moy
pour quoy ne meurs ie . Quelle forsen-
rie ma deceue . Et quant les diables
qui montoient avec la flambe loyrent
ilz lauirōnerent avec leurs instrumēs
ausquelz ilz prenoient les ames a met-
tre es tourmens & disoient . O maleu-
ree ame dont es tu venue Tu es digne
de peines & de tourmens . Tu nas en-
cores riens esprouue . Tu verras enco-
res le tourment qui est digne a tes eu-
ures . Du quel tu ne pourras yssir / ne
ne pourras perir dedens . Mais ardras
tousiours & viuras en ce tourmēt / sās
rescoidir . sans lumiere & sans confort
& sans nulle ayde . Et ne pourras do-
resnauant auoir esperance de miseri-
corde . Tu approucheras iusques aux
portes de mort / & seras presentee sans
demeure aux plus bas enfers . Cellui
qui cy te amena ta Deceue . Or te deli-
ure se il peut de noz mains . Ne tu ne le
verras plus . Et disoient lun a lautre
Pour quoy Demeures tu plus trainon
len & la donnons a lucifer a deuorer . Et
luy brandissoient contre elle leurs ar-
meures / & la menacoiet ainsi de la mort
pardurable . Et ces malins esperitz e-
stoient noirs comme charbons . Et a-
uoient les yeulx comme lampes de feu
ardans / & les dens blāches cōme neige
Ilz auoient queues comme escorpions
& ongles de fer aguz / & esles cōme Boul-
teurs . Et entre ces choses l'ange de
nostre seigneur vint qui chassa les espe-
ritz de tenebres / & la reconforta & dist .
esioyrs toy & eslete fille de lumiere / car
tu auras misericorde et non pas iuge-
ment . Tu verras moult de grans pei-
nes / mais tu ne les souffreras pas .
Bien dōc & ie te mōstreray le plus tres-
mauuais ennemy de l'humain lignage
Et l'ange alla deuant aux portes den-
fer / & dist . Bien & Voies Saiches bien q
nulle lumiere ne luyt a ceulx qui sōt la

mys . Mais tu les pourras bien veoir
& ilz ne te verront point

Du prince De tenebres
& De ses compaignons
es paines chap xlviii



Et l'ame s'aprouche Donc & dit le
prince De tenebres / & le parfont
fons Denfer / & dit tormens que oncq
telz ne furent oys ne veuz . Car se ung
hōme auoit cent testes / & il eust en cha-
scune teste cent langues si ne les pour-
roit il racompter en nulle maniere .
Et fut deu le maistre Dyable qui sur-
montoit par grandeur toutes les au-
tres bestes que l'ame De tondale auoit
auant deues . Duquel celle ame nen
scauoit laquantite a comparagier . Et
celle beste / estoit plus tres noire que
corbin / & auoit forme de corps humain
des piez iusques au chief / mais il auoit
plusieurs mains . Et si auoit queue et
nauoit pas moins de mille mains .
Et auoit aussi cōme cent coutes de long
Et dix coutes de grosseur . Et si auoit
en chascune main vingt doiz / & les doiz
auoient cent paulmes de long / & dix de
grosseur . Et auoit ongles plus gros &
plus long que la lance d'ung cheualier /
& autant es piez / & estoient de fer . Et a-
uoit le bec trop gros & trop long . Et la
queue tresaspre & treslongue . Et estoit
toute couuerte d'aguillons & appareil-
lee pour nuire aux ames . Et cellui hor-
rible monstre gist sus ung greil De fer
assis sus tresardans charbons . Et a-
uoit entour luy multitude de Dyables
sans nombre qui souffloient de souffles
ainsi comme en vne forge . Et si grant
multitude de ames auironnee ce Dy-
able qui se gist & tant de multitudes de dy-
ables aussi que cest merueille de croire

que le monde puisse auoir enfante tant de ames depuis commenca. Cestuy ancien ennemy est lie a chaennes de fer & darainardans & asses grosses par toutes les iointures des mēbres. Et quant ce Dyable se tourne en ces charbons et est ars deca & dela/il se forsenne par tres grant ire & se tourne dung coste sus lautre/& estēt toutes ses mains en celle multitude de ames/& en emplist toutes ses mains/& les estraint ensemble aussi cōme le Villain qui a soif estraint les raisins pour auoir le ius. Et le fait en telle maniere que il n'ya ame qui ne soit estrainte/ou par pies/ou par mains ou par teste. Et donc il soupire par souffles & espart ces ames par diuerses parties du feu Denfer. Et tantost ce puis de quoy nous auons dit met hors celle puante & tres horrible flambe. Et celle cruelle beste retire son soupir a soy/et tire a elle arriere toutes les ames que elle auoit esparties par deuant & cheent en sa gueulle avec la fumee & le souffre/& les deuore. Et celles qui sen fuyent de ses mains quelles ne soiēt estraites il les fient de sa queue. Et ainsi celle maleureuse beste en frapāt est tousiours ferue/& en faisant tousiours tormens aux ames est sus tous autres tormente en tous tourmens Et donc dist lāge a celle ame. Cestuy est Lucifer le commencement Des creatures de Dieu/& estoit tourne & demeure es delices de paradis/& cil estoit Deslie il troubleroit ciel/& terre & tout iusques aux lieux dēfer. Et ceulx qui sont avec luy sont en partie anges Des tenebres & en partie filz De adam qui sont ia iugiez. Et attendent encores moult Dautres qui ont renoye Dieu / ou ont faictes les eures De ceulx qui l'ont renoye. Et si souffrirēt auant les autres maindres tormens que tu as deuz. Et puis ont este amenez a ceulx que tu dois. Et nul qui soit Dne seule foiz entre en ce tourment nen peut iamais yssir. Et icy sōt

les prelas & les mauuais princes/ Desquels il est escript Les puissās souffrerōt tourmens puissamment. Et donc dist lame a lāge. Pour quoy est puissance donnee a ceulx qui ne sont bons Et lāge respondit. Ou les coupes des subgetz requierent quilz naient pas bons gouuerneurs/ ou il est ordonne que les bons pouruoient mieulx a leurs ames Cestuy maleure prince De tenebres est ainsi appelle non pas po' la puissance que il ait/mais po' ce que il tient la seigneurie en tenebres. Toutes les autres peines ia soit ce quelles soient tresgrādes sont reputees po' nulles au regart De ceste. Et donc dist lame. Certes cest Voir/Lar. Deoir maintenāt ce lieu tant seulement me trouble plus/& la pueur me grefue plus a soustenir q'a souffrir tout ce que ie souffroie auant. Po' quoy ie vous requier se il peut estre fait que vous me ostes tātost dicy/& ne me laissez cy estre plus tourmētée. Je Doy cy moult De mes congneuz & compaignons au siecle. Desquelz ie Doubte moult icy la compaignie. Et ie scay pour certain que se la diuine grace & misericorde ne fust iay Deseruy a souffrir aussi bien ces tourmens comme ceulx ont. Et donc luy dist lāge. Bien benueee ame / & te retourne en ton repos/Lar nostre seigneur ta bien fait/car tu ne les souffreras pas iamais se tu ne les dessers / ne ne Derras ces choses. Lar iusques cy as tu deu la chartre Des ennemys de dieu/& apres ce tu Derras la gloire des amys de dieu

Du moyen estat Des
Bons & Des mauuais.
chapitre xLix

Lame cōuertie suruoit l'ange qui alloit Deuant. Et ilz ne furent gueres loing que celle puanteur se départit / & les tenebres furent destaintes & la lumière se apparut. Et ainsi par son soupt / & seurte reuint. Tristesse fut ostee / & l'ame fut remplie de liesse & de ioye tellement que elle se merueilla tantost et dist. Ha / sire comment suis ie si tost muee. A laquelle dist l'ange. Tu seras benoiste ne ten doubte pas. C'est la merueille de la Dextre du souverain mais nous devons retourner par autre voye en nostre pays. Venez donc nostre seigneur & me iuy. Et donc allerent et dirent ung mur moult hault. Et de celle partie dont ilz venoient estoit grant multitude de homes et de femmes qui estoient au vent & a la pluie & estoient moult tristes / & soustenoyent fain & soif. & toute fois auoient ilz lumière / & ne sentoient point de puanteur Et donc dist l'ange. Certes ceulx cy furent mauuais / mais non pas moult. Ilz desquiterent honnestement mais ilz ne donnerent pas des biens temporelz aux pources / & pource souffriront ilz par aucuns ans le vent et la pluie / et fain & soif / mais apres ilz seront menez a bon repos. Et donc ilz allerent ung port & vindrent a une porte qui se ouurit de son gre. Et quant ilz furent entrez ilz virent ung beau champ plain de fleurs odorans cler & asses delictable / auquel moult de ames estoient qui se sioissoient / & estoient tant homes comme femmes / & la ne fut oncques nuyt ne soleil ny coucha. Et la est une fontaine de euee viue. Et donc dit l'ange. Ly habitent ceulx qui furent bons & non pas moult. Qui ont este des tormens / mais ilz ne deserviront oncques estre en la cōpaignie des sains. Et ceste fontaine est appelée fontaine de vie. Et qui conqs en aura goust / il n'aura iamais soif & viura en pardurablete. Et donc allerent ung pou oultre & dirent aucuns

lais que tondale auoit cōgneuz au monde. Entre lesquelz estoient Contober / & Donat qui auoient este Pops. Et quant l'ame les eut veuz elle dist a l'age sire queest ce cy. Les deux homes estoient trop cruelz en leur vie / & estoient fort ennemis l'un a l'autre / par quel merite sont ilz yci venus. L'ange respondit. Ilz se repentirent de ceste ennemistie auant la mort. Contober languit longuement / & fist veu que sil eust desceu q'il eust este moine. Et Donat fut lie en liens par plusieurs ans / & donna tout ce q'il auoit aux pources Et pource la droicteure de luy demoura au siecle des siecles Et tu racompteras a ceulx qui viuent toutes ces choses.

De l'estat de Cormar
Pop. chapitre L.

Ainsi comme ilz furent allez oultre ung petit ilz virent une maison merueilleusement aornee De laquelle les parois & toute la facon estoient dor & d'argent / & de toutes manieres de pierres precieuses / mais la nauoit ne huis ne fenestres. & toute fois y entroit qui y vouloit entrer. Et si estoit dedens aussi resplendissant comme le soleil / et comme se plusieurs soleils y resplendissoient. Elle estoit treslarge & toute ronde / & si ny auoit nulz trets de bois ne de coulones. Et toute la garde robe estoit aornee dor & de pierres precieuses. Et donc l'ame de tondale regarda environ & dit ung siege dor & pierres precieuses aorne de soye & de tous aornemens Et dit seoir dedens le Pop cormar de stu de merueilleux & precieux bestemens qui estoient surmontans tout pris terrien. Et ainsi come ladicte ame estoit illec se merueillant plusieurs vindrent en celle maison & offroient dons au roy

chascun a grant ioye. Et quant l'ame de tondale eut este longuement la deuant son seigneur le roy cormar/ car il estoit son seigneur au siecle / Ilz vindrent la moult de roys de prestres & de diacres qui estoient vestuz solennellement ainsi come a chanter la messe / a chasubles de ioye / & autres aornemens moult precieuz. Et la maison estoit aornee deca & dela de merueilleux & precieuz aornemens royaux. Et mettoient hanaps & calices dor & d'argent & boistes d'ure sus des fouers & sus tables. Et ainsi celle maison estoit aornee come se il ne fust nulle plus grant chose au royaume de dieu si y peust ceste souffrir. Et tous ceulx qui entroient benoient deuant le Roy / & s'agenoilloient & disoient. Pour ce q tu as megie le labour de tes mains tu es benoist & il te sera bien. Et donc dist l'ame de tondale a l'ange. Sire ie me merueille de tant de seruiteurs/ car entre tous ceulx ie nen congnois pas ung de la mesgniee. Et a ce respondit l'ange. Ce ne sont pas ceulx de la mesgniee/ mais sont les pures iesucrist et les pelerins a qui le Roy Donnoit ses biens. Et pour ce luy est il guerdone par les mains diceulx en poudrable loiez. Et donc dist l'ame. Sire mon seigneur a il souffert nul tourment aps la mort. Et il dist. Il en a souffert & encore souffre chascun iour & souffrira encores. Attens donc ung pou & tu verras. Et quant ilz eurent ung pou attendu la maison obscurcit toute. Et tantost tous ceulx qui y habitoient furent agrandez. & le Roy yssit hors pleurant. Et ainsi comme l'ame de tondale le supuoit il vit tous ceulx que il auoit deus dedens les mains estendues au ciel/ & prians tresdeuotement nostre seigneur/ & disans. Sire dieu tout puissant/ ainsi comme tu sces & deulx apes pitie de lui. Et donc vit le Roy au feu iusques au nombril. Et par dessus le nombril il auoit vestu une haire. Et donc dist la

ge. Il souffre chascun iour ceste peine p trois heures/ & repose xxi. heure. Et ce est pour ce que il corrompit son loyal mariage/ & pour ce souffre il le feu iusques au nombril. Et porte celle haire pour ce que il commanda a occire ung conte de coste saint patrice/ & si trespassa son serment. Et tous ses messaiz luy sont pardonnez exceptez ces deux. Mais al lon nous en.

De la vision de la gloire
de Des sains. Li.

Et quant ilz furent ung pou allez oultre ilz virent ung mur moult hault & moult cler & tout d'argent resplendissant & moult noble. & si ny apparoit soit nulle porte. L'ame de tondale ne sceut comment elle entra dedens. Et donc regarda entour soy & vit compaignies de sains esioyssans & disans. Gloire soit a toy dieu le pere. Gloire soit a toy dieu le filz. Gloire soit a toy dieu saint esperit. Et la estoient hommes & femmes vestus de blans vestemens & de precieus sans orure & sans frouce/ & estoient ioyeux & sains/ & se esioyssoient tousiours & louoyent la sainte trinite. Et la blancheur de leurs vestemens estoit aussi comme neige fresche qui est ferue du Ray du soleil. Et leurs voix sacordoient aussi come une melodie de musique / & rendoient douces sons/ Clarte/ ioye/ Deliz/ Beaulte/ Honnestete/ sante/ alegrete/ pardurablete/ & accord estoient en tous egalemēt/ & charite aussi. Et l'odeur de ce chant ou ilz estoient surmontoit tous aromates/ & toutes precieuses odeurs. Et donc dist l'ange a l'ame de tondale. Cy sont les ioyes des mariez qui garderent la foy de leur mariage/ & gouvernerent bien & a droit leur mesgniee en la crainte de

Dieu / & Donnerent leurs biens aux po-
ures & aux eglises de iesucrist / qui attē-
dent à opr le iugement. Venez les be-
nois de mon pere receuez le Royaume
qui vous est appareillie Des le cōmen-
cement du monde &c. Et donc deprioit
lame a lange moult de foiz que elle De-
mourast illec / Mais il ne luy ottroya
pas. Et donc apres ce ilz sen allerent /
& leur estoit aduis quilz ne trauailloiet
point en allant. Et quelcōque part qlz
alloient len leur venoit alencontre les
chiefz enclins a ioyeuses faces a grant
ioye / & saluoit len celle ame par son pro-
pre nom / & glorifioient dieu qui lauoit
Delivree & disoient. Voenge soit a toy
sire Roy De gloire qui ne veulx pas la
mort du pecheur / mais veulx quil se cō-
uertisse & viue. Qui selon ta grant mi-
sericorde as soustraicte ceste ame Des
tourmens denfer / & las daignee acom-
paigner en la compaignie de tes sains.

Et quant ilz eurent passe plusieurs
compaignies ilz dirent Vng autre mur
aussi hault comme le premier. et estoit
fait de tres pur or / & tres cler. si que cels
le ame se Delictoit plus en la seule res-
plendeur de ce mur que en tout ce q elle
auoit deu auant. Et quant ilz furēt
entrez Dedens ensemble aussi comme
au premier ilz dirent plusieurs sieges
aournez dor & de gēmes / & de toutes ma-
nieres De pierres precieuses & couuers
De tresprecieux aornemens / esquelz an-
ciens hommes seioient & aucunes fem-
mes / Vestuz de soye / & de blanches esto-
les / & de tous diuers aornemens q onc
qs nen auoit deu de telz / ne il ne peust
auoir pense quelz ilz estoient. Et la fa-
ce De chascun estoit resplendissante cō-
me soleil luyfant a midy. & auoient les
cheueulz semblables a or / & auoient cou-
ronnes dor aornees De la mesme ma-
niere des bestemens / & audient deuant
eulx lettriers dor / esquelz il y auoit li-
ures escripiz de lettres dor / & chantoyēt
a nostre seigneur Alleluya / avec nouuel

chant & si douce melodie q elle oubliā
tout ce q elle auoit deu / & aussi loubliē-
roient toutes les ames qui lauroient
ouy Vne fois. Et donc dist lange a
lame De tondale. Ceulx cy sont les
sains qui liurerent leurs corps a mort
pour le testamēt de dieu / & lauerēt le's
estoles au sang de laignel. Et si sont
les coultiueurs qui vindrent De la Vie
seculiere au seruice De dieu / & qui tour-
menterent eulx mesmes / & Desquirent
sobrement / Debonnairement & droittu-
rierement entre les Vices & les couuoī-
tises du monde.

Encores de ce mesmes
chapitre Cii.

Et ainsi comme lame regardoit
curieusement entour soy / elle vit
aussi comme Vng chasteau & plusieurs
pauillons de pourpre & de bis dor & d'ar-
gent & de soye / faiz par merueilleuse di-
uersite. Esquelz il y auoit cordes & or-
gues & campanes & harpes chantans a
uec les cymbales & les orgues / & estoient
tres souez plus que toutes ces autres
manieres De musiques qui pourroient
chanter. Lesquelz il ouyt chanter / & de-
manda que ce estoit. Et lange luy dist
Cest le repos des moynes des conuē-
des chanoines & des nōnains qui tins-
sient obedience ioyeusement & deuote-
ment. Et ayment mieulx & se esioysset
plus a estre subgetz que prelatz Qui se
laisserent leur propre Soulente & obeis-
sent a lestrange qui tant comme ilz sōt
en corps mortel si sentent ilz les choses
celestielles. qui refraignent leurs lan-
gues & non pas tant seulement de mal
dire / mais aucunes fois de bien pour la
mour de taisiblete. Donc dist lame de
tondale. Sire sil te plaist ie vueil aller

plus pres & veoir ceulx qui sont dedens
Et il dist. Il me plaist que tu les voies
& oyas/ mais tu n'entreras pas a eulx.
Car ilz virent de la presence de la sainte
trinite. Et qui entrera unefois a
eulx il oubliera toutes autres choses &
n'en fera iamais desioint de la compai-
gnie de ces sains se il n'est vierge/ & qui
ait deservi a estre mys en la cōpaignie
des anges. Et donc allerent plus pres
& dirent ames de hommes & de femmes
que resplendeur & odeur delictoit & res-
sembloient aux anges Et le tres joues
son surmontoit toute la gloire que ilz a-
uoient auant deue. Et tous les instru-
mens sonnoient sans estre touchez de nul/
mais les voix de ces espriz surmontoient
toute celle douce/ & nul n'estoit travail-
lie de souhaucier sa voix ne n'estoit poit
deux mouuoir les leures/ et n'auoient
cure de leuer leurs mains aux instru-
mens de musique & si rendoient ilz doux
sons au plaisir de chascun. Et le firma-
ment qui estoit sus leurs testes resplē-
dissoit moult/ & y pendoient chaennes
de tres pur or entremeslees de berget-
tes d'argent tres belles/ & estoient tis-
sues par diuerse euvre. Et a ces chain-
es pendent hanaps/ & fioles/ & sonnet-
tes/ & cymbales/ & lis/ & esperes dor peti-
te entre lesquelles grāt multitude d'anges
volans tornoient qui auoient eles do-
rees. Et en voletant legierement en-
tre les chaines rendoient son tresdoux
& tressoues a ceulx qui l'ouyoient. Et cō-
me l'ame de tondale qui auoit tresgrāt
delit vouloit illec demourer/ l'ange
luy dist. Regarde. Et en regardāt elle
dit vng arbre tresgrant & treslarge les
branches tres vertes/ plain de fleurs &
treshabondant de toutes manieres de
fruits & de blees. Et auoit dedens oy-
seaux de moult de diuerfes couleurs/
& chantans & orguenans par diuerfes
manieres de voix. Et soubz les rames
aux de celluy arbre naissoient herbes
de toutes manieres despicces portans

odeur. Et dessoubz ce mesme arbre es-
toient hommes & femmes en chambres
dor & diuoir loans & beneissans Dieu
pour tous ses biens fais & ses dons. et
chascun auoit couronne dor en sa teste
arornee merueilleusement/ & vng ceptre
en sa main/ & estoient vestuz de telz ve-
stemens comme les moines qui auoit
deuz. Et donc dist l'ange a l'ame de ton-
dale. Cestuy arbre est signe de sainte
eglise/ & ceulx q sont dessoubz sont ceulx
qui font & despendent les eglises. Et
pour les benefices que ilz ont faitz aux
saintes eglises ilz sont en ceste confrā-
ternite. Car par lesmouuement des
clercz ilz laisserent l'abit seculier/ & des-
quirent religieusement

Encore de ce mesmes.
chapitre. Ciii.

Et quant ilz furent allez oultre ilz
dirent vng mur qui ne ressem-
bloit estre rien aux autres de haulteur
de beaulte/ ne de resplendeur. Car il es-
toit fait de toutes manieres de pier-
res precieuses/ couloure de diuerfes cou-
leurs & entrepose de diuers metaulx.
Et estoit aduis que il estoit fait dor
pour ciment/ & les pierres estoient Cri-
stal/ & Crisolites/ & Bericles/ Jaspes/
Jacintes/ & Esmeraudes/ Saphirs/
Oniches/ Thopasses/ & Sardomes/
Crisopates/ & Amathistes/ & Guernas
Et de ces choses & de semblables resplē-
dissoit le mur/ & atrapoit moult a soy les
pensees des regardans. Et donc alle-
rent plus pres pour veoir le mur/ & sans
doubte cest ce que oncqs oeil ne vit ne
oreille oyt ne il ne mōta oncqs en cueur
dōme ce q dieu a deuāt apareille a celui
qui l'aiment. Et ilz dirent illec neuf
ordres d'anges & de benois esperis en

trement avec les anges. Et la oyret paroles qui ne sont pas racomptables que homme ne peut ne ne doit dire. Et l'ange dist a lame de tondale. Escoute fille & boy/ & incline ton oreille. Et ou blye ta puissance & la maison de ton pere/ car le Roy a couuoitie la beaulte de toy. Et vez cy come il apparoit/ quel detit/ quelle ioye / quelle Dignite / quel haultesse/ cest que de estre avec les copaignies des sains anges & de tous autres sains. Et sentir celui qui est pain des anges/ & die de tous/ piteux & debonnaire. Du lieu ou ilz estoient surmontoit toute ioye & non pas tant seulement celle que ilz auoient deue par auant. Et si deoient les deuant dis tormens. Et encores ce q est plus a merueilleur toute la rondete du monde & des terres ilz deoient aussi come soubz ung Roy de soleil. Ainsi come il est escript Ilz regardent la terre de loing. Car nul ne peut a ombrez la deue de la creature a la qle il est vnefois ottroie a deoir le createur de toutes choses. Et cest en merueilleuse maniere. Tant come ilz seferent la au lieu mesmes auquel ilz estoient premierement sans eulx tourner en nulle partie/ ilz deoient de ce mesme lieu tous ceulx qui estoient deuant & derriere. Et braye deue ne leur estoit pas tant seulement donnee/ mais leur estoit donnee science de toutes choses quilz nauoient pas acoustumee / si que illec ilz nauoient plus nul mestier de demander aucune chose/ mais lame de tondale scauoit la tout appertement & entierement tout ce que elle vouloit.

Des quatre euesques
que lame de tondale
gnet illec chap. lvi

Et ainsi comme lame de tondale estoit illec saint Ruadal cōfesse^r se apparut a luy a grāt liesse/ & le salua/ & embraca & luy dist le cōfesseur des entailles de pure charite. Nostre^r gart ton entree & ton yssue des oies / et iusques au siecle pardurable. Je suis Ruadal ton patron au quel par droit tu dois ta sepulture. Et quant il eut ce dit il demoura & ne dist riens plus. Et donc tondale regarda & vit sainte patrice Dillande qui fut apostre aux ybernois avec grant compaignie de euesques entre lesquelz il en vit quatre que il congnoissoit. Le fut celestin qui fut archeuesque de aromathe/ & malathiel q fut successeur a celluy celestin/ & vint a rōme au temps de pape innocēt/ & fut ordonne legat & archeuesque & enuoye a iceulx/ Et donnoit & departoit aux pōures tout ce que il auoit. Et cestuy fist quarante & quatre cōuens de moines/ de chanoines & de nōnains. Auquelz il trouuoit tous leurs necessaires et ne receuoit riens de tout pour luy. Et si vit illec cretien euesq de lengres frere germain dudit malathiel/ & estoit homme de merueilleuse cōtinence. Et si vit neemias de cluauen se la cite euesque/ simple homme & attrempe & resplēdissant de sagesse & de chastete deuant ces autres. Et congneut ces quatre euesques. Et empres eulx auoit ung merueilleux siege aorne merueilleusement. Auquel nul ne se seoit. Et dist lame de tondale. De qui est ce siege. & pour quoy est il vuid. Et saint malathiel respondit. Il est dung de noz freres q nest pas encoze venu. Car il nest encoze pas trespasse/ & il sy sera quant il sera trespasse

Du retour de l'ame De
tondale au corps. Lb.

Somme l'ame De tondale se deli
ctoit en toutes ces choses adonc
vint l'ange de nostre seigneur qui alloit
deuant et luy dist moult De bonnaire-
ment. As tu veues toutes ces choses.
Et elle dist. Encore les voy ie sire. Je
te prie laisse moy estre cy. Et l'ange lui
dist. Tu dois retourner a ton corps. et
retenir remembrement ce q tu as veu
au prouffit de tes prouchains. Et quant
l'ame ouyt ceste chose elle respondit tri-
ste en plourant. Sire pour quoy ay ie
fait tant de mal que ie delaisse si grant
gloire et retourne arriere au corps.
Et l'ange luy dist. Il na Deseruy a
entrer cy que ceulx qui s[on]t Vierges qui
garderent leurs corps de tout vilain a-
touchement/ & leur cuer de toute mau-
uaise boullente/ & aimer[en]t mieulx estre
brullez que estre honnis daucune laide
couuoitise. Laquelle chose tu ne vouldis
faire ne croire a mes parolles. Et po-
ce ne peuz tu cy demourer. Retourne ar-
riere a ton corps/ & te garde de faire ce q
tu faisoies deu[an]t/ et mon c[on]seil ne mon-
ayde ne te fauldra pas/ mais seray touz
iours p[re]sentement & loyau[m]ent avec toy
Et quant l'ange eut ce dit l'ame se tour-
na & se sentit tantost auironnee de la pe-
santeur De la char sans nulle espace &
sans nul moment de temps passer. Et
en ung mesme point & temps elle par-
loit a l'ange au ciel/ & se sentit en terre e-
stre reuestue de son corps. Et donc icel-
le foible ouurit les yeulx corporelz/ et
souspira & ne dist nulle chose/ & vit les
clers qui estoient entour/ & print le corps
nostre seigneur & rendit graces a Dieu
& donna aux poures tout quant quil a-
uoit. Et commanda que ses vestemens
dequoy il estoit vestu fussent signes p[ar]
dessus du signe de la croix. Et aps ce

il nous racompta tout ce quil pouoit a-
uoir retenu de ce quil auoit veu & nous
amonesta a mener bone vie. Et nous
prescha a grant deuotion/ a grant hu-
milit[er]e/ & a grant prouffit la parolle De
Dieu que il ne scauoit pas auant. Et
pource que nous ne pouons pas ensuir
la vie De celluy si auons escript ceste
chose au prouffit De ceulx qui le liront

L'auteur

Ceste vision & celles qui luy ressem-
blent si ne sont pas auctorisees de noz
docteurs. Car ilz ne mettent du tout
en tout nul lieu ne nul estat qui soit en-
tre purgatoire & paradis Ja soit ce que
fait Bernard soit veu trouuer le c[on]trat-
re en ung sermon de tous sains

De saint malathiel ar-
ceuesque. Lbi.

Saint Bernard de clermault escript
la vie de saint malathiel que len
dit qui trespassa l'annee De celle reuela-
tion. De laquelle vie iay cy infere ung
pou de chose en ceste maniere

Bernard

Le noble pris deluy fut tousiours a
escrire la vie Des sains/ affin que ilz so-
yent en miroir & en exemple / & aussi c[om]-
me par ung ordonnement de la vie des
hommes sus terre/ & que iceulx par cest
escript diuent en vne maniere avec noz
apres leur mort. Car moult de ceulx q
sont mors rappellent et amainent les
vifs a braye vie. Et brayem[en]t nostre
petitesse De saintete requiert ceste cho-
se. Et plainement nostre aage est souf-
freteux Des bons homes. Lequel me-
monstreras tu maintenant ou qui soit
Du nombre de ceulx qui doiuent estre
donnez en lumiere aux gens. Certes il
nest pas plus confermant des hautes
choses que enflambant. Et se la lumie-
re qui est en toy est tenebres. Et se ce

sont tenebres/ comment sont ilz grans
Se tu ne dis que tu les as vaincues la
quelle chose ie ne croy pas. Car ceulx q
quierent pitie & conquest en heritage de
nostre seigneur/ ilz ne quirent pas ce q
est de nostre seigneur/ mais derent plus
ce qui est leur. Do^t quoy dy ie ce qui est
leur. L'homme saint & parfait querat les
choses qui sont siennes retient ses cho
ses/ mais il garde le cuer & la main des
choses estranges. Et se remembre cel
luy qui par auenture doit quil est venu
iusques la requerre ce degre de saincte
te. Et ne doit len pas que vng gentil
homme commande que il souffise a ses che
ualiers leurs propres gaiges affin qlz
soient faitz saulz. Et grant chose est a
vng Docteur deglise se il est ainsi com
me vng cheualier. Et de ce dit le pro
phete a leur dolente. Le prestre si sera
ainsi comme le peuple. Et que me don
ne la souffisance de mes necessites / el
le me fait Despriser les superfluites.
La reigle de viure fut ordonnee des ap
ostres a tous ceulx qui les ensuiuroit
Cest viure & vestir ce Sirent ilz. Et
ces choses nous souffisient ilz. Ou est
ce trouue. Nous le voyon es liures /
mais nous ne le voyon pas es homes
Tu as eu le scripture du iuste que la loy
du Dieu/ de celluy est au cuer de cellui
& non pas au liure. Et encore nest ce
pas degre de parfection. Car le parfait
est prest de Delaisser ce qui luy est ne
cessaire & tout pour neant. Par la mi
enne dolente fust mise atrempance et
maniere es choses oultrageuses/ & que
no^t ne couuoitissies pas oultre mesu
re. Car celluy est au iourd'uy tresbon
qui nest pas trop mauuais. Et donc
pour ce que le saint Default il mest ad
uis que ie ne suis pas deu rappeller en
vain Dentre ceulx qui sont soustraies
De terre malathiel saint homme vrai
ement & singulier en sagesse De tous
ceulx de noz temps qui estoit lumiere

ardante et reluisante. Et ne fut onc
ques estainte/ mais nous fut soustrai
cte.

Des bons commence
mens De celluy chapit
tre. L'vii.

Celluy saint fut ne en hyrlande d'un
peuple estrange/ & la fut nourry &
entroduit es lettres/ Mais il ne attira
riens a soy de la nature de celle gent es
trange non amplus que les poissons
font du sel de la mer qui est leur mere.
Et touteffois furent les parens de lui
gras par lignage/ & par puissance selon
le nom des grans qui sont en celle terre
Et sa mere qui estoit la plus noble tat
par pensee come par sang si sentremet
toit au commencement de faite cōgnoi
stre a celluy petit les voies de Die. Et
aussi le demenoit celluy qui estoit en
fant par ans en bonnes meurs comme
eust fait vng ancien/ & nauoit cure de
iolueriez enfancibles. Et en la cite de
ardinache estoit vng homme qui estoit
saint/ & diuoit de forte die/ & auoit vne
chambrete Delez leglise de celle cite ou
malathiel fut nourry. Et la seruoit
celluy homme en ieunes/ en oraisons &
en prieres iour & nuyt. Et malathiel
se tourna vers celluy pour aprendre de
luy maniere de die Et se seist illec avec
luy tout seul. Mais en pou de temps
par l'exemple de luy il eut avecques luy
plusieurs compaignons. Et en la par
fin fut ordonne a prestre / & nauoit que
vingt & cinq ans. Et leuesque luy com
mist ses besongnes & a semer la semence
de dieu a la get q nestoit pas saicte/ et a
doner au peuple iude & sas loy la loy de
die & de bone discipline. et cellui receut

ggggg i

le mandement a grant ioye ainsi cōme
celluy qui estoit eschauffe du saint espe
rit & ne muca pas le besant Dor / mais
couuoita le gain. Et de la en apres il
eut grant estude & grant enuie de culti
uer & hōnorer les diuins sacremens af
fin que par auenture il ne establist ne
nenseignast nulle chose fors ce que le
glise toute tenoit en coustume. Il sen al
la a Maleh Dng autre euesque pour se
enformer plus plainement. Et celluy
euesque estoit ancien & De grant aage /
& plain de sens & de Vertus qui fut pris
en habit De moyne au monastere De
Linchole & fut fait euesque en la cite De
Lefine. Et la luy fut tant donne De
grace souueraine que il ne resplēdit pas
maintenant par diez par doctrine tant
seulement. Mais resplēdist par glori
eux signes. Car il guerit Dng enfant
hors Du sens qui estoit aussi comme de
ceulx que len appelle lunatiques en le
confermant de sainte Dnction Et si ren
dit a Dng sourt son oyr. Dequoy il ra
compte Dne merueilleuse chose. Car
ainsi comme le saint atouchoit a l'une &
a l'autre oreille & mist ses Doiz de ca et
De la il sentit yssir des oreilles aussi cō
me Deux porcelez. Et receut grant lo
enge De ceste chose quant la Penom
mee enmultiplia si grant que tous les
compaignons Dyrlande vindrent a
luy et le bonnozerent aussi comme Dng
seul pere Deulx tous. Et quant Ma
lathiel vint a luy il fut receu De bon
nairement de celluy homme ancien / et
Demoura avec luy par aucuns ans as
fin que en celle espace De temps il a
print De la poitrine de celluy ancien la
sagesse Dont il estoit plain.

De sa seur morte recon
cilee par luy a Dieu cha
pitre Cxiii.

Il nest pas a Delaisser Dne Disti
on que il vit de sa seur quant el
le fut morte. Et celluy saint auoit
moult Doubte la Vie charnelle dicelle
seur & par si grant haine que il auoit ius
re que il ne la verroit iamais viue en
char. Mais quant elle fut Desliee de la
char le deu fut Despecie / et commença
Deoir en esperit celle que il ne vouloit
Deoir en char. Et Dne nuyt il oyt en
dormant que Dne Doix luy Disoit que
sa seur estoit hors en lestre & nauoit ri
ens gousté par trente iours. Et celluy
se esueillā & entendit tantost de quelle
biande elle ameigrissoit / & compta dili
gemment le nombre Des iours que il
auoit ouy / & trouua que puis ce temps
de trente iours il nauoit offert ne pain
ne vin pour elle a Dieu. Et donc cel
luy qui ne haioit pas l'ame De sa seur /
mais le pechie recommença le benefice
quil auoit entrelaissie. Et ne le fit pas
pour neant. Car non pas moult apres
il la vit Venir a luy / a l'huys de leglise /
mais elle ne pouoit entrer Dedens / et
estoit en Dne besture noire. Et ainsi
comme il perseueroit & gardoit chascun
iour a faire a celle son loyer acoustu
me il la vit le second iour Dedens legli
se a la messe en Dne besture Dng pou
blanche / mais elle ne pouoit Venir a
toucher a lautel. Et le tiers iour elle
fut veue en Dne compaignie De gens
blans & en Dne blanche besture. Or
peuz tu Deoir tu qui l'ys ceste chose com
bien la priere Dng iuste continuelle
peut valloir. Vraiment le Royaume
Des cieulx en souffre force / & telz gens
y sont Parus par la force Dicelle. Ne

test il pas aduis que lozoison De mala-
lathiel ait froysie en vne maniere les
portes celestielles/quant la femme pe-
cheresse eut par les armeures des oro-
sons De son frere ce qui luy estoit deu
par ses Deserttes. Et tu Doulx Jesu
crist qui seuffres ceste force & es baillât
& Debonnaire / tu le fais pour sauuer
les ames par ta misericorde et par ta
force en la puissance De ta vertu. Et
en la gardant en ton sacrement a tes
sains qui en terre sont iusques en la fin
Du siecle. Car cestuy sacrement est
puissant plainement De degaster les
pechiez. De reprendre les puissances
contraires. Et de porter au ciel celluy
qui y resiste en terre.

Du monastere que il
fist. Et daucuns de ses
miracles. Cix.

Un homme riche & puissant qui
tenoit vne ville & les possessions
Dicelle fut inspire de dieu/ Et donna
tout ce que il auoit es mains de mala-
thiel/et soy mesme et son oncle qui esto
yent fort prouchains a malathiel tant
en esperit comme en chair. Et ce lieu
qui estoit dit Bencor luy fut baillie Du
prince pour faire ou a mieulx dire pour
reedifier illec vng monastere. Car il y
auoit este tresnoble Deuant souz le
premier pere qui auoit nom congele.
qui auoit assemble moult De milliers
De moines/ & estoit chief de moult De
monasteres. Et non pas maintenant
es Deuant dictes Regions / Mais en
estranges celles compagnies des sains
hommes ainsi comme se ilz surundas-
sent se espendirent De la par estran-

ges regions. Desquelz saint cor-
lombain vint ennoz parties De fran-
ce/ Et fist le monastere De Lucon/ Et
mist la Dedens grant compaignie.
Et dient aucuns que elle fut si grant
que les compaignies Des moynes lu-
ne apres lautre faisoient tellement les
sollemptitez Des diuins seruices que
il nestoit ne heure ne moment De iour
ne De nuyt que ilz ne entendissent es
louenges De Dieu. Et ces choses
sont dictes de l'ancienne gloire Du mo-
nastere de Bencor. Mais ce moustier
fut destruit iadis de gens de mer. Et
pour la noblesse & le privilege de l'anci-
ne Dignite malathiel embrassa celluy
paradis aussi comme pour le replanter
pour ce que moult De corps sains esto
yent illec endormis en Dieu. Mais as-
fin que ie ne taise pas ceulx qui la sont
enseuelis. Ilz furent neuf cens occis
ensemble en vng iour Des mariniers/
qui destruyrent le lieu. Et la posses-
sion de ce lieu estoit grant. Mais ma-
lathiel fut seulement content Du lieu
saint. Et laissa a lautre toutes les pos-
sessions & les terres. Et il print avec-
ques luy dix freres/ & vint au lieu. Et
commenca a edifier. Et la aduint vng
iour que ainsi comme il charpentoit du
ne coingnee lung des ouuriers par for-
tune quat il eut haucie son coup en lair
occupa follement le lieu ou la coingnee
Deuoit venir / si que le coup cheut sus
le schine Du dos dicelluy a si grant for-
ce que le corps sonna ainsi comme se ce
fust vng corps De tonnoirre tellement
que celluy cheut / Et tous acoururent
et cryderent ou que il fust feru a mort/
ou que il fust mort. Et sa robe fut cop-
pee Du hault iusques au bas. Et si
fut lhôme trouue tout sain sans blece-
re que a peine y apparoiroit la trace y
dessus bien pou. Et lhôme que la coi-
ngnee auoit feru estoit tout sain/ & ceulx
qui lauoiēt deu se merueillerēt. Mais

ggggg ii

ilz furent plus ioyeux De ce que ilz dirent / & en furent plus courageux a ouurer siq lozatoire fut parfait en peu de temps & seruit le dieu dedens ainsi cōme au temps iadis par semblable deuotion / mais non pas en tel nombre. Et en ce mesmes temps & en celluy lieu il y eut vng hōme malade auquel le Dyable vint et luy dist q il ne creust pas les amōnestemens de Malathiel / mais se il entroit avec luy que il le ferist vng coutel & le occist. Et il fut seu de ceulx qui amenistroient au malade / & dirent celle parole qui leur auoit este dicte a malathiel / & len amonnesterent. Mais il print ses armes doroison acoustumees & assailit lennemy sans paour / & en chaca la maladie & le Dyable. Vng clerc nōme Michel par nom qui estoit malade en ce mesme lieu de Dissinterie & estoit ia tout desespere & il luy enuoia de la viande de sa table & il en guerit. Et secondement il guerit celluy mesme clerc qui estoit corrompu de tres griesue maladie. Et le guerit par corps & par pensee. Et tantost celluy se print a seruir dieu & malathiel son seruiteur

Des fais quil fist quāt
il fut euesque chap Ex

ADone vacquoit vng siege deuesque en vne cite & auoit pieca vacque. Et Malathiel que ilz auoient esleu ne si vouloit assentir / & ilz len requeroient tousiours & senpartit. Et donc vint son maistre qui luy en fist force et par le commandement de son archeuesque. Et environ le trentiesme an de son aage il fut sacre a Conozeth. Et fut mis au siege. Et quāt il commença a faire son office lhōme de Dieu enten-

dit quil nestoit pas enuoie aux hōmes / mais aux bestes / car il nauoit oncques trouue telz en quelconques lieu estrange. Ne nauoit oncques deuz si mauuais a bonnes meurs ne si sauages a bonnes coustumes. Ne si felons a la foy. Ilz estoient estranges aux loyx tenir / merencolieux a discipline / Refusāberite. Ilz estoient chrestiens par nom mais ilz estoient payens par euure Ilz ne donnoient Dimes ne primices Ne ilz ne faisoient nulz loyaulx mariages Ne ilz ne faisoient ne confession ne penitences. Ne il ny auoit qui le requerrist / ne qui le Donnast. Ne il nestoit trouue / ne doix De prescheur / ne De chanteur en nulle eglise. Et que y feroit donc vng champion de nostre seigneur. Ou il les laisseroit laide / mēt / ou il se combatroit perilleusement. Mais luy qui scauoit bien quil estoit leur pasteur / non pas leur aloue eslut plus a Demourer avec eulx que a fuir. Et estoit appareille a Donner son ame pour ses brebis se mestier en estoit. Et combien quilz fussent loups & non pas brebis / il se tint au milieu Des loups cōme hardi pasteur / & pour pensant en toutes manieres cōment il feroit des loups brebis en les amōnestāt cōmunemēt & les reprenāt secretement et battre chascun par soy. Maintenant asprement & maintenant souef / & conuenir avec chascun cōme il appartenoit. Et pour ceulx esquelz il prouffittoit mains en ceste chose il offroit a Dieu cuer contrit et humilie. Quanteffois veilla il toutes les nuytz estendant ses mains en oroison. Et quant il vouloit venir a leglise il couroit en la cite par places et par rues et auironnoit la cite et queroit hastiuement aucuns que il acquerist a Dieu. Et souuent alloit hors par champs et par chasteaulx avec celle sainte compaignie de ses disciples qui ne laissoient point son coste / et

habandonnoit malgre eulx la mesure du frōmēt celestiel/ Et nestoit pas porte a cheual/mais alloit a pie . Et en ce se approuuoit il hōme apostolique . Habon iesucrist celluy ton champion comment a il souffert grans choses po' ton nom & soustenu Des filz de iniquite . Que a il soustenu de ceulx & pour ceulx desquelz il te deprioit tousiours bonnement . Et cellui qui estoit blasme pour ton nom/tencie & reprouchie metoit au deuant lescu de patience & vainquoit en bien le mal . Et ainsi la dextre de nostre seigneur fist vertu . Car la bouche De dieu parloit verite . Et donc la durte sen departit et lestrangete se reposa/et les coustumes De leglise sont receues par tout/ & les choses cōtraires sont mises arriere . Les eglises sont reedifiees les clercz sont ordonnez/ & les vsages & les sollempnitez des sacremens sont celebrez en celles eglises . Cōfessions sōt faictes/ les peuples sassemblient aux eglises honnestete sa cousine a celebrer nopces . Et au derrenier tout fut tellement mue en mieulx que il appartient a dire diceulx ce que le prophete dist . Celuy qui ne souloit pas estre mon peuple est mon peuple .

De l'arceneschie quil receut malgre luy . Cxi.

Iladuint que celse arcenesque fut malade qui auoit ordonne malathiel en diacre/en prestre & en euesque . Et quant il sceut que il en mourroit il fist vng testament & ordonnance q malathiel Deuoit succeder apres luy . Et que nul nestoit plus digne dauoir ce sie

ge . Et vraiment vne tresmauuaise coustume estoit esleuee par la couuoitise Du diable & par la vouldente daucuns puissans que celluy saint siege fust par succession De heritage / & ne laissoient nul estre euesque sil ne fust De leur lignee . Et celle excomenuee succession n'auoit pas este par pou De temps/ mais estoit ia Decourue en ce malice par quinze generations . Et tant que elle auoit ia cōferme a soy ce mauuais droit & cels le inture qui estoit a punyr par chascun ne mort . Et celle mauuaise generatiō & auourte estoit telle que se entre tāt les clercz de celle lignee Defaillissent/ si ne Defaillioient pas les euesques . Car auāt que celse fust euesque il y auoit euz huyt hommes mariez/ & sans nulles ordres . Et touteffoiz estoient ilz lettrez . Et de ce venoit par toute hyrlande dōt nous auons moult dit par dessus/ toute celle mauuaistie & celle corruption de religion & De discipline . Et pour ces choses estoit celse fort dolent/ & vouloit Du tout auoir malathiel a successeur/ pour ce quil se fioit en ce que celle mauuaise succession qui estoit la plantee seroit efrachee par luy / car il seroit amy De tous/ & tous laymeroient/ & que nostre seigne' seroit avec luy . Et il ne fut pas Deceue de son esperance . Car quāt il fut mort malathiel fut estably apres mais non pas tātost . Et ce ne fut pas legiere chose . Car il en y auoit vng de la mauuaise lignee qui occupa le lieu . Et fut par v. garny & garde du pouoir seculier/ & se mist en leglise non pas comme euesque/mais comme tirant . Car la vouldente Des bonnes gens saccoz/ doit plus a malathiel . Et en la pfin ilz lamōnerent que il entreprist le faire selon lordonnance De Celse . Mais luy qui eschiuoit toute haultesse / et deoit son trebuchement / auoit bonne occasion De soy excuser . Car en ce temps ny pouoit il entrer paisiblement .

ggggg tti

Et disoit adont quil ne luy appartenoit point a faire esandre le sang humain pour la cause De luy. Et au derrenier il dist que il estoit ioint a une autre esponse que il ne luy appartenoit pas laisser. Et brayement les autres crioyent au contraire & disoient que nostreseigneur lauait commande. Et lamonestoyent et luy comandoient que il entreprist ce fait & luy disoient quil estoit renoye sil ne le faisoit. Et il dist. Vous me menez a ma mort/mais ie vous obeis par esperance de martyre/en ceste conditio touteffois que se la chose peut aduenir en mieulx & que dieu aproprie a soy son heritage & soustraye de ceulx q luy ont oste/& que toutes ces choses soient accomplies / & que leglise soit en paix / & que ie puisse retourner a ma premiere esponse & ampe. de laquelle ie suis rauy a force & estre arriere en ma pourete/& puisse establi la vng autre pour moy qui par auenture sera trouue conuenable.

Note toy lecteur la vertu de lhōme et la pureté du courage lequel ne conuoitoit pas lhonneur & ne doubtoit point la mort pour le nom de iesucrist. Et ilz sacerderēt en la fin a luy/& il leur octroya leur voulente. Et plus a la voulente De dieu q luy auoit demōstre piece ce quil vouloit adōc qui fust fait de lui Car des que ceste estoit malade dūe femme de disage honestete & de noble figure sapparut a malathiel qui estoit loig & ne le sauoit mye/& luy Demanda qui elle estoit. Et elle respondit. Je suis femme de ceste/& luy bailla la verge De pasteur quelle tenoit en sa main. & tātost se desapparut. Et vng pou de temps apres ceste qui mouroit enuoya son baston a malathiel aussi comme a son successeur. Et tantost comme il vit le baston il congneut bien que il lauait deu autreffois.

De la vengēce celestiel
le contre ses aduersaires
chapitre. Lxxii.

Un recordement de ceste vision es pouent a malathiel. Que se il refusoit ceste chose que il auoit ia assez loquement celee quil ne fust deu contraire a la voulente Divine. Touteffois il nentra point en la cite tant come cety rant qui la guettoit desquit. Et le fist assien que par ceste occasion il ne mourust nul De ceulx aux quelz il benoit administrer sainte vie. Et celluy selon desquit deux ans depuis que il print le gouuernement. Et malathiel par dehors la ville & en toute la prouince exerceoit lofficie Deuesque. Et quant celluy mauvais fut mort De mort hastiee vng autre q auoit nom nigel & fust mieulx nomme tresnoir prist de rechief le siege a force. Et Morice encore viuant en pouruoiant a son ame auoit ordonne dauoir celluy pour hoir assien que luy qui yssoit du monde pour estre Dame ne demourast es eures de dānation. Et celluy mesmes estoit De la lignee dāmee cousin de morice. Et touteffois le roy/les euesques/& les bons chrestiens se assemblerēt pour mettre Malathiel dedens. Et vey que le cōseil des mauvais sint au contraire/& fut vng des filz du dyable prest de mal faire a malathiel & puissant par iniquite conuoit tant le lieu ou il peust assēbler a luy et acompargna moult dautres avec luy couuertemēt & se mist en vne mōtagne pres De celle cite assien que De ce lieu ilz peussent soudainement venir. Et cheoir sus les autres qui chantoient et nen scauoient riens De celluy aguet

pour les tuer qui estoient innocens / car ilz auoient ordonne a tuer le Poy avec leuesque affin que il ne fust nul apres q Dengast le sang du iuste. Et ceste chose apparut a Malathiel & entra en leglise de laquelle il estoit pres. Et quant il fut en leglise il leua les mains au ciel & ora nostre seigneur. Et tantost vne nuee & vne obscurite avec vne eue tenebreuse fut es nuees de lair qui couuertirent le iour en nuit. Et foudres et tonnoirres / & horribles esperis de dens se esleuerent aussi comme se ilz menacassent que ce fust le derrenier iour du iugement / & les elemens menacoient de mort prochaine. Et toy qui lis ceste chose sachez bien que l'oraison de Malathiel auoit deboute les elemens. Et la tēpeste print tant seulement ceulx qui estoient oster l'ame de luy hors de son corps.

Et lestorbillon tenebreux enuolopa ceulx tant seulement qui auoient appareille a faire les eures de tenebres. Et en la parfin celluy qui estoit prince de si grant mal fut feru de la foudre & mourut avec trois autres. Et ceulx q estoient consores de la felonnie furent cōpaignons de la mort. Et le iour ensuiuant les corps furent trouues de mys ars & pourris / & les mēbres estoient prins ca & la aux branches des arbres la ou le sperit de la foudre les auoit hurtez. Et trois autres maistres furent trouuez demy mors. Et les autres tresto' furent trouuez espartis ca & la.

De l'entree de luy en la cite / et de nigelle le scismaticque chap. Cxiii

A Trentiesme an de son aage le pource Malathiel entra en la cite Dardimache euesque & prelat de toute

la prouince / & le mauvais qui le tenoit a force fut chacie. Et donc le Poy & to' les autres qui l'auoient mis dedens sen allerent a leurs propres lieux / & il demoura en la garde de Dieu. Et demorerent avec ceulx de Dehors batilles / & avec ceulx de dedens paours. Car la lignede serpentine rechuingant & criant quil estoient Desherites dedens & Dehors s'esmurent contre nostre seigneur & contre son prestre. Mais nigel quant il vit que il couenoit quil sen fust il emporta avec lui vnes enseignes qui estoient tirees de la forme du siege de cel luy / cest assauoir Des euangiles qui furent baston de saint patrice. Et estoient tirees Dor & de pierres precieuses / & le nommoient le baston Jesu pource que len dit & est l'opinion que Dieu la tint en ses mains & les forma. Et ces enseignes sont de souueraine Dignite & de grant honneur entre celles gens. Et celluy homme alloit folliant environ aussi come vng autre dyable q enuironnoit la terre portoit tout entour ces saintes enseignes & alloit par tout & estoit par tout bien receu pour la noblesse de ces enseignes que il mostroit. Et touteffois ces hereses eurent vng concile ou il ordonnerent a ensuir icel luy / pource que il Decenoit moult de gens. Et par les enseignes quil portoit il faisoit accroire a plusieurs quil estoit euesque / & le Deuoit bien estre. Et ainsi esmouuoit le peuple contre Malathiel & contre l'unité de leglise. Mais nostre sire fist tant que par sa grace Donnee a Malathiel sans force & sans ire que tous commencerent aller les voyes de celluy. Et que cellui mauvais fut contraint a rendre la puissance & les enseignes & Demourer du demourant en toute subiection.

ggggg liii.

De rechief De la vengeance de dieu contre ses ennemis chap. Lxiii

Et sans demeure dieu corrigea les malfaiteurs et ceulx qui mesdisoient de malathiel / Car Dng q auoit la grace des princes et puissans homes & du Roy mesme pour ce que il estoit flateur & iangleur & puissant par langue / et se accordeoit en toutes choses aux aduersaires de malathiel / & defendoit traistreusement leur partie . Et contrarioit a celui saint homme en sa presence / & si en mesdisoit par derriere l'aidement & lui couroit sus en chascun lieu / mesmemet es compaignies ou il estoit plus honore . Mais tantost digne guerdon fut donne a sa langue iangleresse Car celle maudicte langue corrompit & pourrit de vers / si que toute la bouche pourrit & empuantit / & que les vers luy decouroient parmy le visage par son blasme . et sans cesser il mist hors ces vers par sept iours . Et en la pfin avec les vers il cracha par la bouche sa maleur se ame . Et Dne fois que malathiel pschoit au peuple / Dne maleureuse feme lui comenca a entreromppe parole par ses clameurs mauuaises / & ne souffroit riens dire au prestre & au saint esperit qui parloit en lui . Et elle estoit de la felonie lignee / & auoit le mauuais esperit en narilles . Et mettoit hors continuellement noises & tencons contre le saint & disoit quil estoit ypocrite / & auoit mauuaiselement soustrait estrange heritage Et luy repprouchoit ce quil estoit pele Et il ne luy respondoit riens pour ce q il estoit vergongneur et Debonnaire . Mais nostre seigneur respondit pour luy . Car par le vengeance de nostre

seigneur elle fut tantost tournee en foiesnerie . et crioit a haulte voix souuent que malathiel lestrangloit . Et en la parfin elle declara le blasme & le pechie de sa folie par mort Doubteuse / et disoit souuent . Ceulx qui sont de la lignee de chanaam si eschieuent & supent malathiel / Car nostre seigneur se combat pour luy . Et en la parfin malathiel soy recordant de son propos establit pour luy gelase Dng bon home & digne de tel honneur . Et assemblea le clergie & le peuple pour garder les promesses & couenans faiz entre eulx . car autrement il luy eust este du tout dure chose . Et quant il leut sacre & recomande au roy & aux princes honnestement / malathiel ennobly de miracles & de victoires sen retourna a son eglise

De son esperit De prophetie . Et comment il passa par deruaulx . chapitre . Lxv.

Une fois comme il fust yssu hors de scoce / & il venist a eborac Dng prestre qui auoit nom Sycart le regarda et congneut . Et si nauoit il oncques auant veue sa face . Et il auoit esperit de prophetie / par quoy il luy auoit ia pieca este reuele / et dist . Cest celluy du quel ie auoye dit que Dng fait euesque viendroient Syrlande . qui scet les pensees des hommes . Et ainsi ne se peut la lumiere mucier soubz poude chose . Mais fut demonstre du saint espit par la bouche de sicart qui lauoit attendue . Car sicart luy dist moult de secretz de luy & des siens . Lesquelz il cogneut bien tous estre et auoir este vrais . Et si enquerioient les compaignons de malathiel a icelluy du retour de lui

Et sicart leur respondit de ce q'ilz enques-
roient ce q'il en aduint apres/ car il dist
que pou de nōbre de ceulx q'estoient avec
leuesq' reuiedroient avec luy. Et quant
ilzeurent oy ceste chose ilz se suspēdō-
nerēt de mourir/mais dieu acōplit au-
tremēt la chose. Car aucuns demoure-
rent en ce pays/ & aucuns en autres li-
eux pour veoir & pour aprendre la ma-
niere de conuersation. Et ainsi selon la
respōce de sicart il retourna en son pais
avec pou de ceulx qui estoient allez avec
luy. Et en celle cite de ebroc il vint a lui
Dng Baillant hōme & noble selon le sie-
cle qui auoit nom Dalem/ q' sadiuisa que
leuesq' auoit moult de cōpaingns & pou
de cheuaux. Car sans les ministres et
les autres clerks ilz estoient cinq avec lui
& il n'auoit q' trois cheuaux. Il luy offrit
celluy sus quoy il cheuauchoit & lui dist
quil nestoit dolent fors q' ce estoit Dng
roucin dur portant/ & dist q' il lui dōnast
plus Doulentiers se il fust meilleur/ et
se il vous est bon menez len avecq's vo-
& leuesque luy dist. Je le pren plus Dou-
lentiers pour ce q' vous dictes q' est dit
car il ne me peut estre trop Dille chose
qui est dōnee De si bonne Doulētē. Et
donc se retourna a ses gens/ & dist. Ap-
pareillez moy cestuy cheual/ car il me se-
ra prouffitāble & assez souffisant au lōg
aller. Et quant ce fut fait il monta des-
sus & le sentit au p̄mier dur ainsi cōme
il estoit/ & tantost par merueilleux mu-
mēt il le trouua prouffitāble & souef al-
lant a luy. Et afin q' la pole fust Drāpe
quil auoit dicte il ne luy faillit oncques
iusq's au neuuiesme an q' il fut mort et
Defaillit/mais fut Dng tresbon & p̄eci-
eux/ & fist encore plus euidēt miracle.
Il estoit tout noir & cōmenca a blāchir
deuant ceulx q' le dirent. Et q' pou de
tēps apres il estoit plus blanc q' itaige
& plus bel. Et donc se tourna par cler-
naux. Et le fait hōme fut esmeu quāt
il eut deu les freres/ & eulx mesmes ne
furent mye moins esmeuz de estre edifi-

ez en sa p̄sence & par sa parole. Et eut
le lieu moult agreable/ & sentreueilli-
rent De bonne Doulētē/ & donc les salua
& sen alla & monta les mons. Et quāt
il fut oultre & il vint a puorie la cite dy-
talie/ son hoste auoit Dng petit filz qui
estoit malade & au mourir & il le guerit
Et en ce tēps estoit au siege de pape hō-
me de benoist memoire saint innoct
pape q' le receut debōnairemēt & humani-
nement/ et requist celluy pape a moult
de lermes que il le souffrist Diure & mori-
rir en cleruaux/ mais il ne luy accorda
pas. Et donc retourna par cleruaux
& nous dōna seconde foiz sa beneicon/ &
sospira moult fort pource q' il ne pou-
oit illec Demourer a sa Doulētē. & leur
dist. Je vous pri que entretant vous re-
ceuez ceulx cy pour moy qui ap̄egnent
de vous ce q' ilz nous enseignent ap̄s
Et leur laissa quatre de ses prouchains
& sen alla. Et ceulx q' laissa furent es-
prouuez et Dignes & furent saiz moy-
nes.

Des miracles de celluy
chapitre. Exdi.

Il se partit de nous & sen alla sai-
nemēt & vint en escocē/ & la trou-
ua le Pop Dainis qui encores dit maite-
nant/ q' estoit en son chasteau/ & son filz
estoit malade a mort Et quant il vint
la il fut receu hōnorablement/ & fut re-
quis hūblement que il guerist son filz.
Et donc il l'arrousa de aque benoiste & le
beneist/ & luy dist en le regardāt filz aies-
fiance en dieu/ tu ne montras pas a ce-
ste foiz. Et le iour ensuyuant quil eut ce
dit/ sante ensuyuit son dit/ & liessē du pe-
re & ioye & resioyssemēt de toute la mē-
gnie. Et cōme il passoit p' Dne Dille qui
a nom crudelle/ Dne pucelle muete luy
vint a lencontre/ & il pria dieu pour icel

le/ & le lien De sa langue fut bestie & par
loit tout droit. Et apres ce comme
il entroit en la ville qui est appellee le
glise saint michiel len luy amena Des
uant tout le peuple Dne femme freneti
que & liee De cordes/ & il la cura. Et
donc il vint au port de lasperi/ & atten
dit le passage par aucuns iours/ et fai
soit illec Demeure ce luy estoit aduis
trop oyseuse. Il fist faire entretât Dng
oratoire tiru De verges/ & le comman
da/ & luy mesme y ouura ensemble avec
autres. Et quant il fut parfait il la
vironna entour dun paliz/ & beneist ce q
estoit enclos/ & en fist cymitiere. Et
sainement les miracles de celluy qui le
beneist se Demonstrent assez mainte
nant que len dit qui y aduiennent. Car
les malades boiuet des fontaines qui
sont en ce lieu & guerissent. Dne fe
me qui estoit toute desioncte de ses me
bres fut la portee en Dng char/ mais el
le reuint a sa maison sus ses piez/ & si ne
fut la que Dne nuyt tant seulement at
tendant la misericorde de nostre seigne
ence fait lieu & non pas en bain. Dne
autre feme veilloit la toute Dne nuyt
en oraison/ et Dng homme estrange la
trouua illec toute seule dauenture/ & la
rauit/ & fut embrase De luxure/ & desor
bonne de soy & se print a elle comme en
ragie. Et quant elle se retourna trem
blant & esbahye & aperceut celluy hom
me plain Desperit de diable & luy dist.
Maleureux que fais tu/ considere la ou
tu es & porte honneur a dieu & a son ser
uiteur malathiel & espargne a moy et a
toy mesme. Et celluy ne delaiissa pas q
estoit chault De ses mauuaitiez faire
& voulut parfaire sa folie. Et tantost
il dit chose qui est horrible a dire. Car
il dit pssir Dentre les iambes de la fem
me Dne beste enflee & benimeuse q est
dicte crapault qui rampoit sus les cui
ses de la femme. Et que diroye plus
Celluy homme tremblant saillit ar
riere & sen fuyt hastiement et sen Des

partit tout confus. Et la femme De
moura sans estre attouchiee/ Et fut
par le grant miracle De dieu/ et par le
merite de Malathiel/ & a celle belle en
ure suruint Dne puante & abhominable
chose Car Du tout en tout celluy mala
uentureux ne peut Destaindre sa bestio
ale luxure que par celluy tres froit ber
ne autrement sa tres sole hardiesse ne
peut estre refrainte ne sa force brisee q
par celle mauuaise et ville beste.

De sa merueilleuse et
singuliere vie chapitre
Lxxii.

Qui est celluy qui nombrera tous
ses fais. Et combien que ie con
fesse quilz sont a merueiller si demeure
ie en esmerueillant iceulx Et par mon
iugement le premier & le plus grant mi
racle que il donnast oncques si estoit q
nul ne fut si curieux combien quil sen
prist bien garde qui le trouuast oy
seux. Et si ne dy pas tant seulement de
parole mais & de signe. Qui le dit onc
ques mouuant le pie ou la main pour
neant. Mais qui est celluy qui ne se edi
fiait en son aller/ en son regard/ en son
habit/ et en son biaire. Car oncques
pleur ne obscurcist la lyesse De son bi
aire ne ris ne la soulaga. Toute di
scipline estoit en luy/ toute noblesse de
vertu/ & toute beaulte de perfection. Il
estoit seruiteur en toutes choses & non
pas cruel/ paresceux aucune fois & non
pas dissolu/ ne ne fut oncques negliget
et dissimuloit moult De choses pour le
temps. Il estoit paisible mais en autre
temps il estoit pou oyseux. Et des le pre
mier iour De sa conuersion iusques au
derrenier de sa vie il desquit sans auoir
propre ne seruiteurs ne chamberieres/

ne villes ne beufz/ne nulle des choses du
mode/de rites deglise/ou seculieres/ne
en son eueschie mesme nauoit Du tout
riens establi ne assigne Dont il desist
Ne encore ny auoit il nulle maison pro
pre. Car a bien pou sans cesser il auir
noit toutes les parroisses /et seruoit
tousiours a leuangile et viuoit de le
uangile ainsi come nostre seigneur luy
auoit establi. Car se aucune fois il luy
couenoit reposer/il faisoit vne chose es
lieux saints/et lauoit tousiours acou
stume a faire par toute hyrlande que
ceulx ou il luy plaisoit Demourer il se
confermoit en meurs /en ordonances
avec eulx. Et en la parfin quat il yssoit
hors a preschier /et ilz estoient a pie il alloit
aussi a pie come eulx. Et quant il fut
euesque /et legat ceste maniere mesme es
toit en luy. Et de ce estoit elle plus mer
ueilleuse en malathiel pource que elle es
toit moins es autres/car ilz seigneuri
oient es clerics. Cestuy qui estoit frere
en toutes choses se fist seruiteur de to
Et ces autres q ne preschoient point le
uangile mengoient/ou ilz la preschoient
affin qlz mengassent. Et malathiel en
suyuoit saint pol/car il preschoit /et men
goit. Les autres cuident q leur labour
et leur quete soit en pitie. Malathiel ap
proprioit a luy pour heritage lecture et
la charge q il auoit. Et ces autres cui
doient estre beneurex pour eslargir leurs
termes. Et malathiel se glorifioit en
soy estendre en charite. Ceulx asseblent
en guerniers /et emplissent leurs toneaux
pour emplir leurs moelles. Malathiel
concueillit la naige es deserts /et es lieux
gastes/ceulx de quoy il eplit les cieulx
Il na riens de ces choses/et si enrichit il
moult de gens du guernier de foy. Les
autres requierent a auoir Des pources ce
qlz donnent aux riches. Cestuy esmeut
les riches pour soustenir les pources.
Les autres requierent auoir les haults pa
lays/et lieuent leurs tours /et leurs murs
aux cieulx/malathiel na ou il recline so

chies/mais fait selon leuangile/les au
tres montent sus les cheuaulx a grans
compaignies de homes qui menguent pat
et non pas le leur Malathiel acompaignie
de la compaignie de saints freres auir
ne a pie les villes portant le pain des an
ges de quoy il guerist les ames famit
leuses. Les autres ne cognoissent pas
leurs peuples. Et cestuy les enseigne
Ceulx honorent les puissans homes/et
les tirans. Cestuy les punist. La hie
apostolique q tant /et telz signes de apo
stolite ennoblissent. Quelle merueille
est ce se il fait miracles luy moult mer
ueilleux/mais ce ne fait il mye/ce fait
Dieu en luy/car il est dit. Tu es dieu q
faiz seul miracles.

Encore Des miracles
De celluy. Lxxiii.

En la region dhyrlande gesoit vng
malade en sa maison et estoit ma
lesicie des dyables. Car il les oyt vne
nuyt Disans /et parlans l'un a l'autre.
Garde q ce malheureux ypocrite natou
che ne au lit/ne au feurre de cestuy affin
quil ne nous eschape ainsi Des mains
Et cellui home ce appceut que ilz disoi
ent ce de malathiel/et il se recordoit bien
quil auoit geu vng pou auant vne nuyt
leans en celle mesme maison/et le feurre
ou il auoit geu estoit encore au lieu mes
me. Et ainsi eut grant fiance /et seffor
ca tant ql peut /et comença a se trouuer
come foible de corps/mais il estoit fort
par creance. Et decy tantost en laer
doix qui crioient a hault cry. Defenle
Defen/retienle retien/cat nous perdon
nostre proye/et il sefforçoit de mains et
de genoulz tant quil vint /et monta au
lit/et se comença a tourner en ce feurre.
Et donc il oyt les dyemens de ces dia
bles qui crioient. Pas/las nous mesmes
nous sommes trahis/nous sommes deceuz
Ilest eschape. Et quant ilz eurent ce dit

ilz sen Departirent tantost de luy & fut
guery de celle paour & horriblete de dya
bles q il souffroit & de toute sa maladie
enseble. Et aucune fois ainsi come ma
lathiel passoit par vng lieu qui est nom
me la gaue/ & len luy apporta vng enfāt
Demoniacle/ il en fut reporte sain & ioy
eux. En celle mesme region vne fem
me frenesieuse liee de cordes fut ame
nee a luy/ & il la comāda a deslier & estre
lauee en leaue q auoit beneiste/ & elle y
fut lauee & fut guerie de son enfermete
Et vne autre femme en la regio de sabal
le derōpoit ses propres mēbres de ses
dens/ & il la cura corporellemēt en orāt
& en la touchant. Et come il yssoit vne
fois dune eglise il encontra vng hōme
auec sa femme q ne pouoit parler & le pria
quil en eust pitie/ & il estoit a la porte et
le peuple tout enuiron. Et il luy dona
sa beneicon & luy comāda dire sa pates
nostre/ & elle la dist Et le peuple beneist
nostre seigneur de ces choses ainsi mer
ueilleusemēt faictes. Il estoit vne fois
vng hōme couchie en son lit en la cite de
ventreb/ & mallade qui auoit perdu par
douze iours loffic de la langue/ & il re
couura sa parolle au comādemēt du
saint qui le visita & print son sacremēt
& ainsi garny finit son derrenier iour
en bonne confession. Vng noble hōme
entra a luy qui luy auoit aucune chose
a dire Et come il parloit a luy celluy hō
me plein de foy luy embla trois ioncs
du lit en quoy il se seoit & les emporta
auec soy. Et dieu fist moult de choses
de ce lazrecin de pitie par la creance de
celluy/ & par la saintete de leuesq. Il
se seoit vne fois en vng chāp avec le cō
te de beldie traitant aucunes choses
& y pouoit moult belle compaignie auec
eulx. Et la vint vne femme grosse & fort
griefue qui luy demonstra q elle auoit
retenu cellui enfantemēt contre toutes
les loyx de nature pour certain ia par
xx. moys & xx. iours. Et malathiel en
eut pitie & pria pour elle/ & la femme en

fanta.

Encore De ce mesmes
chapitre Lxix

Une cite dypylade qui auoit nom
cortage dacquoit & estoit sans
euesque/ & len traicta de leffectio/ & y eut
Dissention entre les parties ainsi com
me il aduient aucune fois & vouloient es
tablir euesque a leur voulete & non pas
a la voulete de dieu. Et malathiel vit
la & opt la Dissention. Et adonc il asse
bla les clercs & le peuple/ & osta les cur's
& les vouletes des discorsans/ & leur cō
seilla que len se creust en luy de tout ce
negoce. Car la cure mesmemēt luy ap
partenoit de toutes les eglises dypylā
de. Et tantost leur nōma vng qui ne
stoit pas des nobles de la terre/ mais
vng poure hōme estrāge que il scauoit
qui estoit saint homme & sage/ & il fut
quis & fut trouue q estoit en son lit cou
chie/ & ne pouoit yssir du lit par luy/ et
donc dist malathiel. Lieue soy au nom
de nostre seigneur par qui ie luy comā
de & obedience le fera sauf. Et que fai
soit celluy/ il ne vouloit obeir & si sētoit
bien q luy estoit comāde. Car il doub
toit q ce il y pouoit aller q ne fust fait
euesque. Et ainsi se cōbatoit double en
nemistye auec voullente dobediēce/ cest
assauoir charge de langueur/ & paour de
honneur/ mais lobediēce qui luy estoit
donnee en espace de salut vainquit tout
Et aisi seft efforcie a soy mesme esmou
voir. Il essaya ses forces & se trouua pl
sain & plus fort quil nauoit acoustume
& la foy lui creut enseble avec les forces
& en la parfin il vint a malathiel sain et
despeschie sans nulle aide de hōme Et
cellui le print & mist en la chaire par le
los du peuple & du clergie. La femme
d'ung noble homme estoit mallade a

mort/ & malathiel fut prie qd la Visitaſt
auant qſle mouruſt & quil lenoignuſt de
huille ſainte & il Deſcendit et entra la
ou elle eſtoit. Et quant elle le vit elle
ſe eſioyt & eut eſperance De ſalut & ſeſ
força. Et ainſi comme il appareilloit
po^r la enoïdre il fut aduis mieulx eſtre
a tous que len attendiſt iuſques au ma
tin/ & il eſtoit Deſpre/ & le ſainct leur ot
troya. Et tantost comme il ſen partit
vng cry & vng pleur fut fait ſoudaine
ment pource que elle eſtoit morte. Et
quant il eut oy le tumulte il acourut la
& fut triſte en ſo courage/ & reputa a luy
ſeul ce que elle eſtoit deceue Dauoir eu
la grace De ce ſacrement & eſtoit morte
Et donc il leua les mains au ciel & con
feſſa ſon pechie en audience De tous et
ne vouloit prendre nul confort ſe il ne
luy pouoit reſtabliſſre la grace que il luy
auoit oſtee. Et toute nuyt ſe Demou
roit empres elle & labouroit en ſon ple^r
Et avec ſon pleurer cōmanda a ſes gē
deiller & orer. Et ainſi celuy enler
mes & les autres en oroyſons deillerēt
toute nuyt. Et au matin noſtreſeigne^r
exaulca ſon ſainct. Car celle qui eſtoyt
morte ouurit les yeulx & ſe eſdrecā & le
ſalua. Et ainſi fut le pleur tourne en
ioye.

Encores De ce meſme
chapitre. Lxx

Il fut vne femme a laquelle leſ
perit De ire & De forſennerie ſei
gneurioit tant que non pas tant ſeule
ment les prouchains et les couſins ne
fuyotent nrye la compaignie dicelle.
Mais ſes propres enfans habitoient a
peine avec icelle. Et clameur & ranque^r
& tempeſte forte eſtoit par tout la ou el
le eſtoyt. Elle eſtoit hardie & ardant et

oultrageuſe. La langue dicelle eſtoyt
a craïdre/ & la main mal portable & non
boyable. Les filz eſtoyent dolens tant
pour eulx cōme pour elle/ Ilz la mene
rent en la preſence De malathiel et ilz
luy comptoyent & Diſoient en pleurāt
leur complainte. Et donc le ſainct hom
me lapela & luy fiſt confeſſer ſes pechiez
et luy enioint ſa penitence & ora ſus el
le que Dieu omnipotent luy Donnast
eſperit De bonnayre. Et luy comman
da au nom De noſtreſeigneur ieſucrist
que elle ne ſe courroucaſt plus. Et aps
ce elle Deuint ſi Debonnaire que il ap
parut a tous que ce fut vne merueilleu
ſe muance De la dextre du ſouuerain.
Et encore vit elle au iourduy ainſi cōe
len dit. Et eſt de ſi grant patience et
De ſi grant legierete que ceulx que elle
ſouloit courroucier noſe elle pas reprē
dre ſe ilz luy font domnage/ mais ſeuſ
ſre Deulx laidenges & tourmens. Et
ie iuge ce miracle eſtre mis par Deſſus
celuy De la femme morte. Car en ce
ſtuy miracle il fiſt reuivre la ſēme par
Dehors/ et en lautre il la fiſt reuivre p
dedens. Vng homme honnorable ſelō
le ſiecle et padoureux ſelon Dieu vint a
malathiel et ſe complaignit a luy q ſon
ame eſtoyt brebaigne et luy ſupplia q
il luy impetraſt grace de dieu tout puyſ
ſant que il pleuraſt. Et malathiel ſe
ſoubzriſt De ce que en hōme ſeculier a
uoit gracieux Deſir eſpirituel/ & ioingē
ſa face contre la face de celuy/ auſſi com
me par amyablete et luy diſt. Il te ſera
fait ainſi comme tu as dit. Et tātost
continuelz pleurs yſſirent des yeulx de
celuy tellement que len pouoyt Dire de
luy ce que leſcripture dit. fontaine De
iardins/ puyz De raiſes &c.

De oratoire De pierre
que il edifia & De la pei
ne de sa maudicon chapi
tre. Lxxi.

Celluy a q il adoyt laisse les pos
sessions Du monastere de beuco
cozien se fut ingrat De celuy bien fait.
Et des adonc et de puy il fut tousio's
contre luy & contre les siens tresmau
uagement / & fut cruel Vers eulx et les
espyoit en chascun lieu et blasmoit le's
faz. Mais ce ne fut pas sans vengeā
ce / car il auoit vng seul filz qui ensuy
uoit son pere et mesdisoit aussi & estoit
cōtre malathiel & il mourut celle ānee &
estoit auis a malathiel q il deuoit faire
en beucozien se vng oratoire de pierre a
la semblance de ceulx que il auoyt deuz
faiz en autres regions. Et comme il
commençoit a getter les fondemens au
cuns qui estoient nez Du pays sen mer
ueillerent / pource que nul tel edifice ne
fust trouue en celle terre. Mais celuy
presumptueux ne sen esmerueillā pas.
Mais en fut desdaigne. Et donc com
menca a mesdire en secret / & apres a blas
mer en public / et commenca a noter la
legierete & a doubter la nouveaulte & a
asommer les Despens. Et ainsi avec
plusieurs De ceulx quil peut attirer a
luy Descendit au lieu & dist. O bon
homme / que test il aduis damener nou
ueaulte en noz contrees / nous sommes
escossois & non pas francois. Cest nou
uellete. Quel mestier estoit il de euvre
si oultrageuse & si orgueilleuse. Dont
biennent Despens a toy pource & souf
freteux a parfaire cest euvre. Tu cor
romps tes forces & surmonte tes facul
tez. Cesse toy cesse & delaisse ceste forsenn
erie. Car autrement nous ne te sou
stiendrons pas en ce. Mais le saint ho

me vñant De toute franchise dist. Mais
leureux leuree que tu voiz commencee
& sus quoy tu as enue sera parfaite
sans doute et plusieurs la verront
parfaite. Et toy vrayement pource q
tu ne la veulx pas / ne la verras mpe tu
mourras. Et quant le pere eut ouy
ce que il auoit arant dit Du filz & sca
uoit que la parole De luy estoit vñie et
portoit effect dist. Il occist mon filz.
Et donc celuy par l'admonnestement
Du dyable se eschauffa contre le saint
homme par si grant forsennerie que de
uant le Duc & les plus grans de vñili
die il reprenoit De menterie l'homme
tresuray & luy mesdisoit & lapelloit cin
ge. Et malathiel qui estoit sage ne rē
dit pas mal pour mal / mais se teut & ne
ouurit oncques sa bouche. Toutefois
ce mesme iour par la vengeance de dieu
celuy retourna a sa maison & fut puny
De la folie de sa mauuaise langue par
la vengeance de celuy a qui elle auoit es
te trop laschee. Car il fut ravy du dia
ble & gette au feu / mais il enfut tantost
oste par les mains De ceulx qui estoient
entour. Et toutefois il fut ars en vñe
partie Du corps & fut hors De son me
moire. Et quant il fut forsenne len ap
pella malathiel & il vint & trouua cel
luy maudit homme la bouche escumā
te & soy tourmentant & trembloit et se
mouuoit & crioit horriblement. Et se
demenoit si laidement en ame & en corps
que a peine pouoit estre tenu De plusi
eurs. Et l'homme de perfection depria
Dieu pour son ennemy & fut exaucie.
Mais ce fut en partie. Car tantost cō
me le saint oratoire ouurit les yeulx
& reuint en son sens / mais le malin espe
rit luy fut Delaisse pour le batre. Et
crydon que il viue encoze & dit len que
il estoit lunatique en certain temps.
Et vrayement malathiel n'auoit riens
ie ne dy mpe De quoy il parfist celluy
oratoire / mais de quoy il fist nulle chose.
Et celuy seruiteur De dieu trouua

en la bourse De dieu ce qui Deffaillloit en la sienne. Et a bon droit. Car quelle chose est plus Droitturiere que celluy qui nauoit riens propre pour dieu prist avec Dieu sa compaignie / & eussent Vne bourse ensemble. Car tout le monde est plain De richesses a homme qui est loyal. Et quest le monde fors que la bourse De dieu. Et apres ce il dist. La rondesse Du monde est mienne & la plâtarete dicelle. Et sans doute cestoit leure De dieu que malathiel vit auât par reuelation. Il auoit premierement ordonne avec ses freres De celle euvre et plusieurs ne si vouloient pas accorder pour la pourete. Et celluy apres ce angoisseux & douteux que il feroit comença en orant fort & depriât a enquerre quelle la voulente De dieu estoit. Et comme il reuenoit Vng iour du boyge la ou il approprioit ia le lieu il regarda De loing & il luy apparut Vng oratoire De pierre moult grant & moult bel. Et donc il vit Diligemment lassiete. la forme & leure. Et adonc il entreprint a grant fiance a faire Vne telle euvre. Mais il Demonstra auant sa Vision aux anciens freres / & touteffois a pou & non pas a tous. Et sainement tout ce que il signifia du lieu & de la maniere & De la qualite il le garda par si grant diligence que quât il fut parfait il estoit tres semblable a celluy quil auoit veu.

Encore De ce mesmes.
chapitre. Lxxii.

Ainsi comme il offroit les sacrements Vng iour & le dyacre saprochast De luy pour luy offrir aucune chose qui appartenoit a son office. Le prestre le regarda & gemit / car il sentit ce qui se mucoit Dedens luy que il naparceuoit pas. Et donc quant le secret sacrifice

fut parfait il lenquit De sa conscience / & celluy lui cōfessa & ne lui regnia point que celle nuyt il auoit este deceu en son ge. Et il luy enioint penitence / & luy Dist. Tu ne deusse pas huy auoir aministre mais auoir eu vergōgne & te estre tire arriere Des sacrifices / & delassie a faire telz & si grans amenistremens. Affin que toy purgie par ceste humilite eusses apres amenistre plus Digneement. De rechief Vne autre fois que il oroit et sacrifioit en l'heure De celluy sacrifice que il offroit a tel le porte De cuer comme il estoit a coustume / et le dyacre estoit empres luy / Vne coulombe fut veue entrer par la fenestre. Et auoit moult grant clarte / & remplit tout le prestre & toute leglie qui estoit obscure Resplendit toute de celle clarte. Et la coulombe boleta aucun pou entour. Et en la parfin elle se assist sus la croix Deuât la face du pstre. & le diacre se sbabit & fut pauvreux tât po' la clarte cōe du sol de loyseau / & que celluy oyseau estoit petit / et cheut a terre la face dessoubz siq il baubetoit a peine / & ne se osoit sordre quât la necessite De son office le requeroit. Et quât il se fut leue apres la messe malathiel luy defendit sus le peril de sa vie q'en nulle maniere il ne Demonstrast ce secret quil auoit veu tant comme malathiel Desquist Vnefois que il estoit en ardinache avec Vng sien compaignon euesque il se leua & commença a auirōner les remembrances Des saints dont il ya moult au cymitiere saint patrice / en disant ses heures. Et soudainement ilz dirent ardoir Vng des autelz. Et ces deux euesques quât ilz dirent ceste grant Vision se merueillerent to' deux Et malathiel entendit que ce fust Vng grant signe Du merite de celluy ou De ceulx desqz les corps gesoient soubz lautel qui ardoit. Et Donc il courut / et se mist au milieu des flambes & embraca lautel. Mais nul ne scet que il fist la.

ne que il y sentit/ touteffoiz il fut plus
esprins Du feu celestiel quil ne souloyt
quant il yssit hors de celluy feu. Mais
ie cryde que il ne soit nul Des freres q
adonc estoient avec luy qui ne le scache
Et ces petis ditz sont extraictz de plus
sieurs/mais il en pa moult pour le tēps
Car temporellement il n'apartient poit
parler Des signes selon ce qui est dit.

Nous nauons point deu voz signes/
Il nest pas ia prophete .cc. Et donc ap
paroist il assez comment cestuy mala
thiel fut grant en merites q fut si grāt
en signes & en charite.

Comment il esleut le li
eu et le iour de sa sepultu
re. Lxxiii.

Luy enquis Dne foiz en quel lieu
se il estoit dōne a opsiuete il bou
droit mieulx acomplir son Derrenier
iour/ & de cc demādoiēt les freres entre
eulx leq̄l il apmoit mieulx/ & lui enq̄rēt
& il ne respōdit rien/ & ilz len tencoiet/ &
il dist. Se ie meurs cy/ ce ne sera pas a
ma Soulente. Car se icy ie meurs ie ne
mourray en nul lieu si Soulentiers cō
me au lieu ou ie resuscite esemble auet
nostre apostre. Et il disoit de saint pa
trice. Et se il me conuient estre estran
ge & dieu le me seuffre/ ie esliz a cleuauz
Et ilz luy Demanderent de rechief du
temps. Et il respondit. Au iour De la
solemnite de tous trespassez. Et ainsi
comme nous loysmes ainsi lauons no
Deu & du iour & Du lieu ensemble. Il
souffroit aussi comme a force a estre en
hyrlande tant comme il eut le mantel
aussi comme amy Des sacremens. Et
se recorda que il luy auoit este parmis
De pape innocent que il auoit occasiō
que pape eugene fust au siege/ & donc il
se aproucherait en france. Car il auoit
presumption que de tel hōme il n'auoit

nullle difficulte De impetrer ce que il re
queroit. Et donc quant il sen fut recoz
de il entreprint la Doye. Et les freres
qui la festoient assemblez lensuyuirent
malgre luy iusques au riuage de norro
uoye. Et donc luy dist Dng diceulx qui
auoit nom catholique en pleurant & tri
ste de cuer. La tu ten baiz/ & ne scez tu
mpe en quelle peine & en quel travail tu
me lasses chascun iour & na nullle pitie
De moy. Et par ces paroles & par ces
lermes Du filz les entrailles Du pere
font esmenez/ & lacola en esioysstāt & luy
fist le signe de la croix en la poitrine &
luy dist. Tu ne souffreras riens de ce
ste chose tant que ie reuiendray. Et il
estoit malade De la maladie Dont len
chiet & en cheoit souuent tellement que
il ne cheoit pas Dne foiz le iour/ Mais
trop souuent. Et auoit ia par six ans
travail de celle horrible maladie.

Mais il fut parfaitemēt conforte par
la parole De malathiel. Et quant il
monta en la mer dedens la nef deux des
freres qui estoient plus priuez De luy
monterent avecques luy. Et oyrent &
requierent moult de choses de luy/ & il le
respondit a icelles. Et ilz luy Dirent
nous voulons que tu nous promettes
certainement que tu retourneras tout
sain en hyrlande. Et donc se repentit il
De celle promesse/ & touteffoiz fut il tri
ste De lacorder. Et donc il monta en la
nef. Et ainsi comme ilz auoiet ia a bi
en pou fait la moitie De leur Doyage
en mer/ le vent cōtraire rebouta la nef
soudainement & la ramena en la terre
Dyrlande. Et adonc il descendit de la
nef en ce port mesmez Deilla toute nuit
en Dne De ses eglises/ & rendit tout ioy
eux graces au conseil de la diuine pour
ueance/ pource que ce qui estoit fait De
son retourner estoit assez fait pour sa
promesse. Et au matin il monta en la
nef & passa oultre a propre cours & bint
en escoce. Et la fist moult De choses q
estoyent plaisantes a dieu. Et puy

passa oultre & vint en angleterre. Et apres ce le conuint passer cleruault po^r ensuir le souverain euesque. Et nous le receusmes ainsi come le Bray orient Venant De occident nous Visitant De hault.

De son debonnaire tres
passement. Lxxiii

Adour de la feste saint luc eua^g geliste que la messe Du conuent fut deuotement celebree il fut corrom^u & pu par fieure & sacoucha au lit. Et deisiez les freres courre ca & la & estoient couuoiteux De prendre & de donner et tous esmeuz de faire le seruice de lui administrer & querre medecines & de apor^{ter} nourrissemens & de le contraindre a en goster souuent. Et donc leur dist. Vous me faictes ceste chose sans cause/mais pour lamour De vostre charite ie fais ce que vous me comandez/car il conuient en ceste annee malathiel yssir hors Du corps. Je scay certes a qui ie me suis creu/ & suis certain q^{ue} ie ne seray pas defraude du Demourant de mon desir. Car ie en tiens ia Dne partie. Et il ma amene au lieu q^{ue} ie auoie requis/ & il ne me Denpera pas le terme que ie luy ay voulu demander. Et apres ce il fut enoingt & print son sauueur & se recom^{manda} en la priere des freres & recom^{mand}a les freres a dieu & reuint arriere a son lit/et il gesoit en Dng solier & ne voulut pas souffrir q^{ue} le conuent y montast a luy/mais il descendit a eulx/ & qui cuydast q^{ue} il mourust/car son Visage nestoit deu de riens estre plus pale ne plus a^u maigri/ne son front nestoit point froncy/ne ses yeulx muciez/ne enfosse/ Ne les narilles atenuies/ne les leures retraictes/ne les dens noircies/ne le col

escharne ne maigre/ne les espaulles courbes/ne la chair diminuee en tout lautre corps. Et ceste chose estoit en son corps & ceste gloire en son Visage/car oncques sa beaulte nen fut ostee a la mort. Et tu deisses Dng homme seur a la mort/et aussi come mort ia tout seur de vie Et en parloit en Dne maniere. Je ne diray pas que il Dist. Tenebres me desouleront par aduventure/car sa Voix fut telle. Et ceste nuyt sera enluminem^{ent} en mes delices. Et certes tous les yeulx des freres qui le regardoient y prenoient bien garde/mais oncques nul ne se peut apparcevoir quant il yssit du corps pource que la beaulte De son Visage demoura toute telle a la mort come elle estoit en la vie.. Il ne fut point mue mais il mua tous en merueilleuse maniere/car le pleur & le gemissem^{ent} de tous cessa/ & le pleur fut mue en ioye/ & chanter mist hors le pleur/la foy vainquit/les Bonnes Douleurez seigneurierent.

Et a la verite qui est raisonnable de sordonneem^{ent} pleurer malathiel aussi come se sa mort ne fust pas precieuse/ & aussi come se ce ne fust pas plus s^{ou}me que mort/ & comme se il fust es portes de mort/ & non pas es portes de vie. Malathiel nostre amy dort/ & ie pleureray. Le pleur est par Visage & si nest pas par cause. Se nostre seigneur a donne en dormir son amy. Et celluy somme auquel lheritage De nostre seigneur et le loyer De son filz soit le fruit du ventre Qui est celluy qui Doye estre deu pleurer pour ces choses. Pleureray ie donc celluy qui a eschappe le pleur. Il chan^{te} & seigneurie & est mene en la ioye De son seigneur/ & ie le pleureray Ceste chose conuoite ie en moy & ay enuie de luy.

Et entre ces choses sont appareillees les exequs & les sacrifices s^{ont} offer^{ez} po^r luy/ & toutes choses s^{ont} ac^{om}plies en la maniere q^{ue} app^{ar}tient a faire & s^{ont} p^{er}faictes a deuotion & a ioye/ & la estoit .i. enf^{ant}

bbbbbi.

qui auoit le bras tout sec q' luy pendoyt au coste & luy estoit plus nuysat que ay dant. Et quant ie le vy ie luy signay q' il venist amont / & prins la main seiche de celluy & la mis en la main de leuesq' & il la reforma en vie. Car en luy mort vint toute grace de sante. Et il fut ainsi de celle main morte cōe il fut de lō me mort a helysee. Car celuy enfant q' estoit venu de loing & auoit apotee sa main pendēte / la remporta en son pays toute saine. Et toutes choses parfaic- tes Deuēt malathiel fut mis en sepulture en lozatoire de la benoiste vier- ge marie / auquel il luy pleut biē a estre En lan de nostre seigne' mil cēt. xlviii. en la quatriesme nonne de nouēbre.

De saint pierre euesque
De tharente chppitre.
Lxxv.

Helinand.

En ce temps florissoit par grace de moult de miracles pierre eues- que de tharente. Et ainsi cōme la rend mee des vertus de celuy venist iusques a lozenne / trois hōmes qui estoient illec en chartre enclos & les gardes estoient Deuant l'huys de la chartre q' estoit fer me & se iouoyent / & les prisonniers pleu roient & braioient. Et dōc cōmencerent a apeler loyaumēt le nom de celuy saint Et tantost cōme il fut appelle il fut la Et celuy euesque destia les prisonniers liez / & leur tendit la main & ouurit l'huys & leur cōmanda que ilz yssissent & le suy uissent. Et se demonstra apertemēt a eulx et a nul autre et les tira Dehors de la prison & les emmena. Et cōme ilz nauoient pouoir deulx destourner en nul lieu ilz suiuirent celluy qui les me- noit Deuant / Et si sen allerent par dessus les tables sus quoy ceulx qui les gar- doient iouoient / & parmy le milieu

deulx / et ce ne fut pas merueille se eulx q' estoient presens ne peurent estre. Deuz Des gardes que eulx mesmes cuidoient Deoir leur meneur present qui ny estoit mye. Et si ne se partit il oncq's Deulx quilz ne le venissent Deuant quilz eurent passez tous les perils / & q' ilz virent q' ilz vindrent en lieu seur. Et donc se voue rent a luy en telle maniere q' ilz ne gou- steroient de diade deuant q' ilz auroient este en la presēce de leur deliureur / & pres- cheroient & diroient nouueaulx miracles & grans de nostre seigneur. Il appaisa & destaint souuēt tresmortelles haynes & ennemystiez enuieillies / & refraignit moult Degriefues batailles. Et fist moult De reconciliemens entre tres- grans princes par la Doulēt de nostre seigneur qui confermoit les paroles de luy par signes qui se ensuyuoient. En tre son prince ymbert & raymond conte de tholouse qui estoit en ce tēps seigneur en la region de grannoble q' auoient eu guerre longuemēt enseble & auoient fait moult darsures & de homicides / laquel- le il appaisa a moult grāt trauail. Et pour loccasion de ce negoce faire il alla au roy hēry dangleterre ou il estoit fort Desire / auquel voyage la vertu diuine fist p luy vng singulier miracle a saint symphorien q' est vng chasteau ou dyo- cese de lyon assez pres dillec & est de legiti- se.

De vne miserable fem-
me que il guerit chapi-
tre.
Lxxvi.

DEdens ce lieu estoit vng hōme loyal crestien pierre De fresnay qui estoit congneu & hōnorable / qui au- cuneffor / lauoit mene en sa maison aus- si cōme a force. Et celuy auoit vne ieu- ne fille q' traualloit p malheureuse ma- ladie / & ce luy auoit fait la mere De son mary p sorceries / si q' elle lāguissoit illec p desesperee lāgueur / tellement que en

nulle maniere elle ne pouoit souffrir ne deoir son mary. Et ainsi fut admōnestee De sa propre mere que celle dyablerie luy fust ostee par autre dyablerie. Si sen alla a vng qui estoit renom me de malefices & se conseilla a luy/ et quant il leut enquisse & congneue sa maladie dont elle estoit malade. Il batit & tribla escorces darbres & fist buirages de herbes & dist parolles/ & luy donna. Et celle corrompue de ce buirage mordit a ses propres dents son bras au gros en deux lieux/ tellement que au gros du bras il y auoit entre les deux partuis q̄ elle auoit faiz cellui dessoubz & cellui dessus plaine paulme/ & ce fut chose neufue & chose merueilleuse/ car elle se guerpyt De celle langueur. Mais aucunes fois elle estoit tourmentee/ aussi cōme se elle sentist vne aiguille venir du cuer aigrement iusques a tant que celle pointure De laiguille eust mis hors la force de la douleur que elle luy faisoit par la morsure de dessus le bras en quoy il napparoissoit nulle trace de playe & non faisoit il par dessoubz. Et toute fois en yfsoit il vne aiguille/ & napparoissoit poit lyssue par le bras. Et en estoient ia yssues plus De trente par interuales de temps. Et ainsi comme il est dit communement aucunes en furent tirees q̄ nauoient point De cul/ & aucunes toutes conuenables a mettre fil/ & yssioient le cul deuant. Et le pere adonc demonstra sa fille au saint homme/ & luy monstra celle mauuaise euure. Et tantost celle ieune femme sentit vne aiguille et commença a pleurer & a gemir. Et adonc vint vng des freres lais qui seruoit a l'homme de Dieu qui la tira hors toute sanglante/ laquelle fut gardee en tesmoing de ceste chose plusieurs ans. Et donc pria le saint pour elle & atoucha le lieu de la morsure pour les aiguilles venoient/ & luy promist en vertu de foy que par la ne viendroient plus ne serue aiguille/ & ainsi fut fait/ mais la ma-

tiere fut mace & ne fut pas le malice du tout Destaint. Car la morsure du bras par dessoubz que le saint nauoit point atouchee/ pour ce que il nen estoit onc/ & ques riens yssu cōmença a mettre hors petites pieces de boys que le cōmun appelle broches aussi fortes cōme se elles fussent de chesne ou De fresne. Et yssioient pour les aiguilles plus grosses que espines & plus longues. Et si n'estoient pas d'une longueur ne d'une grosseur/ aussi cōme les aiguilles nauoyent pas este ne d'une longueur ne d'une grosseur. Et ces buchetes estoient ia yssues De celle fēme par vng an & aucuns mois en son seziesme an. Et ainsi en la parfin le noble & hōnorable euesque pierre auquel estoit garde diuineit ceste benēuerete De miracle icelle fēme aluy offerte ainsi quil celebrait les solēnitez des messes cōme il lauait cōmande le soir de deuant/ & en celle mesme heure. xdi. buchetes yssirent de la chair dicelle fēme que son chappelain en tira deuant tous fist confesser la fēme & luy donna absoluōn & bailla son sacrement. Et elle fut deliuree de toute celle maniere Dissue De aiguilles & de brochetes. Et luy cōmanda estre seure en quelconq̄ maniere q̄ ce fust de telle forsenerie. Et ainsi fut deliuree de tous ces malefices & se print a son mary & en eut enfans. Et apres ce elle prescha & manifesta p̄ plusieurs ans la Vertu du saint hōme/ laquelle elle mesme auoit esprouuee en soy.

Des autres aduētures
De celluy tēps chapitre
Lxxvii.

En lan de nostre seigneur mil cēt & xlix. fut eclipse de lune en la rialende d'auril enuiron la ix. heure de la nuyt le samedi auāt pasque/ fleuries & se ensuyuit grant desatrempance De
66666 ii.

Dens par quatre iours continuelz. Et en la quatriesme ferie aps fut tresgrāt Dent & grant furundement De pluies Et en ce mesme iour au terrouer Dors mes empres gant le prestre quāt il eut celebre la messe fut feru du coup De la foudre & mourut. Et au terrouer de Pains vng clerc perit par la tempeste Et en celle annee tonnoirres foudres & gresilles firent grās dommages aux gēz Loys roy de france qui sen venoit a nage De palestine / & retournoit en son pays encontra les nefz des grecz & fut prins. Et ainsi cōme len le deuoit presenter a lempereur curfol que il auoit assiege / Gregoire Duc des nauires au roy de secile les assallit & degasta & despoilla les gens & les prouices des grecz iusques a la royalle cite de cōstantinoble & dint la / & tira Dedens le palais de lempereur saiettes dor / & ardit les forsbours & enemporta par force du fruyt des iardins du roy. Et quāt il retournoit de la il encontra les nefz des grecz et se combatit & leur osta le roy loys q ilz auoient prins / & les print / Mais il les laissa aller par la priere du Roy.

En lan ensuyuant berthelemy euesque De lon au trente & huytiesme an de son eueschie rendca au monde / & fut destu De labit de moine noir. Et comme il se seoit vnefois avec les autres moines a collation il dit vng moine q venoit plus lentement & plus tardiuement que les autres / & y auoit vng petit ensāt apres luy qui alloit & le tiroit par la robe. Et quant il leut dit a labbe labbe lui dist q ce moine estoit trop negligent En ce temps que pape eugene vtiuoit / il fist assemblees De plusieurs conuens en france & ordōna que labbe De clercuault fust enuoie en Jerusalem pour donner exemple aux atures et pour appeller ceulx De la terre a la foy. Et fut de rechief fait grant sermō De latee de oultre mer / Mais toute ceste chose fut cassee par les moines de ci

steaulx.

Encore De ce mesmes.
chapitre. Lxxviii

Alan ensuyuant moururēt les euesques qui estoient nobles par meurs & par science. Cest assauoir huc dauceerre / & iosselin de soissons. Et cel luy huc fut le p̄mier abbe de pontigny et estoit hōme noble de bonnes meurs & de sciēce / & tresnoble en sainte religiō Et ia soit ce que il fust homme de tres grant pacience selon le propos de son ordre si estoit il destroit executeur contre les ennemis de leglise. La nuyt deuant le iour de son election il dit par songe q sa mere Deuoit estre couplee a luy par mariage. Et pour ce que leglise de sens estoit entredicte pour les suspenses De henry archeuesque il fut sacre de leuesque giefroy de chartres. Et a cestuy succeda alain premier abbe de riuiers. Et en ce mesme an moururent nobles hōmes par religion & par sens. Cest assauoir sugger abbe de saint denis / Parnart de cisteaulx / euse de saint remy / et giefroy conte daniou apres ce quil eut eu grans riotes & noises avec loys roy dedens vng mois apres ce q la paix fut faicte il fut mort. Et aussi mourut le noble prince & religieux & pere Des pures thibault conte de chāpaigne. Et en celle mesme annee moururēt moult dautres nobles princes. et par auenture signifia la mort de ces tresnobles hōmes ce que il aduit celluy mesme an au terrouer de soissons / Car ainsi cōme la glace diuer eut endurci tressort la terre vne mote de terre de tresgrāt longueur & de tresgrāt largeur fut soudainement esleuee & portee en vng autre lieu biē loing Lannee ensuyuant la royne de ierusalem se tenoit plus ampyablement vers les ennemis de dieu q elle ne deuoit tel

lement que baudouyn son filz seismeut contre elle. Et elle print ses garnisons & ses ostages / & luy denya deux foiz a entrer en la cite Et en la parfin il y entra par force & lassiega en la tour. Et apres fut la paix faicte & luy Delaissa naples & receut a luy plus la partie du ciel q de la terre. Les massabites que aucuns appellent moabites quat ilz eurent pris par force le royaulme de moriene & ilz eurent pendu le Roy au gibet ilz occirēt le Roy De bougie & assaillirēt son roy aulme & sefforcerent De prendre puelle / cecile / & rōme. Le roy de france loys en flambe par ialousie departit de sa femme pour ce q len disoit q ilz estoient consanguins & De lignage / & q ce mariage fut contre la Doulente dicelle. Henry duc De normādie filz dudit giesroy conte daniou & de la deuantdicte mahault lespousaz y eut grant contens entreulx Et par ceste occasion perdit le Duc la Duchie de acquitaine / & leut le Roy qui auoit grant enuie sus celluy duc.

**Des femmes Du Roy
loys & de la mort de cor
rat le tiers. Lxxix.**

Alienoz fille du Dieil cōte de poi / tiers fut la premiere femme du Roy loys / & en eut le roy deux filles / cest assauoir aalis & marie. Et cōme ilz furent allez ensēble oultre mer il oyt ainsi cōme len dit q la dame eut prins dons De salehadin. Et donc quant ilz furent retournez en france il Doulut departir d'elle / & non pas tantseulemēt pour celle cause mais pource q elle se demenoit folement. Et ainsi cōme helinand dit elle ne se portoit pas cōme royne / mais cōme femme fole. Et quant elle entēdit ceste chose elle se departit de luy & sen alla au deuantdit Henry duc de normādie lequel ainsi cōme len dit la print a femme

pour laquelle chose la contētion fut entre le roy & le duc / mais touteffoiz le receut le Duc a paix. Et celluy duc Henry quant le Roy estienne Dangleterre fut mort alla en brief tēps aps en angleterre / & lsa du royaulme tout entiere / & reforma l'anciēne paix / & cestuy Henry anciē roy d'angleterre eut quatre enfāns de ladicte roine alienoz / cest assauoir Henry / richart & iehan. Et ces trois regnerent tous lung apres lautre en ce mesme Royaulme. Et eut encores par Dessus ce Giesroy conte de bretaigne & quatre filles. Desquelles lune fut dōnee a femme au Roy De castelle / de laquelle fut nee blanche Poyne de france lautre fut dōnee a l'empereur de constantinoble qui eut nom alexien. Et la tierce fut Dōnee au duc de sauronie : De laquelle ethon fut ne qui fut apres empereur. Et la quarte fut dōnee au conte De tholouse / de laquelle Paymōd fut ne / duquel raymond Dint Dne fille que alfons conte de poitiers eut depuis a femme qui fut frere du Roy loys.

Et le deuantdit loys print la seconde femme la fille de l'empereur despaigne femme de moult loable vie / mais elle ne Desquit pas longuemēt & fut morte en brief tēps. Et apres ce celluy Roy loys eut conseil avec thibault conte de blais & print a femme adele la seur de celluy cōte qui estoit fille de la fille De bon me / moire Du conte thibault mort / & estoit Descendue ainsi cōme len dit du lignage De charlemaigne / & si donna sa fille aalis a femme a thibault le ieune. Et donc de celluy Roy loys & de celle adele fut ne phelippe qui deuit estre roy ennoztēps. Et thibault le ieune eut De celle aalis Dng filz qui eut nom loys / & deux filles / marguerite & helyzabeth Et loys fut hoir en la cōte De son pere / & print a femme katherine fille Du conte de clermont / a laquelle la cōte escheut par Droit de heritage. Et delassa son hoir le filz Dicelle thibault par nom nōme
gggg iii.

& j'en alla avec le conte baudouyn de flā
 dres en constantinoble & la mourut.
 Mais thibault son filz fut corrompu de
 liepre & mourut sans hoir & marguerite
 son ante succeda en la conte de blays
 Et la seur dicelle marguerite succeda
 en la conte de chartres ce fut elyzabeth
 Et ces deux seurs n'avoient avant nul
 heritage de leur pere. Mais icelle mar
 guerite fut prinse tout de gre sans he
 ritage quelle eust en mariage. Et fut
 premierement femme de huc dorsi empereur
 cambraz. Et apres ce que il fut mort
 elle fut mariee a othelinde bourgogne
 frere de l'empereur henry. Et quant il fut
 mort elle se maria au tiers mary/cestas
 savoir a Gaultier seigneur d'auvergne
 qui eut une fille d'elle & la donna a femme
 a huc filz de huc conte de saint pol. Et
 de celle fut ne un filz qui eut en herita
 ge la conte de blais. Et elizabeth l'au
 tre fille fut donnee de thibault son pere
 premierement a femme du seigneur d'arn
 boise qui eut d'elle une fille qui eut nom
 mathault qui fut hoir de sa mere en la
 conte de chartres. Et quant celluy sei
 gneur fut mort elizabeth se maria a ie
 han sire de mont mirail/laquelle mou
 rut sans hoir. Et ce fut metueilleuse
 maniere que par droit de prochainete le
 ritage vint a mathieu son frere Et ma
 rie l'autre fille du Roy loys fut donnee
 a femme au conte de champaigne hen
 ry. Et de celle eut deux filz/cestassauoir
 henry & thibault. Et henry l'un des
 deux/auquel par droit de ainee sce la co
 te de champaigne appartenoit apres
 la mort du pere ainsi comme il estoit en
 core sans femme il laissa la conte en la
 garde de thibault son frere & alla oul
 tre mer avec le Roy philippe de france
 & quant a cre fut prinse le Roy philippe
 retourna en frace. Et la Royne de chyp
 re avoit un mari simple & n'estoit pas
 batailleur & avoit nom giesroy de cho
 lon & les barons le departirent de la
 Royne & la donnerent en mariage a mar

fille de mont ferrat & l'establirent garde
 de la terre quilz avoient acquise. Et
 un peu apres ce les arfactages occirent
 au milieu d'acre. Et donc apres ce dō
 nerent la dicte royne a henry conte de
 champaigne et le firent aussi seigneur
 de celle terre d'acre. Eugene adonc pa
 pe de romme quant la paix fut faicte
 entra en la cite de romme & demoura
 avec les rommains celle annee. Et cor
 rat Roy des alemanis mourut/lequel
 avoit regne quinze ans & si n'avoit onc
 ques eu benediction d'empereur. Et
 apres luy fut empereur le duc frederic
 son neveu.

Cy fine le vingt & huit
 tiesme livre Du miroir
 hystorial.



Cy commence le vingt & neuvieme
me liure Du miroer hystorial.
Le vingt et neuvieme liure Du mi-
roer hystorial ne contient nulle hystoi-
re. Mais contient tantseulement les

fleurs Daucuns Des traictez De saint
bernard abbe De clervaux. Et con-
tient ledit liure cent et vingt et huit
chapitres.

¶¶¶¶¶ tiii.

De la recommandati-
on du benoist bernard ab-
be de clervaulx chapi-
tre. i.

Le premier an De l'empire fre-
deric qui fut lan de l'incarna-
tion nostre seigneur mil cent
ciquante & trois. Et du monde D. mil
cent & xvi. pape eugene mourut q'estoit
cultivateur de Droicteure & aimeur de pi-
tie & noble. Duquel les merites resplē-
dissent en celle cite/en laquelle il estoit
president/& enfut enonblee par plusieurs
miracles. Et a cestuy succeda anasta-
se. Et bernard de noble memoire abbe
de clervaulx apres ses nobles faiz/& a-
pres ce q'il eut gaigne moult des ames
a dieu/& eut fonde moult de monastere
& Demonstre moult de signes de mira-
cles se reposa en benoiste fin. Et plusi-
eurs disciples de celluy bernard furent
paoureux a estre euesques/arceuesques
& papes. Et il n'auoit oncques voullu
estre euesque ne arceuesque/ia soit ce q'
il y eust este esleu & appelle & moult de
foiz & en plusieurs lieux. Et il fut ense-
uely Deuant l'autel de la tresbraie vier-
ge marie. Et dedens le tombeau de cel-
luy sus sa poitrine fut mise la chas-
se Des reliques du benoist thadee quilui
auoient celle annee este enuoiez de ieru-
salem/et il commanda que on les myst
sus luy.

Es faiz de celluy.

Quant il estoit encore enfant il fut
mallade de griesue douleur a la teste &
cheut au lit. Et adonc lenluy amena
vne femme pour assouager celle dole-
ur par ses charmes. Et quant il sentit q'
elle approuchoit avec ses instrumens
a le charmer/plesquelzelle auoit acou-
stume a decevoir les gens/il sescria tres

fort par grant desdaing & la bonte hors
Et la misericorde Diuine ne Defaillit
pas a la bonne Douleur de lenfant/en-
sentit tantost la Vertu. Car en lessorce-
ment q'il fist le spirit se esdrecra et il fut
deliure de toute celle douleur. Ne ce-
nest pas chose a taire. Car des celluy
temps que il estoit enfant se il pouoit
auoir nulz deniers il en faisoit aumos-
nes secretement. Et tenoit ia la mani-
ere destre honteux pour son petit aage.
Et sus son aage il ensuyuoit les eures
De pitie & les meurs dissemblables de
ses compaignons assiegeois le coura-
ge debonnaire de celluy iouuencel & se-
forcoient a le faire semblable a eulx da-
mitie conuenable. Et la couleur tor-
tueuse/cestadire le dyable auoit enue-
de luy trop fort & estendoit ses las de
temptations & lesppoit & aguillonnoit
par diuers aguillonemens & assaulx
Car vne foiz comme il regardoit curi-
eusement vne femme & auoit tenu loque-
ment les yeulx en icelle/tantost il fut re-
uenue a soy & eut honte de soy mesme/et
se courrouca de luy en soy mesme de son
gre trescruellement./car il saillit iusq's
au col en vng estang de auens geles qui
estoit pres Dillec/& fut illec si longue-
ment que a bien pou que il ne fut mort
Mais par la grace de dieu qui y ouura
il fut tout refroidy de la chaleur de char-
nelle couuoitise.

L'auteur.

La vie & les miracles de cestuy saint
sont ordonez en. D. liures/& les fist mes-
sire guillaume par clere parole/desq's
ie nay pas mis moult de choses par des-
sus.

Des eures de celluy
chapitre. ii.

Celluy benoist bernard escripuit
ces choses qui sont cy Dessoubz

mes. Cest assavoir ung liure au clers
du despit du monde. Ung liure de pour
pensemens. Ung liure amonnestant
de la passion / & de la resurrection nostre
seigneur. Ung liure de amer Dieu.
Ung liure de humilite / & de orgueil / & de
leurs degrez. Ung liure de grace / & de
franche volente. Ung liure de com
mandement / & de Dispensation a labbe
de collomps. Ung liure de excusation
aux moines de ciste aux / & de cluny Ung
liure a Hue de saint victor. Ung liure
a Innocent pape cōtre les heresies pier
re abaalart. Cinq liures a Eugene pa
pe qui estoient de considerations. Ung
liure aux chevaliers du temple de la lo
enge de cheualerie. Et fist xviii ome
lies sus le pseaulme Qui habitant. Et
sus la cantique Des cantiques quatre
vingz & trois. Sus missus est gabriel
omelies quatre. Il fist ung traictie sus
magnificat. Il fist .cc. & xl. epistres a
diverses personnes. Et si fist sermons
a bien pou sans nombre / Desquelz iay
extraict ces choses qui sont mises cy a
pres.

Ramonicion De celluy
a Despiter le mode cha
pitre iii.

Au liure du despit du monde

Bernard

Uez cy Dist il que nous auons
delaisie toutes choses & te auons
suyui. Pierre cest bonne chose & tresbie
fait & nest pas folie &c. Car le monde
trespasse et sa couuoitise / Et il vault
mieulx Delaisser que estre delaisie.

De rechief pour ce que il se esbrega a
courre en la boye ainsi comme ung Jas
pant / & il ne pouoit ensuyr celluy cou

rant car il estoit chargie. Mais ce nest
pas mutacion non prouffitabile que de
laisser toutes choses pour cellui qui est
sus toutes choses. Entendes saine
ment Delaisser toutes choses / ce nest
pas tantseulement les possessions mais
les couuoitises. Car celles mesmemēt
nuysent plus que les substāces. Et ce
ste cause est mesmement de suyre les ri
chesses / car a peine celles ne peuent estre
possedees sans amo^r / Car certes le cuer
humain est si lymōneur & si glueur que
il se prent de legier a tout ce que il han
te. Or say doncques toy qui proposes
Delaisser toutes choses que tu te remē
bres De delassier toy mesmes entre les
autres choses / & ne te nye toy mesmes
principalement se tu desires ensuyr cel
luy qui souffrit mort pour toy. Oste
ces cinq couples de beufz car tu ne pour
roies venir avec eulx. Car se tu viens
derrenieremēt & tu boutes a luy ceulx
de Dedens te respondront que dieu na
ture de beufz ne dasnes. Qui est cellui
qui doubte que homme nest pas acom
paragie aux bestes. Celluy qui acheta
les couples des beufz est prouue estre
plus fol q̄ le couple quāt est a la necessi
te de eulx. Car il se mist a ce de sa bou
lente. Et ce qui appartient aux beufz de
leur nature appartient a l'homme a colulpe
Car tant cōme il vit sans raisons il est
soubzmis & corbe avec eulx es sens cor
porelz. Mais pour quoy le causer nous
que il sest soubzmis a ce. Or arguon q̄
il les ait plus achetez. Ceste chose apar
tient de sa merueilleuse folie. Et ce q̄
il est soubzmis de sa boullente cest de sa
derreniere frenaisie que l'ouurier est di
gne de son loyer / & que il dōne loyer po^r
leure q̄ la faicte / cest ce qui ne fut onc
ques ouy. Car dieu dist. Loyers serōt
donnez a tous ceulx qui les deseruiron
t &c. Mais le contraire est fait en toy en
ce que tu donnas & ne receuz pas. Et
plainement est fait aussi le cōtraire en
celluy qui a achete le couple des beufz.

Auquel les couples de dieu sontz sont
offers a dōner / & ceulx qui les porterōt
seront gracieusement & plantureusement
guerdonnez. Car sans le fais de celluy
ne peut estre nul homme. Le nest pas
merueille se toy qui es ne a travail por
tes griefz fais. Car il appartient a tous
les filz adam que ilz ensuyent le pere &
ayent grief fais. Et sus tous ceulx q
ensuyuront iesucrist que il soit legier &
souef. De rechief quelle chose est ce a
estre a seruir plus voulentiers a trois
seigneurs que a vng. Qui est cellui qui
peut seruir a cinq seigneurs. Cest a ty
rans & a robeurs. Et se loeil mesme ro
be son ame. Et entretant diuers sei
gneurs cōmādent diuerses choses & cō
traires par auentures. Et tant cōme
chascun sefforce dauoir auant son serui
teur & sa voulēte le trait a soy. Or voy
donc l'excusation de l'homme qui ne suy
pas dieu pour ce que il se excuse des no
pces & a accepte cinq couples de beufz

Que auarice & ces au
tres mauulx viennent de
voulente. iii.

QAr se aucun regarde le labour et
considere la douleur & il compte
les couples de beufz tu trouueras ceulx
qui seruizent aux diuerses manieres
De viure plus que ilz ne serōt aux sens
corporelz. Et qui ne sont pas plus en
labour d'hommes. Mais ilz soustien
dront trop loing autres tormens que
hommes. Et ilz n'acceptent pas mai
tenant cinq couples / mais plus de cin
quante & cinq. Ilz n'acceptent pas plai
nement couples de beufz mais couples
de diables. Car couuoitise & orgueil de
cœur estruient. L'une appareille le nic
L'autre appareille la fosse L'une cōman
de a voler. L'autre a aller a chatons a

quatre piez. Et l'une ne l'autre nest au
prouffit de l'homme. Et auarice adonc
& couuoitise De loenge contrarient lu
ne a l'autre. Car ce que l'une assemble
l'autre Depart. Et ne sont pas mains
contraires que simulation & petitesse a
monnestent / par clameur Dordure & de
impatience Et l'une & l'autre est labour
& Douleur. Et si sont tourment despes
rit. Et toutes ces choses viennent d'v
ne racine De propre voulente. Et de ce
ste sangsue sont Deux filles q ne peuēt
estre saoules. Tout ainsi cōme le cou
rage qui ne peut estre saoule de vanite
ne le corps De delit. fuy donc la sagsue
toy qui as delaisie toute chose / car elle
trait tout a soy. Oste la donc & oste ce
fais qui est si grief que tu multipliant
as Degette. Nostre seigneur nest pas
cruel a icelle. Il ne luy est pas tyrant
& selonc n'est pas si cōtraignant son ser
uiteur es choses humaines & ne espar
gnant. Il esment le courage travaillie.
Il griefue plus durement son subget.
Il ne mest nul fais plus grief a porter
ne nulle plus griefue charge. Je suis
fait a moy mesme tel comme plomb. &
iniquite s'assise sus celluy / Mais mieulx
baulsist a oyr la voix de celluy ange du
grant conseil qui dit. Venez a moy to
vous qui labourez & estes chargez &c.
Sainement ce sont les benueux qui sōt
Deschargez & ensuyuent iesucrist tous
deliures. Pour quoy toy chamele por
tes tu les bourses du traistre qui sont
pleines de pecunie. O felons vous nē
trerez pas ainsi par lestroit pertuys
Ceste aiguille ne recoit pas telles choses

De la faulse excusatiō
Des auaricieux / & mes
mement Des clerz. cha
pitre. s.

Mais par auēture se aucuns se ex-
cusent & dient . Se la possession
des richesses terriennes estoit a blas-
mer/oncques Abraham ysaac et Jacob
neussent eu de nostre seigneur tant de
grace en richesses . Que respondron no-
a ces nouueaulx qui muēt les sains an-
ciens . Certes ilz mettent sus lautel de
nostre seigneur / beaulx / moutons / et
boucz / & les sacrifient . Car abraham
le fist . Ilz le dient / mais ilz nont pas
estat en oultre la ou verite est reuellee .
Car se nous disons que ces Richesses
temporelles des sains fussent ombre
de celles a venir no- leur mōstrerions
que toutes ces choses qui auēdront a
iceulx nous lison auoir este en figure .
Mais nous ne dison pas que aucun en
celluy temps ne puisse auoir este sauue
en possedant richesses Ne vueilles pas
faire tresors a vous en terre . Et pour
certain il est dit au peuple enferme .
faictes a vous amis de la monnoie de
iniquite . Et de ce est ce q nous vōion
les eglises estre donnees des puissans
& des riches du siecle . Pas mais celle
pouruoiance diceulx est donnee a cellui
en loccion de la char . Car ceulx qui
deussēt appareiller a eulx & aux autres
enseble pardurable tabernacle au ciel
asseblent en terre maison avec maison
& champ avec champ . Et qui est celluy
de ce temps qui a compris en soy la pa-
role des apostres en fiance de ceste cho-
se . De cy que nous auons delaisie tou-
tes choses . Car hecy que le peuple
est fait ainsi cōme le prestre . Et sembla-
blement deulent estre fais Riches & se-
blablement souffreteux dāmis ainsi cō-
me les prestres affin que ilz soient re-
ceuz en estranges tabernacles comme
ceulx qui ne nont nulz propos . Et il
est escript . que les pōures en esperit
sont benois pource que le Royaulme
des cieulx est leur .

De la singuliere & Des
ordonnes Vie Des clers
chapitre Si.

Les singulieres manieres des hō-
mes ont aucune chose de labeur
& de Delit . Mais il se conuient appar-
cevoir et merueilleux en quelle maniere
les clers deussent & departent ceste cho-
se entre les autres par merueilleux art
& ostent lune de lautre si que ilz esclisent
et prennent tout ce qui leur delitte . Et
fuiēt ce qui leur est triste & ostent den-
tour eulx . Car ilz hantent avec les che-
ualiers / les compaignies orgueilleuses /
la grant famille / le noble appareil / les
cointises des cheuaulx / les faucons /
les tables / & les esches / & ces autres cho-
ses semblables . Et les autres pendēt
a leurs colz les peaux des Rouges sous-
ris . Ilz hantent les bains & ont les cha-
mbres aornees . Et toute la noblesse & la
gloire des bestemens Et les toyaulx q
leur sont donnees des femmes / & ont cor-
uertement le fais des haubers / & veil-
lent es chasteaulx les nuyz sans dor-
mir / & se combatent couuertement & cor-
rompent la vergongne & la discipline des
femmes . Et se ilz treuuent aucun au-
tre que femme par nuyt ilz sen destour-
nent Les cultiueurs des champs suent
Les Signerons taillent & foudissent .
Et ceulx entretant salentissent en oy-
siuete . Et apres ce quant le temps des
fruijs vient ilz commandent que len le
renouuelle leurs guerriers / & que leurs
celliers soient plains . Et ilz ne huent
pas avec les laboureurs Car ilz huent
trop par Deuant eulx du trespur for-
ment . Et boient le trespur sang de la
grape & muēt les vins & la saueur par
force dherbes / & le font estrange / & lui-
le est adioustee avec le commun & sont

engraissiez & engrossiez du pur forment
 Et les marchans auironnent la mer &
 la terre seche au traueil de leurs corps
 & en peril De leur vie & assemblent Ri-
 chesses qui periront. Et ceulx entretant
 prennent les doulx repos / & que ie ne die
 prennent autres ioluetes en leurs litz.
 Et touteffois aux iours De feste trou-
 ueront grandes viandes en baissiaux
 Dor & d'argent / & les mais des menistres
 plaines de diuerses Richesses. Les gar-
 derobes & les perches aornees & les es-
 crins plains de tant de bourses plaines
 de Deniers / que se tu les mettoies sus
 tables. Tu cuideroies que ce fussent
 changes. Et pour quoy est il mestier
 De racompter feures / macons & ces
 autres ouuriers qui acquerent leur
 viure a moult grant travail / et ceulx
 cy se plangent en Delices et decourent
 en habondances. Pour ce ne se moque
 pas sans cause le porte Deulx qui dit.
 Je me Doubte que celle compaignie de
 oyseaulx ne viengne soudainement au-
 trement que iadis / & meue ses plumes
 & la corneille mue son rire / & que elle ne
 soit despoillee de ses larrecineuses cou-
 leurs. Et quant les hommes comen-
 ceront a resusciter chascun en son ordre
 Ou cuides tu que ceste generation soit
 mise. Se ilz se tournent par auenture
 aux cheualiers ilz les bouteront hors
 po' ce que ilz nont pas souffers les tra-
 uaulx ne les perilz avec eulx. Et aussi
 feront les laboureurs Des champs et
 les marchans & tous ces autres les met-
 tront hors de leurs termes / pour ce que
 ilz nont pas este au labour des homes
 Et que appartient il doncques a faire
 fors que ceulx que toute lordre des ges
 refuse & accuse soit mise au lieu en quoy
 nulle ordre ne habite / mais pardurable
 horreur.

De la couuoitise des p-
 stres. De leur fornica-
 tion. et de leur symonie
 chapitre. vii.

L fut dit trois foiz a pierre / pier-
 re me aymes tu. et ne lui fut pas
 dit. ne me pai tu / ne me alaictes tu. ne
 me touses tu. Ne il ne luy fut pas dit
 Dne seulefoiz. or escoute ddc le degre de
 menistres q sentremet de paistre le peu-
 ple De nostre seigneur. Ale paistre en
 trois manieres. Par exemple De con-
 uersation. Par parolle de predication.
 Et par fruyt doraison. Et ceste cho-
 se est commandee De dieu que nul ne
 prenne cest honneur a luy se nest celui
 qui sera appelle De dieu / ainsi comme
 Aaron. Car celluy qui nentre par luy
 au tect Des brebis mais monte p Dng
 autre lieu celluy est robeur et larron.
 Mais ma Doulente seroit que len qrist
 tant entre les dispensateurs que aucun
 en fust loyal trouue. nul nait indigna-
 tion de nous / car no' ne reuelon pas les
 occultes laidures. ne ne souffron pas
 la paroy que plus grant abhomina-
 tion napere. Ne nous ne faisons nulle
 mention de fornication / soit ce que el
 le regne en plusieurs & se multiplie. Et
 qui amenistrent au seigneur de par te a
 cuer & a corps non pas net. Ilz nont
 pas vergongne destre Deuant lange
 De nostre seigneur qui les trenchera et
 coupera parmy / mais osent bien Du
 tout atoucher la chair de laignel net &
 sans ordure / mettre leurs excomenies
 mains au sang Du sauueur q Dng pou-
 auant ont manie & pousse les doulou-
 reuses chares Des foles femmes. Et
 ainsi auironnoient lautel & hantent
 les pseaulmes. Comme leur loenge en
 ceste maniere est Desagreable / & leur

oroison est faicte en pechie Et aussi ne racompton nous mye le sacrilege De ceulx qui aiment les dons & supent les guerdons. Vendent les sacremens & cōfondent droiture/ Desquelz les gorges sont attraictes aux latz/ & les ioyes ne sont pas encores estranglees Qui diēt la parolle de blasme. la Voix excommunie. La felonieuse parolle. Que me Voulez vous donner & ie le vous bailleyay Nous voyon toutes ces choses / mais no' ne les voyon pas en Vne merueille ne il ne leur est a tourment nul ne celle enuie a loer.

De la conuoitise Du clergie et comment ilz courent sus le patron nage iesucrist chapitre Viii.

Uez comment len vous appelle freres/ cest assauoir cellui qui do' a appellees a lhonneur de clergie. Je vueil ordonner ensemble les consciences De chascun/ & parler au cuer de Iherusalem selon le commandement De nostre seigneur. Car a ce petit enfant qui nague res quil fut ne la pourueue curieuse de ses parens luy a ia appareillee les benefices de sainte eglise. Et dient les Vngs & les autres / nous bailleyon cestuy a leuesque a qui nous auons congnissance ou grace. Ou par auenture auquel nous auons seruy / et le ferons riche des biens de nostre seigneur si que nostre heritage ne sera pas departi entre tant denfans. Et le preuost ou le doy/en la nourri par Voultente que il succedast plus a lui en lheritage de Dieu que en celluy de sa mere/ & la nourry en delices & en peche. Lautre est digne Dung archediacre ainsi comme filz dung prin

ce. Et encores plus se il est cousin de leuesque. Et encores greigneur merueille Car de toute la lignee de leuesque est il ainsi. Vng autre qui est enquerant curieusement/ Va par tout / il morque / il sert/ il saint/ il escoute/ & n'a pas hôte de approprier a soy les maleureuses aides. Il se demaine de piez & De mains scauoir mon se en la parfin il se puisse mettre en aucune maniere au patron nage du crucifi/ & es biens de nostre seigneur qui au iourd'hui sont trouues habandonnes a tous. Le nest pas merueille que il est alle hors du pays/ mais par auenture en plaine lune il reuen/ dra pour requerre Destroittement les choses. Et qui quiert ainsi par ceste entention les degres De leglise & les ministres/ certes il Deust mieulx estre quis quil ne deust querre si que sans les curies du siecle icelluy enlumine par saintete de cuer & de corps il alast a nostre seigneur & fist le salut de soy & de ses prochains ensemble & fust habandonne a estude doraison/ & a parole de predication Car se il tient tes biens pource que il en ait la necessite de sa Vie preschie leuāgile/ affin que il mengue & que par Vne bestornee ordonnance par les choses celestielles il deserue auoir les terrienes Laquelle ordonnance certes est plus digne & mieulx acordable a raison que po'son Vniuer charnel il hantoit plus les orages & les negoces charnelz ne quil fust fait cōmunfaiseur des choses mondaines/ ou que il deshonoraist le seruice espirituel. Mais leur nature nest pas apaisée de si pou/ & plusieurs ne quierēt pas seulement leurs necessaires en telles choses. Quelle merueille ilz sont euz asses legierement a mains de peril Ilz veulent aller honores par tout. Ilz sestudient plaire aux hommes. Ilz veulent estre en delit/ & orgueilleux & soy conformer a ce siecle. Donc il est dit. Ilz regnerent & non pas par moy Ilz furent princes & ie ne les congneuz point

De auarice diceulx/ et
Du mauvais vsage es
choses temporelles. cha
pitre. ix.

Las/las nous boyon vne chose a
doubter en la maison nostre sei
gneur. Et que est ce fors que les ydola
tres menistres/ Desquelz leur ventre
est leur dieu. N'est ce pas auarice q ser
uir aux ydoles. Je vouldroie que le ma
leureux sceust q entendist a assembler le
tresor de pecune avec le tresor dire. Las
las a toy clerc. La mort est au pot. La
mort est au pot de chair. Mort est en ces
manieres de delices/ q non pas mainte
nant car il est pis. Le nest que entree
De delectation qui y est mise. Et pour
ce mesmemet que ce sont les pechiez du
peuple que tu mengues/ tu cuides auoir
pour neant les despens de leglise. Car
sicomme tu dis ilz te sont venuz en cha
tant/ Mais il te vaulsist mieulx fouyr
au pain querre. Tu mengues le pechez
du peuple. Et il te vaulsist mieulx que
tes propres pechiez te souffisissent. Ilz
viendront Deuant le iugemet iesu crist
Et la sera ouye la griefue complainte
du peuple/ q laccusacion dure. Cest assa
uoir de ceulx aux despens desqz ilz ont
vescu q nont pas effacie les pechiez de
ceulx a qui ilz ont este auengles a eulx
mener q faulx moyenneurs. Car dieu
dist. Viuent de lautel q ne sen orgueillis
sent mye. ne soyent pas luxurieux. ne
sen richissent pas/ q ne facent pas grâs
palais des biens de leglise en muât les
choses quarees aux rondes/ q nen as
seblent pas plaines bourses de deniers
affin qz ne les despendet pas en vanite
ne en oultrage/ ne eslieuent pas ou soubz
haulcēt leurs cousins des facultez de le
glise. ne ne marient pas leurs nieces
que ie ne die leurs filles. Car len scet

bien que cest sacrege que de donner les
biens des pources a autres que aux po
ures. Et sainement les patrimoines
des pources sont les facultes des eglises
q ilz leurs sont soustraies par cruaulte
De sacrege. Cest assauoir quelz conqs
choses les dispensateurs ou menistres
non pas de nostre seigneur/ mais de ces
facultes ou les possessions en prennent
oultre viure q vestir. Ne Dieu ne ordō
na pas a ceulx qui viennent a leuangie
le delices q aornemens acquerre/ mais
viure tant seulemet/ q ilz soient cōtens
du nourrissement Du corps q non pas
vanites de gloutonnie ne esmolument
De luxure. Et prennent de quoy ilz soi
ēt couuers/ q non pas pares/ ne aornes
vne corde certes cordee en trois qui est
forte a rōpre tire le maleureux a mort
Cest assauoir qui y entre mauuaise ment
q amenistre non dignement q vse Du
fruit mauuaise ment.

De orgueil diceulx et
faulx seurete chap. x

Qui est celluy que se il fleurist en
ce monde et ait prosperite en sa
vope qui ne chee tantost q seiche. Le
nest que vne fleur de foin/ q vne vape
qui apparoit vng pou. Elle est depar
tie dune herge quant liniquite De luy
est trouuee en enuie. Et quat la teste
rie desuergōgne a couuert le cuer/ q de
mene non pas que il doute/ ne ne trem
ble. Cest de seipoir/ pour laquelle chose
le felondemocque dieu/ q pecheur en ai
grit nostre seigneur. Ce ne fut pas po
fornications ou adulteres ou sacrile
ges/ Car le prophete ne remēbre riens
de ces choses. Mais po'ce q dist. Il ne
le requerra pas en son cuer/ cest adire q est
a requerre q non pas a doubter. Et dieu
aura pitie De ceste mauuaise selon la

multitude De son ire . Car il ne quit
ert / ne il ne repprent / ne il ne venge /
mais il bat & dit . Atons pitie du felon
mais pitie si cruelle soit loing de moy .
Pour quoy n'aprent hōme a faire droic
ture Mais se endort le maleureux / et
Dit . Dieu est oublie . Il tourne sa fa
ce que il ne demaine ses iours en bien et
en vng point . Il descent en enfer . Car
il dit que en la terre des sains il se deme
na mauuaise mēt . Cest adire es posses
sions de leglise qui sont appropries aux
vsages des sains en la maison Dieu a
qui toute saintete affiert . Et quelle
merueille se felonie est demenee au cler
gie ainsi comme au ciel / car il demaine
office celestiel . Et tout ainsi cōme vng
ange ou il est esleu ou il est reprouue .
Et la griesuete & la mauuaise que fut
trouuee es anges est il mestier que elle
soit plus griesuement iugiee & plus des
honorablemēt que celle qui est humai
ne . Or fais doncques car le iugement
sera fait plus dur contre ceulx qui ont
seigneurie . Car il est dit . Ton orgueil
mōte sus toy . ensuy ton roy . tes peulx
doiēt toutes haultes choses / haste toy
multiplie tes prouendes / vole de la a
vng archediacre / & apres couuoite vng
eueschie / & n'ayes illec point de repos .
car ainsi Sa len au ciel . Si que du plus
hault degre soit plus gries a cheoir / car
tu ne cherras pas ainsi petit a petit /
mais ainsi comme foudre qui chiet ha
stiuement comme l'autre Diable seras
tu soudainement degette en parfond .

Que il leur aduendra
autemps auenir pleur
pour ioye chap. xi

Ils ne seront pas au labeur des
hommes & ne feront pas tour

mentes avec les hommes . Et pour ce q
orgueil les tint / cest assauoir le pechie et
l'iniquite du dyable . Cest ce qui ne re
coit point de discipline / mais refuse a
estre curee celle treismauuaise playe .
Car elle ne seuffre pas estre traictee
des souveraines & dignes medicines .
L'hetiz pourquoy fuyes vous par sy
grant ouurage ce batement . Vous ne
fuyes pas la penitence / mais vous la
mues . Car mal ne peut sans punisse
ment . Et mesmement en ce iour qui
nous maine a paix . Car se vous vous
congneussies vous nous congneussies
Car il dit . Prenez mon fais sus vous .
Nous ne pouons estre sans charge .
Car homme si est ne a travailler / mais
grief sezeft sus les filz adam qui les en
suyuent mauuaise mēt . Et sus ceulx
qui ensuyuent iesucrist il est souef . car
il dit . Tu s'eras ton pain en la sueur de
ton biant . Et ne receuons nous pas
tous en ceste chose sentence de labour
en quoy nous auons tous pechie sans
exception . Et par auenture diront au
cuns que auon nous pechie / nous posse
dons deuement noz choses / nous ne fais
son ne rappines ne larrecins . Et saine
mēt ie ne oy que ce riche hōme du quel
leuangle racompte soit accuse en nulle
de ces choses / mais il estoit destu de
pourpre & de bis / & viuoit chascun iour
plantureusemēt . Mais il fut repzins q
il auoit la substance de ce monde / & dit
son frere estre souffreteux & clost ses en
trailles contre luy / & ceste chose defail
lit au riche . Quans ladies heez vous
vous mesmes souffreteux / & quās ma
lades & enfermez / & si pēsez plus de voz
cheualx q de la misere deulx . Mais
ore benon au treblable iugement de
braham & de Dieu mesmement qui dira
filz recorde toy que tu recetz les biens
en ta vie &c . Et cest toute la cause de
ses tourmens que il receut plainement
iceulx biens en ce siecle . Car certes la
voulente diuine ne fut pas deue nous

getter hors De paradis terrestre a ce q nous benissions cy a Dng autre paradis que il eust fait cy pour les humains Car hōme est ne a travail/mais il fuit le labour / & ne fait pas ce a quoy il est ne / & aquoy il vint au monde . Que respondra il a celluy qui luy enuoya . qui luy establit quil labourast . Tu te confortes icy maintenant/mais Draiement tu seras tourmente . Que dirous nous a ce se la fin est telle / & le iugement tel q pleur comprenne les derrenieres choses de la ioye . Car en ce siecle ne sōt pas a mettre les maulx Deuāt les biens

De la desconuenablete
Des pechans. xii.

DE rechies il n'apartient point a mettre mesure a couuoitise/ ne a celluy qui aime pecune ne dira aucune foiz il souffrit . Ne ia luxurieux ne sera saoule de delit/et aussi le cruel couuoite tousiours sang Et aussi le couuoiteur couuoite tousiours humaine louenge quant il a receuz les tiltres des dignitez/ou les faueurs / & ne prent en ce nul remede . Mais s'eschauffe tousiours en son desir / & De tant plus comme il s'eschauffe/ De tant mains y treuve il repos . Et celluy qui cudyde plaire a soy mesme / & cuide que il soit aucune chose / & est neant . Moy mesmes Dy Dnefois cinq hommes que ie ne iugeoye fors q frenatiques . Car le premier auoit les ioes enflees & maschoit la grauelle de la mer Le second estoit en Dng estang & baaloit & sefforçoit de prendre en sa bouche la tresorde & puante fumee q yssoit de celluy estang qui estoit en souffre .

Le tiers se couchoit en Dne fournaise toute ardāte & se resiouissoit de receuoir en sa bouche les estaincelles ardantes

Le quart estoit sus le pignon d'ung temple & buuoit le sperit Du legier vent/et l'attrapoit a soy . Et quant il ventoit pou il se faisoit Du vent a Dng esuencouer . Et ainsi cuidoit espuiser tout l'air . Le quint estoit tout hors d'aucces autres / & se mocquoit Deulx / & ce estoit celluy qui estoit mesmemēt a mocquer / Car il sussoit a tresgrant fain sa propre chair / & mettoit oredroit la main en sa bouche / & orendroit le bras . Et ie oy pitie De ces maleureux hommes / & enquis la cause de leur maleurte a chascun par soy . Et trouuay que tous ensemble auoient Dne tressorte famine / & ie regarday adonc leurs faces qui estoient tresordement souillies . Et ie me recorday Du prophete Disant & gemissant . Le cuer De moy seicha car ie oubliay a mengier mon pain . Et ie Demande q nous proffissent ces choses . Ce ne sont pas viandes naturelles / car elles attrapent plus la fain que elles ne l'apaisent . Grant merueille est . L'ame Parsonnable faicte a l'ymage De dieu est plus occupee que toutes ces autres Car elle ne peut estre iamais replanie Car quelconque chose qui est au monde que Dieu peut prendre la comprenablete de dieu ne emplir . Et pour ce est il esprouue que tous doiuent couuoiter par Desir naturel le souuerain bien/ et ne peuent auoir nul repos Deuant que ilz ayent celluy . Mais les maleureux qui ne treuvent pas la Doye si soloient Et ainsi comme il est escript . Les felons sont entour quant ilz quierēt les moindres biens / & quierent tousiours ce qui est le plus prouchain / & si ne veulent prendre / & tire chascun a part ce qui luy vault . Et cesteallee Dentour ne pourra iamais estre parfaicte . Deulx tu paruenir la . comence a saillir oultre toy qui Dais enuiron / & tourne le dos / & te destourne de ce qui estoit pres de ton cuer . Car cest ce q len te crie . Retourne retourne . &c . La Doye est forte &

mal allant/ mais tu viendras plus tost
la quant tu auras Despite toutes cho-
ses que se tu les prens.

De ceulx qui doubtent
entreprendre la voye de
parfection. xiii.

Il dist. Beez cy que nous auons
laisse toutes choses & te auons
suyuy. Quans hommes supplanté
la maudicte sagesse Du monde. & Des-
staint l'esperit conceu Dedens eulx que
nostreseigneur Deult quil soit alume.
Car il dit. Ne fay pas tes choses en
trebuchant. Apres longue deliberation
Cest grant chose a faire que ce que tu
proposes. Espreuue que tu pourras
faire/conseille toy a tes amys / et ceste
est la sagesse Du monde terrienne.
Cest beste de diable/ennemye de salut/
Destaignant de die/ mere de alentisse-
ment/qui fait venir Douleste de met-
tre hors nostreseigneur. Quant tu
ne Doubtes point que le filz de dieu est
quel mestier as tu De deliberation.
Il est appelle l'ange Du grant conseil.
Et pour quoy attens donc estrange co-
seil. Qui est plus loyal que luy ou plus
sage. Metz moy hors de cy sire/ & se tu
m'en metz hors ie seray plus fort/ & mes-
forceray. Et ie suis soustrait de la bou-
che du puy Denfer/ & ie Demenderay
treues & enquerray yssir hors se par a-
uenture aucune chose est faicte entre-
tant. Jay mucie le feu en mon sein/ Et
mon coste est ia ars & decourt ia de po-
rature. Jauray conseil se ie le getteray
hors. Et quelle grant chose est ce que
De ce conseil attendre / mais le Doit
len prendre hastiement & Doulentiers
& aller encontre aux mains/ & le getter

hors amiablement & ioyeusement.
Si se espreuue Donc soy mesme celluy
qui se fie en sa propre force. Car la Di-
uine science est toute esprouuee. Cels
luy se conseille a ses amys qui ne tres-
passe point la Douleste De son conseil
contre son ennemy. Qui est celluy qui
ensuyt leuangel/qui obeist a leuangel
le. qui Dit. Laissez les mors enseuelir
les leurs mors.

De la victoire de ceulx
qui suiuent iesucrist par
la dicte voye. chapitre.
xiiii.

Il sensuyt apres. Vous qui mar-
uez ensuyuy en regeneration.
Quant le filz De l'homme se serra au
siege &c. Quelle est ceste nouuelle re-
generation. Cest la tierce generation
et non pas celle qui est faicte de pechiez
ne de Douleste d'homme. Ne celle qui
est faicte de eue & de saint esperit/mais
est la remuneration Du corps qui est a
venir. Ce nest pas merueille/ homme
qui estoit fait De corps & de ame ensem-
ble chait tout ensemble/ Mais il ne se
peut ressource tout ensemble. Et
donc est il raison que celle partie qui est
la meilleur soit la premiere reparee/ ce
est l'ame. Or soit donc premier re-
faicte qui premier trebuché. Mesme-
ment car de la coulpe D'elle vint la pei-
ne au corps. Et ainsi sont beuz les
pechiez Du monde estre ostez premiere-
ment/et non pas les molestes & tristes-
ses De la chair. Le sauueur vint & en-
seigna tres appertement ce qui estoit en
luy mesme. Car il mist le corps a tou-
tes peines souffrir/ et garda l'ame Du
tout franche De tous perilz. Mais il
nest pas ainsi au iour Duy non. O
iiii i

filz des hommes. Car len na cure de cuer lame mais parfont la cure du corps & y mettēt toute leur force & habondance a delit. Et ilz ont apzis ceste chose de l'escole De hypocrite epythurien. Lequel temps est assigne aux ames / car cest iour de salut & non pas de Delit. Mais ilz dient que nul homme na sa char en haine. Cest Bray Mais amour sans science quant elle se haste de prouffiter elle nuyt. Et quant le iugement de la char depend de lame nulle chose ne luy est si prouffitabile comme salut. Si sen doit len pourueoir affin que en tēps la char soit regart dicelle & compaignie de sa passion / & que elle Deserue estre en la compaignie De sa beneurte. Donc lapostre dit. Nous attendon le sauueur & char maleureuse repose en ceste paix qui vient pour lame / & est auenir pour toy. Car il dit. En ceste regeneration quant le filz De l'homme sera en son siege / & vous serres sus les sieges &c. Cest beneuree regeneration quant l'homme qui est ne a labour est arriere ne a resurrection. Car corps De resurrection ne mourra ia & naura ia plus ne pleura ne clameur / ne Douleur mesme pource que les premieres Douleurs sont passees. Et tu diras ce sont les larmes que la benoiste main du createur oste. Et les yeulx sont benoies qui plus sont esleuez a pleurer en telle chose que estre esleuez en orgueil / que a Deoir toute haulte chose / & que serunt a la couuoitise a uarice De monnoye. Et donc se sera le corps doue Dune double beneurte. Cest assauoir De immortalite / & de ne souffrir nulle passion / & sera franc De toute necessite / & estrange de toute couuoitise / & quitte De toute correction / plain De ioye de corps & De figure en la parfin de la clarte du corps iesucrist. Et lame se sera qui ne Doubtera nulle chose & ne couuoitera riens plus. Et De rechief en la regeneration Des

corps. Cestuy sera au siege De sa magneste qui pour la regeneration Des ames fut au tres Despitueux tourment De la croix.

De monter au Popaul
me et Du temps qui a
ce est estably a homme
chapitre xv.

U Raient le schiele par laquelle nous montons a dieu si a trois Degres. Cest assauoir. Sobrement Viure quant a nous. Droicturierement quant a nostre prochain & Debonnairement quant a Dieu. Les costes sont biletē & asprete fichees par Dessoubz en Deux posteurs. Cest assauoir en Deux fustz de la croix. Et par Dessus a deux chapiteaux qui sentreioignent. Cest esperance de la gloire souveraine & du Delit pardurable. Quelle honneur seculiere peut len penser qui ne soit vile en la comparaison De si tresgrant haultesse. Ce nest pas Dune cite ou d'ung peuple ou d'une region. Mais ces iuges ont a estre seigneurs sus toutes creatures avec iesucrist. Ilz ne iugeront pas seulement les hommes Mais iugeront les anges / avec. Ceulx qui ont Desdaigne la bapeur de ceste presente gloire qui paroist ung petit. Et l'ont getee hors & sont seigneurs De l'empire iesucrist et seigneurient en tous les tiltres De ses dignitez. Ceste est Du tout beneuree couuoitise qui ne scet couuoitier grans choses mais qui se a soy a croistre d'ung petit & estre a peticie Du grant. Car il ayma les premieres chaires qui sont a cheoir hastiuement ainsi come le gros de figuiers / car ceste chose est la signifiere

gloire des parfaits. Car entre ces iuges
s'apparoissent les bons / & ilz sont par des
sus pour ces autres sauuer par aucto-
rite de puissance De iugier. Certes la
promesse de Dieu est grande. Mais la
dilation est trop longue / & latente est en-
uieuse / que a del aissier la uenture terri-
enne / & nauoit pas tantost la celestielle
car les iours des hommes sont briefz.
Mais or soit ce que tu soies enfant & q
tu as moult d'annees encore a auoir / & q
tu aiez a viure iusque en tres grant viel-
lesse. Quel mestier as tu a perdre tant
de temps / & a perdre tant de gaignes.

Nulle chose n'est plus precieuse que
temps. Mais las / auourd'hui il n'est
tenu nulle chose plus vile. Les iours
de salut trespasent & a nul ne chault se
les momens du temps qui ne retourne-
ront point sont perdus. Sie toy & acoi-
te que tu peux auoir acquis chascun io-
Soies certain que Vers Dieu n'est nul
bien fait qui ne soit guerdone. Et aussi
comme nul cheueul de la teste ne perist
tout ainsi ny aura ia moment de temps
qui perisse.

De la folie des courtoi-
seux qui veullent laisser
les choses simples pour
les choses doubles en
cent chapitre lxxvi.

IL sensuit apres. Et tous ceulx
qui atiront delaisie pere ou me-
re. Quelle forsenerie est ce que les ho-
mes demeurent a laisser les choses sim-
ples pour les choses doubles en cent.
Ou est ce couuoiteur / ou est celluy en-
uieux que auarice a refroidi & endormi
en terre que il ne Voise a la loyale mar-
chandise aux foires tresgaignans.
Homme pour quoy doubterois tu de

ner ce que tu as po' en auoir a cent dou-
bles. Tu le doneroies a vng excommunie
Mais la puissance de nostre seigneur test
desagreable si que tu ne veulx pas pren-
dre ce change de luy Ja n'est pas labour
faintif en ce quil comande. Son feiz est
legier sa charge est souefue La croix est
a honorer / cest assauoir en laquelle il fut
mis a mort & viltene. Qui est celluy q
puisse ses delices sonstenir sans gloire
Ne le queres ia aussi come le iugement
de la cure du cuer & du hault espirituel
est despit apert des choses par dehors.
Aussi est la enuieusete diceulx signe cer-
tain de la vigne non cultiuee / & De lor-
dure des homes. Le paresceur sera la
pide qui desdaigne a faire le gaing de ie-
suchrist & sera a folier par dehors a cue-
desert & vltide. Las / las / chetif quat tu
es honny en ton ordure tu cuides estre
aorne. Vol estoit benoist qui iugoit tou-
tes ces choses a ordure po' faire gaing
a nostre seigneur et tribloit tout en lai-
re de Dieu. Sainement nul homme
De saine pensee ne croy que ce ne soit
greigneur delit en vertus que en vices.
Ne ce n'est pas seruir que a la char / au
dyable / ne au monde / mais seruir a
Dieu est regner. Et le prophete dit.
Je suis Delicte en la Voie de tes com-
mandemens aussi comme en toutes ri-
cheses. Quelle ioye aura il au pays
quant si grant habondance de Delit est
en la Voie. Car l'apostre enseigne a soy
Delicter non pas tant seulement en es-
perance / mais en tribulations mesmes
Et dist. Et tous ceulx qui Delais-
seront leur maison ou leur champ &c.

Et il dit cy endroit ce que il dit ail-
leurs. Et si dit. Le ciel et la terre pas-
seront / et mes paroles ne trespassteront
pas et cetera.

De ceulx qui delaisent
possessions / & ilz ne lais-
sent pas leurs propres.
chapitre xxiij.

Qomme dist. Jay oy ces choses.
Qui est l'omme qui est cause de
sa perte. si comme len dit cōmanemēt
cest celluy qui quiert le festu dont lon
luy crieue loeil. Jay oy dist il de cellui
et de celluy autre qui auoient tout de
laissie & sont retournez comme le chien
a son vomissement. Comment a-
uoient ceulx cy receu leur loyer a cent
doubles. Ilz sont bourses plaines nō
pas seulement de pecune / mais de leur
propre voulente. Ore enquire donc
pourueuement ses voies & ses estudēs
qui est cause dauoir deffailly par soy
mesme a la grace qui luy est promise a
cent doubles. Et sans doubte il trou-
uera vng anglet & vng lieu a coucher /
& non pas le filz de l'homme / mais vng
goupil ainsi comme en vne foise ou le
nid dun oyse. Je luy loe plus que il de-
laisse tout si q' vng pou de leuaī ne cor-
rōpe toute la masse du pur frōment & en-
suyue seulement iesucrist / & gette ses pē-
sees en luy pour estre nourry de luy Et
sans doubte il luy rendra a cēt doubles
Et adonc quant aucun se verra que il
naura pas receu a cent doubles il se
merueillera. Cest precieuse chose que
la diuine consolation / ne elle nest pas
du tout donnee a ceulx qui recoiuent es-
trange confort. Esau tu fus beneure
qui dis. Pere nas tu que dne beneicon
Et combien diroies tu mieulx avec le
prophete / ie en demanday dne a nostre
seigneur / celle requerray ie. Celluy qui
nest digne de la beneicon du ciel sera
escondit / et sans doubte celluy qui en
doubte la quiert par double voulente /

& appareille a soy autre refuge se il ne
la peut par auenture auoir est sembla-
ble a caym / qui dist. Mon iniquite est
plus grande que ta misericorde si que
ie pourroie deseruir pardon. Po' quoy
donc refuse ton ame a estre confortee
se elle na deserui pardon. Or pense
donc seulement ceste chose & pleure.
Mais il dist. Tous ceulx qui me trou-
ueront me occiront. Grief domage
est & griesue male auēture quāt le corps
est occis se lame perist. Et ainsi se tau-
soit le maleureux a occire aussi comme
se ce fust pour vng grāt benefice auoir
sil se deffendist de estre occis. Et ainsi
fut fait / Car il eut le maleureux con-
fort que il requist / & oubliā celluy con-
fort pour lequel il deuoit audir supplie
Et ainsi fist saul apres ce que il eut pe-
chie. Et regarde le Roy amaleth car
len dit que il requist pardon a samuel /
mais il demouroit tousiours en son ma-
lice. Et dist tantost a cellui. Honnore
moy deuant tout le peuple. Et tres-
chers amys ainsi est il au iourduy de
celluy qui a la pensee attendante a au-
tres consolations / & ne refuse pas du
tout a estre confortee es choses dechean-
tes & transitoires. Car luy mesme se
oste la grace de la celestielle consola-
tion. Laquelle se il se pourueist requier-
re par digne entencion & par plain cou-
rage il lauroit sans doubte.

Que nul ne sct ces cent
doubles / fors celluy
qui les recoit. chapitre
xxiiij.

p Ar auenture diroit aucun secu-
lier monstre moy ce que tu pro-
mez a cent Doubles. Mais ie dy que
nul ne croiroit a homme qui luy mon-
strast quant celluy qui le Demande et
enquieret Deffault a celluy qui luy pro-
met Verite se il ne croit a ce que il en-
quieret. Ceste manne est muciee nul ne
scet ou que celluy qui la recoit. Ou cel-
luy ne possede pas toutes choses au q^l
toutes choses seruent en bien / ou il ne
les a pas a cent Doubles. Si a celluy
les a bien a cent Doubles qui est rem-
ply Du saint esperit / & a iesucrist en la
poitrine. Et il dist. Comme est
grande la multitude De ta douceur su-
re que tu creas Des le commencement
cc. Et le memoire de labondance de ta
jouefuete. Et ce cent Doubles est a-
doption de filz & franchise De primices
& De esperit / & delices de charite / gloire
de conscience & regne De dieu. Entre
nous de ce monde est viande & beuura-
ge / mais iustice & paix & ioye est au saint
esperit / et non pas tant seulement en es-
perance de gloire / mais en tribulation
mesmes. Cest la vertu de hault q^l fist
embrasser a saint Andry la croix / Et a
saint laurens mocquer le tourmenteur
qui le tourmentoit. Et fist saint estie-
ne agenoillier a orer pour ses lapide's.
Cest grace De bñction de deuotion qui
enseigne de tout ce que le non sage mes-
connoist. Car nul ne scet que cest /
fors celluy qui le recoit. Et celluy qui
la cest Dieu nous veuille venir au De-
uant par les beneicons de sa douceur
Par absolution & remede De ce present
labour / si que nous ne Deffaillon en la
Joye / & que par la demonstrence de ces
presens Dons nostre attente soit fer-
me De ceulx a venir

Du pourpensement de
l'homme enuiron soy cha-
pitre xix.

Bernard au liure de pēsee

Dusieurs sceuent moult de cho-
ses & ilz ne sceuent pas eulx mes-
mes. Ilz regardent les autres & Delais-
sent eulx mesmes Ilz quierent dieu par
ces choses par dehors / & delaisent leur
choses par dedens / lesquelles dieu est de-
dens. Et pource me retourne ie des
choses de Dehors a celles de dedens.
Et de celles de dedens ie mōteray aux
souueraines en me iougnāt a la verite
par cōgnoissance. Car en dechātant de
la verite par amour de Vanite en amāt
Vanite pour icelle homme est fait sem-
blable a Vanite. Que est plus vaine cho-
se que aimer Vanite. Et que est plus se-
lonne chose que despriser verite. Et cer-
tes amour de Vanite est despit de veri-
te / & despit De verite est cause de nostre
aveuglement. Et pour ce que les felōs
nont point esproue auoir cōgnoissā-
ce de Dieux a il baillees au sens de re-
prouuement. Et De tant comme ie
prouffite en la cōgnoissance De moy
De tant boys ie plus pres De la cō-
gnoissance De Dieu. Car selon l'hom-
me par Dedens ie treuve trois choses
en ma pensee / par lesquelles ie me re-
membere De dieu. Je le regarde. Je lay
me. Et ces trois choses sōt memoire
entendement / Doulēte ou amour. par le
memoire ie men remēbre. par l'entende-
ment ie le boy. par la Doulēte ou amo-
ie le embrace. Car quāt ie me recorde de
dieu en mō memoire ie le treuve en ma
pēsee & my delicte. En mō entendement ie
regarde q^l Dieu est en soy mesme / & q^lle
chose il est es āges / et quelle chose il est
iiii iii

es sains / & quel il est es creatures / et q'il
il est es hommes. En soy mesme il est
non compréhensible / car il est commence-
ment & fin. Je entens de moy mesmes
comme il est non compréhensible quant moy
mesmes lequel il fist ne me puis com-
prendre. Es anges il est Desirable / car
ilz le desirent a veoir. Es sains il est de-
lectable / car les bienheurez se delictent con-
tinuellement en luy. Es creatures il
est merueillable / car il cree toutes cho-
ses puissamment / & les gouverne sages-
ment / & les Dispense debonnairement
Es homes il est amiable / car il est leur
Dieu & habite en eulx aussi come en son
temple. Et vraiment nous le deuons
aymer / car il nous ayma le premier / et
nous fist a son ymage & a sa semblance
ce quil ne voult faire a nulle autre cre-
ature. Et donc conuient il que ce q'est
fait a son ymage se conforme a son yma-
ge. Representon donc en nous l'ymage
de luy en voulente de paix & de Vertu.
& de Verite / & en amour de charite. Ten-
non le en nostre memoire. porton le en
nostre conscience / & le honozon present
en chascun lieu. Car l'ame est benoiste
en laquelle Dieu treuve repos. Celle
est benoiste qui peut dire. Et celui qui
me crea reposa en mon tabernacle / Car
a celle ne pourra il denier repos. Pour
quoy d'oc le delaisson nous / & le queron
en ces choses par dehors / car il est avec
nous se nous voulons estre avec luy.

De la consideration de
la propre maleurte pres-
ente / Et De celle a ve-
nir. chapitre. xx.

IE Diens Dicitulx parens selon
Homme par dehors. Lesquelz me-
firent d'apne auant que ne / et ceulx ma-
leureux mamenèrent maleure en ceste
maleurte de lumiere. Et me haste d'al-
ler a ceulx qui yssirēt icy hors du corps
par mort. Et quant ie regarde leurs se-
pultures ie ny trouuay que cendres et
pueur & horreur / & si furent ilz telz com-
me ie suis. & telz come ilz sont ie seray.
Je suis venu en ce exil pleurant & bra-
yant / & deez cy que ie meurs plain de
iniquitez & de abominations / & seray
ia presente Deuant lestroit iugement /
pour rendre raison de mes euures. Pas
a moy maleureux quant celluy iour du
iugement viendra que les liures seront
ouuers esquelz toutes mes pensees et
mes fais seront recorderz present nostre
seigneur. Et donc seray ie le chief en-
clin pour la confusion de ma conscien-
ce tremblant & angoisseux Deuant nos-
tre seigneur quant len me dira. Deez
cy l'homme & ses euures. Et la sera
fait par Dne Diuine Vertu que chascun
aura en son memoire toutes ses euures
bonnes et mauuaises / & les verra en sa
pensee par merueilleuse hastiue si que
sa science accuse ou excuse sa conscience
Et seront ainsi iugiez ensemble / et
chascun par soy. Car chascun fera le iu-
gement de ses faitz. Et les secretz de
chascun apparoiront a tous. Et po-
quoy auons donc honte maintenant de
nous confesser. Car adonc nostre con-
fession sera manifestee a tous. Et
tout ce que nous auons fait cy en mu-
cant la flambe d'engereuse ardra la.
Le feu se combattra par tout et rompra
les resnes des cruelz. Et de tant
comme Dieu attend plus longuement
que nous nous amendon / De tant no-
tugera il plus destroitement se nous le
despison. O ame enoblie de l'ymage de
dieu / embelie de sa semblance / espousee de
sa creance / donnee de son esprit / rachetee

de son sang/deputee a estre avec les an-
ges comprenable de beneurete & parti-
cipe de oraison. Quant tu es en la char-
se tu consideroies bien q̃lle chose te yst
par la bouche/par les narines/& par les
autres conduits / tu ne vis oncques pl^{us}
vil fumier . Se tu deulx racompter
chascune maleurte cōbien seras tu char-
giee de peches & pourrie de curiozite/oc-
cupee de souffrir meschiez/enordie de
illusions/plaine de toute confusion & de
male aduventure / & telles trouueras tu

Homme entens que tu as este / que
tu es / & que tu seras . Et de ce dit le poe-
te Deux vers . fama fauor populi fer-
uor iuuenilis / Opeqz surripuere tibi
noscere quid sit homo . Cest adire . fa-
ueur de peuple/renōmee/ieune chaleur
richesse amee . Tout oste du tout cest la
sōme a congnoistre quelle chose est hō-
me . Car homme nest riens autre chō-
se que germe puant . Sac plain dordure
re/biande a vers & pourriture . Post
hominem vermis/post vermem fetor
et horror . Sic in non hominē vertitur
omnis homo . Cest adire . Puis que hō-
me est homme/ver deuient . Apres ver/
pueur & orduce . Et ainsi tout homme
reuiert/a nonestre hōme cest droicte

De la souveraine be-
neurete . Et qui est cel-
luy qui y peut monter
chapitre xxi.

O Cite celestielle/ mansion seure /
paix contenāt toutes choses/qui
delicte le peuple sans murmure . Cō-
me glorieuses choses sont dictes de toy
cite sainte . Ainsi cōme labitation de
tous esioyssans est en toy/la est paix et
pitie/bonte/lumiere/vertu/resplendeur/
honneftete/ioye/lyesse/doulceur/die p .

durable/gloire/loenge/repos/amour &
concorde de doulceur . Pour quoy nous
cōtraint la forcenerie de pechies a cour-
uoitier lamertume de ce monde . A suit
le peril de ceste vie decourante . Et a
en souffrir la maleurte / & a souffrir la
seigneurie felonueuse de tyrant/& ne no^{us}
laisse voler en la cōpaignie des anges .
En la resplendeur des sains/et al'hon-
neur du roy puissāt/& en la beaulte de la
souueraine gloire mais q̃ est cellui q̃ est
cōuenable a toutes ces choses . Po^{ur} cer-
tain cest cellui qui est Bray repentant /
bon obedient/amiable cōpaignon/loial
seruiteur/repentāt tousiours/& en dou-
leur des choses passees/& en labeur de
garder celles auenir . Et qui pleure at-
si les choses mal faictes que il ne messa
ce en celles qui sont a pleurer . Le bon
obedient donne sa vōlente a ce & aussi
quil ne le deult mie que il puisse tous-
iours Dire . Mon cuer est appareillie
dieux mon cuer est appareille ac . Et
celluy est amiable compaignon qui est
obeissant & seruissant a tous & ne fait in-
iure a nul . Seruiteur de nostre seigne-
compaignon de son prochain/seigneur
du monde/seruiteur loyal en la cōtem-
plation de Dieu & en la garde de soy .
Mais toy qui entens a toy garder ta
sagesse ne te peut suffire . Si adiouste
toutesfois toute diligence & requier la
diuine pitie & Deprie la grace de l'ange &
metz iesucrist sus ton cuer aussi cōme
vng signe . Car Dieu garde l'entree du
cuer/& il est le portier / il conuiert que
toute la mesnie du cuer ysse/& entre
par luy . Et il y aura anges a milliers
aux portes par dehors de tes sens qui
si coucheront tellement que nul estran-
ge n'osera comprendre les sens par de-
hors ne corrompre ces espouventables
compaignies pour la reuerence du por-
tier et la garde des anges .

iiii iiii.

De la Discussion de la
propre vie & de pure oroi
son chapitre xxii.

SOyez trescurieux inquisiteur de
ton entierete & examine chascun
iour ta vie. Entens diligemment com-
bien tu prouffites & combien tu defaulx
Quel tu es en meurs. Et quel en volē-
tes. Estudie a toy congnoistre / que se
tu te congnois tu en seras meilleur et
plus a loer / plus que se tu ne te cōgnois-
sois & cōgneusses le cours des estoiles
La force Des herbes. Les complexions
des hommes. Et les natures des be-
stes. Quant tu entreras en leglise po-
aorer ou chanter / delaisse la tumulte de
tes vaines pensees / & oublie du tout la
cure Des choses par Dehors affin que
tu puisse entendre seulement a dieu / car
il ne peult estre fait que celluy parle au-
cunefois a dieu qui quant luy mesme
en soy taisant parle avec tout le monde.
Entens a celluy qui entent a toy. Oy
celluy qui parle a toy affin que il ne oie
parlant a lui. Et ainsi sera faicte reue-
rence Deue aux diuines loenges paier.
Se tu le fais acoustumeement & tu en-
tendes singulierement chascunes pa-
roles. Je ne Dy pas pource que ie face
ces choses / mais que ie les voudroie
faire / & me repens que ie ne les ay faic-
tes & men poise. Dieux cōme fust cel-
luy benheure se il peust tousiours beoir
aux veulx espirituelz. Cōment sont de-
uant les princes ioungs deux a deux au
milieu de ceulx qui chantent. Tu ver-
roies sans doubte a quelle cure & a quel-
le ioye ilz sont entre ceulx qui chantent
Ilz sont avec ceulx qui orēt. Ilz sont
dessus ceulx qui se pourpensent. Ilz sōt
dessus ceulx q se reposēt / Ilz prouffitēt

a ceulx qui pouruoiet & pourāt ilz aimēt
ceulz de leur cite & leur font ioye. Ilz les
confortent / enseignent / & gardent / & les
pouruoient en toutes choses. Ilz Desi-
rent nostre venue. Car ilz atendent a
restorer de nous le trebuchement et des-
truiement de leur cite. Ilz enquierent
diligement & oyent les vies que len dit
de nous. Ilz courent curieusement pour
estre mediateurs entre nous & Dieu &
portent tressloiaument noz pluers a dieu
Ilz ne desdaignent pas a estre noz com-
paignons / car ilz sont ia faiz noz meni-
stres / car nous les faisons esioyr quāt
nous nous conuertissons a penitence.
Si nous hastōs donc tātque nous po-
rons dacomplir leur liesse. Pas a toy q
couuoites retourner a ta vomiture & a
ton pleur. Tuides tu auoir ceulx amia-
bles en iugement q tu veulx oster de sy-
grant ioye & que ilz ont tant Desiree a
auoir.

Que il appartient a estre
tousiours en bonne oroi
son / & en bonne pensee / &
se estudier en charite cha-
pitre xxiii.

EN quelque lieu que tu soyes ore
entoy mesme. Et se tu es loings
de loratoire ne quiers point de lieu car
toy mesmes es lieu. Car tout ainsi cō-
me il est que il n'ya ne momēt ne heure
que hōmene vse de la bonte & de la mi-
sericorde de nostre seigneur / ainsi ne doit
il estre ne momēt ne heure que tu n'aies
dieu present en ton memoire. Ne vueil
pas despriser ton oraison car celluy a q
tu la fais ne la desprise mie mais telle q
elle sort De ta bouche / il la commande
escripre en son liure. Et deuons auoir
sans doubte esperāce dune de.ii. choses

ou que il no' donera ce q nous requerōs
ou q il nous fera la chose q no' sera pl'
pffitable. or pense dōc de ce q tu en peux
mieux penser / & de toy ce que tu en peux
penser pis. Car tout le temps en quoy
tu ne penses De dieu / compte que celui
tu as perdu. Or entens donc en quel
conque lieu que tu soyes / que tu soyes
a toy / & ne te baille pas aux choses / mais
te y recommandes. En quelconq lieu
q tu soies tourne ton salut en ton cou
rage / & recueille ton courage en toy / & y
habite & ba en la largeur de ton cuer &
en fay vne grant sale / & y prepare vng
lit pour toy & le presente a dieu. Et les
cripture ne me eſeigne autre chose fors
que aymer religion / & a garder verite et
auoir charite. Et moy chetif maleu
reux cours plus tost a la leçon que a o
roison. Je vueil plus voulemtiers lire
que oyr messe. Aucun me attend q veult
oyr De sa necessite. Je prens le liure q
celluy autre ou celluy voulsist auoir.
Et en lisant en celluy ie pers le fruit de
charite / l'affection de pitie / Le pleur de
compunction. Le profit Des messes.
La contemplation des choses celestiel
les. Nulle chose n'est prise plus douce
en ceste vie que religion & orison. Nul
le chose n'est sentue plus conuoiteuse
Nulle chose ne Depart tant la pensee
de l'amour du monde. Ne nulle chose
ne la conferme tant contre les tempta
tions.

De l'ordure de confes
sion & orison. xxiij.

BEau sire dieu ayes pitie de moy
pour ce que ie peche plus yci la
ou ie doy amender mes pechiez. C'est
assauoir au moustier. Car souvent
quant ie ore ie nentens que ie dy. Je te

depri donc Dieu que tu exaulces mon
oroison laquelle moy qui la fais ne oy
mie. Je te prie que tu entendes a moy
Et ie fais grant iniure a dieu q le prie
que il entende mon oroison et exaulce q
ie nentens moy / & quil entende a moy.
& ie nentens ne a moy ne a luy. Mais
que pis est / pour pense en mon cuer or
des choses & non prouffitables / & pſen
te Deuant luy tres horrible pueur. car
en moy na riens plus fuytif que mon
cuer. Car tant de foiz comme il me de
laisse & s'en court par mauuaises pſees
tant de foiz courrouce ie iesucrist. Jay
laisse a faire entiere confession pour di
re a diuers prestres Diuerses choses.
Et ainsi queroie pardon a la char & cui
doie y venir par parties. C'est excōme
niee saintise que deuiser son pechie par
parties / & rere en la branche par dessus
& non pas esracher du tout. Las iay en
moy tout ce qui me peut nuire / et suis
moy meſme ma charge. Jay desire que
Dieu ne sceust pas mes pechiez / ou q il
ne les voulsist pas punyr / ou ne peust.
Et ainsi vouloye ie que dieu fust non
sage / ou non droiturier / ou impotent.
Laquelle chose se il estoit il ne seroit pas
dieu. Jay souvent froſſie ma voix au
saint mystere affin que ie châtasse plus
doulcement / et estoie plus Delicte en
l'attrempance De ma voix que en la cō
punction De cuer. Dieu ne quier
pas Brayement la legierete De la voix
Mais la purete Du cuer. Car quant
le chantre assouage le peuple par sa
voix il Despite dieu. Je me suis saint
estre ce que ie estoie moy / Et dis que
ie vouloye ce que ie ne vouloye moy.

Je Disoye vne chose De la bouche /
et ie vouloye vne autre du cuer. Et
ainsi soubz la peau De la brebis mus
soye la conscience du regnart. Laquel
le conscience de goupil est adire lente cō
uersation / Confession sainte / Obedien
ce sans Deuotion / Oroison sans en
tencion / Recon sans edification /

parole sans auisement. Je porte grant couronne & ronde vesteure. Je regarde la reigle Des ieunes & chante aux heures acoustumees/mais mon cuer est loing De mon dieu. Et moy regardât la facon par Dessus cuyde que toutes choses me soient sauues/& ie men dois tout es choses qui sont par dehors & oublie les vices qui sont par dedes/& sus espendu aussi comme leau sus terre.

Des maleurtez et Des
perilz De ceste mortelle
vie. xxv

Sie ie ne me regarde ie ne scay q
ie suis/& se ie me regarde ie ne me
pourray souffrir. Car ie me treuve dis
gne De si grant confusion. Et de tant
comme ie me pourpense plus souuent
plus subtillement/De tant me treuve
ie plus abhominable aux anges. Mais
ie ne voy poit le dyable/& pource ne me
puis ie assez garder De luy. Il mace ses
lazz & y met de la gluz/cest assauoir amo
De possessions/affection de partie/cou
uoitise De honneur & delit de chair/paz
lesquelles choses lame est engluée afin
que elle ne puyssse voler des penes de
contemplation parmy les places De la
souveraine cite de spon. Las a moy/car
lances & dars volent De toutes parties
ou que ie doise ie nay nulle seurete/ car
ie Doubte. Et ce qui me assouage & ce
qui me courrouce & doubte & fain & saou
lete/& dormir & veiller/& labour/& repos
cheuauchent contre moy. Et encore
doubte ie plus le mal que ie fais en mu
cetes que celluy que ie fais en appert.
Que le mal q nul ne voit nul ne repert
& la ou lenne doubte point le repreneur
la Da plus seurement le tempteur/ma
chair est De boe/& pource est elle boeu

se/& ay delle emboees pensees & delictu
ses/vaines & curieuses du monde ame
res & malicieuses du dyable qui se fie
moult en laide de chair. Car le priue en
nemy nuyt le plus. Car elle a fait ali
ance a luy pour nostre destruction com
me celle qui est nee de pechie & nourrie
en pechie. Elle murmure continuelle
ment. Elle est non souffrante de disci
pline/& le serpent tortueux dse dicelle/q
na nul autre Desir/nul autre mestier/
nulle autre estude fors que a destruire
les ames/& la chair qui nous est dōnee
en aide nous est faicte iniure & dōmage
Or entens donc a la lecon par Dedens
si que tu lises & entendes que tu es toy
mesmes/& lises & entendes que dieu est
& que tu laines & que tu baïques le mō
de & tout ton ennemy/ tellement q ton
labour soit tourne en repos/ton pleur
soit tourne en ioye. Et apres les tene
bres De ceste vie presente voyez laube
Du iour leuant.

La meditation De l'ad
uenement iesucrist a sa
passion. xxvi.

Elle de spon ne te Doubtes pas
ton Poy vient qui test debonnaire.
Sire iesucrist bien/bien sire qui es
Desire De toutes gens. Car mon ame
sendort par ennuy de ta demeure/& mes
yeulx languissent par souffraite De ta
lumiere. Lieue toy soleil amiable afin
que l'homme ysse hors a son euvre faire
&c. Ne te doubte pas fille De spon/ car
paour trouble loeil/& ioyeuse prunelle
regarde clerelement. De cy ton Poy qui
vient & est debonnaire a toy/& tel cōme
il est veult il que tu soyes. Acoustume
toy a porter son feiz & il se ferra sus toy
Il vient a toy & tu ne baïs pas a luy.

ps hors de ta terre/ps hors de ta cite.

Car iay deu iniquite & contrariete en
tes gardes &c. ps hors avec les enfans
hebreux qui se lieuent simplement a al-
ler a lencontre de ton seigneur. Ne te
tiengne nulle chose q tu ne doises a len-
contre de iesucrist. Car tu ne dois pas
laisser yng seul ongle en egypte a pha-
raon. Car & langues chantent osanna
in excelsis/cest adire. Sire ie te prie sau-
ue nous es haultes choses. Et ordroit
sire les iours de ta passion nous deuroi-
ent plus contraindre que les preuostz de
pharaon/car droicture est en tes euures
& paix & ioye est au saint esperit. Nous
dormons tu ores pour nous. Car nos
yeulx sont greuez en nostre temps. Es-
ueille nous afin q nous veillon et oion
Je vouldisse que dne goutte du sang de
ton estrif & de ta luite que tu as suee de
courust iusques a nostre terre/& la ter-
re oeuvre sa bouche & la boyue & crie a
toy & avec toy a ton pere mieulx que le
sang dabel. Sire qui est celluy qui veil-
lera dne seule heure avec toy. Car au-
ciel mesme nest pas silence faicte fors
ainsi come dne demye heure. Lombr
en moins veillon nous avec toy en ter-
re que lespace dne heure. Car toutes
fois & quateffois que vous benez a no-
us nous trouuez tousiours endor-
mis. Et sire tu nous esueilles mainte-
nant debonnairement/& tu ten vais de-
rechief/& nous dis celle mesme parolle
secondement & tiercemet/& tantost com-
me tu ten pars le sommeil nous reprēt
& ne pouons veiller fors tant come tu
es avec nous q nous esueilles. Esueil-
le toy en la parfin/esueille malheureuse
ame/& se tu ne te esueille par amour si
te esueille par paour. Pourpense au
moins le tourment que tu as a souffrir
en la mort. Certes nulle croix nest plus
dure que la mort. A laquelle tu te hastes
tous les iours & si ny entens point.
Doyes coment la morte crucifie. Le
corps senredist/les cuisses sestendent.

Les mains decheent/la poictzine halet-
te/le cerueau languist/les leures escu-
ment/les yeulx obscurcissent/la face sue-
le diaire enlaidist & palist aussi comme
yng test. Le torment est tel q ie ne scat-
se tu mourras plus soef en la croix roi-
de ou en yng lit mol. Car la croix nos-
tre pas si tost la couleur. Les choses q
nous voyons & sentons sont plus legieres
que ce que lame seuffre auant par de-
dens. Car les sens qui tost se departēt
leurs ames les acompaignent.

Le pourpensement de
la passion iesucrist chapi-
tre. xxvii

S Comme les bestes sen alloient les
roes sen alloient ensemble avec
elles. Se nostre die prouffitait la roe
de la sainte escripture viendrait avec
nous ensemble. Mais pource que nous
allons par les palus et par les roches a
pie nous sommes courrouciez & les roes
nous suivent a peine. Car nous allons
a pie. La passion de nostre seigneur est
celebre & nous entendons a faire nostre
delit. Il nous crie de la croix la ou
il est. O vous tous qui passez par la
boyue/ore regardez sil est douleur sebla-
ble a ma douleur. En ma douleur vo-
yez la vostre. Ma douleur est ymage
de vostre douleur/celle que vous voyez
en mon corps. Entendez & voyez/car se-
blable douleur est en vostre cuer. Vo-
tre passez de vous a moy/& retournez
arriere de moy en vous & voyez. Ne pleu-
rez pas sus moy/mais sus vous. Celle
vostre douleur que vous trepassez
& ne sentendez pas est plus a pleurer q
la myenne. Celle me crie de ta croix.
O bon iesu. Et se tu ne le me cries par
parolles si le me cries tu par fait. Tu
me fais de ton corps yng miroir a la

me de moy. Car adoncen la maison du prince Des prestres le crestien fut couuert la face & batu. Car ce que iesucrist feussre en appert ie feussre en secret Et ce quil feussre par dehors des menistres de cayphas ie feussre par dedens des felonnes De lennemy. Ilz le bestirent Dunc blanc bestement tout souillie de sang/ce fut dunc mantel de coton. Et cestuy pour la cruelle et ensanglantee Vie De luy est honnore & auironne De plusieurs. Et donc ploierent Dne couronne Despines & la mirent dessus son chief/& aussi font ilz aux hommes quant De la rapine des pources ilz leur asssemblent poignantes richesses & loffrēt au Poyaulme & en font leur chief par orgueil/& dient. Dieu te sauf Poy des iuis Pour quoy te enorgueillis tu terre & cede pour quoy te glorifies tu de ta blâche besteure Dne taigne/cestadire Dne maniere De ver qui vse toutes choses sera estendue soubz toy & ta couuerture sera de vers/ cest ta besteure. Ceulx se mocquerent de toy q te bestirent le mantel De coton. Et tout ainsi anthiocus & herodes qui estoit ennemy De la nature nostre seigneur furent deposez des estranges bestemens & moururēt en les vers.

Du receuement du larron De dextre chapitre
xxviii.

Retourne aucunesfoiz a ton cueur retourne Vieil adam/regarde ou & en quelle maniere le nouveau ada ta quis & trouue/Pour quoy celluy larron fut il la ou adam fut/& non pas larron mais martir & confesseur tourna il sa necessite en Doulente & mua sa peine en gloire/& sa croix en victoire. Toy pierre fuz en la croix/& pierre fut larron en

la maison cayphas. Il fut larron auant la confession/car il se mucoit/& fut iuste apres son droison. Et que ora il. Sire remembre toy de moy quant tu viendras en ton regne. Ceste fut grant foy. Il pria pour les choses a Venir & non pas pour les presentes. Il ne voulut pas estre oste De la croix/mais voulut estre mis au Poyaulme iesucrist. Ha/cueur contrit & humilie. Qui est celluy qui peust moins oier ne plus humiliablement/que ou il luy remembrast de luy/Remembre toy de moy. Je dy De moy non digne/q mon pechie est contre moi tousiours. Je suys confondu De leuer mes yeulx a toy/car iay fait mal deuant toy quant ie me voulu celer a toy. Je suis larron a mon ame/Car iay voulu mucier homicide que iay fait. Mais pource que iay fait mal deuant toy remembre toy de moy selon ta grant misericorde. Je la doy en toy grant ta misericorde. Ce fut souffisante misericorde qui te fist Descendre a moy en ma semblable maleurte/car ie recoy digne chose a mes meffaitz/mais toy quas tu fait Je te doy semblable a moy en peine & ie te doy tant Dissemblable en fait. Me me peuz tu pas fuir De loing. Tu qui yssis Du souverain ciel & vins tres noble par beaulte Du ventre de la vierge & tu pendz avec moy en la croix/Qui ta cy amene/seule misericorde. Et donc doulx Dieu ayés pitie De moy selon ta grant misericorde. Mais en quoy congnoistray ie que tu ayés pitie De moy En ce que ie doy mon ymage semblable a toy & q tu feussres avec moy Dne mesme maleurte. Et que fault il donc fors que iaye esperance. Ayés donc remembrance de moy tu Das a ton Poyaulme Tu as acōpli lecture pour quoy tu bis & tu vins pour me ramener avec toy. Je couuoite aller avec toy/et pource ne doute ie pas a souffrir tresamere mort Comment doubterote ie la ou ie te verroie avec moy/car se ie alloie au milieu

de l'arbre De mort ie ne doubteroye nulz
maulx pource que tu es avecques moy
Ou comment auroye honte la ou ie te
verroye porter qui es seigneur Du ciel
Car qui porte ta croix si porte ta gloire
et qui porte ta gloire si te porte. Et cel
luy qui te porte tu le portes sus tes es-
paules. Ton espaulle est haulte/ elle est
forte. Elle aduient iusques a ton pere
sus toutes les legions Des anges/ sus
les princes/ sus les puissances et sus les
vertus/ tu ramaine illec ta centiesme
brebis ou tu ramenais la brebis De io-
seph/ Da la brebis de ioseph seurement
iesucrist te porte sus son espaulle. Son
espaulle est forte/ ne te doute pas. El-
le est haulte. Ne regarde pas en bas/
car nul homme qui met sa main a la char-
rue &c.

Que la croix nest pas a
doubter/ mais a embra-
cer. rxi.

O Rief feiz est sus le filz adam/ se ie
fusse filz Du nouueau adam ie
portasse legier feiz. Quel est ce grief
feiz Dng besant de plomb/ et qui est le le-
gier feiz/ la croix iesucrist. Merueilleu-
se chose. Pour quoy Doubtent les ho-
mes la croix/ pource quilz sont larrons
La croix iuge et guerdonne a egale me-
sure dune part aux nuyssans Dautre aux
innocens. Et pource est elle doubteu-
se aux mauuais et aux bons elle est gra-
cieuse sus tous les fustz de paradis. Je-
sucrist ne Doubta pas la croix/ ne pier-
re ne andry ne la doubterent mie mais
l'aimèrent. Il se dressa comme Dng iay-
ant a courre en la voye/ et dist ie lay de-
siré a grant desir/ Ceste pasque est mie-
ne &c. Ma viande dist il est que ie face
la volente de mon pere/ et la volente
de mon pere est que ie boiue ce calice.
Et donc menga il sa pasque en la croix

car il monta au palmier et en cueillit les
fruits et dist. Quant ie seray exaulce ie
trattay a moy toutes choses. Et que
sont toutes choses. Ciel et terre et les li-
eux infernaux. Il atrahit a luy son pe-
re. Car sa clameur entra es oreilles de
celluy la/ et terre trebla/ et les pierres se-
dirent/ et les monumens se ouurirent.
Car ilz oyrent la voix du filz de Dieu.
Et ainsi le mediateur de dieu et des ho-
mes mengeoit sa pasque au milieu en-
tre ciel et terre et cueilloit deca et dela les
fruits De l'arbre que il atrayoyt a soy
iceulx fruits en son corps. Car tout a
courroit a l'arbre de vie qui estoit ou mi-
lieu de paradis. Et la flambe estoit
restrainte qui auoit entreclos la voye
Et pour quoy doute len plus la croix
Celluy est chetif qui la doute/ Car
il est luy mesme tesmoing que il est lar-
ron encores quant il la doute/ car tout
le fruit de vie pend en la croix car elle
est arbre de vie au milieu de paradis.
Elle est confort Des tristes/ refection
Des ayans/ fain et gloire Des parfaiz.
Sire ie puis aduironner ciel et terre/ me-
et tout et ie ne te trouueray en nul lieu
fors tantseulement en la croix. Tu dors
illec/ tu te repais illec et la te couches a
midy. Car ta croix est ta foy Et la lar-
geur dicelle est charite/ le long est humi-
lité/ la haulteur est esperance/ et le pfo-
est paour/ et en ceste croix te treuve qui
conq te treuve/ En ceste croix est l'ame
esleuee de terre et prent les douces poi-
mes du fruit de vie/ et en ceste croix el-
le chante doucement et se prent a son sei-
gneur et dit. Sire tu es celluy qui mas
receue et es ma gloire et exaulcant mon
chief/ et nul ne te quier et te treuve fors
crucifie.

De l'ouverture du costé
iesucrist et est faicte huis
de paradis. rxi.

Sire ouure nous luy de ton coste
qui est en ton arche / affin que tu
no' mettes avec les nettes bestes sept
& sept. Car tu es le Bray noe que Dieu
trouua seul iuste Deuant soy & loyal pe
re. Tu congnois les dailles qui sont
tiennes / & elles toy. Car elles sont net
tes bestes De sept ans qui sont receues
du sabbat au sabbat Des eures de lu
miere par la grace de sept formes / Et
sont dignes destre ia nobrees a la huit
tiesme annee. Lequel nombre tant seu
lement est nombre en l'arche & sauue.

Sire maine nous Dedens a toy pluy
De ton coste. Lequel huy est soy de le
glise. Et cloz luy a ceulx par Dehors
tant que l'iniquite soit passee / & le delu
ge soit cesse / & puis nous eure luy de
rechief / non pas de soy mais de esperā
ce. Huy contre huy qui fut monstre
au prophete en ledifice de la mōtaigne
Et entretant toute fois la fenestre est
en l'arche par la q̃lle lamy met sa main
& esmeut la coulombe / & dit. Vieue sus
mame / mon espouse / ma coulombe / et
ten bien / & donc elle vole apres toy po
toy prendre. Et tu ten fuy & mōte sus
cherubin / & voles sus les penes Des
bens si que la coulombe ne treuve poit
de pie ferme en toy ouelle se repose se
elle ne retourne arriere a son arche / et
que tu la reprennes a ta main / la re
metz a sa maisonnette Plus seure chose
est estre nourry au portal de soy & te at
tendre & soy reposer que nest a toy fuyr
trop & pour neant es eues du Deluge
& que nul ne peut passer & cheoir & estre
noye. Sire Donne moy portion en la
terre Des vians / en la sepulture Des
pelerins / au champs Aeldemach / au
grāt pris de ton sang dont il fut achete
Car la sont enseuelis tous noz peres
qui furent estranges sus ceste terre & y
furent pelerins La fut Abraham & non
pas sans le pris du sang iesucrist / car
il ne creut oncqs pour neant estre sauf
par soy mesmes / ne il ne cuida pas que

ce fust bien a luy se il habitast es puā
tes sepultures Du monde. Mais la ou
la Double fosse estoit / la estoit l'esperā
ce de bōnes eures / & la repose l'amour
de bonne & braye contemplation.

Du mistere de sa sepul
ture & De son ascension
chapitre xxxi.

Sixante fors hōmes auironnēt
le lit de salomon / & tiennent tous
glaiues & sont tres sages a bataille Et
doulx iesucrist ton lit est ta sepulture /
en laquelle tu reposas au samedi de tou
te leure que tu auoies faicte. Et ton
monument est tout neuf en yng cour
til / & entaillie en bne pierre. Car ton a
mie la bonne ame & loyalle est yng iar
din clos / & est chascun io' renouuelle en
ta congnoissance / & est aserme en la pier
re de ton amour / & elle mesme se enseue
list en toy au secret de ton lit par dedēs
Et la te auironnent les fors hommes
tres sages / ce ne sont pas les muges de
la chair / Mais sont les puissances de
l'air qui chacent les paours de la nuyt.
Cest double esprit qui crie doublemēt
Mon pere createur mon pere reforma
teur tu es chariot disrael / & charrete di
celluy / qui soustiens et gouernes les
portes du Roy. Deez cy tu es porte plus
haulte / Ton helisee ne te verra plus.
Mais toute fois ton manteau luy est
Demoure en remembrance / si que par
la presence du manteau en accroissant
il allège tousiours la Douleur de ton
absence / Et que en allegant il l'accrois
se. Cest le sacrement que nous prenons
au nom de toy tant que tu viengnes /
Et ton manteau est ta chair / De quoy
tu vins vestu a nous. Et ne te ap

parus pas aux traistres. Mais tu te
Démonstras toy mesme a tes bons a /
mps/ ainsi cōme encore au iourduy est
ta tresgrant force mucee soubz ce man/
tel. O le tressort sanson qui au berreni
er ne cellas pas ton amour a celluy mes/
me qui poit ne te aimoit afin q tu touz/
nasses son ennemistie en amour. Tu ai
mas tant la sēme qui ne te aimoit mie
mais te persecutoit que pour l'amour
Dicelle ta sagesse afola & ta force afoy/
blit. Mais ce qui estoit fol de Dieu fut
fait plus sage Des hommes.

De la viande du corps
iesucrist par laquelle il
maine les siens a Die cha
pitre. xxxii.

U Jen avec nous sire afin que no
ne soyons Desolez ne tristes en
ceste voye ou nous allons. Qui est la
nuée qui va devant les Bratz filz d'isra/
el. Le nest fors tontressainct & Bray
corps lequel nous prenons en l'autel au
quel la haultesse du iour nous est cou/
uerte & la noble grandeur de ta maïeste
de laquelle l'enfermete mortelle ne peut
soustēir la chaleur ne la resplēdeur se
Dne nuée nest mise au milieu & que laz/
seur allast par dessus & nous Demon/
strast par dessoubz la voye seure. Car
tout ton effors s'ayt ceste nuée. Cest le
seigneur & Poy de sabaoth/ & celluy qui
ne le s'ayt est en tenebres & va en tene/
bres/ & ne scet ou il va. La sente reluiſt
De ceste nuée qui maine a la voye droic/
te. Cest la sente de humilite & de paciē/
ce. La sente de debonnairete & de mise/
ricorde. Et est tout ce que tu as voulu
reueler & monſtrer a l'umain lignage p
le mystere De ton incarnation. Et de
ceste lumiere nous reluyſt la gloire de

la loy & de la prophēcie/ pour ce q moy /
ses & helye se apparurent avec toy en la
montaigne/ mais Dne luyſſante nuée les
couurit. Car aussi comme nous ilz ne
peussent estre sauuez sans ta garde/ Et
la colonne De feu par nuyt/ cest le ſait
esperit apparut sus les apostres en lan/
gues De feu qui enlumina l'obscurte de
nostre auēglement/ Et nous exaulca
hault afin que nous sachon ces choses
qui sont haultes & non pas celles q sōt
sus terre. Donc est la nuée par iour/ &
la colonne de feu par nuyt/ car ta char
de ta diuinite atrempe la chaleur en no/
& la lumiere du saint esperit enlumine
les tenebres De nostre pensee.

Oroison a icelluy que il
nous oste Des fleuves
Degypte. xxxiii.

S Isle sire si q tu ayas pitie de ceste
Sorde pecheresse mon ame afin q tō
bon esperit me maine en droicte voye &
que ie voyse a la haulte plaine de mon/
taignes terre De promission qui est ar/
rousee de ses haultesses & attēt la pluye
Du ciel/ mais non pas ainsi comme la
terre De egypte q Dng fleuve qui bouſt
De terre cueure toute. Et la na nul/
le montaigne opposite ne nul ostacle
Des couuoitises degypte/ mais ainsi cō/
me ilz yssent hors De la pensee terrien/
ne ilz Decourent tantost oultre sans de/
meure sus la face De l'ame. Le fleuve
Degypte a sept huyſ qui descendent to/
Dung chief/ cest assauoir dorgueil. Et
le derrenier de ces huyſ est la luxure de
la chair De quoy les mousches naissēt
qui aiment tousiours ordure. Et si ne
la Despite pas la sus habondance de
grace/ mais la sifle & appelle du Derre/
rier Des fleuves & la met avec la mouſ

che De assur. Et celle mousche est biez
ge/mais tant comme elle est en la terre
de assur elle est miel de orgueil & ne peut
ouurer mais celle seule terre De repro
mission court miel & lait. Et donc quāt
la grace sifle la mousche de gyppte & cel
le a miel se asssemblent & se reposent en
semble es ruisseaulx des Dalees/& en ces
ruisseaulx & la mousche De egypte & la
mousche a miel sont nettoiees & De or
gueil & De luxure. Les ruisseaulx Des
Dalees sont les disciplines de hūilite/po
quoy sont ce ruisseaulx/ pour ce que se
aucun pleur ou aucune griefuete est en
corrigier les vices. Ilz trespasent tan
tost. Et ainsi comme la femme quant
elle enfante elle a douleur & tristesse &c.
Mais son travail est conuerti en amo
& son ennuy en desir & son amertume en
Douceur. Et ainsi de ces ruisseaulx
Des Dalees ilz profitent aux cauernes
Des pierres. Les pierres sont les pe
res anciens qui sont tresserues & tress
fors en la foy. En la passion Desquelz
la mousche de gyppte & la mousche a mi
el font leurs nydz & si reposent par exē
ple ainsi comme colombeaux. Et donc
ne la main ne le pie diceulx ne cessent de
hanter bonnement les buissons de bon
nes euures/si que au derrenier ilz par
uiennent au parhuis De contemplatiō
Ce sont tes euures sire iesucrist/car els
les sont moult bonnes.

Exemple De la magda
lene que il osta de ces fleu
ues. xxxiii.

Ainsi tu siflas a marie magdale
ne laq̃lle tu ne getas pas tant seu
lement Dūng fleuve de gyppte/ mais de
sept. Elle entra entre ceulx qui estoient
au Disner/& courut aux piez iesucrist &

espandoit Dessus ruisseaux de lermes &
tu Deoies que la ou elle auoit plus grāt
Doulour et que elle se schauffoit comme
charbon & te arrousoit de lermes cōme
De pluyes elle donnoit baidiers espeffe
ment a tes saintes piez & ne sen pouoit
saouler. Et adonc Deiffes tu toute la
maison estre remplie p la soue suete De
espandre le doulx oignement Dessus.
Et ou reposoit donc icelle/fors que es
ruisseaulx Des Dalees/desquelles tant
& si grans ruisseaulx de grace decouroy
ent. Et pour ce luy furent moult de pe
chiez pardōnez/car elle auoit moult ap
me/& demoura aussi lauee comme la co
lombe qui est blanche comme lait apres
les piez iesucrist pres les choses plaine
ment decourans. Et ainsi cōme mar
the sa seur sentre mettoit de amenistrez
a disner adonc fut ce fait. Et que diray
ie de loffice de sa sepulture. Car elle fist
auant celle Des piez en montant a cel
le Du chief/cōme celluy puant sepulcre
Dauarice fremissoit en elle & ne pouoit
sostenir lodeur de si grant pitie. Et si
grant amour que elle auoit ne peut pas
mourir quant iesucrist mourut. Car
quant les hommes sen souprēt & mucie
rent ce furent les apostres/celle fēme
estoit au monument pleurant sans sen
partir la ou elle ne lauoit pas Dis si ar
doit elle toute sus luy mort. Et de tāt
cōme il luy estoit plus oste Des mains
& Des yeulx/de tant len suuoit plus az
dammēt son courage. Et se il peust e
stre fait que elle peust auoir rachete le
corps elle eust Doulentiers emply le se
pulcre De lermes. Et quant elle se to
na par derriere elle vit iesucrist en estat
& ne scauoit pas que ce fust il. O De bon
naire/o Delictable regart De pitie/que
celluy qui estoit quis & Desire si se mu
ce & manifeste Il se muce pour estre quis
plus ardāment et que quant il est quis
quil soit trouue a plus grant ioye/& lui
temu ne soit pas laissie deuāt q̃ il soit en
tre a faire mansion en la chambre de son

amour. Par cest art il vit sa sagesse & ses
delices estre en la rondesse du monde a
uec les filz des homes. Sire iesucrist
toute puissance test donnee en ciel et en
terre. Tu es ainsi cō le trestendre her
Du fust qui est mis hors virginalemēt
Car par ton humilite & par ta charite
tu parces toute dureté. Par atouchier
Dne seule foiz de ton esperit tu as occis
huyt cens princes de malice.

De la maniere & De la
cause De aimer dieu cha
pitre. rrrd.

Bernard au liure De aimer dieu

Uoulez vous oyr de moy cōmēt
dieu doit estre aime. Et ie vous
dy q dieu est cause mesme de luy aimer
La maniere est le aimer sans maniere
Je dy q dieu doit estre aime par double
cause. Pour lui mesme ou pource que il
nest nul plus droicturier/ou pource que
nulle chose ne peut estre aimee q ait pl^s
De fruit. Il ya double sens/ quant len
demande pour quoy dieu est a aimer.
Car il est a doubter cōmēt et par qle
Desserte il est a aymer/ou par son meri
te ou pour le nostre. Et donc sil est de
mande q ce soit p son merite/il est a res
pondre q cest le pris pour quoy il est ay
me/car il no^t aima p^mierement/& pour
ce est il digne destre plainemēt aime/et
mesmemēt se lon approit qui/qlz & com
bien il nous aima. Car dieu aima mes
me ses ennemis tout pour nyent/& ay
ma tellemēt tout le mōde q il dōna son
seul filz pour le racheter. Et pol dist.
Quil nespargna pas son ppze filz/mas
le bailla pour nous/& celluy mesme filz
dist pour soy/nul hōme na si grāt cha
rite q aucun mette son ame pour se^s ou
ailles/& ainsi Desservit estre aime le m

ste des felos/ Le souverain des subgetz
& celluy qui est tout puissant des malla
des/mas aucun droit/ ainsi a il desser
ui a estre aime des hommes & non pas
des anges. Cest verite/car il nen fut
pas mestier/& aussi celluy qui aida aux
hōmes en telle necessite garda les anges
De ceste necessite. Et celluy qui Dōna
grace aux hōmes en aimant iceulx que
ilz ne demourassēt telz dōna grace aux
anges q ilz ne furent pas faiz telz/& ces
choses sont toutes appertes a iceulx an
ges. Et cest ce q ie cuide appertemēt/&
pour quoy dieu est a aimer. Cest ce dōt
il a Desservi estre aime.

Comment il Desserte
estre aime & mesmemēt
des mescreans chappi
tre. rrrdi

Et se les mescreans celent ceste
chose/si est il a la boullente de di
eu de le confondre tantost cōme de sa
greables de ses benefices sans nōbre q
il donne a l'umain vsage & manifeste au
sens humain. Qui est donc celluy q ad
ministre viade a celluy q en vse/& lumi
ere a celluy qui la voit/& aer a celluy q
suspire. Ou demande l'hōme biens plus
apparans a soy & en la plus apparante
ptie de soy/cest assauoir en lame sont di
gnite/science & vertu. Dignite en hōe
dy ie estre frāche boullēte/& en ce lui est
dōnee grace/& non pas tant seulemēt de
appoir p dessus ces autres choses diuās
mais de seigneurier a icelles. Science
brayemēt luy est dōnee p laqle il con
gnoist que celle dignite est en luy & non
pas qle soit de luy & la vertu luy est dō
nee par quoy il enquiere de q elle luy est
Donnee & non pas solement. Et que il
le retiengne fermement quant il aura
trouue de qui. Et ainsi appert chas
cune de ces graces estre double.
lxlxlxi.

Car dignite ne peut estre sans science
 & celle mesme nuyt se vertu y Default
 Car quelle gloire est ce que tu apes ce
 que tu ne scez pas que tu as. Et se tu co
 gnois q tu las/mais que tu ne scez pas
 que tu ne les as mpe de toy. Tu as
 gloire/mais non pas de toy. Et de cel
 luy qui se glorifie en luy dit l'apostre.

Qui a ce quil na pas receu/Car qui est
 glorifie/il soit glorifie en nostre seigneur.
 Ce est en verite/& verite est dieu. Or
 est il mestier que tu saches l'ung & l'au
 tre. Cest assavoir que tu es & que tu nes
 pas de toy mesmes/si q du tout en tout
 tu ne te glorifies mpe/ou q tu ne te glo
 rifie mpe en vanite. Et apres ce se tu
 ne te congnois ce dit l'apostre ba hors
 avec ta Dignite & ta science mestier en
 est & avec ta vertu qui est fruit de lune
 & de lautre. Par lequel fruyt celluy est
 quis & tenu qui est donneur & faiseur de
 tous guerçons. Et par droit doit il e
 stre glorifie de toutes choses. Ou au
 trement celluy qui scaura les choses di
 gnes & ne les fera sera batu par moult
 de fois. Qui est si mauuais que il ay
 de que autre de luy soit faiseur de la di
 gnite qui resplendist en lame humaine
 fors celluy qui dist. faisons homme a
 nostre semblance & a nostre ymage.

Qui cundes tu qui soit autre Donneur
 de science/fors que celluy qui enseigne
 science a homme. Et de rechief qui cui
 des tu qui donne d'autre part le don de
 vertu qui est donne ou de qui il soit em
 petre a Donner/fors de la main du sei
 gneur de vertus. Donc a dieu desser
 ui a estre aprie pour soy mesme/& mes
 mement d'ung mescreant que se il ne
 congnoissoit iesucrist toute fois se con
 gnoistroit il. Et pour ce est tout hom
 me non excusable/& mesmement le mes
 creant se il nayme dieu de tout son cuer
 de toute son ame & de toute sa vertu.

Quelle merueille/Droiture cousine a
 raison crie Dedens luy que il le doit ai
 mer de tout soy. Car il ne mescongnoist

mpe que il ne se Doyt tout a luy.

Que les bons crestiens
 se doyent moult plus ai
 mer. xxxviii.

Qeux layment plus facilement
 qui entendent quilz sont plus ai
 mez. Et ceulx a qui il a moins Donne
 si laiment le moins. Sainement le
 iuis & le payen ne sont pas esmeuz de
 telz aguillons Dandur comme leglise
 a esproue qui dit. Je suys nauree de
 charite. Et de rechief elle dit. Acointif
 siez moy de fleurs/Auironnez moy de
 pommes odorans/car ie languis da
 mour. Elle regarde le Roy salomon en
 la couronne de quoy sa mere le couron
 na. Elle voit le seul filz du pere qui por
 te sa croix avec soy. Elle voit batu & es
 crachie le Dieu de maieste. Elle voit
 le facteur de die & de gloire fachie de
 clouz/feru de lance/saoule de reproches
 & mettant en la parfin son ame apmee
 pour ses amis. Elle voit ces choses et
 le glaive Damour de celluy tresperce
 plus la sienne ame. Et donc dit. Loin
 tiffiez moy de fleurs &c. Et ces pom
 mes sont pommes tresodorantes q les
 pouise quant elle est menee au iardin cu
 eult & prent du fust de die. Et le pain ce
 lestiel qui est nue en ppre saueur & cou
 leur du sang iesucrist. Et apres ce el
 le voit la mort morte/Et le faiseur de
 mort seigneuriant. Et voit des lieux
 denfer es terres/& des terres elle voit
 la chetive enchetuee estre menee aux
 souverains/afin q au nom de iesucrist
 tout genoil soit flechi. Et aussi la gene
 ration qui nescleua point son cuer & les
 perit de luy nest pas creu avec dieu.
 Mais auoit plus son esperance es cho
 ses non certaines Des richesses/ Et

Desdaigne maintenant a oyr la parol
le De la croix/ & la remembrance De la
passion De celluy luy est griefue. Com
ment soustiendra il le ferz De celluy en
sa presence/quant il dira. Allez les mau
ditz de mon pere &c. Celluy sus qui ceste
pierre cherra sera cōfōndu/mais vraie
ment la generation Des bons sera be
noiste. O malheureux serfz de la mon
noie Vous ne Vous pouez pas glorifier
ensemble avec nous en la croix De no
stre seigneur iesucrist/ & auoir esperance
es trespors de Vostre pecune. Et ne pou
ez pas aller avec Vostre oz & goustier cō
me nostre seigneur est doulx. Cest pour
ce que Vous n'auiez pas icelluy souef en
memoire/ Et sās doubte Vous le doub
terez & sentirez apres en sa presence. Et
De rechief l'ame des loyaux desire cou
uoitusemēt sa presence/ & si repose sou
esueuement en son memoire/ & tant que el
le soit conuenable deoir a face Descou
uerte la face de nostre seigneur & regar
der la gloire & q̄ elle soit glorifiee en lin
ture De la croix.

Que la consideration de
la passio de luy soit estre
nourrice de amour cha
pitre. xxxviii.

Que fait donc autre chose tant cō
sideree & tant non Deue pitie.
Tant agreable & si esprouee amour si
grant & non vaincue De bonnaircte et
tant esbahye doulceur. Et que diray ie
Et que font toutes ces choses Diligē
ment considerees/sois que elles rai
sent a eulx le courage du considerant &
est merueilleusement separe De toute
mauaise amour. Et le afferment for
ment a eulx & font despriser toutes cho
ses hors icelle/ & quelconq̄ chose qui ne

peut estre copuoitree q̄ elles Despitent
de ces choses/ce nest pas merueille/ car
pource court lespouse ioyeu semēt en lo
deur De ces oignemens. Elle ayne ar
dāment/ & luy est aduē q̄ elle aime enco
re petit. Et ainsi est elle Deue estre ai
mee quāt elle se estraint toute en amo
& ce nest pas sans desserte. Quelle grāt
chose est ce qui face recompēsation a tel
& si grant amour. Se Vng pou de poul
dre se concueillist a aymer arriere celui
que celle merueilleuse maieſte aima a
uant/ & est Deue toute embrasee en leu
ure de lamour de celluy Car dieu aima
tellement le monde que il nous donna
son filz. Et apres ce ie me doy tout a ce
luy qui est fait pour moy/que dōneray
ie avec a celluy qui est refait arriere po
moy en ceste maniere. Car pour certat
il nest pas si legierement refait arriere
comme premieremēt fait. Car de tou
tes choses qui sont faictes/ il dist & elles
sont faictes. Et en moy refaisāt il dist
moult De choses & fist moult de choses
merueilleuses/ & souffrit moult de dures
choses. Et non pas tant seulemēt Du
res mais non dignes. Et que guer dō
neray ie dōc a nostre seigneur pour tou
tes ces choses q̄ il ma donnees. En la
premiere euvre il me donna a moy mes
me. En la seconde il se donna a moy/ &
la ou il se donna a moy il me rendit ar
riere a moy mesme. Et donc luy rendu
po^r moy/ & moy rendu a moy/ ie me doy
Deux foiz a luy. Et que rendray ie dōc
a nostre seigneur pour soy mesme. Car
se ie me donnoye a luy mille foiz/ si me
puis ie repiendre. Et que suis ie a don
ner a dieu. Or regarde donc comment
& en quelle fin & en quelle maniere Dieu
a Desservi a estre ayne de nous. Et q̄
ie recorde Vng pou de ce q̄ iay dit. Bre
mierement il nous aima/ luy q̄ est tel &
tant/ & nous aima tant & pour nyent/ et
en ayma tant et telz. Et en la parfin
comme lamour qui tend en dieu tend en
hault/ Car dieu est sans fin/ ie demande
lxlxlz ii.

quelle doit estre la fin de nostre amour & la maniere. Je t'aymeray sire qui es ma force/mon firmanent & mon refuge. & mon deliureur/ces tout ce qui me peut estre dit amiable & desirable. Je te aymeray sire pour ton don qui est main tenant mien. Mais moins que ie ne doy car ie nen ay pas plaignement pouoir. Ces peulx dient mon imperfection. Mais touteffois tous seront escripts en ton liure tous ceulx qui font ce q'ilz peuent/ & se ilz doiuent aucune chose ilz ne peuent.

Par quel fruyt nous le
Deuon aimer chappirre
xxxix.

UOyon donc comment nous le Deuon aimer & par quel nostre prouffit. Car dieu nest point aime sans loyer & sans aucun fruit de guerdon nest pas a estre aime/car vraie charite ne peut estre vaine/ & si nest elle pas louee/resse/car elle ne quiert pas les choses q' sont siennes. Elle est affection & non pas contrainte/car elle fait de son gre & volontairement. Et vraie amour est contete de soy mesme & a guerdon/mais ce qui est aime ne la mie. Car quelque chose q' tu ayes deu aimer pour autre chose tu l'aimes plaignement pour la fin a quoy ton amour tend/ & non pas pour ce par quoy elle y tend. Vraie amour ne quiert point de loyer ne de guerdon mais elle le dessert. Sainement celui qui aime ne propose pas a auoir loyer & si est il deu a l'aimant/ & rendu a celui qui perseuere. Cest tresgrant forse rie que a couuoiter ces choses tous iours/ie ne dy pas tant seulement qui ne saouient point/mais nattempent avec point l'appetit. Et qui a telles cho

ses quant il ne les aura ne les couuoite point. Car tousiours le courage ne couuoite point moins angoustieusement quant elles Desaisissent que les les possede. ioy eusement quant elles sont. Qui est celui qui possedera toutes choses/car la mauuaise volente est riue au droit sentier. Elle se haste a la meilleur chose. Et a ce donc elle peut estre remplie.

Et par ces debaisances se ioue. Vanite avec elle/ & iniquite luy ment. Et se tu veulx prendre celle chose que quant tu l'auras prinse tu ne couuoiteras nulle autre. Mais pour quoy y essaieras tu Tu cours par desuoyabletez & demourras auant assez que par celluy aduironnement tu viengnes a ton desirer. Et par ceste voye sont les mauuais couuoitans naturellement ce de quoy ilz saouient leur appetit/ & les folz couuoient ce de quoy ilz approuchent a leur fin/ & ont plus grande esperance es choses que a eulx delicter en celluy qui les fait. Et veulent auant auoir tout et pays couuoient essayer de chascune auant que ilz courent a celluy qui est seigneur de tout & ny payssent paruenir/ & si y perueniroient ilz s'ilz pouoient estre ordonneurs de leurs desirs que aucun auoit toutes choses fors q' d'ne qui est commencement de toutes. Touteffois p celle reigle de sa couuoitise/par laquelle chose noneue entre ces autres choses deuât eues il souloit auoir sain & lui en nuyent les choses eues pour celles q' il nauoit pas. Et maintenant toutes les choses eues q' sont en ciel & en terre sans Doubte il courroit en la pfin a celluy q' luy Default de toutes/cest Dieu seul/ & reposeroit illec. Car tout ainsi comme nulle curieuse ne veult repos aussi oultre celluy nulle iniquite ne cure ne destorbe repos. Tu diroies pour certain me adherer a dieu est bonne chose. Quelle chose est mienne au ciel ne en la terre. Cest le Dieu de mon cuer. Et est mon Dieu et ma partie.

en paillardablete. Et ainsi aucun peult paruenir couuoiteur a celluy q est tres bon se il peult ce quil couuoite auant auoir apres. Mais pour ceste chose du tout impossible nous Destourbe et la Vie brieue/ & la Vertu foible/ & que le cōpaignon sans guerdonner sue par long Voyage & par vain labour. Mais le iuste n'est pas ainsi. Car quant il oyt le blasme De plusieurs & de ceulx qui De meurent en celle circuitude il eslit la Voie Popalle & ne tourne a Dextre ne a senestre/ car la sente du iuste est droicte &c. Il eslit la Voie abregiee & luy abregeāt celle Voie ne couuoite pa ce que il doit Mais couuoite a vendre tout ce que il a &c. Et ainsi est Bray ce que iay dit car la cause De dieu aimer si est Dieu mesme Car elle est cause efficiente & cause finale. Car nostre amour que nous auons en luy si appeille auant & si guerdonne. Sire tu es bon a lame qui te requiert. Et que es tu donc a celle qui te treuve. Mais cest grant merueille/ car nul ne te peut querre qui ne ta trouue auant.

Des quatre manieres
D'Amour.

xl.

Qest amour charnelle quant un homme aime soy mesme sus toutes choses pour soy mesme car en nulle maniere il ne prent que soy mesme. Car premierement il prent ce que est bestial & puis ce qui est spirituel & n'est pas en trodugt par commandement/ mais est mis en ce naturellement. Car nul homme ne hait sa chair. Mais dieu guerdonne souuent celluy homme par tribulations & par hault conseil & De salut. Car quant celluy homme default dieu luy ayde. Homme charnel qui na acou

stume a aimer nul fors luy & commen ce Dieu a aymer seulement pour soy mesme/ il est mestier que pour l'occasion Des necessitez qui luy viennent souuent il hante Dieu par souuent deprier & que il le gouste en hantant/ & que il le spreue en goustant comme nostre seigneur est soues. Et ainsi est fait que a dieu purement aimer la souesfueite que il a goustee De celluy se contraigne plus & attire que nostre necessite. Et ainsi est il par l'exemple Des samariens disans a la femme. Tu nas pas creu pour ta parole &c. Et nous arraisonnans nostre chair dison & par droit/ Nous naimons pas Dieu ia pour ta necessite. Car nous en auongouste & scauō q il est soues nre seigneur & doux. Et ainsi aime celuy q dit. Confesson nous a nostre seigneur pour ce que il est bon & pour ce que sa misericorde est au siecle. Car celluy qui se confesse a nostre seigneur/ ce n'est pas pour ce que il soit bon a soy ainsi comme celluy De quoy len dit. Il se confes sera a toy quant tu luy feras bien. Mais est pour ce que il est bon. Celluy aime d'raiment Dieu pour dieu mesme/ & non pas pour soy. Et cestuy est le tiers Degre damour qui est beneure & a Desserui a venir atoucher iusques au quart degre. Cest que homme ne se aime mye fors que pour dieu/ afin que son courage soit si enpure de lamour diuine que il oublie soy mesme/ & que il soit fait a luy mesme comme Vaisseau perdu/ & sen coure tout en dieu/ & en se adherant avec Dieu soit fait Vng esprit auec luy/ & die/ Ma chair & mon cuer sōt Defaillies &c. Et certes se aucune est entretant receu a soy prendre a aucune Des choses mortelles & en Vng seul moment soudainement le malice De ce io le Destourbe/ & griesue le corps de mort La necessite De la chair le smeut & le contraint las a retourner en soy/ et a renchoir en ces choses/ & a maleureusement crier. Sire ie seuffre force &c. Et

lxlxlxlxl

donc est celluy homme malheureux &c.
 Et il nous conuient aucuneffois tres-
 passer en ceste Doulente q̄ nous ne vou-
 lons estre ne auoir este aucune autre
 chose ne en nous ne pour nous / fors ce
 que dieu a voulu que toutes choses soy-
 ent pour luy mesme. Et que nous ne
 soyons fors que pour luy egaument.
 cestassauoir pour sa seule Doulente / et
 non pas pour la nostre. Et ceste chose
 requeront nous chascun iour quant no-
 uison. Sire ta Doulente soit faicte sic-
 me en ciel & en terre. O amour sainte
 et chaste. O douce & souefue Doulete.
 O pure & non Doulentue entencion de
 delit / & plus pure certes & plus nō Dou-
 lentue de delit De tant comme elle est
 de soy propre sans nulle meilleure De-
 laissier avec / et de tant plus souefue et
 plus Douce comme ce que len sent est
 diuinite. & ainsi estre non faine & non or-
 boye est estre fait chose de dieu Et tout
 ainsi comme la petite goutte deau qui
 est mise Dedens grāment de vin est tou-
 te deue deffaillir de sa nature quāt elle
 est comprinse en la couleur & en la saue-
 du vin. Et aussi comme le fer eschaufe
 au feu & enrougi ressemble au feu & est
 oste de sa propre forme. Et aussi com-
 me le soleil qui espant sa lumiere & mue
 lair en celle mesme beaulte de lumiere
 que celluy air nest pas deu estre tāt seu-
 lement enlumine / Mais est aduis que
 cest celle mesme lumiere. Tout ainsi
 donc sera il mestier aux sains q̄ lumai-
 ne affection Decoure de soy mesme par
 Sone merueilleuse maniere non racom-
 ptable / & soit espādue du tout en la Dou-
 lente de dieu. Ou se ce non. Comment
 fera dieu tout en toutes choses se il de-
 meure nulle chose dhomme dedens hō-
 me. Et donc attādra il le souverain de
 gre legierement quant celluy se attend
 tresapertement & couuoiteusement dal-
 ler en la ioye de son seigneur ne le retar-
 dera nulle repostaille De chair / ne nullo
 le tristesse ne le troublera.

Comment les sains sont
 a la souveraine hautesse
 se. chapitre. xli.

Quidon nous donc que les sains
 martirs qui estoient encores en
 leurs combatans & ayans victoire fus-
 sent sans partie De ceste amour. Cer-
 tes grāt force damour du tout entout
 raut par Dedens icelles ames qui peu-
 rent ainsi mettre leurs corps par dehors
 aux tourmens / & Despiter iceulx. Et
 pour certain le sens de la Douleur tres-
 aigre ne peut pas fors que esmouuoir
 la clarte & non pas partroubler du tout
 Pour quoy quant ilz sont ia Desliez et
 hors des corps / & que nulle chose ne leur
 est Deue Desirent ilz recevoir leurs
 corps & les separer. Il appert donc
 que elles soient du tout muées de elles
 mesmes / quant il apparroist q̄ il ne leur
 faille riens du leur propre qui retourne
 arriere Sng petit leur entente / que cel-
 luy Deffault ne sera pas la reparation
 Des corps. Cestassauoir deffault De
 courages / qui est parfait estat & souue-
 rain Diceulx / si que lesperit ne requier-
 roit pas ia la compaignie de la chair se
 il estoit acomply sans icelle. Et donc
 ainsi vault a lame qui ayne dieu son
 corps malade. Il lui vault mort. Il lui
 vault resuscite. Et premieremēt il luy
 vault au fruit de penitence. Secondes-
 ment a repos. Et au Derrenier il luy
 vault a perfection. Et a bon droit ne
 deult estre pas estre parfaicte sans lui
 pour ce q̄ en tout estat elle la sentu ser-
 uir en bien a luy. Et cestuy conuy a sa-
 gesse ordonne en trois. Car elle donne
 a manger aux labourans / et Donne a
 boire aux repposans. et enpure les re-
 gnans. Donc il dit. Mengies
 mes amys &c. Mengiez icy auant la

mort en chair mortelle avec travail et
maschiez ce qui est a aualer/ & buuez ap
la mort en la vie espirituelle tressouef
ues choses par vne legierete/ & coulez
ce que vous en receurez aussi come aps
le pain de douleur. Je vous ay laisse
prendre le vin d'amour/ & non pas tou
teffois pur/ mais aussi come il est dit es
cantiques soubz le nom de l'epouse. Jay
beu mon vin mesle avec mon lait. / car
le vin de l'amour diuine sera mesle avec
la Douceur de naturelle Douceur par
laquelle l'ame desire reprendre & glori
fier son corps. Et elle eschaufe ia adonc
quant elle a beu le vin de sainte chari
te/ mais non pas encore iusqs a pureste
Car la mixtion de celluy lait atrempe
entretant celle ardeur du vin. Car y
uresce a de coustume aucuneffois besto
ner les pensees a faire oublier soy mes
me. Et elle nest encore pas du tout ou
bliee en soy mesme quant elle pense en
core de susciter son propre corps/ mais
il dit au Derrenier. Enpurez vous en
la vie qui nest pas mortelle & en prenez
a merueilleuse plente. Cest a bon/ car
iceulx chiers amys sont enpurez de cha
rite Et a bon droit sont ilz enpurez car
ilz sont menez dedens aux nopces de lai
guel.

De humilite & de ses de
grez. xlii

Dumilite est vne vertu par laqle
le home se auile soy mesme p tres
braye congnoissance. Et ceste apparti
ent a ceulx qui ont en leur cuer ordon
nez les degrez a monter de vertu en ver
tu. Cest adire qui vont de degre en de

gre iusques a tant que ilz paruenient
a la haultesse de humilite. En laquel
le haultesse quant ilz y sont mis aussi co
me au mont de syon ilz voyent adonc
celle vertu. Et il dit. Nous donneron
nostre beneicon a celluy &c. Car nostre
seigneur est Doux & droicturier & don
nera reigle/ Cest assauoir voye de humi
lite/ par laquelle ilz retourneront a co
gnoissance de verite. Elle donne occa
sion de recouurer/ car il est doux. Et
touteffois nest ce pas sans la discipline
de la loy/ car il est droicturier/ Et est
doux/ car il ne seuffre pas homme pe
rir. Et est droicturier/ car il ne oublie
pas a punir homme. Et ceste loy par
laquelle len retourne a verite/ saint be
noist lexpose par douze degrez/ tout ai
si comme len dient a iesucrist par les .x.
commandemens de la loy & par double
circoncision qui acomplist le nombre de
douze/ tout ainsi quant lon a ces douze
degrez montez len prent verite. Et
que nous demonstre autre chose ce que
nostre seigneur sapparut a iacob en si
gne de humilite en l'eschielle qui luy fut
monstree/ fors q congnoissance de veri
te/ & est en la haultesse de humilite Car
du hault de l'eschielle nostre seigneur re
garroit sus les filz des hommes pour
voir se nul estoit entendant &c. Et
quant il les vit dormans il se scia & dist

Venez a moy tous vous qui me con
uoitez & vous serez rempliz de mes ge
nerations. Et si dist. Tournez vous
a moy & congnoissez que est verite & par
quel fruyt ie vous saouleray. Mais
quelle est la refection/ la saoulte q ve
rite promet. Car par aduventure est ce
charite. Et braiement charite est dou
ce viande & souefue. Car elle alege les
lassiez. Elle enforce les foibles. Elle
esioyft les tristes. Et si fait en la par
fin le Joug de verite estre souef et le
feiz legier. Bonne viande est chari
te/ laquelle est escripte a estre moyenne
lxlxlxl xlii.

aux mes salomon Car la souefuete di-
celle nest pas en present aux folz pour
paour qui leur defed/ne aux parfaiz ne
peut estre assez pour labondance De la
Doulceur De contemplation elle est a
iceulx folz amere poison pour les pur-
gier encore des humeurs des charnelles
Delectations. Car ilz nont pas enco-
re esprouue la doulceur du lait. Les au-
tres sont ia seures de la viande du lait.
Car de l'entree de la gloire ilz se glorifi-
ent & delittent plus glorieusement de seu-
les choses moyennes & prouffitantes.
Et ont ia esprouue aucunes des delices
viandes emmiellees De charite afin q
entretant ilz soiēt contens dicelles po-
la haultesse de celles mesmes Et donc
la premiere viande de charite est purga-
tiue avec amertume/la seconde est con-
fortatiue en Doulceur/la tierce est de cō-
templation ferme avec force. Et ainsi
est la Doye De humilite bonne/par la
quelle verite est enquisse La force de cha-
rite est eue/& si participe len avec les ge-
nerations De sagesse.

Des degrez Denquer
re verite. Et premiere-
ment de misericorde cha-
pitre. xliii.

I Ay dit ainsi cōme iay peu par q
fruit de humilite les degrez doy-
uent estre montez. Et apres ie diray si
comme ie pourray par quelle ordie il a
pposee la souverainete de verite/ mais
pource que dicelle verite la congnoissā-
ce est en deux degrez ie les diuiseray bri-
efuement se ie puis/afin q par ce il appē-
re plus clerelement auquel terme De veri-
te les xii. degrez de humilite aduiēnent

Certes nous enquerons la verite en
nous/en noz prochains/& en la nature
dicelle. En nous eniugant nous mes-
mes/en noz prochains/en souffrant les

maulx diceulx/en la nature dicelle en cō-
siderant icelle de cuer net. Or garde
aussi lordōnance cōme le nōbre. Premie-
rement q icelle verite te enseigne pour
quoy la nature Doye estre enquisse pre-
mierement es prochains q en elle mesme
Et puis pour quoy elle soit premierement
enquisse en toy q entes prochains. Au nō-
bre que Dieu deuise en sa parolle De le-
uangile il mist premierement les miseri-
cors que ceulx qui sont netz De cuer.
Car les misericors comprēnēt tantost
sa verite en leurs prochains quant ilz
mettēt leurs affections en eulx & quāt
ilz se conformēt a iceulx p charite telle-
ment q les maulx ou les biens diceulx
ilz sentent ainsi cōme les leurs propres
Et que ilz soiēt malades avec les mal-
lades. Avec les courroucez soient cour-
roucez/& q ilz soient ocoustumez a pleu-
rer avec les pleurans/& eulx esioyr a-
vec les esioyssans/par charite fraternel-
le/& par compaignie de cuer net/Et q
ilz se delictent en la verite par conside-
rer sa nature. Et pour lamour dicelle
ilz se deulent des estranges maulx/ car
ceulx qui ne se conformēt avec leurs fre-
res/mais font au contraire/ou ilz ses-
ioyssent avec ceulx qui pleurēt/ou ilz se
mocquent De ceulx qui se esioyssent/ilz
ne sentent point ce qui est en leurs pro-
chains. Car ilz ne sont pas dune sēbla-
ble Doulente. Et cōment peuēt ilz prē-
dre la verite en leurs prochains. Le cō-
mun proverbe peut bien estre approprie
a eulx. Le sain ne scet quest au malade
ne le saoul quest au ieun/ mais le mala-
de de tant comme il a plus tost pitie du
malade & le ieun du ieun de tant sentre-
seruent ilz plus amiablement. Tout ai-
si pure verite nest fors en pur cuer/et
ainsi la pitie Du frere est plus braye-
ment sentue De cuer pitoiable. Mais
ad ce que cuer piteux ayt pitie De au-
truy maleurete/ il conuient que il ayt
la congnoissance premierement affin
que il treuve la pensee De son prochain

dedens la sienne pensee. Et ainsi trou-
uera en soy par celluy exemple comment
il luy aidera. Et ce auons no^r par l'ex-
ple de nostre seigneur qui voulut souf-
frir affin quil sceust auoir compassion.
Il voulut estre chetif affin q il eust mi-
sericorde Des chetifz. Le ne fut pas
pour ce que il ne sceust bien auoir pitie
Car sa misericorde est de pardurablete
iusques en pardurablete/ mais pour ce
que sa nature faicte des toute pardura-
blete il aprist par experiment temporel

Garde donc que par auenture tu ne
consideres le mal de ton prochain/ & que
tu nentendes le tien/ affin q tu ne soy-
meu en indignation/ & non pas a miseri-
corde. & non pas aussi a iugier/ mais a
aydier. Et non pas a destruire en espe-
rit de forsenerie/ mais a enseigner en es-
perit de legierete.

De debonnairete. cha-
pitre. xliiii.

Quis tout ainsi comme il met a
uant les misericors que ceulx qui
sont ne^r de cue^r/ aussi prononce il auant
les Debonnaires que les misericors.
Et lapostre Demonstre apertement
que la verite est auant & enq^rre en nous
que en no^r prochains. Car il dit. Con-
sidere toy mesme. Cest adire que tu so-
yes comme tu es legier a tempter & en-
clin a pechie/ si que par consideration de
toy tu fussies debonaire a secourir aux
autres en esperit de legierete. Ou se ce
non que tu nentendes le Disciple qui
meut la question. Si doubte le maistre
qui la repent. Hypocrite dit. Oste
le tref qui est en ton oeil premierement
q. Le tref hault & grant en loeil signi-
fie orgueil en la pensee. Cest assauoir a-
mour de sa propre excellence. Amour
brayement ne scet pas le iugement de

Verite ainsi comme Hayne. Donc il
est establies loix humaines en toutes
tant Deglise comme seculiers que les
especiaux amys ne Doiuent pas estre
receuz en iugement aux causes iugier
de leurs amis qui plaident que ilz ne de-
couet ou soient deceuz par lamour des
leurs. Et se tu muez par ton iugement
la coulpe de ton amy ou fais moindre
pour lamour de luy. Combien plus
te Deceura lamour de toy a iugier con-
tre toy. Certes ceulx se assouagent po^r
neant de leur enfermete ou de leur
ignorance qui sont volentiers ignorans
pour pechier plus franchement/ ou soi-
ent malades. Certes les lapideurs du
premier martyr ne seront pas excusa-
bles pour ce se ilz estouperent leurs o-
reilles. Car certainement nostre sei-
gneur sera congneu en faisat iugement
qui est maintenant mescongneu en luy
requerant misericorde.

De la montee de con-
templation par les De-
gres de humilite cha-
pitre. xlv.

A sire le pie Dorgueil ne me vi-
gne pas/ car ilz sont la mis hors
& ne se peuent demourer. Ha quelle
sauuete ce fut q le nerf de iacob senro-
dit a latouchement de lange/ & fut pl^r
chose de salut que quant la pensee de la-
ge se enfla Dorgueil. Lung se esuanou-
yt. Lautre trebuchu. Par ma Doulen-
te meust lange a toucher au nerf/ et il
fust enroidy/ car par auenture ie com-
menceroie a prouffiter par ceste mala-
die/ qui ne fais que defaillir par la mie-
ne enfermete. car sire ta grace me souf-
fist quant ma vertu me fault. Car po^r
certainen fichant fermement le pie de

grace & en tirant apres legierement le nerf malade monteray ie plus seurement par l'eschielle de humilite iusques a tant que ie me prendray a la Verite & Bien d'ray en la largesse de charite / & adonc ie chanteray & rendray graces et Diray. Tu as mis mes piez en ung large lieu Car ainsi come en Destroite Doye len Ba plus sagement estroittement. Aussi en merueilleuse maniere Ba len plus fermement a la Verite en clochant. Ja soit ce que ce soit plus tart. Las / a moy qui Descendy dicelle. Car se ie nen fus se legierement & sotement descendu / ie ne travaillasse pas a monter si longuement ne si griesuement. Et pourquoy dy ie descendy / Car par auenture ieusse dit plus certainement cheu / fors que en tant ainsi come nul homme nest fait soudainement souuerain / Aussi nest il fait soudainement tresmauais / mais descent petit a petit Et come la Doye de Descendement est Doye de monter / Et est Doye a bien & a mal / garde la bonne Doye / & eschieue la mauuaise. Et se tu ne le peux faire par toy prie Dieu / & dy a uelc prophete. Sire oste moy la Doye De iniquite. Et comment. Ayes pitie de moy par ta reigle / par celle reigle que tu Donnas a ceulx qui mesprenoient en la Doye / cest a ceulx qui delaissoient Verite. Et pour ce ie suis ung d'ay esleu la Doye de Verite / car ie monteray en l'eschielle De humilite de quoy ie Descendy par orgueil / et y monteray et diray. Sire cest bone chose que tu mas humilie. David fut deu auoir propose deux Doyes / Mais tu verras que ce ne sera que vne. Toutefois elle tent a Diuerfes choses / & est appelee par diuers noms. Ou Doye de iniquite pour les descendans / ou Doye de Verite pour les montans / si que se tu conuoites retourner a Verite que il ne te conuiegne mpe querre Doye nouuelle laquelle tu ne congnois / mais celle que tu congnois dont tu descendis / si que quant tu pour

ras aller que tu ensuyues tes traces / et montes par ces mesmes degrez de humilite / par lesquelz tu estoies descendu par orgueil / tellement que celluy qui auoit este le douziesme en Descendant par orgueil soit le premier a toy montant par humilite. Et le second soit le xi. Et le tiers soit le dixiesme. Et ainsi des autres ensuyuans. Et adonc quant tu auras comptez les degrez d'orgueil & en toy trouuez & congneuz en moy / ne la boure ia plus en querant la Doye de humilite.

Du premier degre D'orgueil / & du second. chapitre. xlii.

LE premier degre De orgueil est curiosite. Lequel tu congnoistras par telles demonstresances. Se tu vois quelque moine en quelque lieu q'il soit / que il Doise que il se sice / & que il foloie des yeulx le chief droit & les oreilles suspendues / saches q' par ces mouuemens par dehors l'homme est mue p dedens. Quelle merueille. L'homme q' ottoie a loeil bestourne & fiert du pie a terre / & parle du Doy / & du fol mouuement du son il est tantost espris De telles meurs en courage. Car quant il se alentist en l'auisement De soy mesme il fait la paresce de luy curieuse es autres Et pource que elle ne congnoist pas soy mesme est elle enuoyee hors pour paistrer les boucz & les chieures. Homme braiesit se tu t'etendoies curieusement ce seroit merueille se tu entendoies ia a autre que a toy. O homme curieux pourquoy te depars tu de toy. A qui te commetz tu. Pourquoy oses tu les yeulx leuer au ciel qui as pechie au ciel. Regarde la terre affin que tu congnoisses toy mesmes. Soies en toy que tu ne chaies

hors de toy. Se tu Vais es grans choses & es merueilles Dessus toy / a bon droit se approprie ta cure de Vertus aux Degres de orgueil. Laquelle cure est trouuee estre commencement De tout pechie. Et ceste chose nest tantost re-
fraincte Elle coulera tost en legierete q est le second Degre. Car le moine ne gligent De soy regarde curieusement les autres / quant il souspeconne aucuns estre souverains il Desprise les autres qui sont plus bas. Il doit es autres aucune chose dont il a enuie / & aucune chose es autres que il Desprise. Et la ad-
uient que par le mouuement de ses yeulx son courage Deuiet legier pource que il nest point greue par nulle curieusete de soy / & se eslieue maintenat aux haultes choses par orgueil / & maintenant se plonge es basses choses par enuie. Et est en lung selon & en lautre Vain & orgueilleux en lung & en lautre.

Du tiers et Du quart
Degre chapitre lxxviii

LE tiers degre est Desordonnee liesse. Car quant le moine vient par curieusete a legierete De courage il est impacient de son humilite & fuit & va au conseil De faulce consolation. Et de celle partie de l'une & de lautre De laquelle la Vulte luy est monstree par estrange excellence il restraint sa curieusete affin que il puisse tout transporter en la partie contraire / pource que celluy luy est deu nuyre pource que il le surmonte par curieusement / & faine tousiours a estre ce en quoy lautre le surmonte affin que tant come il eschiue ce que il cuide estre triste chose / la liesse de luy est enlaidie. Luides tu se tu laisses bien que il soit mesconnoissant de soy mesme ou que

il soit laue de ses coulpes. Certes tu ne loiras ia gemissant ou pleurant. Mais verras tousiours Despit en ses signes liesse en son fronc. Vanite en son aller. Il est enclin au ieu. Legier & prest a rire tout ainsi comme Vne Vessie emplie De Vent qui est parciee par Vng petit poit. Laquelle se descroist quat elle est estaitte se desenfle / & le Vent q en ist nen yst pas a sa Voulente / mais est mis hors par force & Donne aucuns sons esroissans Et ainsi est le moine qui a emply son cuer De Vains despis & de Vaines perisees si que pour la Discipline de silence ce Vent De Vanite ne treuve pas de ql / le part il ysse / mais est boute hors par rechiuement par les Destroittes des ioes. Et celluy despitieux muce souuent son Visage / & clost les leures / & estraint les Dens. Et quant il Veult rire il re-
chigne Dedens. Et quant il a estoupe sa bouche de son poing si est il ouy ron-
fler par le nez. Et quant celle Vaine a comencie a croistre & la Vessie a engrois-
sier il est mestier que ce Vent soit boute hors couuertement & que la Ventuosite ysse par plus large partuis ou autrement tout creueroit. Et aussi le moine quat sa Desordonnee liesse croist & redonde / & il ne la peut pas demonstret par rire ou par signes il comence a mettre hors ces paroles en secret. Dont il dit. Las mon Ventre est aussi come moust sans sauueur &c. Car adonc ou il parle ou il seroit creue. Car le sperit De son Vetre le contraint a fain & soif dauoir auditeurs qui entendent ses Vanitees et ses Vanites. Et quant occasion de parler est trouuee se parole est commenee des lettres les Vieilles & anciennes choses seroient mises hors / & les nouuelles sentences Voleront / & paroles Vaines resonneront. Il parlera auant que len luy Demande. Il respondra a celluy q ne luy Demandera mie. Il demande. Il soult & corrompt auant les paroles De sa raison imparfaite. Et len sone

le signe & le parlement est entrecrompu. Il quiert petit interuall & l'heure est lo-
gue/ & quiert licēce pour retourner aux
fables apres celle heure / mais ce n'est
pas pour edifier aucun/ mais pour soy
vanter De science. Il ne luy chault De
toy enseigner ou Destre enseigne De
ce que il ne scet. Mais est pource que
len saiche que il scet. De patience de hu-
milité/ & de ces autres vertus il dispu-
tera plainement/mais ce sera tresdai-
nement. Tellement que se tu l'oyois
tu diroies que de labondance du cuer
la bouche parle. Et pour ce que le bon
homme met hors bonnes choses de son
tresor/aussi est la parole de celluy tour-
nee aux choses de Derision. Et de tāt
comme il se acoustume plus a ces cho-
ses de tant est il plus iangleur. Et se
tu l'oyois tu diroies q la bouche seroit
vng ruisseau de vanite & vng fleuve de
despitz si que chascun sage & pesant De
courage & cruel aussi seroit esmeu en le-
gierete de rire. Et que ie comprene
tout son long parler en briefue chose/
Prends garde a la vantance. Et en ceste
chose tu as le quart Degre.

Du quint / Du sixte/et
Du septiesme degre cha-
pitre xlviij.

LE quint degre sensuit qui est sin-
gularite. Car laide chose est a
celluy qui se vante sus les autres se il
ne fait aucune chose plus q les autres
si q il appere plus q aux autres q il puis-
se dire. Je ne suis pas comme ces au-
tres hommes. Il ne sestudie point a
astre meilleur/ mais que il soit auis q
le soit. Ne ne sestudie pas a mieulx
viure mais a ce quil soit deu daictre. Il
se blandist plus Dune ieune que il fait

quāt les autres menguent que De sept
iours se il les auoit ieunez avec les au-
tres. Il luy est auis que vne petite heu-
re secrete que il dit luy est plus prouffi-
table que n'est toute la lecture ne les pse-
aulmes Dune nuyt. Il gette espessemēt
ses yeux entre ceulx qui disnēt par les
tables/sauoir mon fil verra aucun mē-
ger moins de luy que il se deule de viure
de celluy. Et que il cōmence a soustrai-
re cruellemēt a soy mesme ce q il doit
auant qui estoit a ottroyer a son viure
Et doubte plus labesement de sa gloi-
re q il ne fait le tourment de fain. Il est
noble a toutes ces choses/ & a toutes au-
tres paresseux. Il veille au lit & dort en
cuer. Et quant il aura dormy toute
nuyt tāt comme les autres chanterōt
aux vigiles. Il veillera apres/ & les au-
tres se reposerōt au cloistre/ & il demou-
ra seul en loratoire. Et quant l'opiniō
de luy croistra entre les simples de ces
choses que il fait singulierement/ & tou-
tesfois il le fait vainement/ & ilz beneif-
sent icelluy maleureux ilz le mettēt en
erreur/car il croit ce q il opt/ & nentent
pas ce q est a entendre/car il oublie len-
tencion quant il embrace leur opinion/
Car de toute autre chose il croit plus a
soy que aux autres. Et De celle seule
il croit plus aux autres que a soy. Et
si naproprie pas aucune chose de la loē-
ge de luy se il loit dire a la bonne vou-
lente ou a lignozance du loeur/mais la
proprie au merite de luy sotement & par
orgueil. Donc apres celle singularite
il approprie a soy par droit le sixte De-
gre/cest arrogance. Et aps ce est trou-
uee presumption / en laquelle le septies-
me degre est estably. Car qui cuide les
autres surmonter par excellence com-
ment naura il greigneur presumption
de luy que des autres. Il est resident le
premier en conuient. Il respond le pre-
mier es cōseilz/ & y va sans estre appel-
le. Il sentremet des choses sans luy cō-
mander. Il ordonne arriere les choses

ordonnees / & refait celles qui sont faictes. Et ce que il naura fait ou ordonne ne sera ne beau ne bien fait ainsi come il cuide. Il iuge les iugans / & iuge auant ceulx qui sont a iuger. Et tantost comme il sera venu auant sil nest pourueu a S^{ne} priuerie il iuge q son abbe est enuieulx ou deceu. Et se aucune moien ne obediencie luy est eniointe il en a desdaing & la desprise / Et cuide q il ne doit pas estre mis es moindres offices Car il se sent conuenable au plus grandes. Mais comment confessera celluy homme son pechie qui ne cuide estre coulpable ne ne seussre que il soit cuide lestre. Et pource quant la coulpe luy est mise sus elle croist & napetice point. Et dōc se il en est repris tu verras tourner son cuer aux paroles de malice. Et adonc sera tourne a luyttiesme Degre qui est dit Desension de son pechie & trebuchera en celluy. Et vrayement excusatiōs de pechiez sont faictes en moult de manieres. Ou celluy qui se excuse Dit. Je ne lay pas fait / ou se ie le fiz iay bien fait. Ou se cest mal fait il Dit que ce nest pas moult mal. Ou se cest grant mal il ne le fist mie en mauuaise entention. Et se il est conuaincu De ce comme Adam ou eue il sefforce de soy excuser que ce fut par amonition dūng autre.

Du neufuiesme et Du Dixiesme degre. chapitre xlix.

Mais celluy qui desuet gondermet Desfend les choses manifestes quant reuelera il humblement a son abbe les occultes & mauuaises cogitatiōs Et de ce viēt le neufuiesme degre. Cest confession faincte. Car ceste Deceuant & orgueilleuse confession est assez pl^e

perilleuse que nest la Desfense despitueuse. Et aucuns quāt ilz sont repains des trepantes choses qui scauēt bien q se ilz se Desfendoient ilz nen seroient pas creuz ilz treuuent plus subtilment aucun argument. Et Respondent paroles de Desfense de la tricheresse confession. Quelle merueille. Cest celluy qui se humilie felonnieusement &c. Le chief est encline. Le corps fait prostration. Il met hors aucunes lermettes par force Et se il peut il dit paroles de gemissemens & voix de souspirs y entreuiēēt Mais ilz nexcusent mye ce que len leur met sus / & despartent leur coulpe tellement que quant aucune chose qui nest pas a croire de leur coulpe est ouye yssir de leur bouche il nest pas cuide que ilz layent fait / et si estoit il cuide estre vray. Et po^r ce que tu ne doubtes pas que ce soit faulx quant ilz se confessent ce est mis en doubte qui estoit tenu ainsi comme pour certain. Car quant ilz afferment ce quilz veulent qui soit creu ilz Desfendent leur coulpe en cōfessant & la cueurent en demonstrent tellement que len cuide que il cōfesse plus par vumilite que par verite / & que celluy q soit laplique a lescripture qui dit. Le iuste au cōmencement est accuseur de soy. Cest glorieuse chose que humilite de la quelle orgueil mesme se deult couvrir que il ne soit tenu vil. Mais ceste chose est tantost comprise du prelat par le dos tourner se il nest legierement tourne a ceste orgueilleuse humilite pour quoy il faigne plus sa coulpe ou il Differe sa peine. Car la fournaise espreuue les baille aux du portier / & tribulation demonstre le vray repentant. Car celluy qui vrayement se repent ne doubte point le travail de penitēce. Mais tout quāt qui luy est enioingt pour la coulpe quil bait il entreprend a secrete conscience. Mais vrayement celluy de qui la cōfession est faicte / ou pour S^{ne} legiere iniure / ou pour S^{ne} petite peine que len luy

Demande a faire il ne peut la faindre humilite. ne ne se peut partir de sa dissimulation/Mais murmure & frochist. & se courrouse. Et est certain q il est trebuchie au neuuiesme degre dorgueil. Et en la parfin il est sceu de tous/et est de tous eschiue pour ce que tous le desdaignent fort de ce quilz le voient faulx et ne croient chose nulle de luy q ilz cuiassent auant. Donc est il mestier au prelat que il espargne moins de tât cōme il courrousseroit tous les autres se il espargnoit a luy seul. Et ainsi se la pitie souveraine ne la regarde/laquelle chose est moult forte tellement que il se taise & seuffre paisiblement telles demōstrances de tout le cōmun/ & q il soit fait Desbergonde & testu il sera tātost fait pire/De tāt comme il sera plus desesperé il trebuchera au dixiesme degre. ce sera en rebellion. Et luy qui auant courtoisement par arrogance desprisait ses freres/sera inobedient tout apertement & desprisera son maistre. Et ainsi ces douze degrez peuent estre tant seulement compris en trois tant seulement tellement que les six premiers soient cōpris en vng/cest en despit Des freres. Et les quatre ensuyuans soient aussi compris en vng / cest au despit du maistre. Et les deux qui demeurent en vng/cest au despit de dieu.

De lonziesme & du douziemesme degre. l.

Lonziesme degre peut estre dit celle franchise de pechier/ par laquelle quant le moine ne doit maistre que il Doubte/ne frere a q il porte honneur De tant comme il est plus seur se delicte il plus a sa volente es choses qui luy estoient Denyees au monaste/

re tant par honte comme par paour. Car boulientiers delit esprouue est recorder. Et quant len le recorde il assouage/ & ainsi chose acoustumee lie. Et en ce est estably le Douziemesme degre. Car sans difference il vse des choses quilui plaisent a sa volente. Car le courage ne le pie ne la main ne sont point desforbez de faire de penser & de enquerre choses deshonestes. mais tout ce q lui viēt en cuer/en main/ & en bouche. Il machine/il iangle/il fait. Mal boulant/Daignement parlant/ & enuieusement. Et quāt il est trebuché en ceste maniere to ces degrez celluy selon po son mauuais vsage / et que il ne se est pas gouuerne par raison ne ne sest pas retrait par le frain de paour il sen va sans paour hastiement a la mort. Tout ainsi cōme le iuste qui a mōte les degres de humilite a cuer ioyeux & sās travail po son bon vsage court a la vie. Et ilz sont aucuns moyens qui sont traueillies et angoissiez qui maintenant pour paour du tourment Denfer sont retargies de leur premiere coustume / & labourāt en descendant. Mais celluy derrenier et plus bas sans empeschement & sans travail court hastiement a la mort. L'ung se haste Daller a la vie ioyeux & gay/ et lautre a la mort desuoye de droitte voie Et charite fait l'ung ioyeux. Et couuoitise fait lautre formoier/car en l'ung parfaicte charite bonte hors paour. Et en lautre mauuaistie acomplie luy offre. Verite dōne seurte a l'ung & auenglement le Donne a lautre. Et donc peut ce xii. degre estre appellee acoustumance de pechier. Car la paour de dieu est perdue & encourt au despit de Dieu Et pour tel homme dit iehan. Je ne dy pas que aucun prie pour luy. Mais aussi ne dy tu pas apostre q aucun sen desesperé/Mais que celluy qui l'aine gemit se/ & nen dueille ia oier mais pleure. Entens cellui criant & espant & nō paorant. Ne dist pas marthe. Sire se tu

eussies este cy mō frere ne fust pas mort
 ac. . Apren a audit en la mere nostre sei-
 gneur grant foy en merueilleuses cho-
 ses Et a retenir Bergongne en ta grāt
 foy. Et apren en ta Bergongne honno-
 rer la foy & reprendre & refraindre pre-
 sumption. Elle dist a son filz. Ilz nōt
 point de vin. Comment lamonneſta
 elle briefuement & honnorablement/ et
 donc fut elle debonnairement esmeue.
 Car il souſpriſt Bergongne ſeulement la
 fiance conceue de la priere. Et ce qui en
 la parſin deſſault en noz prieres par au-
 ture Bergongne le ſuppliera. Je voy
 la larme de pierre aps ce que il fut tre-
 buche griefuement / & ie nen oy pas lo-
 roison. Et si ne doute ie pas que il ne
 luy fuſt pardōne Elle dist Ilz nont poit
 de vin. Que peult estre dit plus attrē-
 peemēt ne plus loyaument. Ja ne ſoit
 ce fait en nous que ne ceſſon De ozer en
 noz cueurs pour ceulx de qui nous na-
 uon point de presumption en appert.

Car ſaint pol pleurerait ceulx que
 il ſceroit estre mors ſans penitence.
 Ceulx meſmes ſe mettent hors De tou-
 tes oroisons/ Mais ilz ne ſe peuent pas
 du tout mettre hors Deſtre pleurez.
 Ilz verront en cōbien grant peril ceulx
 ſont po' leſquelz legliſe noſe ozer en ap-
 pert. Laquelle oze ſiablement pour les
 iuiſz / pour les hereges / pour payens /
 Et meſmemēt elle oze le vendre dy ſait
 nōmāement pour quelzconques mau-
 uais. Mais touteſſois nulle mencion
 neſt faicte pour les excomeniez.

De la teneur & De l'obli-
 gation des moynes cha-
 pitre li.

Bernard au liure De cōman-
 dement et de Dispensation.

Vous me contraignes par vos
 lettres ſouuent enuoiees & par
 vos meſſages ou a demonſtrer ma pro-
 pre folie/ ou a demonſtrer euvre de cha-
 rite. Mais ie amasse mieulx estre trou-
 ue ſans celle qui enſle que ſans celle q
 edifie. Mais ie ſuis en la parſin d'ainct
 par vos prieres. Et pour ce moy non
 cōſiant en mon engin entre au parfont
 abyſme de noſtre foy des queſtions.
 Je ne ſcay Dieu le ſache ou ie me plun-
 geray. L'harite ſera en preſent. Et par
 ma boullente y fuſt verite. Vous De-
 mandes cōment & en quelle maniere cel-
 le reguliere Diſtinction eſt a diſpenſer
 a ceulx qui la tiennent / & aſſauoir mon
 ſe tout ce qui eſt contenu ſoient cōman-
 demens / & par conſequent ſe ilz ſont dō-
 mageur a ceulx qui leſtreſpaſſēt. Ou
 ce ſe ſont tant ſeulement conſeillemeſ
 ou amonneſtemens / & ſe ilz ſont de nul-
 le charge ou De grant a la profeſſion.
 Ou ſe le treſpaſſemēt eſt de nulle coul-
 pe ou De griefue. Ou ſe aucuns ſont
 a eſtre ſais par cōmandemens ou au-
 cuns a reputes pour conſeillemeſ. Et
 cōment ilz ſont conuenables en partie
 ou en partie non conuenables a treſpaſ-
 ſer. Et ſe ceſte choſe meſt donnee a di-
 ſtinguer donc en requeres Vous auoit
 certaines & propres diſtinctions de chaſcu-
 ne partie / afin que par auenture occa-
 ſion de ſoloier par les diuerſes opiniōs
 du ſens De ces choſes ne ſoit Donne a
 aucun plus legierement/ Mais auſſi cō-
 me il eſt loiſible a vne puce transglou-
 tir vng charnel/ eſt il conuenable choſe
 que chaſcun ne ſaiche combien Deuure
 ou de cure il doye a ces choſes garder.

Et ainſi cōme ie ſens la regle ſaint
 Benoist eſt propoſee a tout hōme/ mais
 elle neſt impoſee a nul. Elle prouffitte
 ſe elle eſt deuotement priſe & tenue/ et ſi
 ne myſt point ſe elle neſt priſe. Car ce
 qui eſt en la boullente du receuant neſt
 pas en la puiſſance du propoſant. Je di-
 roye par droit que elle eſt boullentaire

et non pas necessaire. Et touteffois q
ie dy volontaire que se aucun de sa
propre volente le recoit d'ne fois/ et il
le promet il est a tenir Dorenavant.
Et pour certain il le couertist en chose
necessaire a luy. Ne il na nen plus frā
chise de le laisser/ que il estoit avant en
sa volente de le non prendre. Et de re
chief ainsi cōme Dng saint dit. Cest be
neuree necessite que celle qui contraint
a bien faire en mieulx. Et ce sont tous
les establissemens de saint benoist. Ex
cepte sainemēt aucuns des spirituelz.
Cōme de charite/ de humilite & de debō
nairete que len scet fermemēt que luy
seul ne les establit mie/ mais Dieu Et
pource ne sont ilz point en nulle manie
re a muer. Et certainement ces amon
nestemens ou conseillemens ne sont pas
a enioindre tant seulement a ceulx qui
ne sont pas profes & ne les griezue poit
se ilz ne les gardent Et touteffois sont
ilz cōmandes aux profes & pechēt ceulx
qui les trespasent. Et sainemēt ie les
diray ainsi necessaires si que Diceulx
ne soit poit fait preiudice aux necessai
res/ ne aux raisonnables dispensatiōs
Mais Dispensation nest a estre creue
en tous fors en ceulx tantseulemēt qui
peuēt dire avec les apostres. Ainsi no
estime hōme cōme menistres de crist q
Car le loyal seruāt &c. il doit la pēdre
tant seulemēt dispensation dont il puis
se auoir bonne recōpensation. Et pour
ce est requise loyaulte entre les dispen
sateurs si q celle mesme beneurte soit
trouuee es subgetz en attempāt qui est
es souverains en amenistrant. Et par
ce qui est dit apparoit nostre diuision
estre suffisante et entiere. Se les per
sonnes & les temps estoient maintenāt
deuisez. Car toute reguliere institutiō
quant aux corporelz establissemens ap
partienent aux subgetz estre volontai
re avant la profession. Et apres la pro
fession elle est necessaire. Et aux plat
z braiment elle est en partie volontaire

cest assauoir ces obseruances qui sont
trouuees d'homme. Et en partie neces
saire/ cest assauoir qui sont diuinement
ainsi comme de charite/ de humilite et
de debonnairete.

De la triple necessite
des commandemens.
chapitre. lii.

Par auenture ceste diuision appa
roistra plus conuenable & plus
clere adonc se le membre de luy que no
disons necessaire est de rechief deuise en
trois choses. Cest assauoir. En chose
estable/ en chose non corumpable et en
chose non muable. La chose necessaire
& estable est qui n'apartient pas a muer
a chascun des hōmes. Mais que tant
seulement aux dispēseurs des miste
res de Dieu sicōme aux preuostz. Ainsi
cōme sont les reigles des sains. Saint
Basilie/ saint Augustin/ saint Benoit/
& les canons auctentiqs & aucuns au
tres establissemens ecclesiastes de digne
auctorite. Lesquelz po' ce que ilz sont es
tablis des sains & bailles ilz Demeu
rent establemēt. Et nest otroie en nul
le maniere a nul des subgetz a les muer
Mais touteffois po' ce que ilz sont esta
blis des hōmes ilz sont dispenses loisi
blement aucuneffois po' certaines cau
ses/ personnes/ lieux & temps. & par les
hommes qui succedent au lieu & en l'offi
ce par election canonisee. Et pource de
telz hōmes peuēt ilz peuēt estre muez
en telle maniere/ car ilz ne sont pas bōs
naturellement ne par soy. Ja soit ce q
ilz furent establis. Et non pas pour ce
que len ne peust bien autrement diuer
mais pour ce q il appartient mieulx
ainsi. Et plainement ilz ne furent pas
establis a autre chose que a gainz/ ou

garde de charite. Et tant come ilz tendent a charite ilz s'ot fchiez sans mouuoir/ & ne peuent estre muez mesmemēt des souverains sans offense. Mais aucunefois se ilz sont deuz estre contraires a charite il appartient a ceulx a y pourueoir tantseulement ausquelz il est donne pouoir de pourueoir a ce. N'est ce pas tresjuste chose que ces establissemens qui furent trouuez pour charite que ilz ne soient deuz estre despeschiez ne mps fors que en charite. Ne ilz soient perdus ou corrompus pour autre chose/ou que par auenture ilz soyent muez en chose plus prouffitable. Le seroit felonnie se les establissemens qui sont pour seule charite estoient tenez contre charite. Et donc tiennent ilz establete ferme ceulx qui sont de ferme necessite/ & mesme quant aux prelatz. Mais en quelle maniere seruent ilz a charite. Certes ie ne fens pas seul ceste chose/ ne ie ne la dy pas premier. Car pape gelase dit. La ou necessite ne fera ilz demourront sans estre muez. cest assauoir les sains decrez des sains peres. Et leon pape dit. Les estatuz des sains peres ne soyent en nulle maniere corrompus/ la ou il ny a necessite. Et adiouste. La ou necessite sera/ celluy qui a puissance si dispense au prouffit de leglise/ car par necessite est fait muemēt de reigle. Et apres ce le necessaire non mouuable entēs ie que cest ce qui n'est pas baillie d'homme mais est diuinement peupliee de Dieu qui la baillie. Et pour ce n'est il point souffert a estre mue. Ainsi comme il est dit. Ne occis pas. Ne fay pas adultere/ & ces autres comandemens de la table de la loy. Lesquelz du tout en tout ne recoient nulle dispensation humaine. Mais dieu touteffois de ses comandemens despiece lesquelz quil veult & quant il veult. Aussi come il fist les egyptiens estre despoilles des hebreux. Ou ainsi come il commanda par le prophete que

len habitast avec la femme fornicatrice. Et sanson mesme quant il aggraua ses ennemis se tua/ avec laquelle chose se len tenoit que ce ne fust pechie/ il est accroire que ilz eurent prue conseil/ car nous ne lauons pas de lescripture. Et le necessaire non muable deulx ie ainsi estre pris que il est ainsi afferme par la diuine & pardurable raison/ car par nulle il ne peut estre mue de Dieu ne d'autre personne. Car en ceste maniere fut toute celle tradition faicte de la parole nostre seigneur espirituellemēt. Et aucunque chose de celle dilection/ De celle debonnairete / & de ces autres vertus tant au nouueau come au viel testamēt fut baillie a garder espirituellemēt. Et de ce tant non mouuablemēt come naturellement iceulx biens en tous temps a toute personne se ilz sont gardes & la mort est despitē ilz font salut. Et donc sa voulente fait a chascun en prometāt la premiere necessite. Et la seconde necessite fait lauctorite du comandāt. Et la dignite du comandement fait la tierce. Laquelle chose nul homme n'a licence de muer fors seulement les prelatz. La force de muer appartient a Dieu seul/ & encore a bien pou est il si non muable q'il n'est pas du tout nomme immuable diceulx.

Que aucuns comandemens de la reigle ne sont pas a la voulente des prelatz
chapitre luit.

Un grant partie de la reguliere ordonnance/ cest assauoir celle partie qui appartient aux obseruances corporelles si est comise a celui qui est sus

llllli

les autres. Et se ce n'est a sa volente si est ce a sa discretion. Ne l'abbé mesme n'est pas sus la reigle a laquelle il se soubzmyst de sa volente Vne fois & a sa profession. Et ce n'est pas a remper. La charite de dieu est a mettre au deuant a la reigle saint beuoft & par droit. Et sainement cellui qui est esleu abbe n'est pas esleu sus les ordonnances des saies peres/mais sus les trespassemens des freres qui les trespassent. Il est cultiueur des comandemens & benzeur des vices. Et de ce est ce que cellui aporte d't la loy es choses que il delassa a Dispenser a l'abbé sagement/ie ne me recoz de pas que ce fust a sa volente. Mais fut ou a sa consideration ou a son ordonnance ou pouruoiance. Et si voulut q le dispensateur en dispensant ensuiuit raison & non pas le iugement ou le plaisir de sa volente. Et ie ne me remembrie point que iaye leu illec q l'abbé muer nulle chose a sa volente. Mais dit q en toutes choses ilz ensuiuet la maistresse reigle/ & donc n'ensuira il nul sa volente. Et si dit que riens ne soit oste seulement dicelle. Et donc beez vous que tant come il en est donne a necessite il est soustrait de la volente de cellui abbe. Laquelle chose est. Car la professio laquelle il se soubzmyst moindre/ & de s'gre elle lie aussi cellui greigneur et premier. Car ceulx qui sont d'ung mesme couenant & pacte ie cuide que ilz doiuent estre tenuz par semblable necessite. Et cuide que les deux qui se lient a responce d'une chose en doiuent estre fais semblablement debteurs. C'est assauoir l'ung loyal de cure/ & l'autre humiliable de obedience. Mais aucune chose est ia delaissee en volente/ la ou le prelat est tenu a deue necessite

Du terme du deu de obedience.

Mais de rechief de ceste chose n'est il pas petit deuise de la volente du prelat. Car celluy qui fait profession promet obedience & non pas en toute maniere/mas selon la reigle de saint beuoft determineement/ & non pas selon la volente de son souuerain. Et pour ce selon celle reigle mon abbe a parauenture essaye a imposer aucune chose sus moy profes/qui n'est pas selon la reigle. Je vous Demande quel serui ce m'appartient il par necessite faire en ceste chose. Je cuide que len ne me peut Demander sinon seulement ce que iay promis. Donc ne conuient il pas que celluy qui est souuerain tiengne les reines a sa volente sus ses subgetz/mas doit sauoir la mesure qui lui est ordonnee par la reigle. Et ainsi doit attremper ses comandemens. Et donc beez vous les sentiers de obedience. Et ainsi est la maniere D'obedience teneur de perfection/ ne la puissance du commandeur ne se peut plus estendre oultre. Mais pour certain il cause enuiron/ et oultre & contre les sentiers d'obedience Et donc le commandement du prelat ou la desfense ne passe point les termes de la profession. Ne elle ne doit pas estre estendue oultre/ ne Diminuee en moins. Car en ces choses est Vne mesme vertu. Et ne me Demande point le prelat plus que ie n'ay promis/ & ne me denye pas a faire ce que iay promis/ et ne me accroisse point mon deu sans ma volente/ne le me Diminue sans certaine necessite. Car necessite na point de loy. Et po'ce excuse elle la dispensatio & la volente Vraiment est po'ce q elle seule desfert le guerdon/ & elle seule coprent le plus hault degre. Et autrement de laissment de son deu sans necessite n'est pas Dispensation/mas est enfreindre

son deu. Et aussi restraindre le deu cōtre sa voulente est murmurement & nō pas prouffit. Or mettent donc les ouuerains metes D'obedience a leurs sugetz/par la voix de leurs leures/et non pas a leur voulente/ amōnestās iceulx & non pas les contrainans a plus fortes choses & haultes/ & descendēt iceulx quant mestier sera a plus basses/et que ilz ne cheent pas avec eulx

Que l'obedience est imparfaicte qui est contrainte aux termes De deu.
chapitre. lvi.

DE rechief le subiect saiche q' l'obedience contrainte a venir aux termes De son deu est imparfaicte. Car parfaicte obedience na poit de reigle/ne nest point contrainte en termes. Ne elle nest point tenue en destresse de perfection. Mais est portee en plus large voulente De charite/ & est voulentisue a tout ce qui luy est enuoint par franchise digneur/par ioyeux courage / et ne considere point de maniere/mais sestēt en franche voulente sans mesure. Et de ceste dit saint pierre. Vous qui charistiez voz cueurs estes en toute charite. Et par cela departit noblement de celle mauuaise & serue obedience qui nest pas preste a charite/mais est nuisante a necessite. Car ceste obedience est propre a celluy iuste auquel loy nest point imposee. Et non pas q' icelluy q' prouffitte d'oye diure sans reigle/mais pour ce quil nest pas soubz la reigle. Quelle merueille. Celluy nest pas content du deu de sa profession que il surmōte par deuotion de courage. Ne celle reigle ne se taist pas de ceste/ou elle amonnest que choses impossibles soient enuoi-

ctes a son frere. Si que cellui soy fiant en layde de Dieu obeisse de propre charite. Et illec est empraint par Dedens le degre de charite si que le moine se soubz met a plus grande obedience. Car ceste obedience ne deult point que en obeissant vous tenies mesure D'obedience. ne que vous prenez mesure de vostre cōuenant/ mais deult que vous trespassez ioyeusement vostre deu en obeissant en toutes choses. Et sainement le sentir D'obedience selon le temps est celle derrenierete de temps qui est terme et fin De vie. Car iesucrist fut obedient iusques a la mort &c.

De la double inobedience & de la despareille autorite des cōmandans
chapitre lvi.

IL appartient sainement assauoir par quelle cause/par quelle voulente/par quelle entention/par quel cōmandement/ & en quel cōmandement le mal de inobedience est fait. Le cōmandement De dieu est. Ne occis nul. Or fay donc deux homicides. L'ung p couuoitise de rober. L'autre par necessite de soy Dessendre. Et il ne separe pas icy assez clerement la cause entre le liepre & liepre. Ja soit ce que soit assez dessemblable coulpe de vng mesme trespassemēt. Car nulle plus incestueuse luxure/ ne plus horrible ne peut estre que les filles Loth firent avecques leur pere. Et si ne doit nul comme il ait purgie ou diminue la coulpe De son lait & excōmenie pechie fors par pitie de ententiō et par entencion de pitie Et il apartiēt auiser selon raison la Distinction en ceste maniere de celluy qui commande. Et apres De ce quil commande. Si q' l'ii

de ce Dequoy l'auctorite nous aparoi-
stra plus honnorable entre les coman-
demens que l'offence de celluy soit plus
griefuement doubtee. Et que le trespas-
sement de chascun greigneur comman-
demēt soit iugie plus cōdampnable. Et
iay dit greigneurs & moindres comman-
demens ceulx que celluy qui commande
a establis a vouloir ou plus ou moins.
Soit hōme ou Dieu. Sicomme le cō-
mandement de Dieu est. Ne emble ri-
ens. Et si est son commandemēt. Dō-
ne a tous ceulx qui demandent. Mais
ce n'est pas de embler plus. Que peut
nul pechie moins que de non Donner
le sien / que celluy qui emble ce qui n'est
pas sien. Mais es commandemens
des hommes pou de egalte est trouuee
Lar pour Diuerses necessites ou Di-
uers prouffis des choses a faire la Dou-
lente de ceulx qui commandēt est muee
Lar ce que ilz cuident plus droituriere-
ment ou plus prouffitablement cest ce
que ilz couuoient & requierent plus e-
stre garde. Et donc tant la qualite des
commandemens comme l'auctorite des
commandeurs fiche les metes De lo-
bedience / & finist la coulpe De inobedi-
ence. Le Degre certes d'obedience est
bon se aucun qui est profes obeist selon
la sentence De son maistre / ou pour la
paour des peines Denfer / ou pour saic-
te perfection. Mais elle est touteffois
meilleur quant il obeist De l'amour de
Dieu. Lar celle obedience est de necessi-
te. Et ceste est De charite. Et ie diray
que cest le tresmeilleur Degre d'obedi-
ence que celluy qui est enuoint & receu a
tel courage comme il est commande.
Et quant l'entente de celluy qui la fait
Depent de la Doulente Du comman-
deur / & tant en gardant l'opaulment ce
qui est commande comme en eschiuant
ce qui est Dessendu. Et le Bray hū-
ble obedient scet que il appartient qu'on
ne Desprise pas les petites choses / et

qu'on prieigne garde aux grandes. Des-
quelles grans choses il deuise Dedens
soy par vne maniere de saueur De de-
uost & de net courage aux quelz De ses
commandemens il pourra Respondre
en vne maniere a celluy qui est son sou-
uerain & dire avec le prophete. Si tu
commandes tes commandemens estre
moult gardes. Lar certes celluy qui
les cōtempnie par sa negligence est par
tout coupable & le despriser est Damp-
nable chose. Et si different. Lar le ne-
gligent est languet De paresce. Et
le Despit si est enfleure d'orgueil. Mais
le Depit en toute espee Des commande-
mens est grief par semblable fez et est
communement dampnable. Le negli-
gent est plus grief es choses deuant fi-
chees / & est plus souffrable es comman-
demens mouuables. Discrecion est es
commandemens / & par consequent es
coulpes.

Que il appartient obeir
du tout au prelat quant
il ne commande riens
contre Dieu chap. lvi

Soit dieu soit homme qui soit Si-
caire de Dieu quelconque coman-
dement que il baille leny doit egalemt
obeir. Touteffois la ou il ne comande
mie chose contraire a dieu. Et se il ad-
uient celle sentēce De saint pierre est a
tenir qui dit. Il appartient mieulx obeir
a dieu que aux hommes. Et se hōme se
deult destre despite. Samuel le cōforte
qui dit. Et se hōme a pechie en toy &c.
Et il a pechie en Dieu. Et se il est oy
pour homme il dit. Et qui oiera pour
luy. Certes ne l'un ne lautre. Lar
loraison De celluy qui le offence / et la
chose pour quoy il est fait plainement

est discernée estre : nauuaise envers cel
luy qui est courroussie a qui il est faict/
cest envers Dieu . Et donc doit len
requerir tel a ozer qui soit conuenable
a appaisier . Mais se aucune chose est
pour quoy est l'homme courroussie quāt
lenne luy obeist . Ou meilleur cause
la Diminue moult / ou elle la aduichile
Du tout . Pour quoy est il dit . Se hō
me peche en hōme il est a estre iouffert
pour dieu . Et en nulle maniere la le
sion De son prouchainet De son prelat
nest point excuser de pechie . Et se dieu
seulement Dessault en celle cause . Car
autrement pol le contredit / qui dit .
Certes se tu peches en ton frere tu pe
ches en crist . Et nostre seigneur dit .

Ne vueilles pas Despriser ung De
ceulx qui sont mes petis &c . Car ce que
len messait aux petis est autrement a
entendre que Des pharisiens . Car des
ungz il vient De ignorance . Des au
tres par malice . Les ungs sont De
ceuz en leur faict pour ce que ilz ne sca
uent pas la Verite . Et les autres po
ce que ilz hayent la Verite . Pour la
quelle chose est autant a soy garder de
messaire aux petis comme il est de mes
faire aux prelatz . Car dieu si le repete
a soy en une maniere egallement en lu
ne part & en lautre . Car il repete a luy
mesme la reuerence Diceulx / & le despit
espirituel . Et leur tesmoigne & dit .
Celluy qui vous oyt si me oyt &c . Po
laquelle chose ce que homme comman
de au nom De dieu pour tāt que ce soit
certaine chose qui ne Desplaise a dieu/
sans doubte il est du tout a prendre aus
si comme se dieu lauait commande .
Quel interest est il a l'homme se Dieu
fait congnoistre aux hommes par ses
ministres ou par hommes ou par an
ges son plaisir & sa bonne Douleste .
Mais tu dis que les hommes sont le
gierement deceuz en commander & en a
parcevoir la Douleste de Dieu es cho
ses doubtables . Et touteffois ne sees

tu pas qui cest qui est deceu en ce racō
pter ne comment . Mesmement cōme
tu tiens De lescripture que les leures
du prestre gardent la science & la loy De
dieu / & la requiert len de sa bouche . car
il est ange de lessors de nostre seigneur .
& iay dit regeter la loy / nō pas celle q cel
le auctetique escripture baille ou q rai
son aperte preuue Et de ceste dont nest
nul commandeur a estre entendu / ne
nul qui la Desent a estre escoute Mais
est pour ce que elle se peut ainsi mucier
ou estre si obscure chose que elle peut
venir en Double / assauoir mon se cest
de par Dieu / ou que Dieu vueille autre
ment par auanture que elle ne soit pas
chose rendue des leures qui gardent la
science / ou de la bouche de l'ange qui est
de lessors de nostre seigneur . Duquel
en la pfin les diuins conseilz sōt mieulx
requis que de celluy a qui la Dispensa
tion des misteres de dieu est baillee . et
pource donc celluy que nous auons en
lieu de dieu & po^r dieu nō^r le Deuon oyr
aussi cōme dieu es choses que nous vo
yōn apertement qui ne sont pas con
tre dieu

Responce a ceulx qui ac
cusent la parfection do
bedience l'viii.

Uous en prenant la nature ou
l'occasion darguer assermez / que
se il a este estably que les cōmandemens
ou les establissemens des hommes qz
quilz soient sont a iugier par la charge
de la diuine auctorite que hōme ne peut
estre sauue soubz hōme / ou que il est a
peine sauue / ou point . Cōme en tant de
peuple forte chose soit & du tout impos
sible que aucuneffois lenne trespasse p
ignorance les mandemens q les plas com
mandēt . Et ie ne denye mpe q luy ait
grāt force au negoce de si grāt pfection
se lon a psumption De lui au cōtraire a
lllll iii

cueur imparfait. Car ceulx qui sont de cueur imparfait & de volente enferme si Deboutent curieusement les establissemens des anciens / & se prennent a discuter & a enquerre la raison De chascune chose / & auoir mauuaise suspeccon de chascun commandement. Et de la cause pour quoy il est et ny veulent obeir fors tant comme il aduiert que ilz oient par auenture aucune chose q leur plaist ou tant comme il leur est monstre quil ne leur peut aultremet plaire / ne estre despeschie / ou par aperte raison / ou par auctorite non Doubtable. Ceste obedience est assez delicieuse / & que plus est mauuaise & traistre. Et ce nest pas celle plainement qui est baillee de la reigle. Cest assauoir obedience sans demeure. Car pour certain Disputer en vient de mauuais cueur / & du fait et du cueur / & non pas de loyr de lozeille / & non obeir.

Et donc en ceste maniere il apparait que lame charnelle soit greuee / et mesmement agrauantee pour la charge de presumptueuse parfection. Car la char malade ne peut porter ce que lesperit prest a esprouue a estre legier sans & souefue charge de iesucrist. Quelle merueille. Le fais & la charge de Iesucrist est du tout importable / fors egauement a lesperit qui est de iesucrist. Et certes se vous dictez que la loy de la reigle est entree non Deuement pour ce q le meffait habonde vous Dites voir. Mais ceste coulpe nest pas de la loy donnee / ne du donneur de la loy / mais de celluy qui fait la pfeffion despourueument / ou la trespasse felon neusement. Car le commandement est saint & iuste. Mais tu congnois que tu es charnel & vendu soubz pechie. Mais tu te Deussies estre pourueu en quel lieu tu eussies auant mys les fondemens de ceste tour de leuangille que tu te seissies Dessus / & te acoutasses se tu as despens a parfaire celle tour. Et que de

meure il donc fors que ou tu corrigie ou beiffes aux anciens / ou que tu confuses oyse abusions Des eslusseurs. Et ceste tour commença homme a edifier cy & si ne la peut par faire. Mais par auenture vous dictez. Donc nest nul trouue ainsi parfait a qui aucun petit ne soit entre tant soustrait de tant de choses / & si tres petites. qui sont commandees souffrablement Des preuostz negligens. Desquelles nous trespasfons petitemet / & non pas continueement & fomes periz / mais le scripture ne conforte disant. se aucun a pechie nous aduocat &c. Et se len lit q celluy aduocat ait supplie pour ceulx qui trespasent ces commandemens / & non pas pour ceulx qui les Desprisent. Comment peuent donc ceulx pour lesquelz le sauueur prie quilz ne perissent. Et ainsi les commandemens de leuangille se Discordent moult entre eulx / et par la Deserte du garder & par le peril du trespasser. Car ainsi comme il na partient point que toutes choses soient ou dune necessite ou dune prouffit ou dune dignite / aussi ne sont ilz pas Despites par semblable coulpe / car ilz ne sont pas commandes par egale cure / & pource ne sont ilz pas punis par semblable paine. Car en la parfin la Verite ne Deuise pas en leuangille les coulpes de inobedience legieres soubz les noms dune tres ou dune festu.

Car elle nous Diffinist de Degre en degre & distingue / quelle coulpe & a quel pechie la peine est Deue quant elle tesmoigne q lung est coupable dauoir iugement / lautre dauoir conseil. Et lautre Destre en enfer. Et donc nul le necessite ne sensuyt que se auctorite Diuine est donnee aux maistres en les commandemens / q pour ce len caide q au moins nul pechie legier ou veniel puisse estre trouue. Et que en toute lacion de celluy il ait pechie de inobedience.

Car de quelconque trespassement de commandement que ce soit il ne fait point criminelle inobedience. Mais contraire & non vouloir obeir si le fait. Et nous lison en leuagille tresgrans & trespetis commandemens/ Et si dison que tous les trespassemens de commandemens sont egauement tresgrans.

Que celle reigle a reme
de De trespassemens.
chapitre. lix.

Et de ce ainsi comme vous Dees vous espouentes vous pour neant ou vous vous efforciez espoueter de la prouesse de celle obediencce qui est faicte de la profection/ aussi comme se il ne la couenist point promettre Laquelle est chose certaine que elle ne peult estre entierement tenue/ ne estre trespassée sans pechie. Car se toute Inobediencce estoit coupable/ sans nulle excusation touteffois nest nulle inobediencce pardurablement damnable/ fors celle qui oste le remede de penitence. Ne nulle nest mortellement criminelle que celle qui neschiue pas le Despit dorgueil. Cest grant feurte aux filz d'obediencce/ cest paix honorable aux hommes de bonne volente. Quāt en toute inobediencce seul desespoir de penitence condamne. Laquelle chose celluy qui ayne Dieu ne congnost pas. Et seulement dorgueil la corrompt. que celluy eschiue qui Doubte le feu Denfer. Et du tout celluy ne le peut bien sauoir qui se fie en soy q il nacomplira pas ce que il croit que il doit acomplir. Treces vous ainsi afin que ie recueille briefuement le sens de nos parolles/ que les commandemens de dieu peuent enuis entiere

ment estre gardes/ Ceulx De labbe ne peuent estre gardes comme la verite mesme te moingne. Car vne lettre seulement ne trespasseroit len pas sauoir. Laquelle si sent ainsi comme il mest aduis sauf vostre grace paix que iay dit Goustez come nostre seigneur est doulx Et donc doit len encore geindre soubz le sez de la loy/ & non pas respirer desoubz le temps de grace. Le sez de Jesucrist nest pas encore esprouue a estre souef. Car cest certainemēt pour ce que il est encore enferme par la chair Et le sperit nayde pas encore a celle maladie Car ce nest pas impossible. mais il sent touteffois que cest forte chose q de despriser ses maistres. Et pour ce murmurez vous contre la loy d'obediencce/ & affermez que cest perilleuse chose a promettre ce qui est si fort a garder

Et ie vous respons a ce/ & non pas moy/ mais nostre seigneur vous y respond/ qui dit. Qui peut prendre si prengne. Et pour ce est ce que ie dis vng poā deuant/ Que auant que tu comencasses ton edifice que tu fussies po'ueu de quoy tu le parfeissies. Et sicomme vng dist. Tu nesses pas dōt ta le parferoies. Et pour ce est ceste obseruāce reguliere a partir toute a nous en deux cest assauidir en commandemens & en remedes. En commandemens nous est establi die contre pechiez. Et en remedes nous est establie innocence apres pechie. Et ainsi dune partie & dautre est aduironnee nostre profession/ si que chascun profes quāt il aura pechie par auenture en aucun des commandemens de la reigle/ se il refait a aucunegal remede regulier & il soit conuaincu comme trespasser du commandement/ et non pas comme corrompeur de son conuenant/ Jay tant seulement iugie pour certain q il a froissie son deu et non pas corrompu son propos. Et celluy qui a despit le commandement & le remede/ & les reguliers termes se il mesprent souuēt

lllll iiii

si ne scape il pas. Celly qui ne fuit pas la Discipline de l'ordonnance qui est de la reigle n'est pas corrompeur de la reigle. Car une partie de la reigle est correction reguliere / & en celle sont trouuez les commandemens d'obedience / et les remedes de inobedience si que en peychant il ne se parte point de la reigle

Sçavoir mon se en tout
commandement obedi-
ence vault autant come
inobedience griesue cha-
pitre. lx.

DE rechies a ceulx qui demandēt du fais de obedience ou du pechie de inobediēce / il nous affiert d'ung coste / & enquerre du merite & de l'ung et de l'autre. Assavoir mon se en tous commandemens obedience vault autant come inobedience griesue. Aussi come se Abraham de sacrifier son filz / & ie ne scay quel autre homicide de son filz pource q il l'ardist en. i. four eussent encouru autant de indignation & de vengeance p leur deserte filz neussēt obey come ilz receurent de loenge & de grace pour ce qz obeirent. Laquelle chose nous est aduisee estre & dire & necessaire. Mais il n'est pas ainsi. Car vraiment les aucuns matulx ne peuvent estre fais de nous sans gloire / & si ne peuvent estre laisses a faire sans pechie. Et donc se ilz sont fais ilz sont dignes de guerdons. Et se ilz ne sont fais ilz ne sont pas dignes de tourmens. Et aussi laisser a atouchier a une femme si est de moienne deserte. Et si n'est nul pechie de atouchier a sa propre femme. Et ses manieres sont toutes les manieres qui convenablement peūēt estre trouuees en celly chapitre de leuangel. Qui peut prendre si prenne. Et De rechies par contraire. Car quant elle

est despaysee elle fait offense. Se elle est accomplie elle ne se fait point de gloire. Et ainsi condāne celly qui la desprise & si ne glorifie pas celly qui la fait. Et telz sont les commandemens qui sont diuinement establis aux homes par loy commune sans le quelz ilz ne peūēt estre sauues. Et de ce dit leuangel. Se vous aimez ceulx qui vous aiment &c. Et apres ce dit il vniuersellement. Quant vous aurez fait tous les commandemens qui vous sont commandes &c. Aussi comme se il dist. Se vous estes seulement cotens des mandemens & des ordonnances de la loy imposee / & vous nestes volentis de perfection / ne des conseilz ne de amonestemens qui sont par dehors vous estes frans de celle dette / mais vous nestes pas glorieulx toutesfoies pour vostre deserte. Vous avez eschiue la paine / mais vous n'avez pas acquis la couronne. Quelle necessite vous contraind'obeir a chascune chose qui vous est eniointe / & doubtes la vengeance de les trespasser / & le guerdon de les garder. Et pour ce vueil ie que en telles choses ceste regle soit tenue / que en faisant toutes les plus fortes obediences soit plus gracieuse que le trespassement n'est iugie estre gries. Et es plus legieres & moins gries / Despriser iceulx soit plus condampnable que le faire ne soit loable.

De l'establete de vng
lieu et de aller en vng
autre lieu chapitre lxi

Ouyon en quelle maniere icelle obedience doit estre tenue qui est confermee en la profession et l'establete du lieu qui est a tenir / car sainement la

promesse destablete est ordonnee a tenir fermement. Et que dorénavant len renonce a avoir remission de Departir a contencion ou de Delassier le lieu. a courre follement en curieusete/ & du tout a toute Desordonnee legierete. Mais non pas a ces choses qui sentrent en lordonnance de la profession. Cest assavoir de bonnes meurs en conversion & en ordonnance selon la reigle. Car se aucun ne pouoit illec faire ces ordonnances pour ce que les habitans du lieu ne fussent pas preudhommes ne bons religieux ie conseileroie q par la franchise de la Boulète qui le meneroit il se peust sans doute transporter en ung autre lieu au quel il ne fust poit empeschie a rendre a dieu ses Deux comme iay deu se deuant. Ainsi comme dattid dit. Tu seras saint avec les saints. &c. Et saintement des religieux & bien ordonnez monasteres nul des profes par mon conseil ne sen ystra sans licence de son souverain/ se nest par le desir de plus estreote vie. Et se il est yssu hors / q il a trouue et esleu meilleur/ia par mon conseil il ne sen ystra/ ne ne sen yra a plus bas bien que il a delassie & desprisie pour celluy meilleur se il nest rappelle par la prouchainete du premier lieu. Car Du deu du monastere nul ne peut estre retenu regulierement/ ne receu se nest par le consentement de son abbe. Se aucun addele veult. Ainsi come des establissemens de clugny. se aucun se vouloit estreindre a la purete de cisteaulx en eslisant merueilleusement plus deuant ces autres coustumes la parte de la reigle. se il se conseilloit a moy ie ne lui conseille pas a ce faire sans licence de son abbe. Et pour ces choses. Premierement polesclandre de ceulx que il Delaisse. Et apres q il delaisse certaines choses pour doubtables q nest pas chose seure. car par aueture il peut bien tenir celle chose que il Delaisse / Et il ne tiendra pas

l'autre/ Car il ne pourra. Et encore ay ie suspeon De legierete. Car souuent aduient que ce q no? Boulons legierement auant que nous lesprouon/ quant no? laouon ia esproue no? ne le Boulon pas et en ung seul moment nous Boulons Dne chose & refuson celle mesme tant p legierete comme sans raison. Quelles choses & non pas pou esprouons nous souuent lesquelles foloians & non estables muent nostre iugement par lespreuement. Et aucuns souuent sans iugement foloians & noisans cuident auoir autant de conseilz de eulx mesmes comme ilz voyent & visitent de lieux/ et couuident tousiours ce que ilz nont pas Et ce que ilz ont leut ennuye.

Damonitio na eugene
pape que il ne se donttast
pas tout aux occupatiōs
chapitre. lxii.

IE ne scay comment oraison leue mais q est lente veult & ne veult nullement yssir/ quant les choses contraires a icelle estruient tenseusement a commander a icelle Cest assavoir maieffe & amour. Car lune la contraint/ & lautre luy Dessend. Mais taboulente vient entre deux. Par laquelle tu ne commandes pas a ce faire/ mais les reder comme il te appartenist plus a commander. De rechief amour ne sct auoir seigneur. Elle congnoist bien son fais Et est assez subiecte par soy en ses filz. Elle les sert de son gre Elle leut obeist pour neant. Elle les honnore franchement. Jay aime purete. Je aimeray & le pere des pouttes & des riches. & ie me fie que ceste inuance fraternelle soit en toy. Et non pas que tu ayes succede

la promotion de toy ne De ton premier estat/mais y es alle. Donc ie comme-
ceray ia il me plaist de tes occupations
Car en celles mesmement ay ie pitie
de toy/se tu toute ffoiz en as pitie/ou se
ce non ie nen ay pas pitie. Je me Deul
mesmement que ie scay que es loing de
ton salut. Car tu as vng membre qui
se esbabilist & ne se sent pas malade a tra-
uailier perilleusement Et ainsi se por-
tent tes choses que ia ne soit. Cest cel-
le partie qui est donnee en sens repro-
uable. Sainement De ces choses cou-
uoite ie que tu ayas paix & non pas avec
elles. Et que il ne soit pas tant fchie
en ton courage que tu ne les Desprises
& desacoustumes en temps. Car en la
plaie enuieillie & Despituee le cal endure-
cist/& pource est elle non guerissable et
faicte que len ne la sent point. Et en la
parfin il en vient Douleur continuelle
& aigre chascun iour q len ne peut souf-
frir. Car se elle nest curee daucune par-
tie il est mestier que cellui membre se de-
parte brayement tantost de soy mesme
ou quil recoiue confort De remede/& q
il recoiue paour la continence. Qui est
celluy qui ne mue son acoustumance.
Qui ne se endurecisse par cōtinuer. Qui
est celluy qui ne se acoustume a aucun
vsage. Il te sera aduis au premier q tu
ne pourras porter aucune chose/que p
la longueur Du temps se tu la coustu-
mes tu iugeras quil ne soit pas grief.
Et vng pou apres tu le sentiras legi-
er. Et encore vng pou apres tu ten de-
licteras. Et ainsi petit a petit ba len
contre la Durete du cuer. Et pource ie
doubte du tout de toy/& ay doubte tous
iours que par la dilation de remede tu
ne sentes Douleur & ne soustiennes pe-
ril sans rapel/& soyas plungie en deses-
poir. Je dy que ie doubte que au milieu
De tes occupations qui sont plusieurs
& moult/que quant tu te confies en la
fin que ton front ne endurecisse toy mes-
mes. Et que en vne maniere il ne te pri-

ue De sens. Si que par iuste & prouffi-
table Douleur tu te soustrases moult
plus sagement de celles/ou tu ten seuf-
fres estre tire arriere a tēps/& estre cer-
tainement mene petit a petit la ou tu
ne veulx pas/mais tu quiers estre me-
ne a ton cuer dar. Ne va pas deman-
der quelle chose ce est. Se tu ne te doub-
tes il est tien. Le cuer dur est seulement
celluy qui ne se Doubte point soy mes-
me. Car il ne se sent point. Pour quoy
le me Demandes tu/demande le a pha-
raon. Et quest donc dur cuer/cest cel-
luy qui nest ne entame par compuncti-
on/ne nest amolli par pitie/ne nest es-
meu par prieres/ne nobeist par mena-
ces/mais est endureci par batemens. Il
est mal agreable par benefices. Il est
Desloyal aux conseilz/cruel en iugement
Desuergonde aux choses laides/har-
dy aux perilz/non piteux aux choses hu-
maines/surcuidie aux choses diuines/
oublieux Des choses passees/negligēt
Des choses presentes & non prouoiant
Des choses a venir. Et na par aduen-
ture nulle preparation ue aduisement/
fors a soy Dengier. Et afin que ie com-
prengne briefuement tous les maux de
celluy mal horrible. Cest cellui qui ne
Doubte dieu/ne il ne honnore homme
Certes se ces mauvaises occupations
q te maintient se tu baies la ou ilz te mai-
nent ainsi comme tu as commence/& q
tu te donnes tout a icelles/tu ne delais-
seras riens De toy a toy mesme.

La correction De celluy
de oyr continuellement
les causes. lxiii.

IE te requier dōc que tu me bies
que ce est que de plaider du ma-
tin iusques au vespre/ou de oyr les plat

doians. Et aussi comme leurs malices
fussent assouuies d'ung iour q̄ les nuyz
ne sont pas fraîches. Le iour met hors
les plaideries Du iour/ & la nuyt demō-
stre le malice de la nuyt. Cest grāt ver-
tu de pacience/mais ie ne te desiroie pas
estre a ceste paciēce pour ces choses/car
aucunefois es tu prouue estre plus im-
patient. Car tu n'aprenues pas la paci-
ence De ceulx ausquelz pol disoit. Vo-
suffrez Doulentiers les folz cōme vo-
soiez sages. Se ie ne suis deceu cestoit
blasme & non pas loenge. Ce n'est pas
bonne paciēce que promettre estre faict
seruiteur afin que tu puisses estre faict
franc. Je ne ne vueil pas que seignes
seruitude en laquelle tu retourneras en
tes iours & ne scez quant. Cest le iuge-
ment De cueur failli que de non sentir
son propre & continuel travail. Le tra-
vail donne entendement a loyr. Et ai-
si comme aucun dit cest doit/mais que
le travail ne soit trop grant. Car se il
est trop grant il ne donne pas plain en-
tendement/mais donne ennuy & despit.
Et en la parfin le selon quant il est ve-
nu au parson des maulx il les desprise.
Or ne doute pas donc escourre/ & non
pas tantseulement eschuer le feiz De la
tresmauaise seruitude/mais doubter.
Mais ce n'est pas pource charge ne feiz
car tu ne fers pas a dng/mais a tous.
Et ne me opposes pas la doit de l'apo-
stre par laquelle il dit. Comme ie fusse
franc De toutes choses ie me fis serui-
teur a tous. Car ceste chose est trop
loing de toy. Car il ne seruoit pas aux
hōmes de ceste seruitude q̄ il eust acqui-
sition de laiz conquestz. Certes les cou-
uoiteux n'acouroient pas a luy de p tout
le mōde/ne les auaricieux/ne les symo-
niaux/ne les sacrileges/ne les ribaulx
ne ces autres quelzconq̄s manieres de
gens Desordonnez/si que ilz aient hon-
neurs par auctorite de pape & tenissent
benefices deglise/mais celluy hōme se
fist seruiteur auquel ie sucrist est Sire

& mourir & gaing si que il gaignast plus
sieurs hōmes a dieu/ & non pas que il
acreust les gaings de auarice. Escou-
te apres icelluy disant. Vous estes ra-
chetez. De grant pris/ne soyez pas faiz
seruiteurs Des hōmes. Qui est plus
serf ne moins digne mesmemēt du sou-
uerain euesque/leq̄l ie ne dy pas suer et
entendre chascun iour/mais a bien pou
chascune beure en telles choses & pour
telles choses. Et apres ce quant nous
orōn & quant nous enseignon les peu-
ples/quant nous edifion leglise/quant
nous penson en la loy. Ilz croissent les
palais & prononcent les loyr & les iusti-
ces De iustiniā & non pas de nostre sei-
gneur. Ceste chose n'est pas droicturie-
re tu le verras. Car certainement la
loy de nostre seigneur n'est pas honnie
mais conuertist les ames. Car les au-
tres ne sont pas loyr/mais sōt mieulx
plaideries & cauillations qui bestour-
nent les iugemens. Toy qui es pasteur
& euesque des ames/a quelle conscience
ie te pu soustiens tu deuant toy tousio-
les dngs taire & les autres ianglier. Je
suis Deceus se mauuaistie ne esment en
toy aucune faulsete. Et croy que aucu-
nefois ce te contraindra de crier a no-
stre seigneur avec le prophete. Sire les
selons mont racompte mençōges/ & nō
pas ainsi comme ta loy. Et comment
oses tu Dire q̄ tu es franc soubz si grāt
pesanteur De inconuenience. Et a la-
quelle il ne te afferist pas mouuoir la
teste. Car de tant comme tu peux & ne
le veulx/De tant es tu plus serf De ce-
ste mesme la tienne mauuaise Doulen-
te. Car se ce fust seruitude contrainte
elle fust plus pitoiable/mais icelle con-
trainte est plus maleureuse.

Que celluy fetz est a es-
pargner aux autres/ & a
entendre aucunefoiz a la
consideration Dicelluy
chapitre. lxiiii

Et il dist que Deulx tu que te face
Par aduenture me respondras
tu que impossible chose est que tu puis-
ses espargner a toy De ces occupatiōs
Et plus legiere chose te seroit a com-
mander le siege a dieu. Tu dis voir se
ie te amonnestasse a rompre ceste chose
Droicturierement/ & non pas a entre-
rompre ces occupatiōs. Or entens
Donc ce que ie redargue/ & ce que ie ad-
moneste/ que ce que toy seul scez tu met-
tes en fait et en consideration du riens
Je te loe et ne te loe pas en ce Car ne en
ce fait il ne conuient pas que tu soyes
deuancie par consideration/ se tu Deulx
estre tout semblable a celluy q̄ est faict
tout a toutes choses. Je loe ton huma-
nité mais que elle soit plaine. Com-
ment te excuse ie que elle soit plaine/ et
tu es homme. Or reconcueil donc toy
mesmes Dedens toy et la fin qui tous
recoit. Ou autrement que te prouffite
il se tu gaignes tous & tu pers toy mes-
mes. Pour laquelle chose aussi comme
tous te ont toy mesmes soyés Dng De
ceulx qui te ont. Tu es debteur aux sa-
ges & aux folz/ et toy seul te Denyes a
toy mesme. Clerc & lay/ fol & sage/ iuste
et felon/ tous ensemble si te participēt
et boient De la commune fontaine de
la poictrine Et tu demoureras dehors
mourant De soif. Car celluy qui fait
sa partie la pire si est maudit. Et qui
est celluy qui se fait du tout sans partie
Si te remembre pour ceste chose/ ie ne dy
pas souuent/ mais que aucunefoiz que

tu te rendes toy mesmes a toy. Dse
toy mesme de toy entre plusieurs gens
Ou apres moult De choses escoute la
postre pol/ & ce que il sent De ceste cho-
se/ il dit. Je vous dy a vostre diffame.
Les plus despis qui sont en leglise ceulx
establissez vous a iugier. Et ainsi selon
la postre/ tu prens donc non Dignemēt
a toy office apostolique/ & bil degre des
choses Desprisables. Donc Dng eues-
que qui establissoit Dng euesque disoit.
Qui qui vueille cheuauchier a dieu ne
se mette es negoces seculieres. Pour
quoy estriueront ceulx iugier Des ter-
riennes possessions Des homes qui iu-
geront les anges au ciel. Et donc est
vostre pouoir es pechiez/ & non pas es
possessions. Car pour celle & non pas
pour ceste preistes vous les clez Du
Popaulme des cieulx/ pour mettre les
pecheurs a execution/ & non pas les pos-
seurs. Et les Pops & les princes De
terre iugent ces basses choses & terrien-
nes/ & vous autres qui vous mettez sus
estranges termes. Qui estendez vostre
fez en estrange blee/ Non pas pource q̄
vous ne soyés dignes/ mais pource que
en vous qui nestes pas dignes De tel-
les choses vous occupez/ si que vous ne
pouez entendre aux meilleurs. Et a-
pres ce autre chose est courre aduentu-
rement a ces choses par aucune cau se
contraignante. Et autre chose est soy
mettre de son gre. Et pource que mai-
tenant les iours sont de mal il suffit q̄
entretant tu soyés admonnesté/ si q̄ tu
ne te donnes pas tout a ceste action ne
que tu ny entēdes pas tousiours/ mais
te separ en la consideration De toy De
ton cuer & de ton corps. Laquelle con-
sideration de celle action fait ses parties
par Dne Debonnaire presumption/ en
faisant & ordōnant en Dne maniere les
choses qui sont siennes. Car sāmement
la chose necessaire & celles qui pouoyēt
auāt estre pour pensees et pour uues a
profit sont trebuchees & faictes a peril

Du prouffit de conside
ration.

Et premierement consideration si purifie sa pensee De quoy elle naist. Et apres ce elle gouuerne les bouleritez. Elle esdoree les fais. Elle corrige les excres. Elle ordonne les me's Elle fait die honnestes & lordonne. Et au derrenier elle donne science des choses Diuines & humaines ensemble/cest celle qui determine les choses confuses Elle contrainst les couuoiteuses. Elle le concueult les esparties. Elle enquiert les secretes/& cherche les braies/et examine les tresplus braies. Et eslit les fainctes & obscures. Cest celle qui ordonne au deuant les choses a faire/& pourpense les faictes/si que il ne s'assie rien en la pensee qui ait mestier de correction. Cest celle qui sent auant les choses contraires en prosperite/& ne sent point les propres en aduersite. Desquelles choses lune dient De force & lautre De sagesse. Et la appartient il apparcevoir Vne tresgrant souffisante contrainte & De vertus/& lune dependre de lautre. Sicomme en ce lieu ou tu vois q sagesse est mere de force. Et ne vois pas que force soit hardie/mais chascune folie lest que sagesse nenfanta pas.

Et sagesse est celle qui siet aussi come moyenne entre Delitz & necessitez/& determine les fins De lune & de lautre p certains sentiers. Et assigne et donne a icelles ce qui est assez/& aux autres ce qui est trop elle leur oste. Et ainsi De l'ung & De lautre elle forme Vne autre vertu qui est la tierce/laquelle est dicte atrempance. Car icelle consideration ordonne le Desatremp. Et tant celui qui souffrait aucune chose a ses necessi

tez comme celluy qui ottroye a ses necessitez a oultrage. Pour quoy il mest aduis que ce nest pas du tout laide chose que de diffinir atrempance. Car atrempance ne corrompt pas necessite ne elle ne l'excede. Et de droicture qui est Vne des quatre vertus/ne te conuient il pas auant aduiser par consideration en ta pensee/si que tu tenformes en icelle/car il est mestier que tu penses auant a icelle. Si que dicelle tu demaines la reigle De droicture/si que tu ne faces a autre chose que tu ne voulussies qui fust faicte a toy. Et que tu ne Denpasse a autre chose que tu voulussies que il te feist.

Or regarde donc avec moy le bel enlacement Dicelles vertus & comme elles se entreioignent. Car atrempance donne a droicture maniere comment elle sera droicturiere/& le sage dit. Ne soyas pas trop droicturier. Car icelle mesme sagesse ne refuse pas le frain de atrempance. Et pol qui dit. Il ne conuient pas plus scauoir que il n'appartient.

Mais scauoir sobriement/cest adire atrempamment. Mais au contraire. Car nostre seigneur Demonstre en leuangel que Droicture necessaire est datrempance. En reprenant latrempance De ceulx qui faisoient abstinence pource q les hommes les beissent ieunans Car atrempance estoit en la viande/mais Droicture nestoit point en lame/ Car ilz nentendoient pas plaire a dieu mais aux hommes. Et de rechief comment peut ne lune ne lautre estre sans force Car il appartient a force de refraindre fermement & contraindre le Vouloir et le non Vouloir Deulx. Et que elle soit entre les angoisses moienant & le pou & le trop/si que la boulerite soit contenue maintenant De ce moyen/et que De nueite de purte/& destre seule il luy souffise De soy par tout egalement/si que elle soit De chascune part ordonnee De ce qui appartient estre De vertu. Et ainsi quiert droicture la maniere/& sagesse

la treuve. force l'aproprié & attempant
ce la possède. Mais ie n'ay pas en pro-
pos a Disputer en ce lieu Des Vertus /
mais i'ay dit ceste chose en amonnestant
que l'en entende a consideration / par le
benefice de laquelle ces choses & sembla-
bles sont aparceues. A laquelle tant de
bonaire & tant doulce & prouffitable ois-
siuete ne donner son entête & son euvre
en sa Vie il pert sa Vie. Et quel bien te
vient se tu te donnes du tout soubdai-
nement a ceste philosophie. Tes prede-
cesseurs ne l'acoustumerent mie ainsi.
Tu seras triste / aussi cōme tu seras des-
uoie par plusieurs voyes de ensuir tes
parers. Tu le verras faire en la confir-
matton diceulx / & seras notable a ung
cōmun prouerbe. Qui fait ce que nul
ne peut faire Et se nous prenons exē-
ple des bons (& non) pas des nouueaux /
les euesques Rōmains ne defaillirent
pas qui entre tres grans negoces trou-
uerent a eulx oisuietes.

Cōment les causes sont
a oyr & a ordonner chapi-
tre lxvi.

Mais soyés autrement. Car Vne
autre maniere est. Les iours sōt
autres & les meurs Des hommes sont
autres. Les temps perilleux nen chan-
tent pas / mais fraude / Deception / Bio-
lence / sont enforcies sus terre. Et De
malicieulx sont moult / & nest nul defen-
seur ou pou. Or soient donc demenees
les causes ainsi comme il conuiēt. Car
le terme & la maniere qui est frequen-
tee sont mauldis & excommunies. Et
pleinement ie ne dy pas que ilz apar-
tenissent a leglise / mais que ilz n'apar-
tiendront pas au marchie. Et ce me-
merueille en quelle maniere tes religi-
euses oreilles soustienent a oyr les dis-

putations De ces aduocas / & les com-
batans De leurs parolles / lesquelles
prouffitent plus a bestourner les cau-
ses que retourner a Verite. Corrige ta
mauuaise coustume / commande taire
les langues par lances Vanite & clore
les leures trichereuses. Ce sont ceulx q
enseignerent leurs langues a parler
mensonge contre Droicture. Ilz sont
entrouis pour faulsete. Ilz sont sages
pour faire mal / beaux parleurs pour
repandre le Vray. Ce sont ceulx qui en-
seignent ceulx Desquelz ilz deussent es-
tre enseignes. Ilz assemblent les cho-
ses non pas trouuees / mais les leurs. Ilz
ordonnent Du leur propre. Malice con-
tre innocence. Ilz Destruient simpleste
De Verite. Ilz estoupent les voyes De
iugement. Et ainsi en nulle maniere
nulle chose ny fait aperte Verite fors
que pure & briefue narration. Et donc
a quelles causes as tu mestier d'entrer
Il ne test pas mestier entrer en toutes
ne ie ne dueil. Mais acoustume brief-
uement ordonner & corriger les dilati-
ons faintiues & destorbans les causes.
La cause de la venue Diegne a toy. Les
causes des pōures & de ceulx qui n'ont q
dōner. et les autres tu pourras cōmet-
tre a moult d'autres po' estre Determi-
nees / & plusieurs autres q sont signes
de estre iugees en ton audiece. Car il est
mestier de recevoir ceulx desquelz les pe-
chies manifestes sont deuāt au iuge-
mēt / car la honte daucuns est si de suer-
gondée q quāt toute la forme de le' cau-
se soit corompue d'ordure de couuoitise a-
perte ilz n'ont pas hōte de tormēter lau-
diece en publiāt le' malefacon a la cōsci-
ence de plusieurs autres / & ce en quoy ilz
peuēt asses estre cōfondus par leur seul
iugemēt / car il na este nul q restrainisist
leurs faulces pēsees / & plusieurs sont
po' ceste cause endurcis en leur malice /
mais ie ne scay cōment ce est q Vng qui
est corrompu de cōscience ne se refait des
consciencies corrompues. Mais la ou

tous peuent. La puanteur Dang sent
nest point sentue. Et q' diray ie. Oncs
que' auaricieux neut honte d'autre auaricieux/ne luxurieux d'autre luxurieux.
Et leglise est plaine de couuoitise/ne il
nest nulle chose que celle Doubte en ces
estudes & en ses efforcemens de couuoitise non pas plus que la muce des larrons.
Doubte les despouilles des passans.
Se tu es disciple de iesucrist si eschauffe ton amour & esdrece ton auctorite
côt re ceste vergoigne & generale persilence & regarde ton maistre. Il n'ap
pareille poit ses oreilles pour oyr/mais le flael a ferir. Il ne doubte parolle ne
ne recoit. Ne il ne se siet pas pour iuger/mais pasuyt pour ferir. Et toutes
fois ne t'aist il pas la cause. Car ilz ont fait la maison d'oraison maison de marchandise.
Et pource fay ainsi semblablement.

Des parties De consideration. Et premierement
quelle chose est la consideration De soy chapi
tre. lxxxviii.

S Jcōme ie cuide quatre choses sont
qui t'appartiennent a considerer.
Cest assauoir toy/quelle chose est soubz
toy/quelle est enuiron toy/et quelle est
sus toy. La consideration si commence
de toy/si que toy cōtempne tu ne te este
des pas en autre pour nyent. Car en
acquiere ton salut nul nest tant prou
chain de ta mere comme ton seul filz.
Et ceste tiennie consideration de toy est
d'auisee en trois/cest assauoir. Qui tu
es/quelle chose tu es/& quel en qualite.
Ainsi eomme. Qui tu es en nature/hō
me. Quel tu es pape. Et de quelz me's
tu es. Et toy considerant en toy mes

mes que tu es homme/cest beste raison
nable mortelle. Et donc il te appartient
De ce tel fruyt que la mortalite qui est
en toy humilie ce qui est raisonnable/&
aussi que le raisonnable conforte le mortel.
Et considere apres que tu es & De
quoy tu es fait a toy conuertir/ si q' tu
n'ayes pas honte d'estre trouue petit es
grandes choses qui te recorde auoir este
grant es petites choses. La chriere
te blandist qui est vne fosse a larrons.
Et apres ce elle te dit Ne vueilles pas
auoir la seigneurie deuesque sus les choses
lospissibles/mais loffice. Certes opsi
uete na point De lieu la ou la cure entē
tue de toutes les eglises contrainct.
Quelle autre chose te lascia le saint apo
stre qui dist. Ne argēt ne or ne est auee
moy/mais ce que iay ie te donne. Ce
ne fut pas seigneurie. Escoute celluy
qui dit. Nous ne sommes pas aussi cō
me seigneurians au clergie/mais sommes
de celle sainte assemblee. Et que
tu ne cuydes que ce dit soit De seule hu
milite non est/mais est enuerite la voir
De nostre seigneur en leuangle. Les
Pops Des gens auront la seigneurie
Dieux/& qui ont puissance sus iceulx
cc. Mais il nest pas ainsi a vous/cest
certain que la seigneurie est entredicte
aux apostres Et tu prens a force a toy
en seigneuriant le lieu Dapostre ou la
seigneurie apostolique. Certainement
tu seras oste De l'un & De l'autre se tu
les veulx auoir ensemble. Tu domptē
ras bien les loups/mais tu ne seigneurieras
pas a tous. Tu as receu les brebis
pour paistre & non pas pour agraudir.
Cest tresprecieux tresor que humi
lite/& est tresnoble fondement/ auquel
fondement quant ledifice espirituel y
est fait il croist en vng saint temple en
nostre seigneur. Et tiectement tu as a
considerer quel tu es. Tu es vng cinge
en vne maison. Tu es vng fol Poy se
ant en son siegē Poyal. Et ore escoute
mon chant. Cest le moins soues/mais

il est sauuable. Cest chose horrible que hault estat & bas courage/siege honnorable & basse vie/läque d'atereffe & mal oyseuse/moult de sermō & de fruyt nul Le vialre pesant/et le fait legier/noble auctorite/& establie miant/Le miroir et estre oste & congnoistre sa forme de dens. Ne t'esioys pas toy mesmes De estre trouue desseblable en toy/regarde toy touteffois. Et se par aduenture tu treuues en toy de quoy tu doyes plaire par ta Desserte/ne delaisse pas a Deoir la chose qui Doye desplaire. Cest petite Voix que ie ne sache pas ce qui est en moy. Se tu Vais sagement es bonnes choses garde que les males ne te soient celes. Pour laquelle chose tu te congnoistras/si que entre les angouisses & tu ne delasses pas tu Dses du bien de conscience/si que tu saches mieulx q'ille chose te Default/que a celluy a qui il ne Default riens. Toutes choses luy defailent quant il cuyde que riens ne luy defaille. Et non pas pource/mais tu es souverain euesque/mais pource que tu es souverain quant tu prouffites & il te souffist.

De la consideration De
soy quel il fut/et quel il
est maintenant chappi-
tre. lxviii.

L Et appartient a considerer que tu es/& neantmoins que tu estoies auant/& que tu es maintenant. Et po' quoy Delaisse tu a y Deoir qui ne delaisse pas a estre. Et encore es tu ce que tu estoies/cest hōme/ne tu nes pas mois de ce que ce & tu sus fait apres. Mais p aduenture plus. Et apres ce tu es ne et ce mesme es tu & nes point mue/ car ce nest pas reiecte/mais ce y est aiecte.

Considere donc mesmement & tu mesmes es. Cest assauoir homme que tu es ne. Et ne considere pas que tu es maintenant ne/mais quel tu es. Et oste dōc ces richesses & noblesses De heritage & sont maulditz des le commencement. Derompt la couerture des fiz & cueurent la mauuaitie & ne guerisset poit la playe. Efface la brumeur de l'onneur obscure. Et de ceste resplendeur de gloire mal coulourée. Si que tu te consideres tout nud que tu es yssu nu du ventre De ta mere. Tu en yssis sans chasuble & non resplendissant de pierres precieuses/& de fleurs de soye. Ne nestoies pas couronne De pennes luy sans ne frangie par Dessus de metaulx. Se tu depais toutes ces choses aussi comme aucunes nudes trespassans au matin/& les souffleras hors De la face De ta consideration. Donc te viendras tu a l'encontre toy hōme nud/poure/chetif/maoureux/homme certes dolent que tu es homme/hôteur que tu es nud/pleurāt que tu es ne/murmurant que tu es hōme ne a labour & non a honneur Et que tu es hōme ne de mere/Viuant brief tēps avec pechie. Et pource que tu es remply De moult de maleurtez avec pao'. Et pource avec pleur de salut pensant estre souverain euesque entens que tu es ensemble vile cendre & nentens pas a auoir la este/mais entens que tu les Et ceste cōsideration te tient en toy/ne elle ne te laisse voler hors De toy/ne aller es grans choses/ne es merueilles sus toy. Si t'arreste donc en toy mesme & ne te laisse deiecter ca ne la/ne estre esleue sus toy/ne eschaper plus loing de toy. Ne estre esteu en plus grant largeur que toy. Tien le moyen se tu ne veulx perdre la maniere Et le lieu moi en est le plus seur/Le moyen est siege de mesure & de maniere. Et maniere est vertu De toutes choses. Car le sage reputé que mansion hors de maniere si est eril. Et pource n'appartient il a luy ha

bitier en longueur qui soit oultre maniere/ne en largeur qui soit hors de maniere/ne en haultesse qui soit Dessus maniere/ne en bas lieu q soyt dessous maniere. Car celle longueur a desbonnefete en soy/La largeur a corrompement La haultesse a trebuchement /et le parfont a absorbissement/Je dy le long quat homme se promet longue vie. Le le quat le courage se extent en oultrageuses cures/Le hault quant il a presumption de soy plus que il ne doit. Le parfont quat il se degecte plus que droit. Celluy qui se promet longs temps entre en voie de desfinement /et se exille du teps present oubliance trespassant en autres choses par daine curieuse/et en autres siecles et non pas a prouffiter/mais q ia ne vie dzont. Semblablement Desatremppee estente de courage fait affoiblissement Et trop grant amenuisement conuiet que il soit corrompu par moult de cures Et y est ia dne autre presumption que ce n'est que dng trebuchement corrompable et dng degettement De mauuais courage qui n'est fors dng desesperer trebuchement. Mais le fort ne sera pas la degecte/Le sage ne sera pas denye p chose non certaine de longue vie/Latre pe moyennera ses cures/et les attempa De leurs oultrages/et ne defauldra pas aux choses necessaires. Et le iuste ne pensera point monter es haultes choses/mais dira. Se ie suis iuste ie ne leueray point le chief. Si n'espargne Donc point a toy plus que le iuste fait/ne te donne plus que il fait a soy.

De la consideratiō quel
len est. lxxxix.

DEuise Donc curieusement quel tu es de toy/et quel tu es du monde dieu/et quelle fraude est en ton esperit. Se tu apparcois loyalement ces choses sans fraude en considerant ces choses tu Delaisseras a dieu ce qui est sien et rendras a toy les tiennes choses/et si te penseras quel tu as este/car a toy appartient Et les derrenieres choses sot a compenser aux premieres. Tu prouffiteras en vertu/en sagesse/en souefuete de bonnes meurs/ou ce que ia ne soit tu y defauldras. Car tu seras plus patient ou plus impatient/plus orgueilleux/ou plus humble/plus honnorable ou plus fort. Tu es en dng large chap en ceste maniere De considerer. Il conuient que tu congnoisses ce que tu ay mes/ton amour/ta Debonnairerie/ton attempance/ta discretion attempere/fe De lune et de lautre. Les yeulx quant lung obscurcist seulēt prendre les lyeux entrechangeement lung de lautre et occuper les termes. Mais deux causes sont De obscurcissement. Ire et courage efforce. Lune surmonte la mesure Du iugement/Lautre le trebuche. Car loeil qui est trouble par ire ne peut regarder debonnairement. Et celluy qui est occupe par aucun efforcement vil et deceuable ne peut veoir droit. Tu ne seras pas innocent se tu condamnes celluy qui doit estre espargne/et se tu espargnes celluy qui doit estre condamne/et tel comme tu te trouueras en tribulations dueil ie que tu soyes. Cest assauoir ferme en tes tribulations/compatient et piteux aux autres. Esioy toy/car tu es grāt se tu chiez en aduersite et elle ne te blesse. Et se tu as pou De sagesse tu nen es pas moindre/ne se ceste presente beneurte te rit/et ne te despite pas comme tu trouueras plusieurs qui ont retenu sagesse/mais quelz fortune est contraire/que de ceulx a qui elle estoit debonnaire/cōbien q le sage admondneste droictureremēt a sagesse soit escripte en oisueret
mmmmmm i.

Touteffois se doit len garder que en celle oyseuete len ne soit oyseux. Mais est oiseuete a fuyr. Car elle est mere de menconges & marratre de vertus. Entre les seculiers sont menconges & en la bouche du prestre sont a reprendre. Et aucuneffois se elles eschieent par auenture en la bouche du prestre/elles sont a souffrir & mon pas a recorder. Ta bouche est sacree a leuagile & est desordonnee chose a la ouurer a telles paroles / & est sacrilege a le acoustumer. Car il est dit/les leures du prestre si gardent science. Et la loy est requise de la bouche de celui & non pas trufles ne faibles. Car parole despitueuse n'apartient pas yssir hors de la bouche / & doit mesmemet tourner lozeille que il ne les oie. Tu seras esmeu a rire puantement / & tu esmouues les autres plus puantement. Se tu mesdis ou se tu escoutes le mesdisant. Et ie ne diray pas le legierement lequel est le plus condampnable. Ne cuide pas que tu soies coupable de semblable pechie pource se tu reprens la forme & la maniere des pechieux en iugement & nenquiers pas bien en les causes des merites. Et si y est vng autre vice du quel se tu te sens estre quite par mon iugement tu deuras seoir tout seul en chaire sus tous ceulx que ie conqueuz oncques qui monterent iamais en chaire. Car singulierement tu te es esleue dessus toy. Cest assauoir se tu es quite de legierement croire. Car de legierement croire diennet moult de ires pour neant. De ce vient souuent que ceulx qui sont innocens sont hors routes. De la vient que len fait preiudice a ceulx qui ne sont presens. Et ceste consideration si est a estre entendue aux choses qui sont dessus toy.

De la consideration vers
les subgetz & de restrain
dre les appellations cha
pitre lxx.

Des Debeur aux sages & aux folz. Et si te remembre que nom de debeur assier plus a celui qui sert / que a celui qui seignourie. Ne il n'apartient pas tant seulement aux loiaux crestiens qui tu les serues / mais appartient aussi bien aux mescreans a ce que les mescreans soient conuertis a la foy / & que ceulx qui y sont conuertis ne s'en departent mie mais y retournent. Et que les peruers soient ordonnez a droicture. Et ceulx qui sont desuoiez soient rapelles a verite / et ceulx qui les desuoient soient mues par bonnes raisons contraires aux leurs. Car ce sont chiens hereses pour detre chier / & regnars a faire frauder. & ce scauent ceulx qui visitent souuent la terre d'outre par deuers austrie qui sont diennet parmi eulx / car nous noismes oncques que ilz feissent nul bien avec eulx / et par auenture nous leuison ouy se le salut du peuple ne fust auile pour loz despaigne / ha couuoitise des couuoitans / torment qui tous tormentes / si es a tous plaisant certes celle couuoitise visite plus leglise des apostres qui deuotion ne fait certes les doix de celle couuoitise retentissent plus toute iour en vostre palais. Cest assauoir nous appellon a toy de toutes parties du monde entesmoing da ta singuliere seignourie. Et ma boullente fust que ce fust appelee a toy aut aut par bon fruit comme cest par necessite.

Et ma boullente fust que celui qui grieve lautre sentist ce que celui qui est greue crie. Et que le mauuais ne senorgueillisse mie de chose donc le pource fust greue. Car laisser impuny celui qui appelle a tair est nourry de faire mauuais appeaulx. Car tout appel est mauuais qui est fait en faulte de droit. Car se tu grieses il ne te appartient pas a appeller de la sentence / mais il te appartient se tu es greue. Et celui qui appelle deuant la sentence il appelle mauuaisement se ce nest que il soit appertement greue.

Car celluy qui appelle & nest point greue il apparoit/ ou q il entent a greuer ou que il deult aloigner le temps/ Car appel nest pas fuite mais refuge/ mais vrayement ce refuge est bestourne en vermin/ & ceste nuance si nest pas faicte de la Dextre du hault seigneur. Et pour ce a nostre seigneur souspecon en la maison Doraison qui est faicte habitation de larrons. Et toy qui es ministre de celle si feins que le refuge des chetifs est Donne par armeure de iniquite.

De lexemption des eglises.
lxxi.

Oyez le murmure & les cōplaintes des eglises. Elles crient que elles sont detrenchees & desmembrees. Car les abbez sont soustraiz aux euesques/ & les euesques aux archeuesques/ & les archeuesques aux patriarches/ et les patriarches aux primatz. Et ce faictes vous/ car vous le pouez faire/ mais scauoir mon se vous le deuez. Comment peut ce estre/ homme espirituel qui iuge toutes choses que il ne soit iugie de nul/ Mais il doit pourpenser auant toute euvre par triple consideration. Cest assauoir se il luy appartient a faire/ se il luy assiert a faire/ & se il luy conuient despeschier. Que appartient il vser a toy po certaine loy tant indignement comme de ta volente. Que t'appartient il faire a ton appetit tant bestialement comme sans iugement. Pour quoy es tu si descouenable a toy que il ne te souffist pas le tout en tenant tout se tu ne diuis es aucunes menues & petites portions qui sont baillies en ton tout aussi cōme se elles ne fussent pas tiennes/ et ne te entremetz encoze de les faire tiennes. Je ne vueil pas que tu me mettes au de

uant le fruit de ceste emancipation/ car le fruit nen est nul/ fors que les euesques en seront plus inobediens & moins curieux/ Les moynes seront plus dissolus. Car ilz en seront plus pources/ & si ont plus grant loysir de pechier/ quant il nest nul qui les reprenne. Et si sōt pluistost faiz pources quant il nest nul q les defende. Et se il leur est oste celluy qui le soustrait/ & celluy a qui il est soustrait si est brusle en conscience. Comment est celluy innocēt qui le soustrait quant celluy qui murmure de ce qui lui est soustrait est mort selon lame/ Comment dit celluy qui le pourchasse. Comment donc nest il pas coupable de la mort des deux & de la mort de luy ensemble. Cest assauoir/ Celluy qui bailla le glaue dont les deux sont mors. Cest ce qui fut dit a achab qui tenoit grāt soine de choses & si couuoitoit auoir vne bigne/ Tu occis celluy a qui elle appartenoit & la possedas. Et a toy appartient ceste parabole de nathan. Cest de lhōme q auoit cent brebis & couuoitoit celle qui estoit a vng pource hōme. Et si adiouste avec ce meffait. Que ceulx qui oyent ceste chose sont esclandiez et pechent. Ilz mesdient. Ilz blasment ceste chose. Et de ce viennent griesues ennemistiez entre les eglises Et la chose nest pas honneste a consentir. De laquelle tant de deshonnestes choses viennent. Et toy mesme ne euyde pas estre chose conuenable q a oster aux eglises leurs mēbres/ car il dit/ Toute ame soit subgette aux plus haultes puissances/ & dit en plurier aux puissances. Nest pas ta seule puissance de dieu. Aussi sōt les puissances moyēnes & les plus basses puissances. Et comment donc ce q dieu a conioingt il n'appartient point a Departir. Et aussi ce que il adioingt dessoubz celle puissance ne sōt poit a faire cōpaison/ tu faiz vne chose monstrueuse se tu ostes de la mai. i. dōy/ tu le iotes au chief q est souverain dessus la mai/ es

mmmmmm ii.

Doy qui estoit ioingt au bras. Et fait
 pol comparage tresconuenablement le
 corps resucrist a estre chief & demonstre
 toute la facon de celluy corps estre con
 ioingte par toute la ioigture de l'admi
 nistration des membres soubz mis a lui
 come a chief &c. Ne il ne repete mie ce
 ste forme pour dile car cest exemple en
 terre/ & il a cestuy exēple du ciel. Car le
 filz ne peut faire nulle chose fors ce q'il
 a deu faire a son pere/ & luy mesme dit.
 Voyes que tu faces toutes choses selō
 l'exemple qui test monstre/ la quelle cho
 se se leuesque dit. Je ne vueil pas estre
 soubz la ceuesque. Ou l'abbé dit. Je ne
 vueil pas estre soubz leuesque. Ceste
 chose ne vient pas du ciel. Se par aduē
 ture tu nas oy vng bon ange disant/ Je
 ne vueil pas estre soubz les archanges
 Ne nulle des autres plus basses ordres
 nas tu oy qui ne vueille estre fors que
 soubz Dieu. Et qui est celluy qui te de
 nyne a dispenser non pas mais a degaster
 car la Dispensation est excusable la ou
 necessite contraint. Et si est a louer la
 ou prouffit le requiert. Je di prouffit cō
 mun & non pas le propre. Car la ou ces
 choses ne sont plainement Ce n'est pas
 dicte loyalle Dispensation/ mais est dic
 te cruelle Dispensation.

De la negligente obser
 uance du canon chappi
 tre. lxxii.

En la parfin Dōz cōmandēms
 apostoliques & Dōz establissemēts
 figisent contemnez souffrablement/ Ma
 il pas quatre ans passez que ta bouche
 commanda au concile de reims que ces
 chapitres fussent publiez/ Cest assauoir
 que tant les euesques comme clerics ne
 offendissent les yeulx des regardans en

desbonneste diuersite ou oultrageuses
 couleurs de bestemēs/ ou enbaoupeu
 re de besture/ ne en tonsure/ car ilz doi
 uent estre forme & exemple Des autres
 Et aps ce que nul ne fust ordonne en ar
 chediacre ne en dōyen se il ne fust diacre
 ou prestre/ Et dis. Nous defendons q
 les deuantdictes honours ne fassent ot
 tropees aux enfans/ ne a ceulx q ne sōt
 establiz es saintes ordres/ Ce sont ces
 paroles. Et qui est celluy qui tes tient
 ou a tenu. Se tu cuides que len les tiē
 gne/ tu es Deceu/ Se tu ne le cuides tu
 as pechie/ Car ou tu as establi ce q n'est
 pas tenu/ ou tu feins quit ne seroit pas
 tenu/ Lieue tes yeulx & voy/ Car decy
 vne pelice Descoulouree qui descoulo
 re toute lordre sainte ainsi come deuant
 & non pas egalment aussi come deuant
 Car lenclouee est trop plus desconue
 nable/ si que a bien pou q elle ne desnuie
 tout Et ont acoustume de dire/ Et que
 appartient il a Dieu des bestemēs/ Et
 aussi ne luy est il pas plus Des meurs
 Mais la forme & la maniere De ces be
 stemens si est demonstrance De laidure
 De meurs & de pensee. Que deult ce e
 stre q les clerics deulent estre vne cho
 se & deulent estre deuz vne autre. Ilz
 deulent estre cheualiers p habit & clerc
 par medier/ & par fait ilz ne sont ne lūg
 ne lautre ainsi comme ilz demonstrent
 Car ilz ne se combatent pas come che
 ualiers/ ne ilz ne preschent pas leuangi
 le come clerics/ De q l'ordre sont ilz/ Car
 quat ilz couuoitēt estre de lune ordre & de
 lautre ilz delassent lune & lautre/ & con
 fident lune pour lautre. Et pource q
 dieu le souverain sage ne Delassa nulle
 chose desordonnee/ ie me doute q ilz ne
 soient ailleurs ordonnez fors en ce lieu
 ou nulle ordonnance est/ mais y habite
 horreur pardurable/ Et ces choses tap
 partiennent a aparcevoir & a retenir en
 uiron toy.

De la consideration du
peuple rommain qui e
stoit enuiron luy chapit
re lxxvii.

Qertainement celle chose doit e
stre chose tresordonnee/de laquel
le mesmemēt la forme & la maniere du
clergie vient en toute leglise. Que diray
ie Du peuple. Quelle chose est plus no
toire es siecles que la mauuaitie Des
rommains est. Ce sont gens desacou
stumez a estre en paix et sont acoustu
mez a noyse & tumulte. Gens orgueil
leux & non tractables & ne veulent estre
subgetz a nul fors la ou ilz ne peuent cō
trairier. Certes ilz ont dne grant plaie
& deez en cyla cure. Ne te defie pas en
ce/mesmemēt se la plaie est non cura
ble. Car celle playe desire & requiert a
uoir cure & non pas curation. Aies tou
teffoiz la cure dicelle. Car vng qui dist
Il nappartient pas au mire que le mal
lade soit tousiours releue/dist verite.
Et lapostre dist. Jay laboure plus q
tous. Il ne dist pas. Jay prouffite plus
que tous Et si dist que chascun receura
son propre loyer & selon son labour/& nō
pas selon laduenement du temps. Et
pour ce te prie ie. ffay ce qui t'appartient
Car Dieu curera assez ce qui est sien sās
nulle cure. Et dieu rendra a chascun se
lon son labour. Et cest seur labour que
nul default ne peut destourber. Je scay
bien ou tu habites. Car gens non croy
ans & peruers sont avec toy. Les rom
mains qui sont felons cōtre dieu. Mau
uais contre les saictes choses/traistres
lung a lautre. Enuieux contre leurs
voisins/Cruels contre les estranges.
Traistres a leurs souverains/lesquelz
nayment nul/ne nul ne les ayne. Ilz
sont desconuenables a plus bas q eulx

Desuergondez a demander/hardtz po
escondire. Desagreables quant ilz ont
receu. Ilz se vantent De grans choses
& en font petit. Ilz sont tres faulx/moc
queurs & mesdisans tresmordamment.
Ilz dient par leur malice lhōme auise &
leur amy estre ypocrite en propre consci
ence. Et dient que celluy qui aime re
pos et entent aucunesfoiz a ses choses
est non prouffitable. Et toy qui es pa
steur dois auoir en ce cōsideration prof
fitable comment & en quelle maniere il
puisse estre fait que tu les conuertisses
afin que ilz ne te conuertissent. Pierre
de qui tu tiens le siege ne scauoit aucu
neffoiz aller destu ne aorne de pierres
precieuses ne de soye. Et ne scauoit e
stre couuert Dor/ne estre porte sus un
cheual blanc ne aduironne De cheualē
rie/ne ses ministres ne faisoient point
De mors souuent entour luy. Mais
croioit bien que celluy commandemēt
De salut peust assez estre acomply sans
faire ces choses. Cest assauoir/ Se vo
mesmes paisses mes brebis. Tu es ve
nu apres en ces choses/nō pas a pierre
mais a constantin/ Je te conseille q tu
les seuffres pour le temps/& ne les cou
uoite pas pour chose deue. Et te diray
ffay euvre de euangeliste/& que tu acō
plisses le nom de pasteur. Tu dis q ie
te admōnestre de paistre les dragons/et
les escorpions/& non pas les brebis/et
pource te diray ie. Assaillx les plus de
parolle & non pas de fer. Et pour quoy
essayes tu de rechief prendre glaiue que
len ta commande dne fois mettre en la
gueine/lequel si est touteffoiz materiel
Et celluy glaiue nappartient fors que
a eulx Demonstret en desguignant/& si
non il assiert a estre mis hors en la ma
Ou ce non q ne te appartenist en auen
ne maniere ainsi cōme les apostres di
rent. Deez cy Deux glaiues/nostre sei
gneur neust pas respondre. Cest as
sez/Mais cest trop/cest dne mesme cho
se/ Car lung & lautre est De leglise.
minimmm iii.

Mais l'un est pour leglise / & l'autre est
a exercer De leglise. L'un par la main
du prestre / & l'autre par la main du che-
ualier & donc ne cesse de crier. Mais les
enchâte cōuenablemēt / & crie s'as cesser
desconuenablemēt. Car ilz sont de dure
teste / mais endurcis la tiennē au con-
traire. Car il n'est riens si dur qui ne dō-
ne lieu au plus dur. Et il est dit. Jay
donne ton front trespour cōtre les fronts
de iceulx.

De la consideration des
costes De tes seruans /
cest des cardinaulx. cha-
pitre. lxxiii.

IE Viendray a parler de tes colas-
teraulx / cest de tes prouchains / q
te sont voisins. Pour laquelle chose se
ilz sont bons / ilz sont tresbons a toy. se
ilz sont mauuais / ilz le sont aussi plus
a toy. Et ne dy pas que tu soies sain se
les costes te deulent. Et ne dy pas que
tu soies bon se tu ensuys les mauuais
Ou se tu es bon quel fruyt peut porter
ta bonteseule. Car ta bonte ne te peut
estre seure se elle est assiegee Des mau-
uais. Aussi cōme la sante ne peut estre
seure qui a vng serpent a voisin. Car
se ilz te alerigent ou se ilz te griefuent a
qui doit il estre impute fors que a toy /
car tu les as telz esleuz ou receuz. Ne
ilz nont nulle puissāce fors celle que tu
leur as donnee / ou que celle que tu leur
seuffres auoir. Si impute donc a toy
mesme tout ce que tu souffreras de cel-
luy qui ne peut riens faire sans toy. et
tu ne cōsideres pas que il appartient a
toy a eslire & a cōcueillir iceulx de q l'on
que partie. Si les appelle dōc par l'ex-
ple de moyse. nō pas ieunes mais an-
ciens. Et non pas tāt anciens par aage
cōme par meurs. Ceulx qui sont a iu-
ger le monde n'apartiēt il pas biē quilz
soient esleuz dō tous ceulx Du monde.

Sainemēt il appartient a soy mettre en
ce negoce par requēre conseil et non pas
par parole. Et aucunes choses sont q
la requeste enuieuse des cōmandemēs
nous oste a force ou / leur necessite le
dessert. Cōment ne me apartiēt il pas
faire ce que ie voudray es choses q sōt
nostres. Quel lieu pa celluy qui requert
ou pourquoy il requiert. Ayes souspe-
cōneur celluy qui prie pour soy. Il la ia-
iugie quāt il prie. Et saiches q le clerc
qui hāte la court / & n'est pas dala court
que il apartiēt a ceste maniere De cou-
uoitise. Et saiche q celluy qui moque
& flate & tient a chascun plais & parole
est vng des deprians. Ja soit ce q il ne
requere riens. hōmes subtilz & malicieux
ont en propre coustume a demōstrer hu-
milite quāt ilz sefforcēt d'auoir aucune
grace / & cest cellui qui feloncusement se
humilie / & les entrailles de luy sōt plai-
nes de faulsete. Quās en as tu receuz
q estoient souples & hūbles / desquelz tu
as aps ce soustenu griefuete / & ont este
rebelles & defaillans. Le ieune homme
iangleur & estudiāt en beau pler q d'auant
plus estudier en sagesse ne le repate po-
autre chose q pour ennemy de droiture

Desquelz doivent estre
prins a cest office. lxxv.

IL appartient a eslire hommes es-
prouez / & non pas a esprouuer /
Ne nous ne les receuon pas to' es mo-
nasteres par espance d'amender. Et la
court a acoustume a receuoir plus bon-
sentiers les bons / q a faire les bons / et
a traicter le fait / Car aps le fait le trai-
cter est trop tart. Et ainsi pren ceulx q
ne le deulent / ne ne quierent estre / & cō-
train ceulx q ne le deulent pas mais le
refusent. Et en telles psonnes repose
ton espit. cest assauoir qlz ne soient pas
de haulte teste / mais vergogneux & pa-
oureux / & q ne doubēt nulle chose fors
dieu / & ne esperēt nulle chose fors de dieu

Qui ne tendēt pas les mains aux choses venans d'auenture/mais aux necessitez. Qui soient virilement pour les tourmentez/et qui iugent en raison pour les debonnaires gens de terre. Qui soient ordonnez a bonnes meurs/apaireilles a obediēce/Debonnaires a patience/ subgetz a Discipline/ Poydes a droit faire. Catholiques a la foy. Loyaux a dispensation/ Accordables a paix Droicturiers en iugement/ Pourueux en conseil/ Sages en commander/ Aduisiez en ordonnant/ Nobles en fait/ Attrempiez en parole Seurs en aduersite Deuotz en prosperite/ Sobres en amouir Prestz en misericorde/ Labourans en oisiete. Et non pas angoustux en la cure de la chose familiale/ Non couuoiteux de chose estrange/ Non pas prodigues du leur/ Aduisiez en tous lieux et en toutes choses. Qui puissent user de leur legation pour iesucrist quant mestier en sera. Et qui ne le refusent pas quant il leur sera commande. Et ne couuoient pas aller en legation sans commander. Et quant ilz y seront enuoyez ne doissent pas apres loz/mais ensuyuent iesucrist. Et qui ne sentent pas laquest de la legation/ ne ny requierent pas don mais fruit. Qui se demostrent aux Poyz come fist iehan/ moyses aux egipcien/ phinees a ceulx qui faisoient fornication/ helpe aux ydolatres. Testadire a ceulx qui auoient les ydoles/ helpe aux auaricieux/ Pierre aux menteurs/ pol a ceulx qui blasmoient dieu. Mathieu aux marchans. Qui ne Despresent pas le commun peuple/mais les enseignent/et n'aplanient point les richesses/mais les espouentent. Et qui ne griesuent point les poyres/ Mais les nourrissent. Qui ne espargnent pas menacier les princes/mais les Despresent Qui ne entrent pas a grant compaignie. Ne ne yssent pas avec ire/et ne despoient pas les eglises/mais les amendent et ne prengnent pas la grant bozsee de de-

niers/mais reformēt les cueurs et corrigent par misericorde. Ilz pouruoient a leur fain/et n'ayent enuie de la faine estrange Et en toutes choses se fient en oraison plus qu'en leur sagesse ne en leur labour/ Desquelz la venue soit paisible et l'issue soit triste/leur parole soit edification/la vie iuste/leur presence agreable/leur memoire soit en benedicon/qui retournent a toy traueilliez/et non pas farsis et angoustiez/et eulx glorifians non pas de ce quilz ont aporte glorieuses ou precieuses choses des terres/mais pour ce que ilz ayent Delaisse paix es terres et es regnes/et donne la loy aux estranges et la paix aux monstiers/et ordonnance aux eglises. Discipline aux clerics/et rendent a Dieu le peuple agreable et en suiuant bonnes eures. Et tellement quil ne soit nul qui puisse dire au legat Jay enrichi abraham/mais se acompaigne avec samuel et die a tous. Parlez de moy Deuant nostre seigneur et Deuant le filz de celluy etc. Eugene or regarde et retourne orendroit tes yeulx a celluy q'est maintenant en la court ou en leglise/ estat et estude de prelats/ mesmeinent de ceulx qui sont environ toy. Mais iay touchie iusques cy diceulx/et nay pas fouy en la paroy. Car a toy appartient a fouyr et deoir quil ya etc.

De lordonnance de la chose seruiable chapitre. lxxvi.

O Israel come la maison de dieu est grant et le lieu large de la possession dicelluy/ donc conuient il q'il le courage qui est ententif a si grans et a tant de plusieurs choses soit vuide de toutes petites et viles choses du tout en tout. Et conuient que il ait engin droicturier/ subtil/ veillant/ et ferme et large.

mmmmmm iiii

Donc est il a procurer qui moultora pour toy. Je dy pour toy non pas avec toy. Car tu fais vne chose par toy/et vne chose par toy & par autres ensemble. Et vne chose par les autres sans toy. Soubz laquelle chose/cest assauoir soubz la derreniere maniere ie dy que le louage De ta maison est a faire. Et donc le feras tu par vng autre auquel trois choses sont necessaires. Cest assauoir/qu'il soit loyal quil ne decouue/Sage quil ne soit deceu. Le tiers que il ait auctorite pquoy il puisse ordonner ainsi comme il scaura & vouldra. Cest que il soit establi sus la mesgnie & puisse muier menistres/ transporter les seruices ausquelz quil vouldra & quant il vouldra/si que nul ne luy contredie. Et quil soit par Dessus tous/& quil prouffite a tous. Et que tu ne recoies contre luy nulles occultes dilations ne mauuais conseilz. Et veulx que tu ordannes en toy ceste reigle generale. Que tu aies celluy pour sospeconneur qui se doubte de parler en appert & de dire ce que il dit en lozeille/Laquelle chose se tu estoies iuge De ce & il ne le vouldoit dire deuant celluy de qui il le dirait tu le iugeroies estre porteur De nouuelles & non pas accuseur. Et ainsi enioings tes choses a vng seul/& tous respondent a vng seul si que tu ayes foy en luy. Et tu entendras a toy & a leglise de dieu se il est au moins trouue loyal ou sage. Mais il est mieulx a commettre de ces Deux au loyal/car cest le plus seur. Et se il est trouue moins loyal si te conseille ie mieulx te soustenir que toy entremettre en chose si tresdecheable. Souuiegne toy que nostre seigneur eut iudas a dispensateur. Quelle chose est plus laide q vng euesque soy mesler en la faculte & en la petite substance de chascun enquerre de chascune chose. Estre mors de sospecons/soy mouuoir de chascune chose pdue/requerre raison Dune chose despise.& trespetite qui vault la quarte

partie Dune liure ou d'ung denier. Cel luy Roy degypte ne fist pas ainsi q ne scauoit q il auoit en sa maison/& si bailla tout a ioseph. Rougisse donc & ait honte le crestien qui ne se fie pas a bailler ses choses a vng autre chrestien/quant vng homme sans foy adiousta foy a vng homme ne de strange terre/Mesmeilleuse chose est. Les euesques ont bien a leuer main a qui ilz baillent les ames en garde & a qui ilz comettent les leurs. Et ilz nont pas a qui ilz baillent a garder leurs petites substances & leurs facultez. Le sont tresbons Dispensateurs q ont grant cure de leurs deniers & nont nulle cure ou petite des peuples qui leur sont commis/Mous recordon chascun iour par enqueste De noz despens de la iournee. Et nous ne scauon pas le default de la viande que les brebis du peuple De nostre seigneur ont. Le compte est chascun iour avec les ministres Du pris Des viandes/du nombre des pains Mais petite collation est faicte avec les prestres Des pechiez du peuple. Lasne chet & il nest nul qui le relieue Lame perist & il nest nul qui en pense. Je te prie ces choses transitoires qui ne quierent point estre avec toy/say tant q lles soyent hors De toy & non pas par toy. Le ruisseau caue la terre par ou il court/et aussi le decours des choses temporelles vse & runge la conscience.

De lordonnance de la propre famille. lxxviii.

IE ne vueil pas que tu saches le derrenier les vices de ta famille pour laquelle chose ainsi comme lay dit vng autre dispensera les choses temporelles & non pas toy Mais estude en toutes manieres oster de toy la cure de celles/ne saches riens de plusie's/seins

monlt dicelles/ & en oublie aucunes pour
uoie toy de la discipline/ Ne la baille a
nul. Se aucune folle parolle en diët de
uant toy/ ou se aucun signe y apparouit
ta puiffance soit tousiours sus ceste cho-
se. Se elle nest punye il en diët hardie-
ment & hardiesse engendre excès. Car
a la famille de leuesque il conuient sai-
ctete d'ung priue chappellain/ et que les
autres soient tous honnestes plus que
es autres maisons. Ou ilz sont fables
a tous les autres qui sont enuiron toy
En diaire/ en habit/ & en laller diceulx.
Et ne seuffre en eulx nulle chose orde/
ne desconuenable. si que tes compaig-
nons euesques apprennent de toy que
ilz n'ayent pas avec eulx enfans chene-
luz & pigniez. Car entre ceulx qui ont
mittres il n'appartient point que ceulx
courent qui sont trechiez/ & pigniez/ & do-
relotez. Ne monstre point a ceulx bel-
le chiere/ & si ne leur mōstre pas ta cru-
aulte/ ie le te amonnest/ Mais le mō-
stre ta dignite. Car elle chasse les plus
bas. Elle referme les plus legiers. se
elle est presente elle leur est haigieuse.
se elle Deffault elle est despiteuse. mais
la mopenne de ceste chose est plus gra-
cieuse. / si que elle ne charge pas trop p
cruaulte/ ne elle ne soit pas despote par
familiarite. Demonstre toy pape au
palais/ & seigneur De tes gens a l'ostel
si que tes priues te ayment. Mais ne
fay pas que ilz te Doubtent. La garde
De la bouche est tousiours prouffita-
ble qui ne surmonte point la grace De
beau parler. Et donc est la langue tre-
buchante par tout a refraindre / & mes-
mement au disner. L'abit te sera plus
conuenable se tu es cruel en fait. Mo-
ble par diaire/ & serie n'parolle/ & honne-
ste. Tes chappellains qui sont debon-
nairement avec toy aux diuins offices
ne soient pas sans estre honorez. To-
seruent a eulx comme a toy. prēgnent
leurs necessaires de ta main/ & leur souf-
fise. Et toy garde que ilz n'ayent nulle

faulx de ce que tu cuides qui leur soit
par auenture requis Des suruenans.
Oste hors symonie. Celluy est le meil-
leur canon q' gette hors auarice De ma-
lice. Cest adire non pas tant seulemēt
De conscience. Et si considere les cho-
ses qui sont par dessus toy.

De la consideration des
choses qui sont sus toy.
cest des choses diuines.
chapitre. lxxviii.

S Les liures souverains sont es-
crip3 De considerations si ne en-
seignent ilz pas touteffois a considerer
les choses tant seulemēt/ mais a faire.
Et celles qui sont dessus toy si nōt me-
stier du fait fors tant seulement du re-
gard. Car ta consideration se strange &
fuyt de toy touteffois & quāteffois que
elle est tournee Dicelles haultes cho-
ses a ces plus basses choses visibiles re-
garder pour auoir en congnoissance ou
appetit a son vser dicelles / ou a les or-
donner pour son office / ou couuoitier.
Et se la cōsideratiō touteffois est touz-
nee en ces choses/ si que elle les requiere
pour ce sans Doubte elle est donc exil-
liee Du tout de soy. Car considerer si
est en ceste maniere retourner en son pa-
ys. Le plus hault vsage & le plus digne
Des choses presentes est cestuy. Cest
assauoir quant les choses inuisibles de
dieu sont regardees & entendues par cel-
les qui sont faictes. Les citoyens de
celle cite nont mestier De ceste eschiele
Mais ceulx en ont mestier qui en sont
exilliez. Ja soit ce que les choses q' sont
lasus ne sont pas enseignees par polle
Mais sont reuelees par esperit. Tou-
teffois enquiert consideration ce q' nest
pas Desploye ne introduit par parolle

Et donc consideration enquire / oroit attendre / De serue die / puer le prengne. Car en trois manieres ces choses sont a enquerre aussi comme toutes par icelles. Cest assavoir par opinion / par foy & par entendement. L'entendement se efforce en raison. La foy en auctorite Et l'opinion en semblance De Bray. Les deux premieres choses ont certaines verites. Mais la foy si la close & enveloppee Entendement la nue & aperte. Et opinion na riens de certainete. Mais elle enquiert plus le Bray par choses semblables a Bray que elle ne comprend. Mais en ces choses confusion est du tout a eschiver. Ou que elle ne mette foy en certainete D'opinion / ou que opinion ne rappelle en question ce q'est ferme & fachie en la foy. Et si est assavoir que opinion se elle a affermement est folle. Et se foy a doute elle est enferme. Et entendement se il se efforce contre les choses signees de foy il est reputé pour corrompeur & enquerreur De la maïeste. Et donc la foy na nulle doute. Veez cy que nos affections gisent tresgriefues par la pesanteur de la boe du corps. & nos desirs si adherent. Et entretant la seule consideration seche & tendre sen vole au deuant. Et toutes fois De ce tantet qui luy est donne luy appartient a foy escrire. Sire iay aime la beaulte de ta maison &c. Laquelle chose se la lame se reconcuille / & elle ramene ses entalenteiens De tous les lieux ou ilz s'ont tenuz enchetuez / en doubte ce que il n'apient pas a doubter en foy volent dainement / & en foy estouissant plus dainement. Son voler boise avec ces choses de toute sa volente & de toute sa franchise. Boute a force son esprit & il coulera en gresse de grace. Ne commencera il pas adonc auironner ses trescleres maisons / & a visiter le sein de Abraham plus curieusement / & foy recorde sur lautel Des martyrs attendant les ames revenue au pays la seconde es

fole trespacientement attendans. Et adonc enquertras tu plus disant avec le prophete. Jay requis Dne seule chose a mon seigneur &c.

De dieu Dnique & triple
chapitre lxxix

Dieu est triple & Dng. Et comment. Enquerre pluralite en ceste Dnite / & Dnite en ceste pluralite si est folie / mais le croire est pitie / & le sauoir est die pardurable. Mais affin que la singularite de ceste Dnite soit faicte plus euidente & magnifeste / ceste consideration peut estre monstree par moult de choses. Dnite est concueillemet / ainsi come quant moult de pierres font Dng grant tas. Et aussi Dnite est Dne maniere De facon aussi come quant plusieurs membres font Dng corps / ou plusieurs parties font Dng tout. Et Dnite si est copulation De mariage par laquelle homme & femme sont Dne char. Et Dnite est en natiuite / car de lame & de la char naisquit Dng homme. Et Dnite est de puissance / quant homme se efforce estre trouue en foy mesme de vertu estable & non pas dessemblable / mais Dne & seule. Et Dnite est consentable / quant par la charite de plusieurs hommes ilz sont fais Dng cuer & Dng ame. Et Dnite est congnoissable quant homme a congneu toutes choses / & il se prent a Dieu / & est Dng esprit. Et Dnite Daignable quant le filz de dieu daigna prendre nostre lymon nostre humanite & mettre en sa propre personne. Mais entre toutes ces choses qui sont Dictes Dne seule chose l'inite De la trinite tient la souverainete / par laquelle souverainete / trois personnes sont fait Dne seule substance. Et la solution si est ceste qui

est au contraire. Trois substances s'ont
en Iesuchrist une seule personne. Et
vraiment toute autre chose qui peut e
stre Dicte une est appelée une par le
mouvement de icelle souveraine unite/et
non pas par comparaison. Et ainsi no
stre seigneur est bon a lame qu'il lui quier
Et que est doncques Dieu. C'est cellui
qui appartient a toute chose. fin qui ap
partient a delit / cellui qui appartient a
soy il le fait bien.

Comment Dieu est pei
ne Des mauvais chapi
tre lxxx

Que est Dieu. Il n'est pas indigne
peine des mauvais que il est gloi
re Des humbles. Car il est vng esdre
cement de raisonnable droicteure qui ne
mure ne ne defaut & atouche en chascun
lieu. Quelle merueille. Et se mauvais
stie se frote a luy elle est toute troublee
& mestier est. Las/a ceulx qui veulent
le contraire / qui se efforcent tousiours
eulx empaindre contre luy. Et pour
neant / ilz nen remportent que la seule
peine de leur contrariete. Quelle chose
est plus grant peine come vouloir tous
iours ce qui ia ne sera & ne vouloir ce q
ne sera ia que il ne soit. Celluy qui ce
fait naura ia ce qu'il veult / & ce que il ne
veult il souffrira en pardurablete.
Et qui fait ce. Dieu nostre seigneur le
droicteur / qui dit. Tu seras perverti
avec les peruers. Dieu si est peine des
laides choses / car il est lumiere. Car
tout celluy qui fait mal hait lumiere.
Et toute fois ne peut il fuir celle lu
miere car elle luit par tout mesmement
en tenebres / & ces tenebres ne la cōpres
hendent point. Et pour ce les mau
vais seront deuz en iugement pour estre
cōfondus. Et si ne verront point celle
lumiere affin qu'ilz ne soient confortes

Ne maintenant ne seront ilz pas deuz
de celle lumiere / mais seront deuz en y
celle / & seront deuz de tous affin que
pour la multitude de ceulx qui les ver
ront la confusion soit plus grande / mais
de tous ceulx qui les regarderont a si
grant nombre nul naura loeil si triste
que celluy qui sera regarde de chascun
Ne il n'est nul regart soit en ciel / ou en
terre que celluy qui aura cōscience tene
breuse souffrist plus fuyr & que il puisse
moins fuyr. C'est le ver qui ne meurt
point / le memoire des choses passees.
Je doute le ver mordant & la mort vi
uante. Je doute encheoir en la main de
la mort viuante / & de la vie mourante

Ce est la mort seconde qui tousiours
occist & si ne ptue point. Car ce s'ont ceulx
qui diront / mōtaignes chiez sus nous
Et que est ce autre chose fors q ilz ven
lent delaisier ou eschaper de la mort p
le benefice de mort. Mais lame si est
immortelle Et tant come lame durera
le memoire durera. Mais quelle sera
elle. Ordoiee de pechies horrible de se
lonnies. Et ia soit ce que ilz trespassent
oultre la main si demeurent ilz en pen
see. Et se il appartient a faire ceste cho
se en temps / l'auoir faicte est chose par
durable. Et ce est q est dit Je te reprens
dray & me establirai cōtre ta face & mēp
dit. Celluy a qui toute chose est con
traire / est il mestier a soy cōtrairer si
que la querelle soit tardive. Donc ioh
dit. O / celluy qui est garde des hom
mes pourquoy me metz tu cōtrapre a
toy / & ie suis fait griez a moy mesmes
cc. O / eugene ainsi est il. Nul ne peut
estre contraire a Dieu qui se veult ad
herer a lui. Et tout cellui qui est repri
de Dieu pour tout certain est repri
de soy mesme. Sainement il n'est pas
adoc raison ou qu'il faigne la verite ou
le regart de verite. Lame trebuchier
se depart des membres du corps / con
cueillie en soy mesme / ou sen vole elle
quant ses sens sont enveloppes & enloz

en la mort/par lesquelz sens elle souloit
yssiſſir & aller hors de soy en celle figure
que elle auoit faicte de ce monde. Tu
vois que aux mauvais nulle chose ne
default a le^r confusion/quāt ilz sont me
nes a deoir dieu/aux anges/aux hōmes
& eulx mesmes. La comme ilz seront
mauuaismēt loues. Certes ilz seront
opposites a ce ruiſſel droiturier de raiſō
& seront mis hors de ceste lumiere de
cloſture de verite. N'est ce donc pas
estre perpetuellement batus & confon
dus. Et Dieu dit. Controuble les de
double contriction & cetera.

Comment Dieu est gloi
re Des esleuz chapitre
lxxxi.

Quelle chose est Dieu. Il est
Longueur/Largeur/Haulteſſe
& parfondite. Longueur pour sa par
durablete qui ia ne fauldra. Largeur
pour sa charite non meſurable. Haulte
ſſe pour sa maieſte non ataignable.
Parfondeur pour sa ſageſſe non enque
rable. Et les ſains comprennent ces
choſes ſelon lapoſtre. Et tu ſoies dōc
ques ſaint ſi que tu les puiſſes compre
dre avec tous les ſains. Car la double
voulente ſainte fait hōme ſaint. Ceſt
aſſauoir la ſainte amour de noſtreſei
gneur & la ſainte paour. Lame parſaic
tement voulentue & couuoiteuſe de ces
choſes les cōprenent & embrace auſſi cōme
a ſes bras & les eſtraint & tient & dit. Je
lay tenu & vous ay delaiſſies ꝙc. Car
la paour reſpōnt a la haulteſſe & a la p
fondeur. Et lamour reſpōnt a la lar
geur & a la longueur. Quelle choſe eſt
plus a doubter que la puiſſance a qui
len ne peut cōtrairier / & que la ſageſſe a
q len ne peut rien omucier Et de rechief

qſſe choſe eſt plus amiable que lamour
par laquelle tu aimes & es aime. & quāt
elle eſt pardurablement iointe elle eſt
plus amiable. Laquelle ne dechiet poit
mais met hors la paour. Ayme donc
cōtinuellement & tu auras la lōgueur
Eſtens ton amour & tu auras la lar
geur. Et ſe tu te eſbahis & tu as paour
& tu te eſchauffes / & tu te ſouſtiens / tu
auras ces quatre choſes entoy. Blai
nement la choſe a eſbahir ſi eſt la haulte
ſſe de ſa maieſte. La choſe a doubter
eſt la parfondeur de ſes iugemens.
Leſchaufement requiert charite & per
ſeuerance de ſouſtenir eſt pardurablete
Perſeuerāce porte auant ſoy ſing yma
ge de pardurablete. Et en la parſin
celluy ymage eſt ſeul a qui pardurable
te eſt rendue. Et ore aparcop donc en
ces quatre choſes quatre eſpēces de cō
templation. La premiere & la pluſtes
grant eſt la merueille de la maieſte qui
requiert a auoir cuer pur & net / ſi que
icelluy tout deſiure de pechiez elle le lie
ue aux choſes ſouueraines ſi que p au
cunes demeres elle le tiengne ſouſpē
du & ententiſ aucuneſſois/auſſi comme
en paour & en penſee de ſoy merueiller.
Et ceſte maniere comprend la haulteſ
ſe de dieu. La ſeconde ſi eſt le regart des
iugemens de dieu qui eſt ſing moult
grant abifme / par lequel padureux re
gart de celluy quant il regarde fort le
regardant il chaſſe pechiez/il fonde ver
tuz/il maine a ſageſſe/& garde humilite
Et certes humilite eſt fondement de
vertus. Et ſe elle muoit laſſemblee de
vertus ce ne ſeroit que trebucherie Et
ceſte comprend la parfondeur. La tier
ce eſt le recort des benefices de dieu qui
ne laiſſe nul deſagreable/Mais eſmeut
celluy qui eſt en remembrāt a ſon amo^r
& a lamour de ſes biens faiz. Et de telz
gens eſt il dit. Ilz denonceront la me
moire de labondance de ta ſouueſuete
ꝙc. Mettre hors en ceſte maniere ſi eſt
autant comme rendre graces/& remem

biens fais de dieu. Et ceste cō-
prenent la largeur. La quarte est pense-
ment des choses promises. par laquēle
tu oublieras les choses qui sont arrie-
re/ & reposeras en celle seule attente Et
ainsi comme elle est pensee de pardura-
blete/ si sont les choses que elle promet
pardurables. Elle nourrist long aage
& donne force de perseuerance. Et ceste
comprend le hault & le long. Celluy est
Donc bien a querre q ne peut estre assez
trouue ne trop quis. Et est plus digne-
ment quis en aourant que en disputant
Et si est ainsi trouue plus legierement

me dais fleustant que nostre croiance
est estimation. Tu me dais ianglant
en Doubte ce quil nest chose plus cer-
taine. Et augustin si dist autrement
froy est croiablete qui nest pas eue au
cueur ou elle est par argument ne par
euidances de celluy de qui elle est. Mais
est eue par certaine science qui afferme
la conscience. De rechief lapostre dit.
Croiance est substance de chose a estre
espereres/ & non pas fantaisie De dains
argumens. Et telles estimations sont
des achademiens aux quelz il apartiēt
Doubter de toutes choses et De ne ri-
ens scauoir.

De la droiture De foy
a Innocent pape contre
les heresies Pierre aba-
lart. chapitre lxxvii

De la vie De leuesque
et Du clergie chapitre
lxxxiii.

Bernard a leuesque de Sens

Nous auons en france Dunc
Dieil maistre nouveau theolo-
gien qui se est deceu tout en son aage en
lart de logique/ & maintenāt se forſene
es saintes escriptures/ & enquierit cho-
ses nouuelles/ & saint ce que il ne treu-
ue mye. Cestuy au premier de la theo-
logie/ ou que ie die mieulx au sentier de
la fole science il definist la foy estre vne
estimation/ Mais ta ne soit ainsi q no-
le cuidon/ ne que en nostre foy soit au-
cune chose douteuse deppendante par
estimation ainsi comme il cuida. Mais
tout ce qui est en icelle est plus ioinct &
enlacie en certaine & ferme verite par
polles & p miracles fais & amonestem-
diuineit. & est chose establie & sacree p
lenfantement de la vierge/ par le sang
De nostre racheteur/ par la gloire de sa
resurrection. Et ainsi cōme David dit
Sire tes tesmoingnages sōt fais trop
croiables. Et lapostre qui crie. Je scay
bien en qui ie croy & suis certain. Et tu

Pour ce que tēptation est vie de
chascun hōme sus terre. En
quans perilz cudes vous q la vie dunc
euesque soit duquel il apartient de ne-
cessite souffrir les temptacions de tous
Et moy qui me atapis en vne cauerne
& soubz vne mesure touteffois non pas
luisant mais enfume par force de vents
Ne il ne me souffist pas ainsi Destor-
ner/ mais ester lasse par continuelz de-
boutermens de tēptacions/ en la ma-
niere du Poseau pareillement Deboute
Du vent suis ie deporta ca & la. Si au-
cune chose est mise sus la montaigne/
& se aucune chose est mise sus le candela-
bre elle est a garder a moy seul/ & est tou-
teffois a garder a moy seul sans esclā-
dre & sans ennuy. Seul a la charge & au
peril. Si me conuiedra il souuēt moy
mesme estre ire contre la gloutonnie/
contre le vêtre/ & contre loeil qui me fe-
ra lesclandre. Par lesqelles angouisses
ie suis ceint/ par lesquelles mures ie

fuis lasse/sique se les miennes propres cessent/ touteffois ne deffauldront poit les batailles des estranges estre commenees par Dehors. Mais selon le commandement De nostre seigneur tous doivent estre aimes/ mesmemet les ennemis. Mais les sages soyent seulement esleuz a son conseil/ & les bienueillans en toutes choses/ mesmement par l'exemple De l'apostre qui dit. faictes honneur a vostre mystere. Je dy vostre mystere & vostre seruice/ & ne dy pas vostre seigneurie/ & que vous le honnorez non pas par aornement de robes/ ne par orgueil De cheuaux/ ne par grans edifices. Mais dueil que vous soyez aornez De meurs disputans en l'estude De bonnes eures espirituelles. Les prestres de nostre seigneur ne se doiuent point glorifier en tiffure De robes/ ne en facons de peaulx/ ne en leurs propres eures. Mais doiuent doubter les fourures des rouges souris. Cest adire escureux & popes. Lesquelles ilz appellent gueules. Mais doiuent refuser auirer leurs mains sacrees De telles choses/ les mains qui sont a sacrer les saints mysteres. Et doiuent mettre en leur poitrine la pierre precieuse De sapiece/ qui aorne plus cointement & plus conuenablement. Et n'ayent pas vergongne de auironner entour leur col le iouc de iesucrist. Cest adire le fais & la charge Du seruice de dieu qui est chose plus honneste & plus soueue a celluy q'y est soubzmis. Les graues choses que ilz portent entour eulx ne sont point de iesucrist. Ne ce n'est pas a l'exemple Des martyrs. Ilz semblent plus en leurs eures que ce soient cointises de femmes pensans aux choses du monde & comment elles complairont aux hommes.

Chascun du clergie de toute ordre & de tout aage court hastiuement sages & folz ensemble aux cures Des eglises ainsi comme se chascun deust viure sans cure quant ilz paruiennent a les auoir.

Et ce n'est pas merueille De centz q' ne les prouuerent oncques en eulx mesmes.

Quelle merueille. Ilz voient ceulx q' ont ia soubzmis le's propres espaulles a la charge que ilz ont couuoitise. qui ne gagnent mye aussi come soubz le fais. Mais nont pas encore honte De couuoiter par Dessus ce a estre plus chargiez des perilz/ & ne doiēt point comme ilz sont auenglez De couuoitise. Mais sont plus mis es faueurs dicelles q' ilz ne sen ostent. O comme cest couuoitise se sans fin/ & auarice non saoulable.

Quant ilz ont Desseruies premiers degrez des honneurs en leglise ou par desert de die ou par pecunie/ ou par affinite De chair & de sang. Lesquelles choses ne possederont pas la prerogative Du regne de dieu. Ne pour tant ne reposent ilz pas leur cuer/ mais ont desir De double couuoitise. Cest que ilz se estendent plus & plus en plus grans choses/ & que ilz soient soubzhauciez au ciel.

Inuectiue contre les abbez qui procurēt les exceptions. lxxxiij.

Vous nestes pas benheurez pour ce se vous seignouriez sus les autres. Mais vous estes malheureux si vous ny prouffitez. Luidez vous que vous puissiez seurement seignourier se vous Desdaignez estre subgetz a celuy a qui vous le Deuez estre. Car desdaignace de subiection rent l'homme non digne de estre prelat. Et le conseil du sage si est. Que De tant comme tu seras plus sage & greigneur/ de tant te humiliie plus en toutes choses. Mais ie merueille Daucuns des abbez des monasteres de nostre ordre q' par haigreur se contencion ont enstraint la glorieuse

reigle de ceste humilite. Et ce qui pis est soubz humble habit & tonsure vous portez si orgueilleusement que vous ne souffrez pas seulement vng de voz subgetz trespasser aucun petit de voz commandemens. Et vous mesmes auez despit Dobeyr a voz propres euesques. Vous despoillez voz eglises pour estre emancipees. Vous vous rachetez que vous ne obeissez. Jesucrist ne fist pas ainsi. Il laissa la vie que il ne perdift obedience. Et ceulx de maintenat font au contraire. Car affin que ilz n'ayent obedience ilz Despendent tout le viure deulx & de leurs subgetz. O moines qd la chose est ceste. Elle vient de presumption. Car il n'appartient point que le prelat soit moine. Et po' ce nest il pas que moine soit prelat. Car profession fait le moine. Et necessite fait le plat. En telle maniere que la nescite ne face preiudice a la profession. Et si que la p'lation ne doise pas auant la profession de moine. Mais bienigne apres. Et aucuns dient. Je ne le fais pas pour moy/mais ie requiers franchise a mon eglise. Quelle franchise qui est plus serue que nulle autre seruitude. Je me abstineroye bien de celle franchise. Laquelle me soubzmet tresmauuaisement a la seruitude Dorueil. Car les dens du loup sont plus a doubter que la berge du pasteur. Car moy moine ou abbe de quelzcdques moines suis certain que se ie oste aucuneffois hors de moy l'obedience De mon euesque/que tât ost ie me soubzmetz a la cruaulte du diable

Quelle merueille. Celle tresmauuaise beste quiert tousiours aucun qd elle deuore. Car elle aparcoit que la garde est eslongnee. Helas/elle sault tantost contre celluy qui a en soy telle presumption. Et a bon droit. Celluy ne doute pas seignourier a vng seul orgueil leur qui De son droit se glorifie estre Roy sus tous les filz Dorueil. Qui est celluy qui me donnera a mettre cet

pasteurs en ma garde. Cest vne esbatissante folie. Car ie ne doubteray pas a amasser soubz ma garde grant compaignie De ames/ie ne seray greue de auoir vng seul pasteur sus la miene p'pre. Et mesmement que mes subgetz sont curieux que ie rende Raison pour eulx. Et ceulx qui sont prelatz sus moy se veulent plus aussi comme pour rendre raison pour moy. Et vrayement aucuns Diceulx monstrent apertement ce que ilz pensent / quant ilz ont empetre a grant travail & pour grant arget que par les priuileges de romme il leur est ottroye vser en maniere Deuesque De myttre/De aneau/ & d'autres aornemens. Sainement se la Dignite des choses est regardee la profession du moine a horreur De ceste dignite. Car ce mystere seul appartient aux euesques. Mais po' verite ilz desirent estre Deuz ce qd sefforcet a estre. Et a bon droit. pour ce ne veulent ilz estre subgez aux euesques auxquels ilz se comparagent ia estre semblables par leur Desir. Et se l'auctorite de leur priuilege leur peust donner celle chose combien Dor curdez vous qd ilz lachetassent se non que ilz fussent appellez euesques. O moyne po' quoy sont ces choses faictes / ou est aller paour de peser. Ou est rougeur de front. Qui fut oncqs cellui des esprouues moines qd oncques enseignast telle chose a faire ou par parole ou p'exemple. Nostre maistre saint benoist nous delaisa xii. Degres de humilite Je te pry en quel Degre les mist il / ou sont ilz enseignez ou contenus. Que moyne doye estre delicte par ceste honneur/car le moyne doit querre ces dignitez/cest assauoir/Labour/Petrain/Voluntaire pourete. Et ces choses souloient ennoblier la vie des moynes/mais maintenant voz peulx voient toutes hautes choses. Voz piez aduironnent tous les marches/voz langues sont oyees en tous conciles/voz mains Derompent tout

estrange patrimoine & heritage.

De l'outrageux aorne-
ment Des euesques cha-
pitre. lxxxv.

L'Apostre Dit. Ne ne crie pas en
precieux bestement. Et especial-
lement en affermant ceste chose que le
uesque ait honte & rougisse que celle cho-
se soit compainse en lay que il osera re-
prendre en vng autre de plus fraiele con-
dition. Et regarde en la parfin non pas
ce que aucun de leglise dit. Mais ce tât
seulement que les payens disent. Dic-
tes nous euesques que fait oz a vñ saint
hōme. La chose est plus souffrablement
regardee en vng frain que en vng saint
hōme. Et se ie me taisoie de ceste chose
si ne se taist pas la court Des Pois et
touteffois la souffraite des pources crie
Et ia soit ce que la renommee se taise/
la fain ne se taist mie. La renommee se
taist. Car comment reprendra le mon-
de le pechie Du quel le pecheur est plus
loé en ses desiriers &c. Et vñaiement
les muet & crient. les familleux crient
& dient. Euesques que fait celluy oz en
vostre frain Dites. Le froit & la fain
nous deboute. Quel prouffit nous fōt
tant de robes a muer qui sont estendu-
es aux perches / ou ployees es males.
Cest le nostre que vous despendez & no-
est cruellemēt soustrait ce que vous ga-
ftez en vanite. Et nous sōmes vōz fr-
res / & formez De dieu / & rachetez du sãg
iesucrist. Veez donc quelle chose ce est
que de repaistre vōz peulx de nostre por-
cion fraternele. Nostre die vñent a
vous a oultrageuses abondances / & est
soustraite a vōz necessitez / & tout ce qui
va en vōz vanitez. Et ainsi deux mau-
biennement dune racine De couuoitise.

Cest quant vous perisses en vanite / et
occies en despoillant. Vous aornez vōz
cheuaulx & vōnt chargez de pierres pre-
cieuses / & vous nauez cure De couvrir
vōz cuisses nues dunes petites chaufset-
tes. Anneaulx / Chaiennes / & courroies
clouees / & moult De telles autres cho-
ses tant belles par couleur cōme p̄cieu-
ses par poix pendent aux testes De vōz
mules / & vous ne mettez mie vñe cheti-
ue chemise entour les costes de vōz fr-
res. Et il en aduendra que pource que
en toutes ces choses ne vous ne labou-
rez en nous ne par estude de vōz nego-
ces / ne par propre seruice de vōz mains
que tout ainsi ne possederez vous point
du droit De nostre heritage / se vous p-
auenture ne dictes en vostre cuer. pos-
sedon par heritage le saintuaire de dieu
Et possedon icy les pources. Et en ceste
maniere direz vous tant seulement de-
uant dieu a qui les cuers parlent. car
les pources ne vous osent pas causer si
apertement contre vous des choses des-
quelles ilz ont necessite De supplier po-
leur die. Mais apres ce au temps ad-
venir tous seront en grant fermete cōtre
ceulx qui leur auront fait angoisse / Et
adonc fera pour eulx le pere des orphe-
lins & le iuge des femmes

De l'office De leuesque
Et de la promotion des
enfants. lxxxvi.

L'Euesque ne doit querre en tous
ses fais ne en tous ses dit & nulle
chose qui soit sienne / fors tant seulement
l'honneur De dieu & le salut de ses prou-
chains. Et en ce faisant il accomplira
non pas seulement son office Deuesque
mais acōplira l'exposition De son nom
Pontifex vault autant a dire cōme

faisant pont. Car il fera vng pont de
foy mesme entre Dieu & son prouchain
par sa bone foy. Ou pontifex euesque
peut estre dit celluy qui tous les biens
passans par sa main soient ou Diuins
benefices aux hommes/ ou les Desirs
des hommes a dieu/ Pegarde a Debons
nature oeil / & nen retien ne napproprie a
soy nulle de ces choses / & qui ne reqert
point le don du peuple mais le gaing.
Et ne pret pas po' soy la gloire de dieu
& est loyal garde a soy mesme qui garde
a soy sans fraude luylle d' amour/ si que
en la venue de son espoux la lampe de
sa conscience nest pas destaincte / ne
uide. Ne il ne iuge pas estre chose seu
re que sa gloire soit es loenges des ho
mes / ne a la commettre en huche sans
clef & sans serreure. Car ce nest pas
bonne chose/ mais est folie de mettre
illec ton tresor dont tu ne le puisses ra
uoir quant tu voudras. Car se tu le
metzen ma bouche il nest pl' en ta puis
sance/ mais en la miene. Car ie te puis
ou blasmer ou loer a mon plaisir. Con
science est vaiseau sain & non pas casse
et est conuenable a garder ses secretz.

Les enfans escolliers/ & les enfans
dedens quatorze ans pour la noblesse
du sang sont promoteurs aux dignitez des
eglises/ et sont transportez par souffra
ce a seigneurier sus les prestres/ et sont
entretant plus ioyeux que ilz ont escha
pe a la discipline des verges que ilz ne
sont de la seigneurie que ilz ont. Ne
celle maistrise que ilz ont receue ne le
plaist pas tant come ce qui leur est oste
cest assauoir la subgection. Et certes
par celluy commencement & par la lo
gueur du temps iceulx acoustumez pe
tit a petit feront enseigner en brief teps
a approprier a eulx les autels & a vider
les bourses de leurs subgetz. Et si au
ront fort conuenables maistres en ce
ste discipline. Cest assauoir de conuoi
tise & de auarice

Peprouche contre ceulx
De cisteaulx qui despar
soient ceulx de clugny.
chapitre. lxxvii.

Comment puis ie taisiblement
oyr en ceste maniere vostre com
plainte de vous. Cest assauoir par la
quelle vous les plus tresmaleureux
des hommes en draps & en chetues
chemises des cauerues. Ainsi comme
il dit. Sommes nous dis iugier le
monde/ & de venir de l'ombre de nostre
deshonestete a saillir contre les lu
mieres du monde. Si que nous som
mes soubz bestement de brebis / non
pas loupz rauissables/ mais pices mor
dans/ & taignes & vers corrompans la
vie des bons. Et rongeons en secret
ce que nous noson ronger en appert.
Ne tant seulement faire clamour de
blasmer/ mais murmurer tout bas en
trahison. Mais se ainsi est que nous
mortifions aucuns sans cause/ nous so
mes toute iour estimez aussi come bre
bis d'occision. Car ie dy ainsi que se
pour ceste contencieuse vantance nous
desprison ces autres hommes/ et que
pis est qui valent mieulx et sont meil
leurs que nous. Que no' vault nostre
esparnable viure/ & nostre dure & aspre
vesture. Nostre vilete notoire q nous
souffron. La diuersite du labour des
mains en quoy nous suon chascun iour
Jeusnes et vigiles lesquelles nous ha
ton bonnement. Et en la parfin
que nous vault vne destruytte con
uersation de nostre singuliere vie se
mmn i

ne ne faisons tellement par autrui
 nos eures que elles ne soyent deues
 Des hommes. Car se nous ne sommes
 en ceste vie tant seulement esperans en
 dieu/ nous sommes les plus maleurez
 Des hommes. Se nous queron auoir
 temporel loyer du seruice iesucrist/ cest
 adire gloire mondaine. Pas a moy che
 tif homme qui estudie a si grant labou
 r & industrie que ie ne soye deu ainsi com
 me les autres homes. Cest touteffois
 estre moins agreable & plus a punir q
 ces autres homes. Et donc ne pouons
 nous trouuer pour nous autre voye/
 si que ainsi die/ qui fust plus souffrable
 a aller en enfer. Si ainsi fust de necessi
 te que nous descendissions de celle voie
 a cestui lieu. Pour quoy donc ne esleui
 mes nous celle voye seculiere par la
 quelle plusieurs vont qui est large / et
 maine a la mort / si que De ioye & non
 pas de pleur nous trespasissions a aller
 a pleur. Pas a ceulx qui portēt la croix
 non pas comme iesucrist fist / mais cō
 me celluy homme de cyrenee qui en por
 ta dne autre que la siēne. Pas dne fois
 et de rechief aux pources orgueilleux.
 Que fait orgueil soubz les draps de lu
 mine Jiesucrist. Certes humain mali
 ce na de quoy soy couurir enuers dieu/
 fors de ce de quoy lenfance du sauueur
 fut enuelopee. Et comment se contrai
 dra arrogance faine. Dedens la mai
 son de la creiche. Car pour le cry dinnoc
 cence il murmura le mal de detraction

Et De ces tresorgueilleux est il dit
 au psaultier. Iniquite Diceulx est
 mise hors ainsi comme par gresse &c.

Et encores sont ilz plus seurement
 soubz leur iniquite & soubz leur felonie
 que nous qui nous atapissions soubz la
 saintete dautres gens. Lequel est le
 plus mauuais/ ou cellui qui confesse sa
 mauuaitie/ ou celluy q ment de sa sain
 ctete. Certes cellui q adioust mecon
 ge double sa mauuaitie. Qui est cellui

qui ouyt oncques que ie Disputasse ou
 conseillassse en secret nulle chose contre
 celle ordre. Ne oncques ne en secret ne en
 apert ne ne desloay celle ordre a nul/ ne
 ne loay a nul que il venist a la nostre.
 Mais ay plus refraint aucuns quibon
 loiet venir a la nre/ & en ay deboute au
 cuns qui sen efforcoient fort. Mais par
 auenture pource que ie suis deu conuer
 ser selon dne autre ordre pour ce suis ie
 tenu pour souspecōneur. Et par ceste
 mesme raison vous qui viues autrement
 que selon la nostre la desprisies. Je ne
 suis pas si lent ne si fol que ie ne con
 gnoisse la taigne de Joseph. Cest adire
 le ver de Joseph. Il est trescongnoissāt
 Car il est tout piole de plusieurs cou
 leurs diuerses & distinctes. Or acourō
 donc a estre en dne cote/ cest adire en dn
 habit si que dng seul habit soit a tous.

Je dy dng seul habit De tous.
 Pour quoy donc se aucun loue celle
 ordre tant ne la tient il. Entens.
 A diuerses maladies couient diuerses
 medecines. Je tiens dne chose par eue
 ure/ & les autres la tiennent par chari
 te. Et ie dy loyallement que charite fe
 ra tellemēt q elle me priera Du fruyt
 de ceulx desquelz ie ne ensuy pas les cō
 mandemens. Et ie te diray plus. fuy
 pour toy sagement. Car il peut bien
 estre fait que tu te travailleras en bain
 siue par auenture ie aimeray le bien q
 tu feras/ & ce ne peut estre fait Du tout
 en tout. La quelle fiance De charite.
 Len fera dne chose & ne sera pas aimee
 Et dne aultre chose sera aimee/ et non
 pas faicte. L'ung pert son eue et
 charite ne recoit riens de lautre.

Contre ceulx mesmes/
Du fol iugement/ & De
leur detractiō. lxxxviii

En dit es eures souvent cho-
ses non certaines Et pource est
rapportee aucune fois de ce sentēce pe-
rilleuse. Car moult de fois ceulx q plus
labourent ont moins de droiture. Et
pour ce sont a moy a reprendre aucuns
de nostre ordre qui sont contre ceste se-
tence qui dit. Ne iugez pas deuant le
temps. Et dit len que ilz mesprennent
contre les autres ordres. Et pour cer-
tain quicōques de quel ordre quilz soiet
soit de la nostre ou daucune autre si en
dy ie que se ilz diuoient ordonneemēt
si parlent ilz orgueilleusemēt/ & se font
citoyens de Babilone. Cest adire de con-
fusion/ et que plus est filz de tenebres.
ou de feu Denfer la ou nulle ordre est.
Et ie Diray a vous freres/ que puis q
vous auez ouy celle sentence de nostre
seigneur du pharisien & du publicen ou
celle parabole / & auez presumption de
vostre saintete & despriser les autres.
que en appartient il a vous premieremēt
des estranges. Il en appartient a leur sei-
gneur. ou ilz sy tiennent/ ou ilz cheent.
qui vous a ordonnez iuges sus eulx. et
puis se ainsi cōme il est dit. Vous auez
aussy psumption de nostre ordre. Quel-
le ordre est ce en laqelle aucun frere doit
querre vng festu en loeil de son frere de-
uāt quil ait oste vng tref qui est au sien
Pour quoy vous glorifiez vous en vo-
stre reigle qui vous mettez hors de la
reigle. Oyez & entendez & aprenez lordre
qui contre lordre mesdictes des autres
ordres. Hypocrite mesme dit/ q len oste
premierement vng tref de son oeil. Et
nest ce pas grāt tref & gros que orgueil

par lequel tu cuides estre aucune chose
& tu nes riens. Tres forsene tu te com-
bas a toy aussi cōme tout sain. Et toy
qui tresvainement portes le tref te cō-
bas aux autres pour les festus / que tu
les tiens pour nulz ou pour trespetiz.
Escoute lapostre qui dit. Que ia les
mauldiz ne possederont le regne de dieu
Et dieu mesme dit. Je te reprendray
& mestabliray contre ta face. Et cest
chose certaine que il parle au mesdisāt
comme il appert par les choses deuāt
dictes. Et par Droit il appartient trop
bien que cellui se regarde & se reprenne
& contraigne en soy mesme qui tourne
arriere sa face de soy regarder & repren-
dre/ & regarde & enquierit plus curieuse-
ment les estranges maulx que les siens

Des responses cōtre les
propos diceulx. lxxxix.

Ils diront tantost comment tie-
nent ceulx la reigle qui dsent de
forzures & de pelices/ & se saoulent de
chairs ou de gresse de chairs. Et ont de
trois ou de quatre potages en vng io-
& est ce que la reigle despend. Ilz delais-
sent leurre des mains/ & ne sont pas ce
que la reigle commande. Et muent ou
accroissent/ ou appetissent moult de cho-
ses a leur volente. Et droittement
des obseruances corpelles ilz delais-
sent le malice a lassemblee des freres.
Et que plus est les plus grans cōman-
demens de la reigle ilz delaisent. Cest
assauoir les commandemens espi-
tuelz. Vous engloutissez vng charnel
Et mettez hors vne puce. Cest vne
tresgrant abusio. Vous auez tres-
grant cure que le corps soit vestu re-
gulierement/ et que lame soit despoil-

nnnnn ii

tee & nue de ses vestemens cōte la reli-
gle. Nous sōmes contement vestus
de robe / & sōmes orgueilleux & doubton
les pelices tout ainsi comme se humili-
te enuelee en pelices ne vault pas
meulx que orgueil enuelee en robes.
Comme Dieu mesme fist premier aux
hōmes robes de pelices. Et Jehan mes-
mes au Desert ceint entour ses reins
dne ceinture de peau. Et celluy saint
benoist qui establit les robes / ne dsoit
pas de robes au desert / mais estoit de-
stu de peaulx. Et apres quant nous sō-
mes replains de feues / nous condamp-
non les viandes grasses / & auons plain
le ventre de feues & la pensee dorgueil
Tout ainsi cōme se ce ne fust pas meil-
leur chose a dser souffisamint du saing
ou de la char pour son dsage que ce nest
a soy emplir de potage qui fait dento-
sites & estre tant plain que len route.
Meismement comme Esau fut repris
des lentilles & non pas de la chair. Et
Adam fut dampne du fruit de larbre /
& non pas de la chair. Et Jonatas qui
fut iugie a mort pour goustier du miel
& non pas pour la chair. Et aussi He-
lye menga chair. Abrahā repent tres
agreablement les anges de chair. Et
dieu commanda que ses sacrifices fus-
sent fais de char. Et plus saine chose
est de dser dng pou de vin pour son en-
fermete que engorgier moult de eue
par gloutonnie. Et nostre seigneur
mesme beut du vin si que il fut appelle
buueur de vin / & en donna luy mesme a
boire a ses apostres Et par dessus tout
ce il fist de vin sacrement de son sang.
Et aussi ne souffrit il pas que len beust
eue aux nopces Et David doubta a
boire leue que il auoit desire. Et les
hōmes mesme de Gedeon qui par glou-
tonnie se estendirent de tout leur corps
au fleue & beurent leue ne furent pas
dignes daller a la bataille. Et pol mes-
me cōseilla a Thimotee q il dast dng

petit de vin. Et que diray ie du labour
des mains / cōme Marthe qui labou-
roit fut blasmee & Marie qui se repō-
soit fut loee. Et Dal si dit apertement q
labour de corps vault pou de choses / &
pitie vault a toute chose. Et cest le tres
meilleur labour de quoy le prophete dit.
Jay laboure en mon pleur. Et ailleurs
dit. Je suis remembrant des iours anciens
& suis delicté &c. Et ay hante &c. Et af-
fin que tu ne entēdes que ce hante soit
corporel il dit. Et mon esperit defaillit
si que le corps nest pas travaille / mais
lesperit. Et ainsi sans doute est il entē-
du que cest de labour espirituel.

De rechief dne excusa-
tion contre lorqueil des-
mesdisans pour ceulx de
dugny chapitre lxxx.

Pour quoy donc amōneste tu
ainsi a faire ces cōmandemens
espirituelz que tu condampnes les cor-
porelz que nous tendons de nostre rei-
gle. Ce nest pas ainsi. Il les conuient
faire / & si ne cōuient pas delaisser les au-
tres. Cōme aucunes fois il est de necessi-
te a Delaisser ou ceulx ou les autres.
Et donc ceulx sont plus a Delaisser q
les autres / de quoy l'apostre dit Tymon
les meilleurs dons du saint esperit. Et
ainsi ie te dy que en ce en quoy tu te es-
lieues a dite a mesdire des freres tu
pers humilite. En ce en quoy tu les
grieues tu pers charite. Et sans
doubte ce sont les meilleurs dons de
grace. Toutefois tu traueilles moult
ton corps p labours aspres & reguliers
& mortifies tes mēbres q sont sus terre
tu fais bien Mais se ceulx que tu iuges
qui ne labourēt mie ainsi cōme toy aiet
toutefois dng pou de celle chose la.

elle est aussi petit profittable au corps
Cest assavoir de hâter le labour corpo-
rel/ & ilz ayent plus que tu nas De celle
chose qui est prouffittable a toutes cho-
ses cest adire de pitie. Quelle chose est
meilleur. quelle chose est plus humilia-
ble & plus labourant. Et se tu ordones
a tenir la regle ainsi plaine a la let-
tre de tous ceulx qui sont profes si que
tu ne seuffres Du tout en tout que il y
ait nulle dispensation/ Je te dy hardie-
ment que ne toy ne eulx ne la tenez Et
se tu ottoies que aucunes choses puis-
sent estre dispensees/ sans doubte tu la
tiens/ & chascun autre. Mais non sem-
blablemēt/ car tu la tiens plus destroit-
tement/ & lautre la tient plus sagemēt.
De ce nest pas ce que ie dy que ces cho-
ses par dehors soient a Despriser cōme
ie die que les espirituelles choses soyēt
les meilleurs/ mais combien qlz soient
les meilleurs/ si ne peuvent elles en nul-
le maniere estre acquises se nest a grāt
peine fors par icelles ne estre eues. cō-
me il est escript. Ce ne fut pas le p̄mier
commande ce qui est spirituel mais ce
qui est corporel/ & apres fut ce qui est es-
pirituel. Et iacob ne desira pas auoir
les a coulemens de Pachel deuant quil
eut congneu l'ya/ ne il ne les deservit a
auoir. Donc il est De rechief dit au
psaultier. Prenez le psalme & donnez
le tymphen. Cest adire. Prenez auant
ses choses espirituelles & donnez les
corporelles. Et celluy est tresson qui
sagement & cōuenablement fait & les
vnes et les autres.

Reprehension De ceulx
De clunij de desatre-
pance & Dissolution cha-
pitre lxxxix.

Et certes iay la repris en la mē-
leur maniere que iay peu noz pe-
res Desquelz vous vous complaignies
qui mesdisoient de vostre ordre/ & me sui-
purgie ainsi comme il me apartient de
ceste faulce souspeçon. Mais pource
que ie ne spargne pas a noz freres Jay
deu plusieurs Des hostes eulx cōsen-
tir trop en celle chose qui ne leur apar-
tient pas/ & si cōgnois que il en desplaist
vng pou aux nostres Et ne doubte pas
que ceste chose ne soit a eschauer a tous
les bons/ tellement que ie cuide adion-
dre vne chose necessaire. Et laquelle se
ilz sont deuz faire en lordre/ Deffaille
touteffoiz que ilz soient de lordre. Quel-
le merueille. Lordre ne recoit a son en-
tente nul desordōne. Et ainsi dōc doit
len cuider que ie ne vueil pas Disputer
contre lordre/ mais pour lordre. Car ie
ne reprēs pas lordre es hommes/ mais
les vices des hōmes. Et se il desplaist
a aucuns/ ilz se Demonstrent apperte-
ment que ilz nayment pas lordre/ de la
quelle ilz ne veulent pas que la corrup-
tion & les vices soient condampnez. Et
a ceulx respons ie le dit de gregoire. Il
hault mieulx que esclandre ou diffama-
tion cōmence que verite fust delaissee.
Car ie me merueille moult dōt si grāt
desatrepance peut venir ozendrait aux
moines/ en viandes/ en beuverages/ en
vestemens/ en noblesses de litz/ en che-
uaux/ & en faire edifices Et que len dit
encore que la ou ces choses sont faictes
plus curieusement/ plus delictablemēt
et p̄r abondāmēt/ La est lordre mieulx
tenue/ & la cuide len que la greigneur re-
ligion soit. Vrez cy que doncest cuide
que espargner soit auarice. Sobrete
soit Destroisse. Et que silence soit re-
puee pour tristesse. Et aussi cy de len
au contraire. Que negligence soit sa-
gesse. Confession soit franchise. Jan-
glerie soit raisonnablete. faulxement
rire soit liesse. Et que noblesse de ve-
stemens soit hōneur. Et que hautesse

mmmm iii

de cheualx soit honnestete / & q' d'aultres
 geux aornemens de litz soit nettete. et
 quant nous donnons ces choses l'un a
 l'autre / cest charite appelee / mais ceste
 charite si destaint l'autre charite / Et ce
 ste discretion confort l'autre discretion
 & celle misericorde est pleine de cruaulte
 C'est assauoir par laquelle len sert telle
 ment au corps que lame est estranglee
 Et toute fois soubz ceste abusio font
 ces choses tenues a bien pou ainsi po
 ordre en chascun lieu. Et sont a biē pou
 par tout gardees des hommes sans cō
 plainte ne sans repzinsē / mais cest non
 semblablement. Car plusieurs hēnt
 de ces choses aussi cōme se ilz n'en fā
 sent point. Et pour ce le font aucuns
 sans offense ou a petite / & par simplesse
 Et aucuns tiennent simplement ces
 choses pour ce que il leur est ainsi cō
 mande / & sont appareillees de le faire au
 trement se il leur estoit cōmande. Et
 aucuns le font pour ce que ilz ne viuēt
 pas autrement que ceulx avecques qui
 ilz habitent. Et ensuyuent en ces cho
 ses non pas leur doulēte mais la paix
 des autres Et les autres qui ne peuēt
 contrarier a la multitude des contre
 disans qui deffendent ces choses a boir
 deliure aussi cōme pour l'ordre. Et
 quant ceulx deulent restraindre aucu
 nes de ces choses ainsi cōme raison le
 requiert / ou que ilz la deulent muer les
 autres leur saillent encontre De tout
 leur pouoir

De lexcēs d'iceulx enbia
 des & en beuuiages. cha
 pitre. xlii.

Ho cōmencement que l'ordre de
 moines cōmēca qui est celluy q'
 eust creu les moines estre deuz a si grāt
 sotie. O cōme nous differon de ceulx q'

au temps saint anthoine furent moī
 nes. Car quant ilz sentredisoient par
 charite / ilz prenoient ensemble si glou
 temment le pain des ames / que ilz oublio
 yent du tout la viande corporelle / & pas
 soient tout le iour a ieuner Des bētes
 pour repaistre les penſees Et cy estoit
 droite ordre quant ilz seruoient auāt
 a la meilleur partie. Le estoit leur sou
 ueraine sagesse / quant ilz comprenoient
 plus la chose qui estoit plus grande. et
 maintenant quant nous nous assem
 blons ensemble ce n'est pas pour men
 ger la cene De nostre seigneur. Car il
 n'est nul qui requiere le pain celestiel / ne
 il n'est nul qui le liure. Il ne nous est a
 riens des escriptures ne du salut des a
 mes. Mais trufles & ris & parolles sōt
 prononcees en vain. Et entre ces dis
 cōners d'autant cōme les dens et les
 ioes sont peues de mēs de viandes / d'au
 tant sont oreilles peues de nouuelles.
 Esquelles ilz sont tous si entetifz que
 ilz ne scauent maniere de mēger. Et
 entretant sont apportez meiz sus meiz.
 Et pour dng pou de char De quoy len
 se abstine les corps De grans poissōs
 sont doubles. Et par l'art & la curieuse
 te des cuisiniers toutes ces grans cho
 ses sont appareillees tellement q' qua
 tre ou cinq meiz de viandes seront deu
 rez / & les premiers nempeschent point
 les derreniers / ne la saoulete ne apētif
 sera point l'appetit. Car le palais est si
 desacoustume pour le goust des nouuel
 les viandes que il ne luy souuāt de cels
 les que il a eues tellement q' il est tout
 ainsi cōme renouuelle aux estranges
 sauēurs q' il les desire. Et en est le ven
 tre chargie / & si ne le scet mpe / Mais la
 diuersite des viandes luy oste l'ennuy /
 Car nous nous ennuyon de ces vian
 des pures telles q' nature les crea quāt
 les dñes diēnt sus les autres abon
 dāment / & sōt entremeslees. Et aīsi les
 choses naturelles q' dieu fit sōt desprisees
 & p gloutōnie le goust est appelle & passe

par saueur a aucunes autres choses auortees par confitures. Le nest pas merueille se cest en cas de necessite/mais non pas quant Delectation est surmontee. Que souffist il adire en quâtes manieres / mais affin q ie me taise des autres choses les eufz tant seulement sôt tournez & trauallez/mais par quelle estude sôt ilz tournez & retournes/molz & durs/ & ilz sont batuz & puis friz. maintenant farjez & maintenant arrousez/ & ozendroient meslez/ & ozendroient sengles. Et pour quoy est tout ce fait/ fors que pour secourir a son ennuy de gloutonie Et apres ce pour couuoiter par dehors celle qualite De telles choses si que le Deoir ne soit pas moins delicté en ce q le goust. Et que quant lestomac se iuge que il est ia empli iusques au souuēt router. celle curieuse ecores nest pas saoulee. Mais quant les yeulx sôt nourriz de ces couleurs/ & le palais de ces saueurs/ le chetif estomac au quel ne les couleurs ne luy sent/ ne les saueurs ne lassouagent/ & si est contraint a tout receuoir est greue & est plus agrauante q il nest refait. Et du beurrage de leaue que Diray ie. Car par nulle maniere Vin a eaue mesle nest receu. Le nest pas merueille que tous des que nous sommes moines auons les estomacs malades. Et adonc par droit de necessite ne Desprison pas le conseil de lapostre De Vser de Vin. Mais ie ne scay pour quoy nous delaissons ce q il mist au deuât/ car il dist de pou de Vin Et ie Vouloie q il nous souffist de seul pur Vin. Quelle chose est ce donc que len dit que en aucuns monasteres ilz ont en coustume aux grans festes Vser de Vin arroise De miel & de pouldres/ & de pigmens & ale boire au conuent. Et que dirons nous de ce/ Car se il est fait pour la maladie de lestomac ie Voy Vraiment que il nest pas bon a autre chose fors a ce q lenen boiue p^r ou que il soit p^r delictable. Mais quant les Vaines sont engor

giees de Vin le chetif begaye tout. Et ainsi quant ilz se lieuent De table il ne leur fault que dormir. Et se ilz sont contrains a leuer a Vigiles sans ce que ceste chose soit digeree len nen aura point de chant/mais en aura len tour & gemissemens. Et se il aduient que il se couche au lit & len luy requiert & Demande quel mal il a / il plaindra plus ce que il ne pourra manger que le pechie de gloutonie.

Contre ceulx qui mangent char contre la regle chapitre lxxxiii

U Rraiment cest mauuaise chose se ce touteffois qui ma este raporte de plusieurs est Bray & ie ne iuge pas quil soit a soutenir. Que aucuns dient que les ieunes homes sains & hautes ont coustume de laisser le couuēt et entrer en la maison Des malades / cest lenfermerie/ & mettre illec ceulx qui ne sont point malades & Vser de char/ ce q entoute maniere par la destroitete de la regle est a paine ottoie tant seulement aux malades pour les faire reuenir en leurs forces. Et ne sont pas la par maladie ne pour reformer la Debilitation De leurs corps/ mais pour parfaire la luxure de leur char en leur mauuais desir. Je Vous demande alle est ceste seurte q est de toutes pars entre ses ennemis rechignas & tenas haches resples dissates & iectas ianelos/ & auât q la bataille soit finie/ ne son ennemy soit batcu iecter ses armes/ & se aller asseoir au disner/ ou se tourner en Vng lit mol. Quelle est ceste folie. O come Vo^r cheualliers Vo^r compaignons se tournēt en sag & en occisiō/ & Vo^r aimez les viandes Delicieuses / et prenez les dormirs Du

nnnnn iii

matin & les Delitz. Et ie dy que les autres se hastēt iour & nuyt a cure esueillee de racheter le temps / cōme ces iours vous sont mauuais. Et vous faictes au contraire. Car vous degastēs les longues nuyts en dormant & les iours en disant fables & estes oysēux. Cest trop delicieuse medecine que estre auant lie que naure & que mettre lemplastre la ou il n'ya point de coupeure. Et apres ce a Deuiser entre les sains & ceulx qui sont malades il est cōmande que ilz portent bastons en leurs mains. Les malades de necessite dont bellement si que il est assanoir que ceulx que le disage pale & meigre ne demonstre pas le baston qui les soustient mente de la foiblesse. Et qu'en diray ie tire ou pleurer ces manieres de fatuitēz. Ainsi Desquit machaire. Ainsi enseigna Basile. Ainsi le stablit anthoine / & ainsi conuerserent les peres en egypte. Et apres ce les sains / Eude Marole / Odilon / & Hue que les moynes se glorifient que ilz les ont euz princes & cōmandeurs de leur ordre / ou ilz la tindrent ou ilz l'ordonnerent a tenir. Se tous ceulx cy qui furent sains nul ne se discorda de l'apostre qui parle merueilleusement & dit ainsi. Nous auons viure & bestir & ce nous souffice. Et saoulete nous est pour viure / & ne couuoitons pas bestemens si non quil soit aorne.

Des piecieux bestemens
Des moynes chapitre
lxxxiii

L En demande a bestir non pas q souffisse a l'usage. Mais le plus subtil qui sera trouue. Et non pas tel qui garde du froit / mais tel qui apparatiengne a digneil. Et non pas le plus

Bil qui puisse estre achete selon la reigle mais celluy qui plus sera trouue noble & en Vanite estre demonstre. Las moy chetif quelconque moyne que ie soy pourquoy dis ie encore que ie soy nostre ordre estre venue a ce lordre qui fut premieremēt en leglise / & de quoy leglise se commença. De laquelle ordre nulle nestoit plus haulte avec les ordres des anges. Nulle nestoit plus prochaine a celle qui est es cieulx nostre mere Jhe rusalem. fust pour beaulte de chastete ou fust pour ardeur de charite. De laquelle les apostres furēt establisseurs. De laquelle ceulx que saint pol apelle souuent sains furent cōmenceurs. Et ainsi comme il est escript. Il estoit Deuise a chascun selon ce que mestier lui estoit Et non pas ce que chascun pouoit degaster enfanciblemēt. Et sainemēt la ou len receuoit tant comme il estoit mestier sans Doubte la nestoit trouueriens oysēux. Et de tant plus ny estoit riens curieux & de tant plus ny estoit nul orgueilleux. Luides tu que Gala bram ou brunete fust quise a chascun a bestir. Et que dne mille de Deux cent solz fust appareille a chascun a cheu au chier. Certes ainsi comme ie cuide la n'auoit pas grāt cure du pris / de la couleur ne de la noblesse Des bestemens la ou concorde estoit sans cesser & de meurs & de courages ensemble & proufit de vertus. Et dit que il estoit a croire que en telle multitude estoit tout vn cuer & dne ame. Ou est maintenant celle compaignie qui est dune Doulete. Nous en sōmes arrouses par dehors du Royaulme de Dieu qui est entre nous delaissons les biens pardurables & querons par dehors vaine cōsolation des Vanites & Des faulces forseneries. Et n'auons pas ia tant seulement perdu la vertu de l'ancienne religion / mais nen auons pas seulement Petenu la semblable. Car Vey nostre habit qui

ſouloit eſtre noble par humilité/maintenant eſt porte des moines De noſtre temps en ſigne Dorqueil. Le cheualier et le moine partent a vng meſme drap q'en fait goule & mâteau & eſt honnore chascun Du ſiecle quant que il luy plaist/Et ne doubte pas a porter en tel le maniere noz beſtemens/mais quilz ſoient appareillez & atournez a ſa maniere. De rechief ilz dient que la religion neſt pas en labie/mas au cuer/ceſt bien dray/mais quant tu as achete vn beſtemēt tu auirōnes les citez/tu ſais par les marchiez/tu cours par les foires tāt q tu as quis p tout les marchā Tu retournes toutes les denrees De chascun. Tu deſploies tresgrans ſarde aux de draps. Tu les taſtes des dopy. Tu les regardes des peulx Tu les metz au ray du ſoleil/& reſuſe ce qui eſt gros ou pale. Et ſe aucun te plaist par ſa reſplendeur ou par ſa purte tantost tu le retiens De quel pris que il ſoit. Je te prie Donc dy moy le faiz tu de cuer ou ſimplement/comme en la parfin ceſt cōtre la reigle. Car tu ne quiers pas le plus vil/mais cellui qui peut eſtre trouue plus chier. Et pource achetes tu le plus precieus. Le fais tu par ignoran ce ou par ſens. Certes tout quanque il aparoiſt par dehors de vices ſans doubte vient du tresor du cuer/Et le cuer ſain donne au corps congnoiſſance de vanite. Et loultrage par dehors eſt de monſtrance De la vanite de dedens. Et les beſtemens nouueaux Demonſtrent la volente Du cuer. Car len ne prendroit pas tant garde a cultiuer & aozner le corps ſe la penſee neſtoit a uant Deſpite et mal cultiuer De Vertus.

Des oultrages Des
pens des abbez & de leur
boubens. r. l. v.

IE me meueille comme la reigle dit au maistre. Regarde tout ce en quoy tes diſciples fauldront. Car noſtre ſeigneur menace par le prophete a requerre de la main des prelatz le ſāg De ceulx qui mourront en pechie. Lōment ſeuſſrent noz abbez celles choses eſtre faictes ſors par aduenture ſe ie lo ſe dire. Nul ne reprēnt loyaulment cel le choſe de laquelle il ſcet quil eſt coulpa ble. Et auſſi appartient il de humanite a tous que la en quoy vng hōme pardonne a ſoy meſme vne choſe il ne ſen courrouce pas voulentier ſort aux autres. Moy preſumptueux Diray mais rediray voir. Comment eſt obſcurcie la lumiere Du monde. Comment eſt le ſel de terre affady. Car ceulx qui no Deuoient eſtre vie & vōye de vie quant ilz monſtrent exemple dorqueil en le ſ faiz/ilz ſont faiz auengles et meneurs Dauengles. Et afin que ie taiſe ces autres choses. Eſt ce maniere de humilite que aller a ſi grant compaignie et a telle cheuauchee/et eſtre aduironne et ſerui de tant dhommes a cheueſeures longues tellement que la multitude q vng abbe maine doit ſouffire a Deux eueſques. Je mētz ſe ie nay deu abbe menant ſoixante cheuaux & plus en ſa compaignie. Et ſe tu les vois paſſans dy que ilz ne ſont pas peres des monaſteres/mais ſont ſeigneurs des chaſteaux. Ilz ne ſont pas gouuerneurs des ames/mais pñces des prouinces. Et ſont deuz porter en males/haraps dot & dargent/ſaiſſelle/ſaſſins/chandeliers & males plaines nō pas de feutre/mais De aornemens de litz. Et a peine ſe

part nul quatre lieues loing de samat /
son que il ne doise a toute celle compai /
gnie & aornemens aussi comme se il al /
last en vng ost / ou se il Deuoit passer p /
vng desert ou il ne trouuast nulz neces /
saires. Et ne peut len mie en vng mes /
me vaisseau & mettre De leue sus les
mains & boire du vin. Et ne peut ta lu
miere ardre que en ton chandelier que tu
portes / & qui est dor ou d'argent. Et ne
pourroies tu dormir que sus vng lit et
couuertouer de vair ou De autre sau /
uagine. Et aucun seul valet ne pour /
roit il pas lier ton cheual & te seruir a ta
ble & appareiller ton lit. Que te fait si
grant multitude De garçons & de che /
uaux. Et pour quoy ne portons nous
auecques nous au confort De nostre
mal les necessaires / si que nous ne gre
uission pas noz hostes. Mais ces cho
ses sont trop petites. Et ie viendray
aux grandes. Mais elles sont pource
beues estre moindres / Car elles sont
communement hantees.

Des oultrageuses pain /
tures & aornemens Des
paroyes. Lvi.

LE delaisse les tresgrans hautes /
ses Des oratoires / & les desord /
nees longueurs / & les grandes & oultra /
geuses largeurs / & les sumptueux polif /
semens / & les curieuses peintures / si q /
quant ilz considerent en eulx loratoire
ilz empeschent & la venue & l'affection.
Et a moy representent ilz en vne mani /
ere l'ancienne coustume des iui / mais
or soit que ilz soient faitz a l'onneur de di /
eu. Moy moine demande aux moines
celle chose q se paien reprenoit aux pay /
ens / qui dist. Dites moy euesques q

fait or en lieu saint. Et ie dy. Dites
poures Car ie ne pren pas le vers / mais
le sens. Dites moy poures que fait
or en sainte chose. Car vne autre cau /
se est Des euesques / & vne autre cause
est des moines. Car nous scauon que
les euesques sont debteurs aux folz et
aux sages / quant ilz sont deuotion du
peuple charnel. Car ce quilz peuent fai /
re es choses spirituelles ilz esmeuent
par aornemens corporelz. Et draient
nous qui sommes ia yssus du peuple et
qui auons Delaisie chascune precieuse
chose Du monde pour iesucrist qui tou /
tes choses luyfantes par beaulte / asso /
lageans par chant / odorantes & souef /
ues & sauoureuses par doulceur / plaisa /
tes par atouchement / & du tout en tout
esioyssement corporel / & ne les Deuons
paiser plus que fiens pour gagner iesu /
crist. Je vous requier desquelz deuons
nous esmouuoir la deuotion. Quel
fruit requerons nous auoir de ces cho /
ses. Je le te diray. L'admiration des
folz ou les offrendes des supplians / ou
que nous soyons meslez entre les gens
et que par aduenture nous aprenions
les eures diceulx / et que nous seruios
encores aux faulx ymages entaille / di /
ceulx / Et afin que ie die conuenablement
ou ce fait tant seulement auarice q est
seruitude Des ydoles. Car nous ne re /
querons pas le fruit mais le bon. Et
par aucun tel art est la monnoye espar /
tie pour estre multipliee et Despendue
pour estre creue. Et ce degastement en /
gendre habondance. Et elle enfante
celle habondance par vng vsage de des /
pens / mais ilz sont de merueilleuses va /
nitez. Car ilz embrasent plus les hom /
mes a offrir que a orer. Et ainsi sont
richesses princes par richesses / & ainsi pe /
cune attrait pecune. Mais ie nescay
pour quoy ce est. Car la ou len doit pl /
De richesses / la offre len plus volenti /
ers. Car est signe par certaines reliqs
Les peulx & les bourses sont ouuertes

Et la tresbelle forme Dunc saint ou Dune sainte est Demonstree. Et de tant est elle creue estre plus sainte comme elle est plus conlouree. Les hommes courent a la basier. Ilz sont esmeuz a donner. Et les belles formes sont plus merueillees que les saintes ne sont honnozees Et apres ce sont mises es eglises couronnees de pierres precieuses / & roes entournees de lampes

Et nous voyons que pour chandeliers il y a arbres Dreciez ou il y a moult de pesanteur darain & sont forgiez par moult merueilleuse euvre. Que cuider tu que len quiere en toutes ces choses compunction Des repentans ou admiration Des regardans. O banite De toutes banitez. Leglise resplendist es paroyz / & elle est auaricieuse es pources. Elle vest ses paroyz Dor & delaisse ses filz tous nuds. Elle sert aux peulx des riches De ce que les pources boient despendre. Les curieux trouvent bien de quoy ilz se Delictent / et les chetifz pources De iesucrist ne trouvent De quoy ilz soyent nourriz & soustenuz.

Encoire Des peintures
Du pavement et du cloistre.
r. Lii.

Et pour quoy au moins ne sont honnozees les ymages des saints Desquelz ce pavement qui est Desoule Des piez resplendist tout. Lencre che souuent en la bouche Dunc ange. Et la face d'aucun saint est souuent ferue De la plante du pie. Et se len ne spaigne point aux saintes ymages pour quoy ne spaigne len aux belles couleurs Pour quoy ennoblis tu celle chose que il conuient que elle soit tantost honnie

Pour quoy pains tu ce qui est Desoule tantost par necessite. Se par aduerture tu ne le fais contre le renom de verset du poete. Or soit donc ce verset respondu pour prophetie. Sire iay aime la beaulte De ta maison. Je my confes Souffrons ces choses estre faictes.

Et se ilz ne sont nuy sans a leglise a ceulx qui sont vains & auaricieux si nuy sent ilz aux simples & Deuotz. Et de rechief. Que fait au cloistre celle maleureuse monstrueuse & merueilleuse & deformee beaulte & laideure formee deuant les freres lisans. Que font ces ors cingez & ces lyons sauages. Que font ces monstres De centhaures. Que font ces Demis hommes. Que font ces maculez tygres. Que font ces cheualiers combatans. Et que font ces Deneurs cornans. Et pour quoy y a il moult de corps soubz vne teste / & sus vng corps moult de testes. Et derrieres vng cheual auoir queue de serpent.

Et derrieres que vng poisson aura la teste Dunc cheual. Et que vne beste est Demy & demy cheual par Derriere / et vne chieure que il traine Demy aps luy Et celle beste cornue porte vng cheual par derriere. Et en la parfin tant De multitude De bestes sauages ap parodistra illec en chascun lieu & toutes diuerses afin que il plaise plus a lire aux freres es marbres pains que es liures Et gaster illec tout le iour en eulx merueillans plus De chascune chose que en pensant en la loy De nostre seigneur Et pour dieu se ie nay vergoigne de ceste Desbonnefete si me doit il peser des despens.

De la fin De la parolle
& de lexhortation de vne
chascune partie chapi tre.
r. Liii.

Un longue matiere si me admon-
nestoit de adiouster moult d'au-
tres choses. Mais le prouffit est petit
en la paix. Car De tant come ie recoz
seray entreprenant par esclandre moult de
vices/de tant courrouceray ie pl^{us} ceulx
qui les font. Toutefois peut il estre
fait par la volente de Dieu que ie pour-
ray mieulx plaire a aucuns que ie doub-
te a courroucer se ilz delaisset ceste cho-
se. Et se ilz delaisent a estre mesdisas
& ilz ostent leurs negligens oultrages
si que chascun tiengne le bien que il tient
& que l'un ne iuge pas l'autre tenant cel-
luy bien. Et que se aucun est bon que
il nait pas enuie des meilleurs. Et
se il doit a faire mieulx que il ne despai-
se pas le bien d'un autre meilleur.
Et se aucuns peult dire plus destroi-
tement q'il ne les prise ne assolage poit
plus. Et que ceulx qui ne peuent ain-
si dire que ilz ensuyent tellemēt ceulx
qui destroitement diuent quilz ne se
merueillent pas deulx solemēt. Tout
ainsi comme il n'appartient pas a ceulx
qui par auenture ont doue aucune plus
grant chose Descendre a faire celle qui
est plus petite que ilz ne soient apostas
Aussi n'appartient il pas a tous monter
des moindres biens aux greigneurs q'
ilz ne trebuchent. Et ie en scay aucuns
d'autres congregations/& d'autres esta-
blissemens qui sont venus a nostre or-
dre & entrez debonnairement qui en fai-
sant ceste chose laisserent leur esclandre
& nous fut mis sus quant ilz se departi-
rent solement de nous / & nous trou-
blerent par leur maleureuse conuer-
sion. Et pource que ilz contēnerent or-
guilleusement celle ordre que ilz tenoi-
ent & eurent sole presumption de faire
ce que ilz ne pouoient/Dieu fist en la p-
fin apparoir dignemēt la folie diceulx
par leur yssue. Car ilz Delaisserēt mau-
uaise mēt ce quilz auoient pris presump-
tueusement/& retournerent lardement
a ce que ilz auoient laisse legierement.

Car ilz requirrent nostre cloistre
plus pour ce que ilz ne pouoient souffrir
leur ordre que par le Desir de la nostre
Et ainsi Demonstrent que ilz sont de
legiere fermete quant ilz volent de vous
a nous / & de nous a vous. Et sont es-
clandre a vous & a nous & a tous autres
biens. Et aussi en auons nous cōgneu
aucuns qui par la volente de Dieu si pei-
drent fort & par la grace de celluy per-
seuererēt plus fort. Et plus seure cho-
se est que nous perseuerons au bien q'
nous auons commence que nous en cō-
mencon d'un autre en quoy nous ne p-
seueron pas. Si nous estudions donc
tous en ceste chose selon le conseil de la
postre toutes noz eures soient faictes
en charite. Et ceste est nostre sentence
& de vostre ordre & de la nostre. Car ie
loe & presche les choses de vostre ordre
qui sont a loer. Et se aucuns sont a re-
prendre iay acoustume a vous Deprier
vous & les autres quelles soient amen-
dees. Et ce n'est pas Detraction/mais
atrainemēt. Laquelle chose ie prie a vo-
& a nous quelle soit faicte.

Une admonition aux
chartreux De patience
et De humilite chapi-
tre lxxxix.

Aux freres du mont de dieu lumie-
re de orient / & celle ancienne amo-
re de Peligion en egipte vostre souffi-
sante et vostre tressaulte pourrete si cō-
font ia la conuoitise de moult d'autres.
Lesquelles touteffois ne peuiēt aombrer
la lumiere de verite & se malicent & subti-
lient dela seule nouvelle du nom. Ilz
sont vieulx et en vieille pēsee ilz ne pren-
nent pas d'un nouveau es dielles gra-

pes. Et se ilz estoient entonnez ilz estoient.
Donc se taisent ceulx q
iugent en tenebres de la lumiere. Ilz
vous reprennent de nouveaulte qui
deussent plus estre repzins de malice dou
lente ancienne & de vanité/mais vous
deuez tousiours & loeurs & mesdisans
ainsi comme nostre seigneur delaissez &
trespassez les loeurs & ames en eux. ce
bien mesme quilz aiment en vous. Et
seignez aux mesdisans & priez po' eux.
Et delaissez les choses & les esclandres
trespassez par Derriere/ & passez par de
uant celles qui sont mises delez vostre
Doye a dextre & a senestre & vous esten
dez oultre. Il ne vous appartient poit
languir entour les commandemens co
muns. Ne entendre seulement ce que di
eu commande/mais ce que il veult. Et
esproüues que la Douleste de dieu est
bonne/bienplaisante & parfaicte. Car
il appartient aux autres a servir dieu.
& a vous autres appartient de vous ad
herer a luy. Et aux autres si apparti
ent a croire dieu/a aimer & a honorer
Et a vous appartient entendre que est
dieu/ & scauoir & user de luy. Desfaill
touteffoiz tellement que toute hautes
se soit hors de vostre conscience/de vo
stre estimation & de vostre bouche pour
ce que scauoir hautesse est mort. Et si
regarde seruiteur de Dieu que tu ne soy
es deu condamner ceulx que tu ne voul
dras ensuir. Mais celluy qui en exami
nant soy mesmes parfaictelement entet
son pechie il ne doit estimer le pechie de
nul estre pareil au sien. Car il nentent
point si bien le pechie de autre comme
le sien. Je ne vueil pas donc que tu cru
des que commun soleil luisse fors que en
ta celle. Ne que la grace de Dieu euvre
en nul lieu fors en ta conscience & en ceulx
qui sont solitaires dieu est tant seulement
& si est il en tous. Et dieu a pitie de
tous/ & ne hait riens quil feist oncques
Je veulx mieulx que tu penses que con
uenable chose soit par tout fors que en

toy & que tu tiges pis de toy que de nul
autre.

Exhortation de ceulx
mesmes a pitie & a amo
de solitude.

Exerce toy toy mesmes a pitie &c.
Car celluy qui ne la prent en vai
son ame. Cest adire quil dit pour nyet/
ou il ne dit pas du tout quant il ne dit
en celle die pour laquelle il print son a
me a d'aire en icelle/ & ceste pitie si est de
bonnaire memoire de Dieu. Continu
elle entention de bien faire a l'ententio
de celluy & affection sans lasser en la
mour de luy/si que dieu ne trouve son
seruiteur. Je ne dy pas iour ne heure
Mais oncques fors q'en hanter labour
ou en estude de prouffiter/ou en doulce
de esproüuer/ou en ioye de user de luy
Et qui na ceste chose en conscience il ne
le Demonstre pas en sa vie. Il ne le ha
te pas en sa maisonnette/ne il nest pas
a estre dit solitaire/mais seul/ne la cel
le ne luy est pas celle/mais reclasage &
chartre. Car vrayement celluy est seul
auec lequel Dieu nest pas. Et celluy
est reclus qui nest pas franc en dieu.
Certes celle ne doit point estre reclusa
ge de necessite/mais maison de pais.
Et doit estre dicte huis clos & non pas
repostaille/mais lieu secret. Car cellui
auec qui dieu est nen est pas moins seul
que quant il est seul. Car adonc use il
franchement de sa ioye/ & donc est il se
en a user. Cest assauoir a user de Dieu
en luy/ & en luy de dieu. Et donc appa
roist il de songre en la lumiere de vert
te. Car pure conscience se espant fran
chement elle mesmes en la conuotee re
membrance de dieu. Et donc ou l'entet

Sement est enlumine & use l'affection de son bien/ou il pleure soy mesme les de faulx franchement de son humaine fragilité. Et pource selon la forme de nostre propos vous habitez plus au ciel q'en terre. Le siecle est tout hors de vous & vous vous endoez tous avec dieu. Que celle & ciel sont vnes habitations cousines & sont nommees de celer. Et les saints anges se delictent egalment en l'un & en l'autre. Comme ilz sont appelez en la celle celestielle pour entendre a dieu & user de dieu bonnement. Le ciel si est fait prouchain a la celle. et par similitude de sacrement/ & par ententelement de purte & par effect de euvre semblable. Et quant l'esprit ore en la celle ou il yst hors du corps il ne treuve pas longue voye ne forte de la celle au ciel. Car len monte souvent de la celle au ciel. Mais len ne descent point de la celle en enfer fors a peine. Ainsi comme David dit. Ilz descendent en enfer vivans que ilz ny descendissent mourans. Et en ceste maniere descendent la souvent ceulx qui habitent es celles. Car tout ainsi comme en po' pensant continuellement il aduient a considerer les ioyes du ciel afin que ilz les couuoient plus ardemment Tout ainsi font ilz les peines d'enfer afin q'ilz les doubtent & fuyent. Et cest ce que ilz Deprient pour leurs ennemis quant ilz oyent que ilz descendent en enfer en leur vie. Car quant ilz meurent ilz ny entreront ia se nest a peine. Car nul se il nest predestine/ cest adire ordonne par Deu au ciel ny demourra oncques iusques a la mort/ se nest a peine. Car le filz de grace si nourrist & repaist la celle du fruit de son ventre/ & l'acole et maine a planiere perfection/ & le fait digne de parler a dieu/ & oste & gette hors d'avec luy tout autre propos tost & hastuement. Je dy que il gette hors tout autre propos aussi comme auorte et le met hors come non prouffit able & nuy

sante viande. Ne le service de pitie ne peut longuement tenir telle viande en ses entrailles. Et a celluy qui autrement y demeure le pie dozgueil luy vient. La main du pecheur lesmeut. Et ainsi est boute hors & fuyt comme cayn tenant la face nostre seigneur chetif et tremblant/ & est ordonne avec les pechiez & les dyables. Ou se il dure aucun petit en icelle il ne vit pas en fermete mais en chetive maleurte. Et ainsi la celle luy est faicte aussi comme chartre ou aussi comme le sepulchre a celluy q' vit.

Du triple Degre par le
quel len vient a perfecti
on. Li.

Tout ainsi come le prophete dit/ Se tu te conuertis couertis toy Cest adire. Pren parfaictement le labo' de conuersion. Car il nest longuement ottroye a nul en vng mesme estat. Car au seruiteur de dieu il appartient tous iours ou a prouffit ou a Defaillir/ ou il sefforce es haultes choses/ ou il est contrainct es basses. Et ia soit ce que perfection nest pas requise de nous tous en vne maniere. Toutefois se tu commences/ commence parfaictement/ Et se tu estoyes ia en prouffit/ fay celle chose parfaictement. Et se tu as ia atouchie a aucune perfection ame sure toy en toy mesme/ & dy avecques l'apostre. Ce nest pas pource que ie aye ia pris/ ne que ie soye parfait. Mais ie en suy encore ma perfection. Et si dist ap's Comment que nous soyons parfaits si le congnoisson en quoy il desclaire par faictement que les choses qui sont parfaites du temps passe soient mises en oubliance/ & que len se estende Deuant.

foy a parfaire tousiours en mieulx.
 Car cest la perfection De l'omme en ce-
 ste vie/et en ceste maniere sera la per-
 fection De perfection la ou la parfaic-
 te prinse sera a recevoir le loier & la cou-
 ronne De la souveraine retribution.
 Et tout aussi comme Dne estoile Dif-
 fere des autres en clarte/aussi differe en
 conuersation la celle des sages de celle
 des folz/cest assauoir des sages prouffi-
 tans & parfaits Celluy avec qui dieu est
 nest pas moins seul que celluy qui est
 seul. Ilz sont aucuns qui sont comme
 bestes qui par eulx ne vsent De nulle
 raison ne ny sont attraitz a en vser par
 leur Douleste. Et touteffoiz y sont ilz
 esmeuz par auctorite d'autre/ou entro-
 duy par doctrine/ou appellez par exē-
 ple/& conuoient le bien la ou ilz le treu-
 uent. Et ainsi comme l'aveugle ilz sup-
 uent la main qui les maine. Et si sont
 autres qui sont raisonnables qui par
 iugement De raison & par naturelle sci-
 ence ont discretion & congnoissance De
 bien et appetit/mais ilz nen ont point
 defect. Et si sont autres qui sont espi-
 rituelz qui sont demenez par l'esprit de
 dieu/& si sont attraitz par l'affection de
 sagesse & menez a bien/ Desquelz le pre-
 mier estat est enuiron le corps. Le se-
 cond hante enuiron le courage. Le tierd
 si na repos fors que en dieu. Et aussi
 comme chascun De ceulx cy ont certai-
 ne raison De prouffiter aussi ont ilz cer-
 taine mesure De prouffiter chascun en
 sa maniere. Car commencement de bi-
 en en aucun bestial si est parfaicte obe-
 dience. Le prouffit est soubzmettre son
 corps & retourner en seruitude. Et la
 perfection vrayement est vser de bon vsa-
 ge par coustume De delectation. Et le
 commencement De chose raisonnable
 est de entendre les choses qui sont pro-
 posees en la doctrine de la foy. Le prou-
 fit est de appareiller telles choses com-
 me elles sont proposees. Et la perfec-
 tion est quant la demonstration De rai-

son est mise dedens l'affection de pensee
 Et encoze la profession De homme rai-
 sonnable est commencement spirituel
 Le prouffit est regarder la gloire de di-
 eu a ioyeuse face. La perfectiō est estre
 transforme en celluy ymage De clarte
 en clarte ainsi comme de l'esprit de Di-
 eu.

Du premier Degre qui
 est simpleste De nouices
 chapitre. Lii.

Et afin que nous ensuyuons pre-
 mierement le premier Degre de
 la premiere bestiaulte. Cest mouuement
 De vie es corporelz sens sentant. Cest
 assauoir quant l'ame est esbandue par
 les Delectations des choses aimees si
 que par vser dicelles elle paist & nour-
 rist sa sensualite. Ou quant elle reto-
 ne en soy & elle ne peut porter avecques
 soy les corps ausquelz elle sest conioin-
 te par forte iointure D'amour & d'acou-
 stumance au lieu De son incorporee na-
 ture. Et elle attrait avecques soy les
 ymages diceulx & conuerse illec amia-
 blement avec eulx. Et icelle acoustu-
 mee a eulx quant elle se esdrece a penser
 aux choses spirituelles ou diuines que
 elle ne peut penser ne estimer nulle au-
 tre chose fors celle que elle sent par de-
 hors ou telle comme elle le fait par de-
 dens. Et ceste folie si est contraire a di-
 eu/Car elle est trop lente Dedens soy/
 mesme/& si rude q'elle ne peut estre gou-
 uerne quant elle est rauie oultre soy p
 orgueil/si que icelle sagesse de chair est
 Deue estre sagesse a soy mesme/ comme
 ce soit parfaicte folie/Mais se la sain-
 cte simpleste est conuertie a dieu/si que
 celle mesme Douleste soit Dne mesme

chose en ce mesme demandant Sme chose a nostre seigneur et requerant icelle sans conuoirer a multiplier au siecle. Cest simplese en consideration/ & vraie humilite compaignant plus conscience De vertu que renduee. Et ce est quant homme ne recule pas a estre deu fol en ce siecle a ce que il soit sage en dieu/ Ou quant sa seule simplese est en Dieu/ & la Doulente nest pas encore enluminee afin que charite soit encore formee par raison/ si que elle soit liee d'Amour et que celle simplese a encore en soy aucun commencement De creature de dieu. Cest assauoir bonne Doulente. Cest aussi comme matiere sans forme au commencement De sa conuersion/ et l'offre a son createur a former en sens & en humble esperit/ et la paour De nostre seigneur commençant a ouurer toute plente De vertus. Quant par droicture il Donne lieu au plus grant et le seuffre. Et quant il ne croit mye a soy seul par sa sagesse. Et par attrempance il fuyt a diuiser les choses. Et par force il se soubzmet tout a obedience/ et non pas a discerner/ mais a accomplir. Car parfaicte obedience mesmement au commençant est indiscrete. Cest adire non diuisee quelle ou combien grant elle est a estre commandee. Mais se doit len tant seulement efforcier que elle soit faicte loyaument & humblement comme celle obedience qui est commandee De son souverain. Le fust de science de bien & de mal si est en paradis/ cest assauoir en la conuersion de religion Cest ordonnance De discretion qui est chies le pere espirituel qui tout iuge et nest iuge de nul. Car a luy appartient diuiser l'obedience des autres soit bestial ou discret ou nouice/ soit sachant non sachant ou sage. Car estre longuement en la celle cest impossible. Il soit fait fol afin q'il soit sage/ & si soit la toute sa discretion & toute sa sagesse/ si que elle ne soit nulle en ceste partie. Car se

il se eschauffe par engin/ se il deuille par art/ se il surmonte par entendement/ ce sont instrumens tant de vices comme De vertus. Cest bon que l'art aorne le corps & l'engin/ & nature lenforme/ & que entendement ne face pas courage esleue mais sage.

De l'enseignement des nouices. Ciii

L'appartient enseigner le nouice que il ait son corps recommande a aucun aussi come le malade qui deult moult de choses non prouffitables qui luy sont desendues/ & les prouffitables luy sont a Donner a force ia soit ce que il ne les dueille pas. Et ainsi Deuons faire de luy comme de chose non nostre Mais a celui auquel nous sommes rachetez grant pris/ si que nous le glorifions & porton en nostre corps. Et ainsi nous appartient il a traicter plus durement/ afin que il ne se desacoustume mais tellement touteffoiz que seruir luy souffise pour ce que l'esperit est Donne a seruir/ ne il nest pas a estre ainsi que nous diuons pour luy/ mais ainsi come sans lequel nous ne pouons viure. Car l'aliance que nous auons avec le corps ne pouons nous pas corrompre touteffoiz que nous voulons/ mais nous conuient souffrir paisiblement la loisible departie De luy & garder entretant les choses qui sont de droicturiere alliance. Et nous appartient ainsi a viure avec luy comme se il ne nous conuenist pas Demourer longuement avec luy afin que se il en aduient autrement nous soyons pas contrains a pssir. Et si nous appartient a garnir contre les tentations qui se forsenent plus ai

gremment au novice solitaire. Car l'hoë
seruant a dieu par Don/les Vices ne le
cessent de esmouvoir du guerdon offert
par l'intimation Du dyable & par la cou
uoitise de la chair qui l'admonnesté aux
couuoitises Du siecle couuoitier/mais
ces tentations sont legierement bat
cues/& leur court lenencontre legiere
ment par raison. Lesquelles temptati
ons ou elles sont suspectes ou apperēt
mauuaises De premiere face. Et celles
qui se iugierent sous espee de bien sōt
plus fortes a Discerner/& sont plus pe
rilleusement receues. Mais mauuaise
opſuete est la reth a prendre & recevoir
toutes mauuaises tentations & pen
sees. Car oncques opſeux nest seruite
De dieu/ia soit ce que le ferie est de dieu
Opſuete nest pas donnee entente a di
eu/mais entendre a dieu est le negoce de
tous negoces. Cest adire que quiconq
est en celle qui ne se maine loyaulment
& par bonne amour de dieu que quelque
chose quil face ne soit pas pour ce fait
en opſuete. Car ensuir chose opſeuse
est desordonnee chose/fois que pour fu
yr opſuete. Opſuete est chose qui na
nulle riens De prouffit en soy ne nulle
entention de prouffit. Ne ce nest pas
tant seulement a faire que le iour soit
passe avec aucune Delectation/ou sans
aucune angoisse De grant opſuete.
Mais que de la iournee parfaicte aucti
ne chose soit tousiours assemblee au tze
sor de conscience au prouffit De la pen
see.

Des bonnes occupati
ons Des freres chapi
tre. Liii

Quand demandes que tu feras/& en
quoy tu te occuperas. Premiere

ment oultre le sacrifice De oraisons de
chascun iour/l'autre partie du iour nest
pas Denyer a l'estude de la lecon a deu
ser chascun iour ta conscience/& a l'ame
der & ordonner. Apres ce len doit faire
aucune euvre des mains qui appere nō
pas que elle detiengne le courage en soy
Delictant a heure tant que elle ne con
ferme la Dilection en estudes espiritui
elles/& nourrisse en ce q le courage soit
renuoe a heure & non pas relaschie/ Si
que le courage se Despesche plus legie
rement tout maintenant aussi comthe
se retournant a soy meſmes sans nulle
contrariete de boullente qui lempesche
& sans nulle honneste De boullente
ou Delectation faicte/ou de remembra
ce ymaginante. Car certes nul hōme
nayme retourner a conscience apres l'ac
tion qui ne poursuyt de celle a la faicte.

Et qui retourne a conscience se il ne
Sainc bien sa couuoitise/il treuve illec
De telle couuoitise ou sonnesues delecta
tions/ou griefues collusions/& de la mul
tiplie ses pensees. Et Vraiment celui
qui les Sainc touteſſois ainsi comme de
Vray bien ia plus grande couuoitise ne
greigneur Delectation ne comprendra
sa pensee. Comme quil seuffre les yma
ginations par Vng haineux delit de cho
ses faictes/Deues/ou opes. Et donc en
lung & enlautre sont empliz les men
bres de illusions & la lumiere des yeulx
nest pas a soy a penser les choses espi
rituelles & diuines. Comme celluy qui
se combat contre les couuoitises la ou
il seuffre tristesses q il ne peut pas par
faictement vaincre ces affections/& a
couuoite ia aller a franchise si ne peut
bouter hors de luy les nuyſantes yma
ginations ou occupations/ou opſue
tez/ou pensees qui naissent Dillec au
cœur Du seruiteur De Dieu au temps
De Dire pseaulmes et oraisons/et ces
autres choses Du seruice spirituel.
Et ainsi est faicte diuision de la maleu
reuse ame/pesperit/& par raisō qui luy
ooooo i.

Defent la Boullente Du cuer & l'entention du corps / & le seruice appareille par la mauuaise de l'ame qui lui soustrait l'affection & l'entention / si que la pensee demeure sans fruit. Et de la vient que les vices de curiosite se chauffent petit a petites courages malades. Et de la quierent les desordonnees & ennemies pensees & delectations a soy de s'effourner par vaine l'arrecineuse de propre Boullente Du propos de toutes les constitutions De la vaine royale. De la vient la presumption des hautes acoustumees & le desroter de nouuelletez & l'ennuy du courage enferme aussi comme considerant a se desroter / qui sont deus eulx appaisier a heure / mais ilz se chauffent plus & embrasent. Et de la sont chascun iour faictes les occupations nouuelles. Les diuerses lecons / & non pas edifier le courage / mais a Decevoir l'ennuy du iour tardant / si que quant le solitaire aura damne toutes les choses anciennes & acoustumees & seront defaillies les nouuelles il ne demeure fors la haine De la celle & la fuyte hastiue. Pour laquelle chose la debonnaire simplicité est corrompue en la profession De la religion. Et le nouuel homme qui na ne raison qui le maine / ne Boullente qui latire / ne discretion qui la trempe se efforce en vne chose en soy mesme / aussi comme la boe Du potier par vne regle De commandemens a estre faicte & formee par mains d'autrui en toute patience / & en la voie tournoient de beissance / & au feu De son espreue & estre soubzmis a la Boullente de son createur.

De l'exercice D'icelle
chapitre. Es.

Mais ainsi comme ayde fut donnee a l'homme semblable a luy et qui estoit substance De celluy homme tout ainsi en l'ayde De l'estude espirituelle sont necessaires les exercices Du corps / mais toutefois tous ne sont pas deus eulx assembler tousiours en ceste chose. Mais ceulx qui sont deus auoir plus propre semblance avec les choses spirituelles / ainsi comme a l'edification espirituelle penser ce que l'en escript / ou escrire ce que l'en lise Les exercices par dehors & les eures distraient aussi comme les sens / & ainsi espuisent & trahent souuent l'esprit / se il n'est fait avec plus grieve eure rurale grant travail de corps iusques a la contriction & l'humiliation du cuer & par le grief de son plus fort travail ilz agrauant l'affection De sa deuotion. Laquelle chose est toute manifeste que ce est fait au labour De ieunes & de vigiles / & de ces autres semblables. Le courage toutefois ou bon ne se acompare a tout labour ne n'est point corrompu en luy / mais est plus concueilly en soy mesme. Et a tousiours deuant les yeulx non pas tant seulement ce que il fait / mais aussi ce que il entent a faire. Car les sens sont contrains ensemble De la discipline De bonne Boullente / ne ilz n'entendent a eulx faire iolis du fait Du labour / et sont soubzmis & humiliez & seignent au seruice De l'esprit / & a eulx confermer & en la participation du travail / & en l'entente Du confort. Car la desordonnee nature par pechie se elle se conuertit a nostre seigneur elle recueille tantost quelque chose que elle a perdu au contraire / pour la maniere De la paour & de l'amour que elle a a dieu. Et la ou l'esprit commence a estre reforme a l'ymage de son createur / tantost la chair reflorescance de sa Boullente a estre reformee a l'esprit reforme / car l'esprit la comence a delicter contre son sens / & ce que l'esprit delicté est reforme en luy / et sur tout

par son multipliable Default de la peine De pechie qui est fait multipliablement a Dieu / celluy qui le fait eſtraine bien aucuneſſois aller deuant ſon gouuerneur. Car nous ne perdons pas les Delectations / mais nous les muons. Le ſeroit treſlegiere choſe & Delictable viure ſelon nature par ordonnance adioincte a l'amour de dieu ſe noſtre forcenerie ſe nous ſouffroit. Et celle forcenerie guerrie tantost nature Pit aux choſes naturelles. Et en ceſte maniere eſt il des travaux. L'homme rural a durs nerfs & fors bras Car l'exercite du labour luy a ce fait. Se le corps eſt mol la Doulente fait luſage / & luſage fait le cercice / & le cercice fait les forces en tout labeur & l'amenistre. Or entens ces choſes. L'homme qui a ia comencie a ſoubzmettre ſon corps a leſperit & a ordonner ſoy meſme aux choſes qui ſont de Dieu ſe appareille a oſter la couſtume ſeigneuriant de ſa char / conformant a luy couſtume contre couſtume / & affection contre affection tant q il ait deſerui a auoir Delectation contre Delectation / ſi que il luy Delicte tant ſeulement ſeruir aux membres De ſon corps / & a Droicture autant comme il ſeruit a ordure. Et ce eſt parſection d'homme beſtial / en eſtat ou De nouice commençant.

De leſtablete en la cel
le chapitre Cxi.

La celle eſt office de tous biens et la ferme perſeuerance en icelle. Car celluy quelconques quil ſoit qui ſe maintient bien en ſa pourete en icelle il eſt riche. Et quiconques a bonne Doulente en ſoy il a avec lui tout ce que meſtier luy eſt a bien viure / ia ſoit ce que len ne doit pas touſiours croire a ſa bō

ne Doulente / mais eſt a reſtraindre et a gouverner. et la regle de ſainte obediēce ce doit gouverner la bonne Doulente Et la regle de ſainte obediēce doit gouverner la bōne Doulente / & ſi doit enſeigner le corps ſi que il puiſſe eſtre en celſui lieu / ſouffrir la celleg demourer avec elle. Laquelle choſe eſt comencement de bonne opinion en dng prouffitant & certaine demōſtrance de bonne eſperance car impossible choſe eſt a hōme mettre loyaulment ſon courage en dne choſe q naura pas mis auant ſon corps a perſeuerer en dng lieu. Car qui ſeſſorce de ſuyr lenfermete De ſon courage en ſe transportant de lieu en lieu / eſt auſſi cōme celluy qui fuit l'ombre de ſon corps & fuit ſoy meſme. Il ſa enuiron ſoy et mue le lieu & non pas le courage. Car il treuve ce meſme courage par tout. Et celle mouuablete le fait pire en chaſcun lieu. Tout ainſi cōme il fait mal au malade a eſtre deboute en le portant ca & la / ainſi nuyſent les remedes ſouuent mues. Ilz troublēt nature / ilz corrompent le malade Et qui tent a aller en aucun lieu ſe il tient dne ſeule droite Doye il vient tātost la ou il tent / & eſt a fin de ſon labeur / & de ſon erre. Et d'atē mēt ſe il prent moult de Doyes il ſoloie ne ne fait pas fin de ſon labeur. Car erre n'a point de fin. Et ſe tu te haſtes a auoir ſante / garde que tu ne faces riens de toy ſans auoir cōſeil au mire car ſe tu atens auoir alegement de luy il eſt de neceſſite q tu luy mōſtres ta playe et nen aye pas hōte / & ſe tu as honte touſſois ne luy muce riens. Et aucuns ſont qui en cōfeſſant leurs pechieſ ra comptent cōme fable ou hyſtoire & nō brient les maladies de leur ame ſans cōfeſſion / & a bien pou ſans penitēce & ſans affection de Douleur. Et celluy qui ne ſe deult de tant cōme il luy eſt auis que il eſt plus pres de la ſente / de tant en eſt il plus loing.

Que l'abitant en la celle
ioust de triple garde cha
pitre. Cxii.

Garde que ta solitude ne te soit a
horreur. Et afin que tu habites
plus seurement en la celle trois gardes
te sont ordonnees. C'est assavoir Dieu
conscience & ton pere spirituel. Tu dois
pitie a Dieu auquel tu te dois tout don
ner. Tu dois honneur a ta conscience
& dois auoir honte de pechier Deuant
elle. Et a ton pere spirituel tu dois o
bedience de charite & dois recourir a lui
De toutes choses. Et par dessus tout
afin que tu me aies pour agreable ie te
adiousteray la quarte garde. C'est que
tant comme tu es petit & tant que tu ap
prendras plus/pense a la presence diui
ne. Et ie te procureray en seigneur qui
te entendra. Et ce sera ioye a toy.
Par mon conseil tu regarderas ung ho
me duquel la Vie te sera exemple/si que
tu le tiengnes en ton cuer & ty adhere
par reuerence tellement que toute fois
que tu t'en recorderas tu te esliues a la
reuerence De ton pensement ainsi com
me se il fust present en ton affection De
charite/et que il amende en toy toutes
les choses a amender/& que toute fois
ta solitude ny seuffre Dommage de son
secret. Cella soit present toutes les
fois que tu voudras/il te acoure sou
uent a lecontre/& quant tu voudras il
te escrira ses reprouches. Cuius te
escrira ses saintes pensees/& pitie te es
crira ses consolations. Et par te te es
crira exemple de Vie. Car quant tu pense
ras estre deu de luy/tu te peseras de tou
tes tes pensees/& sera contrainct a toy
amender aussi come se il te deoit & se il
te reprenoit/Et ainsi selon les comman
demens de l'apostre. Garde toy curieu

sement toy mesme. Et afin que tu te re
gardes tousiours toy mesmes tourne
hors tes yeulx Dessus tous les autres
C'est noble instrument du corps q loeil
se il se peust deoir soy mesmes comme il
doit les autres membres. Et ceste cho
se est ottroyee a loeil Du cuer par de
dens. Mais se il soloie a l'exemple de lo
eil De la teste par dehors & il entret aux
choses estranges en Desprisant soy mes
me/il ne peut pas retourner a soy mes
mes/mesmemet quant il le veult moult
Orentens doncques a toy/tu es moult
matiere De curiosite a toy mesmes.
Metz hors De deuant tes yeulx par de
dens ce que tu as acoustume a aimer/&
des yeulx par dehors ce que tu as acou
stume a deoir. Car nulle chose n'est si
legierement enclose dedens soy De re
chief comme amour. Et mesmement
es courages trestredres & tresnouueaux

De la celle de dedens et
De dehors. Cxiii.

Et studie toy & saches aucune fois
& aime les meilleurs Dons Du
saint esperit/& soies a toimesmes pabo
le de edification/car lune De tes celles
est par dehors/& l'autre est p dedens/cel
le par dehors est la maison en quoy tu
habites ton ame avec ton corps/et celle
p dedens si est ta conscience laquelle le di
eu de toutes tes entrailles par dedens
doit habiter avec ton esperit/& l'huys de
la closture de celle p dehors est signe de
la circonstance de l'huys de celle p dedens
Et ainsi come les sens du corps ne s'ont
pas laissez aller soloier par dehors/poi
la closture de dehors/aussi les sens p dedens
sont tousiours refrains p dedens/aime
donc ta celle p dedens & aime celle de p dehors

et fay a chascune son Droit. Et celle
De dehors te cueure/ Si que elle ne te
muice mie/et que tu ne pechies occulte
mais afin que tu viues plus seuremēt
Orude cultiueur tu ne scez pas que tu
Dois faire en ta celle. Se tu ne penses
comment tu ne seras pas seulement cu
re en icelle De tes vices/mais aussi que
il ne te conuient pas tencer avec les au
tres. Tu ne scez quel honneur tu dois
a ta conscience deuant que tu ayes es
prouue en icelle la grace Du saint espe
rit/et la beneurte de la souefuete De par
dedens. Donne donc a l'une et a l'autre
celle son honneur/et approprie Dedens
icelle ta seigneurie/et apren Dedens icel
le a estre seigneur a toy mesmes. Or
Donne ta vie/ aorne tes meurs/venge
toy mesmes et te condamne souuent.
Et ne te laisse pas impuny/ Droicture
iugeant si assiee/ La conscience culpa
ble assiste se accusant soy mesme. Nul
homme ne t'ayme plus que toy/nul ne
te peut iugier plus loyalement. Au ma
tin Donc que la nuyt sera passee fay en
queste De toy mesme et te Demonstre a
toy mesme l'ordonnance Du iour adue
nir/si que au Despre De ce iour passe tu
ten Demandes la raison/et te fay demō
strance De la nuyt qui seurtient. Et
ainsi par ceste ordonnance ne te pour
ras tu esgarer en folie ne y mettre ton
entente.

Des temps et de la ma
niere De orer. Lix

Selon l'ordonnance Du canon cō
mun/ordonne a chascune heure a
faire ce que tu dois. Cestadire fay aux
heures espirituelles les choses spirituel
les/et aux corporelles les corporelles

Ausquelles heures tu payes toute ta
deute. Cestadire que le sperit paye a di
eu et le corps les paye a le sperit/si que se
aucune chose est entrelaissee ou contem
nee ou imparfaicte que en son temps/en
son lieu/et en la maniere il ne sen voyse
pas impuny ou non guer donne. Et
ausquelles heures hors celles desquel
les le prophete Dit. Je t'ay dit loenges
sept foyz le iour. Il est a garder mesme
mēt entre les autres le sacrifice du ma
tin/Du Despre et de myennuyt Et ce n'est
pas pour nyent sicomme le prophete
dit. Je me assisteray deuant toy au ma
tin et verray etc. Mais cest pource q no
sommies encoze adonc tenus des cures
De par dehors/et si dit. Et la leuation
De mes mains fera sacrifice de Despre

Et cest pource que nous auons adōc
tous Digrez en vne maniere et escou
lez ces empeschemens. Et Donc nous
leuons nous a myennuyt a nous confes
ser a toy. Et adonc sont a assembler les
fruitz De le sperit et de la pensee/si que de
la nous soyons relaschez au repos De
la nuyt/En la beneicon De dieu/ou que
nous qui nous leuon en faisant loēges
a Dieu/toute la teneur de nostre euvre
soit formee De laes loenges de Dieu et
diuifiee. Et pource a desauancer les
vigiles de la nuyt/cestadire. A aller de
uant les vigiles De la nuyt/il ne con
uiēt pas grant multitude de pseaulmes
Car ce est agrauanter l'entendement et
espuiser le sperit ou estaindre. Mais
tant comme il est trouue sobre/donc est
il a estre moleste par pitie/Et est a en
uoier en son voiage a nostre seigneur de
si a tant quil commence a courre a cue
estreda. Car quiconques a sens De
iesucrist il peut bien concueillir en soy
combien il appartient a la pitie cresti
enne De penser bien ententiement a
chascune autre heure Du iour aux be
nefices De la passion/Et De la redmp
tion de celluy pour en vser souefuement
ooooo iiii.

en conscience et De la muer en son me-
moire loyaulment. Cest assauoir ce
qui est a mengier espirituellement le
corps nostre seigneur et boire son sang
Et drapement ce honnorable mistere
De la commemoration appartient a ce
lebrer a pou d'hommes en sa maniere
En son lieu/ Et en son temps. Et a
ceulx seulement a qui ce mistere est cō-
mis. Et la chose drapement De ce
mistere doit estre faicte en tout temps
et en tout lieu De la seigneurie De dieu
en la maniere que il est baillie. Cest
adire a le faire par affection De pitie
deue. Et le traictier et prendre a soy au
salut De ceulx a qui il est dit manifeste-
ment. Vous estes lignage esleu roy/
al prestre/gent sainte/Peuple De ac-
quisition/a ce que vous Denonciez les
vertus De celluy qui vous a appelez
De tenebres a sa meilleur lumiere.

De la sainte leçon/ & de
la maniere De lire chapi-
tre. Ex.

Et apres ce il appartient a enten-
dre a certaine leçon et a certaines
heures. Car la leçon aduentureuse & di-
uerse ne edifie pas/mais rent le coura-
ge Desestable et est legierement receue
et se Depart plus legierement du me-
moire. Mais il appartient a certains
engins a retenir et a acoustumer leur
courage. Car en l'esperit en quoy les
escriptures sont faictes/en ce mesmes
esperit Desirent elles a estre leues/et a
estre entendues par celluy mesme
Tu n'entreras ia en la leçon de pol De-
uant que tu seras adioinct au sens De
luy par vsage De bonne entention/et
que tu soyes abitué en l'esperit diceluy

& en la leçon par estude de assiduele me-
ditation. Ne tu n'entendras ia Datis
Deuant que bonne affection te ayt re-
uestu en l'esperance Des pseaulmes De
celluy. Et ainsi est il De ces autres
choses. Et en toute escripture l'estude
differe autant de la leçon/ comme am-
stie differe de l'ostel/ & comme affection
De compaignie differe du salut aduen-
tureux. Mais de la leçon quotidienne
il appartient que len enuioie chascun io-
aucune chose au memoire Du cuer/ si
que elle y soit loyaulment esdrecie.
Et que ce soit rappelle arriere en hault
& souuent recorde ce qui en conuient au
propos tellement que il prouffite en l'en-
tention/ & que len Detienne tellement
le courage en ce que il ne luy soit loysi-
ble De penser a autre chose. Il apparti-
ent au courage que il puisse attraire sou-
uent De lordonnance de la leçon. Et si
appartient a former tellement son oroi
son que elle ne entre rompe pas la leçon
ne ne l'empesche tant en entrer rompant
que elle ne rende le courage plus pur cō-
tinuellement a l'entente De la leçon.
Car la leçon sert a l'entente. Et draie-
ment se celluy qui list quiert Dieu en la
leçon/ce que il list oeuvre en bien/ Et le
sens Du lisant est enchetie. Et tout
l'entendement retourne au seruite de ie-
suscrist. Et draiement se il se tourne
en autre chose le sens Du lisant entrain-
ne tout apres soy mesmes/ & ne treuve si
sainte chose ne si debonnaire es escrip-
tures q'il n'aplique ou par baine gloi-
re/ou par sens desordonne/ou par mau-
uais entendement/ou il l'aplique a son
malice/ou a sa vanite. Et en toutes
les escriptures le commencement doit
estre la paour De nostre seigneur.

Du labour corporel chapitre.
Lxi.

A Rapement es eures spirituelles
et les non corporels ne soient ia
laissies loing Du tout/mais se acoustu
me le courage que il puisse legierement
retourner a icelles. Et comment que
il se entrecange en icelles que il se con
ioingne tousiours a icestes. Car l'hom
me ne fut mie fait pour la femme/Mais
la femme fut faicte pour l'homme/ Et
aussi ne furent pas faictes les eures
spirituelles pour les corporelles/mais
furent faictes les chainelles pour les
spirituelles. Les eures corporelles
sont celles que nous disons faictes cor
porellement par eures De mains Et
semblablement aussi Disons nous les
autres eures corporelles/ esquelles il
est mestier que le corps euvre. Com
me sont Vigiles/ieunes & leurs sembla
bles qui nempeschent point les spiritu
elles/mais leur aident se elles sont faic
tes sagement & par raison. Et se elles
sont faictes par vice De discretion/si q
par le spirit Defaillant ou le corps lan
guissant elles empeschent les spiritu
elles tellement que elles ostent au corps
leffect De bonne euvre/& a le spirit laf
fection/& a son prochain lexemple/& l'h
neur a Dieu/cest sacrilege/& est culpa
ble en dieu De toutes ces choses. Le
nest pas selon lapostre que ce soit deu
chose humaine Ne ce nappartient poit
Ne il ne doit ne nest pas chose droictu
riere que il Deuille aucunefois la teste
au service de dieu/laquelle il a iadis sou
uent traueillie a grant douleur en da
nite Du siecle/& a eu fain au ventre ius
ques au rungier Des dens. Et puis e
stoit souvent emply iusques au dormir

Mais il appartient auoir maniere en
toutes choses/& en traueillant le corps
aucunefois/mais non pas a le destrui
re. Et non pas seulement doit estre faic
te telle chose/mais Deuous toute no
stre Die Demonstret a dieu/ia soit ce q
elle soit occulte aux hommes/& que el
le soit sainte & honnestete a dieu/& faire
nostre conuersation noble & Delictable
aux anges. Car honnestete est agrea
ble chose a dieu & amye des anges/po
quoy commande lapostre que les femmes
soient Voillees. Cestadire que elles ai
ent Voil sus la teste/pour les saintes an
ges qui sans doute sont avecques Vo
tant le iour comme la nuyt en Vo cel
les ou ilz vous gardent/et sont en Vo
estudes vous esioyssans & cooperans/&
leur plaist que Vo choses toutes soyent
honnestement faictes/si que nul home
ne les Voie.

De la viande et du dor
mir.
Lxii.

A Rapement se vous buuez du me
ge/ou faites aucune autre cho
se/faictes tout au nom De nostre sei
gneur Debonnairement/sainctement
& honnestement/ Se tu mengues ta so
biete adne ta table qui est assez sobre de
soy. Et quant tu mengeras ne mengue
pas tout/mais tant que il suffise a ton
corps sa refectiion procurant/ Si que la
pensée ne contemne pas du tout la sien
ne/mais esbzece & runge en soy aucune
chose qui la paise du memoire de la sou
esueite De nostre seigneur/ou des escrip
tures en pourpensant ou en remembiant
icelle souesueite. Et ta necessite ne soit
pas emplye seculierement ne aussi chat
nellement / Mais ainsi comme il ap
partient a moynes/ ou a seruiteur De
ooooo iiii.

Dieu. Car quant a la sante Du corps De tant comme la viande est prinse plus honnestement et plus ordonnee ment/De tant est elle Digeree plus le gierement et aussi plus sainement.

Et aussi est bien a garder la maniere et le temps De la prendre. Et la qualite et aussi la quantite De la viande. Et loultrage est a fuir & les desordonnes confisemens aussi. Je vous prie que il vous souffise que voz viandes soient souffisantes/non pas lecheresses ne delictables. Car a couuoitise son malice luy souffit. Laquelle quant elle ne la peut trespasser en nulle maniere se nest a peine affin que sa necessite soit accomplie se nest par voye daucune delectation. Et ainsi comence prendre Vanites de ceulx qui ont acoustume a faire bataille perpetuelle contre ses Delis. Et ainsi sont Deux cõtre Vng & est continence perie. Et apres ce aussi come il est dit de la viande/aussi est il au dormir. Seruiteur de Dieu garde toy tant come tu pourras que tu ne dormes aussi tout / si que ton somme ne soit repos de trebuchement/mais soit sepulture de corps aussi come estaint / & que ce ne soit pas reparation mais destaignement de ton esperit. Car somme est chose souspeconneuse & seblable a purece en Vne partie. Car les Vices receues par lesquelles raison nest pas au corps dormant de celluy qui dort lequel parfait cõtre dieu combien il contient a la chose due. Ne il ne peust nulle chose de nostre temps fors tant comme il a de nostre Vie depute a dormir. Et donc quant tu yras Dormir porte tousiours aucune chose avec toy en ton memoire ou en ta pensee en quoy tu tendormes paisiblement qui te aide a songier si que toy esueillant te treuves en l'estat de l'attention du soir deuant. Et ainsi la nuyt te sera enluminee come le jour. Et te sera la nuyt enluminement en tes delices. Et donc quant tu te leueras tu seras legier & viste a retourner

en celle chose Donc tu ne departis pas tout. Que le sens atrempe luyt latrempee viande & le doulx dormir. Et cellui qui est charnel & bestial est abhominable ainsi come len dit que est lecheur du corps & de la pensee/ & peut len a peine susciter l'esperit aussi come le seigneur De l'ostel fait sa famille De renvoyer aux euvres necessaires.

De la reception des freres & De la couuoitise edification Des celles
chapitre Lxiii.

Us celles et leur habitation sont a emplir de deux manieres d'hommes simples qui apparoiſtront ardens & par sens & par volente a ensuir la sagesse religieuse ou des sages que verra estre de sainte & religieuse simpleſſe et laymeront. Car fol orgueil ou orgueilleuse folie soit tousiours hors des tabernacles Des iustes. Car cest propre cite de refuge & habitation de simple religion seil nest tel qu'il ne vacille estre humble ou si rude quil ne puisse estre gouverne ou traictie. Et touteſſois la bonne volente se elle nest trop rude nest pas a delaisser/mais la doit len enuoyer par conseil de salut a faire Vie labourante & ouurante. Porquilleuse cõbien que elle soit due sage est a delaisser par soy & a fuir. Et donc la simpleſſe bestiale & humble soit receue/ & les pources en esperit pour habiter es celles. Mais pour ce que ilz soient fais raisonnables & espirituelz & non pas pour eulx/ceulx qui auront ia deservi a estre ce mesmes soient convertis arriere & soient fais bestiaux. Ilz soient substitues en toute bonne volente de charite & soient portes en toute paciẽce de Debõnairẽte. mais

ceulx qui ont compassion De eulx ne si
conforment mye / ne ny quierent ainsi
leur prouffit. Ne ne soient de riens cō
trains pour le prouffit diceulx encour
rele propos de la rigueur de religion.
Car de la entra ia par dessoubz la cou
steuse & couuoiteuse edification des cel
les de l'autrui mōnoye tant cōme hon
te la delaisse si que la sainte rudesse fut
desprisee/ainsi cōme Solomon dit/Re
ligion fut cree du treshault & nous croi
ons a nous aussi cōme d'nes religieuses
honnestetes de habitations / esquelles
leua tant seulement pitie des bestes tel
lemēt que a bien pou que nous ne som
mes tous fais bestiaulx en ceste chose.
Et nous estrangnons de nous la for
me de pourte / & lespece de sainte sim
plesse qui nous est delaissee de noz peres
par Droit de heritage / & Delaissons la
braye beaulte de la maison de Dieu & la
mettōs hors de noz celles / & ediffions p
la main des ouuriers q nous querons
celles q ne sont pas tant seulemēt si se
tans a hermitages comme a odeurs
De aromates. Et y met chascun son
tūtre par couuoitise de Deniers. Et
couuoient noz peulx les aumosnes des
poures. Oste nous sire ceste couuoiti
se De deniers des celles de ces poures.
Pour quoy auons nous couuoitise De
deniers. Pour quoy ne laissons nous a
couuoiter en nulles choses Pour quoy
ne edifient plus a eulx mesmes pour
neant les filz De grace. Je vous pry
que nous edifion a nous en ceste cheua
lerie sus terre & au pelerinage de ce sie
cle/non pas maisons a habiter / Mais
tabernacles a Delaisser. sicōme se no
fussion tost a estre appellez & a trespas
ser de cy au pays. Croyez freres que
ces beaultez & ces estranges honneste
tez Delaissent & corrompent tantost le
propos Del'homme / & amolient le cou
rage masculin. Car se par icelluy vsa
ge leurs delectatiōs sont eslectees sou
uent / & se ilz sont aucuns qui vsent De

ces choses aussi comme non vsans / tou
teffois les hantoit ilz mieulx par despit
que par vsage / & ainsi sont vaincues ces
affections. Les choses nostres par des
hors ne aydent pas petit a noz choses
de par dedens celles qui sont tournees
a la similitude de la pensee / & conuen
bles & respondans en le^r maniere a bon
propos. Le plus pour cultiuemēt touz
mente aux autres la conscience entour
lamour de pourte. Mais les choses
par Dehors toutes contēpnees & desor
donnees apartiennent plus a son cou
rage ententif aux choses par Dedens.
Par lesquelles le seigneur de celle mai
son est souuent congneu conuerser ail
leurs / & la sainte entencion se denonce
estre plus occupee ailleurs / & reconfor
te bonnement les entrailles de bonne
conscience / a laquelle elle Denonce que
toutes les choses par Dehors ont este a
uilees.

De l'exemple De la po
urte Des sains peres
chapitre Lxiii.

Nos peres qui estoient en egypte
te & en thebaide & estoient tres ar
damment amis de ceste sainte vie qui
habitoient aux Desers angoisseux et
tourmentes / aux quelz ce mode nestoit
pas digne Ilz faisoient celles pour eulx
esquelles ilz estoient tant seulemēt con
uers & enclos pour le temps & les gar
doient du vent & de la pluye. Et abon
doient illec des delices qui apartiennēt
a vser a hermites. Et eulx qui estoient
souffreteux enrichissoient moult d'au
tres. Et ie ne scay par quel nom ie les
appelle plus dignement. ou homes ce
lestielz / ou anges habitans es terres.
Mais ilz auoient leur conuersation au

ciel. Ilz laboureroient de leurs mains et repaissoient les pource de leur labour & estoient fameilleux. Que nous dirôs nous donc a ce/non pas bestiaulx mais bestes terrestres adherens a terre. Et par les sens de nostre char nous allons es sens charnelz & dependons des estranges mains. Jasoit ce que celluy nous conforte en ce mesme en aucune maniere. Cest celluy qui quant il estoit Piche fut fait pource pour nous. Car luy mesme voulut estre repeu de aucun loyal. Et aucunefois des desloyaux ne refusa il pas prendre ses necessites affin quil les fist loyaux. Et se ceste mesme chose est ottroiee de celluy nostre seigneur qui le comandaz ordona si est ce a ceulx qui anoncent leu angile. Et toute fois nest elle pas defendue de lauctorite des apostres a ceulx qui vivent de leu angile aussi come a ces sains pources qui estoient adonc en iherusalem. Pardonne le nous sire pardonne. Nous nous excusons nous le metton arriere dos. Mais il nest nul qui se puisse mucier De la lumiere de ta verite. Car tout ainsi comme elle enlumine ceulx qui si couertissent/aussi fiert elle ceulx qui se peruertissent. Il nest riens mucie deuant toy q soit fait Des hommes tant soit secret. Nous le faisons secret a nous mesmes Car a peine est il nul qui es choses qui sont de toy puisse esprouter chose que il dueille. Et si le peut aucune fois faire selon la char ou selon le siecle/ou paour len deboute/ou couuoitise len retraits. Et se nous voulons decetioir les hommes iustes tu ne le nous seuffres pas. Mais aussi come se nous te boulissons Decevoir nous nous Decevons nous mesmes. Nous ne labourons pas car ou nous ne pouvons/ou il nous est auis que nous ne pourrôs/ou nous auons acoustume estre oyseux. Et par les delices que nous auons nous sommes fait telz que nous ne poudons labourer. Adonc sônc & pleurôs & soions tousiours

Deuant toy sire qui nous formas & fis si que pitie & deuotion de conscience par humilite supplie ceste grande faulte de nostre parfection. Et tellement que noz lermes nous soient pain de iour et de nuit quant len dira a nostre ame/ou est ton dieu. Cest assauoir tant longuement come elle sera estrange de son seigneur & son Dieu/& de la lumiere de son Diaire. Certes vne chose estoit neces/faere/mais nous qui nous fichons en vne seule chose ne en hâtons pas moult en quel ordre serons comptes. La mien ne voulente fust ce avec celluy Duquel lapostre Dit a celluy qui ne labouroit pas. foy est repute eestre en celluy qui croit/& en celluy q fait les mauuais iustes quant est a droiture selon le ppos De la grace de dieu. Ou ma voulente fust que nous fussions avec celle pecheresse/a laquelle moult de choses furent delaissees pour ce que elle aima moult Car en toy aimant nostre seigneur est grant guerdon se tu es amy de ta conscience. Elle est amour a toy & aps die pardurable. Et ainsi freres ie vo prie ne nous excusons point / mais nous accusons & nous confessons. Et nous qui bestons aux homes lombre d'ung grant nom/& vne faintise persônelle de haulte perfection/côgnoussons enuers dieu la pourete De nostre conscience. Ne de paron pas iusques a ore De la verite nous deliurera

De linformation du nou
uice/ & de lamo' iesucrist
chapitre. Lxxv.

Apres ce le bestial est a enseigner quant il commence/& ainsi comme nouveau cheualier de iesucrist se aprouchier a dieu / si que dieu se approuche a luy. Car homme nest pas tât seulement ne a former/mais est a diuifier.

Dieu forma premierement l'homme/et apres il inspira en la face de l'homme inspiration de vie. Et former l'homme si est le establir. Et vie des meurs de cel luy est amour de Dieu. Et soy concoit l'homme. Esperance l'enfante/et luy mesme se forme en charite/et diuine. Car la amour de Dieu ou l'amour du saint esprit est l'amour de l'homme. Et se conioint en l'esprit et l'assemble avec soy et en soy aimant mesme. Dieu fait de l'homme vne chose avec soy/cest l'esprit et l'amo^r de celluy. Et ainsi come le corps na de quoy viure fors de son esprit/aussi lafection de l'homme qui est dicte amour dit de l'esprit. Cest adire. Ne ayne pas Dieu fors que du saint esprit. Et ainsi donc la lecon alaicte l'amour de Dieu engendree de sa grace en homme/penseint la paist/oraison la conforte et enlumine Et vraiment les choses par dehors de nostre seigneur sont mieulx et plus seurement proposees a l'homme bestial et nouueau eniesucrist a lire et a pourpenser pour esmouuoir les entrailles de celluy. Et attrait de charite est a proposer a celluy pour exemple de humilite et affection de pitie. Et si leur sont a proposer les saintes escriptures et les moralites des traicties des sains peres et les plus planieres choses/et les gestes et les passions des sains. Si que il ne se traueille pas en la plenitude des hyſtoires Et q il ait tousiours aucune chose au deuant q esmeue son nouice courage a l'amo^r de dieu et a soy despriser. Et ia soit ce que les autres hyſtoires delictent quant len les lit/mais elles ne edificent pas/ains corrompent plus. Et si remebrent aucunes choses nuyſantes ou non prouffitables du temps doraison ou de penser espirituellement. Quelle merueille. Pensement est aucuneſois semblable a la maniere de la lecon. Et leconde fortes escriptures traueille et ne conforte point le tendre courage.

Il corrompt l'attention / et alentist le sens. Et aussi est il a estre enseigne en oraison. Cest a leuer hault son cuer et a oier espirituellement. Et a soy departir quant il pense a dieu tant loing come il peut des eures et ymaginatio^{ns} corporelles. Et si est a estre amoneſte que il entende soy mesme a la greigneur parte que il pourra de tout son cuer a entendre en celluy a qui il offre le sacrifice de son oraison. Quelle chose il offre et il est luy qui offre. Et si come il est ia dit. Meilleure chose et plus seure est a l'homme qui oie ou contemple que l'ymage de l'umanite de nostre seigneur / de sa natiuite de sa passion et de sa resurrection lui soit proposee affin que le courage malade qui na entendu a penser que les choses mondaines et corporelles ait aucune chose qui l'affectionne / a laquelle chose il se preigne selonc la maniere du regart de pitie. car il est leu en iob en quoy l'homme visitat sa ſeblance en forme de pourpense ne pechera pas. Cest adire/en pensant en dieu semblance humaine ne se departe pas ca et la de la verite. Et que il ne departe pas dieu deſtre homme par sa creace/mais apregne a comprendre aucuneſois dieu en homme/ au quel esprit du filz de dieu de tant come le courage ſouloit estre plus doux au premier au poure en esprit et aux plus simples de tant come il estoit plus prouchain a nature humaine

De la parfaicte amour
de dieu / et des manieres
de oier Exvi.

Et apres ce quat leur soy se transformera en affection/ ilz embrasent par acolement d'amour douce au milieu de leur cuer iesucrist tout homme pris pour homme/ et dieu tout pour

prenant dieu. Donc cōmencent ilz a le congnoistre / & non pas selon la char / ia soit ce q̄ ilz ne le peuent pas encoze plainement pour penser selon dieu. Et que en le sanctifiāt en leurs cueurs ilz ayment ia a luy offrir leurs desirs ce que leurs leures ont deuise. prieres & oroisons & requestes conuenables po^r tēps & pour cause. Requeste est celle q̄ nous auons mys la premiere pour auoir aucunes choses temporelles & necessaires de ceste vie / esquelles dieu approuuant la bonne Doulente du reſtant fait tousſois ce que il iuge au meilleur / & donne Doulentiers ensuyt le requerrāt bien Priere Brayement est angoisseuse Doulente es euures espirituelles a nostre seigneur. Esquelles icelluy secourant auant la grace qui y met sciēce ny met fors Douleur. Oraison est affection et Vne debonnaire raison amiablete d'homme se ioignant a dieu. Et est arreste mēt de pēsee enluminee a Vser en tāt cōme il plaist. mais rēdre graces est Vne action non deffailant a dieu / & en lētēdemēt & en la pēsee de la bonne Doulente de la grace de dieu / & est entētion non retournāt mesmemēt se elle nest pas aucuneſſois / ou se elle se alētist / ou se cest action par dehors / ou affection par Dedens. Et cest celle de quoy l'apostre dit Le Vouloir mapartiēt / mais ie ne treuve pas parfaire bien. Aussi comme se il dist. Elle est tousiours / mais elle gist aucuneſſois & nest prouffittable. Car ie quiers a parfaire bonne euure / mais ie ne le treuve pas. Et elle est celle action de graces & oroison sans delaiſſement de quoy l'apostre dit. Orez sans cesser & rendez tousiours graces a dieu. Car cest Vne debonnaire bonte de pēsee & de courage bien ordōnee. Et est es filz de dieu / & a dieu le pere Vne semblance de bonte orant pour tous tousiours et rendant graces en toutes choses. Et se effundant en dieu en tāt de manieres bonnement par oroison & action de gra

ces cōme l'affection Debonnaire treuve de manieres de cause / ou en ses necessitez / ou en ses consolations / ou es ioyes ou es cōpassions de son prouchain. Et ceste est bonnement toute en actions de graces. Car cellui q̄ est ainsi si est tousiours en la ioye du saint esperit. Mais es prieres il appartient orer Debonnairement & loyaument. Ne il n'appartient pas a prendre si folement / car nous ne scauon qui nous est mestier en ces choses temporelles / mais nostre pere q̄ est es cieulx le scet. Et il appartient a estre fermemēt en reſtes / mais cest en toute humilite & patience. Car requestes n'aportent point de fruit se nest en patience.

Des diuerſes manieres
d'auoir affection d'oroison
chapitre. Lxxii

Aucuneſſois quant la grace de dieu ne ayde au depriant tantost Le ciel est darain / & la terre est de fer. Et adonc quant il a delaiſſee la Durtē du cue^r humain / & il ne dessert pas estre oy a son desir / l'angoisse de celluy desirāt eſtime que tout ce qui luy targe luy est denye. Tout ainsi cōme celle femme cananeienne qui pleura pour ce que elle auoit estre treſpassee oultre / & cuida auoir eſte conteimnee aussi comme pour son orduze de la char. Et ymaginoit q̄ ses pechiez passez luy fussent imputez & reprouchez / Car aucuneſſois cellui qui demande ne la pas sans labour. Et celluy qui quiert ne le treuve pas. Ne len neure pas luy a celluy qui boute Et aucuneſſois le travail de cellui qui prie dessert en la parſin trouuer les confortz & les souefuetez de son oroison. car aucuneſſois la Doulente de pure oroison & celle bonne Doulente de son affection

ne sont pas trouuees. Mais il treuve
aucunefois aussi comme non requerrāt
non boutant. & aussi cōme non sachant
la grace luy vient deuant/ et aussi com-
me le lignage Des seruaus est receu en
la table des filz. Quant le couraige en-
core rude est prins en celluy entalente-
ment de ozer q̄ souloit estre rendu pour
son guerdon aux merites des parfaits.
Laquelle chose quant elle est faicte/elle
est demenee tellemēt que a celluy q̄ est
negligent il ne lui apartiēgne pas non
sauoir ce en quoy il est negligent. Ou
que celluy attrapement de charite em-
brase en celle amo^r de grace qui se offre
de son gre. Et plusieurs dont cest dou-
leur sont deceuz en ce. Car quant ilz
sont peuz du pain des filz ilz cuident ia
que ilz soient filz/ & donc sont deffaillāz
en ce en quoy ilz deuoient prouffitter.
Et ce esuanouissent de la grace qui les
visitoit en conscience/ & cuident estre au-
cune chose/ & ilz ne sont riēs. Et ne sōt
pas amendez des biens mais endurcis
Et aucunefois sont ilz peuz de dieu le
pere de la substance de la plus trespre-
cieuse grace/ si que ilz couuoient a estre
filz. Mais ilz vsent mauuaisement de
celle grace de dieu. / tellement quilz sōt
faiz ennemys. Car pour ce ilz abusent
es escriptures saintes que en leurs pe-
chiez & en leurs couuoitises ilz retour-
nent a icelles apres leur oraison/ & diēt
ainsi cōme la femme de Anne / qui dist.
Se nostre seigneur nous voulust occi-
re il ne receust pas le sacrifice de nos
mains

De lumilite des pfaits/
& de la promotion des cō-
mencans. Exdiii.

Quant chascun parfait & espiritu-
el se grauent pour venir a la fer-
mete & a la force de vertu. Et par ver-

tu de obedience & de subiection. Et se
deiectent tousiours en ce qui appartient
aux cōmencans/ & donc Descendent de-
dens eulx mesmes. Et de la montent
contre eulx/ & en eulx humiliant prouf-
fittent plus. Et ne cuident pas q̄ pour
le fruit de solitude la conscience soit a
despriser. ne l'usage de la vie cōpaigna-
ble/ ne la douceur de charite fraternel-
le. Et pour ce icelluy vsant despiritua-
lite espirituellemēt en son corps desert
receuoir par coustume raisonnable et
subiecte le service q̄ le bestial a par for-
ce contrainte/ & la aussi cōme naturelle-
ment couuoitie. Et la ou les autres
ont obedience de necessite/ celluy la de
charite. Et la ou ilz ont vertu il les
a ia conuerties en bōnes meurs. Les
autres draient sefforcent en hault aux
choses qui sont des parfaits. Et non
pas par eslieuement de presumption.
Mais par pitie d'arnour / & ne sont pas
refusez comme esleuez en la pourete de
leur esperit/ mais sont receuz cōme de-
uotz. Et aucunefois desseruent ilz trou-
uer & dser de ce que les espirituelz vsent
Et couuoient tousiours ensuyr la vie
active de ceulx Desquelz ilz couuoient
la consolation contemplative. Et ain-
si sont par dng esperit/ ia soit ce que ce
ne soit pas par dne hope/ & prouffittēt
egaument/ & sont espirituelz en humilis-
te/ & cōmencans en haultesse. Et ceulx
sont de celles bien ordōnees. & sōt saīs
guerdons. estudes honnorables. Et
parlent l'ung a l'autre en silence. Et en
absence quilz ne sont pas ensemble. Ilz
vsent & prouffittēt plus ensemble l'ung
de l'autre. Et quant ilz ne se voient en-
semble/ ilz voient l'ung en l'autre ce qui
est a ensuyr. Et ne voient en eulx mes-
mes chascun fors que ce qui appartient
a pleurer. Et ie dy d'ralement ainsi cō-
me le prophete dit. Je suis homme voy-
ant ma pourete / quant ie compte les
estranges richesses ie rougis en moy
mesmes/ & sospire que ce que ie traite

en vng estrange ie l'aimasse mieulx en moy propre. De deux maulx certes le plus souffrable est celui que tu n'aimes pas Deoir mieulx q Deoir . non avoir. Ja soit ce que il n'est pas ainsi des biens de nostre seigneur. Car Deoir les biens de nostre seigneur si est a les aymer / et les aymer si est les Deoir. Et pour ce couuoiton nous tant que nous pouon que nous les voyon / & que en les voyant nous les entendoy / & en entendant nous les aymon / & en ayment nous les ayon. Sire mon desir tout est sus ceste chose et mon gémissement n'est pas mué de toy.

De l'estude de sapience /
& de Vertus. Lxix.

A Paiement de l'estat bestial nous deuon trespassez a l'estat raisonnable / si que du raisonnable nous trespassez a l'espirituel en traictant & en profitant. Premièrement nous deuon sauoir que sapience ainsi cōme len lit au liure de son nom occupe auant ceulx qui la couuoient. Et si acourt a eulx aussi cōme en prouffittant / & en pourpessant / & en traictant. Car dieu ayde par son Diaire a celui qui le regarde / et la beaulte de son souverain bien meut & pousse & attire a soy celui qui la regarde. Raisonnablete quiert / & raison treuve. Et hanter en ceste chose / le hault prouffittant aime tousiours ce qui est prouffittable & honnest. Et ennuy si flestrist en soy mesme. Nul hault n'est si digne ne si honnest a nul hōme qui a icelle que en ce que il a mieulx / & en quoy il seigneurie a ces autres bestes & a ces autres parties de soy / ce est sa pensee & son courage. Au quel courage ou a laqle pensee ceste autre partie d'hōme est soubzmise a estre gouvernee. Ne autre

plus digne chose ne luy appartient a qre ne ne luy est plus douce a trouuer / ne plus prouffittable a auoir que tant seulement sa pensee. Mais celui qui est dieu seul si apparaît par dessus. Ne il n'est pas loing de chascun de nous / & nous diuons en celui par creance / & sommes esmeuz & poussez par esperance / & y sommes ficez par amour. De luy & a luy est fait le courage raisonnable si que il soit conuertit a luy / et que il soit le bien de celui. Et de celui bien est il fait bon a l'image & a la semblace de lui. cest q tāt cōme len vit icy q il voise plus pres que il pourra a luy par similitude. Du quel len est departy par dissimilitude. Si q il soit icy soit cōme celui est saint. Et que il soit benoist au temps auenir ainsi cōme celui est benoist. Et ces estud des enquierēt des Vertus non pas tant les fleurs cōme les racines / non pas q elles luisent / mais que elles soient. Et non pas que elles soient sceues / mais que elles soient eues. Et vraiment ilz cueillent plus en eulx mesmes la petite des Dices que la force des autres. Et ainsi cōme aucunes fois en perseuerāt en grāt estude & en grant labour les Vertus sōt atraites en affection & en pensee bonne. Aussi les Dices trespassez par contenance de remission & de licence trespassez en arrousement. Et sont faictes aussi cōme naturelles. Mais nul Dice n'est naturelz toute Vertu est naturelle a hōme. Coustume toute fois seult faire souuent plusieurs Dices aussi cōme naturels en cōscience despit. Car le ruisseau de tout Dice seroit pour neant seiche se la fontaine n'estoit espuisee. Quelle chose est Vertu : elle est fille de raison / mais elle est encoires plus fille de Dieu. Car force est vne chose de nature. Mais a ce que elle soit Vertu il vient de grace et nous louons force par le iugement de raison. Et louons Vertu de la petite de bonte enluminee. Car Vertu est volontaire assentement en bien / & est vne

qualite de die qui sacorde en toutes choses a raison. Vertus est usage de franche volente a demonstrier raison

De la garde de bone volente par obediēce & cōsentement de verite chapitre Lxi.

Bonne volente est commencēment de tout bien dedens le courage. Et est mere de toutes vertus. Et aussi au contraire. Mauuaise volente est mere de tous maux & de tous vices. Et pource celui qui est garde de son ame doit estre moult curieux en la garde de sa volente si que il entende & deuise sagement en toutes choses que il voudra ou voudra vouloir / cōme est l'amour de dieu. Que il doit faire pour icelle. Et aussi cōme est l'amour de son propos / si que dedens celui propos sa discretion soit tousiours seure en ce selon les reigles d'obediēce. Car discretion doit tousiours estre subtile & sage. Et en l'amour de dieu autre raison ne autre discretion n'est fors aussi comme en luy que quant il aime les siens il les ayne iusques en la fin. Et aussy sil peut estre fait aymons le iusques en la fin. Mais pour ce que amour et deuotion d'aymant ne doit auoir ne fin ne terme. Toutefois l'action de celui qui euvre doit auoir ses fins ses termes et ses reigles. Et assy que il ne foloye aucunesfoies en ce il est mestier que il ait tousiours bonne volente gardant verite & moienant obediēce. Car nulle chose n'apartient tant au bien de l'homme prouffittant en dieu / cōme bone volente & verite. Et ce sont deux choses lesquelles se elles se consentent ensemble quelzcoques choses que elles

requerront leur sera fait de dieu le peze. Et se ces deux choses se consentent parfaitement ensemble elles contiennent en elles toute plente de vertus / & peuēt toutes choses sans nul vice entreuenir. Et en l'homme languissant elles ont & possèdent toutes choses. Et en l'homme qui n'a riens elles donnent / elles prestēt / elles vitroient & prouffittēt. Et en l'homme reposāt en soy mesme gloire & richesse est en la conscience de celui benoist l'homme des fruits de la bonne volente de luy et par dehors non pas d'ung coste tāt seulement aussi cōme l'esu de ce monde d'uironne l'homme / mais l'uirone de toutes pars. C'est assavoir l'esu de verite de dieu / & le rent la bone volente tousiours ioyeux par dedens. Et vraiment en l'action par dehors verite le rent ordōne & grieve hardy & seur. Et pour ce celui surmonte les choses humaines est l'homme tousiours paisible / aussi cōme les hommes furent qui surmonterent sus le ront de la lune

Du gouuernement & de la garde de volente. chapitre Lxii.

Volente naturelle est d'ung appetit de courage. Et autre volente est qui est a dieu dedens en ses entrailles. Et autre volente est qui est enuier le corps & les choses corporelles par dehors. Et ceste quant elle tent en hault est cōme le feu en son lieu. L'autre quant elle est acompaignee a verite / et est esmeue aux plus haultes choses cest amour / & quāt elle est nourrie d'elle soit poeue de grace cest dilection. Quant elle pret. quāt elle tient & quāt elle vse cest charite. C'est dieu. Unite est esperit & dieu est charite. Et l'homme parfera en ces choses. Dont commence il. Car en

nette de ces choses en ceste vie n'est plat
ne perfection. Et quant il dechiet es
choses qui sont de la char cest convoiti
se de chat. Et quant il entre es curieu
setez du siecle/cest convoitise des peulx
Et quant il chiet en convoitise de gloi
re ou de honneur/cest orgueil de vie.

Et tant comme il sert au prouffit/ou a
la necessite de nature/cest nature ou ap
petit de nature. Et quant il se met en
oultrages ou en choses nuisantes. cest
vie de nature ou de soy mesme. Et a la
voulente de ceste chose est tantost assez
Et aux vices dicelle/nulle chose n'est as
sez. Et quant elle veult es choses espi
rituelles ce que elle peut/elle est a loer.
Quant elle veult ce que elle ne peut et
plus que elle ne peut elle est a gouver
ner Et quant elle ne veult ce qu'elle peut
elle est a esmouvoir et a appeler. Car
nous soloion souvent ou par negligen
ce ou par amour priver de nous en no
mesmes. Et donc obedience est bonne
garde de vouldente/ou de commande
ment/ou de conseil/ou de subiection
ou de seule charite. Et selon pierre apo
stre. Les filz d'obedience chastient plus
pitement et plus vouldement le's cueurs
a leurs pareilz ou a moindres deulx en
obedience de charite/que ilz ne se soubz
mettent a leurs souverains par obedie
ce de necessite. Car en celle seule obedie
ce il commande ou il conseille/ou chari
te obeist. Et l'autre si doute peine/ou
elle merite celle necessite commande
resse. Et en celle obedience est souvent
deue plus grant gloire. Et en ceste plus
grant peine est tousiours promise a l'in
obedient. Et donc en homme qui a son
cueur en haut po' faire ses choses par
dehors et attemper et ordonner il apert
a tous comme sa garde est necessaire a
sa vouldente/et encoze come elle l'est plus
pour ses choses par dedens

Que vouldente fuyt la ha
stivete de pensee. Lxxix

Premierement certes vouldente pen
sat a soy mesme ou adieu est com
meent en toute pensee. Et de necessite
toute tene' de necessites ensuit le comen
cement de vouldente. Et pensees sans en
tendement sont vaines et opseuses/et ne
sont pas delaissees soudainement/mais
alentissent le sens petit a petit et le cor
rompent. Elles occupent le temps Et
les empeschent les choses necessaires et
corrompent le courage. Et ne sont pas
tant pensees comme ce sont faulx yma
ges de pensees/ou recordemens multi
pliers de paour contre les pensees es
bouillissantes. Esquelles choses len
doit plus estre passion de vouldente que
action/come nulle entention du pour
pensant ny est. Come la chose qui yst
du memoire se offre a fourmer a l'entende
ment qui ny prent cure. Et quelque
chose qui soit faicte est mieulx deue estre
faicte ensme de dormant qu'en copaignie
de pensant. Et la ou vouldente toutes
fois n'est pas debouter hors d'atrec soy
le saint esperit au desir du pourpensant
si est il fait touteffois de la coulpe du
negligent que le sperit de Discipline sen
parte par la desertie des pensees de
ceulx qui sont sans discipline Et vraie
ment la ou la vouldente pourpense ordon
neement des choses ordonnees/elle ap
pelle de son courage par franche vou
lente tout ce de quoy elle a mestier/et ad
iuste au memoire entendement for
mant. Et quelque chose qui est formee
l'entendement l'apme au vouldoir du pen
sant. Et ainsi est parfait le negoce de
cogitation. Et vrayement quant len pe
se des choses qui sont de dieu ou qui ap
partienne a dieu/et la vouldente prouffite

en ce que elle soit faicte amour/tantost
le saint esperit se espant par boye Da
mour lequel est esperit de die & diuifie
toute chose en aidant la maladie de cel
luy pourpésant/ou en oraison/ou en af
fection ou en traictie. Et continuelle
ment le memoire est fait sagesse/ quant
les biens de nostre seigneur lui sentent
souefnement. Et adiouste a l'entende
ment tout ce qui est a former & a penser
en l'affection. Et l'entendement du pen
sant est tantost fait cōtemplation day
mant. Et celle chose est faicte de cellui
forment d'nes spirituelles espreuues
Despirituelle & diuine souefuete. Et de
celles il fait la cōpaignie du pensant.
Et celle compaignie est faicte ioye de
celluy qui en vse. Et donc pense len bi
en de dieu selon la matiere humaine se
elle doit toute estre dicte pensee. Que
la nest cueilly nulle chose/ne nulle cho
se ny est cōtrainte/mais tant seulemēt
len se eslete & se ioyst en la souefuete du
memoire de labondance de dieu. Et len
sent Brayement de nostre seigneur en
sa bonte q la quis en simplese de cuer
Mais ceste maniere de penser nest pas
de dieu en la boulete du pensant mais
est en la grace du Donnant. Cest assa
voir quāt le saint esperit espire a ceulx
que il veult. Mais ceste chose apartiēt
a couuoitier a homme bonnement et a
soy appareillier en nettoiant cuer et
bouleue des estranges affections. Et
la raison ou entendement nettoier des
curieuses. Et le memoire des opsi
uetes ou des negoces. et aucūes fois des
occupations necessaires/ si que au bon
iour de nostre seigneur ilz facent trois
escos. Cest assavoir que en la boye du
pensant bonne bouleue soit demon
stree. En la ioye de nostre seigneur.
Pure affection de memoire/ et loyale
misericorde en l'entendement & souefue
te de experience. Et donc fait boulen
te Despite opseuses pensees et non di
gnes a dieu. Et la corrompue boulen

te les fait mauuaises qui departent lō
me de dieu. Et droite necessite a l'usa
ge de ceste die les fait debōnaires & pro
fitables aux fruis de l'esperit & a l'vser
de dieu.

De l'examination de
solente residence en dieu
chapitre Lxiii.

En toute maniere de pensee
toute chose qui vient au pensant
en sa pensee se conforment a la boulen
te de son entention. Et le iugement et
la misericorde de dieu euurent en icelles
a ce que le iuste soit encore iustifie & cel
luy qui est en orduie soit encore honny
Et pource a homme qui veult aymer
dieu/son courage est tousiours a con
seillier/ & sa conscience a examiner quel
le chose ce soit/ & que il veult en tout Et
po' quoy il veult qlque chose autre q il
veult Ou pourquoy il hait ce q la chair
couuoite contre celle chose. Car les bo
lentes qui biennēt ainsi cōme par debors
& descendent & bolettent entour/ ne sōt
pas a estre deputees entre les boulen
tes Mais sont a bien pou a disputer en
tre les opseuses pensees/ car se elles sōt
aucūes fois faictes iusques au delit du
courage/ tantost le courage ordonne de
soy sen met hors/ et ce q il veult en tout
est premieremēt a considerer que ce est
pourquoy il le veult ainsi. Et apres ce
cōbien il le veult/ & cōment il le veult.
Et se il le veult en tout/ cest dieu. Et
Donc il luy appartient a ordonner cō
ment & cōbien il veult dieu. Scauoit
mon se il le veult iusques a Desprisier
soy mesmes/ & toutes choses qui sont &
peuent estre & non pas tant seulement
du iugemēt de raison/ mais de l'affettion
de pensee. Car grant bouleue auoit
ppppp i

en dieu est amour. Et Sente de l'esprit
avec dieu/ & a homme qui a hault le cue'
en dieu/ cest pfection De Doulente profi-
fittant en dieu. Et quant il veult seu-
lement ce que dieu veult. Et ainsi nest
ce pas tantseulement entalementement/
mais est parfait & affection si que il ne
puisse Douloir fors ce que dieu veult.
Et Douloir ce q dieu veult ce nest pas
chose Dessemblable a dieu. Et ceste
chose est a homme parfection & sembla-
ce de celluy dieu. Et non Douloir estre
parfait est pechie. Et pour ce est tous-
iours la Doulente a mettre en ceste par-
fection/ & lamour est a approprier. Et
si est la Doulente a reffraindre que elle
ne se Degaste en autre estrange/ Et la-
mour est a garder que elle ne se hönisse
Lar pour ce tantseulement sommes
nous crees que nous viuon tellement
que nous soyon semblables a dieu.

De lenluminement de
pensée a contemplatiō.
chapitre. Lxxiii.

Qertes sicomme lenlit. Len mu-
ce la lumiere aussi comme lumie-
re enclose entre les mains. Et est cō-
mande a icelle quelle luisse De rechief.
Tout ainsi a lamy de dieu est Demont-
stree par foiz la lumiere du diaire De
dieu/ aussi cōme la lumiere enclose en-
tre les mains sapparoist & satapist a la
Doulente de celluy qui la tient/ si que il
la laisse Deoir en courant ou en trespas-
sant/ affin que le courage se eschauffe a
auoir planiere possession De la lumie-
re pardurable & lheritage de planiere vi-
sion De dieu. Et aucuneffois la grace
trespasant estraint le sens de laimant
si que ce qui Dessault a celluy luy appe-

re en aucune maniere & souffrait a cel-
luy ce mesme & rauist au iour pour son
petit a vng moment monstrant a cel-
luy ce mesme ainsi cōme il est. Et en-
tretant il fait celluy ce mesme si que il
soit en sa maniere si comme celluy est.
Et quant il aura la apus quelle chose
cest qui est entre le net & loit/ Donc luy
est rendu & renuoie a nettoyer son cue'
a la vision/ & le courage a couuoitier la
similitude. si que se il est aucuneffois re-
ceue de rechief que il soit encore premier
au Deoir & plus estable a luser. Lar la
maniere de la parfection humaine ne se
prēt mieulx en nul lieu que en la lumie-
re Du diaire de dieu au miroir de la vi-
sion Diuine. Si que au iour q est plus
& plus Doiant a ce qui luy Dessault il a
mende au iour par similitude ce que il a
Delaisie par dissimilitude. Et soy ap-
prouchant par similitude De celluy de
qui il est loing par dissimilitude. Et
ainsi plus expresse similitude acompai-
gne plus expresse vision. Lar cest cho-
se impossible que Deoir souverain Bien
sans le aymer. Et aussi a tant aymer
comme il est Donne a Deoir iusques a
tant que lamour se parface en aucune
semblance De lamour de celluy qui fift
Dieu semblable a homme par humi-
liance De humaine condicion pour fai-
re homme semblable a dieu par gloire
De diuine participation. Et adonc
est douce chose a hōme a soy humilier
a la diuine maïeste/ & estre a comparage
au filz De dieu / & conferme a la diuine
sagesse. Sentant en soy mesme ce qui
est en nostre seigneur Jesucrist. Et ces-
te trespuissante chose prent lamant en
celluy que il ayne. Laquelle chose cel-
luy est en soy mesme ce quiconques il
est amiable en celluy qui est tout ce que
il est. Cest a celluy au quel le Debon-
naire entendement et affection sestent
a la bonne amour De celluy bien/ Si
que il ne se rappelle point Dillecques

Deuant que il sera fait Vng seul esperit
auec icellui. Et quant il sera loyauuement
parfait en celluy / celluy par le seul vol
De ceste mortalite il sera Deuise & De
party des sains & de celle souveraine be
neurete des sus celestielz. Laquelle
touteffois quant elle vse en ce que elle
ayme par foy & par esperance en consci
ce / & elle attend ia ce qui demeure par
souffrable patience. Et ceste chose est
destinee par continuel estrif de solitude
Cest fin / cest guerdon / cest repos de tra
uault / cest confort De douleurs. Et
elle mesme est braye & parfaicte sagesse
d'homme. Car tout homme embrassat
et conceuant en soy vertus non pas cō
cueillies d'ailleurs / mais adioictes na
turellement en soy a celle semblance de
dieu / quant labit De bonne Doulente et
lentement est afferme en bonne pē
see. Si que de la cōiointure tresardāt
du bien q̄ nest pas muable il ne soit deu
en nulle maniere estre peu muier De ce
que il est. Et quant celle sage assump
tion de nostre seigneur est faicte en l'hō
me De dieu & de saint israel nostre Roy
et le debonnaire courage par grace ay
dant & enluminant regarde en la con
templatiō du souverain bien / & voit les
reigles de la verite non muable en tant
cōme il dessert appartenir a icelles & at
taindre par entendement D'amour.
Et de ce il forme a soy maniere de cō
uersation D'une chose celestielle / et for
me de saintete. Dont il regarde verite
souveraine & les choses qui sont bōnes
Dicelle / & le bien souverain / & les cho
ses qui sont bonnes De luy & la souue
raine essence / & les choses qui sont bon
nes dicelle. Et en soy conformāt a cel
le verite. a celle charite / & a celle pardou
rablete / & se ordonnant en ces choses de
quoy saintes vertus sont conceues et
viennent. Et donc l'ymage de celluy
Dieu omnipotent est reforme en hom
me.

De la preparation Du
cœur a la vision de dieu
chapitre Lxxv.

Qertes cest raison & chose possible
a l'homme raisonnable penser au
cunefois a moult De choses qui apar
tiennent a dieu / & a enquerre aussi com
me de la douceur De la bonte dicelluy
De la puissance de sa vertu / & de ces au
tres choses semblables. Certes braye
ment il ne peut estre pense ce que il est
du tout fors tant comme il peut estre a
touchie a ce par le sens de enluminee a
mour / auq̄l nostre estre ne meurt point
Nostre entendement ne foloye pas.
Amour ny est point courroucée qui est
tousiours quise si que elle soit trouuee
plus doucement. Et est trouuee tres
doucement si que elle soit quise plus
doucement. Et donc qui veult veoir
ceste chose non racomptable comme el
le ne soit deuē fors non racomptable
ment si nettoie son cœur. Car ce ne
peut estre deu ne pris par nulle sem
blance de corps dormant. par nulle cor
porelle espee De veillant. par nulle de
monstrance De raison fors de celluy q̄
aime humblement de cœur net. Cest
ce que nul ne peut veoir la face de dieu
& viure au monde. Cest la beaulte que
tout celluy qui cōuioite aymer son sei
gneur & son dieu De tout son cœur souf
pire a le veoir. Et ne laisse pas esmou
voir son prouchain a ce se il l'ayme aussi
comme soy. Et quant aucunefois len
est receu a ce en icelle lumiere de verite
sans doute il voit la grace deuant de
nant. Et quant il est de bonte dillec il
entēt en celle mesme pēsee q̄ son ordure
naptiēt pas a la porte dicelle / & il aime
a pleurer doucement. & nest pas cōtraist

sans pleur retourner en sa conscience.
Et penser ceste chose nous sommes Du
tout non pareilz/mais celluy que nous
aymons le pardone. Et cōfession ce que
nous ne pouons ne Dire ne penser / et
touteffois que nous le disons que nous
le pensons / nous sommes attrais & ap-
pelles par l'amour de celluy ou p l'amo-
r de l'amo- de celluy Et donc apartiēt il
q celluy q se pēse se humilie soy mesmes
& glorifie en soy mesme nostre seigneur
son Dieu/ & auiller soy mesme en la con-
templation de Dieu. Et en l'amour du
createur estre soubmis a toute creatu-
re humaine. Et deuant tous non pas
scauoir plus que il n'appartient scauoir
mais a mesure & non pas mettre ses bi-
ens en la bouche des homes. Mais les
celler en sa celle & mucier en sa cōscience
Si que ce soit aussi cōme Vng tiltre au
frōt de la cōscience. et q il lait toustōs
au front de la celle mon secrec soit tou-
iours avec moy Amen.

De la certaine victoire
de ceulx qui cheuauchēt
pour dieu chap. Lxxvi

In pa guerres que nouuelle ma-
niere De cheualerie est cōmen-
ciee a estre opee es terres / & est non es-
prouuee en tous les siecles / par laquel
le nous cōbatons ensemble sans laisser
par double assault/touteffois contre la
char & le sang & contre les choses espi-
rituelles de felonnie es celestielles. Qui
est celluy qui viuant ou mourant doub-
te diare / a qui iesuchrist est viure & le
mourir est iuste. Esioys toy fort che-
ualier se tu es seul & tu vis en nostre sei-
gneur. Mais esioys toy plus & glorifie

se tu meurs si que tu soies toinct a dieu
Car ceulx sont beneures qui meurent
en nostre seigneur / & moult plus le sont
ceulx qui meurēt pour nostre seigneur.
O / cest vie seure ou pure cōscience est.
O / cōme elle est vraiment sainte et
seure celle cheualerie/ & du tout franche
de ce double peril par lequel le lignage
des hommes feult estre souuent per-
en la cheualerie du siecle/ en laquelle ie-
suechrist n'est pas cause de cheuauchier.
Que toy qui cheuauches en la cheuale-
rie du siecle/ quāt tu assaux il est a doub-
ter ou que tu ne ocies ton ennemy au
corps/ou toy vraiment en lame. Ou q
par auentue tu ne soyes occis de celluy
ensemble en corps & en ame. Que de la
fection Du cuer est pēse le peril ou la
victoire de la bataille du christien non
pas de l'autorite dicelle bataille. Car se
la cause du combatant est bonne l'issue
de la bataille ne peut estre mauuaise.
Aussi ne sera pas la fin iugiez bonne la
ou la cause n'est bonne. Et que celluy
n'aura auant droit en son entente/ mais
aura volente de surmonter ou de bai-
cre l'home. Tu occis l'home & vis ho-
micide. Et Vng autre est qui ne pour
enuie de vaincre ne de vengier le fait.
Mais occist l'home seulement pour re-
mede deschaper. Mais encore ne dy ie
mie cest victoire bonne cōme de Deux
maulx le pl^r legier soit mourir en corps
que en ame. Non pas que le corps soit
& que lame meure. Mais que celle
ame qui aura pechie/icelle mourra. Po-
laquelle chose ie ne dy pas la fin ou le
fruit de ceste cheualerie seculiere/ fruit
de cheualerie/ mais de malice/ car cellui
qui occist peche mortellement/ & celluy
qui est occis perist pardurablement.

De la comparaiſon des
cheualiers ſeculier aux
cheualiers de ieſucrist.
chapitre. Lxxvii.

O vous cheualliers quelle eſbahif
ſante horriblete & ſorcenerie eſt
ce que cheuaucher a ſi grans deſpens &
a ſi grans trauaulx / & ſans nulz guer
dons fors de mort ou de pechie . Vous
deſtruyez cheuaulx deſtus de draps / et
ie ne ſcay quoy pendans de ſoye / & de lo
rains couuers par deſſus deſcus et de
haultes païtes Et auez celles & frains
& eſperons dor & dargēt bordeꝝ tout en
tour . Et alleꝝ a ſi grant compaignie
que ceſt ſorcenerie & honte / et vous ha
ſtez aller a la mort par deſordōne eſba
hiſſement . Sont ce enſeignes de cheua
liers / ou ce ſont mieulx adornemens ſe
minins . Certes leſpee de ſon ennemy
ne fera ia reuerēce a loꝝ / ne ne eſpargne
ra les pierres p̄cieuſes . Ne pourra el
le pas treſpercier les ſoyes . Certes
eulx meſmes ont eſprouue treſcertaine
ment ſouuent trois choſes eſtre neces
ſaires a celluy meſmement qui ſe com
bat . Ceſt aſſauoir que il ſoit noble . en
troduit & aduiſe a ſoy garder . habile a
courre ca & la / & preſt a ferir . Et vous
eſtes au cōtraire . Car auiſi comme en
maniere de fēme a la greuance de voꝝ
yeulx nourriſſez cheueleure . Et vous
enuelopez en propres deſtemens de che
miſes longues & larges . Et enuelopez
voꝝ tendres & deliees mains en larges
manches & pendans entour . Ne autre
choſe ne meut batailles entre vous / ne

ne eſbrieſſe tencons fors que ou mouue
ment de ire Deſraiſonnable ou appetit
de vaine gloire . ou conuoitiſe daucune
poſſeſſion terrienne . Et certainement
ne occire / ne eſtre vaincu poꝝ telles cau
ſes ſi neſt pas choſe ſeure . Mais braye
ment les cheualliers de ieſucrist batail
lent ſeurement / & ne doubtent point les
batailles de leur ſeigneur / ne le pechie
de l'occiſion de leurs ennemis / ne le pe
ril de leur mort . car quant la mort eſt a
a ſouffrir ou a donner poꝝ noſtre ſeign
ieſucrist le bon cheuallier de Jeſucrist
ocriſt ſeurement & meurt plus ſeurement
Il ſe donne a ſoy meſme quāt il meurt
Et ſe donne a ieſucrist quant il occriſt .
Ne il neſt point homicide quant il oc
riſt ſon malſaſſeur . Mais dy ainſi que
il eſt occiſeur de mal / & vengeur / & eſt
plainement reputē deſſenſeur de cre
ſtiens . Le creſtien ſe gloꝝifie en la mort
du payen . Car ieſucrist en eſt gloꝝifie
Certes les payens ne fuſſent pas a de
ſtruire ſe len ſe peuſt autrement deſſen
dre en quelque maniere de la treſgrant
deſtruction et oppreſſion que ilz ſont
des loyaulx creſtiens . Et donc eſt
ce mieulx que ilz ſoient occis que la ver
ge des pecheurs fuſt delaiſſee ſus la
uenture des iuſtes ſi que par auentu
re les iuſtes ne eſtendent leurs mains
a iniquite . Car pour quoy ſe il neſt dō
ne licence au chreſtien de ferir par glai
ue Demonſtra donc le meſſage du ſau
ueur a ſes cheualiers a eſtre contents
de leurs loupers / et que il ne leur en
tredriſt donc plus toute cheualerie .
Et pour ce ſoient degaſtes les gens
qui veulent batailles / et ceulx ſoient
decoupes qui nous troublent . L'ung
et l'autre glaiue des loyaulx chreſti
ens ſoit inſiques es cerueles des enne
mis a deſtruire toute la haulteſſe de
ceulx qui ſe eſlieuent contre la ſcience
de Dieu . Laquelle eſt la creance
des bons chreſtiens / afin que ilz ne

ppppp iiii.

Sient aux gens ou est le Dieu dieux.

De la Vie Des cheua-
liers Du temple chap-
tre Lxxviii.

A Donc a la confusion des cheua-
liers cheuauchans non pas a dieu
mais au Dyable dirons nous briefue-
ment la Vie & les meurs des cheualiers
cheuauchant a Dieu. Comment il est
fait en public. Et comment la cheuale-
rie deulx differe de celle de Dieu & de cel-
le du siecle. Ilz viuent en comun soubz
lobedience d'ung sans femme & sans en-
fans. Ne en nul temps ilz ne se sieent
oyseulx ne ne sont foloiant en aucun
lieu/mais tousiours quant ilz ne procé-
dent assis que ilz ne mangent pain pour
ficant/ou ilz refont les destemens de
leurs armeures vielles/ou ilz reconct
les decoupees/ou ilz aornent les desor-
donnees. Et au derrenier ilz sont tou-
tes les choses qui sont a faire que la vo-
lente de leur maistre & necessite commu-
ne leur demonstre. La personne de
l'homme n'est point prise a pris entre eulx
Ilz honnoient le meilleur & non pas le
plus noble. Parole folle/euure non prof-
fitable/Pis de satrempe/murmure ou
mocquerie/ou cōseillier en lozeille n'est
pas laissie sans estre amende. Esches-
& tables sont blasmes. Ilz ont horreur
de Vener & chacier Ne ilz ne se delectent
pas ainsi cōme len a acoustume de ce-
teu raitissable des oyseaulx. Et ont ab-
homination de enchanteurs/de diseurs
de fables & de ses despitueuses chancōs
& de ces assemblees de ieux aussi cōme
de Vanites & de faulces forceneries.

Ilz tondent leurs cheueulx. Et scauent
selon l'apostre que cest sotie a homme se il
nourrist cheueleure. Ilz ne sont iamais
peignes/& sont pou laues. Et sont to-
noirs au chief tant desprisēt leurs crins
& sont tous empoultres. Et sont tous
blesmes du haubert/& de l'ardeur du
chault. Et quant il leur vient bataille
ilz ne se arment pas dor/mais se gar-
nissent par dedens de soy/& par dehors
de fer si que iceulx armes & non pas aor-
nes facent paour aux ennemis. Ilz
ne rappellent point auarice/mais cou-
uoient auoir cheueulx fors & isnelz/et
non pas cointis ne coulours. Ilz cou-
uoient bataille et non pas seignourie/
et pensent a victoire non/pas a Vaine
gloire. Et se studient plus estre en for-
ce que en merueille. Et la ou ilz sont a
bataille la premiere legierete ostee aisi
cōme se ilz deissent. Ne haie donc
pas sire ceulx qui te hayent &c. Et
trebuchent contre les aduersaires/et
ne les Doubtent fors aussy cōme be-
bis. Car ilz nont point de presumpti-
on de leurs forces. Mais esperent
Victoire de la Vertu de Dieu de Sab-
baoth auquel ilz se fient de l'auoir legie-
tement selon la sentence des macha-
bees. Je en ay moult endos en la pais-
sance d'ung peu. Car la victoire de la
bataille n'est pas en la multitude de les-
fors/mais la fiance est du ciel. Et ain-
si sont ilz deus par Vne singuliere met-
ueilleuse maniere plus debonnaire
que aigneaulx/& plus fors que lyons.
Car il ne leur Default ne souefuete de
moynne/ne force de cheualier. De la
quelle chose il n'est a dire fors que de no-
stre seigneur est ceste chose faicte &c.

Et telz les esleut Dieu a soy et les
conqueist des contrees de la terre/

Et fist menistres des plus fors
Dysrael qui gardent le lit du Bray
Salomon. Cest le sepulcre en
deittant l'opaulment. Tenans tons

glaittes en leurs mains &c. Car la vie
de iesucrist me fut reigle de viure. Et
sa mort me fut redemption de mort. Sa
vie certes fut en trauail/mais la mort
fut precieuse. Et lune et lautre fut ne
cessaire a merueilles. Mais que peut
prouffitter a celluy qui vit mauuaise/
ment la mort de nostre seigneur Ne la
vie a celluy qui meurt Damnablement.
Mais pour ce que lune & lautre ensem/
ble nous estoit necessaire Cest assauoir
& viure bonnement & mourir seurement
il nous enseigna viure en viuant. Et
en mourant nous rendit mort seure.
Car par le cuer croit len a droiture.
Et par la bouche est faicte confession
a salut. Et donc quiconques a parole
en bouche & ne la au cuer/ou il est tri/
chaire ou vain. Et qui la au cuer & nō
en la bouche/ou il est orgueilleux ou en
uieux.

L'aucteur

Et ces choses vous souffissent a pres
sent des dis ou des fleurs de saint Ber/
nard abbe de clervaulx

Ly finist le Digt & neuf
uiesme liure Du miroir
hyfiorial.

ppppp tiii



Des choses contenues au .xxx. liure
de Vincent hystorial

L .xxx. liure contient hystoire
de l'vii. ans par la succession de
quatre empereurs. C'est assavoir fre-
deric le premier. Henry le sixiesme. Phi-

lippe le second. Et Othon le quart
Et entre ces choses il contient le com-
mencement. les meurs et aucuns fais
du peuple de tartaire. Et vng pou des
fleurs des eures helymant. Et a
septvingz & huit chapitres

De l'empire frederic le
premier et de maistre pi
erre le lombart/et mai
ſtre pierre le mengeur
chapitre. i.

Es croniques.

Elan De noſtre ſeigneur ainſi
comme dit eſt mil cent cinquante
et trois frederic nepueu de corrat ſon
predeceſſur fut empereur/et regna trent
et huit ans. Es temps duquel loys
Poy Des francois regnoit qui fut pere
du Poy phelippe/ſoubz lequel Poy loys
maistre pierre le lombart fut noble/et
fut eueſque De paris.

L'auteur.

Celluy fiſt le liure De ſentences qui
eſt maintenant communement leu es
eſcoles De theologie. Et fut euvre de
moult grant travail. Et y compila
prouffitablement les ditz De moult des
ſaincts peres/et auſſi fiſt il et ordonna les
grans gloſes Du pſaultier/et Des epy
ſtres ſainct pol/et les concueillit de plu
ſieurs dis des ſaincts. Car quant il e
ſtoit entre les maîtres de france le pl
renomme/il gloſa plus appertement la
gloſe Du pſaultier et Des epiſtres De
maistre anſeaulme par gloſes entrelie
gnaires deuſſees en la marge et adiou
ſta apres gillebert en continuant plus
clerement. Et luy meſmes fiſt aucuns
ſermons moult prouffitables. Et en
viron ce temps fut le noble maistre pi
erre le mengeur qui fiſt l'hyſtoire eſcolie
re en pourſuyuant ſainctement et prof
fitablement et briefuement. Et expoſa
en pluſieurs lieux les Difficultez. Et
ſurtout il infera Dedens aucuns inci
dens Des hyſtoires de ioſephus iuiſ et
Daucuns papens en lieux conuenables

Et ſi fiſt moult d'autres euvres. Et ſi
fiſt noblement en la loenge De la vier
ge marie aucuns vers/esquelz il dit.

Se il pouoit eſtre fait que toutes les
pouſſieres Du monde et toute la grauel
le Des eues/et chaſcune goutte des On
des de mer/les fueilles de roſes et de lis
tous les cultiueurs Du ciel/neige/gre
ſille/hômes et femmes/pennes de oyſe
aulx/toutes manieres De beſtes/tou
tes les branches et les rameaux des ar
bres/et les plumes Des oyſeaulx/les ro
ſeaux/les herbes/les eſtoiles/les pois
ſons/les couleures/les ſerpens/les pi
erres/les montaignes/les dalees/la ter
re/les Dragons. Se toutes ces choſes
eſtoient langues parlans ſi ne pourroi
ent elles deuſſer en toutes aages/ne
lectre ne pourroit comprendre combien
grant ne quelle la vierge marie eſt.

Daucunes aduentures
De celluy temps chapi
tre. ii.

Le croniqueur.

Elan premier de l'empire frede
ric Loys roy De france aſſailit
les contrees de normandie a grant ef
fors/et print le chaſteau De bernon en
ſa ſeigneurie. Et entretant le duc De
normandie auoit fort affaire en angle
terre contre le Poy eſtienne. Et en la
parfin fiſt paix avec luy en telle manie
re que le Poy viuant il ſeroit/le ſecond
apres luy en angleterre. Et apres ſa
mort il ſuccederoit a luy. Les cytoiens
de la cite de metz ſe combattirent avec
les cheualiers du boſſine/et furent bai
cus et periz plus de deux mil deulx. Le
Poy de Jeruſalem ſa entierement du
Poyaulme. Il print aſcalorine en pale
ſtine/mais ce ne fut pas ſans grant do

mage & grant tourment de ses gens/et touteffois la prit il apres ce que il leut assiegee longuement. Et dit len que plusieurs cheualiers du temple qui cuy doient prendre la cite entrerent dedens. Et tantost ilz furent decoupez des sarrazins. Et les autres qui estoient au siege se agenouillerent Deuant la croix de nostre seigneur & depaierent nostre seigneur que il leur fust aydant. Et ilz Desseruirent tantost a estre exaulcez. Car par la vertu Divine ceulx de la cite sentirent que ilz ne pouoient plus resister a nostre ost/ & baillerēt la cite aux crestiens/ & len les laissa en aller avecqz leurs gens. Bernard de bon memoire & honnorable abbe De clervaulx apres ses nobles faiz & apres le gaing de plusieurs ames/ & que il eut fonde moult de monasteres & demonstre plusieurs signes de miracles se reposa en benoist fin. Et plusieurs des disciplines de lui pourmeuz en euesques/ en archeuesques & en pape. Et touteffois il ne voulut oncques estre euesque ne archevesque ia soit ce que il en fut esleu & requis moult de fois en plusieurs lieux. Et hōme religieux. Gaultier euesque de laon fō deur de moult d'abayes trespasa en nostre seigneur/ & fut enterre a premōstie la ou il auoit iadis prins l'abit de poūrete pour l'amour De iesucrist. Et gaultier dopen de laon succeda a icelluy. En ce mesme temps fut en bourgongne grant tremblement de terre trois foiz en vne nuyt tellement que moult de edifices trebucherent. Et lan ensuyuant loys Roy de france receut a pair Henry duc De normandie. Lequel Henry dedens brief temps que le roy estiez ne fut mort entra en angleterre et vſa entierement Du royaume & reforma la paix ancienne. En ce mesme an le Roy de cicile Roger noble prince & profitable & de nobles faiz apres les nobles victoires Des sarrazins & q'il eut prins moult de terres trespasa/et Delaissa

Guillaume le plus bas son successeur Du Royaulme & des victoires. Robert De Botue homme plain de toute mauuaise entra par trahison es chasteaux De ses nepueux & fist comme tirant en la terre. Lequel espris desperit deuie commanda vng sien homme assez loysal estre enclos avec vng autre homme & vne autre femme dedens vne maison & estre ars. Mais iceulx ainsi comme les trois enfans anciennement la maison ardant sur leurs testes dōllet & susculx en maniere d'une nue & ilz demorerent tous sains. Et quant ilz furent yssus hors & celluy selon les po'suyuoit le menistre a qui celluy seigneur auoit entoint a faire celle felonie auoit trait le spee & vouloit ferir vng De ces trois soudainement vne personne inuisible print celluy par derriere parmy les cheueulx & le trebuchā a terre avec le cheual sus quoy il estoit monte. Et adonc il promist tantost que il yroit a saint iacques. Et ces trois que leur propre innocence garroit ne receuerēt pas la grace De dieu en vain/mais muerent leur vie en meilleur. Pape anastase trespasa/ & leuesque Dalbe nicolas langlois fut fait pape nomme adrien. La lune souffrit eclipse en lonziesme lalande de tuislet es Derrenieres parties du signe de gemini. En ce mesme an loys roy Des francois print a femme la fille au Roy Despaigne noble en meurs/ et la print a espouse a oxiens. Et incontinent que les nopces furent faictes/ elle fut enointe en Royne de hie archevesque De sens.

De adrien pape et de thibault De contorbie iii.

Helimant.

A cestuy pape adrien fut familier
iehan de salesbieres / & il estoit de
la nation Dangleterre q racompte tel
les choses de celluy adrien. Que il oyt
pape adrien Disant ces parolles. Que
nul nestoit plus maleureux que leuef
que De romme. Ne nulle plus maleu
reuse condition que la sienne. Car il cō
fessoit que il auoit trouue en celluy sie
ge tant de maleuretez que collation fai
cte des choses p̄sentes toute celle ioyeu
sete & beneurte presente nest fors amer
tume. Et disoit que la chaire de leuef
que Pomain estoit epineuse / & le māt
tel estoit auironne tout entour d'agui
lons tresaguz qui pesoient tant que il
ront et Despiece tres fortes espaulles.

Et la couronne & loz frois Douent
bien estre Deuz estre clers / Car ilz sont
tous plains De fer. Et disoit que
il estoit yssu mauuaiselement De la na
tuite d'angleterre / quāt il ne fesoit par
durablement tenu au cloistre de saint
benoist Puffin de Salence / & q il ne fust
pas entre en tāt dangoisses / fors pour
tant que il ne osoit cōtrarier a la dispē
sation diuine. Et que il disoit avec cē
tres souuent quant il montoit de degre
en degre Du clerc cloistre en toutes les
offices / & il fust mōte a estre souverain
euesque il ne contemna oncques en son
soubz haultement nulle chose De la be
neurte ou du paisible repos de la p̄mie
re vie. Et que ie vse de ses parolles.
Il dist. Nostre seigneur ma tousiours
estendu en lenclume & au martel. mais
se il luy plaist si mette sa main De stre
soubz le fez que il a mys sus mon enfer
mete / car il nest pas a moy a porter. car
maleurte nest pas signe a celluy qui se
combat pour telle maleurte. Soit tres
riche celluy qui est esleu / & au iour en sui
uant il sera poure / & sera par auenture
tenu & obligie a croianciers sans nom
bre. Et donc cōuōitier a estre souue
rain euesque & non pas aller a ce sans
le sang fraternel & monter la est ficee

der a Pomulo es homicides de son frere
et non pas a pierre a paistre les brebis
Et dōc est il bien dit le souverain euesq
seruiteur Des seruiteurs tant selon le
nom cōme selon la substance. Serue
donc aux seruiteurs dauarice / cest aux
rōmains. Donc est il mestier que se
il ne sert a ce que il soit fait ou non eues
que ou non rōmain. En ce tēps fleu
rissoit en meurs thibault archeuesque
de contorbie / & fut prins de monastere
de brece. hōme loable en toutes choses
& honnorable / & tres esprouue tāt es ne
gocios seculiers comme es ecclesiastes.
Et par la sagesse de celluy archeuesque
fut fait thomas archediacre de contor
bie chancelier Du Roy Henry. En
lande nostre seigneur mil cent & cinquā
te & six. le signe De la croix apparut en
la lune. Et alben Dng cheuallier De
beauuoisin souffrit martyre po' la foy
iesucrist. Es parties de l'ansonie Eli
zabeth nōnain vit merueilleuses visi
ons / entre lesquelles Dng ange q estoit
familier diceffe luy anonca le liure qui
est dit Des Royes de dieu. Et avec ce
la iournee de la trāslation du tres saint
corps de la tres benoiste vierge marie /
Et luy demonstra au ciel ainsi cōme
il est racompte par dessus en lieu conue
nable. frederic empereur assiegea mi
lan a biē pou par sept ans / & le destruisit
Lan ensuyuant trois lunes apparu
rent / & le signe de la croix au milieu.

L'autre annee apres la fille de Roy
Roy des francois fut Donnee au filz
Henry Roy d'angleterre / & la paix fut cō
fermee entre eulx. Lan ensuyuant es
hōnes de septembie trois soleils furent
Deuz en la partie d'occidēt. Et les deux
Deffaillirent petit a petit / & le soleil du
iour qui estoit au milieu demoura ius
ques au coucher. En ce mesme an
cestassauoir lan de nostre seigneur mil
cent cinquante & neuf Adrien pape tres
passa. Et celluy mort grant turbation
fut faicte en leglise de romme. Car les

cardinaulx se partirent densemble/ & se esleurent a rōme deux euesques. Cest assavoir Pollant le chancelier qui fut dit pape alexandre. Et octouien. Et serompirent par griefue discorde leglise de dieu. Donc les barons de diuerses regions furent troubles/ & se ioindrent les vngz a lung/ & les autres a l'autre. Et l'empereur de rōme avec ses euesques dōna lieu a octouien/ car il estoit clame et appelle vainqueur de ceulx q' estoient familiers de l'empereur. Et le roy des francois loys/ & le roy henry d'angleterre avec leurs gens receurent alexandre comme seigneur & pere. L'annee ensuyuante fut eclipse de lune/ & la royne de frāce femme du roy loys mourut fille de l'empereur despaigne femme de honnestie die & noble en ses fais/ & aornee de bonnes meurs. Et le roy espousa po' femme ade fille du conte thibault. Laq'le apres ce hue archeuesque de sens enoingt en royne a paris. Et es temps de cestuy furent les miracles de la benoiste vierge marie de rochemador.

Des miracles De la benoiste vierge marie de rochemador. iiii.

Un enfant de la cite de lyon venoit en france a nage parmy le r'hosne en vne nef plaine de vins/ & il estoit confrere de leglise de nostre dame de roche mador. Cestuy enfant vit le peril que en nulle maniere il ne pouoit contrarier aux tourmens des vens ne par art ne par force/ il tourna toute son entention a oier. Et ainsi comme il deprioit la benoiste vierge marie p' moult de prieres/ decy que la nef a tresgrant frainte & frayeur se mua soubz les vndes. Et tant comme vne arbaleste get

te vng quarrel elle fut plungee embas au parfont du fleuve. Mais par la pitie de la dame de tresgrāt misericorde elle fut esdrece en hault sans empirement des hommes ne des bestes/ sans poit de vne spandre/ mais apparurent toutes les choses seiches. Et en la demonstration de ce miracle tant luy comme vng autre qui auoit este avec luy en ce pil de mort demonstroient leurs robes & leurs manteaulx/ esquelz il ne apparoissoit nulle chose de moisteure/ & loioient la dame & Poyne de tout le monde. Vne femme de la terre des gothes auoit cōceu de semēce de hōe/ & travailla trēte moys q' icelle griefue ne pouoit enfanter/ & ses pens nauoient q' celle seule fille qui estoient confreres de roche mador & se hastoient a y aller a grant pleur & pleuroient leur fille tousiours aussi comme morte/ cōme chascune femme qui enfante en certain temps mesme ait la mort entre ses portes. Et q'le douleur cuidon nous que elle ait soufferte qui a travaille par tant de temps

Sainement les parens dicelle se esforcoient a mouuoir la trespiteuse mere marie a misericorde & scauoient bien que la deuote oroison trespere les cieulx. Et ainsi le nombril ouuert de la grace spirituelle & contre nature/ l'enfant qui ia auoit este mort longuement & estoit ia pourry en fut tire par pieces. En la court de bertoult habitoit vne femme nommee gerberte qui auoit cinq enfans/ desquelz le moindre portoit pain a vendre sus sa teste en vng panier au temps de la nouuelle blee que les bledz n'estoient encore pas meurs il encontra vng homme que il cōgnoissoit loing de la ville au milieu des bledz & celluy homme estoit souspeconne de moult de crimes. Et celluy regarda en trahison celluy enfant de qui il estoit acointe/ & le mena avec luy par belles parolles et le tua d'ung cousteau & le getta a terre par force & lui coupa la gorge/ si que la peau

par derriere demoura entiere/mais cel
luy enfant mourant recordoit tousio's
en son cuer la vierge des vierges q ne
la pouoit mettre hors de sa parolle.

Et adonc le meurtrier sen departit cō
me felon avec la despoille de celluy qui
balbetoit encore. Et decy nostredame
sainte marie qduronnee dune grant
beaulte & vestue dune merueilleuse ro
be & diuerse par couleurs & vint deuant
celluy mourant/ & comença le chief qui
estoit coupe a aplanier/ & a reioindre & a
seigner de sa propre main en le touchāt
comme par bonne voulente de mere/ &
le remist en son p̄mier lieu/ & remist des
sus le sang qui estoit decouru. Et fut
ainsi trouue de ceulx qui passoiēt/ & fut
raporte a la maison de ses gens & ses
playes furent recousues & fut guery de
dens brief temps. Et vrayement au
memoire de ce fait la voix de celluy des
moura grosse & la secheure parut tous
iours en la gorge. Et le malin esperit
a q celluy homicide auoit serui en corps
& en ame rendit a cellui excommenie sō
loper pour se' felonnie & l'amena en la
ville secretement. Et ainsi comme il
deilloit toute nuyt avec les paillars et
houliers & iouoit avec les hasardeurs &
mettoit son temps a vanite/ si fut reue
le en esperit a la mere du deuant dit tue
Et elle le dist a ses filz/ & ilz cuydoient
que ce fussent deceptions & songe. Et
touteffor ilz se leuerent & le prindrent &
le rendirent au roy/ & il commanda que
il fust pendu. Et donc le ieune enfant
vint a leglise de roche mador rendre gra
ces a celle qui lui rendit la vie & demon
stra ses plaies & dist a tous toute la cho
se.

Autres miracles chapit
tre. B.

Ad temps de belly Pop Dar
ragon & conte de tholouse/ Pay
mond vng prestre se efforçoit de mener
froment en la montaigne de pessulien
par mer/ & par la voulente de dieu vne
nuée vint qui couurit le ciel du vent/ si
que vne tempeste fut engēdree de quoy
il vint peril en la mer/ ne ilz nauoient
ou fuyr. Et donc ceulx qui la estoient
cōmencerent a oier & a tēdre les mains
au ciel/ & requeroient a grans soupirs
& a grant pleurs auoir misericorde & ay
de de lestoile de mer nostredame de ro
che mador. Et sans demeure la nef cou
la Dessoubz leurs piez & alla au parfōt
de la mer. Et ilz sentretenoient ensē
ble en vng mōceau aussi cōme vne mo
te & demourerent au milieu des vides
Et adonc ilz flotoiēt sus leaue es co's
naturelz de leaue/ & se entre estraignoi
ent a leur pouoir que leaue nentraist en
tre eulx/ & ne se entrerelasoient point
pource que leaue les gouuernoit mieur
& plus diuans & entretenans ensemble
Et decy la vierge marie honnorable &
a loer par toutes choses restablit la nef
ramenee du bas en hault/ & la mist des
soubz leurs piez/ mais touteffor elle es
toit plaine deaue/ & les mena paisible
ment au riuage & sans gouuernement
Et vrayement auant quilz venissēt au
port ilz furent refroidiz & si roides de
tous leurs membres que ilz ne se pouoi
ent mouuoir & deprierent que ilz fussēt
eschauffez & ilz furent eschauciez en leur
priere. Car ilz furent dehors & dedens
eschauffez du feu du saint esperit plus
que ilz neussent este de la chaleur du feu
materiel. Vng chevalier du pays de
pierregeort alloit en ierusalem en peler
nage & visitoit les eglises des autres
saintes. Et en la parfin il vint a legli
se de nostredame de roche mador q ne
estoit gueres loing dillec ou il demou
roit/ & vit tant de ymages de cire & d'au
tres choses que il nauoit point veues.
au val de iosaphat qui estoit eglise s̄

dee de l'assumption/ Ne es autres lieux qui estoient Deiez de la vierge marie ne en plusieurs lieux honnorables fondez en l'honneur d'icelle. Si que il ny ad iousta point de foy/ ne ne cuida pas q ilz eussent este apportez Des pelerins/ mais affermoit que ilz eussent este illec mis par fraude Des pruez du lieu. Et quant il revint a ses propres lieux il sefforçoit a faulser par ses argumens ce que len disoit de celle eglise generalement & vraiment. Et donc aduint que pour la vengeance Des mauuais & a la loège des bons exaulcer il fut plaie de tous les membres & devint contrefait. Et donc quant il eut soustenu celle maladie plus de trois mois si revint a foy & se aduisa & fut mene a penitence pource que il avoit dit tel blasme de celle eglise/ & donc il requist pardon/ confessoit que celle eglise de roche madore estoit ennoblie & soubzhauciee p les vertus de la benoiste marie mere de nostre seigneur/ & disoit ce en commun. Et en ceste confession & devotion la ioture Des nerfs reformee il se leua sain & fort.

De notice De citeaulx
temple du dyable chaptre.
vi.

Belynant.

A ce temps estoit en angleterre un homme qui avoit grand forces de corps/ & pour ses forces il estoit de grant renom. Et celluy homme apres moult de pechiez fut reprins en sa conscience & proposa aller en iherusalem afin que la il Despendist ses forces au service de dieu selon David qui dit. Sire ie te garde ma force. Et de ce vent il se conseilla a un abbé de lordre de ci

teaulx qui lui enseigna que il preint la croix de religion si que il se appareillast a aller au celestiel iherusalem. Et ainsi le fist/ & commença a estre moult fervent en la religion. Et apres ce vraie ment il fut temple du dyable & mua son propos/ & eut en volente d'aller corporellement en iherusalem ainsi comme il avoit voulu au premier. Mais il attendit a foy departir de la pource que l'abbé n'estoit pas present adonc/ & attendit contre sa volente iusques a lendemain. Et en celle mesme nuit ainsi comme il venoit de faire ses necessitez & retournoit au lit il vit le diable sus. i. tref du dortouer qui se feoit en semblance de cinge & se print a penser que ce estoit le dyable. Car telles bestes n'entroient point en celluy ordre. Et le dyable a donc sentit quil estoit congneu/ & saillit du tref sus celluy & le batit si tres fort que le sang luy sailloit du nez & de la bouche. Et quant il eut ce fait il se esvanouyt. Et celluy cria si hault que les freres furent tous esmeuz. Et quant ilz virent celluy novice si grièvement blecie ilz l'emporterent en lenfermerie. Et il geut trois iours sans sens en son lit/ & estoit deu plus mort que vif/ et avoit les yeulx ouvers & ne doioit riens. Et ainsi comme il se gesoit en ceste maniere saint benoist apparut a luy disant Benedicite/ & celluy dist. Dominus/ & demanda. Sire qui estes vous. Je suis dist il benoist ton frere sup moy.

Des visages dont il fut
conforte par la benoiste
vierge. vii.

Et donc il len suit en esperit & commencerent a monter hault de grez. Et en chascun degre avoit deux

Dyables qui bestourboient que ilz mōtassent/ & en chascun Degre ilz frapoiēt ce nouice. Tellement que il fut si lassé des coups des dyables que il ne pouoit sur son meneur. Et donc saint benoist regarda apres luy & mist sa main sus le chief du nouice & le conforta.

Et apres ce que ilz eurent monte les degres le nouice vit vng lieu de grant clarte et de grant verdure en la region du par aer/ & vit la vne chappelle pendant en laer si petite que il se esmerueilloit pour quoy si petite chappelle auoit este faicte. Auquel saint benoist dist Nape pas merueille Des eures de dieu/ car luy seul scet la raison De ses eures.

Et donc saint benoist entra Dedens & commanda au nouice se effer a l'huys

Et la estoit vne assemblee De gens blans qui se seioient a l'environ de la chappelle par Dedens. Et la mere de mise ricorde se seoit entre eulx resplendissant comme le soleil entre les estoiles. Et saint benoist alla a icelle/ & dist. Benedicite/ & elle dist/ Dominus. Et donc il dist. Dame decy le nouice que vous commandastes amener/ ie l'ay amene. Et elle dist. faictes le venir Deuant moy. Et quant il fut venu nostredame luy dist. Veulx tu demourer en ma maison avec moy pour moy seruir comme tu mas promis/ & il dist. Ouy dame. Or me iure donc dist elle sus cel luy autel & Doue q tu me seruiras tous iours/ & feras mes eures & De nostre seigneur & les garderas. Et quant il eut iure nostredame dist a saint benoist

Remenez le la Dont vous l'amenez. Et donc saint benoist le mist derriere l'huys & dist. Regarde diligemment & retien fermement ce que tu verras.

Car ce te sera prouffitabile chose a veoir. Et donc saint benoist print le bassin & se ceint d'ung drap linge & bailla le bassin a nostredame & elle comença a laver les piez de tous ceulx qui la estoient/ & par ordre. Et saint benoist les

torchoit apres a genoulz. Et quant ce commandement fut fait saint benoist ramena le nouice par lieux flourez & delectables & souez & odorans. Et grant multitude De moynes & de nouices le vindrent a l'encontre. Et aucuns Di ceulx auoient belles couronnes en le chief/ & les autres nen auoient encores nulles/ mais les attendoient a auoir & y auoient grant fiance. Entre lesquelz estoit vng moine qui requist par signe licence de saint benoist a parler a celui nouice & il leut. Et quant le moine eut licence il dist au nouice. frere gautelin ie suis moine De ta maison. Je te prie que tu dies a ton abbe & au mien de par moy que frere matheu iadis moine de son monastere luy mande que il se corri ge & soit plus curieux en gardant son ordre que il na este iusques cy. Et croie a ces enseignes q quant ie parti du corps ie vy vne couronne Descendant du ciel que ie cuydai qui fust a moy/ mais elle fut Donnee a vng autre moine q trespassa auāt que moy/ pour laquelle chose ie fuz courrouce & euz enuie du bien de mon frere/ Dequoy ie me fis confes a mon abbe & men repentir Et si te admoneste toy mesmes que tu Demeures en ton propos humble & obediēt/ & sur les honneurs/ & ne te delicte pas a faire ta propre volente/ mais doute tousiours dieu.

De la vision De paradis.
viii.

Et apres ce saint benoist comanda a saint raphael que il menast ce nouice la ou il le Deuoit mener. Et donc saint raphael le mena en paradis. Et quant ilz approcherent le nouice vit vne cite Doit/ De laquelle la porte

estoit De tresgrant beaulte. Et ainsi comme il se merueilloit lange le mist Dedens la porte. Et il vit Dedens paradis herbes & arbres tresbeaulx/ & oyseaulx chantans sus vng arbre. Et vne fontaine estoit dessoubz tresclere/ De laquelle les ruisseaulx couroient parmy la cite. Et ainsi comme le nouice se vouloit reposer pres la fontaine/ lange le mena a vng autre arbre moult merueilleux De haulteur & de beaulte. Et vng homme tresbel estoit dessus cestuy arbre aussi comme vng iavant de tresgrant estature. Et estoit vestu de vesture De diuerses couleurs Des les piez iusques a la poitrine. Et l'age luy dist. Cestuy est pere de l'humain lignage adam le premier forme/ & rachete du sang iesucrist filz De dieu. Et son vestement est celluy vestement de gloire duquel il fut despoullie par l'ennemy de l'humain lignage pource quil trespassa le diuin commandement. Mais il comença a recouurer son vestement des Abel qui fut le premier iuste De ses filz par les bonnes eures de ses filz & De ses filles. Et quant il sera tout vestu le nombre Des sains sera accompli et le siecle aura fin.

De la vision Denfer.
chapitre. ix.

L Ange & le nouice vindrent apres ce a la region de l'ombre de mort & a la terre tenebreuse. Et le nouice vit aussi comme tours horribles & cuida que ce fust enfer/ mais lange luy dist. Ce n'est il pas. Les tours sont les cheminees Denfer/ par lesquelles la fumee & la flamme Du feu pardurable yst. Et apres ilz dirent vng homme seant en vne chaire ardant/ & Deuant luy esto-

ient ainsi comme belles femmes qui tenoient cierges ardans que elles luy mettoient en la face & en la bouche & les retiroient aussi tous ardans parmy les entrailles Et souffroit tousiours ceste peine. Et lange luy dist. Cestuy homme fut amy a sa chair/ & ennemy de son ame/ & fut glouton & luxurieux. Et la chaire signifie que il fut puissant en son malice. Il ayma les femmes. Et pource les mauuais esperis le tourmentent en celle semblance. Et apres ce ilz dirent vng homme que tresnoirs esperis escolchoient tout & frotoient de sel & puis le roustissoient sus vng gril. Cestuy dist lange fut puissant et fut cruel a ses subgetz. Et apres ce il vit vng homme dessus vng cheual ardant et sy auoit vng escu ardant a son col Et sus le col De son cheual estoit vne chieure que il tenoit. Et trainoit a la queue De son cheual vng habit de moine. Et adonc dist lange. Cestuy fut tousiours pource homme/ & vnoit tousiours De rapine/ & cest la chieure que il rauit a vne poure femme. Et environ la fin de sa vie il voua estre fait moine non pas en vraye penitence/ mais pour couurer vng pou sa mauuaistie. Car se il eust vescu il pensoit retourner a sa premiere vie. Et pour ce traisme il labit De religion pour ce que il ne le prissoit que pour de chose. Et la chieure & l'escu sont les tourmens de sa damnation. Et apres ce ilz dirent diuerses personnes religieuses moines & nonnains/ euesques/ prestres/ clerics/ Desquelz les vngs riopent/ les autres rechignoient/ les autres estudioient a saouler leur glotonie/ les autres a accomplir leur luxure. Non pas que ces delitz soient apres la mort/ mais a leur greigneur confusion & tourment les diables leur representent la similitude De leurs pechiez passez en iceulx tourmens Et les diables les contraignent a ce. Et apres ce les batent de bastons par

my les testes iusques aux ceruelles cas
ser & a esrachier les yeulx/ & ce leur font
ilz sans cesser. Et apres ce lange Papha
el mena le moyne nouice iusqs au par
font denfer la ou il vit dne horrible roe
De feu & dng homme estendu dessus.

Et ainsi comme la roe tournoit dne
Doix dist au nouice qui estoit esbahi.
Dois tu horrible chose & espouventable/
tu verras encore plus espouventable/et
tantost la roe fut rauie hastiuerment au
parfont denfer/mais elle fist si grant
bruit & escroissemēt au cheoir que il fut
auis que tout le monde fust cheu/ & ciel
& mer & terre. Et quant celle roe cheut
toutes les ames enchetuees qui la e
stoient & tous les Diables debatoient
celluy homme & le maudioissoient & exco
menioient. Et ce estoit iudas le tray
stre.

Du retour De lame au
corps. r.

ET quant ilz reuindrent de la cest
assauoir lange raphael & le noui
ce Lange qui gouuernoit le soleil au ser
uice de l'umain lignage s'apparut a eulx
Et donc dist lange raphael. Il te cōui
ent retourner a ton corps/ & ne racom
pte ceste vision a nul fors a ton abbe.
Et en confession. Et donc le nouice re
uesquit q̄ estoit mort trois iours auoit
Et commença a soupirer & a gemir et
a plaindre. Et eut oubliē le commande
ment de lange & cōmença racompter le
stat que il auoit deu & a dire a ceulx qui
estotent enuiron luy qui luy demandoi
ent que il auoit deu. Jay deu enfer/ iay
deu paradis. Et ainsi comme il disoit
ce saint benoist vint a dng bastonde
uant luy/ & ferit la bouche de cellui mal

lade & inobedient. Et donc le mallade
mist sa main Deuant le coup/ & fut gri
efuement feru au doy/ & demanda pour
quoy il le frappoit. Et il oyt De saint
benoist qui luy dist. Tu as este inobedi
ent/ & se tu es blecie en la chair/ saches q̄
tu es blecie en lame. Et pource que tu
as pechie en pariant tu pdras neuf io's
la parole. Et donc lui enioint celle pe
nitence & se desapparut. Et donc fut
fort mallade p ces neuf iours/ & la main
luy enfla. Et apres ces neuf iours il
fut fait tout sain/ & dist adonc a son ab
be tout seul ce que il auoit deu. Et lab
be qui n'auoit pas en commandement
De soy taire/ dist la vision a ledificatiō
De ceulx qui loient/ & le scripst a ledifi
cation Des lisans.

De frere crestien hermi
te De la gastine chappi
tre. xi.

Helymand.

EN ce temps dng ieune homme
manseau nomme crestien se con
uertit en dng hermitage en la ceue schie
De tours en dng lieu qui est dit la gasti
ne. Et ainsi comme il estoit la il fut
fort temple De la chair. Et il se tour
mentoit & ieusnoit en la quarantaine/ &
ne buuoit nul buirage que dng iour en
la sepmaine. En puer il se mettoit tout
destu en leaue froide iusques au col/ et
se donnoit luy mesmes Discipline tant
que les verges estoient rompues.

Et ainsi comme dng iour il faisoit
ceste chose/ Et se estoit batu iusques
au sang/ il ouyt dne doix Deuers occi
dent disant. Il ne te prouffite point ce
que tu fais. Le dieu que tu reclaims ne
te dōnera pas ce q̄ tu demandes/ mais
qqqqq i.

cōuertis toy a moy & ie te aideray. Et quant il oyt ceste chose il entendit q̄ ce estoit la Voix de lennemy. Et donc cōmenca a prier Dieu que il luy aidast cōtre ces tentations. Et quant il eut ore il eut en propos d'aller en pelerinage a plusieurs saincts afin que il finist sa Vie en faisant pelerinages. Et quant il eut longuement pense a ce/ il print un baston & yssit hors de son hermitage nuz piez. Et quant il fut venu deuant une eglise il pria Dieu a genoulz que il lui donast bon conseil. Et il se fut a peine leue doroison que il sentit une tresgrant puanteur/ Par laquelle il entendit que le dyable estoit pres dillec qui le tēptoit De laisser labit De religion & son lieu.

Et donc il rendit graces a nostre seigneur de ce signe & retourna a ses freres Et cestuy une foyz se dormoit a matines a la feste saint estienne. Et ainsi cōme lenlisoit celle lecon ou len dit. Et ilz lapidoient saint estienne il se sueilla a ceste parole/ & se reprint du dormir & dist Has a moy qui aisi me dors au service De dieu/ cestuy saint ne se dormoit mie quant lenle lapidoit/ mais prioit pour ses psecuteurs/ & moy maleureux ie deus se prier dieu/ & ce saint martir que il priaist pour moy. Et apres ce il cōmenca tresententiuemēt a veiller & prier saint estienne que il priaist pour luy. Et lendemain que il estoit au refectouier ains que il goustast de nulle chose une Voix vint a luy & dist. Tu entens aux diables des terriennes & ne penses pas du glorieux premier martir qui a priē po' toy. Et donc furent ses yeulx ouuers & regarda au ciel & dit le martir priant po' luy ainsi comme la Voix luy auoit dit. Et quant il le dit il se leua tantost & alla en un lieu secret & dist. Sainct estienne quelles graces te rendray ie De si grant bien que tu mas fait. Je nay riens propre que ie te donnisse/ mais toutefois ie te Donne que pour ton amour dorenavant ie ne destiray de linge fors

l'ange tant sealement & ainsi se fist. Et apres ainsi comme celluy esmouuoit les autres a estre en bon propos racōptoit & disoit. Je estoie une foyz a la gastine ou ie me gesoie en un lit plain de paille en un solier. Et ainsi comme ie me vouloye reposer ie senti ie ne scay q̄oy q̄ se mouuoit soubz mes rains/ & ie dis/ ceste chose a mon maistre/ mais ce mouuement ne se cessa point. Et un iour que nostre seigneur me espiroie ie cōmençay a renuerser la paille de mon lit. Et quant ie euz tout renuersē & ie ne trouuoie riens/ ie leuay un des aers du solier soubz lequel ie trouuay un petit coffret & grant masse de deniers d'or. Et quant ie les euz trouuez ie les laissay et men couruz a mon maistre & luy confessay ce que i'auoye trouue. Et il me commanda que ie luy apportasse/ et quant ie les luy euz portez il commanda assembler tous les freres/ & tous excommenierent celluy qui la les auoit mis. Et quant un charpētier oyt ceste chose il dist que ce auoit il fait & requist humblement pardon & promist a se corriger Et donc nostre maistre luy pardōna/ & luy enioint penitēce/ mais il ne voulut pas retenir ses deniers/ car ilz estoient mauuaisement acquis/ & les departit aux poires & souffreteux.

De son transport en l'ord
De cisteaulx. xii

Apres ce celluy frere crestien oyt la rendōnee de l'ordre de cisteaulx et commença a admoīner ses compaignons que ilz entrassent en icelle. Mais ilz ne vouloyent. Toutefois ilz ordōnnerent entre eulx que se aucun de eulx vouloit aller a l'ordre De cisteaulx

si y allaist. Et y enuoierent celluy cre-
stien a l'abbaye de laumosme et son prie-
ur alla avec lui avec .i. autre cōpaignō
Et apres l'and de probation acompli ma-
lins esperis se apparoiſſoient souuent
a celluy crestien en vision par nuyt & le
menacoient que ilz le bouteroient hors
de celle maison & disoient que il se tra-
uailloit en vain car il ne dureroit point
en celle ordre/mais il recouroit a oroi-
son. Et tant comme il estoit en ceste ba-
taille avec les dyables dne voix si luy
dint dne nuyt au cheuet de son lit & dist
Remembre toy de ce vers du psaultier.

Dieu soy moy sauf en ton nom/ & me
tuge en ta vertu. Et quant il oyt ce il
le retint & a toutes les temptations du
dyable tousiours il se garnissoit de ces
vers aussi comme d'ung escu. Et quant
les dyables le dirent auoir fiance en ce
vers/ ilz luy disoient. fol nous le ta-
uons enseigne/cestuy voulons nous q
tu dies. Et donc il fut mis en doute
scauoir mon se il le deuoit dire ou non.
Et il estoit simple & non pas lettre. Il
enquist aux clerics que ce signifioit. Et
quant il eut oy que cestoit le cōmence-
ment d'ung pseaulme il aprint tout ce
pseaulme par la grace de dieu/ & fut lon-
guement en ceste bataille contre les dy-
ables. Dne nuyt ainsi comme les fre-
res se seioient en puer apres vigiles & li-
soient en chapitre a la lumiere il demou-
ra orant au cloistre. Et cōme il oroit
dne voix du ciel luy dist. Les bons hō-
mes que tu vois en chapitre sont mar-
tirs de dieu. En ce mesme an celluy
crestien dit tout le couuent estre auirō-
ne des dyables/ & estoient si grant mul-
titude que ilz couuroient tout quanque
il y auoit entre ciel & terre. Et quant il
les dit il dist. Sire dieu que peut ce
estre/qui pourra eschapper ce peril. Et
donc il oyt dne voix qui luy disoit. Cel-
luy qui aura humilite pourra bien estre
deliure de tous ces laz. Et dng pou
apres dint dne clarte du ciel par deuers

orient. Et quant les mauuais esperitz
la sentirent ilz se suanouirent/ & ces glo-
rieux qui estoient en laer en celle lumie-
re approuchierēt au lieu ou ces saintz
hommes estoient & le resplendirent du
soleil. Et en celle clarte apparut la roy-
ne des anges. Et ainsi comme il la
regardoit & disoit dedens soy. Bon di-
eu ou da nostredame nostre aduocate
la sauueresse du monde. Et celle da-
me luy respondit. Je viens secourir ce
lieu qui a mestier de mon ayde & viens
ayder a ceste poure abbaye & aux autres
lieux des poures qui en moy ont fian-
ce.

Es croniques.

En lan de nostre seigneur mil cent
soixante & vng les corps des trois roys
qui aourerent nostre seigneur iadis au
berceul furent transportez de l'empere-
De constantinoble & apportez par mira-
cle a saint eustorge de milan. Et pu-
ys que frederic empereur eut destruite
celle cite/ Pegnault archeuesque de cou-
loigne les porta de milan a couloigne.

Alexandre pape dint en france & fut
receu honnorablement du Roy de fran-
ce & de celluy d'angleterre. En ce mes-
me an henry Roy des anglois & duc dac-
quitaine dint contre tholouse/ mais le
Roy loys y estoit entre pour la Defen-
dre. Et donc ne voulut pas le roy hen-
ry assieger son seigneur/mais sen par-
tit. Lan mil cent soixante & deux la ci-
te de milan destruite l'archeuesque de
couloigne transporta les corps des .iii.
roys a couloigne. Lan ensuiuant ale-
xandre pape dint en france.

De la natiuite phelippe
Roy des francois & de
loys son pere. xiii.

qqqqq ii.

En lan mil cent lxxv. fut ne philip
pe filz du Poy loys/ cestassauoir
en lan du regne de son pere rxxvii. Et
cōme celluy roy debōnaire eust eu grāt
lignee de filles de ses trois fēmes & que
il ne pouoit auoir hoir masle q̄ fust son
suceſſeur au Poyaulme. En la parfin
luy & Adeleine sa fēme & tout le clergie &
tout le peuple du Poyaume se tourne
rent a faire oroisons & aumosnes. Et
il requist a Dieu vng filz & il leut. Du
quel il vit en dormant telle vision auāt
que il fust ne. Cestassauoir que philip
pe son filz tenoit en sa main tout plain
vng calice de sang humain duquel il dō
noit a boire a tous ses princes. En
celluy temps larcheuesque de Tharen
te vint a Chaumont qui est en la fin de
france & de noz mendie pour reformer
la paix entre loys Poy de frāce & le roy
henry. Et fist Dieu moult de vertus
par luy en la presence des deux Poy &
de Henry le moindre Poy Dangleter
re & de Philippe conte de flandres. Et
au cōmencement des ieunes il mist les
cendres benoistes sus le chief du Poy
Dangleterre a mortemer.

De la Venue saint tho
mas De contorbie en
france au pape alixan
dre chapitre xiiii

En ce mesme an saint thomas ar
cheuesque de contorbie sen fuyt dā
gleterre exillie & vint en france. Et lan
mil cent lxxiii. il fut sacre euesque. Et
en celluy an alixandre pape vint en frāce
& fist vng cōcile a tours mais cellui pa
pe vint a sens en la feste saint hieroisme
& demoura la an & demy. Et en leglise
saint Estienne il sacra lautel De saint
Pierre & de saint Pol & Dedia leglise de

sainte coulombe. Mais en lan de no
stre seigneur mil. c. lxxiii. saint Thomas
vint premierement a pontigny pource
& exillie. Et puis fut a sainte coulom
be aux despens du Poy.

Es fais saint thomas

Et donc il vint a pape alexandre a
sens & apporta les coustumes dangleter
re escriptes pour lesquelles il estoit ex
illie & les tenoit en ses mains & mist la
carte ou elles estoient escriptes toute
desployee aux piez du pape & dist. Saīt
pere de xcy les saictes coustumes mais
tres sacrileges du Poy dangleterre qui
sont cōtraires aux canons & aux decrez
& aux loix mesmes de p̄rices de celle ter
re po' lesquelles coustumes nous sōmes
contrains a estre en exil & sōmes venu
cy pour les monstrier a vostre saite pa
ternite pour auoir conseil de vo' sur ce
Si cōmande donc se il vous plaist vo
stre saintete q̄ elles soient leues & oies
car ce sera merueille qui orra icelles se il
ne estoupe ses deux oreilles/ & ne dit que
ceste euvre de chrestiens est faire contre
la loy de chrestiente & les sains establis
semens Des sains peres sont condānes
& q̄ nouuelles & presumptueuses abusi
ons qui oncq̄s mes ne furent oyees auſ
si cōme des anciens tyrās sont amenees
en leglise. et quāt il eut ce dit a genoux
le pape le cōmanda a soy leuer/ & donc il
se tint debout en estant auirōne de la cō
paignie de ses clers/ & ainsi cōme ces cou
stumes furent leues du cōmandement
du pape & celluy qui les lisoit eut dit le
premier chapitre cellui hōnorable arche
uesque cōmenca merueilleusemēt a deu
iser cōtre cellui chapitre & esclarcir & des
courrir pl' plainemēt l'entetion du roy
en demonstrāt & en cōuainquāt p̄ decrez
& par loix en q̄lle chose & en cōbien ce cha
pitre estoit cōtraire aux establissemens
des sains peres & aux saīs canons & cō
bien de mal il en aduēdroit en leglise de
dieu se le roi faisoit ce q̄ il pposoit/ & auſ
ſi il a chascū chapitre des cōstitutōs/ &

le pape le oyoit doulementiers & notoit diligemment son propos en chascune chose. Et touteffoiz les cardinaulx q' auoient receu la peccie Du Roy nourrissoient doulementiers sa partie & soustenoiēt & donnerent moult de travail au saint homme en sa cause. Et mesmement guillaume De pauie qui estoit plus amy et familier Du roy. Et celluy sentremetloit en toutes manieres empescher le saint homme/ & se leuoit a chascune chose & luy contrarioit en proposāt & en enquerant moult de choses/ lesquelles l'honorable homme ainsi cōme fil de araignee/ ou les sūilloit/ ou les vainquoit sans nulle force & sans nulle doubte. Car celluy guillaume cuidoit que celui arceuesque s'ast a la priere d'autre & nō pas pour luy propre/ & que se il eust peulauoir oste De son propre sentier tātost il leust mis a despit & a confusion/ mais celluy saint homme entendant que celluy guillaume luy contrarioit aucunesfoiz en luy courant sus & repētant arriere ses paroles Si entrecoupa & enlaca tellement celluy en ses obiections que il fut manifeste a tous que guillaume ne s'oit pas de ses propres forces ne de sa propre diuision. Et fut vray que il ne le pouoit surmonter par engin ne par beau parler.

Comment il impetra du pape habit de moine chapitre.

Et ainsi comme grant partie du tour fust ia trespassée tant en l'expōsition De sa cause comme en la cōtemptiō de ses aduersaires. Car il y auoit De celle coustume xvi. chapitres ausquelz il auoit respondū en estant de

bout. Et en la parfin nostre sire le pape se merueilla de la sagesse de luy & l'appella a luy & luy commanda a seoir enpres luy & luy dist. Tu soyas bien venu treschier frere. Et comme il s'esioyssoit quil fust le bien venu & luy eust souuēt recorde il commenca a rendre graces de ce q' il auoit prins si grant fais & si grant negoce. Et que en si perilleux temps auoit emprins charge a defendre leglise De dieu contre les assaulx des tirans Et celluy honnorable arceuesque rendit graces au pape moult de fois a honneur & a reuerence Deue de ce que il luy baignoit faire si grant honneur. Et donc nostre sire le pape condamna ces coustumes en perpetuite & soubzmyst a pardurable excommuniement to' ceulx qui les feroient & garderoient. Et dōc l'homme de nostre seigneur dieu demoura a la court dng tandis & puis sen alla a pontigny Du congie du pape. Et la demoura fermement par deux ans. Et la entre ses autres estudes Damo' sainte/ il couuoit a & print habit de moine & enuoia dng messaige secretement a nostre sire le pape qui adonc demouroit a sens & luy requist que labit de religion luy fust fait & enuoie que le pape eust beneyst/ & le impetra Du pape qui luy rescripist ainsi entre les autres choses. frere amy nous te auons enuoyelabit & non pas tel comme nous voulons/ mais tel comme nous laudōs Et sache le Roy des anglois a cōmbiē grant honneur l'honorable euesq' est receu du pape/ & que il a esleu le lieu De sa mansion en pontigny. Et quant le roy des anglois vit que il ne pouoit pas forsenier contre celluy arceuesque/ il forfena contre les siens parents si cruellement q' oncques nauoit este si cruelle maniere oye/ car il cōmanda q' en quelconques lieu que aucun De son parente fust trouue/ il fust desherite & despoille De tous ses biens propres et boutē
qqqqq iii.

Hors Du Royaulme. Et prenoit len
premierement le serment deulx que ilz
proient a pontigny pour cause de cour-
roucer larceuesque & se presenteroient.

Et donc furent boutez hors Dieulx &
ieunes appartenans a son lignage/ & a-
uec ce les fēmes avec leurs enfāns alait-
tans & aucunes qui estoient grosses.

Es croniques.

En lan deuantdit/ cest assauidit de lin-
carnation nostre seigneur mil cent soi-
xante & cinq le deuantdit alexandre pa-
pe/ cest assauidit le tiers de ce nom reto-
na a rōme & fut receu a grant hōneur.
Et guichart le secōd abbe de pontigny
fut prins a estre arceuesque de lyon.

En lan ensuyuant sont acōpliz huit-
cens & trente ans q les anglois vindrēt
en la grant Bretaigne. Et vrayement
du tēps quilz furent baptisez six cens &
xxiii. Et cent ans de l'entree des nor-
mans en normandie.

De la rage des loups au pays de ruthinense cha- pitre. xvi.

En celle annee griesue tempeste
chastia par gries tourmēt le peu-
ple de dieu au pays de ruthinense/ car
les cruelz loups trainoient les petiz en-
fans/ & les rauissoient dentre les mamel-
les de leurs meres & les deuoroient par
cruelz morceaulx. Et dne fēme nomēe
estiēnete/ de laqelle son frere estoit ia oc-
cis p telle mauuaise mort/ et sa mere a-
uoit retenu le bras de celluy enfant tāt
seulemēt q luy fut esrachie du corps po-
le rescourre aux loup/ la veille de l'assūp-
tion de la benoiste vierge marie celle fē-
me entra en son iardin po' cueillir espis
de ble & le tēps estoit trouble/ & ii. loup
vindrent en faisant aussi grāt bruit cō-
me se ce fussēt deux cheuaulx & acouru-
rent la/ Et l'un de ces loups la print p

la gorge & l'autre luy foubzleua la be-
steure iusq's au nōbril & la nauerēt de
diuerses plaies & mortelles & ne sen alle-
rent pas le droit sētier de la ville p leq-
ilz souloient estre souuēt chaciez des chi-
ens/ mais passerēt oultre deux murs et
oultre trois haies & la getterēt ainsi cō-
me dne brebis & la tramerēt au bois et
le boys estoit pres du chasteau a dempe-
lieue. Et celle fēme encoze espiroit & rē-
doit le sperit & le deuoit mettre hors a la
mort/ elle cōmanda a ces trescurieuses
bestes sauages q au nom du saint es-
perit & de la debōnaire vierge marie el-
les ne destrōpissēt plus son corps/ & q el-
les ne fussēt plus egressées de son corps
& leur Desedit q elles ny touchassēt pl.
Et tantost elles se Delaisserēt de la des-
rompre & garderēt le corps sans s'ag des
autres bestes q suruenoient diligēmēt
q elles ny mēseissent. Entretāt elle c-
stoit quise avec chiēs/ & le iour ensuiuant
q l'obscurte de la nuyt fut descouuerte &
ilz eussent este toute nuyt illec elle fut
trouuee & fut apportee a la ville/ mais
elle estoit si destrōpue q a peine y pouoit
estre congneue forme humaine/ & vers
& pourriture yssoit de ce corps desrom-
pu & elle auoit espouētable regart telle-
ment q les prouchains de son sang la de-
laisserēt sans en auoir misericorde. La
lāgue ne se mouuoit a former nulle pa-
rolle & la viande q len luy mettoit en la
bouche yssoit p les partuis de la gorge
& du pis/ & touteffoiz on luy incorporoit
dedens bien pou de saueur/ & p la retraic-
ture des nerfs/ & p la bleceure des mem-
bres les genoulz/ ioignoit a la poictri-
ne/ & les plaies desqelles pou de chair ne
stoit pas derōpue ne pouoient estre cou-
uertes du cuir/ & ses parēs la mirēt par
nuit en dne charrete & la porterēt a dne
ville plus loig & la laisserēt hors les por-
tes & ceulx q passoit cuidoient quāt ilz la
regardoient q ce fust dne mōstre/ & afin
que celle ne Demourast longuement
illec ilz la lierent a dne asne aussi cōme

me ung tronc Et la firent mener plus loing. Et donc lasne descendant dune montaigne pour boire dung ruisel qui couroit soit mist sa teste en la dalee tellement que la femme qui estoit lascheoit liee cotala en leue/mais la benoiste vierge marie ne souffrit pas que elle fust noyee/mais la portoit Dessus leue du fleuve & la mist ala rive. Et celle tiree hors du fleuve fut mise au guernier de ung noble homme que nostre seigneur auoit atouchie en cuer Et estoit ostee de toute cōpaigrie des gens/& gesoit la toute seule. Car pour la puanteur & lordure Des playes le regart & lodozer Des gens estoit greuc. Et le cheualier print garde dicelle/& cōmanda que len arroustast ses playes de vin & De huille. Et la femme entretant estoit reformee p la cure des medecins & par labministrement de la viande/mais moult petit se reformoit/& recordoit tousiours la vierge marie en son cuer & esperoit tousiours estre guerie par icelle/& Deprioit ainsi cōme elle pouoit/& par signes et p paroles mal entendibles q elle fust portee a rochemador. Et plusieurs eurent pitie dicelle/si que elle fut portee a celle eglise. Et quant elle dint la elle estoit si courbe q elle ne pouoit regarder hault elle fut en oraison & en cōtriction de cite si q elle desservit estre oye & fut guerie & du tout deliuree. Au tēps de celle tempeste henry euesq de beauuais fut fait arceuesq de reims. En lan de nostre seigneur mil cent. lxxviii. frederic empere assiegea rōme. Et quant il leut assiegee abien pou q tout son ost ne fut perp de pestilence & sen retourna triste a son propre lieu avec pou de gēs. Almaury premieremēt abbe de trālis & puis fut euesque de sentis trespassa. Et en lan ensuyuant apou q tous noz pelerins De iherusalem ne furent mors de pestilence :

De henry le ieune Poy
Dangleterre & du grant
mouuement de terre cha
pitre. lxxii.

Lan de nostre seigneur mil. c. lxxix. henry roy dangleterre fist sacre en Poy henry son greigneur filz gendre Deloys Poy de france/& le sacra Poy arceuesque de ebroicy pour la haine de thomas arceuesque de cantorbie/pote que le sacre appartenoit tant seulement a larceuesque de cantorbie. En ce mesme an huc arceuesque de sens fut fort & succeda au siege et fut esleu/mais il ne fut encore mie sacre. Lest assauoir guillaume filz de thibault conte de chartres Et fut apres sacre de honnorable homme moize euesque de paris. En ce tēps es parties dorient & en la terre de promesse par le pechie Des hōmes le treblement de terre trebuchā moult de citez/De eglises/de chasteaulx & de villes/& la terre se ouurit & egloutit mout de milliers de peuple sans nombre. Et le trebuchement Des edifices en couurit moult qui moururent. Et entre ces autres qui cheoient par si soudaine mort. Hermans qui estoit du lignage de bienne & estoit nourry en athioche au chasteau qui est appelle courstier/& est du droit du patriarche dathioche/estoit en leglise de saint pierre. Et ainsi cōe il regardoit les esclars/les foudres & les tonitres & les ouuertes de la terre/& dit q la terre en eut trāsglouti De tous vifz plus de sept vigs/tātoft il se prit a reŕtre la benoiste vierge marie de rochemador car il estoit ia coule iusq au cōt & tātoft il sentit q ses prieres seroient exaulcees. Car ainsi comme environ luy eēlŕ qui mouroient reŕinoient & tre
qqqqq iiii.

buchotent au bas De la terre/ cestuy ia soit ce que il fust contrainct de la terre q estoit a bien pou englouti/ par layde de la Royne Des vierges il fut tire De la terre & eschappa tout vif. En la feste Des apostres saint pierre & saint pol aduint enuiron la sixte heure ceste Doubtable euvre. Car en celluy an en cicile la cite De cathanie fut trebuchee par mouuement De terre. Et tua par mort soudaine celle cite en trebuchant leuesque & les clerks/ l'abbe De millet avec quarante moines/ & tout le peuple enuiron x. mil. Et a celle mesme heure furent trebuchiez plusieurs chaste & aulx en cicile & tuerent grant multitu de De peuple. En ce temps anseaul me prieur De la chartreuse fut fait euesque De blaine & deuint noble en meurs Et quant il fut mort le corps de luy fut trouue estraint De cordes deliees. Et quatre cierges qui estoient au chief de celluy furent deuz estre allumez diuinement Du ciel. Tremblement De terre fut fait es parties Doultre mer & peuples sans nombre de crestiens & de payens moururent/ moult De citez trebucherent/ & grant partie d'antioche. Jherusalem trembla moult fort/ mais il ne perit pas. Henry roy d'angleterre rappella saint thomas De son exil/ & auoit promis a nostre sire le pape et au Roy Des francois loys de faire paix a luy/ luy fist chanter messe pour les trespassez pour ce que la paix ny est pas donnee. Car il ne la vouloit pas prendre de leuesque. Et en l'an de nostre seigneur mil cent lxx. en la tierce l'alende de ianvier en la tierce ferie furent horribles foudres & tonnoirres. En l'an ensuiuant saint thomas fut martyre et fut l'annee ensuyuant canonize De pape alexandre.

De la vie saint thomas
De cantorbie chapitre
xviii.

En ses faiz.

Qestuy saint thomas en sa ieunesse fut moult gracieux en toutes choses/ mais quant il dit faire en la court du roy d'angleterre moult de choses qui estoient contraires a pitie et a chastete il lassa la court & sen alla a thi bault arceuesque De cantorbie & playdoya loyaulment contre les barons q estoient contraires a leglise en moult de choses & en alla moult De fois a romme & de pescha tousiours les negoces bien & loyaument. Et donc l'arceuesque le fist archedpacre De cantorbie. Et quant celluy arceuesque dit que le Roy d'angleterre qui estoit assez nayfant a leglise fut mort/ & que henry son filz encore trop ieune estoit succede au royaume/ il se Doubta que de la chaleur de sa ieunesse & par le conseil de mauvais homes il ne greuast plus fort leglise/ il fist saint thomas chancelier Dicelluy roy afin que par l'onestete & par la sagesse De celluy la mauuaistie des cruelz homes De la court fust attrempee. Et il pleut tant au Roy que apres le deces de celluy arceuesque il procura que il seroit arceuesque en celle mesme eglise/ Mais luy qui congnoissoit les meurs Du roy & Des barons & le fort malice des traistres refusa le plus que il peut ce siege qui estoit plus plain de griefuete q d'honneur. Mais en la parfin par la contrainte Du Roy & d'aucuns cardinaulx De romme il si consentit. Et tantost comme il fut sacre il se mua merueilleusement Car il entendoit tousiours a oraison & a la lecon. Et sans cesser il tourmentoit

toufiours fa char p ieuner / & Vefir la
haire. Et mucoit il subtillement sanc-
tete que il se concordoit a tous par tou-
tes choses tant par honnestete de Veste-
mens cōme par appareil de Vsages cō-
muns. Et en Vne tressecrete chambra
il lauoit chascun iour a genoux les piez
a xiii. pources. Et quant il les auoit re-
peuz il dōnoit a chascun quatre deniers
Dargent. Et se il ne le pouoit faire au-
cuneffois par luy si le faisoit il faire p
son Vicaire tres Diligemment. Et dōc
le dyable qui vit le saint hōme qui prou-
fitoit moult grandement en leglise si en
eut enuie & esmeut Vng autre archeues-
que & moult dautres qui estoient tenus
a garder leglise a auoir enuie cōtre luy
iusque a la mort. Et cōme le Roy & ses
cōseilliers se efforcoient tourner le fait
a leur Doulētē par promesses / & par bel-
les paroles contre les franchises Des
eglises / il ne si Doulut du tout en tout
consētir / & pource il encourut en lire du
Roy & des Barons & des prīces / & esmeut
cōtre luy la rigueur de iustice. Et apres
ce que il eut soustenu moult de iniures
& moult De trauaulx sans nombre les
Barons & les euesques se assemblerent
en Vng lieu. et requeroit le Roy ferme-
ment que les coustumes que les Roys
Dangleterre souloient auoir en leglise
fussent tenues tres fermement. Pour
laquelle chose saint thomas & les eues-
ques entendans & voyans le peril. qui
les cōtraignoit & le blasme Du salut de
la foy & la guerre qui nestoit pas a souf-
frir contre leglise eussent Doulentiers
pourloigne ce negoce. Mais par force
de cōtrainte des grans hōmes les au-
tres furent deceuz & par les cōseilliers
du roy. Le benoist saint Thomas dist
tout aplain que ceste requeste ne seroit
point faicte. Et ainsi luy & les autres
euesques eschaperent de lordonnance de
ceste cause ia soit ce que ce fust en peril
de mort. Mais le benoist Thomas en
ceste deliurance des corps Doubtoit le

peril de la mort des ames / & se cōmença
a tourmenter plus griesuement en pe-
nitence & se souspendit de loffic de lau-
tel iusques atant que luy confes & repē-
tant auroit deserui estre relachie du pa-
pe. Mais pource ne se appaisa point li-
re du Roy. Mais requeroit encore plus
le Roy par espouantemens & menaces
que les coustumes que il sefforcoit faire
contre leglise fussent confermees par
fait darcheuesques & de euesques & par
lettres.

Comment il gaigna la
cause contre le Roy dan-
gleterre. chapitre. xix.

LE benoist thomas combien que
il soustenist moult dinures / De
dommages & de tencons se opposa seu-
rement cōtre les euesques que ilz ne le
condamnassent sans cause. Et pour ce
que ilz obeissoient ainsi au roy il appel-
la au siege de rōme. Mais quant il vit
que les Barons ne se taisoiēt pas pour
tant / le saint homme leua en hault la
croix que il tenoit en sa main & se partit
de la court / & les mauuais croient aps
luy. Prienez le larron pendez le traistre
Et quant il sen fut alle en son hostel
Deux grans Barons & loyaux sen Dun-
drent a luy par nuyt pleurans / & luy di-
rent par leur sermēt que sa mort estoit
iuree de plusieurs Barons. Et donc cel
luy doubta plus le peril De leglise q̄ de
foy il sen souyt par nuyt & se mucoit de
iour & sen alloit par nuit / & Vint au port
au xdiij. iour / & fut aporte par deux pre-
stres en Vne petite nasselle en flandres.
Pour laquelle chose alexandre pape qui
adonc Demouroit a sens le receut hon-
norablement / & le recōmanda ainsi cō-
me dit est au monastere de pontigny.

Et donc vraiment le Roy d'Angleterre enuoya euesques & barons a romme, affin que legas venissent qui defendissent les negoces du Roy contre l'arceuesque & le pape luy refusa. Et donc il fut moult courroucie & commanda qu'il en prist en sa main leglise & to' les biens de l'arceuesque & des siens. Et que tous ceulx qui luy appartenoient fussent condempnez en exil. Et l'arceuesque demourant a pontigny se maintenoit en ieunesses & en oraisons / & prioit bonnement po' leglise / & pour le roy & po' le royaume d'Angleterre. Mais le roy fist tant par les abbez de l'ordre de cisteaux que il fut contraint a yssir de la. Et donc il sen vint au roy loys de france qui le receut honnozablement tant que la paix fut refremee / & luy amenistroit ses necessaires debonnairement / si que l'arceuesque de sens eut pitie de leglise d'Angleterre qui estoit desconfortee / il alla a romme & empetra que le Roy & tout son royaume fust excomenie se paix n'estoit faicte avec leglise de contorbie. Et donc la paix rendue ainsi a leglise / saint thomas retourna a son eglise en angleterre en lan septiesme de son exil / & fut receu honnozablement. Et come nostre sire le pape eut ouy la querelle de saint thomas contre l'arceuesque & contre les autres qui obeissoient au roy euesques et autres il suspendit tous les euesques de quoy le Roy fut fort ire / & condamna de rechies saint thomas / et luy fist moult d'injuries / & le travailla moult. Et ainsi comme se il fust traistre il lui benya & deffendit yssir hors de son eglise

Du martyre de celluy.
chapitre. xx.

Et touteffois ne par force ne par beau il ne peut oncques estre tourne ne que il ne deffendist tousiours les droitz de son eglise. Et donc les cheualiers du Roy vindrent armez & l'arceuesque que estoit entre les clers & les moines qui estoient avec luy en leglise / & les cheualiers le queroient en criant. Et tantost saint thomas descendit les degres du chancel de leglise & dist. Veux mecy que vous vous. Et l'ung des cheualiers respondit. Nous voulons que tu mettes maintenant / car tu ne peuz plus viure. Et il respondit. Je suis tout appareille de mourir pour Dieu & pour garder droicte & la franchise de leglise. Et se vous querez mon chief ce soit de par Dieu omnipotent. Mais ie vous defens sur paine de la malediccion de Dieu que vous ne messacies a nul for que a moy. Car ie mouaray volentiers affin que par ma mort leglise ait sa paix & la franchise. Et ie recomande a moy & la cause de leglise a Dieu & a sainte marie & a saint denis & aux saints patrons de ceste eglise. Et quant il eut ces choses dites / ces martirelles bouchiers tirerent les glaives / & donc enclina le chief & fut decolle. Et ce qui est horrible chose a dire le cerueau de celluy occis avec les os & le sang fut espendu par le pavement. Et come lenleut bestu po' enseuelir de bestemens deuesque ainsi quil est de coustume ilz trouverent le corps de luy enseuely dune haire toute plaine de poisons & de vers. Et ses famulaires estoient de haire iusques aux genoux. Mais encore ne fut pas la felonnie des mautais apaisie / mais disoient que le corps de celluy traistre ne deuoit pas estre enseuely entre les saints euesques / mais deuoit estre gette en un palis ou estre pendu au gibet. Et po' ce les saints homes de leglise doubtaient la cruaulte des mautais quilz ne venissent tair le corps pour le getter hors si lenseuelirent deuant lautel saint Jehan

Baptifte en vng tombeau de marbre ou
il fut honnore par moult de miracles.

De robert preuost daire/
q'aucuns autres. xxi.

En l'an de nostre seigneur mil cēt
lxxii. robert preuost daire gou
vernoit Deux eueschiez. Cest assauoir
arras & tournay. Et estoit filz d'ung
villain feure de chartres. Et ainsi
comme len dit il vsoit d'ung diable pri
ue par quoy il estoit venu a si grans hō
neurs. Lan ensuyuant grandes com
paignies de gens ardans apparurent
par nuyt au ciel en la. iii. yde de feurier
Et henry Roy d'angleterre eut contēps
a son pere / & degasta normandie / & mou
rut moult de gens L'annee ensuyuant
la cite de Pouen fut assiegee de l'oy roy
des francois / & de henry nouveau roy
d'angleterre / & de philippe conte de flā
dres En ce mesmes an saint thomas
de contorbie trente iours apres ce que
il fut retourne en angleterre fut deco
le des felons menistres du Roy henry
et fut occis a l'heure de despres en le glis
se de cantorbier / & non pas moult loig
de l'autel. Et ainsi par ce glorieux mar
tyre il fut fait sacrifice de despres. Et
les miracles sans nombre & la Desserte
de celluy tesmoignent la iuste cause
de luy enuers dieu. En ce mesme an
norradin Roy des turcs mourut. Et
salehadin q' estoit de basse lignee / mais
il estoit noble de conseil & par armes
print le royaume & Desherita le filz de
norradin. Il assaillit egypte & print ba
biloine & le char qui est chief du roya
me. Et assaillit le Roy q' aucuns appel
lent le mulain / & les autres l'appellent
le chaliphe / & le tua & destruisit toute la
royalle lignee / & mist le royaume de sy

rie & d'egypte tout sous vne puissance
Et au mays de septembre fut fait
tresgrant surundement & habondance
de aues. Et l'annee ensuyuant fut
tresgrant famine. Et en ce mesme an
trespassa saint pierre archeuesque de tha
rente. Et en ce mesme temps fleurist
soit maistre pierre le menge' qui estoit
primat de tous les maistres de paris
Du quel nous auons ia dit par Dessus

En l'an de nostre seigneur mil cent
lxxv. Arribalt preuost daire fut occis.
Et comme len dit Jaques dauaines
vng noble cheualier po' chassa sa mort.
Et vng pou apres en ce mesme an fut
mort henry archeuesque de Peims. Et
grāt enuie auoit este entre eulx de leur
puissance. Car l'ung seigneurroit en flā
dres / & l'autre en france. Et tous deux
furent mors en brief temps. Et guil
laume archeuesque de sens fut fait arce
uesque de Peims. Et guy succeda a
soissons Lan de nostre seigneur mil cēt
lxxvii. En ce mesme an fut faicte e
clipse de soleil a la vi. heure es ydes de
septembre. Et en ce mesme an fut ca
nonize saint thomas de contorbie de
pape alexandre. Et en ce mesme temps
fleurissoit anseaulme euesque de beau
uais. Et au tombeau de celluy saint
thomas les lampes estoient diuinemēt
alumees / fors vne a laquelle vng vsu
rier amenistroit luylle / & pour ce elle ne
pouoit estre alumee. Pierre le men
geur fut moult tenu honnorable hōme
en france Du quel nous auons dit par
dessus. Et estoit homme bien parlant
& excellentement introduit es escriptu
res Diuines. Et si fleurissoit morice
euesque de paris. qui pour la sagesse de
luy & par sa lettreure fut esleue de tres
bas estat de grant pourte a tresgrāt
haultesse de leueschie & de la dignite.
Car quāt il estoit petit & pource & men
diant il demandoit les aumosnes / & ne
les vouloit pas prendre par tel conue
nant que vne fois ne fust euesque de pa

rie. Et cestuy entre ses autres nobles
euvres fust les fondemens de leglise dont
il estoit euesque. Benedic encoze en
fant racompte que il luy auoit este re
uele De dieu que il fust dng pont sus le
Pdoine. Et quant chascun De ceulx q
loyrent se mocquoient de luy/ces moc
queurs mesmes commenceret faire le
pont dng pou apres ce que il leust dit a
tresgrans coustemens. En lan en
suyuant frederic empereur foriura le
scisme & contemps qui auoit dure par
xvi. ans/& fist satisfaction appertement
a leglise/& fist paix avec alexandre. Et
ainsi le scisme oste l'unité De leglise fut
reforme. Et combien que len lise que
leglise De rôme fust Departie p moult
de discors/touteffois fut cestui contēps
plus ardent & dura le plus longuement

En lannee ensuyuant alexandre pa
pe celebra dng concille a rôme/au quel
grant assemblee fut faicte de toutes p
ties tant deuesques comme darceuesqs
& de abbez. En lan ensuyuant grāt mul
titude De payens sans nombre furent
vaincus en Jerusalem De pou de chres
tiens. Et en ce mesme an De lincarn
ation nostre seigneur mil cent lxxviii
que ce grant discord entre pape alexan
dre/& frederic empereur fut appaisiee
saincte aldegarde pphetiza en ceste ma
niere du temps feminin & dist. Lan a
pres lincarnation de nostre seigne^r mil
& cent/La doctrine Des apostres & lar
dante droiture que dieu auoit establit
aux spirituelz & aux crestiens cōmen
ça a retargier & a tourner en doubte.
Mais ce temps feminin ne durera pas
tant longuement comme il est longue
ment iusques a orendroit.

Des bons commences
mens Du regne Phel
ippe Roy des francois.

Es fais des francois.

En lan de nostre seigneur mil cēt
lxxix. Phelippe de loys roy des
francois fut sacre en roy a Reims au
iour de la toussains/De guillaume son
oncle qui auoit este fait De arceuesque
de sens arceuesque de Reims. Et fut
present le roy henry Dangleterre. Et
par la subiection que il Deuoit portoit
dune part la couronne sus le chief Du
Roy de france. Et estoit encoze celluy
phelippe de laage de vint & quatre ans
Et son pere viuoit qui estoit ia dento^r
lxx.ans/qui auoit regne plus de quarā
te ans/mais il estoit greue De la mala
die de paralisie qui luy auoit oste laller
du tout en tout. Et cestui phelippe eut
tres bons commencemens. Et tout
ainsi comme il Doubtoit dieu & honno
roit/aussi commanda il fermement estre
fait de tous ceulx q estoient en sa court
Et ce qui plus a merueille il auoit
si grant horriblete des sermens que les
roueurs De dez faisoient souuēt desor
donneement en la court ou es tauerne
que quant par auenture ou cheualier
ou autre quel quil fust quāt ilz iouoiet
& ilz iuroient luy present tātost il se fai
soit getter en leaue / ou en aucune fosse
ou diuier plain Deaue. Et comman
da que celle ordonnance fust fermement
gardee au temps a venir. En lan de
uant dit De celluy phelippe/Alexandre
pape fist le concile a latren. Et en ce p
mier an de son regne guerres commen
cerent encontre luy. Et combien quil
fust ieune par aage / si ne faisoit il pas
ses thoses enfanciblement / mais tres
vertueusement & forciblement. Et les
commença a faire noblement & bien en
toutes choses. Car premierement he
bonde carentan commença au pays de
bourges a mener vie de tyrant contre

les eglises / & aggrauentoit les dettes qui seruoient la a dieu par griesues extorsions. Et quant le Roy en ouyt la complaincte il degasta forciblemēt la terre Dicelluy & en amena les proies / & reprint si fort la folie de cellui que il fut contraint par force a se venir agenouiller aux piez Du Roy / & impetra pardon de luy / en promettant par son serment que il feroit satisfaction aux eglises a la volente du roy / & que il se garderoit dorresenauant de ce faire. . Semblablemēt en ce mesme an il assemblea son ost contre ymbert de beau lieu / & le conte de chaalons qui auoit fort greue les eglises De dieu contre les franchises Du Roy / & entra en leurs terres & corrompit leur orgueil & leur crnaulte. Et po^r ce que ces deux premieres batailles il auoit faictes noblement pour les franchises des eglises & du clergie nostresaigneur luy fut apres ayde & confort contre la fraude & le malice de ses ennemis. Car les princes du royaume commencerent a contencier faulsement ensemble & auoir entre eulx saintes haines / & firent aucuns diceulx conspiration contre le roy / & commencerent a gaster ses terres. Et il fut embrase de ire & print grans efforts / & les chassa tous en pou de temps / & les parfuyt puissamment / & cōtraint a faire toute sa volente. Et en lan ensuyuant au iour de l'ascension celluy phelippe porta la secōde foiz couronne Royalle. Et dōc elizabeth sa femme fille de Baldoyn noble conte De henault niepce de phelippe le grant conte de flandres / qui ce iour mesme porta le p^ree Deuant le Roy ainsi quil est acoustume / fut couronnee & enointe a saint Denys de guy archeuesque de sens. Et en ce mesme an Roy tresdebonnaire Roy pere de phelippe trespassa en la cite De paris / & fut enseueley en leglise de nostredame Du saint port q^e est dit barbee que il fonda. Et ade sa femme fist faire sus le corps de celluy dne sepulchre

re ordōnee & faicte par merueilleuse ouurage faicte dor & d'argent & de pierres & darain / & ennoblie de pierres precieuses. En ce mesme an Jehan euesque de chartres trespassa qui auoit este cōpaignon de saint thomas de contorbie & escript sa vie. Et encore apparoit prime lune en la feste saint thomas environ la sixte heure / & la compaignie dne tresclere estoille / & nest pas moult loig de leglise saint thomas. Gay archeuesq^e fut enuoye en exil po^r ce que il souffroit q^e les crestiens seruissent les iuifz / mais dng pou apres il fut rappelle.

De la sainte femme alparde. xxiii.

En ce temps fut noble l'opinion De la sainte alparde de cindoce. Ne ce ne fut pas merueille se celle fut rendōnee en laq^{le} le miracle resplendit manifeste & noble. Car il luy fut dōne De dieu que par moult dannees que el le estoit poure & souffreteuse / si neut elle oncques deffaulte De viande corporelle. Ceste fut de tresbas lignage / Et seruoit De garder les beufz & les vaches. Et fut premierement lassee De grief & continuel tourment. Car pour la pourriture qui luy decouroit De tout le corps elle estoit faicte horrible mesmes aux siens. Mais celluy qui esleut a soy les despis du monde regarda l'humilite De sa chambriere. Et pour ce que il leut esprouuee au feu de tribulation De tant la fist il plus digne. Il luy fist le corps entier par nourrissemēt espirituel / duquel il la soustint. Et elle fut faicte si impotente de soy q^e elle ne se pouoit mouuoit se autre ne la mouuoit / et gesoit toute entuerse & ne pouoit mouuoit nul autre mēbre fors

la teste & la destre main Et si ne pouoit passer legierement nulle viande/toutesfoiſ a ſer ſon createur auoit elle tout appareille le conduit naturel. Et tant que elle fût faicte ſi greſle & ſi flatie de corps que les entrailles luy eſtoient toutes bidees pour ce que il nentroit riens dedens. Et touteſſois eſtoit elle bene enſlee & charnee au viſage auſſi comme ſe elle ſaſt de grant habondance de viandes. Et elle eſtoit ſouuent rauie es haultes choſes de Dieu & eſtoit acompaignee d'ung ange qui la menoit. Et alloit maintenāt es lieux des paines & maintenant es ioyes des benois. Et quant elle eſtoit retournee a ſoy elle pourpenſoit a qui elle prononceroit. Et leſpit luy enſeignoit moult ſagement en ſoy quoy & en quelle maniere elle deuoit taire ou prononcier & que elle diroit. Et es ſollemnitez de noſtre ſeigneur ou de ſa glorieuſe mere elle eſtoit ſouuent rauie en hault & deoit tout le monde & toutes les choſes qui au monde ſont. Et cōme par vng ou pluſieſ iours elle retournoit de celui treſhaut repos elle eſtoit traſnee auſſi cōme d'une tresgrant & large contree de lumiere en tenebres. Et ainſi comme nous lui oyſmes compter il lui eſtoit aduis que vne grant mole luy eſtoit miſe ſus les yeulx de ſa penſee. Et ſi racomptoit q̄ quant elle eſtoit en ce rauiſſement elle deoit tout le monde en vne maniere de rondete comme vne pelote & eſtoit auironne auſſi comme de la forme d'ung cercle. Et le ſoleil eſtoit greigneur que la terre. Et la terre eſtoit ainſi comme vng euf pendant au milieu & auironnee de toutes pars deaue. Elle deoit la choſe des choſes. Car elle deoit les raiſons & les cauſes eſtre tellement ſans fin & ſi muciees que chaſcun en prenoit de tāt le moins comme il en enquerroit ſauoir tant plus curieusement. Et elle deoit en eſperir pluſieurs choſes deſfaillantes & pluſieurs preſentes & a de

nir. Et ce que elle auoit plus petiteint eſtoit a merueiller plus eſpecialement C'eſt aſſauoir ſēme nourrie & enſeignee aux champs / & acouſtume a faire euvre champeſtre / eſtre ennoblīe du don de ſi grant ſageſſe / & ſi ſage en conſeilz / et ſi aduiſee en parolles. Et elle cōſeilloit ſi ſainement / Elle admonneſtoit ſi ſauuement que il eſtoit plus cler que iour. Et celui qui enſeigne ſageſſe a homme auoit eſſeu ſon ſiege en icelle / & auoit eſſeu a faire ſa manſion en elle.

De loſtie ſacree que le
Roy philippe dit en eſpe
ce De ſang chaſp xxiiti

En lan de noſtre ſeigneur mil cēt quatrevingz & vng aduint que. i. preſtre celebroit a Orlens le iour de la feſte ſaint laurens & auoit appareillie deux hoſties pour ſacrer & auoit fait iuſques a la pater noſter / & dit celle que il tenoit en ſes mais toute arrouſee de ſang qui luy decouroit dicelle parmy les dois tout vermeil. Et donc la miſt ſus lautel en trois lieux et en chaſcun lieu autant cōme loſtie cōtenoit fut lautel couloure de ſang. Et le peuple y acourut & ſe merueilla. Et le preſtre priſt lautre que il auoit propoſee eſtuer. Le Roy philippe qui neſtoit pas loing d'icelle & dit loſtie en forme de char pure & les gouttes de ſang Deſſus les corporaulx ainſi comme notes toutes rondes quant len eut leue les hoſties & eſtoient en maniere d'hoſtie tout enuiron. Et vng peu apres ce a chaſtel carrolan fut vne hoſtie ſacree qui eſtoit partie en chair & partie en pain le iour de la feſte de tous ſains auſſi comme le prier qui celebroit la vouloit p̄tir en trois & il ne peut / mais demoura

entiere pliee parmy le milieu / & lune partie print tantost forme humaine / & l'autre Demoura entiere en sa premiere forme. Et la chose samblable aduint a force le chastel. Et une autre semblable au pays de bendosme. Et aussi aduint il a arras. Et toutes ces choses aduint pour leresie qui commençoit en gascongne. Et le duc de saxonie iura a l'empereur que il n'entreroit iamais a saxonie deuant que il auroit este sept ans en exil.

Es croniques

L'an ensuyuant pape alexandre mourut / & hombal doft qui fut appelle lucie succeda au siege. Philippe conte de flandres. Odon duc de bourgongne. & guillaume archeuesque de Peims firent conspiration contre le Poy. Et le roy de gasga par les brebancons la terre du cote estienne. & le cote de flandres degastoit la terre du roy. & henry roy d'angleterre lui son filz firent ayde au roy & furent mediateurs et ordonnerent entre les parties. Gilles De tozuetal procurait les besongnes du Poy / & estoit frere de robert clement qui auoit este tuteur du Poy / homme prudent & loyal. Et Guermont frere de ces deux fut esleu en euesque d'auxerre qui estoit abbe de pontigny. Mais aucuns de ceulx de leglise dirent encontre. Et guermont & les compaignons de lune partie & de l'autre furent a bien pou tous mors en la boye de Pomme. Manuel empereur de constantinoble ayma les latins tant comme il desquit & espousa une femme latine et sa fille fut donnee a femme au filz du Poy de france. Et quant l'empereur fut mort Androuich se fist tuteur du ieune empereur & se etremist de l'empire & par son introduite les grecz vindrent sus les latins. Et androuich assaillit le palais & le port fut ars & la cite fut maleureusement empiree. En l'an de nostre seigneur mil cent quatrevingz & trois les barons d'auvergne se parturerent contre

tre les aliances de la paix & vainquirent les brebencons bien environ trois mil & si ne perdirent nul des leurs.

Androuich occist l'empereur & usurpa l'empire a soy. Henry & Richart freres eurent discord en angleterre & le pere diceulx soustenoit la partie de Richart. Et pou de temps apres henry mourut. Lucien pape fut trouble et moult de ses gens furent aueugles & furent mis tous mitres / cest adire ayans mitres en leurs testres sus asnes / & les cheualiers qui leur estoient cotraires les firent iurer que ilz se representeroient de telle manieres deuant le pape. Et quant celluy pape vint a Rome Salehadin sen alla en Iherusalem et tourmenta plusieurs lieulx / mais il sen partit confus. Philippe Poy de france bouta hors les iuyfz de son Royaulme.

De la vengeance de lui
contre les iuyfz rxb

En l'ystoire des francois

LE Poy auoit ouy dire plusieurs fois aux enfans qui auoient este nourris avec luy au palais que les iuyfz demouroient a paris estrangloient chascun an un crestien au iour de la cene en la sainte sepmaine peneuse comme pour le crucifiement en despit de la religion crestienne. Et le faisoient couuertes en fosses ou en cauernez soubz terre. Et que il en y auoit este aucuns prins moult de fois perseuerans en ce malice qui auoient este ars en feu. Car saint Richart du quel le corps gist a paris en leglise de saint innocent en chapeaulx fut ainsi occis des iuyfz / et fut mis en sa croix & la trespasa de bonnairment en nostre seigneur par martire. Et fait la Dieu moult de miracles par

les merites dicellui. Et donc le honnorable Poy commença a faire ce de quoy il estoit embrasé pour l'amour de Dieu & que il auoit longuement porte en son cuer au diuât de son pere le doubtoit a faire au commencement de son regne pour la reuerence de son pere. Et donc furent prins par son commandement tous les iuiſ par tout le Royaulme de France en plusieurs synagogues & en leur sabbat / & furent premierement despoillies de leurs bestemens & oste leur or & leur argent. et en ce tēps habitoit a paris grāt multitude de iuiſ qe estoient assemblez a paris de diuerſes parties du monde pour la paisiblete de la terre / & auoient ouy la noblesse des roys de France cōtre leurs ennemis & la pitie que ilz auoient a leurs subgetz. Et la auoyent tant conuerſe que ilz estoient tant enrichis / que ilz auoient a bien pou approprie a eulx la moitie de la cite. Et encore contre l'ordonnance de Dieu & de leglise ilz auoient seruiteurs en leurs maisons crestiens et crestiennes qui tenoient avec eulx leur iuiſuerie. Et les cheualiers & les bourgeois & les ruraux des fors bourgs / des chasteaulx & des villes estoient greuez oultre mesure par leurs vsures. Et estoient aucuns astrains par leurs sermens a ces iuiſ si fort que ilz les tenoient en leur maison en chartre cōme en chetiuiez. Et les baillieulx sacrez q ilz auoient en gaigne pour la necessite des eglises tenoient si villainement que ilz faisoient leurs soupes es calices faictes en vin / & y mengoient eulx & leurs enfā & beuuoient aux coupes. Et pour ce se doubtoient ilz que leurs maisons ne fussent quises des officiers du Poy / & mirent aucuns diceulx les croix dor et les liures des euangiles couuers dor & de pierres p̄cieuses avec autres baillieulx en sacz / & les bouterent au parfont des fosses ou len purge le ventre / & les y gettoient tres villainement. Lesquelles

choses furent trouuees Sng pou apres par reuelation de nostre seigneur. Et ainsi fut donne en commandement du Poy que tous les iuiſ yssissent de son royaume. mais aucuns se conuertirēt a la foy de Jesucrist. Ausquelz il donna toutes leurs possessions pour lhonneur de la religion crestienne. & leur quitta tout entierement. Et autres barons & prelatz Deglise furent admonnestez diceulx iuiſ par dons & par promesses que ilz rappellassent le courage du roy de ce propos. Et promettoient pecune sans nombre / Mais ne pour prieres ne pour promesses temporelles il ne peut oncques estre amolie. Et donc quant ilz furent boutez hors & leurs possessions & heritages furent appropriez au Poy / Le roy comanda nettoyer toutes leurs synagogues que ilz appelloient escoles et contre la voulente de tous les princes il les fist dedier & fonder eglises et sacrez autelz. Et la ou iesucrist estoit blasme en la maniere des iuiſ / la fut il loe du peuple & du clergie. Et ces choses furent faictes l'ande nostre seigneur mil cent quatrevingtz & quatre. au dix & septiesme an de l'age de celluy phelippe / & au tiers an de son regne

De la vengeance de celluy cōtre les cotereaulx chapitre. xxxvi.

En ce mesmes an en la prouince de Bourges furent occis des cotereaulx sept mil & plus de ceulx qui habitoient en celle terre qui estoient tous ensemblez cōtre les ennemis de Dieu Et ces cotereaulx en degastant la terre du roy enmenoiēt la proye & entraisoient tres villainement les homes pris & par despit ilz habitoient avec leurs femmes deuant eulx. Ilz ardoient eglises et en

menoient avec eulx les prestres et les
hōmes religieux. Et en ces tourmens
pour eulx moquer Diceulx ilz les ap-
pelloient leurs chanteurs & leur Disoi-
ent. Chantes noz chanteurs chantes/
& leur donnoient tantost des buffes ou
les batoient de grosses verges/ Et au-
cuns ainsi tourmentes rendirent leurs
benoistes ames a Dieu. Et les autres
demy mors en la Destroicte de longue
prison donnoient pecune & sen retournoi-
ent a leurs propres lieux. Et en la par-
fin par le pechie des hōmes ces cotere
a eulx despoullioient les eglises. Et em-
portoient les Daisseaulx Dor & d'argent
esquelx le corps nostre seigneur estoit
garde pour necessite des malades & les
emportoient/ & dont cestoit douleur get-
toient le corps iesucrist vilainemēt a ter-
re & le desouloient aux piez/ Et leurs cō-
cubines faisoient guimples en leurs tes-
tes des corporaulx. Et emportoient
avec eulx vilainemēt les calices et les
froissoient a marteaulx ou a pierres/ et
en faisoient pieces. Et quāt les habi-
tans du pays virent ceste chose le signi-
fierent par lettres au Poy philippe le
seigneur. Et donc le Poy print son ef-
fors & fist hardimēt assaut cōtre ses en-
nemis & les tua tous Du petit iusque
au grāt tellement que plusieurs furent
riches de ce que ilz auoient proye & robe
En ce mesme an celluy Poy acheta
des ladres demourans a paris hors de
la cite les foires a luy & a ses sucresse's
& les fist transporter en la cite au lieu q
est dit chapeaux. Il fist ceindre le boys
De Vincenes tout entour De tres bon
mur Et quāt Henry Poy d'agleterre oit
ceste chose il fist cōcueillir bestes sauua-
ges p toute normādie/ & par toute acqui-
taine & les fist subtillement mettre en
nefs & courir & amener a paris par
longue boye deaues & parmy le fleu-
ue De saine / & presenter audit Poy son
seigneur. Lequel les fist enclore au de

uantdit boys Et Vng pou apres celluy
noble Poy Henry mourut ieune. En ce
temps moult de heretiques furent ars
en fflandres de par l'archevesque guil-
laume de retms/ & de par le noble conte
De fflandres Philippe.

De la paix entre le Poy
Darragon & le conte de
saint gile faicte par mi-
racle chapitre xxxvii

ORant Discension auoit este com-
mencee des long temps entre le
Poy Darragon/ & Paymond conte De
saint gile. Et ainsi cōme celle discensi-
on ne pouoit estre apaisiee en nulle ma-
niere/len Dit que nostre seigneur se ap-
parut a Vng poure hōme nōme Durāt
en la cite Danice qui est maintenant
dicte le puy & que il luy bailla Vne cedu-
le/ en laquelle lymage de la benoiste vier-
ge marie estoit qui seoit en son trosne/
tenant en sa main lymage iesucrist son
filz. Et tout entour estoit enpraint ce-
ste semblance de lettre. Agnus Dei qui
tolles peccata mundi dona nobis pacē.
Cest adire aignel de Dieu qui otes les
peches du monde donne nous paix. Et
quant les princes oyrent ce ilz s'assem-
blerent en la dicte ville du puy la iour-
nee de l'assumption de la benoiste vier-
ge marie. Et donc leuesque de celle cite
et tout le clergie mirent celluy poure
homme charpentier pupliquement de-
uant eulx et le scouterēt tres volentiers
Et celluy recorda hardiment le mande-
ment de nostre seigneur De la paix fai-
re & reformer entre eulx. Et monstra
a tous en signe de ceste chose la scedu-
le/ avec lymage de la benoiste vierge

rrrrr i.

marie. Et adonc ilz leuerēt tous leurs
Doix de tresbonne pensee en pleurant &
promirēt a garder la paix par leurs ser
mens. Et en signe de garder la paix ilz
porterent tous iours apres ce le signe
de la benoiste vierge empraīt en estainç
& mis en leur poictrine avec chaperons
linges faiz en maniere de capulaires de
blans moynes. Et ce q̄ est merueilleu
se chose tous ceulx qui portoiēt ces cha
perons avec le signe estoient si assurez
que se l'un d'eulx eust par aucūe auen
ture occis le frere de l'autre / et le frere
du mort veist celui qui l'auoit tue ve
nir atout le signe. La mort de son frere
estoit toute oubliée & se receuoient l'un
l'autre a lermes & sentrebaisoient de la
paix / & sentremenoient a leurs propres
maisons & leurs amenistroient leurs
necessites.

De saint pierre de cler
uaulx / & De ses bons cō
mandemens De ses eu
ures & De ses fais chapi
tre xxxviii.

En ce temps fleurissoit Pierre a
Sng oeil abbe De cleruaulx qui
tant cōme il peut cela la haultesse de sō
lignage. Il fut fait novice a igny. Il
ne print oncques viande fors la cōmu
ne / & encore se soustraioit il souuent a
soy mesme de celle viande. Il auoit tāt
seulement gonne et robe. Et en puer
il n'auoit oultre ce bestement que Sng
autre cote. Il ne vsoit point de botes /
ne de pelices fors simples. Il estoit aux
vigiles bonnement & continuellement
Il ne vouloit pas estre deu humble.
Ne que len dist que il eust graces singu
lieres cōme sont estre beau parleur / hō
nest de personne / estre sages es negos

ces seculieres / & amiable en largesse.
Il auoit bons cōmencemens & se esioit
soit a estre obscur & non sachāt es cho
ses par dehors. Mais il nestoit pas sy
obscur ne si vil cōme il cuidoit. Car a
ceulx qui iugoient Droicturierement il
estoit honnorable & merueilleux. Une
nuyt auāt que il venist a igny il vit en
vision par nuyt q̄ il entroit en Sng tres
noble sale. En laquelle Sng siege
estoit mis & Sng Dame se seoit sus ce
siege qui estoit de moult honnorable
vraire. Et quant il entra en celle sale
chiens noirs lui coururent sus et moult
horribles q̄ laissaillirent & le vouloient
de rompre. Mais celle grant Dame et
honorable chaca par son auctorite les
chiens moult bonnement & appella pier
re a luy & l'aplania a ses souefues maĩs
& par sa doulce parole & luy commanda
quil fut tout seur. Et celui estoit tous
iours en Sng mesmes estat. Et quant
Sng abbe qui estoit son familier luy de
manda comment il pouoit estre tous
iours en ce mesme estat. Il respondit.
Quant ie estoie novice il me fut auis q̄
Sng esperit entra dedens moy. Et
des adonc iusques a ore celluy esperit &
sa force ou son affection seignourie en
moy en Sng maniere / & me gouuerne et
demaine cōme la brebis ioseph. Et cō
cueille les choses esparties par dehors
& les remet dedens souuēt. Et quant
il voit que ie vueil entēdre en autre cho
ses il me cōtraint en oraison. Et aucu
neffois fait il que ie ne sens point aucu
nes choses que ie voy aux yeulx et qui
me trompent aux oreilles. Ainsi cōme
saint gregoire dit. Ce que charite ab
sorbi en die parfaictement paraura
ble rent l'homme aussi comme non sentāt
ces choses par dehors & des Desires.

Encore De ce meſme.
chapitre. xxx

Et cōme celluy eſtoit encore nou-
ueau en lordre il eſtoit Dneſois
aux vigiles & les autres chantoient/et
il demouroit en eſtant au cueur & dor-
moit il ſentit auſſi comme latouche ſent
d'aucun qui le bontoit & le eſueilloit ſon
eſuement. Et donc cuida que ce fuſt
ſon prieur/ & ſe eſucilla & ne vit nul hō-
me. Et comme ceſte choſe luy aueniſt
ſouuent & il ne deoit point celluy q̄ leſ-
ueilloit il entendit que ceſtoit la dame
De vertus/ & luy faiſoit mal que elle ſe
offroit a luy / & ſi ne ſe monſtroit pas.
Et donc Dne nuyt ainſi comme il ſen-
tit cellui q̄ leſueilloit il ouurit les yeulx
& aperceut que Dng iouuencel eſtoit de-
uant luy qui reſplendiſſoit/ & auoit les
cheueulx ainſi cōme dorez. Et tantost
il ſe partit de luy et ſen alla pmy le cue-
ur amiablement & apertement. Et quāt
il ſe fut longuement demōſtre il ſe deſ-
apparut. Les freres & luy chantoient
Dng dymenche a inynuyt/ & Dne doule-
le print au chief ſi fort que il lui cōuint
yſſir hors du cueur. Et ainſi comme il
ſe mouuoit pour yſſir hors il ouyt Dne
Voix qui diſt. Je loant appelleray no-
ſtre ſeigneur/ & ſeray ſauf de mes enne-
mys. Et dōc fut cōforte par ceſte Voix
& demoura au cueur. Et apres ce celle
douleur ſe renforca de rechief / & De re-
chief ſen vouloit yſſir/ & de rechief la de-
uantdicte Voix reuint. Et toute celle
nuyt celle douleur ne ceſſa de tourmē-
ter/ ne la Voix de recōforter iuſques au
matin enſuyuant a la meſſe du conuēt
quāt il fut alle au coing de l'autel en ſō
ordre pour receuoir communion. Et
quant il ſe enclina il luy fut aduis que

Dne treſpeſante pierre luy fuſt cheuſte
de ſon chief. Et tantost il ſe ſourdit et
print le ſacrement & fut guery De celle
douleur. Dng religieux qui eſtoit ſō
familier fut Dneſois tempte & luy en-
quiſt la raiſon De noſtre creance en ſa
confession/ & luy demāda ſe il auoit onc
ques eſte tempte De telle temptation.
Et il luy diſt. Je ne me corromps poit
par telle penſee/ mais l'experiment de la
foy chaſſe de moy toute telle enſermete
Et celluy luy demāda quel experimēt
ce eſtoit. Je ſens diſt il moult de dieu
& aucuneſſois ſens ie telle choſe q̄ quāt
ie delaiſſe a ſentir icelle il meſt pl^s grief
que ſe ie ſtoye gette en Dng fourneau az-
dant.

Comment il fut fait ab-
be du Val du Roy. Et a-
pres ce abbe de Jgny/et
que il fiſt illec. xxx.

Il fut fait prieur de Jgny / & aps
ce abbe du Val du roy. Et auāt
celle eſlection il aduint ceſte viſion. car
il eſtoit aduis a l'abbe qui adonc eſtoit
a igny que Dng chandelier q̄ eſtoit mys
ſus le grant autel & Dng cierge ardant
& luyſant ſen yſſit ſoudainement par la
plus grant boirriere. Et Dng pou a
pres ce il fut eſleu Dng des ouuriers
aloues du Val Demandoit au celerier
ſon loupier / & ſi ne le pouoit auoir. Et
diſoit le celerier que il ne luy deuoit pas
rendre de droit. Et ainſi cōme celluy
ouurier le vouloit aller Dire a l'abbe q̄
eſtoit adonc malade il ne pouoit / car le
celerier ne le laiſſoit entrer. Et dōc cel
lui fut tout forſene & vint a Dne deſ grā-
ches Dehors / & portoit Du feu en Dng

chaufferont tout ardent pour embraser la granche. Et ainsi comme il pensoit a ce bez cy que labbe vint la & lui enist que il vouloit faire. Et quant il vit labbe il fut esbahy par grant esbahissement / & luy confessa tout son propos et la cause pourquoy. Au quel labbe dist. Ne fay pas ce. & bien demain a moy en lenfermerie / & ie commanderay que tu ayes ton loyer. Et celluy fist ce qui lui auoit este commande. Et quant il eut enuoye celluy home a certaine esperance dauoir son loyer / labbe dist a celluy frere qui le seruoit frere nycholas. Vraiment frere se nous pensissions de nostre seigneur / Dieu pseroit de nous Et celluy cogneut que il auoit ouy aucune grant chose & suivit lhöme qui sen alloit & lui promist sagement & subtilement celer son conseil & auancer son negoce / & tira de luy toute la narration de la chose. Ice luy appelle alloit a lelection de labbe de igny / & prioit debonnairement nostre seigneur qui il lui donnast congnoissance au quel eslire il se consentiroit. Et ainsi comme il oroit & pensoit a ceste chose il ouyt dne voix qui luy dist. Tu scauras bien ce. & tu demandes quant tu viendras a celluy lieu. Et quant il approuchoit du lieu & il nestoit encore point hors de son desir il pria encore plus curieusement Et la voix de rechief luy dist. Demande a ce moine qui va avec toy / car il te dira qui est celluy qui doit estre abbe. Et donc il appella tantost robert & luy dist. Nous allons a igny & ie croy que ie aideray grandement a faire lelection. Vous qui congnoissez les meurs des freres dictes moy lequel ho' iugiez estre plus digne de celle office. Et il dist. Je nen iuge nul estre plus digne que vous / ne ie nen nommeray nul autre. Et ainsi vindrent a igny. Et tous se consentirent duna accord sans nulle contradiction que il fust esleu a estre abbe. Mais auant que il fust esleu dng

religieux nome frere nycholas / q auoit longuement vse de loffic de chantre prioit bonnement nostre seigneur que il les pourueust de conuenable abbe. Et en dng temps que il deprioit nostre seigneur dne voix luy dist tout apertement. Nycholas tu auras abbe q te monstrera ce que tu deuras faire. Car il leur deuot demonstrier a tous exmple de vraye religion & de sainte amonition. Henry conte de champaigne depria dne fois le seruite' de dieu que il priaist nostre seigneur pour luy. Et celluy celebra dne messe a prier pour luy. Et quant le mystere fut acomply & que il estoit a dire la derreniere oraison & il se retournoit deuers ses gens / le conte q ny estoit pas s'apparut a luy / & auoit le signe de la croix en son vestement

Comment il fut fait abbe de clervaulx / et de ce que il fit la. rrr

Cellui saint oroit dne fois en dne eglise / & saint bernard & saint malat'iel s'apparurent a luy / & il se retourna vers eulx & esdrec'a a eulx son entente & son oraison. Au quel dng diceulx dist. Tu seras abbe de clervaulx. Et quant il leur dit ilz se desapparurent / & il demoura tout espouente / car il ne voulsist pas que il eust este fait. Et dng pou apres ce labbe de clervaulx girart vint a igny ou huc de basorches estoit adonc qui auoit grifuenmet pechie contre lordre. Et celluy girart auoit dengie le messait par la cruaulte de la reigle. Et celluy huc estoit avecques les freres malades de corps / et il gesoit malade de pensee. Et ainsi come il eust ordonne a occire labbe / il se feoit

au reueftouer de lenfermerie. Et frere
 Hamon vng frere religieulx estoit la q
 estoit de la nation du Pin il vit deux hor
 ribles perſones entrer en lenfermerie
 Et labbe Girard fut celle nuyt aux vi
 giles. Et come il sen alloit au dortouer
 po' sa neceſſite huc estoit mis en aguet
 et auoit le couſteau appareillie a faire
 ſa ſelonnie & naura cellui mortellemēt
 lequel deſquit iuſques au iour enſui
 uant. Et au deſpre quant les freres fu
 rent deuant luy il diſt. Sire adreſſe
 moy en ta verite &c. Et quant il eut ce
 dit il ſendormit en noſtre ſeigneur. Et
 adonc fut fait abbe Henry vng homme
 puiſſant en euure & en parole qui fut a
 pres ce fait eueſque cardinal. Et pierre
 fut ſemons a leſlection & ſen ſuit & tou
 teſſois il fut eſſeu abſent. Et en ce meſ
 me voyage ainſi comme les moynes de
 cleruaulx emportoient le corps de lab
 be Girard / celluy abbe Girard appa
 rut a Pierre abbe de Jgny et diſt.
 Ne ſoyes pas courroucie de ma mort
 car ie ſuis avec noſtre ſeigneur ieſucrist
 Quant tu viendras a cleruaulx tu ſe
 ras mes eueſques et menſeuſtras.
 Et ainſi comme celluy Pierre prie des
 autres abbes chantoit la meſſe / pour
 celluy treſpaſſe et il estoit au canon de
 la meſſe ſaint Bernard et ſaint Mala
 chiel apparurent a luy / et fut l'ung de
 l'une partie de lautel / et lautre de lau
 tre et dirent. Ne Doubtes pas / car
 labbe eſt compaignon des anges & eſt
 en gloire pardurable.

Daucuns ſais de cel
 luy/et de ſa mort chapi
 tre xxxii.

Quant le pape de Rome eut ouy
 la renommee de luy il l'appella

& luy confeſſa ſes pechiez & print le ſaint
 ſacrement de la main de celluy & ſi eust
 prins labbit de lordre de riſteauilx ſe il
 luy eust ſouffert. Mais il luy dona les
 deſpens neceſſaires a faire vne abbaye
 de celle ordre. Vne diſſention meut en
 vne eglise de france entre les clers po'
 leſlection de leueſque & vng cardinal de
 Rome estoit preſent / & les clers ſe cōpro
 mirent en luy ſi que il eſluyſt l'ung des
 deux quilz auoient nōmes. Et le cardi
 nal ſe conſeilla au ſaint hōme / lequel de
 ces deux luy estoit auis a eſtre le meil
 leur / lequel reſpondit. Pen ne peut pren
 dre en deux deniers ſaulx le meilleur.
 Come il estoit encore au Val Du Pop
 labbe par la force de la maladie du chief
 perdit l'ung des yeulx de ſa teſte & neut
 que vng oeil / qui apres ce ſouloit dire
 en iouant que il auoit perdu vng de ſes
 ennemis / & que il ſe doubtoit encore pl'
 de lautre. Et vng religieulx familier
 de celluy luy diſt en cheuauchāt de coſte
 luy Treſpaſſon oultre ceulx qui nous
 ont paſſez affin que nous eſchiuons ce
 bent et ceſte pouldre. Lequel reſpon
 dit. Se nous les paſſons ilz ſeront
 en lauenture ou nous ſommes / & ceſte
 peine retournera ſus eulx. En ce tēps
 de cueillir les bles il yſſit hors avec les
 freres au labour. Et ainſi comme les
 moynes ſe reſoſoyent en ſilence labbe
 vit trois belles femmes venans entre
 les freres / & l'une de celles estoit mer
 ueilleuſement loing deuant les autres
 Et labbe adonc leur alla alencontre et
 diſt. Certes vous eſtes moult hardies
 qui ainſi venez entre les freres. Ne
 ſcauez vous pas bien que femmes ne
 doiuent pas venir entre nous freres
 de noſtre ordre. Et donc celle qui
 estoit la plus noble des autres diſt.
 Je doy bien venir entre mes freres.

Car ie ſuis mere de noſtre ſeigneur
 Jeſucrist marie qui viens viſiter mes
 ouſriers / & ceſte eſt marie Magdalene

rrrrr iii.

et ceste autre est marie egyptienne. Et quant l'abbé eut ce ouy il cheut a ses piez & cōme il les vouloit acoler elle se esua nouyt. Et quant il fut mort lung Des freres pensoit que il luy traitoit Dne Dent pour reliques / et cuidoit que il se fist legieremēt. Car celluy mort auoit la bouche ouuerte. Et ainsi cōme il se appareilloit a le faire il trouua la bouche si close & si estoupee que il ne peut accomplir son propos.

De huc abbe de Bonne
ual & De ses fais . cha
pitre xxxiii.

En ce temps flourissoit homme honnorable Huc abbe de Bonne ual par grace de saintete. Lequel laissa le siecle ieune & se cōuertit en la maison de l'ordre de cisteaulx q'est dicte mesierres / et commença a conuerter illec moult religieusement. Et apres ce il fut moult tempte / et proposoit a retourner au siecle. Et en se pourpensant il entra au temple de Dieu. Et ora a lermes et a genoulx et tendit les mains au ciel / & adonc vit sus lautel la dame de misericorde destuee de lumiere / ainsi comme d'ung bestement. Et luy estoit aduis que il deoit iesucrist sō filz empres icelle. Et cōment il auoit este anoncie de l'ange / & ne de la vierge / Denoncie aux pastours / prins & batz des iuis / & mocquie / & crucifie. Et cōment il monta au ciel quarante iours apres.

Et quant il eut tout ce deu nre dame luy dist. Euvre forciblemēt & ton cuer soit conforte en nostre seigneur. Et soyes certain de ce car tu ne seras plus de bonte par telles temptations. Et apres ce il commença moult a soy tourmēter par abstinences tellemēt que a biē pou que il n'estoit deu perdre le sens & le memoire. Entre ces choses saint ber-

nard qui adonchitoit encore Dint a lui par la pouruoiance de dieu / & commanda que il fust mis en l'enfermerie / & que len luy chantast chascune nuyt Duziles auant que aux autres malades / afin q'il peust apres assez Dormir. Et que il peust apres ce auoir generale licence de parler la ou il voudroit. Et ainsi par la grace de dieu fut esforcie en brief tēps Et donc cōmença la religion a eschauffer moult en luy. Et Dng pou apres il fut fait abbe de Bonneual. Et soubz ce saint homme fut fait Dng ieune hōme novice qui fut moult feruent en ses cōmencemens. Et apres ce il fut moult tempte & se pensoit retourner au siecle. Et donc il cōfessa celle pensee a son abbe. & il luy conseilla que il sen repentist & il ne luy prouffista de riens. Et donc l'abbé luy dist. Filz apres pitie de ton ame qui est plaisante a dieu / que tu ne perdes la gloire qui t'est appareilliee. Car ie te promez & que ie soye pleige de ceste promesse / que se tu Demeures tu seras compaignō pardurable Des sains anges. Et celluy adonc conforte par ces parolles demoura la en nostre seigneur & conuersa bonnemēt apres. Et auāt que celluy moine mourust il fut malade Deux ans de griefue maladie. Et saint iob fut enuoye a le cōforter avec grant clarte / De laquelle l'enfermerie fut toute remplie. Et luy dist. Je suis iob que le pere de misericorde & le dieu de toute consolation & enuie a toy cōforter pour ce que te fas pacient en telle enfermete aussi comme tu es. Et pour ce fleuriras tu avec moy en gloire & tu seras demain avec moy & cueilliras ce que tu as seme. Laquelle chose fut ainsi faicte. Et Dng pou apres il apparut a son abbe en grant gloire / & luy rendit grace de ce que par son amonition il estoit demoure en l'ordre. Et soubz celluy saint homme furent faiz nonices Dng clerc / et Dng cheuallier traistre & trichierre qui auoit en celluy

an trahy deux chasteaulx & les auoit de
stains. Et il estoit auis a ce chevalier
en dormant par nuit en auision que il
cheoit en vng pays si parfont q il met
toit trois iours a cheoir auant que il dit
au fons. Et quant il leut dit a son abbe
il luy exposa ce pays estre labisme par
fonde deser auquel il deuoit cheoir se il
delaissoit lordre / & pource lamonestoit
len de Demourer en lordre / & il ne vou
lut demourer / mais sen partit. Et si
tost come il sen fut party au tiers iour
il fut occis de ses ennemis. Et le clerc
fut autrement vaincu & confessa a lab
be sa temptation / & labbe le conforta et
luy promist que se il demouroit il trou
ueroit la Royne du monde son amie qui
le meneroit en son repos. Et ainsi fut
fait. Car le iour deuant ce que il morust
nostre dame sapparut a luy & dist que el
le estoit venue po^r luy & il trespasseroit
lendemain yroit au repos pardurable
et il aduint ainsi.

Encores de ses fais cō
tre les dyables chapi
tre xxxiiii

Ainst comme celluy abbe amon
nestoit les freres Destre aux vi
giles en l'assumption de la benoiste vier
ge marie il vit le dyable estant au mi
lieu du cueur en moult horrible figure
tellement que celluy abbe cheut a terre
de paour. Et il fut releue des freres
& se seigna & reuint a soy & en son seige.
Et lendemain labbe racompta en cha
pitre ce quil auoit veu & dist que aucun
des freres estoit en pechie mortel / par
quoy le dyable estoit venu. Et quant
il eut ce dit tous se doubterent. Mais
celluy qui estoit coupable cela sa cōsci

ence. Et lendemain aussi labbe dist que le
dyable estoit encores entre eux. Et a
donc les freres se confesserent et print
chascun discipline deprians a nostre sei
gne^r que il reuelast a labbe la consciēce
du coupable / & ainsi fut fait. Et donc
mena le coupable apart & luy dist son
pechie. Et quant cellui leust ouy il cheut
aux pies de labbe & luy requist pardon &
penitence selon la voulēte de labbe. Et
labbe luy enioint & le dyable ne se appa
rut plus. Vng abbe qui estoit en vne
des filles de boneual noble par lignage
mais il se deslignagoit de bones meurs
fut depose De cestuy saint hōme pour
certaines & bones causes & fut mis en
autre en son lieu. Et apres ce fait ainsi
come saint Hue passoit vng iangleur
qui estoit familier de celluy depose com
menca a mesdire de saint Hue & a dire
en cōmun que par enuie celluy lauoit de
pose plus que par droit. Et quant il eut
ce dit saint Hue tendit les mains au
ciel / et pria nostre seigneur que il magni
festa que il auoit ce fait par pure & droi
turiere entention. Et tantost celluy
iangleur foloya & comenca a courir p
my la court de labbaye & a mengier le
fiens des bestes qui la estoient. Et quant
chascun leut veu le saint hōme eut pi
tie de luy & pria pour luy & il fut guery.

Des choses que il fist a
ceulx qui se mouuoient cha
pitre xxxv.

En la maison de bonneual estoit
vng moyne moult curieux qui
estoit moult foible de corps. Et tou
tefois tous iours il tenoit couuent.
Et en la parfin il cheut en paralisie /

rrrrr liii

et languit longuement en l'enfermeie.
Et la estoit aussi le maistre des nouices
qui auoit nom Jehan qui estoit malade
amort/ et le seruoit vng frere nome be-
noist. Et celluy Jehan luy dist. Oys
tu ce que iay ouy. Et celluy luy dist.

Je ne oys nulle chose. que oyes vous
Je oy dist il doit danges chantas aussi
comme se ce fussent doit de moult de
harpes qui viennent pour lame de no-
stre paralitique/ et ie l'ensuyuray dema-
in Mais haste toy de sonner le tymbre/
car lame se haste moult de yssir hors.

Et donc frere benoist alla deoir et con-
siderer comment il estoit au frere para-
litique/ et dit ia que il soupiroit tressort
et tiroit a la fin. Et donc courut sonner
le tymbre. Mais auant que to^s les fre-
res fussent assemblez celluy paralitique
trespassa/ et lendemain trespassa Jehan.

Vng barlet de celerier de bonneual
fut malade iusques a la mort/ et cōfessa
ses pechiez au moine qui estoit cōfesse^r
des pources/ et luy dist vng pechie q^u cel-
luy moine doubta recevoir/ et enioint a
celluy malade que il le confessast a lab-
be/ et il lottroya se il diuoit. Et labbe a
donc n'estoit pas present/ et entretant le
barlet fut mort. Et quant labbe fut
retourne de son voyage et se seoit en son
lit apres complie et se vouloit deschauf-
fer il vit celluy mort qui montoit les de-
grez du dortouer/ et vint deuant luy et
cheut a ses piez requerant pardon et pri-
ant que il ouyst sa confession/ et dist que
il estoit enuoye a luy pour ceste chose.
Et adonc se confessa a si grant habon-
dance de sermes que labbe mesmes fut
meu a plourer. et ploura comme luy si
fort que la manche de la gonne de lab-
be fut toute moilliee. Et apres labso-
lution le mort pria humblement labbe
que il priaist po^r lui/ car il estoit en grā-
s tourmens. Et comme labbe voulut
esproouuer sauoir mō se il estoit en corps
ou en esperit par touchier a lui le mort
se esuanouyt. Et lendemain labbe en-

quist du confesseur des pources se celluy
mort lui auoit confesse ce pechie. Et il
respondit que oyl. Et comment dist il
le sauez vous. Et labbe dist. Je lay
ouy de la bouche de luy. En celle
mesme maison estoit nauoit quierres
mort vng ieune moine/ Duquel la me-
re apres ce quant elle vit labbe cōmen-
ca a plourer angousseusement pour son
filz. Et labbe en confortant icelle dist
Ne plourez pas soyez certaine que ton
filz est en grant gloire/ Car ie scay biē
que il desquit comme saint homme.

Et quant la mere ouyt ce elle se cōfor-
ta. Et vng pou apres ainsi comme cel-
lui abbe ozoit ce moine s'apparut a luy
a trescler viatre et le salua. Et labbe le
recongneut et dist. Mon filz cōment te
est il. Sire bien/ dist il ainsi cōme vous
deez.

De ce que il fist enuers
les difz. xxxvi.

Un conuers d'une autre maison
fut enuoye a bonneual pour son
messait/ et la fut malade iusques a la mort
Et labbe le visita et luy pria que seure-
ment il lui confessast son pechie duquel
il estoit diffame Et celluy ne le voulut
iamais confesser mesmement a son pro-
pre abbe/ mais luy renia tout/ et requist
que len luy dōnast le corps nostre seig^r
Et labbe hue luy admonnestoit que il
ne voulfist pas prendre le corps nostre
seigneur se il n'estoit bien confes. Et il
disoit que il estoit moult bien confesse.
et requist que len luy apportast le corps
nostre seigneur. Et quant le prestre lui
eut aporte et lui mettoit en la bouche cel-
luy cōmenca tantost a crier. que feray
ie maleureux q^u feray ie. Et dōc le p^rstre
luy osta le corps iesucrist q^u il tenoit sus
la langue. et tantost celluy mourut.

Cellui abbe estoit vne foiz malade & entra en lenfermerie & dit vne coulombe plus blanche q̄ naige sus les pauls dūg moyne mallade. Et quant le moyne la voulut prendre elle vint a labbe & entra en son sein/ & puis sen yssit par l'ouverture de sa robe & mist son bec en l'oreille de labbe & luy dist en parole humaine. Au nom du pere & du filz & du saint esperit appareille toy appareille saint bernard le te mande/ & que tu voies faite la paix entre le pape et le pere d'alemaigne. Lesquelz receurent ladmonition de celluy saint/ & apres il par fist la paix entre eulx

Du contemps et de la
paix entre le Roy de fra
nce & le conte de flandres
chapitre. xxxvii.

Lan de nostre seigneur mil cent quatre vingts & quatre commença discord entre phelippe Roy des francois & phelippe conte de flandres pour la terre qui est dicte vermendoye/ car le deuantoit conte lauoit possedee bien & en paix au temps du roy loys qui viuoit/ia soit ce que ce nestoit pas p̄ droit & encore la vouloit il tenir mauuaisement. Et pource le Roy assemble son ost vers la cite d'ampens. Et quant le conte vit la multitude et la force de celluy & de son peuple/ si le doubta & dist ayde par fuir/ & eut conseil avec ses gens & appella a luy par messages le prince de la cheualerie du roy thibault conte de blais & seneschal de france/ & guillaume arceuesque de reims qui estoient oncles du roy. Et par l'accord d'iceulx il rendit au roy tout vermendoye & requist tant seulement que len luy laissast a sa vie le chastel de saint quentin

& peronne/ & il fut fait. Et les bons hommes chanoines d'ampens racomptoi ent que quant le Roy faisoit demeure au chastel qui est dit bonnes. Et tāt les hommes que les cheuaulx de lost et les cheuaulx qui menoiēt les chariotz et le charroy defoulerent tous les blez par les champs. Et que ilz en fauchèrent grant partie a faucilles pour le viure des cheuaulx & leur dōnerent a mengier/ tellement que nulle verdure ne demoura sus terre. Et ce estoit au temps que les blez sont en espis & flouriz. Et vrayement apres ce tout ainsi comme se dieu ouurast par miracle & contre l'opinion de tous la blee fut plainement et habondamment restablie. Car apres ce que len eut batu & dans le grain ilz estimèrent quilz lauoient eu a cent doubles. Et non pas tant seulement des espis/ mais des grains qui auoient este defoulez/ & de ceulx qui auoient este sayez aux faucilles & dōnez a mengier aux cheuaulx. Et au lieu ou lost du conte de flandres auoit este assemble fut la chose au contraire. Car tout quanquil y auoit de verdure fut desechie tellement que en toute celle terre il ne fut oncques trouue poil derbe celle annee.

Du secours de la terre
sainte enuoye du Roy
phelippe. xxxviii.

En celle annee le patriarche de ierusalem & le prieur de l'ospital de oultre mer & le maistre du temple vindrent au roy phelippe & aposterent les clefs de la cite & du sepulchre de nostre seigneur. Et luy prierent que il daignast prester secours a la terre sainte Car les sarrasins auoient iure de prendre tout/ & estoient entrez en la terre des

crestiens / & en auoient moult tue & em-
mene plusieurs prisonniers et enchetis
uez. & auoient occis moult de cheualiers
De l'ospital du temple. Et entretant
le maistre du temple fut mort & les au-
tres deus qui demourerent vindrent
a paris / et furent honnorablement res-
ceuz de leuesque morice avec la processio
du peuple & du clergie. Et le Roy tous
autres negoces laissez les receut et les
baisa en Demonstration de la paix. Et
donc commanda diligemment aux pre-
uostz de sa terre que en quelque lieu q'ilz
allassent parmy sa terre que ilz leur a-
menistrassent leurs necessaires De ses
rentes. Et quant il sceut la cause pour
quoy ilz estoient venus il assemblea vng
concile pour celluy negoce / & manda de
sa royalle auctorite que tous les platz
amonestassent souuent tous leurs sub-
getz par les prescheurs que ilz allassent
en Jerusalem contre les ennemis De
la croix pour la terre deffendre. Et lui
mesmes du conseil Des princes enuoia
la nobles cheualiers a grant multitudes
De pietons armez / & leur amenistra
suffisans viures & necessaires De ses
propres rentes. Et aucun pou apres
ce / ainsi que le Roy alloit parmy sa sale
a paris il vint aux fenestres du palais
a celles dont il pouoit veoir saine & sen-
tit si grant puanteur que il ne la pouoit
souffrir pour ce que ceulx qui alloient p
la ville esmouroient la boue aux pies
que les pies auoient demenee il se pensa
dune grant chose que tous ses predeces-
seurs n'auoient ose entreprendre a faire
pour la griesuete de leure & des despens
Il assemblea les bourgeois / & le preuost
& commanda que toutes les rues & les
boyes fussent papees par toute la cite
de fortes & de dures pierres. Et se es-
forca a ce que il ostar a la cite le nom an-
cien. Car de la puanteur De la boe ilz
lauoient auant nommee ville boueuse.
Mais les paiens iadis auoient horreur
De ce nom & l'appelloient paris du nom

De paris Salixandre filz Du Roy pri-
am De trope.

Daucunes auentures
De celluy temps chapi-
tre xxxix.

Elan De nostre seigne mil. c.
quatrevingz & cinq a la my qua-
resme fut fait grant tremblement De
terre en gochie. Et au mays ensuyuant
en aueil fut eclipse de lune en partie.
En ce temps labbe guille tenoit negligé-
ment labbaye & eglise de saint Denys
Et le roy sentint pour mal content et
s'entremettoit de pourueoir a celle egli-
se d'ung autre gouuerneur. Et vng io-
aini comme le roy alloit parmy la vil-
le De saint Denis & il estoit alle descen-
dre a labbaye. quant labbe oynt ce il fut
tout esbahy. Car le Roy luy Deman-
doit adonc mil marcs d'argent. Et d'oc
il assemblea les freres en chapitre & se de-
posa luy mesme / & donna licence aux au-
tres de s'ire. Et le roy leur danna aussi
Et tantost labbe huc qui estoit prieur
de leglise fut esleu abbe du comun cōsen-
tement de tous. Et le Roy le cōferma
en ce mesme chapitre / en telle cōditio n
touteffois que il luy deffendit de sa puis-
sance royalle que en celle nouuellete de
sa promotion a nul du parente ou de la
court du roy clerc ou lay il ne Donnast
ne ne promist don nul. Et celluy huc as-
semblea a sa beneiconleuesq de meaulx /
& celluy de senlis. Lesquelz deux sont te-
nuz de l'ancienne coustume establie De
leglise De rōme a faire les consecratiōs
des autelz De leglise / et a ordonner les
moines chascun a son tour. Mesmeint
celluy de meaulx. Et ainsi comme ces
choses estoient faictes en frāce messages
furent enuoiez De Bele Roy De hon-
grie. De panuonie. De cromacie. De
auaricie. De salmarie / & De Parie au
Roy Phelippe / que il luy Donnast sa

leur Marguerite a femme. Cest assa-
voir iadis Poyne de angleteerre Delais-
see du Roy Henry le moibre mort/soubz
lequel le benoist Thomas De cantorbrie
souffrit mort/a la requeste d'auel le Roy
se ottroya De bonnattement & Donna
aux messages Dons Royaulx.

De l'abbé Joachim cha-
pitre. xi.

En ce temps l'abbé Joachim vint
Des parties De calabre au pape
Urban qui Demouroit a Beronne. Cel-
luy ioachin duquel l'en dit que sicomme
il nauoit encoze pas moult aprins De
homme qui l'en seignast il receut De di-
eu le don d'entendement/ tellement que
il declaroit les obscurtez de quelz con-
escriptures & en demonstroit les diffi-
cultez & disoit aucuns des secretz de la
pocalipse qui se estoient muciez iusques
adonc/mais ilz apparurent alors par es-
perit de prophecie/ comme il appert par
lecture que il fist a ceulx qui la lisent.
Car il dit que tout ainsi comme en les-
cripture Du Vieil testament les hyfioi-
res contiennent que ilz decoururent b-
aages Depuis adam iusques a iesucrist
Tout aussi le liure De l'apocalipse il ex-
pose le Decours de celluy aage comme
cant a iesucrist/ & dit que celluy aage est
Departi en six petiz aages Et ordonne
chascun De ces aages assez conuenable-
ment a chascun aage De ce liure de peri-
odis. Et dit que ces choses furent
reuelees en la fin du petit quint aage/ &
que le sixiesme viendra prouchainement
auquel aage tribulations & diuerses et
multiplantes oppressions il demostre
a venir aussi comme a ouurer vng seel
Et au sixiesme liure de periode auquel
il parle Du trebuchement de babiloine

est il plus clerement Demonstre. Et
ceste chose est plus notoirement Demō-
stree en son liure que es autres. Mais
il est suspect/ car il diffinist le terme Du
monde & le iuge a estre acompli p Deux
generations qui selon celluy sont soixā-
te ans ainsi comme il dit. Et aussi dit
len que il auoit escript moult de choses
& auoit offert ses liures a nostre sire le
pape a corriger. Et dit len que il auoit
erre en aucunes choses. Et touteffois
dit len que il luy fut Demonstre moult
De choses a aduenir. Donc il aduint
que il fut appelle Des deux roys/ cest
assauoir De france & d'angleteerre qui al-
loient oultre mer/ & se tenoient en puer
en messant vne cite de cicile. Et celluy
abbé dist que le temps De la deliuran-
ce De iherusalem n'estoit encoze me.
Et de ces choses que il escript du tēps
aduenir il nous conuient laisser la De-
monstrance non certaine au iugement
De ceulx qui viendront apres. En la
de nostre seigneur mil cent quatre vigs
& six mourut aparis godefroy conte de
bretaigne le tiers filz de Henry Roy dā-
gleterre & par lottroy Du roy phelippe
il fut enterre en leglise De la benoiste
Vierge marie honnorablement deuant
l'autel. En ce mesme an phelippe roy
De france deliura le chastel de Bergi du
Duc de Bourgongne qui y auoit longue-
ment sis. Et plusieurs dirent plusie's
foiz forme de feu en maniere d'une mai-
son De feu courre par laer. Henry filz
De frederic fut fait de son pere seigneur
Dytalie & print a femme constance fili-
le De Fogier roy de cicile. Et entre cel-
luy & le pape vint dissention tellement
que le pape ne peut auoir puissance De
faire nulle demeure a Beronne/ & plusi-
eurs inuies furent faictes a ceulx qui
y alloient. La seur Du Roy phelippe
fut menee a hongrie pour estre espousee
au Roy de hongrie. Et Urban le tiers
pape De ce nom fut fait pape/ et pierre
abbé De clermoux trespassa. En lan

ensuyuant Salehadin soubz mist a luy tout orient & print iherusalem. Et en ce mesme an en la huitiesme kalende daueil fut eclipse De lune a bien pou toute vniuerselle.

De la menterie Des astrologiens / & la bengen
ce des menestriers & gou
liardois. xli.

En celle mesme annee les astrologiens doient & de occident / cest assauoir iuis / sarrazins & crestiens en uoierēt lettres par les diuerses parties du monde disans & affermas sans doubte que il seroit en septembre tressorte tē peste de vens & mouuement De terre & mortalite de hommes / trahisons & discors & mucmens de royaumes / & moult De autres choses en ceste maniere menacoient ilz a estre. Mais les aduentures qui en aduindrent / en aps prouēt q ce que ilz auoient dit auāt ne fut autrement dit que en Deuinant. Et aussi comme en la court Des roys & des princes se souloit assembler grant compaignie De gouliardois / de iongleurs & de menestriers pour auoir deulx oz / argent cheuaulx ou bestemens que les princes ont De coustume muer souuent. Et ilz portoient parolles plaines de vaines & faulses menteries & de risees pour auoir ces choses des princes. Le Roy phelippe dit que ce estoit Vanite & chose contraire au salut de lame si promist a dieu De tresson courage que tant come il viuroit il donneroit ses bestemens aux pources pour dieu & aimoit mieulx bestir dieu qui estoit nu en ses pources que a encourre pechie en donnāt ses bestemens a ces menestriers. Car donner a ces menestriers est sacrifice au

Diable. Et se les princes prinrent garde de chascun iour a ceste chose il ne courust pas tant de lecheurs par le monde. Nous auons deu aucuns princes qui auoient bestemens de diuerses coule's peintes & faictes par grant deuision de diuerses fleurs qui n'attendoient pas sept iours a peine que ilz ne les donassent aux menestriers / cest adire aux menistres Du dyable dont grant douleur est. Et leur bailloient des q ilz ouuroient la bouche a la premiere parole. Et pour celle robe ilz auoient despēdu. xx ou xxx. ou xl. marcs d'argent / duql meueilleux pris tant de pources peussēt auoir eu toute l'annee leurs necessaires pour viure.

De la dissention dentre
le Roy de france et le roy
Dangleterre. Et du sie
ge Du chasteau Paoul
chapitre. xlii.

En ce mesme an commenca dissention entre le Roy de france & celui Dangleterre / cest assauoir phelippe & hercy. Car phelippe requeroit De richart son filz q estoit conte De poitiers auoir hommage De celle conte. Et celluy q estoit introduit de son pere feignoit a luy faire De iour en iour. Et si requeroit auoir de celluy roy dangleterre gisors & les autres chasteaulx dont ilz son pere loys auoit donnez a marquerite sa fille en donaire avec son filz en mariage quant il le sposa par telle condition touteffoiz que se il nen auoit lignee que apres la mort De celluy Henry le Douaire reuiendrait a celluy roy de france. Et sus ces Demandes le roy Dangleterre auoit este plusieurs fois admoneste Du roy phelippe / mais il pposoit

consiours feintes dilatiōs & aloignoit le iugement de la court & deceuoit les iuges. Et ainsi phelippe assēbla tresgrāt ost sans nombre & entra au pays de boiges qui est es fins dacquaine & print le chasteau dissouldan & crazi & plusieurs autres forteresses & toute la terre iusques a chasteau raoul & la destruisit. Et dōc le Roy Henry & le conte richart amenerent leurs effors contre les francois & se efforcerēt de les leuer du siege de chasteau raoul. Mais quant le roy phelippe eut fait ordonner ses batailles contre eulx/ ilz doubterēt la coustume habie des francois & enuoierent au roy phelippe homes religieux avec legatz de rōme qui estoient venus pour resourmer la paix. Lesquelz dōnerent caussid de par eulx q ilz feroient satisfaction de toute la querelle selon le regart de la court du roy de france. Et ainsi furēt donnees treues & sen allerent a leurs propres lieux. Et vrayement quant le roy de france tenoit le siege/ le conte richart auoit la enuoie grant multitude de cōtereaulx au secours/ desquelz cōtereaulx vng qui iouoit aux dez en la place deuant leglise de la benoiste vierge marie commēca a blasmer dieu & la benoiste vierge pour ce que il perdoit mauuaise mēt ses deniers q il auoit mauuaise ment acquis. Et apēs il leua les yeux comme forsene & vit lymage de la benoiste vierge marie au portail de leglise & la regarda par despit & la cōmenca a blasmer de rechief & print deuant tous vne pierre & la getta contre celle ymage & rompit le bras de lenfant iesucrist que elle tenoit en ses mains & le getta a terre. De laqelle froisseure le sang courut a terre a grande habōdance comme plusieurs de ceulx qui furent en ce siege le racōptent. Et plusieurs concueillirent de ce sang qui furēt gueriz de diuerses malladies. Et iehan qui estoit appelle iehan sans terre filz du Roy dangleterre emporta ce bras tout sanglant

avec luy pour reliques. Et celluy malheureux cōtereau en ce mesme iour fut ravy du dyable/ duquel il estoit auāt seruiteur/ & finit tresmaleureusement sa vie. Et les moynes emporterēt lymage a grans loēges dedens leglise la ou moult de miracles furēt & sont faiz apēs ce fait en lonnent de iesucrist & de la benoiste vierge marie.

De la sainte croix qui fut perdue. xliii.

Et tretant comme len faisoit ces choses messages vindrēt au roy phelippe de la terre de oultre mer q luy racōptèrent a grant pleur/ q le roy sale hadin auoit assailli les terres de syrie & degyppe & auoit moult decoupe & occis des freres de lhospital & des chevaliers du tēple avec les barons & euesqes du pays/ & moult de milliers des crestiens. Et auoit prins en la parfin la sainte croix & le roy de iherusalem & la cite mesme de iherusalem auoit il prins a force. Et tout fors le tyr/ tripolin & anthioche & aucuns autres lieux tressors q il ne peut oncques auoir. Et auoit soubz mis a luy toute la terre de promesse & ainsi cōme guy conte de tripolin eust assemble a vng plemēt le maistre du temple & celluy de lhospital/ & non pas moult loing de nazareth/ les turcs suruindrēt par la tricherie du conte sans doubte/ & les nostres furēt pmiier vaincus. Et apēs ce furēt vaincus moult des autres & occis & plusieurs en furēt prins. Et les turcs vindrēt au matin q les nostres nestoient encoze point armez. Et donc conseilla iehan vng chevalier q ilz fissent leur effors la ou les banieres sale hadin apparoiſsoiēt mieulx. Et ce cōseil plaisoit a tous fors que audit conte/ p

le conseil Duquel les montaignes estoient ia occupees. Et les nostres estoient greuez p le chault & par laide^r du soleil & apres par la pluye du ciel. Et adonc le conte De tripolin getta ses armes et sen foye luy & les siens au chasteau De saphet/ & les nostres furent beneurees et confonduz. Leuesque Sacre fut naure mortelemēt & bailla la croix de nostre seigneur a ung autre/ & celui la bailla au Pop/ lequel fut prins & la sainte croix fut emportee/ mais autāt cōme l'en trouuoit de tēpliers & de hospitaliers avec ceulx q estoient prins/ ilz estoient tantost decolez/ mais le Pop gey & le maistre du tēple furent gardez en signe de victoire.

Et ainsi les nostres pleurs merites sont bailliez es puissances Des gens et sont soubzmis aux gens. Car & le peuple & le clergie estoient coulez en diuerses couuoitises. Et toute celle terre pouoit De mauuaistiez & de pēchier/ si que ceulx qui portoient Deuant les autres habit de religion auoient laidement cōmence a trespasser les ordonnances de leur regularite. Et en estoit pou au mōstier & pou au siecle qui ne fust enteichie des mauuaises meurs ou d'auarice ou de luxure. Le prince Pegnault pource quil auoit autrefois este prins & Detenu xvi. ans & rachete de moult de pecunie/ tenoit adonc ebron & toute la region qui est oultre la mer morte la ou est le mont Poyal & la cite De petracense qui est dit le char Des turcs. Et celluy cōme ennemy fut amene deuant salehadī & fut decole De sa propre espee Et quāt salehadī eut eu planiere victoire De noz gens il retourna au pont de tyberiadē/ & deuisa illec les manieres des choses que il auoit conquisees/ & commanda que les meilleurs fussent portees a Salmachie. Et apres ce il assiegea acre & tholomarde/ & Deux iours apres il la receut en sa seigneurie. Et fut donne sans conduit/ & a ceulx qui demourerent & a ceulx qui sen allerent. Car salehadī

ne souffroit point que len mēseist a nul qui doulst demourer soubz son treu/ ne il ne trespassa oncques son serment/ ne il nescondit oncques a nul chose que il luy Demandast. Et apres ce les turcs receurent autres chasteaulx en leur seigneurie/ mais ilz ne les prindrent pas par force. Et quant le conte De tripolin fut retourne a tripolin salehadī luy manda que il feist iurer le serment que il auoit iure a ceulx De sa cite. Le conte commanda a ceulx De sa cite que ilz le iurassent/ & ilz ne doulloient iurer Deuant que ilz eussent oy la maniere Du serment. Et le conte les en efforçoit/ mais ilz demanderent dilation iusques au matin. Et le matin dint/ Et adonc ilz eurent ayde du diuin regart. Car discord monta entre eulx pour la circoncision que celluy conte auoit nouuellement receue. Car les turcs et les sarrasins selon la loy de leurs peres circoncisoient leurs enfans. Et ce fut sceu par la confession De aucuns de ses barletz. Et que il auoit ordonne a liurer la cite aux turcs Et le conte auoit avec luy le seel de salehadī que il auoit fait faire. Et de celle annee q la croix De nostre seigneur fut prinse qui fut lā de nostre seigneur mil cent quatre vngs & sept les enfans qui furent apres nez nont que xx. ou xxiii. dens/ & auant ilz en souloient auoir xxx. ou xxxiii.

De la natiuite loys filz
De phelippe/ & de la prin
se De iherusalem chapi
tre. xliiii.

En celluy an le quatriesme iour De septembre fut ascalon prins Des turcs. Et en celluy iour fut faicte eclipse De soleil en dne partie au x. de

gre Du signe de la Bierge / & dura p deux heures / & estoilles apparurent aussi bñ le iour comme la nuyt. Et lendemain loys fut ne filz de phelippe roy des fra cois & de la Poyne elizabel. De laquelle le natuite si grāt ioye fut a paris que par sept iours chascune nuyt le peuple De celle cite s'estouyssoit a cierges et a brandons es loenges De dieu. Les larronceaulx de syrie que les turcs ap pellent grans Hindrent a laodice la ci te & la Degasterent. Raymond prin ce Dantyoche se combatit a eulx & per dit moult des siens / & ilz tourmentoiet antyoche & toute la region qui est dicte mont noir ou noire montaigne / qui est trosconuenable / & la roberent. Et aisi comme ilz sen retournoiet a leurs pro pres lieux les nostres qui furent assem blez de diuerses parties se combaterent a eulx & les vainquirent / & en tuerent moult / & pou diceulx eneschapperent par fuytte. La proye leur fut rescouffe. les prisonniers furent forciblement Deli urez. Et quant salehadin eut prins a chalonne & il leut garnie il se hasty al ler en Jerusalem pour l'assieger / & cuida que ilz le receussent de legier par auen ture pour ce que ilz Deoient que les au tres se estoient renduz. Et cuidoit bñ quil y eust trespou de ceulx qui se deffe dissent / & autres sans nombre qui ne se pouoient Deffendre. Et donc il assiega celle cite par Deuers aquilon / & il auoit ia bonne assaut dix iours continuelz p Deuers occident. Et ceulx de la cite se deffendirent Daillamment. Et quant il leut assiegee par deuers aquilon il de struist les murs Dengins qui ne cesso yent de getter. Et donc se rendirent a salehadin en telle condicion que de ceulx qui estoiet passez dix ans daage il auoit dix deniers dor. & des femmes cinq. et de ceulx qui estoient de laage de dix ans & de moins il auoit deux deniers dor. Et fut Jerusalem prins es ydes De oc

tobre au xiiii. iour que il fut assiege en la vi. ferie. Et tantost salehadin fist Despiecer toutes les cloches & fist ren dre le metal a ceulx a qui il estoit. Et ilz establoient leurs cheuaulx & leurs iumens Dedens les eglises / & y faiso yent toutes ordures. Et les furies rachep terent leglise Du saint sepulcre De grant multitude dor. Et les turcz firent merueilleuse reuerence au tem ple De dieu / lequel temple leurs anciens auoyent acoustume a honnozer selon leurs coustumes. Et salehadin fist lauer les parois Du temple de eque ro se auant que il y entrast. Et quitta le treu a plusieurs milliers De pures. et commanda que len trouuast aux mala des leurs necessitez Du sien propre par grant temps. Et donc Heracle pa triarche & tout le clergie & plusieurs p ses de diuer es religions & monasteres Et grant compaignie De hommes et de femmes de tous aages sen partirēt De Jerusalem qui estoient reclus sus les murs / Et estoient en celles petites maisonnettes a abstinance a leur ordre Et leur fut commande que ilz Vuidas sent la ville. Et ainsi a bien pou tous les latins sen allerent hors De la cite. Surien & hommes de diuerses sectes comme georgiens / Jacobites / grecz / et armeniens Demourerent la soubz la seignourie Des turcz. Et celle De struction de Jerusalem publiee / moult De lieux qui a peine eussent peu estre prins se ilz eussent eu Deffenseurs se re dirent en leur subiection. Et ainsi fut prinse la cite De Jerusalem quatre vingtz et huyt ans puis que elle auoit este soustraicte de la puissace des turcs Et auoit a bien pou autant este pos sedee des nostres / come elle anoit auāt este possedee Des turcs. Et adon ce stoit a Pomepape Vrbien. Et main tenāt aussi pape Vrbien. Lequel quant il oyt ceste si triste chose se doulat moult

Et par la douleur que il en print en son courage commença a languir & mourut apres & fut enterre en la cite de ferrie- res ou il estoit venu de la cite de beronne. Et gregoire huitiesme succeda ap- au siege noble homme des lettres & be- au parleur/mais il estoit plus noble en core par purte de die & par entierete de corps que p science. Et estoit tressort chastieus de soy. Et en ses premiers faiz il entendoit enxe que il pouoit a lay de de iherusalem & a esmouvoir les prin- ces & les peuples a ce. Et enuoioit par les prouinces tant legatz cōme lettres qui exposoient la misere & pestilence de iherusalem/ & promettoit absolution de leurs pechiez a ceulx qui yroient en ihe- rusalem pour le secourir. Mais donc ce fut grant douleur/ tantost cellui qui estoit fleur de beaulte secha/ car il mou- rut a pyse deux mops apres & la fut en- sevely. Et clement le tiers succeda a luy. Et la piteuse nouuelle croissoit en chascun lieu des douleurs doultre mer tellement que tout le mode en pleuroit & plusieurs entendoient a corriger leur vie. Car ilz auoient esperance de pren- dre la croix & daller en iherusalem.

De la croiserie des deux
Pops & de moult d'au-
tres. rth

Huitiesme iour de ianvier cest assauoir le iour de la feste saint hylaire fut parlement fait entre le roy phelippe & le Poy henry en la terre de gy- forz pour appaiser la dissention dentre eulx. Et la fut l'arceuesque de tyr q les admonnestoit contre l'opinion de tous a prendre le signe de la croix. Et ilz le prindrent par l'admonnestement du fait

esperit pour la deliurance de la terre sainte de iherusalem & pour le sepul- cre de nostre seigneur. Et moult d'au- tres la prindrent avec eulx/ cest assauoir l'arceuesque de rouen/ celluy de cantor- bie/ & l'uesque de beaunais/ & celluy de chartres. Le conte de poitiers/ le conte de chartres/ le conte de flandres/ le cō- te de blois/ le conte de foissons/ le con- te du bar/ le duc de bourgongne/ et le conte de champaigne/ le conte de dreues/ Le conte de clermont/ Le conte de beau- mont & plusieurs autres grās seigne's qui estoient embrasez de l'amour de di- eu. Et en signe de celluy fait les deux Pops drecierent dñe croix de bois & fon- derent la dñe eglise & promirent entre eulx perpetuelle aliance. Et pource q ilz auoient illec este ennobliz Du signe de la sainte croix/ ilz appellerent ce lieu lieu saint. En lan mil cent quatre vngts & huit au mops de mays fut fait a paris concile general du commandement de celuy roy phelippe auquel con- cile furent signez Du signe de la croix grant multitude sans nombre de che- ualiers & de gens de pie. Et pour celle grant necessite de la terre sainte esta- blit le Poy du consentement des eues- ques & des barons que les prelatz & les clerics des eglises conuentuaulx/ & les cheualiers & tous ceulx qui estoient croi- sierz eussent respit de payer leurs debtes a leurs creanciers iusques a deux ans. Et tous ceulx qui nauoient la croix q l'z quilz fussent dñassent la dixiesme par- tie de leurs biens au moins des meu- bles & de leurs rentes en celle annee ex- cepte ceulx qui estoient de lordre de ciste aulx/ & de chartreux/ & de fōtaine ebrart & les meseaulx aussi tant comme a leur propre appartenoit. Et ces dismes fu- rent appelees les dismes salehadin.

Ence mesme an au second iour de fe- urier fut eclipse de lune vniuerselle a la quatriesme heure de la nuyt. Et dura par trois heures. De rechief en la iiii.

pde de feurier Dng pou auant l'aube du iour/et estoit la nuyt tresclere la lune fut veue descendre iusques a la terre en Dng seul moment & fist Dng pou de de meure aussi comme a reprendre ses forces/& commença a monter arriere petit a petit la Dont elle estoit descendue. Et en celluy an mesme frederic empereur print la croix. Et salebadin assailloit souuent tyr/Dais il sen reuenoit souuent confus/& a grant ddmage des siens. Et auxerre fut ars la Vigile De la magdalene. Et l'endemain de celle feste la cite de troyes fut arse. Et en celluy an la cite de beauuais/prugny & char tres furent maleureusement arses.

Du corrompement De l'aliance entre les Poyes par le conte richart chapitre.

xlvi.

En ce mesme an richart conte de poitiers rompit l'aliance que luy & son pere auoient faicte avec le roy phelippe. Car il entra en la terre au conte De tholouse qui estoit tenue du Poy de france/& print moissac & autres chasteaux qui luy appartenoyent. Et quant celluy conte raymond leut fait assauoir au Poy phelippe par messages/ le Poy conueillit soudainement grant multitude de gens d'armes & entra es terres Diceulx/& print chasteau raoul/busen/sais/argenton & le quart qui est appelle leuoux fut assiege. Et ainsi comme il eut Dng petit Demour en ce siege il aduint que le ruisel qui estoit Deuant le chasteau/auquel on souloit souffisamment trouuer eue quāt il plouuoit feisoit tout par laideur du soleil. Et ainsi comme le Poy & tout son ost fust fort

amalaie par la souffraicte de eue/tant tost soudainement par miracle le eue vint des entrailles de terre & creut tant sans pluye q elle aduenoit en son cours iusques aux sengles/tellemēt que tout lost & les bestes en furent tous replaiz. Et dura celle eue tant longuement comme le roy fut la au siege. Et il prit le chasteau en brief temps & le donna en Don a l'oy son cousin filz du conte thibault/& sen partit De la. Et les eues sen retournerent a leur premier lieu/ne ne se apparurent depuis. Et quant le Poy se partit de la il vint a mont richart & le print a grant peine & abatit la tour. Et de la apres print pavel & mont fort/& chastillon/& roche de ville bault. Et tout ce que le roy d'angleterre auoit de son droit en toute auerngne il soubz mist a luy. Et quant le Poy d'angleterre vit ce il en remena son ost par la marche De normandie vers gysors. Et en passāt par celle marche il mist le feu au chasteau De breues/& destruit moult de villes champestres/et le roy phelippe len suiuit & print bendosme en passant & le poursuivit iusques au chasteau de trundont il le getta hors avec richart son filz/moult laideement & ardit toute la ville. Et quant l'uyer vint chascun sentredonna treues et se cessa De guerroyer.

De la Dissention d'iceulx luy conte et de son pere: Et comment la cite De tours fut prinse chappitre.

xlvii.

En tātāt le conte richart demāda a son pere sa femme qui luy estoit

lxxxvi.

Deue/cest assavoir la seur Du roy p^helippe qui luy auoit este baillee a garder De loys son pere/ & si Demanda auoir avec elle le royaume. Car il auoit este ainsi ordonne es appointemens et conuenances faire que celluy Des filz Du roy d'angleterre qui l'auoit a femme que il auoit le royaume apres la mort Du pere. Et celluy richart disoit que ceste chose luy appartenoit de droit. Car il estoit le premier ne apres Henry son frere. Et quant le roy oyt ce si fut moult esmeu & ne le voulut faire. Le conte sen partit De son pere tout courrouce & sen vint au Poy de france & luy fist hommage & luy afferma aliance par son ferment. En lande nostre seigneur mil cent quatre vingts & neuf p^helippe. Poy de france mena son ost a argenteu & print la ferte bernard avec autres chasteaulx & autres sermetures. Et print le mans/de laquelle cite il chaca le Poy Henry avec sept cens cheualiers armez/ & le poursuivy iusques a chinon. Et puy retourna au mans & fist foyr la tour qui estoit tressorte par mineurs & il menoit tousiours avec luy/ & y eurent grant travail/ car elle estoit bien garnie De mur. Et apres ce il mena son ost deuers tours & tendit sus loire ses tentes Et donc luy tout seul tempta leaue de/ sa lance & trouua que en leaue ce que oncques mais n'auoit este ouy au siecle. Et donc mist signes a destre et a senestre afin que tout son ost peust seurement passer entre ces signes/ & passa le premier Deuant tous. Et donc quant l'ost vit la petitesse des eues qui auoit este soudainement faicte par miracle tantost ilz cueillirent leurs tentes & suyurent trestous le roy parmi le gue. Et quant ilz furent tous oultre les eues reuindrent a leur premier estat. Et quant les tourtegeaulx dirent ceste chose ilz doubterent le roy Et quant le roy eut considere tout entour les fortresses De la ville/ les ribaulx De son ost &

auoient tousiours acoustume a assaillir les fortresses tant comme il roga/ doit icelles fortresses monterent a eschielles sus les murs & prindrent la cite Despouruement. Et donc le roy & son ost entrerent en la cite & mist gardes par tout.

De la mort du Poy Henry & Du commencement du roy Richart/ Et d'autres autres choses chapitre. lxxii.

LE roy Henry mourut a chinon xii. iours apres ceste prise. Et ainsi come l'endit ce fut du grant dueil que il eut pour ce que il se vit ainsi aguerente du roy de france/ & de son filz mesme qui l'auoit laisse/ & sen estoit alle au Poy de france. Car il luy estoit assez bien pris de tous ses faiz iusques au temps Du roy de france p^helippe. Lequel dieu luy auoit mis en la bouche aussi come un frain pour faire la vengeance Du sang de saint thomas martyr. Et il fut enseuely a fontaine ebrart en la baye De nonnains/ laquelle il auoit acreue & multiplice De moult de rentes Et donc succeda a luy richart son filz conte De poitiers. Et quant il entra premierement a aysois en ce mesme an tout le chasteau fut ars. Et le second tour De son entree le pont de boys qui estoit au chasteau luy rompit soubz les pieux/ & touteffoiz tous ceulx De sa compaignie passerent franchement oultre & il chert ou fosse luy & son cheual.

Et donc apres un pou de temps la paix qui auoit este pourparlee entre le Poy p^helippe et le roy Henry fut confermee entre celluy roy richart et p^helippe

Et donc celluy phelippe luy rendit par
bonne par la cite De tours & celle Du
mans / & chasteau raoul avec tout le fi
ef Du chasteau. Pour laquelle chose ri
chart quitta au Poy phelippe en perpe
tuite tout le fief De crazi / & tous les fi
efz que il auoit en auvergne. En ce mes
me an mourut la femme du roy phelip
pe elizabeth Poyne. Et fut enseuelie en
leglise De la benoiste vierge marie De
paris. Parceusque De rauenne & celui
de pyse allerent oultre mer avec moult
De peuple. Et frederic empereur y al
la avec son filz le duc De susses. Et en
lan Deuantdit fut grant motion de pe
lerins qui alloient oultre mer de diuer
ses parties du monde tant par mer co
me par terre. Et les deuantditz arceuef
ques allerent Dytalie par mer & aplice
querent droit a tyr & firent grant ayde
a ceulx de tyr. Et l'empereur y fist hors
De sa terre & de son empire a grant mul
titude sans nombre ordonnee & garnie
habondamment de toutes choses. Et
les nefz Dalemaigne & de frise allies
ensemble entreprirent ce pelerinage
Et xxxvii. nefz De flandres les suiui
rent a grant appareil. Et allerent aus
si de france & de champaigne nobles ho
mes & glorieux par renom De cheuale
rie. Et quant grant multitude De noz
gens furent a tyr ilz allerent en acce et
l'assiegerent. Et donc dint salehadin a
uec moult de cheualiers pour secourir
ceulx qui estoient assiegez & pour soy co
batre a ceulx qui les auoient assiegez.
Et quant les nostres ne peurent souf
frir les assaulx continuelz des ennemis
ilz firent paliz & murs de terre a l'enui
ron Des chasteaulx / & si en furent plus
seurs. Et apres ce ilz firent tresgriefue
& tresaigne bataille contre les ennemis
en laquelle il mourut moult des nostres
& Demouroient moult de iours au sie
ge Deuant tholomayde et souffrirent
moult De maleurtez tant par l'assault

des ennemis comme par la Desatremp
pance Du temps & par faulte de viures
Et siestoient assiegez des ennemis et
Deuant & derriere. Et laer fut si desa
trempe / & si grant furondement de pluie
dint que par la tresgrant mospstete Du
temps les viandes perirent & plusieurs
moururent par flux De ventre. Et
fut merueilleuse chose & a estre remem
bree perpetuellement. Car la fermete
Diceulx hommes ne defaillit pour mal
qu'ilz eussent / mais Demoura entiere &
sans corrompre. Et donc le roy de cicile
le mourut sans hoir / & ceulx de cicile fi
rent tanquere Poy. Et henry filz De
l'empereur dist que il estoit hoir par rai
son De sa femme qui estoit seur du roy
Deuantdit / & par conuenant fait en la
promesse du mariage. Et ainsi la mort
De ce Poy fist a tous Dommage sans
nombre.

De l'ordonnance du roy
aulme Du Poy phelip
pe / & de son testamēt cha
pitre. xlix.

En lan De nostre seigneur mil c.
xc. le roy phelippe entreprint le
voyage Doultre mer / mais il assemble
auant ses amis & ses familiers a paris
& fist son testament. Et recommanda
a adeline sa mere & a guillaume arceuef
que de reims son oncle la garde De tout
le royaume De france & loys son filz.
Et fist ordonnance De son royaume
en establisant que les baillifz qui esto
ient mis en chascune terre tiendroient p
chascun mays assises en leurs baillia
ges ung iour ou ilz rendroient droit a
chascun qui feroit la clameur sans nul
m. ii.

Delay deuant eulx. Et guillaume arceuesque & adeline Poyne establiroient en quatre moys ung iour/ auquel ilz oroient les clameurs des gens du royaume & les Determineroient a l'onneur de dieu & du royaume. Et si defendit aux prelatz & a ses hommes que tant come il seroit au seruice de dieu ilz ne feissent taille. Et se il aduenoit que il mourust que ilz nen feissent aussi point deuant q loys son filz viendroient en aage auquel il peust par la grace de dieu gouverner son Royaume/ & que se aucun luy vouloit mouuoir guerre & que ses rētes ne luy souffrissent/ que ses homes lui feissent aide & des corps & Des biens. Et Defendit sur toute chose a ses preuostz & a ses baillifz que ilz ne prenissent ne homes ne bestes tant comme ilz voulsissent Donner bons pleiges de poursuir leur droit en la court du roy/ Se ce n'estoit pour meurtre ou pour homicide/ pour rapine/ ou pour trahison. Et cōmanda que toutes ses rentes & ses redevances et seruices fussent apportees a trois termes a paris/ cest assauoir a la saint remy/ a la purification & a l'assumption. Et se il aduenoit que il mourust en ce voyage que la royne & l'arceuesque & leuesque De paris avec trois autres hommes diuisassent son tresor en deux parties/ Desquelles ilz distribueroient l'une partie a leur voulente pour refaire les eglises qui auoient este destruites par ses guerres/ & a ceulx qui auoient este trop apouriz p les tailles. Et le Demourant de celle partie ilz donneroient pour l'ame de luy & de ses predecesseurs a qui que ilz voudroient la ou ilz verroient que il en seroit mieulx mestier. Et l'autre moitie ilz garderoient au besoing De loys son filz. Et si comanda aux bourgeois de paris que il aimoit moult que ilz cloissent la Ville De paris curieusement De carneaulx/ De portes & de tresbon mur. Et afin que ceste chose fust faicte en brief temps il

commanda a faire ceste chose mesmes tous les autres chasteaulx & citez Du Royaume.

De l'alee oultre mer des deux roys iusques a acce
chapitre. l.

A Quant il eut ainsi ordonne le Royaume & il eut prins le baston & l'escharpe De pelerinage en leglise De saint denis de l'arceuesque guillaumez alla iusques a nice. Et la laissa les barons a la porte & vint aux nefz ou il auoit fait appareiller les necessaires pour son Viure. Et le roy richart vint a marceille & entra avec ses gens en la mer.

Et ainsi sen allerent les deux roys a tresgrant compaignie sans nombre/ et a si grant appareil que nul ne le croyoit/ & y estoient a bien pou tous les barons. Entre lesquelz odon duc de bourgogne estoit/ phelippe conte De flandres/ henry de champaigne/ thibault de blais/ estienne De saint cesar. Et plusieurs euesques & arceuesques/ & autres qui auoient nom de cheualerie/ & y estoient de diuers temps/ mais en ce mesme an que ilz auoient entrepris le voyage De pelerinage/ si grant multitude & si grant meute de peuple fut q il ne souuient pas q oncqs si grant fust en nul temps/ ne nulle hystoire ne racōpte que iamais si grant meute eust este/ ilz sen allerent mōter a diuers ports & entrerēt es nefz. Et sicomme le Roy phelippe vint a messane la cite il fut hōnorablement receu au palais du roy tanquerre qui luy Donna habondamment De ses viures. Et la celebra le noel a dieu luy et les cheualiers De sa terre qui auoyent perdu leurs choses en la mer par la tempeste/ et leur Donna le Roy

tanquere moult De grans dons . Et ainsi comme le Roy phelippe contraignist le roy Dangleterre come son homme que il passast la mer avec luy ainsi comme il auoit iure au premier passage de mars il ne voulut passer / mais attendit iusques en aoust Des le moys de mars . Et refusa prendre a femme la seur du Roy phelippe / laquelle il estoit tenu espouser par son serment . Et le Roy phelippe suppliqua & eut bon vent & vint a acce la veille de pasques / Et la fut receu a moult De lermes & a grant ioye aussi come ung ange de nostre seigneur De ceulx qui long temps auoient este au siege deuant celle cite . Et donc il facha ses tentes & fist faire une maison si pres Des murs de la cite que les ennemyes tyroient souuent quarreaulx & saiettes iusques a celle maison & oultre . Et pour ce que le Roy Dangleterre ny estoit il ne la voulut assaillir . car ilz auoient dit que ilz lassailleroient ensemble . Mais ses perrieres & les mangoneaulx estoient dreciez / & les autres engins / & ne faillloit fors que assaillir pour prendre la cite . Car auant que le Roy Dangleterre venist il auoit rompu tant des murs que il n'y faillloit que lassaillir . Et donc le roy dangleterre qui venoit par mer luy & ses gens quant il passa par l'ysle de cypre il trouua ung faulx empereur qui seigneurioit en celle ysle / & print l'ysle & l'empereur & sa fille / & emporta avec luy tous les tresors de celle ysle / & garnit l'ysle De ses gens & s'en alla oultre . Et une nef luy vint alencontre qui estoit de salehadin & venoit au secours Dacre la cite / et estoit merueilleusement garnie . Et y auoit Dedens phioles sans nombre plaines De feu gregois . & deux cens & cinquante arbalestes & arcz / & grant plente d'armes . Et estoient Dedens celle nef hommes tressors & tressbons bataille's qui furent tous occis Du roy dangleterre

terre & De ses gens . Et la nef fut froissee & perit . Et apres ce les francois prindrent une autre nef a Tyr / en laquelle le grant habondance d'armes estoit laquelle venoit aussi au secours d'acre

Et donc quant le roy Dangleterre vint a acce . & par la volente Divine lassaillir Deust estre fait / il ne voulut pas que les siens y allassent / & les pises mesme ausquelz il estoit courroucie ny souffrit il pas aller . Et pour ce le Roy phelippe quitta ses gens du serment & ilz auoient fait de gouverner lost

De la mort de frederic
en la voye de oultre mer
Et De la succession de
henry . chapitre . li.

En ce mesme an frederic empereur vint es parties Doultre mer avec son filz & avec tout son effors . Et trespassa entre nice cite De bithinie et antioche . Laquelle mort fist moult tristes grant partie des crestiens . Et cestuy tresnoble cheualier poursuyt et assaillit le soudan Dyconie qui ne luy auoit pas tenu sa promesse / & luy destrumpit ses chasteaulx / & vainquit les malheureux turcz que il trouua . Mais en la parfin ainsi come il passoit ung fleuve son cheual cheut soubz luy & fut tire a grant paine du fleuve / & trespassa ung pou apres . Et en mourant il delassa tout son ost a son filz qui estoit duc De boesme . Lequel eschapa avecques pou de gens de la terre des turcz / et s'en vint avecques les siens a ais en allemaigne Et la finit sa vie par la loy de nature . Et donc a frederic succeda henry son filz cheualier noble en ses fais . aigre contre ses ennemyes . Et estoit large

fffff iii

et beau donneur a ceulx qui alloient a
 luy. Et il print l'empire l'an de l'incarna
 tion nostre seigneur mil cent quatre vings
 & dix. Et du commencement du monde
 cinq mil cent & cinquante & quatre & fut
 empereur sept ans. En ensuiuant pa
 pe clement trespassa le troisieme pape
 de son nom. Et celestin qui estoit ne
 de romme succeda a icelui & fut sacre en
 pape le iour de pasques & il sacra lende
 main le deuant dit empereur henri. En
 ce mesme an au moys de iuing fut fait
 si grant Desatrempance Daer pour la
 grant habondance des pluies que les
 blez germoiēt en espis & en fueilles es
 champs auant que ilz peussent estre cu
 eilz. Et tant comme les Roys estoient
 au siege Deuant acre fut eclipse De so
 leil au xxiii. iour De iuing au septies
 me Degre de cancer & Dura par quatre
 heures. Et au moys ensuiuant en la
 Dixiesme l'alande daoust/loys filz Du
 roy phelippe fut tresgriefuement mal
 lade tellement que lenny auoit point es
 perance de vie. Et tout le conuent De
 saint Denis avec le clergie & le peuple
 le visita en Depriant a lermes nostre
 seigneur pour luy & vindrent a processio
 n & apporterent avec eulx la couronne
 & le clou De nostre seigneur. Et estoi
 ent tous nuz piez. Ausquelz leuesq mo
 rice De paris alla a lencontre iulques
 a saint ladre tout en telle maniere avec
 grant multitude De clerics & de peuple
 Et se conioindrent a procession avecq
 eulx & vindrent au palais Du roy & la
 fut le sermon fait au peuple & la priere.
 Et lenfant atoucha les saintes reli
 ques & furent mises sus luy en manie
 re De croix. Et ainsi fut deliure De ce
 peril. Et celluy mesme iour lattrempa
 ce & la beaulte Du temps qui auoit este
 longuement perdue fut restablie en cel
 le iournee. En ce mesme an leuesque
 du liege sen fouyt de lempereur. Et ai
 si comme il demouroit avec guillaume
 arceuesque De reims fut occis en trahi

son Des messages de celluy henry em
 pereur pource que contre la Douste de
 luy il auoit este Deuemet esleu & sacre.
 En ce mesme an le conte thibault senes
 chal De france & le conte de clermont &
 le conte du perche & le duc de bourgon
 gne & phelippe conte de flandres furent
 mors au siege dacre. Et pource que le
 conte De flandres n'auoit nul hoir la
 terre de celluy vint a baudouyn son nep
 ueu filz du conte De benault/lequel fut
 apres fait empereur de constantinoble

De la seigneurie Dacre
 et du retour du roy phe
 lippe. lii.

Dais combien que le Roy richart
 se portast tant lentement a assail
 lir acre/touteffoiz labouroit bien le roy
 phelippe a Destruire les murs. Et se
 combatit tant contre la cite que les gar
 des De salehadin qui la estoient/ceft as
 sauoir Simachosien & catachosien che
 ualiers dicelluy avec grant habondan
 ce De gens armez il contraignit a ren
 dre la cite sus certaine conuenance/ car
 ilz promirent sus le serment de leur loy
 par quoy ilz furent contrains que leurs
 corps tantseulement saulz que ilz ren
 droient aux roys de france & dan gleter
 re la vraie croix De nostre seigneur que
 salehadin auoit & tous les chetifz cre
 stiens qui pourroient estre trouuez en
 la terre dicelluy. Et donc fut rendue
 acre en la main Des nostres en la tierce
 ce yde De iuliet enuiron deux ans aps
 que ilz eurent comence a lassienger. Et
 quant ce fut oy & publie par tout le pays
 par De la crainte & paour cheut sus les
 ennemis/tellement que ilz trebucherēt
 et abbatirent ascalon. Et tous les
 autres chasteaulx que ilz auoient auāt

les francois trespasserunt
 en tous sens. par un
 Brouillon. De Infidels
 si l'en tre huyes &
 rist la an anse n'ont

oste aux nostres/ & les laisserent t^o Sui
des. Et donc quant toute la cite fut rē
due les crestiens entrerent Dedens en
loant dieu/ & departirent entre eulx les
biandes qui la furent trouuees. Et
les deux Roys Departirent entre eulx
egaument les prisonniers & engetterēt
les los. Et le roy des francois delassa
sa partie au duc de bourgongne avecq^e
moult grāt habondance dor & d'argent
& de dictaille/ & luy commist tous ses
ostz. Et adōc tresgriefue maladie le tra
uailloit moult. Et par dessus tout il
auoit trop souspeconneur le Roy d'an
gleterre. Lāz il auoit enuie De luy & se
tiroit arriere de toute ayde conuenable
que il luy deust faire. Et il enuoioit sou
uent messages en secret a salehadin/ et
receuoit moult de dons De luy & luy en
renuoioit. Et ainsi le roy De france
doubtant la tricherie de celluy & doub
toit encoze plus ainsi cōme aucuns di
ent/ Lāz il couuoitoit auoir la terre de
flandres/ il se partit De la terre sainte
contre la Doulente De tous les barons
de france & sen fist passer en paille. Et
la se enfforca & amenda aucun pou de sa
maladie/ & sen vint de la a romme & vi
sita les corps saints des apostres/ Et
print la beneicon de pape celestin. Et
ainsi sen retourna en frāce. Mais auāt
quil se departist de la terre sainte il iu
ra au roy Richart par son serment que
cinquante iours aps ce que il seroit re
tourne en france il ne nuyroit ne ne fe
roit mal a sa terre. Et donc le roy ri
chart demourāt oultre mer cōtraignit
les ostages que il tenoit prisonniers a
luy faire ce que ilz auoient promis/ cest
assauoir a rendre la vraie croix De no
stre seigneur & les prisonniers crestiens
que ilz tenoient & que ilz le feissent tost
& sans dilation. Et pource que ilz ne
peurent faire ce que ilz auoient promis
le Roy fut courrouce & en fist decoler 8.
mille & plus & retint les greigneurs et

les plus riches/ desquelz il eut grant sō
me De pecunie sans nombre/ & donc les
laisa aller tous quittes. Et lisse de cy
pre que il auoit prinse quāt il passa par
la il vendit & bailla aux templier^s pour
vingt & cinq mille mars d'argent. Et
apres ce il leur osta & la vendit a guy qⁱ
auoit iadis este Roy de iherusalem. Il
Dstruist du tout en tout la cite dascalo
ne/ de laq^{le} il pouoit auoir moult grāt
pris d'argent Des payens qui luy requē
roient.

Des iuisz qui furēt ars
a braye/ & de saint guil
laume prestre. Et aussi
de la faulse nouuelle des
harissais au roy phelip
pe. xliii.

A Donc quant le roy phelippe fut
retourne en france/ & estoit a saint
germain en laye/ il oyt dire que ung cre
stien estoit mort mauuaisement que les
iuisz auoient murtri/ il eut compassion
& pitie De la religion crestienne & sen al
la sans que ses gens sceussent ou il al
loit & print soudainement ce voyage/ et
vint tres hastiuemēt a braye & mist gar
des aux portes de ce chasteau/ & furent
pris illec quatre vingts iuisz & plus qⁱ
il fist brusler. Car la contesse de ce cha
steau estoit corrompue par dons/ & leur
auoit baillē ung crestien/ auquel ilz met
toient sus faulxement meurtre & larcē
cin. Et ces iuisz meuz de l'ancienne
enuie le menerent batāt p toute la vil
le les mains liees derriere le doz couron
ne des pines/ & puis le pēdirent au gibet
En ce mesme an le iour deuant les non
nes de mars aduit a noget au perche qⁱ
miii.

grandes compaignies de cheualiers furent deues descendre de laer en la terre & firent ilec merueilleuse bataille entre eulx & puis se esuanouyrent soudainement. Et le xx. iour de novembre fut eclipse de lune par deux heures.

En lan ensuyuant en la siziesme yde de may a pontoise trespassa en nostre seigneur guillaume langlois prestre homme charitable resplendissant par saintete de die & de meurs & trescurieux de faire son office & fut au temps des processions des rouuoisons. Et au temps de sa mort furent faitz moult de miracles a son sepulchre par la volente de dieu Les auengles y furent enluminez & les boitours guariz & moult d'autres y furent guariz de diuerses maladies. Telle ment que la renommee de ce saint homme qui se espandit parmy le pays fist venir a ce lieu moult de gens de diuerses parties par cause de pelerinage. En ce mesme an furent aporrees vnes lettres doultre mer au Poy phelippe que barssasis estoient enuoiez pour le occire a la requeste & pourchas du roy richart Dangleterre. Et en ce temps ilz auoient occis le marquis qui estoit cousin du roy & estoit oultre mer. Et gouvernoit la terre sainte par grant noblesse auant que les deux roys y venissent. Et pour ceste chose quant le roy phelippe eut eue plusieurs iours esmeu par ceste nouuelle/en la parfin il eut conseil & enuoia a Berule Poy des barssasis messages afin que il sceust par luy la verite de la chose. Et entretant il ordonna gardes pour son corps & portoiert tousiours maces darain en leurs mains & deilloient toute nuyt entour lui l'ung apres l'autre. Et quant les messages furent retournez il sceut par les lettres de Berule le Poy des barssasis que les nouvelles estoient faulses. Et ainsi fut en paix de celle faulse souspecon.

Du retour Du Poy richart en angleterre & de lefection de Henry en roy de iherusalem chappitre. liiii.

Et donc le Poy richart ordonnât reuenir en sa terre bailla a Henry son nepueu conte de champaigne son ost & luy commist toute la terre que les crestiens tenoient adonc oultre mer. Et quant il fut entre en la mer vne tour mète le print/de laquelle il eschappa avec pou de gens. Et quant le conte mau mart de goz oy q il estoit en son pays & le peuple de celle region le sceut ilz le poursuurent & il sen fuyt/Mais ilz prindrent huit de ses cheualiers. Et come il passoit parmy leueschie de salebruges frederic dng cheualier print sept de ses cheualiers Et saput de duc dautstrie fist garder les chemins & mist guettes par tout & le trouuerent en vne chetive & poure maison. Et il lempriusonna & despoilla de tous ses biens & le rendit a l'empereur Henry/duquel il fut tenu sans raison enuiron an & demy a moult grans despens & fut greue par diuerses extorsions. Et en la parfin il donna ii. cens mil marcs d'argent pour sa rancon Et donc sen passa par mer en angleterre. Car il se doubtoit passer par la terre de france pource que il auoit trop courrouce le roy. Et quant le deuantdit Henry qui estoit de l'aliance de l'ung & de l'autre roy come nepueu de la seur/vit la terre sainte ainsi desolee/il fut meue en pitie en son courage/ & ayma mieulx demourer la en labour avec les siens/ & se le cas y escheoit a mettre son ame pour iefucrist que a retourner honteusement a sa terre. Et quant les cheualiers du temple & de l'ospital dirent ceste chose &

les pelerins qui la eſtoient virent la fermete de luy en dieu ilz leſteurent de cõmun aſſentement a eſtre Roy De la ſainte cite / & luy Donnerent a femme la fille du roy De Jeruſalem. En lan de noſtre ſeigneur mil quatre vingtz & treize le roy phelippe aſſembla ſon oſt / & print giſors. Et vng peu apres il print tout Bengueſin le normant que le Roy dangleterre tenoit ſans raiſon. En ce meſme temps mourut ſalehadin a Damas. Et quant il ſeut que il Deuoit mourir il appella celluy qui portoit ſon enſeigne & luy diſt. Toy qui ſoloyes porter mes banieres par les batailles porte la baniere de ma mort. Leſtaſſavoir vng pource drapelet / & le porte par tout damas ſus vne lance / & crie. Veez cy le Roy dorient qui meurt & nempoſte riens avec luy que ce pource manteau. Et ainſi fut mort / & ſes deux filz ſuccederent a luy. Et fut ſalphadin ſeigneur en ſyrie / & meralucien fut ſeigneur ſus egypte. Et touteſſois il y eut grãt diſſention entre eulx / & ſalphadin q̄ auoit la fille halehadin leur ſeur a femme / & dura longuement la Diſſention. Et en celle annee en la feſte ſaint Denys vng enfant fut mort ſoudainement / & fut a porte a legliſe De celluy ſaint martyr / & luy porterent ſes parens / & fut mys Deuant le corps Des ſains martyrs / & fut reſuſcite par les merites Diceulx Deuant tout le peuple.

Du ſecond mariage du Roy phelippe. Et d'aucunes aduentures de celluy temps. B.

En ces meſmes temps enuoia le Roy phelippe leueſque eſtiene de

noyon a caturque Roy de danemarche / pour luy enuoyer vne de ſes ſeurs / & il la prendroit a femme. Leſquel roy receut le meſſage moult agreablement / & luy en uoya vigeboſt ſa ſeur pucelle ſainte & aornee de bones meurs. Et le roy phelippe leſpouſa a arras & print a femme / & la couronna en Poyne. Mais tantost par leſmouuemẽt du diable celluy roy fut ainſi cõme len dit enſorcele par aucuns malefices / & commenca a hair cel le femme que il auoit ſi longuement couuoitee. Et non pas moult apres il fiſt compter le lignage de la ligne de charles conte de flandres / & fut trouue par les eueſques & barons que ilz eſtoient de lignage / ſi que il fiſt departir le mariage. Et donc la royne voulut retourner arriere en danemarche / mais elle ſe aduiſa De demourer es lieux religieux de france / & ayma mieulx a maintenir perpetuellement continẽce de mariage que a eſtre ioincte a autre hõme et maculer les premieres nopces. Mais poſce que ce mariage eſtoit ſi cõme len diſoit departy & non pas par droit / Pape celeſtin enuoya deux legatz en france a la complaincte Des danois. Leſtaſſavoir melior preſtre cardinal. Et ceſien Diacre. Leſquelz aſſemblerent vng cõcile a paris / & traicterent de reſſormer ce mariage / mais ilz Doubterẽt moult leur peau / & ne menerent riens a perfection. En ce meſme an en la quarte yde de nouẽbre fut commune eclipſe de lune par tout / & dura par deux heures.

Et au mois de ianvier le Roy phelippe entra en normandie & print la cite de ſureux / & le neuf boſc / & le bal de reuil & pluſieurs autres ſermeteures / & aſſiega rouen. Mais quant il vit que il ny prouffitoit de riens il fut courroucie / & ardit toutes ſes perrieres & ſes engins & ſen partit. Et en lan de noſtre ſeigneur mil cent quatre vingtz & quatre. Michiel doyen de paris fut eſleu a eſtre patriarche De Jeruſalem homme noſ

ble en gouuernant escoles a paris/et en
aumosnes/et en plusieurs autres choses
bonnes. Mais nostre seigneur ordōna
autrement. Car il fut esleu apres ce
quinze iours du clergie de sens/et la fut
sacre en archeuesque. Chartres q estoit
cite bien peuplee ardit soudainement/et
par celluy embrasemēt qui fut en la vil
le De la noble eglise de la benoiste vier
ge ardit et trebuchā avec tout le cloistre
Et la furent periz grant multitude de
hommes/et de reliques / et de aornemēs

De la guerre Des deux
Pops ensemble/et De la
tempeste merueilleuse.
chapitre. lvi.

LE Poy phelippe entra de rechief
en normandie/et assiega verneul
et destruisit vne partie des murs. Et
adonc il ouyt vng message que la cite
desuerux que il tenoit et auoit garnie
estoit prise. Il fut courroucie et se par
tit du siege et alla a esureux et enchas
sa les normans et destruisit du tout la
cite. Et fut si trouble et forsenē en espe
rit que les eglises mesmes il abatit.

En celle mesme annee guillaume cōte
de locestrie qui estoit fort homme et de
grant courage fut prins du Poy phes
lippe et fut mys a estampes en prison.

De rechief le Poy Dangleterre prit
loches/et en getta hors les chanoines de
saint martin de tours/et les despoilla de
leurs biens. Et quant le Poy phelip
pe ouit ce il print toutes les eglises qui
estoint en son Poyaume et apartenoiet
aux euesques et aux abbez Dangleterre
ou de la terre du Poy. Et par lamoni
nestement daucuns mauvais hommes
il en getta hors et moines et clercz q ser
uoient illec a dieu/et conuertit les rētes

Diceulx en ses propres usages. Et ain
si les Deuanditz Poyaulx phelippe et
richart ne se cesserent point de leur pre
miere felonnie / mais parsuirent lung
a lautre par mortelle haine et mesme
ment es fins de leurs contrees ilz fai
soient griesues courses/et se assailloiet
souuent En celle mesme annee en la
terre De beauuoisin entre complaigne
et clermont si grandes pluyes et si grās
tempestes et si grandes foudres et ton
noirres furent que nul homme ne se re
corde que oncques anciēnemēt eust este
si grant tempeste. Car les pierres car
rees aussi grosses comme eufz cheoyēt
du ciel entremesleement avec la pluye
et destruirēt du tout en tout les arbres
et les dignes portans fruyt/et les bledz
Et en plusieurs lieux les dignes furēt
arces et destruittes De la foudre/et plu
sieurs corbeaulx furent deuz avec ceste
tēpeste volans en lair dung lieu en au
tre/et portoient charbons ditz en leurs
becz/et embrasoient les maisons. Et
plusieurs hommes et fēmes furent pe
riz du coup de la foudre. Et moult
dautres choses horribles et a doubter
sont demonstrees en ces iours. Et ce
iour mesme que la foudre cheut en le
ueschie de laon vng chasteau q a nom
chaumont fut ainsi comme nous auōs
ouy destruit par les foudres. En
ce mesme an lempereur prit toute paille
et calabre et cecile qui lui appartenoit par
droit de heritage par raison de sa fēme/
et les soubzmiss a son empire. Le con
te de thoulouse Paymond trespassa. Et
son filz qui estoit aussi nōme Paymond
succeda a luy et estoit cousin au Poy De
france de par constance seur du roy lo
ys Et de sacoustume esmouuemēt dair
fut fait/ Et tēpestes et gresilles destrui
rēt dignes et bledz/ Pour laquelle chose
l'annee ensuyuant fut fort grant fami
ne.

Des treues De lung a
l'autre & de la guerre en
tre les deux Pops chapi
tre. lxi.

En lan de nostre seigneur mil cēt quatrevingz & quinze les treues furent rompues Du Poy Dangleterre & la guerre fut de rechief commenee Et donc le Poy philippe destruit du tout en tout le Sa de Penil que il tenoit en garnison. Et ung pou de temps apres dona sa seur que le Poy Richart auoit refusee a femme par mariage au conte de pontieuf. En ce temps le Poy des moabites avec grant multitude de de ses gens entra en Espagne & degasta la terre des chrestiens. Auquel Hildefons Poy de castille courut encōtre avec tout son ost & se cōbatit a eulx & fut vaincu/ & sen eschapa avec pou de gens. En ce mesme an ung prestre nomme fouques par nom commenca a preschier en france & ramena moult de gens a faire restitution des vsures q̄ ilz auoient eues. Et comme le Poy philippe eut assemble son ost delez yssoulz dun/ & le Poy Dangleterre fust de l'autre partie avec le sien ost & chascun des deux ostz s'appareilloit a cōbatre il fut fait par la volente de Dieu contre l'opinion de lung ost & de l'autre que le Poy Dangleterre osta ses armes & vint a uer pou deses gēs au Poy de france & la deuant tous luy fist hommage de la duchie de normandie & des contes de poitou & d'anguou. Et chascun des Pops donna & fist serment de garder la paix dorresnauant. En lan de nostre seigneur mil cēt & xvi. au mois de mars fut grāt furandement de fleures & de eues & destrait les villes en plusieurs lieux/ et noya les hommes qui y habitoiēt & xvi.

pit les pons Du fleure de saine. En ce mesme an le Poy philippe espousa nommee marie fille du duc de boesme & de morame/ & marquis de hyftrie.

Comment le Poy philippe print gysors. Et de la mort de leuesq̄ morice. chapitre. lxi.

Brief temps apres le roy richart faulsa son serment/ & print chasteau millon par trahison qui est de la terre de bourges/ & le destruit du tout Et pour ce assemble le Poy son ost et assiega aubemalle. Et tant comme il estoit la le roy Dangleterre print le chasteau de nouancourt par pecune que il donna aux cheualiers qui le gardoyēt Et donc le Poy philippe dressa ses perrieres & l'assailit par quatre sepmaines & plus iusques a tant que il eut rompu le mur & la tour/ & que il eut destruit le chasteau tantseulement. Il assiega nouancourt & le print en brief temps/ et le bailla a garder au conte robert. En ce mesme an morice de memoire honorable euesque de paris trespassa en nostre seigneur qui estoit pere des pueres & des orphelins. Et cestuy entre les autres biens sans nombre q̄ il fist il fonda quatre abbayes a ses propres coustz & despens/ & les doa du sien. cest assauoir/ Bermal/ hermes/ verre/ & gys Et pour ce que en son temps moult de gens doubtoient de la resurrection des corps. Et quāt il se mouroit il cōmenca a escrire ung rolle/ car il la croioit tresserement. Lequel rolle cōtenoit ceste escripture. Je croy que celluy q̄ me racheta vit. & au trespas iour ie suis a resusciter de terre/ Et verray en ma chair mon sauueur. Et comme il estoit a sa derreniere fin il commanda

que il fust estendu sus sa sepulture en droit sa poitrine / & que il peust estre leu de tous ceulx qui la viendroient. Et a ce stuy succeda Eude de la nation de foillay frere de l'archevesque de bourges q fut de trop loing dessemblable a son predecesseur. En lan de nostre seigneur mil cent quatrevingz & xvii. Baudouin conte de flandres qui l'annee deuant auoit fait hommage au Roy phelippe a compiegne se departit manifestement de sa feaulte & se alia a Richart Roy d'angleterre & assaillit grieusement le Roy de france & sa terre. Et aussi fist Penault filz du conte de Dammartin auquel le roy auoit donne a femme par grant amour la contesse & la conte de bouloigne.

De la mort de l'empereur henry / et du soubz haultement othon / & de la predication maistre fouques / & ses compaignons chapitre lix

En cellui mesmes an cest assauoir de l'incarnation nostre seigneur mil cent quatrevingz & xvii. Et du mo de h. mil cent & lx. Henry empereur des romains mourut qui auoit souz mis a luy par sa cruaulte Cecile / & la auoit occis moult de grans & nobles homes / & auoit decole contre la religion chrestienne euesques & archeuesques / & auoit demene tousiours sa cruaulte contre leglise de Rome. Pour laquelle cause pape Innocent qui auoit este fait celle mesme annee pape apres celestin fut aduersaire contre Philippe frere de celluy henry que il ne fust empereur & excommunia tous ceulx qui l'auoient fait. Et fut fermement de la partie

Othon duc de sauionie & le fist couronner a Ais en Roy de salemaigne. Entre tant la Roine de hogueirie seur du roy phelippe de france comme elle sen venoit a grant appareil par deca la mer apres la mort de son mary & elle se fust ia appliquee a tholomaide asses pou de temps apres elle fut trespassee. Et en ce mesme temps / & en celle mesme cite le deuantdit conte de troies Henry neveu de celle / qui auoit este roy en la terre sainte / ainsi comme il estoit au plus hault estage de son palais & il se metoit a une fenestre pour regarder / il coula oultre parmy la fenestre en trebuchant & mourut. Duquel marie mere de celui & seur de phelippe Roy de france de par le pere. et seur aussi du Roy richart d'angleterre de par la mere fut moult dolente. Laquelle gouuernoit asses noblement la conte de champaigne & forciblement. Et quant elle eust nouuelles de la mort de son filz & de sa seur la royne de hogueirie elle eust moult grant douleur / & trespassa ung pou de temps apres. Et Thibault son filz de nobles enfances succeda en la conte de sa mere.

Et ce mesme an pierre chantre de paris noble tant par die comme par doctrine qui avoit pitie & droiciture trespassee de ce monde en grant deuotion & en sainte confession en l'abbaye de long pont. Et en celluy an cest assauoir du commencement de la predication du deuantdit fouques au iii. an comença nostre seigneur a faire moult de miracles par icelluy / & rendit veue aux auengles et parole aux muetz / & faisoit les boiteux aller. En lan de nostre seigneur mil cent quatrevingz & xviii. le deuantdit fouques acompaigna avec luy ung autre preste pierre de roissy nome & le mist a l'office de predication. Et estoit bon home & lettre qui rapella plusieurs du pechie de luxure & de usure. Et les femmes communes appella il aucunes a continence de mariage. Et aucunes

estoyent qui refusoient mariage & cour-
noitoient servir a Dieu seul qui paiderent
habiter de religion / & furent mises en la
nouvelle abbaye de saint Anthoine de
paris. Laquelle en celluy temps fut fo-
dee pour la cause dicelle. Et les autres
braient se mirer ruz piez a diuers pele-
rinages & diuers labors / et avec ce belin
moyne de saint Denys qui estoit bien
introduit es lettres prescha en bretai-
gne par deca la mer. Et grant multi-
tude de bretons sans nombre prindrent
la croix de nostre seigneur par sa predi-
cation & sen allerent soudainement sans
attendre les autres pelerins & passerent
la mer & allerent en acre / & fut cellui moi-
ne leur meneur. Mais la ilz neurent
point de gouverneur / mais se departi-
rent en moult de parties & ne menerent
rien a perfection.

**Daucunes auentures
et de la bataille des
Deux Roys chap. lx**

En celluy an moult de nouvelles
tes apparurent. Car a Posay en
braye au sacrement de l'autel le vin fut
visiblement mue en sang & le pain fut
mue en char. Et en hermenois ung
chevalier qui auoit este mort reuesquit
& dist a moult de gens plusieurs choses
a auenir. Et desquit long temps apres
ce quil fut reuesqu sans boire & sans me-
gier. En france environ la feste saint
iehan baptiste cheust une roussee de mi-
el qui corrompit les bles & estoit telle q
moult de gens qui en mettoient en leurs
bouches sentoient apertement l'odeur
du miel. Au mois de iuliet vint une
forte tempeste & pierres cheurent du
ciel de si grant quantite que elles destrui-
rent les bles & les vignes des le treu-

blay iusque au monstier de chiele & es
lieux environ & rompirent du tout les
arbres. En ce mesme an au moys de
iuliet le Roy philippe ramena les iuis
a paris contre l'opinion de tous & con-
tre son ordonnance & grena moult les e-
glises. Et ung peu apres ce au mois de
septembre il sen ensuyt grieve peine.
Car le roy d'angleterre avec mil & six c.
hommes d'armes & avec les coteaux
& pietons degasta le deuquesin tout en-
tour gisors / & destruit corcelles & ar-
dit plusieurs villes champestres & em-
mena les proies avec luy. Et quant le
Roy philippe cuida aller a Gisors il ne
peut pas passer legierement. Mais tou-
teffois cellui forcen se mist parmi les
ennemis forciblement avec d. cens che-
ualiers d'armes & se combatit vigoreuse-
ment contre les ennemis & sen yssit tout
sain par la grace de Dieu & vint iusques
a gisors. Mais il y eut tout plain de ses
cheualiers prins & les autres furent cha-
cies. Et la furent prins homes trestre-
nommes Alain de roissi / Mathieu de mat-
ly / Guillaume de melly le ieune / Phi-
lippe de nanteuil / & plusieurs autres.
Et ainsi le Roy d'angleterre sen alla
a tout la victoire & departit ses proies.
Et le roy philippe entra en normandie
iusque au neuf boz & degasta tout ius-
ques a beaumont le rozier. Et tantost
departit son ost & non pas sagement ain-
si come il fut auis a aucuns. Et quant
le Roy d'angleterre loyt / avec ses cote-
reaux dont Mereades estoit seigneur
emmena grans proies de deuquesin &
du pays de beaunois. Et print leuesse
de la cite nome philippe homme noble
en armes & cousin du roy philippe. Et
prist guillaume de millet qui ensui-
ent atgrement la proye pour la restituer
Et mist espies a les prendre & les tint
long temps en chartre. Et en ce temps
le conte de flandres print saint oster.

De phelippe empereur
Et de pierre de capuense
legat. Et de la mort du
roy Richart. lxi.

ADonc phelippe duc de susses frere de Henry iadis empereur tint une grant partie de l'empire. Contre lequel othon duc de sausonie fut. Et avoit en ayde le roy Richart Dangleterre son oncle / et le conte de flandres / et l'archevesque de coulougne. Et le roy phelippe de france fist alliance avec le roy dalemaigne et duc de susses / et eut esperance que il soubzmettroit le conte de flandres par icelluy. Entre ces choses pape innocent le tiers envoya un legat en france Pierre de capuense dyacre cardinal pour refformer la paix entre les deux Roys. Lequel ny peut riens faire. Mais par la foy des deux roys il fit donner treues de cinq ans l'un a l'autre. Desquelles treues il ne peut oncques confermer par ostages / Car le roy Richart ne les voulut accorder. En l'an de nostre seigneur mil cent quatre vint et xix. le roy richart fut griefuement nature pres lymoges. Car il avoit assiege un chasteau pour un chevalier qui demouroit dedens qui avoit trouve un tresor que le roy Richart vouloit prouver que il luy fust rendu / et le demandoit au viconte de lymoges / a qui ce chevalier sen estoit assoury. Et comme celui roy assailloit fermement ce chasteau un arbalestier tendit un quarrel / et luy envoya / et luy fist une playe mortelle / et fut mort apres peu de temps / et fut ensevely a fontaine biart / ou il repose.

Et son frere qui estoit appelle richart sans terre succeda a luy au royaume. Et le Roy de france mua son estat en

mieux / et print la cite de sureux / et degasta toute normandie jusques a aumans. Et artbur duc de bretaigne qui estoit encore enfant / et estoit nepveu du roy dangleterre vint encontre a grant effors et print la conte daniou et courut contre le Roy de france a aumans et lui fist hommage. Et alienor iadis royne Dangleterre fist hommage au roy a tours pour la conte de poitiers qui luy appartenoit par droit de heritage. En l'an devant dit les francois prindrent constantinoble avec les veniciens / et establirent le conte baudouyn de flandres a estre empereur. Morice evesque de paris mourut qui commanda escrire sus sa poitrine. Credo quod redemptor etc. C'est adire. Je croy que celluy qui me racheta vit etc. Et entre ces choses phelippe conte de namur frere du conte de flandres fut prins de Robert de blayes / et de ystace de neuville. Et le chasteau de lens fut rendu a paine au roy phelippe avec douze chevaliers / et avec pierre de douay clerc qui avoit machine moult de maux contre le Roy. Et celui qui estoit esleu de cambray avoit este pris de hue de hamelecort pour lequel esleu le devint pierre legat de rôme avoit soubzmis toute france souz entredit. Mais trois mois apres le roy eut meilleur conseil et rendit celluy esleu tout qu'il te a leglise.

De saint guillaume archevesque de bourges.
chapitre. lxi.

Acelle mesme annee fut mort heric archevesque de bourges. au quel guillaume abbe de clartieu succeda en leveschie

En ses fais.

Cestuy guillaume fut saint & de noble lignage. Et Des son enfance il fut chanoine en leglise De paris/et de soifons. Et quant il vint plus meurement en aage d'homme il ne peut souffrir les molestes du siecle/mais rompit les liens dicelles / & sen alla au Desert de grant mont Et la desquit aucū pou de saintete de pensee & en purte de conscience. Et vne turbation vint en celluy ordre/tellement quil Doubta que il ne fust pas en paix De pensee/& se trāsporta en lordre de cisteaux au monastere De pontigny/& la fut profes & profitant en Vertus/& print l'office de prieur & traicta par tout ses subgetz paisiblement / & leur Demonstra exemple De Vertus. Et en la parfin ia soit ce qd ne le vouloit pas il fut esleue en lhonneur darceuesq a bourges & se soubz mist aux fais & non pas a lhonneur. Et ne mua oncques lordonnance de la premiere ordre/mais retint & l'humilite premiere et labit. Et ia soit ce q il trouuaft les delices Des viandes darceuesque si ne de laissa il pas l'usage de son ancienne sobrete. Il estoit boulientiers ententif en pensee & en oroison / & estoit curieux De la cure des ames cōmises a luy/et prenoit moult legierement a ouyr les confessions / & nourrissoit les esperitz diculx. Et estoit ententif en predication par soy ou par autre. et au quel nostre seigneur adiousta avec celluy merite de graces q il resplendit de miracles a son viuant/car vng prestre q auoit nom girart qui auoit tellement perdu l'usage de sa fenestre main du tout q il ne pouoit celebrer dit a lui & il mania sa main & luy dist que il confessast ses pechiez. et que il luy en seroit mieulx. Et le tiers iour apres il fut si plainement enforcie que il celebra celluy iour. Et vng enfant q auoit le cerueau & les yeulx troubles & le chief luy trembloit. Et ainsi comme celle maladie croissoit fort et de plus en plus/les parcs le menerent au

Benoist home. leql eut pitie de sa douleur & mist a lenfat la main sus le chief/ & lui mania souefuement. Et il cessa du tout a trembler. Et ce fait estoit a bien pou tousiours eslettie et ioyeulx. Laquelle chose desplaisoit a aucuns felons. Et comme lung diceulx se mōstrast amiable & compaignable en la cōpaignie dit celluy/touteffois auoit il en luy le vice de Detraction en sa parole ainfi cōme il auoit acoustume. Et il eschiuoit curieusement les hommes qui chantoient Deuant luy cointemēt de toute son entention. Et quant il oyot vne oysue pole ou il charoit en oysuete de detraction/ou il en oyot poles en muāt la matiere a mesdire/ou se les poles du mesdisāt durassēt il les destrignoit du tout en tout/& ne vouloit point estre honny en oyant des choses qui oncques ne lauoi ent acoustume a honnir en parlant Et en la parfin il print la croix & voulut aller cōtre les heretiques es parties dau bigois. Et ainsi cōme il appareilloit les choses necessaires a son chemin il fut corrompu de maladie & trespassa en la v. yde de feurier & fut enseuely en leglise de bourges Et cōmenca tantost a resplendir par miracles. Et pape honore le tiers fist inquisition de sa vie et le canonisa.

De pierre De corbeil et
De linterdit en france.
Et du refusment De
Bigebort Poyne chapi
tre lxiij.

En ce mesme an que le deuantdit guillaume fut promu. Michel archeuesque De sens bon home & plain de Dieu trespassa en nostre seigneur. Et pierre de corbeil succeda qui fut ia o

dis maistre De pape innocent. Par la main de l'auchoite Du quel innocent il eut le siege de cambrai & apres celui de sens. Et non pas moult apres en ce mesme an Vng concile fut assemble a di ion De celluy mesme Pierre qui estoit cardinal & la furent tous les euesques abbes & prieurs de tout le Popaulme. Mais pource que il sefforçoit mettre le Popaulme en interdit les messages du Poy en appellerent au siege de Rome Et touteffois celluy cardinal ne souffrit pas l'appel/mais prononca l'interdit deuant tous. Et comanda toutesfoies que il ne fust pas prononcie deuant Vngz iours apres noel Et des lors tout le Popaulme fut soubzmis a l'interdit. Et quant le Poy oyt ceste chose il fut moult ire pource que les euesques de sa terre sefforçoient consentus a l'interdit. Il les bota hors de leurs propres sieges/ & getta hors leurs clerics & leurs chanoines de sa terre & appropria leurs biens a soy. Et mist aussi hors les prestres parrochiaux & degasta tous leurs biens Et au multiplieint de tout mal il mist a estampes en son chastiau Vierge bonte sa femme sainte dame & l'encloist & luy osta toutes ses gens. Et les cheualiers qui iadis Vsoient De leur franchise & leurs homes il tourmentoit Car il leur osta la tierce partie de leurs biens. Et fist tailles sus ses bourgeois qui nestoyent pas a souffrir/ & leur fist moult de extorsions par tailles

Comment les barons
De france qui alloient
a la terre sainte vindrent
en constantinoble. lxxiii

Quant le roy d'angleterre richart fut mort/aucuns barons de france se ceftassauit Dauboy conte de flandres.

des. Loys conte de blaies. Estienne du perchie. Le marquis de moult ferat/ & plusieurs autres grans hommes & nobles combatans prindrent la croix pour la deliurance de la terre sainte/ et firent Vng faict en constantinoble moult recordable. Et affin que nous demonstrons plus plainement l'ordonnance de la chose nous prendron donc commencement du plus souverain/ car es temps de loys Poy Des francois emanuel Vng tres saint homme & noble De toute loenge fut empereur De constantinoble. Et la fille du Deuant dit loys agnes par nom fut donnee a alexien filz de celluy empereur a mariage. Et cestuy alexien apres la mort De son pere fut noie en la mer de androuic son oncle de par son pere pour couuoitise de regner en l'empire/ & fut empereur environ sept ans. Et en la parfin conrezac vindrent par dessus luy sans ce que il sen print garde/ & print celluy andronie/ & le mist au quarrefour Des boyes en constantinoble/ & fut lie a Vng pieu ainsy comme signe a tirer des saiettes. Et pour ses grans mauuaisez il le fist tirer a saiettes/ & fut empereur apres lui. Cestuy auoit Vng frere moult noble homme en armes/mais il estoit felon/ au quel il auoit baillie toute la puissance De l'empire comme a son trescher frere/ fors que la couronne & la dignite De l'empire tantseulement. Lequel frere fut meue en la parfin par enuie De couuoitise. Il acorda a soy par dons les plus puissans De l'empire/ et auengla son frere & son seigneur cruellement/ et print par force le nom D'empereur/ Et print le filz de son frere & le comanda estre mis en chartre. Mais ce filz par la boulette De dieu eschappa de la chartre obscure/ & sen vint des contrées De grece a sa seur/ & a philippe son serorge Poy d'alemaigne. Et en allant il trouua en ytalie Vng De ceulx de france a qui il dist son affaire. Et quant les fran

cois vindrent a Venise celluy enfant y
enuoya souffisans messages qui dirent
aux francois piteusement & proposerēt
la cause du pere & du filz / & leur promist
a donner trente mille marcs d'argent.
Esquelz ceulx de Venise estoient tenus
Et toute la pecune que ilz donnoient
pour le loyer Des nefz se ilz luy faiso-
ient secours. Et celluy enfant leur
promist q il yroit luy & tout son pouoir
auecques eulx / & amenistroit a lost le's
necessaires De sa propre bourse & met-
troit leglise de constantinoble soubz le
glise de romme / & viuroit soubz icelle.

Et donc lenfant fut appelle & fut le
serment prins De luy que il accompli-
roit ce que il auoit promis par ses mes-
sages. Et tantost ilz se mirent au
Vent en la mer & nagerent & vindrēt en
constantinoble

Comment la cite fut
prinse Des francois / et
des Veniciens. Et fut
baudouynesseu a empe-
reur. chapitre. lxxv

Les grecz qui furent trouuez de-
hors dirent la hardiesse & la fer-
mete que les francois auoient en dieu /
si se bouterent Dedens les murs de la
cite. Et quant les francois eurent
assiege la cite par sept iours par terre &
par mer / & ilz eurent eu victoire par sou-
uent & diuersement assaillir. Au iour
huyttiesme l'empereur yssit hors auec
soixante mille cheualliers & grant mul-
titude De pietons sans nombre tous
armez pour combattre contre les fran-
cois / & ordonna ses batailles. Et com-
bien que les francois fussent tres pou au
regart Des grecz si attendoient ilz io-
yeusement la bataille. Car ilz se fioiēt

seurement D'auoir victoire. Et quant
celluy mauuais tyrant & traistre vit
la fermete diceulx tantost il sen fuyt a-
uec les siens / & sen entra incontinent en-
tre les murs / & le's menacoit moult fort
que il se combatroit lendemain / mais
la nuyt ensuyuant il sen fuyt en secret.
Mais les francois assaillirent lende-
main forciblement la cite / & monterent
par les murs a eschielles / & se laisserent
cheoir hastiuement Dedens les murs
entre les grecz / & en firent grant destru-
ction. Et quant le duc De Venise ouyt
ceste chose que la multitude Des grecz
auoit enclos les francois & leur don-
noit mort et destruction il vint au se-
cours auec ses veniciens & toute sa cō-
paignie. Entre lesquelz celluy duc
ia soit ce que il fust ancien et foible De
corps / touteffois estoit il fort de coura-
ge & fut le premier arme / & se mist auec
les francois qui se combattoient. Et
pource les francois reprindrent leurs
forces / & se eschaufferent tres aigremēt
contre le traictie De l'empire & auec q's
ses heretiques qui rebatzoient noz pe-
tis enfans / et fut chacie / & la cite fut
prinse / & le pere De lenfant fut Delure
De la chartre. Et tantost lenfant fut
seigneur Du palais & fut couronne De
courōne dempereur tant au greigneur
palais comme en la grant eglise moult
solenellement. Et tantost cōme il eut
receu l'empire il accomplit aux francois
ce que il leur auoit promis. Et le duc
de Venise & les Veniciens iurerent aux
francois que ilz leur trouueroient na-
uire & garderoiēt leur compaignie. Et
promirent que se Dieu leur faisoit bi-
en que ilz nauoient nulle esperance De
departir d'auceulx deuant q ilz auroiēt
soubzmis leurs ennemis tout a plain /
et a ceste promesse furēt ilz guerdonez
par les dons de l'empereur q leur paya-
cent mille mars d'argent pour les bons
seruices q les francois leur auoiēt fai-

ttttt i

et luy feroient encore. Et en la parfin
lensât mourut en bataille qui estoit em-
pereur. Et tantost par le conseil du duc
de Venise & des autres & de tout le cler-
gie & du consentement du peuple Bau-
doun conte de flandres fut esleu empe-
reur & le conte Salencon apres. Et a-
donc leglise dozient par lacort de cestuy
empereur & de ses princes fut subiecte
& assemblee a leglise de Rome ainsi cō-
me membre dicelle.

De la paix Dentre les
deux Pops. Et des nop-
ces de loys/et Du legat
octouien. Et de la recō-
ciliation De Digeboz.
chapitre lxvi.

En lan De nostre seigneur mil et
deux cens au iour de l'ascension no-
stre seigneur fut la paix reformee entre
les Deux Pops/cest assavoir de frāce et
Dangleterre/ & fut entre Vernon & lisse
de andeli. Et le second iour apres loys
seul filz du Poy de france espousa a fein-
me blanche fille Du Poy de Castille &
niece du Poy Dangleterre/ pour leq̃l
mariage le Poy Dangleterre Jehan quit-
ta audit loys & a ses hoirs toute la ter-
re/les cites & les garnisons & fermes
que le Poy de frāce avoit prises & tou-
te la terre par deca la mer apres sa mort
se il aduenoit que il mourust sans hoir
legitime & ainsi luy delaisa. En lan
de nostre seigneur mil deux cens & Dng
octouien de host/ & Jehan euesq̃ de Bel-
letruse vindrent en france cōme legas
par lamonition desq̃lz le Poy receut sa
fēme Digeboz en q̃lque grace & lamena
hors dauec luy & separa a certain temps
Et donc fut assēble Dng concile a sens
de celluy Octouien et de Jehan legas

auquel le Poy philippe fut avec ses pa-
ces & ses barons & ses euesques. Et la
fut traitte par quinze iours de confes-
mer ou de separer le mariage de Dige-
boz Poyne. Et apres moult de diuer-
ses disputations Des sages de droit le
Poy fut ennemy par longue demoree
ennuy sen partit a Dng matin sans sa-
luer nul diceulx & emmena Digeboz sa
femme. Et si leur manda par messa-
ges que il emmenoit sa fēme avec luy
& que il ne vouloit pas encore separer
delle. Et quant ilz oyrent ce/le concile
fut departy. Et les cardinaulx & les
euesques furent tous esbahis qui esto-
ient assemblees a faire la departie. Et
celluy cardinal Jehan sen alla tout hon-
teur. Et octouien demoura en france

En ce mesme an le conte Thibault
mourut en laage De Dng & cinq ans.

Et pour ce que il n'auoit nulz hoirs
masles le roy philippe print sa terre en
garde. Et il n'auoit tant seulement
que Dne fille. Mais apres ce fut ne
Dng filz Derrenier De sa femme qui e-
stoit demouree grosse. En ce mes-
me an Jehan Poy Dangleterre vint en
france/ lequel le Poy Philippe receut
a paris moult honnorablement & lui dō-
na moult de Dons precieus & diuers.

Des filz du roy philip-
pe/De marie sa fēme se-
conde espousee/ & De la
dissention recōmencee en-
tre les roys lxxvii.

A donc auant que octouien reto-
rnost a rōme/marie q̃ auoit este
espousee du roy philippe p̃ dessus l'autre
mourut. De laq̃le le roy auoit Dng
filz nomme philippe/et Dne fille.

Car il l'auoit tenue cinq ans contre
la loy & lordonnance de dien. Et quant

elle fut morte. Innocent pape ala reqſte Du Roy phelippe legitima les enfans & manda que ilz fuſſent hoirs. et le conferma apres par ſes lettres. Et en ce meſme an le roy phelippe tint parlement avec le Roy Dangleterre entre Bernon & l'yle de andely. Et le admonneſta comme ſon homme lige que il veniſt Dedenis quinze iours apres paſſe a paris pour luy reſpondre De ce que il voudroit propoſer contre luy pour la conte De poitiers / & pour la conte dangiers / & pour la duchie Daquitaine. Lequel ne vint point aux iours assignez / ne en propre perſonne / ne il ne voulut la enuoyer ſouffisant procureur. Et pour ce le Roy phelippe eut conſeil & entra en normandie / & Deſtruiſt du tout Dne forterefſe que len appelle Boute auant. Et apres ce il Deſtruiſt arguel & mortemer. Et puis print gornay / Et toute la terre que huc de gornay tenoit il ſoubzmiſt a luy. Et fiſt la artur cheualier / & luy rendit & donna la conte de bretagne qui luy apartenoit par droit De heritage / en adiouiſtant avec la conte de poitiers & dangiers que il luy acquerroit par droit darmes. Mais il lui bailla deux cens cheualiers & grant ſomme de pecune. Et ainſi le receut en homme lige pardurablement. Et quant il ſe fut party de luy le Roy Dangleterre ſuruint deſpourueuement a luy & le prit avec huc le brun & giefroy de laon / & prit aps la viconte de limoges. Leſquelz iii. eſtoient homes liges de celluy Roy dangleterre. Mais pour ce que celluy Roy auoit oſte a cellui huc le brun qui eſtoit viconte de touars / ſa femme qui eſtoit fille du cote De angoulesme ilz ſeſtoient oſtez de ſa ſcaulte & ſeſtoit mis ſoubz le Roy de france par leur ſerment & ſeſtoient aliez a luy par oſtages. Mais pour ce q luyer ſeuruit lung & lautre des rois ceaſſa la bataille ſans paix et ſans treues / mais ilz garniſſet leurs marches.

Des forterefſes prinſes
Du roy phelippe en acq
quitaine & en norman
die. chapitre. lxxiii.

L An de noſtre ſeigneur mil deux cens & deux le roy phelippe entra en acquitaine avec ſon oſt. Et les poiteuins furent adiointz a luy en ſon aide & les bretons auſſi / ſique il print moult de forterefſes. Et donc le conte dalens ſon ſe alia avec luy & luy bailla ſa terre en garde. Et donc le roy retourna & entra en normandie & print conches & l'yle de andely & le val de Peuil. Et entretant pape innocent enuoya au Roy De france & au roy Dangleterre labbe de caumer pour reformer la paix entre eulx. Et labbe de trois fontaines fut adioint avec lautre abbe. Leſquelz cōmanderent a lung & a lautre Roy de l'autorite Du pape que les eueſques & les princes Du royaume fuſſent appelez / Et que ilz feiſſent paix ſauf le droit De lung & De lautre. Et que les abbayes & les autres eglises qui auoyent eſte deſtruittes par leurs gens fuſſent reformees en leur premier eſtat. Et quant le Roy phelippe ouyt ce mandement il rappella la cauſe a l'examinement Du pape par appel. Et puis aſſembla ſon oſt et aſſiega Paidepont / & dreſſa ſes engins contre les tours. Et aſſailit fermement entour / & le prit. Et apres ce il aſſiega le treſſort chasteau de gailart que le Roy richart auoit ſaict fermer en Dne tres haulte Roche ſus ſaine. Et Demoura Deuant au ſiege vi. mois & plus et en la parfin il le prit a grant force / & en lan denatdit ſouques preſtre de melli mourut & moult de gens q furent croiſies p lui aps moult de grant labour vindrent a veniſe mais le paſſer
ttttt ii.

oultre leur fut empeschie / et plusieurs
diceulx moururēt / et en retourna moult
et les autres Despendirent le leur. Le
trentiesme iour de may fut grant treu-
blement de terre trois iours deuant la
scension. Et vne horrible voix fut oyē
Et grant partie de la cite dacre trebu-
cha avec le palais du roy / et perit moult
de peuple. Et a bien pou que tyr ne fut
trebuchie du tout. Archar le chasteau
fut tresmauualement Desrompu ius-
qs en terre / et trebuchā tout. Tresgrant
partie de tripolin trebuchā et agrauēta
grāment de peuple. Et ancarades de-
moura sans lesion. En laquelle ville
sainct pierce ainsi comme len dit fist la
premiere eglise de nostre dame. Et ap-
res ce la terre fut brehaigne / et fut mor-
talite des hommes. Guillaume arce-
uesque de reims mourut a laon sans fai-
re testamēt. Et non pas moult de tēps
apres Pefroc son nepueu euesque de ca-
theloigne qui estoit negligent en loffice
de prestre mourut a bien pou en sem-
blable maniere. Jehan Roy dangle-
terre print artur conte de bretaigne filz
de giefroy son greigneur frere / Et le
mist en prison a mirebel Et deliura les
autres par hostages. Et ainsi comme
len dit il tua artur secretement. Sus
laquelle chose il fut accuse des barons
enuers le roy de france de qui il estoit
vassal. Et comme il ne voulut compa-
roir apres moult daltercations il fut
Desherite par le iugement des sages.

De loccision de David
Roy d'ynde faicte des
Tartariens. chapi-
tre. lxx.

Lan de nostre seigneur mil Deux
cents et deux apres ce que les tar-
tariens eurent occis leur seigneur ilz
ysirent a occire les peuples. Et pre-
mierement ysirent encores en leur ter-
re. Cest assauoir en tartarie qui est pro-
chaine d'ynde / et furent illec contre da-
uid leur seigneur qui estoit Roy et filz ia-
dis de prestre Jehan qui auoit este seig-
neur et empereur d'ynde. Et firent cō-
spiration contre luy / et loccirent par tra-
hison. Car auant ceste chose ancienne-
ment Tartarie auoit este subgette au
Roy d'ynde / et luy estoit dueue paisible-
mēt et en paix et lui auoit paye ses treuz
iusques a celluy temps. Et quant cel-
luy roy leur Demanda le treu acoustu-
me et commāda que ilz luy seruissent en
armes ou aucuns autres effors. Ilz se
commencerent a complaindre q la for-
ce de leur seigneur les greuoit. Et fu-
rent concile plusieurs soit sauoir mon-
se ilz luy obeiroient simplement / ou se
ilz luy contrediroient a leur pouoir.
Et en la parfin lūg deulx q auoit nom
cynghisque qui estoit le plus subtil et le
plus breil Donna conseil que ilz cōtre-
dissent au mandement du roy / et q tous
communement se dressassent contre lui
et occissent luy et les siens tant cōme ilz
en pourroient trouuer. Et Dist que a
faire ceste chose il conuenoit que tous
s'assemblassent ensemble dūng consen-
tement. Et que lūng des cinq qui
est dessus les autres quatre soit esleu
de chascune cinquiesme qui soit nom-
me quaternier. Cest adire dessus les
quatre. Et que len obeisse a luy en tou-
tes choses. et celluy qui ne obeira soit
occis Et aussi que il y ait vng dixies-
me sus neuf. Et aussi vng qui soit vng-
tiesme sus dix-neuf. Et ainsi soit fait sus
chascun nombre iusques a mil. Et ap-
res iusques a mil mille / et iusques a nombre
sans fin en montant tousiours. Et en
la parfin que vng aussi comme excel-
lent par dessus tous soit tenu comme

empereur & Roy au quel tous soient tenus obeir iusques a la mort. Et donc ilz approuuerent ce conseil/ & loerent/et esleurent celluy & ses successeurs en seigneur/ & luy promirent que ilz feroient celle obedience pardurablement. Et encoires la gardent ilz iusques au iour duy. Et donc cestuy esleu monta l'autre iour apres en vne haulte montaigne & les assambla tous & leur dist en les ammonnestant. Vous sauez que iusques au iour duy habondent en nous/cestas/ sauoir. menconge. l'arrecin & adultere. Donc affin q dieu ne sen venge ne nous empeschon point en l'execution de ce fait ne en autre doze senauant. Et prometton a dieu que nous nous en garderons doze senauant. En telle maniere que se aucun de nous y enchie que il soit occis sans auoir misericorde. Et donc tous promirent a sen garder a tousiours. Ja soit ce que son inquite mentoit ia a luy mesme. Et donc leur commanda que ilz fussent tous ensemble apareillez en armes. Et puis les deuila en deux parties egaument. Et vng iour il les commanda entrer droit au milieu de la terre de leur seigneur David/ affin que l'une partie diceulx courust sus l'une moitié de la terre/ & l'autre sus l'autre. Et que ilz nen espargnassent a nul ne pour aage ne pour sexe. Et eulx grandement enhardis tant pour acomplir le commandement/ que pour auoir victoire yssirēt de leur terre garnis dars & de saiettes & de massues & de bastons ainsi comme de leurs meilleurs armes. Et estoient a pie la plus grant partie/ & l'autre moindre partie cheuauchoiēt asnes & iarnes & poulains de cheuaulx. Et ainsi assaillirent de deux parties la terre de leur seigneur/ & la taintrent toute en effusion de sang. Et donc le Roy David oyr le bruit/ mais il estoit si despourueu que en nulle maniere il ne leur pouoit contrarier. Et ainsi comme il sen cuidoit

fourir d'une part il fut prins & agrauante de l'autre. Et en la parfin il fut tout detrenchie membre a membre luy et toute sa mesgnie/ fors vne seule fille q' auoit. Et celle fille qui demoura celuy cyngisquen la prit a femme/ & engendra enfans en icelle

De Paben moine Desco
rien. chapitre lxx.

Paben vrayement fut moine Descozien/ & estoit crestien Et quant le roy David vint il estoit moult son familier. Et aucunefois par auenture estoit il son conseilier. Et apres la mort de celluy David il fut appelle de sa fille femme de cyngisquen po' l'anciēne amictie de David son pere. Et po' ce que il estoit crestien il fut fait son conseilier & son penitencier. Et fut familier des tartariens tant comme elle Desquit tant seulement/ & cyngisque lui souffroit. Mais quant elle fut morte il fut fait estrange des tartariens & en fut esloingne. Et cestuy Paben tant par la fille du Roy David comme par hanter la court si sauoit moult de cōseils & des fais des tartariens. Et si leur reueloit moult de choses par deuiner. Po' la quelle chose ilz le tindrēt pour tres grant maistre en aucun temps/ & de ceulx ausi si qui hantoiēt la court de cyngisquen et de ses barons/ & fut repute pour saint homme. Et apres ce il sen alla en la grant armenie/ & la se muca et atapit secretement par aucun temps. Mais apres ce sicomme il fut trouue par les freres prescheurs qui en enquirent diligemment qui venoient aux tartariens par le commandement du Pape/ et qui portoyent lettres a celluy Paben/

et par autres plusieurs religieux/ len cōgneut q il estoit marchand Hurier de uineur/ et heretique/ et ennemi de la vraie foy catholique Ja soit ce que il la cōfessast de bouche . Et touteffois queroit il lieux muciez ne il ne souffroit point q nul de ses freres le deissent mengier . Et tel desquit tousiours/ et moarut tel comme il auoit descu . Et ainsi est Digne chose et droitturiere de croire que il Descendit en enfer

De la qualite par Des
hors des tartariens . cha
pitre. lxxi

Les tartariens sont homes tres laiz/ et sont petis le plus Et ont gros yeulx yssans hors/ Mais ilz sont tous couuers de paupieres si q louverture semble plus petite/ et ont larges faces/ et grans frons/ et les nez plas . Ilz sont sans barbe fors que en la leure dessus/ et au meton ilz ont ung pou de poil folage/ et sōt gressles par la ceinture generalement fors que pou . Et sōt tous a bien pou de moyenne estature . Ilz se font rere les temples de lune oreille iusques a lautre pres du col en Descendāt Et si ont les cheueulx longz par derriere/ et treicez sus les oreilles . Et celle rature siet droit sus la fontaine De leur chief faicte en la maniere dun fer de cheual . Tous ceulx qui sōt avec eulx ont telle rature ainsi comme sont ceulx De rōme/ et les sarrazins . Mais les faces de ces hommes sont dissemblables/ cest assauoir que les faces Des tartariens ne ressembtent point a ces autres q sōt avec eulx . Et ces tartariens plusieurs sont distes et legiers et bien cheuauchā Et apprennent a cheuauchier des leur enfance en courant aux champs apres

les assemblees des cheuaulx/ et dautres bestes . Et quant ilz sont plus grans ilz cheuauchent aussi comme continuellement es batailles avec leurs peres/ et nul Diceulx ne va a pie . Mais mesme mēt les garçons cheuauchēt cheuaulx ou beufz/ car ilz ont tres courtes iambes/ et dont ordōneemēt selon leur estat et ilz ne peuent longnement aller a pie . Les fēmes du pays sont tres laides et si cheuauchent aussi cōme les hommes Ilz ont cheuaulx qui ne sont point ferres . Ilz ne menguēt point Dorge . Ilz sont moult penibles et de grant travail et sont chāstres et ont les narilles fēdues Et avec tout ce les tartariens parlent lourdement en criant/ et en gorge esfragement et horriblement . Quant ilz chantent ilz mugisent cōme thoreaulx ou ilz vllent cōme loups . Ilz mettēt hors en chantant Doix desordonnee . Et chantent cōmunement tres souuent alay/ alay . Ilz boient tres laidement et se de boient et tirent en leur gosier ainsi cōme cheuaulx ce que il boiuent . Ilz habitent tousiours en tētes/ non pas en villes ne en cites . Et les pasteurs des bestes sont tousiours aux champs avec les assemblees et troupeaux de bēbis et de chieures/ et avec les beufz et les charneaulx et les cheuaulx de quoy ilz ont grāt habondance . Et en puer ilz ont acoustume a demourer en vne plaine . Et en este ilz sōt en la plante des pastures es montaignes . Ilz se delectēt a lutter et a tirer des arcs et Des saiettes . Et ont tres grans ioyes de hanter ces euures . Et ce sont tous leurs cōmuns esbatemens . Ilz sont plus foibles Des corps que les chrestiens . Ilz sont merueilleusement bons beneurs/ et dont ordōnement et serreemēt vner en telle maniere que les bestes que ilz dont vner ilz mainēt devant eulx . Et en la parfin en encloāt ces bestes ilz sōt deulx mesmes/ aussi cōme vne closture rōde et adōc les

prennent de ca & de la & les occient. Ilz mengent tres villainement. Ilz nont point de pain ne ilz nen ont cure. Ilz ne vsent point de napes ne de touaille et menguent a mains non laues.

De l'honneur & de la maniere de leur religion & de leur croiance chapitre lxxii.

Les tartariens croient vng Dieu & croient quil est faiseur de toutes choses tant visibles come invisibles Et que il donne en ce monde tant biens come maux. Mais touteffois ne ilz ne luy font honneur ne en oraisons ne en loenges ne en aucune autre maniere. Et si ont ydoles faictes a lymage dhomes. Et les mettent dune partie et dautre de leurs hups. Et font aucunes autres ydoles de feutre qui ont mammel de femmes & les mettent dessus les autres & croient que ces ydoles soient gardes de leurs bestes & que elles donnent a leurs bestes la grace de auoir faons & lait. Et si font autres ydoles de draps de soye & les honnoient moult et mettent ceulx cy au plus beau char que ilz ont & est couuert deuant lhups de leur tente. Et quiconques embleroit aucune chose en ce char il seroit occis sans nulle mercy auoir. Et quant ilz veulent faire ces ydoles toutes les plus grans dames qui sont entiron passent & font ces ydoles a grant reuerence & puis tuent vne brebis & la mengent & en ardent les os en vng feu. Et quant aucun de leurs enfans est malade ilz font vne ydole en ladicte maniere & la lient dessus son lit. Et ceulx qui sont ducz dunc milier & ceulx qui sont centeniers

ont tousiours vng boucq au milieu de leur estre. Et offrent a leurs ydoles le premier lait de leurs bestes. Et quant ilz comencent a mengier & a boire d aucunes nouvelles viandes il en offrent premierement a leurs ydoles soit de viande ou soit de beurrage. Et quant ilz tuent aucune beste ilz offrent le cuer a l ydole qui est au char & le mettent en aucun hanap & le laissent illec iusques au matin & puis lempoient & le cuisent & mengent. Et l ydole qui est premierement faicte il mettent deuant lestre de lempereur moult honnourablement & offrent moult de dons a celle ydole & luy ont acoustume offrir cheualx sus quoy nul n ose monter iusques a la mort Et si luy offrent moult dautres bestes lesquelles ilz occient pour mengier / mais ilz ne cassent nul des os & les ardent au feu. Et a midy tous senclinent a celle ydole ainsi comme a leur Dieu. Et ceulx qui se sont rendus a celle ydole si y font encliner plusieurs nobles. Et pource tuent ilz michel le grant qui estoit Duc de Ruscie que il ne vous soit encliner a lymage de cyngisquen. Ilz honnoient tant seulement le soleil la lune la terre & leau & les aourent & leur offrent des primices de boire & de mengier mesmement au matin auant quilz boient ne ne mengent.

Des loix et des establissemens Diceulx chapitre lxxiii.

Lest estably entre les tartariens & de Cyngisquen leur premier seigneur est il conserme / que quiconques / que il soit qui sera esleue en orgueil de sa propre auctorite / et sans

ttttt tiii.

eslection des princes pour estre empere^r que il soit occis sans misericorde. Et pource fut occis Vng des princes qui auoit nom cuiusquen qui estoit nepueu de cyngisquen & vouloit regner auant que il fut esleu. Et si eut autre establisement. Car ilz Doiuent toute la terre soubzmettre a eulx / & ne Doiuent auoir paix avec nulle gent se ilz ne sont subietz deuant que le temps viengne que ilz seront tous occis / & se doiuent cōbatre quatrevingz ans / & ne Doiuent regner que xviii. tant seulement. Et apres ce ainsi cōme ilz dient ilz doiuent estre vaincus Dune autre nation ainsi cōme ilz sont Deuine. Et touteffois ne sceuent ilz qui celle nation est. Et cōme il dient ceulx qui pourront eschaper doiuent tenir celle loy que ceulx tiennent qui les vainqueront par bataille. Et ces tartariens croient moult en Deuinemens en enchantemens / en malefices / & en ces choses. Et quant les Dyables leur donnent respōses Ilz diēt & cuidēt q̄ dieu ayt parle a eulx. Et si est le statut premier de celluy cyngisquen que loy doit estre gouverner par les maistres qui sont sus mil hōmes / & sus cent / & par les autres ordonnees soubz eulx. Mais lordonnāce generale est du grāt maistre que qui cōques des tartariens ou de leurs seruiteurs prendra fēmes quelles / quelles soient / & en quelcōques lieu que elles seruent ceulx qui les prendrōt / qui en vsēt a leur volēte / & que ce il leur plaist q̄ ilz les puissēt tenir en perpetuelle seruitude. Et des cheuaulx ilz ont telle ordonnāce que en quelcōques lieu que Vn tartarien pourra raur Vng cheual qui q̄ il soit que il peut tenir cōme Bray possesseur / mais quil ne soit dūng autre tartarien. Et lordonnāce de celluy est telle de ceulx qui errent par la terre. Que quicōques tartarien ou seruiteur diceluy trouuera nul hōme en la boye qui ne soit marchant ou qui n'ayt la bulle du seigneur que il soit seruiteur perpe-

tuellenment De celluy qui le treuve ou q̄ le prent. Et se il est seruiteur dūng autre tartarien il le peut tenir tant que il soit requis de son seigneur. Et il sont deux manieres Diuerses de tartariens que ilz ont diuerses contrees / mais ilz tiennent tous Vne loy & Vne coustume ainsi cōme les francois & les alemans.

De l'orgueil et De la felonnie Diceulx chapitres
lxviii.

Ils sont de si grant cruaulte et de si grant orgueil que ilz appellent le Chaan qui est leur seigneur. Et tiēgnent icelluy pour filz de Dieu / et honorent en lieu de Dieu sus terre & auoient / et dient & monstrent par fait que ce est acōmply en eulx que Dauid dit. Le ciel du ciel a nostre seigneur / & la terre est donnee aux filz des hōmes. Et celluy mesme chaan se appelle filz de Dieu. Et mande a tous ainsi en ses lettres. Et ses subietz les tartariens par le cōmandement De luy font aourner leurs princes / Baio / Chonoy / & Batho par force a tous les messages qui leur viennēt & les font troyz foyz agenouiller et trois fois encliner leur chief en terre Et en la parfin ilz se glorifiēt outre mesure & ont presumption De venir dedens brief temps a estre seigneur De tout le monde. Et sont de si grant sotie plains que ilz cuidēt que en tout le monde nait nul si grant seigneur cōme leur seigneur le chaan Ne ne feussent pas que len nōme deuant eulx le pape ou Vn autre seigne^r Et si reputent po^r bestes tous les hōmes du monde fors eulx et se prisēt dessus to^t autres & apellēt chiēs le pape & to^t les chrestiens & diēt q̄ ilz sōt

ydolâtres pour ce que ilz adurent les bois & les pierres. Cest assavoir le signe de la croix entaillie en bois & en pierres. Ilz gardent leurs songes & mettēt leur entente en malefices & en ars Def fenduz. Ilz ont avec eulx enchanteurs & Deuineurs par leſquelz ilz requierent auoir reſponces Des diables qui habitent es ydoles. Et cūdent ainſi cōme il eſt dit que dieu parle a eulx. Et nomment celluy dieu ychogay. Mais ceulx de cōman l'appellent chaam pour ce q ilz honnoient merueilleuſement / et le Doubtent & luy offrent moult doſſrendes & de pūmices Cest adire des premieres rouges viandes & beuverages. Et font toutes choſes ſelon la reſponce de celluy. Ilz dient que le ſoleil eſt pere de la lune pour ce que elle recoit lumiere De luy. Et ſi cūdent que toutes choſes ſoyent purifiées par feu. Ilz gardent Douletiers les iours & les mois / & meſmement les lanaiſons / & les ans & les temps. Nulle abſtinence de iour ne De temps ne de heure neſt gardée entre eulx. Ne ilz ne reputent nul iour plus honnorable ne plus ſolemnel lūng que lautre. Ilz ſont ſi eſtranges de la compagnie des autres hommes que ilz deſdaignent parler a eulx / et veulent eſtre ſeigneuriez & en ieur et en tous autres lieux. Dequoy il aduint que ainſi cōme ilz eſtoient en vng oſt ilz requierent deux georgiens de luictier avec deux tartariens par cauſe De ieu. Et comme les tartariens fuſſent gettez a terre ſās les bleſſer les autres tartariens furēt ſi courrouſſez De ce que les georgiens les auoyent mys a terre que ilz coururent ſus tous fremiſſans contre les georgiens que ilz rompirent a chaſcun vng bras en tortant

De la couuoitiſe & de la uarice Diceulx. chapitre. lxxv.

UAnt grant couuoitiſe eſt en eulx que quant ilz voyēt aucune choſe qui leur plaift ou ilz la requierēt a auoir treſordonnement / ou ilz la ratiſſent par force de cellui a q elle eſt dueille ou non dueille. Ilz mettent leurs deniers a vſure en telle maniere que De dix deniers ilz en ont vng chaſcū mois pour laſure. Et de rechief De chaſcun dix deniers de ceulx quilz ont euz po' luſure ilz en ont vng denier. Et ainſi y a uoit vng cheualier en georgie qui de cinquāte perpes que il tint cinq ans Des tartariens il fut cōtraint a payer ſept marc3 pour luſure. Et vne dame de tartarie pour cinquante brebis que elle auoit baillees a vng homme qui les auoit tenues par ſept ans Demanda a auoir De cellui ſept mille perpes que il conuint que il payaſt pour luſure. Et auſſi ſur ceulx qui leur Doient treu ilz aggreigent la charge de leur truage Ainſi comme en la terre De anagh qui eſt dung grant baron. Son chaam premierement ya treu au moins De quinze dragmes qui valent bien trente ſolz Deſterlin. Et le ſecond le ſeigneur eſpecial autant. Et puis le ſeigneur De la prouince. Et les quars les meſſagiers ſolemnelz. Et les quins les meſſagiers qui les hantent qui vont querre leurs eſtraines. Et puis les meſſagiers ſuruenans / qui les viennent contraindre a cheual. Auſquelz ilz pouruoient De leurs deſpens. Et avecques tout ce De chaſcun villain qui laboure ilz prennent trois aſpres. ce ſōt.iii.

Deniers du pays ainsi nommez. Et de chascun beuf trois deniers/ ilz prennent bien leurs dons & si nen feront ia a nul aucun guerdon. Car pour chose que ilz prengnent ilz nen feront ia plaisir/ ne nen mercieront nul pource que quelque chose que len leur done ilz cuident quil leur soit Deu de droit ainsi comme aux souverains seigneurs Dessus tous.

Et ainsi leur main est tousiours tendue a prendre/ mais elle est close a donner. Et combien que ilz habondent en grandes quantitez de bestes & de breibz si se delectent ilz moult a les nourrir et accroistre. Car la ioye des onagres cest adire asnes sauvages est pasture Des bestes. Et pour la tresgrant auarice & tenablete deulx ilz ne mengerot ia fors a peine De beste viue ou saine. Mais quant elle est morte ou malade ou elle est esclopee/ ou elle a aucune malesacon en soy/ adonc ilz la menguent. Et combien que leurs habitations habondent en biens/ si ne tendent ilz point la main au poure ne au souffreteux. Et ont tât seulement ceste coustume a loer en eulx Car se ilz sont a souper ou a disner & aucun suruient sus eulx/ ilz luy Donnent Doulentiers De ce que ilz menguent.

Et se il veult menger avec eulx ilz ne ne len mettent pas hors.

De la desordonnance &
De la luxure diceulx cha
pitre. lxxvi.

Et ilz sont si desordonnez en leur malice que ilz leur est aduis que ilz ne peuvent estre gardez de faire la destruction que ilz ont commenee. Et nont pas honte De mettre tel exemple Deulx mesmes/ mais dient. Nous sommes aussi comme la sayette enuoyee de

la main de l'archier qui ne s'arreste point tant que elle treuve aucun contraire q la retourne & froisse. Ilz se glozifiet sus la multitude de leurs gens que ilz ont. Et demonstrent par cestuy exemple q nulles ges ne leur peuet estre contraires. Et le proposent deuant tous & dient. Nous sommes comme le grant fleuve De plusieurs eaves/ qui par sa tresgrant parfondete ne peut estre passe oultre. Duquel la force quat il surd de absorbit tout ce q elle treuve/ ia soit ce que il sourde dune petite fontaine et viengne De plusieurs ruisselez. Et de rechies les trespetitz garcons diceulx prennent les femmes par les citez qui sont subgettes a eulx. Cest par georgie/ turquie/ perse/ armenie la grant & la petite exceptees les villes qui pouruoient a leur communaulte. Et ces garcons et messages diceulx tous ceulx q ilz treuvent cheuauchans esdictes contrées se ilz ont mestier de cheuaucheurs ilz les font descendre & mainent les cheuaulx la ou ilz veulent. Ilz ont Du tout les peulx sans contenance plains de mariage sans cesser/ & se meslent & ioignent avec toutes bestes ainsi comme les sarrasins. Et le pechie De sodomie a este tousiours en eulx/ & aussi vient il deulx aux tartariens. Et avec tout ce les tartariens prennent tant de femmes come ilz veulent & ilz peuvent soustenir/ ne ilz ne gardent nul Degre de lignage ne De affinite. Car quant la femme d'ung tartarien sera morte il prendra se il veult a femmes toutes ses seurs ou ses filles ensemble ou chascune par soy/ Et trois personnes tant seulement sont exceptees De leur mariage. La mere/ la fille & la seur/ & toutes les autres personnes qui ataignent autrement a eulx ou aux femmes que ilz ont ilz peuvent prendre franchement a femmes. Et quant un tartarien a prins une femme il ne la tient pas pour sienne deuant que elle ait conceu De luy. Et se elle est brebaigne

se il deult il la lairra. Et aussi ia le mary ne receura douaire pour la femme deuant que elle aura enfante. Et aussi naura ia femme douaire de pere ne de mere Deuant que elle aura eu enfant.

De la cruaulte et de la faulsete Deulx chapitres.
lxvii.

Ils sont si cruelz que ilz ne honorent nul ancien ne ilz nont pitie des enfans. Et ne reputent en plus effusion de sang que ilz font effusion de eue. Ilz ne comptent en plus la grauement des corps humains que ilz sot en monceaulx de fien. Et si ne couuoient pas tant seulement la destruction dune maniere de gens/mais couuoiet destruire toutes manieres hommes crestiens et autres. Ilz deuorent les chairs humaines comme lyds tant rosties au feu comme bouillies. Et aucun effoiz ilz le font par cause de necessite/et aucun effoiz par cause de Delit/et le font aucun effoiz pour donner cause de paour et de horriblete aux peuples qui orront ceste chose. Et leur ame se delicte tressort en grant multitude de occision. Et quant ilz eurent prins dne cite en perse qui estoit assise au pie des montaignes caspiennes qui estoit appelee Drubad/quant ilz eurent decolez tous les habitans ilz comparent apres toutes les oreilles de ceulx qui auoient este rebelles et estoient ia mors/et enuoierent a leur chaam deux cheuaulx sommiers chargez de ces oreilles mises en vin aigre. Et si trebuchent les hommes des roches/et mettent aux autres les testes sus pierres et les esceruellent. Et debauchent aux autres les colz a pierres et les occient. Et quant ilz entrent es mai-

sons ilz fichent les cousteaux parmy les hommes qui sont muciez de paour de mort et les occient. Et sassient et boient et manguent le sang qui encoze decourt de leurs playes et les frappent et dient. Or vous guez icy noz ennemis. Et moult de tricherie et de fallace est en eulx et moult de menconge. Car quant ilz ont assiege aucune forteresse et ilz sot illec long temps ilz parlent beau aux assiegez et leur promettent moult de choses afin quilz sen rendent a eulx. Et leur dient. Sortez de la et vous rendez a nous et nous vous guerdonneron selon ce que nous auons acoustume. Et quant ilz yssent a eulx ilz gardent ceulx qui sont ouuriers/et esceruellent tous les autres sus les pierres fors ceulx que ilz retiennent a eulx seruir. Ilz occient tous ceulx que ilz prennent en bataille se ilz nen veulent garder aucuns pour les tenir tousiours en seruitude. Et diuisent ceulx qui sont a occire par centaines afin que ilz soient occis par double peine Et ainsi diuisent tous les prisonniers. Car ilz donnent a chascun seruiteur a en occire vng/ou dix/ou plus selon ce que il plaist aux plus grans maistres. Et se ilz ont aucune chose promis a ceulx qui se sont renduz/si nen font ilz riens/mais quierent contre eulx toutes les occasions que ilz peuent. Et ainsi il couient tousiours subtilement aller contre eulx. Car ilz se combatent souuent plus par fraude et par malice que par force.

De leur dure chapitre
lxviii.

Mais ilz sont trefordes gens en leur dure de viande et trespourris. Et si ne dsent point de napes/ne de tou-

aïlles. Ne ilz nont point de pain/ne ilz nen ont cure. Mais aucuns deulx ne le daignent mengier. Ilz nont ne choulx ne ble pour potage. Ne ilz nont autre chose que mengier que chairs/desquel les encore ilz menguent si pou que autres nations en viuroiēt a peine/mais ilz menguēt toutes manieres de chairs fors que de mulet pource que il nengen dre point. Et si menguent tressaides et en rauissant. Et quant ilz touchent choses grasses ilz lechent leurs doiz et les torchent a leurs housseaulx. Et les plus grant maistres ont acoustume da uoir drapeletz a quoy ilz se torchent au derrenier. Ilz ne lauent point leurs mains quant ilz doiuent mengier/ne ne lauent point apres leurs esuelles. Et se ilz les lauent aucunefoiz du brou et de la chair si le gettent ilz arriere au pot. Ne autrement ne lauent ilz point leurs platx ne leurs taillloers/ne nul de leurs autres vaiseaulx. Ilz se delictēt plus a menger chair de cheuaulx que en autres chairs. Et si menguent raz et chiens et chatz/et boient doulentiers vin quant ilz le peuvent auoir. Ilz boient lait de iumens et sen enpurent ainsi come autres font de vin et lappellent tramons Et quant les kalendes viennent ilz celebrent les festes de leurs ventres et chantent tellemēt quil semble mieulx diller que chanter/et entendent a boire et non a autre chose. Et tant que ces buueries durent ilz nētendēt a nul autre mestier/ne ne deliurent nul messagier qui leur viengne. Car les freres prescheurs qui ont este la enuoiez de par le pape ont demoure en leur ost par six iours continuelz sont esprouue. Ilz deuorent les chairs des gens rosties et bouillies ainsi comme lpons et les menguent. Et quant ilz prennent aucun qui leur est contraire ou ennemy ilz sassemblient ensemble en ung lieu pour le meuer. Et pour la vengeance de ce que il leur a este rebelle ilz succent gloutemēt

le sang de celluy ainsi comme se ce estoient sansues denfer. Et quant viures leur faillent et ilz sont au siege d'aucune cite ilz prennent par sort de dix hommes l'ung pour mengier. Ilz menguēt les pouours quant la femme espouille l'homme/ou l'ung amy l'autre. Et quant ilz les treuuent et ostent de la teste ou de ailleurs ilz les menguent et dient. Ma dolente fust que ie peusse ainsi faire des ennemis de mon seigneur qui cy est. Et si tiennent a grant pechie se ilz laissoient perdre aucune chose ou de viande ou de buirage. Et encore pource ne seuffrēt ilz pas dōner les os aux chiens se la mouelle n'est ostee.

De leur habit. chappitre.
lxxxix.

Leur commun et sollemnel habit est tel. Tous ont chapeaulx de quelque couleur que ce soit qui ne sont pas parsons dedens/mais sont aussi come aumuces des gens lays qui gisent plainement a la teste et ont queue du ne paulme de l'og et de large autāt. Et celle queue les accroist aucun petit/et leur let du chapeau est replie par deuant/et aux costes aussi comme de plain doy et non pas par derriere. Et dedes sōt cousus deux liens dessus les oreilles de quoy ilz lient le chapeau par dessous le menton afin que le vent ne autre chose ne le puisse esrachier. Et dessus ces deux liures sōt deux petites languetes bolās pour beaulte/mais cest plus pour espoientemēt. Et telles manieres de chapeaux ont toz les tartariens et toz ceulx qui avec eulx habitēt. Et labit des tartariens duquel le corps est tout vestu par dessus excepte le brayes est le plus de noire couleur et est ouuert par dessus en

la partie deuant des le nombril en armoit
et se sent onniement De lung coste en
lautre/ & ne Descend point par dessoubz
oultre les genoulx/mais il est vng pe
tit plus long par Derriere que par De
uant/ Et ne se estent ne nest point plus
large que les costez/ & est estendu iusqes
aux espaulles par derriere a Deux lie
ures de la largeur de trois doits qui sot
cousues sus les espaulles par Derriere
& Descendent tout droit au bas. Et se
estendent par deuant Des le nombril de
lung coste en lautre & y sont cousues.
Et si na point De ce vestement des le
nombril par deuant qui cueure ne bras
ne costez/ ne poitrine/ ne riens de la par
tie par deuant fors que ces deux lieures
Et aucuns Diceulx oultre ladicte or
donnance les ont fenduz aux costez Et
ce est la forme especialle De leur veste
ment. Par laquelle maniere les tartari
ens sont diuisez De ces autres. Et doc
sont armez de cuir par dessus & ont roin
tes avec plates de fer/ & si queueurent les
bras De plates de fer ou de cuir par des
sus & non pas par Dessoubz. Et quant
ilz gettent leurs sayettes de larc ilz des
poillent le destre bras de toute larmeu
re. Et quant le trait est fait ilz le reue
stent. Et en ceste maniere vsent les ba
rons & les ducz Des batailles/ & leurs
connestables & ceulx qui portent leurs
enseignes. Et set len bien que la dize
me partie diceulx nait pas ceste manie
re Darmeures ne ne les porte pas. Ilz
ont chapeaux De cuir ploye en trois en
maniere Dune paelle/ & ont petis glai
ues ainsi comme les sarasins de la lo
gueur d'ung bras & nont que vng tail
lant. Ilz ne se scaient combattre de cou
steaux/ ne ilz ne les portent point en ap
pert. Ilz nont point acoustume escus/ &
vsent encore tres peu De lances. Et
quant ilz en vsent si en fierent ilz de co
ste & a vng lien au bout De la lance & la
portent en leur bras. Et aucuns ont
crochez au bout De la lance/ mais sus

toutes choses ilz vsent De arcs & de say
ettes & du cours des cheuaulx.

Comment ilz se contien
nent en bataille chappi
tre. lxxx.

Ilz sont tresmalicieus en batail
les. Car ainsi comme len dit ilz
sestoient ia combatus avec les autres
gens par quatre vingts ans ou plus.
Ja soit ce que il soit dit par deuant seld
aucuns/ que en lan nostre seigneur mil
deux cens & deux ilz yssirent De leur ter
re. Et aucuns touteffois dient que ilz
enyssirent plus tost. Et par aduentu
re auant celle Derreniere yssue ilz se e
stoient ia combatus moult De anne
es esuelles ilz auoient degaste la terre de
leur seigneur/ & moult dautres contrees
prouchaines & nestoient point yssus du
tout hors De leur terre. Et quant ilz
deullent aller en bataille ilz enuoyent
courriers au Deuant qui ne portent ri
ens avec eulx fors que leurs armes/ et
ceulx ne rauissent riens/ mais ilz ardent
les maisons/ & si ne occient nulles bestes
mais ilz naurent les hommes tant seu
lement/ ou ilz les fierent se ilz peuert/ ou
ilz les font fuyr. Et donc les princes
De lost enuoyent robeurs par tout/ et
purs enuoyent apres autres q sont fort
subtils pour trouuer hommes & bestes
Et quant ilz voient leurs ennemis ilz
dont a eulx & chascun gette trois saiet
tes ou quatre a ceulx q sont contre eulx
Et se ilz ne les peuent surmonter ilz se
retournent a leurs gens. Et ce font
ilz par fraude afin que les aduersaires
les suyuent iusqes la ou ilz ont mis le
espies/ & leurs aguets. Et adonc se ilz
les suyuent ilz les entournent & naurent
& occient/ mais se ilz voyent vng grant

ost cōtre eulx ilz sen retournēt aucunes
fois par vne iournee ou par deux & as-
saillēt la terre d'une autre partie & tuēt
les hōmes & degastēt la terre & destrui-
ent. Et se ilz ne peuēt faire ceste chose
ilz sen retournēt arriere a x. ou xii. io-
nees. Et aucunesfois demeurēt ilz en
vng seur lieu tant que loſt de leurs ad-
uersaires soit departy Et adonc ilz vien-
nent a larrecin & ro bent & destruiēt
soudainemēt toute la terre. Et ainsi
cōme il est dit cy dessus ilz ne se cōbatēt
pas tant par force cōme par tricherie &
par fallace. Et quant il veulent aller
a la bataille les Ducz ordonnent les cō-
paignies. Et les Ducz ne les princes
nentrēt point en la bataille/mais se tiē-
nent de loing & ont empres eulx les en-
fans & les femmes a cheual. Et aucu-
nesfois ilz mettent ymages d'hommes
sus les cheuaulx affin que len cuide que
ilz aient grant multitude de combatās
Et enuoient au premier contre leurs
ennemis vne compaignie de leurs en-
chetiues/ & enuoient a Destre & a sene-
stre autres compaignies des plus for-
hōmes en aguet/ si que les aduersaires
ne les voient. Et ainsi les auirōnent
& les mettent au milieu & se cōmencēt
a combattre de toutes pars. Et se par
auenture leurs aduersaires se comba-
tent fort ilz leurs font boye que ilz sen
fuyent. Et Donc quant il sen fuyēt ilz
sont tantost departis de ensemblez les
suiuent adonc. Et en occient se il peu-
uent tant en la suite comme en la batail-
le. Et aucunesfois auant que ilz assem-
blent a bataille vouleutiers se ilz peuēt
autre chose faire ilz le font Car ilz na-
urēt en traiāt & hōmes & cheuaulx & les
occient. Et quāt les hommes & les che-
uaulx sont affoiblis par leurs saiettes
adonc se cōbatent ilz longuemēt a eulx

Comment ilz seulent as-
sallir les regions chapi-
tre lxxi.

Quāt ilz vont assallir aucune re-
gion ilz vont tous enseble en vne
ordonnāce & comprēnent la largeur de
la terre deuant eulx & chascun tient la sie-
te en quoy il est mis si que il ne se ose to-
ner ne a Destre ne a senestre. Et quāt
ilz doiuent entrer en celle region & ilz la
doiuent prendre ilz mōtent par nuyt es
mōtaignes Dentour/ & au matin ilz en-
uoient les corriers ainsi cōme il est des-
susdit au plain pays. Et ceulx qui sont
en celle plaine qui veulent escheuer ces
corriers sen fuyent es montaignes & se-
cudent la sauuer/ & ilz sont tantost oc-
cis Des tartariens qui sont la mucies
& Descendent a eulx. Et qui voudroit
Donc garder sa region de leurs assaulx
ilz Deuroiēt estre auant garnis a com-
batre les tartariens & estre esendus p
leur terre auant que ilz y enuoassent.
car puis q ilz cōmencēt a estre espādus
p aucune terre nulle de celle terre ne peut
bōneſſe dōner confort ne ayde aux au-
tres. Car ilz quierēt les hommes par
assemblees & les occient. Et se mettēt
aucunesfois es chasteaulx. Les tartas-
riens mettēt entour vne forteresse pour
assiegier trois ou quatre mille hōmes/
& De la sespādēt ca & la pour occire les
hommes/ & Dient que ceulx qui sen clo-
ent en ses forteresses sont pour ceaulx en-
clos en chartres/ & sont plus seurs deulx
que Des autres/ & senesioysſent & dient
que ilz sont ia leurs. Et quant ilz cou-
rent encontre les premiers de leurs en-
nemis pour cōbatre ilz mettēt mettes
a leurs corriers que ilz ne passēt point
Et aussi font ilz aux secons & au tiers

à tous les autres. Et tout ainsi sont
mettes mises quant ilz sen rassurent
que ilz ne fuyent point oultre en nulle
maniere. Et quant ilz ne cuydent pas
que leurs adversaires ne pussent poit
avoir force cōtre eulx ilz sen fuyēt de
vant eulx / et fōt ainsi comme se ilz estoient
chaciez l'un par l'autre. Et quant iceulx
armez ont ensuyvi longuement les tar
tariens Desarmez et ilz sont lassez par
la charge des armeures et de la longue
doye tant que ilz ne les peuent plus suy
vir. Adonc montent les tartariens sus
frais cheuaux et saillent sus eulx pour
les prendre et occire. Et aucunefoiz les
Donnent ilz lieu en fuyant et entrent en
tre eulx et se departent et s'espandēt. Et
tantost apres sont rassemblez au sifflet
ou au cry de l'ung. Et adonc ilz adui
ronnēt leurs ennemis De ca et de la et les
corrompēt et tuent. Et en toutes les
terres que les tartariens destruisent en
suyt tousiours grant famine apres.

Comment ilz assiegent
les forteresses chapitre.
lxxxii.

Et quant ilz assiegent aucune for
teresse ilz l'environnent de tou
tes pars afin que nul nen puisse ne en
trer ne yssir / et lassailent tressorment et
dengins et de sayettes et ne cessent de cō
batre ne iour ne nuict tellement que ceulx
qui sont en la forteresse ne reposēt poit
Et les tartariens se reposent une par
tie et l'autre assaillit. Et dont l'autre par
tie reposee assaillit et l'autre se repose.
Et afin que ilz ne soient trop lassez de
partent ilz ainsi les compagnies que l'un
ne viēt apres l'autre à la bataille et get
tent feu gregois. Et la gresse des hom
mes que ilz occient ilz getēt toute son

due dessus les maisons afin que elle ar
de et est aussi comme non estaignable.
Et le feu vient par tout sus celle gres
se et art tellement que il ne peut estre es
taint se nest de vin ou de seruoise. Et
se il chiet à la chair nue il sestaint à fro
ter de la main. Et quant ilz ne peuent
vaincre en ceste maniere ilz estoupent
les entrees Des forteresses ou les fon
taines / ou ilz sont conduyz pour ame
ner illec raues à les noyer. Ou ilz ca
tient et foupissent celle forteresse par des
soubz et entrent tous armez deffoubz la
terre et une partie se combat dedens la
forteresse aux gens qui la sont et l'autre
partie y boute le feu pour la brusler.
Et se ilz ne peuent ainsi vaincre ilz sie
ent tousiours devant et font la une au
tre forteresse contre celle afin que ilz ne
soient greuez de ceulx de dedens par au
cune aventure / ou par dars ou par say
ettes. Et aucunefoiz ont ilz este deuant
telles forteresses douze ans ou plus ai
si comme frere rehandu plain carpi dit
en alame. Mais aucunefoiz quant ilz
voient que ilz ont assiege une chasteau
ou une cite et ilz voyent que ilz ne peuent
venir au dessus de ceulx qui y habitēt
ilz sen fuyēt une pou loing dillec et puis
se mucent et tapissent. Et quant ceulx
qui sont assiegez cuydent que ilz soient
allez loing / ou que ilz soient du tout de
partis de celle contree. Et adonc ilz eu
urent leur forteresse ainsi comme tout
seurement. Et ceulx tantost viennent
sus eulx et prennent la cite ou le chasteau
Ilz prennent une cite en perse qui est ap
pellee spaham ou il y a cent portes / mais
ce ne fut pas par leur vertu / mais par
surondement deaues que ilz firent illec
assembler. Et ainsi ont ilz prins mont
de terres plus par fraude et par engin
que par leur vertu.

Comment ilz se portēt
Vers ceulx que ilz pren-
nent ou qui se rendent a
eulx. lxxiii.

Qomme il est dit par Dessus ilz
parlent moult bel a ceulx que ilz
tiennent assiegez/ & leur pmettēt moult
de choses fraudeusement afin que ilz
se rendēt a eulx. Et quant ilz se sont re-
dus/ou ilz les ont prins ilz les occient
tous exceptez les ouuriers que ilz gar-
dent a faire leurs euures/ou aucuns au-
tres se ilz les couuoient pour eulx ser-
uir. Mais ilz ne spargnēt nul noble hō
me ne honneste. Et se ilz le gardēt par
aucune aduēture si ne le laissent ilz ia
mais aller hors de leur seruitude ne po-
rière ne pour don. Et comme Dessus
est dit ilz les baillēt a occire par les cen-
tainiers. Et quant ilz ont occis les hō-
mes Du chasteau qui estoit assiege qui
leur estoient contraires en signe de Vic-
toire & De gloire/ & pour estre certains
Du nombre des occis/ & pour espouen-
ter & faire paor aux autres gens ilz pre-
nent cōme environ Dng milier de ceulx
& les autres gisent a la terre tous mors
& les mettent en Dng hault lieu & appa-
rant & les Drecent les piez en hault & la
teste bestournee au bas. Et ainsi com-
me dit est quant ilz eurent prinse la cite
De drabad en perse pour monstrier leur
cruaulte & pour faire paour a ceulx qui
lozrōt dire. Quant ilz eurent decolez to-
les habitans ilz couperent les oreilles
Des rebelles qui estoient ia mors et les
mirēt en Din aigre & en chargierēt deux
sommiers & les enuoyerent a leur cha-
am. Ilz ne font paix avec nulles gens
se ilz ne se soubzmettent a eulx ainsi cō-
me ilz ont Du commandement ancien

De cingysquen. Et cest ce que ilz demā-
dent a ceulx qui se soubzmettent a eulx
Lestassauoir que ilz yront en leurs es-
fors avec eulx contre tous hommes/et
que ilz leur rendront le dieziesme tant de
hommes comme de autres choses. Et
frere iehan Du plain carpi qui estoit de
lordre Des freres mineurs dit Dng hō
me sarrazin en roussie qui y estoit euoie
de par leur chaam qui demandoit de iiii.
enfans lung & les emmenoit avec luy.
Et aussi emmenoit il les hommes qui
nauoient femmes & les femmes qui na-
uoient mariz. Et commandoit que chas-
cun quel que il fust/et fust Dng enfant
Dung an ou fust Dng poure ou Dng mē-
diant poiaist pour son treu Dne peau de
Dng ours blanc ou noir/ou aucune tel-
le chose/ou Dng castor noir ou la balue
Et les princes subgetz a eulx quant
ilz viennent a eulx sont tous ainsi com-
me autres Diles personnes/ne ilz ne le-
font point Dhonneur/Mais contient
que ilz leur presentent grans dons/mes-
mement aux ducs & a leurs femmes et
officiers des milliers. Et aucuneffois
ne demandēt ilz pas tantseulemēt/ mais
leurs officiers & leurs seruiteurs de-
mandent desordonneement deulx & de
leurs messages quant ilz sont enuoyez
a eulx. Et aucunes occasions treuuent
ilz aucuneffois/si que ilz les occient/ou
que ilz les tuent par aucun venin/ou p
aucune poison/afin que ilz ayent tous
seulz la seigneurie en la terre. Et ainsi
corrompent & occient & destruient tous
ceulx que ilz ramainent a estre subietz
De leur cruaulte/ & les regardent Des
yeulx espouentables en fremissant des
Dens contre eulx/ & especialement con-
tre ceulx que ilz ne peuent soubzmettre
a eulx.

De leurs esclaves cha
pitre. lxxxiii.

Qes tartariens font leurs esclaves / turcs / sarrazins & cōmains & crestiens & en font leurs seruiteurs. Car ilz leur sont amenez De diuers liex ou ilz les ont acquis par armes. Et les tiennēt nudz & en famine tant que ilz metent hors le spirit en celle derreniere peine / & les batent & tormentēt ainsi comme ilz veulent. Et se ilz leur plaist ilz les occient sans cause. Ilz laissent seurement faire aux crestiens & garder leur croiance / & aussi font ilz a tous de quelque loy q̄ ilz soient tout franchement entre eulx & en quelcōque seigneurie que ilz soient. Ne ilz ne leur chault quelle coustume ilz tiengnent fors que ilz aient tousiours la seigneurie sus eulx. Car en leur ost mesme deuant tous est la loy De mahomet prononcee chascun iour cinq fois eux oyans. Et aussi est il par toutes les citez ou iceulx sarrazins habitent qui sont soubzmis a leur seigneurie. Et ces sarrazins & en loist & en toutes les citez ou ilz habitent admoonestent les autres a ensuir leur faulse & mauuaise loy & atraient les hommes a les peruerir pour ensuir leur erreur. Et aussi ont ilz entre eulx plusieurs femmes enchetiuees & plusieurs ouuriers que ilz gardent q̄ ilz cuident qui leur soient prouffitables a faire leurs eures. Et pource quant ilz les ont prins es citez ilz les tiennent en leur seruage par durablement. Et les femmes princes qui sont ieunes / Vierges ou mariees ilz en font leurs meschines & habitēt a icelles & les contraignent a eulx seruir en nuete & en pourete iusques en la fin. Et ainsi comme il est dit ilz prennent la disme Des hommes & comptēt dix enfans

& en prennent Vng & des pucelles aussi & les mainent tous en leur terre & les tiennent en seruage perpetuel. Et aucuns diceulx en leur vie esclisent Vng de le's esclaves qui est mis tout Vif avec luy en son tombeau quant ilz sont mors et enseuelis. Et avec tout ce ilz haient tāt leurs subgectz / & leurs subgectz les hayent en telle maniere que quant ilz sont en loist avec eulx se ilz eussent fiance que les nostres ne les occissent ilz se combattissent de toutes pars contre eulx ainsi comme eulx mesmes dirent au deuant dit frere iehan.

De leurs femmes cha
pitre. lxxxv.

Qes fēmes de tartarie sont treslaidēs. Et toutes les mariees portent sus leurs testes Vng pennier q̄ est tout ront de la longueur de pie & de my / & est le plus large par Dessus aussi comme sont ces chapeaux faiz do sier / & est par tout couuert & aorne de soye ou de samit & de pierres precieuses / & est tout auironne De anneaulx qui sont fichiez es yeulletz de pēnes de paon par Dessus pour auoir plus grant beaulte. Leurs cheuaulx ont frains & brides argentees coites & dorees & ont clochetes atachees es poitraulx qui Donnent grant son a la gloire & a la beaulte dicelles. Elles cheuauchent palefrois grans & gras / & ont sambues De cuir paint en diuerses couleurs / & a moult dor mis et embatu Dedens / & pendēt de lung & de lautre costē Du cheual. Celles qui sont Vierges & non pas mariees ne peuent pas de legier estre congneues des hommes / car en toutes choses elles sont aornees cōme les hommes mesmement en labit & en fait. Et les femmes des grans barons sont toutes vestues De samit ou de pourpres dorez ainsi cōme le's mariz
BBBBB i.

Et communement les autres femmes sont vestues De bougren ouure de tatures & De rayes De moult cousteuse ouurage & cousu en moult De plis. Et quant il est tout ensemble asséble quāt il est vestu il est clos au fenestre coste a quatre noyaux/ou a cinq. Et si ont autres vestemens de Drap lange blanc communement tous les tartariens et sen vestent par dessus en temps pluieux & en puer. Et les hommes ne font nulle chose excepte sayettes/mais ilz se exercent a tirer De sayetes & a Vener/et luytent entre eulx. Et aucunes fois ilz prennent aucun pou De cure de leur bestail. Ilz gardent moult bien cheuaux & si sont tresgrans gardeurs De toutes choses/Mais les femmes font moult De eures diuerfes/Cest assauoir pelices/Vestemens/chausseures/Heuses/et toutes choses qui sont faictes De cuir & mament les chariotz & les appareillēt Et aucunes en pa il qui trayent & iouent De sayetes comme les hommes.

Et toutes portent brayes ainsi cōme les hommes. Et sont tresynelles & nobles en toutes leurs eures. Et toutes femmes cheuauchēt Vierges & mariees & portent arcs & trousses & courēt legierement sus les cheuaux comme font les hommes. Et hommes & femmes peuent moult trauallet en cheuauchant.

De la mort et de la sepulture Diceulx chapitre.
lxxxvi.

Quant aucun De eulx est mallade a mort on drece Vne haiche au lieu ou il demeure/& est enuelopee de feutre noir. Et des lors nul n'ose entrer la dedens ne es termes de sa maison. Et quant il est mort se il est de petites ges

il est enseuely secretemēt en Vng chāp en seant en Vne de ses tentes & mettent la table au milieu deuant luy & Vn Vaisseau plain de chair/& de lait De iument plain banap. Et enseuelissēt avec luy Vne iumēt avec son poulain/& Vng cheual avec le frain & la selle & en mēguent Vng autre & pais ēplissēt le cuir de feutre & le metēt en hault sus deux bastons ou sus quatre. Et font tout ce pour le mort afin q il ait iumēt & cheual & tente en l'autre monde/de laquelle iumēt il puisse auoir le lait & multiplier les cheuaux pour soy sus quoy il puisse cheuauchier adonc. Et les os de ce cheual q ilz mēguent ilz les ardent pour l'ame de luy/ & pour ce se assēblent souuēt les fēmes a brasser les os pour les ames des mors Et se il est riche hōme & grāt il est enseuely en Vng tresprecieux habit/& est mis tresloing des autres gens en Vng tressecret lieu afin q il ne soit despoille De son habit. Et les amis de luy escorchēt son cheual des la teste iusq̄s en la queue & puis en taillēt Vne petite corroye d'une petite largeur selon le long du cuir & puis ostent toute la peau du cheual & le plent de feutre/& pour auoir memoire du mort ilz fichēt Vne lance pmy le fondemēt du cheual iusq̄s au col & le metēt sus deux sorches leue & pendu en hault & aussi cōme pour layde de l'ame De luy ilz mēguent la chair du cheual cōme dit est & font pleur sus le mort aucuns p xxx iours/et les autres plus et les autres moins. Et cōme dit est les grās barōs auāt q ilz meurent ilz eslizēt Vng de le's esclaves q ilz signēt p aucuns de leurs signes quāt ilz meurent pour estre mis tous Vifz avec eulx en leur tōbeau. Et oultre les autres sont aucuns tartariens entre les autres q sont crestiens/ mais ilz sont tresmauais. Et quant leurs filz boiēt q leurs peres cheueillissent & ilz sont entieux deulx pour leur Vieillesse ilz leur Donnent a menger aucunes grasses viandes cōme queues de mouton

et autres grasses par quoy ilz sont greuez afin quilz puissent estre estainz legierement. Et quant ilz sont ainsi mors ilz les ardent & en cueillent la pouldre & la gardent comme vne precieuse chose & pouldrent de celle pouldre dessus toutes les viandes q ilz menguent.

Des nations que les tartariens ont soubzmisses a eulx depuis la mort de leur seigneur chapitre. lxxxvii.

Quant ilz eurent ainsi tue David leur Roy avec tous les siens comme il est dit cy deuant. L'ynquisquen et les autres tartariens se glorifierent oultre mesure en leurs messais & monterent en si grant forsenerie dorque il que par ladmonnestement du deable ilz conceurent en leur courage que tout ainsi comme ilz auoient soubzmiss a eulx la terre de leur seigneur/tout ainsi soubzmettroient ilz a eulx tout le monde petit a petit & furent tellement enhardis sus la victoire que ilz auoient eue pource que dieu le Roy David & sus les peuples de Inde pour les pechiez que ilz auoient faiz/q ilz retindrent avec eulx les plus fors hommes & les mieulx bataillans & les soubz mirent a eulx leurs seruiteurs. Et donc commencerent a assaillir petit a petit les contrees Dentour eulx & les vainquirent tellement que en la parfin il les mirent a leur seigneurie. Et firent tant que eulx qui estoient portres & vilz & esclaves & tributaires du roy Dyrnde assaillirent la terre/& dieu ordonna sus ce par son iugement pour le pechie de moult de peuples q ilz furent faiz riches dor & d'argent & de possessions de bestes et de

grant multitude de seruans. Et que a bien pou q ilz ne sont faiz seigneurs sus toutes les montaignes Dorient & sus toutes les nations/tellemēt que ilz ne honorent ne ne portent honneur a nul. Et se sont les tartariens esendus iusques en orient & dorient iusques a la mer mediterrane/& ont soubzmiss a leur seigneurie moult de Roiaumes sans nombre. Et en toutes les terres qui sont destruites diceulx sensuit grant famine tantost aps la destruction come il sera apres ce manifeste par exemple. Et ainsi plusieurs terres mises en leur seruitude aucuns se defendirent contre eulx forciblement. Cest assauoir Inde la grant & vne partie des alaniens/vne partie des turcs/& les gens de sanfonie. Et les tartariens assiegerent bien aucunes de leurs citez/mais ilz ny peurent riens faire. Et a la verite les tartariens ne sont pas petit paoureux enuers ceulx qui se defendent fort contre eulx. Ne ilz ne assaillirent oncques contre gens qui sont fermes & hardiz contre eulx & se defendent vigoreusement/Mais leur vertu est contre ceulx qui supent/& sus tous les peuples ilz doubtent francois & eulx & tous ceulx de oultre mer prennent ce nom largement & nomment tous les crestiens francois. Et pource les freres prescheurs que le pape enuoya a iceulx quant ilz viderent en leur ost furent moult doubtez de ces tartariens/& disoient pmy leur ost q les francois venoient aps les freres & estoient ia au millieu de turquie. Et avec ce en tous les lieux ou ilz nont point de seigneurie ilz defendent q ilz ne soient prins ne a gages ne a soldes/& ny a point de doute q eulx mesmes racorderent aux freres prescheurs comment les sarrazins/les georgiens/les armeniens/& ces autres peuples q seruent a iceulx sus treu les hayent dont eulx mesmes sont tourmentez & tristes.

SSSSS ii.

Comment ilz destruy-
rent & chacerent les co-
rasmins. lxxxviii.

Et apres ce comme il est dit par
dessus quant ilz eurent eu victoi-
re des Indois ilz esleuerent leur cerue
au plain d'orgueil & par presumption cui-
derent auoir tout le monde en subiectiō
Ilz manderent leurs pmiers messages
aux corasmins aussi cōme aux p^r prou-
chains diceulx & leur manderēt orgueil-
leusement que ilz obeissent humblemēt
a cyngisquen & a son effors & que ilz luy
feissent seruite & treu perpetuel. Mais
les corasmins furent moult grandeēt
desdaigneux sus ce commādemēt et
firent occire les messages. Et donc les
tartariens furent oultre mesure endai-
gnez pour l'occision de leurs messages
& fort courrouceez. Si assemblerēt grāt
multitude de tartariens & d'autres qui
se comioindrent a la boullente & a la cō-
paignie diceulx. Et assaillirent la terre
des corasmins & occioient a glaiue to^t
ceulx que ilz pouoient trouuer & chacie-
rent tous les autres de la contree aussi
comme fuytitz & exilliez. Et ainsi les
corasmins eschuerēt la persecution di-
ceulx & sen fuyrent & se espendirent es
contrées de perse/mesmemēt en la ci-
te de terselix en georgie la ou ilz occirēt
sept mille hommes. Et apres ce quāt
les tartariens suruindrent en celle con-
tree les corasmins sen fuyrent de rechi-
es iusques a vng temps en la terre au
souldan de turquie & se atapirent la Et
apres ce ilz furēt enuoiēz au souldan de
babiloine qui est seigneur de egypte & fu-
rent menez & conduiz au royaume de
ierusalem & vindrēt la & destruirēt les
crestiens & par la souffrance de nostre

seigneur ilz occirēt deuant gazan grant
multitude des francots & destruirent
le glozieux sepulcre de nostre seigneur
& occirent plusieurs crestiens & dehors
& dedens la sainte cite. Et ce fut fait
lan de nostre seigneur mil. ii. c. xlviii. ain-
si cōme il sera dit plus auant en son lieu
Desquelz corasmins puis ā par la souf-
france de dieu ilz eurent fait celle grant
felonnie par l'ordonnance de dieu ilz re-
uindrent tous a nyent.

De la destruction des
persans. lxxxix.

Quant les tartariens assaillirent
perse en celle partie qui est appels-
lee des portes/ ilz prindrent la cite de
scaphe/ & non pas par leur vertu/ mais
par surondemēt de eāues que il fixēt de
nir & cheoir illec. Et pour demonstret
leur cruaulte & faire paour a tous ceulx
qui orroient la chose/ quant ilz eurent
pris en celle terre la forte cite de dau-
bade au pie des mons caspiens mal-
gre les habitans/quant ilz furent tous
occis ainsi comme il est dit par deuant
ilz leur couperent les oreilles & mirent
en vin aigre & chargerent deux sommis-
ers & enuoiērent a leur chaam. E pour
ce que mētion est icy faicte des mons cas-
piens ie dueil cy inserer et mettre vne
chose qui me dient en doubte. Car com-
me noz hystoires escolieres dient que
alexandre le grant roy de macedoine im-
petra de nostre seigneur a enclozre les
tuitz oultre les mons caspiens & dient
que ilz ystront vers la fin du monde.
Les freres de nostre ordre des presche's
qui furēt en georgie en la cite de triphe-
lis qui est pres des mons caspiens en la
quelle ilz demourerent par sept ans
enquirent moult de celle enclozure

aux georgiens/aux persans & aux iuisz
Et les iuisz dient que ilz ne scauent du
tout nulle chose/ne q ilz nen trouuerēt
oncqs riens en leurs hystoires/Mais
ilz ont tantseulemēt en escript que cel
luy alexandre contraint habiter entre
les montaignes aucuns hōmes ors et
horribles qui habitoiēt pres de ces mō/
taignes & mengoiēt les autres hōmes
& eulxmesmes sentremengoiēt ilz/ et
donc fist estouper les portes/lesquelles
sont encore appellees les portes alexā/
dre/& les tartariens en rompirent dne.
Mais de enclousture des hōmes en ces
monts caspiens nulle autre chose ne est
trouuee De verite es lieux de pardela.

Commēt alexien recou
ura l'empire de constanti
noble par les francois
Et comment le roy phe
lippe soubz mist a luy poi
tou & normandie chapi
tre. cc.

En l'an de grace mil deux cens et
trois les pelerins firent aliance
avec les veniciens/& apres moult dem
peschemens ilz assiegerēt & prindrēt ia/
daire la cite Du roy de Hongrie & la des
gasterent/& de la nagerent hastiuemēt
en constantinoble. Et alexien que an
drochien auoit commis a estre auengle
māda aux frācois par messages q se ilz
le secouroient q ilz les deliureroit vers
les veniciens de trente mil marcs/et si
payeroit le louage des nefz/& si soubz/
mettroit leglise dorient au pape & si cō/
forteroit merueilleusemēt la terre sain
cte/et icelluy fut appelle a iadaram sus
ces choses & en fist sermēt. Et donc sa
pliquerēt les frncois & les veniciens a
Venir sus constantinoble/& assaillirent

la tour q est dicte galatas & rōpirēt for
ciblemēt la chaiēne/mais ilz souffrirēt
moult grant souffrete de diure. Et cel
luy q auoit soustrait mauuaisement le
pire auoit avec luy xxx. mil cheualiers
& des pietons sans nōbre & assēblerent
avec les nostres a bataille qui nestoiēt
pas plus de deux mille appeillez pour
combatre/& furent si pres les vngs des
autres q il ny auoit pas le trait d'ung
arz. Et donc par la voulēte de Dieu le
tirant fut espouente & se reclost dedens
les murs. Et celle nuyt il sen fuyt avec
sa fēme & les enfans & pou de ses gens
Et donc les grecz s'assēblerent & sans de
meure ilz esleurent alexien. Et au mar
tin les portes furēt ouuertes & les grecz
vindrent tous desarmez querre leur es
leu/& fut demonstre le chief de thursach
iadis son pere empereur. Et tātost ale
rien fut courōne. Et luy & son pere prie
rent noz gens q ilz demourassent avec
eulx tout lyuer qui estoit pres. Et pay
erent aux veniciens le loyer des nefz/&
donnerent a noz gens & aux veniciens
deux cens mil marcs. Et confermerēt
leurs conuenances De la subgection de
leglise dorient a celle de romme & de la
terre sainte. Et donc dirent les grecz
que ilz auoient en Despit au premier des
nostres pource que ilz estoient petit.
Mais a l'asssembler ilz dirēt grant mul
titude de gens blans qui vindrent au se
cours. En celluy mesme an le Roy
phelippe entra De rechief en norman
die/& print Darnfront & le tressort cha
steau De salaise & caen/& toute la terre
Dentiron iusques au mont saint mi
chel & la soubz mist a sa seigneurie. Et
en la parfin les normans luy requirent
mercy & ilz luy rendroient toutes les ci
tez que ilz tenoient. Et luy liurerent
coustances/bayeux/lisieux/aurenches
avec les chasteaulx & les fors bourcs.
Laz il auoit ia prins esureux et si ne
Demoura nulle chose De toute normā
die fors rouen/et Berneil et arques.
SSSSS iii.

Et quant il eust assiege rouen & les nor-
mans virent que ilz ne se pouoient def-
fendre ne ilz ne pouoient auoir aide Du
roy d'angleterre ilz rendirēt la cite & les
deuant dis deux chasteaux sans nul cō-
tre dit. Laquelle normandie ne luy / ne
nul De ses predecesseurs nauoiet tenu
plus trois cens & quinze ans. Cest assa-
uoir des le temps De charles le simple
a qui Poissondan luy & ses payes qui vi-
drent es parties de normandie luy auoit
ostee par force d'armes. Et apres ce le
Roy de frāce entra avec son ost en acqui-
taine & prit la cite de Doitiers avec tout
le pays Dentour & toute la terre. Et
quant puer suruint il mist siege contre
Roche & contre Chinon & retourna en
france. Et l'annee ensuiuant il print
& lung & l'autre chasteau en combatant
fermement. Et deliura le Vicomte De
Tymoges qui estoit emprison a chinon.

De morculphe empe-
reur et De sa mauuaise
mort chapitre lxxi.

A ce mesme an cest assauioir lan
De l'incarnation nostre seigneur
mil ii. cens & iiii. Alexien empereur de-
pria a noz gens q' ilz Demourassēt hors
de la cite pour eschuer les Dissentiōs.
Et ainsi les nostres luy octroiēt & fi-
rent Vng chasteau pour eulx de l'autre
par de la cite / & le port estoit entre deux
Et l'empereur voulut faire ardre les
nefs q' l'auoiet amene a estre empereur.
Mais sa partie decheut en toutes cho-
ses Et ainsi les grecz leurēt en haine et
firēt Vng autre empereur Et adonc en

uoya a noz gens Morculphe son fami-
lier qui le iura q' il leur liureroit de par
l'empereur le palais de l'epire aussi cōme
pour ostage / et donc alla la marche po-
recevoir ce palais & il se mocqua de luy
Et tantost il fut esleue De luy pour la
haine de alexien. Et donc sen alla a son
seigneur qui se dormoit & mist la main
a luy & le mist en chartre & print aussi ni-
cholas & le mist en prison q' nauoit pas
long temps / auoit pris a force a sainte
sophie les bestemens De l'empereur Et
thursach pere d'alexien fut mort / & aps-
ce le clergie & le peuple cōmenca a pour-
penser cōment ilz destruiroiet les no-
stres / et ainsi les nostres furēt souuēt
assallis & en terre & en mer mais ilz fu-
rēt gardes par la Vertu de Dieu. Et il
aduint Vng iour q' les nostres yssirent
hors enuiron Vng millier po' requerre
leur Viure & l'epereur leur courut sus a
grāt multitude de gens mais il sen fuit
tantost & laissa sa banniere avec le signe
de la benoiste Vierge marie q' il faisoit
porter deuant luy. Et Vne nuyt il entra
en xbi. de ses nefz & vindrēt a Voile este-
due cōtre les nostres. Mais les nefz de
noz gens par la grace & la garde de dieu
ne furent point Dommagez / mais noz
gens eurent moult De peine. Et donc
l'empereur requist a parler avec nos
gens. Mais le Duc de Venise dist que
il ne vouloit point parler a ceulx qui te-
noient emprison leur propre seigneur.
Et la nuyt ensuiuant il da occire cel-
luy seigneur & fainst que il se estoit pen-
du luy mesme. Et donc les nostres
leur Donnerent assaut / mais les grecz
eurent la force & les nostres perdirent
leurs engins. Mais ilz lierent deux
nefs ensemble qui estoient appellees la-
ne paradis & l'autre la pelerinie Et mi-
rent Dedens eschielles / et monterent
sus les murs. Et ainsi les nostres se
rampirent et entrerent Dedens la cite
& fut celle cite qui estoit moult peuplee

prise de pou de noz gens. Et les grecz sen fuyoient parmi les palais & deliure rent l'assault. Et l'empereur sen fuyt p nuyt. Et au matin les grecz nomme rent constantin pour empereur. Et noz pietons prindrent leurs armes & les grecz sen fuyrent. Et furent les palais laissez tous vuides & furent les nostres riches Des despoilles des grecz. Et adonc bauldoyn conte de flandres fut esleu & fut sacre empereur & morculphe fut prins & eut les yeulx creuez et puy fut trebuchie Dunc trebbault lieu a terre. En ce mesme an pierre Roy dar ragon/ conte De barseloigne/ & seigneur De montpessulen offrit son Royaulme a pape innocent. Et pour l'ame de luy & De ses successeurs & pour ses parens il establit que il rendroit chascun an a leglise De romme deux cens & cinquante pices De sa monnoye dor rendues a romme De la chambre du Roy. Et promist que luy et ses successeurs luy seroient bons & loyaux sans nulle nuyfance.

De bauldoyn & de Henry empereurs De constantinoble et de aucuns fais Des francois & Des alemans
xcii.

En l'an De nostre seigneur mil ii. cens & v. le roy de blaquie/ le roy de hongrie/ les cumains/ les grecz/ & les turcs se combattirent a noz gens & les vainquirent/ & occirent & tuèrent Des greigneurs Des nostres. Car l'empereur auoit assiege andropolin qui estoit loing de constantinoble a cinq iournees & la furent encontrez Des ennemis ain si comme ilz alloient follemēt & l'empereur fut prins & plusieurs Des nostres furent occis. En celle mesme annee la

tempeste de pluye tourmēta les signes & les bledz/ le roy phelippe donna a leglise de saint denis moult de belles reliques & moult precieuses & l'empereur bauldoyn auoit prises en la sainte chappelle qui estoit appellee bouche de leon/ & les bailla De la pprie main a labbe Henry & le fist en don de charite/ & le conuēt vint encontre a loenges/ a pcession/ nudz piez & les receut bonement. Lan ensuiuant le iour deuant les kalendes de mars fut eclipse de soleil en partie en la quinte heure du iour/ & au moys ensuiuant adelle mere du roy phelippe mourut a paris. Et fut enseuelie en bourgogne a pontigny epres son pere conte de champaigne & de blays qui fonda ainsi & len dit le deuant dit monastere. Le roy phelippe abattit portiers/ loudun/ mirebel/ & ces autres chasteaux q il auoit la. Et le roy d'angleterre iehan print angiers & la destruisit tout. Mais le duc de bourgogne se partit De la seaulte du roy de france & se alia avec le roy d'angleterre. Et quant le roy phelippe loyt il reuint en poitou & le roy d'angleterre estoit a touars/ & le roy destruisit la terre du duc de bourgogne. Et en la pfin treues furent donnees & le roy iehan print ses tresors & retourna en angleterre/ & le roy phelippe en france. Othon eut contention avec phelippe duc de fueffe pour lepire. Et quant ceulx de la partie daze luy faillirent il entra en couloigne/ car couloigne tant seulement luy obeyt. Et donc phelippe assigna couloigne/ & ceulx de la cite yssirent mais ilz furent reculez arriere dedens & othon fut chacie & fut couloigne prise Henry frere de bauldoyn fut fait empereur de constantinoble. En ce mesme an au moys de septembre fut si grant surondemēt De auers q onques mais ne fut veue telle habondance de nul homme Et ropit saine a paris trois des arches de petit pont/ & abbatit plusieurs maisons/ & fist en moult De lieux domage sans nombre.

BBB iii.

De la legation des douze
abbes contre les albigens
et de saint Didace
euesque. xliii.

En lan ensuyuant / Cest assauoir
lan de lincarnation nostre seigneur
les abbes de lordre de cisteaux et aucuns
autres furent enuoyez en prouuence pour
oster lheresie des gens / car adonc trou-
uoit on la pou de bons crestiens / mais
des mescreyans dont il y auoit sans
nombre se conuertirent pour.

L'auteur.

De ceste legation est il leu ainsi es-
faiz de saint dominique seigneur et pa-
tron de lordre des prescheurs. En
ce temps furent enuoyez de pape inno-
cent douze abbes de lordre de cisteaux
avec ung seul legat de romme en la ter-
re des albigens / afin que iceulx pres-
chans la foy catholique ostassent a leur
pouvoir le venin de heresie. Et ilz assem-
blerent ung concile des archeuesques
des euesques et des autres prelatz de
leglise. Et enquirent entre eulx en quel-
le maniere ilz mettroyent a execution
ce pour quoy ilz estoient venus. Et com-
me ilz estoient esmeuz sus ceste delibe-
ratiō / saint didace euesq de oroine fura
la et fut receu honorablement et se conseil-
la a luy et adionsterent foy a son conseil
Et ce fut le conseil que il donna par la
voulente de dieu. Que ilz ostassent les
pommes de soultrageux appareil que
ilz auoient. Et que eulx qui estoient ve-
nus preschier la purete iesucrist ostas-
sent tous les orgueilleux oultrages en
despens / en cheuaux / en robes / et en oul-
trageuses couuertes de litz / et demon-
strassent en eulx la vraie euangile et la
purete et la foy de iesucrist / que ilz ne

la deissent pas des leures tant seules
mais la demōstrassent par chose et par
euvre. Et ainsi que par ceste maniere les
ames que les heretiques deceuoient par faul-
se ymagination de vertu et de pitie ilz
peussent rapeller a la vraie foy par demon-
strance de saintete et de religion. Et ai-
si tous obeirent a son conseil / et promirent
que ilz feroient selon ce que il auoit dit / et luy
promirent en acordant ses dis a son fait
commença a faire ce que il admonestoit fai-
re aux autres. Et tantost il enuoya ses
gens a oroine avec tous les cheuaux
et l'appareil que il auoit amene avec luy
et retint toute fois avec luy petit de ses
clercs / et frere dominique qui estoit soubz
prieur de son eglise de oroine / et des lors
commença il estre appelle frere do-
minique et non pas soubz prieur. Et dōc
les orgueilleux fardeaulx tēporelz ren-
uoyez a leurs lieux commencerent tous a
embracer la purete de leu angile / et a
courre a pie car la / et a preschier noble-
ment la foy de iesucrist par parole et par
euvre. Et auoient mene sur eulx com-
me le seigneur du negoce leuesq de oroi-
ne. Et quant les heretiques virent ce ilz
eurent enuie et commencerent plus comu-
nement preschier au contraire. Et donc
pierre de chasteau neuf legat de nostre
sire le pape fut occis du conte de tholou-
se que le pape auoit excommunié come de-
seigneur des heresies. Et pource fut com-
mise sa terre au roy de france a destruire.

Du commencement saint
dominique et de ses estu-
des. xliiii.

Quand dominique qui ung pou
auant auoit este nomme dune
ville d'aspaigne kalaroga qui estoit du
diocese de oroine / dont il fut ne. Et

sa mere auant que elle le conceust Vint
en songe que elle portoit Vng petit chi-
ennet/qui portoit Vng Brandon alume
en sa bouche/ Et lui yssoit de sa bouche
feu qui estoit deu ardoir tout le mon-
de. Et la parole de luy ardoit comme
Vng Brandon// car il vint en le sperit et
en la vertu de helye. Car il fut ne de de
bonnaires parens/ & qui diuoient reli-
gieusement. Et en la petite enfance au-
uoit il ia le cuer dieu & ie sens. Et hō-
norable dieulieffe se tapissoit soubz sa tē-
dre face. Et comme il estoit encores
enfant & nestoit pas encores seure de sa
nourrice len trouua que il laissa souuēt
son lit aussi comme se il doubtaist ia le
delit de la chair. Et aimoit mieulx ge-
sir a la terre. Il fut aduis en sōge a Vne
dame qui lauoit leue des fons du saint
baptisme que celluy enfant dominique
auoit Vne estoile au front qui enlumi-
noit la terre de sa lumiere. Et par la de-
monstrance de dieu ceste chose donnoit
a entendre les signes des choses a ven-
ir/lesquelles il deuoit faire en la veue
des gens. Et donc il fut enuoie a la do-
ctrine des ars liberaulx a pallenace ou
lestude generale estoit adonc. Et dōc
lenfant qui estoit plain de saintes en-
fances commença a entendre diligem-
ment ce que len luy enseignoit. Et af-
fin que il mist plus plainement son cou-
rage a sagesse il pensa q il tiendrait ab-
stinence de vin boire / & ne beut oncq̃s
de vin en dix ans. Et prouffitta en la
science des ars liberaulx sus moult de
ses compaignons. Et apres ce il se
mist a lestude de theologie/ & cōmença
tout a couuoiter fermement pour sa-
voir les diuines parolles/ De la dou-
ceur desquelles il se delictoit/ & en puisa
gloutement ce que il espendit Depuis
habondamment

Cōment il print habit
regulier/ & conuertit son
hoste de heresie. xcs.

Sainement Vne grāt famine vit
es espaignes / et le seruiteur de
dieu estoit encores a pallenace. Et quāt
il vit la maleurte des pources/ & que nul
ne les confortoit il eut pitie de eulx et
vouloit de leur faire aide. Il vendit ses
liures qui luy estoient encores moult ne-
cessaires/ & print deniers de tout son aor-
nement & les dōna & departit aux pources
pour lequel exemple il esmeut moult de
riches hommes & de maistres a faire
les euures de charite. Et comme la
loenge de son hōnestete sestendit en loī-
gaines parties/ & il vint a la cōgnos-
sance de didac euesque de orone il l'ap-
pella avec luy/ & le fist chanoine reguli-
er en son eglise. Et tantost resplendit
entre les chanoines aussi comme clar-
te singuliere/ & alla moult hastiuement
de vertu en vertu tellement que chas-
cun sen merueilloit. Car il estoit conti-
nuellement en oraison / & noble en cha-
rite/angoisseux en pitie. Et estoit sub-
get en humilite a ses subgetz. Dieu
luy auoit dōne grace espediale/ cestassa-
voir de pleurer pour les pecheurs/po-
les chetifz/ & pour les tourmentez. Il
estoit ardamment courrouse pour les
ames de ceulx qui perissoient / ne il na-
uoit pas moins d'affection par desir
de labitation celestielle. Il deilloit sou-
uent en oraison/ & fuyoit souuent au ge-
missement de son cuer. Ne il ne se pou-
oit tenir que la voix de celluy q se plai-
gnoit ne fust ouye apertement de loing
Et il deboutoit souuent par son oraisō
espediale les oreilles de la pitie diuine
que celle pitie daignast espendre en lui
celle charite/ par laquelle il peust prouf

fittablement procurer le salut De son prouchain pour l'exemple De celluy qui se Donna tout pour nostre salut.

Sainement il lisoit curieusement le liure qui est nomme les collations des peres & l'entendoit clerement & enquist en celluy les sentes de salut & print grant haultesse de perfection. Car celluy liure traicte de purte De cuer/Des vices/et de toute parfection De vertus. Mais le Deuant dit euesque Didac par priere Du Roy De castelle Aldefons alla aux marchans pour recôcilier son filz p mariage a Dne noble pucelle / & le filz Du Roy auoit nom fferdinant. Et mena avec luy le seruiteur de Dieu domini / que qui estoit soubz prieur de son eglise. Et côme ilz vindrent a thoulouse celle mesme nuyt saint Dominique arraisôna son hoste qui estoit heretique & disputerent ensemble & le vainquit tant p beau parler comme par cōclusions De raisons. Et par la Doulente de Dieu il le conuertit a la foy catholique. Et apres ce celluy euesque alla a court De Rome & dist son propos au pape / cest assauoir que il vouloit mettre sa cure a conuertir ceulx de cōminges / mais il ne peut impetrer du pape a y aller

Comment son liure ysfut trois foiz hors du feu sans lesion. xci.

Mais comme il est dit dessus quāt il estoit es parties dalbigois / celluy euesque & ses compaignons courroyent ca & la a pie & preschoient noblement la foy de iesuerist / & y auoit souuēt grādisputations entre les catholiques et les heretiques. Et a ce se assembloyēt grant multitude De hommes & De femmes. Il fut ordonne que Dne cōmune

disputaion seroit faicte au temple De iouis / & seroient Deuant iuges ordonnez a ce / & presenteroit lūe partie & l'autre aux iuges par escript l'affirmation De la foy que il en seignoit. Pour laqle chose Diuers escripz furent aporrez De plusieurs catholiques & Diuers liures. & furent corrigez en cōmun. mais le liure que saint dominique auoit escript fut loe du cōmun Deuant les autres / & fut ordonne a estre presente. et ainsi au iour estably que le peuple fut assemble a moult grant multitude / les liures De l'une partie & de l'autre furent prononciez Deuant tous. Et quant les iuges eurent estrue longnement / la sentence deulx fut cōmunement telle que les deux liures seroient mis es flambes du feu. Et que celluy q le feu ne ardoit pas contiendroīt braye foy sans Doubte & loyalle parolle & digne destre affermee par tout Et adōc fut alume Dng grant feu deuant le cōmun & les liures furent gettez au milieu. Le liure de la partie des hereges fut tātost ars. Et le liure du seruiteur de dieu Dominique ne fut pas tant seulement sans lesion / mais saillit hors du feu biē long. Et puis il y fut gette seconderment Et ainsi sen saillit il sans ardoir Et la tierce foiz aussi si que la Diuine puissance qui auoit este faicte iadis es trois enfans nous congneusmes adōc estre esprouuee en Dne mesme maniere De garder de rechief le liure de ardoir. Ce fut merueilleux signe & grant Verite de la foy catholique qui ainsi esprooua la saintete de son aucteur

De saint francois / Et des premiers iours de sa conuersion. xcii.

En ce temps saint francois establiſſeur De l'ordre des freres mineurs fleurit par ſainctete de Die. Lequel print ſon merueilleux cours en noſtre ſeigneur ſoubz pape innocent / & le para complit beneurement ſoubz honnore ſon ſucceſſeur. Ceſtuy fut iadis marchand es Salees deſpolet es cōtrees de la cite daſſiſe / & fut moult riche de grandes richesses / & nourry Deſconuenablement es Vanitez du monde / & fut fait plus Deſordonne que ceulx qui le nourriſſoient. Et ainſi eſtoit de Deſordonne cuer. Et ſeſſorçoit de hanter ioluiteux & truſſes / en fait & en habit / & chan-toit & diſoit parolles Deſordonnees. et po^t ce que il eſtoit fol large & eſtoit humain & emparle & degaſtoit les biens deſiens / & menoit apres luy vne mauuaiſe compaignie de ceulx qui ſacompaig-noient a luy. Et ſi maintint ceſte choſe iuſques a xxx. ans de ſon aage / & alla en la voye de perdition iuſques a tāt que la puiſſance du hault ſeigneur ſapparut a luy / laquelle eſt muement & exē-ple de retraire les pecheurs Et fut premierement deſtraint de noſtre ſeigneur par langueurs De penſer aux choſes ſemblables a celles que il auoit acouſtume. Et donc tout quāt que il auoit au premier en ſon courage luy commenca tantost a ennuyer / & reputoit po^t tres folz ceulx qui aimoyent telles choſes.

Et quant prosperitez lui vindrent de rechief il commenca encore a prometre a faire plus grandes Vanitez du ſiecle q̄ les premieres. Et eſtoit couuoiteur de richesses & de gloire. Et ſi comme il ſe appareilloit aller en puiſſe pour cauſe De ſa marchandise / ſa maiſon luy fut monſtree par viſion / & eſtoit plaine De appareillemens de cheualliers que il auoit acouſtume a vendre. & eſtoit occu-pee & plaine de draps. Et comme il ſe eſbahilloit dont ce luy eſtoit venu il lui fut reſpondu que tout eſtoit pour luy /

& pour ſes cheualliers. Et quant il fut eſueillie ia ſoit ce que ceſte viſion ſe accordaſt aſſez a ſon propos / ſi ſe com-mença il tantost merueilleuſement et ſoudainement a alentir de ſon propos / ſi que il penſa que ce eſtoit vne nouuel-le cheualerie q̄ eſtoit a eſtre. Et ſe po^t penſa que celle viſion aduiendroir au-trement De trop loing que il ne l'auoit Deue. Et adonc commenca a muer a plain ſes p̄miere^s meurs & ſe ſouſſtrait deſtre cōmun marchand / & fut fait mar-chant De leuangile. & appelloit ſouuēt avec luy en ſecrez lieux vñ ſien familier & po^t ce q̄ il ne ſauoit q̄ il faiſoit / mais l'attendoit par Dehors / & celluy entroit en vne cauerne / & la deſcrioit le glorieux pere que il luy demonſtraſt la voye par quoy il luy peuſt plus plainemēt faire ſa Doulente. Et ainſi demouroit en or-roiſon & ſe tormētait griefuemēt telle-ſi^t q̄ en la fin il deſſeruit eſtre oy / & eſtre celeſtielleſi^t enſeigne par demōſtrāce merueilleuſement que il Deuoit faire Et donc quant il ſe leua de ſon oroïſon il print avec lui tous ſes draps & ſes pre-cieus^{es} choſes / & ſen alla au marchie de la cite & vendit tout. Et le cheual que il cheuauchoit & ſen retourna a pie char-gie De pe cune laquelle il ordōna a De-partir aux vsages des pources & autres Debonnaires ſeruites / & alla Demou-ter avec vñg pource preſtre. Et entre-tant ſon pere enquiſt quāt il eut demor-re longuemēt que il faiſoit / & il oyt que il ſe tapiſſoit au Deuantdit lieu cheti-vement & pouremēt. Il fut courroucie & courut en celluy lieu ou il eſtoit / mais il ſe laiffa plungier en vñc foſſe quil ne fuſt deu De ſon pere / & la ſe muca auſſi cōme par vñg mois entier / et ny auoit que vñg hōme qui ſceuſt ce lieu ſealeſi^t & luy ameniſtroit ce que il auoit & neces-soit illec de requerre la Diuine p̄tie en ieunes & en pleurs.

De la patience De luy
De sa nuete & de son ha-
milite chap lxxxviii.

Et pour ce fut enuoyee a celluy o-
rant en tenebres Dne merueilleu-
se tieuse par laquelle il fut si enhardi q
il se monstra tout cōmunement & se re-
prinft griesuement luy mesme pour ce
que il se estoit solemēt atapi. Et quant
ceulx qui le congnoissoiēt le dirent et q
il estoit hors De son premier estat & e-
stait fort enlaidy par maigrete il ne re-
puterēt pas ceste chose a la grace souue-
raine/mais le repouterent plus a force-
nerie/Mais ne mua oncques po' nulle
inture mais passoit tout a sourde oreil-
le. Et rendoit graces a celluy De qui
il estoit conforte dessus tous. Mais ilz
laillassoiēt & luy gettoient la boe & les
pierres/& son pere acourut la & cōmen-
ca se forcener cōtre luy plus que les au-
tres/& le getta a terre Deshōnestement
Et le batit premierement & dit upera
cruellemt/& puis le mist en chartre tout
lpe. Mais la mere fut meue De pitie et
rompit secretemēt les lyens quāt le pe-
re fut hors & en laissa aller son filz tout
franc. Et le pere reuint a lostel & le
scent. Et adonc fut courroucie & tour-
menta sa femme de noyses & tencons.
Et puis courut tout effraye apres son
filz. Et le filz se presenta a luy & offrit
tout franc & sans paour & ne se destour-
noit point hors de la forcenerie De son
pere / mais crioit que encore Douloir il
plus griesuement souffrir pour iesucrist
Et quant le pere dit la fermete De luy
que il ne pouoit estre tourne si se cōuer-
tit en la parfin a luy offer sa monnoye.
Et quant il dit que il la trouua gettee

en Dne fenestre ou le saint hōme lauoit
mise qui ne la reputoit fors pour poul-
dre vile / il l'emporta & cōmenca a aller
plus Debonnairement vers son filz.
Car la soif De son auarice estoit Dng
pou estainte qui auoit atrempe la for-
seuerie de son courage. Et apres ce il
le mena a leuesque du lieu afin que il re-
signast en la main De son pere toutes
ses choses & facultes. Et donc celluy
ioyeulx se offrit tout prest De ce faire /
& osta tous ses bestemēs sans riens re-
tenir non pas seulement les famulaires
& luy rendit tout. Et ainsi tout nud da-
tout en tout si que il n'emportoit nulle
chose terriēne fors tant seulement les
parois de la char / mais separa tout le
terrien du diuin regart se demōstra exi-
lie du mōde & se cōferma nud en la croix
Et leuesq se merueillla de la face de lui
& le recueillit entre ses bras & le couurit
de son manteau de quoy il estoit bestu/&
apres ce luy qui estoit humble Despri-
seur de soy mesme & dit que il estoit des-
prise de tous se tourna deuers les ladres
& meseaulx & les deseruit tres deuotemēt
& leur lauoit humblemēt leurs playes
& ne Doubtoit point a en offer & a tor-
chier la pourriture. Et auāt ce toutes-
fois que il estoit encore en perches il ne
les pouoit deoir / mais les Desprisoit
tant que il ne les Douloit pas tant seu-
lement regarder ne deoir deuant soy.
Mais quant il deoit de loing leurs mai-
sōs mesme il auoit acoustume a estou-
per ses oreilles & sonnez. Et apres ce
quāt il eut acōply leure de trois egli-
ses encore adōc en ce temps auoit il ha-
bit De hermite & portoit Dng baston en
sa main & alloit les piez chauciez & ceint
de cuir. Et adonc il oyt Dng iour que
iesucrist cōmanda en la messe & que il p-
le a ses disciples en leuangile quāt il les
enuoya a preschier/ce fut que ilz ne pos-
sedassent oz ne argent / & que ilz ne por-
tent en ce voyage ne escharpe ne sac/ne
Berge/ne pain/ne que ilz n'ayent chaus-

seure ne deux robes. Et quant il eut plus plainement entendu ces choses du prestre il fut remply de ioye & dit. Cest ce que ie quiers & couuoite de tout mon cuer. Et donc il osta ces deux choses sans demeure cest assauoir les chausseures & la berge & ne l'a point de sac ne des charpe & fist une robe moult descoustume et desprisee & getta la courroie & se ceint d'une corde et commenca simplement a proposer en commun les paroles de penitence. Et ainsi comme il le tesmoigna par la reuelation de nostre seigneur il aprint ceste saluation affin que il la dist. Nostre seigneur te doint paix Et en toute sa predication en anoncant paix il en saluoit le peuple au commencement de son sermon.

De la predication Des freres mineurs. De leur multipliement & de leur reigle. xcix.

Et ainsi par son exemple aucuns hommes commencerent estre encouragiez a faire penitence & a soy conioindre a luy par habit & par vie toutes choses laisees. Et estoit ia esioy de la compaignie de six freres. Et entre les moindres il se portoit come le trespetit en toutes choses. Et ung iour q'il estoit en oraison ainsi comme il auoit acoustume & il redoit graces a dieu des biens que il auoit / il se pourpensoit des ans du temps passe que il auoit mauuaiselement employes / & trembloit deuant nostre seigneur en l'amertume de son ame. Une pure lisse luy commenca petit a petit estre espardue en luy avec une souefuete tellement que a peu que il ne deffailloit de soy mesme de cy a tant que remission de tous ses pechez

luy fust certainement faicte. Et la dit plusieurs des secretz a venir. Et apres ce ilz furent au nombre de huit freres / & enenuoya six deux & deux en estranges contrees pour anoncier paix & penitence / & leur proposa plusieurs choses du royaume de dieu & du despit du monde / & de soy moult doucement. Et il sen alla en une partie du monde & retint ung frere avec luy. Et comme nō pas long temps apres il auoit grant desir de veoir ses freres / il le depria a dieu & il en fut ouy. Car en brief temps despourueuement & merueilleusement ilz s'assemblerent ensemble & racompterēt les benefices que dieu leur auoit diuinement fais / & se esioysoient en la ioye de leur pere. Et donc quant il dit croistre le nombre des freres il escripst une reigle de parolles & mist les saintes parolles de leuangle parmy par lieux.

Et se hastia tant come il peut a la perfection dicelle / & destraint que ce que il auoit escript fust conferme de pape. Et print avec luy onze freres que il auoit & il estoit le douziesme. & sen alla a romme avec eulx. Ausquelz pape innocent donna congie de confermer celle reigle & commandement de prescher penitence Et les enenuoya a grant ioye / & leur pmist a faire plus grant chose quant ilz seroient multipliez au temps a venir.

Et donc le saint homme autronnat les villes & les citez preschoit tresfermement penitence Et les homes qui estoient lettrez qui dirent la vertu des parolles de celluy que nul homme n'auoit oncques enseigne tellement que nobles & non nobles acouroient a luy & l'entendoient curieusement. Et establit trois ordres Desquelles il tint la premiere. Cest celle des freres mineurs. La secōde fut de pures dames & vierges. La tierce fut de penitenciers. Et il exaulca en soy mesme si grant rigueur de iustice que se aucune fois come il aduiēt temptation de char le surprinst il se plu

goit au temps dyuer au lieu qui estoit plain de neige & de glace tant que ce desordonne esmouuement sen fust departi

**Daucunes auentures
de celluy temps. L.**

Elan Deuantdit cestassauoir de lincarnation nostre seigneur mil deux cens & sept Phelippe Roy des fraçois entra en acquitaine & gasta la terre du d'iconte de thouars. Il print par thenay & destruisit plusieurs autres fermeteures qui estoient enuiron & en laissa aucunes garnies soubz la garde de son mareschal & de guillaume de roches

Bue euesque Daxerre fut enseuey en leglise du latran a romme qui estoit noble home & aloer & sage en lung et en lautre droit / & estoit noble persecuteur des hereges. Lequel entre les autres choses dignes de recorder fist mettre hors les iuifz de la cite par le conte pierre & fist nettoier leur synagogue / et en Dedia vne eglise en honneur de dieu & des sains confesseurs nicholes & renobert. Et aps luy fut esleu euesque guillaume qui estoit noble des lettres & par lignage & aorne de bonnes meurs. Et pour ce que le roy auoit commande a preudre a soy les biens de leuesque / celluy esleu requist a auoir la restitution p mesfages que il entoya / mais il ne limpetra point. Et donc quant il fut sacre il alla en personne au roy a moult de travail & de despens / & impetra perpetuelle franchise des royaux. Maistre regnier soubz prieur de cotozbie fut esleu a estre arceuesque. Il alla a rōme pour ce que le roy en vouloit mettre vng autre. Et le pape sacra en arceuesq maiestre estienne de languentone prestre cardinal de saint grisogonie. Et donc ex

cōmenia le roy pour ce que il auoit mis les moines hors / & auoit les biens de leglise prins & ostez. Et mist angleterre en interdit. La veille de saint nocho / las furent ouys grans tonnoirres et plusieurs edifices furent ars de foudres. Et puis vint apres tresdommageux & merueilleux furondeins deaues

En celluy an mesme la tres riche et forte cite de satellie fut prinse Des pa / pens a grant domnage des nostres.

**De la mort phelippe em
pereur / & de la legation
galon. chapitre. Li.**

Elan Deuant dit vng conte du palais qui estoit appelle en la lāgue du pays Randagraue. cest adire cōte du palais / occist lempereur phelippe Et sa femme qui estoit fille de thursac empereur Des grecz mourut de doule Et othon filz du duc de sauſonie par le sens & lauctorite de innocēt pape se efforcad auoir lempire. Pierre de chasteau neuf moine fut legat Du pape & excōmenia le conte de thoulouse. Et le conte lappella en la ville de saint gille & promist a faire satisfacion des messais. et touteſſois ne voulut il faire satisfaciō mais le menaca deuant tous de mort. Et ainsi cōme le legat sen alloit Deux seruiteurs Du conte se ioindrent avec luy & se logerent en vng mesme hostel / Et au matin pierre celebra messe. Et quant ilz vindrent a vne eue lung des deux le ferit par derriere parmy les costez / & il regarda celluy qui lauait feru. Et recorda plusieurs foiz ceste parolle Dieu le te pardoint / & ie le te pardonne Et vng pou aps il fuit sa vie. Eude euesque de paris mourut. Et pierre tresorier de tours succeda a icelluy q estoit

mieux enseigne en bones meurs q'es lettres. Guillaume archeuesque de bourges appareilla son allee contre les albigois qui estoit aorne de lignage et de vertus. & s'endormit en nostre seigneur

En ce mesme an Innocent pape enuoya legat en france Galon diacre de sainte marie au port & cardinal home sage de droit aorne de bonnes meurs & tresdiligent visiteur deglises & l'enuoia au roy phelippe & a toz ses princes mandant & commandant que ilz assaillissent a grans efforts comme hommes catholiques la terre de thoulouse dalbigois & de nerbonnois & les autres terres de entour & que ilz destruisent tous les heretiques qui la habitoient. Et se par auenture ilz mouroient en la voye ou en la bataille ilz estoient absoulz de ce luy pape de tous les pechiez que ilz auoient faiz depuis que ilz furent nez desquelz ilz seroient confes. Guillaume Des roches & le mareschal de france ceulx a qui le roy auoit baillie en garde aucunes forteresses comme il est dit asssemblerent enuiron trois cens cheualiers & vindrent despourueuement contre le d'iconte de thouars & sauari de mal lyon qui estoient entrez es terres du roy a grant force & emmenoiert la proye & se combatirent a eulx & les bailluirent & prindrent quarante cheualiers poiteuins & plus que ilz enuoierent au roy phelippe a paris.

De la dissention dentre leuesque Dorziens & de celluy dangiers / Et du roy phelippe. Lii.

¶ Alan de nostre seigneur mil deux cens & neuf. Dibel de maienne q'estoit noble homme & honnestes Denon

ca au roy phelippe que Dng chasteau estoit ferme de nouueau en la petite britaigne au coste deuers septentrion sus la mer en Dne haulte Poche qui a nom guarpie du quel len pouoit legierement passer en angleterre. Et le chasteau estoit garny darmeures dhommes de diuers & Dengins. Et que la estoient receuz les Angloys qui estoient fort ennemys du royaume & dommagioient la prouince dentour. Et pour ce le roy phelippe assemblea grant ost a maante & print le chastel par force & le garnit de ses loyaux hommes & le bailla a cellui Dibel a garder. Et vraiment quant les barons & les euesques fussent appelez & venissent a celle assemblee. Et come il est de coustume le roy eust enuoie ses hommes a celle chose Despeschier. Et leuesque dauxerre & celluy dorziens sen retournoient a leurs propres lieux avec leurs cheualiers ilz dirent que ilz ne seroient pas tenuz d'aller ne de enuoyer en nul ost se le roy ny alloit en personne. Et comme la generale coustume fist contre eulx ne ilz ne se pouoyent defendre de ce par nul priuilege ne ilz ne voudrent oncqs amender ceste chose a la requeste du roy le roy print en sa main la regale / cest assauoir le temporal que ilz tenoient de luy en fief & leur laissa tout en paix les dismes & les autres choses. Et ilz entredirent la terre du roy & ses hommes & enuoierent en court de rōme & y allerent en leur ppre personne. Mais le pape innocent ne voulut pas enfreindre les drois du royaume ne metre en pces les coustumes Et en la parfin lamede fut faicte & payee au roy. Et deux ans aps ilz receiverent tout ce que le roy auoit prins. En ce mesme an iehan conte de bar fut esleu en roy de Jerusalem. Et la fille de corrac iadis roy que il espousa a femme fut courōnee sollempnellement a tyr.

Du pelerinage De noz
gens contre la terre des
albigois / et De la mort
saint Didac euesque / &
de saint Dominique cha
pitre Ciii.

En ce mesme an tous les croisies
allerent contre ceulx Dalbigois
Et le cote de toulouse se mist avec eulx
q le pape auoit absoubz par vng legat.
Et adonc fut biterne prisez tous ceulx
De dedens furent occis. Et ainsi mou
rurent xlii. mil homes par glaue & par
feu. Et Carcasonne fut assiegee & Po
gier qui vit la force des nostres fist ac
cort a eulx q ses gens sen peussent aller
la ou ilz voudroient sans en porter nul
le chose Et donc cen allerent & Pogier
fut garde trescurieusement. Et adonc
Symon seigneur de monfort fut ordō
ne a garder la region qui estoit eue sem
blablement celle qui estoit a auoir/mais
quant les albigoyz dirent que les prin
ces sen furent partis ilz firent moult de
maulx aux nostres & tuerent vng abbe
De cysteaulx & vng sien conuers / & lais
sierent vng moine naure que ilz cuidoi
ent auoir occis. Et Girart De pipion
promist a vng chapelain que il le me
nast seurement luy & vi. cheualiers/et
l. seruiteurs iusques a noz gens. Et
celle nuyt il les receut a sa table & puis
il les despoulla tous & mist en chartre.
Et donc mist hors les cheualiers. Et
les menistres de girart mirēt en la char
tre le feu/ & la buche/ & la paille en blas
mant la Dame de misericorde. Et le
chapelain & les seruiteurs soustindrent
ce feu par trois iours ne ne furent point
ars. Mais a Deux Des cheualiers
qui estoient plus nobles que les autres

qui ne se vouloient pas tourner ne re
noier la foy catholique creuerēt les yeulx
de leur propres poulces & leur couperēt
les oreilles res a res & trenchierent le
nez avec la leure de Dessus. Desquelz
lun fut mort de doule' & lautre fut trou
ue tout vif. Reconte de fusense si laissa
vn seul filz q il auoit en ostage & retour
na come vngchien a son domismēt &
fist moult Detourmens aux vostres.

Es fais de saint Dominique

Entretant ainsi comme le seruiteur
de Dieu saint Didac euesque de oxiene
comme il est dessusdit preschoit en celle
terre/ tant de lumiere de grace Diuine
luisoit en luy que il auoit lamour De
tous/ & par force De grace il les attrai
oit par vne honnestete si que il estoit ai
me diceulx ses aduersaires. Et en la
parfin quant il eut paracomply Deux
ans en sa predication/ celluy euesque af
fin que par auenture il ne peust estre re
pris De negligence faicte en son eglise
De oxiene ordonna retourner en espa
gne. Et laissa la aucuns De ses com
paignons & leur laissa frere Domini
que en la cure espirituelle. Et en l'admi
nistration des choses temporelles il or
donna vng autre guillaume dit claret
par ainsy touteffois que il raportast
tout a frere Dominique & rendist rai
son de ce que il feroit. Et quant il feut
venu a pie a oxiene a grant travail en
passant par castille il fut demeur a la
fin De sa vie Rendit que il fut apres sa
mort ennobly De miracles.

De la ferme predication
& de la charite saint Do
minique chap. Ciiii.

Quant le trespassement de leuesque de oyoine fut sceu & ouy/ ces autres qui estoient es parties de thoulou se demourerent po' grace de preschier sen retourneret a leurs propres lieux fors que frere dominique tout seul avec pou d'autres qui se adioindrent a luy qui demoura en continuelle predication sans lasser. Et du commandement de pape innocent il comença a preschier en frâ ce la croix contre ceulx Dalbigois affin que les arbres sans fruit que le glaive de la parolle de dieu ne pouoit couper avant que ilz corrompissent la bigne de nostre seigneur de sabaoth a leur vou lète/ que le glaive materiel les coupast tout hors. Et donc le benoist dominic demoura en ce tēps iusques a son trespassement fermement denoncant la parolle de dieu. Ne il ne fut pas defraudé de la gloire des apostres de laquelle le labit est digne de souffrir iniures et laidanges pour le nom de nostre seigneur iesucrist. Et ces heretiques desprisoient & moquoient fort le saint homme & lutt crachoient sus luy/ & gettoient la boe contre luy & autres ordures. Et ainsi comme il passoit dñe fois par dñg lieu auq̃ il doubtoit bien que len le guettoit/ il ne alla pas tant seulement par deuant ce lieu sans paour/ mais alla chantant io yeusement. Et quant ces heretiques oyrent ce ilz se merueillerent de la fermete de luy & luy dirent. Ne doubtes pas a estre deboute iusques a la mort. q̃ eusses tu fait se nous te eussions prins Je vous eusse prie ce dist il que vous ne meussies pas hastiement dōne la mort mais que petit a petit vous eussies trāchie les mēbres/ & eussies laissie le corps ensanglante tourner en son sang. Et a ces parolles de verite ses aduersaires furent esbahis & le delaisserent a espier Et ceulx qui estoient forsenes cōtre lui le vouloient servir. Et il entendoit tāt que il pouoit/ & se entremettoit de grāt ardeur d'amour de gagner a dieu les a

mes/ & nestoit pas dñs de pfection de charite. Car il estoit tousiours prest de mettre son ame pour le salut de ses prochains. Il amōnesta dñe fois dñg qui estoit deceu par la felonnie de la tricheresse heresie q̃ il retournaist arriere au giron de sainte mere eglise. Et quant il entendit que par pource il estoit si deboute que il ne se pouoit departir de la compaignie des desloyaulx/ car ilz luy trouuoient son dñre que il ne pouoit auoir d'autre part. Le seruiteur de dieu se pensa que il se vendroit/ & que du pris q̃ il auroit de soy il racheteroit son prochain en ensuyuant l'exemple de dieu. & leust fait se dieu qui est riche en toutes choses ne leust pourueu d'ailleurs de la chose par quoy la maleurte de cellui hō me eust este reuelee. Et dñe autre semblable a ceste auoit il faict auant quāt il demouroit encores en son pays. Car dñe femme se estoit complainte alui que son frere estoit prins/ & tenu des sarrazins. Et celluy qui estoit plain de esperit de pitie de la compassion de son cueur par dedens dist que ce estoit le plus saint que il fust vendu pour la redemption de celluy enchetiue / Mais nostre seigneur ne le souffrit pas qui le gardoit pour soy a faire fruit de droiture plus plantureux a la conuersion de plusieurs ames

De la sainte ypocrisie
chapitre. Cx.

En ce temps le seruiteur de dieu sauoit bien que les cueurs des seculiers estoient plus tost metuz par exemples que par parolles. Et pour ce que il vit que plusieurs estoient desceuzet trais a l'erreur de la mauuaise

xxxxi

heresie par exemples/donc se pourpessa a reprendre celle erreur par exemple et confondre par brayes vertus leurs vertus faulces et saintes. Et sen alla a aucunes Dames qui estoient amyes & familières de ces mescreians & fut receu en leur hostel & demoura il le toutte la quarantaine Et adonc affin que il les attirast par demonstrance de saintete/il se comença a soy mesme contraindre par si grant cruaulte en la contrainte dicelles come humaine enfermete pouoit soustenir. Mais non pas sans laide de la diuine grace. Et quant ceulx qui estoient ses hostes lui mettoient la viande deuant luy appareillie en la maniere acoustumee il disoit. Nous ne vsons point de telles choses ne de telz nourrissemens maintenat. Apportez nous tant seulement le pain & leau froide. Et ainsi le saint homme ieuna luy et son compaignon en painz en eau toute la quarantaine iusques a pasques Et ceulx qui estoient familiers des hereses se merueillerent & dirent Vraiment ceulx cy sont bons homes. Et quant len luy appareilloit vng couuenable lit pour reposer. Il disoit. Nennin non/nous ne reposons point sus ceste molle chose/mais nous reposerons sus les tables. Et donc estoient les tables & se couchoient & dormoient sus les tables nues au fust vng chascun iour a lexemple de celluy qui print le sōme de mort au fust de la croix. Et leur dormir estoit court. Car ilz se leuoient le plus tost q ilz pouoient & disoient Vigiles & estoient en oraison. Et donc saint dominique arraisonna lune de ces deux femmes & la pria que elle leur enquerist des haïres a luy et a son compaignon. Et luy dist. Nul ne le sache & soit fait en secret. Et lhōme plain de bone sperit le faisoit pour ce q il attrayst les pēsees des loyaux a lamour de la foy catholique & non pas pour acquerre a soy faueur de humaine louenge. Et cellui saint pere amōnestoit to

iours ses freres que quant ilz seroient avec les seculiers que ilz demonstrassent en eulx mesme aucune apparence de vertu pour ledification de leurs prochains en abstinēces/en Vigiles/& en discipline de parole & de fait. Et par vne sainte ypocrisie ilz les mueroient plus tost a la reuerence de la reuerence de la foy & a amour de vertu Et pource refusoit la postre a prendre despens que il ne feist aucune chose contraire a leuangile resuscrist. Toutes ses vertus/ses labeurs & les reuelations de Dieu il racōptoit tout ensemble affin que ilz gaignast de plusieurs les ames. Et donc le seruiteur de Dieu dominique prouffitoit vers Dieu & vers les homes par grace & par rendūmee & tourmentoit les heretiques denuie. Il estoit atout son pouoir en predication. Il auoit leglise de samion pour soy soustenir & les siens & vng chasteau qui est dit cassanuel que le cōte de mont fort luy auoit donne/duquel conte il auoit & deuotion & ardeur damour espirituelle de toutes les choses que il auoit ce que celluy saint dominique pouoit soustraire a luy & a ses compaignons il se estudioit donner aux dames du monastere de preulien. Et il demoura en icelles parties aussi comme seul environ dix ans. Ce fut des le trespasement du benoist didac euesque de oronie iusques au temps que le concile fut celebre au latran.

Du courōnemēt othon
empereur & de son deposemēt chapitre Lxii.

En la deuant dit de lincarnation
nostre seigneur mil deux cens & ix
Et du mōde d. mil. cent lxxii. innocēt
pape cōtre la vōlente de philippe Roy

des francois / & les rommains mesmes
le cōtredisoient Vne grant partie & plu-
sieurs grans seigneurs De l'empire sen
desacordoiet / couronna Othon empe-
reur. Duquel empereur le Duc de sa-
ronie son pere auoit este cōuaincu de lē-
peur frederic dauoiz peche en la maïeste
& fut cōdempne par le iugement de tous
les barons de l'empire / & auoit este deie-
cte a tousiours hors de sa Duchie. Et
a ce courōnement le pape certes fist de
celluy Vne merueilleuse chose. Car du
patronage & du droit de saint pierre il le
delaisa en paiz au dōmage de luy & De
leglise de Rōme & en le defendant cōtre
tous. Et quant ce fut fait ce iour mes-
me il vint cōtre son serment. Et pour
ce donc & pour autre choses pour despēs
que les Rōmains requeroiet auoir De
l'empereur pour leur droit & pour aucu-
nes iniures que ceulx De theutonique
faisoient aux Rōmains Dissention fut
cōmencee tellement que les Rōmains se
cōbatirent a iceulx / & y furēt tout plain
des theutoniens & si leur firēt grant dō-
mages Et ainsi cōme l'empereur apres
ce parloit avec les Rōmains affin que
ses dōmages luy fussent rendus qui a-
uoiet este fais en celle bataille sept mil
& cent cheuaulx que il auoit perdu sans
les hōmes. Et demandoit moult d'au-
tres choses. Et quant il fut retourne
de la sicōme il auoit cōceu ia pieca auoit
en son courage il print les chasteaulx &
les fortresses lesquelles estoiet du droit
du benoist saint pere / Pacoson / mōtsau-
con / & a bien pou toute Rōmanie / & de la
sen alla en puille & assaillit la terre De
frederic filz de l'empereur Henry & print
moult de cites & de chasteaulx au Poy-
aulme de puille quy est tout du fief De
saint pierre. Et len enuoya adonc mes-
sages d'une partie & d'autre. Et cōme lē-
pereur ne vouloit rendre en nulle ma-
niere aux choses q̄ il auoit prinse po'ce
q̄ il faisoit. Desrober a ses gens que il a-
uoit mis es chasteaulx les pelerins & les

gens q̄ aloiet a rōme / le pape eut cōseil
des freres. Et getta scentēce d'excōme-
niemēt sus lui. Et apres ce quant il ne
doulut oncques pource delaisser son er-
reur / mais prenoit tousiours plus les
biēs de leglise & faisoit guetter la boye
aux rompetes. Tous ses subgetz fu-
rent absoubz du pape De la feaulte & de
la foy que ilz auoiet a luy / & leur deffen-
dit sus la benediction pardurable q̄ nul
ne le tenist ou nōmāst pour empereur.
Et donc se departoiet de luy landegrāt
thurnige / & les archeuesques de magotie
ne & de treues. Le duc de austrie le Poy
de boesme & moult d'autres personnes
tant seculiers cōme de leglise. En lan-
de nostre seigneur mil deux cens & Dix
noz gens assiegerent minerbe & la prin-
drent & fist len grace a ceulx qui voulo-
ient former heresie. Car ilz sen allerent
tous frans & quittes / mais il y en fut
trouue environ ix. Dingz qui doulurēt
mieulx estre ars que la delaisser & desdi-
re Et donc fut assiege termes Vng tres
fort chasteau & la estoit Vng pelerin qui
portoit rameaulx a emplir le fosse & Vn
arbalestrier ferit dune saiette sus le si-
ne de la croix que le pelerin portoit en la
poitrine. Mais la saiette saillit arriere
ainsi cōme se elle fust cheuste sus Vne
pierre & le pelerin cheut. Mais quāt il
fut leue nulle bleceure n'apparut ne en
vesture ne en corps. Et ceulx qui esto-
ient assieges qui furēt lasses par le long
siege sen firent par nuyt. Mais quāt
ilz furēt aparceuz des guettes to' ceulx
qui furent trouues furent detrenchiez
a glaives. Et girart de pipions ardit
trois prestres & cinquāte catholiques &
trois iours aps ilz furēt trouues sans
point d'arsenure. Et a paris xiiii. hōmes
furēt conuaincus de heresie / desquelz au-
cuns estoiet prestres & x. en furent ars
et les quatre en furent reclus.

De Almaury maistre
Des herages & De ceulx
qui lensuiuirent qui fu-
rent ars. Cxii.

In ce temps fleurissoit a paris
l'estude des lettres & la se assem-
bloient escoliers de par tout le monde.
Et non pas seulement pour la cōueni-
biete du lieu ne pour l'habondance des
biens qui y vient. Mais pour l'onneur
que le roy philippe leur faisoit & que son
pere leur auoit faicte auāt. Et la en la
sainte faculte estudioit vng qui auoit
nom Almaury du terrouer de chartres
de la ville de beine ne. Et il auoit tous-
iours sa maniere & son oppinion tout p-
luy & en aprenāt & en enseignant tant es
ars liberaulx cōme en la sainte page &
son iugement separe des autres. Et cel-
luy Almaury osa bien assermer ferme-
ment que chascun estoit tenu a croire q̃
il estoit membre de iesucrist. Et que ce
estoit vng des articles de la foy sans la
quelle nul ne peut estre sauue. Et tous
les catholiques luy cōtredisoient en ce-
ste chose. Et donc alla par contrainte
au pape. Et quant le pape oyt sa pro-
position & il oyt le contredit de l'uniuer-
site des escoliers il dōna sentence cōtre
luy. Et donc quant il fut retourne a
paris il fut contraint a confesser de sa
bouche ce que il sentoit au cōtraire de la
seuāt dicte opinion. Et ie dy que ce que
il dit de bouche ne luy partit oncques
du cuer. Mais tenoit son erreur. Et
de ce fut si tourmente d'ennuy & de Des-
daing que il fut malade & sacoucha au
lit & mourut briefuement. Et apres la
mort sa venimeuse doctrine en corrom-
pit aucuns qui se desrecierēt & scauoierēt
pl^{us} q̃ ne couuenoit. Car ilz firent nou-

uelles choses & adinuenacions de dyable
& qui oncques mais nauoient este oy-
es pour souffler hors iesucrist & les sacre-
mens du nouueau testament. Et en-
tre ces choses ilz assermoient faulse-
ment que la puissance du pere dura tāt
seulement autāt comme la loy moyses
dura. Et pour ce que les nouueaulx cō-
mandemens sont escriptz / les anciens
sont gettez. Et depuis q̃ iesucrist vint
tous les sacremens du dieu testament
sont corrompuz. Et la nouuelle loy deu
la iusques a celluy temps / au quel len
preschoit telles choses. Et en celluy
temps ilz disoient finir les sacremens
du nouueau testament / & que le temps
du fait esperit estoit cōmenche. Et po^r
ce confession / baptesme / le sacremēt de
l'autel / & ces autres mesmement / sans
lesquelz nul nest sauue / nauoient dore-
enauant nul lieu. Mais chascun tant
seulement pouoit estre sauue par la gra-
ce du saint esperit espiree sans nul au-
tre fait par dehors. Et accroissoient
tellement la vertu de charite que ilz di-
soient que ce qui autrefois auoit este pe-
chie ne seroit pas pechie se il estoit fait
Et pour ce fornication / adultere & les
autres delitz de la chair faisoient ilz au
nom de charite aux femmes avec lesq̃l-
les ilz pechoient & avec les simples que
ilz deceuoient. Et leur preschoient que
dieu estoit tant seulement bon & non pas
iuste. Et quāt la renommee de ceste cho-
se vint a pierre euesque de paris / & a fre-
re garnier conseilier du Roy philippe
tout en secret / ilz enuoierēt tout simple-
ment maistre raoul de lāmur clerc po^r
enquerre diligēment les hōmes de ce-
ste secte. Et cestuy sen alloit a chascun
diceulx / & faignoit que il estoit de leur
estrace / & ilz luy reueloient leurs secrez
Et ainsi furent descouuers a paris et
pris plusieurs de ceste secte / prestres /
clercz / et laiz / hommes et femmes. Et
furent amenez la ou le concille fut as-
semble / Et furent conuaincus / et

cōdamnes. & furēt deſgradez de leur or-
dre & bailliez deuers la court du cōman-
dement du Poy / & furent ars oultre la
porte en champeaux / Mais len pardonna
aux fēmes & aux ſimples qui eſtoient
deceuz par les plusgrans. Et maistre
almauri le maistre de le^r heresie ia soit
ce que il eſtoit & cuidoit len q̄ il eust eſte
ia enſeuely en la paix de leglise pour ce
que len ſeut plainement q̄ il auoit eſte
commencement De celle ſecte fut con-
damne & excomenue De tout le concile /
& fut gette hors du ſaint cymitiere / & les
os furent eſpartis & gettez ca & la pmy
les ordures.

De sire helynand moi-
ne / & de ſes eſcrip^z. cha-
pitre. Cxiii.

En ce meſme tēps fut au terrou-
er de beauuais helynand moyne
de froit mont / homme religieux & ordō-
ne de beau parler. Qui ordōna ces vers
de la mort / qui ſont leur cōmunement
entre nous & en noſtre langaige / et les
fiſt ſi noblement que ilz ſont plus clers
que iours. Et ſi fiſt la cronique dilige-
ment des le commencement du monde
iuſques a ſon temps / & lordōna en vng
grant volume. Et ceſte euure eſt ſi de-
gaſtee & Departie que elle ne peut eſtre
toute trouuee en vng lieu. Car len dit
que cellui helynand preſta a monſeign^r
guerin de bon memoire iadis eueſque de
ſentis aucuns quayers de celle euure.
Car il eſtoit moult ſon familier. Et
ainſi ou par oubliance ou par negligen-
ce ou par aucune autre cauſe ilz furent
du tout perdus. Et touteſſois de ceſte
euure ainſi comme ie lay peu trouuer /
iay mys en ceſte noſtre euure moult de
choſes par diuers lieux. Mais aucuns
notables de celle euure qui ne ſont pas

mis en ceſte en nul lieu par deſſus ie les
dueil mettre icy. Et les fleurs d'aucu-
nes autres euures & eſcrip^z que il fiſt.
Car ainſi comme len lit il eſcripſt le pi-
ſtre / De laquelle le tiltre eſt de la repa-
ration du Decheu enuoyee a Gaultier
clerc qui auoit eſte nouice en lordie de ci-
ſteaulx / & eſtoit chanoine de premōſtre
Et en la parſin ainſi comme franc que
il cuidoit eſtre de ſon deu pour ce que il
nauoit pas eſte profeſ il retourna a la
vie ſeculiere & eſpouſa femme nōmee ri-
xande. Sus laquelle choſe helynand
deprie de guillaume frere de cellui gau-
tier compaignon en cloiſtre de cellui he-
lynand eſcripſt vne epiſtre a cellui gau-
tier clerc en la perſonne de celluy guil-
laume / ainſi comme ſe il leuſt faicte.
Et cellui helynand eſcripſt aucuns ſer-
mons treſbons. Et ce ſont les cho-
ſes que iay extrait de ſes deuant dictes
euures / & ay icy inferees.

Helynand es croniques au huyt-
ieſme liure.

Jay plus longuement expoſe les er-
reurs des philoſophes de l'entree des a-
mes es corps / & du departemēt dicelles
des corps & des lieux deſer affin que len
ſen garde mieulx par plus legier enten-
dement. Et ainſi de la reſponce de apo-
lin De quoy macrobes ſeſſorce conſer-
mer ſon erreur. Ceſtaſſauoir que il de-
ſcendit du ciel & diſt. Mothos elitthos.
congnois toy meſme. Et en fut faict
vng ſermon au conuent Des freres en
ceſte maniere. Len lit au liure de iob.
Viſite cinq fois ta beaulte / & tu ne pe-
cheras poit. Ceſt vne polle treſbonne &
treſcōuenable. Et queſt polle cōuenable.
Parolle cōuenable eſt dōnee en lieu
& en tēps & en perſonne ſelon ce q̄ dit le ſa-
ge. Nulle choſe neſt tāt cōgneue de tou-
te ſageſſe cōme ordonner polles en lieux
& en temps. Le temps de quoy nous par-
lons eſt le temps De Viſitacion. Le
temps De Viſitacion eſt lieu ou nous
ſōmes assemblez / qui eſt eſtably a ce.

xxxxiii

Des personnes a qui nous parlons sôt les Visiteurs & ceulx qui sont a Visiter. O toy qui es Visiteur des autres se tu te Visites premierement tu ne pecheras pas apres en Visitant ton prouchain. Car tu porras lire en toy mesme cōme tu pourras iugier les malfais des autres. Et a la Verite quelle chose est plus droituriere ne plus conuenable que les mires espirituelz qui Visitent les malades espirituellement. Mais ilz se Doiuent premierement estudier a Visiter eulx mesmes. Et demandent de leur estat par Dedens aux doit de discreti on & deboutent les Vaines deboutables De affection affin que par auenture il ne aduiengne a ceulx qui ne se seront point Visites & sont ia Visitans & qui ne sont pas corrigies & corrigent ia les autres / que ilz ne oyent ce prouerbe Des malades que ilz Visitent. Medecin cure toy/ toy mesme.

De celle responce de apollin / nothis / elythos
Cest adire cōgnois toy /
toy mesmes chapitre.
Lix.

In lit que iadis fut trouue en Delphie au tres ancien temple De Apolin Vne tresnoble responce qui fut respondue a Vng qui se conseilloit a l'ydole comment il Viendroit a beneur / te & seroit benoist / & elle luy dist en celle langue. Nothis elythos. Cest adire / cōgnois toy / toy mesme. Mais il n'est pas a croire que appolin donnaist ceste responce ne que il la fist mais celui lar rōnlembra ailleurs. Car soy mesmes cōgnoistre si vault autant adire cōme Visiter la forme & l'estat de soy. Oupar

auenture fut il prins es cantiques Des cantiques en celieu. Car se tu ne te congnois o belle ps hors & ten da &c. Ceste sentēce ou qui doit mieulx estre dit larrecin Dapolin nostre satyrel Juuenal si lapelle Diuine & celestielle sentēce po' le souverain prouffit qui est conuenu en icelle. Car il dit. Je Despriseray celluy par droit qui scet combien le mont De Athlas est plus hault de toutes les autres mōtaignes descocē. Et touteffois il ne scet mie combien le sac est long De la huche serree. Car nothis elythos descendit du ciel. Cest Vne sole science et est sote sagesse que de congnoistre ce qui est oustrageux & de mescongnoistre ce q est necessaire. Que prouffite il a hōme scauoir congnoistre le monde et mescōgnoistresoy mesmes. Car sans ceste science de soy congnoistre nulle chose n'est prouffitable a nul mortel. Nulle autre chose n'est plus au salut des hommes. Ceste science premierement est necessaire / & selle estoit toute seule si souffit elle. Car premierement elle enseigne a doubter dieu / a eschauer pechie / a aimer son prouchain / a despriser les choses terriennes / & a aimer les celestielles. Et dy bien que celluy tres faulx & menteur esperit ne respondit oncques ceste chose par estude De enseigner / Mais par courage De decevoir. Car il cuida admonester aux hommes que ilz peussent croire que ilz fussent Descendus Du lignage des dieux. Car ilz oyoient bien que ilz auoient este hommes affin que il peust amener iceulx a Dissention et contencier l'un a l'autre / & a couuoitise de honneur de seigneurie. Et leur mettoit couuoitise soubz couuerture De franchise. Et en la parfin les sages De grece se conseillerent avecques les Pops / & ne respondoient nulle autre chose a entendre ius ceste parolle fors que il Donnoit a congnoistre aux hōmes que ilz estoient du lignage des dieux. et macrobes dessus le sōge cypid

dit q̄ les ames cheent du ciel aux corps
Et que ce est la parfaicte sagesse de l'a-
me que quāt elle vse du corps se elle cō-
gnoist dont elle est nee . Et ainsi cuide
celluy macrobes que icelle ame soit de-
stue de icelle vertu par conscience de no-
blesse. Desq̄lles vertus quant le corps
est passē elle est despoillēe & retourne ar-
riere De la dont elle descendit. Mais
ceste exposition donnoit au cōmun tou-
te licence De pechier selon la theologie
ciuile quant ilz estoient deuz ensuyuir
iceulx Desquelz ilz oyoient représenter
les pechiez & les felonies sans nombre
en leurs theatres . Cest es lieux com-
muns appropriēz a deoir & a ouyr les
choses au cōmun parler. Et vraye-
ment aucunes fois les diables diēt bien
la verite aux hōmes et les conseillent
non pas de leur volente mais a force
& contrains par necessite. Cest assauoir
par les puissāces souveraines des sain-
s ou des anges ou de dieu. Si cōme nous
lison de celle parolle du Demoniacle/le
quel sainte bride arraisōna & dist. Dy
moy la parolle de dieu. A laq̄lle le dia-
ble respondit tantost par la bouche de
celluy en qui il estoit & le peuple loyant
Bride crains tu dieu & tu seras doubteē
de tous. Ayme dieu & tu seras aimee de
tous. Certes le diable ne peut estre de
sa volente prescheur de la paour ne de
l'amour de dieu/forz malgré luy. Et
aussi a len ouy moult de fois es euangi-
les & es legendes des sains que le dia-
ble disoit bien aucune parolle de salut.
Mais il est a croire que ce estoit par cō-
trainte . Et telles choses ne sont pas
tant seulement leues es saintes escrip-
tures/ mais sont aussi leues es hystoi-
res des gens. Et ainsi dōc est il a croi-
re que apolin respondit non pas de son
gre/mais par contrainte ce quil sauoit
qui estoit a estre prouffittable aux hom-
mes. Ou certes se ce fut de son gre si
ne cuidoit il pas q̄ ce dit doubtable fust

pris en la meilleur partie/cest assauoir
en signe de humilite.

De la congnoissance de
l'homme par dehors. cha-
pitre. Cx.

Mais voyon donc le prouffit de ce-
ste parolle prophēcie & vraye-
ment d'une & non pas sainte. Qui dit. Tu
visiteras ta forme & la maniere de toy
& tu ne pecheras point. La forme de l'ō-
me si est double. Car l'ōme est double se-
lon ce que l'apostre tesmoigne disant.
Et se ce qui est dehors nostre hōme est
corrompu / toute fois ce qui est dedens
est renouuelle de iour en iour. Car l'ō-
me par dehors est le corps. Et celluy p-
dedens est le courage. Et en l'espece ou
forme par dehors sont a visiter quatre
choses. Cest adire/ a pourpēser souuēt
cest assauoir la biltē de la matiere/ la di-
gnite de la forme/ la paine de la vie/ & la
necessite de trebuchement. De la pre-
miere dit le genesy. Dieu forma l'ōme
du limon de la terre. De la seconde dit
le poete. Comme toutes ces autres be-
stes regardent enclines les terres/ tou-
te fois donna dieu a homme le diaire
hault & luy commanda a deoir le ciel/ &
drecier son visage droit aux estoilles.
De la tierce est il dit. Hōme est ne po-
labourer. De la quarte. Remembre
toy homme que tu es pouldre & retour-
neras en pouldre. Et de ce est hōme de
uise. Pour quoy donc te enorgueillis tu
homme. Ta conception fut faicte en
pechie. Ta natiuite en paine. Ta vie
en grant travail / Et conuient que tu
meures . Et le satyrien perse si l'ex-
pose plus longuement. O vous ma-
leureux apprenez / Et congnoissez

les causes des choses. Cest que nous sommes/pour quoy nous sommes engendrez a viure/quelle ordonnance nous est donnee/quel terme comme il est mol et tost flechi/et donc il vient. Ceste consideration partie en quatre sy engendre fruyt/la vltte De soy engendre desir du Royaulme celestiel et charite de son prochain/et paour du iugement. Et ce vient premierement De la vltte de la matiere. Le second vient de la Dignite de la forme. Le tiers De la peine de la vie. Le iiii. de la necessite Du trebuchement. Car homme ne de mere certes est remply de moult de maleurte en corps et en ame et pour ce auons nous les yeulz drechiez au ciel afin que nous ne desprisons la terre et desirons le ciel/et que nous aymons dieu sur toutes choses qui nous ordonna en si noble forme. Et entre les autres bestes ennoblit nostre humaine beaulte. Et pour ce rendit platon grace a nature que il estoit ne homme. Les freres estoient une foy ensemble en une auditoire ou ilz parloient. Et come l'un dist a ses compaignons que il ne deoit riens de quoy il ne fust edifie. Et l'un qui fut assez prest de parler respondit. Dy moy que te vault a edification la veue d'un crapault. Et dist tantost. Certes il me vault moult Car moy qui nauoye riens deservi a Dieu pour quoy me forma il plus homme que crapault. Et toutes les foyes que ie voy l'un crapault ie racompte en ma pensee ce benefice agreable de Dieu et luy rens graces de ce que sans ma deserte il ne me donna pas tant de spiteuse forme/mais me donna tres noble forme et Royale figure.

Et apres ce me donne la vision Du crapault/car toutes les foyes que ie le voy forme si horrible/de si cruelle nature/si paresseux daler si nuisant de venin et si ennemy de homme/ie me doute moult que ie ne soye semblable a luy en meurs rampant aucune fois de ventre et de poitrine. Et de quoy Dieu me vueille garder

que ie ne soye baillie a estre deuore De telz tresmauais vers/et non pas a ces terribles qui sont tantost tuez Mais autres espouventables qui sont en enfer/et viuent de feu et ne meurent point. Et a ceste tres sage responce du frere celui fol reprenneur fut confus et se teut. Ceste est donc seule dignite en homme que forme humaine et toutes ces autres graces diuines soient teues. L'occasion de la lecon diuine est grant en nous/et la paine de vie qui est comune a tous si contient grant cause de charite fraternele Car comme l'un docteur dit tres clere ment. Come que maleurte soit chose complaignante et beneurte soit chose orgueilleuse/se nous ne fussions aucunes fois maleureux de anciennete/les uns eussent despit des autres. Certes cellui est tres fol a qui la necessite de la mort ne donne paour du iugement. Comme il est escript. Il est establi aux hommes a mourir une fois. Et aps ce iugement ces choses sont dictees De la forme par dehors/si voyon apres de celle par dedens.

De la congnoissance de l'homme par dedens quant a l'espece naturelle. Chapitre. Lxi.

La forme ou espece d'homme par dedens est double. Cest assauoir naturelle et volontaire. La naturelle est generale a tous. La volontaire est propre de chascun soy. La naturelle est prise selon la condition/et la volontaire selon la volente. En la naturelle sont a entendre quatre choses. Que l'ame est raisonnable. que elle est immortelle et elle est invisible. que elle n'est pas locale. cest adire comprenante de lieu. Ja

premiere consideration est celle qui deffend
a homme luxure. La seconde auarice. La
tierce hantace & orgueil. La quarte en-
uie. Et ainsi defend iniure de son frere
chascune endroit soy. Et entre toutes
les autres choses laides & monstrueuses
De ce monde nulle ne me semble plus
laide ne plus monstrueuse q en aucuns
corps humains Nous voyon q les cou-
rages des bestes mues sôt plus nobles
q des corps humains. Aristote & saluste
ne dient pas q les homes habondans a
gloutonie & a luxure soient comptez en-
tre les homes/ mais entre les bestes.
Et q dient icy les homes q sôt crestiens
par nom & bestiaux par vie q pourris-
sent en leur orduze. Car office de raisõ
est triple/ cest assauoir/ discerner/ reprou-
uer & eslire. Discerner est être les cho-
ses contraires. Reprouuer ou blasmer
les pires. Eslire les meilleurs. La pre-
miere office ont les diables naturelle-
ment. Mais ilz sont priuez du second et
du tiers/ & non pas naturellement mais
de volente. Et donc telz sont a estre
participans avec les diables qui sachã-
ment refusent les bones choses/ & esli-
sent les mauuaises/ & se enuelopent au
manteau de la maudisson du prophete.
Pas ceulx qui dient le mal bien/ & le bien
mal &c. La seconde consideration come
nous auons dit cy Dessus nous doit
garder dauarice. Car nulle chose nest
plus loing de raison que lhõme qui est
imortel en courage. Et en ce mesme
courage couuoite immortellement les
choses mortelles come il apartiẽt de ne-
cessite que cellui qui couuoite laisse assez
tost les choses couuoitees. La tierce co-
sideration nous doit amõnester a fuir
pr orgueil et toute elation & amour de
loenge. Car pour ce que nostre cou-
rage est chose inuisible/ Le nous est
grant Demonstration De toutes noz
choses a droit/ & noz ditz aussi inuisibles-
ment tant come en nous est. Et les de-
uon faire & dire en secret afin que nostre

pere q doit toute chose secreete le nous
rende. Ou a la verite autrement faire
est grant abusioñ/ & est a bien pou resẽ-
bler a enchantement / que estre inuisi-
ble & muet en ses drois fais & ditz/ Et
puis estre houbancier & faire moes aux
peulx humains par vice de banterie. &
a cestuy vice est le plus excellent & plus
hastif remede se nostre pẽse visite plus
souuent ses mauix que ses biens. La
quarte visitation est consideration dhõ-
me Dedens soy. Cest assauoir comment
lame demaine tout le corps sans estre
contenue en vñg lieu & se donne toute
a chascune partie Du corps/ & ne laisse
nulle partie deffaillir a ce don. Nest ce
donc pas vñe merueilleuse amonicion
& vñg commencement a fraternele cha-
rite. Et ainsi le nous demonstre lapo-
stre par vñg tresbel exemple. Car tout
corps De quelconque assemblee q il soit
deuroit estre demene par vñg seul mes-
me esperit quant il dit. Se vñg mem-
bre seuffre aucune chose les autres to-
sen deulent &c. Et que dient donc icy
les mesdisans enuieux qui toute lhon-
neur de leurs freres reputent en la leur
honneur. Et quelcõque gloire que au-
tres ayent ilz reputent a leur domma-
ge/ comme ilz deussent plus reputer ces
choses au contraire. que toute la gloire
qui aduenist a autre fust commencement
de la leur. Et lapostre dit. Pour quoy
as tu enuie de moy. Qui est celluy qui
donne que tous prophecient. O tres
maleureux de tous homes mortelz. car
de la seule maleurte de voz prouchains
vous faictes voz psperitez. Et ceulx
a qui la seule prosperite de leurs freres
est contraire/ cest celluy selon oeil. Et
que tu croyes a esope ou a auien/ celluy
oeil voudroit bien en auoir vñg creue/
mais que son prouchain eust creue les
deux.

entendue. De macrobe & de aucuns autres philosophes.

De la congnoissance de
celluy homme quant a
lespece volontaire cha-
pitre. cxii.

Des sept similitudes de
lame/ et premierement
des trois premieres cha-
pitre. Lxiii.

Nous auons dit ces choses de les-
pece de l'homme par dedens. Si
vorons donc de l'autre que nous appel-
lons volontaire/ ceste espece est establie
au iugement de l'homme. Et pource est
elle nommee volontaire. Car comme
il est dit dessus elle est prise selon la vou-
lente du courage. Et la beaulte de ce-
ste espece si est en deux choses. Cest as-
sauer en voulant afin que nous sachions
le vouloir de nostre seigneur. Et en
ce voulant que nous ne doubtons pas
ce que il veult. Car ainsi comme vng
sainct homme dist. La volente de dieu
est reigle a laquelle nous deuons es-
dreuer toute nostre volente & corriger
Et la beaulte de lame est saintete.
Saintete est sainte affection q'est per-
manante & ferme en saint propos. Et
ceste est double. Cest assauer sainte
haine & sainte amour/ haine de mal
& desir de bien. Car mal n'est autre cho-
se que pechie. Et bien n'est nulle autre
chose que dieu & ensuiurement de dieu.
Les deux p'mieres sont a fuir tousiours
Les deux secondes sont a embracer/ car
en ces deux volentez est la nettete du
cuer/ Donc il dist. Tes yeulx sont de
coulombe La coulombe certes est oyse-
au moult paoureuxse & moult amoureu-
se. Et de ce dit le poete. Cest tresnet-
te cōpaignie de coulombe Car les deux
yeulx des coulombes ne sont fors sain-
cte paour & sainte amour. Et ces cho-
ses vous suffisent qui sont extraictes p
nous de celluy sermon a prouuer que
la response d'apollin fut mauuaise

Le me recorde que de ceste respō-
se d'apollin ie escrips vne epistre
iadis a dragon chanoine de noyon/ de la
quelle iay voulu inserer en ce lieu vne
partie. Congnoissance d'homme est en
ces choses en quoy la composition est.
La composition est en deux choses ou
que ie die mieulx de deux choses.
Cest assauer de ame & de corps. La con-
gnoissance de lame vrayement est eue
de son exemplaire a l'ymage & a la sem-
blance duquel elle est faicte. Et afin q
nous communiquons appollin mente/
dieu appartient auant a estre congneu
que homme. Et naturellement lydea
est premierement que les ydes. Et le se-
el que l'emprainte/ & l'expleire que l'en-
ure. Dieu est ame & esprit. Et sebla-
blement dieu est simple & ame. Dieu
est immortel & ame/ Dieu est inuisible
& ame. Dieu est vng seul en substance
& trois en personnes. Ame est vne cho-
se en essence & est triple en puissances.
Dieu substancielement est tout en cha-
cun lieu. Et lame n'est pas en chascun
lieu/ mais est en son corps toute espandue
par singulieres parties. Et apres tout
ce dieu est raisonnable/ ou que ie die mi-
eulx pure raison/ & ame aussi est raison-
nable. Et donc decy tu as sept simili-
tudes de lame a dieu/ desquelles les six
premieres appartiennent a aucunes be-
stes mues. Car ainsi comme aucuns
mentent/ l'esprit des bestes mues n'est
pas corporel ia soit ce que il soit mortel
mais est incorporel. Et la septiesme si-
militude est seule appropriee a lame hu

maine a toute & non pas a Vne seule.
Et Vrayement la premiere congnoissā
ce des six premieres proprietiez luy fait
moult De prouffit. Car par ce q̄ lame
humaine congnoist que elle est esperit
elle peut congnoistre l'autre Vie des es-
peritz separee de la Vie De chair. Et ce
peut elle congnoistre que elle doit plus
aller selon le sperit que selon la chair iou-
ste le dit De lapostre. Allez en le sperit
cc. Et en ce que elle est simple luy est il
Demonstre que elle doit aller simple-
ment & fuyr toute simulation. Par ce q̄
elle est immortelle elle doit scauoir que
les choses mortelles sont a fuyr/ & doit
tousiours couuoiter les ioyes immor-
telles. Et par celle mesme raison elle
ne doit Doubter les mortelz tourmens
mais doit doubter les immortelz & par
durables

Des quatre Derrenie-
res. Lxi.

PAr ce donc q̄ elle est inuisible elle
peut congnoistre que tout le biē
que elle fait en ce siecle en tant comme
est De soy elle le doit faire en secret.
ce q̄ elle est seule en substance/elle doit
scauoir que tousiours il luy appartient
tenir Vne mesme forme de innocence &
de droicture. Car le fol se mue comme
la lune. Et par ce que elle est triple en
puissances il luy est Demonstre que el-
le ne couuoite pas singuliere puissance
Mais Vng autre plus hault entēdesint
est demonstre en ceste triple puissance.
Car du triple nombre le premier est qui
a Vne seule lieure. Et le second en a .ii.
sans point De moyen. Le tiers a moy-
en qui est signe De continuation & de con-
corde. Le premier est l'empire des nom-
bres & est tout impar. Et donc est il aus-
si comme toute concorde. Car chascu

ne partie De luy est moyenne entre les
Deux autres. Pour laquelle chose il si-
gnifie & non pas sans cause la substan-
ce non diuisable De la trinite et leure
non separable/ & charite non corrompa-
ble. Et pour ce que tout nombre despa-
reil est lie d'ung lien d'apensement/ie cui-
de que par le nombre Despareil soit si-
gnifie paix & concorde. Le poete mon-
tuel dit. Dieu s'esioyft du nombre des-
pareil. Et est autant a Dire comme se
il deist. Dieu aime paix & dilection/car
luy mesme est paix & dilection. Et donc
lame par ces trois puissances qui se cō-
ioignent a luy tant fermement comme
naturellement si est admonnestee fuyr
toute Diuision & discorde. Et par ce q̄
elle participe onniement a tous ses mē-
bres elle est admonnestee que homme
Doit participer a tout son pouoir avec
son prouchain/cest avec tout homme en
seruice Deu de humanite selon ce dit de
lapostre. Liure toy a tout requerant.
Et apres tout/lame est raisonnable cō-
me dieu/non pas q̄ dieu soit a estre tant
seulement Dit raisonnable/mais celle
mesme raison. Dont seneque dit. Di-
eu est tout raison. Et p ceste similitude
est comme admonnestee que il doit fuyr
les choses qui ne sont pas raisonnables
& fuir les raisonnables. Et doit discer-
ner entre les Vnes & les autres par lo-
eil De raison/ & eslire les meilleurs des
bonnes. Car discretion est pour ny
ent deuant bien & mal/ou bon & meille-
ou mal & pire se l'eslection du meilleur &
le refusement du pire ne sensuyt. Et
aussi mal prouffitablement eslit la Dou-
lente que ce raison na pas auāt esprou-
ue. Les bestes mues ont eslection sans
Discretion/ & Discretion sans eslection
ont les Dyables. Ce est descendre Vif
en enfer/cest adire pechie a escient/ cest
cheoir a peulx ouiers comme balaam
cheut. Et celluy qui Disoit. Je voy les
meilleures choses & les espreuue & ensuit
les pires. Et apres ce tout aisi comme

en la trinite/laquelle est Vng dieu deux personnes Viennent de lune/aussi en la trinite des puissances de lame Viennēt deux choses qui donnent tousiours proceder De raison/si que lune ne fuyt nul le chose & lautre ne couuoite nulle chose fors ce que raison aura ordōne a fuyr ou a couuoiter. Car sans raison lune ne lautre nest que forsennerie & desuerie. Et pource est le cheuestre a lasne & la bride aux cheuaux/et le chartier au char/& le dompteur au lyon. Ceste raison est De ire & damour. Et pource couuient il que l'ung & lautre trebuchent se raison ne les maine. Et ce sont a preseruent les ditz de congnoissance dhomme par dedens/boyon apres De celle par Dehors.

De la congnoissance du
corps humain.chapitre.
Lxxv.

LA congnoissance du corps humain est en deux choses/cest assauoir en matiere & en forme/car la complexiō ie Delaisse au mtre. La matiere est De boe ou De lyon/& la forme est du ciel dont Vng saint dit. Je possede ceste forme Du ciel. Et dieu forma l'homme du lyon De la terre. Et quant il leut forme il commanda que la forme de celluy regardast au ciel/ afin que il sceust que son formeur habitoit au ciel. Et de ces deux choses tient l'homme double necessite. De la forme il tient que il soit fait De la matiere que il soit humble. Et la soit ce que forme humaine entre toutes les formes Des bestes est tousiours la plus excellente Des sa creation/touste fois Del'incarnation du filz de dieu & de la forme dhōme prinse de dieu il acquist De trop plus grant excellence de di-

gnite. Car ceste charite De quoy dieu nous aima appelle lapostre tresgrant Mais pour certain il entēdit q ainsi cōme nulle grandeur de humaine droicture ne pouoit Desseruir si grant benefice/aussi nulle estimation ne le pouoit estimer/ne nul pois ne le pouoit peser. Car nostre Deuotion estime mieulx q ne fait racōptement de graces/& le fait que la disputation. Et plus legierēnt achapte pourete Desperit ce benefice q ne fait Vng tas De richesses. Et auāt l'incarnation du filz de dieu la seule forme dōnee par Dedens estoit seblable a dieu. Mais des l'incarnation du filz de dieu celle forme dhōme par Dehors est faicte forme de dieu. Et pource deuons nous penser a toute la suggestion du serpent a Vne seule dignite de ceste double forme/& adonc aurons nous Vergōgne dauoir pense aucune laide chose. Car ceste forme est plus digne de lune & De lautre/cōment est elle conformede a si laide beste. Sainement braiement peut estre dit De lune & de lautre. Et en doit estre dit celle noble parolle. Si bonne forme ne fait pas mauuaises meurs/ou autrement q pense il souffrir de tourmēt celluy q enlaidist la forme de dieu. Et la congnoissance du corps humain peut estre concueillie par autre raison. Car trois choses sont a considerer en l'humain corps/lorde natiuite/La Vie maleureuse/et la mort ql couuient soustenir par force/car nostre hōme p Dehors est conceu de vile matiere & est ne a travail & de porte a mort dueille ou non dueille. Et la mort nous crie q elle est trescertaine & leure De la mort non certaine/& que la mort nous pend tousiours aux yeulx/& pource est elle tousiours a auoir deuant les yeulx & a y peser tousiours ainsi cōme il est escript en ecclesiaste. Remēbre toy de ton nom & Et en ceste mesme pensee platon & picotagoras philosophes & nostre philosophe crestien Basile y mirent sagesse.

Encore De la maleure
te Dicelluy. Lxxvi.

ET a ces trois choses peut estre raportee la Diffinition d'homme qui fut respondue d'ung sage a vng qui luy Demandoit que estoit homme/ & il dist. Cest germe/ d'aisseau plain d'ordure/ viande a vers. Le fut vng vil germe en la conception/ & au Demourant Du corps de sa Vie cest d'aisseau d'ordure. Et en son Decheement cest viande a vers. Et ie dy que non pas tant seulement il sera viande a vers aps la mort mais auant la mort mesme est tout homme viande a vers/ia soit ce que il mue souuent bestement & les remue/ si ne se peut il garder en nulle maniere de morsures De pouour ou De pices ou d'autres manieres de vers. Et que prouffita il Donc a neron qui ne bestoit point deux fois vne robe. Et que nuyisit il a hyllarion que il ne mua oncques haire

Et si requiert ceste matiere en ce lieu vne fable. Et donc escoute la fable/ nō pas fable/ mais chose faicte De ton belynand. Phelippe euesque de beaunais fut vne fois logie chies nous & non pas pour cause De nous deuorer/ mais par cause De deuotion. Car l'ospitalite De nostre ordre a trouue plusieurs qui la deuorent plus que qui l'onnoient p singuliere sacrete. Et celluy euesque me commanda que ie luy feisse oyr matin messe. Et comme ie vins a luy lende main au matin quant la premiere messe fut chatee ie le trouue encore dormant & nul de ses gens ne de ses familiers ne l'osoit esueille. Et ie allay donc pres De luy & l'esueille aussi come en iouant & dis. Les moyniaux sont ia leuez pour loer Dieu & noz euesques sont encores

en leur lit. Et a ces motz il se sueilla et fut confus & endaigne contre moy/ poce que ie l'auoye si franchement repris & en Despitant dist. Vaten dicy chetif & tue tes pouour. Et ie prins en ieu et tournay tout son mouuement a trusle & luy respōdy tātost. Vere garde toy que les tiens vers ne te tuent/ car iay ia tue les miens. Et saches que ceste differēce est entre les vers Des pources et les vers Des riches. Car les vers des riches les occient/ & les vers des pources sont tuez des pources. Lis des machabees & De iosephus & les hyffoires des faiz des apostres & tu trouueras tres puissans Roys anthiochus et herodes agripe qui furent tous mengez de vers Et celluy euesque fut vaincu par ceste raison & par ceste auctorite ensemble et se teut.

Encore De la congnoissance
De l'homme & des
ames apparentes apres
la mort. Lxxvii

Ces choses dictes de la congnoissance De l'homme vous souffise quant a present. Lesquelz frere ie tay escripts que tu ne cuidasses que vraie congnoissance De homme ne peust estre eue/ & de la faulse sentence du malin esperit fors que de la seule doctrine de salut du saint esperit. Et tu conuaites auoir plus parfait traicte De ceste mesme congnoissance si lis les moralitez du benoist gregoire qui furent espādues de la bouche Du saint esperit/ pierre le dyacre tesmoing qui dit la consomme a l'oreille de gregoire qui luy conseilloit ces paroles que il escripuoit. Et si lis le tresbeau liure De saint bernard de consideration on a eugene pape/ duquel par tresnoble

ordonnance & sentences tu pourras cō-
gnoistre a bien pou plus que nulle hu-
maine chose. Et non pas seulement que
est homme. Mais quelle chose est dieu
Et pourras entendre que l'auctorite de
ce liure & l'auteur fut plus sage q̄ celui
apollin. plus beau parleur q̄ demosthe-
nes. plus subtil que aristote. plus mor-
al que socrates. plus discret q̄ platon
Et ces choses sont dictes pour ce q̄ ma-
crobis amena l'auctorite de la responce
d'apollin a prouuer que les ames cheo-
pent du ciel. Et dist que celle estoit la
cōgnoissance q̄ hōme auoit de soy. Se
tu regardes les p̄miers cōmencemens
si q̄ de la cōscience de sa noble naissance
il amene Vertus par lesq̄elles elle remō-
te la dont elle estoit descendue. En ce
mesme lieu est a tenir l'auctorite de Vir-
gille Des barons que il renuoya en en-
fer lesq̄lz il dit que ilz cōgneurent leur
soleil & leurs estoilles. Et q̄ il tesmoi-
gne q̄ apres la mort ilz faisoient plus le-
gieres choses q̄ ilz nauoient faict tous
Vifz & dit q̄ ilz auoient grace de fait dar-
mes & de chars & de chariotz & estoient
en cure de paistre leurs cheuaulx Et cel-
le grace ont ceulx qui sōt mys en terre.
Ceste faulsete est faulsete d'opinion ou
opinion de faulsete. Et se ie ne suis des-
ceu de la print cōmencement que les a-
mes des pecheurs qui seussent paines
soulotent apparoir a moult de gens en
labit en quoy ilz auoyent p̄mierement
Descu. Cest assauoir les Villains en rus-
de habit. les cheualiers en habit de che-
ualerie. Ainsi cōme le cōmun souloit af-
fermer de la mesnie hellequin. De la
q̄lle Henry euesque doctiens frere de no-
stre euesq̄ de beauuais souloit racōpter
Vne merueilleuse chose q̄ il auoit oye de
celluy qui l'auoit veue. C'estoit de iehan
chanoine de leglise doctiens. Car cellui
iehan disoit en parlant de ceste chose au
dit euesque.

Exemple a ce de la fa-
mille hellequin. chapi-
tre. Lxxviii

BRUCART du puisac archediacre de
Buoit aller a rōme me pria que ie
lui baillasse en sa compaignie Vng clerc
nōme noel qui estoit dispensateur de
mon hostel. Car il estoit si bōne garde
pour le cōmun prouffit & bon dispensa-
teur & sage & loyal. laq̄lle chose est pou
trouuee entre les dispēseurs. Et cel-
luy brucart le vouloit auoit cōpaignon
au voyage. non pas tant seulement que
il l'amaist/mais pour ce que lui q̄ estoit
tres auaricieux doubtoit sa pecune/q̄ q̄
il luy dispensast bien. Et ie ne le peuz
pas Denyer ne escondire a si noble per-
sonne & mon archediacre. Et adonc cō-
manday a noel mon clerc que il allast a
uec luy & que il luy obeist en toutes cho-
ses aussi comme a moy. Laquelle chose
il ottropa mal voulētiers & doubta les
meurs de celluy brucart/ car il cōgnois-
soit son auarice. Et nous auons fait
moy & celluy noel alliance en secret/que
le premier De nous qui mourroit se il
pouoit reuiendroient Dedens trente io's
a son compaignon. Et quāt il se appa-
roistroit a luy il ne luy feroit point de
paour/mais l'admonnesteroit soues et
bellement & luy diroit de son estat. Et
comme il fust ia pres de romme si ad-
uint Vng iour que celluy brucart de-
manda a noel compte de ses despens de
chascun iour & de grant somme de pe-
cune que il auoit mise par parcelles.
Et Demanda cōme il l'auoit mise par
simpler deniers & par chascune maille
& en quoy & ou ilz estoient allez. Et noel
q̄ ne manoit pas acoustume a rēdre cō-
pte de si menues parties/car ie me fioie

autant en luy comme en moy. Et dōc fut courroucie contre le noble homme De tresmauvaise et orde pouruoiance quant il defaillit luy en rendre raison. Et se commanda aux dyables/laquelle chose est horrible a oyr. Et en ce mesme iour ainsi comme ilz passoiēt a traier d'ne eue brachart & noel/celluy noel fut noye. Et la nuyt prouchaine en/ fuyuāt ainsi comme ie me reposoie en mon lit veillant & le lymaignon ardoit Deuant moy en la lampe/car iay tous iours acoustume a fuyr tenebres p nuit noel mon clerc vint & se tint deuant moy & estoit vestu comme il me sembloit et estoit aduis d'une chape a pluye tres belle de couleur de plomb. Et ie ne fus de riens espouente & le congneu moult bien/& me prins a esioyr de ce q il estoit si hastiuemēt reueu de oultre les mōs et luy dis. Noel bien viengas tu/ nest pas l'archediacre reueu. Non dist il sire/mais ie suis reueu tout seul selon la chose establie car ie suis mort. Mayez doubte/car ie ne vous feray nulle paour/mais ie do' prie q vous me secourrez/car ie suis en grant tourmens. Et pour quoy dis ie vous desquistes assez honnestement avecques moy/& il dist. Sire il est vray que il me fust moult bien se au iourday ie neusse este souspris dire & que ie ne me fusse pas commande aux dyables. Je vous pry que vous admonnestez a tous ceulx que vous pourrez que ilz ne facent pas ainsi. Car qui se commande aux dyables il leur donne puissance sus soy/ainsi cōme moy tres malheureux fis. Car ilz eurent tantost puissance de moy noyer. Et pource suis ie seulement tourmente car iestois bien confes de tous mes pechiez & ie recheue en ce mal. Et adonc ie luy demanday. Comment as tu si belle chape se tu es en tourmens. Sire dist il ceste chape qui est si belle ainsi cōme il vous est aduis nest plus pesante & plus griesue que d'ne tour se elle estoit mise sus moy

Mais ceste beaulte est l'esperance q iay d'auoir pardon pour la confession que ie fis se iay secours. Auquel ie dis. Certes ie vous dy q ie vous secourray tāt comme ie pourray/mais ie vous pry q vous me diez se vous estes Depute en celle cheuauchee que ilz dient les hellesquins/ Et celluy respondit. Non sire. Mais il n'y a gueres que elle Delaissa a aller car elle a parfait sa penitence. Et le commun les appelle hellesquins/mais cest nom corrompu & doivent estre ditz trallequins/ car ce fut charles le quint qui fist longue penitence De ses pechiez & touteffoiz en la parfin par la priere du benoist Denis il fut deliure. Mais ie vous pry que vous ayez pitie De moy. Et en ce disant il se esuanouyt en pleurant.

De rechief exemple De ce mesme. Lxxix.

I Ay dit ceste chose pource q il apere par ce Dont l'erreur de Virgile print son commencement des ames Des trespassez que il appelle heroas/disant que ilz ont celle mesme cure apres la mort De cheualx/de chariotz & d'armes que ilz auoient quant ilz viuoient De laquelle chose racomptoit trescertainemēt exemple elebaudus mon parain iadis chambellan de henry arceuesque De reims si disoit. Monseigneur l'arceuesque De reims monseigneur si m'enuoioit a arras. Et comme enuiron midy nous approuchission en vng boy moy & mon barlet q alloit deuant moy & cheuauchoit plus tost afin quil me appareillast logis. Il oyt grant tumulte en ce boy & aussi comme fraise de diuers cheualx & sons d'armettes/& ausi si comme boix de grant multitude De

force De gens qui batailloient. Et dōc
celui espouēte retourna tantost a moy
luy & son cheual. Et quant ie luy demā
day pour quoy il retournoit/il respōdit
Je ne puy faire ne pour verges ne pour
esperon que mon cheual passe oultre.
Moy & lui sōmes si espouētez que nous
noson passer oultre/ Car iay deu & ouy
merueilles. Car ce boys est tout plain
De dyables & de ames de trespasses/car
ie les ay ouys crier & dire. Nous auds
ia en nostre compaignie le preuost dai
re & nous auron prouchainement l'arce
uesque De reims. Et ie respondi a ce.
faisons le signe De la croix en noz frōts
& passon oultre hardiement. Et cōme
ie alloie deuant & ie venisse au boys ces
dmbres sen estoiet ia allez/& touteffois
oy ie aucunes voix confuses & fraintes
d'armes & fremir de cheuaults/mais ne
ie ne oy les dmbres/ne ie ne peu enten
dre les voix. Et quāt nous retourna
mes De la nous trouuasmes ia l'arce
uesque qui tiroit a sa derreniere fin/ ne
depuis que ces voix surēt oyēs il ne des
quit q. xij. iours. Et donc fut il con
uaincu a auoir este rauy des esperitz q
auoient este oyz disans que ilz le rai
roient. Et de la apparoit il quelz les
cheuaults sont sus quoy les ames Des
trespasses cheuauchent aucuneffois/car
ce sont dyables qui se transforment en
cheuaults. Et ceulx qui sont dessus sont
tresmaleurees ames chargiees De pe
chiez aussi cōme d'aucunes armeures et
descus & de heaulmes/mais a la verite
de la chose ilz sont ainsi enlaidiz de le's
pechiez & chargiez de telle chose selon le
dit du prophete. Ilz descendrōt en enfer
avec leurs armes. Cest adire avec leurs
membres/car ilz firent armes de iniqte
en pechie/& ne les voulurent pas faire
armes De droicture en dieu. Il est cer
tain que cheual est beste orgueilleuse et
fiere & couuoiteux de dissensions & De
bataille/chault en luxure & puissant/ et
les dyables transforment en cheuaults

signifient q ceulx qui firent dessus se es
ioysoient au monde en telles manui
sties.

Encore De ce mesmes
chapitre. Lxx

Uel cheual estoit celluy q le char
bonnier demonstra au conte De
neuers iadis. Le charbonnier estoit un
poure homme en ce siecle/mais il estoit
riche en Dieu & religieux & doubtoit di
eu/& pource estoit il familier Du deuāt
dit conte. Et cōme il deilloit une nuit
& gardoit son souper de charbon q estoit
trop fort espris/Deuy q une femme cou
rant toute nue sapput a luy/& dint aps
icelle ung homme a cheual qui tenoit
ung glaue tout nu & cheuauchoit fort
pour prendre celle qui sen fuyoit. Et cō
me celle qui sen fuyoit couroit entour
la fosse du charbonnier/celluy la print &
la ferit du glaue/& celle cheut tantost
cōme morte/& donc celluy la getta au
feu/& quant elle fut brussee il la retira &
la mist deuant luy sus son cheual et sen
alla. Et ceste vision luy fut mōstree p
plusieurs fois. Et ainsi comme il pen
soit ung iour tout angoisseux a ceste vi
sion q si souuent apparoit/& ainsi pēsāt
& triste il encontra le conte/& le conte se
merueillā & le tira a part & luy demāda
en secret q il auoit/& dist. Se aucun ta
fait mure ou aucune moleste ne le me
cele pas & ie te dengeray bien. Se tu
as mesaise ie t'ayderay. Et il respōdit
Je nay nulle necessite/& ne me plains de
nul/mais iay deu telle chose & telle tāt
De fois & ie voudroye q vous leussiez
deue. Certes ce dist le conte ie pray a
uec toy & verray ceste grant vision. Et
donc le conte confessa tous ses pechiez
& mua son habit/& prit avec luy le char

Bonnier & sen alla au boys. Et comme ilz deilloient endroit myenuyt il oyt un qui cornoit fort & fist le signe de la croix sus luy par tout. Et decy celle maleuree femme acourant toute nue ainsi come devant/ & commença a tourner en toutz la fosse en fuyant. Et cest homme a cheual qui la fuyuoit la print & la tua du glaive & la getta au feu & puis la prit de rechies/ & quant illeut mise sus son cheual & il sen vouloit fuyr le côté le courra au nom de nostre seigneur que il demourast & deist qui il estoit/ & po' quoy il faisoit ceste chose. Et donc il sarresta & dist. Je suis vostre cheualier tel/ & elle est celle noble dame femme de celluy cheualier son mary que elle occist pour la amour de moy afin que elle se couchast avec moy plus souuent & plus a son vouloit/ & nous sommes tous deux mors en celluy pechie/ fors que las nous ne repentismes a tait a la mort. Et pour ce seuffre elle tel tourment que chascune nayt est occise de moy & arse. Et elle seuffre autat de douleur par le coup du glaive de quoy ie la fiers come nul souffrit oncques en sa mort. Et si le seuffre encore plus grant a estre arse. Et donc dist le conte. Qui est ce cheual sus quoy vous seez/ & celluy dist. Cest un dyable qui nous tourmente sans cesser. Et le conte dist. Vous pourroit nul secourir. Si pourroit dist il/ se vous faisies prier pour nous en toutes les congregations qui vous sont subgettes/ & se vous faisies chanter messes po' nous & dire psaultiers aux clerics. Et tel estoit celluy cheual sus quoy celluy maleureux de mascons monta/ duquel labbe pierre de cluny racompte au liure des miracles. Que ainsi comme un jour solemnel il estoit a mascons en son propre palais ennobly de moult de cheualiers de diverses ordres/ un homme qui len ne congnoissoit point qui estoit mort sus un cheual & vint soudainement devant tous parmy luy du palais

iusques a celluy/ dont tous se merueillerent/ & dist que il vouloit parler a luy & luy commanda que il se leuast & le fuyust. Et celluy ne peut contrarier a celle puissance inuisible & se leua & alla iusques a luy de la maison/ & la trouua un cheual appareille/ & il monta tantost dessus comme il luy fut commande Duquel cheual celluy qui lestoit venquerre print les resnes/ & boyans tous & merueillans ce cheual le commença a porter parmy laer. Et celluy crioit malheureusement Secourez moy secourez vous de la cite/ tellement que il esmeut toute la cite. Et adonc tous regarderent celluy courant par laer tant comme ilz le peurent veoir De loeil de nature. Et ainsi celluy en la parfin qui fut souffrait de la venue des homes fut fait compaignon pardurable des dyables.

De establir Roy/ & premierement Des meurs De celluy. Cxix.

Comme il dit/ quant tu establi ras roy que nostre sire ton Dieu aura esleu du nombre De tes freres. Il est demande pour quoy le peuple despleut a Dieu quant il Desira que il leur fust fait Roy soubz samuel come il fust la trouue que il leur estoit souffert De Paison. A laquelle demande len doit dire que il ne luy despleut pas/ car il ne le commanda pas/ mais il leur souffrit pour ce que ilz le desiroient a faire. Et quant il fut establi il ne luy multiplia pas cheuaux par le nombre Desquelz il fust chose grieve a ses subgetz. Multipliez cheuaux est en auoir plus que mestier ne requiert. Et est vaine gloire de les assembler pour la cause/ ou pour lerre dautre. Et encore appartient il moult
ppppp i.

maines multiplier chiens ou oyseaulx
de proye/ou bestes sauvages diverses/
ou aucunes autres choses contrefaictes
de nature. De iangleurs / mene-
striers/gouliarbois/gloutons/lechiero-
res/ & fēmes folles/ & d'autres manieres
de gens que prince doit plus destruire
que esleuer. Il nen estoit point a faire
mention en la loy. Et donc sensuit a-
pres. Ne il ne ramaine pas le peuple de
egypte. Cest adire que il ne corrompe pas
ceulx qui sont soubz luy par exemple.
Car l'ordonnance du peuple se demaine a
l'exemple du Roy. Car les ordonnances
du prince ne peuvent pas tellement tour-
ner les sens humains que la vie du gou-
verneur mue tousiours le commun au
prince muable. Et sensuit. Ne il ne
aura pas plusieurs femmes qui atra-
pent l'ame de luy a delit. Cōme il fust
loisible aux autres avoir plusieurs fē-
mes. cōme fut abraham/ysaac/Jacob.
Et ce fut pour cause de former lignee/
& de croistre le loyal peuple. mais il est
ordonne aux Roys que il soit seul adne
seule. Et de tant moins luy appartient
il faire fornication ou adultere/ ou q̃l-
que autre pechie de luxure. Et como-
ment se il ne sen garde punira il ces pe-
chiez es autres subgetz a luy. Et si sen-
suit. Ne il n'aura pas les grans fais-
dor & d'argent. Et que dient dōc ceulx
quant nostre seigneur deffend lor & l'ar-
gent qui font les grans tresors a eulx/
& quierent & font conquest de malice/et
ont pour eulx seulz habondance de la
mesaise de plusieurs. Et de rapines ilz
font richesses/ & font beatitude de ma-
leurte. Certes celluy n'aura pas les ri-
chesses que il possede soubz nom d'au-
truy. Ne les royaulx tresors ne seront
pas a luy seulement / lesquels il cōfesse
estre cōmuns. Ce n'est pas merueille
se il n'appartient point a roy avoir tresors
pour luy seul cōme luy mesme n'est pas
sien mais est a ses subgetz.

De l'estude de luy/ ou
de sa sagesse. Cxxii.

Et apres quant il se ferra au sie-
ge royal de son royaume il pren-
dra exemple a luy au livre de Sterono-
mu au volume de ceste loy. Car prince
ne doit poit estre non saichant du droit
Ja soit ce que il iouysse de moult de pri-
uileges. Ne aussi pour cause de cheua-
lerie n'est il pas tenu a mesconnoistre
la loy de nostre seigneur. Mais le prin-
ce treschrestien ameine par ses loix les
autres princes & les amonnestre que ilz
n'ayent en Desdaing a ensuyr les sains
canons. Car toute constitution de prin-
ce est sans prouffit qui ne se conforme
a la discipline de leglise. Et sensuyt.
Et il aura ce livre avec soy & le lira to-
les iours de sa vie. Donc est la sagesse
des lettres necessaire au prince auquel
il est commande a lire chascun iour la
loy de nostre seigneur. Et le iour que
il ne lira la loy ce ne luy est pas iour de
vie / mais iour de mort. Et pour ce
manda le Roy Des rommains en ses
lettres au Roy de france en lui amon-
nestant que il fist enseigner ses enfans
es ars liberaulx. Et mist entre ces au-
tres choses. Roy sans lettre est aussi cō-
me asne courōne. Car par aventure se
il est sans lettre/ il est mestier que il soit
gouverne par le cōseil des lettres. Et
pour ce est il que en leuitique il est com-
mande prendre l'exēple de la loy de trois
prestres. cest des hōmes catholiques &
lettrez. Platon mesme ainsi cōme Boe-
ce le tesmoigne Dist que les choses cō-
munes estoient benoistes se elles esto-
ient gouvernees Des sages / ou se les
gouverneurs sestudioient en sagesse.

Et sagesse mesme Dit. Les Roys
regnent par moy. Et ceulx qui font
les loix ordonnēt les droitz. Et les pa-
pens aouroient sagesse ainsi comme

le Dieu des dieux. Et sans la boulen-
te de celluy dieu ilz ne croyoient nulle
chose estre faicte. Et les anciens phi-
lozophes faisoient paindre Deuant les
portes De tous les temples lymage de
sagesse/ & ordonnoient ceste escripture q
sensuyt Dessus ladicte ymage. Usage
me engendra & memoire me enfanta.
Et ilz mappellent sophie/et les fran-
cois sagesse. Et commanderent De re-
chief escrire dessus. Je hay hommes
de baines eures & science philozophiee
Car sagesse est prince Des choses diui-
nes & humaines. Et science est de cel-
les a faire & a laisser & a cōtrairier a icel-
le/ & ce est dit philozophier.

De humilite et de la pi-
tie De luy. Cxxiii.

IL sensuit. Son cuer ne soit pas
esleue en orgueil sus ses freres.
Et recorde souuent noblement ce qui
est necessaire. N'est donc pas humilite
assez recommandee aux princes. Car
tresforte chose est que le degre donneur
ne engendre aucun orgueil au courage
De celluy qui est president sus tous.
Car orgueil gecta hors tarquinien De
son Popaulme. Il est ordonne au droit
De romme que celluy qui rent le Droit
que il soit amiable en allant a Droit et
nait point Dorgueil. Tout ainsi cōme
les medecins les plices ne doivent poit
Dser de griefz remedes/ fors du benefi-
ce de legieres choses se la sante Desiree
nest desesperee. Et lucius dit. Il cōui-
ent q prince soit ancien en bonnes me-
s & que il ensuye les plus atrempez cōseils
& faire ainsi comme les mires qui curet
les malladies. Maintenant par purga-
tion repletz/ & maintenant par refec-
tion aux vuides. Et q ilz appaisēt aus-

si les douleurs maintenant par cuitu-
re de feu/ & maintenant p nourrissemēs
Les harpeurs & ceulx qui iouēt dautres
instrumens De cordes si procurent a
moult grant diligence cōment ilz atre-
peront la faulte de leur corde pour la re-
dre de l'adcord aux autres. Par quelle
curieuse te donc cōvient il le prince estre
atrempe pour rendre ses subgetz aussi
cōme d'ung accord & dunes meurs ceulx
qui habitent en sa maison. Et cest cer-
taine chose que cest greigneur seurte de
laisser Dng pou la corde lasche que la de-
stendre trop fort. Car l'estente des cor-
des pou tendues enforce les eures de
louurier/ mais celle qui est Dne fois rō-
pue ne peut estre appareillee p nul art
Et aussi le prince soit paresseux a la pei-
ne & hastif a donner Et se deulle toutes
fois que il est contraint a estre cruel.
Desquelz lung est par droicture & l'au-
tre par pitie/ desquelz salomon dit. Mi-
sericorde & verite ne te delassent ia/ au-
rōne les & metz en ta gorge & les escrips
es tables De ton cuer/ & tu trouueras
grace & bonne discipline deuant dieu et
deuant les hōmes. Car grace est deue
a misericorde & discipline a droicture.
Et qui est sans la premiere est haineux
a tous. Et qui est sans la seconde est des-
pite De tous. Plutarque escript Dng li-
ure de latrempance de maistrise. Et
platon dit. Quant ilz griefuent leurs
subgetz cest maistrise. Et cest tout ain-
si comme se le chief du corps sensle tel-
lement que il ne peut estre porte ne sou-
stenu des membres sans grant tristesse.
Et cest aussi cōme quant celluy qui
a puyssance se forsenne contre ses sub-
getz Et aussi comme se le petit enfant
est persecuteur De son tuteur/ ou se il le
tue De son espee mesme/ Celluy qui luy
a Donne son glaiue pour le Defendre.
De quoy claudien dit. Soiez debōnaire
au premier. Et en la fin Droicturier et
ennemy. Car combien que nous soy-
ons Daincus en tout Don qui nous est
ppppp ii.

Donne la seule debonnairete De dieu nous est tousiours egale/ & dit de rechi-
ef. Ja soit ce que tu soyas seigneur lar-
gement sus tous ceulx de Inde la haul-
te/ si te aourent ceulx du millieu & Sara-
be & de seres. Se tu te doubtes/ Se tu
faiz mal/ se tu demaines ire. Tu souffre-
ras le fais de seruitude & souffreras ser-
lonnies. Tu liras dedens toy/ & Donc
tu rendras tous les drois. Quant tu
pourras estre Roy tu auras Usage be-
stourne. Tu te donneras en pires cho-
ses/ Car licence admonnest couuoitise
Chose desordnee si quiert mices & re-
postailles. Dis a adonc chastement/ et
plus asprement quant tu Viendras en
appert/ & quant ires Viendront plus du-
rement. Tu soyas conseille quant pei-
ne apparoit/ mais refrains tes mou-
uemens. Ne nulle chose ne te plaise fors
ce qui te aura pleu a faire/ le regard De
honneste acoure contre ta pensee qui
la refraigne & sompte.

De la raisonnablete de
luy. Lxxiii.

L sensuyt apres. Ne ne decline
ne en la partie Dextre ne en la se-
neestre. Decliner en la Dextre partie si
nest pas De la grace de Dieu/ mais est
vouloir guerdonner a soy mesme ce que
droit est. Ou Decliner a Dextre ou a se-
neestre est pechier pour la beneurte des
choses qui sont couuoitees ou pour la
maleurte De celles qui sont eschiuees
Ou decliner a dextre est contrarier for-
ment a ses propres Vertus/ & est surmo-
ter maniere es eures de Vertu qui sot
en maniere/ & de ce dit iuuenal. Le sage
portera le nom Du forsene/ & le cheual
portera le nom du felon. Et oultre la/
quelle Vertu cest assez que il peche en cel

le Vertu. Et le philozophe dit. Eschi-
ue ce qui est trop. Car se celle cautelle de
laisse celle atrempance elle yst pour cel-
le chose mesme Du sentier de Vertu.

Car toute forsenerie est ennemie de sa-
lut/ & tout excès est pechie. L'acoustumã-
ce des bonnes choses q est trop est tres-
mauuaise/ Dont salomon dit. Ne soies
pas trop iuste. Quelle chose prouffite
le trop se la royne de Vertus nuyt par
son trop. Certes trop grant humilite
est tresgrant partie dorgueil. Et aussi
decline il a senestre qui est trop enclin a
la vengeance des meffais de ses subgetz
Et decline encore a Dextre qui obeyt
trop a Debonnairete. Mais equite ne
Decline ne a dextre ne a senestre. Car
elle ne scet la senestre partie de hayne
mais est iuste chose iustement que exe-
cuter par droicture/ & non pas plus Du-
rement que plainement. Et affirmati-
on ou execution de droicture nest autre
chose que querre iustete. Mais les curi-
aulx prennent dons loisisiblement quãt
ilz ne les ostent a force indeuement.

Celuy qui Deprie met hors honte & la
chate deux foiz. Car il vent sa Vergon-
gne au pris/ ou a lespérance de la chose
Car le don de demande non deue na poit
De congnoissance fors ce que deuotion
De franchise en donne. Et la sotie Du
depriant ne luy oste pas que il ne recoi-
ue les dons des mauuais/ ou que il ne
leur soit Desagreable se il ne les sousti-
ent quant il a prins le don. Et se il les
soustient il est tenu pour non droicturi-
er. Car len ne doit pas auoir & de la cau-
se & de la personne afin que len ne pren-
ne pas du mauuais ne mauuaisement
Car plusieurs dons de la main/ De la
cause/ du temps/ du lieu/ de la maniere
resplendissent ou honnissent.

Du loyer ou guerdon de
la Royalle Droicture en
luy ou en son hoir chapi-
tre. Cxxd.

E T ensuyt apres afin q tu regnes
par long temps toy & ton filz sus
le peuple d'israel. Car souuent aduent
que la vertu Des parens/la succession
des filz est aloingnee & la beneurte De
ceulx qui succedent. Et aussi est corrod
pue par l'iniquite de ceulx qui trespasent
selon ce dit. Les mauuais periront en
semble & les Demourans Des felons
mourront. Et apres ce vng Royaul
me est transporte de gent en gent pour
leurs mauuaistiez/leurs iniures/ & le's
riotes/ & leurs diuerses tricheries/ mau-
uaistie plaist aussi come aux folz/ et est
vng habit de pensee q boute hors droic-
ture de la contree De bonnes meurs.
Droicture est ne nuire a nul & restrain-
dre les nuysans par office De humilite
Nuire est iniure. Et non empeschier
les nuysans est mauuaistie. Dissenti-
on est quant en fleur de pensee est acō-
paignee De apperte lesion d'autre par
ensuyuance de fait. Tricherie est ainsi
comme aquilien la Diffinit/ quant len
feint vne chose & len fait vne autre.
Mal est ce qui est fait en entention De
nuire/ & qui nuyst ainsi come en espiāt
Tricherie pource que elle vient de pa-
our est contraire a force. Contention
est vrayement contraire a sagesse q dit
a soy mesme. Terre & cendre pour quoy
te enorgueillis tu. Et atrempance ne
recoit point iniure. Car elle ne veult
faire a autre chose que elle ne veulst
que autre luy feist. Droicture boute
hors mauuaistie en faisant a autre ce q
elle voudroit qui luy fust fait bien & bō

nestement. Et les diuerses choses que
il adiouste cuide ie estre raporte'es com-
munement a toutes/ & non pas seulement
aux diuerses especes Des vices/ Mais
aux diuerses personnes mesmes/ & a tou-
tes les manieres par lesquelles toutes
ces vices sont faictes. Le prince est
tenu pour tous/ Et est deu estre auc-
teur De toutes choses. Car quant il
peut toutes choses corriger il est parti-
cipant par sa deserte de tout ce que il ne
veult amender quant il pouoit/ Car
quant puissance est commune elle com-
prend les forces De tous. Et se elle ne
default en soy elle doit procurer la san-
te De tous ses mēbres. Car tout ainsi
come les puissans souffrent puissamment
tourmens se ilz se destournent de faire
droicture/ tout ainsi vsent ilz tres habi-
damment des guerdons de droicture se
ilz ont hante & fait leur pouoir de droic-
ture. Et auront au temps adueniz au-
tant de gloire par deuant leur subgetz
come ilz auront surmonte les autres p
vertu en licence de messaire/ Donc il est
dit. Il se peut transporter & il nest poit
transporte &c. Et si est aussi repute aux
princes que ilz sont droicturiers quant
ilz se atrempent de iniures & que licence
De messaire est matiere de leur deserte
Et en ces choses soy garder de messaire
est grāt chose/ mesmemēt se ilz ne sont
pas grās choses quāt ilz ne agrauātēt
pas leurs subgetz p leur indulgence. Et
le pere a donc le filz successeur/ quant le
filz ensuyt la droicture du pere. L'ordre
de noblesse & De charite est pou gardee
quant l'amour qui doit estre gardee au
pays & aux parens est espendue es filz
et l'affection Du filz comprend seul l'abi-
tation De la poitrine Du pere. Mais
au iourd'uy les vices des enfā's sont mi-
ses p dessus le salut du cōmun/ia soit ce
q le salut du cōmun peuple soy de neces-
site estre p dessus to' les enfā's/ saul est
couuertement repris au liure des roys po-
ce q au fait deu de la ieune de chascū io-

ppppp iii

il espargna Jonathas qui alloit contre le Dieu De celle religion. Et pour la corruption De celluy Dieu le peuple estoit cheu en pechie. Et hely mesme ia soit ce que il estoit saint en soy perit pource que il espargna ses filz. Et afin que ie me taise de ces autres regardez comme Dieu le pere aima le commun qui pour le commun peuple ne espargna pas son filz/mais le liura po' nous tous a mort

Des quatre choses ne-
cessaires aux princes et
au corps du commun de
la chose publique chapi-
tre. Lxxvi.

Plutarque sefforce mettre en la chose publique & du commun estre quatre choses necessaires aux princes. Cest assavoir. Reuerence de dieu/Adornement De soy/Discipline dofficiers/et puissance & voulente & protection de ses subgectz. Car il escript noblement q le prince Doit estre/en vng beau liure q est intitule linstitution tropenne/duq nous auons mis par dessus le commencement en son lieu. Et en la pfin il dit. Que veulx tu/tu te porteras tresdoic-
turièrement se tu ne le despars de toy
mesmes. Se tu te ordonnes premiere-
ment a vertus/toutes tes choses prôt
bien. Car ie tay demonstre Des grei-
gneurs forces de la constitution promi-
se/a laqelle se tu obeis tu auras plutarq
ton seigneur/ou se autrement est. Je ap-
pelle a tesmoing ceste presète epistre q
par l'aucteur plutarq tu ne sais pas en
la destruction de ton empire/& aps ce se
fuyt. Les chapitres de la constitution
promise sont/Car ainsi cōme il plaist a
plutarque. La chose du commun est vn
corps qui est enhardi & diuifié par le be-

nefice du don diuin/& est demene par la
voulente De equite souveraine. Et est
gouuerne p vng atrempemēt de raison
Car ce qui appartient a religion deportte
lofficie de lame. Le prince si est chief De
ce corps/& est subgect a vng seul dieu et
a ceulx qui portent lofficie de dieu & sont
au nom de luy en terre. Le cuer tient
lofficie du senateur/& les iuges & les pre-
sidents des prouinces approprient a eux
les offices des yeulx/des oreilles/& De
la langue. Les officiers & les cheuali-
ers qui sont tousiours deuant le prince
ordonnent la chose des mains. Les au-
tres conseilliers qui sont decaq dela en-
tour le prince ressemblent aux costez.
Ceulx qui quierent les choses & ceulx q
sont a ordonner lostel/& les viandes et
ces autres choses/non pas ceulx q sont
maistres des chartres/mats sont ordō-
neurs des choses priuees portent lyma-
ge du ventre & des entrailles. Les piez
sont les laboureurs des chāps. Et de
toutes ces choses sont les quatre q plu-
tarque veult deuiser pour princes/cest-
assavoir la reuerēce de dieu & ces autres
choses dessusdictes.

De la reuerence de dieu
et De lordonnance De
soy. Lxxvii.

Qertes dieu infuse en l'homme en
merueilleuse maniere lentendi-
blete De soy afin q il la soustraye. Et
aussi la soustrait il afin que il l'infuse/et
il luyft en moult de lieux multipliēmēt
Car il est merueilleux de sa maïeste hō-
norable de sa sagesse/& amiable de sa bō-
te. Et icy est vne corde triple entre le
createur et la creature q ne rompt npe
de legier. Ceste corde est que il Doubte
honnoze/& aime. Dieu est honnoze en
deux manieres. Cest par entalenteint

De pensee par demonstrement de corps
La reuerence qui luy est corporellemēt
faicte ou elle est ou es personnes ou es
choses. Es personnes ou elle est de na
ture ou elle est d'office ou de meurs ou
de cōdicion ou de fortune. Nature aus
si comme es parens es cousins & es a
mys. Office est vne chose qui est deue
d'exerciter les choses qui sont a faire a
chascun/ ou par establissemens/ ou par
meurs. Desquelles choses a faire lu
ne appartient au cōmun/ & l'autre a cha
cun selon son estat. Car aucunes des of
fices sont dictes cōmunes/ & les autres
priuees. Et les priuees offices sont au
tant comme de personnes. Les cōmu
nes offices Descendent ou du droit di
uin ou du droit humain. Et autant de
reuerence est deue a l'office cōmune cō
me l'apparēce de chascune maistrise est
grant. Meurs sont vng habit de pen
see de quoy la continuacion de chascu
ne euvre vient. Et ces meurs compā
nent egaumēt vertus & vices. Et po
ce disons nous meurs & bonnes & mau
uaises morales/ & les bonnes nōmons
nous moriginees & les mauuaises mo
rales. Condition est estat de personne
auentureux par le quel il est esdrecie ou
en pspérité ou en aduersité en ces cho
ses tant seulement que les drois diuins
amenifrent. Et dieu deuant toutes
autres choses est honnore ou Despite.
Et touteffois ou ce despit ou celle hon
neur il repūte a soy propre & dit. Qui
vous despite me despite. Et qui vous
recoit me recoit. La reuerēce qui est es
choses ou elle est es corps ainsi comme
es maisons & es lieux sains. ou es sa
crifices ou es choses spirituelles. sicō
me sont les drois qui appartient aux
sainctes choses. Lesq̄lles denper mau
uagement est sacrilege. Et oster les
franchises des choses sainctes est soy
esdrecier contre dieu. Le clerc mesme
ment est en latrempance de soy. Et dis

ent que marc cathon fut content du
mesme vin que les nageurs eurent.
Gaius curien vainqueur des sabbini
ens ne voulut pas accroistre ses chāps
par le conseil des senateurs/ mais luy
souffist la porcion des choses Royaulx
Et disoit que celluy estoit mauvais ci
toyen a qui il ne souffisoit comme a au
tres de la cite

De la discipline des of
ficiers. Lxxviii.

Il sensuyt apres de la puissance &
de la discipline des officiers. nul
le chose n'est plus felonnie ne plus mor
telle a riche homme que selon conseil
lier. Et de ce est il dit en proverbes
Garde ton cuer en toute maniere. car
la vie en vient. Et donc se doit pour
ueoir cellui qui tient telle puissance que
il nait mestier de conseilleur/ que i cel
luy Desattremement ne conuoite les
choses d'autres. Car cest trop hastiue
chose que aimer pecune &c. Et si ne
doit len pas tant seulement le cue^r gar
der/ mais le ventre & les entrailles de
la chose publique / Cest en ceulx qui des
rent & qui font les ordonnances. Et
ceste raison est aussi a garder es costes
& en ceulx qui tousiours sont deuant le
prince. Car les murs se forment du vi
ue. Car qui touche a la poix il en est
souillie. Et quant la vigne est cultiuee
et attouchée elle traict humeur de la
grappe. Les legatz enuoyez du sie
ge de romme aux prouinces sen depar
tent tout aussi cōme se l'ennemy yssoit
deuant la face de nostre seigneur pour
tourmēter leglise & ainsi cōme aucuns
tourmēteurs des bons & deceneurs des

yyyyy iiii

personnes. Donc iuuenal dit. De tant a greigneur blasme en soy celluy qui peche comme il est plus noble persone. Le nom et lofficie Des iuristes fust honnorable se il estoit fait aussi curieusement comme il est requis courtoisement. Ilz sont aimez aussi comme peres. Ilz sont doubtez comme seigneurs. Ilz sont honnozez comme saints. Se ilz esparagnassent aux exactions/et gettassent hors De leur courage tout ce qui y vient De malice/et ne cuidassent point que tout leur conquest fust de pitie. Es maisons Des prelatz/et des princes toutes choses au iour d'uy sont vendables. Tu te fieras poirer maintenant es curiaulx entesmoing de consciēce/en noblesse de meisme en maniere De beau parler se tu ne fais le pris auant. Ja soit ce que orner venist tout acompaigne De ses muses orner se tu napportes aucune chose tu pras hors. Je me remembre que iay deu huiissiers plus durs que cerberus nest qui est huiissier de enfer ainsi comme ilz dient. Mais autant comme de manieres De cours sont/autant sont De telz huiissiers toute la mesgnie mort ou derompt. Cest vng ancien proverbe. De vuide main vuide priere. Et aux aduocatx mesme le taire est vendable. Par aduventure le apzindrent ilz De demosthenes. Lequel quant il demanda a Aristodune qui estoit faiseur De faulx. Combien dist il as tu en pour faire ton mestier/ Et il dist. Vng desant. Et demosthenes dist. Jen ay plus en pour moy taire. La langue Des aduocatx est dommageuse se ainsi comme ay dit elle ne est liee De cordes d'argent Et ainsi comme senecque dit. Plus la chose nest si laide comme misericorde vendue. Cest Du tout mauuaise chose et Desordonnee que vendre misericorde et iustice. Et il est escript en la loy. Metz a execution iustement ce qui

est iuste. Et par la loy iulienne que tu lient fist il luy est tenu. Car comme auant a puissance De iugier ou de denoncier vng pechie il ne soit point prendre pecunie pour laquelle il feroit ou plus ou moins De son office. Ce sont les paroles De celle loy. De rechief elle dit que tous les congnoisseurs Des causes et les iuges retargent leurs mains des pecunes et des dons/et ne caident mie que vng estrange contention soit leur proye. La loy populaire contient que nul De telz ne preigne ne don/ ne ayde ne bonte ne auantage se nest pour boire ou pour menger. Et ce soit tantost incontinent es prouchains iours. Ne estraines ne sont poit a estre aloignees a quantite De dons. Des dons De telz gens dit le pistre de seuer empereur vng proverbe ancien. Ne len ne doit pas prendre tout/ Ne tousiours/ Ne de tous. Car cest chose non humaine a prendre De nul homme/et acoustumee ment est tres vile chose. Et par tout est chose tresauaricieuse.

Des communes exactions et de leur force capitre. Lxxix.

U Arents euesque De milan parle noblement De telles choses/ La ou il descript et diuise les communs preneurs Des exactions et dit. Le publicquen est chief De rapine/loy De violence/Robert sans honte/ Medecin mortel Plus selon que larrons. Car le larron doute quant il emble/et cestuy le fait hardiesse/le larron craint les laz de la loy et ce q cestuy fait il appelle loy/ qille chose est plus selonne q celle q p les poies de droiture cōdāne droiture et desrobe

par les armettes de innocence & tue et occist les innocens & destruit la loy par la loy. Et quant il cōtrainst les autres a la loy il les en met hors. Et De tous les publiques des le plus grant iusq̃ au moindre chascun entend plus a Debouter le peuple q̃ a droiture. Et ainsi destruiuent ilz le peuple. Car se l'un laisse l'autre ne demeure pas a offer/tout ainsi comme se ilz fussent establis a ce/ que ce qui demeure a l'un ver l'autre le menageusse. Et se tu ne obeis en toutes choses aux officiers de cesar/ tu contredis a cesar. Et quelque chose q̃ ilz ordonnent se il n'est ainsi & se tu ne ty tiens cest contre la personne du Roy et contre la couronne. Quelque chose que ilz dient il est aussi ferme comme se il estoit contenu en dng acte. cest adire en dng fait. Et comme ce soit chose loisible aucune fois de repprendre force par force attrempeement/toute fois les officiers batront / Despoilleront & tourmenteront / & si n'apartient point soy defendre. Et toutes ces choses redondēt au prince. Les singulieres personnes sont tenues a choses singulieres. mais toute la charge en appartient au prince Et le prince de la loy si est dit estre absoulz de telz enlacements/non pas pour tāt que les mauvaises choses lui appartienent/mais pour ce que il doit estre tel que il face raison & equite de droiture/ & non pas pour paour de paine/mais pour amour de droiture. Car es negociis du cōmun il ne luy appartient vouloir nulle chose fors tant seulement ce que la loy ou eglise amōnestte / ou a quoy raison du prouffit cōmun la maine.

De equite de iugement.
chapitre Cxxx

Qomme les sages de droit dient Equite est convenablete des choses qui aonit toutes choses par raison & desire es causes des pties debōnaires drois. L'interpretation de la loy est toute chose q̃ est droiture. et en la pfin elle est iuste se elle est volontaire. Les puissances du siecle ne mesprennēt au iour d'uy tant en nulle chose cōme ilz font es iugemens & n'entendent pas ce qui est escript en la loy. Par tel iugement cōme vous iugerez vous seres iuges. Et ce que nous avons mis par dessus/met a execution iustement ce qui est iuste. Cest adire sans recevoir ne persone ne dons Et si tost cōme il te apparoittra clere/ment de la cause donne Droiture iustement sentence d'une partie & d'autre. Mais quāt la cause est Doubtable la sentence est a pourloigner tant quelle soit pourueue. Car iugemens hastes occient la penitence. Et donc se tu ne peuz eschiver peril en iugeāt nulle chose n'est plus prouffit able que attendre. Et se le fait De l'une & de l'autre partie perist/le prouffit De cause ou la difficulte de la chose ne quiert point de demeure. Car cest tres felonnieuse chose De pourloigner iugement tant par le droit mesme cōme par le tesmoing de l'escripture des saintes euangiles. Les horribles choses soient ordōnees Deuant le siege de iugement. Et la soient Des le premier cōmencement iusques en la fin/ & nen soient ostees Deuāt que la sentence soit Donnee pour ce que toute la largeur De tel consistoire est remplie de la presence de celluy Dieu/ & que les saintes escriptures aient hōneur & reverence De tous. Et que toute iniquite & felonnie soit deboutee par inquisition De Verite. Ainsi cōme il est dit au second liure Du code. Les drois sont plus longs & plus enclins a Desfendre que a assaillir/ & tirent plus tost a Dne exception que a Dne action. Et pour ce que tous ne sont pas receuz a accuser si sōt

tous receuz a Deffendre se nest aucun
absent qui est a condampner.

De lelection De cheua-
liers & de leur office cha-
pitre Cxxxi.

Nous auons deu de ces autres
membres De la chose publique
Maintenât voyons donc Des cheua-
liers qui sont appellez defension. De-
gece dit que nul nest ne a qui il cōuien-
gne plus scauoir ne meilleures choses
que a prince. Et le prince doit plus esti-
re cheualier qui soit de bonne foy & de
bōnes meurs que de forces. Et noz che-
ualiers au iourd'uy Dont aussi enno-
blis aux armes cōme aux nopces. Ilz
tiennent paroles en leurs chasteaulx de
beaulx disners. Et es disners tiennent
paroles d'armes / ce ne sont pas les cho-
ses qui font le cheualier tant espirituel
cōme corporel. Cest lelection & sacre-
ment & longue paix. Celluy sans cure
est le cheualier. Lucien / flaccien & ga-
ien Varro consultes furēt fais premie-
rement cheualiers par leur sermēt. Et
auant le sacremēt tant seulēmēt estoit
requis des iuges. Et ainsi cōme Dege-
ce tesmoigne la forme du sacremēt est
telle. Les cheualiers iurent par Dieu
iesucrist / par le saint esperit / & p la ma-
ieste du prince laquelle selon Dieu est a
aimer & a hōnozer de l'humain lignage
que ilz ferōt noblemēt tout ce que le pri-
ce cōmandera & ne delaisserōt ia cheua-
lerie ne ne refuseront mort pour le cō-
mun prouffit Duquel ilz sont appellez
cheualiers. Catbon ne dit nul cheualier
fors celluy qui est sacre a la cheualerie
Et le cheualier aussi cōme il a nom de
travail aussi a il nom de hōneur. Nul
ne prent hōneur a soy fors cellui qui est

appelle seigneur. Et qui se met en che-
ualerie & nest esleu il appareille le glai-
ue en soy que il met a force en soy par sa
propre folie Il appartient garder ordōne-
mēt l'usage de cheualerie pour Deffe-
dre leglise / vaincre tricherie / honneur
prestrise / garder les pources Diniure /
mettre la terre a paix Et cōme le sacre-
ment enseigne esprendre son sang pour
ses freres. Je me merueille cōment le
prince a fīdce a ceulx que il doit liez par
serment a leur Dieu / & par le serment
De cheualerie & ne luy tiennent point
de soy. Et encores me tais ie d'autres
choses. Certes il ne gardera ia sa foy
seconde qui faulse la premiere. Et
cest la consecration Du cheualier. La
consecration De cheualerie est ceste.

La solennelle coustume est que cel-
luy iour que aucun prent la cainture
De cheualerie il va sollemnellement a
leglise & que il offre son glaiue sus lau-
tel aussi comme se il auoit fait sollem-
nelle profession / & se voue lui mesme au
seruice de lautel / & promet a dieu a le ser-
uir bonnement De l'office de son glaiue
& pour leglise / & non contre leglise. Car
ilz ne sont ne plus ne moins en leur pro-
fession que sont euesques & abbez qui of-
frent vne scēdule. Et est de coustume
en aucuns lieux que quant vng cheua-
lier doit estre sacre lēdemain il veille
toute la nuyt Deuant en oroisons en le-
glise / ne na licence de gesir ne de seoir se
par auenture aucune necessite de mala-
die soudainement ne le contraignoit.
Mais doit toute nuyt orer en estant de
bout ou a genoulx

Que il doit obeir au pri-
ce & plus a dieu. Cxxxi

LE premier hommage est Deu a dieu de qui il est hōme . Premièrement par creation / & puis par redemption . Le second hōmage est deu a l'hōme sauf le premier qui est fait a Dieu q de ses hōmes deult auoir innocence .

Car nul ne doit a aucun foy ou il ya peril de innocence . Ne le filz au pere . ne le moine a labbe . Ne le seruiteur au seigneur . Ne la fēme au mary . Donc appartient il premieremēt pourueoir au prince que son cheualier ne perde innocence pour la deffense Du cōmun peuple sans laquelle innocēce la cōmunaulte Du peuple ne peult estre sauuee .

Celuy seul est bon prince & iuge sans corruption / par la sentēce & l'aduisemēt duquel l'ymagination De luy est equite . Car il est benigneur De lequite cōmune & porte en soy la personne Du cōmun et corrige les iniures & les Dōmages des bons . Et punist tous les meffais equite moienāt / Duquel l'office est que il puisse grandemēt prouffiter / & contrarier forment a ceulx qui Desirēt nuyre . Et en la sainte escripture il est appelle le glaiue De colomb . Car il rechigne sans fiel . Il fiert sans ire / & quant il se combat il na en luy nulle amertume . Car ainsi cōme Cicero le noble orate^r dit . Tout ainsi cōme la loy persecute les coulpes & meffais sans hayne Des personnes . Aussi doit faire le prince . Dauid fut dit hōme de sang / & non pas cōme dit saint augustin pour les batailles / mais pour brie . Car ne samuel ne helyes / ne phinees ne furēt oncques appellees hōmes de sang cōme chascun deulx espondist sang . Et selon les stoi coriens il fut appelle noble batailleur . Cest adire noble faiseur de la loy . Car il appartenoit a son office ferir ceulx q la loy iugeoit a ferir . Et Dont anciennement ceulx iuges qui auoiet la main innocēte punissoient les nuyfians . Et quāt le coulpable deoit le glaiue len disoit / atrempe le au iugemēt De la loy /

ou acomplis la loy / ou que la paisibletē Des paroles apaisast la tristresse Du coulpable . Et Donc cōme les cheualiers soient mains De la puissance cōmune & Du corps de la chose publique & celuy prince a les mains plaines De sang / Duquel les officiers & les cheualiers espendent le sang innocent ou agrauantēt le innocens / certes l'oraison De ce prince nest pas a oyr ne son auismosne nest agreable a Dieu .

De la bonne Doulente
Du prince a ses subgetz
& Des subgetz a luy chapitre
Lxxiii .

LA derreniere chose q Plutarque dit & cōmande au prince cest a uoir l'amour De ses subgetz . Car Locrus qui fut Roy Dathenes se mist luy mesmes a mort pour la boictoire de son peuple . Car il mua son habit de Roy et cueillit Des sermens de Digne & entra Dedens l'ng chasteau des ennemis et fut occis D'ung cheualier que il auoit feru de son faucillon en la poitrine . Et Donc dit le poete . Et le contens De Locrus &c . Et les Ducz des rōmains sy se sont Dix foyz mis Deuotement a mort pour leur ost . Et Julius cesar souloit dire . Duc qui ne traueille point estre amy de ses cheualiers ne scet l'ng cheualier armer / & si ne scet point mettre humilite De duc dedens son ost qui doit estre cōtraire a ses ennemys . Lesar mesme mist en prison son fournier / pour ce que il auoit mis meilleur pain a sa table que deuant ces autres cheualiers . Et alexandre dit l'ng sien cheualier De macedoine qui estoit ancien & estoit tout esbahy De froit / luy qui se seoit au plus hault siege / & plus pres du

feu quant il l'aparceut Descendit tantost / & le print entre ses mains / & mist le corps tout corbe de froit en son siege. Platon quant il vit Syonis le tyran de cecile qui estoit tout auironne de gardes qui le gardoient dist. Pour quoy as tu fait tant de mal que il te conuient estre garde De tant de gardes. Et il couient que le prince vainque tellement par ser uices les courages De tous que chascun subget mette po' luy la teste aux perilz qui aduiendront. Tout ainsi come par force de nature les autres membres se seulent mettre pour le chief. D'oc claudien dit. Ne gardes ne estre auironne De glaiues pour soy deffendre ne deffendent pas tant comme amour. si ne deffers pas que tu ne soyes aime. Et ceste amour donne ce que len porte soy l'ung a l'autre / & simple grace. Nous auons dit iusques cy De lestableissement des Pops & des princes comment ilz se Doient porter & a l'hostel & a la cheualerie. Et non pas seulement selon les loix Diuines / Mais aussi selon les loix humaines que ilz Doient tenir en telle maniere que ilz ne se Departent pas des diuines. Ou autrement est ce faulx qui est escript en la loy. Le qui plaist au prince a force de loy. Mais aucuns ne croient nulles loix. Mais anathazis setarel les acomparaga a l'iraignee qui detienent les mousches & les culices / ce sont mousches qui ont aguillon & une fistule en la bouche Dont ilz succent le sang. Et laissent aller les plus fors volans & les plus grans.

Du pleur De son amy
de cheu de lestat de moine
chapitre Cxxxiij.

Les lamentacions de Jeremye / & la douleur de son ditie n'apartient De riens a toy. Le dictie est deu a ceulx a qui bone chose est soy confesser a nostre seigneur / et a chanter au nom du treshault. Chant est deu a ceulx qui en leurs cueurs chantent a nostre seigneur. qui chantent en espit / & se siouysent en pensee. Et desquelz leur ioue de la harpe deuant nostre seigneur. Et la pesee ioue des orgues / & l'orgue ioue du psalterion / & la deuotion diele. Car a toy n'apartient riens de tel chant. ne il ne t'appartient point chanter a dieu chant en terre estrange. ne il ne t'appartient point a dire le salut de aue q' muer ce nom en eua. Ne salue ne t'appartient point qui ne satures pas la chose q' test commandee. Quant tu ne gardes les commandemens. quant tu ne t'apareilles au iugement. tu n'achates pas l'ayde De iesucrist ton aduocat / mais appareilles arriere la croix a ton sauueur / & si appareilles a toy la seconde mort et le tourment de la seconde. Ne vale ce salut ne t'appartient pas / car tu ne vis que mauuaisement / & ne courtoies point a valoir quant tu ne te veulx repentir. Et d'oc mon ame mande & remande les lamentacions de douleur a mon frere attendant & ratendant petit au siecle et trop enpechie. Et quant iay toute enquisse a grant curieuse te la matiere De ceste multitude ie n'ay riens peu trouuer que ie vous enuoyasse pour dictie. mais plain d'amertume & plain d'angoisse iay escript ce que iay escript. Car salut qui est enuoye de celluy qui n'est pas sain est trusse. Et se il est enuoye a celluy qui ne le veult cest pour neant. Et apres ce que prouffitte a aucun aucun salut a qui il n'est pas agreable. Plainement celluy est pour neant salue a qui salut ne plaist. Qui Donnera eue a mon chief / et a mes yeulx fontaines De larmes affin que ie pleure habon dammement la mort De mon frere. Sire

tu es iuste. Et se ie dispute avec toy
touteffois parleray ie iustement a toy.
Si ne fera ce pas aussi come en Dispu-
tant a toy/mais come en contant a toy
qui me seureuise & impute mon frere.
Car mon frere est encore mediant des
Demouras des poez/ en celle cotee ou
grat famine est & si ne meurt point Et
la ou pourte est & si ne le laisse point.
Et le maleureux ne se recorde point de
cobien. Et les filz nabondet pas tant
seulement en la maison de son pere Mais
& les estranges y ont asses pain. Et ne
il nest vaincu par douleur ne confon-
du par honte. Mais perira de faim & se-
chera de soif/ & sera derompu de travail
& agrauate par seruitude. O/ come il
passeroit legierement tout ce trespas.
A deux pas tant seulement sauldrait il
hors de ce gref exil. Car au premier
pas il retourneroit a soy & a l'autre pas
il se conuertiroit a toy pere. Car tu
me comandas que non pas lui tant seu-
lement iayme mais tous mes autres
prouchains autant come moy mesmes
Mais qui mest plus prouchain de mon
frere. Ne suis ie pas tout la ou mon
frere est. Cest la moitie de mon ame.
Ne commandes tu pas sire que tu soies
aime de toute mon ame. Comment donc
te aymera toute mon ame se lune & l'autre
partie ne t'ayme. Tu ne seroies pas
bien ayme a moitie. Et pource que ie
t'aime tout/ say ie te prie que mon frere
t'aime. & se tu deulx q ie te sype ie te pry
q mon frere te suie/ car no ne pourrois
suyuir deuiseement. Et affin que tu me
faces tout sauf/ say sauf mon frere qui
fis tout l'homme sauf au sabbat. Quelle
merueille. Tu ne fais riens a moitie/
mais par fais tout ce que tu fais/ autre-
ment ne diroit len pas de tes eures que
toutes fussent moult bonnes Et au li-
ure de Hieronimii. De Dieu sont les
eures parfaites et cetera.

La repzinsse de celui mes-
me. chapitre Lxxxv

Les lamentations de hieremie
& de h qui vault autat come dou-
leur. Et la lamentacion de present cest
dictie. Et ie te proposay de h. Cest ad-
re double affin que tu le fusses. Les la-
mentacions ie te proposay affin que tu
assusses a icelles. Je ne te proposay
point de dictie pour ce que toute chose
royeuse estoit hors de mon memoire.
Que tu ne meisses plus ton cuer a nulle
beaulte transitoire. Et frere tat com-
me tu sauroies estre assis sus les fleu-
ues de babiloine que tu pleurasses & ge-
mississes & que pendisses tes orgres en
ses sauls/ & que tu te meisses tout en dor-
leur parfaitement/ & que nulle mencion
de dictie ne te fust faicte tant q tu eus-
sies acomply ce commandement. sor-
tes de babiloine. sypes do des caldees
Mais ie dy maintenat a toy. Celle la-
mentacion qui iusques cy a parle pour
toy/ comment chais tu estoille qui le-
uaies matin. qui chantoies a nostre sei-
gneur avec les estoilles matinaulx/ quant
tu chantoies a nostre seigneur en la co-
paignie des nouices au pleur de noui-
ces. en la paour des conuers & au re-
gard des anges. Comment celle queue
attratante du dragon te tira elle a soy a-
uec la tierce ptie des estoilles a q dieu a-
uoit donne lumiere de sagesse/ resplen-
deur de science/ & clarte Detendement/ si
q luy fusses avec les estoilles estantes se
tu doulusses es pardurables parduras-
bletez. Et tres aime frere ie ne te espar-
gne point affin q dieu espargne moy &
toy. Tu cheuz. Et ne se relieue pas doc-
celuy qui chiet. Le iuste chiet dii. fois
& se relieue. Cest adire q il se relieue tou

tes les fois q'il chiet. Et toy qui chez & rechez toute iour. pour quoy ne te relies ue tu vng iour.

Que le vice fut de celluy
qui cheut & non pas de
l'ordre de laquelle il cheut
chapitre Cxxxvi.

Qui est cellui qui accuse nostre ordre/ceste Durte nest pas a souf & frir. Certes ce nest pas le pechie de l'ordre/mais de l'accusant. Ne l'ordre nest pas si dure que len ne la puisse prendre & porter. Ne elle nest pas contre nature/autrement elle ne seroit pas ordre. Mais tu es decourable & flotant. Et q'ile chose est plus selon nature que viure ordonneement. Et nulle vie nest plus ordonnee que la nostre. Car tout y est ordonne par nombre/par poix & par mesure. La est otroyee viande/repos/dormir a naturelle souffisace. Len oste par pardon/vigiles/ieunes/& travail q' sont oultre les forces Des hommes. Ne nul ne les faict oultre son pouoir/mais est tout fait par mesure. Et la vie est soustenue de simple viure & de ffrir. & nature est nourrie. sante est gardee. Et en la parfin q'ile chose est plus naturelle ne plus saine que celle maniere de beuurage & de viande que celle de quoy nature seule est & cuisinier & medecin. Pour quoy ne mettra len hors la fain de pain de fröment & de potages bien cuiz. L'estomac ieun a hōme si prêt choses cōmunes. Ame saoulee desprise miel. Et braierment ame fameilleuse si prent lamer pour le doux. Et senegue dit que cest chose apparente/ que ce que nature requiert est souzmis es vuidanges de nature. Je me tais. A garder nature saine il nest riens plus

prouffitable que conuenablete & souffisance de boire & de menger. Les diuers meiz sont de diuerses natures / & toute celle diuersite faict contrariete. De humeurs/ Et contrariete de humeurs est contraire a sante. Donc vng Des nostres respondit noblement & sagement qui estoit enfant / & dist a leuesque. De beuuais qui luy Demandoit dont il luy venoit que il estoit plus sain & plus bel en cloistre que il ne souloit estre au siecle. Car ie dy dist il conuenablement & onniement. Et de ce ay ie premierement que ie suis sain & du second que ie suis bel. Et au siecle ie diuoye desordōnement & trop habondamment. Et du premier vient laidure corporelle. et du second maladie. Et donc leuesque commenca a enquerir Disant. Que as tu mengie huy. Et il dist/assez. Et hyper quoy. Assez aussi. Je ne Demande pas dist il combien/Mais quelle viande de tu mengeas hyper & au iour d'uy. Je mengay hyper dist il pois & choulx. Et huy choulx & pois. Et de main ie mengeray les pois avec les choulx. Et apres demain les choulx avec les pois.

Or voyes donc comment il Demeura vne mesme sentence par beau retournement/ affin que il Demonstrast tous iours vser d'une diete en diuerse maniere / laquelle Donne au corps & sante et beaulte.

Une Demonstration de
exemples a soustenir
l'ordre. Cxxxvii.

Donc est excusee toute celle accusation que tu auoies amenee contre l'ordre/& l'excusation impossible q' tu amenoies pour toy. Car l'ordre nest pas si forte que elle ne recoiue bien les

malades & leur fait bien leur satisfaciō tant atrempeement comme Delicieu/ sement. Ne tu nes pas tāt malade ne si foible que tu ne souffises bien a la por/ ter/ quant ie ne Deffailly pas qui suis plus enferme & foible que toy. Et as/ fin que ie me taise de moy. Combiē te puis ie monstrier de freres q de die tres/ Delicieuse se sont transportez a ceste or/ dre que tu appelles tres dure & tres for/ te. Ne oncques ne sen yssirent/ combiē que ilz soiēt plus ieunes daage que toy et plus tendres De nature/ et plus fou/ bles De forces. Et de tant De milliers ie en excepteray vng. Je ten excepte vng qui te souffira a exemple pour tous. Celluy fut fait regart des anges & aux hommes par legierte de miracle qui auoit auāt este regart & miroir par merueille De lecherie. Car ne souper ne disner ne assemblée/ ne cōpaignie/ ne feste/ ne marche/ ne place/ ne arenes/ ne resonnoiet point sans luy. Longnois tu helynand. Mais qui ne le cōgnoist ne congnoist homme/ se touteffois cui/ doit estre dit hōme. Ne il nestoit pas plus ne hōme a trauail que oisel a vo/ ler qui auirōne la terre & da partout q/ rant que il deuore ou en flatant / ou en tancant. Decy que il est endos en clois/ stre/ auquel tout le monde souloit estre cloistre/ & non pas cloistre mais aussi cō/ me chartre. Cōment ne peuz tu Donc ce que cestuy peut que la destre du sou/ uerain a mue. Et autant cōme il fist de honte au mōde & Dhonneur au dyable autant fait il Dhonneur a nostre seigne/ Ne il ne fut oncques tant legier cōme ta legierte. Car si grāt legierte fut le/ gieremēt muee enuers le peuple. Et encore ne auoit l'en de luy que legierte Et pource toute sa cōuersation depuis 8. ans fait apatine foy a aucūs du tēpl/ auenir. Ce nest pas merueille. Mais autant cōme l'esperimēt donna en cel o/ luy signe de Desordonnāce/ autant as/ foibloie maintenant cellui signe par per

seuerāce de fermete. Tres chetif ayēs donc honte que tu ne ensuis la voye de salut quant cestuy da Deuāt plus ieu/ ne/ plus enferme & plus foible & plus de/ licieux. Que atens tu qui ne te peuz le/ uer de la dont cestuy sest leue.

Que lordre est portable
a tous malades & sains
chapitre Lxxxviii

LJeue toy donc & ne te tourne pas en paroles De malice pour excu/ ser tes excusations en pechie/ mais dō/ ne a nature ce q pēsee qui nest pas pure a/ & donne a necessite ce qui est de volē/ te en faisant lordre plus forte q elle nest & toy meilleur que tu ne dois estre & pl/ enferme que tu ne peux. Car nul ne peut encoirir en si grant maladie que la rigueur de lordre ne Descende a luy par misericorde/ & que elle nait pitie De luy par charite/ & que elle ne luy deuise souffisant confort De medecine. Se il ne peut ieuner pour lenfermete il ne se/ ra pas tant seulement laissie mengier/ mais y sera cōtraint. Se il ne peut la/ bourer repos ne luy fault point. Se il est greue par deillier/ si soit recree par dormir. Se tu es malade ne ten refuy pas / tu ne porteras pas lordre / elle te portera. Plusieurs sy decoiuent / & ilz ne decoiuent pas tant cōme ilz sont deceuz par petitesse de courage / & dient que ilz ne peuvent faire ce que ilz pourroiet biē se ilz lessatoient. Mais ilz iugēt auant que ilz espreuēt. Et pource Defaillet ilz premierement en lumiere. Et auāt que ilz oyoient la trompe paour prent leurs membres. Les foibles de cuer/ seulet dire. Jay huy ieune & la teste me deult ia/ se ie ieunoye demain il cōuen/ droit que ie fusse frenetique ou letar/

gique/ou melencolique/ou epileptique
ou demoniacle. Plainement il ne sen suit
point. Car foible commencement bone
fortune lenfuitura. Moult De choses q
ne sont essayees sont de forte entree les
quelles usage fait legieres Et le nostre
malade dit. Jay ieune la teste ne men
deult point. Et se il disoit. Jay huy ieune
la teste me deult il ment. Mais cest
po^r ce que il na ieune q^u hng seul iour Le
chief ne luy Deult pas pource que il na
ieune que hng seul iour/ mais pource q^u
il na pas acoustume a ieuner. Et apres
ce qui scet que ceste occasion te soit be
nue pour ieuner/ par aduenture men
gas tu hier aucune chose desatrempement
ou beus qui te engrege naturellement
la teste. Et toutes choses ne sont pas
a rapporter ou a la force des commande
mens ou a limpossibilite Des forces.

Amonition que celluy
qui est cheu se relieue
chapitre Lxxxix

E Rere lieue toy donc. Ce nest pas
impossible De toy releuer/ia soit
ce que ce soit forte chose. Et autant est
fort a releuer come il est foible a cheoir
Et aristote dit. Que plus legiere chose
est despecier que faire. Et le poete Dit
Plus legier est Descendre que monter
Lung est euure q^u lautre est travail q^u.
Il ne dit pas que ce soit impossible. Car
se ce est forte chose si est elle possible se
len y mest peine. Les euures soient faic
tes. La peine y soit mise. Haste toy
dōc de toy resourdre/ car se le resourdre
test au iourdhuy fort il te sera Demain
plus legier. Le poete Dit. Ce qui nest
huy conuenable le sera demain moins.
Toute chose qui est mise en Demieure
tourne en dechiement Tant come tu te

gerras plus loquemet de tant cherras
tu plus parfondemet. Car ce gesir est
cheoir a toy. Je te dy que cheoir est hu
maine chose / et resourdre est aussi hu
main. Selon David. Ne se releuera
pas celluy qui cheit. Cest adire. Ne se
peut pas resourdre celluy qui peut che
oir. Mais non resourdre nest en nulle
maniere dire estre humain/mais dya
blerie/duquella die est tousiours trebu
chier. Et en ce lieu est a signifier qua
tre diuersites. Les quatre sont cheoir/
ester / resourdre / et non resourdre. Les
deux moyennes appartiennent a home.
Car home chiet q^u se resourt/q^u de rechief
rechiet/q^u de rechief se relieue. Ester sans
cheoir appartient seulement a lāge/q^u non
soy resourdre appartient au dyable seul
Celluy qui se este q^u ne chiet point cest
lange. Qui chiet q^u se relieue cest lhome
Et qui chiet q^u ne se relieue apres ce que
il est cheu non pas pour ce que il ne puis
se/mais pource que il ne deult/certes il
est dyable/q^u fut ores home. Et pource
est il dit De celluy homme. Et lung de
bons est dyable. Et donc fut il dit aux
homes. Temptation ne vous prengne
point se elle nest humaine. Et la est
plainement ostee la temptation Du dya
ble. Laquelle est triple/ Dessus soy/ De
dens soy/q^u contre soy Aucun est tempte
Dessus soy quant il est porte oultre soy
Et aucun est tempte Dedens soy quant
il conuoite viure plus bassement /plus
ordement/q^u plus vilement que la digni
te de sa nature ne requiert. Il est temp
te contre soy quant aucun peche mortel
lemēt q^u il le scet/q^u il ne sen repent point
apres ou se desespere Soit au moins es
perāt/ou soit esperāt/ou non esperāt.
Mais non croiāt a esperer/ou a doubter
Cest adire que misericorde ne luy prouf
fite ne luy domage ne ne luy nuyt. Car
il ne croit que lune ne lautre auengne
Mais il cuide tout iugement defaillir di
sant avec epycure / Rien nest apres la
mort/ne celle mort nest riēs. Je tauoye

nōme deuāt quatre degrez de ta maleur
te. Cest assauoir non eſter / eſtre cheu/
geſir & non reſſourdre. Do^t ce que tu ne
te eſtis pas / ce fut de legierete. Que tu
cheuz ce fut denfermete. Que tu te giſ
ceſt de delit. Que tu ne te reſſours ceſt
de couſtume. Legierete contraint. en/
fermete abat. Delit occiſt. & couſtu/
me enſeueliſt. Tu fus au premier ro/
ſeau Demene du vent. Secondement
fueille cheuſte de l'arbre. Le tiers tu es
fait paraliſtique couſu au lit. La quelle
differēce pa il entre le mort & celluy qui
touſiours giſt. Et le quart le ladre au
ſepulcre qui eſtoit ia puant De quatre
iours / & enuelope de draps linges / & miſ
au tombeau. Tu fus roſeau quant tu
tenclinas au treſlegier ſoufflement du
ſerpent. Tu fus fueille quant leſperit
eut pouoir de monter ſus toy / & laiſſas
ton lieu. Paraliſie eſt departement de
membres / & nulle choſe ne corrompt pl^s
l'homme que fait delit. Et ces trois de/
grez / legierete / enfermete / & delit ame/
nerent couſtume / & te mirent au lit qua/
tre iours. Tu es agrauante par endur/
ciſſemēt de ton malice Et ceſt la tombe
qui eſt miſe ſus les charongnes des a/
mes mortes.

De la cōſideration qui
attrait penitence. Cxl.

IE me doubte moult que tu eſpe/
res trop cōme tu n'ayes pas plu/
ſieurs raiſons de eſperer que de deſeſpe/
rer. Car ainſi cōme le mauldit cayn qⁱ
ſe Deſeſpera / auſſi eſt il mauldit qui pe/
che en eſperance. Mais il apartiēt plus
au creſtien pecheur eſproiuer la miſeri/
corde De dieu que lire. ceſt adire la ben/
gence. De laquelle il neſt encore pas
temps. Et plus legierement eſt le cou

rage encline en ceſte droite partie que
en la ſeneſtre. Car dieu a plus de miſe/
ricorde que De iuſtice comme luy meſ/
me ſoit miſericorde & iuſtice. Ne nul ne
peut eſtre greigneur De luy. Et donc
ſe tu penſes que dieu ſoit moult miſeri/
cors penſe que auſſi Droiturier eſt il.
Selon le dit du pphete. Sire ie te chan/
teray miſericorde & iugement &c. Et ce/
ſte penſee engendrera paour / qui eſt cō/
mencement De ſageſſe / clef de droitu/
re. Et celle ſeule clef Deſſerme les ſe/
pulcres des ames. C'eſt l'ange qui leua
la pierre de luyſ Du monument. Du/
quel le regart eſt comme ſouldre / & le de/
ſtemement comme neige. Regart eſpouē/
table ſi eſt penſer & entendre choſes eſ/
pouentables. Et ſont quatre choſes qⁱ
ſont proprement a mettre Deuant les
yeulx de la penſee. La verite Du iuge/
ment. La cruaulte du iuge. La perdu/
rablete des tourmens / & la deſordonnā/
ce des pechez. Et ces quatre choſes cu/
rieuſement conſiderees ſont le courage
du conſiderant tel cōme ſouldre / & auſſi
ardant & auſſi rouge C'eſt adire dolent
& vergongneur. Et de rechief ces qua/
tre curieuſement conſiderees ſont qⁱ les
Deſtemens Du conſiderant ſont cōme
neige. Car quant le pecheur conſidere
ardamment que il a Deſſerui ſe il ne ſe
repent tantost il Deſiſt la ſaincte rigueur
De penitence / & la contrainte de conti/
nence / & la reſplendeur de blancheur de
chaſtete. Laquelle blancheur & rigueur
ſont deux proprietēz de neige. Car il ne
dit pas ſes Deſtemens ſont de l'aine blā/
che comme lait / mais dit cōme neige
Et vouloit ſignifier que ſe penitence
eſt amere & contraignante & roide / ſi eſt
elle touteſſois blanche / & eſt toſt paſſee
car elle eſt briefue combien que elle dure
De temps.

Que mauuaise coustume est a oster. Lxi.

I Esucrist te crie a haulte Voix.
 Padre bien hors & tu ten dois yssir encore tout lie. Car chascun qui est ainsi enseuely si aporte avec soy coustume de confession & non pas de endurcissement en pechie. Ou autrement il ne viendrait point a confession. Comment te desliera-t-on donc de ces liens.
 Len doit premier recourir au commencement de ton acoustumance qui est a oster tout premierement & que la racine en soit du tout esrachee & que les branches ne recroissent point. car augustin dit au liure de confession. Luxure est fait de mauuaise volente. Et quant len sert a luxure len si acoustume. Et quant len ne contrarie a celle coustume elle est faicte necessite. Lesquelles choses font aussi come une haïenne annexee de lune en lautre / de laquelle le pechie est estraint. De ceste haïenne ou de ceste corde dit ysaie. Pas a ceulx qui traissent iniquite es cordes de vanite. Cest adire qui adiouste pechie avec pechie. Cest mettre fil avec fil a faire la corde Et ceste corde est de trois cordons qui sont fors a rompre. Le premier cordon est fait de deux filez. Cest assavoir de mauuaise volente & de luxure. Et en ce cordon est luxure torse aussi comme deux fois. Le second cordon est de luxure & de coustume. Et le tiers cordon est de coustume & de necessite. Et mauuaise volente est mauuais mouuement de courage a conuoiter aucune chose pour soy mesme & sans dieu. Et de ce mauuais mouuement il dessert ia par la paine de ce pechie que il luy plaist. Cest as-

sauior celle chose a quoy il sest mauuaise-ment meu. Et ainsi sensuit la luxure selon le pechie & paine du guerdon. Luxure est dicte de plaire. Et quelconque chose qui nous plaist si nous amaine le gierement l'usage par une souuesuete molleste de soy. Car ce que nous faisons volentiers / nous le faisons se nous pouuons & souuent. Et se nous ne pouuons nous ne le ferions pas. Et ainsi est luxure de coustume. Car ceulx qui menquent de celle viande ont tousiours faim. Certes le ventre de l'homme ne sera ia saoule des demourans & relief des pois. Et la chose est toute manifeste pour quoy necessite naist de coustume / car coustume est une chose muant nature. Or force de acoustumance comment la puissance est grant qui fait de franchise seruitude & fait de maladie complexion & de volente fait necessite & de choses auentureuses naturelles. Et des choses qui peuvent aduenir fait impossibles. Et donc se tu veulx desnouer ceste corde tant legierement & subtillement comme hastiuement recour au premier neu qui est faict de mauuaise volente & de luxure. Et soyes seur que ce neu desnoue les autres qui sensuyuent seront desnoues. Car la cause cessante il conuient que le fait cesse. Car la est toute la force de ceste corde. Et es autres neuz derreniers le derrenier appartient a estre desnoue premierement & le premier derrenierement Et icy est au contraire. Or soient donc ostees ces choses alechantes des sens corporelz. Car mauuaise affection sera legierement ostee du courage / & tantost se elle est esrachee luxure sera esrachee. Donc leuesque dit. Pour ce doit len tant faire que nous chasson tres loing de nous lacoustumance de vices Qui est celluy qui habiteroit au bourbeau & feroit continence. Qui seroit par de la taverne et feroit abstinence.

Qui seroit entre les dissensions & se tai-
roit. Mais qui est celui qui diue au sie-
cle sagement. Qui a fol cōpaignon il est
fait fol. Qui touchera la poix sera hō-
ny. Et qui se bouterà en la flambe ne
se brulera il pas.

De soustraire les nour-
rissens de luxure. Et
premierement de opsiue-
te De paresce / De char
& de fême. Lxxvii.

Ueulx tu estaindre luxure / metz
ennemité entre toy & femme.
Suffise que celle qui fut deceue du ser-
pent tait deceu iusques cy. Ne Donne
pas a succier le sang a la sansue. Oste
la auant dempe plaine bueille ou non.
Veulx tu estaindre luxure oste les bu-
ches du feu & la flambe cherra Et quel-
les sont ces buches q ne sont pas a met-
tre au feu de cestuy hōme contencieux.
Certes elles sont sans nōbre / mais ie
tendray yn pou par lesquelles tu pour-
ras cōgnoistre les autres. Cest opsiue-
te / paresce / Dormir / char / fême / yn / ri-
chesse / ieu / chancons / beaulte / enfance.
Du premier dit le poete. Opsuete
nourrit le corps & le courage & peu
diceulx. Et luquen dit. Opsuete dō-
nent diuerse pensee. Et la reigle de saint
benoist dit Opsuete est ennemie de la
me Et yng des sains pere dit. Garde
que le dyable ne te treuve iamais opsis
Et tu as du second le poete. Egisteus
demāde pourquoy il fut fait auoultre
Et la cause est toute preste. Vere & me-
re estoient opseux. Et du tiers chaton
dit. Veille tous iours plus que tu ne
soyes habandonne a dormir. Car le re-
pos de chascun iour amenistre nourris-
semens de vices. Et certes les deux pre-

miers acompaignent tousiours ce fait
Car nul ne peult estre endormy qui ne
soit lent & opseux Et du quart dit lapo-
stre. Cest bone chose que se abstenir de
mēgier char / car elle ne prouffite a nul
De la quinte entre tant D'exemples q
sont sās nōbre il me souffist mettre seu-
lemēt lethimologie de fême Varro dit
que fême est dicte de molete ainsi cōme
mol air. Et ceste molete est a entēdre
doublemēt / cest assauoir passiuement &
actiuemēt aussi cōme se len disoit / elle
est legiere a moilier. Car elle amolie &
est amoliee. Et si ne veulx pas que tu
ne saches que le marteau est simplemēt
dit de amolier pour ce que il amolie le
fer. Et Jerosme dit. Que luxure am-
olie les pensees de fer. Et claudien
dit. Que les ioliues saiettes amolient
les cueurs de fer. Or voyes donc com-
mēt les raisons des ethimologiens sas-
cordent avec les raisons des natures.
Et po' quoy namolie le martel ce que
fême amolie. Donc est fême martel
Drayemēt elle est martel de toute ter-
re. Par lequel martel le diable amolie
tout le monde. Et pour quoy ne te gar-
das tu de ce martel. N'est ce pas le mail-
let q atenuist toute la masse de ton corps
aussi cōme pieces de plomb. Mais en-
core plus / car en frappant continuelle-
ment sus toy a fait de toy son enclume.
Et drayement se tu te veulx fuyr de ce
marteau ys hors de la fournaise du fer
de babiloine. Et se pat auenture tu ne
doubtes tant les coupz de si grant et si
grief marteau qui te fient assiduelement
Cest ce marteau qui n'en suit pas les p-
prietes aux autres marteaux Il ne peut
riens cōioindre ensēble Il ne souldē nul
le chose mais destrōt tout & despiece tout
retourne dōc retourne a porter la croix
de nostre seigneur / & ne metz pas ta par-
tie avec Pilate qui fut signifie estre
meilleur.

Du Vin & de prosperite
chapitre. Lxliii.

U Respasson dōc a ces autres acou-
stumances de vices. Du Vin q
iay mis apres la femme. Cest ce Vin en
quoy luxure. Et le poete dit. Et luxu-
re feu en Vin se forsenne au feu. Donc
Isidore dist noblemēt. Boire Vinen ieu-
nesse si est a mettre luyllle au feu/ Et le
glaiue avec le venin. Et prosperite as-
tu en ouide. Les choses de psperite sōt
luxurier le courage. Ne ce nest pas le-
giere chose que de prendre riche coura-
ge en semblable ou onnie pensee. Les
habondances des choses qui lassent les
courage des sages sicōme augustin dit
nuyrent plus a salomon que ilz ne luy
prouffitterent. Car sa sagesse estoit a-
donc a loer & a recorder en long & en loig
Et luy mesme salomon dit en prouer-
bes. La prosperite des folz siles de-
struit. Et donc iuuenal dit. La pmiere
mauuaise pecune fist les me's estrā-
ges & corrompit laidement les siecles p
luxure. Cest assauoir les moles riches-
ses. Et tout ainsi comme prosperite
attrait a pechie. Aussi aduersite retrait
forment de pechie. Don gregore dit.
Aucunefois vous retrait le monde de
dieu. Mais il est ore si plain de grans
aduersitez que il vous enuoye a dieu.
Et deez que nostre seigneur ainsi cōme
il a promis par le prophete. Je enclos-
tes voies Despires que tu ne trouuas-
ses les sentes & ne courusses pas apres
tes amans. Pour quoy ne dis tu. Je
Vois & ne retourneray point a mon pre-
mier mary. Car il m'estoit adonc meil-
leur que maintenant. Pour quoy ne
poursuis tu le diable de la conuenance

& de l'aliance que il a fait a toy. Et po-
quoy ne luy proposes tu ceste Departte
Ou tu me donnes richesses & faire mes
Boulentez que tu as promises a me dō-
ner se ie te seruidie / ou ie iray a tel seig-
neur qui les me Donnera/et non pas a
moy saouler/mais a comble & quantite
O comme tu luy proposeroies conue-
nablement. Car il promet ces choses/
non pas seulement a toy / mais a chas-
cun q se deult soubzmettre a sa seigneu-
rie. Selon leu angile. Je te donneray
toutes ces choses se tu ches & tu me aou-
res. Et tu es cheu & las aoure Car au-
trement nest il aoure fors en chayant/
ne il nest serui fors que en pechant. Et
quant il ne ta pas donne ce que il te pro-
mist il est donc menteur/ pour quoy cui-
doies tu q il dist voir. N'est il pas men-
teur. ne Des le cōmencement nest pas
demoure en verite. Comment souffres
tu le seruage qui nest pas souffrable de
ce seigneur tres forsenne & cruel farseteur
De tous maux. Je me merueille tou-
tefois fort dont Despens te biennent
a tenir ce seruage. Car pourete na de
quoy paistre son amour. Ne tu nas de
quoy tu repaisses ta forsennee forsennerie
Et ie considere que Des que tu cōmen-
cas seruir a ce seigneur il ne te aduint
nul bien/ mais tout bien se Departit de
toy/ & aduersite & maleurte te dint. Et
ta maleurte a passe oultre mesure. Or
pren garde briefuement comme tu seras
maleureux a icellui. Tu es poure/ souf-
freteux/ passe sans sang & bain. Cest a
dire poure d'argent/ souffreteux de bian-
de & de repos/ passe de froit sans sang
de pestilēce/ bain p fain. O cest griesue
seruitude. O amere subiection. seruir
& auoir souffraite. obeir & humilier & e-
stre defoule. Bon Dieu quelle chose
est plus amere et plus gtesue que po-
urete plaine de pechiez/ & pechiez plats
de pourete. Or entens donc mon
conseil. Decoyes celluy qui ta Decet-
ments a celluy qui ta menty. Delaisse

le a seruir. Car il ne te sert pas tant seulement ainsi cōme il te promist mais se forsenne contre toy. Et ainsi son art sera deceu par son art.

De ieu & de chant de beaulte & de enfance chapi tre Lxxiii.

Apres sensuit ieu/auquel nom ie entēs tout ieu & tout ieu est nourriture de luxure/& luxure est dicte ioyeuse. De laquelle son amy dit ainsi. Elle na pas a coustume Venir es lis tristes. Et apres le ieu iay mis chant auquel nom ie comprens toute melodie de musique/soit faicte ou en instrument ou en voix humaine. Donc ysaac dit. La citole/la harpe/le tymbre/& le tabo^r & le vin sont en voz disners/& ne regardes point les eures de nostre seigneur. Comment sera regardee leurre de nostre seigneur. Cest leurre de verite de ceulx qui seulement ne regardent pas les eures de vanite/mais les font. Et ouide dit Sa doulce voix fut tenue de plusieurs a grant beaulte. Et les philosophes dient que nulle nest plus puissante a decevoir le courage que melodie de chant. Et dit len que aucuns dyables sont prins par telle melodie. Sicōme lēdit de saul arretice/& de dauid le harpeur que celluy estoit mieulx quant cestuy chatoit. Et de apollin delphien auquel les ieu de musique furent trouues. Et celluy tresbon maistre de musique & theologue & poete/& harpeur orpheus qui par sūp sa luxure en harpant iusques en enfer. Et ceste demonstrence peult tu prendre d'ay argument que nul peut estre apaine trouue de legiere voix & de pesante vie. Quelle merueille. Quant la legierete de la voix desire le chant. et la pesanteur de vie desire le pleur. Jay deu tant hōmes comme femmes sans nombre de pire vie q

de meilleur voix. Mais afin que ie espargne a noz temps ie diray deuant tous ce que santonien racompte au liure de la vie des cesariens que il estoit tant de lict en chantant que pour soudain tremblement de terre qui fist/il ne delassast sa chancon tant que il leust finie. Et si racompte que il se souloit moult de foiz gesir enuers/& mettre sus sa poitrine vne plataine de plomb pour garder sa voix/& se tenoit de menger pōmes ne viandes nuyssantes a la voix. Ne il ne appelloit nul se ce nestoit a voix basse/Mais les faisoit appeller par autre/afin que ce fust selon le dit de Juuenal. Il a la voix souefue/& les voix selonc. Et de cy. Nous auons trouue homme de voix souefue & de tresmauuaise vie Et pour ce habondance de exemple fut habonde. Allons a lautre chose. Il sensuit apres de la beaulte que deux perils acompaignent tousiours. Cest celle souefue voix & orgueil dont iuuenal dit Il ya pou de concorde entre beaulte et chastete. Et ouide dit. Il ya grant dissension entre beaulte & chastete. Ne ie ne dampne pas les dōs de nature mais ie blasme la curieuse & la vanite que ilz ont tousiours a compaignons aussi cōme sans departir. Il sensuit apres de lenfance que len appelle nourriture de pechie par celle mesme condition que la femme. Combien de peril aporte le sexe en la femme/autant en aporte laage en lenfant. Car Darro dit de la femme que elle est ainsi comme mol air. Et de lenfant il dit que cest mol aage. Et Virgile dit de la femme q cest tousiours chose merueilleuse & variable. Et orace dit de cestui q cest vncier/ge qui est torne en vices Et donc laage & la cōpaignie denfant est perilleux/et lamitie est tresperilleuse. Donc len lit en la vie des peres que len ne doit poit auoir de familiarite avec les femmes ne enfant. Et est aduorte Ne avec heretique. Et toutes ces choses sont a

traiemens de Vices. Le sont esmouue mens de Delis/tourmens de chastete. par ceste huille/par ceste poix/par ceste estoupe/par ceste hache/par ces marteaux/par ces sermons est alumee la fornaise de Babiloine Et donc se tu veulx fuir lembasement de Delit fuis toutes ces manieres de nourrissent.

Que De toutes ces choses Die De cloistre est le refuge chapitre Lxlv

Mais ou ten firas tu hors de Deuant ceulx cy. Regarde tout le monde. Le dyable partout a tendu son abec en lamecon De pechie par aucun nourrissent de Delit. Donc est le monde a fouyr affin que len fuy sa couuoitise. Ou autrement se tu veulx demourer au mode & tu auoies les mains coupees/ou les piez/ou les yeulx creuez si ne te garderoies tu pas de lesclandre qui ta esclandre. Aucune chose est delaissee au nez/et aux oreilles que le courage de luy est esclandre par eulx Et donc quant nous ne pouons viure sans les membres qui seruent & si ne pouons bien viure sans leur esclandre/Donc appartient il De necessite querir Vng lieu qui soit lieu de salut/& non pas tant au corps comme aux meurs. Et la ou ilz ne faillent pas a faire les offices Du corps/& si naitent point Desclandre en eulx. Et qui est ce lieu couenable a ce fors le cloistre/la ou paix est enclose /Delit est forclos/honestete est mise Dedens & delit est boute hors. Du quel lieu il est escript Il vault mieulx seoir en langlet De enseignement que avec femme tenceresse. Lange est en la compaignie Des habitans en cloistre. Et ie dy que les cloistriers De diuerses manieres dhomes

aussi comme Venans De diuerses parties habitans ensemble en la maison de Vnite & dunes meurs gardent Vnite de esperit en lieu de paix. Et aprennent par esprouuee beneurte. combien est ce bonne chose que habiter les freres ensemble. femme certes tenceresse ou toute femme plainement a la lettre est celle mesme chair ou vie feminine ou compaignie mole avec ses amans. Et De vie feminine/& De chascune de ces choses se esineut contens & dissention tousiours aux hommes spirituelz. O come tu tencoies conuenablement telle femme qui te tenoit en chetiuete si comme il est dit est apellee chetive sarnette. Cest Vng diable q est dit rixonart aussi si comme tousiours nourrissant tecom Et len lit que cest le propre nom du diable. fuy donc tres doulx frere fuy ce rechignement que rixonart te esmouueroit par celle rechigneresse/& retourne a ton cloistre qui est lieu de paix & De repos/& amy de silence /& psecuteur De dissention & de tencion. Retourne frere retourne du mondain auironnement ou les mauuais sont que le lion q tousiours ronge auironne en querant chose a deuorer. Retourne au cloistre quarre de quatre quarres. Et la par la faconde sagesse sont les coulones de droit ture sus les fondemens de force tres fort fouldres par cymment Dattrepance. qui sostienent sans nulle faulte chappiteaulx despace. Et par espace de Discretion sont Disposes ordonneement les costes de charite. Et le large est de humilite q pfont ligneement les estroitez des angles. & establisent de ces angles Vne tresbelle quarreure tresordonneement de discipline. Et po' greigneur beaulte auoir rit au milieu De ce quadrangle Vng preau de saintes escriptures medicinables a lame & sans flestrir Et est plain de fleurs des saintes sentences ioyeuses. Retourne donc frere retourne de la fournoise de fer au clois

estre de resserroiment affin que au lieu
tres conuenable soubz seigneur treshu
main iesucrist le tres debonaire tu puis
ses passer Delicieusement la briefue che
tiuete de ceste maleurete presente

Que apres le deu de la
die cloistriere nulle au
tre ne apparoit. Lxxvi

Mais tu dis . N'est il nulle autre
doye qui maine a dieu q la doye
du cloistre . Oil plainement mais non
pas a toy . Car auant que tu le sceusses
il y auoit plusieurs autres doyes pour
toy . Mais quant tu esleuz ceste a toy
de plusieurs tu fis de toutes vne . Et
que dis tu donc . Ne sont pas les seulz
cloistriers sauuez ou les seculiers peris
sent tous . Sainement il nest ne l'ung
ne l'autre . Mais les cloistriers seulz
sont plus legierement sauuez & les au
tres plus a force . Pour quoy est ce for
pour ce que celluy qui est plus loing du
feu est plus seur que il ne brulle/que cel
luy qui en est pres . frere ne te acoustu
me mie a male acoustumee pensee . po
ce que tu ne soulfis tu ne dois pas ren
dre . Car ne tu ne parfis ton an de pro
bation soubz saint benoist . Ne tu nas
pas fait demis tes iours soubz saint au
gustin . Mais as dit en la moitie de tes
iours . Je men iray aux portes denfer
Enquier ta conscience/ tu ne sces avec
quel marchand tu as marchande . Cest
avec celui qui ne scet deceuoir/ car il est
tresdebonaire . Du quel il na pouoir de
decevoir . Car il est tres sage . Au quel
nul ne peut resister/ car il est tres fort .
Que nul ne peut corrompre car il est tres
bon . A q nul ne peut sur/ car il est par
tout . Mais pour ce que tu attopes pre
mierement marchade avec le diable quant

il fut vendu de toy mesme soubz ton pe
chie . Et donc draiemet fis tu contrat
avec nostre seigneur en merueilleuse ma
niere . Et maintenat tu lui oste ce qui
estoit sien auant ceste distraction / & de
uoit estre tien apres . Car nul homme
nest sien/ cest adire de son droit Deuant
que il se soit liure a celluy qui la rache
te . Deulx tu sauoir quel ce contrat fut
entre toy & nostre seigneur . Tu te des
trais a ton seigneur/ & te soustrahis du
sicle te retirant de pechie/ te attraiant
denfer/te estraiant de la boe/te attirant
en cloistre/traisnant apres toy le dya
ble/te atraiant a dieu . Et apres ce te
attirant de luy au ciel . Mais en ce de
traiemet cest au pris de ceste vente/ no
stre seigneur te conserma la beneurete
perdurable sus telle condicion que tu
perseuerasses en luy . Test il aduis que
ce pris fust petit que tu denioyes auoir
Mais les passios de ce sicle ne sot pas
signes a la gloire qui est a venir . qui se
ra reuelee a no^r . Pour quoy frere cecō
trat te est bien tres sauuable/tresprouf
fittable/& tres ioyeux . Tu ne suy pas
ta foy . Et se tu vouloies nper les tes
moingz seront cōtre toy bueille ou nō .
tous ceulx qui estoient adonc en celluy
chapitre ou ce fut fait .

De la difference du deu
sollemnel & du simple .
chapitre. Lxxvii.

IE ne tenye pas dist il que te ne
donasse en ceste maniere / Mais
douer en ceste maniere nest pas douer
sollemnellement . et non pas trop sim
plement . Il nest pas en nulle maniere
ainsi distingue entre les deu sollem
nelz & les simples . Celluy deu est fait
simplement quant il est fait en silence
zzzzziiii

que len se taist quāt la Deliberation est contenue Dedens ses fais/ cest que elle ne yst pas hors en parolle/ou se elle yst hors & nul ne soit present ou presēs pou de gens & dehors leglise. Et que le premier habit ne soit de riēs mue/ tel deu est dit simple ou simplement prononcie ou simple & seul. Mais ce deu est dit solemnel qui est fait Deuant plusieurs. Et se cest deuant pou si sont ilz personnes honnorables & est fait en leglise ou en la main du prestre. Mesmemēt hors de leglise ou sus saintes reliques/ou q̄ ie die plus briefuement. Deux choses sont qui font le deu estre sollemnel. La saintete du lieu. & lauctorite De la personne. Je appelle auctorite la dignite de lordre. Et len voue sollemnellement en toute eglise & a tout saint prestre. Tant seulemēt se aucuns sont la qui ne daignent baciller de tesmoigner ou qui soient dignes de tesmoigner. et len voue sollemnellement Deuant prestre/ & fust tout hors de leglise Tu vouas Deuant plusieurs & nobles personnes en conuent tres plain De tres religieux & deuant labbe & en leglise/ car ce fut en chapitre. Mais le chapitre nest pas partie de leglise. Ou ce qui est fait en chapitre nest pas fait en leglise. Cōme en tout le corps De leglise sans le chapitre nest estably que lautel/ et nul lieu nest fait plus saīt que chapitre. ne nul plus digne De reuerence. nul plus estrange lieu au diable. Car quāque il gaigne ailleurs obedience reſtablist illec. Et tout ce que il retrait ou par negligence ou par Despit. Voy tu donc que toutes choses qui font au deu sollemnel sont en ce deu que tu fis nouice en lordre De ciste aux. Encore ne vien ie pas a celluy que tu fis en lordre de prestre.

Que au temps de saint benoist les nouices ne muoyent point dabit seculier. Lxxviii.

Au temps de saint benoist estoit autre coustume de receuoir et de probation des nouices que il nest maintenant. Car adonc les nouices ne ilz ne muoyent leur propre habit ne ne prenoient tonsure de moine Deuant q̄ ilz fussent fais moines. Laquelle chose est encores cōmandee es canons. De quoy ie me merueille par quel texte les abbez de nostre temps ont ose muer ceste coustume. Mais ie cuide que ce soit pour faire paour & honte a ceulx q̄ sen yssent Car aucun a greigneur vergoigne retourner au siecle en habit seculier & ses cheueulx ostez que se il neust laissie nulle De ces choses. Pour ce que les nouices ne muoyent point habit au temps De saint benoist Deuant que ilz benissent a estre fais moynes. Je le preue par le texte De celle reigle en ce chapitre qui est intitule De la discipline De receuoir les freres. Au quel len lit en la fin. Et adonc soit despoillie en loratoire Des propres choses de quoy il est vestu/ & soit vestu des choses du monastere. Et consequemment. Les choses de quoy il estoit vestu soient gardees au reuestuaire. ou se quant par lamonicion Du diable il se cōsentira que il ysse du monastere que ia nauengne/ & il sera adonc despoillie des choses du monastere/ les autres lay soient getees. Et donc pouoit il estre dit au nouice daten tout quitte franchement quant il nauoit muer son premier habit/ et nestoit point tenu par nul deu a leglise. Mais touteſſois estoit il tenu a Dieu. Et ce qui est dit illec. daten franc. Cest a entendre quant a nous. Mais il ne sen alloit pas franc quant a Dieu.

Plusieurs diffament plus les cloistrie
ers par la fuyte & delaisement de labit
que ilz ne font De froisser leur professi
on. Car en froissant sa proffession il es
clandre tant seulement ceulx ausquelz
il se estoit conioint par profession/mai
en delaisant labit il esclandre tous ceulx
desquelz il se estoit desioint pour prandre
labit. Cest donc tout le siecle Quel cou
rage frere as tu donc en la chose plus q
au nom/quel courage y as tu. Car se
ton confort est mucie des yeulx de iesu
crist/pource que il est a deuiser enfer en
tre les freres/combien doit il estre mu
cie Des yeulx des freres que par adue
ture tu ne le diuises entre eulx. Donc
te prie ie tresaine frere par les entrail
les De la misericorde de nostre seigneur
esquelles il nous visita quant il nasq
denhault que tu soies compaignon Du
travail avec moy que enfer ne nous de
parte. Pour quoy sommes nous nez de
Dng dentre charnel/& renez dung ven
tre espirituel/& nous soyons Departiz
en Dng enfer. Ou que ie Die mieulx/q
il ne nous Depart de iesucrist. Car
nous sommes rachatez de son precieux
fang. Le sont les fleurs De helynand
moyne bon homme religieux & bonne
ste/& saint homme/& de noble die.

Cy finyst le trentiesme
liure du miroer hystori
al.



Le commencement le .xxxi. liure Du mi
roir hystorial. Et ce comence ainsi.

De l'empire de frederic second
emperereur & de l'expulsion de l'empereur
othon. i.

Onques othon comme des
sus est dit reprouue par l'autorite
du pape innocent qui
l'auoit cree & icelluy priue & deboute de
la puissance de l'empire quil auoit receu
par le moyen de philippe roy de france

esleurent dung cōman accord frederich filz De henry iadis empereur & puerēt le pape de confermer son eslection/ leq̃l ia soit ce quil le vouldist assez pource q̃ touteffoiz leglise de rōme a acoustume garder en choses nouvelles grauite et maturite il dissimuloit pource quil nay moit poit celle lignee/certes icelluy empereur frederic second de ce nom cōmenca a regner lan mil deux cens & vnze/et Du monde v. mil cent lxxiii./cest assa uoir trois ans apres la mort Du Roy phelippe/ & regna empereur xxxiii. ans Et ainsi du conseil du roy de france fut appelle Des barons & vint a romme & fut honnorablement receu des rōmais & puis apres se partit & vint a gennes p mer & illec fut De rechief honnorablement receu & en tresgrant ioye a layde De boniface marquis de montferrat et Des bourgeois de pauie/ & de cremonne & aussi de toutes les citez de lombardie Et apres ce passa les alpes & entra en alemaigne & vint a constances. Et quant othon sceut sa venue ilz suyuit avec deux cens hommes darmes/ car il Deuoit venir celluy iour en celle cite/et y auoit ia parauant enuoie ses barletz gens & cheualx. Et othon estant lors a trois lieues De la/eut illec la bataille telle quil salut q̃ luy & les siens sen souyssent/ & ainsi fut boute hors. Et dient aucuns que se frederic eust encores at tendu trois heures a venir iamais il ne fust entre es alemaignes. Ainsi othon reboute de ceulx de constances sen vint a vne ville & chastel appelle brisach/ des quelz aussi pource que les alemans De sa compaignie prenoient a force & vio loient les fēmes & les filles & leur fai soient plusieurs iniures/ il fut boute hors ainsi deshonnestement quil auoit este De constances. Et frederich fut receu des barons & bourgeois dudit lieu en grant honneur comme il auoit este ailleurs. En celle annee mēmes fut celebre vng conseil en la ville De Bau

couleur par le moyen de leuesq̃ de metz entre lempereur frederic & phelipe roy De france. Ouquel conseil ne fut pas en personne ledit roy/mais loys son ais ne filz avec les contes & barons du roy aulme/ & illec firent entre eulx sermēt & ppetuelle aliance damitie ainsi cōe elle auoit este entre leurs pdecesseurs. En celluy an ledit Roy phelippe fist enuirō ner toute la ville de paris de murs & de fosses. Et ia soit ce que de droit escript pour le prouffit du Royaume & des habi tans il peust drecer & eriger les murs en heritage dautruy/mais luy mettant esquite Deuant le droit il compensoit le domage que le peuple auoit en ce De son propre demaine.

De la Destruction Du
Roy mamilin & des albi
gois. ii.

IL y eut vng Roy sarasin qui se faisoit nommer mamilin/cest a dire Roy des roys/ & se mist en armes et cueillit vng ost infini de gens darmes & se vint bouter en la fin Despaigne/et creut en tel orgueil contre les crestiens quil leur offrit iournee de bataille/ les quelz se defendans contre luy en la foy & ou nom de iesucrist le vainquirent. En celle bataille furent gens preux et baillans du Royaume de france/ & par especial le roy darragon/lequel en signe De victoire print & arracha baillāmēt la lāce & lestandart dudit Roy mamilin laquelle il enuoya a romme/ & encores en leglise saint pierre est elle mise en li eu apparant. En celle annee la ville De laual fut assiegee des nostres la ou innombrable multitude de crestiens fut Desconfite & occise pres dung chastel q̃ on appelle monioye/ & plusieurs virent

lors vng monceau de feu descendant
Du ciel sus les corps desditz crestiens/
et ce deu les euesques et abbez Du pays
vindrent illec ou ilz Dedierent vng cy-
mitiere/ouquel ilz mirent et enseuelirēt
les corps des occis/touteffoiz a la fin la
ual fut prins Des crestiens et puy ilz
mirent le siege deuant vng chastel ap-
pelle panense en agenois qui estoit im-
prenable/et apres la longueur Du siege
ceulx qui auoient le chastel en garde le
liuerent et sen allerent sauuerment et em-
porterent leurs biens/ouql chastel on
trouua. lxxiii. homes darmes qui tous
furent pedus et estranglez. On voulut
contraindre les habitans de croire en ie-
sucrist et fist on vng grant feu pour met-
tre ceulx qui ny vouloient croire dōt
les aucuns aymerent mieulx estre ars
que de croire en iesus ne de laisser leur
folle croiace/et ainsi enhorterēt lūg lau-
tre et se bouterent dedens le feu. La da-
me du chasteau qui se disoit estre grosse
De son frere ou de son filz fut gettee de
dens vng pui/et chascun getta pierres
sur elle tellement que le pui fut emply
En la cite de lymoges mourut vne no-
ble Dame qui fut gardee en son suayre
sans pourrir/et quant les obseques fu-
rent prestes elle resuscita de mort disāt
que la benoiste marie magdalene auoit
touche ses baulieures et q tantost lespe-
rit luy fut remis/et en la feste de ladicte
sainte elle vint hastiuement a Bezelay
couuerte dudit suaire en la presence de
plusieurs tesmoins.

Du departement de re-
gnault conte de Boulon-
gne du Royaulme de fra-
nce chapitre. iii.

¶ An mil deux cens et xii. Regnault
De dammartin conte de Boulon-
gne Demollit et abatit vne forteresse la
quelle phelippe euesq de beaunais cou-
sin du roy auoit fait edifier oudit eues-
chie pource quil deoit que celle forteres-
se faisoit grant dommage a la terre de
la contesse De clermont sa cousine/et ou
contēps de ce ledit euesq fist abatre vne
autre petite forteresse en la forest de ha-
line/laquelle ledit cōte regnault auoit de
nouuel fōdee dont la discorde fut menee
entre ledit conte dune part et ledit euesq
et ses nepueux filz Du conte robert De
dāeux dautre. Or estoit ledit conte De
Boulongne lors en haine Du roy de fra-
nce non pas pour ceste guerre seulement
mais pource quil auoit garny de hom-
mes darmes et auitaille vng chastel im-
prenable nomme mortaing assis en la
fin De la petite bretaigne/et aussi pour-
ce quil auoit enuoie ses messagiers ou
preiudice du royaulme a lepereur otō
et au Roy iehan comme on disoit. Adonc
le Roy luy manda quil luy enuoiaſt ses
garnisons et ses gens darmes/ce que le
conte luy refusa contre le droit et la cou-
stume Du pays. Le roy assemble son
ost et sen vint deuant ledit chastel/leql
dedens trois iours il assailit/et au qua-
triesme il le print par force/et apres quil
leur baille en garde a ses gens il mena
son ost es parties De Boulongne. Et
quant le conte vit la force du roy/a la-
quelle il ne pouoit resister/il laissa tous
ces chasteaulx a loys ainsie filz Du roy
Duquel il les tenoit en fief/ainsi le roy
eut toute la conte de mortaing/dāmar-
tin/dalbemarne/De lislebonne et de dāp-
front/et toutes les choses ausditz pays
appartenans et appendans/lesquelles
ledit conte tant De don du roy q de son
patrimoine auoit possede/et ainsi ledit
foy departant du royaulme sen vint au
conte de bar son cousin et demoura avec
ques luy.

Des meurs dicellui cō
te de l'aliance quil fist au
Roy D'Angleterre chapt
tre iiii.

Encelluy conte estoient plusieurs choses dignes de loenges & aussi plusieurs choses contraires a loenge car luy qui molestoit les eglises le plus souvent estoit excommunié il Desroboit & apourissoit les femmes desues / & les orphelins / & les nobles hommes ses voisins par enuie & par hayne il persecutoit / et leurs heritages & chasteaux destruisoit apres ce quil auoit eu licence du roy phelippe lequel iadis moult ayme. Et ia soit ce quil fut marie adne femme tres noble a cause de laquelle il tenoit la cōte de Boulougne / & duquel la fille auoit espose le filz du Roy phelippe si ne tint il compte d'elle & habitoit avec les autres femmes & en menoit vne publicquement avecques luy. Et pource quil se sentit excommunié il se transporta et frequenta les excommuniés / & fist alliance a l'empereur Othon & a Jehan roy D'Angleterre / lesquelz le pape auoit excommuniés / Othon pource quil occupoit & detenoit le patrimoine de leglise saint pierre / Et Jehan Roy D'Angleterre pour ce quil ne vouloit pas souffrir que Estienne qui estoit de sainte vie lequel auoit este consacré dicelluy pape archeuesq de catorbie vit en son siege & en son archeuesche / & d plus est il auoit bonte hors de leur eueschez tous les euesques de son Royaulme / & auoit applique a son demaine toutes les choses appartenans aux eglises & les benefices Des moines & les auoit cōuertis a ses vsages ia par l'espace de trois ans. Et en ce temps icellui archeuesq & tous

les autres euesques estoient bannis d'Angleterre & s'en estoient venus en france & y furent grandement receuz du roy phelippe qui lors regnoit / mais icelluy conte parauant ladicte alianse auoit requis & demandé par ses messages q len lui rebaillassent sa terre ce que le roy lui offroit toutesfoies soubz cōdicion / cest assauoir ql se doulust arrester au iugeint de son palais royal. En celle annee leglise cathedrale de neuers fut arse / Et le conte Paymon De thoulouse fut renomé heretique & comme tel fut condampné.

Du chemin qui fut prepare au Roy phelippe pour passer en angleterre / & De la croisierie des enfans S.

En celle annee le Roy phelippe fist assembler le concile a soissons ou quel avec les barons du Royaulme fut present le duc de brabant auquel le Roy bailla en mariage vne sienne petite ieune fille nommée Marie laquelle estoit iam demourée desue de phelippe conte de maurice. Et en ce cōseil fut traictie de passer iusques en angleterre. Ceste parole mise en termes pleut moult aux barons & promirent quilz passeroient volontiers la mer en persone avec le Roy phelippe. Or la cause qui mouuoit le roy a passer iusques en angleterre estoit afin quil restablisse les euesques du pais qui estoient en france en exil & cōme bannis en leurs eglises ou dit Royaulme et quil fist ou dit pays renoueller le diuin service lequel en toute angleterre auoit ia cesse par sept ans afin quil subitigast & quil punist de grandes peines ledit Roy Jehan D'Angleterre lequel auoit occis son neveu & quil auoit fait

pendre plusieurs petiz enfans & fait to^t les maulx & meschiez quil pouoit faire aux habitans dudit pays pour le bou^{ter} hors du tout & de le laisser sans terre selon l'interpretation de son nom. Tous les contes & barons de france furent contens oudit Voiage avec le Roy excepte ferrant lors conte de flandres lequel refusa daler avec le roy sil ne lui rendoit premierement Deux chasteaux q^u tenoit le roy loy^s son filz/cestassauoir aire & saict omer/le roy po^{ut} le estimation De ces deux chasteaulx luy offrit scam^{bie}/mais le conte ferrand nen tint compte & sen retourna pource quil auoit ia faite aliance par le moyen Du conte de Boulongne au Roy iehan Dangleterre ainsi quil apparut lors. Lan dessus dit les petiz enfans environ vingt mil le selon la commune estimation furent croisez & furent mis par legions en Di^{uers} ports De mer/cestassauoir a mar^{ceille} & a brunduse. Et disoit on lors q^u Vng Vieillard de la mōtaigne qui auoit acoustume nourrir des mandragoires auoit Detenu deux clerks prisonniers & oncques ne les auoit voulu Delivrer iusques a ce quilz luy eurent promis p^{our} leur foy quilz luy ameneroient les en^fans du royaume De france. Et pour ces choses estoient estimez lesditz enfans estre allechez par faulses rumeurs De Visions & faulses promesses a eulx croiser. En celle annee fist Vng meruei^{lleux} leur Vent. Et lannee d'apres la terre trembla. Et le roy phelipe chassa hors De sa court tous menestriers & iōgle^{rs} en donnant exemple dainsi faire a tous autres princes.

De la reconciliation de
Digebourg royne de fraⁿ
ce & Du Voiage Du roy
phelipe en flandres cha
pitre. Si.

LAn mil deux cens & treze q^u le na^uire pour aller en angleterre estoit appareille le roy phelippe receut en grace Digebourg sa femme qui ia p^{re}sez ans & plus auoit este en son l^{ig}na^{tion}/Dont tout le peuple de france fut grandement resioy. Lors Vint le roy avec tout son ost a Boulongne/ & la par aucuns iours sarresta attēdant Venir ses nefz & ses gens De tous costez/ & De la passa iusq^ues a grauelines Vne riche Vil^{le} le ou pays de flandres assise sur la mer en laquelle toute sa nauire le suuyt. La fut par conseil le conte ferrand attēdu mais il ny Vint ne comparut/ia soit ce que ce iour luy eust este assigne du roy a faire satisfaction & a respondre de toutes les choses passees. Et lors le conseil Des barons communique/ conclud & fiⁿⁱ ne/lesquelz estoient illec Venuz de tou^{tes} les prouinces/le propos d'aller en angleterre rompu/le roy se tourna a aller en flandres. Si conquist les Villes De cassel & dyppe/ & toute la terre iusques a a bruges/ & son nauire le suuyt par la mer iusques a Vng port empres bruges nomme le dan. Tant fist le roy q^u il mist bruges en sa subiection & se rēdit a Bou^{lente} & puis chemina iusques a gand et laissa Vng peu de ses gens d'armes pour garder son nauire. Et tousiours son propos estoit que quant il auroit con^{quis} gand De passer & son nauire en angleterre Et lors que le roy estoit au sie^{ge} Deuant gand Vindrent dangleter^{re} Pegnault conte de Boulongne & guil^{laume} conte De salebray qui lors estoit surnomme lōgue espee/hugues de bouys & autres plusieurs ausquelz aussi serrāt conte De flandres sachant leur Venue acompaigne De plusieurs zelandois & flamens se ioignit. Et ainsi eulx sou^{dainement} acourans entrerēt es nefz qui estoient espandues par les riuages & les conquirēt/car combien que le port fust de grāt largeur/si ne pouoit il pas toutes les nefz contenir/Lar il en y a

uoit bien mil & sept cens. Ainsi amene-
rent toutes les nefz qui furēt trouuees
hors le port/ et le lendemain ilz assiege-
rent le port & la ville. Et quant le Roy
De france le oyt il se leua du siege De
uant gand & retourna au port ou les au-
tres estoient assiegez/ si entra es assie-
gans & les fist souyr iusques aux nefz
si y eut lors grant bataille & tellement
que De ceulx du conte y eut tant De
tuez que de noyez bien deux mille ou en-
uiron. Si furent illec plusieurs preux
& vaillans hommes prins/ lesquels il a-
mena par deca/ & ainsi apres ceste grāt
Victoire retourna au dan & commanda
que len vuidast le reimenant des nefz q
estoient demourees de ce qui estoit de-
dens comme viures & autres choses/ &
puis que len meist le feu dedens/ lesquel-
les & la ville & toute la region a lentour
furent bruslees & arses/ & aisi receuz les
ostages De gand/ de ypre/ de bruges/ de
lisse & de Douay sen retourna en fran-
ce/ & puis les ostages De gand/ de ypre
& De bruges sen retournerent en paix
en baillāt la sōme de trēte mille marcs
dargēt/ mais il fist arraser & abatre tou-
te la ville de lisse pour la malice des ha-
bitans/ & laissa la ville De cassel a demp
Destruicte/ & retint douay en sa main.
Pendant que ces choses se faisoient le
Roy iehan Dangleterre doubtant quil
ne peust accorder avec le clergie De son
pais enuoia ses messages Deuers le pa-
pe/ lequel enuoia pandulphe son soubz-
diacre en angleterre/ lequel reforma la
paix le mieulx quil peut oudit pais/ la-
quelle composition valut & fut bien te-
nue quant a la restitution des possessi-
ons de leglise & du clergie/ mais quant
a la restitution des choses qui auoient
este perdues prinses et emblees elle ne
fut aucunemēt tenue/ combien que il
fust lie par serment a faire le contraire

De la bataille de ceulx
De pauie et de cremon-
ne contre les milenoys
chapitre. vii.

En celle annee fut faicte vne grā
de bataille ou territoire De cre-
monne. Car comme deux ans pauant
les bourgeois De pauie menassent fre-
deric esleu empereur des romains ius-
ques a cremonne. Les milenois qui a-
uoient mis leurs espies se combatirent
a eulx pres dune cite nommee Bude/ la-
quelle cite cinquante & trois ans para-
uant auoit este fondee par le grant em-
pereur frederic apeul de cestuy/ toutes-
fois ilz ne les oserent pas assaillir en al-
lant audit cremonne en la presence du
dit frederic/ mais quāt ilz le eurent lais-
se la eulx tournans par pieces sans
eulx garder De riens lesditz milenois
saillirent hors de leurs embusches & les
assaillirent impourueuz/ dont tant les-
ditz de pauie que ceulx de cremonne con-
ceurent haine mortelle contre ceulx de
milan/ mais ilz differerent la vengean-
ce caudemēt. Et les milenois qui tous-
iours en haine mortelle auoient perse-
cute tout le lignage dudit grant frede-
ric pource qd les auoit iadis subiuguez
par bataille a layde de ceulx de pauie/ &
auoit fait abatre toutes leurs tours/ &
leurs fortresses/ & eulx aiant memoire
De ce nattendirent pas que lesditz De
pauie & cremonne les enuassissent/ mais
assemblerent leur ost hastiement & vi-
drent assaillir les fins & places desditz
de cremonne/ mais iceulx De cremon-
ne qui estoient en plus petite compai-
gnie iurerent que sil falloit que il peust
bataille nul dentre eulx ne samuseroit
ne baqueroit a proye ne a butin/ mais

mettroient toute leur entente a rōpre la bataille De leurs ennemis. Et po^r ce que ce iour estoit feste De la penthe / couste / ilz supplierent que pour l'onneur Du saint iour la bataille fust Differee au moind^s iusques au lendemain / ce que les milenois ne voulurent mie acorder Et incontinent apres le refus ceulx de pauie vindrent a lencontre deulx et ce / leement se maintindrent en ce conflict que ilz eurent contre eulx victoire. Et peu De temps apres ceulx de milan reprenans courage entrerent en armes les mettes desditz De pauie. Lesquelz a tout ce quilz auoient de gens vindrent a lencontre. Et ia soit ce que ceulx de milan pour retarder l'ipetuosite de le^s aduersaires eussent mis les feux en plusieurs De leurs maisons / et gagnages ce non obstant ilz passoient en moult grande fureur par le milieu Des feux en les chancant vigoreusement / et en ce faisant en tuèrent plusieurs / et plusieurs prindrent prisonniers / et gagnerent la bataille / et par ainsi deux foiz en ung an furent les milenois vaincus De ceulx De pauie par le vouloir de dieu qui de / ga en eulx le crime de plusieurs heresies quilz soustenoient / et la faueur illicite qⁱ ilz auoient contre la voulente de dieu a othōn qui estoit empereur depose. En celluy an qui estoit le tresiesme du Roy iehan Dangleterre / icelluy iehan de son bon gre / et du commun conseil De ses barons offrit et liberalement donna a dieu / et aux apostres saint pierre / et saint pol / et a la sainte eglise rommaine / et a nostre saint pere le pape innocent tiers / et a ses successeurs tout le royaume d'angleterre / tout le royaume d'ibernie avec tout le droit / et appartenances pour la remission De ses pechez / et de ceulx De son lignage vifz / et mors. Et fist / et iura lo / mage pour lesditz royaumes a Dieu ausditz apostres / et audit innocent pape tiers afin que ces choses Dorenavant

il tenist / et receust en fief Dudit pape et De ses successeurs. En memoire de laquelle chose il establit que des propres rentes Desditz royaumes pour toute seruitude / et coustume sauf en toutes choses le denier du benoist saint pierre le / glise De romme ait / prenne / et parcoi / ue par chascun an mille marcs d'argent Lestassavoir a la feste de saint michel cinq cens / et a pasques cinq cens / cestassavoir sept cens pour le royaume d'angleterre / et trois cens pour le royaume d'ibernie sauf a soy / et a ses heritiers les iustices / libertez / et regales.

Du passage Du Roy iehan Dangleterre en an / iou. Et de garineuesque De senlis / et de gieffroy euesque de meaulx chapitre. Dii.

En celle annee iehan roy d'angleterre passa la mer e arriva en ac / quitaine en la ville De la rochelle / et ne fut pas si tost reconcilie au conte De la marche / et a gieffroy De landini ne aux autres barons D'acquitaine qui par / uant fauorisoient le Roy phelippe De france a layde desquelz / il passant en an / iou print la ville D'angers / et ung chasteau nomme beaufort / et aucuns autres Il enuoia lors ses coureurs et autres gens darmes selon la riuere de loire / lesquelz pillerent / et destrousserent grans peuples pres De nantes. Et pour les rebouter alla contre eulx robert premier filz Du conte de dreux follement / le / quel fut prins par iceulx avec quatorze chevaliers. Et pierre filz Dudit conte qui avoit prins a femme la fille de guy De thouars seur germaine de artur de

par sa mere duchesse de bretaigne/ & avec
ques elle auoit eu du Roy philippe tou
te la Duchie de la petite bretaigne/ Le
fuy Donna lors ayde & confort a loys
filz dudit Roy en gardant & defendant le
pays. Alienor en ce tēps seur dudit ar
tur premiere fille de giesfroy iadis duc
sicelle prouince p̄mier filz du frere du
dit iehan Roy d'angleterre estoit Deten
nue prisonniere dudit Roy iehan en an
gleterre/ & ne vouloit pas q̄lle se mari
ast a personne/ Doubtant que par elle il
ne perdist les droitz de son royaume.

En celluy an garin euesque de sentis
tant daage q̄ de corpulence soy sentant
inhabile a la charge quil auoit ia portee
par l'espace de trente ans apres quil eut
impetree congie du pape renoca a son e
ueschie & se trāsporta en labbaie de cher
lieu/ auq̄l succeda frere garin profes de
lospital saint iehan de Jerusalem/ leq̄l
fut lors fait especial cōseiller dudit roy
philipe & cōme la seconde persōne ap̄s
le Roy/ traicta & gouerna loyaument
les besongnes du royaume/ & cōme hōe
pleineint lecture procura de tout son cue
le bien & lutilite de leglise & garroit sās
enfraindre les libertez & prauileges di
celle. Et pareillemēt giesfroy homme
tressaint euesq̄ de meaulx renoca a son
eueschie/ & puis alla bouter & enclozre
estroitement ou monastere De saint
dictor de paris pour plus plainement
bacq̄r a contemplation diuine/ leq̄l aus
si entre les autres eures de saintete
lesq̄lles il ausq̄lles. De toute sa paissance
il entendoit/ il garroit merueilleuse ab
stinence tous les ans en larefme/ & en
laduent de nostre seigne ne p̄noit dian
de q̄ trois foiz la sepmaine sans quelq̄
biurage Es autres tēps il buuoit peu
& si buuoit & mengoit les diandes si a
meres & sans saueur/ q̄ a grant peine le
pouoient gouster les autres hōmes. A
cestuy succeda guillaume chantre de le
glise de paris. Aussi furent en ce temps
trois freres d'une mere euesq̄s enfans

de gaultier iadis chamberier de france
cestassauoir estienne euesque de noyon/
guillaume euesq̄ de paris/ & guillaume
euesque de meaulx.

De la bataille Des no
stres contre les albigois
et de la mort du Roy dar
ragon.

En celle annee mesmes ou mois
de septēbre fut faicte merueilleu
se bataille en la terre des albigois. Il y
auoit ia .v. ans passez q̄ venerables hō
mes pierre arceuesq̄ de sens & robert ar
ceuesque de rouen/ Robert euesq̄ de bay
eux & regnault euesq̄ De chartres & au
tres plusieurs/ aussi ou d'art duc de bour
gogne & henry conte de neuers & plusi
eurs autres barons & peuple infiny du
royaume de france signez du signe de la
croix venissēt esditz pays pour destrui
re & abatre dne heresie q̄ Detestoit les
nopces & desēdoit a mengier chair & af
fermāt plusieurs autres choses cōtrai
res a nostre foy/ lesq̄lz estoient ceins &
auironnez de si terrible force q̄ de pleine
venue ilz prindrēt & conq̄rent la tresri
che cite de bourges/ en laq̄lle prise y eut
lxx. mil hōmes mors & plus/ & fut icel
le cite totalēmēt abatue & demolie/ De
la vindrēt & appchierēt la cite de carcas
sone/ laq̄lle ilz assailirēt en brief boulās
en icelle eulx. sejourner & repatier/ ap̄s
liuocation de la grace du benoist saint es
perit dun cōmun assētemēt esleuerēt lors
le conte simon de montfort pour estre
mareschal de tout loft des cresties & po
psider a icelle terre/ leq̄l p̄ferant lutilite
de la chose publiq̄ au bien pticulier assie
ga & prit les citez & chasteaux du pays &
fist mourir de cruelle mort les heretiq̄s
q̄ estoient esditz pais & fist maintes batail
les a lōne de dieu dont il eut les victoi
res/ mais ce ne fut pas sās miracle diuin
¶¶¶¶ i.

finablement le Roy darragon/le conte de saint gile/ & le conte de foix & autres plusieurs comme infiniz assiegerent le dit conte en ung chasteau nomme mural. Lequel qui nauoit avec luy q Deux cens soixante hommes darmes/ & environ cinq cens archiers & coustillers et dautres communes/ sept cens qui nestoient point armez/ apres quil eut ouy la messe & quil eut inuoke la grace du saint esperit luy & ses gens yssirent du chasteau & combattirent les autres/ & comme se ce fust ung miracle qui oncques nauint/ ilz tuerent & mirent a mort environ xvii. mille de leurs aduersaires esquelz estoit ledit Roy darragon. Et de toutes leurs gens ne perdirent ce iour que huit hommes/ & par ce le peuple dudit pays appellerent de la en auant ledit conte simon/le conte fort/ Lequel ia soit ce quil fust en bataille trespereux & trespardoy/ touteffoiz il oyoit tous les iours messe & toutes les heures canonicales.

De sainte marie de oegines & de maistre iaques De Bitry. xi.

L'auteur.

Elan dessusdit/ cest assauoir de lincarnation nostre seigneur mil deux cens & treze sainte marie de oegines de sainte & admirable vie trespassee en leueschie du liege. La vie de laquelle maistre iaques De Bitry escripuit diligemment. Certes celluy maistre iaques auoit este en son ieune aage prestre parrochial pres paris en une ville nommee argentueil/ mais apres il laissa la vie seculiere & fut fait chanoine reigle ou monastere de oegines. Et comme la cure dicelle parroisse luy fust commise fut fait tressamilier a icelle marie cointersant en ladicte parroisse pour la saintete de la vie dicelle/ & dit on q par ses oraisons elle ipetra speciale grace/ et

luy q preschoit la croix en france contre les albigois p la suauite & douceur de sa loquere pouqua innumerable multitude de gens a prendre le signe de la croix de la certes il fut fait euesq dacon & de la de lauctorite apostolique/ il fut translate a estre euesq tusculan & cardinal du saint siege apostolique/ finablement luy trespasant de ceste vie presente fist aposter son corps audit monastere de oegines & enseuelir en la mesme eglise en laquelle la bone sainte aimee auoit este enseuelie/ il fist aussi un autre volume ou il escripuit moult de natures des choses/ & principalement des merueilles q sont trouuees es parties de dela la mer. Et avecq la vie de ladicte marie il escripuit plusieurs bones choses q habudoient de son temps es saintes femmes q lors estoient es parties de liege/ & reprit agrement tous ceulx q les blasmoient/ & en parlant au venerable euesq De tholouse dit en ceste maniere.

Des saintes femmes qui lors habondoient es parties de liege. xi.

Jaques De Bitry.

De saint pasteur De tholouse tu scez q quant tu veins en nostre pais tu disoies q tu auoies delaisse egypte en ton pays/ & q en passant par le desert tu auoies trouue la terre de promesse es parties du liege/ come tu quant tu estoies en ton pays tu eusses congneu plusieurs signes du signe de la croix & ferues en la foy contre les heretiques q auoient merueilleuse patience en leur tribulation/ & q habudoient es eures de misericorde/ et mesmemet tu me dis ainsi q tu auoies deu aucunes femmes qui faisoient plus grant pleur pour un seul pechie veniel que ne faisoient les homes en ton pais pour mille pechiez mortels/ doit tu tesmer

ueilloyes / & quant tu es venu en nostre pays ainsi que tu lauoyes oy Dire tu las deu / & encores as oy plus grâs choses . Tu as deu dont tu te es esiouy es iardins des lys de monseigneur plusieurs assemblees de saintes vierges en diuers lieux lesquelles ont pour iesucrist delaisse les charnelz mouuemens & avec ce desprise les richesses de ce monde pour lamour du Royaume celeste qui ont adhere & se sont iointes a les pour du ciel en toute pourete & humilite & qui queroient leur vie petitemēt du labour de leurs mains . Et ia soit ce que les parens dicelles feussent riches dor & dargent & habondans en grans possessions elles oublians leur peuple et la maison de leur pere aymoient mieulx soustenir les angoisses de pourete que de habonder en richesses mal acquises ne que demourer en peril avecques les pompeurs seculiers . Tu as aussi deu dont tu tes resiouy les saintes matrosnes seruans a Dieu qui de grant courrage gardoient la nettete et chastete des ieunes filles & les instruisoient en propos honnestes afin que par leurs salutaires admonnestemens ilz neussent Desir de plaire a autre fors q̃ a les pour celestiel . Et les Desues seruoient a nostre seigneur en ieusnes & en oraisons / en veilles / en labours de leurs mains ainsi quilz sefforcoient par audt de plaire charnellement a leurs maris Tout ainsi & encores plus sestudioient plaire a les pour celestiel en esperit & seruentement reuocans en leur memoire ce que dit lapostre . La Desue qui vit en delices est morte / & que les saintes Desues qui communiquent aux necessites des sains qui lauent les piez des pourceux qui ensuiuent hospitalite & qui insistent aux oeuvres de misericorde deseruirot le fruit soixantiesme . Tu as aussi deu dont tu tes esiouy les saintes femmes seruans a Dieu deuotement en mariaage introduysans leurs enfans en la crain

te de nostre seigneur gardans leurs nopces honnestement & leur lit sans soulleure bacans a oraison en lieu & en tēps & apres retourmans a leurs maris avecques la crainte de Dieu quilz ne feussent temptees du dyable . Et autres plusieurs qui du consentement de leurs maris se abstenoient des embrasemens licites / menans vie celeste & comme angelique / & de tant sont ilz dignes de plus grande couronne comme ilz ne se sont pas bruslees du feu de concupiscence .

De ceulx qui se moquent
de elles chapitre xii.

Tu as aussi deu & tu tenes esmer ueille boire & contriste / aucuns homes sans quelque honte & ennemis de toute religion / malicieusement diffamans la religion desdictes femmes en ragees & abaians comme chiens cōtre les meurs q̃ leur sont cōtraires / & cōme ilz ne leurs peussent plus riens faire ilz les surmontoient daucuns nouueaux iours ainsi comme les iuisz appelloient Iesucrist samaritain / & les chrestiens ilz les appelloient galileens . Et non pas de merueille / car les egiptiens ont abhomination des brebis . Et les hommes tenebreux & malicieux se moquent de la simpleste des innocens / & deschirēt la vie des abstinens entre les viandes & les breuuages / & entre les puresses et les gourmandises . Il fut vng saint homme qui estoit encores des moines du tēps saint beruard en vne abbaye nommee alua & militoit ou seruice de nre s̃ mais il doubtoit par sa simpleste de quel maniere pourroient estre les femmes et les homes q̃ des mauuais malicieux se roiet appellez & surmōnez de nouueaux

¶ ¶ ¶ ¶ ii.

nomme/lequel en son oraison eut respon-
se Du saint esperit disant. Ilz seront
trouvez estables en la foy & en euvre de
grant efficace. Et de ceste heure ce dieu
homme se ioint a eulx par si grant di-
lection quil ne pouoit soustenir ne en-
durer que aucun deist mal De eulx Des-
uant luy. Les saintes dames soustin-
drent en merueilleuse patience obpro-
bres & persecutions/en recordant sauuet
en leur memoire ce que dit leuangle.

Se vous esties du monde/le monde ap-
meroit ce qui seroit a luy. Et de rech-
es le seruiteur nest pas plus grant que
son maistre/doncques silz me persecu-
tent/aussi ilz vous persecuteront.

De la probation de leur
sainctete. xiii.

Mais comme il soit escript sous
les congnoistrez au fruit quilz se-
ront. Et appert assez comme elles se
sont iointes a dieu en la destruction de
la cite Du liege/icelles qui ne pouoient
fuyr aux eglises se gettoient dedens la
ruiere/mieulx aimans ainsi mourir q
encourir en la perte de chastete & de vir-
ginite. Aucunes se bautoient es ruelles
ordres/& illec se trainoient es estrons et
es charongnes/aymans mieulx estre
estains de puantise que de perdre le bien
De chastete & de virginite. Toutefois
lors le debonnaire espoux voulut & dai-
gna pourueoir a ses espouses en telle
maniere que en ce conflict & en celle mul-
titude de gens il ny eue pas une tuer-
ne qui encourust en la perte de chastete
Et y eut une De ces saintes femmes
qui de la paour de sa corruption se getta
en la ruiere/& fut en dangier destre pe-
rie/mais deux des ennemis boians q
cette belle femme perissoit/se mirent en

une nacelle & la pescherent afin qlz feis-
set leur vouloir delle/mais elle q estoit
bonne considerant q elle estoit chaste en-
tre les lions/ quelle estoit brebis entre
les loups/ quelle estoit colombe entre
les autours/aima mieulx de rebief e-
stre nopee que corrompue/& ce fait se get-
ta de la nacelle en leau/& de la force q
le fist des piez en soy gettant elle rebuer
sa la nacelle/& les deux ribaulx qui y e-
stoient furent nopez/mais elle p la gra-
ce de dieu sans dangier de corps & dame
sint iusques a la rive flotant avec les
dagues. A ces grans merueilles succe-
dent encores plus grandes. Car come
une longue & une intollezable famine
sourdist en une saison ou royaume De
france & en grant partie de lepire q du-
ra par trois ans/& tellemet que les la-
boueurs & autres pures gens par les
villages & par les champs mouroient
de fain/mesmement ceulx qui auoient e-
ste moult riches furent contrains de
mendier & de mourir/mas en telle mul-
titude de saintes femmes en toute leuef-
chie du liege on nentrouua pas une qui
mourust de fain/ne q mediaist/ia soit ce
quilz eussent laisse tous leurs biens po-
l amour de iesucrist.

Daucunes singulieres
personnes ausquelles fut
Donnee grace speciale
chapitre. xiiii

Mais descédons maintenant aux
personnes singulieres & aux mira-
cles pticuliers/ie appelle a tesmoing ta
sainctete/tu as deu de tes yeulx les mer-
ueilleuses opatiōs de dieu & en diuerses
personnes les diuisiōs de ses graces tu scez
ie nen demande q ton tesmoignage ql y
eut .i. q auoit tāt grāt grace de dieu q les
pechez des hōes q nestoient pas muez p

Grave confession il les congnoissoit en plusieurs personnes. Et comme il desnoncast a plusieurs les pechiez quilz auoient oubliez il les inuitoit d'aller a cōfesse/ & par ce apres dieu il fut fait cause de leur salut. Tu as aussi veu aucunes femmes qui estoient resolues en si merueilleuse & especialle amour de dieu que par le grant desir que ilz auoient a luy ilz cheoient comme en langueur telle q par plusieurs annees ilz ne se pouoient leuer du lit si non bien peu/ & si nauoient autre maladie si non celle/ par le desir duquel les ames dicelles estoient cōme liquesfies & fondues doucement reposans avecques luy/ & de tant comme elles estoient confortees spirituelemēt d'autant elles estoient malades corporellement crians en leur cuer. Ja soit ce quilz se contretenoient par honte ce qui est escript. Garnissez moy de fleurs & mestoffez de pommettes/ Car ie languis de force d'aimer. Aussi merueilleusement & sensiblement quant l'ame d'une dame pour la grant amour quelle auoit a dieu se fondoit/ et d'autant les ioes de son visage se amaigrissoient & sapetissoient. A d'autres aussi pour l'espirituelle Douleur qui estoit en leur cuer redōdoit sensiblement la saueur de miel en leur bouche en mettant hors les Douces lermes & en confirmant sa pensee en deuotion. Aucuns autres aussi auoient acquis si tresgrant grace de lermes que toutes les fois quil leur souuenoit de nostre sauueur iesucrist dng grant Puisseau de lermes degoutoit de leurs yeulx par grant deuotion tellement que les grandes traces en apparoiēt en leurs ioes pour l'acoustumance de fluer/ lesquelles toutes fois ne durdoient point le chief/ mais p bne plenitude la pensee nourrissoient par bne Douce dñction le sperit adoulcissoiēt/ le corps aussi merueilleusement recreoient/ & que de l'impe-

tuosite du fleume toute la cite de dieu resioyssoient.

Encores de ce mesme chapitre. r. b.

Les autres certes estoient rauies par contemplation en si tresgrande ebriete de esperit que en cest benoist silence reposans tout au long du iour quant le Roy des roys estoit en sa couche en eulx ny auoit ne doir ne sens a aucunes choses exterieures. Certes la paix de dieu surmontoit & enseuelissoit tellement leur sens que pour nul cri ne clameur ilz ne se pouoient esveiller/ nul le blesseur ne lesion corporelle pose que len les blessast ou picquast du tout ilz ne sentoient. Je en vy bne qui par l'espace de trente ans ou enuiron/ qui par si grant amour estoit en son cloistre gardee de son espour que pour nulle riens elle nen eust sceu partir & len eussēt voulu tirer mille hōmes par les mains plusieurs fois on la voulut tirer hors par contrainte/ Mais on eust aincors rompu ses bras. Jen vy bne autre qui p dixt fois le iour estoit rauie hors de soy qui en ma presence fut comme ie cuyde rauye plus de sept fois/ & en quel quonque soufflement d'airaine quelle estoit trouuee elle demouroit immobile iusques a ce quelle fust retournée/ et toute fois combien quelle seclinast pour aucune cause familiere elle ne cheoyt point pour le sperit qui la soustenoit. Ses mains demouroient aucunes fois pendantes & immobiles en laer selon la disposition en laquelle on la trouuoit Mais quant elle reuenoit a soy elle estoit Pempnye de telle ioye que le Des- rrrr iii.

mourant De sa pensee demenoit com-
me a iour De feste & monstroit par de-
hors par maniere & geste corporel ce q̃l-
le auoit eu & deu en son rauissement aĩ-
si comme Dauid saultoit de ioye deuant
l'arche de nostre seigneur iourte ce que
dit ledit prophete / mon cuer & ma char
se sont esiouyz en dieu le Vif. Il y en eut
Vne autre qui en la perception de ce pai-
qui Descendit du ciel ne perceuoit pas
seulement la refection en son cuer / mais
apperceuoit aussi en sa bouche Vne con-
solation plus douce que miel quant la
chair du Bray aignel Depuis les logis
De son cuer quelle remplissoit iusques
aux fōtaines de la bouche & de la lāgue
en merueilleuse saueur redandoit. Les
autres aussi par si grant desir apres lo-
deur De ce saint sacrement courtoient
que en nulle maniere sans luy ilz ne se
fussent peu soustenir / Ne ne pouoient
sans luy recevoir consolation ne repos
Mais De tous poins cheoient en lan-
gueur / se De la grant douceur de celle
sainte viande leurs ames nestoĩent sou-
uent refectionnees. Soient doncques
les heretiques De honte & de rougeur
confonduz qui la douceur de ceste Viā-
de par foy ne par cuer ne recoient.
Entre ces saintes femmes ie en con-
gneuz Vne qui De grant courage Desi-
roit estre refectionnee De la chair Du
Bray aignel / & par faulte de ce elle estoit
comme en langueur De maladie / mais
nostre seigneur ne la voulut pas laisser
longuement ainsi / Car il se bailla luy-
mesmes a elle / & ainsi par luy refection-
nee retourna en bonne sante. Jen Vy
Vne autre enuiron laquelle nostre sei-
gneur merueilleusement ouura / car cō-
me elle fust allee de Vie a trespas gisāt
toute morte auant que le corps fust en-
seuely. Lame entra ou corps & resussī-
ta & obtint de nostre seigneur que elle fe-
roit son purgatoire en ce monde / & fut a
ceste cause miserablement afflictee De

nostre seigneur par long temps / Car
aucunefois elle se bautoit en Vng feu
ardant / & se touilloit & tournoit dedens
Et en yuer sejournoit longuement de-
dens la glace / Et aucunefois estoit
contrainte Dentrer dedens les sepul-
cres Des mors. A la par fin quant elle
eut fait sa penitence elle Desquit en si
grande paix & Desseruit si grande gra-
ce enuers nostre seigneur / que maintes-
foiz elle rauie en esperit conduisoit les
ames des trespassez iusques en purga-
toire ou par purgatoire sans aucune le-
sion Delle iusques au Poyaulme de pa-
radis.

De la puissance & enfan-
ce De ladicte sainte ma-
rie de oegines chapitres
xvi.

En l'ueschie Du liege en la Ville
q̃ est dicte nuelle estoit Vne ieu-
ne fille De Vie gracieuse nommee ma-
rie nee De parens de moyen estat / et ia-
soit ce que ilz fussent assez riches & habō-
dans en biens tēporelz / touteffois onc-
ques les biens transitoires ne l'aleche-
rent en ses ieunes ans. Et apres ce q̃l-
le Vint du ventre de sa mere elle se ap-
plicqua tellement aux enseignemens di-
uins que iamais ou peu comme les pu-
celles ont De coustume elle ne se mēsla
ne trouua auerques elles en ioye. Et
certes souuent aduenoit ou temps que
elle estoit en enfance qu'on la trouuoit
deuant son lit a genoulx / & quelle offroit
a nostre seigneur aucunes petites oroi-
sons quelle auoit apzinsēs aĩsi que len-
offre a Vng seigne' les p̃miers fruitz des
arbres / aĩsi offroit elle le p̃mier fruit
De sa Vie / telle miseration & telle pitie

creut en elle Des son enfance que mer-
ueilles/ De sa naturelle affection elle
aimoit moult religion/ Car quant les
freres de lordre des chartreux passoient
aucunefois par deuant lostel de son pe-
re/elle regardant & esmerueillant de las-
bit De ladicte religion les suiuoit a le-
blee/ & quant elle ne scauoit plus que fai-
re/ & quilz estoient entrez en leur mona-
stere elle boutoit ses piez es places des
pas quilz auoient faiz en la terre pour
le grant Desir quelle auoit a la deuoti-
on. Et quant ses parens par la coustu-
me seculiere la bestoient De bestes
delicates & aornees/ elle par grant tri-
stesse souspiroit/ mais eulx enuieulx et
courrouce/ De ses faiz & du bon chemin
que elle prenoit quant elle eut laage de
doux ans/ ilz la donnerent par maria-
ge a Vng ieune filz/ & ainsi sen alla avec
ques luy hors dauec ses parens/ & lors
elle fut embrasee de lamour de Dieu en
telle ferueur de exces/ & par si grande re-
pugnance elle chastioit son corps/ & le re-
digoit en seruitude que souuent elle la-
bouroit pres que toute la nuyt De ses
propres mains/ & apres le labeur elle se
mettoit en oraison & prioit dieu treslon-
guement. Et ou remenant de la nuyt
quant elle pouoit elle mettoit a lemblee
aucuns aez pres Du bort du lit quelle a-
uoit mucez sus lesquels elle passoit la
nuyt en petit de somme. Et pource que
elle nauoit pas pleinement puissance de
son corps elle portoit soubz sa chemise
secretement Vne aspre corde de poil/ De
laquelle elle sestraignoit. Je ne dy pas
ce que iay dit afin que ie commande les
ces/ mais afin que ie monstre la grant
ferueur quelle auoit a Dieu. En ces
choses & autres quelle fist par priuilege
de grace entēde le lecteur discret/ Lequel
priuilege de peu de gens ne font pas la
loy commune. Et ce que nous lisons
aucuns saints par le familier conseil
du saint esperit auoir fait/ nous le de-
uons plus esmerveiller que enſuire.

Comment son mary fut
par elle cōuertī a lamo-
r de chastete. p. vii.

Quant elle eut long temps Desat-
tachez son mary nomme iehan
en son mariage/ Dieu regarda lumilite
de son ancelle/ et de sa suppliante exaul-
sa les lermes/ car celle que parauant ie-
han auoit eue a femme il fut inspire da-
uoir marie en garde & en cominande/ at-
si nostre seigneur commanda au chaste
la chaste/ afin q en soulas elle eust gar-
de et Defense & que plus franchement
elle seruiſt a Dieu il leur ordonna & lais-
sa Vng prouiseur loyal. Et de tant que
par affection charnelle il estoit delle de-
laisse ou diuise/ De tant estoit il plus a
elle ioint par mariage espirituel & par
bonne & loyale amour. Et depuis no-
stre seigneur sapparut a son ancelle et
luy promist que comme p mariage re-
pare il luy rendroit son compaignon es-
cieulx/ lequel par amour de chastete se-
ſtoit abſtrait delle en terre/ ausquelz no-
stre seigneur si a donne en sa maison et
en son pourpris lieu & nom de ses filz et
de ses filles qui par martire de corps ne
pouoient ardre en feu eulx degettās du
tout pour lamour de nostre seigneur se-
mirent a seruir les labres par Vne espa-
ce De temps en Vng lieu que on appelle
Vbillembroth pres de niuelle. Celle
die menerent ilz dont les dyables auoi-
ent enuie. Les seculiers le deoient et
leurs parens dont ilz les eussent bou-
lentiers mors et Deschirez a bonnes
Dens. Et ceulx que les riches auoient
parauant honnores depuis les cōtemp-
nerent les poures & moquerent.

¶¶¶¶¶

De la grace Des ses lermes chapitre xliiii.

Comment elle obtint a Vng prestre habondance De lermes chap. xix.

Sire tu es bon a ceulx qui ont esperance en toy & si es Vray a ceulx q te attendent/ton ancelle a desprise le regne de ce monde & tout laornemēt d'icel luy pour lamour de toy & tu luy as rendu cent fois plus en ce monde & en l'autre la Vie eternelle. Les premisses de sa dilection furēt ta croix & ta passion. Et Vng iour fut quelle consideroit les benefices preuenus cōment tu as Visite en char par ta clemence l'humain lignage dōt elle trouua en ce telle grace de cōpunction quelle getta telle habondance De lermes pressees ou pressouer De la croix en ta passion que les lermes defluans habondammēt par le pauemēt de leglise le Demonstroient / Dont long temps apres celle Visitation elle ne pouoit regarder l'ymage De la croix ne ausi parler ne les autres oyr parler de la passion de Iesucrist que par defaulte de cuer elle ne cheust en extasie. Et afin quelle temperast sa Douleur / & quelle restraignist le flux de ses lermes / l'humane Delaissee elle menoit son courage a la Diuinite & a la maieſte de iesucrist afin quelle trouuaſt cōſolation en son impassibilite/mais quant elle se forçoit restraindre/le flux de ses lermes de tant a merueilles luy naissoit de lermes plus grant impetuosite. Car quāt elle pensoit a la grādeur de celluy q tāt de Vite d'obprobres et de peine souffrit pour nous/la douleur d'habondant luy renouuelle & De nouvelles lermes l'ame belle par Vne Douce compunction superhabondoit.

AVng certain iour Deuant pasques comme le temps De la passion nostreſeigneur approuchaſt elle cōmencaſt a soy ramoistir en nostreſeigneur De plusgrant habondance De lermes/De souſpire/& de sanglour. Vng Des prestres de leglise luy pria doulcement ainsi cōme en la reprenant quel le priaſt en ſilence/& que ſans faire tant De noiſe elle restraignist ses lermes. Et elle qui tousiours fut honteuse / et par ſi ſimpleſſe columbine elle taſchoit a obeir a tous/sachant ſon impossibilite ſen alla criant hors de leglise en Vng lieu ſecret loing De toutes gens la ou totalement elle ſe muca / et illec impetra a nostreſeigneur en lermes que elle monſtreroit audit preſtre quil neſt pas en la puissance de l'homme retenir l'impetuosite Des lermes/car quant terribles bentz bentent les eues coulent. Comme Donc ledit preſtre a Vng iour celebraſt meſſe nostreſeigneur oura & ne fut perſonne qui cloiſt il enuoia les eues qui ſubuertirent la terre. Son eſperit fut tellemēt noye en ſi grant deluge de eue que peu ſen ſalut quil ne fut eſtaint / & De tant quil ſefforçoit repri mer l'impetuosite Des lermes de tant plus non pas ſeulement luy mais auſſi le liure & les draps de lautel eſtoient arroſez. Lors cel hōme impourueu blasphemateur De l'ancelle de iesucrist ne ſcavoit que faire ſinon aprendre par experience en grande honte ce que parauant en humilite & cōpaſſion il nauoit pas voulu congnoiſtre. Et apres pluſieurs ſanglour enproncant pluſieurs

motz Desordonneemēt en interruptiō
eschappa a grant peine le peril Destte
plungie & estaint en lermes. Et celluy
qui dit ce en porte tesmoignage. Lors
long tēps apres la contemplation l'au-
celle De dieu retournant recita en im-
properāt par maniere merueilleuse les
choses aduenues audit prestre/ comme
se elle eust este presente en disant. Maī
tenant par experience auez vous appris
qu'il n'est pas en la puissance De l'homme
De retenir l'impetuosite de l'esprit quāt
le vent vente. Et moy affecte a elle
par compassion/ apres les longues ieu-
nes/ apres tant de vigiles/ apres tāt de
inundacions de lermes lui Demanday
Se quant elle auoit le chief vuide par
tant De penitences elle sentoit aucune
lesion ou douleur. Elle me respondit.
Des lermes sont ma refection/ ce sont
les paines dont ie vse iour & nuyt/ Car
ilz ne blessent point le chief/ mais pais-
sent la pensee. Ilz ne tourmentent ne
font aucune douleur/ mais par vne ma-
niere De serenite. Ilz esiouyssent l'ame
mesmement quāt ilz ne yssent pas par
violence/ mais quant elles sont de bon
gre enuoyees de dieu.

De sa cōfession & auster-
rite de penitence. cha-
pitre. xx.

OR apres la compunction voions
en brieſ De sa confession. Je ap-
pelle Dieu en tesmoing que en toute sa
vie ie ne peuz apparcevoir quelle fist vn
pechie mortel & si se garboit tellement
des petis & venielz pechiez que bien sou-
uent en temps de x. iours on ne pou-
oit pas trouver en elle vne cogitation
Desordonnee. Et pour ce que des bons
pensers est trouver en elles peche /

ou il ny en apoit. Souuent elle se age-
noit aux piez Des prestres & se con-
fessoit pleurant / & en se accusant Des
choses dont a grant peine nous pouids
nous tenir De rire comme petites pa-
roles opseuses quelle auoit Dictes par
ieu en son enfāce dont il luy souuenoit
& en grande Douleur en faisoit consciē-
ce/ia soit ce que souuent de la grāde ioie
de son cuer elle se fust en son ieune aage
plus esiouye quelle ne Deuoit cōme on
pouoit Deoir en sa face & par le geste de
son corps dont elle ne se pouoit lors gar-
der elle fust par ce contrainte de mon-
strer la ioyeusetē De son cuer en met-
tant hors ris modere procedāt de la se-
renite du cuer / ou en receuāt aucun de
ses parēs ou amis qui la benoiēt Deoir
en les embrassant comme la coustume
estoit au pays/ou pour affluence de be-
nignite/ou dauoir baissie par deuotion
interiore les mains ou les piez daucū
prestres/ comme il luy estoit lors venu
a memoire. Et mesmement que apres
vne griesue maladie q'elle eut elle fut
cōtrainte de vser par necessite dun petit
de char & de vin en quoy elle eut aucun
peu de delectation/ par quoy en soy affli-
gant par abhominatiō elle nauoit poit
eu de repos en son esprit iusq's a ce q'elle
ait recōpense lesdictes delices passees/ &
dōne aūtāt d'affliction & de tourmēt a
sa char/ & de la serueur de son esperit elle
ainsi cōme enpuree pour la douceur de
l'aigneau paschal aiant haine contre sa
char prenoit vng cousteau & en coupoit
de gros loppins / lesquelz de honte elle
mussait en terre Et pour ce que de trop
grant ardeur d'amour elle estoit enflā-
bee surmonta la douleur De sa char en
tel excès de pensee elle dit vn seraphin
au plus pres d'elle qui la compaignoit.
Et les femmes qui lauerent son corps
apres sa mort trouuerent & dirent les
lieux des playes q'elle auoit faictes sur
son corps Dont ilz se esmerueillērent.
Et ceulx qui par sa confession con-

Du xxi. Livre

gneurent les choses Dessusdictes ilz en eurent apres plus grant intelligence .

De son ieusne & de sa refection. chapitre. xxi.

DAr la vertu de iesucrist elle auoit telle excellence de ieusner que es iours esquelz il failloit aller prendre sa recreation elle y alloit boire come par medecine pour soustenir son petit corps Vne fois le iour & peu / & soupoit seulement en este au despre & en puer en la premiere heure De la nuyt. Et ne mengoit q pain noir & aspre Dont les chiens neussent peu a grant peine mengier tellement que par la grant asprete & durete dicel / lui les peaulx de Dedens sa gorge en estoient escorchées tellement que Des playes le sang en yssoit / ce qui luy sembloit chose douce quant elle pensoit au sang De la passion nostre seigneur. Et Vng iour quelle prenoit sa refection en mengant elle dit le dyable qui estoit en uieux & courrouce de la maniere de son Viure & eust bien voulu q elle eust moins menge afin quelle mourust / si luy dist . O gourmande te fault il tant mengier tu te creueras . Elle qui congneut la fraude & la finesse Du dyable & la cause aussi pour quoy il le disoit sefforçoit encores plus fort De mengier en se moquant De lui & pour lui faire despit & de tant quelle plus mengoit / le dyable De ce plus tourmentee estoit. Elle ieuna par trois ans cōtinuellement en pain & en eue Depuis la feste sainte croix en septembre iusques a pasques / Boire sçait quelle en sentist en son corps aucune foiblesse ne q elle en laissast a faire le labour Des ses mains. Et Vne fois quelle estoit en la celle dedes leglise de nuyt quelle rassasioit son corps dun petit De

De Vincent

pain & eue Depuis le commencement de la benediction iusques a l'action de graces / aucuns des sains anges assisterēt & furent la presens Deuant elle qui mōtoient & descendoient ainsi come par Vne eschele De clarte / De la presence desquelz elle auoit telle consolacion & telle exultation Desperit que la refection spirituelle surmontoit toute la suauite De la saueur De son mengier.

Encore De ce mesme. chapitre xxii.

MOnseigneur saint iehan leuan geliste lequel elle aymoit de grāt affection Venoit aucunesfois a sa table quant elle prenoit sa refection . En la presence du quel & De la grant deuotio quelle auoit / le sensible appetit se euacuait tellement quelle ne pouoit a grāt paine prendre Vng peu de viande . Et certes en la force de ceste viande plusfors fois huyt iours etiers elle ieusnoit sans riens menger / & aucunesfois par Vnze iours / cest assauoir la ascension de nostre seigneur iusques a la penthecoste / et ce non obstant elle nen auoit point mal ou chief / ne pour ce elle nen laissoit point le labour de ses mains / ne elle nestoit pas moins puissante au labour au dernier iour de si grant ieusne q elle estoit au premier . Et se elle eust voulu menger es iours Dessusditz elle neust peu iusques ace que la sensualite qui estoit absorbee de lespirite fust retournee a soy mesmes Et certes de tant que lame estoit habōdamment remplie De la refection spirituelle / elle ne lui laissoit prendre ne recevoir aucune refection corporelle . Et certes elle estoit aucunesfois par l'espace de trente & cinq iours reposant doucement avec nostre seigneur en silence

Benoiste & douce quelle ne fust de quel
que viande corporelle / & quelle ne pouoit
preferer ne dire quelque parole par au
cuns iours / fors ce seulement. Je vueil
le corps De nostre seigneur iesucrist. le
quel receu en son silence elle demouroit
auec luy tout ledit temps. finalement
elle retournant a soy apres le temps de
cinq semaines elle ouuryt sa bouche &
parla / Donc tous se merueillerent / et
receut & se rassasia de viande corporelle.
Et long temps apres il luy aduint que
elle ne pouoit souffrir ne sentir odeurs
De chars / ne de fritures / ne de vin / se ce
nestoit apres ce que elle auoit receu le
corps nostre seigneur. Et lors sans q
que grief elle souffroit & odeur & saue

De ses oraisons . cha
pitre. xliii.

DE tant que elle amesgrissoit son
corps par ieusnes De tant plus
franchement lengressissoit elle Doro
isons . Certes elle prioit Dieu sans
cesser ou en criant taisiblement a Dieu
ou en exprimant De loffic de sa bou
che laffection De son cuer. Et quant
elle besongnoit De ses mains comme
elle meist sa main a faire quelque autre
forte chose / ou quant elle fisoit & que de
ses Doiz elle prenoit le fuisseau / elle a
uoit vng psaultier Deuant elle ouquel
elle lisoit / & p lequel les pseaulmes son
cuer a Dieu surondoit / lequel estoit
ioinct a dieu come sil y eust este cloue et
certes quant elle prioit Dieu speciale
ment pour aucun / par vne merueilleu
se experience nostre seigneur en esperit
luy respondoit. Et par leleuation ou
abaissment de son esperit elle pouoit co
prendre se elle estoit exaulcee ou non. Au
cunes fois elle faisoit ses prieres a nostre

seigneur pour lame Dvng trespasse /
mais il luy estoit dit . Ne prie point
pour luy car il est reprouue de Dieu car
certes il a este meschamment perse dune
lance en vng tournoy dont il est mort &
par ce il a Desserui la pryson du feu par
durable . Et comme elle fust vng
iour en sa celle pres de leglise a oegines
elle vit grande multitude De mains de
uant elle comme supplians / et lors a ce
quelle eust conseil de nostre seigneur / re
courut a leglise come au tabernacle / et
pria nostre seigneur quil la certifiast de
ce que ces mains vouloient signifier. A
laquelle fut par nostre seigneur respon
du que les ames qui estoient tourmentees
en purgatoire requeroient les suffrages
De ses oraisons par lesquelles comme
par vng precieulx oignement leurs dou
leurs seroient assouagees Et aucunes
fois pour la grande Douleur de la con
templation faisoit interruption en ses
oraisons / & aucunes fois elle ne pouoit
ouurir sa bouche ne elle ne pouoit au
tre chose penser que de Dieu & de ses iu
gemens .

Encore De ce mesmes .
chapitre xliiii.

Pour cause De pelerinage & Doro
ison elle souloit par chascun an visi
ter leglise De sainte marie de oegines
la ou elle receuoit de ladicte vierge grāt
consolation. Et ce iour elle ne megoit
riens / & si deilloit toute la nuyt en legli
se / & le iour Dapres quant elle retour
noit elle ne megoit ne prenoit viande nul
le iusques au Despre / Toutefois par le
moyen des ages q la destroient de coste &
dautre elle pachenoit sa voie & sō chemi
sans aucune difficulte. & aucunes fois quāt
parmy ce chemin grandes pluyes apa

rotent es nuees & elle neust point de bestemens/par lesquelz elle se peust defendre de ladicte pluye/ou autre mauvais temps / Lors elle se print a regarder en hault & vit certaines estoilles ou cielz en luy faisant seruire retenoient la pluie et ainsi en temps de pluye retourna seurement sans estre moillie. Elle saluoit & ployoit les genoulx Deuant la benoistie vierge marie tant de iour q de nuit par mille & cent fois/ & continuoit ce merueilleux office De deuotion par quarante iours. Premièrement sans intermission de fort & debement esperit ployoit ses genoulx six cens fois. Secondement elle estant toute droite en estant lisoit le psaultier tout du long & entre Deux pseaulmes disoit a genoulx Ave maria au long. Tiercement ou temps que le vent De midy ventoit le plus fort se batoit & donnoit a son corps Discipline en faisant d'elle a dieu sacrifice & martirer trois cens fois/ & a chascun agenouillemēt/ & aux trois derniers copz en faisant saillir grande quantite de sang. Et a la parfin cinquante fois semblaiblement les genoulx ployez consumoit son sacrifice/ & acheuoit tout ce que dit est/ non pas par vertu humaine / mais a l'aide d'un ange q la soustenoit & soubzleuoit. Combien grande estoit la vertu de son oraison/ ce ont scēu & esprouue les hommes qui d'elle ont este secourus/ mais aussi les diables quelle contraignoient aux tourmens/ & les tiroit a ce cōme par cordes/ tellement que a ses prieres ilz estoient cōtrains d'entrer en d'ng feu/ & aucunefois fremissoient les dens Deuant elle en haultant & en eulx cōplaignās d'elle. Et quāt aucun de ses familiers estoit moleste De quelque tēptacion/ la sainte De iesucrist & precieuse marguerite esmeue de l'esperit de compassion ne cessoit iusques a ce que l'acte de malice fust abatu/ & q De la main de ses satellites le poure et miserable pecheur fust rescoux.

Des choses qui de nuyt
estoyent faictes au tour
belle. xxx.

Qertes aucunefois quant apres maintes veilles & oraisons elle se reposast en son lit/ le diable s'aparut a elle scūbz diuerses figures grongnāt en la mauldissant. Or que tu puisses reposer en ton mal Disoit le mauvais & que tu ayas avecques nous repos en enfer. Je ne suis pas moins tourmentē De ton repos que ie suis de ton labeur & De tes oraisons/ & elle cōmenca a soubzrire et fist le signe de la croix par lequel elle le contraignit a soy en aller. Ceste forte & prudente femme ne repatoit point plus griezue & intollerable perte de temps q de oyseuse. Et pour ceste cause elle se gardoit que iamais De iour ne de nuit elle neust passe dne seure heure sās soy employer en quelque chose pour suprōyuer. Elle dormoit peu souuent de nuyt sachant que le sommeil nous est de Dieu ottroie misericordieusement non pas en merite/ mais pour la recreation de nostre humaine. Certes la vertu d'abstinence qui dessèche le corps & l'apetice & le feu d'amo^r ardent p dedens bouloit hors de elle tout apetit & volente De dormir. Aussi les doulx chāns de esperitz angeliques avec lesquelz souuent elle passoit les nuytz ostoient tout le sommeil & pesante^r de ses yeulx sans aucune vexacion. Toutefois le temps de songe ne se passoit pas Du tout sans fruit. Car pose que son corps dormist si veilloit son cuer/ & ne songoit autre chose que son espoir iesucrist a qui elle se estoit donnee. La ou l'amour est lue il va/ & la ou estoit son tresor sō cuer estoit Il n'estoit pas souuent en son arbitrage

ou en sa franche Boulète reposer ou de mourir en leglise. Il falloit bien quelle obeist a son bon ange & son familier au quel elle estoit baillée en garde comme fait vng moine a son propre abbe. Leq̃l souuent estoit quant il deoit q̃lle estoit trop greuee De veiller il l'admonestoit quelle dormist. Et quāt elle auoit vng petit repose/ il l'admonestoit quelle retournaſt a leglise.

De son habit/ & De son ouurage. xxvi.

Qelle qui estoit par Dedens reueſtue de iesucrist nauoit point de ſoing deſtre autrement aornee par dehors. Elle vſoit de deſtue moienne/ elle nauoit point contre ſa chair de chemiſe de lin/ mais elle auoit vng ſac de poil tres aspre/ qui en langaige cōmun eſt appelle eſtamine. Elle auoit po' robe vne deſtue de laine blanche/ & vng manteau de ſemblable couleur ſāſ doubleure de peaulx ne quelque autre fourreure/ Et elle contente De la ſimpleſſe de ſes deſtemens celle qui ardoit par dedens ne Doubtoit quelque froit qui lui peuſt venir par dehors/ & ſi nauoit poſt beſoing du feu materiel par lequel elle peuſt rebouter le froit en puer/ mais p maniere merueilleuſe quant le plus aspre puer par la froidure gele les eues en glace & les eſtraint ainſi comme en ce temps elle eſchauffoit en eſperit/ ainſi en ſon corps par Dehors meſmement quant elle prioit elle ſeſchauffoit tellement que de ſa ſueur aromatique aucun fois ſes deſtemens rendoient bōne & ſouefue odeur. Et oultre dieu lui auoit donne telle vertu dourir que en excédant ſes compaignes elle faiſoit & rendoit ſeule autant de beſongne et

de fruit De ſes mains/ cōme deux eueſſent ſeu faire ne procurer. Elle fuyoit tant tourbes & tumultes & aymoit repos & ſilence que en aucun temps depuis la feſte ſainete croix iuſques a paſques ou environ elle tenoit ſilence ſans proferer quelque parolle. finablement ſō eſperit Domina tellement en elle q̃ toute ſa ſenſualite fut aſſouuie/ & quelle ne prenoit plus nulle viande que celle qui point ne perit/ & pour ce que iesucrist lo cupoit toute/ elle ne pouoit autre choſe faire/ & comme contemplatiue & frūche de toute beſongne & labour De mains vaca deſormais a cōtempler les haults miſteres de noſtre ſeigneur.

Comment la grace De noſtre ſeigneur eſplen diſſoit en ſa face. xxvii.

Le geſte De dehors & la compoſition des parties exterieures De elle monſtroient bien la compoſiciō de la penſee qui estoit en elle. La ſerenite & douceur de ſon viſage ne pouoit muſcer la ioye qui estoit en ſon cuer. Elle attrempoit par grande moderation la grauite de ſon cuer/ la bonne chiere de ſon viſage/ la ioyeuſete De ſa penſee/ la ſimpleſſe de ſa face honneſte/ tout ce eſtoit beau & congneu/ & le viſage regardant en terre & par vng pas meure & tardif humblement alloit/ & cheminait en ſes affaires. De la plenitude De ſon cuer reſultoit tellement la grace Du ſaint eſperit en elle que pluſieurs furent reſlectionnez eſpirituellemēt de ſon regard ſeulement a deuotion tellement q̃ les lermes leur venoient & liſoient & cōgnoiſſoient en ſon viſage cōme en vng liure l'unction Du ſaint eſperit/ & la vertu proceder & yſſir deſſe. Vng iour ad

trint que ung bon homme benin & familier de religieuses personnes / nomme guyon Jadis chantre de leglise de cambray se fust directy de son chemin pour venir veoir la vierge. et il y auoit ung de ses compaignons qui par auenture n'auoit pas encores congneu par experience combien la visitacion familiere des bonnes pensees leur prouffit / si se mocqua dudit homme deuot en detestant sa peine & disant. Pour dieu mon seigneur le chantre dictes moy & vous querez / & pour quoy laissez vous pour neant vostre droit chemin. Voulez suivre prendre & apprehender avec les petits enfans les mousches & les papillons

Iceuluy chantre qui estoit doux & patient escouta tout sans riens respondre / & chemina tousiours & vint deuotement iusques au lieu ou estoit l'ancelle de dieu. De la presence de laquelle il n'auoit pas autrefois receu petite consolation. Si parla a elle assez longuement / mais il ennuyoit fort a son compaignon qui ne se hastoit de sen reuenir / & vint au chantre & luy dist & admonnesta quil sen retourast. Et ainsi que dauenture il ficha ses yeulx ou son visage de l'ancelle de iesucrist soudainement & merueilleusement il fut mué en son courage & commença lors a pleurer si fondeement que de long temps apres il ne pouoit partir de la presence d'elle / & ne le pouoit on oster a force / ne faire aller hors dillec.

Lors le chantre qui pour la honte de son compaignon voulant mucer la chose aduenue / laquelle il congnoissoit bien luy ba dire au contraire De ce quil pensoit comme en riant. Allons nous en / mais que faisons nous cy / vous auiez si grant fain de vous en venir / cestes voyes qui voulez chasser les papillons / n'est pas moy. Mais celluy apres moult de souspirs & de larmes a grant peine peult a la parfin estre oste dudit lieu / disant helas pardonnez moy / car ce que ie disois au premier ie le ignoroie Du tout /

mais a ceste heure ay ie congneu par experience en ceste femme la vertu de nostre seigneur.

De la maladie d'elle / et des autres par elle curee. chapitre xxviii.

L aduint en ung autre temps & la vierge pour la feiblesse de son corps qui ne pouoit plus soustenir la ferueur de l'esprit cheut en vne grande maladie / en laquelle le pere omnipotent submist sa fille quil aymoit a ung fleau au de Discipline tellement que les membres d'elle furent lors merueilleusement tourmentez. Car pour la grant douleur quelle auoit ses bras furent ploiez comme ung demy cercle & de ses mains sa poitrine estoit moult pressee & greuee. Et comme la force & la fureur de la maladie par foiz & par vnderes se reposast / elle reuenue a soy rendoit graces a nostre seigneur qui bat tous les enfans quil ayne. Et apres que par ceste douleur de maladie il eut esprouue sachie comme loz en la fournaise bien espuree & bien limage elle obtint de dieu apres telle force en ieunes / en vigiles et autres labeurs que les plus forts hommes de ce monde a grant peine eussent peu soustenir la tierce partie de son labeur. Et aduenoit souuent & quant aucun de ses amis soustenoit quelque greuaice ou quil ne pouoit pas bien resister a ses temptations & quil estoit en danger de y obeir. Lors elle les consoloit & rescofortoit & estoit malade avecques les malades & comme arse de douleur avec les scandalisez tellement que adonc elle sentoit en son corps aucune partie de la douleur quilz portoiēt. Et au regard des malades elles les garissoit par vne

nouvelle & merueilleuse maniere De cure car elle mandoit Vng prestre lequel en sa presence faisoit de son doit le signe De la croix / & cōme se la maladie sentist la force & la vertu dudit signe / elle par-
toit Du lieu ou la croix estoit faicte et sen alloit en Vng autre. Et lors il faisoit de rechief le signe de la croix en lautre lieu ou la maladie estoit. Et ainsi la maladie sen alloit de lieu en autre tellement que icelle maladie q̄ n'osoit plus attendre la pesanteur du signe de la croix par le moien de l'ancelle De iesucrist et de la vertu dudit signe totalement se departoit de la personne. Certes ceste belle vierge regardant de lueil de la foy le serpent darain par ceste maniere Delivree des morsures du serpent rendit graces infinies a dieu & a la sainte croix.

De sa crainte de sa chaste. Et de lamour de pourete. rxiij.

Elle avoit Vne crainte chaste en son cuer cōme Vng bendeau peccatorial qui restraignoit ses cogitations en sa bouche comme Vng frain qui restraint la langue / Et avoit aussi en ses entrees Vng aiguillon affin que paresse ne la setardist / & estoit riglee en toutes choses affin quelle ne excédast en quelque maniere. Certes ceste crainte estoit en elle en lieu de balay qui nettoioit et purgoit son cuer de toute duplicite / sa bouche de faulsete / & ses entrees de toute vanite. Il ne me souviēt pas que ie ouysse oncques De sa bouche aucune parolle seculiere. Et a grant peine eust elle dit quelque parolle / ne forme quelque clause ou iesucrist neust este messe. Certes la crainte De dieu avoit tellement occupe

sa pensee q̄ quant elle estoit a Villenbroth pres de nivelle elle faisoit tātseulement cueillir les herbes qu'on ne seme point / & autres qui naissent d'adventure & les faisoit bouillir & cuire / & en Vsoit afin qu'on ne luy enuoiaſt & quelle ne megeast du broiet que les riches larçons rongars & usuriers ont acoustume De donner aux labours & aux capmans. Toutefois de celui esperit de crainte qui estoit en elle / elle avoit tellement conceu lamour De pourete que a grant peine vouloit elle posseder ne retenir les choses qui luy estoient necessaires. Et de fait elle proposa Vng iour de sen fouyr hors De son lieu affin que elle nōn congneue entre les incongneuz & cōme desprisee mendiaſt de huy en huy. Et pour venir a ses fins elle print Vng sac a mettre ce que len luy doneroit / & Vng petit hennap ou escuelle De bois pour boire son eue / ou pour humer le chaud au se len luy en donnoit d'adventure. Elle estoit vestue De vielz & meschans habitz & Vsez / & soy voulant mettre en chemin a grant peine peut elle estre retenue par les pleurs ne par les larmes De ses amis / touteſſois elle en fist ce q̄ elle peut / si Demoura a la priere deulx / mais aps ce elle psista tellement en larmes de pourete q̄ aucueſois elle coupoit la nape sur quoy elle mengoit en Deux ou draps ou autre garniture & en rete-
noit la moitié pour elle & lautre moitié elle donoit aux pources Elle ne cōtempnoit pas seulement les richesses a cause de leſperit De crainte / mais elle estoit moult petite ou ingeñt de ses yeulx de pourete deſperit / & en tāt quelle pouoit elle se cōtrenoit de monſtrer Deuant les gens sa pourete ou son habondance Et quāt elle devoit quelle ne pouoit muſer Dehors soy la ioye de son cuer & la grace que Dieu lui donnoit elle sen fuyoit aucueſſois aux champs voisins ou es lieux bocages afin quelle euitaſt les regards humains / & quelle reſervaſt le

secret qui estoit entre Dieu & elle debès l'arche de sa pure cōscience. Mais il aduenoit q̄lle estoit aucunefois cōtraincte par les prieres de ses amis/ou quelle estoit du seigneur specialēmēt enuoyee a aucun/ou quelle estoit incitée du desir de compassion de consoler les pusillanimes/ & les debiles de toutes les choses en sōme quelle sentoit elle en racontoit peu si non en humilité & en vergongne. Qui est celluy de ses familiers quelle na pas garde en perilz. Elle a aucunefois monstre a ses amis les lacz occultes & mussez Des mauuais esperis. Quantes fois a elle renforce les pusillanimes & les vacillans en la foy par les miracles de la reuelacion diuine. Mo^r luy demādasmes Vne fois se elle auoit aucune titillacion ou quelque petit de Vaine gloire a cause Des loenges humaines ou des reuelacions diuines q̄lle portoit/ & elle nous respondit. Tout ce dist elle nest riēs en esgard a la Vraie gloire laquelle ie desire/ & a sa cōparaison peut estre refusee toute humaine glorification. Et par ainsi elle ne permettoit point ne receuoit q̄lque gloire mondaine & toute Vanite de humaine loenge par deuant la Douleur des biens eternelz/mais qui plus est par Vne abhominacion de cuer elle les refusoit & deboutoit. Car certes la douleur de iesucrist auoit tellemēt conquise sa pēsee que riens ne luy estoit sauoureux fors que iesucrist.

De la pitie Dicelle chapitre xxx

Exemple

p Ar l'esperit De crainte elle ne se gardoit pas seulement De toute

espece de mal/mais aussi par l'esperit de pitie elle estoit encline a tout bien. Certes elle taschoit De tout son pouoir a cause de l'habondance de la pitie quelle auoit dacomplir toutes les oeures de misericorde & encores d'habondance. Car sur toutes choses elle assistoit aux malades & si auoit coustume destre presente a la sepulture & a lobit des trespassez ou elle appercent moult de choses Des secrez celestes par la reuelacion de Dieu Et Vng iour que Vne seur Des freres de oegines tiroit a la fin & la fille de Dieu estoit en sa celle qui apperceut Vne grāde multitude de dyables grumelās qui se tenoient autour du lit de celle seur q̄ estoit malade Et cōme lors on fist chāter les cōmendaces cuidans quelle fust oultre / lors icelle sainte marie Dont nous parlons sans pesante grauite ne meure vergongne quelle oubliā de courut au lit de celle maladie & se oppasa aux mauuais esperis non pas quelle les infestast seulēmēt par ses oraisons mais aussi elle les chassoit Des pans de son mantel cōme mouches. Et comme les mauuais esperis dirent ce ilz luy resisterent terriblemēt & comme silz Voulussent auoir lame de leur seur/mais elle qui ne le pouoit plus porter cria son iesucrist & son sang quil auoit respandu pour les ames des siens en remembrāt la mort de lui/ & sa passion inuouuoit s'acesser. Et quant les dyables dirent ce grongnans cōme enragez courans a la viande Voulans haper ceste pource ame disans quelle estoit leur par mains argumens. Mais elle finablement aiant fiance au benoist saint esperit/car la ou est l'esperit de Dieu la est liberte respōdit. Sire ie plege ceste ame & la caucione/car ia soit ce quelle ait peche toutesfois elle sest confesse en temps & en lieu de tous ses peches. Et se sauventure il en ya aucuns qui soient demourez a cōfesser par inaduertance negligence ou ignorance la soit ce quelle ne sache parler

encores lui as tu donne temps de cōtri-
cion. Les freres qui deoiēt tant seule-
mēt en elle par sa voix & par ses gestes
quelle se cōbatoit cōtre les diables fai-
soient aussi a dieu deuotes oraisons po-
lame de leur seur. A la parfin les Dya-
bles furent confus et vaincus par les
anges qui illecques vindrēt a la faue-
de la vierge dont elle rendit a dieu di-
gnes loenges/ & a elle retournee se repo-
sa. Si reprint son mantel quelle auoit
gette cōtre les Diables/ & sen retourna
humblemēt en sa celle/ & cloyt son huy-
& la se tint. Et peu de temps aps le 10^e
de la feste saint pierre & saint pol cōme
elle priaist deuotemēt pour lame de celle
seur trespassee/ & q̃lle sollicitast fort nre
seigneur de sauoir de lestat d'elle q̃lle a-
uoit caucionee/monseigneur saīt pier-
re lui mōstra lame dicelle fort affligee
es peines de purgatoire / & luy reuela
saint pierre toutes les peines q̃lle souf-
froit/ & les causes dicelles. Premiere-
mēt elle estoit passionnee de terrible cha-
leur po'ce que en sa vie elle auoit ardā-
ment aime le monde & ses voluptez. Au-
cuneffois aussi elle estoit tourmētee de
terrible froidure pour ce q̃lle auoit este
paresseuse a bien faire/ & mesinemēt po-
ce q̃lle auoit trop negligēment corrige
ses enfans & sa propre famille. Elle
souffroit aussi miserablenēt grant an-
goisse de soif pour ce que en sa vie elle a-
uoit trop aime le vin & les potacions.
Elle estoit aussi la toute nue ayāt grāt
besoing de besture & de couerture/ po-
ce que en sa vie on ne la pouoit assouir
de robes & de diuerses couleurs. Lors
la piteuse ancelle de iesucrist qui auoit
ouuert les entrailles de pitie enuers
ceulx qui estoient tourmentez en purga-
toire ne fut pas tant seulement conten-
te de ses oraisons / mais fist faire plus-
sieurs biens par autres & dire messes
pour la defuncte/ par lesquelz suffrages
elle obtint remission totale.

Un autre exemple De
ce mesmes. xxxi.

Un autre foyz Vne religieuse
Defue qui longuement en sa sai-
cte viduite auoit seruy a dieu / et qui a-
uoit garde a son espoux celeste ses filles
en sa sainte virginite/ labouroit a lex-
tremite de sa fin en la ville de Bilem-
broth pres de niuelle dit la benoiste vi-
erge marie qui assistoit pres d'elle. La-
quelle misericordieusement euentoit et
temperoit la rage de la chaleur/ par la
quelle elle estoit tourmentee. Et a
leure que lame vouloit saillir hors de
son corps Vne tourbe de dyables guet-
tans qui la estoient pour nulle instāce
doroisons ne se vouloit departir iusq̃s
a ce que celluy qui porte les clefz du ciel
les vint getter dehors. Et comme
ladicte Defue fust ia trespassee/ lancelle
de dieu dit la benoiste vierge acompai-
gnee dune grande multitude de pucel-
les celestes chantans & Dieu louans q̃
estoient diuisees en dix parties. Et
comme le prestre en la maniere acoustu-
mee feist les exequies de la defuncte.
Lors le souverain prestre avecques grāt
multitude de sains comme il luy sem-
bloit luy respondoit & accomplissoit lof-
fice pour monstrier que leglise trium-
phant respondoit a leglise militant.
Et quāt le corps fut porte inhumier lā
celle de dieu dit lame q̃ nauoit pas eco-
re este du tout purgee en ce monde q̃ fist
le residu de sa penitence en purgatoire/
car le mari d'elle auoit este marchāt. si
auoiet eulx deux en la maniere des mar-
chans acqs plusieurs choses ensemble
par fraude & p malice. Et si auoit aussi
receu en son hostel plusieurs des serui-
teurs du duc de louvain lesq̃lz de choses
9999;

iniustement acquises auoient fait grāt despense. Et pour ce q̄ de ces choses il n'auoit pas parfaicte fait restituciō elle disoit quil estoit encores detenu en purgatoire. Et quant ce fut relate a Vne sienne fille vierge nōmee marguerite de Billembroth tres deuote/ & a ses seurs ilz firent pour elle plusieurs oraisons/ & firent a leur pouoir restitution de ce dont elle estoit tenue. Et peu de temps apres lame dicelle desue apparut a l'ancelle de iesucrist plus pure que Violette plus blāche que neige/ & plus resplendissant que le soleil/ laquelle rendant graces estoit ia inuitee de monter aux Viandes eternelles tenant en ses mains cōme il sembloit le liure De Vie ou quel elle lisoit les faiz du souverain maistre cōme son hūble escoliere.

Encores de ce. chapitre
xxii.

Qomme Vng saint & benoist homme Vieil qui des son enfance auoit perseuerē en innocence & Virginitē fust prouchain de la mort/ lequel estoit nomme iehan de sināt/ surnōme le iardinier qui tout quanquil auoit/ auoit delaisse pour iesucrist/ & par son exemple & par ses admonitions auoit conqueste plusieurs ames a nostre seigneur/ & icelle vierge fust presente & assistēte en sa maladie elle vit grande multitude d'anges qui la estoient/ & s'esioysoient autour du lit de ce Vieillard. Elle sentit lors Vne merueilleuse odeur de suauite/ dont elle eut au cuer si grant ioye quelle ne se pouoit contenir. Certes elle lauait moult aymer & le reputoit cōme son pere. Et lors il luy fut reuele du saint esprit que ce Vieillard qui en ce char quant il viuoit auoit fait si griesue penitēce/ qui a

uoit aussi po^r iesucrist soustenu paciemment tāt doibz et de psecutions q̄ tāt iustement & en si grant crainte auoit descu/ & q̄ auoit aussi tāt gaignie d'ames a iesucrist sās ālque peine de purgatoire sen voleroit a nostre seigneur. Et po^r ce toutes les foiz q̄lle venoit a son sepulcre ou quelle passoit par deuant/ le quel sepulcre est a oegines elle se enclinait humblement. Et long temps apres elle cheut en extremite de maladie. Et lame de ce saint Vieillard luy fut enuoyee de dieu acompaignee dun autre sien amy defunct nōme frere richart de monachicapelle pour la Visiter & consoler. Ceste ancelle de iesucrist estoit moult paciente/ & aux malades ouuroit ses pitieuses entrailles enuiron lesquelles elle passoit aucunes fois toute la nuyt. Et cōme la mere des freres de oegines fust detenue dune grande & longue enfermete/ & elle aucunes fois assistoit au plus pres d'elle pour luy donner consolation/ mais celle femme bien Vieille de cent ans & qui estoit ia pres de la mort auoit Vne terrible alaine/ & ceste sainte qui estoit Vne nuit pres d'elle ne pouoit sentir son alaine sans grande douleur de son cuer/ & elle comme par violence se parforçoit de demourer cōtre son cuer. Et cōme elle ne peust plus illec demorer ou elle fust transie nre seigneur regarda l'umilite de son ancelle & mist & mīa en la bouche dicelle en lieu de celle forte alaine Vne saueur cōme de Vin aromatiq̄ & avec la saueur dessusdicte elle sentit p̄ trois iours ensuyuās Vne sonne ou de^r cōme dencens ars/ tellement q̄ nulle saueur de viande ne pouoit bouter hors ladicte saueur aromatiq̄. Ainsi p̄ la p̄sence de ceste sainte vierge nre seigneur donnoit paciēce & cōsolation a plusieurs malades/ & a aucuns par ses merites rendoit souuent la sante corporelle.

Encore De ce mesmes.
chapitre xxxiii.

Mais pourquoy sejourne nous tant entour ces petites choses puis quil en ya encor adire de plus grâs des & de plus merueilleuses. Ja soit ce q ce soit chose piteuse & misericordieuse de subuenir aux maladies des corps toutesfois cest plus grât chose & plus lōgue mettre soing de curer la maladie des ames & de les mettre en santé. Certes nul sacrifice ne peut tant plaire a dieu q le zele & lamour des ames. Ceste sainte marie dont nous plons fut tousiours de bone chere tousiours ioyeuse demourât tousiours en la paix de son cuer se ce na este quât le peril ou la cheute des ames a trouble sa pensee. En ce seuleint q ie parle de sa paix elle nauoit point de maniere/elle pleuroit ses angouisses/elle se deuloit de sa desolation/elle ne pnoit poit de diade/elle chassoit le sōmeil hors de ses yeulx/elle crioit aucueffoiz cōme dne fēme qui traueille. Que cuides tu cōbien elle fust nauree de douleur quât elle vit les dyables en grans cōpaignies qui se derompoiet & grongnās & fremis sans les dens sur la congregation des saintes vierges / ou village quon dit mamer ouquel ilz seruoiet a dieu deuotemēt. Et finablement quât elle vit dāser & triper de ioye les enuieux & mauuais diables cōme silz leussent procure pour leiection & expulsion des saintes fēmes/& de ce elle criāt & hullant a grāt peine se pouoit elle soustenir. Vng autre io elle vit dne grāt caterue de mauuais espitz q tous plains de sang cōme silz eussent este a la bataille/& en lorquil leur & pōpeux cōflict retournaisset de la destruction de la cite de liege/& encores

menaissiet ilz le pays dauoir plus grâs maux. Et tātost aps vindrēt messages audit lieu de oegines q raporterēt q la dicte cite de liege auoit este destruite/et les eglises despoillees/les fēmes opprimees p force/les citoiēs & habitās tuez & disoit q les enemis auoiet prins & rāui to les biēs. Et lors dauēture estoit audit lieu de oegines pēnt vng hōme de sainte cōuersation/& entre les mauuais de bonne opiniō / & lumiere de toute leueschie docteur & pere spirituel/cestas sauoir maistre iehā de niuelleleql quāt il aperceut les mauuaises rume's fort esbahy en sa pēsee se dolut & cōplaignit mesmement des saintes vierges ql auoit acqses a nostre seigne' par exēple & par predication/car par paternelle sollicitude Il doubtoit qlles ne feussēt rāuies p force cōme aucuns mēteurs disoient Il ne mena pas grāt douleur de la perte des choses tēporelles car il les auoit to iours reputees cōme fiens/mais il mena grāt douleur de la violacion des eglises & de la destruction des ames Certes lancelle de iesucrist ces nouuelles ouies ne fut oncq's troublee sans paour / car les sains anges la cōfortoient q aux hōmes de bone volēte la paix de dieu en terre annoncoiet Elle sentoit ia venir grāde paix & repos en la maison de oegines & comme se elle en eust este certifiee en esperit mais braieint il lui estoit aduis que la terre se cōplaignoit de ce ql le paissoit & nourrissoit les hōmes q refstoient a leur createur en faisant les maux & excès dessusditz

Encore de ce mesmes.
chapitre. xxxiiii

Il aduit aussi aucunesfois q vng moine de lordre de cisteaux auoit grāt zele dinnocēce & de purte non pas selon science q de la ferueur de son espit

Il sefforçoit de paruenir a lestat de nostre p̄mier pere. Et quant il eut loque-
ment prins pour neant ceste peine et ce
labour en soy affligant en abstinence/ en
veilles/ en oraisons & en lermes / & quil
dit quil ne pouoit recouurer lestat din-
nocence/ il cheut premierement en ennuy
& paresse. Certes il vouloit prendre les
viandes & les goustier quāt il les men-
goit sans nulle sensible delectation. Il
estudioit tout p̄mierement non pas seu-
lement a reprimer les mouuemens de la
sensualite/ mais a les estaindre du tout
Il estudioit aussi a garder sa vie en p̄fai-
cte pureté sans cōmettre aucun pechie de
niel. Et cōme par lenortement du dia-
ble meridional/ il tendist a choses im-
possibles/ car il ne pouoit a ce a quoy il
tendoit/ en aucune maniere combien q̄
y labourast fort paruenir. finalement
par la tristesse quil en print il trebuchā
en la fosse de Desesperacion / tellement
que en lestat de corruption en quoy il e-
stoit/ Il nauoit aucune esperance dāc-
rir son salut/ car les pechez denielz sās
lesquelz nous ne pouons estre en ceste
vie il les reputoit mortelz/ & trebuchā si
bas quil ne vouloit prendre ne receuoir
le corps De iesucrist es iours esquelz il
estoit institue en son ordre. Et cōme
Dng bon pere abbe piteux & ami de tous
biens congneust la maladie de son ame
fist amener ce moyne a lancelle de iesu-
crist. Et cōme elle po' le dit moine souf-
pirast a n̄r seigneur en pleurs & en ler-
mes ainsi que deuant l'altroite de la messe
se le moyne disoit confiteor / & elle lors
priaist encores pour luy plus ententiu-
ment elle dit que a chascun mot que le
moine prononcoit de confiteor/ pierres
noires lui sailloient hors de la bouche
a chascune parole de la cōfession. Et
lors par ce quelle deoit elle aperceut q̄
lobstination du desespoir & la noirte de
la doule' & tristesse auoient laisse le moi-
ne/ Dōt elle rendit graces a dieu qui ne
deult pas l'amort du peche' / mais aime

mieux q̄ se cōuertisse & q̄ viue. Et le
poure moine aps la messe cōme sil fust
venu d'un loingtain pays retourna a
soy & receut le corps domini. Et quāt
il eut prins la medecine salutaire il re-
uint en parfaicte conualescence

De l'esprit de science/ &
de discretiō. quelle auoit
chapitre. xxxv.

Pour ce que en fuyāt les maux
par l'esprit de crainte & en faisāt
les biens par l'esprit de pitie est neces-
saire cautelle & aduis de discretion. Le
pere de lumiere du quel lonction no' en-
seigne de toutes choses enlumina sa fil-
le de l'esprit de sciēce afin quelle sceust
ce qui estoit a faire ou a laisser/ & q̄ tout
son sacrifice fust pouldre & confit du sel
de sapiēce. Certes les maux sont voi-
sins aux biens / & souuent quant nous
euitons Dng vice nous cheons en son
contraire. Aucuneffois aussi il adue-
noit quelle estoit ioincte a bien par Dng
lien d'amour tellement quelle estoit fai-
cte Dng esperit avec luy. Quant elle
ouyt dire que gens estranges estoient
venuz elle cōtraignit soy mesmes a soy
abstenir de la douce & souesue contem-
plation & des embrassems de son espoir
et affin quelle ne scandalisast personne
elle mettoit peine de arracher & desioin-
dre son esperit d'avec dieu affin qu'on ne
la reputast sainte & de la grāt force que
elle se faisoit cōme se ses entrailles se
rōpoient elle vomissoit par la bouche
le sang tout pur en grande quantite /
mieux aimant estre afflictee de tel mar-
tyre que de troubler la paix des freres/ &
mesmement des pelerins & gens estrā-
ges. Et aucuneffois que le saint es-
perit luy reueloit la venue de gēs estrā-
ges/ mais auant leur venue elle sen fu-
yoit aux chāps & aux forestz p̄chaines

ou elle se mufloit / & par ce nous la que-
rions tout au long du iour & ne la pouy-
ons trouuer. Aucuneffois pour l'utili-
te Daucuns indigēs sans ce que autre
luy induifit q̄ le ſaint eſperit elle eſtoit
cōtrainte de interrōpre ſon ſōme en luy
diſāt ſaten car ſans curioſite mais po-
cauſe de neceſſite aucun te demande. Ja
ſoit ce q̄ par merueilleuſe diſcretion el-
le gardaſt paix entre les prouchais nō
pas ſeulement aux bons mais auſſi aux
mauuais / elle eſtoit touteſſois a elle ſeu-
le indiſcrete en ſoy meſme trop ſuppe-
ditant & affligant ſans maniere ainſi q̄
de primeface il nous apparoit. Toutef-
ſois elle eſtoit a l'environ d'elle tant pl-
diſcrete de tāt quelle preſumoit q̄lle ne
faiſoit riens de ſoy mais cōme menee
enſeignee familerement du benoiſt ſaint
eſperit. Elle neuft pas paſſe vng iour
ſans reſection de viāde ſelle neuft cōgneu
certainement auoir eſte rauie ſur ſoi hors
de ſa ſenſualite. Toutcſſois elle eſſaioit
aucuneffois prendre q̄lque peu de viāde
en tel eſtat afin quelle gardaſt la paix
des aſſiſtēs ce que elle neuft ſceu faire /
mais po- la grāt douleur quelle portoit
peu ſen faiſoit quelle ne mourroit / & par
ce elle obtint ſi grāt prerogatiue de li-
berte que perſōne ne lui oſoit dire pour
quoy te gouernes tu ainſi. Et cōme
en aucun temps elle prinſt viande trois
fois en la ſepmaine elle mēgoit le ſixieſ-
me iour & le ſeptieſme q̄ eſtoit dimēche
elle ne mēgoit riens. Sēblablement le
cinquieſme io- elle ne mēgoit riens / & il
nous ſēbloit quil eſtoit plus raiſonnable
q̄lle neuft riens mēge le ſixieſme iour
qui eſtoit iour de penitēce & q̄ le cinquieſ-
me iour ou le iour du dimēche elle euſt
pris viande car le ſixieſme iour ceſt le
io- de penitēce & le iour de la mort nreſ-
& elle me reſpondit vne fois ainſi ie deſ-
cens aux choſes ſenſibles non pas ſans
grāt labeur quant ie briſe la ioye de
contemplation ceſtaſſauoir en prenant
viande corporelle. Le cinquieſme iour q̄

eſt le iour du ſaint eſperit & le iour du
dimēche pour la ioye de la reſurrection
ie me cōtente de la reſection eſpirituel-
le & me ſaoule des viandes eternelles &
feſte ce iour la tout du long ſans vſer
de nulle reſection ſenſible & de la me
faulx deſcendre aux iours plus bas.
Et quāt ie euz oy ſa raiſon ie noſay ou-
rir ma bouche contre elle & me teuz.

Vng autre exemple de
ce meſmes . chapitre
xxxvi.

Laduint vne fois que pour cau-
ſe de viſiter aucuns ſes familiers
elle qui demouroit a oegines ſen alla en
la ville de Billembroch & en reuenāt el-
le paſſa parmy la ville de nūelle & miſt
en ſa memoire les pechez & abhominā-
cions q̄ faiſoient ſouuent les ſeculiers en
icelle ville & tellement que po- la grāt
indignation q̄lle en eut en ſon cuer elle
cōmenca a crier. Et quāt elle fut hors
de la ville pour le grāt courroux q̄lle en
eut elle demanda vng couteau a ſa chā-
beriere dont elle voulut couper la peau
de ſes piez pource q̄lle auoit paſſe par-
my les lieux eſquelz tāt de meſchāſ hō-
mes p les blaſphemes & iniures q̄l- di-
ent puoquent lire de leur create- & le ai-
griffent p tant de pechez. Et cōme elle
ne ſe dolaſt pas tant ſeulement en ſa pēſee
mais q̄ eſt plus merueilleuſe choſe ſe do-
laſt ſēſiblement en ſes piez p lesquelz el-
le auoit marche leſdiz lieux a grāt peine
po- ce q̄lle auoit marche eſdiz lieux pou-
oit elle obſtant la douleur auoir vng
peu de repos. Elle aymoit en telle fa-
con les preſcheurs / et les loyaux pa-
ſteurs. Des ames que apres la predica-
tion par grande affection elle eſtrain-
gnoit leurs piez mangeant quilz en euſſēt
ou il les faiſloit baiſer / et pour la grāt
9999 iii

angoisse quelle auoit quant ilz les retiroient elle cōmençoit a crier. Par maintes / et par mains souspirs / et par maintes oraisons / et ieusnes en suppliait a nostre seigneur tresinstamment elle obtint de nostre seigneur que le merite et office de predication quelle ne pouoit excercer en elle q̃lle le peust faire excercer en une autre personne et que pour Vng grant don il pleust a nostre seigneur lui dōner Vng prescheur. Lequel p nostre seigneur par sa priere a elle dōne. Faisoit que par lui nostre seigneur cōme par Vng instrument meist hors les paroles de predication par les prieres de celle sainte fēme Il preparoit le cuer dicelle. Il lui cōfessoit Vertu de corps en labeur. Il lui administroit poles edificatiues. Il luy dressoit son chemin et ses pas / et par les merites de son ancelle bailloit grace et fruit a ceulx q̃le oioient. Et tous les iours quil estoit en predication elle prioit pour lui a nostre seigneur et ala vierge marie en disant cent fois Ave maria ainsi cōme quant hilare preschoit martin oroit.

Encore De ce mesmes
chapitre xxxvii.

Un de fois aussi q̃lle estoit en Vne Ville nommee Jtre pres de niuelle et en sa presence on vouloit chrestienner i. petit enfant que len tenoit a la porte de leglise elle vit le dyable q̃ se parloit du corps de ce petit enfant en grant cōfusiō. Et cōme elle leuast cest enfant des sains fons ses yeulx furēt ouuers et vit visiblement le saint esperit descendant en lame de lenfāt et grāde multitude dāges qui se tindrēt autour dudit enfant. Et souuēt aduenoit q̃ quant le prestre leuoit lostie elle deoit entre les mains di

cellui la figure D'un bel petit enfant et grāde cōpaignie danges en merueilleuse lumiere descēdans illec. Et quant aps la cōfection du sacremēt le prestre prenoit le Vin elle deoit en esperit nostre seigneur demourāt en lame du prestre q̃ lenluminoit de merueilleuse clarte. Ou se il le prenoit indeuemēt elle deoit que nostre seigneur se departoit en grant indignation et lame du meschāt prestre demouroit b̃bide et tenebreuse. Et quant nostre seigneur en la prolation des paroles saintes descēdoit sur lautel elle priant en Vng Voile blanc les yeulx clos estāt en sa celle sans ce q̃lle fust en leglise / elle merueilleusemēt muee sētoit bien en laduenemēt dicellui. Et quant les malades en sa presēce prenoient le sacremēt De derreniere Vnction elle sentoit bien nostre seigneur illec presēt en grāde multitude de sains leq̃l renforçoit misericordieusement le malade chassoit les dyables et purgoit la poure ame et se trāsportoit cōme en lumiere par tout le corps dicellui malade quant ses membres estoient oings.

De lespirīt de force qui
estoit en elle xxxviii

Et pource que peu proffite eniter les maulx par lespirīt de crainte et faire des biens par lespirīt de pitie et par lespirīt de sciēce auoir discrecion en toutes choses si non que nous resistōs par bonne force aux maulx qui nous peuent suruenir / que nous gardions les biens en bonne paciēce / et que nous perseuerōs en cōstance iusques a la fin et par longue esperance de Vie eternelle nous attendōs nostre loier. Le pere del ce cessassanoit nrēf ses tresors ouuers

adorna sa fille de la quarte pierre precieuse
cest assavoir de force & la garnit contre
toutes aduersitez afin q'elle ne fust brisee
du heurt d'auersite/ & quelle ne fust trop
esleuee du blandimēt de prosperite. Une
fois pour la doule' de paralisie elle fut
contrainte de crier & de battre sa poictri-
ne. Lors Dng qui estoit bien son amy a-
yant cōpassion d'elle estoit mussé en cer-
tain lieu & prioit nostre seigneur po' elle
& par les prieres dicelluy hōme elle sen-
tit q' sa maladie se appetissoit. Elle ha-
cha lors sa chāberiere & lui dist. Da & dy
a cest hōme la q'il cesse de prier pour moy
car par la medecine de son oraison ie en-
cours en dōmage de ma discipline quāt
ie me sens mieulx. Cōme elle fust vne
autrefois trauaillēe d'une autre mala-
die & Dng de ses amis en auoit grāt do-
leur en son cuer sās en mōstrer nul sem-
blāt par dehors. Lors elle cōgnoissant
le secret du cuer de celluy hōme pla reue-
latiō de Dieu lui enuoia sa chāberiere di-
sant. Dy a cel hōme q'il ne se dueille pl'
de moy. Elle estoit plus greuee des do-
leurs des autres que de ses ppres enfer-
metez. Aussi elle nauoit pas seulement
puissance de resister par le spit de force
aux enfermetez & autres aduersitez mais
aussi aux tēptations charnelles. certes
ceste ieune fille auoit tellemēt deslechie
& timpane son corps en lestendāt aīsi cō-
me entre les deux aiz de la croix q' p plu-
sieurs ans elle nauoit oncq's sentu les
mouuemēs de luxure esleuer alencōtre
d'elle par quoy elle auoit si grant fiance
mesmemēt entre les hōmes q' de l'abon-
dance de son innocence & pure simplesse
elle estimoit chascun estre pareil a elle.
Et vne fois aduint q' Dng sien familier
amy par trop grant excès d'affectiō spi-
rituelle & d'une amour chaste print sa
main & lestraignit sans y penser aucun
mal/ touteffois luy cōme hōme par cel-
le trop grande primate sentit les pre-
miers mouuemēs esleuer cōtre lui Et
cōme elle ne sen aperceust aucunement

& nen sceust riēs/ elle ouyt Dne Voix den
hault q' disoit. ne me touche point. tou-
teffois elle nentendit point que ce signi-
fioit. Certes nre seigne' q' est doux & q'
a cōpassion de noz enfermetez ne le vou-
lut pas cōfondre de hōte deuant ceste sai-
cte fēme/ mais vouloit cōme Dng iāloux
garder la chastete de son amie/ & l'hōme
pour les perilz eminēs chastier/ & poue-
ce elle luy dist. Jay ouy maintenāt Dne
Voix disant noli me tāgere/ mais cer-
taine mēt ie ne scay que cest adire/ luy q'
entendit biē ce q' cestoit se garda dozes/
nauant plus diligēment & sen alla/ et a
nre seigneur qui son enfermetē nauoit
pas voulu descouurir rendit actions
de graces.

De lespit De conseil
quelle eut. xxxix.

DAr lespit De conseil qui estoit en
elle/ nestoit p'elle riens fait trop
hastiuemēt ne desordōneement / Mais
toutes choses faisoit diligēment & par
meure deliberation. Ja soit ce q'elle d'sast
par dedens du familier conseil du saint
esperit. Et combien quelle fust souffi-
samment instruite es escriptures diui-
nes / touteffois pour la tresgrande ha-
bondance de humilite affin que elle ne
se reputast trop sage en renōcant a sa
propre voulente se soubzmettoit vōlēt-
tiers & deuotement au conseil des au-
tres sans desdaigner personne. Certes
plusieurs de ses familiers amis q' sou-
uent auoient experiente sa prudence
diuine n'osoient faire ne entreprendre
grans choses sans conseil. Et ce que
elle ne pouoit par raison humaine sa-
uoit si tost que elle auoit prie Dieu di-
uinement inspiree le scauoit. Et ad-
uint que Dng sien familier et amy
????? itii

lequel estoit cōtent de son moyen estat qui de tant plus seurement seruoit dieu en humilite comme il estoit abstrait et separe de la bēue & de la pōpe des hōmes fut prie dun noble hōme q̄ lui pleust estre son maistre & il le pouruoieroit habondamment de cheuaux/ de bestures et autres biens sen alla a ceste sainte fēme luy demāder quil auoit afaire. Et elle cōme deuāt se mist en oraison car elle ne presamoit riens de soy / & aps q̄lle fut retournee des secrez du diuin cōseil respondit. Jay deu la ou iay este q̄ pour ce fait on vous apareilloit vng cheual noir qui hēnissōit vers le puis Denfer & se tournoit vers lost des diables. Et pour ce se vous men creez vous demourrez en la vocation en laquelle vo' estes appelle de dieu afin que par ambition ou la pompe du siecle vous ne Donnez occasion au diable

De ce mesmes xl.

Qomme ie commençasse a p̄scher aux gens laiz & simples la porolē de dieu/ & q̄ ie neusse pas encore l'exercice ne la coustume de faire sermons au peuple Doubtant tousiours que ie ne faillisse a p̄faire mon sermon. Je cueilloie de tous costez & en tous lieux ce de quoy ie vouloye p̄scher/ & quant ie euz assemble plusieurs choses ie vouluz proférer publicemēt ce que i'auoie en ma pensee. Le fol profere & met hors tout son esperit/ mais le sage garde tousiours quelque chose derriere. Et comme ie me confundisse moy mesmes par telle prodigalite de langage/ Retournant a moy apres le sermon cōme vng ennuy de pensee i'encouroye en ce quil me sembloit q̄ i'auoie dit plusieurs choses sans cause & sans ordre. Et en cest estat en-

presse lancelle de nr̄seigneur me regarda q̄ i'estoie courrouce/ mais pour hōte ie ne lui vouloie pas dire la cause/ & qui pis est/ quāt aucun qui manoit voulen tiers oy me louoit po' auoir bien & subtillemēt ple & decide la matiere cōme il est de coustume ie receuoie en ce aucune consolation/ Je rougis en disant ma hōte/ mais ie n'ose muer la loenge de celle sainte fēme / car quāt aucune fois po' l'obscurte de ladicte tristesse elle me appella & huchast ouurier cōfus & honteux/ elle me monstra. merueilleusemēt trois manieres de plaies de tēptations desq̄lles secretemēt ie auoie este naure & disoit. Jay deu la similitude d'un hōme noir couuert de la supfluite de ses cheueulx/ & d'une ribaulde aornee cōme resplendissant d'aucunes raiz le entournoit/ & le tour ou cercle fait plusieurs fois prenoit vng de ses raiz & le gettoit a lui par quoy elle chassoit d'une ptie des tenebres. A celle parabole quelle auoit dit/ tātost certainemēt me aduisay que ie labouroie & estoie tenu de triple maladie. Certes la cheuelure supflue me engendroie tristesse. & la folle fēme aornee cest elacion qui me dōnoit merueilleux soulas par les raiz de flaterie & adulation

De l'esperit de son entendement. xli.

Un fille de Jerusalem aornee des ditz ioyaulx & eluminee des ditz dons du saint esperit & son cuer purifie cōuersoit es cieulx par l'espit d'entendement en renuoiant loing d'elle les formes sensibles se metoit es vniiformes & inuariables especes des choses celestes. Et de tāt q̄lle approuchoit plus de la simple & inuariable maieste de dieu/ de tant resultoient plus purement en son cou-

rage lesdictes especes. Comme le delie et subtil esperit Delle brusle & ars De la chaleur d' amour piteable penetraست les choses supcelestielles come la vierge de la fumee des choses aromatiques / & come se elle cheminaست par aucun degrez en la region des viuans par les places & p les rues queroit celluy q'elle ay moit maintenāt resioye des lys des saintes Vierges puis recrees des roses odoriferas des sains martirs / & aucune fois honorablement receue ou senat des saints apostres & puis acompaignee en l'assamblee Des benoistz anges come elle eust monte en tous les degrez / & eust chemine de ioyeux courage par tous les lieux de paradis / & quat elle eut este en chascun lieu un petit en passant elle trouua celuy q son ame desiroit plus ardamment & a la parfin illec se reposa parfaictement illec pres d'elle trouua le liure de vie / ou quel elle leut & regarda / si apperceut en icelluy plusieurs choses par le sperit de entendement. Laquelle finalement a elle reuenue elle annoncoit les choses en esperit de prophetie. Et elle auoit dit trois ans deuant q les homes fussent signez contre les heretiques pncipaulx quelle auoit deu des croix descendans du ciel sus la multitude des homes Et quant les saintes martirs De iesucrist q pour l'amo du crucifix estoient venus des parties loingtaines pour vengier le deshonneur de iesucrist au lieu qu'on appelle montioye / lesquelz furent la tuerie des ennemis de iesus & de sa loy. Et ia soit ce q'elle fust loing de tant de space de terres / elle dit les saintes anges qui luy cōgratuloient / & q portoient les ames des mors en ioye eternelle sans passer par purgatoire. Et d'aller en pelerinage eut tel appetit & telle ardeur qu'on ne la pouoit retenir / au mois se elle y eust peu aller sans auoir esclandre de ses prochains. Et quat nous luy demandions en riant q'elle eust fait illec se elle y fust allee / elle disoit / ie eusse honore mon dieu

en confessāt son nom en ce lieu / cest assauoir ou les mauuais l'ont nuy en le blasphemant.

Encores exemples De ce mesmes. xlii.

Comme unq nostre familier & amy de nostre maison qui demourast a oegines fust malade elle dit une grande multitude de dyables grongnans et comme courans hastiuement ala viande ou a la proye. Et comme elle blasinaست & ledengast lesditz ennemis a ce quilz se departissent du ministre De iesucrist qui estoit garny du signe de la croix / Mais ilz luy imposoient malice & eusement plusieurs crimes & lui arguoient quil nauoit pas este le chemin de verite. Et ainsi quelle supplioit pour le dit malade elle vyt une croix luy sant descendant sur luy qui le Defendoit & garroit de toutes pars. Et ia soit ce q celui homme fust preuenu De la mort & neust pas parfait son pelerinage grant partie De purgatoire fut delaisse audit croise pource quil auoit voulente de le parfaire & ne demoura pas en luy comme nostre seigneur auoit reuele a ceste sainte femme. En la nuyt de la tierce ferie qui est deuant le chief De la ieusne qu'on dit quaresme prenāt quat les homes ont acoustume faire grant chiere & fort mengier & boire elle dit aucuns dyables retournans tristes & cōfus d'une femme religieuse / lesquelz lauoient tant griefuement impugnee de temptations / mais par le secours de nostre seigneur ilz nauoient peu faire leur fait. Et comme la sainte Dame interrogaست celle femme comment il luy auoit este / elle respōdit. Je fus terriblement greuee / Mais a celle heure ie fus

Delivree par la grace de dieu & cōgneut
que en ce temps elle vit les dyables q
sen allerent tous confus. Une autre
foiz vng prestre celebroit messe en sa pre
sence & pour ce quelle avoit souvēt prie
Dieu pour ce prestre il proposa que puis
quil n'avoit autre chose quil luy peust
donner afin quil ne fust ingrat/à po
elle il celebrieroit ceste messe. Et quant
le prestre eut fine sa messe elle luy dist.
Ceste messe a este mienne/ Au iourduy
vous avez offert pour moy le filz a son
pere. Lors le prestre fut bien esbahi/ si
luy Demanda comment elle le scauoit
Car dieu seulement congnoist les cogi
tations Des hommes/ & elle luy dist.
Jay veu vne tresbelle colombe sur vo
stre teste Descendant a lautel laquelle
ainsi comme en volāt me estendoit ses
estes/ & ie congneuz en esperit que le saint
espirit enuoyoit a moy ceste messe/ quant
les prestres celebrent les messes bien
& deuotement ilz veient les saints an
ges qui se esioysoient & qui assistoient/ &
aydoient en grant ioye aux prestres & q
les regardoient dune Douce chiere et
tresdeuotement les honnoient/ maul
ditz soient doncques meschans prestres
compaignons du traistre iudas q tant
comme ilz peuent crucifient De rechief
iesucrist & manient a mains polues le
sang Du testament/ qui de leurdictes
mains polues/ De leurs peulx impudi
diques/ De cuer ort/ quant ilz approu
chent irreuerement a ce reuerent sa
crement ilz offensent les saints anges
qui sont presens & De la medecine salu
taire se acquierent miserablement la
mort eternelle.

De lespetit De sapien
ce d'elle. xliii.

UE cuer dicelle sainte estoit re
ply du doux don de sapience ses
paroles estoiet tant souefues & toutes
ses eures estoient engressees de lunc
tion spirituelle De suauite/ De bonnai
re de cuer/ Douce de bouche & souefue
en eure/ & enpuree De charite. Une
foiz quelle avoit geu par trois iours en
son lit/ & quelle eut souefuement repose
auecques son espoux pour la tresgrant
Douceur de la ioyeuse/ les iours sen
aloient si souefuement que a grant pei
ne luy sembloit il quelle y eust este par
vng moment. Aucuneffois p merueil
leuse Variete d'affection elle avoit fain
davoir son dieu/ aucuneffois elle en a
uoit soif/ & De tant quelle sentoit Dieu
plus pres/ De tant plus elle le desiroit
Elle estoit agoisseuse & crioit en lui sup
pliant qsdemourast & q point ne se ptist
& lestraignoit comme en lembraçant de
ses bras/ & afin que plus elle se mōstrast
a luy elle le prioit en pleurs & en larmes
Aucuneffois par trois iours ou plus
comme il luy sembloit/ elle lestraignoit
comme vng petit enfant demourant en
tre ses mamelles & le muoit afin q les
autres ne le veissent. Aucuneffois elle
se iouoit auecques luy en le baisant cō
me vng petit enfant/ aucuneffois com
me auec vng petit aiguel De bonnaire
pres de son giron/ & aucuneffois le piteux
filz De la vierge se monstroit a elle en
forme de colombe pour la soulacier.
Aucuneffois comme vng mouton ayāt
vne estoile luy sant en son front entour
nant leglise comme il luy sembloit visi
toit ses loyaux amis. Et en diuerses
solemnitez se monstroit a elle comme
Dieu configure a la solemnite du iour.
Laz au iour de la nativite il luy appa
roit comme vng petit enfant nouveau
ne alactant les mamelles De sa vier
ge mere/ ou comme vng enfant bagāt
ou berseau/ & lors elle se mōstroit a luy
comme a vng petit enfant selon les di
verses affections quelle avoit/ & ainsi p

chascun an estoient les festiuites rendues. En la feste De la purification elle deoit la benoiste vierge marie offrant son filz au temple / & symeon qui le receuoit entre ses bras. Et en ceste Visiõ elle n'auoit pas moindre exultaciõ De ioye que se elle eust este presente au temple quant la chose aduint. En celle festiuite comme le cierge D'elle fust longuemēt estaint en la processiõ / soudainement de nul autre que De dieu il receut clere lumiere de clarte. En la passion aussi nostre seigneur s'apparoit a elle aucunes fois en la croix / mais peu souuent / car a grant peine pouoit elle ce soustenir

Encores de ce mesmes.
chapitre. xliiii

Et quant aucune grande sollempnite approchoit / elle en sentoit aucunes fois la ioye huyt iours par auant. Et ainsi selon le cours de toute l'annee elle estoit diuersement affectiõnee & changee. Quant la feste de quelque saint approchoit / ledit saint luy faisoit assauoir & luy annoncoit et au iour De sa feste il venoit a elle avec grant multitude De ses compaignons celestes / & la Visitoit tellement que tout au long de celle iournee avec ledit saint elle se reposoit en la ioye de son esperit. Et par la frequente & familiere colloquution quelle auoit avec les sains comme aucun Dentre nous sçet distinguer l'un Des voisins de l'autre ainsi distinguoit elle & diuisoit Dng saint ou Dng ange de l'autre. Aucunes fois aussi quelque saint du tout incongneu en ce pays la. sa feste qui en loingtain pays estoit faicte il luy annoncoit affin q̃ elle s'esioiust en la sollempnite dicelluy. Elle distin-

goit aussi au palais De son cuer les iours festes de ceulx q̃ ne lestoient point pour ce que elle sauouroit plus doucement les iours sollempnels que les simples. Certes elle celebroit les iours de feste cõme es corps en son courage / & imprimiez en son cuer comme en Dng matrologe. Et cõme elle fust Dne fois en leglise sainte gertrud en la ville qu'on dit lantlos / & la feste dicelle sainte gertrud Deuoit estre le lendemain / mais le prestre de la ville nen sauoit riens / et elle en son courage sentant celle feste venir ne se pouoit pas contenir. Et pour ce que le prestre ne autre ne comparurent point pour sonner les cloches cõme on a acoustume es Despres precedens les iours elle se leua de son lieu & commença elle mesmes a sonner les cloches comme elle pouoit. Et quant le prestre ouyt ce il fut tout esbahy / & courut a leglise / & Dist a ceulx qui sonnoient. Pour quoy sonnez vous / cõme sil estoit feste / nous n'auons pas de coustume de sonner a cest heure puis quil nest pas feste. Lors celle vierge craintiue et paoureuxse Dist. pardonnez moy sire il est grāt feste ceste nuyt / mais ie ne say de qui / Je sens ia que ceste eglise est toute de ioye remplie. Lors le prestre print Dng l'alendrier & regarda dedens si trouua que le lendemain Deuoit estre la feste De sainte gertrud.

Autres exemples De ce
chapitre. xlv

Elle auoit tant de cõsolacions de nostre seigneur q̃ ia soit ce q̃lle ne fust ententive a quelques choses exterieures comme len fait aucunes fois pour querir recreation. toute fois sans paresse et sans ennuy elle se tenoit tousiours

en ung lieu ou elle se seoit. Et Une fois
quelle se seoit en sa celle/ elle oyt l'atres/
doulce voix De nostre seigneur Disant

Deez cy ma fille la tresbien aimee en
laquelle ie me Delicte. Et quant elle
estoyt rauye hors de soy/ Il luy sembloit
que elle tenoit le chief De nostre seigne/
Jesu crist glorifie sur ses genoulz. Au/
cunefois aussi que l'ange luy annöcoyt
quelle seroit saluée D'aucun des citoy/
ens celestes/ & quant elle prioit devant
l'autel De saint nicolas il luy estoit ad/
uis que l'ait Degoutoit de ses reliques

Elle deoit aussi aucunesfois aucuns
rays yssans de l'ymage Du crucifix de/
nans iusques a elle & la penetrans ius/
ques Dedens son cuer. En toutes les
quelles choses elle se delictoit fort/et p/
maniere merueilleuse son esperit en e/
stoit conforte. Une fois monseigneur
saint bernard pere & lumiere De l'ordre
De cisteaulx apparut a elle comme vol/
lant & aiant des esles/lesquelles il este/
doit sur elle & len acouetoit. Et cöme
elle fust longuement assise avec luy ou
chancel De leglise luy Demanda dont
procedoient ces esles/il respondit q cö/
me ung aigle par ung hault vol auoit
attaint les plus haultes choses & subti/
les De l'escripture diuine/& que nostre/
seigneur luy auoit Declaire plusieurs
De ses secretz celestes. Et comme el
le en grande reuerence & espediale dilec/
tion aimast monseigneur saint iehan
l'euangeliste. Il aduint que a ung pre/
stre en grandes lermes & plours elle cö/
fessa ung petit pechie veniel. Et quat
le prestre vit ce il luy demanda que ce/
estoit qui la faisoit ainsi pleurer. Je ne
puis dist elle les lermes restraindre/car
elle deoit Une grant aigle sur sa poictri/
ne qui comme en Une fontaine fichoyt
son bec en sa poitrine et faisoit en laer
grans criz & grans clameurs/& par ce el
le entendit en esperit que saint iehan
portoit a nostre seigneur ses lermes et
ses pleurs. Une autre fois elle vit

ung prestre qui celebrait messe deuote/
ment en lermes & en pleurs/ & lui fut ad/
uis que Une colombe estoit Descendue
sur l'espaule Du prestre/& que Une son/
taine treslarge estoit saillie de son espa/
le. Elle deoit aucunesfois le filz De la
Vierge comme ung enfant en tresgrät
clarte qui se tenoit au tour de la paxide
en laquelle est mis le corpus domini.

Et quant nous luy demandasmes De
quelle maniere estoit la clarte il respon/
dit. Que d'autant que la lumiere du so/
leil surmonte la lumiere d'une chandel/
le/celle clarte excedoit la clarte du soleil
D'autant ou plus.

Encores de ce mesmes
chapitre. xlii

Quant aucunes reliques estoient
portees en nostre eglise/elle sen/
toit parauant en son esperit l'aduenement
desdictes reliques/& toute la nuyt elle
sesioysoit desdictes reliques & deoit no/
stre seigneur iesu crist q sesioysoit des/
dictes reliques & les autres reliques re/
cevoir les nouvelles en grant reueren/
ce. Et son esperit congnoissoit merueil/
leusement se cestoient braves reliques
Elle deoit aussi yssir Une raye celeste de
clarte d'une petite croix qui est en legli/
se De oegines/en laquelle y a du fust de
la vraie croix. Ung de noz familiers
& amy De nostre ostel quil auoit trou/
ua los D'ung saint sans lectres & igno/
roit De qui estoient ces reliques. Et
quant il eut apporte a la sainte lesdic/
tes reliques pour en scauoir la Verite/
elle congneut tantost en esperit De qui
cestoit. Et comme elle fust en oraison
a dieu afin quil luy monstraft a qui ilz
estoyent. Lors s'apparut a elle ung saint
De grant merite & de grant clarte/leq/
la sainte interroqua Disant. Qui es

tu. Lequel ne se nomma point/ mais de
uant les yeulx De sa pensee Descripuit
quatre lectres. Et comme elle retint
lesdictes lectres en sa pensee/mais elle
ne scauoit quelles signifioient/elle ap
pella ung clerc/ si luy nomma lesdictes
lectres & luy Demanda quelles signifi
oient/et y auoit/a. i. o. l. le dit clerc les
ioignit ensemble & lui dist quelles signi
fioient apol. Et lors elle cogneut
manifestement que lesdictes reliques
estoient De saint Apol qui a prouins
en champaigne est reuere en grant hon
neur. Et comme pour le desir De la
fruitioneternelle & pour lamour De la
diuine Vision pour lattente & dilation de
la beatitude eternelle si desiree elle lan
guissoit en cest exil/touteffoiz ung seul
& souuerain remede & singulier soulas
luy estoit la manne du pain celestiel ius
ques a tant quelle venist a la terre De
promission. Elle auoit ia aprins en ce si
ecle par experiance ce que nostre seigne
dit en leuangile. Se vous n'ayez men
ge la chair Du filz de l'omme/& que vo
ne ayez beu son sang vous n'ayez poit
De Vie en vous/& puis il dit. Qui men
gue ma chair & boit mon sang il a la Vie
eternelle. Ceste parole ne luy estoit pas
dure comme elle estoit aux iuifz/ mais
Doulce qui surmonte toute delectatiō
& toute suauite De saueur sentoit en la
perception Diceluy par Dedens en son
courage & aussi en sa bouche mesliffuāt
Et comme en ayant soif ne peust viui
fier le sang souuent apres la solemnite
Des messes requeroit quelle peust au
moins longuement Deoir & regarder le
calice tout nu sur lautel.

Du passage d'elle Du li
eu De Billembroch a
degines. xlviii.

Comme elle eust este p long tēp
audit lieu nomme Billembroch
la ou elle festoit immolee a nostre sei
gneur/Mais elle qui Desiroit a haquer
a dieu ne pouoit plus soustenir l'astuen
ce des hommes qui de la prouichaine vil
le voisine nommee niuelle acouroient
a elle par deuotion pour la Deoir. Et
cōme plusieurs foiz & par maintes pri
eres elle eust supplie a dieu quil luy po
ueust de lieu ydoine a son propos & De
personnes qui selon Dieu condescendis
sent humblement au Desir de son ancel
le/luy fut lors monstre en esperit le lieu
de oegines quelle nauoit oncques deu
parauāt/& duquel aussi pour la nouuel
lete & pourete De lostel nestoit a peine
entre les hommes aucune mention/ et
lors elle print le chemin daler au lieu a
elle. Destine du Vouloir de Dieu. Et cō
me elle en fust encores bien loing mon
seigneur saint nicolas luy dint a len
contre en grant exultation/& luy qui es
toit patron dudit lieu la mena iusques
a son eglise/& le iour q̄lle y dint les fre
res dudit lieu faisoient grant feste De
sa translation. Et quant elle dint pie
mierement audit lieu elle congneut bi
en tost la Disposition du lieu/& les fr
res de celle maison comme Dieu luy au
oit monstre parauant/& se apperceut
quil estoit la feste De saint nicolas/ et
declaira & dist lors quelle esliroit leans
son derrenier iour. Et me monstra aus
si en apres en secret le lieu en ladicte egli
se ou elle Vouloit estre enterree ce q̄ fut
apres esprouue. Apres que par le Vou
loir de dieu elle yssit De la terre De sa
parente/& que soubz ombre de celui q̄
le auoit tant desire elle fut assise/et quel
le estoit tant doulcement & tant secre
tement. Quans biens luy donna no
stre seigneur oudit lieu/ quanteffoiz pl
quelle ne souloit fut elle par luy Visitee
& la fist Visiter par les saints anges.
Quantes foiz eut elle paroles & colloqui
ons familiares avecques la mere De

Sieu. Quantes fois s'apparut nostre seigneur a elle presencialemēt/ a ce dire ie ne le scauroie conceuoir en pensee/ ne exprimer par parole. Et quant vint la derreniere année que nostre seigneur luy auoit promise laquelle aussi elle ne pouoit celer de ioye/ Car six ans par auant elle l'auoit dicte a maistre guy de niuel/ & quant elle embràcoit nostre seigneur elle souspiroit & crioit pour la dilation disant. Je ne vueil pas sçire que tu ten doises sans moy/ ie ne desire plus a demourer cy. Je vueil aler en ta maison. Et en merueilleuse maniere quant elle estoit ainsi rauie hors de soy de desir deherement & fort elle estoit angoissée/ et de la plenitude du cuer on la veoit estre pres que toute desrompue en corps. Et quant elle estoit a soy retournée de long temps apres elle ne se pouoit soutenir sur ses piez. Et de la grant seruetur de l'esprit a l'heure quelle estoit tirée criant hors de soy on la veoit en son visage ainsi rouge comme feu. Et qui est plus grāt merueille quāt elle estoit en cel excès de pensee des rayz qui yssoiēt de la reuerberation de ses yeulx/ au tant eust valu regarder la roe du soleil materiel.

Comment elle racompta le iour De sa mort a maistre iaques/ & prœuit a la Voix de liesse et de exultation. xlviij.

LAnnée en laquelle elle trespassa a nostre seigneur. Comme De mon office a moy enioingt du legat De nostre saint pere le pape ie me prepa- rasse a aler preschier & signer ceulx que nostre seigneur inspireroit contre les heretiques/ elle me dist quelle deoit a

prochier la Dissolution de son corps. Et pource quelle ne scauoit quant ie retourneroie elle se hâta De faire son testament en me laissant sa ceinture/ De laquelle elle estoit ceinte & le suaire de lin/ Duquel elle torchoit & essuyoit ses lermes & autres petites choses que ie tiens & ayme plus chierement que or/ ne argent. Et comme le temps De sa maladie Desiree approuchast & apparust/ depuys la feste de l'annunciation De la benoiste vierge marie iusques a la feste De saint iehan baptiste elle ne prit que vnze foiz & en petite quantité viande corporelle/ tousiours soy esioissant & attendant en ioye & en l'esperance le iour de ses nopces/ Et certes ia estoit pres le tēps qui luy estoit promis/ Leq̃l elle auoyt prœueu en maintes lermes/ & q̃lle auoit Demande en mains souspirs & pleurs/ & decy vng son Du ciel qui fut fait soudainement/ & la Voix Dune turtre fut oyē en nostre eglise/ elle commença a chanter par vne Voix haulte et clere/ ne elle ne cessa par l'espace de trois iours & de trois nuys de dieu loer & de lui rendre graces/ & de tixtre & mettre en rigme & en doulces modulations de chant vne doulce chanconnete de dieu des saintes anges/ De la benoiste vierge marie/ et des autres saints/ de ses amis/ & des diuines escriptures. Et vng des seraphins comme on pouoit veoir auoit espandu ses esles sus sa poitrine. Lequel ministrant & doulcemēt assistant luy inspiroit vng dictie sans quelq̃ difficulte dont les hommes oyoient tant seulement la Voix de la resioyssance et l'acoustumance De la modulation. Et apres que les hays furent cloz/ & que toz furent boutez hors Demourerent illec tant seulement en celle eglise nostre prie- & la chāberiere de celle sainte femme/ mais ilz ne pouoient pas entendre plusieurs secretz celestes dōt elle ploie/ ilz en entēdizēt aucuns mais peu/ lesq̃lz ilz ne peurent retenir/ elle disoit estre autres choses

que les sains anges auoient leur intelligence De la lumiere de la sainte trinite & que de la lumiere du corps de iesu crist glorifie ilz auoient fruit de exultacion es saintes ames. Elle affermoit aussi q la benoiste vierge Marie estoit ia en corps glorifie / & que les corps des sains qui resusciterent en la passion de Iesucrist ne retournerent oncques puis en cendre. Elle Disoit aussi dont elle estoit moult ioyeuse que le saint esperit Visiteroit de brief leglise plus habondamment ql n auoit oncques fait parauant & p l vniuerselle eglise il enuoieroit des sains ouuriers a ledification des ames & quil enlumineroit la plus grāt partie du monde. Elle dit aussi quāt elle chantoit de saint estienne premier martyr le quel elle appelloit le rosaire de paradis que quant il prioit Dieu a l heure de sa mort que il lui donna en don mōseigneur saint pol. Et quāt monseigneur saint pol fut cōsacre le iour de son martire et quil mist hors sonesperit / mōseigneur saint estienne fut present & offrit a dieu le sperit dudit saint pol en disāt / tu mas sire donne ce grāt & singulier Don & en fruit multiplie / ie le te rens .

De sa maladie Derre
niere & comment elle se
maintint en icelle chapit
tre xlix.

Quant trois iours De iubilacion furent passez elle fist appreiller son lict en leglise deuāt lautel / & quāt elle fut a elle reuenue elle dit deuāt les freres / mes lamentations ont precede quāt ie plouroie po^r mes pechez / mais la chācon a pcede quāt ie iubiloiē & esioiſſoiē pour les biens eternalz. Veez cy donc

ques sensuit la douleur de ma maladie & doreſnauāt plus ne mēgeray. En celle maladie elle se tourmētoit griesuēnt p dehors mais souesuemēt elle se reposit p dedens. Les sains q souuēt en leſtat de sante lui assiſtoiet plus souuēt en cores en son enfermete la Visitoiet / Certes nrēseigneur apparoit souuēt a elle en la regardāt a chere de cōpassion & aussi la mere de iesucrist pres q tous iours y assiſtoit & lui rēdoient la douleur De son enfermete cōme insēſible. Aussi les sains anges lui assiſtoiet & la seruoit et adminiſtroiet. et cōme en dne nuit elle eust soif & elle ne se pouoit ia plus soudre ne leuer ne marcher car ii. anges la souſtenoiet & la menerent ou portèrent en dn lieu ou il y auoit de leue la ou elle beut & la ramenerēt & ainsi reto^rna a son lit sans autre labeur. Et quāt elle receust la derreniere Vnction plenortemēt de la vierge marie to^t les apostres y furēt presencialement mōseigneur ſait pierre lui mōſtroit les clefz & lui pmettoit ql lui ouureroit la porte des cieulx. Mrēseigne^r iesucrist lui mist & afficha aux piez de son lit leſtādart de sa Victore le ſigne de la sainte croix / & quāt on loī gnoit en diuerſes pties de son corps elle ſentoit bien en la ſuſception du ſacrement loperation du saint esperit avec grāt illumination de ſa pēſee. Et aucuns des amis & affi^s delle q estoiet ia pieca mortz furēt pour la cōſoler euuoiez a elle. On autre q lui Vouloit demāder aide le quel estoit ia pieca mort & q lors estoit terriblement tourmēte en purgatoise lui apparut en ſa maladie pour eſtre ſoulage Et quāt le ſait eueſque de la cite de toulouse la benoit aucūeſſoiz deoir po^r car ſe de la Viſiter elle receut a temps pour lapreſēce de ceſt eueſq trefgrāde cōſolation & force de corps & lui ſēbla que la benoiste vierge marie lauoit leuee ſou^r bainement en lair a lencontre De ce ſaint eueſque Et quant icellui eueſque

celebra la solemnite de la messe al autel
cōsacre a la vierge marie/elle bit en la
perception Du sacrement comme Vne
Blanche coulombe/laquelle mettoit lo-
stie en la bouche du saint euesque & luy
monstra nostre seigneur la grant clarte
qui estoit transfuse dedens luy & qui
enluminoit son ame. Et comme el-
le ne peust en celle maladie du tout ri-
ens menger & si ne pouoit sentir lodeur
dun petit de pain/ce nomobstant tres
facilement elle prenoit le corps De no-
stre seigneur iesucrist/lequel tantost cō-
me coulant en lame Delle & passant ne
confortoit pas tant seulement son cou-
rage/mais sans demeure aussi allegoit
la maladie corporelle. Il aduint aussi
que en sa maladie quant elle receuoit
le corps de iesucrist que sa face resplen-
dissoit de plusieurs rayz de lumiere.
Et Vne fois nous essaiaimes se elle po-
roit recevoir Vne hostie nō sacree/mais
incontinent elle abhominā lodeur Du
pain. Et quant Vne petite partie de ce
pain toucha contre ses Dens elle com-
mēca a crier & a cracher/& comme se sa
pectrine luy deust rompre a sospirer &
en grant angosse gecter des sanglots
Et quant elle eut longuement crié po-
la douleur & quelle eut plusieurs fois la-
tie sa bouche Deau elle passa en doule-
grant partie de la nuyt quelle ne pouoit
reposer.

Encores de ce mesmes
chapitre. l.

Uousiours combien quelle fust
foible/cōbien que son corps fust
Vuide & Vain/comme celle qui par. liti.
iours deuant sa mort nauoit riens mē-
ge. Toutefois elle endura la clarte Du

soleil & ne doynt oncques ses yeulx con-
tre la clarte De la lumiere & qui est plus
grant merueille comme nous chantif-
sions a haulte Voix pres Delle en legli-
se ainsi que contre ses oreilles & que no-
sommisions les cloches fort & longue-
ment. Et aussi que nous Dressissions
Vng autel en leglise afin quil fust con-
sacre par larcuevesque De tholouse ou il y
auoit plusieurs macons & leurs aydes
qui frapoient & mailloient des marte-
aux au plus pres Delle/& si ne peut elle
oncques estre greuee a cause du tumulte
ne de la noyse pource quelle scauoit q-
ces choses appartenoint a dieu & a son
eglise. Et pource que nous auons cō-
passion Delle elle nous affermoit que
ces terribles sons ne lui blecerent poit
son chief ne frapoient contre son cerue-
au/mais son ame le receuoit en grant
suauite. Elle dist a luy de nous plusi-
eurs choses qui Deuoient aduenir aps
sa mort sicomme elle congneut par la
promesse Du saint esperit qui luy reue-
loit. Lesquelles choses nous auons cy
adioustees pour lesclandre des malades
afin que quant elles seront aduenues
ilz puissent De legier par les scripture e-
stre comprinses. Et entre ces choses
nous auons signe ces paroles & auons
cloze liure/car par aduenture pluse-
mourront & la science demourra. Et
comme son heure approuchast nostre
seigneur monstra a sa fille la portion de
son heritage entre ses freres & bit le li-
eu ou ciel qui luy estoit appareille de di-
eu/& quant elle le bit elle sesioyt. Le V.
iour De la sepmaine qui fut Deuant le
iour De sontrespas que nous estions
presens & assissions a elle au Vespere/el-
le ne voulut point parler a nous & ne
nous voulut regarder/Mais les yeulx
immoblement fchiez au ciel/certes el-
le gisoit hors de sa celle que son Visage
se commenca a esclarcir cōme par Vne
serenite & blancheur/loz elle commen-
ca a rire longuement de ioye q-elle auoit

et commenca a chanter ne scay quoy a basse voix/elle ne pouoit aussi plus hault ser sa voix. Si m'aprouchay plus pres & mis grant peine desouter & nen peuz rien entendre si non Dng petit de la fin De la chancon/cest assauoir/ q pulcher es rex noster domine. C'est adire. Si re nostre seigneur & nostre roy que tant tu es bel. Et quant elle eut longuement Demoure en ceste ioye. en chantant/ en riant & auanement leuant ses mains au ciel/ a la parfin elle retourna a elle & comme se De nouuel elle reuenoit au sens de sa maladie commenca Dng peu a pleurer. Et quant nous luy demandames que cestoit quelle auoit deu/ elle ne voulut/ ne ne peut a nous respondre qun petit/ disant. Je diroie merueilles se ie osoie. Et le iour du dimanche ensuyuant sathan s'apparut a elle comme en la guettant/ si la trauailla moult.

Si comenca Dng petit a auoir paour en Demandant secours aux assistens & elle certes remist sa fiance en iesucrist/ en Desoulant fort la teste du dragon et soy garnissant Du signe De la croix/ si luy dist. Va tendicy rongne & laydure/ Si sen alla & aussi tost quil fut hors elle se print a chanter alleluya & arendre graces a dieu.

De son euvre trespas
chapitre. li.

Environ l'heure q nostre seigneur iesucrist rendit son espit a son pere en l'arbre de la croix/ cest assauoir a l'heure de nonne elle trespassa en nostre seigneur sans muer son plaisir. Disage ne sa ioyeuse face a cause de la Douleur de la mort/ ne ie nay point de souuenance q en tout le teps De sa sante elle eust le Disage plus entier ne plus frais/ ne la figure plus alegre. Et cōe aps la mort son corps fust laue cōme il estoit de cou

stume elle fut trouuee si tresmaigre & si tresdechallee de ieunes & Denfermetez q le spine de son dos estoit touchāt a son ventre/ car dessous la tenue peau de son ventre cōme sous Dng delie drap de lin les os de son dos apparoiēt. Elle ne delassa pas aps sa mort ceulx q elle auoit aimeez en sa vie/ mais en reut deoir aucuns/ aussi elle pla souuent a plusieurs saintes & a plusieurs femmes de bone vie elle enseigna ses amis es choses qlz auoient a faire & les pserua de plusieurs perilz en ostant des cueurs diceulx es signes q estoient secretz toute dubitation Aussi a aucuns de ses amis p ses prieres elle impetra de dieu la lumiere de sapience & ferueur de charite. Et Dng saint moine de cisteaulx dit en songe aps le trespas de l'ancelle de iesucrist q Dng calice dore yssoit hors de sa bouche/ ou q il donnoit a boire a aucuns de ses amis/ & Dng autre me raporta q en dormant il auoit deu le corps d'elle q estoit mue cōe en vne pierre precieuse & resplendissant/ certes cōme dit est l'an de l'incarnation Du filz de dieu. m. cc. xiii. es kalendes de iuillet/ cest assauoir la veille de saint iehan baptiste le iour du dimanche environ l'heure de nonne celle precieuse marguerite de iesucrist ou xxxvi. an de son aage fut portee ou palais du royaume eternal.

De la victoire du ieune
roy lois de frāce au pais
de poitou. lii.

LAn de nostre seigneur m. cc. xlii. iehan roy d'angleterre comenca fortifier & de tous costez entourner De muraille la cite d'angiers/ laquelle il auoit occupee indeuement iusqs au lieu dit mediane p le moyen de fortune q lui estoit Douce/ car il auoit en petit de teps cōqs les villes & chasteaux a laide des gascōs & des poiteuis & luy sebloit q pouoit de legier recouurer ce q restoit a auoir des

D. A. i.

ditz pays Et de fait mist le siege deuant
 Dng chastel nomme la roche du moine
 leq̃l auoit este de nouuel edifie pour la
 seurete des chemins par Dng nomme
 guillaume des roches/ doncq̃s dreces
 les pierres & les canons/ bombardes et
 autres machines & artilleries de guer-
 re cōmença a fort expugner ledit cha-
 stel & ceulx qui estoient assiegez ne se de-
 fendoient pas moins vaillamment/ lors
 loys p̃mier filz du Roy phelippe de frā-
 ce du tēps q̃ son pere estoit sur les fron-
 tieres de flandres & de normandie avec
 ques ses cheualiers visitant les chaste-
 aux & forteresses desditz pais pour les
 defendre des courses des ennemis. Si
 assēbla son ost & partit de chinon pour
 venir secourir ceulx qui estoient assie-
 gez oudit chastel. Et quant il vit q̃ son
 ost estoit distant dudit chastel dune io-
 nee tant seulement le roy iehan qui ne
 pouoit soustenir la venue ne lost dudit
 loys qui deuoit la arriuer le lendemain
 eut si grant paour qui laissa ses bōbar-
 des & canons/ ses tentes & toute son ar-
 tillerie & btensiles de guerre en la guer-
 re des francois & senfouyt. Et loys
 par ce moyen recourut a la cite q̃l auoyt
 fait clore de murs & fist demolir & aba-
 tre toute ladicte muraille. Et peu de
 tēps apres ceste victoire de loys sensui-
 uit vne autre belle victoire q̃ obtint le-
 dit roy phelippe son pere. En laq̃lle en
 l'espace d'ung moys le filz en poictou du
 Roy d'angleterre & le pere en flandres de
 othon empereur & des flamens eurent vic-
 toire en bataille difficile/ mais moult
 victorieuse/ & tous triumberent cōme
 gardez & defenduz de la dextre du roy
 souverain.

De l'entree du roy phe-
 lippe ou pays de flādes
 & de l'appareil de la batail-
 le de flandres liii.

En celle annee cestassauoir l'incar-
 nation nostre seigneur mil Deux-
 cens & xiiii. iehan roy d'angleterre fut
 desconfit es pties d'auou/ & othon em-
 pereur fut esleu dudit roy d'angleterre
 par force d'argent & assēbla son ost en la
 conte de henault en la ville de balenci-
 nes en la terre du conte ferrant & furēt
 avec luy enuoyez Du roy iehan & a ses
 gaiges les contes de boulōgne/ de sale-
 bry & de flandres/ le Duc de brabant/ la
 fille duquel ledit othon auoit espousee
 & mains autres barons & contes dale-
 maigne/ de henault/ de brabant & de flā-
 dres. Le roy phelippe de la cheualerie
 duq̃l loys son filz auoit la plus grāt par-
 tie en poitou fist partir son ost qui ia e-
 stoit prest & assēble de la ville de perōne
 lendemain de la magdelaine & entra en
 la terre du conte de flandres. Et en
 passant parmy ladicte terre fist bou-
 ter les feux en gastant/ robant & pillāt
 tout ce que luy & ses gens rencontroient
 Et fist tant quil vint iusques a la cite
 de tournay/ lequel certes les flamens
 l'annee precedente auoyent prinse par
 fraude et par emblee & l'auoient moult
 dommagee/ mais ledit Roy sans de-
 meure bailla son ost & ses gens d'armes
 a son frere garin & au conte de saint pol
 lesquelz firent quilz la recouurerent et
 mirent es mains du roy/ mais othon
 avecques son ost sen vint a Dng chastel
 qu'on appelle mortaigne/ Distant de la
 ville de tournay de trois lieues. Le
 Roy auoit propose de les assaillir/ mais
 les barons lempeschērent pource quil
 y auoit plusieurs bocages & quil appa-
 roit quil y auoit difficile entree pour ve-
 nir en eulx/ Le roy se partit de tournay
 pour aller a lisse/ & l'empereur othon le
 suruoit avecques tout son ost. Mais le
 viconte de meleun avecques vne grāt
 compaignie de hommes d'armes se
 departit de lost du Roy et sen alla aux
 parties dont venoit lost de Othon/

lequel fut poursuivy de garin esleu De
senlis Les deux vindrēt iusques a Dne
mōtaine de laq̃lle ilz pouoient Deoir
magnifestemēt ceulx qui mettoiet les
gens les hōmes D'armes & de trait en
ordōnance tant d'ung coste que D'autre
pour mettre en la bataille.

De l'ordōnance des ba-
tailles de chascun Des
deux ostz chap. lviij

Les vindrent Donques iusques
au pont De bouines qui est en-
tre cisoyn et sainguin leq̃l le plus grāt
des deux ostz passa mais le roy entouron
le pont estoit Desarme. Car il estoit
D'raiment traueille de tant porter les
armes & du chemin/si se mist soubz lō-
bre dun fresne pres d'une eglise de saint
pierre afin q̃l peust p̃redre Un peu de re-
pos/Et Deez cy messagiers enuoiez De
ceulx q̃ estoiet en l'arrieregarde courās
& criās q̃ les ennemis auoiet ia lauāt a
ge des batailles & q̃z se cōbatoient ia a
l'arrieregarde & q̃ le vicōte & les arbale-
striers & les hōmes legieremēt armez
avec le's satellites ne pouoiet regarder
la fureur & la hardiesse des assaillans.
Et quāt le Roy oy ce il entra en l'eglise
& fist Dne briefue oroison & puis il yssit
hors & se Destit / & de chere moult alegre
saillit en l'arson du cheual ainsi & De tel
courage cōme sil fust alle aux nopces.
En apres on cōmenca a crier p tout /et
par les champs a l'arme/les trompetez
& clars sōnoiet les cōpaignies q̃ auoi-
ent ia passe le pont retournerēt & Restā-
dant de mōseigne' saint Denis qui doit
aller deuāt tous les autres on le fist re-
tourner. Et po' ce quil ne Dint pas as-
sez prez il ne fut point attēdu/ mais le
Roy tāt q̃l peut courir reto'na & se mist
ou premier front de la bataille/et quāt

les ennemis cōtre leur esperāce ainsi re-
trograde Dirēt q̃ le Roy nestoit pas ou
ilz cuidoiēt/ilz furēt tant esbahi que de
paour & de horreur ilz se diuertirēt a la
destre partie du chemin p lequel ilz aloi-
ent & se mirēt en Dn hault lieu & sarreste-
rent en la partie septētrionale & auoiet
le soleil deuāt les yeulx q̃ ce iour estoit
le plus chault q̃l peust estre Le Roy qui
estoit avec son ost en la partie de midi e-
stendit ses aeles en celle region q̃ conte-
noiet grant ptie du champ & auoit le so-
leil au dos Ainsi sarresterēt & se maītin-
Drent chascun des ii. ostz estēdus par e-
quales pties qui estoiet bien pres l'un de
l'autre/ou milieu de celle ordōnance de
gens estoit le Roy phelippe ou premier
front & au costez de lui estoit la fleur des
cheualiers guillē de bar/berthelemy de
roie hōme ancien & sage/ gaultier le ieu-
ne preu & baillāt/pierre mauuoisin/gi-
rard scrophe/estienne de longchāps/guil-
laume de galāde/ henri le ieune cōte de
bar q̃ auoit succede a son pere cousin du
Roy nagueres trespasse/ & aussi plasiē's
autres hōmes cheualiers & barōs preux
hardis & excercitez en armes q̃ tous e-
stioiet deputez & especialemēt establiz a
la garde du corps du roy. A l'opposite de
ceste assēblee estoit l'empereur othon en
grāde & fiere cōpaignie q̃ auoit dresse et
leue po' son estādant l'aigle doree sur Dn
dragon pēdant en Dne perche liee a Dng
chariot.

Cōment le Roy phlippe
exhorta ses cheualiers a
la bataille & de l'oroison q̃
fist parauant l'v.

Auant que le Roy assēblast a ses
ennemis en ceste briefue & hum-
ble oroison recōforta ses cheualiers en
le' disāt/ othon nrē ennemi & to' ses che-
ualiers sōt excomeniez de nrē saint pe-
S. A. ii.

le pape/car ilz sont ennemis & persecu-
teurs de nostre mere sainte eglise. Et
lor/l'argent & la pecune dont ilz recoiuent
les gages est acquise indeuement Des
sermes des poutres & des gens Deglise
mais au regart de nous/nous sommes
crestiens/& cōbien que nous soyons pe-
cheurs/si vsons nous & viuds en la cō-
munion de la paix de leglise & obeissons
a elle & a nostre pouoir Defendons les
franchises du clergie & pource de la mi-
sericorde de dieu deuons nous hardie-
ment psumer quil nous donra ia soit ce
que nous soïds pecheurs la victoire et
le triumphe de ses ennemis & des nostres
Les choses ainsi dictes les cheualiers
requièrent au roy quil leur Donnast sa
benediction/& tantost apres les trōpet-
tes sonnerēt & vne partie de lauantgar-
de cōmencerent a enuahir vng coste de
la bataille Des ennemis. A celle heure
le chappelain qui a escript ceste narrati-
on et vng autre clerc estoient non pas
trop loing du roy/mais derriere luy.
Lesquelz quant ilz oyrent lesmeute & le
son Des trompetes cōmencerent a chā-
ter a haulte voix trois pseaulmes/cest
assauoir. Benedictus dominus deus q
docet manus meas ad cc. Apres. Ex-
urgat deus cc. & puis. Domine in vir-
tute tua cc. Dont plusieurs cheualiers
q estoiet a lenuiron pleurerent de pitie
pour les grās exces & pertes q le roya-
me de frāce auoit lors souffert/pensāt
q se lost & la bataille estoit desconfite le
royaume estoit destruit a tousiours/ si
yeut lors mainte clameur & mainte pri-
ere faicte a dieu a la cōfusion de lepere
othon/du roy iehan dangleterre/& Des
alemans anglois & flamens.

De la premiere assēblee
des cheualiers en la ba-
taille. lxi.

Touteffoiz la pmiere assēblee ou
rēcontre de la bataille ne fut pas
faicte ou lieu ou le roy estoit/car auant
q len assaillist le côte ferrant ne ses fla-
mens il y en auoit qui se cōbatoiet ia en
vng autre coste dont le roy par aduētū-
re ne scauoit riens. Certes le premier
frōt de la bataille estoit fort estendu en
my le chāp & pouoit bien tenir Despace
xl. pas. Et la estoit le lieu de senlis nō
pas afin q cōbatist/mais cōme mares-
chal de france/afin q a lōneur & a la de-
fese du roy & du royaume & de son ppre
salut il animast & ravigorast les gens
darmes & les enhortast a bien faire/en
metāt derriere ceulx q voioyt estre tar-
dis/doubteux ou couars/& ceulx q de-
oit estre hardiz & courageux il les met-
toit ou pmiere frōt de la bataille/& les
fist directement eslargir & eslendre pmy
le chāp/si leur dist. Mes amis le chāp
est grāt & large. Il nappetiēt pas q vng
cheualier face son escu de lautre cheuali-
er/mais q ilz soiēt en telle maniere q vo-
puissiez tous cōbatre dūg frōt. Les cho-
ses faictes & dictes il mist deuāt a cōmē-
cer la bataille. c. l. fors & puissās hōes
cheualiers & autāt dautres baillās hō-
mes q se scauēt aussi bien cōbatre a pie
cōme a cheual q estoiet ou pmiere front
trouuassent leurs ennemis aucunesmēt
troublez & esmeuz/mais les flamens qui
estoient tres ardens a la bataille furēt
indignez De ce quilz furent premiere-
ment assailliz Des satellites & des bar-
letz & non pas Des nobles cheualiers/
si les attendirent franchement/& les
receurent vigoreusement / tellement
quilz tuerēt pres que tous les cheualx
diceulx / et les blesserent & nauerent
Touteffoiz ilz nen nauerent a mort que
deux. Ceulx cy supuioit de pres Gaul-
tier conte De saint Pol. Ja soit ce quil
fust souspeconne d'aucuns / de porter
aucune faueur aux ennemis. Et Dist
a leslu De Senlis / On verra au iour
d'bay se ie seray bon traistre. Cestui cy

Doncques avec ses cheualiers par S^{ne} merueilleuse legierete comme S^{ne} ai-
gle volant entre les coulons passa fen-
dant le millieu Des ennemis/si en na-
ura plusieurs & plusieurs le fraperent
Il tuoit cheualx & homes sans en pren-
dre nul a mercy & ainsi fierement reuit
par l'autre coste de la bataille encloant
grande multitude Des ennemis come
en S^{ng} cercle/lequel poursuivirent en
pareille hardiesse le conte de Beaumont
mathieu seigneur de mont morensy a-
uecleurs gens & le duc de bourgongne
La fut faicte merueilleuse bataille De
chascun coste & les S^{ngs} renuersez sur
les autres qui combien quelle durast p
l'espace de trois fortes heures/toutes-
foiz tout le poix de la bataille cheyt sur
le conte ferrand & sur les siens/leq^l na-
ure De plusieurs playes fut lors gette
de son cheual a terre/& q^l pour la loques-
se De la bataille se voiant en Dangier
de mort se rendit a hugues Des maretz
& a iehan son frere & fut prins & amene
prisonnier avec plusieurs de ses cheua-
liers. Et apres ce tous les autres De
ses gens q^l combattoient ou ch^{ap} sur^{et}
tuez ou prins/ou ilz sen souyrent laide-
ment & ainsi se les francois ne les acou-
suyrent furent sauluez.

De la Venue des com-
unes a la bataille/& com-
ment ilz combaterent con-
tre le Roy phelippe cha-
pitre. lxxii.

QE pendant les legions des com-
unes vindrent & le plusost q^l ilz
peurent acoururent en la ptie ou le Roy
estoit/cest assavoir ou ilz dirent lestan-
dard q^l estoit seme de fleurs de lys/leq^l
portoit lors S^{ng} tressort cheualier n^o

me gualo/mais il nestoit pas riche na-
tif de motigny/& par especial les com-
unes de corbie/Amiens/Beauvais/copi^e
gne & arras/lesq^{ls} trespcierent les ostz
& les assemblees des cheualiers & vindrent
i^{us}qs deuant le roy & se m^ostrerent a luy
mais les cheualiers hardiz & baill^{as} q^l
estoit du coste de l'empereur othon inc^o-
tinent les rebouterent/les tuerent & es-
parpillerent/& passerent mal gre q^l les
francois eussent i^{us}qs a lost du Roy. Et
ce deu par les cheualiers deuant nom-
mez q^l estoient au tour du roy se ptirent
& allerent a leucotre de eulx & se oppose-
rent a lencontre de othon & des siens q^l
par fureur alamanique q^lroient la per-
sonne du Roy. Et come on sceut depuis
par aucuns prisonniers cel empereur o-
thon & ferrand & le conte de boulongne
auoient ens^eble promis & iure q^l toutes
autres choses laisses ilz procederoyent
a rompre toutes les batailles & ne cesse-
roient i^{us}qs a ce quilz venissent la ou le
roy de france estoit/ne iamais ne reto-
neroient leurs brides i^{us}qs a ce q^lz lenf-
sent trouue & occis/& q^l ce fait ilz auroi-
ent facile victoire du remenant/& pour
ce othon avecques son ost nauoit autre
voulloir q^l de combatre au roy & a la copai-
gnie en laq^{lle} il estoit/le conte ferrand
voulut ainsi faire/mais il ne peut/Il co-
menca la bataille/mais il fut encloz en
son chemin p^l les champenois/Aussi le
conte de boulongne au comencement de
la bataille fendit la presse Mais quant
il fut bien pres De luy pour le parage
& pour la reuerence Du Roy qui estoit
son seigneur come ie cuide il ne luy mes-
fist & se euada de Deuant luy & se print
a Robert conte de troyes q^l estoit pres de
luy & iousterent ens^eble/mais sur tous
les autres Pierre conte d'auxerre cou-
sin Du Roy/se combattoit pour luy viri-
lement encontre tous. Et touteffois
phelippe son filz cousin de la femme du
conte ferrand De par sa mere estoit la
a l'opposite Droit contre le Roy. Les

S. A. iii.

tes les ennemis du roy de france furent lors si aveuglez que pose que aucuns de ceulx eussent de leur coste freres/gēdes parens/amis & cousins/ Neantmoins toute reuerence de seigneurie misi hors & sans quelque crainte de Dieu en celle bataille iniuste ceulx qui deuoient de Droit naturel aimer & honnorer ilz ne craignoient point a les desmōter & outrager. Et pource lesditz cheualiers empeschans par merueilleuse vertu la furent des alemans contre le roy. Les pietons Diceulx enuironnerent ledit roy & de lances & de picques le getterēt hors De la selle de son cheual a terre.

Tant peu de cheualiers qui estoient de mourez avec luy se combattoient ca & la comme dit est aux premiers Venuz & a / uoient bien par quoy point ne se Doubtoient Deladventure/la y eut terrible huy et clameur/ & illec maint Baillant homme renuerse la gueule bee Et gualo Vng fort cheualier qui auoit porte le standart estoit en Vng autre lieu son e / standart abatu a terre qui Demandoit ayde/mais par especial Vng nomme pierre tristan de son bon gre descendit ius De son cheual a terre se mist & se habandonna aux horions pour le Roy/et sur ce point les cheualiers qui deuoient garder retournerent vers le roy & virent q les pietons cōtraires l'auoient abatu & il se defendoit a pic avec ledit pierre. Si se bouterēt en la presse/ & espillerēt tuerent & occirent tous lesditz pietons/ tellement q sans empeschement le roy se leua de terre & par Vne incredible legierete saillit sur son coursier.

Du conflict & de la fin
De la bataille. Et de la
fuyte de othon empereur
chapitre. l'xiii.

A Celle heure doncques fut fort combatu de coste & Dautre chascun de merueilleuse vertu La furent les escuz persez/ lances rompues bras coppez/ testes abatues/ & mains cheualiers renuersez/ les Vngs sur les autres. Et illec Deuant les yeulx Du Roy fu occis Vng noble & Baillant cheualier nōme Estienne/ par Vng coup Despee quil receu en loeil par le trou de la Visiere De son heaume. Les hōmes de lors portoient grās cousteaulx/ a clou/ espees & dagues que oncques on n'auoit deu porter qui estoient pointus/ trenchans / et grēsses comme poinçons / Desquelz ilz vsoient en lieu De glaiues / qui depuis la pointe iusques au manche trenchoit de Deux costez ou de trois. Toutefois la vertu Des francois nestoit pas encore affoiblie/ mais se tindrent fors tellement quilz entrerent en la bataille de Othon & vindrent iusques a luy. La y eut grant conflict De coste et Dautre & sentretuoient / quant Pierre mauuoin cheualier francois encel estour pāt othon par la bride. Mais pource quil ne le pouoit tirer hors Dentre ses gens / Vng cheualier nōme Girard seropha francois luy bailla Vng coup de cou / tel en la poitrine / mais pour ce quil ne le pouoit blesser pour lespesseur De ses armes il recouura Vn autre cuop/ mais il rencōtra la teste du cheual qui estoit dressée / et pour ce le coutel qui estoit grant et fort entra par loeil Du che / ual en la ceruelle par ce quil estoit fra / pe D'ung bon bras. Et le cheualier qui estoit fort naure se tourna / Et a celle heure Othon qui estoit dessus/ son char et son aigle habandonnez/ tourna le dos et sen fuyt De la bataille. Et quant le Roy vit ce il dist a ses gens. Vous ne le Verrez huy De plus pres. Et quant il eut este Vng peu plus loing le cheual chay / mais on luy en amena Vn

autre tout frais / & aussi tost quil fu mō
te Dessus il sen fouyt tant q̄l peut pour
ce q̄ a celle heure il ne pouoit plus sou
stenir la vertu des francois. Certes en
montant le barrois lauoit tenu parmi
le col / mais par la legierete du cheual et
par la multitude de ses cheualiers il lui
fut esrache & rescour. Lesquelz tandis
que leur seigneur sen fouyoit se comba
tirent tellement audit barrois quilz le
getterent a terre. Il estoit alle plus a
uant q̄ ses autres cōpaignōs q̄ gardoi
ent le roy / il fut doncq̄s assailli la des en
nemis tellement q̄ soubz luy son cheual
fut occis & enuironne de ses ennemis q̄
frappoient sur luy & il se reuenchoit si
goreusement / Mais lui qui estoit tout
seul eust este illec tue ou prins prisonnier
se neust este thomas de saint Valier q̄
avec ses gens suruint illec qui le Deli
ura des mains de ses ennemis. Et ce
pendant q̄ lempereur fuyoit se renou
uela la bataille. Car il auoit la laisse
Deux contes fors & puissans acompai
gnez de plusieurs baillans hōmes quil
auoit esleuz pour estre pres de luy en la
bataille / lesq̄lz se combatirent fort & as
prement cōtre les francois / mais tou
teffoiz a la fin les francois obtindrēt la
victoire. Car a la parfin les deux cōtes
deuantditz / cestassauoir bernard de ma
loftel baillāt cheualier & girard de ram
clerodes furent pris / le chariot fut mis
en pieces & le dragon rompu. Les esles
de laigle furent esrachees & cassee & fut
apporte au roy de france / ainsi othō le
pereur sen fouyt des premiers / & le Duc
de lounain / le duc de lambroth / & hugues
Des beufz & plusieurs autres habandō
nerent la place & sen fuyrent laydemēt
par turbes.

Comment le conte De
Boulōgne fut prins cha
pitre. lix.

Qertes le conte de Boulōgne ne
cessa oncques de combattre depuis
le cōmencement De la bataille / et si ne
pouoit estre de personne pris ne surmō
te / il auoit fait au tour De soy par mer
ueilleux artifice vng parc ou vng ost de
gens de pie tous armez / preux & baillāz
en double reng en maniere d'ung chastel
assiege / la ou il y auoit vne entree cōme
vne porte / par laq̄lle il estoit receu tou
tes les foiz q̄ vouloit reprendre son es
perit / ou quil estoit contrait par les en
nemis De soy y rebouter. Toutefois
il auoit moult Desconseille la bataille
pource quil congnoissoit bien la proesse
& la hardiesse Des francois / & pource le
pereur & les siens le reputoient traistre
& sil neust consentu la bataille ilz leus
sent prins prisonnier. Ainsi en lestat q̄
estoit en celle bataille il Dist a hugues
Des beufz. Decy ie Desconseillōie la ba
taille que tu as conseillēe / tu ten fuyras
cōme vng couart et ie me cōbatray sur
le peril de mon chief / ou ie seray pris ou
tue en la place. Les choses dictes il sen
vint ou lieu establi a combattre / si se cō
batit bien longuement & fort a touz ceulx
quil'encontra. Ainsi les autres fuyans
comme dit est / touteffoiz luy qui se com
batoit touz iours ne pouoit pas estre mis
hors du champ en la puissāce de six mil
hommes / iusques adce que vng satellis
te coustiller nomme pierre preux & bail
lant / auquel pierre on auoit tue son che
ual soubz luy & se combatoit / vint a luy
et leua la couverture De son cheual et
boute lespee Dedens le ventre iusques
D. A. iiii.

à la croix/de ce coup le cheual cheit a terre/aussi fist le conte soubz luy & auoit la dextre cuyssse soubz le col du cheual dōt on ne le pouoit tirer La suruindrent hugues & gaultier de fontaines/& iehan de roberet/lesquelz ainsi quilz se debatoyēt auquel seroit & appartiendroie la prinse dudit conte/suruint ung homme nōme iehan de neelle avec ses cheualiers cheualier de noble forme & de belle corpulēce/mais il nestoit pas de si grant courage q en celle bataille avec aucun nauoit encores point cōbatu/& touteffoiz il se courroucoit a ceulx qui tenoiēt illec le dit conte/soy voulant attribuer aucune chose de sa prinse & leust eu de fait se illec ne fust suruenu guillaume esleu de de senlis/& aussi tost q le conte lapperceut il se rendit a lui en le priant q leust pitie de luy & quil luy sauuaist la vie. Lors fut contraint le conte a soy leuer de terre/& quant il fut leue il deit non pas trop loig de luy arnoul de audenar de tresuaillant cheualier avec plusie's cheualiers qui venoient a layde dudit conte/lequel se getta a terre de son gre attendant layde de celluy seignant q ne se pouoit soustenir sur ses piez/mais ceulx q estoient plus pres luy dōnerent plusieurs horions & le contrainquirent de remōter sur son roussin. Et au regard dudit arnoul luy & ses cheualiers furent tous prins.

Comment le Roy phelipe sen reuint en france
Victorieux a grant ioye
chapitre. lx.

Apres que tous les cheualiers furent pris ou chacez hors du chāp ou mors estoient illec en piez bien sept cens fors & baillans satellites pietons

& autres/lesquelz partie aduerse auoiēt mis deuant eulx cōme ung mur/ lesqz le roy dit si appella thomas de saint danielier hōme noble & lectre q lenuoia a lencontre deulx/q a eulx se combatit tellement q ia soit ce q par beaulx faiz d'armes il se fētist lasse si eut il victoire sur eulx/car luy qui auoit de sa terre cinquante hōmes darmes & deux mil pietons il se bouta hardiemēt en eulx en grant fureur si les tua tous q nen reschapa oncques hōme. Et est merueille a dire q apres la victoire de ses gens il voulut auoir le nombre diceulx/mais de tout ledit nōbre il trouua q nen faillloit que ung tout seul/leq encores fut quis entre les mors & naurez fut trouue & portee es chasteaulx ou en peu de iours les playes furent gueries par les medecis & tantost reuint a bonne sante. Et tantost apres le signe fait les ostz & les exercices des frācois sen reuindrēt/merueilleuse estoit la clemēce dudit roy phelippe. Certes en ceste mesme despres cōme les barōs & cheualiers q auoiēt este prisonniers fussēt amenez deuant luy/cest assauoir cinq contes & xxi. autres nobles hōmes ioyssans de bānieres & de standards/ia soit ce q tous ceulx de son royaume q en la mort de lui auoiēt machine & cōspire fussēt coupables de crime de leze maieste & comme telz deuoir perdre leur teste & leurs biens selon les loyx/touteffoiz ledit roy cōme doulx et pitieus dōna frāchemēt a eulx tous pardon & la vie. Et certainemēt se grande cruaulte se schaufoit en luy cōtre les rebelles/aussi plus grāde clemēce se augmentoit en luy entre ses subgetz/duq lentention estoit tousiours pdonner a ses hūbles subietz & resister aux orgueilleux/touteffoiz il fist iferer & mettre en chartres tous ceulx q enuoia a paris notez de la conspiration dont la bataille estoit entreprinse.

Comment le Roy Redar
qua le conte De Boulon
gne Dingratitude cha
pitre lxi.

O temps que le Roy estoit a Ba
pames il luy fut dit que le conte
de Boudogne apres la bataille auoit en
uoie dng messagier a othou le induisât
q̄ allast iusques a gandz que a laide des
gantois & dautres il renouuelast la ba
taille. Et quant le Roy le oyt fut Bray
ou non il fut si trouble que luy mesmes
mōta en la tour ou les deux plus grans
contes de leur cōpaignie estoient cestas
sauoir ferrand & Pegnault/ & lors il re
print Pegnault & luy reprocha cōment
lui qui estoit son hōme lige & quil auoit
fait nouueau cheualierz auoit esleue de
poirete en richesse lui auoit fait & redu
tant de mal pour bien & avec Alberich
son pere ou dōmage du royaume sestoi
ent trāsportez au roy dangleterre. En
apres soy ressourdāt fut receu en grant
amitie tellemēt que oultre la cōte de dā
martin q̄ dudit Alberich son pere mort
ou seruire du roy dangleterre lui estoit
venu de droit heritage/ il luy auoit en
cores adioute & donne la conte de bou
longue. Apres ce en adioutāt de mal en
pis il alla seruir le roy Richart dāgle
terre tant quil desquit & en tous ses faiz
sestoit ioint a lui ou dōmage du Roy de
france. Et quant le Roy Richart fut
mort le Roy Phelippe lui pardōna & le
receut de rechief en sa grace & en son a
mour & avecques lesdis deux contez il
luy auoit encores donne trois autres /
cestassauoir mortaigne/ albemarne / et
Barennes. Tous lesquelz biens & bene
fices il auoit mis en oubliance & contre
le Roy son souverain seigneur auoit sās

cause esmeu toute angleterre / alemat
gne/ flandre/ & brabant / & si auoit lānee
passée rompu ses nefz & autres qui estoi
ent au port. Et finablemēt luy avecq̄s
autres auoit bataille contre luy. Et
apres quil luy auoit par sa misericorde
respitē sa die il auoit enuoie messages
a othou & a autres & qui estoient eschap
pez de la bataille a les inciter a renou
ueler guerre. Si luy dist Tu mas fait
toutes ces choses / mais par ma clemē
ce qui est pardessus tout tu ne perdras
pas la die/ mais iusques a ce q̄ tu ayes
toutes ces choses pleure & fait penitēce
tu nistras ia de prison.

De la captiuite du cōte
De Boulongne/et du cō
te ferrand & autres cha
pitre lxii

Qes choses dictes par le Roy il
le fist amener a perōne & la le fist
encloze & mettre en dne tres forte tour
& enchayner enfers entrelacez par mer
ueilleuse subtilite indissolubles. Si
fist mettre le conte ferrand en dne cha
rete & lenuoia a paris / & la le fist enclo
re en dne tour qui estoit aux champs
pres de la ville. Et les autres prison
niers chetifz il fist mettre es deux cha
pelles de paris sur la riuere/ & les au
tres prisonniers en diuerses fortresses
pres de la. Es choses qui sont dictes
cy Dessus appert le iugement de Dieu
car les promesses que les mauuais dis
posent a la foule des bons leur retour
ne tousiours au contraire de leur vou
loir/ cestassauoir a la vengeance des mau
uais & a la louenge des bons cōme il ad
uint lors/ car ceulx cy q̄ en celle bataille
furēt vaincus nauoiēt pas seulēmt cō
spirē cōtre le Roy et le royaume / mais

ilz estoient affriandez Des dons et promesses. Le conte herue de neuers et les barons Doultre loire le conte du maine/Danion/et de Bretaigne/excepte tant seulement Guillaume De roches seneschal Danion michel de mediane le viconte de sainte susanne/et aucun peu Daultres qui auoient promis et baillie leurs seels au roy Dangleterre / mais pour la crainte du roy de france iusqua ce quilz fussent certains quelle seroit la fortune De la bataille auenir. Ilz celloient leurs coniectures et alliances. Et comme presumans auoir la victoire auoient ia diuise entre eulx le royaume/et baillioient le pays De Hermendois/et peronne au conte regnault. Paris au conte ferrant. Et les autres villes et chasteaulx aux autres princes. Desquelz pays lempereur othon Deuoit estre distributeur. Et Doncques dieu ordonnant tres iustement ainsi quil en aduint q les contes ferrant et regnault ce quilz auoient Demande / et quilz auoient auoir po' leur honneur/ilz le perdirent a leur honte et a leur confusion. Qui est ce qui expliquera par bouche ou par escript les choses qui en leur aduenement au retour De la bataille furent faictes. Les doulces chancs des clers les dances et trepidies des peuples les sonneries et aornemens des eglises/les rues les maisns et les boies courtes de courtines et de draps de soye/les fle's et les branches des arbres par tout respandues. Tous les hommes de quelque g're sexe ou aage quilz fussent acouroient De tous costez a Deoir la noblesse De si grant triumphe. Les laboureurs et mectoiers mirent leurs houes/leurs faulx et le's rasteaulx a leurs laissans/leur ourrage imparfait/et sen vindrent par grans caterues es chemins et es boyes pour Deoir et regarder le cote ferrant enchainé. Lequel na gueres ilz redoubtoient en armes/et les Villains les petis enfans et les Vieilles ne craignoient

point De le huer et se mocquer de luy en lequiuocation ou interpretation de son nom/Lar par Dng cas merueilleux les deux cheuaulx De ferrand et qui auoient tel nom le traismoient en Dne lictiere/et luy disoient et improperoient quil estoit ainsi ferre quil estoit et quil nauoit garde De regiber. lequel par auant auoit regibe et leue le talon contre son seigneur comme Dng cheual trop gras et trop se iourne. Les choses et telles furent faictes par tous les lieux et les villes De leur chemin/et tant exploicterent quilz vindrent a paris. Certes les parisiens clerz et laiz allerent a lencontre De celle grande compaignie chantans hymnes et cantiques enloant le roy a merueilles et ne passerent pas seulement les iours en telle ioye et liesse/ mais aussi les nuytz. Et par sept nuytz continuelles aux io's ilz Dferent de lumieres et de flambeaux tellement que en clarte les nuytz estoient euales aux iours

De la malice du roy lehan Dangleterre/ et De linconstance des poiteuins/ Et des treues sur ce donnees. lxxiii.

LE iour De ladicte bataille le conte De salebry frere du Roy Dangleterre fut baillie par le Roy phelippe au conte robert affin que ledit roy Dangleterre baillast en eschange pour lui le filz dudit robert quil tenoit prisonnier comme dit est dessus/Mais luy comme contraire a nature comme ayant tous iours en hayne sa char et son sa'g ne voulut pas bailler le prisonnier estrange q il tenoit pour la deliurance de son frere Deu de temps apres les poiteuins espuenterent De si grant renommee de vi

etotre enuoyerent leurs ambassadeurs au roy phelippe requerans estre recon siliez. Mais le roy q par plusieurs fois auoit esprouue leur mauuaitie sachât que leur faueur estoit tousiours one reuse a leur seigneur & point fructueu se ny obtempera point/mais q plus est assambla Sng grant ost / & sen vint en poictou ou le roy iehan estoit. Et quât il vint a lodun le Sconte de thoars qui estoit trespuissant estoit en celle terre / & luy enuoia ses legatz requerans auoir paix a luy/ou a tout le moins treues. Lequel par le moien de son cousin pier re Duc de la petite Bretaigne / Du quel la femme de ce Sconte estoit niepce sâs aucune Difficulte le receut en son amo mais ledit Roy Dangleterre qui estoit enuiron a huyt lieues de la & neut poit de lieu a se mettre en appert pour com battre/enuoia arnoul conte de cestrie a uer robert legat de nostre saint pere le pape / & autres / commenca a traicter de treues. Et le roy phelippe par sa benig nite acoustumee ottroya les treues iusques a cinq ans / & puis sen retourna en la Ville de paris

Du concile du pape in nocent / & de la reproba tion des enseignemens ioachin / & de amaulry. chapitre. lxiij

LAn mil Deux cens & quinze In nocent pape celebra le concile a rôme quon appelle de latran. en laquel le il condempna la peruersite doctrine de ioachin & damaulry en disant. nous condamnons & reprochons le libelle & traictie que labbe ioachin fist contre maistre pierre lombart de lunité ou es sence de la trinite/lequel il appella fol &

heretique / pour ce quil auoit dit en ses sentences que le pere & le filz & le saint esperit estoient Sne chose souveraine. laquelle nestoit engendrant / ne engengree / ne procedant / Dont il asserme q il ne mettoit pas en dieu tant trinite côm me quaternite . cestassauoir trois per sonnes / & celle essence commune pour la quarte / protestant manifestement q nulle chose est qui soit pere & filz & saint esperit / que ce nest point essence ne sub stance ne nature / combien quil concede que le pere & le filz & le saint esperit soit Sne essence / Sne substance & Sne nature

Aussi il confesse celle Snite estre non vraie & propre mais comme collective & similitudinaire en la maniere que plu sieurs hommes sont ditz Sng peuple & moult de loyaux crestiens sont Sne eglise iourte ce Multitudinis credentiū erat cor Snum & anima Sna. Et qui adheret domio / Snus spiritus est cum illo. Et qui plantat & qui rigat Snum sunt / & omnes Snum corpus sumus in cristo. De rechief il est escript ou liure Des Pops. Populus meus & populus tuus Snum sunt. Et puis po mieulx renforcer sa sentence il se aide de ce que nostre seigneur dit en leuangile en par lant des crestiens. Volo pater Snt sint Snum in nobis / sicut et nos Snum sumus / Snt sint deo confirmati in Snum. Cest adire pere. Je vueil qlz soient Sne chose en nous ainsi comme nous som mes Sng / affin quilz soient confermez a dieu en Sng. Certes les loyaux cre stiens ne sont pas Sng en la maniere q il le baille / ou Sne chose qui soit cômune a tous / mais ilz sont Sng en le maniere. Cest adire Sne eglise pour lunité de la foy catholique. Et finablement Sng royaume pour lunion de charite indissoluble. Mais nous avec lappro bation du saint concile croions & confessons avec pierre que certainement Sne chose est incomprehensible & ineffa ble / laquelle vraiment est pere & filz et

Saint esperit trois personnes ensemble
 & chascune dicelles par elle. Et pour ce
 en dieu est seulement trinite/ & non qua
 ternite/ car chascune De ces trois pson
 nes est celle chose/ cest adire substance/
 cest adire essence ou nature diuine. La
 quelle seule est commencement De tou
 tes choses/ & oultre laquelle nulle chose ne
 peut estre trouuee / Et ceste chose n'est
 pas engendrant / Ne engendree / Ne
 procedant. Mais est pere qui engen
 dre/ & filz qui est engendre/ & saintespe
 rit qui procede / & que les Distinctions
 soient es personnes/ & unite en la natu
 re. Se aucun Doncques presume ap
 prouuer ou Defendre en ceste partie la
 sentence ou la Doctrine dudit Joachin
 soit reputee De tous heretique. Tou
 tefois en ce nous ne voulons pas derou
 guer au monastere De florence duquel
 ledit Joachin est fondeur & establis seur
 pource que la est institucion reguliere &
 obseruance salutaire & mesmement cō
 me ainsi soit que ledit Joachin ait com
 mande nous assigner toutes ses escrip
 tures & quilz soient approuuees par le
 iugement Du saint siege apostolique /
 ou se mestier est corrigees/ & si dita Vne
 epistre en laquelle il escript De sa pro
 pre main quil confesse tenir celle foy la
 quelle tient leglise Romaine / laquelle
 par la disposition de Dieu est mere et
 maistresse De tous loyaux chrestiens.

Nous reprobons aussi & condemp
 nons le tresperuers enseignement Du
 mauuais amaulx/ Duquel le dyable a
 ainsi auueugle la pensee tellemēt que sa
 Doctrine ne doit pas tant seulement
 estre dicte heretique/ mais aussi mau
 uaise & maudite.

Cōment monseigneur
 saint dominique requist
 au pape Innocent quil
 cōfermast son ordre cha
 pitre lxx.

A Le concile auoit grant audiece
 Vng archeuesque De thoulouse
 nomme fulco auquel fut adioint le saint
 homme de Dieu dominique/ auquel ias
 dis ledit prelat auoit eu grant affection
 pour le merite De sa saintete/ avec le
 quel il tint iusques en la presence Du
 saint & souverain pape Innocent auq
 il requist quil confermast a luy et a ses
 successeurs lordre qui est & seroit dicte
 des freres prescheurs. A ceste requeste
 ledit pape se monstra aucunement au
 premier Difficile/ ce qui ne fut pas fait
 sans le vouloir diuin affin que sans es
 bahissement le Vicaire de iesucrist con
 gneust combien il estoit necessaire a luy
 niuer selle eglise/ a laquelle il presidoit/
 ce a quoy lhōme de dieu dominicq diui
 nement inspire vouloit tendre & Venir.
 Certes il fut ainsi aprouue de plusie's
 Vne nuyt icelluy souverain pape par
 la reuelation Diuine veoit en son dor
 mant que leglise de latran ainsi cōme
 se elle estoit hors De sa iuste plommee
 estoit en dangier de cheoir. Et quant
 il eut aperceu tout tremblant & tresdo
 lent/ lhōme de dieu dominique a l'op
 posite luy benoit alencontre/ & lui sem
 bloit quil soustenoit a ses espaulles tou
 te leglise qui deuoit cheoir. Et quant
 le pape fut esueille il se habilla moult de
 la nouuellete de celle vision si entendit
 tantost prudemment la signifiante de
 celle sans aucun obstacle De dilation.
 Il commanda que le propos & la peticiō
 De lhōme de dieu fust incontinenēt ac
 ceptee ioyeusement le enhortoit qd sen
 retournaist a ses freres & qd Deliberast
 diligemment avecques eulx que ilz ap
 prouassent & esleussent aucune reigle
 iuree en deu pareil/ sur laquelle ilz fer
 meroient & fonderoient la promotion
 De lordre quilz deuoient commencer.
 Et quant il auoit ce fait que il reuint
 au pape & il en rapporteroit de luy la cō
 firmation a son plaisir. Laquelle cho
 se lhōme sage considera sainement/

mais ce ne fut pas sans l'amonition du saint esperit / sachant & non pas de merueilles que les nouueaulx edifices qui sont iointz & faitz sur les anciens fondemens en sont de beaucoup meilleurs / & les nouuelles Voies et sentes qui sont iointes aux anciens chemins royaulx sont plus seures ainsi que dit nre seignr par le prophete . Arrez vous sur vos Voies & interrogez des sentes anciennes quelle Voie vous sera bonne & seure / & cheminez par elle .

Comme l'ordre fut confirmee du pape honnoire . chapitre lxvi.

LE saint homme de dieu domini que apres la celebration de ce concile se partit & remontra a ses freres les parolles du saint pere / & lors estoient les freres environ ou nombre de xvi. Lesquelz tantost apres l'invocation du saint esperit esleurent d'un commun accord la reigle monseigneur saint augustin docteur & tresnoble prescheur par quoy ilz furent & ont este tous appelez depuis / & seront les freres prescheurs / & establierent ensemble aucunes coustumes de plus estroite vie . Lesquelles deuoient estre entre eulx gardees par forme de constitution . Establisans en aultre en quoy le pere pourueu sur les choses qui par luy doiuent estre composees au premier non desdaignant ensuiuir les traces des anciens peres a tellement tenir le moien que a ses filz qui vendroient doresenauant a luy & seroient soubz lui en l'ordre la maniere de perfection deue en quoy ilz s'arresteroient leur fust leue & montrée & en laquelle sans faillir ilz pourroient continuellement prouffiter sans ignorance ce qui est escript Justorum se

mita &c. Cest adire . La Voie des iustes procede come lumiere replendissant iusques a la fin du iour . Et ce fut fait par grant conseil afin que se en l'estat qu'il prenoit il se deoit estendre trop hault / les succedens qui apres viendroient ne fussent contrains de reculer plustost que de cheminer / & ainsi que a bonne cause ceste euangile ne fust improperee contre eulx qu'il a comence ceste ordre a edifier / mais il ne la peu consumer ne acheuer &c. Pourquoy afin que l'office de predication auquel s'at toutes choses ilz deuoient entendre ne fust empesche ilz proposerent Deslors eulx desmettre et getter hors du tout en tout en toutes leurs possessions terrienes & reuenues Laquelle chose apres fut arrestee perpetuellement & mise a execution par bonne affection & par effect ensemble & par constitution immobile ordonnee au premier chapitre general celebre a Boulougne . Doncques l'an mil deux cens xxvi. fut confirme l'ordre Des freres prescheurs apres ce que pape innocent fut mort par honnoire tiers de ce nom / qui auoit lors l'honneur du siege apostolique . Du quel s'aproucha le seruiteur de dieu Dominique / qui de lui impetra la confirmation de son ordre comme son predecesseur luy auoit promis .

De la translation ou dispersion Des freres de saint Dominique qui furent enuoiez prescher par le monde chap. lxviii.

Comme le saint homme de dieu fust en la ville de Rome et fist en l'eglise saint pierre deuant dieu & pria pour la confirmation de son ordre laquelle la destre de luy par le moy

en de Dieu entretenoit & augmentoit .
 La main de dieu luy aidât / il regarda la
 les glorieux prince saint pierre et saint
 pol qui par vne vision ymaginaire su-
 bitement vindrent a luy / Desquelz le
 premier cestassauoir saint Pierre vng
 baston & saint pol vng liure luy baille-
 roient comme il luy sembloit & avec ce
 luy disoient . Va & presche car a ce mi-
 stere tu as este esleu de Dieu . Et incō-
 tinent en vng moment de temps il luy
 fut aduis quil deoit ses filz espendus p
 tout le monde allant deux a deux & pre-
 schans la parole de Dieu aux peuples
 Pour lesquelles chose il sen retourna
 a toulouse ou les freres estoient ia en
 leglise saint Pômain/laquelle ledit ar-
 cheuesque fulco leur auoit donnee / et
 la ou lesdis freres auoient fait faire vn
 cloistre & y demouroient . Ainsi tous
 les frere assemblez / il leur dist que
 son propos estoit que ia soit ce que les
 freres fussent en petit nôbre si vouloit
 il quilz fussent espendus par toutes re-
 gions / sachant que diuerses semences
 fructifient & quant ilz sont amoucelées
 ilz pourrissent / il voulut aussi quilz eleus-
 set vng dentre eulx qui presideroit aux
 autres lequel aroit auctorite sur tous
 & puissance de gouverner regenter dis-
 poser & corriger . Les choses faisoit le
 saint homme disposant daller en terre
 sarrasine & leur prescher la parole de
 Dieu pour laquelle chose par aucun tēps
 il nourrissoit sa barbe . Lors fut donc-
 ques esleu frere mathieu qui fut appel-
 le abbe / depuis lequel en toute lordre nē
 fut ancques ne sera qui soit nomme ab-
 be . Et apres sa mort les freres ordō-
 nnerent que celluy qui aroit auctorite
 sur eulx ne seroit plus dit abbe / mais
 maistre de lordre . Les autres prelas
 au Dessoubz/prieurs & soubzprieurs/et
 les autres par le nom commun des re-
 ligieux . Doncques le saint esperit in-
 uoque le loyal dispensateur & prudent

seruite^r de Dieu domique enuoia ses fre-
 res les vns en espaigne les autres a bou-
 longne & les autres a paris & adonc sen
 allerent semer par tout la science salu-
 taires en soustenant maintes auoies
 ses de pourete / & la vertu de Dieu con-
 feroit a la multiplication diceulx . Et
 luy par la grace de Dieu tant chemina
 quil vint en la ville de Pome .

Daucunes visions qui
 luy furent monstrees /
 touchant lestat de son
 ordre chapitre lxviii.

Un prestre qui dit plusie^rs foiz
 saint Dominique avec ses fre-
 res tant ardamment insister a loffice
 de predication / & que les choses terrien-
 nes negligees il nauoit soing que des
 spirituelles eut grant desir & grant en-
 uie de viure de celle vie & delibera de
 habandonner tous ses biens & de ioin-
 dre & suivre les traces diceulx pouruen
 quil auroit vng liure du nouuel testamē
 ment le quel il estimoit lui estre tres ne-
 cessaire a prescher Lui pēsant ces choses
 suruīt vng ieune filz q portoit soubz sa
 robe a vendre le nouuel testamēt . Lequelle
 prestre en grāt ioye acheta tantost . Et
 quāt il eut ce liure / lui vint vne tēptaci-
 on & se print a doubter a sauoir mon se-
 ce quil auoit conceu en sa pensee estoit
 expediēt de faire Et cōme il eust lors en
 son cuer plusie^rs cogitaciōs q croissoi-
 ent Il lut en ce liure quil auoit achete q
 ne lui faloit pas vser de caracteres ne de
 observations de iours ne de nombres
 comme font les sorciers . Mais quil se
 faloit par vne deuote intencion com-
 mettre a la diuine prouidence en atten-
 dant le diuin respons . Il fist doncques
 sa priere a Dieu & apres quil eut iprime
 sur le liure p dehors le signe de la croix

ou nom De nostre seigneur / & ouurit le liure & regarda Dedens / & le chapitre q il trouueroit le premier d auenture il feroit ce que la lettre diroit . si lui vint au deuant ce qui fut par le saint esperit dit a saint pierre . *Surge descende & va de cum eis nichil dubitans . qa ego misi illos .* Cest adire lieue toy Descens et va auerques eulx / car ie les ay enuoiez Et incontinent comme sil eust este certifie du diuin oracle / tous biens terriès laissez suyuit les autres / & se mist auerques eulx En vng autre temps aussi il aduint que vng homme religieux nomme conrat euesque de portuense / le gat Du saint siege apostolique / q estoit de lordre De cisteaux vint en la ville de boulongne / & fut receu en grant honneur & loge en la maison des freres pscheurs au dit lieu / & quant il y fut / si commença a mōter en sa pensee vng doubte de cest ordre / cest assauoir pour quoy & a quoy il estoit commence . Et luy estant illec resident en leglise Des freres reqst que len luy baillast vng liure . Si luy fut baillie vng messel . Lequel apres ce quil eut fait le signe de la croix par Dessus il louurit & vit en la plus haulte partie du premier fucillet comme il auoit destine en son courage en escript . *Audare benedicere & p̄dicare .* cest adire louer beneistre & prescher / & incontinēt il fut resiouy comme se ce fust vng respons qui luy eust este enuoie du ciel . Et luy comme acertene getta tout scrupule de doubte . & par ce se offrit totalemēt aux freres / & se recommanda a eulx tres deuotement .

De maistre Pegnault
Dorleans cōment il des
couurit sa pensee a vng
cardinal lxiij.

En celluy temps vng homme de
nerable nōme maistre regnault
Doyen de saint aignen Dorleans sage
vertueux & de clere opinion / qui aussi auoit regente a paris endroit canon / passa lamer avec leuesque dorleans / & vit a rōme . Et dieu auoit touche le cuer de cest homme de telle inspiration que tous ses biens & autres choses laissees Il se vouloit de tous poins donner a loffice de predication / mais il ne sauoit par quelle maniere il peust mener a effect ce quil auoit cōceu en sa pensee / car linstitution De lordre des freres prescheurs estoit encores bien nouuelle / et nestoit pas fort manifestee . Et cōme il eust dit & exprime son vouloir a vng cardinal en vne familiere maniere De p̄ler ce que len lui auoit dit quon auoit ta establi vng ordre selon son vouloir / & q le pere & lestablisseur de lordre estoit vng saint homme nomme dominique / faisant loffice de predication en celle cite . Si fist tant quil louyt prescher / & incontinent par la merueilleuse douleur de sa loquence il fut a luy debementemēt affecte / & ne fut pas moins attrait de luy par son regart que par sa saintete / le propos de sa pensee reuele des lors Il delibera Dentrer en celle ordre . Et gueres apres ne demoura que il fut restraint & altere par vne griefue enfermete De maladie . Et pour ce la douleur & la langueur estoit si forte / & que nature estoit de tous poins faillie en luy / ele ne souffroit que les remedes de medecine luy prouffittassent / & la mort auoit de tous poins boute hors lesperance De salut . Quant lhomme de dieu dominique qui ne pouoit porter ne souffrir le Dommage de la lignee quil attendoit vit ce il se abandōna & se offrit tout a oraison / criant aux oreilles de la diuine clemence / & de la benoiste vierge marie Poyne De misericorde . A laq̄lle comme a lespecialle patronne il auoit commise toute la cure de lordre / requere

tant par clameurs importunes quil ne lepriuast pas si soudainement de la consolation De son filz qui encores nestoit pas ne/mais seulement conceu. Et perseuera tant en celle importunité affin qu'au moins il luy daignast octroyer en petit De temps comme il sauoit certainement sans doute que sil venoit en santé il seroit ou temps a venir Saisset De election & de grace.

Comment il obtint sa
requeste de la vierge marie
a son plaisir lxx.

L Celluy doncques perseuerât en oraison maistre regnault deillât & attendant la mort vit visiblement venir a luy soudainement la benoïste vierge marie acompaignee de deux moult belles pucelles/qui luy disoit de ioye/ se chiere/ Demande moy ce que tu voudras & ie le te donneray. A luy q'estoit estably de telle venerable rencontre/et sur le point de Deliberer que ce estoit q'il Demanderoit. L'une de celles qui acompaignoient la Royne du ciel/luy conseil la & suggera quil ne Demandast riens/ fors ce que la royne de misericorde luy Daigneroit donner / & quil se commist tout a sa volente. Et comme ce fust ainsi fait / elle estendât la main elle oingnit les yeulx les oreilles les narilles la bouche les mains les piez & les rains du malade dun oingnement salutaire quelle auoit apporte avecques elle/Disant formes De parolles singulieres a chascune Desdictes unctions Desquel les parolles on scet seulement ceulx qui sentendent. Si dist aux rains. Soient tes rains estrains du lien De chastete. Et aux piez il dist. Je oings tes piez en la preparation De leuangel de paix.

Et lors il luy monstra labit des freres prescheurs en luy disant. Vercy labit de ton ordre. Et tantost apres elle soustrahit lespecce De sa vision loing Des yeulx du malade/ & la longueur de tout en tout bouter hors Il recouura santé & non pas de merueilles / Car la mere De celluy lanoit oingt qui scet confire les oingnemens & unctions propres a la santé. Et tout ce qui fut lors fait enuers ledit Regnault presencialement nostre seigneur reuela a son seruiteur dominique qui pour ledit regnault se estoit mis en oraison. Si vint a luy le matin & le trouua tout sain/ & aprint de lui toute lordonnance De celle vision. De ce grant & merueilleux miracle fut aussi tesmoing ung homme religieux De lordre des hospitaliers qui le iii. io. vit De ses propres yeulx lordonnance De ceste vision de rechief monstree au dit regnault par lottroy De dieu/ present le dit saint dominique dont il fut esbahi Celle celeste unction ne garda pas tant seulement le corps dudit maistre Regnault de la chaleur & acces de la fièvre mais aussi lattrempa de lardeur de concupiscence tellement que comme il confessa Depuis que des lors il ne sentit le premier mouuement de luxure. Ceste vision & ce noble miracle/ le saint seruiteur De dieu dominique recita & publia a aucuns de ses freres/ & mesmemēt depuis le trespas dudit maistre regnault Doncques ledit maistre regnault apres ce quil eut receue totalement sa santé se offrit du tout a dieu & a lordre par deu solempnel. Et a la fin vint en la cite de Boulongne/la ou il vacca tant ardemment a predication quil sembloit que ce fust helyas qui fust resuscite. Et Des lors mesmement a la predication de lui commença le nombre des freres a croistre & lordre a estre vigoureux pour mene

Des Deux mois que
saint Dominique suscita
par son oraison chapitre
lxxi.

Un jour messire estienne de fof
seueufne venerable cardinal es
toit venu a saint sixte ou pour ce tēps
lōme de Dieu demouroit/ le nepueu du
quel/ Vng ieune filz adolefcēt mōta sur
Vng cheual courant leq̃l il ne pouoit re
tenir chey & fut precipite en Vne fosse en
laq̃lle il fut tout rōpu & ceulx qui le plaī
gnirent le porterent cōme mort. Lors
Vn frere nōme tanceret hōme esprouue/
& bien renōme en lordre qui dīc ceste auē
ture/ Vint a l'hōme de Dieu Dominique
& luy dist/ pere q̃ fais tu/ Veez la Vng cas
aduenu qui attend l'esperiece de ta ver
tu. Il appartient a no^r/deprier donc nre
seigneur & q̃ leffec prouue la cōpassion
& la fiance q̃ tu as en Dieu magnifeste
lauēture. Lors le saint hōme anime de
parole si diues cōme certain du siege a
uenir/ par la vertu sur lui du ciel infuse
fist apporter le corps de cest adolefcēt q̃
estoit ia mort en Vne chābre loing de to^r
ou est de presēt le celier des nōnains de
mourans ilec/ & incōtinent par manie
re merueilleuse il rendit & presēta le ieu
ne adolefcēt Vif & en bōne sante. En
ce lieu mesmes Vng manouurier ou pi
onnier q̃ les freres auoiet loue qui fou
issoit soubz Vng viel edifice leq̃l chey sur
lui & fut escache & soubz le mōcel de pier
re q̃ chey sur lui rēdit lame/ lors les fre
res acoururent a ce cas fortuit dōt ilz fu
rent moult tristes & dolēs. Ilz estoient
moult courrouce; pour l'incertaine cō
dicion de lestat du defunct de ce quilz la
uoiet ce iour loue par quoy le peuple cri
oit quacunemēt contre eulx & doultoiet
entrē eulx la rumeur auenir/ & De tant

pouoit estre la renōmee diceulx & la bō
te plus facilemēt blessee de tant q̃ lestat
de leur ordre nestoit pas encoze trop cō
gneu enuer^s les hōmes/ mais le pere de
bōnaire l'hōme de Dieu Dominique du q̃l
le cuer auoit en Dieu tant grāt fiance
qui ne pouoit souffrir la desolation de
ses filz cōmanda quon lay apportast le
corps qui gisoit mort soubz la cauerne
fist pour ceste cause a Dieu ses oraisons
& par le suffrage dicelles il lay restitua
sa vie et sa sante.

Du miracle des pains
qui Vne fois & plusieurs
furent offers aux freres
diuinemēt chap. lxxii

Qomme les freres prescheurs de
mourassent encoze ou lieu de saint
sixte en la cite. Il aduint Vn iour q̃ le p
cure^r nauoit point de pain q̃l peust met
tre deuāt les freres/ ainsi surēt enuoiez
aucūns freres querir aumosnes & quant
ilz eurent chemine & enuironne plusieurs
lieux & maintes maisōs ilz trouuerent
cōme il est dit en leuāgile plusieurs pre
stres & dyacres/ mais ilz ne trouuerēt
point de samaritain par quoy il aduint
quil ne raporterēt cōme point de pain
ou aumoins tres peu/ et quāt ce Vint a
leure de la refection le pcurē^r sen Vint
a saint dominiq̃ qui estoit la presēt/ & lui
exposa le deffault quil auoiet lors il fut
ioyeux en esperit & dune ioyeuse chere
benist nre seigneur & cōme sil fust cōfor
te par Vne fūce venant denhaut il cō
māda que ce peu q̃ly auoit de pain fut
diuise p parties & mis sur la table. Et
en ce temps les freres estoiet ou couuēt
enuiron xl. & quāt le signe de mēger fut
fait ilz vindrēt au refectoir & se mirent
a faire la benedictiō de la table en ioieu
S. B. i.

ses Doix. Et quant ilz furent assis par ordre / & la bouchée de pain que chascun trouua deuant soy il la rompit ioyeusement. Et deez cy deux ieunes filz de stuz de mesmes & de semblable forme q entrerent ou dit refectouer portans be faces qui pendoient a leurs colz pleines de pains pareilz a ceulx que le boulen gier nous faisoit. Et quant ilz eurent of fers & mis ces pains au chief de la ta ble ou estoit assis saint dominique tout douce mēt. Ilz se departirēt soudaine mēt en telle facon quodques depuis nul ne sceut dou ilz vindrēt / ne ou ilz sen al lerent. Une autre fois en cas sembla ble en celle mesme cite fut deu aduenir Dng tel miracle cest assauoir des pains procurez diuinemēt par les merites de celluy seruant de dieu dominique

Dautres miracles Di
celluy saint. lxxiii.

Un fois frere iaques procureur des freres cheit en grāde enfer mette de maladie & telle q tousiours ag grauoit & q nature en luy asseblie. Il estoit ia parueni au derrenier de sa vie Et quant les freres leurēt enoigt & bail lie son derrenier sacremēt / q qlz estoient auto de lui priant po lui en grāt tristesse defendans p leurs oraisons q son es perit ne partist encoires / car ilz estoient dolēs de la ptie dun tel frere q tant leur estoit necessaire / q qlz nen cōgnoissoient poit de tel ppze po exercer son office en toute la cite. Le benoist pere dominiqu meū de cōpassion sur ses filz / toutes choses laisses cloit luy sur lui & se coucha sur le corps du frere qui se mouroit / et cōme Dng autre helizee manya to les membres de son corps / & aps son oroi son retint puissāment le spit Dedens le

corps q vouloit ptir Et ce fait appella les freres & le bailla par la main le frere q estoit repare & tout sain / & le ql ainsi gary fut remis en son office Aduint dne autre fois q ainsi quel cheminoit soudit soudainemēt en l'air grāt tourbillon de vent & de nuees Dont vint incont nēt grande inundaciō de pluies. Et cō me la pluie espesse moillast toute la terre alentour dudit saint il fist le signe de la croix autour de soy / p leql il bōnta arriere tout le mauvais tēps & les inun dacions. & dautāt q le signe de la croix se pouoit estendre cōme Dessoubz Bug pavillon / les freres regardoient oultre la terre moillee & moiste / mais a trois piez pres de lui dne seule goutte ne cheit ne toucha le bōrt de son mantel. Il ad uenoit aussi souuēt que en tēps de pluie qui venoiet acop ses bestemens / et aussi ceulx de ses cōpaignons estoient moil lez. & quant ce venoit quon auoit soupe ses cōpaignons demouroient au feu a fin qlz y estendissent leurs bestemens pour secher & po recreer aucunemēt le corps. Mais le saint hōme de dieu dominique feruēt du feu du saīt esprit sen entroit tātost en leglise a tout ses bestes moillees po estre en oroisōs & y passer souuent toute la nuyt. Quant ce venoit le matin on trouuoit les bestures des freres quilz auoient estendues au feu encoires toutes moillees / Mais celles de saint dominique estoiet trou uees toutes seches comme se ilz eussent este mises toute la nuyt deuant le feu.

Du denier par luy pro
cure diuinement pour
le batelier / & du bon des
langues par luy impetres
chapitre. lxxiiii.

En ce qui sensuit ne doit pas estre mis hors De la louenge du saint homme/ es parties de thoulouse cōme a Vnio³ quil sen alloit preschāt de ville en ville avec plusieurs autres & salut quil passast Vne eue en Vne nacelle / & quāt il fut oultre le bateillier luy Demanda bien fierement Vng Denier pour son salaire du passage. Auquel le saint homme respondit quil ne portoit point Dargēt & q en lieu de ce il procureroit Vers dieu tellemēt que pour son salaire il luy seroit dōner le Royaume des cieulx disāt quil estoit Vng des seruiteuas de Dieu. mais le bateillier ne tint cōpte de celle pmesse ains fut plus aigremēt prouoque a luy & luy demanda encore plus importunement en le prenant par sa chappe Violētement & en luy Disant/ ou tu laisseras la chappe/ ou tu me paieras mon Denier. Lors l'homme de Dieu leua les yeulx au ciel & pria dieu Vng petit en soi mesmes & puis regarda sur la terre sy bit Vng denier la gisant q par le bouloir de Dieu fut la trouue & mis. Si lui dist mon amy ce q tu me demande prens le Veez le la/ & me laisse aller franchement & en paix. Pour laquelle chose que peut on presumer par ce q Dieu voulut monstrier a son seruiteur sinon ce q luy monstra par luy mesmes en leuangile parlāt de saint pierre & du paiement du tribut. Souuēt aduenoit que quāt le saint homme alloit de ville en autre il se acompaignoit tousiours de quelque religieux si se acompaigna Vne fois d'un de leur ordre de bōne conuersacion & tres familier en saintete/ mais il nentendoit point son lāgage. Si fut moult dolēt que des choses diuines il ne pouoit auoir collocucion avec lui dont il se peust rassasier/ touteffoiz finablement a l'instāce de ses orōions il impetra que luy parleroit le langage de lautre/ & par ainsi par l'espace de trois iours quilz deuoient cheminer ensemble il parlerent ensēble & recreerent leurs esperiz.

Dauncuns qui estoient possidez des diables par luy deliurez lxxv.

Laduint que en Vne eglise la ou il estoit estably on luy presenta Vng homme qui estoit detenu de plusieurs diables. Leql print Vne estole & la mist pmièrement a son propre col/ en apres il en ceingnit & en entortilla le col du malade en leur mandāt q doreseuuant ilz ne trauaillassēt plus celluy homme/ mais eulx dedens le corps de celui qui estoit posside cōmencerent tātost a le tourmenter & crier. Laisse nous aller pour quoy nous cōtrains tu estre cy tourmentez. & il le³ respondit Je ne vous lerray ia aller iusques a ce q vous me ayez promis & baille pleges que la ou vous estes doreseuuant vous ne retournerez. Et ilz respondirent. Quelz pleges voulez vous que nous vous baillions. Et il dist. Les sains martyrs q en ceste eglise se reposent. Lesqlz respondirēt. Nous ne pouons car noz merites le cōtrediret Et il leur dist/ Touteffoiz le vo³ fault il bailler / ou autrement ie ne vo³ lerray ia aller hors du tourment ou vous estes Et lors ilz respondirēt qlz y metroient peine cōme ilz pourroiet. Ilz laisserēt adonc passer Vng petit de tēps & puis dirent. Veez cy nous auons i petre cōbien q no³ ne laions pas de serui q les sains martyrs no³ ont pleges. Et il leur dist. Baillez moy enseignes q ce soit Vray. Lesqlz respondirēt. Allez a la chasse en laquelle reposent les sains martyrs et vous la trouuerez reuersee/ ce fut enqs & trouue en toutes choses ainsi quilz la uoient afferme. Vne femme donnee a dieu baquoit aux alechemēs & temptacions De la char. Mais a la parfin la

S. B. ii.

coulpe ne fut pas sans peine / car le mauvais esperit comença a tourmenter ceste femme par intervalles tres griesueusement. Or y auoit il pres de la bone eglise voisine / en laquelle en ce temps a florence demouroient aucuns Des freres prescheurs / Ou q̄l lieu vint l'homme de dieu dominique qui deuant toutes choses la mena par ses exhortacions a faire penitence / & aps ce il eut grande compassion de ses heresies & par ses oraisons il impetra que le mauvais espit se partiroit d'elle tellement que celle q̄ a grant peine aucuns iours laissez ne pouoit auoir un peu de repos seroit un an tout entier sans sentir aucune moleste de sa heresie. & p ce elle fut deliuree de la heresie de la char / mais elle aperceut que elle estoit de tant plus fort tourmentee en son courage / & au regart de la maladie du corps elle fut guerie par medecine / mais par la maladie de sa pensee de tant que plus negligement elle seruoit a nostre seigneur / De tant estoit elle tiree par la concupiscence de la char acompaignee des temptations. Et quant elle eut ce expose a l'homme de dieu / il dit lors q̄ le benefice a elle otroie luy auoit este cause de sa ruine. si luy Demanda doucement se elle vouloit estre ramenee a son premier estat Sur laquelle chose elle se comist ainsi q̄lle lui dist a la volente de dieu et a sa discretion. Et il lui dist. ma fille ie prie a dieu q̄l te soit fait come il verra estre expediet a ton salut. Dont il aduint q̄ apres peu de iours le mauvais esperit eut de rechief puissance sur le corps de lancelle de iesucrist affin q̄ l'ame demourast sauue / & q̄ la heresie qui parauant estoit en remede de la peine de la coulpe fust en apres fait remede de la conuersion & monceau de merites

Du diable qui estoit en guise de chat. Lequel il monstra a la conuersion de neuf femmes & le chaste. sa. chapitre. lxxvi.

Qomme vnefois Deuant le chaste qu'on dit pharmon en vne predication / en laquelle ce saint homme prouuoit la foy catholique & reprouuast p plusieurs raisons la mauuastie des heretiques / aps ladicte predication il demoura un peu en leglise ainsi quil auoit acoustume po^r faire oraisons Et veez cy ix. nobles matrones yssans de ce chaste & entrans en leglise / les filles se getterent a ses piez disans. Seruât de dieu aide nous. Se les choses q̄ tu as au iour d'uy preschees sont vraies / le sperit berreur a ia loquemēt auueugle nos pēsees / Car ceulx q̄ tu appelles heretiques nous les appelons bons homes / & auons creu & adheze a eulx De tout nre cue^r iusqs a ce iour mais maintenāt nous barions / & n'ay nulle fermete en no^r. Seruite^r de dieu doncqs aide nous & prie ton dieu nostre seigneur quil nous baille congnoissance de sa foy en laquelle nous viuons nous mourions & soions sauez. Lors l'homme de dieu en estant & priant aucuneint en soy mesmes leur dist un peu apres soiez costans & fermes en attendāt sans pao^r ie me fie en mon dieu & mon seig^r q̄ lui q̄ ne deult que ame perisse Vous mōstrera tātost a q̄l seigne^r Vous vo^r estes ioins & arreztez Et tātost aps ilz dirēt ou milieu deulx un grant chat noir saillir q̄ excedoit la grande^r dun chien qui auoit ungz gros yeulx flamboyans / et vne longue langue et large sanglate & tiree hors q̄ lui venoit iusqs au nōbril. Il auoit vne courtte queue recoquillee par hault / et de quelque coste quil se

tournaist il monstroist la laideur de son derriere/ Duquel saillist Dne puantise intolerable. Et come ce paillard chat se fust tourne & retourne bien par l'espace d'une heure deuant ces matrones. Il se print & grimpa a la corde ou pendoit la cloche & par elle iusques au plus hault monta & a la fin sen alla parmy le clochier & se disparut delaisant aps lui les traces de sa puantise. Aps ce le saint homme dominiq se tourna vers lesdictes matrones/ & come en les cõseillant le dist. Veez q deuant voz yeulx par le vouloit de dieu figuratiuement vous est comparu/ vous pouez estre aduerties q est celuy q vous seruiet q les heretiqs ensuiuent. Lors elles rendirẽt graces a nre seigneur/ & des celle heure elles se couer tirent toutes a la sainte foy catholiq. Desqelles aussi aucunes prindrent l'abit de religion des seurs de prully. Ainsi ceste tres terrible vision exhibee & mōstree aux yeulx p dehors peut plus facilement reduire les pēsees femenine que qlque psuasion ou remonstrance de parolles q entre par les oreilles

Comment ce saint homme
resplendit par esperit de
prophēcie. lxxvii.

Il couient par aucunes choses esleues de plusieurs autres monstrez briefuement de quelle affection de la diuine grace l'ome de dieu resplendit en esprit de prophēcie. Qui doncq preschāt Dng petit es pties de thoulouse il aduēt que plusieurs heretiqs furent prins q auoient este par lui cõuaincus/ & ne vouloient retourner a la foy catholiq furẽt baillez a la iustice seculiere. Et comme ilz fussent condampnez a estre bruslez il regarda entre les autres raymond sur

nomme le gros ainsi come sil eust deu en lui aucune clarte de pdestination diuine. Si dist aux officiaulx de la court. gardez cestui cy & que en nulle maniere il ne soit brusle avec les autres. Si s'approucha pres de lui & le arraisonna Doucement en luy disant. Je scay mon filz/ je scay que encores seras tu bon & saint homme ia soit ce que ce soit tard/ & cellui fut tellement a la parfin de la grace de Dieu enlumine quil laissa les tenebres & vint a la clarte/ & fut pareillement faict frere prescheur en icelluy ordre qui men a sa vie loablement/ & la consuma eueusement. Ou tēps q l'homme de dieu estoit en espaigne luy apparut en son regard Dng tres cruel dragon/ lequel vouloit ce sembloit engloutir a gueule ouuerte les freres qui avec luy estoient. Et lors entendit l'homme plain de lespit de dieu apparoir grief dōmage de temptation aux freres ausqels aussi il remōstra ceste terrible vision en les enhortant de constamment resister aux temptations a venir Desquelles homme ne peut estre englouti ne surmonte se il ne se y consent. Mais brief espace de tēps apres ce dragon qui peu de temps parauāt mēgoit les freres ce sembloit a veoir il les mēga par effect/ car tous ceulx qui auoient este avec l'homme de dieu Dominiq exceptez trois cest assauoir frere adam et deux cōuers par l'instigation du diable sen allerẽt/ Dont l'un d'eulx fut interrogue de l'homme de dieu a sauoir sil senbolloit aller. & il lui respondit. trescher pere ia dieu ne plaise q ie laisse le chief pour suivre les piez/ Et certes l'homme de dieu saint & misericors enuers ceulx qui sen estoient allez/ esmeu nō pas par indignation/ mais par cōpassion tousio's come il auoit acoustume se conuertit au refuge doroison/ & ceulx qui par ses admōnestemens ne pouoit retenir/ par le moyen de ses oroisons les faisoit reuenir. Car peu de temps apres/ pres que tous par le touchement de la diuine grace

D. B iii

reuintrent a lui. Aucuneffois aussi & cōme soudainement le spirit De dieu descendant sur lui les freres cōuoquez en chapitre il dist & denonca haultement & publiquement Deuant tous que en brief quatre des freres de entre eulx mourroient/cestassauoir deux en corps & Deux en esprit / & ne demoura gueres apres que les deux freres qui deuoient mourir trespasserēt en nostre seigneur / & les autres retournans au siecle sen allerent hors Dudit ordre du tout.

Du passage de loys filz
du Roy phelippe en ang
leterre. lxxviii.

De l'ystoire des francois.

L An Dessusdit cestassauoir de l'incarnation de nostre seigneur mil deux cens & xvi. le roy iehan d'angleterre mourut. & loys filz du roy phelippe de frāce prins ostages des barons d'angleterre/passa la mer du viuant dudit roy qui sen estoit foy. Lequel mort il deliura les ostages / & luy se cōfiant es anglois lesquelz il auoit deliurez de mort du tēps Dudit roy qui les poursuuoit po' les prendre / & desquelz il auoit caucion iuratoire avec peu de gens retourna de rechief en angleterre & esprouua que Des anglois plusieurs y en auoit de peruers & de traistres / Car ilz occirent thomas conte du perche / & firent garder les ports & les passages / & enclorēt presque ledit loys entre les londziens. En apres l'annee ensuyuant ou mois de septembre boiāt loys la fraude & le dol des barons d'angleterre / & les empeschemēs des ports & la persecution de tout le royaume / fors que londres contre luy / et mesmement de gal cardinal legat du siege apostolique qui de toute sa puissāce procuroit lempeschemēt de luy & des siens doubtant q se il yssoit la ville de

londres qu'on ne cloist l'entree au reuenir / & certes il auoit cōclud d'assembler en bataille contre les anglois. Mais po' ce q'ilz ne voulurent combattre / apres composition faicte / retourna en france et sil eust trouue droite fidelite en eulx il eust deu dne admirable victoire.

En celle annee / pierre conte d'auvergne / & poles sa fēme furent courōnez a l'empire de constantinoble de pape hōnore en leglise de saint laurens hors les murs Et cōme ilz se departissent de rōme & avec eulx iehan De la coulōpne cardinal & legat du siege apostolique la mer passee / l'empereur avec ses deux filles diuertirēt leur chemin par rōme du mandement de l'empereur / ledit empereur & ledit cardinal & toute leur compaignie furent prins prisonniers dun capitaine inuaiseur nōme theodoros

Du passage general des
pelerins crestiens oul
tre la mer. En l'ystoire
de la prinse de damiete.
chapitre. lxxix.

L An de grace mil deux cens xvii. que les treues dentre les crestiens & les sarrazins expirerent ou pmiier passage general aps le cōcile de latran fut assemble dng grāt ost & exercice de nre seigne' en achon ou estoient trois roys cestassauoir de Jerusale' de hongrieet de chipre. Pareillemt y fut le duc d'auvergne & de baviere & grāde cheualerie Des roiaumes d'alemaigne avec l'arcueuesq de nichossie & autres plusie's euesqs pelerins & avec eulx estoit messire gaultier d'auersnes. Lors le patriarche de Jerusale' en grāt humilite du clerge & du peuple portant reuerēment le bois de la viue croix dint en achon es chasteaulx et es tentes de nostre seigneur. Lequel bois apres la perdicion de la terre sainte fut garde / et reservee iusques a ce

temps Du temps de salhadin lors que les sarrafins Deuoient combattre avec les chrestiens la croix fut spee/de laq̃lle Dne partie fut portee a la bataille & la elle fut perdue/& lautre partie fut reseruee que len monstre a present. Ainsi les oftz ordonnez nous cheminasmes por tans cest estadart parmy Dng champs nōme le plain de la feue ce tour en grāt labeur iusques a la fontaine De tuba nie & enuoiasmes noz espies & nos cou reurs/Boiās ou lieu ou estoient noz ad uersaires la pouldre leuer /mais nous estions incertains silz venoiēt contre nous/ou se ilz sen fuioiēt. Le iour ensuyuant par les mōtaignes de gelboe q̃ nous auions a Destre/& les palus a senestre venismes a beniasam la ou nrē adūsaire auoit fiches ses tēteslui doub tāt la venue de lost & de lexercite de dieu le dit tant grāt & tant bien ordōne ostāt ses tentes sen fouyt & laissa la terre ga fter aux cheualiers de iesuchrist. De la nous passasmes au fleuve de iourdain la veille saint martin ouquel no? no? la uasmes paisiblement & /no? repomasmes la par deux iours & trouuasmes la grā de habondāce de viures & De pastura ge En apres sur le Piuage De la mer De Galilee ou nous fismes la trois mansions passans par les lieux esquelz nostre sauueur iesucrist Daigna faire les merueilles quāt il cōuersa avec les hōmes par presence corporelle. Nous Deismes bethsaide la cite dont estoit na tif saint pierre & saint andry. Lors no? tournasmes a thassale ou len nous mō stra les lieux ou nostre seigneur Jesu christ appella ses disciples & la ou il che mina a piez seqs sur la mer/la ou il re put les turbes ou desert & la ou il mōta en la mōtaigne pour prier/& le lieu aus si ou il mēga avec ses Disciples apres la resurrection. Et ainsi p capharnaū portās noz poures malades sur iumēs retournasmes a Achon.

De la seconde cheuauchee des chrestiens chapi tre lxxx.

En la secōde cheuauchee Dinsmes iusque a la montaigne de Tabor ou nous eusmes premieremēt grant de faulte de aues & puis quāt nous eusmes foup en terre nous en trouuasmes grāt habondāce. Noz capitaines nauoient pas esperāce de y monter ne le cōseil ne fut point de y aller iusques a ce que Dng enfant leur eut dit que le chastel estoit prenable Tertes le premier dimēche de laduent que len lit en leuangile. Jte in castellum quod cōtra vos est. Le patri arche avec le signe de la croix precedoit les euesques & le clergie prians & chan tans en montāt la mōtaigne/et ia soit ce que la mōtaigne soit rompue & enci see vers le hault/& comme impossible a mōter oultre la sente froiee/touteffois les cheualiers/les gens Darmes & les pietōs le mōtaire virilemēt certes iehā Roy de iherusalem avec la cheualerie de iesuchrist de la pmiere empainte tua Dn chastellain & Dng admiral. Ceulx q̃ de fendoiēt le chastel & qui estoient par grāt hardiesse venus oultre les portes & qui estoient alēcontre des ennemis sur la mō taigne furent bien esbahis. Lors surēt les ennemis enclos dedens le chastel Dilainement /& ce pendant les Pops de iherusalē & de cypre/le maistre des ho spitaliers / et les barons se mirent a part pour Deliberer quil estoit de faire mais le noble duc Dautriche ne fut pas presēt a ceste deliberation car il cōbatoit les mescreans de lautre coste de la mō trigne & ne pouoit monter facilement iusq̃s a nous qui estions au plus hault Dicelle. Pareillement aussi ne pouoit

S. B. iiii

le maistre du tēple/ car il estoit demou-
 re malade en achon. Et comme il fust
 acquis par ordre en la cite de liberation
 sil failloit la demourer ou partir. Res-
 pondit frere Guillaume De montagu
 maistre de l'ospital & dist quil luy sem-
 bloit quil seroit bon & lune des parties
 de lost descendist pour garder les viures
 & les tentes/ & lautre partie demourroit
 la ou nous estions pour assieger le cha-
 stel/ & pour ordonner & fermer le siege/
 car il luy sembloit que le plaisir de dieu
 estoit que le chastel nous seroit tantost
 rendu/ mesmement que De plain bond
 nous pourrions venir iusques aux murs
 sans empeschement/ & planter l'artille-
 rie/ & faire toutes autres choses neces-
 saires a prendre forteresses/ & il demou-
 roit Soulentiers avec ses freres. Les
 autres disoient au contraire/ & mesme-
 ment le conte de tripolis Beaumont/ q̄
 nestoit pas bon & celle nuyt lost De no-
 stre seigneur Demourast en celle mon-
 taigne/ & que en la diuision de lost ilz de-
 oyent vng manifeste peril. Pour quoy
 ce conte donna ce conseil/ & empescha le
 siege Dieu le cōgnoist & scet seulement/
 Le iour de dimenche descendit lost De
 la montaigne sans plus en faire et par
 cel espace ottroye il anima les sarrasins
 Plusieurs hospitaliers & templiers et
 autres seculiers en la secōde mōtaigne
 furent natures/ car ceulx De dedens par
 nostre partement auoient reprins har-
 diesse/ si y en eut plusieurs des nostres
 tuez. Nous croyons que nostre seigne-
 iusucrist reserua lors a luy le triumphe
 de la montaigne/ qui avec peu de ses di-
 sciples la monta en monstrant illec la
 gloire de la resurrection future. pquoy
 en la pmiere & en la seconde cheuauchee
 les crestiens amenerēt avec ceulx grans
 de multitude De prisonniers hōmes fe-
 mes & enfans / Desquelz plusieurs fas-
 rent baptisez au nom de nre seigneur.

De la tierce cheuauchee
 chee des crestiens en ter-
 re sarrazine. lxxxi.

En la tierce cheuauchee ne fut
 point present le patriarche avec
 le signe de la croix/ mais y furent p̄sens
 plusieurs euesques/ en quoy no'eusmes
 de grans dōmages tant par les larrōs
 que par la violence du fort puer/ mesme-
 ment la veille de noel en chemin moult
 de pures hommes & les iumens peri-
 rent de feu. Et en celle sainte nuyt en
 laquelle nous soustimes & endurames
 griesue tempeste terrestre esmeue par
 vents & par pluyes. Es fins de tyr et
 de sydone pres sarepte apres celle desa-
 trempance l'exercice & lost de nostre sei-
 gneur fut diuise en quatre parties Les
 roys de hongrie & de cypre sen allerent
 a triple / Mais le roy De hongrie tan-
 tost apres sen partit/ ou grant domma-
 ge de la terre de promission/ & emmena
 gens & cheuaulx heaulmes/ iumens et
 armeures contre ladmonnestement du
 patriarche qui luy auoit dit que il ne se
 bougast. A la parfin il fut excommenie
 luy & sa sequelle. Lautre partie Des pa-
 resseux & craintifs & de ceulx qui se cou-
 choient aps quilz auoient beu a plaine
 gueule labondance des choses tēporel-
 les demoura en achon. Le roy de Jerusa-
 lem & le duc d'austriche avec les hospi-
 taliers de saint iehan & les euesqs des
 susditz & aucuns autres firent en pou de
 tēps vng chasteau ou pays De cesaree
 en palestine/ Ja soit ce q̄ len attendist de
 iour en iour la venue des ennemis. en
 leglise du prince des apostres/ le patri-
 arche a compaignie de six euesques ce-
 lebra solempnellement la feste de la pu-
 rification.

De l'edification Du chaste
Des pelerins chapi
tre. lxxxii.

Qestes les tēpliers & messire gau
tier Des auaines a l'apde des pe
lerins & de l'ospital de la maison des ale
mans commēcerent a fermer Vng cha
stel par le Vouloir du filz De dieu/ Et
maintenant est appelle le chaste Des
pelerins/ qui est assis ou Diocese de ce
sariense entre caiphas & cesaree/ duquel
la cituation est telle. Le front Deuant
de la muraille est ample et large dessus
la mer garny naturellement De tourel
les et creneaulx des costez Dacquilon/
Doccident & de midy. Et du coste dori
ent ya Vne belle tour & ferme qui iadis
fut edifiee par les templiers & par eulx
possidee tant en temps de guerre que en
tēps de treues/ & la tour qui y est y fut
iadis mise pour les sarrons qui guetoi
ent les pelerins montans & descendans
De Jerusalem. Ceste tour ainsi distāt
loing De la mer fut appelee striction
pour la Voie estroicte presque par tout
le temps que ledit chaste Des pelerins
mist a estre ferme & consumme/ & au pre
mier les templiers fouissans et labou
rans Du coste plus eminent/ par l'espa
ce de six sepmaines y besongnerent tāt
quilz vindrent au fondement premier
dōt leur apput Vng grāt mur ancien es
pes & long/ La endroit aussi fut trouuee
grande quantite De pecune en monnoie
qui nestoit pas congneue a ceulx de lors
enuoiee et conferee par le benefice Du
filz De dieu a ses cheualiers pour leur
allegier leurs labeurs/ trauaulx & des
pens. En apres ainsi quilz fouyssoi
ent le sablon en la partie De deuant fut
trouue Vng autre Vieil mur plus court

& plus petit/ Et entre la plaine De ces
Deux murs sourdoient Deux fontaines
qui gectoient eue douce largement et
a gros bouillons/ & si trouuerent illec
par le Vouloir De dieu grant habundā
ce De pierre & de cyment. Deuant le
le front De ce chasteau furent edifiees
Deux tours de pierres quarees & apla
nyes/ l'une Desquelles deux cheuaulx
ne pourroient a grant peine porter ne
trayner en Vn chariot/ chascūe desdites
tours a bien cent piez de long & soixan
te & quatorze de large/ & de douze piez des
pes & plus/ & la haulteur passe tous les
edifices De leans. Entre les deux to's
a este fait Vng mur nouuel & hault par
merueilleux artifice/ crenele & macheco
le/ & les degrez par dedens sont telz que
Deux hommes d'armes y peuent mon
ter De front & descendre. Item il ya Vn
autre mur Vng petit distāt des tours
qui descend Vng des costez de la mer
a l'autre/ ou la est enclos Vng puitz plāt
De eue Vne. Et ce chaste par dehors
est enuironne d'ung mur neuf et hault
iusques aux roches Dedens ce chaste
ya Vng bel oratoire/ le palais & plusie's
habitations. La premiere Vtilite de
cest edifice est que le conuent Des tem
pliers qui premierement Vint de la ci
te De achon pecherresse & pleine de tous
te ordure residoit en la seigneurie & iur
isdiction De ce chaste iusq's a la repa
ration des murs De ierusalem. Le ter
ritoire de ceste forteresse habunde en e
stangs/ en salines/ en pastures/ en chāps
en herbes & en vignes plantees & en iar
dins & pommiers qui Delitent les ha
bitans. Entre achon & ierusalem il
n'ya forteresse ne place qui tiengnēt les
sarrains. Et de ce chaste neuf sont
dommages les infideles en plusieurs
manieres/ Et par la frayeur Diuine q
les chace ilz sont contrains de laisser les
lieux tous labourez. Ledit chaste est
distāt du mont de thabor de six mille
ce sont trois lieues francoises. Et par

ainsi la construction ou edification De ce chastel fut par aduventure cause De la destruction De celle forteresse. Car ou champ qui est long & large qui est entre deux & les montaignes qui sont entre ce chastel & le mont de thabor ilz ne pouoient labourer/arer/semer/ne mesfonner seurement pour Doubte des habitans qui estoient sedens.

De l'exercitation De
ceulx de coulongne au si
gne De la croix chapitre
lxxxiii.

L An de grace mil deux cens & dixhuyt ou moys de mars les allemands De la prouince de coulongne et petit Dautre se arriuerent au port De achon. Touteffoiz des parties De breime & de treues en alemaigne fut esmeue la prouince de coulongne au seruice du saulueur par les signes qui apparurent lors ou ciel. Car en la prouince de coulongne & ou Diocese de monasteries en la prouince De frise/en la ville de ledon ou moys De may au iour du vendredi De deuant la penthecouste comme on preschoit illec la croix. Le signe De la croix apparut lors en laer en trois manieres. Vne qui estoit blanche qui tiroit vers aquilon. L'autre qui estoit de telle couleur qui tiroit vers midy qui estoit loing De l'autre. La tierce qui estoit entre blanc & rouge qui auoit dessus elle la figure Dung homme atache qui auoit les bras leuez & estenduz & les mains & les piez atachez a cloux & si auoit le chief enclin. Ceste croix cy estoit en laer ou millieu Des deux autres esquelles ny auoit point de figure de homme humain. Vne autre foiz et en un autre lieu en une ville dudit pays De

frise nommee thentusen ou temps De la predication De la croix apparut pres Du soleil une croix de couleur iaulne/et plus de gens veirent ceste cy que l'autre. La tierce apparition fut ou dioce de se du trect sur une ville nommee Dootum/en laquelle monseigneur saint Boniface receut couronne de martire. La ou iour Dudit saint que plusieurs milliers de gens estoient a veoir la statid apparut une grande croix blanche comme se une piece De bois estoit mise sur le trauers de l'autre & nous tous veismes ce signe qui se tiroit & mouuoit un petit Daquilon a mydi. Nous croions que les deux apparitions furent demostrees De dieu. Et toute la doubte De la premiere vision fut ostee au commencement de l'apparition de la croix. La prouince de coulongne d'ung grant courage & a grans despens fist appareil de bien trois cens nefz/Desquelles aucunes demourerent la & les autres perirent & furent noyees par une tempeste. Lors fut fait & arreste ung concile a latran avecques le pape de romme innocent De enuoier la cheualerie crestienne en la terre de gyppte.

Comment les pelerins
crestiens arriuerent contre
Damiete. lxxxiiii.

O Moys De may apres l'ascension de nostre seigneur noz allemands armez es galees & les autres nefz chargees se partirent de achon. Jehan roy De Jerusalem le patriarche avecques les euesques/le duc Dostriche & les iii. maisons & grande multitude de crestiens se mirent en la mer ou chastel Du filz de dieu appelle le chastel Des pelerins/mais par la force & fortune du vent

de Bife qui Venta/le Poy/le Duc et auffi le maiftre Des maisons aueques tout leur nauire fut transporte loing hors De leur chemin en autre lieu quilz ne Vouloiet ou il y auoit dne force au marche la ou il se auererent & attendiret la serenite du temps. Et lost des chrestiens y alla a souhait voiles leuees & tel lemit singla que ou troiziesme iour ilz arriuerent au port de Samiete au il demoura par deux iours auant quil descēdist a terre attendant les autres chiefz Les autre Ducz po'ce quil auoient fait Vng petit de Demeure audit chafstel/de puis quilz furent parti du port Sachon ilz ne peuzēt assembler auec les autres Plusieurs autres y auoit qui nestoiet pas prestz & qui apres les autres auoiet fait logue Demeure audit lieu de achon ou ilz y demourēt du tout/ou silz partirent si furent ilz transportez ailleurs p la force Des ventz/ou reboutez audit lieu/ou ilz furent Dancrans sur la mer p trois ou par quatre semaines. Et cōme il fut demande a noz Baillans chrestiens par ordre quil estoit de faire Les Vngz dirent que puis que les capitaines ne Venoiet point quil sen faisoit retourner/mais larcheuesque de nichosie enci pre conseilla ql seroit bon deslire Vng capitaine & que quant il seroit esleu nous descendissons a terre attendans les autres capitaines. Lors tous sacorderēt a ce conseil & de fait fut fait & esleu capitaine le cōte de sarrespont & arriuasmes au port De mer de ladicte Ville de Samiete & prisme terre sur noz ennemis sans effusion de sang auāt que le Poy & les autres Ducz qui estoient es galees arriuassent. Et dient aucuns que quāt les sarrasins Virent les chrestiens Venir au port / Vng frison mist le Dextre genoil en terre & de la destre main tenoit dne espee quil branloit/ & Vng des principaulx sarrasins a cheual le regardoit cuidant quil se iouast/ mais soudainement il bailla tel coup a ce sarrasin quil

le trebuchā de son cheual a terre dōc ses cōpaignons espouentez sen fouyrēt to' & par ainsi les chrestiens sans quelque empeschement prindrēt terre & mirent leurs tentes entre le riuage De la mer & la riue du fleuue de nil dont ceulx qui vindrent a pres furent esbahis quāt ilz Virent que les premiers auoient ia mis leurs tentes & leurs artilleries. Ceste merueille fist nostre seigneur que en le' premier aduenemēt le aue du fleuue qui estoit puissee auec le aue de la mer estoit doulce Deu de tēp' aps la Venue des chrestiens fut faicte eclipse de lune pres que generale / laq̃lle nous interpretasmes contre les sarrasins entendans par ce leur Defaulte & leur ruine qui a eulx grā de force se attribuent en laccroissement et Decroissement de la lune.

Daucuns incidēs qui
aduindrent en ce temps
chapitre lxxxv

Extraict des croniques

Elan Dessusdit cest assauoir De lincarnation nostre seigneur mil deux cens xviii. saint guillaume archeuesque de bourges fut canonize / & son successeur girard mourut. Auquel succeda symon chantre de bourges neveu de Henry iadis archeuesque de la dicte eglise. Et symon conte De mont fort cheualier de grant courage catholique & honneste ou siege qui lors estoit Deuant la Ville de Tholouse fut frappe dune pierre de canon dont il mourut le lendemain de la natiuite saint Jehan Baptiste. Ceste aduenture & ceste mort ne fut pas mussee a mon seigneur saint dominique par la Vertu Divine qui lui reuela par le mistere dune vision com

me onlist en la legende dicelluy/ certes il deoit en songe cōme par vision ymaginaire qui nestoit pas sans entēder. En arbre de merueilleuse grāde estēdu de plusie's brāches plei de belle's fueilles et de dens ces branches reposoit grant multitude doiseaulx/ mais peu de tēps apres cel arbre cheyt/ & par toute la cōpaignie Des oyseaulx qui la estoient sen fouyt doncques l'homme remply de lesp̄rit Diuin entendit tantost le peril de mort qui estoit a aduenir a ung grāt prince le cōte de montfort/ lequel estoit tuteur & defenseur de pources orphelins comme il apparut depuis par ce qui en aduint. En ce temps hugues duc de bourgongne qui estoit moult loyal au Roy mourut & fut enseuely en l'abbaye De cisteaulx. Et gaultier abbe de pontigny fut fait euesque De chartres.

Le Roy filz du Roy de france print le signe de la croix pour aller contre les albigois. Ledit Roy philippe le iour de la purification De la vierge marie fist un statut general touchant les iuisz q̄ lors estoient en son royaume/ Cest assauoir q̄ nul iuis ne print pour gaige quelq̄ ornement de sainte eglise. Item que nul ne baille a aucun religieux pecune se ce nest Du consentement de son prelat et par lectres patentes De son prelat et de son chapitre. Item que nul crestien ne soit contrainct de vendre son heritage ne ses rentes pour les debtes des iuisz/ mais les deux parties de l'heritage ou des rentes ou du plege soient assignees au iuis & que dorēsnauant la debte ne coure plus/ & la chose non deuue ne coure oultre l'annee a compter du iour du prest fait. Item que la liure ne gaigne que deux deniers chascune sepmaine & que pour ce le corps du debteur ne soit prins ne empesche/ ne les bestes ne les charretes/ ne les litz/ ne les autres vtenfiles d'ostel ne soient arrestees.

En ce temps pierre euesque de paris Gaultier euesque Dostun/ Jourdain euesque de liseux/ Henry conte De neuers/ & Gaultier chamberier du Roy de france/ ytier De toucy & plusieurs autres barons avec grant nombre de peuple prindrent le chemin d'aler oultre mer. Le Roy de Hongrie & le duc d'ostrie estoient passez lan precedent/ mais le Roy De Hongrie sen reuint/ & le duc Dostrie & les autres passerent iusques a la cite De darniete. Environ ce temps le lac de saint laurens soudainement se destrua & sen vint par grenoble & par le val de morienne se bouta es riuieres de yser & du rosne/ si n'oya plusieurs milliers De hommes & de femmes & retourna & gasta maintes terres. En l'ymosin vne femme q̄ estoit morte & enseuelee resuscita disant que elle qui se sētoit pecherresse s'estoit vouee a sainte marie magdalene/ laquelle luy auoit touchie ses baulieures & en ce faisant lui auoit rendu son esperit/ & si tost quelle se fut confessee elle luy rendit graces/ & de la sen alla a bezelay ou elle porta son suaire.

De la prise de Jerusalem par corradin sordain de turquie. lxxxvi.

Lan de grace mil deux cens dix et neuf la Royne de la cite de ierusalem qui se sembloit imprenable & bien garnie De viures & d'artillerie fut prise & destruite par corradin filz de salbadin par dedens & par dehors tellement que les murs furent conuertiz en monceaux de pierre fors que le temple De nostre seigneur & la tour de daniel. Les sarrasins eurent lors conseil de destruire le glorieux sepulchre de iesucrist/ mais ilz furent menacez par lectres/ lesquelles ilz enuoyerent a ceulx De Darniete

pour les reconforter/mais celle fole en treprinse ame ne osa mettre les mains pour la reuerence du lieu. Car il est ainfi escript ou liure de leur loy nomme al coram. Ilz croient bien nostre seigneur iesucrist conceu & ne De vierge mere/le quel ilz afferment estre prophete & plus que prophete & quil a Descu sans pechie & quil a enlumine les auengles/nettpe les labres & resuscite les mors/ce quilz croient fermement. Ilz croient aussi quil a eu la parole & le spirit de dieu en sa bouche & que Dif apres sa resurrectiō il a monte es cieulx. Et pour ce quant du temps des treues les sages diceulx & ceulx qui entendoient les lectres mōtoient en Jerusaleim ilz requeroient que len leur monstrest les caiers des euan-giles/lesquelles ilz honnozoient & bay-soient pour la nettete laquelle nostre seigneur enseigna/ & mesmement pour leuangle de saint luc. Missus est angelus gabriel &c. Laquelle les sages & docteurs de leur loy De mahom repetent souuent & recordent entre eulx. Et la loy/laquelle par lennoyement du dyable mahomet aprint par le mystere de Dng moyne apostat & heretique nōme fergus/laquelle est escripte en arabic commenca par glaiue/elle est tenue et maintenue par glaiue et si finera par glaiue. Le mahomet nestoit point lectre comme il tesmoigne en son alcoran/ & ce que le deuādit heretique auoit nomme & dicte il le publia & par menaces ordonna qd fust garde sur grant peines. Il estoit luxurieux/hardy bataill-leurs & bsant de boie de fait/et pource establit il sa loy pleine de imundice & de Sanite/laquelle ceulx qui viuent char-nellement ont bouletiers gardee en faueur de la Volupte. Et ainsi herite et nettete gardent nostre loy. Ainsi la paour mondaine & humaine & la Volupte charnelle diceulx gardent leur loy tres-fermement.

De la misere que souffroient les sarrazins q estoient assiegez en la cite de Damiete chapitre. lxxvii.

QUe pendant la cite De Damiete a cause du long siege qui estoit deuant estoit afflicte & tourmentee grieuement & plus quon ne pourroit escrire De fer/ de fain & de pestilence/ si mist son esperance seulement en la paix que le soudan leur auoit promise. Certes la fertilite Degypte nest pas bien durable pour les moles distemperances ou elle croist se Du coste & Des parties De Babiloine elle nest par artifice ou subtilement auit aillee & gardee pour le tēps aduenir. Et ainsi que len nous dist En coing fut lors vendue en icelle Ville quarante besans/ & a cause De langorisse de la fain De diuerses manieres de maladie les travailloient sans les autres dōmages quilz soustenoient a cause du secours que le soudan leur auoit promis Et pource quant ilz se virent deceuz ilz furent & deuindrent si ebetez quilz ne oy oient ne entendoient. Ilz auoient les yeulx ouuers & si ne deoient goutte. Le soudan De iour en iour les paissoit De promesses en les enhortant quilz ne se rendissent/ & ainsi deceut les chetifz miserables. Ceulx de la Ville q par poternes ou par dessus les murs se pouoient deualer ou euader/enflezz amourās de fain pouoient appertement prouuer les angouisses que ceulx de Dedens souffroient finalement ilz murerēt leurs portes par Dedens afin que aucun Des leur dānēture venoit a nous ne nous peust dire la grant calamite qui les tenoit. A ceulx aussi qui par Dehors nous auoi-

ent contreassiegez en loſt Des ſarrasins labondance De pain et De viande leur commença a faillir. La riuere Du nil aussi qui auoit acoustume De croistre & arrouser la terre Degypte Depuis la ſainct iehan Baptiſte iuſques a la ſaincte croix en ſeptembre en ceſte annee ne eſt pas montee comme elle auoit acoustume iuſques au ſigne q̄ mettent ceulx Degypte/mais comme nous auons entendu elle a laiſſe grant partie De la terre ſeche/ Laquelle ne pouoyt eſtre arree ne ſenee en temps deu/ dont le ſoudan doubtant la ſain & la chierie ou pais venir pour l'amour d'auoir retenu damiete offrit auecques corradin ſon frere faire telle paix aux creſtiens Leſſaſſauoir quil rendroit la ſaincte croix qui iadis auoit eſte prinſe en la victoire de ſalhadin auec la ſaincte cite/ & que a tous les chetifz & priſonniers qui ſeroient trouuez en die par les Poyaumes de Babiloine & De damas donneroit leurs deſpēs & argent pour reparer les murs de Jeruſalem. En apres il rendroit & reſtituerait totalement le Poyaume de ieruſalem fors que trace & le mont roial pour leſquelz auoir il auoit offert & baille tribut du temps des treues/ & ſont ceſ deux aſſis en arabie qui ont ſoubz eulx et en leur ſeigneurie ſept terribles & forz chasteaulx/ par leſquelz les negociateurs Des ſarrasins/ marchans & pelerins q̄ vont en la cite de meques/ ou qui en reuiennent/ doiuent paſſer/ et quiconques peut ces chasteaulx & paſſages tenir/ il peut moult greuer & blecer ieruſalem & les habitans en leurs terres/ champs & vignes. Ceſte compoſition ſembloit eſtre bonne & ballable & ſtile a toute la creſtiente/ & meſmement aux francops & aussi le conte de ceſtrie & tous les capitaines d'alemaigne tenoient ſolemēt et affermoient ce traicte eſtre bon & ſtile. Mais le legat/ le patriarche auecques les archeueſques/ eueſques/ templiers & hospitaliers et aussi tous les capitai-

nes Dytalie & pluſieurs autres homes ſages & prudens ſe oppoſerēt diuerſement a ladicte compoſicion monſtrans par diuers raiſons que deuant toutes choses damiete deuoit eſtre prinſe.

De la prinſe De la cite de damiete par les creſtiens ſans effuſion de ſang chapitre lxxxviii

QAndis q̄ ces choses ſe faiſoient le ſoudan euoia en la cite de nuyt & p palus & marescages/ deſq̄lz trois cēs ciquante pedant q̄ les creſties dormoient de nuit le Dymenche apres la feſte De tous ſains Si comēcerent les guetes a crier a larme & tellement furent eſcarmouchez que nous en comptasmes tant de mors que depuis plus de Deux cens Et ce fait au point du iour on comēca a crier l'assault/ trompetes ſonnerēt & furent aſſutees deux pieces d'artillerie Deuant les portes qui par ce furent rompues/ & les autres monterēt par deſus les murs qui ne trouuerēt nulle reſiſtence/ & ainſi es nōnes de nouembre fut la cite de damiete prinſe ſans deſenſe & cōbien quil y euſt grant tumulte ſi ny eut il cōme point de murdre ne larcin ne pillerie trop violente/ & ne fut la victoire donnee fors a Dieu. Et combien que celle cite fuſt prinſe deuant les yeulx du Poy de Babiloine en la maniere acoustumee ſi ne fut il ſi hardi de venir par noſtre foſſe cōtre les cheualiers chreſtiens quil deoit preſtz a eulx deſeſdre & aussi en ce temps le fleuve crut tellement quil emplit le dit foſſe. Et quant le ſoudan vit quil ny auoit plus de remede il fut ſi courrouce quil brula toutes ſes tentes & ſen fouit Lors noz bailans cheualiers chreſtiens entrerēt en

la dicte ville de Damiete & trouuerēt es places & es carrefours grande quantite de gens mors de pestilence & de misere & autres enchie qui ne se pouoient plus soustenir de fain. Ilz trouuerent aussi tant Dor & d'argent / & es hostels des marchans & autres habitans trouuerent tant de Draps de soye precieuses destures & ornemens en grant habondance & grande quantite de moult belles couuertures. Ceste noble cite q'est moult bien assise est enuironnee de trois paiz de murs / fermee & ceinte de belles touz grandes & fortes / c'estoit la clef & lauāt mur de toute egypte assise en bonne terre entre Parnesse & le champ de chine / os. O damiete damiete tu souloies en bons pasturages estre renommee sur tous les Popaulmes / tu estoies plus orgueilleuse que Babiloine / tu donnoies toute la mer / tu souloies Despoillier rober & Destruire tous crestiens & maintenant tu as este prinse de bien peu deschieles / & es fort humiliee souz la puissante main de dieu.

De la destruction de la dicte cite lxxxix.

Doncques oultre ceulx q'en toy furent prins enchie / tant les homes que les femmes qui Depuy le tēps du siege mis furent mors / furent comtez a trente mil & plus / lesquels nostre seigneur frapa sans fer & sans feu. Et quant nous entrasmes en la ville vne grande puantise & horrible odeur & terrestre nous vint a lencontre & vng regart de Desolation miserable que les mors tuoient les vifz / le mary & la femme le pere & le filz / le seruiteur & le seigneur mettoient l'ung l'autre a mort. Les places & les carrefours n'estoient pas seu-

lement pleines de mors / mais les maisons es couches & es litz gisoient mors les enfans pendans aux mamelles de leurs meres / & D'autres y en auoit qui bailhoient & beoient entre les bras de ceulx qui se mouroient. Les riches delicatz se mouroient entre les tas de froment par faulte des viandes dont ilz auoient este nourriz. Ilz souhaitoient pour nyent aux oignons / sollaies ou poissons. Au surplus comme il nous fut raporte de aucuns qui auoient este prins Depuis le temps du commencement du siege iusques a ores / moururent & perirent en la cite enuiron quatre vngts mille personnes exceptez ceulx que nous auons trouuez sains ou languissans qui estoient enuiron trois mil et plus / Les autres moururent apres la victoire. Les autres furent vendus a bon pris / & les autres furent baptisez & donnez a iesucrist. Ceste cite estoit muree par Degrez / elle auoit le premier mur qui estoit bas a la garde du fosse. Elle auoit le second mur plus hault / & le tiers plus eminent que le second. Le mur du milieu auoit vngt & huit toises principales contenant deux ou trois bastides qui toutes demourerent entieres avecques le mur fors vne tant seulement qui fut persee de plusieurs cops de canons que les templiers auoient gectez. Lors fut nostre ost tellement remply de paresce / & les cheualiers tellement donnez a opietete quilz ne tenoient plus compte des faiz de dieu / & se conuertissoit ta le peuple aux luxures & aux tauerne. Deux chas ou instrumens de bois furent lors faiz & composez a grans despens pour emplir le fosse / Dont l'ung estoit fait pour la garde de Du Roy / mais l'autre qui estoit fait pour la garde des rommains fut brusle. Quant les gardes de la cite estoient encores en vertu et en armes ilz firent faire deux fossez souz terre pour enfonder les fondemens des bastil-

les/mais apres quilz y eurent beaucoup
despendu tout ne valut riens. Ainsi di-
eu voult donner aux assaillans la cite
entiere sans quelque dommage.

De la Distribution des
Despouilles & Du butin
que les crestiens gaigne-
rent en la prinse De cel-
le cite. lxxx.

Lors nous tirasmes en commun
que toutes les Despouilles qui
auoient este prinsees en la cite seroient
rendues & diuisees aux vainqueurs.
Lecy fut commande & enioinct sur pei-
ne De terrible excommuniement du le-
gat Du siege apostolique. Toutefois
la concupiscence des peulx fist plusie's
larrons. Si receusmes lors a lutilite
De la chose publique grant partie Des
delices Degypte/en or/en argent/en per-
les/pommes Dambre/& fil Dor en phi-
lateres & plusieurs Draps de soye preci-
eux qui furent distribuez parmy lost
Des crestiens et plusieurs autres cho-
ses qui furent trouuees enladicte cite.

Le legat Du saint siege apostolique
appliqua et si donna perpetuellement
la cite De damiete avecques les appar-
tenances & appendances au Royaulme
De Jerusalem. La mahommerie de
damiete fut totalement chagee & muee
en leglise De la glorieuse vierge marie
et mise en quarreure dont la largeur &
la longueur furent pareilles qui estoit
assise sur cent et quarante coulornes
De marbre/Avant sept entrees/et au
milieu dne ouverture longue et large
sur laquelle entree auoit dne chapite-
au agu et hault. Certes en icelle fu-
rent lors fondez quatre autels princi-

paulx. Le premier ou nom De la be-
noiste vierge marie. Le second du prin-
ce Des apostres monseigneur saint
pierre. Le tiers De sainte croix. Et
le quart De saint bertbelemy/en la se-
ste Duquel la tour du fleuve fut prinse

En celle cite furent trouuez quatre
gros canons et autres serpentines et
couleurines et plusieurs pierres & ma-
gonneaulx seruans a ce/Plusieurs ar-
balestes fortes a tour & toutes manie-
res Darmeures de fortes gens a pie et
a cheual. Por & l'argent/perles/Joiaulx
et autres meubles qui appartenoint
ne furent pas seulement distribuez aux
clercs/ne aux chevaliers/Mais fut aus-
si diuise entre les satellites/les femmes
& les enfans/Et aussi par pareille por-
tion furent distribuees les tours entre
les royaumes dont les vainqueurs a-
uoient este en cel endroit causes De la
prinse. Et au premier lieu comme il
estoit conuenable y auoit dne tour/et
la porte dicelle tour qui souloit estre ap-
pellee babiloine/qui des lors fut appel-
lee la porte rommaine. L'autre tour
aussi fut reservee pour l'arceuesque De
Damiete. Et ainsi comme iadis la
sainte cite de dieu le Sif Jerusalem fut
prinse De nuyt/Tout ainsi les cresti-
ens obtindrent Damiete au point Du
iour. Et l'instrument par lequel la
tour Du fleuve fut prinse/sut donnee
en commun aux frisons & aux alemans
Duquel fut fait dne pont entre la cite
et le chastel qui fut edifie et construit
pour la garde de la Pite de la cite mise
contre/Et deux chasteaulx furent faiz
& composez adonc pour la garde du pôt
De l'instrument Dessusdit. En apres
Des haultx arbres sur lesquelz pendoit
leschiele fut ediffiee dne eschauguette
sur le comble Du chastel neuf a mon-
strer le port De loing aux nageans.

Et le vieil pont qui par le moien de
lisle contenoit lung & l'autre riuage a

noit este du temps du siege par main-
tes forz assailli & attempte & des cresti-
ens vigoreusement Defendu en Vsant
De leur office fut reservee a autres Vsan-
ges.

De la prinse du chastel
De thanis par les cresti-
ens/De sa force & De sa
richesse. xLi

Non pas par moindre miracle/
mais par plus grant Donna di-
eu aux crestiens le chastel De thanis le
iour de la feste saint clement ou mois
De novembre qui a son habitacle & sa si-
tuation en la mer. Car les espies furent
enuoiez par mer qui estoient bien mille
en nombre qui estoient en petites nascel-
les par vng petit fleuve qui est nomme
thanis afin quilz ostassent les viures
Des navires & autres lieux prouchais
& quilz aduisassent & espiaissent diligem-
ment lest at dudit lieu. Les sarrazins q
estoit ou donion du chastel cuidans
quant ilz virent les crestiens que tout
loft venist sur eulx leur fermerent les
portes & sen fuyrent/mais les nostres
prenans dieu seulement pour capitai-
ne par engins ou autrement rompirēt
les portes & la muraille & entrerent ou
chastel. Et ceulx qui en reuindrent no-
tesmoignent que oncques en leur vie ilz
ne virent plus fort chastel. Il avoit
sept tours tressortes et bien crenelees
par Dessus tout au tour qui estoit enui-
ronne de double fosse & de double mur
& si a vng avantmur/la est vng lac qui
se pant en large tout au tour/tant quil
est impossible que vng homme de che-
ual y puisse aller en puer/& si est bien di-
ficile eneste en tant que par nostre puis-
sance nous ne leussions iamaiz eu par
siege. Le lac est plein de plusieurs gros
poissons/de la pescherie duquel on paye

oit tous les ans au soudan quatre mil
marcs d'argent. Il y avoit aussi la ha-
bundance Doyseaulx & de salines/& plu-
sieurs autres biens y avoit au tour de
ce chastel & en sa seigneurie dont plusi-
eurs biens venoient. Il y avoit autre-
foiz eu Deuant ce chastel vne cite bien
renommee plus grande que damiete q
est De present en ruine dont les fonde-
mens monstrent la grandeur dicelle.
Cest celle thanis du champ de laquelle
se remembre le prophete quant il dit.
Coram patribus eorum se. nu. gc. Et
ysay stulti principes thaneos sapiētes
consiliarii pharaonis sederunt consili-
um insipiens. Cest cy celle thanis en
laquelle on dit que le prophete iheremie
fut lapide Des pierres quil avoit mu-
cees soubz vng mur fait De tuilleaux
Certes les egyptiens honnozerent ce
prophete & lensevelirent toutte le tom-
beau Des Roys en memoire des biens
quil leur avoit fait. Il avoit par son o-
raison fait fuyr les bestes des eues qui
estoyent appelees cocodrilles. Ou
temps que le roy alixandre regna/il vit
au sepulchre du prophete/& quant il eut
congnissance du mystere du lieu il fist
transporter le corps en alixandrie et le
fist ensevelir moult richement. Nous
avons en la cite De damiete trouue de
ces cocodrilles/mais nous les avons
tuez. Cest vne beste cruelle qui deuore
re les bestes & les cheuaulx a peulx ou-
uers/& qui De sa seule veue nourrist et
couue ses oeufz/et quant les poussins
sont esclous ilz sen fuyent tantost quilz
ne trouuent leur pere/car ilz le craignent
come leur ennemy & a bone cause/ Car
ceulx ql treuve/incotinēt il les englou-
tist & deuore. Et combien q toutes les
autres bestes remuent la maschouere de
dessous/touteffoiz ceste cy fait le con-
traire/car il remue celle de dessus/ ceste
ville de tannis est distāt de damiete dune
io'nee p mer p deuers la terre de pmissi-
on afin ql soit facile p mer ou par terre/
S. Li.

ou par fléuue mettre la' Dng regent ou quelque officier/ou enuoyer des Diures. Ceste fortresse / ou chastel porta grant dōmage aux chrestiens au siege de Damiete quāt les nefz qui approchoiēt de nous ou qui sen departoient estoient illec transportes par la force Des Dens/car deuant thanis dont nous parlons ou riuage de la mer qui y Diēt ya Dne grā de fosse ample & large qui succe les nefz & quant ilz y sont ilz ne sen peuuent ia mais partir silz nont bien le Dent a souhait.

Du liure que les chrestiens receurent/ouquel estoit predite la prinse de Damiete & sa destruction & autres choses chapitre lxxxii.

Quant la prinse de Damiete no² apparut Dng liure escript en arabic Du quel l'auteur dit quil n'estoit nif chrestien ne sarasin. En celluy liure celluy qui le fist quelquil soit predit & de clara les maulx que salhadin fist au peuple chrestien cruellement en la Destruction de tiberiade / & en la Victoire q^l eut des chrestiens quāt il print & emmena le Poy de Iherusalem & ses princes prisonniers & quil eut par force & possida celle sainte cite / & quil destruisit ascalone / & cōment il sefforce de prendre tir / mais il ne peut. Et autres ruines y estoient escriptes que les pechez de ce tēps auoient desserui. Il auoit aussi predit la destruction des maretz / des iardinages & des palmetiz de la cite de Damiete laquelle nous auons deu faicte & acōplie quant nous auons leu & entendu ce liure par les interpreteurs. Il y adionta aussi que damiete seroit prinse des chre

stiens. Il ne mist pas le nom de salhadin mais il le Designe assez par les yeulx noirs & ses estandars iaunes. Il disoit aussi quil Diendra Dng Poy chrestien des nabieus qui destraira la cite de meques lesquelz espandront & getteront les os du faulx prophete mahōmet / & autres choses qui encozes ne sont pas aduenues / mais silz sont acōplies ce sera a lexaltacion Des chrestiens & a la soule et ruine des sarasins. Nous scauons q^l aucuns paiens ont eu en la bouche le saint esperit / mais non pas au cueur et qui ont manifestemēt prophetise De iesuchrist. Et corradin reueni en palestine mist le siege deuant le chastel cesarien qui estoit en la garde Du Poy / & en brief temps il le print & destruit / & ceulx qui estoient dedens & qui le deuoient desfer se y porterent negligēment / car ilz sen soupyrent pres que tous / car ilz auoient belle entree & yssue par la mer. De la Dint au chastel du filz de Dieu avec tout son ost / & quāt il eut deu / regarde & cōsidere sagement de tous costez la force & la situation dicelluy / il ymagina q^l estoit unprenable & le laissa / pource aussi quil vit les templiers prestz & appareillez a tout peril q^l le chastel auoit garny de bōnes gēs / darmes / dartillerie / & de Diures. En ce temps les templiers auoient reboute baillāment aucuns larrons sarasins de la Ville de achon si entuerēt plusieurs & autres prindrēt prisonniers. Et pource corradin demāda laide des sarasins en les exhortāt par ses lettres quilz venissent a luy depuis soleil leuāt pour mettre le siege deuant achon ce quilz ne peurent faire pour la discorde qui lors estoit entre les princes de leur terre / laquelle fut propre & oportune aux chrestiens / & laquelle discorde le caliphe qui est leur pape cuidoit bien assoupir et estaindre.

De la legation des georgiens aux nostres qui se esbahissoient De la prinse De damiete chapitre xlii.

LA renommee courant par tout le monde que la cite de Damiete auoit este prinse des crestiens induisyt les georgiens enuoier leurs lectres en loft des crestiens/ esuelles estoit contenu que celle gent estoit fort indignee & excitee De honte que leur Roy auoyt fait conuoquer les princes d'autour lui & auoit decrete & iure quil assiegeroit ou assauldroit quelque cite renommee Des sarrazins allegant que ce luy estoit chose honteuse que les francoys qui sont oultre la mer & es Derrenieres fins de la terre estoient venus par la grant mer spacieuse pleine De perilz prendre par long siege une tant riche cite et si bien garnye/et que par ainsi il leur eust este bien plus facile impugner ceulx de perse ou par force d'armes impugner Damas ou ung autre lieu de non. Doncques les georgiens sont gens qui auoyent iesucrist en la maniere Des grecz & sont voisins aux persans/ & sont distans De la terre De promesse de moult De royaumes & de pays/ desquelz de present la seigneurie s'estend iusques aux montaignes De caspius. Ce sont hommes hardiz & batailleurs qui ont une rature en la teste/ Ceulx qui sont clerics ronds & les lais sont quarrés. Leurs femmes aussi sont par ordre a cheual & sont daictes a bataille. Les hommes quant ilz veulent combattre ilz ont une curcu

bite de guerre remplie De bon vin pur/ laquelle le plus tost quilz peuent ilz buuent & boient & incontinent ilz frapent sur leurs aduersaires. Nous ne deuons pas doubter que ce ne doye estre compte entre les benefices De iesucrist nostre desenseur qui a defendu nostre ost & nos maieurs Des fallaces & feintes Des persecuteurs ou siege deuant Damiete. Il y auoit entre les aduersaires une maniere de gens qu'on appelloit asfesse/ & leur commandeur nomme le Dieil Des montaignes/ qui auoient une facon De tirer ou faire voler couteaux contre les chrestiens pour leur faire departir la vie hors du corps & par especial De ceulx qui procuroient les negoces & le prouffit dentre nous. Car du temps des treues ilz tuerent faulsement ung beau ieune filz adolescent du conte tripolitain en leglise de la vierge marie a tortose qui estoit agenouille deuant l'autel/ Dont la cheualerie du temple pour tel sacrilege violation ne les cessa oncques puis a poursuyure iusques a ce quilz furent humiliez tant que ilz furent mis en seruitude De tribut/ & tellement que par chascun an ilz paient aux temples trois mil De besans pour la reparation De celle folle entreprinse.

Ou temps de ce siege mourut le roy Darmenie nomme leno en sa terre. Pareillement mourut le soudan dyconie que len croit auoir este baptise qui estoit de si grande benignite enuers les crestiens quilz lors quil auoit guerre aux sarrasins. Tous les crestiens que il trouuoit liez ou prisonniers es forteresses & places lesquelles il conqueroit. Il commandoit quilz fussent desliez/ & encores mettoit il a leur choix que ilz esleussent De deux choses laquelle quilz voudroient/ cest assauoir De eulx en retourner en leurs pays/ ou De Demourer soubz luy en ses soldes et en gagnant son argent. Il auoit aussi tellement les

D. L. ii.

crestiens familiers & en cherte quil les establissoit gardes De son propre corps cōbien que son pere alasterogredo eust este tue. Il tenoit aussi en sa main miralim le filz De salhadin qui estoit de sde rite contre les filz de saphadin tant que le caliphe de baudas le permettroit qui estoit pape de sa gent. Milicasecap filz De saphadin porta grant dōmage aux templiers Du temps quilz estoient ou siege Deuant darniete. Il brusla tout le vilage du chasteau dalberet & en destruyfit & demolit les tours qui estoient bien garnyes/mais ainsi qd retournoit en sa terre il fut vaincu des sarrazins.

De la prinse Dang chafel nomme saphet p les sarrazins & de la redditiō de darniete. xliiii.

Lan de lincarnation nostre seignr mil Deux cens et Vingt. Corradin prince de damas destruisit Dng fort chafel/lequel salhadin apelloit fle au des crestiēs/& tellemēt le persecuta par long siege que ceulx de dedens mourans De fain Demanderent licence au maistre de la cheualerie du temple de le rendre au tirant. En lan ensuyuant ou temps que les roys doiuent assēbler en bataille/Jehan roy de ierusalem laissa les tentes & les forteresses des crestiēs en allegant plusieurs causes pour son excusation/promettant retourner incōtinent en oubliant les choses pmiēres se conuertit aux herrenieres/ Et en ce temps nostre seigneur ouvrit sa main car il ēplit le port de darniete de grāt habundance de froment/de Vin & de huile & grande copie de gens de cheuaulx & de pelerins/ par quoy aucune excusation ne pouoit valoir quonne pcedast tous

iours a la conquēste. Ou sixiesme passage suruindrēt les arceuesques de milan & de crete/& les euesqs de fauense et regenes/& les messagiers du roy frederich portans ses lectres avecques bulles dorees annuncans le iour de sa venue. Aussi estoit la leuesque de brige et grande cheualerie de pēalpes. Lors le legat considerant que ce nauoit pas este sans grant priuilege & don diuin da uoir ainsi souffisamment pourueu en toutes choses q pouoit requerir le proces De lentreprinse/il estoit cōme il disoit en grant douleur que le tēps se passoit & que telle opportunitē daller quāt perissoit sans riens faire. Dont pour ceste cause il fist appeller les maieurs a conseil/ouquel il sassist ou premier lieu/& empres luy fut assis larceuesq De milan & les autres euesques semblablement qui tous persuadoient poursuyr contre le soudan qui auoit mis ses tentes sur la riuiere du nil qui nestoit que a Vne iournee de darniete. Mais les cheualiers apres grande deliberation contredirent & assignoient telle cause/Car le Roy de ierusalem sen estoit ia alle de sa Doulente & qd ny auoit en la compaignie nul autre prince cheualereux auq̃l gens de Diuerses nations Doulsissent obeir a mener et conduire le peuple De Dieu & ainsi se conordoient en opsiuete Dont meins maulx furent multipliez es ostz & es tentes/Ou moys de iuliet ensuyuant furtit mathieu cōte de apule a tout huyt galees dont il en y auoit deux coursieres q guettoient les crestiēs lesq̃lles il auoit prinsees en la Doye marine/en aps darniete q nous auoit tant dōne de peine & de labe' & q les crestiens auoient posside p le space dun an aps ce q pelagi' cardinal & legat/les tēpliers et les hospitaliers & tout lost des chrestiēs forz que le roy Jehan q pour Dng debat men entre luy & ledit le gat sen estoit party De lost/furent prins Du soudan par fortune & mal nyenez pour la deli

urance diceulx & de tous les autres ches-
tifz & prizonniers chrestiens qui estoient
en la puissance Du soudan fut ren-
due aux sarrafins.

De la Destruction des
georgiens en l'hyftoire
Des tartarins chapi-
tre lxxxv.

Lan Dessusdit de l'incarnation no-
stre seigneur mil Deux cens xxi.
Les tartarins entrerent en la terre des
Georgiens & la commencerent a de-
struire. Et ung grant baron de Ge-
orgie / avecques sa femme & son filz seu-
lement sen foyt afin de sauuer sa vie
iusques aux montaignes de Caspius
Mais ou chemin estoient massez trois
tartarins larrons & aliez tous ensem-
ble a desrober les passans & secretemēt
guetter les chemins. Et comme ilz
fussent bagans & espians les chemins
& autres lieux / a sauoir se ilz pourroient
rien trouuer. Lung Deulx trouua
la trace d'ung noble cheualier et des
siens. Si chemina tant que il les
trouua bien garnis de leurs biens & les
prist & amena au propre lieu ou ses com-
paignons estoient / Comme ilz auoi-
ent conueni entre eulx. Et comme
ilz appointassent entre eulx ensemble
Du partage Des personnes & Des bi-
ens en ceste maniere que lung Deuoit
auoir le baron pour sa part. Et l'au-
tre le filz. Et le tiers la femme & que
loz seroit parti & vendu en commun.
Mais celluy qui Deuoit auoir le filz a
sa part ne fut pas content & dist.
Cest enfant la qui est comme ung pe-
tit chien ne le me baillerez vous pas
pour ma part. Il le me fauldra nourrir
ostez ostez ie nen vueil point Doncques a

la parfin ilz concoorderēt autrement / cest
assauoir que le pere & le filz seroient oc-
cis / loz seroit parti & diuise en commun
& la femme seroit vendue / ainsi fut fait.
Et celle femme qui vit Deuant elle tuer
son mary & son filz ensemble fut depuis
en georgie faicte nonain & mena die re-
ligieuse & sainte. Et pource que les
tartarins en signe de gloire & de victoi-
re pour auoir certainete du nombre des
occis ont acoustūe pour chascun milier
des mors / mettre ung des occis les piez
dessus & la teste en bas en ung lieu emi-
nent / pourtant en la destruction d'une
cite de georgie apellee triphelis y auoit
on fiche en diuers lieux sept homes les
piez dessus & les testes en bas pource q
ung peu deuant la venue des tartarins
auoient este tuez des corasmins sept mil
hommes comme dit est dessus. Et tost
apres que ceste occision fut faicte sen sui-
uit une terrible famine.

Du crespne des georgis
ens / De leur creance & de
leurs erreurs. lxxi.

Ceste terre Cestassauoir georgie
fut anciennement subiecte au pa-
triarche de anthioche avecques arme-
nie et capadoce ou turquie. Il aduint
que en turquie fut si grant guerre que
les georgiens ne peurent passer par tur-
quie en anthioche a cause de la visita-
tion ou confirmation et autres choses
qui sans nul moyen appartiennent au
dit patriarche. Si allerent sur ce au
conseil & ordonnerent quilz enuoierei-
ent leurs messagiers par la mer a con-
stantinoble & de la en anthioche requie-
rans au patriarche que il leur baillast
ung homme catholique ou vniuersel
euesque qui fust illec mis et tenist le li-
v. l. iii.

du Du patriarche. Et lors ledit patriarche leur enuoia vne ampoule ou vne fiole pleine de cressme disant. De sept ans en sept ans vous meslerez de ce cressme vng petit avecques huile nouvelle & a ce faire seront presens tous les euesques du pays. Laquelle chose ilz firent & ont fait iusques a orez/ & le cressme qui fut enuoie d'antioche en georgie ainsi comme on dit est encores garde/ avecques ce icelluy patriarche enuoya avecques le dit cressme lettres a vng arceuesque contenant que celluy quilz esliroient canoniquement dūg commun accord auroit la puissance de confermer les catholiques/ & ainsi fut fait. Et pource que ledit patriarche leur fist ce preuilege et ceste grace les georgiens luy donnerent cent maisonnettes. Apres aduint que le patriarche de ierusalem qui se sentoit apoury vint au patriarche d'antioche soy complaignant & luy monstrant sa pourrete. Et lors celluy d'antioche donna a leglise de ierusalem & aux freres du sepulchre cent maisonnettes lesquelles les georgiens luy auoient donnees parauant. Certes ces maisons tient maintenant l'archediacre frere du sepulchre de nostre seigneur de par le patriarche de ierusalem & du chapitre du sepulchre enuoie en georgie/ & le tient de ceulx de tartarie. En georgie il y a dix & huyt tant arceueschies cōme eueschies/ mais le catholique cest le principal arceuesque/ fait les euesques & sacre de son cressme/ & par le moyen diceulx il vend le cressme & les autres choses sacramentales. Les moynes & les abbez de georgie sont publiquement symoniacques & vsuriers. Et pource la chancelerie de georgie est achatee des moynes & publiquement possidee.

De la destruction des
armeniens. xlvii.

Apres georgie entrerent les tartarins en la grant armenie et la destruirent & mirent en leur subiectiō. En armenie est vne noble cite qui est nommee ani ou il y a mille eglises & cēt mille maisons inhabitees/ laquelle cite les tartarins prindrent en douze iours. Et aussi la empres est la montaigne de arach/ La se reposa l'arche noe/ & au pie de celle montaigne est la premiere cite laquelle noe edifia/ & est celle cite appelee laudnime. Pres de la cueurt le fleuve de arathose qui cueurt par le milieu de mongan ou sont en puer les tartarins iusques en la mer seruaniq. Celle montaigne darach est tresexcellente/ au bout de laquelle cōme ondit oncques hōme ne monta si non vng moine. Certes ce moine cōme ondit q estoit esmeu d'une grant ardeur de deuotion pour l'arche noe q la reposa par plusieurs foiz sefforca de tout son pouoir a y mōter/ mais il ne peut/ car quāt il auoit mōte vne partie de la montaigne tant q il se trouuoit lasse il s'endormoit/ & si tost q il se sueilloit il se trouuoit au pie de la montaigne. A la pfin nostre seigneur voulut cōdescēdre a son affection & exaulcer ses prieres & oraisons luy admōnesta par son ange vne foiz en telle maniere touteffoiz que dorenavant il ne psumast plus de y mōter doncques il mōta lors seuremēt & aps en descendāt il apporta vng des aez de l'arche/ & lors au pie de la montaigne il edifia vng monastere ou q il colloqua le dit aez & le fist enchasser deuotement cōme pour saintes reliques.

De leurs erreurs cha-
pitre XLVIII.

Qertes les armeniens le samedi
Des grans pasques au soir men-
guent oeufz & frommage/ & dient que ie-
sucrist ressuscita le samedi au Despre.

Item apres pasques ilz menguent de
la chair tous les vendredis q sont sept
Cest assauoir iusques a la penthecouste
Ilz ignorent le iour De la natiuite no-
stre seigneur. Ilz ne gardent ne festes
ne veilles/ Ne ilz nont point de cognois-
sance Des quatre temps. Par toute
la quarantaine ilz ne celebrent que le
iour Du samedi ou du dimanche & po-
ceste cause ilz ne celebrent point au ven-
dredy afin que ilz ne rompent leur ieus-
ne. Car ilz dient que lomme casse sa
ieusne toutes les foiz quil celebre. Ilz
celebrent es iours quilz menguent chair
car ilz ne ieusnent mie. Ilz font plusi-
eurs ieusnes en la sepmaine qui est de-
uant la septuagesime/et lappellent la
ieusne du saint sang/ Car ilz ieusnent
Depuis le lundy iusques au samedi/et
ce iour Du samedi et le dimanche en-
suyuant ilz menguent De la chair/ Et
font ainsi en la sepmaine ensuiuant ou
quart & sixiesme iours. Et lors ieulx
ne mengussent ne huile/ ne poissons ne
boient de vin/ ne aussi tout du long du
quarresme. Et afferment celluy pethi-
er qui en la quarantaine menguent pois-
sons ou huile/ ou boit vin et faire pis
que ceulx qui sont au bordeau. Et en
la sepmaine qui est deuant la quinqu-
gesime ilz ieusnent si estroitement que
ou second iour ilz se abstienent de tous
poins De mengier/ touteffoiz le mardi

ilz menguent aucune chose sans huile
et sans vin/ Et le mercredi ilz ieusnent
De rechief sans mengier. Au iedy
ilz menguent dne foiz/ mais le vendredy
ilz ne menguent riens et au samedi
ilz menguent De la chair/ Et les plus
grans font ces ieusnes. Les enfans de
Deux mois communiquent ou sacrifi-
ce & tous indifferemment/ Ilz ne met-
tent point de aue ou sacrifice. Ilz sacri-
fient & indaizent en lieures/ en ours/ et
en corneilles comme les iuitz & celebrent
en calices De boire & de bois/ Aucuns
aussi celebrent sans penes ne bestemens
sacerdotaux du tout/ les Dns en chasu-
ble/ aucuns avec le diacre & soubdia-
cre Mais sil vient dne feste au samedi/ ou
au dimanche/ ilz en font seulement me-
moire. Mais comme dit est ilz ne cele-
brent nulles festes. Ilz ne croient ti-
ens De purgatoire. Mais se la fem-
me Daucun commet crime dadultere/
tantost leue sque luy Donne licence de
prendre dne autre & la prent. Les moy-
nes/ les abbez & les euesques Daquent
a bien boire & a yuressse plus que ne sont
les lais. Aussi les moynes & les pre-
stres sont vsuriers publiques & symo-
niques. Et plusieurs prestres en cel-
luy pais errent en diuinatids en la spe-
culation Des grains & entelles choses
Et dient oultre que la femme dng pre-
stre quant il est mort ne se peut plus ma-
rier. En apres ilz ne veulent en nulle
maniere affermer que nostre seigneur
iesucrist ayt eu Deux natures. Dient
aussi les georgiens que ceulx darmenie
se Discordent De la foy catholique en
trente articles. Et y a si grande haine
entre lesditz georgiens et les armeni-
ens/ que le georgien dit ainsi. Sil y
a aucun de nous q ayt dne espine fichee
ou pie & il passe p deuant leglise des armeni-
ens Il se tiendra De clocher & ne senclis-
nera point po aracher lespine De son
pie affin quil ne semble quil se soit encl-
S. L. iiii

ne Deuant leglise Des armeniens qui doit estre bituperee de tous bons crefftiens.

Des enseignemens & de la parte de conscience de monseigneur saint francois. chapitre. xlix.

Qomme le benoist saint francois demourast iadis en vng lieu appelle ronsforte avec ses freres en vng Domicile moult estroit pres de la cite bassise/ Il aduint que l'empereur othona acompaigne De grant nombre de gens & en grant pompe q' sen alloit faire couronner empereur a romme passa par la Mais le saint homme qui demouroit pres De la boye ne luy / ne les siens ne vouloit point regarder hors de sa maisonnette fors vng seul qui luy dist que ce estoit l'empereur & sa compaignie en grans pompes. Et saint francois luy dist. Je t'assure que ceste gloire ne luy Durera gueres. Il fut vne fois prie De ses freres quil les enseignast a prier dieu. Et il leur bailla ceste forme simplement en leur disant. Quant vous prierez dictez Vater noster. Et adoramus te domine iesu criste ad omnes ecclesias tuas que sunt in toto mundo et benedicimus tibi quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum. Lequel les freres mirent humblement a execution/ & sa simple parolle repputerent pour mandement D'obedience/ & se enclinoient en my les champs & aille's Deuant les eglises quilz pouoient veoir de loing & se mettoient a genoulx a terre & aouroient ainsi que de ce faire ilz auoient este instruitz. Et par sa predica-

tion aussi principalement il admonnesta que la foy De la sainte eglise rommaine fust garde sans enfreindre/ & que en faueur Du saint sacrement le quel est fait par le mystere des prestres lordre sacerdotalle fust eue & tenue en reuerence souveraine/ mais aussi il enseignoit tous les hommes ecclesiastiques & tous les docteurs de la loy diuine estre souverainement honnozez. Il y auoit es freres si grande simplicité que quant soy sacht infame Disoit a vng des freres. Garde que tu ne soyes ypocrite ce frere a la parolle de lautre cuidoit soy estre ypocrite par ce quil cuidoit que vng prestre neust peu mentir. Et comme ledit frere fust de ce grandement trouble en son cuer si se cōplaignit de ce au saint homme/ lequel de sa parolle plaine de feu de laquelle souuent il faisoit souyr toute turbation & obscurte des cue's des freres/ receut a la fin consolation / lequel excusa sagement la parolle de lentencion

En ce temps estoient les freres consolés de plusieurs reuelations lesqelles ilz auoient Desserui receuoir de la presence de tel pere / car comme vne nuyt il se fust absente de ses freres / & enuiron leur de mynuit que plusieurs des freres dormoient/ & les autres veilloient vng chariot de feu entra par le guichet de la maisō & se tourna & arresta puis ca puis la en plusieurs lieux par la salle & plusieurs fois / sur lequel chariot se reposit vng gros boullon qui auoit la semblance du soleil. lequel par sa grāt clarté chassa toutes les tenebres de leans.

Lors tous les freres s'assemblerent ensemble pour sauoir que ce pouoit estre dont ilz auoient si grant frapleur / dont il aduint chose De memoire que De la vertu De celle merueilleuse lumiere luy pouoit congnoistre et lire en la conscience De lautre. Et congneurent par ce que ceste grande lumiere estoit lame De leur bon pere/ laquelle il auoit Desserui De leur monstrier ainsi

transfiguree. Et pource quant il retourna a ses freres il commenca a subtillement encercher les secrez de le's consciences lesquelles ilz auoient experimamente quilz ne luy pouoient estre celez car certes il monstra & declaire a plusieurs dentre eulx la pensee de leurs cœurs.

Comment le saint esprit luy reueloit les choses qui estoient faictes en son absence chaptre .L.

Et par maintes foiz il congnoit les faiz Des freres absens & souuent quil estoit endormy il disoit a ses freres come en songe ne faictes pas ce cy ne cela ie le vous deffens & aux autres disoit. Je vous commande que vous faciez telle chose. Il print aussi et annonca les Dampnables manx que aucuns des freres que lon reputoit bons auoient entencion de faire. Et aussi predit & annonca les grans Dons de grace/futurs daucuns qui estoient reputes mauuais. Et tres souuent cest homme de Dieu donnoit & enuoioit a ses freres les ioyes de soulas spirituel Desquelz freres il estoit lors absent quant au corps/mais il estoit avecques eulx present quant a lame. Je raconteray briefuement De plusieurs choses Dne. Car encertain temps ung frere nomme Jehan de fflorence celebroit le chapitre en la prouince & auoit este commis a ce faire par monseigneur saint francois & la estoit ung Des confesseurs de Jesucrist Anthoine qui proposoit aux freres illec assemblez paroles dexhortacion sur ce mot /Jesus nazareus Per iudeorum. Lors ung frere moine

quon cuidoit prestre / homme simple et cler en vertu tourna sa face vers l'huys de lostel. Et dit des peulx corporelz comment le benoist saint francois estoit esleue en lair les mains comme estendu es en croix lequel apparut ainsi a ses freres qui la estoient & les beney & soudainement si grant ioye desperit fut infuse a tous & a chascun diceulx que ce que ledit prestre raconta de ceste vision a tous les freres l'experience le fist digne d'estre creu. Comme il monstroit les secretes & occultes choses qui estoient es cœurs des estranges/il en fault raconter ung de plusieurs. Ung nomme frere Pichart noble de lignee & de meurs se fioit tant es merites du benoist saint francois quil croit celluy auoir de tous desferui la grace Diuine qui auoit gaigne la beniuolence dudit saint / Et que se aucun nestoit point en sa grace/il estoit cheu en lindigence De Dieu. Et comme il eust grant Desir de obtenir le benefice de la familiarite de luy il craignit que ledit saint ne sceust en luy aucun peche/ou vice secret/a loccasion De laquelle chose il pourroit plus tost estre eslongne De sa grace. Pour tant doncques ladicte crainte affligant griesument ledit frere sans ce quil reuelast a aucun sa pensee/aduint que a ung iour quil fut trouble comme il auoit acoustume il vint a la celle ou monseigneur saint francois prioit dieu. Laduenement duquel son courage ensemble l'homme de Dieu congnoit si l'appella benigne ment en le faisant Venir a luy & lui dist en ceste maniere. Mon filz nulle crainte ne nulle temptation ne te trouble dorresnanant / car tu es mon tres parfait amy & te ayme despecial charite entre mes meilleurs amys. Et quant il te plaira tu viendras a moy seurement/ & de moy te partiras a ta voulente franchement/& cestui cy se acréut autant comme il eut de creance en la grace De nostre seigneur.

De son abstinence et
vraye humilité. Lii.

Qertes le benoist confesseur saint francois nestudioit point en liures affin quil ne saillist hors des limites de sainte pureté / & q il ne se laissast couler aux choses superflues. Et combien quil ne mengast que choses q nestoient point cuittes si mengoit il avec des cendres ou les mesloit en eue froide / & de ceste eue ne buoit il pas encores son saoul. Il affermoit que cestoit difficile chose de satisfaire a sa necessite / & de nō obeir a volupte. Et tres souvent quāt il alloit par le pays preschāt penitēce & q̄ estoit fort inuite a dīner & p̄d̄re sa refectiones maisons des seculiers et il mengeast de la char / Il portoit iusques a sa bouche / & en goustoit vng peu pour lamour de leuangel / qui dit. Mangez & buuez ce q̄ vous trouuerez &c. Mais subtillement & par grant cautelle il couloit le remenāt en son sein. Son lit estoit dormir sur la terre nue / & ny auoit que sa robe entre deux / & le plus souvent en seant non en gisant la teste apuyee cōtre vne busche ou vne pierre. Il aduint vne fois que pour necessite de maladie il menga dun poucin mais quant il fut guery il commanda tres estroittement a vng des freres quil luy meist vne corde au col / & quil le liaist bien / & quil le menast cōme vng laron par toutes les rues de la cite dassise / & q̄ criast par les carrefours Regardez regardez le glouton q̄ sest engressi de la char des gelines / lesquelles il a mengees secretemēt sans ce q̄ nous en sceussions rien. Et de ce aduint que moult de gens eurent celle compunction de veoir telle honte pour si peu de

chose q̄lz en crièrent & pleurerēt a chaud des lermes en disant quilz estoient malheureux de ce que quotidiēnement ilz se donnoient a leurs aises & a leurs voluptez. Et quant il oyoit quon le xant soit de loenge humaine il commandoit sur peine dinobedience a vng des freres quil le tencast & laidangast de paroles fieres / & que contre les menconges des loans il leur deist parolles veritables. Et peut vng frere qui pour ceste cause lappella villain / rustique & mercenaire inutile. mais le saint homme lui fist ioyeuse chere & en cōmenca a soubzrire / & respondit ainsi a celluy. Dieu te benie mon trescher filz car tu dis choses qui me semblent Douces & soue fues / Et telz motz sont conuenables a ouyr au filz de pierre de berdon couuoitant parfaitement estre repute de tous le plus vil & le plus malheureux q̄ n a pas eu honte de confesser ses pechez en p̄dication publique. Mais se par legiere cogitation il eust pense daucun qlque chose sinistre ou aucun mal il neust iamais dare iusques a ce que ce q̄ auoit mal pense il neust cōfesse a luy mesmes & humblement luy en requis pardon

De sa magnanimité / &
de sa fiance. Liii.

Par Desir tres ardent de martiriser chaulse le sixiesme an apres sa conuersion il voulut aller es parties de syrie affin que la il anoncast aux sarrazins leuangel de iesucrist. Si entra a grant peine par permission en vne nef qui tendoit a ancone pour ce q̄ les mariniens craignoient auoir deffaulte de viures En laquelle grande tempeste de mer sourdit. Si eurent lors lesditz mariniens grās labours & trauaulx a dispo

simuler lozage/ & y furent longuement
& par plusieurs iours/ tellement que les
viures faillirent. Mais ainsi que no-
stre seigneur auoit pourueu a saint frā
cois luy en auoit vng peu Donne quil
auoit illec secretement aporte/ & pose q̄
ny en eust pas tant que moult de gens
en peussent estre repeuz. Lesquelz p son
merite furent tellement acceuz & en si
grant habondance quilz en eurent lar-
gement pour estancher leurs necessitez
iustques a ce quilz fussent arrivez audit
port danchone. Et si tost quil fut descē
du a terre il commença de rechies a get-
ter les semences De la parole de dieu.
En luy ne fut pas refroidy lardeur De
martyre/ car tantost apres il commen-
ça a cheminer vers marroche/ et aucu-
nefois cheminoit par si grāt impetuo-
site que De la grant ebriete Desperit il
se mist a courir tout seul en laissant la
compagnie De son pelerinage. Et ia
soit ce q̄ de iour en iour il y eust Dissen-
cion & guerre entre les crestiens & les sar-
razins / Il confiant en nostre seigneur
neut point de honte de se mettre en eui-
dent peril Deuant le soudan. par quoy
il fut de moult griefues batues & heur-
teries afflict & tourmente. Toutefois
a la parfin il fist tant quil vit le soudan
& que il parla a luy. Et le soudan le re-
ceut en grant honneur. & luy offrit & pre-
senta plusieurs beaulx dons. & precieux
mais le saint homme nen tenoit cōpte
ne que De Vieilles immundices. Et le
soudan comme de chose merueilleuse &
a tous dissemblable se sbahist fort & vou-
lut escouter & prendre garde plus enten-
tiuemēt a ses paroles/ mais en toutes
ces choses il neut aucun accomplissemēt
de son Desir/ car nre seigne' lui auoit re-
serue plus grant merueille De grace sin-
guliere en la prerogative des stigmates
& emprainctes du crucefix quil Deuoit
auoir.

Comment il prescha aux
oyseaulx

Liii

L Celluy homme plain Dune fini-
plesse columbine Dnesfois q̄ pas-
soit comme il auoit acoustume par la
dalee de spolette Il aduint que pres dun
chastel quon appelle menatine il vit vo-
ler grande multitude De toutes manie-
res doyseaulx. Et pour ce que il estoit
fort amoureux De nostre seigneur il a-
uoit merueilleuse affection a toutes cre-
atures. si laissa ses compagnons en la-
mer & courut legierement contre le lieu
ou ilz estoient en les assemblant sās les
effaroucher Et comme silz eussent este
capables De raison humaine/ il les sa-
lua car cestoit sa coustume. Et quant
il vit que pour luy ilz ne se bougoiēt du
lieu il fut esbahi si sapproucha iustques
a eulx/ mais comme silz neussent point
paour nul ne se partit/ dont le saint hō-
me eut grant ioye/ si les admonesta sō-
gneusemēt Descouter la parole de dieu/
& q̄lz y entendissent/ & leur fist plusieurs
remonstrances sur leur estat q̄ moult
grandement touchoyent la loenge De
dieu/ en leur disāt. Mes oyseaulx mes
freres souuiengne Vous bien De louer
& aymer nostre createur qui Vous a be-
stuz De si belles plumes/ par lesquelles
Vous estes leuez de terre qui a Vous qui
volez entre les creatures a baille habi-
tations en par air/ & lequel Vous nour-
rit & baille vostre Vie sans ce que Vous
semez ne moissonnez/ ne sans auoir q̄-
que soing Dassembler ne mettre en gre-
niers/ & qui Vous pouruoie par habon-
dance en toutes choses qui Vous sont
oportunes. Lors ces oyseaulx abec ou-
uert alongans leurs colz & leurs esles
comme ilz pouoient entendoient ace q̄

Disoit merueilleusement & regardoient ententiuement le saint De dieu proposant ces choses & Diligemment le regardoient. Lors il chemina & passa par le milieu Deulx / & retourna & toucha a eulx De sa robe ainsi quil voulut Ne pour tant ilz ne se remuerent ne bougerent oncques Du lieu ou ilz estoient iusques a ce quil leur Donna congie et sa benediction faisant sur eulx le signe De la croix Et lors il se commença a encuser Dune grande negligence / cest de ce quil auoit oublie a prescher aux oyseaulx. Doncques depuis ce temps lhomme de dieu en la bouche du quel auoit tousiours este la loenge du sauueur luy qui le louoit admonnestoit non pas seulement les homes afin quilz le loassent / mais aussi les oyseaulx & les bestes & toutes autres creatures ou nom Des freres ou des seurs sollicita & invita a la loenge Du faiseur De toutes choses.

Quil eut puissance de commander aux oyseaulx /
aux poissons / & aux bestes
chapitre Ciiii.

Mais aussi se celluy qui tout se baïllonna & qui se estoit soumis au vouloir Du createur auoit commandement en inuocant le nom Du souverain Dieu & puissant sur les bestes & creatures inferiores / Le nestoit pas De merueilles Desquelles souuent lexperience congnoissoit lobeissance. Et afin que de plusieurs choses ie en raconte aucunes / il aduint Vng iour deuant le chastel quon dit Albian que le peuple la assemble / le saint homme leur vouloit proposer & declarer la parole De Dieu / quant il eut Vng peu commence

si grant cry & tempeste sourdit soudainement pour la multitude des arondelles qui faisoient illec leurs nids quil ne pouoit estre ouy. Et quant il les oyt ainsi crier & gergoner / il leur Dist en ceste maniere. Mes seurs les arondelles il est bien temps que ie parle / car certes vous auez parle iusques cy mais maintenant ie vous commande que vous cessiez le parler iusque a ce que la parole De Dieu soit accomplie. Et incontinent comme se ilz eussent este capables de raison toutes se teurent ne ilz ne sen allerent de ce lieu / iusques a ce que la predication fust acheuee. Et quant le peuple vit le miracle tous glorifierent Dieu / & chascun deulx taschoit a venir toucher le bestement Du saint homme. Certes souuent les bestes sauvages sen fuyoient a luy comme a Vng port De seurete comme se elles eussent este menees par raison & quilzeussent congnoissance de la affection De pitie quil auoit enuers elles Et Du temps quil demouroit ou chastel nomme grecie il vit Vng lieure Vif que l'ung des freres auoit prins a Vng lac / auquel il esmeu De grande pitie dist ainsi. Mon frere le lieure Viens a moy pour quoy te es tu ainsi laissie decevoir lequel lors le frere laissa aller. Et tantost il sen courut a lhomme de dieu comme en lieu seur & comme se ce eust este Vne beste priuee se bouta en son sein / & la se reposa. Et autant de fois comme le saint homme le mist sur la terre afin quil sen allast / autant de fois recouroit il a luy sans querir autre liberte iusques a ce quil commanda que les freres le reportassent a la prochaine forest. Semblablement Vne autre fois come il fust en Vng bastel ou lac de reatine on lui offrit Vng grant poisson nomme tenche tout en vie / lequel le print benigneement & Doucement non pas pour menger / mais pour le mettre en sa franchise / si le appella son frere & beneyt le nom de nostre seigneur en le priant & le remist

en leaue Et pendant quil persifloit en oraison & en loēges le poisson soy touāt en leaue ne se bougoit dautour de la nascelle iusques a ce que le benoist francois luy eut Donne congie & licence/ et q apres lozison finie il luy donna. Et pour ce il ne commanda pas seulement aux bestes sensibles et aux oyseaulx/ mais aussi dieu conuertit a son seruice les elemens insensibles en autre nature/ Car vne fois quil estoit griesuemēt malade en hermitage De saint Ervain leaue fut illec merueilleusement muer en vin/ Et aduint que aussi tost ql en eut beu il receut legeremēt sa sante/ p quoy on ne pourroit nyer que ce ne fust vng beau miracle

Quil aymoit principalement les creatures qui sont representees et figurees a iesucrist comme les brebis & les aigneaux. chapitre. LX.

Un grant doulceur De lamour diuine auoit tellement remply sa pensee que en toutes choses il consideroit les merueilleuses eures De Iesucrist. Et entre icelles il aymoit principalement celles qui sont de plus simple & de plus doulce nature cōme aigneaux & brebis/ lesqelles il auoit ouy en la sainte escripture figurer iesucrist pour aucune similitude que ilz ont semblable a luy. Car ou tēps quil passoit p la marche danchone avec frere pol quil auoit la fait son vicaire Il vit es pasturages vng grant troupeau De boucqs & de chieures/ & entre elles y auoit vne seule brebis paissant/ Et quant il la vit il dist a son frere en pleurant tendrement. Ne vois tu pas ceste brebis toute seule al-

lant & cheminant simplement entre ces boucqs & ces chieures cōme faisoit nostre seigneur iesucrist innocent doulx & benyn chemmoit estre les scribes & pharisiens & les princes Des apostres. mō cher filz Des lions la & la mettons hors du milieu du troupeau de ces chieures. Et comme ilz neussent robes sinon sales & meschantes / ilz estoient fort desirans auoir celle brebis / & veez cy vng marchant qui passa qui se offrit De la leur vendre. Si la vendit & en receut le pris/ & la laissa au saint homme. Lequel de ce resiouy la mena avec luy en la cite nommee auxime/ & pour estre heberge se vint loger a lostel de leuesque. Lequel euesque sesmerueilla fort pour quoy il menoit ainsi celle brebis. Si luy en comença le saint a raconter vne parabole / tellement que leuesque en rendit graces a nostre seigneur/ & en moult grande compunction De telle simplesse & purete quil deoit en lhomme de dieu. Le iour ensuyuant il passa par vng cloistre De dames religieuses pour aller adne eglise De saint feuerin/ ausquelles religieuses il commanda sa brebis. Lesqelles la receurent deuotemēt pour la reuerence du saint/ & diligēment la nourriront par long temps iusques a ce que de sa laine elles luy tistrent vne robe & lenuoierent par vng frere au saint homme pour vng don agreable. En vng autre temps quil passoit par ce mesmes pays acompaigne san frere/ il trouua en son chemin vng homme qui portoit sur son espaule Deux brebis a vendre. Des quilles ouyt beesler toutes ses entrailles furent esmeues De pitie. Si se tira pres & benignement les mania et applania comme il eust fait Deux enfans pleurans/ & puis dist a lhōme qui les portoit. Pour quoy tourmentes tu ainsi mes freres ces aigneaux ainsi liez & pendus. Lequel respondit que par necessite dargent il les portoit au marche Et puis il lui demanda que cestoit que

len leur feroit apres / & il respōdit qu'on les assommeroit / ou qu'on leur coperoit la gorge / & l'homme saint luy dist .

Ha iamaiz ce ne face que tu ne prennes avant le mantel dont ie suis couuert & me laisse mes freres les aigneaulx . Lors l'homme obeit a sa volente & eut le mantel qui voloit beaucoup mieulx / lequel le saint homme pour la force du froit auoit achete celle iournee . Ainsi quant il eut achete ces aigneaulx il entra en souffi que cestoit quil en feroit / touteffois ala fin luy & le frere Delibererent quilz les bailleroient a gouverner a l'homme mesmes en luy enioingnant estroitement quil ne les dēdist ne leurs messist aucunemēt /

Comment il honnoroit
le nom De Jesucrist en
vers / & en cedules / & prin
cipalement es pources
chapitre Lxi.

Il n'auoit pas tant seulement dilection aux bestes ne aux creatures dignes / mais aussi aux autres vilaines & petites auoit il affection par sensible compassion / car on lit De nostre sauueur / ie suis vng ver non pas vng homme / & pource quant il trouuoit des vers en son chemin il ne marchoit point dessus / mais les prenoit & les destournoit . Et afin que les mouches ne mourussent en puer il leur donnoit fort vin ou du miel / & pretendoit non pas seulement en elles / mais aussi es autres creatures de Dieu comme es serpens auoir aucune chose de la bonte de luy puis ql les auoit crees . Et quelque chose de admiration de ioyeuse ou de daleur quil pouoit apparcevoir il rapportoit tout a la bonte de Dieu . Et pour ceste cau

se il appelloit toutes choses ses freres ou ses seurs / & ainsi toutes choses il inuitoit & disoit a la louenge d'ung conducteur & a sa gloire . Et quant il nommoit le nom de Dieu il estoit ravy & mis oultre tout entēdemēt humain & estoit en iubilacion ainsi cōme sil estoit ia en l'autre ciecle . En apres il bailloit si grāde reuerence au nom de nostre sauueur que aussi quelque saicte escripture quil trouuoit inhonnestement mise il la recueilloit reueremment & la mettoit en lieu honneste afin que dauenture les paroles diuines les noms ne aussi les lettres dont elles sont escriptes ne fussent contempnees . De quelle ardeur de cōpassion cuides tu quil fust ardent enuers les pources / qui par si grāde douleur de pitie affluoit non pas seulement aux bestes brutes / mais aussi aux insensibles & enfermes creatures . Certes cestoit cy vrayement le patriarche des pources / Desirant estre de tous le plus pource Et se de toutes possēdēs ne desiroit auoir riēs sinon vne meschāte & vile robe / touteffois ne voulut en celle necessite esparguier luy mesmes / car il la couuoitoit promptement bailler a vng indigent sil le trouuoit . Et certes il requeroit souuēt aux riches gens qlz luy donnassent plusieurs bestemēs en puez ce quilz luy donnoient volentiers . Et quant il rencontroit oudit temps diuer les pources gens nulz il leur donnoit afin quilz ne fussent gelez De froit Griefue chose aussi luy estoit quant il deoit moquer ou molester les pources de paroles ou de fait . Il oyt vne fois vng des freres q disoit a vng pource / paroles iniurieuses dōt il le blasma terriblemēt & si le fist despoullier tout nud & agenoulier aux piez du pource lequel il lui fist baisser & puis lui fit prier mercy & oultre luy dist saint francois . Quiconques maudit ou fait mal a vng pource il fait iniure a Jesucrist Duquel il porte le signe Car il cest fait po' nous pource ho

lantaire en ce monde. Et pose q'il neust
gueres De force corporelle / touteffois
baissoit il ses propres espaulles a soubz
leuer la charge & le fez des poutres/pour
lesquelz il faisoit aussi maintes autres
choses

Des miracles es fais
dicelluy. LXXII.

Lalloit par les citez & enuiron
noit les chasteaulx en long et en
large/ & p la vertu diuine il esmouuoit
tellement les cœurs des hommes a pe
nitence que souuent trente homes a la
fois se benoient mettre en religion. et
lors la peruersite des heretiques estoit
cōfundue/ & la foy catholique estoit ex
aulce/laquelle ce saint homme magni
fia en sa vie/non pas seulement par pa
rolles/mais aussi par plusieurs prodig
es & miracles. car par l'innocation du
nom Diuin il guerissoit & curoit toute
maladie & langueur/il chassoit les dia
bles. Et quant il prioit dieu nulle ne
cessite ou difficulte de peril ne le pouoit
empescher. Les gens luy presentoyent
souuent leurs pains pour estre beneis
Et apres ce quant les malades engou
stoient/Du domage de plusieurs lan
gueurs ilz eschappoient. Et souuent
aduenoit que ce piteux pere demouroit
entre les peuples pres que tout nu par
ce que pour auoir De son bestement ilz
le decopoient de cōsteaulx par places
& en garδοient les pieces pour leur ba
loir contre toutes mauuaises auentu
res/& acq̃rir remede de salut. Iceiluy
saint francois recueillant en son cue' p
meditation continuelle les choses qui
auoient este faictes a nostre seigne' ie
suscrist benant le iour De sa natiuite/&
desirant ressembler en la meilleure ma
niere que il pouoit l'umblle poutete Du
sauueur Du monde quil nous monstra
quant il nasquit enfant en bethleem. &
de fait il enuoya Deuant luy noble ho
me religieux nomme iehan en luy cha
stel De grece/lequel pour ce & po' la ioye
de ceste feste luy apareilla la luy beuf
luy asne & luy creche. Et quant la cre
che fut apareilliee on y mist le foing. dōc
ques l'asne & le beuf furent la amenez &
a la creche colloquez. Et ainsi en gran
de ioye furent commencees vigiles so
lemnelles. Les freres aussi donnoient
a dieu dignes loenges / & tous les au
tres qui la estoient sefforcoient de faire
& De rendre a dieu nouuelles cantiques
de liesse. Deuant ceste creche estoit en
estant le benoist saint francois souspi
rant De ioye/ tout confit & plain De si
grant suauite que len ne le sauroit dire
A la parfin sur celle creche furent cele
brees les saintes solempnitez des mes
ses. & icelluy saint leuite de dieu bestu
de bestes solēnez prononca leuangu
le a haulte voix Et apres ce au peuple
Deuot prescha & Declaira choses plus
doulces que miel de la natiuite de ce po
ure roy en bethleem. Une merueilleu
se vision fut lors la monstree a luy ho
me plain de vertu/qui fut telle. Il vit
venir ledit saint francois a la dicte cre
che/& quant il fut encontre il vit quil es
ueillla luy petit enfant qui gisoit De
dens endormy & comme le vouloit met
tre hors de son somme. Certes ce nest
pas De merueille ne sans cause se no
stre seigneur iesuscrist monstra sa petite
forme & figure Denfance a celluy qui a
ce iour ne pēsoit a autre chose. Certes
celluy qui es cue's De plusieurs hom
mes est comme mort & assoupi par ou
bliance/par la doctrine & exemple De
saint francois qui la reueille est retour
ne & reduit a memoire. Quant tou
tes ces solempnitez furent finies chas
cun sen retourna en son hostel. Et cer
tes du foing De la creche qui fut garde

niere que il pouoit l'umblle poutete Du
sauueur Du monde quil nous monstra
quant il nasquit enfant en bethleem. &
de fait il enuoya Deuant luy noble ho
me religieux nomme iehan en luy cha
stel De grece/lequel pour ce & po' la ioye
de ceste feste luy apareilla la luy beuf
luy asne & luy creche. Et quant la cre
che fut apareilliee on y mist le foing. dōc
ques l'asne & le beuf furent la amenez &
a la creche colloquez. Et ainsi en gran
de ioye furent commencees vigiles so
lemnelles. Les freres aussi donnoient
a dieu dignes loenges / & tous les au
tres qui la estoient sefforcoient de faire
& De rendre a dieu nouuelles cantiques
de liesse. Deuant ceste creche estoit en
estant le benoist saint francois souspi
rant De ioye/ tout confit & plain De si
grant suauite que len ne le sauroit dire
A la parfin sur celle creche furent cele
brees les saintes solempnitez des mes
ses. & icelluy saint leuite de dieu bestu
de bestes solēnez prononca leuangu
le a haulte voix Et apres ce au peuple
Deuot prescha & Declaira choses plus
doulces que miel de la natiuite de ce po
ure roy en bethleem. Une merueilleu
se vision fut lors la monstree a luy ho
me plain de vertu/qui fut telle. Il vit
venir ledit saint francois a la dicte cre
che/& quant il fut encontre il vit quil es
ueillla luy petit enfant qui gisoit De
dens endormy & comme le vouloit met
tre hors de son somme. Certes ce nest
pas De merueille ne sans cause se no
stre seigneur iesuscrist monstra sa petite
forme & figure Denfance a celluy qui a
ce iour ne pēsoit a autre chose. Certes
celluy qui es cue's De plusieurs hom
mes est comme mort & assoupi par ou
bliance/par la doctrine & exemple De
saint francois qui la reueille est retour
ne & reduit a memoire. Quant tou
tes ces solempnitez furent finies chas
cun sen retourna en son hostel. Et cer
tes du foing De la creche qui fut garde

plusieurs perilz & plusieurs fortunes
furēt estrangees a plusieurs hommes
& femmes & mesmement furent reme-
des De maladies & de langueurs par ce
foing bonne a plusieurs bestes sās les
autres biens & choses innumerables q
en plusieurs necessitez De maladies et
autres perilz aduindrent. Aussi p grāt
merueille il ressuscita plusieurs mors/
& se a present nous ne sommes pas cer-
tains De tous/touteffois nous sōmes
certains & le scavons de gens dignes de
foy quil en a ressuscite xi.

De ses oraisons conti-
nuelles/& de sa confide-
ce en nostre seigneur.
chapitre. Cxviii.

AToutes les choses esquelles le
Benoiſt saint estoit affecte & en-
tentif tousiours son refuge estoit a o-
raison continuelle. Car sil entendoit
dun ardent zele au prouffit de ses prou-
chains/touteffois il estudia souveraine-
ment quil eust en toute experience De
perfection le foing De soy mesmes. et
a ce faire plus aiseement il qſt les lieux
solitaires. Et pour ceste cause aussi se
seoit il en lieu Desert comme en vng
hermitage / & bien souuent quant il ha-
bitoit entre les gēs il sen alloit de nuyt
tout seul faire ses oraisons es eglises &
es maisons Desertes. O quantes pa-
ours & frayeurs & quantes temptatiōs
et machinacions Du dyable vainquit
il en ces lieux obscurs & deserts. au quel
en ces horribles lieux le mauvais espe-
rit conseilloit non pas seulement cho-
ses pestilentes & Dessendues / mais a-
uecques ce en vne horrible figure ce qſ
Disoit luy certifioit en luy mettant la
main en la sienne. Certes il eſteut ces

lieux par grant hardiesse affin quil Seil-
last & vaccast mieulx a oraison. Il ap-
print illec premier ce quil monstra aps
aux autres affin que en temps oportun
il fust si plain De vertu & de bonnes pa-
rolles quil les gettast et prononcast en
edifiant ses prouchains. Et aduenoit
souuent que quant il pensoit a dire ces
choses ou autres que luy Venu au lieu
ou il Deuoit prescher il ne sauoit p quel
bout commencer/& ne luy souuenoit de
tout ce quil auoit entrepris a dire Et
enceſte qualite il nauoit pas honte De
confesser son pechie Deuant tout le mō-
de. Et apres ce soudainement il com-
mençoit a entrer en son propos & afflu-
er en parolles par Douce eloquence.
Et ainsi en toute esperance se tenoit en
suspens en la prouidence & largesse De
dieu seulement / en soy De tous poins
defiant de sa propre industrie. Et par
celle mesme constance De pensee il par-
loit a plusieurs comme a peu. Et par
celle mesme diligence il preschoit a vng
seul comme a plusieurs. Il nauoit honte
De personne quil ne parlast dun mes-
me courage aux sages & aux sots / aux
grans & aux petis. Car il prescha tres-
constamment aux cardinaulx qui esto-
yent assemblez Deuant le pape honnore
Et par la simplesse De ses parolles il
nesmouuoit pas tant les gens a rire
comme en admirant par la ferueur De
son esperit a compunction il les esmou-
uoit a pleurer. Et pour ce le saint hō-
me qui vtilement auoit congneu la di-
uision des tēps a luy & a ses prouchains
vnefois pour la maniere des seculiers
laila les trouibes & quist vng lieu soli-
taire/& desiroit De tout son cueur con-
gnoistre en faisant sacrifice de luy a no-
stre seigneur quelle chose il luy pourroit
offrir plus agreable. Et de tant quil es-
toit en ce desir plus longuement / De
tant se y fichoit il plus ardamment.
Et vng iour qſ estoit en hermitage ou
il Demouroit il vint a lautel Deuote

ment sur lequel en grant crainte & reuerence/il mist le liure Des euangiles/et apres ce deuantoit autel il s'agenouilla humblement & se mist en oraisons/ & de la plus grande deuotion quil pouoit cria a nostre seigneur quen la premiere ouuerture du liure des euangiles ql feroit il lui daignast monstrer de lui son plaisir. Finalement de cuer cōtrict il se leue de son oraison soy garnissant Du signe da la croix si ouurit le liure. Auquel cōme la passion De nostre sauueur iesucrist lui vint premieremēt a l'encontre il souespeçonna que ce luy estoit adueni D'adventure. Et pource il cloyt de rechief le dit liure/ & puis l'ouurit si y escheyt encores/ si fist ce iteratiuement plusieurs & a toutes heures il trouua ce ql auoit trouue deuant ou le semblable. Et de cest heure le cheualier de dieu nen doubtoit plus. Et celluy qui ia pieca auoit en sa pensee Desire destre martyr Des lors se Delibera plus ardanmēt en son courage de souffrir pour nostre seigneur & endurer tout ce que possible lui seroit.

Comment les trasses & empraintes de la passion nostre seigneur apparurent en son corps chapitre Lix.

Deux ans auant son trespas il vit en vision vng seraphin ou cōme sa figure en lair / aiant six eles qui auoit les mains estendues / & les piez ioints & estoit atache & fiche en vne croix il auoit aussi deux autres esles dressees sur sa teste & Deux autres estēdues pour voler / & tout son corps estoit couuert de deux esles Le saint hōme se merueilla fort de le veoir / & estoit p ce altere en sa pēsee de paour & de ioye. car il se deliuitoit fort en l'admirable beaulte de sa sēblance/ mais horrible affixion de la croix

lespouetoit/mais ce qui le reconfortoit cestoit ql estoit de lui regarde gracieusement. si pensa moult longuemēt saint frācois en luy mesmes que cestoit q ceste vision pouoit signifier. Si vit finalement vng miracle qui en tous les siecles passez ne fut oncq's deu ne ouy/ car es mains & es piez de lui apparoyēt cōme trous ou fixures De cloux/ & auoit son coste dextre percie cōme de fer de lance. La ptie de Dedens des mains et la haulte ptie des piez mōstroient ql y auoit la vne supeminence comme de teste de cloux. Les mains par dehors & les piez p dedens portoies signes & traces longues comme de pointes de cloux rēuersees q semblablement excedoient p dessus la char. Et au coste dextre appoit vne grande plaie ouuerte q gettoit hors souuent grāt bouillon de sang q aucunesfoiz taignoit sa robe & ses garnemēs. Dōcques quāt l'ōme saint vit en soy ceste pcieuse apparicio il estudia sōmieremēt garder & cōseruer ce pcieux tresor par lequel nre seig' l'auoit enrichy de p'rogatiue espediale sans le mōstrer aux peulx des hōmes/ sans reputer a grant chose les biens ocultes de chascun quant ilz sont produiz en publique/ & souuent ramenoit en sa bouche ce q dit le pphete. Jay macie tes polles en mon cue' &c. Il auoit donne a ses freres q cōuersoient autour de luy tel signe q quāt ilz le verroient occupe es choses foraines & exterieures ilz luy cōmendassent de reciter le verset Dessusdit afin quilz sen lassent aincois ql ouyst aucune chose inuisible a sa solitude. Certes la playe Du coste entra & fut en son corps sans ce que personne le sceust iusques a ce que frere helias seulement D'adventure desseruit a le veoir en cel estat

De la vertu des oraisons
Du benoist saint domi-
nique pour couvrir les
ames a dieu. Lx.

En ces fais

Et pendant monseigneur saint
dominique florissoit en vertu fai-
sant plusieurs miracles par l'effect de
ses oraisons / Dont vng notable euesq
de honorable vie nome alacrin du tēps
quil estoit encores prieur de Lasama-
rie en lordre de Listeaulx. Et quil fut
euoie par le pape honore en alemaigne
print son chemin par bonone pour aller
deoir & visiter le saint homme de dieu do-
minique / avec leq̃l il auoit iadis eu grāt
cōgnoissance & familiarite / & quāt il fut
venu & quilz dirent lun lautre ilz eurent
ensemble vne secrete & cōsolatoire colo-
lation des choses diuines & des delices
de la vie celeste / & luy dist le saint p vne
familier confidence ainsi que la matie-
re le requeroit. Je te confesse dist il ce q̃
ie ne dis oncques a homme / & tu ne le reue-
leras a psonne tant q̃ ie viuray / q̃ onc-
ques en ceste p̃sente vie ie ne demāday
riens a dieu q̃l ne le me ottroiaist a mō
plaisir. Il y auoit lors en la cite de bo-
none vng nōme maistre contrat natif
dalemaigne. leq̃l les freres de lordre auoient
grant desir q̃l y entraist. Et ain-
si quant le prieur alacrin ouyt le secret
du saint il se rebabit fort & par grande cō-
fiance luy dist. Doncqs pere demande
a dieu quil te doint maistre contrat / en
lordre du quel les freres demandent si
ardāment l'entree. Lors respondit saint
dominique. O bon frere tu mas requis
chose a faire bien difficile. Toutefois
se tu veulx en ceste nuyt assister a prier
dieu avecques moy / iay fiāce en nostre
seigneur quil ne nous fraudera pas du

desir de nostre petition. Et quant com-
plie fut finie & que les freres sen allerēt
reposer l'homme de dieu dominique de-
moura en leglise present ledit prieur / et
passa illec la nuyt en prieres & oraisons
comme il auoit acoustume. Et apres
que matines furent dictes / & que le iour
commença a venir / les freres vindrent
dire prime & que le chantre commenca
Jam lucis orto sidere / Veez cy la nouuel
le estoille de clarte maistre contrat qui
vint illec soudainemēt & se vint getter
aux piez du benoist pere dominic / De-
mandant & instāment reārant labit de
lordre leq̃l il print pseuerāment. Vng
doyen qui estoit de france & qui alloit a
rōme trouua le saint homme dominique
preschant en la ville de matine / auquel
il vint pour conferer avecques luy / Et
luy exposa en grant douleur entre au-
tres choses son peril inuitable / en luy
disant quil ne se pouoit contenir du de-
lit de la char. Pour laquelle chose il se
tenoit deexercer toutes bonnes opera-
tions comme Desespere. Au quel le
saint homme en la fiance diuine dont
il estoit plain luy dist. Va dist il et te
tiens Doresenauant constamment / et
ne te despere pas de la misericorde de
dieu. Je impetreray de dieu q̃ tu auras
continence de ta char. Et ainsi comme
il luy dist ainsi aduint comme il appa-
rut clerement & bratement / Car celluy
qui auoit este ort & lubrique deuint en a-
pres continent & chaste.

Des principales me's
Dicelluy. chapitre.
Lxi.

Un saint homme de dieu domi-
nique reluisoit par honestete de
meurs/ & par merueilleuse impetuosite
de la ferueur diuine estoit porte & mene
& en luy estoit moult ferme lequalite de
sa pensee se ce n'estoit quil fust trouble
de compassion ou de misericorde. Et
pour ce que le cuer ioyeux de l'homme
embellit sa face/ comme en la face de lui
resplendissoit la beaulte procedent du
bon tesmoignage de sa conscience. tou-
tefois la lumiere de son visage ne che-
oit point en terre. & par ce facilement il
auoit lamour dun chascun/ & des que au-
cuns le regardoient sans quelque difficul-
te il cheoit en leur grace & en le' dilectio
Et es choses ql'auoit q' estoient raiso-
nables selon dieu garroit telle constan-
ce de pensee qua grant peine ou iamais
il ne vouloit muer parolle ql' eust vne
fois profere en dignite deliberation. en
quelque lieu quil fust ne ql' couersast fust
en voie ou en chemin ou avec ses com-
paignons ou quelque hostel ou en hostelle-
rie/ ou avec ses familiers & subgetz/ ou
avec ducz princes barons ou platz tous-
iours il affluoit en parolles edificati-
ues/ & habondoit en bonnes exemples.
par lesquelz il inuitoit les courages des
escoutans a l'amo' de iesucrist/ & au des-
prisement du siecle. A grant peine pou-
oit on prendre la parolle de lui quelle ne
fust pesante & plaine du poir de vertu.
Car iamais les parolles de luy ne fus-
sent yssues de sa bouche en vain/ puis q'
il auoit son cuer suspendu au ciel. Par
tout ou il alloit il se monstro'it ferme-
ment soustenant leuangel par parolle
& par euure. Il receuoit tous les homes
du monde en son large sein de charite/ &
pour ce ql' les aymoit tous il estoit ay-
me de tous. Ce lui estoit chose pprie de
sesiour avec les esioyssans/ & de lamen-
ter & gemir avec les dolens. & ce aussi le
faisoit a tous agreable q' luy allant la
droitte & simple voye/ il ne l'usa onqs de
parolle de duplicite ne de fiction. Certs

tes il estoit Bray amateur des pources/
car il estoit vestu de pources vestemens
En viande tres attrempe qui auoit en
toutes choses la frache & liberalle puis-
sance sur son corps. Il detesta tellemēt
le mode & sa gloire/ car il alloit a pie sec
sur la mer de ce monde/ come fist saint
pierre sans enfocer ne metre le pie dedens
Si aduint vnefois ql' fut esleu euesque
de correte / mais il nen voulut point et
le refusa affermant ql' laisseroit plustost
le pays q' consentir a aucun lelection q'
seroit de luy faicte. Ce nest pas de mer-
ueille sil ensuyuit lexemple de celui qui
quat les tourbes des peuples le voulu-
rent faire Roy fuiant en la montaigne
monstra bien manifestemēt comment lof-
fice de plation deuoit estre appete. Il
fut vnefois interroge po' quoy il ay-
moit mieulx Demourer en la cite de car-
cassonne quen celle de thoulouse. Po' ce
dist il q' ou diocese de thoulouse ie treu-
ue plusie's q' me honnoient/ mais en cel-
le carcassonne au contraire tout le mo-
de me deboute

Comment il limitoit et
partissoit le space du iour
a dieu & a ses prochains
chapitre. Cxii.

Certes sauue la teneur de bonne
fete en toutes choses comune
met il ny auoit ame q' au long du io' re-
sidast si longuement avec les freres & aux
heures de la nuit il ny auoit home plus
prest ne plus diligent en toutes manie-
res aux vigiles & oraisons / il exposoit le
iour pour ses prochains et la nuit a
dieu sachant que dieu a mande le iour es-
tre employe a sa misericorde / & la nuit
a sa loenge. Certes il auoit de ses peulx
fait come vne fontaine de larmes/ et les
larmes lui furent comptees pour pain
et pour refection de iour et de nuit/
mais de iour plus/ puis que il a cesebe
S. Dii

les messes quotidiennes en grant nombre & sollempnellement / & de nuyt quant il seft expose aux veilles sans soy lasser & sans soy coucher. Et aduenoit souvent que quant on leuoit dieu en la messe / il estoit tellement ravy en excès de pensèe comme se il deoit aller present ieucrifi en charne. Pour laquelle cause par long temps il ne oyoit point messe avecques les autres. Certes il auoit vne coustume de coucher souvent es eglises iusques a ce que a grant peine ou atant on lui eut fait finance daucun lit a reposer. Toutes les nuytz dune chaine de fer il receuoit de sa main propre trois disciplines / cest assauoir lune pour luy / lautre pour les pecheurs qui sont en ce monde / & la tierce pour ceulx qui sont tourmentez en purgatoire. Il prioit doncques toutes les nuytz & persisteroit en veillant tant que nature en pouoit porter. Et a la fin quant il estoit las & que la necessite de dormir le requeroit fust Deuant lautel / ou en quelque autre lieu / ou mesmement sur vne pierre a la semblance de iacob le patriarche. Il se dormoit le chief enclin & repposoit vng petit & puis se reueilloit pour prier dieu comme deuant

De son eueux trespassement. chapitre. Cxiii.

Quant il fut pres du terme de son pelerinage ou de sa bataille en la ville de bonone / il commença entrer en vne langueur de maladie en la pñence de ses filz en dieu / & ses freres qui tous estoient Deuant luy il disposa son paisible testament. Or quel principalemet tant a eulx q a tous autres q lors estoient espardez par le monde par salutaire admonicion deuant mise il leur dō-

na & laissa sa succession legitime de charite de humilite & de pource. En ces trois proprietes & qualitez De trespas il institua formierement tous ses filz heritiers affin que apres luy sans grāt merueille ilz fussent heritiers / & eussent la succession du Royaume que dieu a promis a ceulx qui l'ayment. Et avec ce il Defendit le plus estroitement quil peut que a iamais nul en son ordre ne eust ne acquist possessions temporelles / en encourat en la maledictiō de dieu / & la sienne a celluy qui en toute lordre des freres prescheurs laquelle principalement est confesse & Decoree ordre de pource la Bourera ou procurera De lasperger ou a rouser du venin de substance terrienne. Item aux freres qui entour lui estoient & cōme sans cōsolation Dolens de la Destitucion de si grant & bon per / en les confortant de bon espoir leur ba doucement dire. Mes filz & mes enfāns en dieu ie vous prie que nullemēt la departie corporelle de moy ne vous trouble / & ne vous doubtez q vous me auez plus vtile mort que vif. Il auoit bien grande fiance non pas vaine. Il sauoit bien en qui il auoit creu / & si estoit certain de la courōne de gloire q luy estoit apareillee / laqñlle receu il en seroit de tāt plus puissant a impetrez q seroit seuremet entre es puissances de nre seignr. finalement lui Venu a sa derniere heure sendormit & rendit lespit a nre seignr en aoust lan mil. cc. xi. sans nulle doubte participant de ceste Voix q sonna du ciel a monseignr saint iehan leuāgeliste cōme il met en son apocalipse. Beati mortui q cc. cest adire les mors sōt beueurs q meurent en dieu & en sa creāce. A ses exequies fut pñent le Venerable euesq & cardinal de hostiense lors legat du saint siege apostolique en lombardie / q aps fut nomme pape gregoire q cōmanda q le corps du saint fust mis & enterre en leglise de ses freres.

Comment son glorieux
trespas fut reuele a au
cuns freres Lxxiii.

A heure & au iour que le beau pe
re trespassa de ce siecle frere gua
la de celle mesme ordre lors prieur de
brix en lōbardie & depuis euesque de la
cite estoit dessous le clocher des freres
dudit lieu ouquel lieu p force de sōmeil
il se reclina & dūng legier sōme doulce
ment sendormit & vit par reuelation di
uine ainsi cōme vne ouuerture ou ciel
par laquelle deux blanches escheles
estoient deualees iusques a terre de
lune des escheles tenoit le bout dē
hault nre seigneur iesucrist en sa main
& le bout de lautre eschele tenoit la vier
ge marie par les ſalles ii. escheles les an
ges courroient & descendoient / & deez cy
que ou milieu de ces deux escheles tout
en bas on auoit mis vng siege & vng se
ant dessus. Et cellui qui la estoit assis
estoit semblable a vng frere aiant sa fa
ce couuerte dūn chaperon de la manie
re quon tient quāt on enseuelit les fre
res en lordre. Et tiroient ces escheles
en hault nostre sauueur iesus dūn co
ste / & la vierge marie de lautre iusques
a ce que les anges chantans celluy qui
auoit este assis fut iusq̄s au plus hault
Et quant les escheles furent toutes de
dens le ciel louuerture se recloist & la vi
sion se disparut. Lors ledit frere fut es
ueille de son sōme cōbien que de la ma
ladie precedente il fust encoze bien feble
et sen alla hastiuermet a bonone la ou
il scauoit que le benoist pere auoit este
malade & quāt il fut la arriue il enquist
& sceut de certain que a lheure & au iour
que ladicte vision celeste luy apparut
lomme de dieu dominique trespassāt
de ce monde entra en la gloire du ciel.

Ledit iour de son trespass en aduint ain
si a frere Pabo & a frere tancret lesuelz
entrans ensemble en leur hostel acou
stume a lheure cōme sixiesme du com
mandement Dicelluy frere tancret le
dit frere Pabo hōme de grande sainte
te vint pour celebrier messe a lautel / au
q̄l aussi il se confessa & lui fut enuoint en
penitance qu il eust memoire en ses pri
eres de ce bon pere qui estoit malade a
bonone comme il auoit oy dire. Donc
ques quant il fut venu alendroit de la
messe ou on auoit acoustume de faire
mencion des vifz / aiant soing de reuo
quer a sa memoire lunction q̄ lui auoit
este faicte / soudainement il fut fait en
exces de pensee estans cōme immobi
le a lautel & rauy en esperit. Si vit en
cest estat lhomme de dieu dominique
couronne dūne courōne de laurier tout
resplendissant dūne merueilleuse clar
te qui sen alloit auec deux hōmes reue
rens qui ladestroient. Et en ceste visi
on par reuelacion certaine luy fut don
nee a entendre que lhomme de dieu do
minique a celle heure / cest assauoir la six
iesme / & le sixiesme iour trespassant dū
corps auoit acquis le pays celeste. Ces
te vision doncques ainsi finie & parfai
cte / ce frere fut rendu a soy mesmes / et
cōmenca a poursuir loffice de la messe /
& rentrer ou lieu ou il auoit laisse quāt
il fut rauy. Le frere qui auoit eu ceste
vision ne la reuela pas / mais la cela p
longue espasse de tēps pour la grāde hu
militē dōc sans doubte il estoit plain.

De la leuacion de son
saint corps Lxxv.

Qertes aps le trespass de ce pere be
nezable croissāt sāt cesser plusieurs
miracles par lesq̄lz la saintete de ce be
noist hōme ne se pouoit celer. La digne
v. Diii.

Deuotion du peuple voulut transporter son corps q estoit ihume en vng petit & humble lieu en plus hault lieu pour l'honneur qui bien luy estoit deu/ou temps q la multitude des freres vint a bonone au chapitre general. Le monument ou quel ce tant precieux tresor mucie gisoit estoit couuert Dune grande pierre enclos de tous costez & seelle De tres dur cymment tellement que vent ne air ne ql que aspiraciō nen pouoit yssir ne entrer Et apres que a bien grant peine par instrumens de fer le cymment fut rompu & que la pierre fut leuee/ & le corps apparut/ si grande apparence de souefue oudeur yssit de luy que non pas tant seulemēt le sepulcre/ mais aussi la celle pouoient estre ditz repositoires De espices aromatisans. Et aussi certes il estoit bien licite que ce corps qui par la vertu diuine en perpetuelle Virginite se estoit garde & demoure sans empirer. Ice luy mort monstraft tesmoignage de sa Virginite Dont oncques puantise De detestable luxure nestoit saillie De la yssist merueilleuse oudeur de suauite a l'honneur & gloire du createur. Ceste oudeur tant grande & si merueilleuse q par l'usage suauite de redolence elle surmōtoit toutes choses aromatiques totalement/ & nestoit oudeur de quelque chose naturelle semblable a celle. De elle ne yssoit pas tant seulement de la pouldre du saint corps ou de la chaste/ mais aussi de toutes les choses dont il estoit environne tellement que quant les choses furent apres portees en loingtaines regions/ ilz retindrent leur oudeur par long temps. Et si se tint tellemēt cest oudeur aux mains des freres qui auoyent touchie ou manye aucune chose de ses saintes reliques que en qlque maniere ne combie quilz fussent laues ou frottes par plusieurs iours si Donnōyent ilz tesmoignage de la grant oudeur cōseruee. Aussi plusie's du peuple acoururent qui estoient mal disposez qui fu-

rent aspergez & pouldrez de celle sainte pouldre/ & par elle receurent le benefice de sante. A ceste Venerable translation sans les freres furent presens hōnorables hommes cest assauoir l'archeuesque de Rauēne/ & quatre euesq's / cest assauoir celluy de matine/ apres celluy de sabine/ & celluy de vixie & de bonone/ & encor vng autre. Encores y estoit la puissance qu'on appelle le pōtestat de bonone avec ses gens darmes qui estoient a lenuiron du sepulcre qui gardoiēt que aucun ne peust embler ne emporter aucune chose des saintes reliques.

Des mors qui par luy
furent ressuscitez en hongrie.
Exdi.

Maintenant fault Venir aux choses lesquelles apres ce dieu a daigne monstrez par les merites de son glorieux confesseur monseigneur saint dominique a lexaltacion De son nom par loyalle narzation. Et premieremēt les choses merueilleuses que nous auons cōgneu estre aduenues & faictes en hongrie/ & mesmement enuers les mors ressuscitez. En simile vne region de celle prouince vng noble homme & sa femme esmeuz De deuotion vindrent Visiter les reliques du benoist saint dominique qui estoient en la maison des freres/ Duquel vng petit que il menoit avecques luy malade paruint illec iusques a la fin de sa vie en se meurant / le quel le pere pleurant le porta a leglise/ et le mist & colloqua Deuant lautel du benoist monseigneur saint dominique/ Et en feble voix commença a lamenteur et Dire. O benoist saint dominique ie vis ioieux a toy/ & ien refo'ne tristeste ie te prie rens moy mō filz la ioye de

mon cuer. Et cōme il fust ainsi pleurant perseuerāment iusques a la nuyt environ la mynuit lenfant ressuscita il huma du lait & chemina parmy leglise

Un ieune filz serf de la contesse iustine q peschoit ou fleuve de cris & ne pouoit pas bien garde a luy cheyt en celle riuere/en laquelle il se nopa & ne le pouoit on trouuer/grant espace de temps apres on qst le corps/sp fut trouue mort & apporte. Ladicte contesse qui estoit moult dolente de la mort tant miserable de son seruiteur inuoca le benoist saint Dominique pour sa resurrection promettant quelle iroit nudz piez visiter ses reliqs ou elles estoient/ & sil aduenoit q ledit serf peust ressusciter elle le mettroit en frāchise/ & tantost celluy q auoit este mort en la presence de tous ceulx q la estoient saillit ou milieu deulx tout en die. Le petit filz dun noble homme nōmeancelot mourut par vne grande & mortelle maladie de fieures duquel le corps enuelope en draps estoit ia porte hors de l'ostel/ & la mere reprenāt son esperit en telle tristesse fist bien tost venir vng prestre a elle/ deuant lequel elle fist veu en appellant en son aide deuotement mōseigneur saint Dominique & celle qui en pleurant auoit receu son filz mort par les merites du saint luy fut restitue vif. Vng hōme de la ville nōmee le leygotact defue dun filz nōme thomas qui ia estoit mort/ & pource que la nuyt le surprint il demoura la seul autour du corps pleurant et criant/ priant & requerāt a ioinctes mains monseigneur saint Dominique incessāment en deulx & gemissemens/ dont il aduint que environ les coqs chantans celluy q auoit este mort se remua il ouuyt les veulx & dist a son pere Quest ce a dire mon pere que vous auez ainsi la face moullée/ & il luy respōdit. Ce sont les larmes de ton pere/ mon filz car tu auoiez este mort/ & iestois demoure

seul destitue de toute ioye / & le filz luy dist. Mon pere tu as beaucoup pleure mais le benoist saint Dominique a eu compassion de ton dueil lequel par ses merites a impetre de Dieu que ie te fusse rendu en vie.

Encore De ce mesmes.
chapitre Lxxvii.

LA rendmee de ces vertus creut p tout le Royaume de Hongrie. Vng homme fut qui en toutes choses estoit incrédule & desloyal/ Il aduint q vng filz quil auoit cheyt en griefue enfermete de maladie dont & de laquelle il rendit lespetit. Vng de ceulx q estoient la venuz pour conforter son pere luy dist. Croys que monseigneur saint dominique a este hōme de grant merite euers dieu si le inuokes de tout ton cuer par auēture que celluy qui a suscité plusieurs mors susciterra ton enfant Lors celluy qui eut compaction en son cuer sur ladicte incredulite redargua & reprist soy mesmes amerement/ et se assya en linuocation dudit saint et ne cessa toute celle nuyt de prier & de pleurer. Et a la premiere heure du point du iour lenfant qui gisoit mort commença a mouuoir la main et getta le cueurechief dont sa face estoit enueloppée & se leua. Ala parfin le pere auques son filz ressuscite / sen allerent hastiuement a asimila cestoit le lieu ou le saint estoit adore / & la denōca au peuple le bien & le miracle que Dieu auoit fait par les merites de saint dominique. Aussi vng hōnest homme qui auoit nom gentus de la ville de pinar avec ses parrochiens vint aux fres portant son petit filz & disant. Beez S. Diiii.

cy mon filz qui auoit ia este mort / leq^l monseigneur saint Dominique a susci-
te / Car comme depuis le matin iusques
apres midy il fust couche tout mort en
ma maison ou milieu de tous mes ser-
uiteurs pleurans & crians ie me tiray
Vng peu arriere. Si me souuint q^d dieu
auoit donne grace a saint Dominique
sur la resuscitacion des mors / & en celle
fiance ie vins au lieu ouquel ie auoie a
coustume de faire oraison. Et lors ie
inuoquay le glorieux confesseur saint
dominique en pleurant tres ameremēt
quil me rendist mon seul filz. Et quāt
ie retournay au corps de lenfant & que
en pleurant & criant ie me adentay sur
sa face ie vy que il fut fait Vif & ouurit
ses yeulx

Des autres miracles
qui aduindrent en celle
region. Lxxviii

Ung homme qui gisoit languis-
sant en Vng lit qui passe a dix huit
ans auoit perdu la veue / ouyt dire que
le prestre & les parroissiens Vouloiet al-
ler Visiter le lieu & les reliques de mon-
seigneur saint dominique fut conforte
en son esperit & voulut aller avec eulx.
Mais le prestre voyant q^d ce seroit cho-
se impossible en toutes manieres dy al-
ler luy Deffendit bien. A la par fin par
le grant desir & espoir quil auoit Vain-
quant la puissance du corps essaya de y
aller / & se leua / & soudainement il sentit
en lui Vne vertu infuse que il commen-
ca a marcher hastiuement / & de tāt que
plus & plus marchoit / & tāt plus prouf-
fittoit en la sante de son corps / & en la lu-
miere & clarte de ses yeulx. Et par ain-
si plus chemina diligēment & tellemēt
que quant il fut au lieu destine il receut

en son corps & en ses yeulx pfaicte sante
Vng ieune homme nōme saudur qⁱ estoit
maistre dostel du preuost de torrode es-
toit detenu en grant enfermete & ma-
ladie en laquelle manifestemēt il deoit
enuair & ruer contre luy infinie multitu-
de de diables qui le tiroiet po^r aller
pendre / & autresfois l'auoient tourmētē
de plusieurs manieres de tourmens.
Luy voyant q^l estoit opprime de inesti-
mable paour promist de deu & de voir si
haulte quil peut a dieu & au benoist do-
minique auquel fiablement il se recom-
manda / Et tantost Vint a luy en guise
dun frere le benoist saint dominique qui
en le couurant de son mantel fist en al-
ler & fuyr toutes les molestacions & de-
racions diaboliques / & en puissance ver-
tueuse restraignit leur impetuosite / et
sans demeure le deliura du tout de sa
griefue enfermete de desesperer Item Vne
matrone de la ville de pinar Disposant
de faire celebrier Vne messe quelle auoit
vouee a lhonneur de saint dominic mist
a point po^r ce faire trois chandelles pro-
pres a ce / mais a leur Deue que le pre-
stre Deuoit celebrier la messe / elle ne le
trouua point. Pour laquelle cause elle
mist lesdictes chandelles en Vng Vais-
sel. lesquelles estoiet enuelopees dune
petite touaille nette. Puis se diuertit
aucunemēt / & sen alla / & reuint Vne heu-
re apres / & vit que les chandelles ardo-
yent a grans flāmes. Doncques elle
qui fut fort esbahye yssit Dehors & ap-
pella les voisins qui y vindrent de tou-
tes pars. Tous vindrent veoir la mer-
ueille / & se arresterent illec cōme trem-
blans & priās iusques a ce que lesdictes
chandelles furent toutes arses en le^s
psences. & ainsi iusques au bout en ar-
dant petit a petit furent consumees en
maniere que la serenite ne quelque au-
tre chose qui fust au Vaisiel ne fut ara-
ne empire.

Des miracles quil fist
ou pays De lombardie.
chapitre. Lxix.

En la province de lombardie ung
escolier nomme nycolas estudiât
a voulongne estoit trauaille de grief-
ue maladie de reins & des genoulz de
puis la feste saint michel iusques a la
pentecouste/ Ne il ne se pouoit de luy
mesmes leuer ne aller p la maison sans
baston/ ne se remuer sans aucun aide de
soulagement. Et qui pis estoit crois-
sant la douleur & la rage de la maladie
fut bien par l'espace de quinze iours ma-
lade au lit sans soy leuer. Et encores
sa cuisse senestre de grande maigrete
amenuysee/ secha tellemēt que par l'op-
pinion Des medecins il ny auoit en elle
nulle esperance de cure ne de guerison
Et par ce quant il se dit destitue de
tout layde des hommes/ il se commist
du tout a layde de Dieu et du benoist
saint dominique/ auquel il se voua don-
lant aussi en signe de deuotion offrir
vne chandelle de sa quantite propre/ &
commença a mesurer la grosseur & la lo-
gueur de son corps de fil destoupes
duquel la chandelle deuoit estre faicte
& comme il se fust tout mesure en long
le chief le col & la pectrine/ en apres les
reins & les cuisses Et a la parfin le ge-
nouil/ lequel il ceignit tout au tour du
fil/ Et a chascune mesuration quil fai-
soit soy sentant aliger/ il crioit en di-
sant. Ou nom de nostre seigneur iesu-
crist & du benoist dominique ie suis de-
liure/ Si se leua en pleurant de ioye
courant a leglise ou le corps saint do-
minique reposoit. Deux enfans qui
estoint muetz du ventre de leur mere
natisz de casmat/ Desquelz le pere se

voua a monseigneur saint Domini-
que. Et apres le deu fait il lappella de
grant courage. Et tantost apres fut
donne a chascun des deux loffre et la
faculte de bien parler/ tant que la nou-
uelle parole bouta hors la silence. De
rechies vne femme nommee truda qui
auoit este par l'espace de trois ans et
plus auengle/ & auoit souffenu le dom-
mage de la perte de sa veue/ & ne luy a-
uoit on peu secourir par quelque medeci-
ne. Elle appella deuotement saint do-
minique/ & tantost elle receut la clarte
de ses yeulx. Vne autre femme de
oultre les montaignes auoyt ung de
ses doiz sechie & contract en telle mani-
ere que elle en auoit perdu l'usage sans
pouoir estre guerrie passe a vingt ans/
Laquelle se voua audit saint & inuoca
son nom/ & elle recouura l'usage de son
doit. En apres ung autre nomme
raphonel qui estoit tellement rompu q
ses boyaulx luy Descendoient es geni-
toires dont il estoit merueilleusemēt
passionne/ et pour ceste cause inuoca
saint Dominique/ & incontinent il fut
afranchi de ceste eshoine.

Des choses qui par luy
furent faictes ou roya-
me de cicile. Lxx

En la cite d'anguiste en cicile la fil-
le d'une deuote bourgoise estoit
tellement tourmentee de la pierre q
le ne pouoit ne viure ne durer/ & ne trou-
uoit conseil ne confort aux medecins si
non de la faire tailler. Et comme le ior
fust estably/ ouquel la pucelle deuoit
estre taillee/ la mere doubtant le peril
de sa fille/ le iour precedant son alla a
leglise de monseigneur saint dominique
que & la se mist en oraison & voua sa fil-

le & la recommanda le mieulx que elle peut a Dieu & audit saint. Et la nuyt ensuiuant saint Dominique vint a la pucelle qui dormoit & luy mist la pierre dont elle estoit tourmentee en la main & sen alla. Et ce fait la pucelle seveilla qui se sentit deliure & la pierre en sa main laquelle elle bailla a sa mere & luy expliqua la vision par ordre. Et la mere en grant liesse apporta la pierre aux freres & compta devant plusieurs la chose ainsi quelle estoit advenue. Laquelle pierre les freres pendirent en leglise devant lymage du saint en memoire perpetuelle. En celle mesmes cite comme le iour de la feste de saint Dominique aucunes matrones qui auoient este en leglise des freres a la solennite des messes retournerent en leurs maisons. Ilz trouverent une des femmes de la rue qui se seoit au seuil de son huis & filoit / laquelle par paroles charitables ilz reprirent pourquoy elle ne cessoit de faire oeuvre seruelle a la feste de si notable saint / laquelle tantost de felon courage & de face courroucee leur dist. Vous qui estes bigotes des freres / fectez la feste de leur saint / & incontinent se peulx deuindrent fort enfliez & luy prindrent tellement a demangier / & elle a les grater quil en furent tous renuersez / & que diceulx saillirent xviii. vers / lesquels une voisine de empres lui osta / pour laquelle scaue fut si contrite en son esperit que elle sen courut a leglise dudit saint Dominique / devant la porte de laquelle elle prosterna & confessa ses pechez a ung des freres en vouant a Dieu que dorshauant elle ne detrairoit a lamy de Dieu saint dominique / & tres deuotement garderoit ses festes / & incontinent lenfleure & de mengeure de ses peulx sen alla / & les vers ne furent oncques puis veuz en iceulx. Cest adionste ce qui aduint a frere Nicobe de Bero ne de lordre des freres mineurs / & quil manda estre mis en escript. Comment

il fust a ung soir euec ung frere nome iagues de mantue qui recommandoit fort & louoit saint Dominique. Mais luy au contraire le desprisoit par paroles derogans / & a ce soir une grande fièvre le saisy & traveilla griezement toute la nuyt / & le dessudit frere vint a luy pour le visiter & luy dist. frere pres te garde que ce que tu as ne te soit adueni pour ce que tu as desprise saint Dominique / mais il non content de ce ne fut pas seulement desplaisant du messait & coulpe passee / ains encore plus indigne profera plusieurs paroles iniurieuses Et le iour ensuiuant la violense de la fièvre ne cessa / mais renforçoit tellement que a lheure de nonne il estoit come tout embrase de la fièvre continue.

Et lay comme celluy qui nen pouoit plus commença a entrer en compunction & dire a soy mesmes. Certes iay grant vergongne de ce que le mal que iay mest adueni par ce que iay prononce blaspHEME contre le saint de dieu. Et pour ce ie luy voue & prometz que sil me veult relascher ce mal iusques a desporesnavant ne diray aucun mal de lui Mais se aucun en mesdisoit ie le contrediroie. Et grant merueille fut que a peine eut il sa parole finie quil se sentit de tous poins deliure de sa fièvre. Et ces choses qui a present ont este dictes fussent des miracles de saint dominique tant durant sa vie que apres sa mort.

Des maladies que saint francois souffrit auant son trespas. Cxi.

Es faitz dicelluy.

Quand pendant le benoyft francops dix & huit ans apres sa conuerſi on nauoit en tout ce temps Donne a ſa chair aucun repos. Et combien que aucuns iours luy fuſſent paſſez en grant de languueur/ touteſſoiz il fut tourmenté De plus griefues maladies & angoiſſes es Deux derrenieres annees De ſa Vie. Il eſtoit tellement fait ſubiect a ſoy & auoit tellement accorde ſon corps a l'armonie De l'eſperit/ que en toutes les choſes que l'eſperit luy ordonnoit eſtre faictes il ne ſentoit a peine quelque repugnance. Il fiſt ſon corps comme mort pour entendre au ſalut de ſes prochains. Il alloit ſur vng aſne enuironnant les chaſteaulx et les citez/ Et a toutes ſes maladies fut adiouſtee la fermeſte Des yeulx. Lors frere helpe quil auoit eſleu comme ou lieu de ſa mere & q̄ Deſlors quil diroit il l'auoit eſleu paſteur De ſon troupeau le contraignit et induyſit par bonnes raiſons quil ſe laiſſaſt medeciner/ Doubtant que d'auenture par nonchalance il ne perdift Du tout la clarte De ſes yeulx/ auquel luy humblement obtemperant come a ſon pere ſouffrit lors qu'on meſt et applicquaſt pluſieurs medecines a ſes yeulx ia ſoit ce que par l'agruance du mal il n'y euſt nul remede. A la parſin pour ceſte occaſion & en entention Deſtre que ry il fut mene au lieu ou noſtre ſainct pere pape honnore faiſoit ſa reſidence/ la ou Deuotement & honnorablement il fut receu De la court de romme/ mais il fut la receu Deuant les autres plus familiarement de hugues lors eueſque Doſtie ſoubz la garde duquel il ſeſtoyt pieca commis luy & tout ſon ordre/ & du quel il auoit dit par eſperit De prophecie quil ſeroit vne ſoiz pourueu du ſainct ſiege apoſtolique. Ceſtuy eueſque auoit merueilleuſe affection d'amour enuers ſainct francops/ et comme il teſmoigna Depuis quant il fut promu a la Dignite apoſtolique/ quil ne ſe deyẽ

onques en telle ne ſi grande perturbation Deſperit que toute l'oſcurte de pẽſee que il auoit ne ſe Departiſt en la parole/ ou ou regart Du ſainct homme/ & que la ſoudaine ſerenite De ſuaute et Douceur de ioyeuſete Petournaiſt/ dõt toutes les ſoiz que il le deoit il luy faiſoit telle reuerence comme a vng apoſtre & le admonneſta inſtamment quil print la cure De luy/ auquel en ce le ſainct homme obeyt comme es autres choſes. Doncques faictes les cuitures en la teſte et les baines incisees & appliquez coſſires & emplaſtres/ tout ce ne lui profita riens a ſa ſante. Car quelque medecine qu'on y applicquaſt touſiours le mal croiſſoit et augmentoit. Certes il porta tãt grãt dõmage en ſon corps q̄ il print en bõne patience & action de grãces/ & ſans tenir compte Des moleſtes Il Dreſſa du tout ſon entention a Dieu/ Et combien quil fuſt aux excercices et beſongnes Du corps mortel fort inutile. Le nonobſtant il ſ'exercita touſiois aux triumphes De la bataille nouuelle/ & diſoit ainſi. Mes freres commencons a ſeruir Dieu. Commencons encores & prouffitons/ Car nous nauons encores point prouffite. Il vouloit De rechief retourner aux commencemens De ſa ſimpleſſe. Il vouloit De nouuel ſeruir & penſer les ladres qui ſont contempnez/ & ſoy transporter en lieux loĩtains hors De la conuerſation des hommes/ & ſi ſe couuoittoit exempter Da uoir quelque cure ou gouuernemẽt ſur autrui/ & affermoit que pour moult de cauſes ceſt grant peril De y eſtre/ & meſmement De tenir lieu De prelacion ou temps qui queurt/ & d'auſt mieulx & pluſieurs eſtre gouuerne de pluſieurs que De les gouuerner.

De son euvre trespas
Capitre. Lxxii.

Quant il eut longuement demou-
re a sene environ six moys deuant
son trespas plus grievelement affoibly
de son corps que il ne souloit & deoit on
quil approuchoit de sa fin/ Ledit frere
helyas le plustost quil peut acourut ha-
stiuement / si le amena de la courtine
dng petit respirant auecques luy ius-
ques a sa celle/ & quant il fut la dng pe-
tit & quil nen pouoit plus/ Car la mala-
die gaignoit tousiours pays/ il pria ql
fust mene iusques en la cite d'assise.

Et si tost quil y fut arrivee si grande
maladie le commença a tourmenter p
tous les membres/ que quant on luy de-
manda sil aymeroit estre detrenche de
dng bourreau par martire que souffrir
telle passion par trois iours/ il respon-
dit. Qu'il la souffrirroit ecores plus gra-
de que quelque martire se cestoit la bou-
lente Divine/ & si luy seroit plus plaî-
te & plus agreable. Si fist venir a luy
tous les freres quil luy pleut/ si les be-
neyt tous ainsi que dieu luy en don-
noit le pouoir. finalement il con-
gneut que l'heure de sa mort estoit pres
Si bueha deus de ses freres/ ausquelz
de son trespas prouchain il comman-
da que lenchantast ioyeuses loenges a
nostre seigneur. Et luy ainsi malade
quil estoit commença a commencer en
chantant ce pseaulme. Doce me ad do-
minum clamavi/ Doce me a te. Et puis
requist que on lui leust celle euangile de
saint iehan depuis ce lieu ou commen-
ce. Ante diem festum pasche. Apres
il commāda que len le meist sur dne bai-
re/ & que len pouldrast de la cendre sur
luy. Et ainsi les freres estans tout au

tour de luy & pleurans se endormit eu-
reusement en nostre seigneur iesucrist.
Et puis luy diceulx qui estoit son es-
pecial Disciple homme de grande rend-
mee/ Duquel le nom nest pas cy recite
pource quil ne vouloit point auoir de
gloire quant il viuoit/ vit celle glorieu-
se ame desliee de sa chair en figure du-
ne grant estoile rayant. Il la aussi com-
me sur grādes eues soy bouter en dne
blanche nuee & monter tout droit au ci-
el. Et apres ce que ceulx de la cite d'assise
se sceurent sa mort/ tous acoururent la
loans dieu en grant ioye de ce quil le-
Donnoit la garde de si grant homme.

Touteffoiz parauant auoit este fait
grant pleur de ses filz pour la substra-
ction que dieu leur faisoit d'ung tel pere
Lequel pleur fut tantost mue en gran-
de ioye/ car ilz deoyent dne chose nou-
uelle que dieu auoit fait apres sur la ter-
re. Ses membres qui parauant auoient
este mouzmeux & roides ilz se ploioient
& tournoient maintenant a la boulen-
te du manvant/ & le saint corps aour-
ne des traces & empreintes des playes
de nostre seigneur & la chair qui para-
uant estoit dure & noirastre reprins en
la tendreur de enfance reluyfante par
merueilleuse blancheur cōme ayant la
forme de chair glorifiee tant estoit bel-
le. Cestoit a present chose glorieuse de
deoir en la chair tant blanche la simili-
tude de la fixure des cloux boire noirs
comme fer/ cloux formez de la chair mes-
mes ou milieu des piez & des mains/ &
le dextre coste rongy du saint sang/ ses
filz & freres ql auoit laissez plouroient
tous de ioye & baisoient en leur pere les
signacles du souverain Roy. Lors fut
porte le tressaint corps en la cite & ou li-
eu ou il auoit apzins ses lectres quant
il estoit enfāt & ou il auoit premiereint
preschie fut enseuey.

De la confirmation de
troys ordres par pape
gregoire LXXII.

Doncques ces deux prestres deuât
ditz establisseurs de ces deux or-
dres/cest assauoir francois & Dominis-
que commencerent leurs cours en no-
stre seigneur soubz le pape unioct tierce
& furent confermez soubz pape honore
son successeur/lequel pape honore ou p-
mier an de son pontificat a la petici-
on de saint Dominique conferma lor-
dre des prescheurs/ & en l'antier a la pe-
ticion du preneur & freres du Val des es-
colliers conferma aussi les constitui-
ons de leur ordre. Lesditz freres cest as-
sauoir du Val des escolliers auoit ia p-
aucun temps parauant esleu certaine
forme de viure iourte la rigle saint au-
gustin quilz Deuoient garder/ & auoient
ia prins des religions approuuees au-
cunes constitucions/cest assauoir que
le premier de celle maison & ses succes-
seurs feroient l'office de Visitation en
toutes les eglises de leur ordre en la ma-
niere des chartreux sans aucune exa-
ction temporelle. Et les trois premie-
res filles de celle ordre aront la faculte
& la puissance de Visiter leur mere en
la maniere des chertreux. Et que les
preieurs forains qui viendroient d'nefoiz
lan en temps ordonne en ladicte eglise
celebrent le chapitre general en la ma-
niere des chartreux. Et aussi que les
freres labourans destent escapulaires
& quilz ne aient nulles chemises de lin
& quilz ne aient ou dortouoir ne coul-
tes ne coussins/ & que ceulx qui seront
sains ne vsent point de chars silz ne
stoient febles/ou malades. Doncques
ces considerations conferma pape ho-

norius ainsi quil appert par les lettres
quilz en ont. On dit que celle ordre com-
menca premierement d'ng nome quil
laume qui fut escolier de paris & depuis
a la regenter en Bourgongne lequel en
la parfin avec aucuns de ses escoliers sa-
la rendre hermite & eslut a luy & au siens
petit a petit de Diuerfes regions/ telle
forme de viure comme dicte est. Cel-
luy mesmes honorius pape approuua
la reigle des hermites de freres habi-
tans en la montaigne du carme ou on
lit que le prophete Helye frequentoit sou-
uent/laquelle il leur comanda estre gar-
dee en remission de leurs pechez/laquel-
le fut faicte par venerable Albert patri-
arche de Iherusalem cest assauoir que
tous & chascun des religieux auoient
leurs celles separees esquelles ou pres
desquelles ilz meditent iour & nuit en la
loy de nostre seigneur/ & veillant en o-
roisons/silz nestoient occupes pour au-
tres iustes occasions/ & que ilz ne vsent
point de char silz ne sont febles ou ma-
lades/ & autres choses la contenues
que leur pere leur institua estre garde-
es. Apres ces choses pape Gregoire
successeur de Honore conferma ceste
reigle. Et avec ce leur commanda e-
stroitement quilz ne eussent ne receus-
sent ne rentes/ne possessions. Et a-
pres ce cest assauoir lan mil deux cens
trente & huit pour les assaulx & guer-
res des payens ilz furent contrains a
partir de ce lieu & eulx esandre par di-
uerfes regions.

Du trespas Daucuns
nobles hommes du Roy-
aume de france qui en
ce temps estoient chapt-
re LXXIII.

Es croniques

In Dessus desclaire Du trespas
De monseigneur saint francois
Cestassauoir De lincarnation nostre
seigneur mil Deux cens Vingt et Vng.
Guillaume euesque de neuers honnou
rable & sage Docteur es droitz canon et
ciuil/ou temps de la grant famine ou
quel il mourut Pepaissoit tous les iours
deux mille poures qui auoit obtenu du
Roy phelippe de france a grans despens
la liberte Des regales de neuers/tres
passa la veille De l'ascencion nostre sei
gneur. Ence temps mourut manaf
ses euesque Dozeans/auquel succeda
phelippe nepueu de monseigneur saint
guillaume de bourges. Et en celle an
nee nostre saint pere le pape fist eues
que De paris guillaume qui estoit eues
que d'auxerre solemnel Docteur en theo
logie. Et en l'annee ensuiuant mai
stre pierre de corbueil arceuesque de ses
homme De inestimable lecture & de bo
ne vieillesse mourut le iour De son sen
ne & fut enseveli & inhume present ledit
sanne en leglise De sens/auquel succeda
maistre guillaume le cornu. En cel
le annee Guillaume euesque De paris
admirable Defenseur des libertez de le
glise/trespasa de ce siecle & fut inhume
en l'abbaye De pontigny. Et aussi en
ce temps mourut maistre henry eues
que De troyes licencie en droit canon et
ciuil moult aduise & de grant aage/au
quel succeda maistre robert doien de cel
le eglise. Peu de temps apres henry
De gien conte de neuers homme de grant
courage / & gardant les droitz de leglise
principal persecuteur des heretiques/de
structeur des ennemis & loyal vassal de
iustice a la magnanimité duquel auoi
ent enuie les barons de france/alla de
Die a trespas en son chastel de saint ai
gnen en berry & illec inhume le quinzi
me iour apres l'apparition de nostre sei
gneur. Apres ce l'abbé De pontigny a

uecques sept abbez plusieurs moynes
& autres vindrent querir le corps dicel
lui pour l'emporter avec eulx / mais ilz
furent empeschez par les peuples / & en
dangier destre tous occis & lapidez sy
en y eut de mors / mais a la parfin le
corps fut par sentence translate audit
lieu de pontigny.

De la venue Du Roy
De Iherusalem en fran
ce/ & De la mort du Roy
phelippe chap. Cxxv.

En celle annee Jehan Roy de Ihe
rusalem fut moult dolent de la
perte De la cite de Damiete/ & de la de
struction De son ost/ & de ses gens. Si
passa la mer & sen vint en france deman
der aide. Et frederic empereur De
Rome qui auoit prins le croisee pour al
ler sur les infideles print a femme par
paroles De present la fille seule dudit
Roy De Iherusalem & ce il afferma par
serment deuant le pape honore. Et
l'annee ensuiuant furent celebrees sole
nellement les nopces entre eulx. Lan
mil deux cens Vng & trois ou moys de
iuing phelippe Roy de france tres puis
sant qui auoit vaincu en bataille ren
gee Othon l'empereur & plusieurs au
tres nobles & puissans qui auoit acquis
normandie tout le pays De guyenne et
grant pertie de poictou & qui auoit tous
iours este victorieux en guerre & conser
uateur principal de libertez de leglise se
reposa & dormit en nostre seigneur & fut
enterre en leglise saint Denis. Il fist
Vng merueilleux testamēt/car il laissa
a Jehan Roy de Iherusalem cent mil
liures parisis/ Et si en donna autant
aux templiers / & autant aux hospita
liers / et fist encores plusieurs autres
biens dignes de memoires. Il acquist

aussi ou royaume plusieurs contes/cest
assavoir hermandois/clermont/beau-
mont/pontigny/alencou/le maine/tou-
raine/anjou & poictou. En celle annee
loys son filz qui luy succeda ou royaume
me fut couronne solennellement en la
ville de reims le premier dimanche d'a-
oust qui eschayt le iour de la transfigu-
ration nostre seigneur/ & blanche sa fem-
me en Poyne. Doncques par ce retour
na le Royaulme a la lignee de charles
empereur/ De laquelle il vint du coste
de sa mere. Ledit roy loys auoit ia tre-
te & sept ans ou environ quant il fut cou-
ronne/ & eut parolle de paix & d'aliance
auecques ledit empereur frederich ou
lieu qu'on appelle d'aucouleur. Le con-
te de champaigne print lors a femme
la fille de guisbard de beauieu/ couse-
ne germaine du roy loys/ & rendit ledit
roy au conte deux chasteaux/ cest assa-
uoir monterau ou fault yonne/ & Bray
sur seine/ lesquelz son pere auoit longue-
ment tenuz. Amaulry conte de mont-
fort retourna des parties des albigois
en son pays par faulte de viures/ en lais-
sant la cite de carcassonne bien garnye
qui en grant labour & inestimables des-
pens & perie de plusieurs gens auoient
este acquis & possidez des nostres par
l'espace de quatorze ans. En celle an-
nee le Roy iehan de Jerusalem print le
chemin de saint iaques comme pelerin
& print a femme la fille du roy de gali-
ce. Et le roy passa la mer en angletezre
ou len luy fist plusieurs beaux dons.

Du retour du Royaul-
me de france a la lignee
de charles chapitre.
LXXII.

Comme dessus a este dit les fran-
cois vindrent des troiens au com-
mencement de leur naissance & lors q
ilz tenoient encores la maniere des pay-
ens establirent leur royaume en gau-
le comme on peut veoir a present/ Car
elle fut de ceulx de troye nommee fran-
ce. En lande nostre seigneur quatre
cens quatre vingts & quatre apres que
hilderich leur Roy fut mort qui auoit
pris la cite de treues. Louis son filz
tint & auementa fort le Royaulme. Le-
quel auecques plusieurs de ses subietz
auoit este baptise par nostre seigneur saint
remy/ & sa lignee regna eurensement ius-
ques a lan de nostre seigneur sept cens
cinquante/ excepte q par quatre vingts
& huit ans a compter depuis le temps
du Roy clotaire & de sainte baptheur
royne que les roys appeticerent ou mal-
herent de leur puissance/ La puissan-
ce fut disposee p les plus grandes mai-
sons. Et pour ce aduint il que pepin q
estoit le plus grant maistre d'ostel de la
maison du Roy hilderich fut en leglise
saint denis oingt en Roy auecques sa
femme & ses filz par pape estienne & le
generation perpetuellement benoiste p
ledit pape en heritage de royale succes-
sion. Et tous autres qui mal voudroi-
ent faire ou venir contre luy ou ses he-
ritiers ledit pape les excommunioit da-
nathematization apostolique. Si dura
leur lignee en france iusques a lan de
nostre seigneur neuf cens vingt & six.
Lors huc capel conte de paris & duc des
francois inuada le royaume par le gre
de la plus grant partie des seigneurs &
du commun/ & a la fin obtint le royaume
me/ Et lors fut le royaume translate
de la lignee du grant charles a la lignee
du conte de paris. On list es gestes
de saint richier & de saint d'abert que
leurs corps auoient este translatez de
leurs gens mesmes de leurs eglises en
leglise saint bertin & furent illec mis en
garde pour la paour des normans & des

Sandois comme en lieu seur/car du tēps
De charles le simple que les normans
furent conuertis a la foy creftienne/ si
furent ilz lors raportez a leurs propres
eglises/mais touteffoiz en ce temps cy
les moynes firent demande des corps
saincts aux moynes de saint bertin/ les
quelz ilz Detenoient par la violence du
conte arnoul. Lors saint vbalery sap
parut au conte hugues de paris en son
dormant & luy dist. Vaten a arnoul cō
te de flandres & luy dy que De leglise de
saint bertin il renuoie en noz eglises
noz corps. Car nous aimons mieulx
noz propres lieux que les lieux estran
ges. Lors le conte hue de paris luy de
manda qui il estoit/ & qui estoit son com
paignon/ & il luy respondit. Je suis nō
me vbalery & mon compaignon est Pi
cher De pontieu. Doncques ce que di
eue te mande par moy faiz le hastiueint
& ne targe point. Hue doncques sen al
la par Deuers arnoul & luy dist ce que
dieu luy mandoit par luy. Mais le con
te de felon courage refusa de rendre les
corps saincts. Lors hue capet dist au
conte arnoul. Garde que a tel iour & a
telle heure tu me rēdes ou faces remet
tre les corps saincts honnestement en
leur lieu De ton bon gre/ Car se tu ne le
faiz De bon gre tu le feras malgre toy
Lors le conte arnoul De flandres pour
la paour quil eut De hue & comme con
traint par sa puissance fist faire Deux
chasses Dargent dozees/ et a vng iour
dit en grant exercice De gensdarmes
les fist conduyre & raporter honnestē
ment en la ville De monstereul sur la
mer qui appartient au roy de france/ le
quel les receut & les fist mettre chascu
ne en son lieu. La nuyt ensuyuant saint
vbalery sapparut a hue en son dormant
& luy dist. Pour ce que tu as par grant
estude fait ce que ie tauoie commande
et que tu nous as raportez a noz lieux/
toy et tous tes successeurs regneres ou

Poyaulme De france iusques a la septi
esme generation. Touteffoiz en aucū
liures ou il y a septiesme on treuve par
durable. Le que nous pouons precise
ment trouuer Depuis hue iusques a ce
loys. Car ce hue engendra Robert/ ro
bert engendra Henry/ Henry phelippe/
& phelippe engendra loys le gros. Et
loys le gros vng autre loys/ lequel en
gendra phelippe qui De elizabeth fille
Du conte baudouyn de henault engen
dra ce loys qui regne. Car comme dit
est dessus/ ce baudouyn vint de la lignee
emengard fille De charles le simple/ ius
ques auquel en la puissance du royaul
me perseuera la lignee de pepin & de char
les empereur. Et puis que ce loys suc
ceda ou Poyaulme a son pere il appert
que ledit royaulme est en luy reduyt a
la lignee De charles le grant. Par la
dicte relation des corps saincts dessus
ditz il appert que la translation Dudit
royaulme fut faicte par la voulente de
Dieu. On list es gestes de ceulx sac
quaine que on croit que la lignee De
charlemaigne fut reprouuee pour ce q
le estoit paresceuse de Desendre et edifi
er les eglises. Elle fut plus dicte De
struyfant ou negligente que edifiante
Mais laissons ces choses au iugement
De Dieu qui comme recite les scripture
mue les temps & transporte les royaul
mes/ & dit. Les Poyaulmes sont trans
portez de gent a autre pour les iniures
les iniustices contumelies & Diuerfes
frauldes que len y fait lūg a lautre.
Et encores dit. Dieu destruit les sie
ges des ducz et des princes orgueilleux
& en lieu deulx il y a fait asseoir les doux
et Debonnaires.

**De Voiage du roy loys
contre les poiteuins & de
la feintise Du conte hau
doyn. Lxxvii.**

Lan mil deux cens vingt & quatre
le Roy loys septiesme pere mon
seigneur saint loys tost apres quil fut
couronne assembla son ost pour aler cō
tre les poiteuins & assembla ses gens a
tours le lendemain de la feste saint ie
han baptiste. Si partit d'ilec acompai
gne De douze cens cheualiers avecques
plusieurs autres bien en point pour cō
batre & de fait mist le siege deuant mor
zi Dng tressort chastel/ Mais sauary de
mauleon qui estoit dedens traicta & cō
posa avecques le Roy quil sen yroit saul
uement luy & les siens et par ce moyen
le chastel fut rendu au Roy. Et de la le
Roy sen alla a saint iehan dangel/ l'ab
be & les Bourgois du lieu allerent a len
contre De luy paisiblement & luy rendi
rent la ville/ promettans luy estre loy
aux. Le roy de la tendit a la rochel
le & mist le siege deuant. Les canons &
les bombardes furent asustees deuant
par neuf iours qui rompoient les murs
incessamment. Et sauary de mauleon
qui estoit dedens avecques Deux cens
cheualiers/les Bourgois de la ville & au
tres gens se defendoient dedens Digo
reusement. A la parfn ceulx qui estoie
nt dedens considerans quilz ne pouoi
ent de quelque lieu auoir secours & voy
ans croistre continuellement la force
du Roy luy rendirent la ville par certai
nes conditions fermes entre le roy et
les Bourgois dicelle/ & par ce moyen sa
uary & les siens sen allerent par la mer
Et apres ce toute condition cessant/les

Bourgois entierement se donnerent au
Roy saulue les libertez de la ville en lui
faisant foy & hommage/ Aussi les symo
fins et pierregortins tous les princes
Du pais De guienne exceptez les gas
cons qui estoient oultre la garonne pro
mirent au roy fidelite. Lan mil deux
cens vingt & cinq enuiron pasques Dng
homme qui feignit soy estre haultdoyn
conte De flandres & empereur De con
stantinoble vint ou dit pays de flādres
en habit De pelerin & plusieurs nobles
& non nobles du pais de flandres lui por
terēt faueur par ce quil monstroit plu
sieurs enseignes quil estoit ce haultdo
yn/mais ceulx qui pas ne le croioient
luy resistoient & lui firent guerre Digo
reusement/ ne demoura gueres apres q
il fut ordonne pour euitier toutes guer
res que le roy & luy feroient appointe
ment a peronne & parleroient ensemble
& de fait se y trouua. Si lui demanda le
roy qui cestoit qui lauait fait cheualier
& en quel lieu il auoit fait hōmage a son
pere le roy phelippe & ou en estoient les
lectres/ & quelle femme il auoit espou
see/ & ou en auoient este les nopces. Le
quel a toutes ces choses ne voulut res
pondre demandant delay iusques apres
disner. Lors que le roy congneut la
fraulde De luy et le malice il le bannit
hors de son Royaulme/ & luy qui estoit
venu en grans pompes sen alla confu
siblement & miserablement & a peu De
gens Et tantost apres il fut prins dūg
nomme bechard De cassenca en Dne ta
uerne & fut baillie a la contesse de flā
dres qui luy fist souffrir maintes dur
tez & finalement le fist pendre & estran
gler au gibet.

**De la prinse Daignon
par le roy loys chappi
tre. Lxxviii.**

S. E. i.

En celle annee le mercredy deuant la purification le Roy loys & plusieurs princes/arcueuesques & euesques contes & barons prindrent a paris le signe de la croix par la main du legat et cardinal de romme. Consequemēt ou tēps de pasques lan mil deux cens xxi le roy & tous les croisez vindrent a boiges & de la tirerent par les citez De neuers & de lyon pour aller en la cite imprennable dauignon q par leglise romaine auoit ia este excommuniee p l'espace de sept ans. Le roy cuidoit bien passer pmy celle cite paisiblement pour aucunes conuances q il auoit eues avecqz eulx/ mais non fist/ car les portes luy furēt closes & fut reboute luy & les siens dont le roy se merueilla & reprint vigueur desperit. Si mist le siege deuant celle ville/ leq il diuisa en trois parties. Le quatriesme iour apres la penthecouste q estoit la veille saint barnabe il comanda que toute l'artillerie grosse & menue fust mise a point & afustee cōme bombardes canons vulgloires & autres engins. Si getterent pierres & mangonneaulx qui a celle foiz peu prouffiterēt car ceulx de dedens se defendirent merueilleusement. Le siege cousta au Roy moult de gens & d'argent. Si dura le siege iusques a la my aoust/ car a celle heure commēca la grande mortalite & telemēt que tant de la peste cōe des habondāces des pluyes & du get des pierres en mourut des noftres plus de deux mil. La mourut guyon de saint pol qui fut atteint de la pierre d'ung canon. Il estoit baillant hōme d'armes/catholique & honneste/ aussi y mourut leuesq de symoges. Et le conte de champaigne sen retourna en son hostel sans licence du roy ne du legat. Lors ceulx dauignon considerans la constance du Roy de grant courage q auoit iure a ses barons & fait serment que iamais ne partiroit de la tant quil auoit la ville/baillerent deux cens hostages des meilleurs de la ville qui in-

rerent eulx arrester au cōmandemēt de leglise. Lors du mandemēt de monseigneur le legat & aussi du cōmandement du Roy les fosses furent empliz & fut la ville assaillie par telle maniere q trois cens maisons a tourelles et tous les murs a l'entour furent demolis & abatus a terre. Si se rendirent. La ville fut absoute/en laqle monseigneur le legat institua plusieurs belles ordonnances & statutz. Messire nycole de corbie moine de clugny fut consacree euesque dudit lieu. Le roy osta de la son ost & chemina par le pays/duquel luy furēt paisiblement redues toutes les citez chasteaulx & forteresses iusques a quatre lieues de tholouse. Le roy mist & laissa pour luy en toute celle Region hymbert de beaueu comme son lieutenant.

De la mort du roy loys
septiesme & du couronne
ment de son filz loys/ &
du trespas de pape hon
nore. Cxxxix.

Lors q le Roy fut retourne moururent l'arcueuesque de reims et le conte de nammur/desquelz les corps furent portez en leurs eglises. De ce pestilent siege nulz ou peu ne retournerent en sante/& creut la mortalite generale par tout le royaume de france/ et plus moururēt des ieunes q des vieulx. Le iedy deuant la feste de toussains ainsi que le roy retournoit par deca/ceste maladie mortelle l'assaillit. Et le mazdy ensuiuant en la ville de monpescier en auerngne il trespacha en frenesie. Et le dimenche ensuiuant cest assaillit es octaues de toussains lan mil deux

cens xxvii. Il trespaffa illec en noftreſt
Ceſtoit Dng Roy catholique & De mer
ueilleuſe ſainctete & auoit eſte tous les
iours De ſa Vie/il ne macula ne ſoulla
oncques ſa chair fors que avec ſa femme
eſpouſee en mariage legitime. La dit
on que la prophete De Merlin fut acō
plie la ou il eſt Dit que le lyon paſſible
mourra en la montaigne du ventre car
Deuant luy on ne vit oncques nul des
Rois la mourir. Son corps fut porte
en legliſe de ſaint Denis / ou il eſt hono
rablement enſeuely empres ſon pere.

Le premier Dimenche de l'aduent fut
loys huytieme ſon premier filz couron
ne en Roy en legliſe de Reims qui auoit
enuiron Daage treize ans & demy & fut
couronne par la main De leueſque De
Soiſſons / pource que legliſe de Reims
n'auoit lors point de prelat. Si manda
le Roy pluſieurs des barons de france
a ſon couronnement qui ny voulurent
point Venir pour la douleur quilz auoi
ent De ſon pere / & de la Deſolation du
Royaume ilz neuffent peu ſi toſt mener
ioie / car tous entendoient lors a pleus
& a gemiſſemens. Ferrand conte De
flandres qui par douze ans & ſix mois
auoit eſte Detenu priſonnier a Paris
ſoubz la main Du Roy / fut rachete & de
liure par force d'argent enuiron le iour
des Rois. Celle annee ou mois enſui
uant la quinziesme l'ale de d'auril mou
rut pape honore & fut enſeuely en legli
ſe ſaincte marie moior. Ceſtuy man
dit & excomunia l'empereur frederic qui
lui auoit eſte rebelle & aduerſaire a legl
ſe Romaine & abſolut tous ces barons
de non luy faire hommage. En apres
l'empereur qui parauant auoit eſte crois
ſie Durant la ſentence decōmeniermēt
paſſa la mer. Et apres la mort du pape
honore Huguelin eueſque de hoſtie fut
eſleu en pape & fut nomme gregoire.

De la diſſetion qui fut
entre les barons de fran
ce et le ieune Roy loys /
chapitre. Lxxx.

En ce temps hugues conte De la
marche & thibault conte de cham
paigne firent conſpiration cōtre le ieune
roy loys & promirent & firent enſem
ble aliance. Et a ceſte cauſe le conte
de bretaigne du conſentement Du con
te de champaigne qui contre la deſenſe
Du roy loys deſunct eſtoit retourne de
la terre des albigois auoit ferme et te
noit le chaſtel De ſaint iaques De be
uron & beleſme que le dit feu Roy loys
luy auoit iadis baille en garde & ſi le for
tiſoit & garniſſoit de diuers. Et pour
ce le ieune Roy nouuel acompaigne De
Dng cardinal de romme legat du ſaint
ſiege apoſtolique et philippe ſon oncle
conte De boulongne / Robert conte De
drex avecques grant oſt ſe haſta Dal
ler iuſques a carthery. Et quant le cō
te De champaigne le ſeut il eut paour
et en adherant au Roy de france / ſe miſt
hors de l'aliance & compaignee des con
tes De la marche & de bretaigne. Et a
ceſte cauſe le Roy par edit royal fiſt ad
iourner en perſonne en ſon parlement
Dne foiz ou Deux leſditz deux contes de
la marche & De bretaigne pour reſpon
dre a ce que len leur voudroit demāder
mais ilz ny daignerent Venir. Et afin
que aucune choſe ne fuſt Deue eſtre faic
te contre droit en ceſte matiere ilz ſurēt
de rechief adiournez oūdit plement po
la tierce foiz. Et quant ilz aduiſerent
la grāt folie & orgueil dont ilz eſtoient
pleins / & la douleur & clemence du roy
q̄ ſil lui plaiſoit aller en la Ville de Ven
doſme ilz lui amenderoient toutes les
choſes que ilz pouoient auoir vers luy
forfaictes / De que ilz accomplirent par
euure & par effect. Ne demoura gueres
D. E. ii

apres que ces deux contes alliez avecq^s aucuns autres barons de france enui^x eux du gouuernement qui lors estoit en l'ostel du Poy/ & de ce que la royne blanche sa mere auoit encores la tutelle & le gouuernement du roy & Du royaume ayans memoire que le conte de champaigne contre la boullente desdictz contes auoit traicte & fait paix au roy & renonce a leur aliance & quil lui auoit dit & declare leur mauuais conseil/ assēblerent contre luy gens & ost infiny. Et eulx entrans en sa terre ruerent sus et bruslerent villes/ chasteaulx & villages & pillerent & destruisirent tout iusques a torcy ou il mirent le siege & le assaillirent. Et quant le conte de champaigne vit faire ses oultrages en son pays il enuoya deuers le Poy requerant son ayde. Si leur enuoya le Poy ses lettres afin quilz se departissent dudit siege. Et quant il vit quilz nen tenoyent compte il cueillit grant multitude de gens darmes & alla encontre eulx hasti^uement. Et quant ilz congneurent la venue du roy & que cestoit a bon esliet ilz laisserent leur siege & le plus tost que ilz peurent sen allerent. Et pierre cōte de bretaigne induysit par le conseil & a layde daucuns des barons de france en soy esleuant contre son seigneur le Poy loys fist venir en son aide & passer la mer le Poy henry d'angleterre acompaigne de grande multitude d'anglois pour combattre contre le roy de france Par quoy le Poy loys diuinement anime du zele de iustice disposa d'aller combattre ledit conte. Si se partit avecques sa cheualerie/ & premierement assaillit belesme & le print. Et quant le Poy d'angleterre vit ce il eut paour & repassa la mer & sen alla hasti^uement en son pays

Et l'annee ensuyuant ledit conte recommença a courir la terre du Poy son seigneur/ & pour ce le roy de rechief assēbla ses gens & vint a grant haste contre luy iusques au chasteil de adonle

quel il assiegea & print. Et de la sen alla iusques a vng autre chasteau nomme chasteau cynon ou il mena son ost/ lequel il eut par composition.

De la conuersion saint anthoine a lordre des freres mineurs chappitre Lxxxi.

De ses gestes

En ce temps flouryt le benoyst saint anthoine de lordre des freres mineurs/ lequel ledit pape gregoire canoniza/ Cestuy fut natif de la plus noble cite de portingal nommee lixebōne/ & fut saint des son enfance & en baptisme fut nomme fernand. Et premierement il print labit de religion en lordre saint augustin. En apres il oy^t dire que aucuns des freres mineurs auoient este tuez pour iesucrist par aucuns payens en la cite de marroche/ desquelz vng notable homme nomme pierre auoit de la aporte aucunes venerables reliques/ & auoit racompte & diuulgue par ordre la maniere de leur sainte souffrance. Et soudainement en maniere d'ung helephāt qui va a la bataille/ quant il vit le sang se schaufa totalement au desir de martire. Et pour ce mettre a execution il print labit de lordre de ceulx qui auoient receu martire pour iesucrist Et avecques aucuns freres mineurs qui auoient congneu lesdictz martirs se alla & partit hors de son monastere/ toutteffoiz obtenue a grant peine licence de son prelat. Et lung des chanoines soy monstrant estre plus dolent de la departie que les autres dist ainsi a celluy qui sen alloit par grant amertume de cuer. Va car par aduenture tu seras saint. Auquel lautre humblement respondit. Quant tu orras dire que

Je seray saint tu loueras dieu. Il vint
dōcques au lieu ou la congregation des
freres Demouroit/lequel lieu estoit dit
saint anthoine. Jourte lequel nom il
pria que len l'appellast dorenavant an-
thoine afin que par vne cautelle piteu-
se il feist penser & vaciller le courage de
ceulx qui le bucheroyent/ & quil declinast
& fuyst les opportunitiez Diceulx soubz
vng nom incongneu. Ainsi doncques
luy ardant de recevoir martire ne pou-
oit reposer iusques a ce quil eust la lice-
ce quon luy auoit promis De passer en
terre sarasine. En ces choses toutes-
foiz il ne eut point laccomplissement de
son desir/ Duquel nostre seigneur auoit
autrement dispose que le sens humain
ne entendoit. Et quant le chapitre
general fut celebre en la cite d'assise/ les
freres furent laissez et assis chascun en
leurs ppres lieux/ mais anthoine seul
nestoit demande de personne/ Car cō-
me il estoit incongneu/ aussi deoit on
quil estoit inutile. Doncques quelque
mencion de luy en lictérature/ ne en quel-
conque autre vtilite/ Et luy ce voiant
vint Deuotement a frere gracen qui
lozs presidoit aux freres de la prouince
De romme en luy priant humblement
quil le recueillist et en parlast au mini-
stre general & que il le instruisist es dis-
ciplines regulieres/ lequel il receut be-
nignement & lenuoia au lieu de solitu-
de quil requeroit/ cest assauoir a lhermi-
tage de mont paul/ ou il trouua vne cel-
le en vne caverne destournee et loing
des freres/ en laquelle il mena vie la
plus solitaire que possible lui fut/ con-
fortant son esperit contre les temptati-
ons p saintes meditations/ par quoy
il se conferma en lamour diuine/ & illec
tout seul en vigiles/ nocturnes et oroi-
sons persista & son corps par merueilleu-
se abstinence travailla.

Comment la grace De
predication luy fut diui-
nement enuoyee chapi-
tre .xxxii.

Apres les freres enuoyez aux or-
dres vindrent a la cite de foriule
entre lesquelz estoit anthoine/ & aucuns
des freres prescheurs aussi y estoient.
Et comme le ministre du lieu les solli-
citast que aucun Deulx leur proposast
la parolle de dieu/ et tous deissent quilz
nestoient pas assez sages pour faire cest
office. Le ministre qui ne scauoit point
quelle science anthoine pouoit auoir le
contraignit a ce faire/ cest assauoir quil
leur proposast quelque chose que le saint
esperit luy dictast A laquelle chose il res-
pondit quil y estoit le moins ydoine/ di-
sant. Quil estoit plus propice a lauer
les escuelles & les vstensiles de la cuisi-
ne/ & en telz villains offices que a expo-
ser les misteres de la parolle diuine.
Touteffoiz a la parfin il ne vouloit pas
du tout contredire a son souverain/ ia
soit ce quil y consentit oultre son gre.
Et commença a parler premierement
en la crainte de dieu/ mais en la prose-
cution de son sermon nostre seigneur le
suspendit en telle profondeur de senten-
ces mystiques/ tellement que ceulx qui
la estoient se esmerueillèrent confessas
& disans. Que oncques en leur vie ne
ouyrent telle chose. Et quant ce fut
deu aux oreilles du ministre general
Il luy enoignit lofficce de prescher pu-
bliquement. Ainsi doncques luy
merueilleusement afflaient et plein des
baurages de doctrine/ qui parauant
auoit eu tant de soif au cueur de boire le
calice de la passion ne craignoit point mai-
s. E. iii

tenât a dire Verite pour grâde ne puis-
sance de homme ne pour paour De la
mort. Et defait corrigea tellement plu-
sieurs grandes personnes que les autres
prescheurs renommez qui ce oyent & au-
tres qui estoient confuz par rougeur de
pusillanimité quil couuroient de leurs
manches leurs frons ou de leurs maïs
Nostre saint pere le pape aussi tesmoi-
gnoit quil exposoit & interpretoit si bi-
en les saintes paroles que De luy le
saint homme fut nommé arche du testa-
ment. Il ne discutoit pas tant seulement
Des meurs par Sme parole plaisante /
mais par raisons bien ordonnees aussi
confutoit les opinions des heretiques
Desquelz plusieurs il convertit a la droi-
cte foy & mesmement du temps que les
freres tenoient chapitre / & furent as-
semblez en la prouince il convertit des
dis heretiques le prince & le maistre De
tous. Iceuluy saint prescha Du tiltre de
la croix & de la passion du Doulx iesus.
Et pose que le benoist saint francois
fut encores viuant corporellement luy
qui estoit loing De celle region / si se pre-
senta il lors aux freres en lair tandis q
le saint preschoit / & comme approuant
la parole de l'homme de Dieu monstroit
aux escoutans que len le deuait ensuir
& encores se monstra il aux peulx De lun
des assistens les bras estendus en la r-
bre de la croix / beneissant ceulx qui la es-
toient & le signant du signe de la croix.

De son eueux trespas-
sement chap. Lxxxiii

LE benoist saint Anthoine Sng
an auât son trespas fut absoubz
& Deslie de tout le gouvernement quil
auoit sur les freres & lui fut baille gene

rale liberte aler prescher ou il vouloit
sy sen ala en la cite de pade la ou il mist
son courage a estudier / & exposa tout le
temps de la quarantaine en predicaci-
on & a oy les confessions. Mais le dy-
able qui en ces eueux fais le vouloit em-
pescher a Sme nuyt quil se estoit endor-
my apres grant labeur le print parmy
la gorge & le straignit si fort quil neust
este defendu par le pouoir diuin il leust
estrange ainsi comme il recita depuis
familierement a Sng des freres / & tan-
tost il appella le nom De la glorieuse
Sierge marie p quoy il ouurit ses yeulx
franchement / & lors il dit que toute la
celle ou il auoit ieu estoit enluminee de
la lumiere diuine si grande que lenne-
my de lumiere ne la pouoit porter par
quoy il se Departit. La generalite & la
tourbe Du peuple estoient tellemēt en
flambe; De le oy que a tous ceulx qui
y affluoiēt il faisoit monstrier es egli-
ses leurs stations cotidiennes. Et se
tu eusses ileceste tu eusses deu les mor-
telles inimitiez estre reformees en paix
& que ceulx qui estoient Detenus par lo-
gue captiuité estre remis en leurs libe-
te & franchise les rapines & sursus estre
restituees. Les choses qui estoient bail-
lees en garde / ou en gage estre rendues
& les Debtes estre relaschees. Et tous
ceulx qui requeroient auoir cōseil pour
la qualite De leurs crimes se vouloient
du tout arrester a larbitrage de l'homme
de Dieu / & ainsi le promettoient & ne leus-
sent il deu que a son regart seulement
Et ia soit ce que par Sme naturelle cor-
pulence il fust presse dune griesue & con-
tinuelle maladie touteffoiz en oyant les
confessions & en ayant les consaulx il
nestoit greue en nulle maniere. Et
ou temps De vendenges et De mois-
sons voyant que tout le peuple a coeil
sur les frut; estoit occupe & que pource
on deuait cesser de toute predication il se
transporta en ce tēps loing du tumulte
de la cite & au lieu solitaire que len dit

le champ saint pierre se diuertit pour la recreation de son esperit/lequel vng noble homme nomme tiso receut en la seigneurie duquel estoit le lieu des freres/ce quil luy bailla humainement et de bon gre/auquel aussi il fist en vng be au lieu qui nestoit pas trop loing de la maison Des freres & construit De ses propres mains vne celle sur vng noyer qui estoit fort large & espate de branches pres de lestoc qui estoit toute ppre aux estudes spirituelles/ Et laquelle celle anthoine Dedia & appliqua a son estude. Et comme vng iour a heure de refection il fust Descendu de ladicte estude & venu aux freres/il commenca soudainement a estre debementement tourmente. Et afin que les pures freres ne fussent greuez il pria quon le menast a pade Et pour ce que tousiours la maladie croissoit/il commenca a Defaillir du tout. Et apres quil eut este confesse & quil eut receue labsolution/il commenca a dire ceste hymne. O gloriosa dñia droit. Et apres ce aucun peu regarda en hault. Et quant on luy eut Demande que cestoit quil regardoit/il respōdit Je voy mon dieu. Et quant les freres apporterent come on a acoustume huile de vñction/il leur dist. Jay ceste vñction dedens moy. Et quant il eut deuotement receu le sacrement De vñction il chanta avecques les freres les pseaulmes penitenciales/Et tantost aps il expira le treziesme iour De iuing lan mil deux cens xxi.

De ses exequies chapi
tre. Cxxxiii.

Ences faiz.

Qes freres ne vouloient pas si tost apres reueler le trespas Du saint/car ilz craignoient que la multitude ne vint a trop grans tourbes sur eulx. Mais ce qui du tout ne deuoit pas estre cele/fut a tous par ceste merueilleuse maniere sceu & reuele. Encores ne le sauoient nulz fors ceulx qui y auoient este quant tantost apres les petis enfans qui cheminoient par compaignies es rues de la cite croient. Mort est le pere saint/ Saint anthoine est mort. Doncques tout en haste afin que personne ne rauyft le corps/les bourgeois avecques grant multitude de gens darmes descendirent du bout Du pont Dautre coste vindrent les freres qui demourerēt a leglise sainte marie requerrans auoir le corps dudit saint pour ce quil auoit la esleu sa sepulture. Lesditz bourgeois resistans au cōtraire empeschoient quilz ny touchassent/Deffendant ententiuement le corps a main armee & pour ce quilz auoient souspeconde fraude/ilz voulurent Paupr & emporter le corps/ & a ce a grant peine furent menez quilz attendissent la venue Du ministre/Duquel les freres auoient la cause & le commandement. Quant ce vint a mynuit le cry du peuple impatient fut grant qui desiroient en toutes manieres deoir le corps du saint. Lors aduint illec vne chose merueilleuse a dire. Cest que le peuple fut si esmeu a celle heure la que par trois foiz ou pl⁹ ilz allerent rompre la celle Des freres Mais ilz furent si esbahiz & si auuglez que pose que les portes fussēt ouuertes ilz nauoient pas puissāce d'entrer dedens Pendant Doncques celle besongne pour labſence Du ministre les freres pour la grant chaleur Deste excessiue firent encloze le corps du saint en vne petite

D. E. iiii

biere de fust & le firent deuiler & mettre en vne fosse en terre / & tantost la rumeur courut parmy le peuple que le corps du saint auoit este rauy / Et incontinent comme enragez tous coururent a la celle a tout glauiues & haches / & frapent et mailent sans cesser iusques a ce quilz eurent entendu & sceu le fait & la cause. apres quilz leurēt curieusement enquisse. Les choses ainsi faictes finablement leuesque aucques le clerge / le preuost aucques les cheualiers / & innumerable multitude de peuple en bel ordre allerent a la celle en procession & tirerēt le corps de la fosse & tous les plusgrands soubzmettoient leurs espauls a le porter. Et ainsi en chantant hymnes & loenges vindrent iusques a leglise de la sainte mere de dieu ou apres les solennitez des messes par leuesque fut honnorablement enseuely le cinquiesme iour apres son trespas.

Comment il fut canonisé
et de ses miracles chapitre.
Lxxxv

Quant la tempeste & la controuersie fut cessée / en ce mesme iour miracles commencerēt a resplendir en telle maniere que tous ceulx qui estoient malades de quelque maladie qui pouoient atoncher a sa tombe / tout incontinent ilz auoient la sante telle quilz la Desiroient. Et ceulx qui ny pouoient atoucher ou estre aporrez ilz estoient gueriz en la place deuant tous. Lors le peuple cria tous a vne voix que len entendist sur toutes choses a le faire canoniser. Et apres que len eut leu en publicq & approuue ses miracles. Le pape leua les mains au ciel & escripuit le confesseur anthoine ou catalogue des saints

& institua la feste le iour de son obit estre sollempnellement celebree / cest assa uoir la premiere yde de iuing. Les choses furent faictes lan mil deux cens xxx & deux la sixiesme annee du pontificat du pape gregoire neuuiesme En apres les miracles sont come dit est appues esqz sont trouuez. xix. contrairz & boitoux redrecez & sanez. Linq paralitiques consolidez & autant de bossuz & cotrefaiz curez / six auengles eluminez / & de trois sours les oreilles ouuertes / & dautant de muetz les langues furent desliees. Deux furent gueriz de pilencie / & deux autres deliurez de fieures / & deux qui furent resuscitez de mort a vie. Il y eut vne femme qui cheyt en la riuiere / & en cheant elle appella saint anthoine / & ceux q la tirerent furent tant moulez que merueille / mais elle seule fut tiree toute seche de son corps & de ses bestemens. Vne seur de lordre des pures dames qui tresgriefuement craignant le feu de purgatoire auoit obtenu de monseigneur saint anthoine que elle seroit de tous poins purgee en ceste mortelle vie / laquelle de terribles passions fut icy tourmentee / mais de rechief a la requeste de ses seurs elle Desseruit de cestre deliuree par les merites de monseigneur saint anthoine. Vng cheualier qui estoit heretiq des son premier aage mengoit a sa table / si oyt aucuns qui racoptoient des miracles dudict saint / qui come hors du sens getta son hanap de boire de hault a terre & disant. Se anthoine garde ce boire de casser ie croiray sans doubte ql sera saint / leql boire q fut gette p grāt violēce ne se rōpit oncqs / mais demoura etier & fut remis sur la table / & p ce le cheualier tit sa promesse / il deposa toutes ses erreurs & comēca a croire en iesucrist de foy pfaicte Il y eut vng clerc q se moquoit de ceulx q faisoient enqstes des miracles du saint lequel fut incontinent frappe dune tresgriefue passion / leql tātost se retourna

Deuers le benoist saint/si se voua & re
commanda a luy/ & par ce moyen il fut
guery/ & luy comme par experience en
seigne de sa saintete la publiâ generas
lement par tout

De sainte elizabeth de
hongrie. LXXXVI.

En ce tēps resplēdissoit en alemai
gne sainte elizabeth qui par ledit
pape gregoire fut canonizee

De ses gestes

Elle fut fille Du Roy de hongrie/ &
fut femme de lande grande turinge. & des
son adolescence elle tachoit a estre religi
euse dressant ses vœux & ses actions
en Dieu tant es choses qui touchoyēt
ses ieux comme ses diuisions. Elle e
stoit extupateresse & planteresse de ver
tus. Le schiele des bonnes meurs/ l'ex
ple de paciēce/ le miroir d'innocēce.
Et quant elle fut en aage de marier el
le endura de griefues parolles & de pse
cutions tant de ses amys & prouchains
cōme des conseilliers de son mary dont
elle estoit d'aucuns desprisee/ Mais po
ce q'elle prioit nr̄seignr̄ contre l'espance
de tous/ son mary la confortoit secrete
mēt en ses tristesses. Leq̄l pour ce qu'il
estoit souuēt empeschie es choses ne
cessaires touchant les tēporalitez de sa
seigneurie. Toutefois en secret il a
uoit tousiours deuant luy la crainte de
dieu. Il donna a la benoiste elizabeth
sa femme puissance & faculte de percer tou
tes les choses qui apartiēnēt a leure
de dieu/ en la esmouuant & psuadant au
salut de son ame. Le congie receu elle
destit vne robe grise p la main de mai
stre contrat de marpurg/ Et en la rece
ption de cest habit elle fist deu folēpnel

De chastete/ & desquit en pourrete/ en ab
stinence & en humilite. Et Durant le
temps quelle fut ententue a oraison/ a
diuine contemplation/ & aux eures de
misericorde elle porta paciēment plu
sieurs parolles & dommages que elle
eut des mauvais hommes. Et en ceste
paciēce le doulx iesucrist se monstroit
a elle face a face acompaigne de grande
multitude de sains/ & la reconfortant
ainsi que son tresdoulx vrayre souuent
quant elle estoit ravie en extasie le mō
stroit par experience/ ou quel on pouoit
cōgnoistre la grāt ioye dont elle estoit
loz pleine/ combien q' chascun nen eust
pas la congnoissance/ & elle le reuela de
puis a aucuns religieux. Si la deoit
on aucunes fois rire quant Dieu estoit
en la presence/ & quant il se absentoit el
le pleuroit/ ce voyans ses chamberieres
ainsi quelle leur declara Depuis quant
elle fut desles requise & d'aucune p leurs
prieres. Et vng iour que elle enten
doit a sa cōtemplation quelle auoit en
la maniere acoustumee ses yeulx ses
mains & son cuer tendans au ciel elle
estoit si tres solitaire & si adherant a sa
deuotion q' la flambe & les tisons brus
lerent ses vestemens sans ce quelle en
congneust ne sentist riens / & iusques a
ce que l'une des chamberieres q' benoit
de dehors sentit l'odeur du feu/ & des
draps destaignit le feu. Si fut lors la
sainte blasmee & reprinsē par le cry de
la pucelle. Et quant elle fut reuenue
a soy/ elle print ses vestes mēs qui esto
yēt pourres & meschans/ si les coust de
ses propres mains & restaura le mieulx
q'elle peut la perte q'elle y auoit eue. El
le ne vouloit point q' ses chamberieres
ne autres l'appellassent madame/ mais
qui plus est elle les faisoit seoir empies
elle/ & mēger en son plat. Elle filoit
et les daisseaulx de la cuisine lauoit &
nettoyait. Elle fist edifier vng ho
spital pour les pourres. Et se aucune
chose luy sembloit bonne ou delicta

ble a son menger/elle le mettoit incontinenēt hors de sa bouche. Elle seruoit & administroit les pources qui demouroiēt en sa maison/elle les baignoit elle faisoit leurs litz & les couuroit/elle auoit avecques elle vng petit enfant q n'auoit que vng oeil & si estoit rōgneux duquel elle pensoit & le torchoit & le portoit pisser. Et entre les innumbrables miracles que nre seigneur monstra par elle ien parleray briefmēt/elle ressusita xviij. mors/& si enlumina vng enfant q auoit este auengle. Et mourut la xiiii. kalēte de decēbre. Le iour de la translation de son saint corps depuis quil eut este mis en vne chasne de plomb/il fut oste de terre/le iour d'apres qu'on ouurit le lieu pour en oster les reliqs on trouua que du corps d'elle degoutoit huille de merueilleuse odeur/laquelle appert encores au iourd'huy a ceulx qui le vōt deoir/car les gouttes sarracent cōme la roussee sur le grain/& quant on les a esfuies ou q̄lles sont cheutes petit a petit il y en naist d'autres.

De la Dissencion des escolliers De paris/& De plusieurs autres choses
chapitre Lxxxvii.

Lan mil Deux cens et trente fut faict vne Dissencion entre les escolliers De paris/& telle quil laisserent la Ville & furent vntost esparus & sen allerent/les vngs a Peims/les autres a angers/les autres a oleds/les autres en angleterre/& les autres allerēt aille's po' cause de leur estude. En celle annee Henry Roy D'angleterre a la requeste Depierre conte De bretagne passa la mer en Bretagne afin quil peust facilement recouurer la terre quil auoit pieca possidee/et perdue Mais nullement

son propos ne luy peut lors prouffiter ne venir a effect & sen retourna vainet vague sans riens faire. Et en celle annee le Roy loys recoura sur ledit cōte la cite Dangers & le chastel belefine q̄ lui auoit baillez a sa vie. Lan mil ii. cens xxxiii. fut grande dissencion entre les bourgeois De Beaunais par ce que les petis se leuerent contre les grans/en laquelle tempeste plusieurs des grans furent occis/& apres ce plusieurs des petis prins & mis prisonniers en diuers lieux du Royaulme/& finalement rachetes par vne grāde sōme de deniers & milon euesq̄ de ladicte cite estoit tenu pour suspect pour ce quil auoit fauorise les petis. Et le Roy loys cōme iuge souverain mist leuesche en sa main po' ce leuesche fut par plusieurs annees mise en interdit. Et ledit milon euesque de Beaunais sen alla pour ceste cause a Pōme & en allant il trespassa en chemin Et son successeur Geoffroy insista contre le Roy en celle cause fist en leuesche par peu de iours & plains d'affliction et puis mourut. Auquel succeda Robert qui composa & fist paix avec le Roy & ainsi il absolu le dyocese de l'interdit.

En celle annee fut grant puer telle ment que les blez furent gelez dont grāde faim sensuit en france. Lan mil Deux cens xxxiiii. loys Roy de france print a femme Marguerite fille du cōte de Brouence enuiron le Demenche de l'ascension/laquelle fut couronnee a sens & vint a paris enuiron les octaues de l'ascension. L'annee ensuiuant fut grande & merueilleuse famine en france & mesmemēt en guyenne tellemēt que les hommes mēgoient les herbes chāpestres comme les bestes/& valoient lors le sextier de ble cent solz parisis en poitou. La fut aussi grande pestilence par laquelle plusieurs pources riches grans & petis estoient tous alumez du feu saint tellemēt que leglise De saint maissent estoit toute pleine de ces malades.

En celle annee thibault conte de champaigne cueillit grans gens darmes/ et tempta soy leuer a lencōtre du roy loys/ Et quant le Poy le sceut il se hastia De Dentr contre luy iusques au bois de Vincennes/ Et quant le conte le ouyt il lui enuoya ses messagiers priant q le Poy deposast son ire/ & il amenderoit l'offense Et affin q l' trouuast sa grace/ il lui donna Deux villes/ lesquelles il possideroit a tousiours perpetuellement/ cest assauoir Bray & monstereau ou fault yonne

L'an ensuyuant Dng Poy nōme Detulus enuoya ses ambaxadeurs en france en leur commandant quilz occissent le Poy loys/ Mais tantost apres dieu luy mua son cuer / & y mist cogitations de paix/ & non pas d'occision. Par quoy il enuoya autres messages ou ambaxadeurs apres les premiers en lui mandāt quil se gardast bien Des pmiers messagiers. Et quant le Poy le sceut il fist en plus grant diligence garder son corps p hommes qui continuellemēt portoyēt massues de cuyure. Ainsi les seconds messagiers quirent les premiers. Et quāt ilz les eurent trouuez ilz les amenerēt au dit Poy loys. & quāt il les eut tous Deuz il sen resiouyt & honnora les Dngz & les autres/ & leur donna beaulx dons / et au Poy Detulus enuoya plusieurs autres dons royaulx & precieus en signe de paix & d'amictie. L'an mil Deux cens xxxi. es ydes de feurier maisstre iordain pasteur de toute lordre des freres prescheurs & recteur dicelle mortut en la mer. Car ainsi cōme il alloit en la terre sainte pour Visiter les lieux & les freres/ la cruaulte Des vndes De la mer de son impetuosite getta au riuage la gallee en laquelle il estoit/ & Deux freres/ & quatrevingtz & dix autres personnes Et la ledit iordain fut oste hors De ce mauuais monde par le benefice De la mort/ & ses freres aussi car gueres neneschapperent. Et cōme les corps fussent sur terre gisans sans inhumer

cōme tesmoignent ceulx qui De ce danger euaderent/ & q de leurs ppres mains les enseuelirent. Lumieres du ciel resuisoient sur eulx toutes les nuytz/ & de plusieurs personnes furēt Deues maintes croix reposer sur eulx. Auquel miracle les laboureurs & les habitans du lieu affluans payserent telle force De grant oudeur que par le tesmoignage de ceulx qui aps les miracles Deuz ces trois corps enseuelirent iusques a Dix iours apres q l'z les eurent maniez l'oudeur de leurs mains ne se euapora/ Et tout autour de celle sepulture & oultre la doulceur de celle oudeur redondoit/ iusques atant que la barge ou estoient les freres de achon fut arriuee / & quilz les transporterent en leur eglise / la ou ledit pere resplendit de plusieurs miracles/ & a plusieurs fait des benefices

Du passage oultre la mer fait soubz le Poy de nauarre/ & de la discorde qui fut entre frederic & le pape gregoire LXXVIII

En ce temps les freres pscheurs & les freres mineurs a cest office appelez de nostre saint pere le pape par l'exportacion de leur predicatiō esmeuerēt plusieurs barons de france cheualiers populaires clerics & laiz tous croisez q sappareillerēt eulx transporter oultre mer en laide de la terre sainte. Lesqz touteffois par l'accord Du pape gregoire differerent le passage par l'espace De quatre ou cinq ans. Et auoient po^r cōducteur le conte De champaigne q lors estoit Poy de nauarre. Si y en auoit cōme on dit en la compaignie aucuns qui nestoient pas d'accord auerques les autres les Dngz pour ce quilz ne se portos

peut pas assez baillans contre les sarrasins. les autres estoient differens pour la proye et pour le butin. les autres pour la propre gloire come il est de coustume aux chevaliers et capitaines de nostre temps que chascun veult avoir le bruit. Si ne furent pour ces causes pas bien d'accord ensemble et furent enuieux. Et par ce grant partie d'entre eulx furent abatus en la bataille et les autres prins prisonniers. En ce conflict fut occis le conte de bar un trespuissant chevalier. Et amaulx le conte de mont fort qui avoit este prins prisonnier si tost qu'il fut deliure de prison et quil fut en chemin de revenir il trespassa. En ce temps aussi sourdit de rechief une autre grande contestation et discorde entre le pape et l'empereur. Car l'empereur qui estoit excommunié se leva bien aigrement contre leglise de rôme et estoupa les chemins esquelz on prenoit et pillait ceulx qui avoient a faire a rôme et qui y portoient argent. Et pour ce un homme iques evesque et cardinal de penestre fut par le pape secretement envoie come legat en france pour avoir aide et confort. Et quant il eut fait sa legation et quil sen revenoit il fut prins et empoigne de l'empereur. Et oultre monseigneur othon cardinal qui peu de temps par avant avoit aussi este envoie par ledit saint pere en angleterre ainsi quil sen retournoit fut prins et detenu de l'empereur. Et en ce temps nostre saint pere le pape sefforca de tenir concile et d'appeller a soy les evesques et plusieurs diceulx qui estoient mis en chemin furent semblablement pris cest assavoir pierre de colemede archevesque de Pouen. Les abbez de clugny de cysteulx et de clervaulx. Et a la parfin icelluy pape gregoire qui estoit opprimé de plusieurs grandes tribulations mourut et qui avoit sis par l'espace de quatorze au pontificat trespassa l'and de nostre seigneur mil deux cens et quarante. Et lors geofroy de milan qui estoit

evesque et cardinal de sabine fut esleu en pape et fut appelle celestin quart. Mais pour ce quil estoit vieil et malade dis il ne peut gouverner leglise plus de dixhuit iours / car il fut empeschie par mort. En apres les cardinaulx qui estoient demourez en petit nombre furent en dissencion et vacca le siege papal par l'espace de xxi. mois. L'and dessus dit Depuis le dimanche apres noel jusques a l'exaltacion sainte croix fut grande secheresse / par quoy les vins furent si fors qu'on nen pouoit bonnement boire sans eau. En ce temps fut faicte merueilleuse tempeste a cremone et cheit une pierre de gresse en laquelle estoit empreinte la croix et l'ymage de nre sauveur. et estoit dessus escript en lettre dor Jesus nazarenus Rex iudeorum et cheit au monastere de saint gabriel et de leue en laquelle elle fut fondue les moynes oingnèrent les yeulx d'un des freres qui estoit aveugle et tantost il vit clere ment

De la tyrannie de pape
rissole / Et de la destruction
des turcs. chapitre.
Lxxxix.

Lan mil deux cens et quarante cest assavoir deux ans deuant que les tartarins destruisissent turquie / un des grans dudit Royaume de turquie se leva contre le soudan et par l'espace de deux mois et demy ne fist autre chose que d'ir sa destruction. Celly avoit nom paperissole et avoit domination sur quatre petites villes. Lequel comme a un jour il chevaucha par les champs et fust monte sur une sienne belle jumet un homme rustique de pie vint a l'encontre de luy pleurant et criant que le loip avoit ravi un sien filz et l'avoit porte

en la forest / & si luy dist. O homme es-
coute moy et me aide q suis miserable &
meschant & ie te feray riche hōme / ou se
tu aymes mieulx ie te feray soudan.

Et quant paperissole l'entendit il prit
de luy serement si courut sur sa iument
apres le loup & le trouua & luy rescouit
l'enfant & le raporta au pere. Et lors
l'homme rustique print & receut l'enfant
dis ioyeusement / & dist a paperissole.

Oz eslis laquelle De ces deux pmisses
quil te plaira. Et il respondit. Qui es
tu qui ainsi promptement & seurement
me prometz. Je suis dist il celui qui va
De nuyt avec les Dames qui sont ap-
pellees nymphes. Je suis messagier de
dieu / & tout ce que ie te diray t'auendra.

Lors lautre luy dist. Je suis assez ri-
che / mais fais moy soudan. Et le vil-
lain luy dist. Va ten tantost a tes pa-
rens car tu es De grant parente / & quāt
ilz seront assemblez dis leur que le mes-
sagier De dieu est apparu a toy & dieu a
voulu & veult que tu soies soudan. Tā-
tost le tyrant fist ce que le villain lui a-
uoit commande. Et apres ce il cōmen-
ca a enuair plusieurs chasteaulx & vil-
les autour De luy & les destruire. & des
quil auoit bataille contre aucuns il en
venoit a chief. Si aduint quil mist le
siege Deuant vne des fortes maisons
Des armeniens / laquelle estoit crenel-
lee & bastillee comme vng chasteel. Si
Donna courage a toutes ses gens qlz
bataillassent baillamment / & quilz ne
doubtassent riens / & que nul dentre eulx
ne feroit ne tue ne naure. Et en ceste
cōfidence ilz assaillirent le chasteel / mais
ceulx De dedens se defendirent tellement
quilz tuerēt huyt de ceulx qui les assail-
loient / & en nauerent plusieurs autres.
Et les autres assaillans cest assaui-
oir les freres & les parens De ceulx qui es-
toient mors / & qui en estoient dolens di-
soient. Paperissole po' quoy auez vous
ainsi Deceu nous & les nostres / certes
& tu mourras comme eulx. Et le tirāt

faisoit grant seremēt que le messagier
De dieu luy auoit ainsi dit. Et ilz luy
dirent. Ce a este le diable q ainsi ta des-
ceu. Et lors celluy commença a querir
la fuitte De sa folie. Et pour ce ql ne
la trouuoit point il disoit. O dieu que
fais tu / Je croy que tu dors Je parleray
dist il demain de iour adieu en la presen-
ce De vo' to' & luy Diray po' quoy il a
telle chose aduenir a moy & a vous.

De la destruction de luy
& des siens. Lxi.

LE lendemain il donna assaut cō-
tre lesditz armeniens. si fut per-
ce tout oultre entre les Deux espaulles
iūs a la mort. si commanda q quant
il seroit mort on le massast tellement q
il ne peust estre deu. Mais neantmoīs
il reconforta ses gens en le' Disant qlz
ne laissassent pas po' luy a paracheuer
ce qlz auoient commence / mais qlz pse-
uerassent baillamment / car ilz en obtiē-
droient la seigneurie & la victoire de tout
comme dieu luy auoit mande. Il le dist
aussi quāt il seroit mort il yroit parler
a dieu & luy Demanderait raison & pour
quoy les choses estoient ainsi aduenues
autrement ql nauoit dit. Aussi quant
quil mourust il establit sur eulx vng de
son lignage qui par Deuant les autres
pcederoit & seroit capitaine dentre eulx
en lieu de luy / & lui obeiroient cōme a lui
& quilz fussent certains quilz obtiendro-
ient la seigneurie de toute la turque silz
perseueroient au propos & en leuure cō-
mencee. Celluy doncques qui par luy
fut ainsi institue en leuure commencee
perseuera & assemblea avec luy grande
multitude de gens iusques au nombre
De trois mille / & tous ceulx qui luy res-
sistoient il tuoit & destruisoit / & en des

struisant celle terre il assemble si grande multitude de gens d'armes q'en brief temps apres ilz furent honnozez Des turcz que franchement ilz leur voulurent Donner la cite de gaza & le pays Dentour/mais que Dorenavant il y eust bonne & ferme paix entre eulx .

Lors trois cens latins ou frâcois aps quilz furent acertenez q'ceulx auoyent destruit la turquie vindrēt au lieu ou ilz estoient assemblez saillirent aspresnt sur eulx & les destruirent tous / car ilz sen foyrēt de la bataille & noserēt oncques entrer ou conflict / & des latins ny en eut que Vng seul occis/mais biē y en eut de naurez. Par ceste maniere doncques eurent les latins victoire De paperissole . Et po'ce cōmandale soudan quon leur baillast trois cens mil fleurons . lesqz les turcz retindrent/car certes aussi les admiraulx ou les baillifz De turquie participent aux choses embles que on a acoustume Dembler ou pays/et font avecques les larrons Vne conuenance ou paction de le' dōner seurete . Lors les latins demanderēt leurs gaiges et leurs salaires aux officiers & baillifz du soudan/dont aucuns ne voulurent riens faire/mais lun dētre eulx dist Cest bien droit que nous vous donnions quelque chose/car nous auons p vous nostre vie & nos testes . Mesme ment deu que lautre iour que paperissole vint a nostre chastel / & nous nous fussions mis Vnze mil combatans ou plus seur lieu . Il en nostre presence vit au bourc / & la print Des viures tant quil en voulut/ne il ny eut pas Vng des nostres q'ossa issir cōtre eulx . Et doncques puis que entre vous francois auez vaincu ceulz Deuant lesquelz nous ne oserions comparoir cest iuste chose que nous vous paions gaiges ou autre salaire . Et en tout le temps que paperissole excerca sa tyrannie ce ne fut que par lespasse de Deux moys & demy & touteffois les turcs en ce temps fu-

rent par luy douze fois destruis & pilliez & si auoient Douze mill lances .

De la longue guerre q'
les tartaris firent cōtre
les turcs Exli .

Eertes les tartarins ont par plusieurs fois enuayt la terre Des turcs auant quilz laient peu ne gaster ne destruire . Car par Vingt anneess le soudan & les siens a eu guerre a eulx Vers les metes De qualat en telle maniere / touteffois que luy ne toutes ses gens ny estoient tousiours pas / mais a la fois Vng baron ou Deux sefleuoiet A la parfin eulx oyans & deans que paperissole en telle maniere & en si petit nōbre de gens auoit commence a obtenir victoire Desditz turcz/ prenans courage en ce quilz en estoient moult affebliz & debilitiez/lannee ensuyuant inuaderent entierement toute la turquie . Il aduint que en lan precedent la destruction Dicelle deux mille fēmes de la province & cite De arseron estoient allees baigner aux baingz qui sont distans de trois lieues De celle cite . Et comme ilz se tenissent toutes nues en leau ilz virent venir sur elles lost des tartaris & ne pouoient fouir . Ilz penserēt que elles se offreroient a ladmiral de lost nōme baionus & a tout son excercite po' seruir perpetuellement . Elles vindrēt doncques ainsi alencontre deulx tenāz herpes/luz & dieles & autres instrumens de musique que aucunes d'elles alloient chantans deuant ce baionus soy offrās a luy & a son cōmandement mais en ceste maniere ne peurent elles flechir ne adoulcir la cruaulte De son courage/mais il cōmanda que len les tuast toutes . Il aduint aussi Vng peu Deuant

la destruction des turcz q̄ pres de la ville
de semazar vng pource cretien pelerin
de la nation Dalemaigne naure de lar-
rons feble malade & mendiāt queroit &
Demandoit laumosne aux truchemens
tellement q̄ de la grant feblesse q̄l auoit
il rendit lespit a dieu en vne petite mai-
sonnette/ & lesditz truchemens lenseuelis-
rent en vng fumier/ & en la nuyt d'apres
& autres nuytz ensuyuās grandes clar-
tez & lumieres furēt veues sur luy/ Et
plusie's miracles furent illec demon-
strez De nostre seig' Dōt plusie's auo-
yent grās merueilles. Mais vng hom-
me diaboliq̄ nomme cadus se efforçoit
de refraindre les esbahis disant a ceulx
q̄ ce regardoient. Ne creyez pas q̄ cest hō-
me fust cretien/ Car il estoit sarrazin de
nation/ mais par auenture q̄l auoit fait
q̄lque chose cōtre eulx & que Doresena-
ua nt il auoit propos de viure bon sar-
razin/ & pour ce Dieu a fait pour luy ce
q̄l a fait comme po' vng bon sarrazin.

De la noblesse & grande
des Roys De turquie.
chapitre. Lxlii.

Qertes ce Royaume De turquie
estoit tresnoble & tres riche/ & y a-
uoit enuiron cēt citez sās les chasteaux
villes & villages. La est la ville de me-
ledeme qui fut cōme on dit au pere saint
gregoire habondant de tous biens. La
est labigarme la ou iadis lempere' fres-
deric abatit & occist plus de deux cens
mille turcz. & lors conquist ycontum.
mais ainsi que de la il alloit en Jerusa-
lem il se noya en vne riuiere nommee
delsaleph. Et quant les turcz le sceurēt
ilz frapperent en vne nuyt sur les fran-
cois & les tuerent tous. Sanaftica
est vne grande conte au Royaume ou il

ya grande multitude de chasteaulx et
villages circonuoisins. La est la cite de
sebastie ou saint basilie euesque dicelle
fut martyrise. & avec luy furent marti-
rez autres quarante. Vne autre cite
y est qu'on appelle satalie/la ou est vng
sein ou vne abisme de mer que on dit le
gouffre de satalie. Item lacandalor ou
est le tresor du soudan. Et maledin vne
autre cite nommee la cite saint george
Item arseron/ Monfalquin/ Calath/ et
Pohaux qui iadis fut nommee Pages cis-
te des medes/ & cismasath ou len dit que
soulloit estre l'une des croix Des deux
larzons. Aussi y est ycontum dont des-
sus est parle. Et plusieurs autres ius-
ques audit nombre. Encores y en a il
vne nommee nyxare/ De laquelle aucuns
catholiques dient que les trois Roys
en estoient. Aussi en celluy royaume est
vng lieu que len appelle saint brassame
ou est vng monastere de trois cēs moi-
nes/ & ya vne forteresse qui quāt elle est
impugnee ou assiegee en temps de guer-
re on dit quelle se remue d'elle mesmes/
& que les cops & le traict de pierre ou dar-
tillerie que len gette contre elle retour-
ne contre ceulx qui les gettent.

De la richesse dudit pays
chapitre. Lxliii.

Il ya en celluy pays tant grande
habondance de richesses q̄ vng
admiral en chascun puer mettoit en sa
creche aorge dix mille moutons sans
ceulx qui estoient es pasturages. Et si
pouoit mettre en ladicte creche ou estab-
ble dix mille cheuaulx sans ceulx qui
estoient es pasturages & es haratz. Le
soudan auoit en sa terre six mille. Les
autres dient dix mille argenteries des-
quelles l'un vault tous les iours dix

mille soudans/cest vne espece dor comme d'ng fleurin ou est empraincte la figure du prince comme nous disons cy d'ng real dor/ou vne ride. Les autres dient que ces soudans sont monnoie d'argent qui valloit chascune piece plusieurs solz pour souldoier les soudars comme est d'ng testart d'angleterre / ou d'ng gros de milan. L'argenterie de lebene vault chascun iour comme on dit trois rotees d'argent pur / qui valent trois mille soudans tous les ouuriers paiezz. Ainsi la terre du soudan luy valloit par chascun iour quatre cens mille ypperes. Ce sont la vale' de cinquante sept mille marcz d'argent. Il ya la trois miniere darain / & plusieurs de fer / pres de la cite de sanaste est aussi la miniere d'alun d' vault vne argenterie. Le marche des cheualx de loignement & du saon luy rend chascun an cent xx. mille. les miniere cc. mille. Les eues luy rendent tous les iours mille soudans. Il ya la aussi du moins huit saliniere. & puis pres de la ville de harsar est trouuee terre rouge / & miniere d'alun. Aussi la couleur inde est la trouuee pres d'une cite appelee baudas / & en ya grant habondance enturquie. En la terre dyconie fut trouuee grant habondance d'azur en miniere / mais maintenant elle est couverte de terre. Ilz ont aussi la oultre les laines des brebis tresbonne laine de chieures dont on fait bestemens et chappeaulx que les marchans portent en france & en angleterre. Item le soudan de turquie pouoit bien auoir a ses gages cinquante mille cheualiers en donnant a chascun par an de rente mille bezans. A la venue du baillif darmenie en ambassade a luy en la cite de Hazare furent gettez plusieurs ypperes / et si luy donna son dressouer de d'aiselle qui valloit plus de cinq cens marcz d'argent. Il en fist autant a d'ng autre qu'on apelloit d'atichius quant il fut deuers luy / Disoit aussi le tresorier du soudan

quil a trois maisons en d'ng petit bo'g dont lune est pleine de ypperes. Ce sont deniers d'argent comme gros de france ou de milan / Et deux autres de dragmes d'argent. En apres l'annee q' le soudan fut opprime des tartarins deuant la bataille Il donna xvi. mille paires de robes de samit & de thabit s' les satins

Des princes qui sont
subgetz a sa seigneurie
chapitre. Cxliiii.

Qertes le Roy darmenie la petite estoit tenu de seruir le soudan par quatre mois de trois cens lances Et oultre de faire crier la loy de mahomet en sa plus grande cite / & si estoit tenu de faire monnoie en sa terre dont la moitié en appartenoit au soudan. Pareillement le seigneur de lambro est tenu a luy en xxix. lances pour le seruir en la maniere que le Roy dessusdit. cest assauoir pour les enuoyer en quelque lieu quil luy plaira. D'atichius d'ng autre prince le seruoit toutes les fois et quant il vouloit en quatre cens lances. Aussi le seigneur de trapesondes le seruoit a cc. lances. Et le soudan de alapie le seruoit toutes les fois q' il vouloit a mille lances. Le seigneur de melerdinet le seigneur de d'auhate / Le seigneur de meredin / & le soudan de hameta / celluy de camella / Le soudan de d'arnas / cellui de montferranquin / & celluy de baamant estoient tenuz a luy apres louurage fait et par serement de luy aydier de toute leur puissance contre tous hommes. Et tellement que ce soudan se faisoit crier et proclamer seigneur de tout le monde. Et quant son filz fut ne il fist crier par le pays q' le filz du soleil estoit

ne. Il nalloit iamais en moindre compaignie q de dix mille homes. Et quant il estoit encores en sa grant puissance il dist au seigneur de lambro q il vouloit aller en propre personne au pape & lui rendre toute sa terre/pourueu quil en possedast paisiblement une quantite. Et ce voulut il faire hastiement sil neust doubte que ledit seigneur de lambro eust este ce pendant tue des admiraulx/ & pour ce le seigneur de lambro lui cōseilla q il ny allast point/mais quil y enuoiaist. Et depuis fut le ppos empeschie/ & ne dint point a effect. Il ya en son royaume une tres fort chastel qui est nome chandelerie/la ou est son tresor. Et dit on quil ya la xvi. picheries/ce sont mesures come nous auos cy minotz/boiceaulx ou caques plaines de pur or en lingot/exceptees les pierres precieuses/ les ioyaulx & lor & l'argent monoye. Lesqelles choses il auoit toutes acqses par les francois depuis le temps de godefroy de buillon & de leuesque delpin/mais depuis que le soudan se comēca a retraire des francois il ne fut oncques puis si honore q estoit parauant

Du soudan qui fut la
mis & establi par les fran
cois. Cxlv.

Araient gaiasadin qui estoit soudan ou tēps de la destructiō du royaume fut par les francois esleue oudit royaume. Et quant le soudan haladin son pere fut pres de la mort/il donna a son dit filz gaiasadin son espee come a son vray heritier pose quil ne fust pas legitime / Car ledit haladin auoit

deux filz legitimes de la seur du soudan de babiloine. Jcellui haladin auoit une admiral nome saladin qui precedoit toutes les autres admiraulx / & qui leur auoit cope les testes/ & pour ce quant haladin fut mort ce sadadin dint & dist a gaiasadin. Bien avec moy & ie te feray maintenant soudan. Ilz estoient lors en une maison nommee cōquebat a une lieue pres de gazare q apartenoit au soudan ou il y auoit xvi. mille turcs aux gages du soudan qui le vouloient faire lui mesmes soudan/ mais ilz doubtoient merueilleusement les francois qui estoient illec plus de mille. Doncques dint sadadin en la place et print gaiasadin & le mena en gazarie/ Et en ce chemin ilz encounterent les latins ou francois qui alloient a conquebat pour cause de oyr le cōmandement / ausquelz dist sadadin. Deez cy gaiasadin vostre seigneur & soudan menez le & le establissez en son siege ce quilz firent & le menerēt en la maison du soudan & le assirent en son siege. Et quant il fut cōmun que gaiasadin estoit ou siege du soudan/tous les admiraulx luy vindrent faire la reuerence & encliner & baiser son pie. Et pour ce que les francois lauient mis en son siege il ne vouloit pas quilz luy baisassent son pie mais sa main. Et comme il craignist que les admiraulx ne se ioingnissent a sa mere & a ses freres & quil ne fust mis a mort par eulx pour ce quil nestoit pas heritier legitime sadadin luy dist. Soyez seur car sur ce ie besongneray tellement quil ne te fault plus doubter/ si fist occire les ii. enfans legitimes/et la mere avec. Et en apres ledit sadadin tua tous les soudans fors que trois Et puis voulut estre luy mesmes soudan/et fut trouue a tout une corde quil portoit pour aller estrangler le soudan lequel il auoit luy mesmes establi / Si fut preueni de sa malice/ Et print une admiral nome Mer.

D. fi.

gedac qui auoit este crestien. Et dōc q̄s
quāt on eut deu la loyaulte de ce merge
dac & la faulsete de sadadin/sabadin fut
occis et en son lieu fut mis et substitue
mergedac.

De la proesse des fran
cois contre les tartaris
chapitre. Lxxvi.

Qontre les tartarins qui p long
tēps auoyēt guerroye contre les
turcz & les auoyēt presque destrutz alle
rēt seulemēt ccc. frācois en bataille/ et
par deux fois ilz les vindrent & les firent
ptir d'une montaigne en laquelle ilz se
estoyēt mis. Il aduint en lan pcedent la
destruction de turquie q̄ deux frācois
furēt prins de tartarins deuāt la ville
darsengan/de q̄lz l'un estoit appelle guil
laume de branduse / & l'autre Paymond
guasco/si furēt mis prisoniers. Aucū
des tartarins qui auoyēt ouy dire q̄ les
frācois estoient fors guerriers & baillā
en bataille induisirent aux autres ma
ieurs qu'ilz ordonnassent q̄ ces deux pris
niers bataillassent lun a l'autre/ & qu'ilz
verroient doulētiers leur maniere de
cōbatre. & furent tous ioyeux de deoir
l'occision des deux faictes ple's mains
Ainsi du commun assenteimēt des plus
grans il fut ordōne q̄lz cōbatroient en
semble a cheval & armez & furent com
petēment & bien armez & habillez cōme
faire se peut/Mais ainsi que on les ar
moit & qu'on les habilloit ilz plerent en
semble q̄ fust en vne maniere ou en au
tre & sās dilation/ Il faillloit de necessite
q̄lz mourussent / & po' ce il faillloit qu'ilz
feissent ensemble des tartarins ce q̄ les
tartarins vouloyēt q̄lz feissent de eulx
mesmes/& fermerēt les deux ceste cōclu
sion d'un cōmun accord entre eulx inuo

cās la misericorde de dieu/& parauēture
cōfessans leurs pechez lun a l'autre. Et
quant ilz furent biē habillez & pparez a
la bataille/ilz firent semblāt d'aller lun
contre l'autre / & tout acop ilz saillirent
ensemble sur les tartarins & les tresp
cerent au p̄mier de leurs lances / & aps
de leurs glaues les occirent & troncon
nerēt & tellement que de la p̄miere em
painte ilz en tuerent xv. des plus appa
rens/& en laisserent la autres xxx. bien
naurez auant qu'ilz peussent estre prins
Pour ces choses & leurs semblables les
tartarins craignent principalement les
francois ou les latins crestiens/& aussi
font les turcz. Et cōme en la ville de
arsenc vng francois de plaisance eust
tue vng turc Pour laquelle cause le ma
reschal de lost commanda qu'on print le
dit placentin & qu'on le pendist. Quant
les francois le sceurent ilz s'assemble
rent tous & entre eulx se benderēt & alie
rent disans que se le francois estoit pē
du q̄lz fraperoyēt sur les turcz iusques
a la mort. Et quant les turcz le oyrent
ilz ne furēt pas si hardiz de pceder plus
auant / et si estoient bien lors les turcz
soixante mille. Et les francois nesto
yent que sept cens. autrement quāt ilz
eussent este autant les vngz que les au
tres les turcz neussent pas impose aux
francois qu'ilz eussent garny le chaste
de semesac dont les francois se voulu
rent esleuer contre eulx pour ce qu'ilz se
reputoient de nulle value

De la destruction d'au
cunes citez de turquie.
chapitre. Lxxvii.

Un mil cc. xlii. les tartaris assail
lirēt la p̄miere cite de turquie & la
prinrēt & destruirēt Et parauāt cōme

Dit est ilz auoient guerroyez impaigne ledit Poyaurne par xx. ans / tellement que Vng baron dentre eulx/ou deux tât seulement y firent premieremēt guer / re. Mais tous ensemble mirent le sie / ge Deuant arseron & l'assegerēt par xx. iour. Et dit on que arseron est la terre de hus en laquelle on dit que le benoist Job habitoit & quil y regnoit. Et quāt les habitans de celle cite se dirent ainsi asseges Des tartarins & quil n'aroient de leur seigneur le soudan a leur necessi / te & quil ne pourroiet Venir a bout de la grande multitude des tartarins pense / rent entre eulx rendre la cite par telle cōdition quil ne feroiet quelque mal ne lesion a personne dentre eulx/mais qlz les turoient cōme leurs serfs & esclauē en les preseruant / & a ce offrir & fermer leur enuoierēt le maieur ou le baillly de la cite. Et quant les tartarins eurent tout considere ilz se accorderēt a leur pe / titiō & iurerēt selon leur maniere que toutes les choses quilz auoient deman / dees leurs seroiet gardees sans enfrai / dre. Ainsi entrerēt en la cite & eulx rom / pant le traictie quilz auoiet fait ilz mi / rent a mort tous les habitans quilz y trouuerent. Item ilz firēt ainsi Vne tel / le paix fuorree aux habitans De la cite de arsengan/car apres quilz y furēt en / trez par traictie/ilz tuerent tous les ha / bitāns dicelle.mais ilz ne tuerēt pas les habitāns de la cite de sanaste car quāt ilz entrerent dedens ilz rencōtrairent les / dis habitans q leur apportoiēt les clefs / touteffois ilz pillerēt toute la cite cōtre leur traictie & prindrēt tous les iouuē / ceaulx & rauriēt toutes ieunes filles et les ieunes fēmes quilz emmenerēt avec ques eulx. Toutes lesquelles choses ilz auoient iure & promis quilz ne feroient quilz ne les feroient point. Et quāt ilz assegerēt gazarie qui autzemēt se nōme cesaree Vne cite de capadoce Deux fran / cois qui estoient en Vne posterne de cel / le cite disoiēt que silz eussent eu avecqs

eulx plus de françois quilz nestoiēt ilz se feussent tousiours bien defendus des tartarins ne ilz neussēt craīt ne leur at / tillerie ne leur assault / & par ce les Si / lains & paillars turqs les habandone / rent. Et quant les tartarins vindrent deuant ladicte cite ilz requirent tant seu / lemēt quon leur baillast toutes les bes / tes qui estoiet en icellez quilz leur fissēt serment de seaulte/ & lors les turqs qui ia estoient cōme seurs de la promesse de eulx yssirent hors pour confermer leur fidelite/ & les tartarins tuerēt & occirēt bien cent mil de ceulx qui yssirent & selō aucuns trois mil. Et quāt ilz furent dedens la cite quilz auoiet prinse ilz oi / rent dire que le Poy Darmenie la peti / te benoit au secours de cesaree / pose ql neust que peu de puissāce ne gens Dar / mes qui peust souffire cōtre la multitu / de des tartarins/ ce nonobstant ilz eu / rent si grant paour que tous sen fouire de nuyt & laisserent la quāquil auoient gaigne / mais ilz y retournerēt quant ilz dirent que la Venue du Poy Darme nie ne se continuoit plus.

Du Voiage du Poy loys
en poitou contre le conte
de la marche/ & le Poy dā
gleterre. Cxlviii.

En l'hystoire des françois

Elan deuāt dit le roy loys sen al / la en poteou cōtre hugues cōte de la marche/leq̄l cōte estoit po' lors rebel le & desobeissāt au roy & auoit ledit cōte en son aide henry roy Dangleterre & Pi / charde son frere & ces deux auoiet espou / se les .ii. seurs filles du cōte de puence & le roy loys auoit espouse leur seur. et
B. ff ii

ledit hugues auoit sa femme qui estoit mere dudit roy d'angleterre. Et lan precedent ledit roy loys conuoqua ses cheualiers & autres gens de guerre au lieu de salmine la ou il fist son frere alphonse nouue au cheualier/auquel par auant il auoit fait auoir en mariage iehan filz le du cote de thoulouse. & lors il lui donna pour en iouyr & her/la duchie Dauvergne/la cote de poictou/& la terre dalbigois. Et ces choses faictes il requist audit hugues conte de la marche quil feist homage come il deuoit audit alphonse son frere conte de poictou / mais il ledit conte nasseura point le roy de ce faire. & le roy qui noublia pas cest orgueil et ceste presumption l'annee ensuiuant assembla ces nobles homes & ses gens de guerre/& en grant & infini peuple entra en la terre du conte & premierement il assiega le chastel de monstereau en gastinois lequel se rendit a luy en brief temps. En apres il sen alla a la tour de beruge si la print & la fist de tous poins demolir & abatre. Et puis il sen alla deuant le chastel de frotenay qui estoit a geofroy de lesignen/ & dng des aliez dudit conte de la marche/lequel il expugna vigoureusement/& a la fin le subinga. Semblablement sen alla deuant dng autre fort chastel q appartenoit audit geofroy appelle nouent/& la adne des tours du chastel y eut dng arbalestrier qui tira dne bice sur les assiegans/& assena le conte alphonse frere du roy/q de ce cop fut griefuement natre au pie/ Et quant le roy vit ce il comanda que on assaillist le chastel plus aigrement/ si fut lors pris d'assault & ceulx de dedens prins cest assavoir le filz bastart dudit cote de la marche/ xl. cheualiers & lxxx. seruiteurs/& plusieurs autres q le roy enuoia partie a paris & partie ailleurs/& lesqz il comanda qu'il gardast diligement. Apres le roy mist en sa subiection le chastel quy de roche fort q estoit appelle batulare / & puis le fist abatre come il auoit fait frotenay

Le pendat la cotesse de la marche enuoia aucuns de ses seruiteurs q estoient a lecher de dons & de promesses a la court du roy loys/ lesqz estoient garnis de venin po' auider empoisonner le roy & ses freres. Lesqz qui depuis furent trouuez et prins par suspicion le roy fist metre en dne terrible prison. Apres il fist abatre plusieurs chasteaux de la conte de poictou / & es aucuns fist metre garnison de gens darmes. Et comme il fust dng iour en dng maree il fist leuer les pons en voulant passer oultre vers le roy d'angleterre q se estoit muie en la ville de raintes/ mais po' limportunite du passage il sarresta po' ce qu'on luy dist ql ne pouoit passer sans grans peril/ si retourna vers taillebourg dng chastel q estoit a geofroy de raincone / & la sur le riuage de leaue ficha ses tetes. Et en lautre riu de leaue estoit le roy d'angleterre avec richart son frere hugues conte de la marche/& symon de montfort & les autres archiers & arbalestriers en grande multitude. Le roy d'angleterre quant il eut aperceu lost des francois & ia soit ce ql fust prest & appareillie de batailler toutesfoiz il se retraist avec ses cheualiers du trait dune arbaleste & plus/ a la pfin ilz comencerent la bataille dure & aspre/ laqle ne fina pas sans grande destruction d'anglois/ a la fin de laqle le roy d'angleterre & le cote de la marche senfourerent en la dicte ville de raintes / & de nuyt sen pterent & laisserent le chastel vuide. & le matin les bourgeois vindrent au roy loys & lui apporterent les clefs. Ne il nest pas a oublier q audit conflict les anglois qui estoient esbahis fuyoiert a garat ardicote de chasteleant q estoit illec pres curdais ql fust de leurs gens po' ce ql auoit ses armes peilles au cote richart/ disant qlz estoient de son coste/ si furent cogneuz prins & retenus prisoniers. Apres ces choses regnaut de pons espouuete pour la grant puissance du roy d'angleterre & fist homaige publiquement au conte de poictou en

la prefence de tous les barons de fratre
Le mefmes iour hugues cheuallier
q premier filz dudit conte de la marche
Dint parles au Poy en forme de traic-
ter de paix/ Cest assauoir que toute la
terre que le Poy auoit acquise fur son
pere demourroit au conte de poictou/ &
du remanant le conte de la marche as-
uecques ses filz sen mettoient du tout
fur le bon vouloir du Poy en telle ma-
niere toutesuies que ledit conte baille-
roit au Poy le chastel de achard/ & en-
cores deux autres/esquelz le Poy met-
troit garnison aux despens dudit conte

Et le lendemain le conte de la mar-
che & sadicte femme vindrent a genoulx
en pleurs & en larmes deuant le roy po-
acomplir & iurer ce que dit est / Duquel
il obtint pardon des offenses faictes/
et si lui fist le conte les hōimages q luy
auoient faictes regnault de pons/ geo-
froy de raconye du cōte auger/ & de geo-
froy de lesignen/ au moyen de celle paix

De la destruction Des
Royaumes de hongrie/
& de pouloine par batho
duc des tartaris. .Lxliij.

En l'ystoire des francois.

En l'iron lan mil cc. xlii. les tar-
tarins gasterent poloigne & hō-
grie soubz leur prince q lors auoit nom
batho. Apres la destructiō des corasmi-
nois/ le roy des tartaris nōme cingisca
auoit euoie ledit batho duc avec son ost
es pties daquilon la ou sur la mer pon-
tique il auoit conquis les royaumes &
pays de rousie/gazarie/sugdanie/ guer-
cie/ziquie/ alanie/apolonie/ & autres ro-
yaumes q tous en nōbre estoient xxx. Et
toutes les camanies. Aussi destruit il a-
pres hongrie po- la plus grant partie et

Dint iusq's aux fins dalemaigne. Et
quant il entra en hongrie il sacrifia aux
diables & eut cōseil avec eulx sil pouoit
bien passer par la/ Et du diable qui ha-
bitoit en dne ydole lui fut respondu da-
seurement car ie enuoyeray trois espe-
ritz deuant toy/ a la face desq's tes ad-
uersaires ne te pourrōt resister/ Le qui
fut ainsi fait. Les trois esperis furent
lespit de discorde/lespit dincredulite/et
lespit de crainte. Le sont trois esperiz
ors & villains en maniere de renouilles/
cōme il est leu en lapocalipse. Et cer-
tes de ces tartarins q ainsi enuayrent
poloigne & hongrie plusieurs furent illec-
tuez & occis. Et d'raiemēt se les hōgrēs
ne sen fussent point fouyz & q's eussent
d'raiemēt resiste/les tartarins tous cō-
fus eussent lassie leur terre. Tous quā
quilz estoient auoient telle paour q's sen
vouloient fouyz to' ensemble se ce neust
este leur duc batho q le spee traicte leur
resista en face/ & leur dist Ne fuyez pas
traistres/ se vous fuyez do' estes mors
et se nous deuōs tous mourir aumoīs
mourons ensemble. Et se le temps est
denu q doit venir q nous deuōs tous es-
tre tuez cōme nous a pieca dit & asser-
me nre Poy cingiscan/ & se cest mainte-
nāt soustendōs nous. Ainsi doncq's fu-
rēt ilz animez & rencouragez & destruisi-
rēt pres q tout le pays de hongrie. Et
certes les freres de lordre de cisteaulx
en lun de leurs monasteres q est au dit
pays de hongrie/ avec lesq's estoient les
freres prescheurs & les freres mineurs
q d'igoreusemēt leur resisterēt p le space
de six mois & plus/sans ce quilz eussent
paour deulx ne de leur assault. La force
& la vertu default aux tartarins quāt
on leur resiste d'igoreusemēt. Et apres
q ceste guerre fut diminuee si grant fa-
mine sourdit au royaume de hongrie q
les hōmes difz mēgoient les corps de
mors. Ilz mēgoient aussi les chiens et
les chaz/ & tout ce q's pourroient trouuer

B. ff. iii.

De la ruine Du Roy-
aume Des turcs chapi-
tre Li.

En apres lan mil deux cens xlii. les tartarins abatirent & Dissi- perent du tout les turcs & les destruisi- rēt iusque a la cite de sauaste boire iusq a la cite Royale Dyconie / & encor en- uoierent courir leurs gens oultre. Et quant ilz Deurent assembler avec les turcs en vng plein champs pres de achsar. Baioth enuoya son frere deuant a tout cinquante hommes darmes qui estoient tirez de chascune Doyenne de lost exceptez trois qui firent le nombre De xl. mil / & se cest ost eut este vaincu Baioth avec lautre multitude les eust supuis. Et nest pas de merueille se les turcs furent suppeditez / car la nuit pre cedente le soudan se estoit enpire & encor estoit il tout estourdy quat lauanguard de fut ruee ius / & encores nestoit pas a- donc leur ost vny / car auant quilz asse- blassēt il estoit ia lheure de none / & icel- luy soudan avecques son filz & sa femme estoit loings de lauagarde de bien trois lieues. Et est assauoir que les georgi- ens & ceulx darmenie dont les princes estoient Anaquil & Lanissenus auxquelz les turcs auoient pieca brule la ville de carim firent contre ceulx auoir la vic- toire de la bataille. Et quat le soudan de turquie dit que ses gens estoient des- cōfis il sen fust fuy & de paour & de frai- eur eust laisse ses tentes / mais les tar- tariens craingnans que enicelles ten- tes ny eust quelzques gens mussez no- serent entrer ens / mais depuis lheure de ix. heures par toute la nuyt / & par vn iour entier demourerent sans violēce Ilz alloient bien tout autour & se tenoient

drois deuant & iusques a la nuyt subse- quēte apres ledit io^r ne les oserēt enuair- or auoit la le soudā xl. chariotz chargez de haubergōs & les escheles & tasses dar- gēt q estoient de merueilleuses grāde^r les- qles choses il laissa la en le habādonnāt aux tartaris Or auoient les turcs en ces tentes ai si quon croit iii. mille fouriers chargez De leurs couuertures / & trois cens charneaulx chargez de bezans dor espes & larges dune paulme De large- dont chascun portoit cent bezans. Et si auoit ledit soudan de turquie ccc. so- miers chargez / Desquelz chascun por- toit xl. mille soudans / ce sont pieces de monnoie. Il y auoit la trois eschielles / en lune desqelles auoit six degrez / en lau- tre quatre / & en lautre trois. Les deux pmiēres cōme ondit estoient dargent / & la tierce estoit dor. Il y auoit la plu- sieurs boisseaulx Dor & dargent forgez par grant maistrise & tant & en si grande multitude que vne grāde maison en eust este toute pleine. On dit aussi que le tresor De lempereur manuel fut perdu en turquie & demoura la ou quel estoient mille chariotz chargez Dor & dargent. Aussi fut la trouuee la bourse du sou- dan ou il y auoit vng baissel dargent q on nommoit concha / ou quel on metoit du vin Duquel buuoit le soudan et ses priuez amys / qui tenoit bien deux muis ou plus. En apres le soudan de babi- loine perdit Deuant catheperte dix mil le hommes avec les despoilles & moult grant tresor. Et toutes ces choses de- mourerent en turquie. Il y eut aussi vng vilain rustique en turquie q ofroit au soudan xlii. mille de grosse bestes cō- me de charneaulx & semblables leqf fist le soudan son heritier / & des autres cho- ses q il auoit baillāt nul ne les scauroit souffisamment estimer. Encores est il voiz que le soudan auoit en son ost qua- rante mille lances / Desquelles les fers ou les pointes estoient dor.

De coterin qui apres se
doulut esleuer en soudan.
dan. chapitre Cxi.

Qertes apres la destruction de
turquie ainsi faicte par les tarta
rins ung truchemant q estoit de grant
lignage en turquie/que les turcz appel
loient coterin/ par le conseil Daucuns
admiraulx se doulut esleuer en soudan
Et affin quil eust actes a ce a quoy il e
stoit en horte & admonnestre commença
a tencer sa mere & la tourmentoit & ba
toit pour ce que elle disoit & confessoit
publiquement lhomme de qui il estoit
filz/ & qui lauait engendré / & pour elle
comme son filz lauait endoctrine deuant
tous qui de fait apense estoient assen
blez en ung lieu a tesmoingner ce quilz
orroient / Dist/ filz saiches que le pere
de ce soudan ta engendré . Et aussi
tost que ce fut dit/ coterin commença a
crier & Dist hault a tous . Auez vous
ouy ce que ma mere a dit Je vous inuo
que que vous men soyiez tous tesmoignz
Et aps que ceste fraude eut este fai
cte & trouuee il se commença a exaulcer
sur le peuple & dist . Mon frere le soudan
est paresseux & couart & paillard/ et nest
pas digne de tenir terre . Car il a este
vaincu des tartarins . Et pour tant ie
dueil estre soudan comme le plus puis
sant heritier de la terre . Par ainsi
trouua il occasion de dominer . Et de
prime face il alla destruire trois cens
villages ou les chrestiens habitoient
pres dyconie . Et ceulx dyconie auoient
ia ordonne que on luy rendist la cite de
bens trois iours / se la fortune ne de
noit quil fust plustost prins . Il deuoit

aussi entrer dedens le noble chastel de
candelour/ou estoit le tresor du soudan/
Et deuoit estre la receu comme le seig
Mais par le pourchas par la procura
cion & industrie du seigne de lambro il
fut cautelement & subtillement prins & pe
du/ & son frere aussi . Il auoit ia acquis
& de sa bende bien xx. mille hommes . sa
cattelle & sa destruction durerent p trois
mois . Et aps ce que les turcz furent
destruiz p les tartarins & subgez a eulx
ilz furent tellement de eulx assubiectiz
& debilitiez que ia soit ce quilz soient en
cores assez en grant nombre . touteffoiz
ilz sont come nulz en bigneur de batail
le . Et pour ce dient plusieurs que se le
Pop de frâce passoit la mer & q endroite
ligne il dint franchement & puissamment
en turquie certainement sans nulle con
tradiction ilz lui rendroient la terre/ & la
terre de gyppe par laquelle il doit premiere
ment passer est moult perilleuse .

Du commencement du
pontificat de Innocent
quart/ & de aucuns inci
dens de ce temps Cxii

Es croniques

An Dessusdit cest assauoir de lins
carnation nostre seigneur mil ii.
cens quarante & trois apres la seconde
vacation du siege de Rome fut esleu
en pape le cardinal seneschal de / & apres
que son nom fut mis il fut appelle pa
pe Innocent quart . Cestuy peu de
temps apres son election remplit plu
sieurs sieges des Cardinaulx/qui par
longue espace de temps auoyent e
ste vuides/ Et fist venir les personnes

B. f. iiii.

et euoque De plusieurs Diuerses parties du monde en brief espace de temps & descharga leglise de Pologne qui Des le temps de pape gregoire estoit fort obligee & chargee de debtes comme on di soit. En ceste annee fut ne Loys premier filz du Roy loys de france. Et en l'annee ensuiuant fut ne le second filz qui eut nom phelippe. En cest annee pape innocent fist cardinal maistre Odo de chasteau Poul chancelier de leglise De paris / & frere hugues de saint theodore prieur de lordre des prescheurs prouincial De france. Et ledit pape vint en france a Lyon sur le Poine environ la feste saint andry. Et environ la feste sainte luce le Roy loys De france cheyt en grande maladie et geut au lit malade en la ville De Montoise tellement que son ame fut arrachee hors de son corps ce sembloit / & cuidoient plusieurs quil fut mort. Et quant il fut hors de ceste extasie & quil fut reuenu a soy mesmes il demande tantost la croisee & a passer oultre mer / laquelle sans Delay il print. En celle annee maistre Giles cornu apres maistre Gaultier son frere fut fait archeuesque De sens. Et odo abbe de saint Denis fut fait archeuesque de rouen. Inbellus qui auoit este parauant archeuesque De Tours / fut lors fait archeuesque De Reims. Les choses furent faictes le trente et quatriesme an De lempereur frederic second.

Ly fine le trente &
vniemes liure Du
miroir hystorial.



Le xxxii. liure Du miroir hystoꝛial
 contient le residu du temps qui escheit
 apres la condempnacion frederic/nous
 ferons quelque peu de mencion des
 gestes ⁊ Du voyage des gens de tar-
 tarie ⁊ a ce liure cent xxviii chapitres.

**Le premier chapitre traicte De la co-
 dempnacion frederic empereur ⁊ et De
 la predication De la croisee pour aller
 oultre mer. chapitre .i.**

En apres ledit empereur cest assauoir frederic follement perseuerant en sa malice/en soy esleuant aigrement contre leglise Romaine. Le pape innocent lan de nostre seigneur mil deux cens xlv. conuoca le concile general a Lyon sur le Rousne contre ledit empereur environ la feste des apostres saint pierre & saint pol / ouquel concile il fut dudit pape condempne comme scismaticque & ennemy de leglise. Et lors fut preschee la croix de oultre mer & ledit odo euesque de tuscule cardinal du costé de nostre saint pere le pape fut enuoyé legat en france pour preschier la dicte croix. Et l'annee precedente cest assauoir quant le Roy loys de france fut si malade quil cheyt en extasie / & quant il fut retourne de ladicte maladie il prit la croix. Et lors comme dessus est dit vng peuple de infideles qu'on dit les corasmins inuitez du soudan de Babiloigne seigneur de egipte & conduis ou Royaulme de Iherusalem auoient par la permission diuine occis & mis a mort les crestiens qui estoient en armes deuant la cite de gaza entre lesquelz estoient grant multitude de francois & auoient rompu & destruit le glorieux sepulcre de nostre sauueur iesucrist. Et pour ces causes ledit odo legat par son exhortation & de celles de ses aides anima & encouragea plusieurs prelatz / princes & barons du Royaulme de france a prendre la croisee & appareilla & renferma leurs courages a passer la mer & aller avec le roy au secours de la terre sainte. Et neantmoins en ce tēps la croix estoit lors preschee de lauctorite de nostre saint pere le pape aux hommes qui habitoient vers la fin du pays de benault en alemanie afin quil allassent contre courrat filz de frederic en laide de landegrane de thuringe qui de nouuel de l'assentement & faueur de nostre saint pere le pape estoit esleu en Roy d'alemaigne.

De la premiere commission des freres prescheurs et mineurs d'aller aux tartarins. ii.

En ce temps enuoya ledit pape frere assellin de l'ordre des prescheurs & trois autres freres de lauctorite dont ilz estoient acompaignez ausi si d'autres freres de diuers conuengarniz de lettres apostoliques en l'ost des tartarins / esquelles le pape les exhortoit quilz se desistassent d'ainsi respendre le sūg humain / & quilz receussent la verite de la foy. Et certes iay eu receu vng des freres prescheurs / cest assauoir de frere symon de saint quentin qui estoit ia reuenu de ce voiage les faiz & gestes des tartarins / desquelles iay fait mencion cy dessus par plusieurs lieux selon la congruite des temps. Et aussi en ce tēps vng frere de l'ordre des mineurs / cest assauoir frere Jehan de pleine carpie fut enuoyé avecques autres aux tartarins. Lequel comme il tesmoigne demoura avecques eulx par l'espace d'ung an & quatre moys / & entre eulx cheminoit / alloit & frequentoit. Il auoit aussi mandement de nostre saint pere le pape quil enqueist & regardast diligemment leurs faiz & manieres de viure tant lui que frere benoyst poulain dudit qui estoit son compaignon & participant en ses tribulations. Et doncques se frere Jehan escripuit vng liure hystorial tant des choses quil vit avecques les tartarins de ses propres veulx comme de celles quil oy de eulx / ou quil apuint des crestiens dignes de foy qui estoient prisonniers entre eulx / Lequel liure est venu entre nos mains / duquel ainsi comme par epylogation ie vueil

cy mettre aucunes choses au remploi
ge Des choses qui sont trop briefueit
narrees en l'ystoire dudit frere symon.

De la situation & quali
te De la terre Des tarta
rins. iii.

Jehan De pleine carpie.

Il y a une terre es parties dorient
qui est dicte mongal ou tartarie
Cest assavoir en la partie assise ou lieu
la ou on croit que orient soit ioint a a
quilon/ Du coste dorient elle a la terre
De lepythes & des soulages/ & du coste de
midy la terre des sarrasins. Entre ori
ent & midy elle a la terre des huns/ & du
coste d'occident la terre Des naymans
& du coste daquilon elle est environnee
De la mer oceane. En une partie elle
est fort montueuse & en lautre champs
estre/mais elle est moitie glereuse & moi
tie areneuse/ & elle nest pas fructueuse
a la centiesme partie/ ne elle ne peut por
ter fruyt se elle nest arrousee deaue De
riviere dont il nen y a point en ce pays
Il ny a la ne villes ne citez excepte une
qui est appelee cracurin qui est assez bo
ne/ nous ne la vons pas pourtant veue
mais nous fusmes a demye iournee
pres lors que nous estions deuant sir
norde ou est la plus grant court de lem
pereur. Et ia soit ce que celle terre soit
infructueuse/ Toutefois elle est bonne
pour nourrir bestail. Et lune des par
ties De celle terre ya aucunes forests/
mais ilz sont petites. Et en lautre co
ste il nen ya point du tout/ & pour ce tat
lempereur comme les princes & tous au
tres se sient a terre & cuisent leurs vi
andes a ung feu qui est fait des estres
De beufz & de cheuaux. Laer est en ce
pays merueilleusement De sorbonne.

Ou milieu de leste y sont les tonner
res grans & foudres & tempestes/ Des
quelz plusieurs hommes y sont tuez/ &
en ce mesme temps y cheent aucueffoiz
grans neiges. Il y a la si grant force de
bens tempestueux que souuent les ho
mes ne peuvent aller a cheual. Et quat
nous fusmes deuant orde/ ainsi sappel
lent les stations de lempereur & des pri
ces nous fusmes preuenus/ De la gran
deur de la poudre que le vent leuoit tel
lement quil nous faillloit gesir a terre
comme gens abatus & ne pouvions riens
deoir pour labondance de la poudre.

Il ny pleut iamaiz en yuer/ mais sou
vent en este/ et pleut si peu que a grant
peine y peut la pluye tremper la poul
dre ne les racines des grains. Certes
la gresse grande & grosse y chet souuent/
Et quant lempereur fut esleu & que il
deut estre mis en son siege du temps q
nous fusmes a sa court il y cheyt tant
De gresse qui soudainement se fondit q
De leue de la fonte furent noyez plus
De huit vingts hommes qui estoient
en celle court/ plusieurs choses & plasi
eurs habitacles en furent demoliz & ro
puz. Et la aussi en este vient soudaine
ment grande chaleur & incontinet mer
ueilleuse froidure.

De leur forme & habit
et De leur maniere de vi
ure. iiii.

La forme & la figure des monga
lois/ cest adire Des tartarins est
moult eslongne des autres. Entre les
yeulx & entre les ioes ilz ont plus grant
largeur que les autres/ et ont les ioes
fort esleues sur les maschoueres. Ilz
ont le nez large & petit/ ilz ont aussi les
yeulx petiz/ & les paupieres esleues ius

ques aux sourcilz/ & ou sommet de le' te
ste ilz ont couronnées en maniere de clerz
& des deux parties du front ilz font le's
cheueulx plus longs que ou milieu/ et
les autres ilz les laissent croistre cōme
cheueulx de femmes/ Desquelz ilz font
Deux cordes & les lient derriere lozeille
Ilz ont petiz piez. Les bestes tant
des hommes que des femmes sont tou
tes dune maniere. Ilz ne ont point de
faillies/ de chapes/ de manteaulx/ ne de
chaperons. Ilz portent leurs Robes
faictes dune bien estrange maniere de
bougran/ de pourpre ou de bauldequin
Le pelisson a le poil par dehors/ mais il
est ouuert par derriere qui a dne queue
iusqs aux genoulz par derriere. Ilz ne
lauent point leurs bestes ne ne per
mettent lauer/ & mesmemēt Depuis le
temps que les tonnoirres commencent
iusques a ce quilz finent. Ilz ont leurs
habitations rondes en maniere de ten
tes & de paueillons faictes bien subtilē
nient de bastonnetz & de bergettes.

Et au plus hault tout au milieu ilz
ont dne fenestre ronde par laquelle la
lumiere y entre & par ou la fumee puis
se yssir/ Car ilz sont tousiours leur feu
ou milieu Dessoubz ladicte fenestre.
Les murs & les parois sont couuers de
feustre/ & aussi sont les huyx faiz de feu
stre/ desquelz aucunes sont aucunemēt
Defaictes & tantost reparees & les met
tent & portent sur sōmiers. Les autres
ne peuent pas estre si tost defaictes/ les
quelles ilz portent sur chariotz. Et en
quelque lieu quilz dorissent soit en batail
le ou ailleurs tousiours les portent a
uecqs eulx. Ilz sont moult riches en be
stail comme en chameaulx/ beufz/ chie
ures & brebis. Ilz ont tant de cheuaulx
& de iumens que nous ne croions pas
quil y en ayt autant en tout le mōde/ Ilz
nont nulz pourceaulx ne autres bestes
L'empereur/ les ducz/ & les princes du
pays habondēt en or/ en argēt/ en draps
de soye & en pierres precieuses/ Leur vi

andes sont toutes choses que len peut
mengier/ nous les bestes aussi quilz
mengoient leurs poulz/ Ilz boient le
lait des bestes & silz ont du lait de iument
ilz en boient grant quantite. Et pour
ce en puer silz ne sont fort riches ilz nōt
point de lait de iument. Ilz cuisent du
millet avec de leau & le font si trescler
afin quilz le puissent boire/ auquel chas
cun d'eulx boit au matin dne banap ou
deux/ & aucunefoiz ilz ne menguent au
tre chose tout au long du iour. Au soir
on donne a chascun dne petit morcean
de chair & en boient le chaudreau/ mais
eneeste ilz ne menguent point de chair &
sen passent pourueu quilz aient assez de
lait de iument se on ne leur donne la
chair/ ou quilz aient prins a la chace ql
que beste. ou quelque oyseau.

De leurs meurs bon
nes & mauuaises chapi
tre. B.

Qertes ilz ont aucunes meurs q
sont bonnes & dignes de loenge
& aucunes qui sont detestables. Ilz sōt
plus obeyssans a leurs seigneurs que
quelzque gens qui soient ou monde soi
ent religieux ou seculiers/ car ilz les hō
nozent tresgrandement & leur tiennēt
de legier loyaulte sans mentir. Jamais
ou bien peu ilz ne tencēt ou arguent les
dngs aux autres de fait ne de paroles
Il n'adient iamais que entre eulx il y
ait noises/ tencons/ ou batailles/ Des
quelles se soient ensuiz murders/ ne na
tureures/ ne plaies/ ne homicides. Aussi
ne treuve len point entre eulx aucuns
larrons ne pillars qui aient prins cho
se de valeur. Et pource leur stations
leurs chariotz & les comptours ou ilz
mettent leurs tresors ne sont iamais

fermez de ferreures ne de treilliz de fer
Se aucun d'eulx treuve quelque beste q
ait este perdue il la laisse ou il la maine
a ceulx qui en respondront & celluy qui
la perdue la vient querir a ceulx la qui
la luy rebailent. L'ung honnore l'autre
assez & sont communicatifz & courttoys
les vngs aux autres de leurs viandes
combien quilz en aient peu. Ilz ont assez
de souffisance. Car quant ilz auront
ieusne vng iour ou deux sans mengier
il ne leur en est & nen sont point impac
iens/mais chantent & iouēt comme filz
eussent la pance pleine En chenauchāt
ilz endurent beaucoup de froit/ & si endu
rent & portent bien le chault. Ilz ne plat
dent comme point. Et combien quilz
se enpurent souuent/ touteffoiz en leur
puresse iamaiz ne tencent ne mesdient/
Nul ne desprise l'autre/mais le ayde et
avance le mieulx quil peut. Leurs fem
mes sont moult chastes/ne iamaiz on
ne oyt parler entre eulx de Pibaudie de
leurs fēmes. Touteffoiz aucunes par
lent entre elles de parolles ordes & Du
bas mestier. Les tartarins entre to
les hommes du monde sont les plus or
gueilleux. Ilz desprisent toutes autres
nations nobles & non nobles fors que
eulx. Nous veismes en la court de lem
pereur vng grant duc du pays de tursie
& le filz Du Roy de georgie & plusieurs
grans soudans mais ilz ne leur faiso
ent cōme point dōneur/ & aussiles tarta
rins qui leur estoient assignez pour les
conduire combien qlz fussent aucunes
fois viles personnes alloiēt deuant eulx
les premiers & semettoient es pl^{es} haur
sieges es lieux excellens & failloit que
les nobles d'autre pais se seissent au des
soubz ou derriere eulx. En apres ilz sōt
ireux & de nature Desdaigneuse et sont
menteurs enuers les estrangiers & sou
uerainement entre eulx. Au commen
cement ilz vsent de Douces parolles/
mais apres ilz entortillent & poignent
comme escorpions. Ilz sont trompetz

& cauteleux & vainquent tout homme
par leur fallace & p leur ruse. Et quāt
ilz veulent faire mal a aucun ilz le font
secretement affin quil ne sen puisse ne
guetter ne garder ne mettre quelque re
mede contre leur barat. En prenant le
boire & le mengier ilz sont ors & vilains
& en tous leurs autres faiz/puresse est
chose moult honnorable entre eulx.
Quant vng aura la si bien beu que il le
remet hors/si ne cesse il point qd ne boi
ue encores. Ilz sont grans exacteurs et
importuns en demandant/mais ilz sōt
tres tenans en retenant. Ilz sont tres
petiz Donneurs/ & la mort & loccision de
tous les autres peuples ne leur est ri
ens.

De leurs loys & de le's
coustumes. Si.

Ils ont De loy & de coustume qlz
tuent & occient hommes & fēmes
qui sont manifestemēt prins & trouuez
en adultere. Semblablement ilz tuent
vne fille vierge se elle est trouuee avec
vng ribault & le Pibault avec. En aps
se aucun est trouue manifestement fai
sant quelque lazrecin il est tue et occis
sans quelque misericorde. Se aucun re
uele le conseil dentre eulx mesmement
quāt ilz veulent aller en bataille on lui
Donne cent cops de baston sur ses fes
ses si grans que vng vilain peut deslas
cher. Semblablement quant aucuns
des petis offendent contre les grans
en quelque meffait ses maistres ou le's
souuerains ne leur pardonnent point
tant quilz aient este bien batuz De Ber
ges. Ilz sont cōmunement mariez mes
mement a leurs parens charnelz excep
te la mere & la fille & la seur Dune mes
me mere/ Car ilz ont acoustume de prē

dre a femmes la seur du pere & la femme du pere apres sa mort. Aussi le plus ieune frere ou autre de son lignage est tenu de prendre sa femme en mariage apres sa mort. Et du temps que nous estions encores en celluy pays le duc de Ruscie nomme andri fut accuse deuant baty quil auoit voulu emmener les cheualiers des tartarins hors de celle terre pour les vendre & appliquer a son prouffit. Et pose que ce ne fust pas suffisamment prouue contre luy si fut il la tue & occis. Et quant le ieune frere & la femme du mort oyrent ce ilz vindrent audit duc supplians quilz fussent bannis de la terre/mais le duc commanda a ce ieune filz quil print en mariage la femme du defunct/& si commanda a la femme dudit mort quelle print a mary le ieune filz frere dudit mort selon la coustume des tartarins. Laquelle respondit quelle aimeroit mieulx quon la tuast q de faire ainsi contre sa loy. Et ce non obstant il la luy bailla combien quilz ne voulsissent riens faire/mais y resistoient le plus quilz pouoient. Si furent malgré eulx menez iusques au lit & mirent a force lenfant pleurant et criant sur elle & les contrainquirent de mesler leurs natures ensemble. En apres les femmes des tartarins apres la mort de leurs mariz ne se remarient pas voultiers a autres se ce nestoit q aucun voulsist prendre a femme sa serourge ou sa marraestre/& ny a nulle difference entre eulx entre le filz de la femme ou de la concubine/car le pere donne ce ql veult aussi bien a luy qu'a lautre. Et mesme ment filz sont du lignage des ducz aussi bien est fait duc le filz de la concubine que le filz de la femme legitime. Et come le Roy de georgie eust naguere deux filz luy nomme melich qui estoit legitime/lautre nome daniel qui estoit ne en adultere. Et quant il se mourut il laissa au bastart la succession du Royaulme. Melich a qui le Royaulme deuoit

venir du coste de la mere pource quil estoit tenu par les femmes sen alla plaindre a lempereur des tartarins/pource aussi que daniel se estoit alle plaindre a luy. Ainsi tous deux vint a la court apres que luy & lautre eurent fraye et donne de beaulx dons/le filz de la fi baulde requeroit quon luy feist iustice selon la coustume & lusage des tartarins. La sentence fut finalement donnee contre melich & que daniel qui estoit plus grant & plus vieil possideroit la terre q son pere luy auoit donnee pleinement & paisiblement. Quant luy des tartarins a grande multitude de femmes chascune d'elles a sa station/son estat et sa famille a part/& luy iour le tartarin boit & mengue & dort avecques l'une/et lendemain avecques lautre/touteffois il y en a vne plus noble ou mieulx aimee que les autres avecques laquelle il frequente & conuerse plus souuent. Et ia soit ce quilz soient plusieurs comme dit est/iamais ilz ne tencent ne debotent de legier l'une a lautre.

De leurs traditions superstitieuses chapitre.
Dii.

Ils ont en leurs traditions plusieurs serimonies quon dit estre pechez/lesquelles leurs predecesseurs ont tenu par aduventure par feinte. Car ilz dient quon ne doit point ficher luy coutel dedens le feu/ne en quelque maniere toucher le feu d'ung coutel/ne aussi tirer la chair a luy coutel hors d'une chaudiere/ne fendre la busche d'une coignee pres du feu. Luy autre est de se apayer a luy fouet dont on fraye luy cheual. Certes ilz ne sent point desperons sur cheual. Item touchier les

saictes ou les fleches Dunc fouet/ prẽ
dre aussi les ieunes opseaulx ou les oc-
cize/frapper le cheual de son frain/ casser
Dng os dunc autre os/respandre le lait
ou autre baurage ou viande sur la ter-
re/pisser en son hostel ou en sa station.
Celluy qui telles choses fait voluntai-
rement il est occis/ & se il le fait par con-
trainte ou autrement il fault quil luy
couste grãt argent pour bailler a len-
chanteur par lequel il soit purge/ lequel
aussi fera que la station & toute les cho-
ses qui sont en icelle soient passees par
entre Deux feux auant quil soit digne-
ment purge durãt ce fait nul ny ose en-
trer/ne riens dicelle hors emporter.
En apres se on met en la bouche Dau-
cun Dng morsel/lequel il ne puisse en glo-
tir ne aualer tellement qd le faille met-
tre hors De sa bouche/ou fait Dng trou
soubz la station par leql il est mis hors
& celluy qui ce a fait est occis sans mise-
ricorde. De rechief se aucun fait son or-
dure sur le suel de lostel daucun seigne-
il est mis a mort. Ilz ont maintes tel-
les choses semblables quilz reputẽt pe-
chez. Mais quiconques tue Dng hõme
ou qui enuait la terre des autres/ou qui
prend les choses dautruy/ou qui fait cõ-
tre les prohibitions ou contre les com-
mandemens de dieu ce nest point entre
eulx De peche/mais au regart de la Vie
eternelle & de la damnation perpetuelle
ilz nen scauent riens. Touteffoiz ilz croi-
ent que apres la mort ilz viurõt en lau-
tre siecle & quilz multiplieront les tro-
peaulx De leurs bzebis & mengeront &
buront comme ilz font icy & ferõt tout
ce que les viuans font. Tout ce quilz
deulent faire & commencer De nouuel
ilz le font au commencement De la lu-
ne ou en pleine lune. Ilz appellent la
lune le grant empereur. Et quant ilz
la voient ilz la prient a genoulz ploiez
Tous ceulx qui demeurent en leurs sta-
tions ilz fault quilz soient purgez p feu
laquelle purgation se fait en ceste mani-

ere. Ilz font Deux grans feux & mettẽt
Deux lances empze eulx & mettent Dne
corde au bout De chascune lance & lient
sur celle corde aucunes tenues rongneu-
res ou Paboteures De bois/soubz la-
quelle corde et ligatures les hõmes les
stations & les bestes passent entre deux
feux. Se sont illec Deux femmes esta-
blies lüne deca & lautre dela qui gettẽt
De scaue & chantent aucune chancons
En apres se aucun est tue Du tonne-
re il fault quil passe par les Deux feux
en la maniere Dessusdicte. Il conuiẽt
passer par ces feux tous ceulx qui De-
meurent en ces stations & la station le-
lict le chariot le feultre les bestures et
toutes les choses quilz ont ne sõt atou-
chees de nul/mais elle sont reprouuees
& Deboutce des hommes cõme ordes &
vilaine iusque a ce que entre deux feux
il aient este purgees. Et afin que ie le
face brief ilz crioient que toutes choses
doient estre purifiee par feu. Et quãt
a eulx viennent aucuns prince ou mes-
sagiers ou autre personnes il fault que
eulx & leurs dons passent & soient puri-
fiez entre deux feux afin quil ne facent
quelque empoisonnement ou quilz na-
portent au pays aucun venin qui pour-
roit trop nuire aux seigneurs & aux gẽs
Du pays.

Du commencement de
leur empire / ou De leur
principal chap. Diii.

Aertes celle terre orientale dont
Dessus est parle qui est nommee
mongal souloit iadis auoir & contenir
quatre peuples/Lung auoit nom pelza
mongal/Le second sinnongal cestadire
mongal aquatique/lesquelz sappellent
tartarins pour Dng fleuve qui court p

my leur terre qui est nomme tartar. Le tiers se appelle merlat. Et le quart metrit. Tous ces peuples auoient une mesme forme de personnes & une mesme langue cōbien que les princes entre eulx fussent diuisez par prouinces. En la terre de pechamongal fut ung accienement qui estoit nomme chingis/ce estoit ung homme fort & robuste qui des sa ieunesse comença a estre chasseur / il aprent aux hommes comment ilz deuoiēt embler & prendre leur proye Il sen alloit & se bautoit es autres terres & toū ceulx qui pouoit prendre il les prenoit & les tenoit des siens & associoit. Il enclina tellement les hommes de sa gent quilz le suiuiuent comme Duc a faire tous les maux du monde. Si comença a soy combattre contre sinnongal ou aux tartarins & tellement quil tua leur Duc et par moult de batailles subiuga tous les tartarins & les mist en seruitute Apres ces choses avec tous ceulx cy pres de la terre des tartarins se combatit contre les merlates lesquelz il subiuga en bataille/de la sen alla contre les metrites lesquelz par fin de bataille il obtint Et quant les naymans oyrent dire que chingis estoit tellement esleue ilz en furent moult courrouceez & indignez. Car ilz auoient eu ung tresbaillant empereur auquel toutes lesdictes nations donnoient tribut/mais il estoit mort & luy succederent ses filz en son lieu mais poū ce quilz estoient ieunes & folz ilz ne sceurent entretenir le peuple & se diuersement dēseble/& nonobstant que chingis fut tellement exaulse que dit est neantmoins ilz enuayrent lesdictes terres et tuerent les habitans dicelles/& pilloiēt leurs biens & emmenoiēt la proye Et quant chingis loyt si assembla tous ses subgectz. Les naymans & les lara litanis au cōtraire semblablement s'assemblerent en une dalee estroicte/& la fut faicte une grande bataille en laquelle les naymans & les laraquintains furent bat

tus lesquelz pour la plus grande partie furent occis / & ceulx qui furent prins en die furent redigez en seruitute. Et apres celle victoire cham filz de chingiscam apres quil fut fait empereur il edifia une cite quil nomma Chanil / apres laquelle du coste de midy y a ung grant desert ouquel pour certain on dit habiter aucuns hommes sauuages lesquelz se dauenture ilz cheent ilz ne se peuent peulx mesmes releuer car ilz nont nulles ioinctures es iambes ne es cuisses & si ne parlent point/mais ilz sont tant ymaginatifz quil font les feultres des laines des chameaulx dont ilz sont bestus/& les mettent a lencōtre du dēt Et se aucunesfoiz les tartarins viennent a eulx & les nauent de leurs saiettes ilz mettent aucune graine en leurs plates & par ce ne laissent point a fouir deuant eulx.

De la pareille victoire
De eulx et des litaons
chapitre ix.

Qes mongaulx retournans en leurs terres se appareillerent en bataille cōtre les lrytaons & esmouuās leur train & leur artillerie entrerent en leurs terres. Et quant l'empereur des lrytaons le oyt il vint avec son ost contre eulx & la fut faicte grant bataille et dure / en laquelle les mongaulx & ceulx de tartarie furent vaincus. Et tous les nobles de la compaignie furent la tuez fors que sept. Et depuis toutes les fois quil deulēt impugner aucune region & que aucun les menace de leur perte pour ceste cause ilz respondent encores. Nous fusmes iadis vaincu en bataille tellement que des nostres nen demoura que sept & depuis nous sommes

creuz en grāde multitude & pour ce no^t
ne nous espouantons pas de telz cho^s
ses. Chingis & les autres qui eschape^r
rent sen souirēt en leurs terre & / quant
il fut vng petit repose il se prepara De
rechef pour aller en bataille & marcha
contre la terre des hurons ce sont chre^t
stiens de la secte des nestoriens lesquelz
aussi les mōgaulx vainquirent & prindrēt
leurs lettres car parauant ilz n'auaiēt
nulles lettres ne ne vsoiēt de scripture
mais de presēt il vsent de la lettre Des
mōgaulx ou des tartarins / De la il sen
alla cōtre ceulx de la terre de sarhuyur
& cōtre les caranites & cōtre ceulx de la p
uince de hudirat / to^t lesq^lz il vainquit en
bataille & De la retourna en sa terre en
laquelle il se reposa vng petit En apres
il fist appeller tous ses gens d'armes a
uec lesquelz il alla cōtre les cythaons.
Si se cōbatirent longnemēt cōtre eulx
& gaignerent grāt partie de leur terre &
tellemēt quilz encloirent leur empere^r
en la plus grāt cite du pays / laquelle ilz
assegerēt par si long temps que les vi
ures du tout en tout faillirēt en loft.
Et quāt ilz virent q^lz nauoiēt du tout
riens que mēgier / chingiscan cōmanda
que de x. hōmes lun fust occis & donne
a menger a ix. Et ce pendāt ceulx de la
cite se desfendoient fort & getterēt traictz
ruerent pierres de canons / coleurines /
& toute artillerie & tellemēt quilz neurēt
plus riens a ruer ne pierres / ne fer / ne
plomb. Si cōmanderent que tout l'ar
gent en baisselle / ioyaulx / & ceintures
fust fondu & cōuertit en plōmees en lieu
de pierres. Certes celle cite estoit plei
ne de moult grādes richesses / & po^t ce fut
terriblement assaillie / & quāt les mon
gaulx du siege virent quilz se desfendoient
si baillāment ilz se aduiserēt De faire
vne grāde mine ou chemin souz terre
qui cōmençoit depuis loft iusque au mi
lieu de la cite & saillirēt oudit milieu De
la cite & lors ceulx qui estoient aux murs

vindrēt illec / mais tous ceulx de loft ny
vindrent pas car tandis que la moitie
des gens d'armes de loft se combatoiēt
souz terre a tous ceulx de la cite. Lau
tre moitie de loft assaillirēt les murs &
entrerēt pardessus & tuerēt tout & ainsi
cōquirent ladicte cite & les habitans et
mesmemēt l'empereur. Si gaignerent
richesses infinies / or / & argēt & tous bi
ens. Et combien q^lz eussent adonc in
stituez leurs gens siegneurs & officiers
en ladicte cite / si sen retournerent ilz en
leur pays. Et des lors que l'empere^r eut
este vaincu & occis fut fait chingiscan em
pereur. Toutefois ilz ne gaignerēt onc
que certaiⁿ partie de celle terre laq^lle
est situee en la mer. Les citaons donq^s
sont hōmes paiens qui ont lettres espe
ciales a tout peulx & si ont cōme on dit
le scripture du viel & nouuel testament
ilz ont aussi la vie des peres / & les mai
sons esuelles il aourēt & priēt quant il
est temps qui sont faictes en maniere
de glise / ilz se diēt aussi auoir aucūns saīs
& aourent vng Dieu / ilz honnorēt aussi
nostre seigneur iesucrist & croiēt la vie
eternelle / mais il ne sont point bapti
sez. Ilz hōnorent noz livres & escriptu
res & les ont en reuerēce & ayment fort
les chrestiens & si font plusieurs aumos
nes / ce sont hōmes assez de bonnaires &
humains / ilz n'ont point de barbe / ilz se
cōcordent assez aux mongaulx en la fi
gure de leurs visages. Ce sont les meil
leurs & les plus subtilz ouuriers de to^t
mestiers qui soient ou monde & de tous
ouurages dōt on se peut excercer & est le^r
terre trop riche & trop habondāt en four
ment / en vin / en or / en argent / en soye / et
en autres choses.

De leurs batailles con-
tre la terre d'ynde la grāt
& la petite. x.

Qomme apres ladicte victoire les mongaulx avec leur empereur se fussent aucun peu reposez ilz aduiserent leurs ostz. L'empereur enuoia d'ng sien filz nomme thossut quilz apelloient ausi si can/ cest adire empereur avec son ost contre les Pōmains/lesquelz il vainqt en belle bataille & puy s'en retourna en son pays/ & puis il enuoia son autre filz avec son ost contre les yndies/leq̃l mist en subiection ynde la petite. Le sont les noirs sarrazins qui sont appelez ethiopiens Et en apres celluy ost s'en alla faire guerre contre les yndiens crestiens q̃ sont en ynde la grant. Et quant le roy de celle terre qu'on appelle prestre iehā le sceut il assembla d'ng grāt ost & vint encontre eulx. Si fist faire grant nombre de ymages d'hommes de cature & fist mettre chascun en la selle sur d'ng cheual & puis fist mettre le feu dedens/et sur ledit cheual y auoit d'ng hōme derriere celle ymage qui estoit creuse/leq̃l tenoit d'ng soufflet. Et ainsi avec grāt nombre de cheuaulx & d'ymages ainsi pparez cheminerent en bataille contre les mōgaulx ou les tartaris. Et quāt ilz vindrēt au lieu de l'assēblee ilz mirēt ces ymages creuses a cheual ou front deuant qui estoient toutes embrasees & ceulx de derriere qui souffloient quant ce vint a laborer getterent dedens les ymages sur le feu aucunes mauuaises & puantes confitures q̃ firent d'ne telle fumee si grande & si espesse q̃ les tartaris ne leur compaignee ne pouoyent durer/ & si en estoit laer si obscurcy q̃l ne deoient goutte/et lors les yndoies en grant multitude tirerēt fleches & artill-

lerie sur le sōitz mongaulx en telle puissance quilz firent illec pres que tous tuer & naurez & fallut quilz tournassent le dos & quilz s'en fuyssent/ Et par ainsi les getterent hors de leur terre en grāt confusion/ & oncques depuis nous noismes dire quilz y retournaissent.

Lominēt apres ce quilz eurent este reboutez des hommes canis ilz vainquirent le buritabetus chapitre. xi.

Et comme de celle bataille les tartaris s'en retournaissent par les Desers ilz arriuerent en d'ne terre en laquelle cōme il nous fut dit en la court de l'empereur par gens clerks & autres qui auoient longuemēt este avecq̃s eulx affermans y auoir aucuns monstres dōt les femelles ont figures de fēmes humaines/mais les hommes ont semblāce & disage de chiens/ & pour ce q̃lz furent longuemēt en celle terre ces chiens s'assemblerent & vindrēt tous de l'autre coste de la Puiere. Et pose quil feist en ce temps & en ce pays d'ng tressort puer ilz se getterent tous en celle Puiere/et puis incontinent en saillirēt hors & vindrent sur la terre qui par force de seche-resse estoit pouldreuse/si se touillerēt en celle pouldre/ & ainsi celle pouldre s'achoit a leur peau qui estoit moillee & se geloit si terriblemēt encōtre que nul ne le pourroit penser & ce faisoient encores de rechief & tellement q̃ la gelee estoit fort espesse sur eulx/ & quant elle fut assez a leur gre ilz vindrēt en grāt effort cōtre les tartaris/ & quāt les tartaris virent ce ilz bēderēt arcs & arbalestes & tirerēt contre eulx/mais le trait ny pouoit entrer/mais retournoit cōe silz eussent

fire contre Vne pierre/ne toutes les ar-
meures quilz auoient ne les pouoyent
blecer. Et ainsi ces chiens mordirent
ces tartarins & les despererent/tuerent
& nauerent & hors de leur terre les get-
terent. Et encores de present dient ilz
Vng prouerbe entre eulx qui est pour ri-
re. Mon pere ou mon a este tue des chi-
ens. Les femmes De ces chiens quilz
peurēt prendre & emmener en leur terre
y Demourerēt iusques au iour de leur
mort. Et quant cel oſt des mongaulx
ou Des tartarins Petourna de ces chi-
ens ilz vindrēt iusq̃s a la terre De buri
habet dont les habitans sont payens/
lesquelz les tartarins vainquirent en ba-
taille. Ceulx ont coustume merueilleu-
se boire qui pis est miserable/ car quāt
le pere Daucun se deult mourir le filz
assemble tous ses parens & le menueēt
a bonnes dens. Ceulx cy nont point
de poil en la barbe/ & portent tousiours
en leurs mains Vng ferrement par leq̃l
ilz arrachent le poil si tost quil y vient/
Ilz sont moult laiz & difformes/ & De la
loſt des tartarins sen retourna en sa ter-
re.

Comment ilz furent re-
boutez De ceulx qui ha-
bitent es montaignes
De caspios & des hom-
mes qui sont soubz ter-
re chapitre. xii

En ce temps aussi cyngiscan sans
les oſt̃z quil auoit laissez contre
les terres doziēt assemblea grans gens
entra en la terre de l'ergis p laquelle il
passa /mais il ne guerroya pas lors les
habitans dicelle/ & ainsi cōe il nous fut
dit il vint iusq̃s aux mōtaignes de cas-
pios/lesq̃lles montaignes en la ptie et

Du coste dont ilz armerēt estoiet & sōt
De pierre daymant/ & pour ce ilz tirerēt
leurs fleches & leurs armeures a eulx.
Les hōmes de ce pays q estoient enclos
entre les mōtaignes de caspios escou-
tās cōme on croit le bruit & le cry de loſt
De l'empereur des tartarins commen-
cerent a copper la montaigne & quant
les tartarins y Petournerēt dix ans a-
pres ilz trouuerēt la montaigne rōpue
& cōme ilz taschassent a approcher pres
Deulx ilz ne peurēt/car tantost ilz per-
dirent la veue par le moyen Dune nuee
qui se mettoit deuant eulx/ & Des quilz
approchoiet pres delle ilz aueugloyent
Mais ceulx cy au contraire croiās que
les tartarins les craignissēt firēt Vne
enuaye contre eulx/mais si tost q̃lz vin-
drent a la nuee ilz ne peurēt venir iusq̃s
a eulx pour la cause Deuantdicte. Or
auant q̃ les tartarins arriuasēt iusq̃s
aux mōtaignes dessusdictes ilz auoient
este plus dung mōys a baguer par Vne
grande & gaste forest/ & de la cheminerēt
contre oriēt ou ilz furent bien par Vng
autre mōys a baguer p Vng grant de-
sert/ & de la parvindrēt iusques a Vne ter-
re Dont ilz dirent les chemins frapez/
mais ilz ne trouuoiet creature qui y che-
minast/ toutesuoies ilz trouuerēt a la
parfin Vng homme avec sa fēme lesq̃lz
ilz amenerent deuant cyngiscan leur em-
pereur/leq̃l quant il les vit les interro-
ga ou estoiet les hōmes de celle terre &
ilz respōdirent q̃lz habitoiet en terre des
soubz les mōtaignes/lors cyngiscan re-
tint la fēme & enuoia l'hōme p Deuers
eulx en leur mandant q̃lz venissēt pler
a luy/Lequel sen ala a eulx & leur racōp-
ta la Doulente De cyngiscan/ Et ilz res-
pondirent. Allez luy dire q̃ nous prons
par deuers luy a certain iour/afin que
acomplissions sa Doulente. Et eulx ce
pendant s'assemblerent par voyes ocul-
tes dessoubz terre pour aller contre luy
en bataille/ & soudainement sans quilz
sen Donnassent garde vindrent fraper
S. G. ii.

sur eulx dont plusieurs des tartaris furent illec tuez & les autres sen soupyrent. Ilz ne peuvent souffrir ne soustenir le grant bruit que le soleil fait au matin quant il se lieue & fault quilz mettent a celle heure une oreille en terre & estouppent lautre affin quil noient le terrible son du rauissement du soleil & si ne se peuvent ilz en quelque maniere si bien garder que plusieurs dentre eulx ne meurent pour celle cause. Et chingiscan & les siens doians quil ne proufiteroient gueres illec mais plustost perdroit beaucoup de ses gens sen fouir & yssirent hors de celle terre/touteffoiz ilz amenerent avecques eulx lhomme dessusdit & sa femme lesquelz demourerent en sa terre iusque a la mort lesquelz furent interrogez pourquoy ilz faisoient ainsi leurs habitations & se tenoient sous la terre/ilz responderent que quant le soleil lieue en cellui pays il fait si grant noise & si grant son en aucun temps de lan que les habitans de la ne le peuvent endurer silz ne se boutent bien auant en terre/& encores sont ilz contrains davoir orgues/trompes/flustes/tymbals & tabours & autres instrumens de musique pour sonner & corrompre le grant son du rauissement du soleil affin quilz ne loient point.

Des status & establissemens de chingiscan empereur des tartarins de sa mort & de ses enfans
chapitre xiii.

Quant chingiscan & ses gens revindrent de celle terre les diures leurs faillirent par quoy ilz endurent & souffrirent merueilleuse pain. Si trouverent en venant les entrailles ou les tripes dune beste toutes fresches si les pri-

rent & ostere les ordures de dedens & les cuisirent & puis furent apportees devant chingiscan & les menegerent ensemble et pour ce establit ledit chingiscan que le sang ne les entrailles ne quelque chose de beste qui se puisse meneger ne seroit gettee se ce nestoit le siens & lordure. Il sen retourna doncques de la en sa propre terre & illec fist plusieurs loix & establissemens lesquelz les tartarins gardent inviolablement Desquelz nous auons ia parle cy dessus. Et apres toutes ces choses il fut tue dun cop de tonnoire. Il auoit quatre filz. Le premier fut appelle ocitoday. Le second thosuctan. Le tiers thiaday/mais nous ne scauons pas le nom du quart/de ces quatre Descendēt tous les ducs des mongaulx. Le premier des filz Doctoday est cupne que est de present empereur. Il auoit deux freres dont lung eut nom corten & lautre chirenen. Et thosuctan eut quatre filz cestassauoir baty/ordu/siban/horabay. Apres lempereur ordu estoit le plus riche & le plus puissant & estoit le plus viel de tous les Ducs. Thiaday auoit aussi ii. filz cestassauoir hurin & cadan/& les filz du filz de chingiscan duquel nous ne scauons le nom sont mengu & bitbat et plusieurs autres. La mere de ce mengu auoit nom Seroctan/elle estoit moult grant dame/cestoit la plus grant dame entre les tartarins/excepte la mere de lempereur & plus renommee/& si estoit plus puissante que toutes les duchesses du pays. Ce sont les noms des ducs/baty/ordu qui fut en poulogne & en hongrie/baty hurin/cadon/syban/& duiget firent en le vie tous guerre en hongrie. Et aussi chupodan est encores oultre la mer contre aucuns souldans des sarrasins & autres habitans de la terre doultre mer Les autres demourerent ou pays cestassauoir mengu/sirenen/habilay/sinconcir/caray/sibedey/horaberca/cozensa. Il y a plusieurs autres ducs ou pays de tartarie dont nous ignorons les noms.

De la puissance de l'em-
pereur De tartarie & de
ses Ducz. xiiii.

Qertes l'empereur des tartarins
sur tous a merueilleuse seigneurie.
Car nul n'ose Demourer en quelq
partie Du pays se l'empereur ne luy a
assigne son lieu/ & aussi il assigne a cha-
cun des ducz le lieu la ou il doit demou-
rer/ & les Ducz assignent les lieux aux
mareschaux et aux millenaires/ & les
millenaires assignent aux centeniers
les lieux de leur demourance/ & ces cen-
teniers aux dixainiers. Tout ce qui le
est commande en quelque tēps ne en quel
que lieu que ce soit pour aller en batail-
le soit pour aler a la mort ou en quelque
dangier il est par obedience accompli sans
contradiction/ car sil demande la fille de
aucun vierge ou sa seur on les luy bail-
le sans contrariete/ & souuent on cueil-
le de par luy les filles vierges de tou-
tes les fins & parties Du pays/ & sil en
veult aucunes retenir a Demourer a-
uec luy il les retient/ & les autres il les
baille a ses gēs. Sil veult enuoyer mes-
sagiers en quelque pays que ce soit il
fault que incontinēt le peuple leur bail-
le cheuaux & Despens. Semblablement
de quelconq lieu que messagiers ou am-
bassadeurs lui diengnēt/ ou que lenluy
apporte quelque tribut/ de pays il fault
payer les cheuaux/ chariotz & despens/
Mais les autres messagiers qui vien-
nent d'ailleurs en grande misere on ne
leur baille ne viure ne bestes/ mesme-
ment quāt ilz viennent aux princes & qd
leur fault la seiourner lors on donne si
peu a dix hommes q a grant peine sen
pourroient deux viure. En aps se on
leur fait aucune iniure ilz ne sen peuēt

plaindre facilement/ & plusieurs grans
dons sont extorquez en ceste matiere des
cōplaignans p les princes & autres sei-
gneurs q se les inuierz ne les donnent
ilz Demeurēt coupables & chargez Du
blasme & sont reputez gens de neant.
Et nous mesmes nous fallut donner
en dons grant ptie des choses q des cre-
stiens nous estoient donnees pour noz
Despēs. En apres toutes leurs choses
sont tellemēt en la main De l'empereur q
nul n'ose dire cecy est miē/ ne ce sont les
choses dūg tel/ mais toutes choses/ cest
assauoir les biens/ les bestes/ cheuaux
tumens & hōmes sont a luy/ & ny a gue-
res que ceste ordōnance fut pmiere-
ment de luy establie. Et toute peille seigneu-
rie ont les Ducz sur leurs subiectz.

De l'lection de l'empereur
octoday/ & de la le-
gation du duc baty cha-
pitre. . . xB.

Quant cyngiscan fut mort cōme
dit est les ducz conuērent ense-
ble & eleurent octoday son filz empereur
Lequel apres ce qd eut eu le conseil De
ses princes diuisa ses ostz & ses gens d'ar-
mes & enuoya bathy qui lui apptenoit
de lignage ou second degre contre ceulx
de la terre altissodan & contre les bismi-
nois q estoient sarrazins/ mais ilz auoi-
ent la langue comaniq/ & si tost quil en-
tra en leur terre il se combatit contre
eulx & les subinga en bataille rēgee/ tou-
teffoiz il y eut vne cite nommee barchin q
longuement leur resista. Les citoiens
& les bourgeois dicelle firent de grans
fossez au tour De la cite par quoy ilz ne
pouoient estre prins Des tartarins silz
ne les remploient. Et pource les citoi-
ens De la cite de sarguit oians ce ilz ys-
sirent de leur bon gre a lencontre deulx
B. Ciii.

et se baillèrent & mirent en leurs mains & par ce leur cite ne fut point destruite mais ce non obstant plusieurs Dentre eulx furēt occis & les autres trāsportez et quant ilz eurent pillée la cite ilz la replirent d'autres hommes & puis sen allerent contre la cite Dorna/laquelle estoit moult peuplee & habundante en richesses. Il y auoit leans plusieurs cretians/cest assauoir plusieurs gazariens Putheniens & alaniens & autres & aussi plusieurs sarrazins/mais les sarrazins auoient la seigneurie De la cite. Elle est assise sur vng grant fleuve & est comme vng port auant vne foire ou vng marche marin. Et pource que les tartarins ne les pouoient autrement vaincre ilz allerent coper & estouper au desous De la ville ledit fleuve qui passoit par dedens icelle/ & par ainsi noyèrent icelle cite & tous les habitans. Et ce fait allerent contre la terre de ruscie & firent en icelle plusieurs grans occisions & destructions. Ilz demolirent et abatirent citez & chasteaulx & tuerēt les habitans & assiegerēt longuement troupe la maistresse cite Du pays et a la fin la prindrent par force & tuerent les habitans. Et quant nous passasmes par celle terre nous trouuions innumera- bles testes & os de homes mors gisans sur les champs/ce auoit este vne belle cite grande & peuplee & maintenant elle est Deuenue comme a neant/a grant peine y trouuoit on Deux cens maisōs Desquelz les habitans estoient encores tenus en grande seruitute. En apres de Ruscie & de comanie les tartarins procederent contre les hōgres & ceulx de polone & lors en furent plusieurs tuez & come nous auons dit dessus se les hōgres eussent virilement resiste/les tartarins sen fussent fuyz tous confus. Et de la retournans vindrēt en la terre des morduans q̄ sont payens/lesquelz ilz vainquirent en belle bataille/de la sen allerēt contre les hylérons/cest contre ceulx de

Boulgrpe la grande/laquelle ilz destruisirent Du tout en tout/de la sen allerent vers aquilon cōtre les bastarques/ cest adire contre ceulx de hongre la grande lesquelz aussi ilz vainquirent. Et de la en entrant plus auant en aquilon vindrēt iusques aux parossites/lesquelz ont petit estomac & petite bouche & ne menguent point/mais ilz mettēt cuire la chair ou pot & quant elle est cuite ilz se adētēt sur le pot & recoiuent la fumee en la bouche & es narilles/de quoy ilz sont seulement refaiz/ou filz en menguent cest bien peu. De la ilz vindrēt aux gens que len appelle somogedes qui tant seulement viuent de ce quilz prennent en chace/ & font leurs tabernacles/leurs habitacles et leurs bestemens tantseulement des peaux Des bestes. De la se partirent et sen vindrēt en vne terre qui siet sur la mer oceane la ou ilz trouuerent aucuns monstres qui auoient p̄ tout forme humaine fors que les piez de beuf & la teste humaine p̄ derriere/mais par deuant elle estoit de chien/ & parloiet deux motz De langage humain/mais au troisieme ilz abaioyent come chiens. De la ilz retournerent en comanie la ou aucuns deulx ont demoure & encores De meurent a present.

De la legation Du Duc
cirpodan. xvi.

En ce tēps enuoia l'epereur octo- baycan a tout grant ost De gens d'armes/le duc cirpodan contre vne terre q̄ est vers midy nommee l'ergis dōt les gens sont sarrazins & nōt point de poil en la barbe/lesquelz cirpodan vainquit et Desquelz gens la coustume est telle que quant le pere d'aucun est mort po- la grant Douleur que le filz en a & en signe De pleur il se lieue vne controye de

sa pel Depuis vne oreille iusques a l'autre parmy le front. Et quant ilz furent vaincus le Duc cupodan avecques les siens sen alla contre ceulx Darnemie q sont a midy & ainsi quilz passoient par les Desers ilz trouuerent aucuns monstres qui auoient semblance humaine & nauoient qun bras et vne main en la pectrine & si nauoient que vng pie/ & faillloit quilz fussent Deux a tirer d'ung arc

Et quant ilz voullotent cheminer ilz courroient si tressort que les cheuaulx ne les eussent peu atteindre & ne courroient que sur vng pie en saillant/ & quant ilz estoient lassez Daller ainsi ilz alloient sur vng pie & sur vne main comme silz se tournoient en vng cercle. Et quant ilz estoient las Daler en ceste maniere ilz reprenoient la premiere guise de courir sur vng pie. ysidore appelle ces gens cy cyclopedes/ desquelz les tartarins tuèrent aucuns. Et comme il nous fut dit Des clerks De ruthenes qui demourerent a la court De l'empereur plusieurs messagiers De ces gens cy vindrent a la court De l'empereur Dessusdit pour trouuer moyen d'auoir paix avecques luy. Si les laisserent & De la vindrent en armenie/ laquelle ilz vainquirent et vne partie De georgie. Et l'autre partie vint a leur mandement & traicteret a luy quilz luy Donneroient tous les ans & encore donnent vngt mil fleurs De la sen allerent a la terre Du soudan Deurun qui est grant & puissant/ si se combatirent contre luy en champ Dont il fut vaincu. En apres ilz procederent tousiours oultre en bataillant & vainquant iusques a la terre du soudan De halappe/ Duquel ilz tiennent maintenant la terre/ & eulx proposans gaigner toutes les autres terres qui sont oultre sen allerent conquestant pays & oncques Depuis ne reuindrent iusques a maintenant. Et puis icelluy ost sen alla contre la terre Du caliphe de baudas laquelle aussi il subinga & obtint quilz lui

Donneroient tous les ans en tribut quatre cens besas/ exceptez les bauldequis & autres dons quilz luy enuoioient par chascun iour. Et par chascun an il enuoie ses messages au caliphe en luy mandant quil luy enuoie son tribut et ses Dons/ lesquelles luy enuoie en priant quilles vueille supporter. Iceuluy empereur Des tartarins prent les Dons dessusditz & ce nonobstant il le contrainct & traaille De venir a luy.

Comment les tartarins
se portet en bataille chapitre.
xvii.

LEmpereur cyngiscan ordonna ses tartaris p dixniers/ centeniers et milleniers/ a Dix milleniers il mist vng chief/ et neantmoins a tout l'exercite il mist Deux ou trois Ducs/ en telle maniere touteffoiz que tout nauroit regard que a vng. Et quant ilz sont en bataille contre aucun roy ou prince silz ne sont tous Desconfiz vnniement to' ceulx qui sen fuyent sont tuez et mis a mort. Et se De la dixaine vng ou deux ou plus entrent & se combatent hardiment les autres de celle Dixaine qui ne les fuyent sont occis pareillement comme silz fuyoient. Si sont armez des armes qui sensuiuent. Ilz ont Deux arcs ou vng bon arc Du moins trois phazetres & trousses pleines de fleches & vne hache & des cordes pour tirer les canons. Et ceulx qui sont riches ont glaires qui sont agus au bout tres hâs De vng coste seulement/ et aucunement courbez ou Penuersez/ Et ont leurs cheuaulx armez De chanfrains et De hauberrions. Aucuns ont les couuertes

D. G. iiii.

De leurs cheuaux de haubezions & les autres De cuir boulu en deux ou trois doubles mis sur le corps du cheual artificieusement. Les heaulmes sont au Dessus de fer ou dacier/mais ce qui est au Dessoubz qui garde le col ou la gorge est De cuir/les autres ont de fer toutes les choses Dessusdictes en ceste maniere/ils font lames tenues a la loque d'une paulme & de la largeur d'ung doigt & en chascune y a huit petitz trous & les cloent sur trois conroies de cuir estroictes & fortes & ainsi les mettent l'une sur l'autre come on fait les tuilles sur une maison en montant l'une sur l'autre/et ainsi lient ces lames aux conroies par tenues conroietes mises dedens lesditz trous/ & en au plus hault coset une conroie De cuir double de deux costez avecques l'autre conroie/afin que lesdictes lames sentretienent ensemble bien et fermement & font ainsi tant pour la couverture Des cheuaux que pour les armeures Des hommes/ & les fourbissent tellement & font reluire que ung homme peut dedens veoir sa face comme en ung miroer. Aucuns ont au col du fer De leur lance ung crochet/duquel se ilz peuent ilz tireront ung homme hors de sa selle. Les fers De leurs fleches sont tresaguz & trenchent De deux costez come ung glaive/ & tousiours pres de leur phazette ou estuy a fleches portent lymmes po' aguiser lesdictes fleches/ les escuz sont faiz de nerfz ou de bergettes mais ie ne croy pas quilz les portent si non deuant villes ou chasteaux & a la garde De l'empereur ou des princes/et tant seulement De nuyt. Ilz font tres rusez en guerre & en bataille/ car ilz ont la guerroye par l'espace de. xlii. ans avecques toutes nations. Et quant ilz viennent a passer les rivières les plus puissans ont ung grant cuir rond & le giet en la plus haulte partie duquel par au tour ilz font Des ances loing l'une

De l'autre dedens lesquelles ilz mettēt une corde & lestraignent tellement qlz en font comme ung ventre lequel ilz replissent De robes & d'autres choses lesquelles ilz pressent tressort ensemble/ & au milieu ilz mettent les selles & les autres choses dures sur lesquelles se sient les hommes & lient ceste nef De cuir a la queue d'ung cheual qui entre en leue & nage & aussi fait l'homme qui est dextiere & gouverne le cheual et qui le fait aller a son vouloit/ou ilz ont aucunes fois Deux petitz auirons Dont ilz gouvernent/ & ainsi quant le premier est bouter et pousse en leue tous les autres le suivent & ainsi passent la riviere. Et chascun qui est pour a une bourse ou ung sac de cuir bien cousu ouquel il bouter ses choses & est fort estrait p la queue & bien lie & pendu a la queue Du cheual/ si s'assiet l'homme dessus & ainsi passe la Riviere.

La maniere De leur resister. xliii.

IE ne scay nulle puince en ce monde de qui a pareille puisse a eulx resister/ Car ilz assemblent gens de toutes terres pour aller avecques eulx aux batailles. Et se une des provinces voisines ne leur veult pas Donner ayde ilz la guerroyent & en prennent les homes pour combattre contre une autre/ & mettent ces homes quilz ont prins ou premier front De la bataille & silz ne se combattent bien ilz les tuent/ et par ainsi se les crestiens veulent a eulx resister il fault que tous les roys princes & gouverneurs des terres s'assemblent tous a ung & que d'ung commun accord ilz leur resistent. Les archiers de la compaignee

doivent auoir bons arcs & fors & bones
arbalestres lesqelles ilz craignent/ & si doi-
uent auoir leur traict bien empenne et
bien affecte Une longue hache De bon
fer ou Une coignée a bec De faucon qui
ait long manche. Les fers des fleches
a la maniere des tartarins quant ilz s'ot
chaux & rouges en la forge/ ilz les doi-
uent tremper en eue meslee avec sel a
fin q'ilz soient plus fors pour percer le's
barnoy's. Aussi quilz aient glayues qui
aient pres de la pointe Ung crochet po-
les tirer ius de la selle de laquelle ilz che-
ent de legier. Aussi quilz soient couuers
des heaulmes / & darmeures / haubers
pour couvrir les corps & ceulx des che-
uaux de paour de leurs armeures & de
leur trait. Et se aucuns y en a qui ne
soient pas sy bien armez/ il doivent a la
maniere de eulx aller apres les autres
& tirer contre les turcs des arcs ou dar-
balestres & come dit est dessus des tar-
tarins/ ilz doivent ordonner leurs ba-
tailles & imposer loy a ceulx qui batail-
lent. Quiconques se mettra a piller de-
uant la grant victoire finie doit estre
bien pugny / celle qui ainsi fait quant
a eulx est occis sans remission. Le lieu
a faire la bataille se faire se peut Doyt
estre esleu plainz onny afin qu'on puisse
deoir de tous costez. Ne ilz ne doivent
pas estre tous en Une flote/ mais faire
plusieurs batailles & plusieurs compai-
gnies qui ne soient pas toutesfois trop
loing l'une De l'autre. Et contre
ceulx qui viennent les premiers il doi-
uent enuoier Une compaignie/ & que cel-
le qui vient apres soit prest & appareil-
lee de luy aider quant besoing sera. Il
faut aussi quilz aient des speculateurs
des espies & des coureurs qui aduertis-
sent lost du maintien & de la quantite de
leurs ennemis & doivent tousiours en-
uoier ost contre ost & flote contre flote
pource ces tartarins se efforcent tous-
iours denclore leurs ennemis ou mi-
lieu d'eulx. Aussi doivent les ostz & les cō-

paigies des gens d'armes bien crain-
dre que silz voient fuyr leurs ennemis
q'ilz ne fuyent pas trop loing aps eulx/
ne trop longuement afin que par auen-
ture ainsi quilz sçeuient bien faire ilz ne
les attraient en quelque embusche/ car
ces tartarins & les turcs bataillēt plus
par subtilite que par force / & aussi afin
que les cheuaux ne soient trop las car
les nostres nont pas grant multitude
De cheuaux. Et quant les tartarins
ont cheuauche leurs cheuaux par Une
iournee ilz ny monteront De cy a trois
ou quatre iours a pres. En apres se
les tartarins habandonnent le champ
& quilz sen voient/ pour tant ne doiuent
pas les nostres laisser la place ne eulx
separer Densemble. Car par auenture
font ilz cela parfeinte afin q'nostre ost
soit rompu & dissipe / & par ce q'ilz entrent
franchement Dedens la ruyture. En
apres noz Ducz & noz mareschaux doi-
uent faire garder lost De iour & de nuict
ne ilz ne doivent point gesir Despoillez
mais tousiours prestz a combattre. car
les tartarins deillent comme diables/
tousiours espies & pensans maniere
De nuire. Et pour ce se aucuns des
tartarins en la bataille sont gettez ius
De leurs cheuaux/ ilz doivent estre s'as-
delay prins & saisis. Car quant a terre
& a pie ilz tirent fort trait/ & par ce tirent
& nairent cheuaux & hommes

Du Voyage De frere
Jehan iusques a la pre-
miere garde Des tarta-
rins. chapitre. xix.

Qomme nous doncques du man demēt du saint siege apostolique alissions es parties doziēt nous esleus mes p̄mierement aller aux tartarins / car nous craignions que par eulx peril ne sourdist prochainement en leglise de dieu. Et nous ainsi cheminans arriuasmes iusques au Roy Des boesmiēs Lequel qui estoit a nous familier conseil la que nous preussions nostre chemin par polonie & p ruscie / car il auoit des cousins en polonie / a laide desquelz nous pouyons entrer en ruscie. si nous bailla ses lettres & bon couduit & si no^r defraya Des despens par ses cours Dilles & citez iusques a ce que nous fussions Venuz iusques a bozelans le duc de sclesie son nepueu qui estoit aussi nostre familier & ami lequel nous fist semblablement iusques a ce que nous fusmes Venuz a courrat duc De lantisse auq̄l lors De grace de dieu estoit Venu monseig^r Bbasilicon duc de ruscie / Duquel aussi nous fusmes plus plainement auertiz Du fait des tartarins / Car il auoit la enuoie ses messagiers qui estoient ia retournez a luy. Et pour ce quāt nous fusmes auertis quil luy faillloit dōner aucūns dons / nous feismes acheter certaine quātite De peaulx de castor & dautres bestes de ce q̄ on nous auoit donne en aumosne pour nous aider a passer le chemin. Et quant le duc courrat & la duchesse cratonie & leuesque de la cite et autres cheualliers Dirent ce ilz nous Donnerent plusieurs de telles peaulx

En apres le duc Bbasilico fut pour prie tresacertes Du duc de cratonie / de leuesque & des barons de nous cōforter nous mena en la terre / & affin que nous y reposissions qlque peu il nous tint la a ses despens par aucuns iours. Et apres q̄ nous leusmes prie De faire Venir ses euesques nous leur leusmes les lettres De nostre saint pere le pape qui par ces lettres les admōnestoit De retourner a lunité de nostre mere sainte

eglise / & a ce faire nous amōnestasmes & induisimes tant le duc cōme les euesques & autres. Mais pour ce que le duc daniel frere dudit Bbasilicon ny estoit pas present po^r ce ql auoit este enuoye par deuers baty ne peurent finablement rendre responce sur ceste matiere.

Apres ces choses le duc Bbasilicon nous enuoya iusques a lzyonpe la mairesse cite de ruscie avecques Vng sien seruiteur / touteffois nous cheminions tousiours en peril de perdre noz testes pour les lychuans qui couroient souuent la terre De ruscie & mesmement es lieux par lesquelz nous Deuides passer. Et par ledit seruiteur nous estīdes seurs Des rustemens desquelz grant partie auoit este tuee & mise en captiuite p les tartarins. Et certes quant nous fusmes en danilon nous fusmes malades iusq̄s a la mort ce non obstat nous nous feismes tirer en Vng trayneau p my les neiges en temps De grant froidure. Et quant nous fusmes arrivez en trionie la cite nous eusmes conseil De nostre voyage avec Vng cheuallier millenaire & autres nobles hōmes / lesquelz nous respondirent q̄ se nous menyons les cheuaulx q̄ lors nous arīds aux tartarins puis ql y auoit si grans neiges entre Deux ilz se mourroient. Car tous ne scauroyent fouiller lerbe soubz la neige cōme font les cheuaulx Des tartarins / ne on ne pourroit trouuer a menger aucune chose po^r eulx / car les tartarins nont ne seurte ne foing ne pasture. Et par ainsi nous fusmes Daccord de les laisser la avec deux enfans deputez a la garde diceulx. Et po^r ce il nous faillut bailler aucūns Dons au cheuallier millenaire affin quil no^r fust moyen a nous bailler cheuaulx de louage & conduit. Doncqs le second io^r apres la feste De la purification cōmençasmes a cheminer & Vinsmes a la Ville De Canone subiecte sans moyen aux tartarins / De laq̄lle le p̄uost no^r

Bailla cheuaulx et conduit iufq's a Sⁿe
autre/en laq^{lle} nous trouuafmes Sⁿg
preuoft nomme micheas plein De tout
malice/qui apres quil eut prins de nous
aucuns Dons selon fon plaifir no^s meⁿ
na iufques a la premiere garde des tar^t
tarins.

Comment luy & fes cō^p
paignons furēt premie^r
rement receuz Des tar^t
tarins. chapitre xx.

Qomme le vi. iour apres le iour
des cendres pres soleil couchant
nous fussions hoftelez/ les tartarins
armez nous vindrent horriblement es^c
carmoufcher/ Demandans quelz gens
nous eftions. Et apres que nous euf^m
mes dit que nous eftions meffagiers
De noftre saint pere le pape/ ilz beurēt
& mengerent & prindrent De noz biens/
& puis sen allerent. Le lendemain au
matin que nous fusmes leuez & auions
ia commence a nous mettre a chemin
aucuns Des plusgrans feigneurs qui
eftoient en celle garde vindrent alencō^r
tre De nous/ & nous interroguerēt po^r
quoy nous venions a eulx/ & quelle be^s
songne nous auions a faire a eulx.
Ausquelz nous respondismes que nous
eftions meffagiers De noftre saint pe^r
re le pape qui est le pere Des creftiens
& leur feigneur. & pour ceste cause nous
enuoie par deca tant aux Pops que aux
princes De tous les tartarins car il lui
plaist & deult que tous les creftiens fo^y
yent amys des tartarins/ & quilz ayent
paix a eulx Et desire en oultre quilz fo^y
yent Deuant dieu grans au ciel/ & pour
ceste cause les admonnefte tant p nous
que par fes lettres quilz soient faiz cre^t
ftiens & recoient la foy de noftre sau^r

ueur ieſucrist/ Car ilz ne peuent autre^m
ment estre ſauuez. Et ſi mande en oul^t
tre quil ſeſmerueille De locciſion de tāt
De hommes/ & meſmemēt des creſtiēs/
& des hongres/ des montains/ & deceulx
de poloigne qui ſont a luy ſubgetz/ fai^c
cte par les tartaris & ſi ne leur ont cre^t
ſtiēs de ces royaumes riens fait ne dit
ne tache a leur faire aucune leſion ou
Dommage. Et pour ce que noſtreſei^g
gneur eſt griefuemēt courrouce ſur ces
choſes/ il les admonnefte que Doreſena^u
uant ilz ceſſent De telles choſes faire/
& quilz facent penitence Des choſes cō^m
miſes. Et ſur tout il les prie quilz luy
reſcripuēt quilz deulent faire doreſena^u
uant/ & quelle eſt leur entencion. Les
quelles choſes ouyes & entendues / les
tartarins dirent quilz nous vouloiet
bailler Des cheuaulx de louage/ & quilz
nous vouloient mener iufques au duc
nomme cozenſa/ & tantost nous deman^d
derent aucuns Dons/ leſquelz no^s leur
baillaſmes/ ſi les prindrent. Si deſcē^d
dirent Des cheuaulx & les nous baillē^r
rent/ & entrepriſmes le chemin daller en
leur compaignie iufques audit cozenſa
Si cheminerent deuant fort & haſtine^m
ment/ ſi enuoierent Sⁿg meſſage au dit
duc luy Dire noſtre venue/ & les parol^s
les que nous leur auions dictes. Et
certes ce duc eſt le ſeignr² de tous ceulx
qui ſont mis en la garde De loſt des tar^t
tarins du coſte / & contre tous les peus
ples doccident/ affin que dauenture ſou^d
dainement & deſpourueuement ilz ne ſe
diengnent embatre ſur eulx. Et dit
on que ceſtuy cy a ſoubz lui ſix cens mil^s
le hommes darmes.

Comment ilz furent re^c
ceuz deuant le duc cozen^s
ſa. chapitre. xxi.

Doncques quant nous fusmes
 arriuez a sa court il nous fist ap
 pareiller Vne station assez loing & nous
 enuoya ses procureurs affin quilz nous
 Demandassent avec quelles choses
 nous nous voulions encliner deuant
 luy. Cest adire quelz dons nous luy
 voulions offrir en nous enclinant de
 uant luy. Ausquelz nous respondismes
 que nostre saint pere le pape ne luy en
 uoioit aucuns dons / car il nestoit pas
 certain que nous puissions paruenir ius
 que a eulx & aussi que nous estions de
 nus par lieux fort perilleux. Mais ce
 nonobstant des choses que nous auons
 de la grace de Dieu & du pape pour no
 stre Viure nous le honnorons comme
 nous pourrons. Si tost quilz eurent
 prins & receu nos dons ilz nous mene
 rent a Vng habitacle nome Ordance
 estoit sa tete & la nous feusmes instruis
 pres de la que deuant lhuys de ceste te
 te ou station nous nous enclinissions
 par trois fois du genoil senestre & gar
 dissions soigneusement que nous ne
 meissions le pie sur le seuil de lhuys Et
 apres que nous fusmes entrez il nous
 falut dire a genoilz deuant le Duc & de
 uant tous les grans princes que pour
 ce il auoit fait appeller ce que nous a
 uions dit deuant. Et luy offrimus
 aussi les lettres de nostre dict saint pere
 mais linterpreteur que nous auions a
 mene de lryonie & Donne loier nestoit
 pas souffisant a linterpreter & si ne sceu
 mes lors oncqs trouuer autre ydoine
 a ce De la cheuaulx nous furent bail
 lez & trois tartarins qui nous condui
 rent hastiement au Duc Baty/cest le
 plus grant & le plus puissat de tous les
 tartarins excepte lempereur auquel ilz
 sont tenus Dobeir par dessus tous les
 princes. En ceste maniere nous com
 mençasmes a cheminer le second iour
 apres le dimanche de quaresme & en che
 uauchant tant que les cheuaulx pouois
 ent troter / car nous auions cheuaulx

tous fres trois ou quatre fois pour Vn
 iour & nous hastions du matin iusques
 a la nuyt/Boire aussi De nuyt bien sou
 uent & touteffois nous ne peusmes per
 uenir iusques a luy ql ne fust la sepmai
 ne peneuse. Certes nous a lasmes pla
 terre des cumains qui est toute plaine
 & onnye & qui a quatre grans fleues.
 Le premier sappelle nepar pres duquel
 du coste de Rustie cheminot le Duc co
 rēsa/monsij qui est duc plus grant que
 lui de lautre partie par les lieux cham
 pestre. Le second fleue est appelle don
 sur lequel cheminot Vng grant prince
 qui auoit espousee la seur Baty qui est
 appelle tirbon. Le tiers est dit Volga q
 est fort grant sur leql chemine Baty. Le
 quart a nom laes sur lequel sont deux
 barons millenaires / lun dun coste du
 fleue & lautre de lautre Tous ces fleu
 ues descendent en puer en la mer/& en e
 ste sur la riuē diculx/il montent es mo
 taignes. Le est la grant mer dont ist
 le bras saint george qui va a constanti
 noble. Les fleues sont merueilleuse
 ment pleins de poissons & mesmement
 Volga. Ilz entrent en la mer De grece
 qui est dicte la grant mer. Par plusie
 iours nous alasmes sur la glace & aucu
 neffois en grant peril sur le riuage de la
 mer de grece q estoit gelee & en plusie
 autre lieux gelez & par plusieurs iours
 elle est la gelee bien trois lieues dedens
 son riuage. Et auant que nous venis
 sions iusques audit Duc Baty deux de
 nos tartarins allerēt deuant pour le ad
 uertir de toutes les paroles que nous
 auions dictes deuant corensam.

Comment ilz furent re
 ceuz deuant Baty le grant
 prince chapitre xxii

Aomme es fins de la terre de co-
manye nous fussions arrivez iuf-
ques a labitation de baty nous fusmes
mis & assignes en vne stacion qui estoit
loing de luy dune grant lieue. Et quant
nous deusmes estre menez ala court il
nous fut dit que nous deuions passer
entre deux feux. Le que nous ne vou-
lions pas faire pour quelque raison. et
pour ce ilz nous dirent allez seurement
Car nous ne vo' voulons ce faire po'
quelque cause fors tant seulement affin
que se vous pensez aucun mal cōtre no-
stre prince/ou se vous portez aucun de-
nin le feu osterá tout le mal. Ausquelz
nous respondismes que pour ce affin q'
de telle chose nous ne fussions tenuz
pour suspectz nous y passerions. Et
quant nous fusmes venuz iusques a or-
dan/ le procureur Du prince nōme hel-
degay nous interroga avec quelle cho-
se nous nous voulions encliner. Et
nous respondismes que nous ferions
en la maniere que nous auions fait de-
uant cōrensam. Les bons doncques
Donnez & prins/ & les causes ouyes de
nostre chemin ilz nous mirent dedens
la stacion Du prince/ & feismes l'inclina-
cion comme dessus en obtemperant a la
monition qui nous auoit este faicte de
nous garder de marcher sur le sueil de
luy. Quant no' fusmes dedēs no' nous
meismes agenoux & proposasmes les cau-
ses de nre venue & puis no' mōstrasmes
noz lres & leur priasmes q' interpteurs
nous fussent baillez pour la transaciō
dicelles/ lesquelz ilz nous dōnerent le
iendi absolut/ & lesquelles lettres nous
trāslatasmes avecqs eulx en lettre ru-
thenique sarrazine & tartarique tresdi-
ligement. Ceste interpretation fut pre-
sente au duc bathy/ laquelle il leut & la
nota ententiuemēt. finablement nous
fusmes ramenez a nostre stacion/ mais
ilz ne nous donnerēt que boire ne que
mēger se ce ne fut la premiere nuyt que
nous deinsmes vng petit de millet en

vne escuelle. Le bathy se porte magni-
fiqment/ Il a vuyssiers & tous officiers
en la maniere d'empereur/ & se siet en vng
lieu eminent cōme en vng trosne avec
vne de ses femmes. Les autres cōme
ses freres/ ses enfāz & autres grāz bar-
rons se sient plus bas au milieu du
banc/ & les autres hommes plus bas a
terre/ mais les hommes sont a destre
& les femmes a senestre. Il a grandes
tentes & belles de beau lin blanc qui au-
oient este au Roy de Hongrie. Et q'
que personne que ce soit n'ose approcher
de la tente fors que ses seruiteurs se il
ny est appelle/ pose quil soit puissant et
grant seigneur se on ne scet que ce soit
sa voulente. Et quant nous eusmes
compte nostre cause no' nous seismes
a senestre/ ainsi font tous messagiers/
ou ambassadeurs en allant/ mais en re-
tournāt de lempereur tousiours nous
estions mis a destre. Sa table est mise
au milieu empres luy de la staciō/ sur
laquelle on met beurrage en vasse aux
dor & dargēt. Ne iamais ne boit le duc
bathy ne aucun prince des tartarins
quant ilz sont en publique se on ne chāte
ou se on ne ioue de herpe ou dinstruēt
de musique. Et quant il cheuauche on
porte tousiours dessus luy vng petit
ciel/ ou vng petit pavillon sur sa teste a
quatre lances. Ainsi font tous les au-
tres grans seigneurs des tartarins/ et
leurs femmes aussi. Le bathy est a ses
gens assez benyn/ touteffois ilz le crai-
gnent a merueilles. Et en bataille il
est tres cruel. Il est sage & subtil en ba-
taille car il a ia guerroye par long tēps.

Comment quant ilz re-
tournerent de la court de
bathy ilz passerēt par la
terre des comains & des
langitains. xliii.

LE iour du samedi fait nous fust mes appellez a nostre station/et yssit le procureur du duc bathy qui vint a nous disant De par bathy que nous prions a l'empereur cygne qui est en le terre / mais ilz retindrent aucuns des nostres sur esperance De les vouloir renuoir a nostre saint pere le pape. Ausquelz nous baillâmes lettres contenant ce que nous auions fait / lesquelles ilz luy porteroient / mais ainsi quilz retournoient iusques audit duc montu ilz furent illec retenuz iusques a nostre retour. Et le iour de pasques ensuyuant & apres l'office dit / & que nous eusmes Disne & menge quelque peu / nous nous partismes avec les deux tartaris qui nous auoient este assignez Deuant corensa / nous pleurans & gémissons cōme non saichans se nous allions a la mort ou a la vie / & si estions si tres malades corporellement que a grant peine nous pouuons nous tenir sur noz cheuaulx. Et certes en toute celle quarantaine nous n'auions autre chose mēge que du millet au sel & a leau / & semblablement es autres iours De ieusne / & si n'auions eu autre chose a boire fors que De la neige fondue en vne chaudiere. Nous alastmes par comanie en cheuau chant tres fort / Car nous auons noz cheuaulx fraiz & de seiour par ce q nous les changions tous les iours cinq ou six foiz se ce n'estoit quant nous allions par les desers & lors nous auids meilleurs cheuaulx & plus fors pour soustenir le labour continuel. Et fustmes en ceste peine Depuis le commencement de caresme iusques a huyt iours apres pasques Ceste terre cestassauoir comanie incontinet apres ruscie touche & ioint aux morduyne / aux Eilerons / ce est la grant bougrye / & si a dautre coste les bastarquins / cest la grant hongrie / apres les bastarquins les parosites et les samoedins / & puis apres les samoedins elle a ceulx qui ont disage de chien

sur le riuage de la grant mer / & es desers Du coste deuers midy elle a les alains les ciotassons / les gazariens / grece & constantinoble / & si a la terre des yberiens de cathes / & les brutachions qu'on dit estre iufz qui reent leur chief tout ius. Elle a aussi la terre des citbons / des georgiens / des armeniens / & des turcz / Du coste d'occident elle a hongrie & ruscie / & est celle terre de comanie grande & longue / De laquelle les tartarins tuerent les peuples . touteffois aucuns senfuyrent De deuant eulx / & aucuns deulx furent redigez en leur seruitude / & plusie's de ceulx qui sen estoient soupyz retournerent depuis a eulx. De la nous entrâmes en la terre des laugitains laquelle en plusie's lieux a grāt disete deaues & en laquelle demeurent peu de gens po' le deffault des eues. Et quant les gēs de ieroclay Duc de ruscie vindrent a lui en la terre des tartarins plusieurs dentre eulx moururent de soif ou desert. En celle terre & en la terre de comanie nous trouuâmes plusieurs os & testes De mors gisans sur terre comme siens Nous meismes a passer celle terre Depuis quasimodo iusques enuiron sascē sion nostre seigneur. Les habitans De celle terre estoient payens & ne labouroient poit. Aussi ne faisoient les comais mais viuoient tant seulement des bestes / Ne ilz ne edifioient maisons mais habitoient en tabernacles. Les tartarins ont destruit ces peuples / & ce peu quil en pa de Demourant sont redigez en leur seruitude.

Comment ilz arriuerēt
a la premiere court De
l'empereur futur. chapi
tre. xxiii.

Apres ce / De la terre des laugi-
tains des bisferminois qui plent
le langage comanique / mais ilz tiennēt
la loy Des sarrazins . En celle terre
aussi nous trouuasmes innumerables
citez / et chasteaulx abatus / & plusieurs
villes desertes / & le seigneur de ce pays
estoit appelle altissoudan / lequel avecq
toute sa lignee a este destruit par les
tartarins . Ceste terre est pleine de grā
des montaignes / & du coste de deuers
midy elle a Jerusalem / la terre de baal-
das & toute la terre Des sarrazins / et a
vng des boutz de celle terre demeurent
deux freres charnelz ducz des tartaris
cestassauoir burin & cadā filz de thias-
dar qui fut filz de chingiscan . Et du
coste daquilon elle a la terre Des noirs
de morienne / Des lytaons / & la grant
mer . En celle terre demeure cibā le
frere de batby Nous cheminasmes par
celle terre depuis le iour de l'ascension no-
stre seigneur presque iusqes a huit iours
deuant la feste saint iehan baptiste . De-
la nous entrasmes en la noire lytaons
en laquelle l'empereur auoit edifie vng
hostel / ou quel on nous hucha po' nous
faire boire . Et celui qui estoit illec de
par l'empereur fist dancier & chanter deuant
nous Des plus grāds de la cite & deux de
ses filz . Et au partir de la nous trou-
uasmes vne petite mer / au riuage de la
quelle y auoit vne petite montaigne en
laquelle on dit quil y a vng trou dou en
puer yssent si grādes tempestes que les
hommes a peine peuent passer par la
sans grant peril . Et certes eneste on
oyt la tousiours quelque son de vens /
mais il yst par ce trou peu a peu & lente-
ment . Si cheminasmes par plusieurs
iours par les riuages de celle mer / laq-
le ia soit ce quelle ne soit pas moult grā-
de / touteffois cōtient elle plusieurs ys-
les / lesquelles nous laissasmes a senes-
stre . Certes en celle terre habite ozba .
lequel nous auons dit estre le plus an-
cien De tous les ducz des tartarins .

Et est aussi dicte ozba la court de son pe-
re laquelle habite & gouuerne lune De
ses femmes . Certes aussi la coustume
Des tartarins est telle que les cours
des seigneurs & des princes ne sont pas
abolies apres leur mort / mais sont or-
donnees aucunes femmes qui les gou-
uernent / & leur sont baillies aucunes
parties Des deniers & de la reuenue cō-
me len faisoit aux seigneurs quant ilz
vivoient . Et ainsi a la parfin nous arri-
uasmes a la premiere court De l'empereur
en laquelle estoit vne de ses fem-
mes .

Comment ilz vindrent
iufques a cypre . empe-
reur futur . rrb .

Et pour ce que nous nauons pas
encores deu l'empereur ilz ne nous
doulurent pas appeller ne faire entrer
en sa court / mais ilz nous ordonnerent
nostre tente en laquelle ilz nous firent
bien seruir & penser De nous selon la
mode Des tartarins / & nous y tindrē
vng iour affin que nous reposissions .
Et la veille saint pierre & saint pol nous
partismes Dillec & entrasmes en la ter-
re Des naymans qui sont sarrazins .
Et ce iour Des sains apostres cheut il-
lec grande neige & endurasmes tresgrāt
froid . Ceste terre est merueilleusemēt
montueuse & froide / & ny treuve len que-
re De plain pays . Les deux nations
deuant dictes ne labouroient point /
Mais comme les tartarins habito-
ient ententes . Desquelles & les habi-
tans les tartarins conquerent et des-
truyrent . Et par celle terre aussi
nous cheminasmes par plusieurs iour-
nees / et tant que nous entrasmes en
la terre Des Mongaulx que nous ap-

pellons tartarins / & ainsi par ces terres
cōme nous croions allasmes fort che-
uauchāt par lespasse de trois sepmaines
ou environ / & au iour de la benoiste ma-
rie Magdalaine nous peruinmes ius-
que a Luyne empereur esleu. Et nous
hastasmes fort tout au long De ce che-
min / car il estoit commande aux tarta-
ris quilz nous menassent hastiement
a la court solemnelle ia par plusieurs
annees establies pour lelection Dicit
luy empereur Et pour ceste cause quāt
no^s nous leuions nous allions iusques
a la nuyt sans menger / & le plus souuēt
nous venions si tard que nous ne men-
gions point au soir / mais ce que nous
deuions menger au soir on le nous do-
noit au matin. Nous chāgion^s souuēt
noz cheuaulx / mais aussi nous ne les
espargnions pas / mais cheuauchions
hastiement sans intermission tant que
les cheuaulx pouoient trotter .

Racteur

Les choses De la situacion de la ter-
re & Des meurs & gestes des tartarins
& Du voiage dudit frere Jehan iusques
a la court De leur empereur nous les
auons extraictes Du liure dudit frere
en adioutant a cest oeuvre les choses q
Defailloient ou liure de frere Simon
Doreseuauant en poursuivant nous
auons voulu proceder ordonneemēt et
De l'un & de l'autre liure entrelacer aucu-
nes narracions selon le temps / et selon
l'ordre De l'hystoire .

Comment Paconadius
fut esleue en soudan de
turquie chap. xxi

Un desudat que les freres surēt
enuoyez aux tartarins cestassa-
uoir De lincarnacion nr̄seigneur mil
deux cens xlv. mourut en la cite de Sa-
talie galasadin soudan De turquie / a
lui succeda son filz qui estoit encores en
fant nōme Paconadius lequel il auoit
engendre en la fille dun prestre grec.
L'autre filz nomme Azadin il auoit en-
gendre cōme on dit en la fille dun bour-
gois Dyconie. Et le tiers filz nomme
Aladin il le engendra en la fille de la Poy-
ne de georgie laquelle il auoit espousee
Raconadius auoit environ xi. ans Aza-
din ix. Aladin vii. Et certes cestuy cy
qui estoit le plus petit / & filz De Poyne
estoit heritier legitime quant a eulx de
l'heritage paternel. Et certes son pere
trois iours apres sa natiuite cōmanda
que tous ses admiraulx luy feissent foy
sermēt de hōmage selon sa coustume / &
si cōmanda lors autre monnoye que la
sienne estre faicte ou nom De son filz q
court encores de ceste heure en turquie.
Mais il y auoit lors ou pays Dn qui a-
uoit nom Eosir qui estoit preuost ou iu-
ge de toute turquie & De la nacion des
persans qui iadis vint au soudan & fist
tant quil fut notaire De la court. Il a-
uoit Dng frere pource qui se mesloit de
vendre bois. En apres petit a petit il
monta tellement quil fut chancelier de
turquie. Cestuy cy estoit Dng des plus
anciens De la terre & en moult de cho-
ses il auoit este trouue expert & sage.
Leq̄l aussi auoit autre foiz este enuoye
aux tartarins en ambarade pour la sal-
uation Du pays / & a cestuy le soudan
laisa a sa mort son glaiue / & en son lieu
lauoit cōmis tellement que De sa part
il tenoit en sa main toute la terre. Il
tendit & essaia par toutes manieres a
prendre en mariage Dne des fēmes De
son seigneur mort / qui estoit aux turqs
& a son seigneur mort grant obprobre / &
ce propos quil auoit reuele a galasadin
qui lors en turquie estoit le plus grant

et le plus puissant apres luy cōme a son amy & familier ce qui en toutes maniere Despleut moult audit salephadin et desconseilla tant quil peut. Toutefois il passa oultre & a la parfin prit & espouza la femme du souldan q estoit mere de raconadius icelluy raconadius cōme le plus grant & le premier ne Du souldan exaulca & esleua en souldan. Toutes les quelles choses despleurēt moult a salephadin & a plusieurs admiraulx po^r deux causes / lune pource q icelluy losir en cōstituant & faisāt ce souldan encourut crime De parjure / & aussi faisoient tous les admiraulx qui estoient de sa bende. Lautre cause pource q estoit hōme De bas estat & estranger & que en prenant la femme De son seigneur luy faisoit grāt deshonneur & a tous les admiraulx.

De la ruyne De losir
le tirant chap. xxvii.

Des choses dessusdictes ainsi faictes salephadin & plusieurs admiraulx De turquie conceurent grāt hayne & furent fort indignes cōtre losir tellement que luy & vi. cens hōmes iurērēt sa mort Et aucuns de ceulx q auoient machine en la mort dudit losir vindrēt a luy & luy cōfesserent qz auoient iure sa mort / luy priant quil leur pardonnast en luy promettāt que doreseuauat ilz seroient de son coste contre tous & luy nōmerent plusieurs de ces six cens qz heoient le plus & persuaderēt a ce losir qz les fist mourir. Et luy dētre eulx qui estoit le plus fin & le plus maleureux des autres cōseilla losir que a luy cer tain iour il se encloist en sa chambre seignat quil fust malade & pour cause de

visitation quil les mādast a venir a lui & seroit la luy lieu appareille ou luy court en laqelle seroient enclos ceulx qui deuroient estre occis par gens qui la les guetteroient & qui seroient les plus fors ce q fut fait & ainsi en aduint / car pour luy iour furent la tuez occultemēt & ou selon que les autres dient xxiii. des plus grans admiraulx de turquie / Di ent les latins ou les chrestiens que icelluy losir fist illec occire Des admiraulx De turquie iusques au nombre de lx. & dautres autres quil persecuta tellement quilz sen fouirent Du pays. Les autres fist mettre prisonniers. Il fist aussi mettre en prison le marquis de labro & enchassa l'admiral & le fist bannir Il fist aussi tuer cellui qui lui auoit donne le conseil De tuer les admiraulx & si fist mürdüz sa fēme & ses enfans. Et qui pis est de plus en plus croissoit sa felonnie & son indignacion contre ledit salephadin qui lors estoit le plus puissant en turquie / & auquel les fais de losir desplaisoient plus q aux autres / lequel salephadin demouroit lors en la terre Darfenge cōme celle qui luy estoit commise Et cōme ledit salephadin eust a luy iour deux cens hommes darmes avec luy / & xx. mille de ceulx De losir vindrent a luy contre de lui. Ceulx qui estoient de la partie De losir manderēt a salephadin qz ne foyt point mais quil attendist cōstāmēt leur venue & que de l'heure qz aborderoient ensemble ceulx ieroient avec luy le qz il cuidoit luy estre contraires. Sy ne les crent pas Du tout Salephadin. Mais leur liura bataille / en laquelle il fut pour la grande multitude trop empresse. Toutefois luy avec peu dautres sen foyt en luy tres fort chastel nomme. Gamach lequel fut tantost entourne & assiege des gens dudit losir / mais il fut contraint Des habitans du chastel a yssir hors disans que dedens le chastel qui appartenoit au

soudan/ilz ne Souloyent pas garentir ne defendre Nng hōme qui estoit contre luy. Le pendāt losir luy enuoia ses messagiers en luy mandant quil vint parler a luy & q̄l eslist le quel q̄l apmieroit le mieulx ou yssir de la terre et sen aller franchemēt & liberalement ou il vouldroit/ou doreseuauāt en la grace & beniuolence de losir demourer en turquie. Lors les messagiers portans les paroles & qui auoient prins seremēt de losir de garder tout ce q̄l luy mandoit le dirent a salefadin dont il fut d'accort q̄ se fia es lettres & au seremēt/se ptit dudit chastel & sen benoit avec eulx p̄ deuers mais losir enuoia autres messagiers a lencōtre de ceulx q̄ benoient & qui lēme noient/ Ne le me amenez point/ mais beues ces p̄sentes mettez le a mort/ce q̄ fut lors fait. Le salefadin sauoit pler francois & alemāt/& apmoit moult les francois & les crestiens/& sil eust desu longuemēt parauenture cōme on croit il se fust fait crestienner

De la cōfirmation de
l'aliance faicte entre les
turcz & les tartarins.
chapitre. xxxiii.

En celle annee que mourut gaiafadin soudan de turquie lui succeda son p̄mier filz raconadius / cest assauoir l'an mil. cc. xlv. les tartarins firent aliance avec les turcz/ & lors enuoyerent au roy des tartarins xiiii. cheuaulx chargez de mōnoie tant dor que d'argent/& trois cens sōmiers de soye/de satin/de scarlate/& d'autres p̄cieux drapz avecques plusieurs autres dons. et le frere dudit soudan nōme azadin qui fut

ne apres luy fut enuoye audit Poy en ambassade avec lesditz sōmiers po' cause de ladicte aliance/par laq̄lle les turcz se soubzmirerent a estre doreseuauāt tributaires aux tartarins soubz ceste forme/q̄lz leur doiuent rendre par chascun an mille milliers/& deux cēs mille ypperes/ce sont pieces de mōnoie d'argent & cinq cens draps de soye/Dont la moitié est figure dor/cinq cens cheuaulx/et autant de chameaulx/& cinq mille moutons. Toutes lesquelles choses lesditz turcz sont tenez mener & conduire sains & entiers iusq̄s a mongan a leurs despens. Et les dons & les presens q̄ ilz enuoient tous les ans oultre le tribut valent bien le tribut & plus comme on dit. En apres sont tenez les turcz par tout le pays de turquie pourueoir du tout en tout aux messagiers des tartarins en cheuauchures/en dons/& en viures/en allant/en seiournant/& retournant. Le notaire du soudan compta les despens que les messagiers des tartarins auoient faiz en deux ans en la cite syconie Et fut trouue que sans le pain & le vin ilz auoyent Despendu six cens mille ypperes. Certes ladicte confederation tributaire fut faicte deuant la cite de sauaste en la presence du marquis de lambro/nomme constantin/ q̄ lors estoit mareschal de toute la turquie/& aussi gouuerneur de toute la terre. Et quant ce tribut fut premiereint commis aux tartarins / fut aussi illec present le cheuallier dudit mareschal/nomme prouincial/qui plusieurs de ces choses raconta aux freres prescheurs q̄ de par nostre saint pere le pape estoient enuoyez garniz de ses lettres aux tartarins.

Comment le Roy de la
petite armenie se submit
aux tartarins xxx

Environ ce temps constant pere
et preuost du Roy d'armenie no-
me aytons enuoya son filz qui estoit co-
nestable dicelluy Roy d'armenie aux tarta-
rins et fist et composa paix avecqs eulx
pourueu que luy et son Roy d'armenie seroit
subget et tributaire a eulx. Laquelle pe-
tite armenie souloit estre nommee par
vng autre nom ou temps ancien cestas-
sauoir cilicie et est assise entre turquie et
cirye dont la principala cite archiepis-
copale est Trasis / De laquelle estoit natif
saint Pol comme il dit. La est le catho-
licon cestadire vng euesque general co-
me nous auos dit dessus du pays de ge-
orgie. Le Roy d'armenie acqui-
rent a eulx deux freres de la grant arme-
nie lun nome leon et lautre Robin. Et
certes Robin estoit le plus grant et le pre-
mier ne regna en icelle et mourut le pre-
mier / mais quant il vit quil se mourut
il recomanda son Roy d'armenie et sa fille qui
en estoit vraie heritiere a son frere leon
et le creut par sa foy et serment Mais icel-
luy leon occupa luy mesmes le Roy d'ar-
menie et sen fist Roy et qui plus est dune ba-
ronie en voulut faire Roy d'armenie / car pa-
rauant comme on dit il ny auoit poit la
de Roy / mais y auoit baron qui seruoit le
souldan de turquie sous tribut. En a-
pres a la requeste dicelluy leon. Le grant
pere du seigneur de tronsot vint en court
de Rome et a lempereur othon reque-
rant quil le pleust de le recevoir en homme
lige et certes leglise le receut en homme
sous condition cestassauoir sans le droit
de heritier et aussi fist othon semblable

met. Et a ceste cause vng archeuesque
du pays d'alemaigne cestassauoir De
magunce apporta audit leon vne couron-
ne sous telle condition cestassauoir quil se-
roit mettre a prendre les lettres latines
et les enfans au dessous de douze ans et
lors le Roy leon le village / ou bourg de
felice le chastel de paperon et moult de
autres villages et plusieurs autres cho-
ses. Et toutes ces choses iurerent les
barons du pays garder fermement. Le
fut fait lan de nostre seigneur mil deux
cents xlii. Certes ledit leon fut trois
fois malade cuidant mourir et chascun
ne fois fist iurer ses barons de tenir
bon et obeir a son nepueu Robin comme
a leur d'ray et legitime seigneur et iuste
heritier du royaume d'armenie. Et sa
fille a laquelle il auoit dispose de laisser
le royaume donna en mariage au frere
du prince d'antioche et puis il le fist oc-
tre frauduleusement. Et quant leon
fut mort vng grant baron dudit Roy d'ar-
menie d'armenie nomme constant eut sa
fille violentement et puis la fist prendre
en mariage malgré quelle en eust vn
sien filz qui estoit baron / auquel il bail-
la elle et le Roy d'armenie. En apres vng
cheualier nomme Phelippe de mont-
fort print a femme la fille Robin qui de-
uoit possider le Roy d'armenie de droit he-
ritage affin quil gouuernast le Roy d'ar-
menie quil esperoit dauoir iustement ou
temps aduenir. Icelluy Constant
par diuerses fraudes et machinacions
fist tuer et mordre cruellement soixan-
te deux des plus grans barons dar-
menie. Et puis le souldan de tur-
quie qui auoit enuoye sa mere et sa seur
pour la paour des tartarins audit co-
stant come a son homme lige et son loi-
al amy affin quelles fussent a seurete et
en refuge. Mais a la verite le traiste
desloyal et tresmauais les enuoya
hastierment toutes deux aux tartarins
en la faueur dicelluy et pour leur faire
S. Hii.

plaisir/mais on dit que de desconfort les dictes filles moururent en chemin. Et po^r ce ledit soudan De turquie entra en sa terre en armes/ & assiegea la cite de tarse/mais durât ledit siege il fut malade & mourut/ & fut porte en la royalle cite De satalie la ou il fut enterre.

Côme cygne esleu empe
reur Des tartarins res
cent les freres mineurs
chapitre. xxx.

frere Jehan.

Quant nous fusmes venus a cygne il nous fist bailler une tente & tandis que nous fusmes ilz nous firent noz despens telz qu'on a acoustume de donner / touteffois ilz nous faisoient mieulx qlz ne faisoient aux autres mes sagiers / nous ne fusmes pas appelez pour aller par deuant lui po^r ce ql ne estoit pas encores esleu / & quil ne sentremet-
toit point encores de lempire / Touteffois linterpretacion des lettres de nostre saint pere le pape & toutes les parolles que nous auions dictes luy auoient este mandees / & en auoit este aduertty par le dit baty. Et quant nous eusmes la este par l'espace de cinq ou de six iours il no^r enuoia a sa mere la ou se tenoit la court souveraine. Et quant nous fusmes la venus il y auoit une tente apareillee q estoit de blanche pourpre / & qui estoit a nostre aduis si tresgrande que plus de Deux mille homes pouoient estre des-
soibz / & tout autour il y auoit ung ta-
bleau de bois en maniere de lambrais q estoit peint de diuerses ymages La esto-
yent venus to^r les ducz du pays & chas-
cun avec ses homes cheuauchoit a len-

tour de la tente par les plains & par les motaignes. Le p^mier iour tous furent en blans pourpres destuz. Le ii. iour de rouges / & lors tint cygne a ladicte tete Et le iii. iour ilz furent tous destuz De pourpres bleux. & le iiii. iour ilz furent destuz de bons baudequins. En ce ta-
bleau pres de la tente y auoit deux grâ des portes / par l'une desquelles l'empe-
reur seulemēt deuoit entrer / & ny auoit nulle garde a celle porte / ia soit ce q elle fust ouuerte / car par l'une nul n'osoit en-
trer ne yssir. Par l'autre tous ceulx a q on donnoit congie dy entrer y entroient & a celle la y auoit gardes qui tenoyent doulges & ar. Et oultre se aucun ap-
prochoit de la tente oultre les termes qui estoient mis sil estoit prins il estoit batu / & sil sen fuyoit il estoit tire de fle-
ches sans fer. Il y auoit la plusie's sei-
gneurs qui es selles / pettraulx / & freins de leurs cheuaulx auoient cōme on pou-
oit iuger plus de vingz marcz dor ou en-
uiron. Ainsi les ducz estoient receuz et colloquez en celle tente / & traictoient cō-
me il nous estoit aduis de lelection De l'empeur. Tout l'autre peuple d'uniuersal estoit colloque bien loing deulx oul-
tre le tableau / & ainsi demouroient la en colloque iusques a midy. Et lors ilz commençoient a boire lait de iuments iusques a despres seulement qui estoit chose merueilleuse a deoir. Ilz nous firent entrer dedens & nous donnerent De la ceruoise / car nous neussions pas beu du lait de iument. Et certes ilz nous firent ce pour grant honneur De nous contraindre a boire / mais nous ne le pourrions acunement souffrir po^r ce que ce n'estoit pas nostre coustume & leur monstrasmes que ce nous estoit chose griesue / et par ce ilz cesserent De nous contraindre. Au dehors estoit le Duc Gerozlaus de fusal De Puscie plusieurs ducz des lrytaons et des so-
langois / et les Deux filz du Roy De

georgie qui estoient ambassadeurs Du calife de baudas qui lors estoit soudan & plus de dix autres soudans cōme nous croions. Et ainsi cōme il nous fut dit p les pcurers il y auoit entre ces gēs q illec estoient plus de quatre mille mes- sagiers de plusieurs pays q apportoient dons / & autres qui venoient paier les tributz / & soudans & autres ducz qui venoient representer & faire hōmage / & autres qui y estoient enuoiez par ceulx qui estoient seigneurs des terres & des villes. Tous ceulx cy estoient mis hors Du tableau & Du circuit / & leur bailloit on a boire ensemble / mais a nous & au Duc geroxlaus pres que tousiours estoit donne le plus hault lieu & le Dessus quant nous estions dehors avec eulx.

Comment il fut esleue
a l'empire. xxxi.

Et certes se nous en sōmes bien memoratifz nous fumes la enuiron par quatre sepmaines . et croions que la fut lelection celebree / touteffois elle ny fut pas publiee / & po' ce le croioit on / car aussi tost q cuyne yssoit de sa tente on cōmençoit a chanter / & estoit encline avec belles Berges q auoient au bout de la laine rouge / ce q n'estoit point fait a aucun duc du tēps quil estoit dehors. Ceste stacion ou court estoit appelee de eulx siraozda / De la no' cheuauchasmes tous ensemble par trois ou quatre lieues a vng autre lieu ou il y auoit en vng grant champ plain & onny pres d'un riuage d'un coste / & entre les montaignes vne autre tente bien apareillee q ilz appelloient en leur langage orda aurea. La deuoit estre cuyne mis en siege

le iour De l'assumption nostre dame / Mais pour ce que lors cōme dessus est dit cheit grande & merueilleuse gresle la chose fut differee. Ceste tente estoit mise en tel estat q par places elle estoit couverte sur aiz De grans lambeaulx Dor fichee & mortaisee a grans clouxdorez / Et la couuerture de dessus estoit De baudequin / Mais il y auoit autres dzaps par dehors Certes nous fumes la iusques a la feste De saint barthelemy / au quel iour grande multitude De gens vindrent qui tous estoient de bout / & enestant / & auoient leurs visages tournez vers le midy . Et aucuns estoient a vng get de pierre loing des autres q tousiours faisoient oraisons a genoulx & qui en les ploiant cheminoient loings contre le midy / Mais nous qui les voyons ploier leurs genoulx en chemināt ne sauons se cestoit par enchantement ou silz faisoient ses agenouillemens a dieu ou a autre / mais nous ne nous voulusmes aucunement agenouiller . Et quant ilz eurent ce fait longuement ilz retournerent a leur tente & mirent cuyne au siege imperial / & tous les ducz s'agenouillerent Deuant luy / & apres eulx tout le peuple fist ainsi / exceptez nous qui n'estions pas subgetz a luy

De la sollempnite par
laquelle il fut intronize
chapitre. xxxii.

frere symon

Doncques Lan mil Deux cens Quarante & six Luyne qu'on nommoit gog can . Cest adire empereur ou roy fut esleue au royaume Des tartarins . tous les barons des tartarins q
S . liiii .

la estoient assemblez mirent ung siege dore au milieu du lieu dessusdit sur lequel ilz firent asseoir le dit gog / & mirent ung glaive deuant lui en disant. Nous voulons priés & commandons q tu domines & seigneurisses sur nous. Et il leur respondit. se vous voulez q ie soie vostre seigneur il fault q vous faciez ce que ie vous commanderay / & q chascun vienne a moy quant ie l'appelleray / & q chascun de vous boise la ou ie leuoieray / & q ceulx que ie commanderay a estre occis quilz le soient. Ilz responderent. nous le voulons. **Doncques** dist il dorenavant ma parole sera mon glaive. Lors tous se consentirent a son ordonnance. En après ilz estoient dirent ung grant tapis a terre sans autre chose & le firent seoir dessus / & luy dirent regarde en hault & cognois quil y a ung dieu p dessus toy / & regarde ce feutre ou le tapis sur quoy tu te sies bas. **Se** tu gouvernes bien ton royaume / se tu es large & se tu aymeras a garder iustice / & se tu honoures tes princes chascun selon sa dignite tu regneras magnifique ment / tout le monde sera subget a ta domination. & quelque chose que ton cuer de sire Dieu le te donnera. & se tu fais le contraire tu seras meschant & maloustru et si pour ce q tu nauras pas baillat le feutre q est dessous toy. Et quant ces choses lui eurent este dites les barons firent seoir sa femme avec lui sur le feutre & leverent hault en l'air hault les deux q estoient assis / & lors ilz crierent tous a une voix. Vive l'empereur & l'empereur de tous les tartarins q nous faisons & establissons. Apres ilz firent illec apporter grande multitude infinie d'or d'argent & de pierres precieuses / & tout ce q estoit demoure du temps du vieil emperur deuant le nouvel emperur / & lui donnerent & otroierent sur toutes lesdictes choses planniere seigneurie / & il en distribua ainsi q luy pleut a tous les princes a chascun selon son degre / & puis comanda que le remanant fust garde par lui. En après ilz

comencerent bien a boire & come de coustume estoit continuerent ces bueries iusques a despres. & apres on apporta les chars cuytes entre deux cendres & en donnerent les ministres a quatre ou a cinq homes une portion bien petite / Dedes la tente de cham ilz porterent de la char & du broiet & du sel en lieu de saulce / et faisoient ainsi tous les iours quilz cele broient grans disners.

De son aage / De ses meurs / & de son feel. chapitre. xxxiii.

frere iehan

Qest emperur quant il estoit esleue au royaume il estoit douze tiers de quarante ou de xl. & vi. ans de aage. Il estoit de moienne grandeur et moult sage moult cault & discret moult ruse & graue en ses meurs & contenances ne on ne lui devoit iamaiz bouletiers ri re ne faire aucune legerete comme disoient les crestiens q continuellement couversoient avec luy. Aussi nous assermoient seurement les crestiens q estoient de sa famille quil devoit une fois estre crestien / & le disoit on pour ce quil tenoit avec lui des clers de la crestiente / & leur donnoit leurs despens. Il avoit aussi tousiours une chappelle de crestiens deuant sa grant tente ou les clerz chantaient publiquement & en apert / & souient aux heures come les autres crestiens selon les coustumes des grecz / & quelque grant multitude quil y ait illec de tartarins ou d'autres hommes / Toutefois les autres ducz ne font point ainsi. Et la maniere de l'empereur est quil ne parle iamaiz avec homme estrange tant soit grant seigneur / mais il oyt et respond

par perſones interpoſites. Et quelque grant negoce q̄ propoſent ceulx qui ſont ſoubz luy combien quilz ſoient grans ſi fault il quilz perſiſtent a genoil iuſque a la fin des paroles. Et de couſtume il neſt point licite de parler daucune beſoigne apres quil en a eſte Determine par lempereur/ Ledit empereur a procureurs & prothonotaires eſcripteurs & tous officiers & officiaulx en negoces tant publics cōme priues exceptez aduocats car ſans tumulte de noiſes & proces tout ſe fait a larbitrage de lempereur. Les autres princes des tartarins font ainſi des choſes quil leur appartient Et nous ſoulois bien que tout le monde ſache que quāt nous eſtions en la court ſolennelle ia eſtablie par pluſieurs ans Ledit curne de nouuel eſleu empereur avec tous ces princes dreſſa ſon eſtandart cōtre legeiſe de Dieu & contre lempire Romain et ainſi cōtre tous les Royaulmes des chreſtiens & les peuples Occident ſinon que dauenture que ia nauengne ilz fiſſent les choſes q̄ mardoit au pape & princes puiſſans & a tous les peuples des chreſtiens / ceſtaſſauoir quilz ſoient ſubgectz a eulx. Car il ny a nulle terre ou monde quilz craignent tant q̄ la chriſtiente/ & po' ceſte cauſe ilz ſe preparēt a la bataille cōtre nous. Certes le pere de ceſt empereur ceſt aſſauoir octoday auoit eſte occis par Benin & par ce ny auoit il gueres quilz ſe eſtoiet reposer ſans guerre. Et leur entencion cōme deſſus eſt dit de mettre le monde en leur ſubiectiō/ car ilz ont ce da cōmandemēt de chingifcan. Et icel luy empereur eſcript ainſi en ſes lettres la force de Dieu empereur De tous les hōmes En la ſuperscription de ſon ſeal ya/ Dieu au ciel & curne can/ la force De tous hōmes ſur la terre le ſeal de lempereur.

De ſes noms De ſes
princes & de la conduite
De ſes oſtz xxxiii.

frere ſymon

Certes ce nom chan ou chaan eſt nom appellatif & eſt adire roy ou empereur/ ou magnifique / ou magnifie/ mais ce nom les tartarins attribuent ſingulieremēt a leurs ſeigneurs en faiſant ſon propre nom Ilz ſe dit ainſi & ſe gloziſie eſtre filz de Dieu en ce q̄ eſt ainſi appelle des hōmes/ & ſonne autant curne comme gog ſelon autre langue/ & ainſi le nom propre de lempereur ceſt gog/ & de ſon frere ceſt magog. Et noſtre ſeigneur auoit predict par ezechiel le prophete laduenemēt de gog & de magog en promettāt que par luy ſe feroit leur deſtruction & leur mort. Les tartarins a proprement parler ſapellēt mōgly ou mongol/ lequel mot parauēture ſe conſonne aſſez avecques moſoth. Le curne can/ ou gog chaan ſeſchaufe & arde Du deſir de deſtruire gens comme ſing four qui eſt embrasē du fournier a cinq oſtz ſeruās a ſa ſeigneurie par leſquelz ilz expugne tous ſes contraires & rebelles. En la fin du Royaulme de Perſe il ya ſing prince nomme Baiothury qui a mis en ſa ſubiectiō po' le dit can toute la terre des chreſtiens & Des ſarrasins iuſques a la mer mediterrane et pres Dantioche & oultre par deux to' nees tellement que Depuis le chief de perſe iuſq̄ a la mer il lui auoit ia acq̄rit. x. royaumes/ Baioth ceſt le ppre nō noy ſignifie ſignite. Il ya ainſi ſing due en tartarie nomme cozenzany vers les xpiens occident q̄ a ſoubz lui vi. c. mille
D. lxxiii.

hōmes d'armes estant illec cōme gar-
de que sur eulx ne sur aucun d'eulx ne vie-
gnēt les crestiens soudainemēt. Il y a
vng autre prince qu'on appelle bathot pri-
ce mariz des tartarins qui est a ses hō-
mes assez doulx & benin/ia soit ce q'il soit
De eulx moult hōnore/mais en bataille
le il est tres cruel. Enlost de ce bathot
y a six cēs mille combatans/cest assavoir
cix. mille tartarins. & cccc l. mille tant
crestiens que autres infidelium. Et
dit on quil a plus de gens d'armes sept
foiz en son ost que baiot hnoy. Certes
cham cōme len dit a cinq ostz/Desquelz
tous nul ne pourroit facilement com-
prendre le nombre. On dit aussi que ba-
ioth a xliiii. barōs freres non pas dūg
pere ne d'une mere/mais De plusieurs
desq'z vng chascun a soubz luy dix mille
combatāns du moins/mais de to' ceulx
la nen entrerent que deux freres au ro-
yaume de hongrie. Ilz devoient pceder
par trēte ans en bataillant/mais il ad-
uint que lors leur empereur comme dit
est fut empoisonne de venin. & pour ce
ilz se reposerēt vng petit. Et aussi tost
quilz eurent empereur nouveau ilz se pre-
parerent a combattre

Cōment les freres et
les messagiers crestiens
parvindrent iusques a
l'empereur. xxxv.

A lieu doncques ou l'empereur est
pose en son trosne nous fumes
appelez a venir deuant lui. Et comme
vng nōme gingay son pthnotaire es-
crivit noz noms & de ceulx De qui nous
estōs envoieiz/ & du duc des solangois &
autres/ il cria a haulte voix en les reci-
tāt deuant l'empereur / & aussi deuant tous
les ducz d'orient selemēt. Et quāt ce fut

fait vng chascun de no' ploia le genoul
fenestre a quatre foiz/ & nous admōne-
sterēt q' nous ne touchissions au suel
de dessoubz. Et quāt ilz nous eurent tres
diligemment enquis se nous portions
nulz ferremēs/mais ilz nen trouverent
point nous entraimes en luy du coste
oriental. Car nul fors q' l'empereur seule-
mēt n'ose entrer du coste occident. Se
blablement le duc entre de ce coste la en
sa tente mais q'le soit sienne. mais au
regart des petis il ne leur chault de telz
choses. Doncqs lors en sa p'sence nous
entraimes en sa tente & station apres q'
eulx eurent fait empereur. Et tous les mes-
sages furent lors de lui receuz/mais peu
en eut q' entrassent en sa tente/ & la tāt
de dons & de donaires luy furent presen-
tez par les messagiers q' len ne les scau-
roit nōbrer. Cest assavoir en samitz/ en
pourpres/ baudequins/ & ceintures De
soye estoſſees ou batues a or de nobles
peaulx & d'autres dons. Si lui fut aussi
p'sente vng ciel ou vng pavillon que len
porte sur la teste de l'empereur/leq'le estoit
tout plein de pierres p'cieuses. Il y eut
aussi vng puost d'une p'ince q' lors luy
amena plusieurs charneaulx couvers
de baudeqns/ sur lesq'z estoient selles mi-
ses avec autres instrumēs de grāt va-
lue esq'z les seigneurs & autres grans
seigneurs se fussent peu seoir. Ilz ame-
noient aussi plusieurs cheuaulx & muletz
q' estoient bardez les vngz de cuyr & les au-
tres de fer. Nous fumes aussi interro-
guez se nous lui voulions riens dōner
mais nous n'avōs pas la puissāce/ car
nous avōs ia despendu & fraye tout le
nostre. Poing de la & des staciōs sur les
mōtaignes estoient mis plus de cinq cēs
chariotz q' tous estoient pleins dor & d'ar-
gēt & de p'cieuses bestures / lesquelz fu-
rent tous diuisez entre les ducz et l'em-
pereur/ & chascun des ducz diuiserēt le's
pars entre leurs barons & cheualliers
ainsi que bon leur sembla.

Du lieu de la diuision de
l'empereur & de sa mere
et de la mort de geros
lay Duc de Pouscie cha
pitre. xxxvi.

DE la nous departismes & venis
mes a vng autre lieu ou il y a
uoit vng merueilleux paueillon tout de
pourpre Pouffe que les litaons auoient
Donne/ouql on nous fist entrer & tous
iours quant nous entrids on nous fai
soit Donner a boire du vin ou de la cer
uoise/ & si nous donnoit on de la chair
se nous en voulions mengier. La y a
uoit vng solier qui estoit hault fait de
aerz bien appareille en maniere deschauf
faict ou le trosne de l'empereur estoit
mis qui estoit entaille et fait d'ynoir
merueilleusement bien estoffe dor & de
pierres precieuses se bien nous en sou
uient/ & la montoit on par beaulx degrez
Il estoit hault p dessus en facon de Boul
te/ & la a l'entour du siege de l'empereur
estoit mis bancs & sieges la ou les da
mes seioient du coste fenestre/mais per
sonne ne se seoit a dextre/mais les ducz
se seioient es bancs q estoient en bas et
ce estoit ou millieu/ & les autres se seoi
ent Derriere eulx & chascun iour y arri
uoit grande multitude de dames. Les
trois tentes ou paueillons desqz nous
auons dit cy dessus estoient moult grans
Les duchesses en auoient d'autres qui e
stoient de feutre blanc assez grans & be
aulx. La se separa l'empereur de sa me
re qui alla en vne partie de la seigneurie
& l'empereur en l'autre pour faire les iu
gemens. Certes fut prinse lors l'amie
de cest empereur qui auoit empoisonne
son pere par venin ou temps q leur ost
estoit en Hongrie pour laqle cause lost

des tartaris q estoit en ces parties la're
tourna. Laquelle avecques autres de
son alliance furent par iugement condā
nez & occis. Ence temps mourut ge
roslans qui estoit grant duc de soldat q
est vne partie de ruscie. Certes il auoit
la este inuite par la mere de l'empereur
que par la main d'elle comme en lui fai
sant honneur il receust a boire & a men
gier. Et si tost quil eut beu & mengie il
Retourna hastiuement a son hostel ou
il acoucha malade & mourut. Et fut
chose merueilleuse q sept iours aps son
corps deuint tout iaulne. Et disoit on
la cōmunement ql auoit este empoison
ne afin q l'empereur & sa femme possidas
sent & ioyssent pleinement & paisiblement
de sa terre.

Comment finalement
les freres venant a l'em
pereur lui baillerēt le's
lectres & prindrent les fi
ennes. xxxvii

Enablement noz tartarins nous
menerēt a l'empereur/leql quat
il oyt dire q nous venions a luy il com
manda que nous retournassids a sa me
re/ & cōme dessus est dit il vouloit que le
second iour apres leuer son estandart cō
tre toutes les terres Doccident/Mais
il vouloit bien que nous nen sceussions
rien/ & lors Retournasmes & fusmes la
peu de tēps & puis nous reuismes vers
luy ou nous fusmes bien par l'espace de
vng moys en telle fain & soif que a grāt
peine pouuons nous viure. Car les des
pens qu'on nous Donnoit pour quatre
iours ne suffisoient pas pour estre gou
uernez vng iour/ne nous ne pouuons
rien trouuer a vendre/ car le marche
estoit trop loig/mais dieu nous euoya

Un homme de Puthene nomme cosme orfeure que ledit empereur aimoyt fort qui nous sustenta en aucunes choses. Et cest celluy qui nous monstra le trosne de l'empereur quil auoit fait auant quil fust mis ou siege & le seel de celluy quil auoit forgie. Apres lempereur nous enuoia querir & nous fist dire par chingay son prothonotaire & nous escriuissions nos paroles et nos negoces & que nous luy presentissions ce que nous feismes / & apres plusieurs iours il nous fist hucher & nous interroga se Deuers nostre saint pere le pape il y auoit aucuns Puthenois sarrasins ou tartarins qui entendissent le's lectres / auquel nous respondismes que nous n'auions nulles de ses lectres. Toutefois les sarrasins estoient aucunement en la terre / mais ilz estoient loing de nostre saint pere le pape. Nous dismes toutefois quil nous sembloit estre plus expedient quilz escriussent en lectres tartariques & quelles nous seroient interpretees / & nous escrivions diligemment en nostre lectre & tant la lectre que l'interpretation nous enuoierons a nostre saint pere. Et lors ilz se departirent de nous & allerent a lempereur & le iour saint martin ensuiuant nous fumes appelez / & lors l'adac procureur de tout l'empire & chingay & ba la & plusieurs autres notaires & escripteurs vindrent a nous & de mot a mot nous interpreterent la lectre. Et comme nous eussions escript en lectre latine. Ilz se faisoient les motz interpreter en chascune clause voulant scauoir se nous auions erre en aucun mot. Et quant les deux lectres furent escriptes ilz les nous firent lire Une fois Voire Deux / afin que de aduerture nous neussions escript moins que nous ne deuions Ilz nous dirent regardez bien que vous entendiez bien tout / car ce ne seroit pas expedient & vous n'entendissiez bien tout Ilz escriquirent aussi leurs lectres en la

gache sarrasinois affin que aucun peust estre trouue en nostre pais qui les peust lire se besoing estoit.

Comment ilz eurent congie .
xxxviii

Tout ainsi & nos tartarins nous auoient dit proposa lempereur en uoir avec nous ses messagiers / toutes foiz comme nous croions il vouloit & nous ce luy demandissions / mais come lung de nos tartarins qui estoit le plus vieil nous enhortast a ce faire il nous estoit aduis quil n'estoit pas bon quilz y venissent & pour ce nous luy respondismes que ce n'estoit pas a nous a le demander / mais que se dauerture lebit empereur les enuoioyt nous les conduirens voulentiers seurement a layde de dieu. Et il nous estoit aduis pour plusieurs causes quil n'estoit pas expedient quilz y venissent. La premiere certaine ment fut car nous craignions que venues les Dissensions & guerres qui sont entre nous ilz fussent plus animez a venir contre nous. La seconde estoit / car nous craignions quilz neussent este faiz espies de la terre. La tierce que nous doubtions aussi que len ne les eust tuez / car ces nos gens sont arrogans & orgueilleux / car quant les seruiteurs qui sont a nous a la priere du cardinal legat dalemagne aloient en habit de tartarin iusques a lay ne sen falut guere qlz ne fussent lapidez des alemans & furent contrains de oster leur habit / & la coustume des tartarins est qlz ne font iamais la paix a ceulx q ont tue leurs messagiers tant quilz en aient eu vengeance / la quarte cause fut quilz ne nous fussent ostez a force. Et la quinte cause estoit que de leur venue ne seroit au pays aucune

mandement ou puissance sinon seulement de porter les lettres de l'empereur a nostre saint pere le pape & aux princes. Lesquelles lettres nous auoins & croions que mal nous peust aduenir de le^e venue. Et trois iours apres cest assaⁱ uoir le iour de la feste du benoist saint Brice nous donnerent licence / & une lettre garnie du seel de l'empereur / & nous enuoierent a la mere de l'empereur. Laquelle donna a chascun de nous un pelisson de peaulx de Penards qui auoit le poil de hors & une pourpre / Desquelles choses noz tartarins emblerent de chascun un g^{ra} pie. Et de celle qui fut donnee au seruiteur. Ilz en emblerent la moitie. Le que nous scauions bien mais nous nen osames parler.

Comment ilz retournerent de ce voyage chapitre xxxix.

Qors nous prismes le chemin a nous en reuenir / Vinsmes tout au long de liuer le plus souuent gisans es desers en la nege se ce n'estoit quant nous pouuons faire le lieu de nostre pie. Illec ny auoit arbre nul / mais tout plein champ / & souuent au matin nous trouuions tous couuers de nege come le vent la bouloit & ainsi venans iusques a l'ascension nostre seigneur Vinsmes iusque a Baty / auquel come nous enquismes quil respödroit a nostre saint pere le pape Dist quil ne vouloit autre chose demander a nostre saint pere sinon ce que l'empereur auoit escript diligement Et apres quil nous eut donne ses lettres de sauconduct nous departismes de luy. Et le samedi Dedens les octaues de penthecouste nous vinsmes iusques a montii / la ou estoient noz compaignons & les seruiteurs qui auoient este retenus

lesquelz nous fismes retourner a nous De la nous vinsmes iusques a cozensa / auquel nous ne donnames nulz dons cobien quil en demädaist / car nous nen auions point / & nous bailla deux co^m mains pour nous mener depuis les tartarins iusques a l'yonie cite de Pascie / touteffor^z nostre tartarin ne nous laissa point iusque a ce que nous yssissions la derreniere garde des tartarins. Et certes nous vinsmes la Deuant x^{ij}. iours deuant la feste nostre seigneur saint Jehan Baptiste. Et les l'yonnois quant ilz sceurent nostre venue a coururent to^{ut} a nous / ioyeusement ilz se iouissoient de nous ainsi come on feroit de gens resuscitez de mort & ainsi nous firent ilz par toute Pascie / poloigne / & boesme. Darnel / & Basilico son frere nous firent grant feste & nous tindrent oultre nostre voulente bien par lespasse de viii. io^{urs} Et ce temps pendät ilz eurent conseil entre eulx / & avecques les euesques & autres preudhommes sur les choses que nous leurs auions dictes en nostre voyage aux tartarins. Si nous responderent communement en disant quil vouloit bien auoir en seigneur especial & en pere nostre saint pere le pape & sainte eglise Romaine en Dame & maistresse. Confermans aussi toutes les choses que parauant ilz auoient enuoye de ceste matiere par leur abbe / & sur ce enuoierent avecques nous messagiers & lettres a nostre dit saint pere.

Comment les freres precheurs furent receuz Deuant Baiotnoy prince des tartarins xl.

Du liure frere symon

LAn mil cc. xlviij. le iour de la translation de saint Dominique premier

pere de lordre des prescheurs frere asselin comme ia dit est dessus enuoié avec ses compaignons vint a l'exercite des tartarins & ce fut ou Royaulme de perse ou estoit ledit ost soubz le prince baiothnoy. Et quant ledit prince le sceut il sala seoir soubz son paueillon en bestement de drap dor avec ses barons bestus de bestures precieuses de soye batus a or/lesquelz estoient au tour de luy il enuoia ausditz freres aucuns de ses barons avec son egip/cest adire son principal cōseiller garniz d'interpreteurs/ ausquelz apres bonne parole de salutation ilz leur dirent. De qui estes vous messagiers. Lors frere asselin principal messagier de nostre saint pere le pape respondit pour tous. Je suis messagier de nostre saint pere le pape qui par deuant tous les hommes de la crestiente est reputé de plus grant dignité & diceulx cōme a leur pere & seigneur luy est baillée plus grande reuerence/ & a ce eulx cōme fort indignez dirent. Comment vous parlans orgueilleusement osez dire que vostre seigneur de pape est plus grant que tout homme/ ne scet il pas bien que chan est filz de dieu/ & que baiothnoy & batho sont ses princes & q̄ ainsi leurs nōs sont diuulguez & multipliez par tout. Ausquelz frere asselin respondit. Nostre saint pere le pape ne scet qui est can qui est baiothnoy ne batho/ ne il noy oncques parler de telz noms. Il a bien oy parler & dire a plusieurs que Sme maniere de gens estranges qu'on dit les tartarins yssirent iadis des parties orientales qui subiuguerent soubz eulx plusieurs Royaulmes & sans auoir pitié de personne mist a mort & a destruction infinie multitude de gens/ & si leust oy nōmer & reciter les noms de chan & de ses princes iamaiz neust obmis en ses lettres a en mettre les noms daucuns. Et encor luy de grant douleur au cuer atteint de si grande destruction d'hommes & mesmement des crestiens/ et en

ses entrailles ayant compassion du pauvre peuple/ Du conseil de ses freres cardinaulx nous a enuoyez au premier ost & exercite des tartarins/ lequel nous trouuerions le plus tost/ en exhortant le seigneur de l'ost & tous ceulx q̄ lui obet/ sent quilz cessent dorésnauant de faire occisions & destructions de peuples/ & mesmement des crestiens & quilz se repētent & facent penitence des persecutions quilz en ont faictes comme la teneur de ces lettres manifeste a tous ceulx qui les verront/ liront & orront. Pourtant doncques nous le priés par vous quil recoiue les lettres de nostre saint pere le pape/ & apres quil en aura deu la teneur luy responde par ses messagiers/ ou au moins par sa simple parole.

Comment les tartarins
les enquirent quelz dons
ilz apportoint & De l'ad-
uenement des francois
chapitre. xli.

Ques choses dictes & proposees les barons deuantditz se departirēt avecques leurs interpreteurs & retournerent par deuers leur seigneur & luy racompterent les paroles deuantdictes dudit frere asselin/ mais vng petit despace apres ilz changerēt leurs robes et en bestirent de nouvelles. Et ainsi avecques leurs interpreteurs retournerent aux freres & leur dirent en ceste maniere. Nous vous demandons Sme chose pour laquelle nous sommes retournez par deuers vous. Assauoir mon se le pape vostre seigneur enuoye aucune chose a nostre seigneur baiothnoy quil vous ait charge de luy apporter. Ausquelz frere asselin Respondit/ Du tout

en tout nous ne l'ay apportons riens de par nostre saint pere le pape. Ne a luy n'est aucune coustume denuoier dons a personne infidele & incongneue/mais q plus est ses fideles filz qui sont crestiens/ & mesmement plusieurs infideles luy enuoyent & offrent souuent dons & presens. Lors tous ensemble retournerent a la tente de baiothnoy. Et apres quilz eurent vng petit demoure retournerent destus dautres habitz par Deuers les freres/ & leur dirent. Comment pouez vous sans grant vergongne comparoir les mains vides deuant nostre prince en luy baillant les lectres de vostre seigneur/ce que oncques homme q cy deint ne fist oncques. Lors frere aselin Respondit. Comme il soit ainsi q coustume soit aprouuee par tout & mesmement entre les crestiens que chascun messagier qui porte lectres de son seigneur viengne deuant celluy a qui il les baille il le doit & de ses ppres mains lui presente. Sil n'appartient pas que nous comparons deuant vostre seigneur sans dons/ce ne vous peut donc plaire. A vous tous sil vous plaist baillerons les lectres de nostre saint pere le pape pour les bailler de par luy a vostre baiothnoy. Certes es premieres de leurs questions moult cautelement & p grant sollicitation ilz enquirent des freres se les francois estoient point encores passez en sirie. Ilz auoient ia oy dire a les marchans comme ilz disoient que grant ost des francois de brief deuoient naiger en sirie. Et par aduenture les tartarins lors & deuant auoient pense entre eulx quelz getz ou entrapes de deceptiō ilz leur prepareroient pour les happer par les piez a leur entree/ou par simulation de vouloir prendre et receuoir la foy crestienne/ou par quelque autre merite frauduleuse afin quilz les peussent retraire & destourner de l'entree de les terres de turquie & de halalape & quilz feignissent estre a temps vouloir estre

faiz amis des francois/lesquelz ilz craignent & Doubtent sur tous les homes qui sont en ce monde come tesmoignent les georgiens & les armeniens.

Comment les freres re
fuserent de aouer ba
iothnoy xlii.

Apres lesdictes paroles les barons avecques leurs interpreteurs retournerent a la tente de leur seigneur & la demourerent vng petit & puis en autres habitz retournerent aux freres & leur dirent. Se vous voulez deoir la face de nostre seigneur & luy presenter les lectres de vostre pape il fault q vous laourez comme filz de dieu Pagnant sur la terre/et que par trois fois vous vous agenouillez deuant luy. Ainsi le nous commanda iadis chanse filz de dieu Pagnant sur terre que tous les princes qui apres lui viendroient et qui son lieu tiendroient fussent aourez comme luy de tous ceulx qui a eulx viendroient/ce que nous auons fait iusques cy/ & auons encores en propos de faire et garder perpetuellement. Lors les deuantditz freres entrerent en doute et se conseilherent entreulx comme tristes que ce baiothnoy pouoit entendre par ceste adoration quil vouloit que on luy feist/assauoir se cestoit pour ydolatrie ou autre mauuaise chose. frere guichard de cremone sachant les merites & les coustumes des tartarins q auoit apries des georgiens/entre lesquelz en la cite de triphelis en la maison des freres. Il auoit conuerse & demoure p sept annees/les certifia sur ceste matiere & leur dist. De ydolatrie que baiothnoy demande ne doutez nullement car

il ne la Demâde pas pour hōneur que
 Vo' lui faciez/mais en signe de subiectiō
 de nostre saint pere le pape/ & de toute le
 glise rommaine Deuoit estre sabiecte
 au mādemenēt de chaam/il demâde ce
 ste reuerence acoustumee luy estre faic
 te onnyement par tous les messegiers
 qui Viēnent par deuers luy/Doncques
 tous les freres Deliberās sur ceste pe
 tition establiēt d'un commun accord q
 tous aimoiēt mieulx eulx laisser de ca
 piter que ainsi aouer ne ploier les ge
 noiz Deuāt Baiot hnoy/ & ce pour garder
 l'hōneur de l'uniuerselle eglise. Toutes
 fois pour euitier le scandē Des georgi
 ens/armeniēs/des grecz/Des persās &
 des turqz & des autres naciōs oriētales a
 fin q par ceste reuerēce cōme p signe de
 subiectiō & tribut deuoir aucune fois
 estre Dōne par les chrestiens aux tarta
 rins ne fust occasion & matiere de exulta
 tion a tous les ennemis De leglise/ & q
 le ne fust diuulguee par les parties ori
 entales/ & q aussi aux chrestiens par eulx
 prins & emprisonnez lesperāce de leur de
 liurance auenir ne fust Du tout abolie
 par leglise Rommaine. Et que aussi a
 icelle sainte mere eglise en l'obedience
 faicte a Baiot hnoy par les chrestiens ou
 default de cōstance ou la cache de paour
 de mort eust peu aucune fois estre irro
 guee ou proposee.

Comment les freres par
 suaderent & induirēt les
 tartarins a la chrestien
 te chapitre xliii.

POur tant frere ascelin proposaz
 profera ledit conseil ou decret e
 stre observez garder du consentemēt di
 ceulx frāchement en la presence de tous
 illec presens & en oultre adiouster affin q

matiere de Dissencion & occasion de ma
 lefice ne puisse estre trouuee par vostre
 seignourie ne par autres en noz respon
 ses que ia nauengne/car par auenture
 noz paroles seroiēt Deues signifier en
 leurs oreilles quelque orgueil ou rigue
 inflexible. Nous luy signifids par
 vous que nous sōmes prestz & appareillez
 de luy bailler toute & telle reuerence quil
 appatiēt a nous qui sōmes prestres re
 ligieux & hōmes de Dieu & messagiers
 de nostre saint pere le pape saulue la di
 gnite de la religion chrestienne/ & en tou
 tes choses la liberte de leglise gardeē/ &
 luy faire telle reuerēce laquelle nous a
 uons acoustume faire a noz maitres /
 a Pops/ & a princes & laquelle aussi nous
 a enseigne faire la sainte escripture di
 sant. Humilie ton chief a Dng grāt pri
 ce/nous sommes prestz de bailler ceste
 reuerence a vostre seigneur pour le bi
 en de paix Dunitē & de concorde / mais
 celle que vous demâdez nous le vous
 refusons Du tout comme Bergongne
 de la religion chrestienne & aimōs mieulx
 soustenir la mort telle que vostre sei
 gneur voudra eslire a nous faire por
 ter. Et se vostre seigneur Baiot hnoy
 se vouloit faire chrestienner ce q nostre
 saint pere le pape & tous chrestiens deu
 roient desirer / nous ne nous agenoi
 lerions pas seulement deuāt luy mais
 deuāt Vo' tous serions appareillez de
 baiser humblemēt & pour Dieu les plā
 tes de ses piez & des vostres & De tous
 quāque vous estes/mesmes des mēdres
 Et quāt ilz oirēt ce / ilz se indignerent
 a merueille de ceste admonicion se cou
 roucerent & en impetuosite de fureur de
 hementē respondirēt ainsi aux freres /
 vous nous admonestez a estre faiz cre
 stiens & que nous soions chiens cōme
 vous N'est pas vostre pape Dng chien
 & vous tous crestiens nestes que chiens
 Et frere ascelin ne peut aucunemēt res
 pondre pour ce que les autres nyoyent
 les choses que les freres supposoyent

estre braies & fut empesche par les felâ
neuses clameurs diceulx & leurs grâmes
leuses assercions. Et ainsi lesditz ba
rons avecques leurs interpreteurs sen
Petournerent a la tente de leur seigne
& tout ce que les freres leur auoient res
pondu ilz le racompterent a leur seignz.

Comment ilz traicte
rent cōtre les freres de
la sentence De la mort.
chapitre. xliiii.

Baiothnoy oyant ce que les freres
auoient respondu a son egip & a
ses barons & interpreteurs lendura a
grant peine & se schausa de fureur & par
trois foiz commanda par sentence dif
finitive qu'on les meist a mort sans a
uoir horreur Despandre leur sang inno
cent & sans Doubter de rompre la cou
stume approuuee de toutes gens q per
met aller & reuenir les messagiers par
tout franchement & seurement. Aucū
De ses conseillers disoient ainsi. Ne
les occide pas tous/mais deux diceulx
seulement & Penuoions les deux autres
Et les autres conseillers disoient ain
si. Il fault que l'un d'eulx soit escorche
cest assauoir le principal conseiller Du
pape & enuoions sa pel pleine De paille
a son seigneur. Les autres disoient en
cores autrement. Les deux diceulx soi
ent premierement fustez par tout loft &
puis occis/ & les autres deux soient gar
dez iusq's a ce que les francois q les suy
uent venront cy. Plusieurs autres aus
si disoient en ceste maniere. Menons
les deux diceulx avecques nous en loft
afin quilz voient la & regardent nostre
puissance & les mettons en lieu par ou
passeront les pierres & le trait Des ca
non de noz ennemis/ & ainsi on ne pour

ra pas dire quilz soient tuez De nous/
mais ilz le seront de noz ennemis/mais
finablement len disoit que la sentence
de Baiothnoy valoit mieulx/cest que ilz
eussent tous la teste coppee pource quilz
auoient este contumax & rebelles es a
genouillemens & adorations quilz luy de
uoient faire. Mais par lordonnace De
celluy qui Dissipe les cogitations Des
mauuais lūne des sept fēmes de Baioth
noy q estoit la plus anciēne/ & aussi au
cuns qui auoiet la charge & la cure sur
les messagiers illec benais par toutes
les manieres qlz peurent resisterent a
la sentēce donnee sur la mort des freres
aussi celle fēme estoit pour eulx priant
deuant luy & disāt. Se tu occis ces mes
sagiers tu cherras en la hayne & en loz
reur De tous ceulx qui orront dire que
tu as cōmis tel cas & si perdras les dōs
& presens qui te souloient estre enuoiez
Des haultx hōmes de diuerses & lointai
nes regiōs. Et tes messagiers mesmes
q tu enuoies aux haultx hōmes p tout
le monde seront p bon & loyal iugemēt
incōtinēt occis & mis a mort sans quel
que misericorde. Et celluy qui auoit la
cure Des messagiers illec benais disoyt
a Baiothnoy. Tu scez sil ten souuiēt cō
mēt chan fut courrouce contre moy sur
l'occision Dūng messagier leq'l tu ma
uoyes fait tuer/Dūq'l tu mauoyes fait
porter le cuer tire hors des entrailles
ou poictrail de mon cheual tout au lōg
De ton ost pour engendrer crainte & ter
reur aux autres messagiers qui cy aps
Deuoient venir & a tous autres qui en
orroient parler. Et ainsi se tu me com
mandes q ie tue ces messagiers ie ne les
tueray point/mais men fuyray loing
de toy & en gardant mon innocēce ie me
hasteray le plustost que ie pourray dal
ler au chan/ & de la mort diceulx en plei
ne court cōme le pire & le plus mauuais
homicide dont on oyt oīcqs parler te ac
cuseray/ & si le diray a chascun. Par ces
persuasions Doncques fut Baiothnoy

amolie & casse & seda & pacifia son cuer
marry & felonneur en ostant petit a pe-
tit sa fureur.

Comment ilz eurent al-
tercation ensemble de la
maniere Daourer cha-
pitre. xlvi

Apres que les barons eurent lon-
guement la demoure avec leurs
interpreteurs ilz retournerent aux freres
Dissimulans cautelement la fureur
que leur seigneur auoit conceue de leur
response & parlerent a eulx en ceste ma-
niere. A cause de ce que nullement vous
ne voulez aourer nostre prince & seigneur
a genoulz nous vous demandons quel-
le maniere auez vous selon laquelle vo-
reuerer, voz maieurs come il appartient
selon leurs dignitez. En apres se nous
permettons que vous veniez en la pre-
sence de nostre prince nous vous deman-
dons quelle maniere dhonneur & de Pe-
uerence luy ferez vous en honnorant hu-
blement sa domination come il apparti-
ent. Lors frere asselin tira ung petit de
hors de sa teste son chaperon & inclināt
ung petit sa teste dist ainsi. Veez cy la
maniere de la reuerence laquelle nous
baillons a voz maieurs & ceste Peueren-
ce auons nous en propos bailler a vo-
stre seigneur & nulle autre pour quelq
violence que vous nous vueillez infe-
rer/de rechief ilz leur demanderēt quel-
le maniere les crestiens auoient de ho-
norer Dieu/& frere asselin respondit.
Les crestiens aourent Dieu par main-
tes manieres/car les uns se mettent
a coutes & a genoulz a terre/les autres
se mettent a genoulz/les autres autre-
ment. Et plusieurs & diuerses gens
venans de lointaines regions aourēt

voastre seigneur come espouentez De sa
tirannie sont soubz luy faitz come serfs
& esclaves. Et certes nostre saint pe-
re le pape & tous crestiens ne mettent
point de tirannie/ne vous ne pouez de
eulx auoir ceste adoration par bone rai-
son/ne leur demander ce q chan coman-
da/car nullement ne sont a luy subietz
en domination ne en iurisdiction. De re-
chief a ces questions ilz en adiousterēt
une autre. Entre vous crestiens qui
aourez les bois & les pierres/Lestassa-
uoir les croix faictes de busches & de
pierres pour quoy Desdaignez vous a
aourer Baiothnoy qui est chose viue et
lequel le filz de dieu chan comanda estre
aoure come luy mesmes. Et a ceste que-
stion qui estoit noee de double neu frere
asselin Respondit ainsi par ordre. Les
crestiens ne aourent pas les pierres ne
les busches/mais le signe de la croix q
est imprime en elles pour iesucrist no-
stre seigneur qui en elle fut pendu et qui
laorna de ses mebres come de precieu-
ses marguerites & la cōsacra de son sãg
& en elle acquist nostre salut. Par les
Paisons Dessusdictes nous ne pouons
aourer vostre seigneur en nulle manie-
re quelque passion de tourmens q vous
nous proposez.

Comment ilz refuserēt
Daller au grant chaan
chapitre. xlvii

Qes paroles finies lesditz barons
Retournerent a leur seigneur et
luy racōpterent les paroles des freres
& quant ilz eurent la beaucoup demoure
par son commandement ilz retournerent
aux freres disans. Nostre seigneur Ba-
iothnoy vous mande que vous vous
bastez Daller a chan/lequel est seigne-

et Poy de tous les tartarins/car quant vous serez venuz a luy vous verrez q'il est/De quelle quantite & q'ille puissance/ce il a/& quelle gloire/toutes lesquelles choses sont müssées de voz peulx a ceste heure/mais vous les congnoistrez appertement/& quant vous aurez cōgneu sa puissance & sa gloire vous luy presenterez de voz propres mains les lectres de vostre pape/& quant vous aurez veues ses richesses infinies vous raporterez & direz a vostre seigneur ce que vous aurez la veu & oy. Et certes frere asselin apperceut incōtinent la malice de Baiothnoy/laquelle il auoit parauant apriue de plusieurs tant crestiens q'infidels. Respondit ainsi aux barons. Doyz que mon seigneur cōme iay autrefois dit na point congnoissance du nom de chan/ne il ne ma point cōmande que ie soise a luy/mais il ma enuoie au pmi/er ost que ie pourroie trouver des tartarins/ie ne vueil/ne ne doy poit aler au chan/iay este content de la presence de vostre seigneur & de son ost que iay icy trouue/& suis deliure suffisamment de l'excecution de l'office qui ma este enioit. Et aussi ie suis appareille de monstres les lectres de nostre saint pere le pape a vostre seigneur & a tout son ost sil les plaist deoir & Recevoir/ ou si non ie retourneray par deuers luy & luy comptaray par ordre la chose ainsi cōme elle est allee. De rechief ilz les interroguerent/ disās. Qui vous meut entre vous crestiens de oser dire que le pape soit le plus grant en dignite de tous les hommes. Qui est ce qui oyt oncques dire q'vostre pape ayt acquis a luy & conquis autant de royaumes cōme a fait chan le filz de dieu/il a ce acquis par le don de dieu qui la ainsi voulu & soustenu. Qui est ce qui oyt oncques espandre le nom de pape tant en long & en le par toute la terre comme le nom de chan est dilate & craint par tout le monde. Certes il domine ia depuis soleil leuant iusques a

la mer mediterrane & a la mer pontiq & tout du vouloir de dieu. Et par tout & en ces termes est son nom celebre grāt & de tous les habitans en ces lieux est craint/Doubte & honore. Chan est donc plus grant que vostre pape/ne que tout homme par la puissance & la gloire qui luy ont este donnees de dieu. Et ainsi par la dignite de conqueste a la premiere partie de ceste question frere asselin Respondit ainsi. Nous disōs que nostre saint pere le pape est plus grant que tout homme en Dignite/car a monseigneur saint pierre & a ses successeurs a este donnee de dieu la puissance vniuerselle de nostre mere sainte eglise/laquelle luy durera iusques a la consummation du siecle. A la parfin le dit frere asselin leur explana ceste question par maintes manieres & exemples lesquelles eulx comme homes brutaux ne pouoient entendre plainement. Le dit frere ne peut respondre aux autres articles pour les grans tumultes & clameurs quilz faisoient plus et encores plus par leur malice & mauuaise.

Comment ilz firent enuoyer lectres a nostre saint pere le pape en langage tartarique chapitre.

xlvi.

QEs choses dictes & faictes iceux barons retournerent vers Baiothnoy luy Pacomptans les parolles des freres & la demourerent vng peu & puis retournerent a eulx & leur dirēt. Vostre prince & seigneur Baiothnoy vous mande p nous/baillez & luy enuoiez les lectres de vostre pape p nous cōseiller luy aux & leurs messagiers afin q'il les voie & tiengne & quil les regarde. Lors frere

S. J. i.

Ascelin combien quil ne fust pas appelle a la presence de Baiothnoy/mais excludus luy enuoya les lettres ia soit ce q ce fust contre la coustume approuuee de tous messageirs & le fist bien enuis. Et ainsi ilz sen retournerent portans les lettres pardeuers leur seigneur & puis apres ilz dirent quil falloit que par les freres & autres interpreteurs ilz estassent que les lettres du pape fussent escriptes & translatees en langage de perse/ & apres quelles seroient baillees a Baiothnoy elles seroient de rechef exposees du langage de perse en langage tartarique afin que dudit Baiothnoy ilz fussent clere ment & apertement oyés & entendues/ lors ledit frere ascelin avecques ses trois freres avecques les interpreteurs/ notaires & escriptuans de Baiothnoy se absentia & sequestra de la multitude de ceulx qui estoient la presens & la purement & pleinement sans quelque langage Doubteux ne ambigu & moienant lesdiz interpreteurs exposa de mot a mot lesdictes lettres de nostre dit saint pere le pape / et lors les notaires de perse escriuoient ce quilz oyent des interpreteurs turcs & grecs & aussi des freres. Et quant ilz furent escriptes & par les interpreteurs de tartarie exposees en langage tartarique lesquelles il retint Deuers soy avec la bulle. Iceuluy Baiothnoy enuoya de rechef lesdiz barons aux freres avec ung des grant & solennel scribe Dudit caam qui tantost Deuoit prendre le chemin deuers eulx Disant. Baiothnoy vous mande que vous eslisiez deux De vous qui doissent tantost a caam avecques son seruiteur qui seurement & loyaument les conduira iusques a luy. Lesquelz quant ilz seront la Dengs bailleront a sa presence les lettres de vostre prince & rapporteront a leur seigneur sa response & les choses quilz aront Deues de la puissance & gloire dudit caam. Ausquelz frere ascelin respondit. Nous vous auons autres fois Dit que par le mande

ment qui nous est enioinct nous ne sommes aucunement tenus daller au grant caam. Nous pouons bien estre liez et la menez Violentement/mais de nostre bon gre nous nyrons ia / ne ny serons menez/nous ne voulons point estre diuisez entre nous ne en ceste legacion q nous est commise ne serons ia separez. Lors les barons se departirēt & le grant scribe demoura qui cauteleusement par flateries & Dol entremeslees reprint frere ascelin De sa durte en le essaiāt sil vouloit point aourer enclin ledit Baiothnoy. Auquel frere ascelin dist/ie cui doy dist il & lauoie pieca ouy dire a plusieurs que entre les tartarins Verite estoit Doulentiers ouye/mais comme ie voy elle est ia trebuchee en plusieurs places diceulx & ne peut Venir iusques a eulx ne elle nest deulx apmee ne reuee Jay dit Deux paroles / cest que nostre saint pere le pape quant aux chrestiens est en dignite plus grant que tout homme/et quil ne scet qui est caam / ne Baiothnoy aussi. Lesquelles miennes paroles entre les autres ont plus greue Baiothnoy & ses barons come ie apperceoy. Mais ie assiste cy en ceste place pour la liberte de la foy & De Verite sans crindre ne doubter homme qlquil soit. Et lors quil estoit pres que nuit que les freres deuoient estre licenciez & auoir leur cōgie. Ledit scribe q deuoit partir le lendemain fist appeller les freres deuant luy & lut Deuant eulx tous Dnes lettres lesquelles le grant caam auoit enuoyees a Baiothnoy pour estre leues par tout le monde admoonestans lesdiz freres quilz missent en memoire les choses qui en ses lettres estoient contenues. Et toutes les choses dessusdictes et faictes de ceste & dautre furent proposees en la premiere iournee.

Comment par fraudes
et illusions les tartarins
retindrent devant eulx
les freres plus quilz ne
deuoient. rliiii.

LE iour doncq's au soir la teneur
des lectres oye lesditz barons et
scribe promirent que la copie du trans-
cript dicelles leur seroit baillee les freres
Retournerent tous ieuns a leur
tente qui estoit loing de la tente de Ba-
iothnoy de plus de demye lieue. Et a-
pres quatre iours passez frere asselin et
frere girard venans par le moyen des-
ditz barons et interpreteurs mandans
a icelluy q'il pleust de respondre aucunes-
ment a la teneur des lectres de nostre
dit saint perz le pape comme droit le re-
queroit en renvoyant lesditz freres au
dit saint pere le plus tost q'il faict ce pour-
roit et les faire conduire seurement par
leur terre. Aucuns desditz barons qui
auoient baille assentement au malice q'il
le prince Baiothnoy auoit cõceu contre
les freres leur respondirent ainsi. Lau-
tre iour que vous deinsies a la court de
nostre prince Baiothnoy nous entendis-
mes par voz parolles q'il vous esties ve-
nus pour deoir lof et exercite des tar-
tarins. Et cõme il soit ainsi q'il tout no-
stre ost nest pas encores bien assẽble p
quoy vo' ne le pouez encores auoir tout
deu et iusq's a ce q'il le ayez tout deu vo'
ne pouez auoir congie et ne pouez enco-
res bonniement yssir hors de nostre ost.
Ausquelles polles frere asselin respõdit
cõme deuant et leur dist. Cõme en la pre-
miere tournée sur ceste polle plusieurs
foiz vous auõs respondu. Nous ne sã

mes point cy venus principalemẽt po-
deoir vostre ost/mais pour vous apor-
ter les lectres de nostre saint pere le pa-
pe et pour lui en rapporter la respõce som-
mes nous cy venus. Et soit ce q'il a nostre
venue sensuyue que nous vous voyõs
et vostre ost. Lors les barons retourne-
rent p deuers Baiothnoy pour lui denõ-
cer lesdites polles et au partir ilz pmis-
rent aux freres q'ilz leur rapporteroient
tãtost la respõse et lors lesditz freres de-
mourerent la en la grãt chaleur du so-
leil attẽdans ceulx q'il deulx estoient ptis
et qui deuoient reuenir a eulx Depuis la
premiere heure du iour iusq's a nonne/ fi-
nalemẽt ilz reuindrẽt iusq's a leurs tẽ-
tes sans leur apporter qlque respõce.
Et ainsi par plusieurs foiz pour auoir
leur congie frequẽtans la court furent
moquez Des tartarins et cõme vilains
garçons indignes de leur respõce boire
et pires q'il chiens furent de eulx tenus et
reputez. Et ainsi tressouuẽt et cõme to-
tes les iours venans a la court et Depuys
prime iusq's a midy et encores plus sou-
uent iusq's a nonne ilz demourerent en
lardeur du soleil sans quelq' couuerture
tout au long des mays de Juing et de
iuliet requerãs response leur estre faic-
te et congie donne. Et sans response et
sans aucune colloquution diceulx retour-
noient de la court de ceulx q'il ne daignoi-
ent parler a eulx/ a leur tente ieuns et
mourãs de fain. Et ainsi ledit Baioth-
noy estoit indigne enuers eulx et cõpa-
roit l'excusation de sa malice a la dure
respõse diceulx/ pour laqelle il auoit com-
mãde p trois foiz q'ilz fussẽt occis/les re-
tint encores en son ost p l'espace de neuf
semaines cõde silz eussẽt este indignes
de toute audience. Et certes lesditz freres
portoient hãblement toute la mali-
ce et indignation dicelluy et par grant sol-
licitude faisoient de necessite vertu.

Comment ilz contrain-
rent les freres Dattens
dre anguthan. xlii

En apres par l'espace de .v. sepmai-
nes il les tint en suspens sans le
proférer l'exécution de la sentence don-
née. finalement les lectres faictes qz
deuoient enuoyer au pape & les messa-
giers appeillez pour les porter avecqz
eulx pensa qz leur donroit congie le .io.
De la feste saint iehan baptiste/ mais
le tiers iour aps reuqua ledit congie qz
leur auoit dōne/ disant/ quil ne vouloit
pas qz se ptissent lors de son ost/ car il
auoit oy dire qz de son seigneur le grant
chan filz de dieu deuoit tātost venir en
son ost dng grāt messagier solēnel nō
me angutha/ leql cōme plusieurs asser-
moiēt auoit dng mandement de luy de
estre son lieutenāt & grant gouuerneur
de toute la terre de georgie. Cestui an-
gutha estoit en la court du chan sō grāt
conseiller & scauoit comment ledit chan
Prescripuoit a nostre saint pere le pape
& apportoit dng nouueau mandement
Dudit chan/ qz vouloit faire scauoir p
tout le monde ainsi cōme assermoit le
dit Baiothnoy/ & leql mandemēt icelluy
Baiothnoy vouloit mōstrer ausditz freres
pour en enuoyer par lesditz freres &
ses messagiers le transcript au pape.
Cest angutha estoit tous les iours at-
tēdu des plus grās barōs de lost de Ba-
iothnoy en grant appeil bien garny de
lait de iument pour boire/ & pource ne
vouloit pas ledit Baiothnoy que lesditz
freres se ptissent encores iusqz a tant qz
ledit hōme fust arriue en son ost leql ap-
portoit ledit mādēmēt dudit chan & aus-
si pour auoir conseil diffinitif & final de
la mort des freres qz auoit iusqz cy dis-
ferre cōme aucuns croiēt. Et les freres

q ne pouiēt resister a la tirānie Dudit
Baiothnoy attēdirent encores paciēmēt
la venue dicelluy angutha p l'espace de
plus de trois sepmaines requans de .io.
auoir leur cōgie/ mais les autres esto-
ient fermes & immobiles/ apans tous les
iours pour substantatiō corporelle dng
peu de pain & de uie encores a grant pei-
ne & par defaute de pain iusqz a aucu-
neffoiz iusqz a despres & mēgoient au-
cuneffoiz avec leur pain du lait de vache
de chieure ou de iument/ & aucuneffoiz
pour grant pitance mesloiet leur pain
avec lait aigre sans faire nulle menciō
de dieu.

Comment ilz sen retour-
nerent apres sa venue.
chapitre. l.

Pour tant frere asselin pensant
que a cause de la grāt demeure
qz faisoient illec pouoit legieremēt per-
dre le passage de la mer pō ar linconstā-
ce de lyuer futur sen vint a dng grāt cō-
seiller de la court le priāt quil lui pleust
pour les freres faire priere a Baiothnoy
quil leur donnast le congie de partir et
voulant racheter le tēps pource qz les
iours estoient mauvais/ promist audit
conseiller aucuns presens ou dons ou
cas qz le pourroit a ce ayder. Le cōseil-
ler dōc vint a Baiothnoy & luy recita et
interposa plusieurs bōnes polles pour
les freres/ & besōgna & interceba telle-
ment qz lesditz freres eurent cōgie de ptir
& fist faire & haster les lectres qu'on de-
uoit enuoyer au pape du cōmādēmēt de
Baiothnoy cōme ia auoit este ordōne et
furēt les messagiers esleuz & establiz qz
deuoient porter avec les freres les lectres
de Baiothnoy & celles du grant chan a
nostre saint pere le pape. Les lectres
Donques faictes & les messagiers nō
meiz en icelles ainsi comme ilz estoient

prestz & appareillez de partir / le iour qz
deuoient yssir hors de loft suruint illec
ledit angutha avec loncle du soudan de
halape & frere du soudan mossoal qui ia
dis souloit estre appelle minue . Les
deux acompaignoient angutha & benoi
ent du caam auquel ilz auoient fait ho
mage pour leurs nepueux & lauoient
honnoze de plusieurs dons & de presens
& si festoient fais de lui tributaires .
Ilz arriuerent doncques de la en la pre
sence de Baiothnoy & luy offrirēt plu
sieurs dons & presens / & la teste baissée
vers terre avec trois agenoillemēs la
ourerent selon le mādement du grant
caam . De la venue de angutha & de
ses cōpaiguons furent Baiothnoy et
tous ses cōseilliers merueilleusement
ioys & en firent grant ioye & feste selon
leur maniere en bueries de lait de iu
ment & en chāterent chācons aussi plai
santes a oyr cōme de beaulx & de loup
hulans . Et en conuocāt les tartarins
doisins & leurs femmes a laugmentaci
on de celle solennite la besōgne des fre
res & des autres messagiers fut mise der
riere . Ilz bacquerent par sept iours con
tinuelz en gourmādie / beueries & hu
lemens . Et au huitiesme iour cestassa
uoir de saint Jaques donnerent conge
aux freres de eulx en aller franchement
& absolument avecques les messagiers
& les lettres de Baiothnoy & les lettres
du grant caam quilz appellerent les let
tres de dieu adressans au pape . Ilz a
uoient este par lespace dun an en leur
seignourie tant en allant a eulx en de
mourant avecques eulx comme en re
tournant . Et certes frere Ascelin en
tout le voyage demoura bien par trois
ans & sept mois auant quil retourna
a nostre saint pere le pape / frere Alxā
dre & frere Alberie furent avecques luy
par trois ans peu moins / frere symon
par deux ans & six sepmaines / frere qui
chart qui depuis fut euesque de Tri
phelis par cinq mois . Et dient que

Depuis la ville de Achon iusques au
premier ost des tartarins en perse il
y auoit lix . iournees .

Des lettres qui fu
rent enuoyees au pape
par le prince des Tar
tarins chapitre li.

SEnsuit la copie de la lettre qui
par Baiothnoy fut enuoie au pa
pe . La parole de Baiothnoy enuoiee
par la disposition diuine de Caam .

Saches pape que tes messagiers sōt
cy venus qui nous ont apporte tes let
tres Tes messagiers ont vse de grosses
paroles / nous ne scauons se tu leur as
enioinct de parler ainsi / ou se ilz l'ont
dit de eulx mesmes . Et tu auoyes
ainsi escript entes lettres . Vous mec
tez plusieurs hommes a mort / a perte / &
a destruction . Le commandemēt de
Dieu & son statut est estable qui contiēt
toute la face du monde nous fut ainsi
baillē . Ceulx qui aront ouy le statut
se seent sur leur propre terre / sur leaue
& sur leur patrimoine / & a celluy qui cō
tient la face de tout le monde baillent
vertu & loenge . Et ceulx qui le statut
& le commandemēt de Dieu ne orront et
autremēt feront / ceulx soient effacez et
perdus . Maintenant sur ce que dit est /
nous vous enuoyons ledit statut & cō
mandement . Se tu te deulx seoir sur
nostre terre sur nostre eue et aussi sur
nostre patrimoine . Il fault que toy pa
pe en ta propre persōne biengne a nous
& que tu aproches de celluy qui contient
toute la face de la terre / & se tu nas oy le
cōmandement de Dieu estable & de celluy
qui cōtient la face de toute la terre no
ne le scauons dieu le scet . Il fault ain
cois q tu biengnes a nous que tu nous
enuoies tes messagiers / & que tu nous
mandes se tu viens ou non / se tu deulx
S. Jiii.

cōposer auecques nous ou estre ennemy & nous enuoie incontīnēt la responce du cōmandement. Nous enuoions ce cōmandemēt par les mains De apbeg et sargis ou mōys De tūillet le vingtiesme tour De la lūndison. Ce fut escript ou territoire du chāstel siciens.

Des lectres qui furent enuoyees de leur empereur au prince Baiothnoy chapitre. lii.

Qest la copie des lectres de chā enuoyees a Baiothnoy/lesquelles les tartarins appellēt les lectres de dieu par le cōmandemēt de dieu le Vif. Cynghiscan filz de dieu doux & benereble dīt que dieu est hault sur toutes choses/celluy est īmortel/& cynghiscan seul seigneur sur la terre. Nous voulōs ce paruenir a laudiee de tous & en tous lieux es provinces a nous obeyssātes & es puīces q̄ nous sont rebelles/& fault q̄ tu Baiothnoy les excites/& q̄ tu leur notifies/car cest le mandement de dieu le Vif & īmortel/faiz leur assauoir sur ce incessāment ta petition & faiz publier p̄ tout le lieu mon mādemēt & par tout ou messagiez peut aller. Et quiconq̄s te cōtredira sera bene & sa terre sera gastee. Et si te certifie q̄ quiconq̄s ne orra mōmandemēt il sera sourd/& quiconq̄s bezra ce mien mandemēt & ne le fera il sera aueugle/& quiconq̄s sera selon le myen iugemēt q̄ congnoist la par & ne la fait mie il sera boiteux. Ceste miēne ordonnance diegne a la notice dūng chascun ignorant & scanant. Quiconq̄s doncq̄s lōrra & le negligera ou dissimulera a le garder/ il sera destrūict/perdu & occis. Doncq̄s tu Baiothnoy manifeste ce & le faiz publier p̄ tout. Et quiconq̄s Boul

dra latilite de sa maison & nous Boul dra seruir en poursuiuāt ce q̄ dīt est il sera saulue & hōnore. Et quiconq̄s a ce cōtredira/estudie a les corriger & punir a ta Boulente. Et ces choses dictes a present des faiz des tartarins suffisent du boiage des freres prescheurs & des freres mineurs alost & excercite diceulx.

Des miracles qui ont este mōstrez par le signe de la croix entre les turcs chapitre. liii.

Un deuant dīt/cest assauoir de līncarnation nōstre seigneur mil.ii. cens quarante & sept aduint Vng miracle en pconie ou lieu cōmun en Vng palais ou estoit Vne croix ēprainte. Vng bastelieur estoit illec & en la presēce de tous ceulx qui estoient assemblez iouoit de son ours/ledit ours leua la cuisse & pissa sur la figure de la croix qui pres de luy estoit/& aussi tost en la presēce de tous il mourut en la place. Et cōme les creftiens qui illec estoient beneissēt & loassēt dieu de ce q̄ la estoit aduenū/Vng sarrasin fut moult courrouce/mesmeinent q̄ de ce les creftiēs esleuoient tesucrist/& pource en grāde ipetuosite cōme ou desprisemēt de la croix & des creftiēs Vint illec & frapa de la main ladictē croix/& incōtīnēt son bras & toute la main dont il lauoit frappee secherēt totalemēt. De rechies Vng autre sarrazin q̄ estoit fort parōgne en dītupēdant & dītuperāt ladmiratiō des creftiēs & la loenge cōme enrage se leua de la table ou il buuoit & encōtemmāt la creftiente Boulut pisser sur la croix/si fut illec frappe de mort soudaine & mourut/& pource Vng grec qui appercent la loenge que les creftiēs faisoient a dieu sur les trois miracles illec monstrezenflambe de līnspiration

Diuine arriva & vint au Bailly De la cite en le priant quil luy vedist ce lieu ou & abhominable/ouquel en lonneur de dieu & de sainte croix il edifiast une eglise & pour lequel lieu sil luy vouloit bailler il luy promist quil Donroit au soudan xxi. mil gros/mais ung nome laladin euesque des turcs sceut q le dit grec Desiroit auoir ledit lieu pour y edifier eglise lempeschap par toutes voies & manieres.

Racteur.

En celluy tēps mourut landegzane de thuringe q en la faueur du pape innocent auoit este esleu Roy dalemaigne/ & apres luy fut esleu Roy d'illequin duc & conte De hollande.

De la lignee Des soudans/ & premierement des filz saphadin & du caliphe. liiii.

Pource q cy dessus ont este dicte maintes choses de la terre Des turcs & des egipcien/ esuelles habitēt les sarrazins/ ausqz president les soudans il loyft si briefuement inserer & escripre peu De chose de la situation des terres & des citez diceulx/ & premierement de la puissance des soudans. Certes innocent pape tiers de ce nom voulat scauoir les choses qui sont en leur pays et les noms des princes contre lesqz sapareilloit loft des crestiens en la bataille escripuit au patriarche de ierusalem quil enqueist loyaulment de l'estat & de la maniere diceulx & ql luy en escriptsist & non cast. Et a ceste cause ledit patriarche le pluftost ql peut excecuta le mandement apostolique en luy escripuāt & dist/ Deux nobles homes freres furent qui estoient sarrazins/ le premier ne auoit nom saladin & lautre auoit nom saphadin/ Saladin engendra ix. filz & puis mourut

ausqz son frere saphadin suruesqz & fist occire tous ses nepueux enfans De son frere excepte ung nome noradin soudan de halapie/ leql maintiēt & entretiēt le soudan diconie contre saphadin en tant come le permettoit leur caliphe/ Caliphe hault autāt a dire come pape q est le plus honore de tous les sarrazins/ a qui appartient reuerēce/ Aussi la cite de bairdaec est le chief & le siege de tous les pays come rōme est nostre chief. La reside le caliphe/ & la est aoure mahomet des prochains & des loingtains. Ceste cite est la cite des agareins voiaagers/ a laquelle sont en pelerinage les sarrazins de bien loitaines parties/ lesqz y sont p. i. grant desert inhabite sec & sablonneux/ et chargent les chameaulx De viures po' xii. tournees du moins. Et quant leaue fault/ elle est mussee par sources en terre/ & lors que les chameaulx ont soif ilz sentent bien en quel endroit leaue est/ si frappēt du pie en terre/ & quāt les sarrazins le voient si font ung trou en terre & en puisēt & en baillēt a boire aux bestes Le caliphe ba & cheuauche avec sa gent pour aouer mahomet/ si entre ou temple & en linclination De son chief aoure mahomet. Poraison finie auant ql ysse du temple il disne la tresnoblement/ & aps les viades portāt courōne retourne au palais. Et ledit noradin posside le royaume de halape avec les appartenances de ii. cens citez & villes & chasteaulx innombrables.

Des filz de saphadin qui possidēt les terres. lV.

Uedit saphadin q come dit est auoit ainsi fait mordre ses nepueux eut quinze filz/ desquelz les sept furent possesseurs Des terres & il fist les autres huit Recepueurs Des Pentes Melehadinus qui estoit lainsne pos.
S. J. iiii.

fida toute egipte ennoblye de cent mil
 le villes & est assise vers midy. Le se-
 cond cōme Corradin eut Damas & la
 sainte cite de Iherusalem & toute la ter-
 re qui fut aux chrestiens en possession de
 laquelle sont sans les villages trois
 cens tant citez que chasteaulx. Cestuy
 eut treues avec le patriarche & avec les
 deux maistres Des templiers & hospi-
 taliers jusque au passage/qui fut lan de
 grace mil deux cens xlii. Le tiers eut
 nom Melchiphus qui possida toute la
 terre qu'on dit gemelle/& la region tout
 a l'environ qui contient sans les villes
 trois cens i. tant citez que chasteaulx.
 Le quart eut nom Meliemothan qui pos-
 sida tout le Royaume d'asie & toutes les
 appartenances qui contient bien lxtant
 citez que chasteaulx sans les villes. Le
 quint Melchisemaphat possida le Roy-
 aume De sarcola ou Abel fut occis qui
 sans les villages contient viii. cens ci-
 tez & chasteaulx. Le vi. Melchinoch pos-
 sida le Royaume de baudach avecques
 ses appartenances la ou demeure le ca-
 liphe cōme dit est. Le vii. fut nōme
 Salaphas & ne posside ne terre ne Roy-
 aume / mais ses freres qui les possident
 lui envoient to' les ans. ii. cheuaulx ro-
 blement bridez & sellez / & mille besans
 sarrasinois. Et tousiours cestui sala-
 phas quant il cheuauchoit avec son pe-
 re portoit son estandart. Et quant ce
 saphadin cheuauche pour aller veoir ses
 filz enveloppe son chief dun cueurechief
 de pourpre. Et quāt ses filz le sentent
 venir ilz vont a l'encontre de lui bien ix.
 lieues/& quāt ilz s'approchent pres de luy
 ilz senclinent par quatre foiz & baisent les
 piez & les mains de leur pere. Et puis
 d'une courtoisie & amour mutuelle le pe-
 re baise par trois foiz chascun d'eulx
 & donne a chascun deux vng anel q'est
 ennobli de son ymage. Tous ceulx cy
 voulurent rendre les terres des chresti-
 ens quilz possidoient & estre tributaires
 au patriarche & a leglise Romaine afin

quilz possidassent les autres terres pai-
 siblement.

Des autres filz qui re-
 ceuoient les rentes & de
 leurs fēmes lvi.

Des autres filz Dudit saphadin
 qui receuoient les rentes/Deux
 en y a qui sōt les plus grans qui gardēt
 le sepulchre de nostre seigneur avecques
 cinq chrestiens & recoiuent illec les obla-
 tions qui valēt bien par chascun an xx.
 mille besans sarrasinois & puis le diuis-
 sent entre eulx. Et les quatre autres
 des six menbres filz recoiuent les reue-
 nues d'une eue qui est nōmee lizalis &
 par laquelle tous les ans le pays de e-
 gipte est arrouse ou moys Daoust / et
 vault ceste rēte par chascun an bien xl.
 mille besans sarrasinois. Certes les
 Deux autres freres pource quilz sont
 chastes gardēt tout ce qui est offert aux
 piez De mahōmet & ce quilz en recoiuent
 ilz le diuisent entre eulx Et la reuēue
 en vault bien par an xxx. mille besans
 sarrasinois. Ledit saphadin eut xv. fē-
 mes & son filz semblablement avec lesq-
 les appellees au palais il couche & sil
 en y a vne dentre elles q'enfante vng filz
 il a sa compaignie par Deuant toutes
 les autres. Et sil en y a aucune qui nait
 point eu denfant il la fait hucher par
 vng qui a este chastre & dort avecques el
 le priveement iour & nuyt & ainsi fait il
 a son plaisir de chascune. Et sil en y a
 vne qui se meure il en espouse tantost
 vne autre ou lieu de la defuncte. Le sa-
 phadin selon la coustume de ses prede-
 cesseurs permet que len voye dix fois
 lan son visage. Et quant le messenger
 de quelq roy ou prince est vers lui envoie
 ce messenger des le premier io' sera receu

en la premiere sale De son palais/la ou
sont gardes & Deux cens turcz bien ar-
mez qui gardēt ce messagier. Le second
iour l'interpreteur vient audit messagier
& luy Demande la cause De sa Venue.
Et puis en son langage le Va Dire au
soudan. & le tiers iour il peut ouyr la re-
sponce du soudan

De la situation Des ci-
tez royales Du royaume
de egypte. Et premie-
rement de damiete. cha-
pitre. lxi.

En egypte sont alexandrie qui est
cite & port des sarrazins/ & la nou-
uelle Babiloine autrement nommee l'ad-
dans Dame des citez. & si ya damiete q
est la clef & luy de tout le royaume.

De Babiloine la nouvelle on Va a da-
miete vers orient qui est distāt de trois
iournees / & Va lenen alexandrie vers
occident / qui est distāt semblablement
De Babiloine de trois iournees par ter-
re/ & de six par eue. Et de la montai-
gne de sinay iusq̃s a damiete il ya sept
iournees. & de damiete iusq̃s a thamin
il n'ya que Vne iournee. Damiete est
assise entre la mer & le fleue du nil/la
ou aussi en la mer cuert la plus grāt par-
tie de ce fleue. Certes en egypte il ne
pleut point ou bien peu/ ou quant il est
arrouse De la riuere du nil qui est plus
grāde que le Rin. Leue de ce fleue est
merueilleusement grasse / & engresse la
terre plus que quelque fiens que ce soit
ou quelque autre terre. Et est diuise en
sept bras / Depuis la moitie De iuliet
iusq̃s a l'exaltacion saicte croix il croist
Et de la iusques a la typhaine il Des-
croist. Et quant il descroist ilz sement
l'orge & le ble/ & en mars les laboureurs

fauchent & moissonnēt/ Certes damie-
te est sur luy assise comme dit est & gar-
nie De double mur & fosse large & bien
mure. Elle est ennoblīe de Vingt huyt
haultes tours/ & le nombre des autres
tours est incertain. Au milieu du nil
a l'opposite De la tour du soudan est as-
sise Vne tour haulte & forte/ au pie de la
quelle est Vne chaine De fer qui monte
iusques a la tour du soudā/ & est fermee
afin que sans la licence Du soudan qui
est Roy de Babiloine les nefz chargees
De tous biens ne puissent ne mōter ne
Descendre. Car ilz arriuent la de Venise
Dantpoche/ Darmenie/ de grece/ de cy-
pre/ & des autres ports & yslas De mer/
dont ledit soudan prent infinies reue-
nues.

De la situation de Ba-
biloine & d'alexandrie.
chapitre. lxi.

Babiloine la nouvelle/ & l'aprus/
ou cadrus pres lune de l'autre du
tiers Dune lieue En l'adrus qui est fer-
me Dun seul beau mur habitēt les cre-
tiens/ iuis/ & sarrazins Ilz aourēt chas-
cun leur dieu & gardent leurs loix ainsi
qu'ilz veulent. Autour de ceste cite sont
plusieurs pōmiers grās & bons/ & pres
de la est l'arbre du basme Dont le corce
est trenched au temps De la maturite
en la fin de may / & met on daisseaulx de
boirre Dessoubz l'incision/ esquelz sont
receues les gouttes qui yssent de l'arbre
& puis en iceulx daisseaulx ceste liqueur
est mise a tout le daisseul en fiens de cou-
lon/ & ainsi se pourrit. Certes les sarra-
zins honnoient moult la fontaine De
leue/ De laquelle est arrouse le iardin
Du basme/ & dont tous les ans ilz sont
lauez. De rechief en la ville de l'adrus

est la palme qui se inclina aux piez De la benoïste vierge marie/ Des dates de laquelle print icelle vierge ainsi quelle voulut/ & puis ladicte palme se redressa Et quant les egyptiens qui lors estoient presens virent ce ilz la trencherēt Et lendemain matin ilz la trouuerent toute droite. Certes l'incision en appartient iusques a au iourduy en signe de chose aduenue/ & l'ont les egyptiens pour ceste cause en moult grant reuerence. Il y a eu trois babiloines / cest assauoir la premiere/ en laquelle regna nabucodonosor Roy de caldee/ assise sur le fleuve nomme chobar. La seconde en laquelle regna pharaon le Roy de egypte. & ces deux sont maintenāt desertes. La tierce est qui est assise pres l'adzus/ en laquelle iadis fut le siege royal & les garniers de Joseph. La cite dalixandrie est au foudan de babiloine qui est vng peu loing du nil/ & n'a point de auue douce se ce n'est par conduiz faiz par art/ au port de laquelle est assise vne tour / en laquelle on allume le feu de nuyt affin que des mariniers en soit deu le port/ car la terre de egypte est vne terre qui a bien affaire des autres. En celle cite sont plusieurs eglises de crestiens/ entre lesquelles est leglise saint marcleuangeliste/ & la est vne chappelle en laquelle il escript son euangile. La est le lieu de sa passion & de sa sepulture/ dont les veniciens ont emble le corps. Celle cite fut iadis siege de patriarche. Et en icelle portent deux foiz l'an les brebis & les chieures. Les pois/ les feues/ & telz potages sont cueilliz Depuis la feste saint martin iusques au mois de mars

De la situació de ebron
principale cite de palestine.
chapitre. lix.

Ebron est la cite principale de palestine/ & la demourance des geas Elle est assise au champ ou adam fut forme/ & y mourut. Ceste cite en langage sarrazinois est appellee cariacharbe Cest adire cite de quatre/ pour ce que la furent enseueliz quatre patriarches/ cest assauoir/ Adam/ Abraham/ Isaac/ & Jacob. & leurs femmes. Et y a double fosse. l'une est pour les hommes / & l'autre pour les femmes. En celle vallee congneut adam sa femme charnellement/ & engendra seth. De la semence & lignee duquel Jesucrist nasquit. Depuis ebron iusques a vne lieue loing il y a vng chapplein de terre rouge/ laquelle les laboureurs du pays fouissent/ & la vendent cherement aux egyptiens come especes aromatiques. Et cobien qu'on en prenne/ on ne trouue point quil en soit appetisse au bout de lan. Pres de ebron est mambre/ au pie duquel y a vng chesne soubz lequel abraham habita par long tēps. la ou aussi il dit & assemblea trois anges/ & nen aoura que vng. Le chesne creut a merueilles/ & espendit ses branches iusques au temps de l'empereur theodose. Et de celluy en est venu vng autre en ce lieu/ qui est aux laboureurs du pays cher & medicinal. Car se aucun en porte sur luy de sec il ne cherra ia de la beste sur laquelle il est. Depuis ebron iusques a cinq lieues vers orient est le lac appelle asphaltidis que len dit morte mer/ car riens ne vit en elle. Et iadis quatre citez pleines de peuple pour leurs pechez fondirent illec en abisme/ mais segor qui estoit la quinte cite a la priere de loth appert encores pres de la dicte mer/ & maintenant on l'appelle balazona ou le chastel des palmes. Sur ce lac du coste darabie est la vallee dicte caruaym soubz la montaigne de moab sur laquelle balach le filz sephor mena balaan pour maudire israel. Le lac dasphalti separe les pays de iudee & darabie.

Des lieux darabie & De
phenice. lx.

Ad temps des enfans disrael arabie estoit vng desert/terre sans boye & sans chemin & sans eaves la ou lesditz enfans disrael par l'espace de quarante ans menegerent la manne & burent de leaue qui sourdoit De la viue roche La est la vallee en laquelle moyses frapa par deux foiz De sa verge ladicte roche Dou vindrent deux fontaines / Du riuage desquelles est arrousee toute cel le terre. En ce desert est le lieu auquel moyse apres le passage de la mer rouge trouua douze fontaines & lxxii. palmes

En arabie est la montaigne de syna en laquelle moyses ieusna quarante iours & quarante nuytz afin quil print la loy laquelle nostre seigneur auoit escript de son doit en la pierre. La est le mont De oreb la ou moyse est enseueley. La est la pierre de oreb ou le Roy De Jerusalem le premier qui vint Des parties de fra ce pour regner en Jerusalem edifiavng chastel quil appella mont royal. La est le siege de larcenesque de pierre cense.

Le pays darabie en rond sestent Des puis ydumee es marches de bosra que on appelle au pas vulgairement bosse roel. Idumee est vne terre damascene soubz syrie/car la cite De damas est la principale du royaume de syrie. Idumee contient phenice De laquelle tyrus est la principale cite metropolitaine / Les autres sont acon/ sydon/ sarepta/ bericus/ & le mont De liban. En tyr est enseueley origenes. Et deuant tyr est vne pierre de marbre/ sur laquelle nostre seigneur sassist. Et a ceste cause sur elle est fondee vne eglise en lhonneur Du sauueur A quatre lieues loing de tyr

Bers oriēt sur la mer est assise la cite de sarphati qui par auāt auoit nom sarepta/ & maintenāt seth. en laquelle Demoura belias le pphete & resuscita Jonam le filz de labefue. Et de la a trois lieues & demye ya vne autre cite nommee sydon/ou saiete Dōt fut nee la belle Dido/qui fonda cartage en aufrique. Et a trois lieues de sydon est assise berice vne cite habondant/qui vulgairement est appellee baruth en laquelle est paincte lymage du sauueur / De laquelle les iuifz indignes tantost apres le tēps De la passion au contempt de ce lui ourirrent le coste dune lance Donc il sail lit sang & eau/ Desquelz plusieurs malades qui en furent oingz ou touchez recouurerent sante/ dont plusieurs iuifz ce voyans creurent en iesucrist.

Ly parle Des cytez et
lieux de damas/ de liban
& de iourdain. lxi.

La cite de damas est la principale Du Royaume de syrie/laquelle fonda eliezer filz abraham au champ au quel abel auoit este occis de son frere. Et a deux lieues de damas est le lieu au quel nostre seigneur iesus sapparut cler a saule le persecuteur. Au pie de la montaigne de liban sourdent deux riuieres qui sōt les fleuves de damas. Abana est vng fleuve courāt par liban & par les plains darchadie/ & puis chet en la mer. Illec saint eustace Demoura desole de sa femme & de ses enfans. Harfar est vng autre fleuve q cuert par le royaume de syrie pres des murs dattioche/ & a cinq lieues dattioche se boute en la mer/ & la est vng lieu quon appelle la porte saint symed De rechief au pie de liban est assise la

cite qui est dicte Baueas/ou cesaree de
phelippe/et maintenant on l'appelle Be-
linas. Au pie de Liban naissent deux
fontaines/cest assavoir Jor/et Dan des-
quelles les ruisseaux courent souz les
montaignes de gelboe/et apres se met-
tent ensemble/et contiennent le fleuve ior-
dain/ouquel fleuve nostre seigneur fut
baptise a lieue et demie de Jherico.
Depuis les montaignes de gelboe ius-
ques au lac Alphaltide est la Dalee en
laquelle iourdain se largit/laquelle est
appellée vulgairement gorges enuiron-
nee de montaignes de tous les deux co-
stés depuis Liban iusques au desert pha-
raon. Jourdain diuise galilee et ydu-
mee et la terre de Bosre qui est la seconde
arceueschie de ydumee. Jourdain signifie
deserte pour ce qu'il va par dessous ter-
re apres sa naissance afin qu'il ranaisce en
un lieu plain qu'il appellent Blacameddan
en langue sarrasine/car placa est inter-
prete en latin marche pour ce que la en
este les marchandises sont exposees aux
turcs et aux arabes qui illec viennent aux
pasturages. Aussi Meddan est un nom
compose/car med en langage desir est
interprete une eau/et dan est un fleu-
ve qui court par la terre de Syrthe.
En laquelle cite lymage de saint Job
est en grant reuerence/et en courant vers
galilee des sarrasins il se tourne au
dessous de la cite de Cedar afin qu'il
se boute dedens le fleuve de Jor qui n'est
pas trop loing de la cite de belynas.

De la cite et lieux de ga-
lilee chapitre lxii.

p Res de belynas est le lac pres du
quel commence la mer de galilee
entre bethsayda et capharnaon/De la
cite de bethsaida furent nez saint Per-

re/saint Andry/saint Jehan/saint Ja-
ques/saint Phelippe et alpheus/et a qua-
tre lieues de la est la cite de Corozayn
la ou doit estre nourry antecrist. Et
a cinq lieues de Corozayn est la cite
de Cedar qui est moult noble. Et le
chastel de Capharnaum est assis vers
la mer a destre. Et a deux lieues de ca-
pharnaum est la Dalee ou pendait de la
montaigne lequel lieu est appelle Ta-
ble pour ce que illec repeut nostre seigneur
cinq mil hommes de cinq pains dorger.
Et souz ce lieu de refection est un au-
tre lieu ou nostre seigneur apres sa re-
surrection apparut a ses Disciples et men-
ga avec eulx partie d'un poisson rosty et
le rez de miel/et en celle mer il ambula
sur les eaux/et dist a pierre/homme de
petite foy pourquoy as tu doute. Du
coste senestre de la concavite de la mon-
taigne Genesareth est le chastel de
Magdalon du nom duquel est dicte ma-
rie Magdalene. Et ceste region est dic-
te galilee des sarrasins/en laquelle ha-
biterent les lignees de Zabulon et de nep-
thalim. Il y eut anciennement illec xx. ci-
tez lesquelles Solomon donna a son a-
my Hieram Roy de tir. A deux lieues
de magdalon estoit la cite de Litha-
reth qui est maintenant dicte Tiberias
vulgairement pour Tibere l'empereur de
Rome. Ceste cite souloit frequenter
Jesu crist quant il estoit ieune. A qua-
tre lieues de ceste cite/est la cite de Be-
thulie. Et a dix lieues de Tiberiade
est la cite de Nazareth en galilee. Et
a deux lieues de la en la boye qui mai-
ne a Acon est assise la cite de Sapharie
dont estoit Anne la mere de la benoi-
ste vierge marie. En nazareth y a une
fontaine de laquelle Jesus enfant pui-
soit leue et l'emportoit avecques luy.
A quatre lieues de nazareth et a deux de
sapharie de la partie dorient est Cha-
na une rue de galilee. Et la une lieue
de nazareth/est le lieu que len appelle
vulgairement Pebuch dont les iuis don-

lurent precipiter iesucrist. De rechief a deux lieues De nazareth est la montaigne de taboz/en laquelle se transfigura nostre seigneur iesucrist Deuant saint pierre/saint iehan & saint iaques. Et a deux lieues De thabor vers orient est le mont hermon. Au pedant dicellemontaigne De thabor/le prestre melchisedech vint au deuant d'abraham avecques pain & vin. A deux lieues de thabor est assise en la montaigne la cite de naym/en la porte de laquelle nostre seigneur resuscita le filz De la femme desue. Au dessus de naym est le lieu qui est dit le torrent/ ou la caverne de cison soubz la montaigne/en laquelle du conseil de delbora/son mary barre vainquit les ydumiens.

De israel & des citez De samarie lxxiii.

A Cinq lieues De naym est assise la cite de Jezrael en laquelle regna la tresnoble Jezabel/laquelle par son obstination fut precipitee & gettee Du hault en bas De son palais/& encores y est droitte vne colompne sur sa sepulture. Pres de Jezrael est le champ de macedo/auquel Jehu Roy de samarie nouvellement enoint vainquit orthozias le roy de iudee. A deux lieues de Jezrael sont les montaignes De gelboe/lesquelles David pour la fortune de saul & de ionathas dolent maudist/& les condamna a perpetuelle sterilité. Et a cinq lieues De Jezrael commence samarie en vng lieu qu'on dit chasteau double. A dix lieues de la est assise la cite De sebastie/ou anguste/en laquelle entre helizee et abdias prophetes fut enseuey saint iehan baptiste/touteffois il fut decolle au chasteil De macheronte/pres Du lac de

asphaltide oultre le fleuve iordain/& de la fut enseuey en sebastie par ses disciples/ Duquel apres le corps sans teste/& sans le doit duquel il monstra nostre sauueur iesucrist Julien lapostat fist ardoir/& le chief porter en alexandrie Depuis en constantinoble/& apres en la cite De patras. Et sainte eccle emportale doit duquel il monstra iesucrist en la montaigne de ioye. A quatre lieues De sebastie est assise la cite de neapolis & par auant estoit appelee sicchar & sichem entre dan & Bethel. La regna emor Duquel le filz rauit Dyna la fille iacob. En la cite De sichem furent transportez les os de Joseph Degypte/& enseueys pres de la fontaine ou Iheroboam Roy d'israel forga deux beaulx doz/lesquels il disoit auoir apotez De Jerusalem/& en mist l'ung en Bethel/& l'autre en dan. Jouxte neapolis est le champ le quel iacob donna a son filz ioseph oultre le sort de ses freres/ou quel est vng puis pres du quel nostre seigneur qui estoit lasse De cheminer se fist & reposa/et la ou il prescha a la samaritaine. Et a vne lieue De sichem est assise la cite de luse/autrement nommee Bethelin/en laquelle habita longuement abraham. La voulut il sacrifier son filz/& illec en dormant iacob vit les anges. Le mont De galgal est pres du mont De Bethel vers orient entre dan & sichem & a l'opposite du mont de gebal. A vingt lieues De sichem & a quatre De Jerusalem en la voye qui mame de neapolis a la montaigne De saint samuel fut assise la cite De Rama/ou fut l'arche du testament iusques a l'aduenement de samuel & du Roy David.

Des lieux De la sainte
cité de iherusalem cha-
pitre lxxiii.

Et puis a trête lieues De sicham
à huit de ebron & a six de iherico
& a trois dascalone / & a six de toppe est la
sainte cité De iherusalem ou milieu
du monde metropolitaine De toutes
les cites de Judée. Ilec en la montai-
gne De moria dit le Roy David l'ange
qui occioit le peuple / & quant l'ire De
Dieu fut appaisée / il acheta la place
qu'on dit ornaiebusi a forger le tem-
ple / lequel fut p trois fois destruit & est
doubte de qui il fut reedifié. Aucuns
diēt que ce fut de helene mere de constā-
tin en l'honneur De la sainte croix re-
couvree De cosdroe le persant. Les au-
tres diēt qu'il fut reedifié par iustiniē
empereur qui voulut qu'il fust honore
De toutes nations. En iherusalem
y a vng lac qui est appelle piscine proba-
tique / duquel leaue to' les samedis sou-
loit estre remuee de l'ange descendant a
la Visitation du bois de la passion nre
seigneur illec mussé des le temps de salo-
mon & apres la mocion de leaue en estoit
guery vng / cest assauoir celluy qui pre-
mierement entroit dedens. Pres De ce
lac guerit nostre seigneur le iour du sa-
bat le paralytique soubz le temple de no-
stre seigneur & la montaigne de syon. Ou
val de Josaphat p Dessoubz terre cuert
vng petit fleuve la ou nostre seigneur
enuoya vng ange pour estre enlumine
En la montaigne de syon nostre seigneur
laua les piez de ses Disciples & luy sou-
pant avecques eulx institua le nouuel
testament. Et ou coste fenestre de cel-
le montaigne ou champ des pelerins q
est appelle Acheldemach pres de la voie

qui maine a effrata est assise la fontai-
ne de syon ou fut couronne salomon.
Par la montaigne de syon monta nostre
seigneur pour aller a sa passion / & cōme
il vint par bethphage au mont Doli-
uet il passa par la Vallee de Josaphat en
iherusalem. Soubz le mont Doliuet
vers orient a vng gect de pierre oultre
le Torrent de Cedron sua nre seigneur
goutes de sang. En vng lieu qui est
dit Picostatos saint pierre remya nre
seigneur / & ou lieu qui est dit Chāt du
coq il pleura tres ameremēt En Cal-
uaire fut crucifié nostre seigneur ou lieu
qui est dit golgotha. Et a la Destre a
l'entree de leglise l'enseuelit Joseph Da-
rimathie. Au chef dicelle eglise trouua
helene la croix de nostre seigneur. En
ces parties est vng lieu qui est nomme
Charite ou les iuifz voulurent prendre
nostre seigneur / mais ilz Doubterent
les tourbes. Et la nostre seigneur sapa-
parut a la magdalene apres la resurec-
tion. Il s'apparut aux apostres en la
montaigne de syon en l'absence de saint
thomas & vne autre fois en sa presence
& eulx voyās monta es cieulx xl iours a-
pres pasques. Il y monta de la montai-
gne des trois lumieres cest du mont do-
liuet / ouquel la benoiste vierge Marie
trespassa / & fut enseuelie en la Vallee de
Josaphat / & de la son corps fut transpor-
te ou ciel. Deuāt la porte de iherusalem
qui la en occident fut lapide le premier
martir saint estiēne & enseueli en syon &
de la fut porte en constātinoble / & de la
translaté a Rōme ou il est mis en coste
saint laurens. Deuāt la porte de ihe-
rusalem vers midy pres du lac est vne
eau qui est nommee le charnier De leon
pource que ou temps de Cosdroe le pa-
pe Leon auoit la mis xii. des corps des
martirs.

Des autres citez & lieux
de Judee. chapitre lxv.

A Une lieue de Jerusalem soubz le mont doliuet vers la mer morte est bethanie/la ou nostre seigneur resuscita le ladre qui estoit mort De quatre iours / & la en la maison de symon le lepreux pardonna les pechez a marie magdaleine. Et a quatre lieues de Jerusalem est la cite de bethleem. Et quant la Poyne helaine vint en celle cite elle fist porter a romela creche de nostre seigneur/ & la fist mettre & poser en leglise de sainte marie marour. En bethleem sont enseuelies paulle & eustoché.

A Une lieue de bethleem est le lieu ou est enseuelie Rachel pres de la boye qui maine a ierusalem / pres du sepulcre de laquelle iacob fist mettre douze pierres grandes au monument Des douze filz disrael come il est tout comun au pays

A quinze lieues de ierusalem vers ramatha pa Une montaigne en laquelle iadis estoit assise la cite de modin q fut a matathias pere Des machabees qui sont illec enseuelis. A huit lieues de celle montaigne en la boye qui mayne a ioppe est assise lidde / qui iadis fut cite mais cest maintenant chastel nomme diospolus. A trois lieues de Jerusalem est le chastel nomme cauea dont estoit amos le prophete/ & y est enseuely Et a quatre lieues vers ierusalem est le chastel ou Demoura zacharie le prophete quant la benoiste vierge aps lannunciation angelique sen alla es montaignes. A treze lieues de ierusalem est iherico a coste senestre/ De laquelle est le desert de la quarantaine / ou quel nostre seigneur ieusna & fut temple du diable du pechie de gloutornie. A deux

lieues De la quarantaine a lopposite De Galilee il ya vng autre mont fort hault / au quel de rechief fut nostre seigneur temple du pechie dauarice. Il ya en ce Desert de la quarantaine Une fontaine Dont leaue souloit estre amere/ mais heliseus le prophete la fist doulce & bonne a boire par y mettre du sel.

Engadi est vng lieu ou iadis eut Une Digne de basme / De laquelle les egyptiens emporterent les plantes & les platerent enegypte. A demye lieue de babiloine la nouuelle en vng iardin denut ron demy arpant / Ceste arbre est semblable a Une Digne de trois ans / & semblable de sa fueille que ce soit la fueille de trefle petit. Le iardin est arrouse de leaue de la fontaine en laquelle la benoiste vierge marie souloit lauer les drappeaulx de nostre sauueur / quant elle sen souyt en egypte pour la paour du Pop herode. Et le quel iardin sil est labouré par gens qui ne soyent pas chrestiens ou il chiet en perpetuelle sterilité ou en la peine Des sarrazins inestimable Dengeance y est inferée / ne on ne treuve point que ailleurs le baulme croisse en tout le monde fors en egypte en celui lieu A quatre lieues de nazareth est la montaigne de cayn / au pie de laquelle lameth tira dun arc Une fleche contre cayn & le tua tout roide. A neuf lieues du mont caphas ou du mont du carme vers midy est la cite de cesaree / iadis cite metropolitaine des palestins / de laquelle fut cornille centurion lequel saint pierre baptisa / & le fist euesque dicelle. La cite Dacon est en vng anglet assise toute patente tant du coste dorient come de midy & toute close de mur tant du coste de occident comme de septentrion. Depuis acon iusques a caphas contre le midy sont deux lieues / & de la iusques au chastel pelerin quon appelle Destroit cinq. & Du destroit iusques a cesaree deux lieues. & de cesaree iusques a ioppe il ya Une iournee / & puis de iop

pe iusques a ascalonne six lieues. Et
pres de la est la cite de gaza/ De laquelle
le sanson rompit les portes & les porta
en la montaigne. Et ces quatre citez
cestassauoir/cesaree/toppe/ascalonne/&
gaza des philistins sont destruites.
Depuis Jerusalem au mont de sinay
sont douze iournees.

De la dignite du patri-
arche de Jerusalem/De
l'ymage de la vierge ma-
rie/& de la maniere Des
barsassins. lxvi.

LE patriarche De Jerusalem a
quatre archeuesques soubz luy.
En la prouince De palestine il a l'arce-
uesque de cesaree qui a leuesque de seba-
ste son suffragant. En galilee il a l'arce-
uesque de nazareth qui a leuesque de ty-
bere son suffragant. En phenice il a l'ar-
ceuesque de tyr qui a quatre suffragans
cestassauoir acon/sidon/berice/& beline
Il a aussi l'arceuesq de petrache en la pro-
uince des moabites qui a au mont de si-
nay vng suffragant qui est grec. Les
suffragans Du patriarche sont ebron/
bethleem/iddeneuesques. En leglise
du sepulcre de nostre seigneur sont cha-
noines qui ont prieur/ viuans selon la
reigle saint augustin. Au temple de no-
stre seigneur aussi sont chanoines rei-
glez/qui ont abbe/& semblablement en
leglise du mont doliuet. Au mont de tha-
bor sont abbe & moines noirs/& sembla-
blement en leglise de latine. En gethse-
mani qui est la valee De Josaphat sont
aussi moines noirs. Tous ces abbez
& prieurs/en chappes/bastons/anneaulx
& sandaulx pontificaulx assistent au mi-
nistre Du patriarche/& luy obeissent.

Il ya autres citez qui nont point De

uesque/ Cestassauoir ascalonne qui est
soubz leuesq De bethleem/ Joppe soubz
les chanoines. Du sepulcre/ neapolis
soubz l'abbe du temple/& capphas soubz
l'arceuesque de cesaree. Neapolis/ tyr/
acon/& Jerusalem apartiennent au roy
sans moyen. A quatre lieues de Da-
mas est le lieu qu'on dit sardanay / q est
assis en vne montaigne ou est leglise de
la benoiste vierge marie/en laquelle sont
douze nonains vierges/& huit moines
En celle eglise en vng tableau est pein-
ctel'ymage de la benoiste vierge marie
De l'ouurage de constantinoble/laquel-
le le patriarche emporta en Jerusalem
& la donna a vne abbesse/ & icelle abbes-
se la transporta en ce lieu. De ceste
ymage degoutte huylle sentant plus
souef que basme/ de laquelle sont oings
les malades qui sen treuuent mieulx.
Et ceste huylle est bien reseruee po' les
crestiens. Et ce lieu les sarrazins ont
entres grande reuerence. Les habitans
des sarrazins frequentent ce lieu deux
foiz lan. Et se ceste ymage est tastee
au dessus Des mammelles elle est sentue
estre comme de chair. Pres dantyo-
che & de Damas en paisans & fors cha-
steaulx habitent les barsassins/ Du ql
le seigneur est le dieuillart Des montai-
gnes qui est moult honnore des crestiens
& des sarrazins prouchains & loigtains
Desquelz il a acoustume indifferement
tuer les princes par ses messagiers.
Les gens nont nulle loy se ce n'est celle
que crainte fait. Ilz congnoissent char-
nellement sans Difference toutes fem-
mes comme leurs femmes/ leurs me-
res/seurs/& filles. Et des quilz vien-
nent du berceau on les eslieue au palais
Ilz apprennent tous l'angaiges/ Et
aussi on les apprend a aymer leur seig-
neur sur toutes choses & ainsi luy estre
obeissans iusques a la mort/ affin quilz
puissent par ainsi paruenir aux ioyes
De paradis. Et de ces gens cy qui
conques meurt en obeissance il est bon

noze pour ung ange . Et ces choses q
sont dictes de ce liure du patriarche
enuoie au pape suffisent a present .

De la naissance & en
fance Emond archeuef
que de cantorbie lxxii

Lacteur

LAn Dessus dit cest assauoir de lin
carnacion nostre seigneur milii.
cens xlii. Saint emond archeuef de
cantorbie dont le saint corps auoit repo
se ou monastere de pôtigny fut leue de
terre / & l'annee de Deuât par l'autorite
du saint siege apostolique auoit este ca
nonize & ou cathologue des saints mis &
adioute .

En ses gestes

Il fut ne de la Ville Salibendone / en
la char de Virginite duquel Dieu luy en
seigna garder perpetuellement ceste fle
sans souleure tellement que par Dessus
la maniere de ceulx qui naissent cõmu
nemẽt par euren presages le separa du
bẽtre de sa mere il vint si net de la celle
de sa natiuite & si franc de l'humaine cõ
tagion de la corruption humaine com
me se en ung drap delie il nest cõtaint
aucune tache . Si pour ce doncques ou
baptisme la mere voulut quil fust nõ
me Emond pour sa nettete & mundici
te / car cõme elle priaist a la fierte de saint
e admond martir elle estant grosse de ce
noble farbel elle sentit premierement
les premisses de lespedit de Die dedens
elle . Elle auoit nom Mabile / & le pere
auoit nom Edoard qui du consente
ment de sa femme se estoit departi du sie
cle pour consummer le cours de sa vie
eureusement soubz ung habit regulier

ou monastere de cyneffham / & la mere q
nestoit pas medre en vertu en la cogna
cion femmine mesla courage de hõme
viant ou siecle non seculierement en la
mollesse de son courage & trencha & sepa
ra de tous poins les cõcupirences de la
char / portant le mantel ou la chape clo
se / osta les houpelandes / les cotes &
les bestemens q̃lle iugoit qui nestoient
pas conuenables au propos de chaste
te & presque toutes les nups a coustu
ma a frequeter les veilles des moynes
dudit monastere Dabandone . Contre
les batailles de la char elle se arma des
armes propres a la cheualerie des cõti
nentes & se vestit de stamine bien aspre
laq̃lle elle acoustuma a couvrir & mai
strier la nudite de sa char / & p dessus el
le adiousta ung hauberion de mailles
de fer q̃lle mist sur le stamine ou sur la
haire afin q̃ le bestement pelu fut fort
presse du fer & q̃ le poil en entraist en sa
char . Il y auoit pour plus grant tour
ment dedens ledit hauberion ii. lames
de fer desquels quāt la mere fut mor
te elle fist ces deux filz heritiers cest as
sauoir emond & Robert . Doncques
ledit Emond au cõmencement de son
enfance par la sollicitude de sa mere fut
tant religieuxment nourry quelle le dut
si & informa lors en ieunes & en orison
tellement quil en fut acoustume quant il
fut adolescent . A celluy cy dona sa me
re & promist aucuns dons a ce que de so
gre il ieusnast les vendredis en pain et
en eue & quil plātast en son courage les
obseruances Despargne salutaire par
sainte Doctrine / & par ainsi sur le fons
demẽt dinnoce il suredifia les palais
de vertus afin quil creust & denynt saint
temple en nostre seigneur / & son edifica
cion fust plus meurement cõmencee p
lesperit .

B. Pri.

Comment a lui qui estoit
enuoyé a Paris nostre
seigneur iesucrist sappa-
rut en forme d'enfant.
chapitre. lxviii.

Et comme sa mere leust enuoyé
avec son frere a paris affin que il
fust enseigne es estudés & ars liberales
elle leur bailla bien petite s^ome de De-
niers / & leur dist . Se vous gardez les
cōmandemens de vostre mere comme
il appartient faire aux bons enfans ie
me fie en nostre seigneur que en toutes
choses il vous fera grant & riche proui-
seur . Elle leur donna deux haïres en
leur cōmandant que sur leur char nue
ilz les destissent deux ou trois fois la sep-
maine po^r les acoustumer / car elle crai-
gnoit fort que quant ilz seroient venuz
aux ans de discrecion ilz ne tenissent le
chemin des vices & ne se boutassent es
sentiers d'embrages de volupté . & po^r ce
tandis quilz estoient rudes elle les in-
forma en l'art de batailler en les exerci-
tant premierement avant que par neces-
site ilz fussent mis au champ de batail-
le & tascha a preuenir les estudés de la
sensualite par les chastiemens entendi-
bles de travail . Aussi elle auoit acoustu-
me d'enuoyer a son filz emond quāt il es-
tudioit a paris / la q^{lle} reputoit le meil-
leur & le plus saint / & que elle le aymoit
plus que les autres filz avec ses chemi-
ses de lin tousiours vne haïre . Et nest
pas de merueille se elle layma plus que
les autres . Car oncques le piteux en-
fant ne offensa de parole ou de fait sa
piteuse mere . Et certes il sestudia a

plaire cant a dieu & a sa mere q^{de} tout
en tout en sa ieunesse il resca . toute les-
gierete de courage en se soustrayant de
toutes assemblees de ieux & de dāces .
Et es iours des dimēches & des festes
iouxte lamōnestement de sa mere il chā-
toit tout entierement le psaultier auāt
quil mangeast . Et comme tres amou-
reux de nostre seigneur estudia de tou-
te sa puissance a aymer lacteur de dieu
lequel acteur de dieu en forme d'enfant se
doulut depuis a lui demōstrer . Et cō-
me il se consentist a aucuns enfans ses
compaignons qui lauoyent inuite den-
trer en vng pre pour esbatre / Il se separa
toute fois le plus tost quil peut de leur
compaignie affin q^{il} ne souillast la pur-
te de sa conscience de bourdes enfanci-
bles ou de paroles oyseuses . Et vne
fois quil cheminait tout seulet insistāt
aux saintes meditacions / ce petit en-
fant sapparut a lui plus blanc que belle
neige / & rougy de couleur rosee . Lequel
comme Descendu soudainement de la
souueraine haultesse du ciel cōmenca le
premier a parler a luy en le saluāt doul-
cement & disant / Je te salue mon amy .
Et quant il le ouyt il fut moult esmer-
ueille comme vng enfant doit estre en
la parole dun enfant incongneu . Et
quant lenfant leust deu ainsi esbahir &
doubter il parla encores a luy & luy de-
manda sil le cōgnoissoit point . Et lors
emond en simpleesse de coulomb respon-
dit simplement . Je nay nulle cōgnois-
sance de toy / et comme ie estime aussi
nas tu de moy . Et lors lenfant dist .
Comment suis ie a toy si incongneu &
si me siez tous les iours empres toy es
escolles a ton coste / & si te tiens compai-
gnie tous les iours en quelque lieu que
tu soies comme ton compaignon inse-
parablement . Et puis il dist apres . Pe-
garde en ma face / & pense bien a ce qui
est escript en mon front songneusement
& de tout ton cuer . Si regarda en son

front & leut ce qui y estoit escript de lettres celestielles Jesus de nazareth. Et ta:itost il lui dist ce quil y auoit trouue Et lors lenfant lui dist. cest mon nom lequel testoit memorial au desir de ton ame. si lempreme & articule diligement toutes les nuytz en ton front/ & par ce pourras tu estre garde contre la mort subite/ & aussi tout homme qui de celle escripture garnira son front par semblable maniere. Les choses dictes cel enfant au quel les anges desirerent a regarder se disparut/ mais en la poitrine de lenfant quil daigna visiter ne laissa pas peu de douleur.

Comment il receut la benediction de sa mere. & si dit lame dun defunct que les diables emportoient. chapitre. lxxix.

Et quant sa mere fut pres de la mort & que a grāt peine y pouoit demourer le dernier esperit / si fut appelle pour venir a elle / & il y vint pour auoir sa derniere benediction / laquelle elle luy donna tres affectueusement. Et pour ce quil deoit que ses freres ne ftoient pas presens il pria sa mere humblement quelle beneist ses freres absens Sur quoy elle luy dist. Saches mon filz que en ta benediction tous tes freres sont comprins/lesquelz seront participans de ta grace de ta vertu par le moyen de ta benediction qui sera transfuse & espandue sur eulx Si nestoit pas la mere a prendre quel & combien grant il deuoit estre au temps advenir/ Car elle auoit congneu & dit a aucuns le moncean & habondance de sa gloire quelle auoit deu par signe & par presages. car

certes elle auoit deu vne nuit en songe quelle deoit sur son chief vne courōne Despines qui estoit tellement enflammee que la flambe & la resplendeur en alloit iusques aux estoilles. Vng autre iour que il auoit prins son chemin vers lostel de sa naissance quon dit abbans done avec vng autre qui lacompaignoit si dit vng champ couuert de oyseaulx plus noirs que charbon. si fut chascun de eulx moult esmerueille de celle grande multitude doyseaulx Dont grande merueille avec paour esbahit lautre. Au quel saint emond dist. Destourne toy vng peu de la voie & tarreste / & te garny du signe de la croix & ne te doute car nous verrons ce que signifie ceste monstrueuse multitude doyseaulx. En apres eulx ainsi regardans ilz dirent que ces oyseaulx auoient esleue en lair vng corps tres noir/ & ne sauoit on pas bien dire distinctement se ce estoit dun homme ou dune autre beste. Et ainsi quilz les regardoient soudainement ladicte multitude doyseaulx se disparut Le fait ledit saint se tourna vers son compaignon qui estoit moult paoureux & luy dist. Veulx tu sauoir que signifie ceste Demonstrance. Je le vueil dist il. Au ql le saint dist. Saches que ces oyseaulx que tu as veuz/ ce sont diables q portoient en enfer lame de quelque homme qui est mort en ceste ville prouchaine/ & le corps noir que ilz auoient esleue en lair exprime ladicte ame qui est veue sans figure & sans facon pour ce que en viuant elle auoit deforme lymage du faiseur par lequel elle auoit este faicte/ quant elle viuoit au corps. Lesquelz apres vindrent incontinent a ladicte ville afin qlz fussent faitz plus certains du prodige deu/ & cogneurent que a leurre q le saint lauoit dit vng homme de celle ville estoit trespasse de ce monde.

Comment en son adolescence il estudia en la Vertu De chastete / & espousa dun anel l'image de la benoiste vierge marie. Chapitre. lxx.

Lors atteignit saint emond les ans de son adolescence il ne fouit pas tant seulement les delices de la char / mais aussi eut horreur. Et come il soit ainsi que Vertu se tourne vers choses difficiles / & que par labeur & grant travail on viengne a la haultesse de Vertu Desavant que les forces de lame atouchassent le contraire de Vertu / Il auoit desia prepare le lieu ausdictes Vertus par sains exercices / & par ce auoit il acquis le sens Dun Vieil homme en ses ieunes ans / tellement que pose quil neust pas encores aprins la sainte theologie / si sembloit il ql lenseignast & en tenist escoles tant auoit ses meurs meures et honnestes / & si estoit tel quil ne començoit pas premier a enseigner que a faire / mais qui plus est / il comença plustost a faire que a l'escouter. Et combien quil eust en son cuer appareillie agreable hostel aux Vertus / touteffois singulierement il estudia a auoir chastete sachant que incorruption fait la personne prouchaine a dieu. Et sa char ne fut oncques polluee de imundice / mais Virginite sans corrompre demoura en luy iusques a sa mort. Car par le conseil Dun prestre il voua Virginite deuant l'ymage de la benoiste vierge / & a icelle vierge se recommanda comme a sa dame / & se ioignit a elle pardurablement comme a son espouse. Et en signe dirrefragable alia

ce il la fianca De son anel par maniere nouvelle / & Dunt anel quil auoit fait pour ceste cause il ennoblit le don de celle ymage. Et affin quil baillast a icelle dame sa tres chiere amie deuotement le seruire De salutation en icelluy anel y auoit escript et graue tout Du long Ave maria &c. Et des lors ainsi quil confessa a son trespas toutes les fois que de celle tresdebonnaire vierge il a requis laide ou subside elle luy a donnee resistance / & force en temptation soulas en persecution remede en tribulation & luy a hastiuement impetre en double ioye & exultacion. Et affin que icelle sienne espouse fust memoratiue de l'aliance faite & accordee entre eulx / & quelle daignast recongnoistre son espoux q en son ymage lauoit fiancee en son anel / avec lequel apres la mort / il fut enseueley en maniere pontificale fut trouue en escript et graue ledit Ave &c. en la presence de tous ceulx qui y estoient qui de ce furent moult esbahis. Et par ce en la main de leuesque & ou doit de l'ymage en reluyt bon & Bray tesmongnage / par lequel plus euidemment en appert a tous la verite & l'exemple de la chose aduenue

Comment le Dyable le tempta de la concupisced de la char. lxxi.

Et quant lennemy ancien le vit plus & plus prouffitter es Vertus Il fut plus tourmente denuie & estudia a troubler la paix de la poitrine de son cuer car il esmeut la ruyne dune pucelle fille De son hostesse affin que elle laschast

a esmouuoit son courage par signes / p manieres / par soupirs / & en luy ruant ses peulx dolages & disant taisiblement bien ten coucher avec moy. Mais comme par telles choses le dyable ne prouft tist riens elle se comença a Debatre a luy par maintes paroles en disant De plusieurs foles manieres prouocâtes aux embracemens illicites. Laquelle il fouyt cōme pestilēce & la corrigea mais elle ne se voulut oncques retraire du ppos venimeux quelle auoit cōceue en sa pensee. Elle cōme vne autre egiptienne se agitoit pour chose illicite / & luy cōme vng autre Joseph la chose illicite recusait. A la parfin il fut lasse de son importunite / & porta en sa pēsee que cestoit q̄l auoit a faire sur ce. Et quāt il eut vng peu pense & eu conseil a soy mesmes il assigna temps a la pucelle de Venir au lieu la ou il auoit acoustume de bacquer a l'estude / & elle esperāt a complir la promesse & de soy cōposer a sa Doulete dit hardinēt au lieu & a l'heure assignee / et quant elle fut venue il la fist despouller les robes de. Dessus feignant que ce fust pour aller au lit / & incontinent il print de belles verges dont il la batit sans remission sur le dos & es enuirones afin que a celle q̄ son cuer auoit plain de folie la dure verge len fist en aller p vertu de la discipline / & ainsi elle fouyt celui que par long temps elle auoit poursuiuy & le travail luy donna entendement qui y mist grace tellemēt que celle pucelle comme il le afferma ne sentit oncques puis la temptacion pareille et ainsi quāt il resista au dyable qui le persecutoit le dyable retourna de luy & de la pucelle oyseux & sans riens faire. Mais cōme il ne le peust attraire aux cōcupiscences de la char par aperte et magnifeste figure de mal il sefforça de l'auoir & entortiller par vne matroisne qui estoit assez honneste comme il sembloit es las de sa deception. Et cōme

soit; vmbre Daucun seruite luy offrit aucuns dons afin que par ce elle enclinast plus facilement son courage aux vœux dissolus de la char. Et quāt il q̄ nestoit pas ignorāt de la finesse des fēmes entendit ce / il lui demanda se ce q̄l le luy vouloit Donner estoit du consentement de son mary. Et elle luy respondit. Nenni mon mary nen scet riens / & aussi il ne doit pas sauoir que ie te face amiablemēt cest hōneur. Certes l'hōme fol crut l'hōme sage qui dit que les choses emblees semblent plus douces a appeter lesquelles luy cōme le sage Dauid ne voulut pas goustier a son grant dōmage / mais dist a la fēme ie ne receuray point tes dons sans la conscience de ton mary. Par ce fut la femme honteuse & remporta ses dons / & ainsi demoura franc de son empechement.

Comment en laage d'omme parfait il chastia sa char plus aigrement
chapitre lxxii

Quant il fut hors des ans d'adolescence il print cure de segarnir p^{er} fort des armes spirituelles car a mesure que les ans craissoiēt & les forces du corps croist aussi la bataille de cheualerie iuisible & pour ce des penitēces quil faisoit encores non cōtent cōme de vser des estamines & haïres cōmunes quil auoit acoustume a porter des son enfance par l'admōnestemēt de sa mere il trouua vne autre maniere de haïre nouvelle non pas tant seulement pour dompter & mater sa char mais pour la tourmēter. Laquelle maniere estoit incon

gneue aux sains anciens & si cuidon^s q^l soit iexperimēte a ceulx de maintenāt. Certes il auoit vne haire q^e n'estoit pas de fil delie cōme il est de coustume & cōposée par lart de tisserrant/ mais de cordeles iointes ensemble artificieuses ment intrinquees & entrelassees a l'exēple d'une retiz tres espesse/ laquelle en son entrelasement par ordre bien dūe auoit plusieurs tant & tant durs neux desnouables & sans nombre. Elle estoit large en la partie Denhaut/ & si estoit sans cousture. Et estoit ceste haire encores noee daucuns lassetz po^r la clore qui cōmençoient depuis le chaperon iusques au bas mis & appliquez par ordre. Laquelle haire ainsi noeuse quant elle estoit close serroit & pressoit tant plus fort les neux en la char en tourmentāt plus grieveuement les membres de son saint corps. Et ainsi luy mesmes battānt contre soy fist a luy vne bataille reciproque en laquelle soy demarchāt ou abaissāt se esleua par dessus soy/ pres que oubliant soy mesmes affin quil se vainquist & que le corps surmōte & mis au bas par tourment domestique fust fait martyr en bonne paix/ & que par la vengeance quil prenoit de soy il raportast noble triumphe. Celluy au quel ie succrist estoit son vītre il auoit desu nō pas cōme soy. Et luy non pas encores content de la maniere de ce tourment mais ce quil y adionsta est signe de frayeur & d'admiracion/ affin que ladite haire fust plus fort estrainte/ & quil par la pointure cōtinuelle la char souffrist plus grant tourment. Il estraignoit celle haire par dessus vne grosse corde de trois cordons faicte de poil de cheual en ceste maniere. Celle corde estoit mennee depuis les espaulles auto^r du corps & Descendoit iusques aux reins en plusieurs tours/ & tant estroittemēt estoit liée par dessous que le corps en estoit tout courbe/ et ne pouoit leuer l'espine du dos/ ne soy a grant peine dresser. Ain

si se estoit de ceinture de haire ceste luy mesmes reinte & entaironne qui tant seulement n'auoit pas reinte ses reins d'une ceinture pontificale/ mais par haut d'alentour de la poictine estoit reinte de ceinture doree auet le filz de dieu. Ainsi le corps arme de iour contre les puissances de l'air. Et les autres parties du corps quil ne pouoit armer en publique il les arma en secret afin quil ne laissast riens desgarny ou sans armer. Et certes le col & les mains que les hōmes doient de iour tout a nu/ & lesquelz ne pouoit lors tourmenter/ durāt la nuyt il les couuroit de haire picquante deuant dieu. Il auoit aussi femorales de haire & chausses de haire Desquelles il vsoit continuellement avecques vng haubergon que sa mère luy auoit laisse. Il se crucioit & toutmentoit de son gre de double matlyre afin quil en receust double fruyt de la main de nostre seigneur. Ou temps de l'aduent & en la quarantaine il portoit vng bestement de plomb/ & par dessous vne iaquete de cuyr pleine de neux. Et pour y adiouster plus de tourment il estraignoit son corps de cordes par plusieurs lieux affin quil ne fust estraint des cordes des pechiez.

Comment il se maintint en la regence des ars. chapitre xxxiii

Apres quil fut gradué & maistre des ars auant que il lisist tous les iours il auoit acoustume de ouyr messe/ et aussi toutes les heures canonicalles. Laquelle Peligieuse coustume

proufita moult a ses escoliers lesquelz il induisit afin quilz sacoustumassent de ouyr les messages auueques luy. Et afin quil peust plus liberalement mettre sa voulente a execution il fist edifier en la paroisse ou il demouroit une chapelle en l'onneur de la benoiste vierge marie laquelle il auoit tous iours speciale ment ayme. Le piteux et humble maistre sceu que lun de ses escoliers estoit malade couche au lit et n'auoit de quoy estre pense il le fist porter en son hostel et chascune nuyt par lespasse de cinq semaines coucha empres lui et le pensa et lui baillait lozinal a toutes heures et le administra et bailla toutes choses que la necessite dun malade requeroit. Et ia soit ce quil fust bien greue de ceste charge de fraternelle compunction toutesfoies il nen laissoit point a lire et disputer continuellement Et bien fouuent lozinal pour la feiblesse du malade luy cheoit de ses mains a terre mais sans doubte par les merites du saint il demouroit entier lequel luy reboit seruire d'humanite pour lamour de Dieu. Aussi un autre de ses escoliers qui estoit malade dun bras senhardist de le monstret a son maistre comme a ung saint. Auquel le saint respondit. Monstre seigneur dieu te guerisse par sa grace et par sa vertu et le lendemain l'escolier retourna pdeuers son maistre lequel luy asserma quil estoit ia guery mais le maistre auoit ia prins en son bras celle maladie laquelle il porta ung peu longuement et petit a petit il fut guery. Ung iour quil fut fort occupe en lestude tellement quil oublia a dire celle oraison O intermerata quil auoit acoustume a dire diligemment et deuotement en lhonneur de la benoiste vierge marie et de saint Jehan leuangeliste. Et la nuit ensuyuant le benoist saint Jehan luy apparut et luy commanda quil luy estendist sa main mais il tenoit en sa main une ferule de la quelle ce luy sembloit par felonnie il vouloit

fraper en la paulme du saint Si lui fut aduis par la maniere des menaces quil tenoit quil le eust frappe ung cop il en fust mort Lors saint Jehan leuangeliste mura sa maniere en pitie et le saint lui dressa la main si ne le frapa point mais il luy persuada famillierement quil doresenauant il ne laissast plus a dire celle oraison.

Comment il se transporta a lestude de theologie chapitre lxxviii.

Quand six ans passez apres quil eut regente es ars il se mist a doir lire a ses compaignons arismetique apparente mais sa mere luy apparut en songe ainsi come il lui sembloit et lui disoit. Mon filz quest ce que tu lis et quelles figures sont ce la ou tu baques sy soingneusement. Lequel respondit ie lis en celle faculte et le bailla a entendre par protraccions Lors elle luy prit la destre main en laquelle peingnit trois cercles lesquelz tous par ordre elle ennoblyt de ces noms le pere le filz le saint esperit. Et encores luy dist mon chier Entens doresenauant en ces figures et non a autres. Lequel enseigne parla voix de sa mere incontinent transporta son estude en theologie entendant non pas de merueilles a la congnoissance de la sainte trinite cest la naissance de la faculte et la consumation de theologie et celluy qui parauant quant il regentoit es ars auoit acoustume de ouyr les messes au matin maintenant a laugmentation de religion ouoit matines a mynuyt en leglise saint Merry a paris Et puis apres matines il auoit acoustume de faire ses oraisons deuant lautel de la glorieuse vierge marie et y persister en

S. lxxiii.

lermes & en soupirs. Et ainsi sans auoir nullement repos de corps il continuoit le fait & exercice De l'escole, avec les autres. Et ainsi que pour cause de roison il alloit a l'esglise a mynuit/ ainsi pour semblable cause il y alloit encorres a leure de despres. en laquelle eglise il se contenoit reuerement & deuotement/ & n'auoit iamais acoustume de se y seoir ou au moins bien pou. Et quant leues/ que deureux ouyt dire que il estudioit et prouffittoit si bien en theologie il pensa & voulut luy faire preparer vne bible a ses despens. Mais quant il sceut ce il la refusa/ ne il ne voulut point quelle fust faicte pour luy/ craignant q'il n'uenist que le monastere ne fust charge De l'escripture dicelle. Certes il auoit vng psaultier glose/ Douze prophetes & les epistres. Toutes lesquelles choses il vendit & donna l'argent quil en receut a plusieurs pources escoliers estudians a paris/ Et ses compaignons se esbahissoient De ce que cõtre la maniere de tous estudians il se estoit defait des capers & des liures q'il estoient moult necessaires. Et a vng diceulx qui de ce le repnoit fort dist en bonne maniere. Nous deuons estudier a estre si parfaiz que nous vendions tout ce que nous auons pour la amour de iesucrist & Donner aux pources. Il embrassoit p si grãt audite les saintes lettres que en les estudiant il passoit bien souuent les nuytz toutes pleines

Comment luy regent
en la faculte de theolo-
gie edifia ses auditeurs
chapitre. lxxv.

Qertes tant merueilleusement et
en brief temps prouffitta en esta-

blant q'en peu de ans apres a l'instance de plusieurs persuadens il monta en la chaire magistrale. Ja soit ce q'il fust contre son gre. Et combien quil y fust mene par amour de verite & De iustice touteffois il se reputoit a ceste charge non sachant & indigne de cest honneur. Et apres quil fut fait docteur de la sainte escripture il fut mis et pose cõme la lumiere sur le chandelier & estudia pffit/ ter a tous cõme se il eust este ne a tous. Il estoit vng bel & noble prescheur vng tresagu disputeur & tres pieux lecteur. Et en toutes ces choses il effudoit aux autres ce quil auoit puissee es fontaines du sauueur. Souuent plusie'a & grans clerz qui pour le oyr affluoiẽt es escolles ne se pouoient contenir De pleurer en lisant/ & faillloit quilz cloysent leurs liures. Il auoit le miel & le lait foubz la langue. Et pour ce il instilloit es pẽses des disciples vne bien grande douleur. Dont plusieurs grans docteurs yssirent de ses escolles qui de tout leur pouoir ensuyuirent les traces de sa saintete. Et plusieurs qui estoient en l'esglise honnoiez en chargez de benefices se deschargerent & benestirent & cõme alumẽs des brandons De sa lecon se alerent mettre & rendre en religion. Et n'estoit pas de merueille Que le feu qui estoit ardent en l'autel de son cuer hũlement monstroĩt aux autres le chemin de lumiere. Et en vne nuyt il vit en songeant qu'on faisoit vng grãt feu en ses escolles. Dont estoient traitz sept flambeaulx ardans contenãs le mistere de ce qui aduint. Le lendemain a leure quil lisoit entra es escolles vng abbe de l'ordre de cisteaulx/ lequel quant les lecons furent acomplies amena avec luy sept de ses escoliers/ lesquels le feu de charite auoit embrasẽ en sept manieres/ De la se partirent desprisans les temporalitez & le monde choisirent et peindrent euenement la voye De vie au monastere dudit abbe auquel ilz furent

rent destuz. L'ung d'iceulx fut l'abbé de clernaulx estienne/ lequel Deuoit ung iour Disputer de la sainte trinite mōta en la chaire/ & ainsi quil attendoit ses Disciples Peuoit en son courage certaine qstion quil vouloit faire ou mettre en termes/ si fut Resolu en ung songe & Defferuit deoir la vision telle & lui sembloit que vne coulombe qui voloit Denhaut se lanca hastuement en sa bouche/ & comme luy baillant la sainte cōmunion luy mist en sa bouche le precieux corps De iesucrist/ & puis sen vola hastuement es cieulx. Lors il se furet la et cōme excedent tout engin hantā Disputa excellentement & disputa tresclerement De celle benoiste trinite.

Certes il estoit imbibé De merueilleuse grace en predication et son langage embrase alumoit les courages Des escoutans combien quilz fussent froiz/ car guillaume conte De salisbury/ lequel estoit dit longue espee/ qui long temps auoit ne sestoit confesse a personne & si ne luy chaloit de prendre le corps De nostre seigneur selon les traditions & constitutions De l'uniuerselle eglise fut cōuertī par ses bonnes admonitions.

De l'affection quil auoit
a la sainte croix de nostre
seigneur. lxxvi

Et quant il psoit au peuple il tenoit souuent entre ses mains la croix de nostre seigneur/ laquelle il regardoit souuent/ l'une fois il pleuroit amerement/ l'autre fois il souzriroit tresbonement. Certes il pleuroit & de il auoit acoustume a dire pour ce quil auoit a dire sermon besoutans/ mais par en auoit de faisans/ pose quil eussent la passion de nostre seigneur & sacrist Deuant leurs

peulx & quilz neussent pas defaute des exemples des saintes innumerables. Il estoit aussi quant il regardoit la croix de son oeil pieux en luy souuenāt des benefices q par elle estoient aduenuz a tout le monde. Il auoit aussi de coustume en chascun iour ou en chascune nuyt recollect en meditant les enseignes de la passion de nostre seigneur iesucrist & en se delictant en eulx souesueuēt/ & en soy toygnant a eulx Douctement. Ung iour De feste quil estoit fort lasse de mattees cures & occupations/ tellement quil ne peut pueoir la lecon du lendemain/ a ceste cause il exposa & passa toute la nuyt ensuyuant en veilles/ dont enuiron le soleil leuant quil auoit moult grant sōmeil il dit a sa memoire q en nulle heure de ce ior il nauoit cogite/ ne pense cōme il auoit de coustume a la passion de nostre seigneur mais il craignoit quil nen courust en greue maladie de teste sil ne dormoit aucunement auant quil alast a leglise & es ecoles. Il ayma mieulx ung petit reposer & faire interruption en la contemplation acoustumee soubz le sperance de la grace de dieu. Et comme il se enclinast pour dormir luy apparut l'ancien ennemy en ung visage noir/ horrible & de figure dont le saint fut espouente. Si leua sa Dextre main pour faire le signe de la croix/ laquelle lennemy hapa & la tint quil ne la leuast. Mais luy soy confiant en nostre seigneur comme sil eust ioue des Deux mains leua la fenestre afin quil feist le signacle/ mais le dyable la print ainsi comme il auoit fait l'autre/ & en ce faisant il se laissa choir comme ung sac plein de terre sur lui.

Et lors pour la pesanteur les forces du corps luy faillirent & pour ce il pria nostre seigneur en esprit quil luy prest de sa vertu agrauanter & abatre ce cruel & mauuais esperit. Et ainsi le dyable lui fut esrachie subitement & cheyt en ung moment entre le lit & l'apparay/ & quant le saint dit ce il se leua hastuement et

le diable qui estoit abatu a terre il le comença a assaillir cōme hōme cōforte en la foy / si le print pmy la gorge en le fort estraignant & luy Dist ie te adiure par la persion Du sang de ihesu crist que tu me dies quelle chose cest par laquelle ie te puis plus nuire & te destourner De mes molestacions. Et lennemy luy respondit par ce que tu as maintenant nomme. Et ainsi le dyable vaincu se Desparut comme dolent bestre vaincu de cellui quil estimoit nauoir par la puissance De vaincre.

De son abstinence / et
De son oraison chapi-
tre xxxvii.

Que saint garda en toutes choses abstinence Des son enfance sans enfreindre en tant que vertu humaine le peut souffrir / cest assauoir en parole en mengier / en boire / & en dormir / & en autres especes mondaines. Il se abstint par tous les vendredis De la viande de pain et de viande et cune fois en mengant Du pain seulement ne prenoit nulle autre liqueur. Et bien en souuent on deoit quil auoit les bannières fendus de secheresse ayans indigence Dumeur cōme la terre seche / & le poil lui cheoit de la teste & De la barbe & disoient les phisiciens que ce luy proce- doit de petitesse dumeur / & quāt il estoit de grosses viāde / ou de buirage il estoit plus precieux & plus delicat. Il en prenoit tant moins. Il ne vouloit point quon luy dist que boulez vous mengier a Disner / mesmement il ne vouloit point de viande quon luy louast pour ce quil la congnoissoit. Le second iour De la semaine & le quart & en la septuagesime il ne mengeoit point de chat. Et aux

autres il ne mengeoit cōme point ou peu de poisson aussi. Et pour tant ne laissa il pas a lire & disputer sil nestoit empesché par autre raison necessaire. Et depuis quil monta ou degre de prestre auquel il ne vint pas De son gre neant plus quaux autres saintes ordres des lors les Dures loys quil auoit establies en sa char il estudia a les faire encores plus dures Il auoit peu acoustume a mengier deux fois le iour / & ce faisoit il quāt la ioyeuse compaignie des autres le munitoit. Et apres il auoit ordonne sur luy telle rigueur dabstinence que aucuns de ses gens cuidoient quil neust pas la teste saine & quil ne fast pas bien sensible ou que de brief il deust cheoir en dangier de mort. Tousiours ou le plus souuent il estoit en oraison aiant les genoulx tout nudz contre terre & De force De y estre il en auoit lun fendu dont le sang yssoit & lautre genoil estoit bossu dur & galeu cōme Dng caillou. Tous les iours de puis la teste iusques aux piez il auoit les membres du crucifix lun apres lautre / & en laadoracion de chascun il Disoit en pitieuse voix / nous te adourons sire ihesu crist. Par chascun iour il chantoit trois paires de heures / cest assauoir les heures canoniales les heures du saint esperit / & les heures de nostre dame avec lofficie des trespassez. Et apres le premier sōme tantost il se transportoit a faire oraison / a meditation / ou a lecon & tant apres matines que quant il faisoit ainsi sil estoit veillant. En quelque temps que ce fust il dormoit bien peu apres matines / & ce continuoit il aussi bien en puer que en este. Et se dauenture aucunes fois le sommeil violent lassailloit il ne se alloit pas mettre sur son lit mais ou lieu ou il faisoit son oraison ou en son siege reclinoit son chef & encores ne dormoit il pas fermement / mais pour satisfaire a ses yeulx qui estoient lassez et trauaillees. Certes il auoit Dng lit assez bonnestre / mais il ny couchoit point

mais sur le marchepie & bien soutiēt sur la terre dure/aucunefois il se appuyoit sur le lit & dormoit ainsi/ aucunefois afin q̄ la moitié du corps se reposast & nō pas tout il se seoit sur le lit & Dormoyt assis/ & auoit ia ceste maniere gardee et obseruee par l'espace de trente ans ou plus. Il n'auoit ne Draps ne couste/ ne couverture/ mais il se couuroit de sa chappe/ ou de son escapulaire/ ou d'ung manteau.

De la conuersation de
celuy. lxxviii.

LE plus souuent il auoit ses destemens gris qui nestoient pas trop dsez/ ne trop precieux. Il ne se mesla oncques de iouer a ieu/ ne esbatemens seculiers/ mais ce & toute chose pareille euita comme Benin qui entre iusques a lame parmy les yeulx. Il persecutoit les Detracteurs/ & auoit abhominatiō du vice de detraction/ ne oncques ou bien peu il ne presta a telz gens son courage ne son oye. Au regard des benefices ecclesiastiques il nen auoit que vng tant seulement/ & combien que plusieurs luy en fussent offers si ne les voulut il point tenir si non a la charge de y resider. Lequel benefice sans attendre conseil de nul il souloit resigner toutes les fois quil se Disposoit de Bacquer a la lecon/ a la parfin afin quil peust mieulx prescher la parole de dieu sans esclandre & sans greuance des auditeurs/ il receut & retint vng benefice a la requeste & priere Daucuns & le receut en la noble eglise de salebery avecques la chanoinerie & dignite de tresorier/ a quoy faire euesq̄ le inuita/ & tous les chanoines le Receuerēt en grande & espediale reuerēce Il ne voulut oncques estre a la plaidoi

re & litiscontestation des causes/ & impetra vnes lectres apostoliques afin q̄ des cognitions des causes il fust exēpt Il reputa chose non digne de toucher a pecūe/ doite de la deoir seulement si non celle laquelle il donnoit aux pources de sa propre main. Il estoit fort desdaigneux daler ne d'entrer en ses celiers ne en ses greniers ne autres lieux doffice en iugant que cestoit chose Disconueniente a la Dignite de son nom. Aussi disoit il & creoyt que cestoit chose deshonnestē de oyr le compte de ses choses et quil auoit plus Despendu quil nauoyt de reuenue/ & disoit oultre quil deuoyt tousiours de retour. Il ne demandoit autre chose a ses seruiteurs fors mandicte & net tete de corps/ & vouloit aussi que toute sa famille fust nette. Ne il ne se courrouca oncques a eulx/ pose q̄lz Delinquassent/ ne a autres aussi/ car il estoit tousiours soygneux q̄ paix fust gardee en son cuer & ou cuer des autres. Le quil auoit baillant & de propre faculte/ Il vouloyt quil fust commun & applique a l'usage des pources. Nul poce qui venist a sa porte ne sen aloyt les mains vuides/ mais chascun y prenoit tant quil luy pouoit competer ou plus ou moins/ maintenant du ble/ maintenant du pain tousiours bailloit ou faisoit bailler/ ou faisoit appareiller & cuyre plusieurs quil failloit donner a tous venans ou temps de la famine. Il auoyt devant luy plusieurs liures en sa chambre/ & en la partie haulte contre sa face il auoit vne ymage dyuoire de la benoiste vierge marie entournee de sō trosne de merueilleuse entailleure contenant les misteres de nostre redemption. Des liures & des capers predoit la lecon/ a la vierge estoit Raportee loiroison. Et de l'ung & de lautre influoyt de lame de lestudiant & contemplāt extasie & Douceur. Il reputoit les tēps des cheuanchees & des repeues/ esq̄lz il ne Bacquoit point a lestude estre tēps

le diable qui estoit abatu a terre il le comença a assaillir come homme cōforte en la foy / si le print pmy la gorge en le fort esttraignant & luy Dist ie te aduure par la persion Du sang de ihesu crist que tu me dies quelle chose cest par laquelle ie te puis plus nuire & te destourner De mes molestacions. Et lennemy luy respondit par ce que tu as maintenant nomme. Et ainsi le dyable vaincu se Desparut comme dolent destre vaincu de celui quil estimoit nauoir pas la paisance De vaincre.

De son abstinence / et
De son oroison chapi-
tre lxxviii.

Que saint garda en toutes choses abstinence Des son enfance sans enfreindre en tant que Vertu humaine le peut souffrir / cest assauoir en parole en mengier / en boire / & en dormir / & en autres especes mondaines. Il se abstint par tous les vendredis De lan de ieus / ner au pain et a leau et cuneffois en mengant Du pain seulement ne prenoit nulle autre liqueur. Et bien souuent on veoit quil auoit les bannières fendus de secheresse ayans indigence Dumeur come la terre seche / & le poil lui cheoit de la teste & De la barbe & disoient les phisiciens que ce luy proce- doit de petitesse dumeur / & quant il estoit de grosses viades / ou de buirage il estoit plus precieux & plus delicat. Il en prenoit tant moins. Il ne vouloit point quon luy dist que Voulez vous mengier a Disner / mesmemēt il ne vouloit point de viande quon luy louast pour ce quil la congnoissoit. Le second iour De la sepmaine & le quart & en la septuagesime il ne mengeoit point de char. Et aux

autres il ne mengeoit come point ou peu ne de poisson aussi. Et pour tant ne laissa il pas a lire & disputer sil nestoit empesche par autre raison necessaire. Et depuis quil monta ou degre de prestise auquel il ne vint pas De son gre neant plus quaux autres saintes ordres des lors les Dures loys quil auoit establi en sa char il estudia a les faire encores plus dures Il auoit peu acoustume a mengier deux fois le iour / & ce faisoit il quant la ioyeuse compaignie des autres le munitoit. Et apres il auoit ordonne sur luy telle rigueur dabstinence que aucuns de ses gens curioient quil neust pas la teste saine & quil ne fast pas bien sensible ou que de brief il deust cheoir en dangier de mort. Tousiours ou le plus souuent il estoit en oroison aiant les genoux tous nudz contre terre & De force De y estre il en auoit lun fendu dont le sang yssoit & lautre genoit estoit bossu dur & galeu come ung caillou. Tous les iours depuis la teste iusques aux piez il auoit les membres du crucifix lun apres lautre / & en laadoracion de chascun il Disoit en piteuse Voix / nous te adorons sire ihesu crist. Par chascun iour il chantoit trois paires de heures / cest assauoir les heures canoniales les heures du saint esperit / & les heures de nostre dame avec lofficie des trespassez. Et apres le premier somme tantost il se transportoit a faire oroison / a meditation / ou a lecon & tant apres matines que quant il faisoit ainsi sil estoit veillant. En quelque temps que ce fust il dormoit bien peu apres matines / & ce continuoit il aussi bien en nyuer que en este. Et se darenture aucuneffois le sommeil violent lassailloit il ne se alloit pas mettre sur son lit mais ou lieu ou il faisoit son oroison ou en son siege reclinoit son chef & encores ne dormoit il pas fermement / mais pour satisfaire a ses yeulx qui estoient lassez et travaillees. Certes il auoit ung lit assez bonnestre / mais il ny couchoit point

mais sur le marchepie & bien souuēt sur la terre dure/aucunefois il se appuyoit sur le lit & dormoit ainsi/aucunefois afin q̄ la moitié du corps se reposast & nō pas tout il se seoit sur le lit & Dormoyt assis/& auoit ia ceste maniere gardee et obseruee par l'espace De trente ans ou plus. Il nauoit ne Draps ne couste/ne couverture/mais il se couuroit de sa chape/ou de son escapulaire/ou d'ung manteau.

De la conuersation de
celluy. lxxviii.

LE plus souuent il auoit ses bestemens gris qui nestoient pas trop bsez/ne trop precieux. Il ne se mes la oncques de iouer a ieu ne esbatemens seculiers/mais ce & toute chose pareille euita comme venin qui entre iusques a lame parmy les yeulx. Il persecutoit les Detracteurs/& auoit abhominatiō Du Vice De detraction/ ne oncques ou bien peu il ne presta a telz gens son couraige ne son oye. Au regard Des benefices ecclesiastiques il nen auoit que vng tant seulement/& combien que plusieurs luy en fussent offers si ne les voulut il point tenir si non ala charge De y resider. Lequel benefice sans attendre conseil de nul il souloit resigner toutes les fois quil se Disposoit de Vacquer a la lecon/ala parfin afin quil peust mieulx prescher la parole De dieu sans esclandre & sans greuance Des auditeurs/il receut & retint vng benefice ala requeste & priere Daucuns & le receut en la noble eglise De salebery avecques la chanonerie & dignite de tresorier/a quoy faire euesq̄ le inuita/& tous les chanoines le Peceurēt en grande & speciale reuerēce Il ne voulut oncques estre a la plaidoi

re & litiscontestation des causes/& impetra vnes lectres apostoliques afin q̄ des cognitions des causes il fust exēpt Il reputa chose non digne de toucher a pecūe/boite De la Deoir seulement si non telle laquelle il donnoit aux pources De sa propre main. Il estoit fort desdaigneux daler ne d'entrer en ses celiers ne en ses greniers ne autres lieux Doffice en iugant que cestoit chose Disconueniente a la Dignite de son nom. Aussi disoit il & creoyt que cestoit chose deshonnestē De oyr le compte de ses choses et quil auoit plus Despendu quil nauoyt De reuenue/& disoit oultre quil deuoyt tousiours De retour. Il ne demandoit autre chose a ses seruiteurs fors mandicite & net tete De corps/& vouloit aussi que toute sa famille fust nette. Ne il ne se courrouca oncques a eulx/pose q̄l Delinquassent/ ne a autres aussi/ car il estoit tousiours soygneux q̄ paix fust gardee en son cuer & ou cuer Des autres. Le quil auoit baillant & de propre faculte/Il vouloyt quil fust commun & applique a l'usage des pources. Nul port ce qui venist a sa porte ne sen aloyt les mains vuides/mais chascun y prenoit tant quil luy pouoit competer ou plus ou moins/maintenant du ble/maintenant du pain tousiours bailloit ou faisoit bailler/ou faisoit appareiller & cuyre plusieurs quil failloit donner a tous venans ou temps de la famine. Il auoyt Deuant luy plusieurs liures en sa chambre/& en la partie haulte contre sa face il auoit vne ymage dyuoire De la benoiste vierge marie entournee de sō trosne De merueilleuse entailleure contenant les misteres De nostre redemption. Des liures & des capers preboit la lecon/ala vierge estoit Raportee loiroison. Et de l'ung & de lautre influyt De lame de lestudiant & contemplāt extasie & Douceur. Il reputoit les tēps Des cheuauchees & Des repenes/esq̄l il ne Vacquoit point a lestude estre tēp

perduz & inutiles. Il porta tant de reuerence a la sainte escripture que toutes les foiz quil ouuroit sa bible il lhonno- roit premierement D'ung baisier. Il auoit aussi par merueilleuse maniere la coustume deffacer & de deffricher l'apetit de vaine gloire/qui par importunité se monstre en maintes manieres de estre le venin des vertus soubz maniere de simplese.

De la predication de la croix & des miracles qui furent lors par luy faiz chapitre. lxxix.

Ainsi doncques sa bonne Penom mee passa les alpes & les plains de lombardie. Et pource que le saint pere congneut quil aimoit fort la croix il luy bailla la commission de la croix & de prescher la croisee/ & pour ce faire luy donna grans priuileges. Outre il lui donna puissance de prendre les procurations des eglises & des recteurs d'icelles afin quil cueillist & moissonnast a qui il Deuoit semer les espirituelles/ mais luy qui ne vsa pas de ceste puissance il mist leuangle de son gre en place & milita de ses propres gaiges contre la maniere de tous militans. Pour laquelle chose en ce chemin de legation nostre seigneur le daigna honorer d'innombrables miracles. Doncques ainsi quil proposoit & preschoit au peuple la parolle de la croix vint a luy vng ieunes homs q estoit tout entortille de ieunes esblouissemens/ afin q le saint homme de ses propres mains luy baillast la croix. Lequel ieunes homs vne femme voulut tirer hors de son bon propos & le print par le mantel/ mais ce ne fut pas sans estre punie/ car tantost la main d'elle q deuit

contraicte luy bailla a entendre q ce nestoit pas chose licite de reuocquer de son bon propos le cheualier de iesucrist/ laquelle aussi tost quelle sentit la vengeance en soy comença a pleurer & crier et getter grans clameurs/ & tant q le saint homme q estoit garde de la parolle diuine demanda a ceulx q entour luy estoient/ quest ce que ie oy. Et quant on luy eut dit pleinement lordonnance de la chose/ demanda a la femme se elle vouloit prendre de sa main la croix de iesucrist/ laquelle dist. Je le vueil. Et quant l'homme de dieu lui eut fait le signe de la croix sur les espauls soudainement en celle imposition la femme sentit venir & entrer en elle le remede de parfaite sante. Semblablement en la ville de strade vey lors q le saint homme preschoit se leua vng ieune homme afin quil prent la croix/ mais vne sienne amoureuse le tint afin quelle le reuocqua de son bon propos/ & incōtinent la vengeance diuine lassailit tellement que tout acop elle perdit la veue de ses yeux laquelle comença lors a crier si terriblement q de ses clameurs elle rompit laer a quoy le peuple s'assembla/ lesquelz auerq le saint homme eurent douleur & pitie de ceste femme. Lors l'homme de dieu se mist en oraison/ par quoy elle receut la lumiere laquelle auoit perdue/ & ainsi toute ioyeuse retourna en son hostel loant et remerciant nostre seigneur de la grace qui lui auoit este faicte. Vne autre foiz ql deuoit preschier en la ville de bolzan de la ou seruoient nostre seigneur les dames nonains de lordre de cisteaux/ mais auant ql vint la preschier vne nonain de fūcte sapput a vne autre nonain vne q ladmonestoit de telles polles. Maistre emōd vera cy po' prescher au peuple tu lui bailleras du fil q tu trouueras en tel lieu afin quil en face des croix. La nonain vne creut les admonitions de la morte/ si print & trouua le fil la ou il estoit & l'apporta a l'omme de dieu afin q il en feist des croix. Et plusieurs croix

qui furent faictes de ce fil furent signez plusieurs / touteffois ceulx qui se regar-
doient se sbahissoient dune chose cest quil
ne se apétissoit point pour chose quon
en ostast .

De recbef daucuns mi-
racles De ce temps cha-
pitre . lxxx .

Aomme en la cite De Vigornie
hors de leglise affluast de tous co-
stez grande multitude De peuple pour
estre a sa predication. Lors soudaine-
ment environ le commencement De son
sermon le temps se couurit Desprisses
nues Dont il en y auoit Vne noire qui
estoit entournee de grans tourbillons
de dens qui menacoit fort les assistens
Dauoir grant eue & grant orage. Et
quant le saint dit les courages des au-
diteurs estre esmeuz a eulx en fouyr il
se conuertit & tourna contre limpetuo-
site Du temps & des dens en extendant
la main sopposa et mist alencontre le
tres victorieux signe De la croix & dist
ie te commande maudait esperit que tu
ten doises bien loing auerqes ceste com-
macion / & que tu ne soyes si hardy dem-
pescher le peuple qui est icy present par
quoy il ne oyt aisiement la parole. De
Dieu / & aussi tost que ce fut dit le sperit
des dens se Departit / & Vne belle nuee
clere les environna & les preserua / car
il plouuoit tout alentour. De eulx a
grant force & en grant orage. Par ceste
maniere & par plusieurs fois & en plu-
sieurs lieux il Debouta la pluie & les
dens Du lieu de sa predication. En
apres Du temps quil ssoit de loffice di-
celle legation au gre dun chascun. Vne
nuyt aduint quil estudioit en sabible a
la chandelle / & pource quil estoit fort las

se & tranuilla de veiller il ne peut resister
quil ne sendormit / & luy ainsi Dormant
sa chandelle cheyt sur la lettre du liure
& ardit la longuemēt. Lequel quant il
sesueilla fut tout esbahy & comēca a
sospirer pour lamour De la bible quil
auoit moult chere . Lors leua la
chandelle & regarda & souffla la flames-
che qui estoit demouree sur le liure si
dit que sur la bible le feu nauoit riens
blecie ne y fait aucun domage. Vne
autre fois ainsi quil estudioit a la clere
te Dun crasset si fut pareillement greue
De veiller si se coucha & se dormit / & ce
pendāt deez cy Vne souris q entra dedes
le crasset & elle en courant Deca & dela
lestaignt. Tantost quil sesueilla et se
trouua sans clarte il comēca a pleurer
& sospirer & a hucher le nom de la glo-
rieuse vierge marie & soudainement il
trouua la lumiere rallumee ou crasset si
fut bien ioyeux De la lumiere qui Du
ciel auoit este rendue. Si aduint Vne
autre fois que Vne griefue apostume
quon nomme antrac luy vint ou pie / et
quant il le dit il print la plume Dont il
fouloit escrire et fist iii ou iiii croix a
lentour et si en fist Vne Dessus & ainssi
quil peignoit ces croix il dist deuant ql
aduint q ceste mauuaise maladie mour-
roit . Le qui fut fait car le lendemain
matin le pie fut trouue sans apostume
& fust si bien guery quon ne pouoit con-
gnoistre le lieu ou il auoit este. Il ad-
uint Vng autre miracle De ses hayres
& de ses chemises le quel par maniere de
stile nous auons comāde estre cy mis
Vng iour son cubiculaire auoit prins
Vne de ses hayres & ses femorales qui
Des long temps a estoient enuieilles
pour les brusler & ardre pource quilz ne
pouoient plus seruir si les mist Dedes
le feu / & le feu alecha & les enflāba sans
quelque nuyssance & sans domage / et
certes le feu oubliant sa coustume & sa
vertu ne les pouoit ardre ne empirer
pour ce que cestoient choses sacrees que

le saint auoit touchers de sa pprie chair
Et pource ledit cubitulaire ce deu les
gecta en leau avec dne grande pierre/ &
quant ilz furent au fons il fist entèdât
quelles auoient este bruslees.

Comment il fut prins
pour estre arceuesque de
cantorbie. lxxxii.

I Celluy saint qui estoit innocent
net & impolu qui lors se estoit ab-
straict du monde & des pecheurs par la
doulente diuine fut esleu arceuesque de
cantorbie pource que le siege daquoit.
Et pource notables messagiers ydrent
a leglise de salebery dont il estoit treso-
rier qui la lequirent mais ilz ne le trou-
uerent point. De la sen allerent en la
ville de calue la ou il fut trouue sac-
quant a contemplation & au gouuerne-
ment de ses brebis. Si ne se voulut au-
cunement consentir a lelection de luy
faicte/mais tousiours soy apettissant &
humiliant se afferma estre moins ydoi-
ne disant. Je suis vng petit ber & non
pas homme & si ne suis pas de si grant
merite/ne si fort lectre comme vous cui-
dez/mais le monde est en cela Deceu/et
vous errez. Et les messagiers estans a
genoulz & en prieres persistans en leur
propos allerent a leuesque de salebery
lequel quant il eut oy compter commēt
la chose en alloit dist par sentence diffi-
nitue quil consētiroit a lelection & lui
entoignit en vertu dobedience/mais ce
non obstant demoura fachie en son pro-
pos/ne il ne se y voulut aucunement cō-
sentir. Si affermerent les autres quil
pechoit mortellement se il ne se y con-
sentoit/& quil se gardast bien quil ne of-
fensast Dieu nostre createur & luy di-
rent que par aduenture tel pourroit e-

stre mis & substitue en son lieu par leq-
leglise De cantorbie souffrirait grande
lesion & dōmage & la ou sont gens ambi-
cieux ilz se ingeront a eulx bouter a tort
& sans nul tiltre de leur damnable bou-
lente en la Digne De nostre seigneur en
Desirant les honneurs du siecle. Vng
ambicieux se y bouterà qui puis en sera
boute hors. Emond est esleu & quiz & a
grant peine y ose il aprouchier. Enfinable-
ment luy vaincu par leurs prieres/ doi-
re & conuaincu par belles raisons bail-
la consentement lequel il ne exprima
point par paroles patentes/mais leur
Dist. Sache dieu qui riens ne ignore si
se ie ne cūdoie point pecher mortelle-
ment en le Refusant iamais ie ne me cō-
sentiroye a lelection qui de moy a este
faicte. Si furent contents De ceste res-
ponse imparfaicte & prindrent la parole
de sa bouche. Si le leuerent & l'emporte-
rent au saint autel/& puis avec luy sa-
genouillerent tous a terre & chanterent
ceste belle ymne. Te deum laudamus
Les cloches se entre sonnerent & a la lo-
enge Du createur tous se exalterent &
menerent ioye.

Comment il conuersa
en lestat De arceuesque
chapitre. lxxxii.

Quant il se vit esleu et fait paissi-
ble pasteur ou peuple De dieu en
toutes choses plus & plus il Resplendit
De vertus. Il Donnoit obediēce aux
souuerains & Reuerēce/aux pareilz con-
corde & paix/& aux petiz discipline & gar-
de. Et ainsi comme humilite tint au-
cœur de luy la seigneurie/ainsi fut elle
la premiere en toutes ses eures. Il na-
uoit pas honte aucuneffoiz Doster ses
solers & sa chausseure qui estoit le plus

euident signe de deuotion & de humilité qui fust en primat de tout le pays d'Angleterre. Et quant ses clerks & seruite's ne oyoient point de messe au matin po' ce que ilz estoient lors embesongnez en quelque chose quil failloit faire a celle heure. Quimesmes se preparoit a autre heure dicelluy & leur celebroit en personne ladicte messe. Quant il estoit sur les chemins se aucun poure luy eust voulu confesser ses pechez il descendoit incontinent & donnoit audience au poure pecheur/ & si luy estoit moult debonnaire & deuot. Ne il ne le refusoit pas po' linequalite du tēps ne aussi pour le voisinage de son hostel. Il nestoit pas bestu de soye/ Descarlate ne de pourpre cōme les euesques sont de present/ mais il auoit vne robe blanche ou grise de bien petit pris. Toutefois afin que son frōt conuist aux autres greigneurs/ il auoit de belles robes & honnestes/ mais ce nestoit pas par estude de vanite/ et pour toute ceste besteure il ne appetissa poit le tourmēt & lausterite q' faisoit a son corps/ mais q' plus est de iour en iour cōme filz croissant en deuotion amplia sa Pigueur pres que en toutes choses. Il estoit tousiours a soy dur & rigoureux/ et aux autres il estoit cōpatient & benign. En l'office de lautel il fondoit tousiours en larmes en se portant cōme sil neust plus este hōme & comme sil eust deu d'uant luy nostre seigneur en sa passion. Il traictoit & manpoit en tresgrant reuerence tous les sacremens de sainte eglise/ tellement quil prouocquoit les pees des Regardans a deuotion par la Deuote maniere quil tenoit. Pour lonneur de la benoiste Bierge marie/ et sa Deuotion il hōnora tousiours le sexe femenin & se ymaintint religieusement & par ce en cogitation ne autrement il ne se macula ne mortellement ne venieusement. Et nul de ceulx q' demandēt laumofne de huis en huis ne sen alla les mains diues de sa porte. Et des autres

mais q'z fussent honnestes nul nestoyt bonte hors de son suel/ il faisoit chercher par ses gens les maisons des maldes & des foibles/ lesq'z il visitoit en bienfaiz/ & a aucuns bailloit le' viure quotidien & leur faisoit administrer besteure cōpetente. Il aydoit de ses facultez aux poures filles a marier/ & en ceste maniere leur aydoit d'argent content quāt ce tenoit a peu de chose/ & souuēt couertissoit les peines d'aucuns crimes legitimemēt inflictes en peines pecunaires. Et luy q' ne pnoit nulz dons pour faire iniustice detestoyt ceulx q' pnoient en vendāt iustice/ & mesmement ceulx q' la deuoiēt faire de leur office sans riēs prendre oultre leurs gaiges. Ausq'z aussi souuēt il disoit prendre & pēdre/ Les deux motz ne Different que en vne seule lection/ & par ce il appt q' celluy est prochain & sent fort le gibet qui prent Boulētiers dons sil ne les prent p bonne maniere. Et certes plusieurs q' lui vouloient plaire luy offroyēt plusieurs choses & precieuses/ mais il refusoit tout en disant. Lennemy maintenant me deult tēpter par dons & si suis si riche & nay de riēs besoing/ & quāt ie estoye poure il ne me pouoyt decevoir en ceste maniere/ & ie espere q' par la misericorde de Dieu il ne me deceura iamais par ceste voye/ Car les Dons ne prins ne dōnez ne sont iamais selon dieu. La crestiente est au iōd'uy corrompue/ & ie cuide quelle fault brauant q' les crestiēs sen aduisent silz ne se estudient a garder de ceste pestilence

Des persecutions quil souffrit en son arceueschie. lxxiii.

UE fait hōme dōcqs se gouerna ainsi en sa cure pastorale tāt cōme il luy pleut de prēdre la paix du tēps

en gre. Mais pource quil estoit agrea-
ble a Dieu il fut necessite q la fournai-
se de temptation le cuisit en son brasier.
Certes le chāpion de Dieu en la manie-
re de ses pdecesseurs se voulut tout expo-
ser pour le salut des ames & po^r les frā-
chises de leglise / & en ce faisant souffrit
moult de contradictions du Poy & des
plus grās du royaume Et mesmemēt
le college Des chanoines de Lantorbie
q lauoiēt appelle a ceste dignite estoiet
tous contraires & obuoiēt a son propos
Et quant ses familiers & seruiteurs
plaingnoient ses aduersites & se Dou-
loient de ses iniures il refraingnit le^s
Doix cōplaignantes & les redargua en
disant. Ainsi cōme a un filz ou enfant
malade on luy offre buurage amer / & la
mere luy dit. Boys & tu seras guery.
Ainsi toutes les choses dauersites qui
no^r sont offertes / il les no^r fault boire
Doulx pour nostre salut. Nous deuōs
succer les inundacions De la mer cō-
me lait doulx / & avec mōseigneur saint
Jehan Baptiste precurseur de nostre sei-
gneur ou Desert de ce mōde menger le
miel sauage. Il excercoit & faisoit sou-
ueraine misericorde a ceulx qui luy a-
uoient este les plus aigres / boire quāt
ilz la luy requeroient & quilz sen repu-
toient. Et encores ceulx quil sauoit cer-
tainement qui auoient este ses grans
persecuteurs Petit a petit les rece-
uoit au baisier de paix & autres seruices
& familiaritez afin quon dist q aymoit
mieulx auoir la grace de tous ses amis
que de penser aux iniures qui luy auoit
este faictes. Sur ces choses ses gens
le souloient arguer & esmouuoir en ce-
ste maniere. Monseigneur ceste debon-
nairerie & mansuetude de vostre coura-
ge Donne grant exemple aux autres de
foy esleuer contre vous. Ausquelz il res-
pondit. Souffrez vous. Ne scaues
vous pas bien que nostre seigneur ne
resista pas a ceulx qui luy bastissoient &
appareilloient sa mort / mais en pardō-

nant icelle interceda humblement & en
suppliant pour eulx. Certes a Dieu
& non pas aux hommes doit estre gar-
dee la puissāce de benger. Ja nauiegne
que enuers eulx ie porte la poultre / ou
le feste en loeil quelque dommage quil
me ait fait Car certes silz me arrachoi-
ent les peulx hors De la teste ou quilz
me compassent les Deux bras ie ne les
en aymeroye pas moins / ne ie ne leur
en feroie ia pire chere. Certes ie ne
dueil point faire De peche & si ne dueil
pas auoir Dōmage pour les pechez des
autres. Certes il Disoit quil se boute-
roit puls Boulētiers en un feu ardat
que quil cōmist aucun peche de certaine
science contre Dieu. Et pource que
quāt a la deliurāce de leglise sa mai fust
contente de faire loffice de pasteur si ne
le peut il excercer pour la grant Doule^r
intrinseque q auoit au cuer / car il sou-
froit & portoit en luy plusie^rs peines po^r
les pechez des autres il trāsporta soy mes-
mes hors du Royaume Dangleterre / &
estoit mene en ce de ceste cōsideracion q
sil despēdoit toute laccruante ecclesiasti-
que cōtre les rebelles par auenture quil
ny gaigneroit riens & neantmoins il p-
uoqueroit le Poy & les autres qui seroi-
ent irez contre luy a faire pires choses
& plus griesues / & sil eust este la presēt &
il neust voulu corriger leurs fautes il
eust semble cōme par vne dissimulaciō
quil les eust approuues.

Des miracles par luy
faits & monstres en ce
temps chap lxxiiii

DOrans ces iours & auāt quil lais-
sast le lieu de la naissāce fist dieu
par luy plusieurs miracles. Car un
qui estoit terriblement persecute de for-

fortes fieures requist tresinftamment que le benoift saint luy beneyft de leaue laquelle en lieu de medecine il luy bail / laft pour recouurer fa sante / & ainsi fut fait. Car le saint arceuesque beneyft leaue / De laquelle quant le malade en eut beu et ses entrailles la sentirent le malade fut guery sans demeure. Et quant aucuns De ses gens luy eurent dit quil estoit guery il leur defendit qz ne le reuelassent tant quil fust mort.

Un autre clerc qui estoit De ses gens qui estoit travaille De fieures quates par aucun temps / le iour que la fieure le deuoit tourmenter salut quil passast p vne sale la ou le saint estoit assis a diner. Et quant le saint le vit passer il luy demanda a quoy il tenoit quil ne dis / noit anec les autres / lequel luy respon dit. Mon seigneur ie attens au iour dui mon iour ouquel ma fieure me doit molester / auquel le saint dist. Je feray le signe de la croix sur vng morcel de poif son qui est en mon plat & puis ie le met / tray en ta bouche ou nom de ta sante / & se tu en veulx mengier incontinent tu seras guery. Celly receut a grāt ioye le morcel de la main De son seigneur / et puis sen alla avecques ses compaignons a la table ou il menga De bonne chiere & ioyeuse. Et ainsi comme le piteux pere luy auoit dit / depuis ce iour la ne apres oncqs ceste malle fieure ne le trouuailla. Un autre grant home & lectre auoit vne grāde maladie ou genoil en quoy il auoit grant douleur & grant domage / lequel quant il vit lhōme De dieu passer il le pria que il regardast son genoil qui estoit malade & que sur luy il ne obmist pas a faire sa benediction / ce quil fist et fut ladicte maladie guerrie / touteffoiz ce ne fut pas si tost. Il dist a aucuns les choses q leur estoient a aduenir par esperit De prophēcie / ainsi comme la fin de la chose le demonstra. Aussi monseigneur saint thomas noble martir luy apparut en vision a

uant quil partist Dangleterre & par ses admonnestemens familiers le corrobora & renforca a faire virilement & hardiement tout ce quil auoit entrepris. Et quant il le eut deu le benoift saint sefforca de vouloir baisier le pie du martir / mais saint thomas luy defendit q ne le baisast & Petira son pie. Et pour ce le saint homme commença a pleurer & gemit. Auquel saint thomas dist Pour quoy pleures tu / & il luy respōdit Pour ce q mon indignite ne seuffre pas que ma bouche baise tes tresdignes piez / auquel le martir dist. Pour ce refus dist il / ie ne vueil pas que tu pleures ne gemisses / car le temps approche que tu me baiseras en la bouche. Et quant il fut en chemin de se partir De la terre avec aucuns hommes religieux secretement il leur Reuela la cause pour quoy il se partoist Dangleterre / desquelz lūng luy Demanda ou il auoit dispose daler & sil pensoit point aller faire sa demourance a pontigny / auquel le saint Respondit. Nous irons a pontigny & y ferons sil plaist a dieu tous les biens que nous pourrons / Mais quelz biens & cō bien il en a fait a pontigny le grant nombre Des biens faitz le monstre plainement par soy & a loeil.

Du passage dudit saint
Dangleterre en france &
de sa mort. lxxxv.

Et pour ce occultement & comme en sen fuyant se partit dangleterre passant la mer hastiement & vint a pontigny p le vouloir de dieu q le mena la droicte voye. Il auoit bien la cōnoissance q cestroit le cōmun refuge de tous les prelatz du Royauue dangleterre q estoient bannis pour garder iustice / et

B. Li.

luy qui scauoit ce qui luy estoit a adue-
nir entra ou lieu ou ses predecesseurs
estoyent entrez en suivant les traces de
ceulx & gratia dieu grandement de ce q'il
estoit arriue la Si mist deuant ses yeulx
cōment illec saint thomas Deuant le
temps de son martire en bonne pacien-
ce attendit le loyer de son cours. Et cō-
ment Vng tresrenomme arceuesque nō
me estienne de languetonne avec plusi-
eurs ses suffragans semblablement p
plusieurs annees attendit illec le triū-
phe De sa Victoire & de son labour/Du-
quel lieu Vn metrisfieur dit en deux vers
que pontigny cest le pont Des bannis
D'angleterre/dont lung des prelatz du
pays se y est esbatu/l'autre se y est pour
mene & y a chemine & l'autre y est demou-
re. Et doncques nostre saint arceues-
que entra a pontigny la ou il fut receu
en toute reuerence/& la Sacquoit il a le
cons & oraisons & escripuoit de sa pprie
main & aucunesfoiz yssoit dehors a pres-
chier aux peuples voisins. finablement
pour la grant chaleur Du soleil qui illec
estoit il cheyt en grāt enfermete de ma-
ladie/& fut regarde par ses gens quil le
faillloit transporter en aucun lieu la ou
l'air estoit plus doux. Ainsi se partit du
dit lieu de pontigny & arriua en Vng pri-
eure qu'on apelle soyssi & la demoura ius-
ques au iour de son trespas. Et ceulx
de pontigny furent merueilleusement
dolens De ce quilz ne deoient plus sa
presence/mais luy meu de pitie les con-
soloit par telles paroles. Je retourne-
ray la en la feste prouchaine de monsei-
gneur saint emond roy & martir/car le
soleil sera lors plus loing de nostre re-
gard & nous amenera les froidures du
temps d'iuier/ce quil ne disoit pas sans
esperit De prophetie comme l'aduentu-
re De la chose le prouua. Car ce iour
son corps fut porte a pontigny/& ainsi
acomplit mort ce quil auoit promis en
vie & mourut tantost apres. Et quant
il sentit que son iour derrenier Deuoit

venir il se fist apporter le glorieux corps
De iesucrist/& quant il le vit il luy esten-
dit son bras & sa main/& en moult gran-
de fiance luy dist. Tu es celluy en qui
iay creu/lequel iay preschie/& lequel iay
braiement enseigne/et tu es tesmoing
De ce que ie estant sur la terre nay quiz
autre que toy cōme tu scez sire que au-
tre chose ie ne dueil fors ce que tu veulx
ainsi soit ta voulēte faicte comme tou-
tes choses sont en ta voulente. Tous
ceulx qui la estoient furent esmerueil-
lez cuidans quil excedast en sa pensee/
car il se maintenoit en telle maniere cō-
me sil eust regarde nostre seigneur en la
croix en chair & en os. Apres quil eut re-
ceu le corps De nostre seigneur tout ce
iour la il fist si grant chiere & fut tant
ioyeux comme sil eust este quitte & deli-
ure de toute malladie. En apres quāt
il eut prins la derreniere Vnction & quil
fut pres de la mort il ne monstra aucun
signe dicelle/ne il ne gecta oncques ple-
ne sospir ne ne donna oncques voix
De complainte/ne il ne se coucha onc-
ques en lit comme ont acoustume a fai-
re ceulx qui se meurent/mais ou il sassist
ou il reclina son chief sur sa main quāt
il voulut reposer. A la parfin il fut reso-
lu en mort precieuse en la sexiesme la-
lende De decembre a tel iour que nostre
seigneur goustā la mort pour les mors

De l'appareil De sa se-
pulture. lxxxvi.

Un nuyt prouchaine deuant son trespas
Vng homme de vie venerable
si dit en vision Vng merueilleux oracle

le quel estoit presage & preparatif De sa mort qui estoit prou chaine & de sa gloire ensuiuant / Veez cy ce luy estoit aduis Vng pere saint en la plus grāt eglise de cantorbie qui se seoit en la chaire pontificale / solennellement vestu des habis pōtificaulx / & tenoit aussi le baston pastoral en sa main Mais aucuns q estoient enuieux & qui lui resistoit se opposerent en eulx efforcant a leuiers & autres instrumēs d'abatre ledit bon pere & son siege & le ruer a terre. Et cōme le saīt de Dieu & sondit siege fussent par ladicte violēce prestz de cheoir soudainemēt aduint cōme du doulour Diuin q la chaise de saint Helyphege martir sapparut Deuant lui. En laquelle le benoist hōme sans attente fut mis & pose en Vng moment. Et le benoist martir helyphege apporta du lieu ouquel il est aoure du peuple le couuercle de la chaise en sa main & adionta & mist ledit couuercle a ladicte chaise afin quil courrist ledit bon pere q reposoit en icelle. Et incontīnēt cōme se ce fust vne nouuelle & solennelle ioye adionta nostre seigneur luy a estably le testamēt &c. Doncques le corps du saīt de Dieu fut mis en la fierte afin ql fut porte a pōtigny cōme il auoit pargrāt deuocion estably. La partie interieure de dedēs le corps cōme les entrailles fut euisceeree cōme on a acoustume de faire qui en l'glise de saint iacques a prouuē fut enseuelie & resplendit De plusieurs miracles & vertus. Et le corps dicel luy fut laue comme il est de coustume & vestu de vestures sacrees & porte en grant honneur & reuerence Du peuple a Pontigny / & en vne nuyt il fut herberge en hostel Des templiers appelle De colors et a lors ce fut acomply que ledit saint homme auoit dit. Et certes quant il partit de pontigny & passa par icelle ville il getta ses yeulx sur celle maison & Demanda a ceulx qui cheuauchotent avecques luy a qui elle appar-

tenoit & lun deulx luy dist. Monseigneur cest aux templiers / & le saint luy dist. Quant ie retourneray a pōtigny ie me logeray la vne nuyt. Et ainsi comme il auoit dit / ou iour Du benoist saint Emond Poy le corps Dudit saint fut porte aux porte dudit lieu De pontigny & illec receu en grant reuerence. Lequel ceulx qui la le mirent attendirent pour la facon du tumbear iusques au septiesme iour ouquel riens napparoit de corruption ne quelque mauuaise odeur ne greuoit point ceulx qui estoient pres de lui. L'eglise demoura toute celle nuit en veilles / en prieres / & en oraisons ou milieu de laquelle eglise gisoit a face decouuerte & vermeil comme deux roses.

De la Vertu De son an
nel / & De l'interposition
Des miracles chapi
tre lxxxvii

Un moyne nomme pierre lors secretaire Du monastere estoit lors pres De lui comme il appartenoit a son office & auoit le soing De rebouter les gens qui faisoient le tumulte & la grant presse / & aussy entendoit a en laisser entrer & approcher aucuns comme la chose le desiroit. Et quant il vīd tant De gens acourir / & que les Vngs luy gettoient deuotemēt ce quilz pouoient & les autres luy offroient plusieurs ornemens / pensa taisiblement quilzen emporteroit sil pouoit quelque chose et dist a luy mesmes. Aquoy tient il que par sy grant deuocion de tant De peuple tu ne es aucunement prouoque a prendre quelques bonnes choses Des bons que on luy apporte que tu me le
D. Lii.

Deuers toy pour les aduentures adue-
nir. May ie pas l'office De secretain a
qui appartient toute telle cure/ & s'ap-
procha De luy comme se il voulsist mettre
aucune chose mal ordonnee a point/ et
tascha a luy offer l'anneel quil auoit en
son Doit & en voulut mettre Vng autre
en son lieu. Et pource que en le touchant
legierement il dit quil ny prouffitoyt
point ne nen benoit aucunement a bout
il sefforça de tout son pouoir a luy offer
ledit annel/ mais pour nyent il sen ef-
força/ Et quant il dit quil ne pouoit
auoir il se euada loing Doubtant quil
ne fust prins sur le fait & luy delibérant
quil estoit De faire s'approcha ia soyt
ce quil fust confus & esbavy se mist com-
me en deuotion encline aux oreilles du
corps gisant/ & a basse voix comme se il
eust este viuant luy commença a Dire
telles parolles. Vere saint iay pechie
grandement en ce que ie ne tay pas de-
mande congie/ & touteffoiz ce qui est tie
ie lay voulu faire mien/ & pource q'ie ay
Disposé ce faire a ton honneur & au sa-
lut Des crestiens pardonne au confes-
sant/ & au demandant baille luy le Don
par luy requis. Si s'approcha pres de
la main/ & aussi tost quil toucha al'anneel
il l'emporta legierement & a grant ioye
sans le tirer/ mais qui plus est le tout
coule hors du doit. Doncques luy ioy-
eux De telle aduenture relata a l'abbé
appertement & Distinctement toute la
maniere Du fait/ qui fut moult resioy
De ce qui adueni estoit/ & par son com-
mandement l'anneel fut mis entre les
choses sacrees De leans/ De la touche-
ment duquel plusieurs benefices sont
Donnez aux malades iusques au iour
day par la grace de nostre seigneur. Et
quāt ce vint au matin acourut la grāt
multitude De peuple/ & apres que les di-
uins obseqs eurent este celebriez le corps
De luy fut enterre de plusieurs Venera-
bles personnes & honnestes. Le iour
furent tant seulement faiz trois miras-

cles/ Car par aduenture es personnes
esquelz ilz furent faiz il ny en auoit nulz
malades. Le iour ensuiuant apres qlz
eurent eu conseil ensemble ilz gecterēt
De la terre sur le corps et Durans huyt
iours les miracles qui se estoient comen-
cez a faire cesserent sur quoy les freres
qui la estoient furent fort courroucez &
confererēt ensemble assauoir mon po-
uoir ce estoit ainsi adueni/ touteffoiz
ilec arriva Vng frere qui auoit nom her-
mant qui leur afferma q' sur ce il auoit
eu Vne vision/ disant. Je vous assure
que iay veu le beau pere emond qui par
plusieurs foiz cest ia apparū a moy por-
tant chiere ioyeuse & ne se monstra que
Vng peu courrouce. Lequel ie arraison-
ne en grande reuerence pour quoy il ne
paracheuoit le bon oeuvre quil auoit comen-
ce en miracles faisant/ il respondit
en ce monstrant en terre quil ne pouoit
leuer les mains qui estoient empressees
& dist encoires. Que puis ie faire quant
ie me sens aīsi greue/ ie ne me puis sou-
dre/ & si ne puis leuer mes mains a dieu
& si ne puis prier pour la sante des ma-
lades qui cy affluent. Tous ceulx qui
le oyrent furent esmeuz de ceste vision et
enbōnerent gloire a Dieu/ & incontīnēt
ilz offerent toute la terre qlz auoient get-
tee sur luy. Et ce fait les puissances et
les Vertus de faire miracles retindrēt
soudainement & glorifierēt dieu les ie-
unes/ sains/ & languoureux.

De la leuation De son
corps et de la multitude
Des miracles chapitre.
lxxxviii.

Trois moys aps sa sepulture les
freres s'assemblerēt enseble a ce

qu'ilz oftassent son corps de terre & q'ilz le esleuassent aux dens & collocassent en lieu apparent. Si offerent toute la terre qui estoit gectee sur luy & eulx esmerueillez dirent ce qu'onques nature n'auoit acoustume/cest assauoir le corps gesit entier cōtre les dōiz de la chair morte. Si approcherent encores plus pres en glorifiant dieu & en tastant & maniant de leurs mains propres ilz trouverent ses membres ploians qui seulent estre durs & roides es trespassez. Que diray ie plus il fut mis apoint & pose en lieu decent & plus honnestement quil n'auoit este parauant & a la parfin fut enseveli tenant le calice & les autres pontificaulx. A l'iuocation duquel plusieurs grans biens Vie & sante sont donnez a ceulx qui en sont dignes & medecine aux languoureux. Et non pas seulement a son sepulchre/mais aussi en plusieurs regions/plusieurs manieres De miracles sont faiz par ses merites que nous passons couramment pour cause de briefuee. Et pour ce a plus grande declaratiō De son merite les auengles doient/les boiteux cheminer/les ydropiques amener/les sourds oyent/les muetz parlent/les paralitiques se renforcent/les demoniacles sont deliurez/les prisons sont ouuertes/les liens sont rompuz/les epileptiques sont curez/& les malades Des fieures quartes ou autres euadēt par son ayde. Les autres qui sont tourmentez de plusieurs & occultes doule's Les autres qui sont priez de l'office de leurs membres & faiz comme immobiles/les autres qui sont folz & esseruelez les autres qui sont enormeemēt enlaidiz De maladies de chancre & de fistule/& autres qui sont laidement deshonorez de terrible enfleure par ses suffrages ont impetre Remede de sante. Es femmes qui coulent le flux du sang est restrainit. A ceulx & celles qui seussrent Douleur des dens tant soit grande et

le est adoulcie/ Les autres y perdent les taches et les eminences de leurs corps sans ce que apres quelque trace y appare. Ceulx qui ont hargnes/les bossus & les autres qui sont rompuz griefuement Ceulx qui ont la pierre & la grauelle et qui sont semez de pustulles. Les autres q' estoient laissez cheoir en gors en puitz et en Puires qui auoyent este peschez mors. Plus d'autres qui par doule's estoient precipitez Du hault en bas ont trouue un remede compe tant par les merites de sa saintete. Les autres qui estoient entortillez Du cordan d'apostasie. Les autres q' estoient mors De serpens/ Les autres desesperez/ Les autres pres que estains/ Les autres qui ont este reschappez du grant peril de la mort ont acquis & ont este remis en la grace De iesucrist par les merites De ce saint archeuesque. Autres qui auoient grosses gorges. Les autres qui estoient gouteux & podagres. Les autres qui auoient le gosier terriblement restrainit ont este merueilleusement deliurez & sans Demeure par les merites & prieres De ce saint prelat. Aussi ce trespiteux plat a rendu vie aux petiz enfans estais quant il a este fiducialement inuoque et requis De leurs parens apres que ilz auoyent este estains pres Des mamelles De leurs meres. Et autres qui furent opprimez De leurs meres nourrices en dormant par faulte de passer De eulx trop negligemment. Les autres qui estoient noyez brayement mors & priez De leur Vie/lesperit par son ayde leur a este reuoque & rendu. Les autres qui estoient en temps de aduersite fort tempteiz ou molestez De pourete/ Et qui pour ceste cause se vouloient tuer. Si tost que la memoire Du benoist saint leur est entree en l'entendement ilz ont Recouru medecine De Douce consolation. Et mesmement les bestes brutes ont esprouue les biens

fices du saint. Et plusieurs homes qui ont este mauuais obstinez & derogans a la puissance Diuine & apetissans & desprissans la bonte & les merites de ce glorieux saint ont este soudainement frappez de sa debonnerete & ont batu leurs poitrines & eu douleur & plainte de leur mauuaistie & de leur erreur. Et eulx come contrains ont depuis presche l'opposite de ce q'ilz maintenaient & ont racote & magnifie les grans vertus & vertus que nostre seigneur faisoit par les merites dudit saint. Lesquelz ont par ce travail leurs ouuirs entendus & ne le vouloient prescher ne cōfesser de leur bon gre.

Du Voiage & passage du
Roy loys De france en
Lipre chap. lxxxix.

Lacteur

LAn mil Deux cens xlviij. Loys lors Roy de france se mist en chemin pour aller passer la mer & partit de paris le vi. iour apres penthecouste et avecques luy plusieurs belles processions yssirent qui le conuoierent & menerent iusque a saint anthoine des champs Et allerent avecques luy / cest assauoir le venerable euesque Tusculan nome odo legat du saint siege apostolique. Aussi y allerent deux des freres du Roy cest assauoir robert cōte d'arras & charles conte d'angers avecques leurs femmes & plusieurs barons du royaume de france & euesques. Alphonse frere dudit roy conte de poitou auoit prins la croix pour y aller / mais pour celle que il demoura a la garde du royaume & de sa mere la Roine blanche. Et par ainsi le mercredi qui fut lendemain de saint berthelmy le roy avec les siens entra es nefz

& fut la deux iours sur la mer pour attendre le vent propice. Et le vendredi ensuiuant il se departit du port & l'aide de dieu naga tellement que le iedy deuant la feste saint mathieu il arriva a Nymoce en cypre. Mais la contesse d'arras qui estoit grosse sen reuint du port. Daigues portees en france & la damoura iusques au passage du conte de poitou. Le roy de france du conseil de ses barons & des barons & conseil du royaume de cypre pour ce que ses nefz & ses galees qui estoient chargees de arbalistriers & autres gens de guerre n'estoient pas encorres arrivees en cypre differa de partir et attendit la longuemēt pour l'instance de liuer qui estoit pres & autres causes concurrentes iusque au temps de pasques ensuiuant quil deuoit prendre le chemin pour aller sur les sarrasins. Le roy de cypre & presques tous les nobles de ce royaume qui deuoient aller sur les sarrasins dedens le temps prefix iurerent tous de aller la ou on les voudroit mener. En ce temps le souldan de baboïne se estoit appareille de venir es parties de damas & deuoit passer par la terre des crestiens. Mais quant il ouyt les rumeurs de la venue du roy de france / il reuqua le chemin quil auoit entrepris. Or y auoit il guerre & maltalent entre ledit souldan & celui qui auoit este souldan de damas & les halapins. En ce temps moururent de ceulx qui estoient en voiage robert euesque de beauuais le cōte de montfort & le cōte de beosme guille de mellot et guillaume des barres / messire erhembault de bourbon le cōte de dieux & autres chevaliers qui bien furent estimez au nobles de ce pais. Le cōte d'agiers fut malade & mourut quelques quartes en cypre & come y eut il de bat & controuersie entre l'archevue de nicossie en cypre & les chevaliers de celle region pour laquelle presque tous les fois chevaliers auoient este excommuniez. Iceul luy odo legat de nre saint pere fut lors

mediateur entre les parties & reforma
la paix entre eulx & fist absoudre lesditz
cheualiers. Parceusque des grecz en cy
pre qui cōme scismatique & inobedient
a son archeuesque latin iapiera comme
banny se estoit parti De son eglise reuint
en ce temps/ & tant luy cōme les autres
grecz qui auoient este excommuniiez reto
nerent a obeissance & furēt absoulz par
ledit legat /lesquelz par deuant luy rendo
cerent a aucunes heresies quilz auoyēt
soustenuës. Aussi plusieurs sarrazins q
estoyent detennz prisonniers en cypre re
quirent tresinstamment destr. baptisez
Si furēt ennoblz de caractere De bap
tesme.

De la legation des tar
tarins au Roy loys cha
pitre. xci.

Environ le noel vindrent au Roy
loys certains messagiers a luy en
uoiez p. Sng. grāt hōe nōme ercaltay de la
gent des tartarins q. presenterēt les lec
tres dudit prince audit roy loys lors de
mourant en la cite de nicossie en cypre.
Et la estoit present frere andre de l'onti
nual de lordre Des freres prescheurs q.
auoit cōgneu le plus grant desdictz mes
sagiers nōme d'auid & leq. aussi il auoit
deu en loft des tartarins. Lequel aussi
fist translater les lectres audit roy pre
sentees en langue de perse & lectres ara
biques en latin/ desq. il enuoia le trās
cript a la copie close & sceellée soubz son
contrescel en france a sa mere la Poyne
Blanche. Et dirēt & denuncerēt au roy
& aux barons de frāce que Sng. grāt roy
de tartarie nōme chan depuis trois ans
enca a cōpter du iour de lepyphaine der
renier passe estoit fait crestien & auoyt
pris le baptesme par la grace de Dieu

& tant luy que plusieurs autres grans
seigneurs & princes & la plus grant par
tie de loft & de ceulx Du peuple auoient
pris le saint Baptesme en confessant
la foy catholique. Et aussi ledit ercal
tay la parauāt par aucuns tēps auoit se
blablement pris la foy crestienne & le
baptesme & deuoit maintenāt cōme en
uoie dudit Roy. Sng. grāt avec grant multi
tude De cōbat. Sng. grāt son ententiō.
De renforcer & a. Sng. grāt la foy cresti
enne/ & procurer la securance & l'utilite
de t. Sng. grāt q. mourent la croix & cō
bat. Sng. grāt pugnier tous les aduersaires
De ladicte croix. Aussi il desuoit moult
estre amy & bienucillant Du roy de frā
ce. Il auoit oy dire de luy qui deuoit ve
nir en cypre. Disoient aussi lesditz mes
sagiers quilz creoyent que ledit ercaltay
en uiron pasques prouchaines Deuoit
mettre le siege deuant la cite de bandas
en laquelle demourait le caliphe/ Duq.
plusieurs foiz le soudan de babiloine et
mesmement la pieca ou siege de darnie
te auoit eu grant secours & ayde. Ces
choses & autres bien entendues tant p.
lesditz messagiers que par lectre/ le roy
moult ioyeux fist disner et receuoit hō
norablement lesditz messagiers & leur
fist franchement bailler & deliurer tou
tes choses a eulx necessaires. Et iour
De noel ilz furent a la messe avecques
le Roy en leglise & au Disner en court.
Semblablement a lepyphaine ilz furēt
aussi a la messe avecque/ luy/ & ainsi que
len pouoit deoir ilz se scauoient bien maī
tenir & se contenoient a la maniere des
crestiens.

La copie des lectres des
tartarins enuoyees au
Roy loys. xci.

S. Liii.

S Ensayt la copie De le pistre ou
des lectres/lesquelles ercaltay ou
hercaltay le prince des tartarins enuoia
au Poy loys & du commandement dudit
roy translatees en latin De mot a mot
en ceste maniere. Par la puissance du sou
uerain dieu ce sont les parolles de ercal
tay enuoye du roy de la terre de chan au
grant roy baillat cōb... de plusieurs
prouinces p le glay... monde victoi
re de la crestiente... seigneur De la reli
gion apostolique... la loy euangeli
que Poy des francos... luy...
te sa seigneurie & luy conserue...
aulme en plusieurs ans & luy acōplisse
ses desirs & ses voulentez en la loy & ou
monde maintenant & ou tēps aduenir
par la verite de la diuine conduite Des
hōmes & de tous les pphetes & apostres
Amen. Cent milliers de salut & de be
nedictions / par ce ie luy prie q̄l recopue
ces salutations afin q̄l soient grandes
quant a luy dieu vueille que ie puisse ve
oir ce Poy manifeste qui est arriue / & le
hault createur face vostre rencōtre en
charite & face faire telemēt q̄ nous puis
sons estre assēblez en vng. Apres ceste
salutation plaise luy scauoir q̄ en ceste
epistre nostre entētion nest pas de vou
loir autre chose si non le prouffit De la
crestiente & la fermete & vigueur De la
main des roys crestiens q̄ dieu le doint
Et ie reuers a dieu quil doint victoire
aux gens darmes des roys de la crestie
te & triumphe de leurs aduersaires q̄ des
prirent la croix. Et de la ptie Du hault
roy dieu le puisse esleuer cest assauoir de
la presence luyocay dieu luy accroisse sa
magnificence nous venons avec puis
sance & mandement a ce/que tous cresti
ens soient francs de seruitute/de tribut
& dangoisse de peages & choses seblables
& soient en honneur & reuerence & q̄ nul
ne touche leurs possessions & q̄ les egli
ses destruites soient reedifiees & que les
tables soient leuees & q̄ personne ne lose
defendre afin quilz prient en repos De

cœur & dōsentiers pour vostre royaume
me & a ceste heure de rechief no^{us} venons
pour lutilite et la garde Des crestiens
au plaisir De dieu nous auons enuoie
par dela nostre loyal homme & benera
ble. sabeldin/moniffat/dauid/& par marc
afin quilz annūcent les bonnes rume^s
Dient bouche a bouche les choses qui
sont entour nous/le filz aussi recopue
les parolles de eulx afin quil les croye &
en leurs lectres le roy De la terre soyt
augmente en sa magnificence/car il cō
mande que en la loy de dieu ne soit nul
le dūff... entre les langages de grec
De latin/armenien/nestorin/& iacobin &
tous ceulx qui aourent la croix/car to^{us}
sont vng en nostre Regart. Et par ain
si nous requérons que le Poy magnifi
que ne se diuise point dentre eulx/mais
que sa pitie soit sur tous les crestiens &
que sa pitie & clemence dure sans cesse.
dōne en la fin de merchad & ce sera bon
au plaisir de dieu Jusq̄s cy dure la copie
de le pistre enuoyee au Poy de france en
cypre Du prince ercaltay le roy des tar
tarins. A laquelle epistre se consonoiet
assez dñes autres lectres q̄ peu de tēps
paruant auoient este presentees audit
Poy par le roy de cypre & le conte de iop
pe/desquelles lectres le transcript avec
la copie Des lectres ercaltay / Obo
le benerrable legat enuoya au pape in
nocent. Exemple desdictes lectres cō
tenoit ce qui sensuit.

Exemple de le pistre du
conestable d'armenie
au Poy de cypre. chap
tre. lxxxii.

Excellent & puissant hōme ben
ry par la grace de dieu Poy de cy

pre/et a sa seur estienete Poyne/ a no-
ble homme Jehan de ybelin son frere.
Le conneftable darmenye salut et dile-
ction. Sauoir vous faisons que ainsi
comme a faire & entreprendre le voya-
ge pour dieu & l'utile de la chrestiente ie
me suis expose/ ainsi nostre seigneur ie-
suscrist me a conduit iusques a la ville
qui est appellee sautequant. Nous au-
ons laisse maintenant terres derriere
nous qui regardent les yndes & auons
passe a baudas/ & auons chemine pmy
toute celle terre p l'espace de deux mois
la ou iay deu plusieurs citez Desertes/
lesquelles les tartaris ont gastees/ des-
quelles nul ne pourroit estimer labon-
dance de la richesse. Certes nous auons
deu plusieurs grandes villes qui teno-
ient trois iournees de chemin/ la ou il
y auoit plus de cent mille grans & mer-
ueilleux monceaux des os de ceulx qui
ont este tuez & occis des tartarins. Et
nous est aduis que se par l'ordonnance
de dieu les tartarins qui ainsi destruy-
rent les payens ne fussent la venuz il y
en auoit assez pour emplir et acquerir a
eulx toute la terre iusques a la mer.
Nous passames dng des grans fleu-
ues de paradis appellee gyon selon l'escri-
pture dont le sablon dure de chascun
coste par dne grant iournee. Et vous
plaise sauoir que au regart des tarta-
rins ilz sont innumerables/ & nest hom-
me qui les peust nombrer. Ilz sont tres
bons archiers/ terribles de face/ & de plu-
sieurs manieres Desquelles nous ne
vous pourrions litteralement escrire
les ordonnances. Certes il ya mainte-
nant huit mois que nous ne cessons de
cheminer iour & nuit/ & maintenant on
nous dit que nous sommes au milieu
de nostre terre/ & de la terre du grant
can seigneur des tartarins. Nous au-
ons entendu pour verite q'il ya la cinq
ans que le pere de ce can qui est mainte-
nant est mort/ mais les barons les che-
ualiers des tartarins se sont tellement

espanduz par les terres que Dedens les
ditz cinq ans a grant peine se sont ilz peu
assembler en dng lieu. Certes aucuns
Deulx estoient en Inde/ les autres en la
terre de cacha/ les autres en Puscie/ et
les autres en la terre de caschat & de can-
ghat/ cest la terre de laquelle les trois
Pops vindrent en bethleem adorer iesu-
crist/ & les hommes de celle terre sot cre-
stiens/ Certes ilz ont en leurs eglises et
y dy iesus crist en peinture/ & les trois
Pops offrans l'incens/ l'autre encens/ et
l'autre myrrre. Et croy bien que par ces
trois Pops ceulx la eurent la foy de Je-
suscrist/ & q' par eulx cam & tous les siens
sont maintenant faitz chrestiens. Ilz ont
les eglises a leurs portes/ & sonnent les
cloches Ilz frappent les tables & telle-
ment que ceulx qui sont a leur seigneur
cam il faut quilz boient premierement
a l'eglise saluer iesus crist/ & apres il faut
aller saluer cam. Nous trouuons aus-
si plusieurs chrestiens espanus par les
terres doziēt & plusieurs anciennes egli-
ses belles & haultes qui auoient este ga-
stees & demolies des tartarins Et les
chrestiens de celle terre vindrent deuant
la face du cam present/ lesquels il receut
en grant honneur/ en leur donnant frā-
chise & liberte/ & fist faire commande-
ment q' nul de qlque estat q'il fust ne leur
fist ou fist faire desplaisir. Et pour
ce que pour la Desert de noz peches ie-
suscrist n'auoit personne qui preschast son
nom en ces regions/ il prescha pour soy
mesmes & presche encores maintenant
par ses tres saintes vertus/ tellement
que les gens & habitans de ces regions
croient en Jesucrist En la terre din-
de laquelle le benoist saint Thomas ap-
ostre conuertit y a dng Poy chrestien
qui entre les autres Pops comme en-
tre les sarasins estoit mis en grant an-
goisse/ car de toutes pars ilz luy faiso-
ient resistance & violence iusques a ce q'
les tartarins vindrent en celle terre.
Et par ce il deuint leur homme/ si mist

sur ses gens et en fist vng ost avec les tartarins assalirent vniement les sarra-
fins & acquist tant de terre en inde que
toute la terre d'inde estoit pleine des es-
claves yndoïs ien by plus de cinq cens
mille lesquelz ledit Roy auoit prins & a-
uoit mande quilz fussent vendus. Plai-
se vous aussi sauoir que nostre saint pe-
re le pape a enuoié vn messagier audit
caam en luy mandant & enquerant sil es-
toit chrestien & pourquoy il mettoit ses
gens a mort par tout ou il les trouuoit
auquel caam respondit que Dieu auoit
mande a ses ayeulx & a luy quil enui-
ast sa gent pour mettre a mort les mau-
uais. Et sur ce quil luy mandoit sil es-
toit chrestien/il respondit que Dieu le
sauoit bien et que se le pere le vouloit
sauoir quil venist & il verroit & sceroit
tout du long lexemple & la copie de le-
pistre du conestable Darmentie.

Dancunes relations
Des messagiers de Er-
chaltay prince Des tar-
tarins chap. lxxxiii.

LE Roy de france Demanda aus
dis messagiers de Erchaltay de
puis quel temps il auoit receu le saint
baptisme & ou il estoit maintenât. Il
enquist aussi de lestât des tartarins & q-
fut le mouuemēt & la cause de leur de-
nue & a quelle occasion ilz auoient scē et
congneu la venue du Roy de frāce. Aus-
quelles choses ilz responderēt Disans q-
du soudan mussule lequel estoit iadis ap-
pelle minyge furent enuoyes vnes let-
tres au grāt roy cham lesqelles il auoit
receues du soudan de babiloine esquel-
les ledit soudan de babiloine faisoit mē-
cion de la venue & aduenemēt du Roy de
france en luy affermant faulcement et
par menterie quil auoit prins par for-

ce & par violence lx. nefz du Roy de frā-
ce & les auoit menees en egipte. Et
voulant monstrier par ce que ce mussu-
le soudan ne se deuoit point fier en lad-
uenement du Roy de france. Et a ces-
te occasion ledit Erchalcay si tost quil
scē la venue du Roy de france lui en-
uoiā ses messagiers qui luy signifierēt
que le propos Des tartarins estoit que
en leste prouchain ilz assiegeroient le ca-
liphe & prieroient le Roy que sil entroit en
egipte quil impugnast & combatist con-
tre les egiptiens afin q- ne peussent en
aucune maniere aider audit caliphe.
Et dirent oultre lesdis messagiers que
ceulx cy qui maintenant sont appelez
tartarins passe a quarante ans yssirēt
de le terre qui na nulles citez ne villes
ne chasteaulx/mais elle habonde en pa-
sture & pour ceste cause les gens du pa-
ys sont ententifz seulement a nourrir
les bestes Le pays est loig par xl iouri-
nees de la terre en laquelle habite a pre-
sent le grant roy caam & en laquelle il a
mis son siege. Laquelle terre est appel-
lee Tartar dont sont nōmez les Tarta-
rins. Disoient oultre que lesdis tarta-
rins allerent premierement assaillir le
filz de Breste iehan & le tuerēt lui & son
ost en la pointe de leurs glaives.
Et encores disoient lesdis messagiers
que ce grant cam a avec luy presque to-
les chiefz & capitaines Des peuples a-
uecs vne innombrable multitude de
gens darmes a cheual & de hommes et
de bestes. Et sēt tousiours en tentes
car nulle cite ne les pourroit contenir
Leurs cheuaulx & leurs bestes Demeu-
rent tousiours a la pasture/Car ilz ne
pourroient trouuer orge ne auoine po-
souffire a nourrir leurs cheuaulx. Les
chiefz & les capitaines enuoiēt deuant
leurs lieutenans & cheualiers qui con-
quierent les pays & les regions. et au
regart de eulx ilz demeurent tousio-
s avec le grāt cam/en la doullente & en la
puissance du quel est que quant il meurt

aucun des princes il en institue dng autre de ses filz ou de ses nepueux. Ilz dirent encor oultre que celluy q est maintenant en estat de Poy nōme lypocay auoit sa mere crestiēne qui estoit fille du roy appelle prestre Jehan/ par lennoyement De laq̃lle & dun autre saint enesq̃ nōme malassias il auoit receu le saint baptisme/ & avecq̃s luy dixhuyt filz De Pops/ & plusieurs autres grans chiefz de guerre. Toutefois entre eulx en y a plusieurs qui nont pas encores receu le saint baptisme. Et certes erchelcay q auoit enuoie les messagiers estoit crestien passe a long temps/ & combien quil ne fust pas Du sang Royal/ si estoit il grant & puissant es fins de perse & es parties Dorient Les messagiers furent interrogez Du duc bacho pour quoy il auoit si malement receu les messagiers De nostre saint pere le pape. Ilz respondirent pour ce que cestoit dng homme payen qui auoit tous conseilliers sarrazins/ mais il n auoit pas a p̃sent si grāt puissance quil souloit/ car maintenant il est soubz la puissance de erchelcay. Et puis ilz furent interrogez du soudan mofac ou massule / q iadis fut dit niuiue sil estoit crestien ou non. Ilz responderent quil estoit filz Dune crestiēne/ & que en son cuer il aymoit les crestiens/ & gardoit les festes des sains/ & que en riens il ne obeissoit a la loy De mahomet/ Et croyoit on que sil pouoit auoir temps & oportunité De le faire il se feroit Doulentiers baptiser. Ilz disent aussi que le nom du saint pere De rōme estoit ia celebre & solemnize entre les tartarins/ & que erchelcay leur seig̃ auoit bon et ferme propos que en leste prouchain il combatroit le caliphe & bgeroit lmiure faicte a nostre seigne ierucrist.

De la legacion du Poy
De france aux princes
tartarins. CCCCvii.

Enablenēt le Poy de france eut conseil quil enuoieroit ses messagiers garniz De lettres & de ioyaulx au Poy des tartarins / & a erchelcay en telle maniere que ceulx qui parleroient audit erchelcay retourneroient De la droittemēt audit roy loys/ & les autres procederoient & proient tout oultre iusques au Poy quon dit grant cam. Et fut signifie & dit aux messagiers des tartarins q le roy cam auoit moult agreable & chere dne tente ou chappelle descarlate. Si la fist ledit roy loys faire & apareiller tres belle en laquelle par places y auoit dne legiere & subtile brodure. en laquelle brodure atachee a celle tente estoient tres honnestemēt/ diuement & richement pourtraictes en brodure les choses que nostre seigneur iesu crist souffrit en son corps & endura pour nous. Les choses & autres a la decoration & aournement de ladite chappelle appartenant a lhonneur diuin enuoia ledit Poy loys au dit roy grāt cam pour exciter & esmonuoit en luy la deuotion de la foy crestienne. En oultre il enuoia par ses messagiers tāt audit grāt cam que au dit erchelcay du fust De la sainte croix avec ses lettres adressans a dng chascun deulx en les enhortant q ilz reuerassent & eussent en grant honneur celluy qui par sa grace les auoit appelez a la congnoissance de son nom & quilz Demourassent humblement en son amour. Et encores monseigneur odo legat du saint siege apostolique enuoia au dit grant cam & a sa mere & ers

chancelay & autres princes une epistre par laquelle il leur faisoit assavoir quil les receuroit volentiers comme ses treschers filz en oyant lagreable conversion De eulx a la foy catholique / pourveu q ilz voulussent fermement tenir & croire ladicte sainte foy catholique / et icelle confesser estre mere De toutes les eglises / & que en elle preside nostre seign' ie / sucrist qui en est le vicaire / au quel tous ceulx qui se tiennent De la religion crestienne a bon droit doiuent obert. Aussi il admonnesta par lesdictes lettres les princes & les prelatz diceulx en especial quilz sauorassent & eussent aduis sur ce sans mettre en ce quelque Division ne schisme / mais en la verite de la foy yssue Des quatre premiers generaulx conciles & approuvee Du saint siege apostolique ilz demourassent immobiles. Lors furent destinez esleuz et ordonnez les messagiers De ceste legation / cest assavoir ceulx qui alloient de par le Roy de france aux princes des tartarins ledit frere andry avec deux autres freres du dit ordre & deux clercz & deux sergens royaulx / lesquels aparezlez & instruitz partirent & se mirent a chemin vng peu deuant la purification avec lesdictz messagiers Des tartarins / & eurent congie du Roy la huytiesme kalende de feurier & yssirent de la cite de meosie le iii. iour dudit mois. Et sur tous les autres estoit constitue maistre & capitaine De par le Roy ledit frere andry qui tantost apres envoya ses lettres au dit roy desquelles ledit Roy enenvoia la copie a sa mere la royne blanche en frâce avec le transcript des lettres dudit erchelcay

De la discorde Dentre
les souldans de Babiloi-
ne & de Halape. XLV.

Qu pendant come nouvelles vint le souldan De Babiloine entendit que le Roy de france feroit son puer en cypre & se Doubta quil ne print terre en son pays par quoy il print son chemin a venir vers les parties de damas en passant par la cite De Jerusalem tendans par toutes manieres a tirer & joindre a soy le souldan De Halape & tous ceulx q luy estoient paisibles & aliez pour les amener en son aide. A ce aussi le caliphe De baudas & le vicaire de la montaigne avoient envoie leurs messages affin qlz les revocassent a paix & a cõcorde / mais le souldan de Halape congnoissant la finesse & la malice Du souldan de Babiloine ne se osa fier en lui ne ne voulut traiter De paix ne de composition avecqz luy Pour laquelle chose ledit souldan de Babiloine esmeu de ire fist assieger par ses gens la cite de camele qui appartenoit au souldan De Halape & puis sen retourna a Damas. Au quel siege ledit souldan tant pour la saison de lyuer & des pluyes comme aussi par les courses des beduins receut & souffrit de moult grães Dommages en ses biens & en ses hommes & en ses bestes. Et quant le souldan de Halape vit que le siege Babilonique se tenoit trop longuement Deuant ladicte cite Il assemblea sa puissance en vng grant ost & vint la pour lever ledit siege. Auquel vint le messagier du caliphe qui lamonnea quil fist paix avecques le souldan De Babiloine en luy proposât plusieurs perilz qui surviendroient aux sarrazins en ce temps pour ce que lost Des crestiens estoit en ces marches artiee pour destruire tous les payens et la loy De mahomet. Et pour certain se iceulx sarrazins convertissoient sur eulx mesmes telles batailles ce le pourroit tourner a grant Dommage & confusion / & aux crestiens leurs adversaires a grant prouffit. Comme ces choses et autres le messagier du caliphe proposast au souldan De Halape & en eust par plu

seurs soit ple audit soudan/ touteffois nullement ne voulut auoir traictie de paix avec luy disant q tant que les babiloniens demourroient en sa seigneurie/ iamais il ne tracteroit avec eulx q a la poincte de lepee/ & silz ne sen alloient le lendemain sans nulle doubte il y auoit bataille entre eulx. Ledit mesfagier boiant quil ne prouffittoit aucunement au bien de paix se partit & hastiuement sen alla enloft Des babiloniens/ & leur denonca le peril eminent qui leur estoit a advenir. & tout ce considerere il les fist departir & leuer dudit siege. Lesquelz en tresgrande confusion se bouterent en Damas la ou lors demouroit ledit soudan de babiloine qui en ce temps estoit detenu en grant enfermete de maladie. En ces entrefaites le maistre de la cheualerie du temple & le mareschal de lospital escrivirent au roy loys que le soudan de babiloine a tout grant ost estoit venu es parties de gaze a reconseiller avec luy le soudan de halape & de damas/ & doubtoient quilz ne venissent assieger Joppe ou cesaree.

En apres escrivit icelluy maistre au Roy que ung admiral du soudan de babiloine estoit venu a luy afin quil sceust la voulente du roy de france pour ce q son maistre eust eu voulentiers paix avec luy. Laquelle chose despleut moult au Roy & a ses barons/ & mesmement a plusieurs disoient que ledit soudan auoit enuoie ledit admiral a la requeste dudit maistre. Et pour ceste cause le Roy incontinent deffendit au dit maistre par ses lettres que dorisenauant il ne receust telz messagiers sans son mandement especial / ne aussi quil ne presumasst auoir aucunement parolle avecques eulx. Certes tous ceulx qui connoissoient le fait du pays de syrie disoient que en quelque maniere quilz fussent oppressez ilz nestoyent iamais les premiers a faire mencion de treues/ mais lors premierement quant sur ce ilz en

estoyent requis Des turcs en grant instance/ & pour ce comme on disoit que le dit maistre en auoit le premier esmeu la parolle par ce la condicion Des chrestiens en estoit faicte pire/ mesmement que les turcs par ce pouoient croire que le roy pour quelque cause ou occasion trouuee se reputoit estre le plus feble & se basteroit de retourner en son pays.

Des auentures aduenues en cypre du temps que le Roy de france y demouroit. Lxi.

QUe pendant que le Roy de france estoit en cypre avecques la royne marguerite sa femme Apres que le Roy darmenie eut entendu sa venue / il luy enuoya messages solempnelz/ & mesmement ung arceuesque du pays & autres ses priez & domestiques avecques ses lettres & dons en se offrant du tout a sa voulente. Lesquelz le Roy de france receut comme il appartenoit. Et come ledit roy de france eust entendu quil y eust grant discord & debat entre ledit roy darmenie & le prince dantioche. Lequel grief & dommageux debat auoit iadure par long temps. Pour ces choses & autres plusieurs il enuoia messages a lun & a lautre. En apres par proces de temps lun & lautre enuoierent leurs messages et ambassadeurs au Roy & fut par deuant luy faicte & trouuee vne treue entre eulx a durer Depuis la feste saint Jehan baptiste lors prouchaine iusques a deux ans. Et pour ce que les turcs ung petit deuant auoient occis & depopule la terre dantioche le patriarche & le prince dantioche auoient demaude ayde au Roy de france/ & leur enuoia

le Roy six cens arbalestriers. Si aduint du temps que le roy estoit en cypre avecques l'ost des chrestiens que discorde se meut par l'instigation du dyable entre le Vicomte De chasteaudun & ses mariniers. Et de la partie de ceulx de gennes furent tuez des arbalestriers du Vicomte deux hommes dont l'un estoit grant & noble homme. Iceelui Vicomte me ne de ie ne scay quel esperit fist tant q'il traicta avec le cote de montfort & vult passer la mer avec plusieurs cheualiers & aller es parties d'acon. Et quant le Roy le sceut luy deffendit & a tous les autres cheualiers quil ne se bougast pour ce que a ceste occasion tout son ost pourroit estre desempare & descourage & la besogne de la chrestiente empeschee mais ledit Vicomte de toute sa puissance vouloit accomplir ce quil auoit propose & ce voiant le Roy si fit armer ses galees & deffendit aux seigneurs & patrons dicelles quilz ne receussent aucunement ledit Vicomte ne ses complices sur peine de la hart. Lors ledit Vicomte trouua autre moyen car il print & saisist sa nef & toutes les choses qui dedens estoient affermees que selon la couencion q'estoit faicte entre les seigneurs de la nef que les choses q'estoient dedens deuoient estre a lui. Toutefois par le bon moien du roy appointe fut que la chose feroit mise en l'arbitrage de ii. bons homes & le roy y mettroit le tiers & en seroit fait ung compzins. Mais pource que les parties ne se y voulurent accorder la discorde ne peut cesser finalement a l'instance du roy & du legat ledit Vicomte restitua aux geneuois apres pasques la nef quil auoit saisie lesquelz promirent quilz seroient droit sur peine de deux mil liures en la court du roy de france sur le debat qui estoit entre eulx & ledit Vicomte. Et ce pendant auoit le roy enuoye a Acon & autres lieux marins afin quilz amenassent les nauires & les beseaulx de mer & quant les messagiers pour ceste cause

fussent venus a ung dymanche de la quinquagesime a Acon. Les geneuoys & les Veniciens ne se peurent a ce accorder pour ce quilz vouloient mettre pris raisonnable en leurs vaisseaulx. En ces iours par la seduction du dyable se meut grande dissencion entre les Geneuoys d'une part & ceulx de Pise d'autre. Tellement q'un des grans conseillers de Genes fut frappe d'ung dart dont il mourut en la place mais ung peu deuant sesoit meue une autre sedicion entre les Veniciens & le baillif du Royaume de Cypre. Et le Roy de france enuoia secondement le patriarche de Iherusalem Leuesque De Soissons & son connestable & autres a Acon pour faire amener les beseaulx & nauires & finer & anichiler lesdictes seductions. Et fist ou dit pays de Cypre forger & charpenter aucuns petis vaisseaulx & ydoines a aborder & prendre terre sur les ennemis.

En ce temps furent prins aucuns & confesserent queulx & aucuns autres auoient este enuoyez du soudan de Babylone pour emporisonner & enuener le Roy & les plus grans de son ost.

Comment ledit roy print
le port de damiete. chapitre.
xlii.

Aderrenier furent amenees les nefz & les vaisseaulx & illec aussi arriuerent des yslles prouchaines plusieurs autres nefz & plusieurs barons & cheualiers & autres pelerins q'estoient tenus esdictes yslles tout lyuer passe. Et pource le samedi deuant l'ascension de nostre seigneur. Le Roy de france entra le premier en sa nef & la assébla

les plus grans barons de tout son ost /
 & de leur accord fut crie & public a son de
 trompe q tous adrecassent leur chemin
 vers damiete. Et le iour de l'ascensio
 come ordonne estoit monteret es nefz
 & disposerent leurs besongnes / & furēt
 la iusques au mercredy ensuyuant / car
 ilz nauoient pas temps oportun de na
 ger / ne leurs gens nestoient pas enco
 res prestz de tous poins. Et ce iour a
 voile leue le roy se partit du port de ni
 moce avec grāde multitude de vaisseaulx
 & de nauires / & depuis par aucuns furēt
 en grande difficulte & contrariete des vens
 tellement quilz retournerent pres de la
 cite de paphe en cypre / & tant fut grande
 la contrariete ql les couint reculer ius
 ques pres du port de nimocē dont ilz es
 toient partiz. Et lors vint a eulx en
 leur secours & en laide de la terre sainte
 le prince dachaye en grant apareil gar
 ny de gens & de vaisseaulx / & avecques
 luy semblablement le duc de bourgon
 gne qui tout luyer passe se estoit tenu es
 parties de roine. Doncqs les pelerins
 & autres viuandiers attendirent a ny
 moce / & illec assemblerent leur ost qui es
 toient esparpillie pour la fortune du tēps
 finablement le iour de la sainte trinite
 ilz mirent les voiles au vent lequel ilz
 eurent assez bon & nagerent a souhait q
 le vendredy ensuyuant ilz virent la ter
 re de gyppe / & tantost apres leur appa
 rut la cite de damiete / & eulx approchās
 pres de la cite sarresterēt au port & an
 crerent leurs nefz. Et ce iour ilz virent
 q le dit port estoit garny & garde de grā
 de multitude de turcz tant a pie come
 a cheual & toute la bouche du fleuve qui
 estoit pres pleine de galees biē en point.
 Si eut le roy conseil avec les plus grās
 de son ost / & fut ordonne q le lendemain
 bien matin ilz prendroient terre en liste
 & de ce coste cest assauior ou ceulx auo
 yent prins terre qui auoient este en l'au
 tre siege de damiete en telle maniere q
 le fleuve fust entre eulx & la cite. Le len

demain doncques les pelerins entzerēt
 es galees & es autres petis vaisseaulx
 tant comme il y en peut entrer ainsi ar
 mez & habillez come il appartenoit. Le
 roy de france avec le legat qui portoit
 la sainte drape croix triumphale tou
 te nue & descouuerte estoit en vng petit
 vaisseau. Si estoit en vng autre vais
 seau pres de eulx lestandart & l'aureole
 de monseigneur saint denis martyr
 & autour d'eulx estoient les freres du
 roy & les autres barons & arbalestriers
 & cheualliers qui l'accompaignoient de
 tous costes / De la procederēt au nom de
 nostre seigneur vers terre eulx cōfians
 de la misericorde de dieu & de la vertu
 de la sainte croix faisans & donnans
 plusieurs assaulx tant de titer fleches
 comme autrement contre la cruaulte
 des ennemys. Et pour ce que les pe
 tis vaisseaulx esquelz ilz estoient pour
 la trop grande habondance de eau ne
 pouoient attaindre iusques au secloft
 des crestiens au nom de nostre seigne
 & tous ceulx de leur compaignie laisse
 rent les vaisseaulx & saillirēt en la mer
 & vindrent a pie tous armez baillam
 ment iusques a terre seche. Les sarras
 zins qui occupoient le riuage & qui se
 forcoient de le deffendre lors que les
 nostres approuchoient & yssirent des
 vaisseaulx / tiroient saiettes / gettoient
 dars / & frappoient de leurs glaives.
 Mais les nostres qui bien se deffendo
 yent en les assillant entrerent en eulx /
 Si prindrent terre & occuperent le lieu
 ou ilz estoient / & furent finalement re
 bouterz villainement. Et si ny eut co
 me nulz des nostres nauires ne blece
 mais plusie's des sarrazins furent nauez
 amort eulx & le's cheuals & grāt nōbre
 diceulx tuez en la place / entre lesquelz
 cheirēt mors des plus grans le capitai
 ne de la ville & deux autres admiraulx.
 Le soudan nestoit pas lors illec present
 & estoit nouuellement venu des parties
 de damas / mais estoit en vng lieu q est

Distât d'une iournee de ladicte cite & estoit en langueur de maladie / & en celle iournee nos galees occuperēt la queue du fleuve & sen fouyrēt les galees des sarrasins montans cōtre mont le fleuve. Des tentes du Roy & des pelerins furēt la ficees fermeēt sur le rivage & ainsi demourerēt la toute la nuit. Et le lendemain qui fut Dimanche ordōnerēt demourer illec afin q̄ leurs gēes & leurs cheuaux qui estoient encores es nefz peussent descendre & Venir ce iour en loſt.

Comment le Roy entra
& occupa la cite & chassa
& en Debouta hors les
ennemis xlviii

Nostre seigneur ihesu crist a cest heureux commēcemēt adionta ecores autres choses plus eueuses pour son peuple catholique. Car les sarrasins qui estoient en la cite par la diuine vertu fort espoientez soudainemēt le peuple celle nuit & le lendemain qui fut dimanche les grans seigneurs & toutes les autres de ladicte cite yssirent & sen fouirent ca & la & myrent le feu dedes ce que tantost ceulx de loſt apperceurēt & a celle heure grant multitude des nostres coururent & entrerēt en la cite par ung pont fait de nefz assez entier q̄ les sarrasins auoient laisse & ny auoit que d'une bresche que nos chrestiens reparerent tantost. Apres ce quant le Roy sceut les nouuelles il fist aller dedens aucuns des siens quil esliſyt & mist gens d'armes leans en garnison. Et puis il se departit du rivage ou il estoit & ce iour se tira vers le pont de la cite & mist ses tentes deuant ledit pont afin quil peust se courir a ceulx de la ville silz en auoient

necessite. Au regard des viures ia soit ce quil y en eust beaucoup de gastez par le feu & que len eust plusieurs ostez & emportez / toutesfoiſ plusieurs en estoient encores demourrez / car les sarrasins de long temps lauoient habondamment garnie. Et celle cite estoit moult forte tant pour la riuere qui passoit la en plusieurs lieux cōme la forte muraille & des grosses tours qui sont a lenuiron & si estoit moult renforcie depuis q̄lle auoit este lautre fois prinſe. Et disoient plusieurs quil nestoit pas possible de la prendre par force se Dieu ne le faisoit par miracle au moins tant quil y auoit les gens q̄ la defendoient qui voulsissent illec demourer & quilz fussent bien fournis de viures. Et apres que la cite fut nettoiee des charongnes des corps des hommes mors & des bestes & que le feu fut destaint. Le legat / le patriarche de Iherusalem avec plusieurs archeuesques & euesques qui illec estoient presens et grant partie de religieulx. Le Roy loys de france / le Roy de cypre / & plusieurs autres en procession nudz piez / & plusieurs autres grans barons / & autres entrerent en icelle cite. Et premieremēt le legat reconsilia le lieu ou les sarrasins faisoient leur mahonnerie qui ia pieca en lautre prinſe de la cite fut depute et apropiée a leglise de la benoiste vierge Marie. Et apres que deuotes actions de graces furent rendues au souverain Dieu fut celebre solennellement par ledit legat dune belle messe en lhonneur de la benoiste vierge marie. Et aussi le Roy proposa au plaisir de Dieu constituer prelas et chanoines qui desormais seruiroient illec a nostre seigneur en faisant loſſice diuin. Ainsi fut prinſe la cite de damiete sur les sarrasins Lan mil Deux cens quarante & neuf le huytiesme iour apres la feste de la sainte trinite. Et la se tint le Roy tout au long de leſte avecques loſt des chrestiens. Ilz ne se voulurent point

point partir de la iusques a ce que la ri-
uiere fust apeticce / lequel Deuoit lors
occuper comme on disoit toute la con-
tree / pour ce que autrefois en ces par-
ties loſt Des creſtiens par ſa croiſſan-
ce auoit encouru moult grant Dom-
mage. En celle annee enuiron la fe-
ſte De ſainct Jehan baptiſte Alphonſe
conte De poictou frere dudit roy loys
print le chemin Doultre mer / & la Poy-
ne blanche leur mere Demoura ſeule a
la garde du Royauſme. Et ainſi ledit
conte auerques grant oſt le lendemain
De ſainct barthelemy entra au port de
aigues mortes. Et le dimanche De De-
uant la feſte ſainct ſymon & ſainct iude
il arriva deuant Damiete.

Comment il proceda de-
uant Maſſora enuers
les ſarrazins. chapitre
CLIX.

Es croniques.

LE roy Loys & loſt des creſtiens
par la commune deliberation de
eulx tous & tous preſtz & apareillez tāt
par terre que par mer le vingtiesme ior
De nouembre ſe partirent de damiete /
& ſen allerent alencontre de loſt des ſar-
razins qui eſtoient aſſemblez & auoient
mis leurs tentes en vng lieu appelle
maſſora. Et en ce chemin ilz furent au-
cunement eſcarmouchez des ſarrazins
eſquelz certes les ſarrazins receurent
bien grant dommage. Ilz eurent
nouuelles auſſi en ce chemin que de nou-
uel le ſoudan De babiloine eſtoit mort /
Lequel auoit enuoie a ſon filz qui lors

Demouroit es parties Dorient afin qđ
vint enegypte. Et luy auoit tant fait
que De tous les plus grans ſeigneurs
de ſon oſt il luy auoit faict prendre les
ſeremens & luy faire foy & hommage.
Et auoit laiſſie la garde De toute ſa
terre a vng admiral nomme ſarcadin.

Si arriuerent Doncques au lieu des
ſuſdit le mardy De deuant noel. Et cer-
tes nous ne peusmes oncques lors a-
uoir actes auſditz ſarrazins pour vne
riuiere qui courroit & paſſoit entre les
Deux oſtz laquelle eſt nommee charcos /
& vient audit lieu / & y eſt diruee dun au-
tre grant fleuve. Ainſi mirent noz gens
leurs tentes & leurs pauillons / qui du-
roient Depuis le grant fleuve / iusques
au petit / ou aucunesfois apres leſcar-
mouche que ilz auoyent contre les ſar-
razins. pluſieurs diceulx que les noſtres
auoient tuez De leurs glaiues cheirēt
au dit fleuve / Et ſi en fut grant partie
noyee es eaues du nyl haultes & parſō-
des. Et pour ce que ledit fleuve de cha-
neſ neſtoit pas paſſable pour la pro-
fundite Des eaues / & la haulteſſe Des
riues comencerent les noſtres a faire
vne chausſee par Deſſus en maniere de
pont / affin que loſt Des creſtiens peuſt
facilement paſſer par Deſſus. Et cō-
me ilz meiſſent long temps a ce faire
en pluſieurs perilz & labeurs / & y deſpen-
diſſent moult De finance / Les ſarrazins
au contraire reſiſtoient De tout leur
pouvoir en faiſant pluſieurs bouleuers
& baſtilles au contraire De noſtre ma-
connage & tellement que les chaſteaux
De bois que nous auions faict leuer a
la garde Dudit pont furent caſſez & rō-
puz De pierres de canons et Dartille-
rie / Et fut tout ledifice totalement
bruſle De feu gregois. Et ce fait nous
perdiſmes toute eſperance De pouoir
plus paſſer par deſſus ladicte chausſee.
Mais a la parfin nous fut donne a en-

B. Mi.

tendre par vng sarrazin venant de loſt des egyptiens que il y auoit vng autre lieu plus bas ou nous trouuerions bien aſſeuerement paſſage/ & par lequel tout loſt des creſtiens pourroit bien paſſer ledit fleue. Si aſſemblasmes le conſeil le iour de careſme prenant/ & le matin enſuyuant noſ gens d'armes preſtz & appareillez vindrent au lieu auquel ilz paſſerēt ledit fleue/ mais ce ne fut pas ſans grant peril/ car le lieu eſtoit plus profond & plus perilleux que l'autre ne leur auoit dit. Car il failloit que leurs cheuaux y nagasſent/ & pour les haultes & boeuſes riuies lyſſue dudit fleue eſtoit moult perilleuſe. Et quant le fleue fut paſſe nous deinsmes au lieu ou pres de ladicte chauſſee eſtoient les machines & les canons des sarrazins/ lesquelz ſe auancerent de venir contre nous/ & nous contre eulx. La y eut terrible bataille. Car les noſtres qui eſtoient en l'auangarde & qui ne ſparagnoient ne ſe ne aage mirent a mort grant nombre des premiers. Entre lesquelz y auoit vng cappitaine de gens d'armes/ Et ſi tuerent deux admiraulx. En apres les oſtz entremeſlez & perſez aucuns des noſtres entrerent es tentes des ennemis/ & eulx courans parmy vindrent iuſques a vne ville qu'on appelle maſſora. Et autant de sarrazins quil en venoit contre eulx ilz les occioient de leſ glaiues/ mais a la parfin les sarrazins voyans la folle entreprinſe des creſtiens reprindrent leurs forces & frapperent ſur eulx/ ſi les environnerent de toutes pars & les oppreſſerent. Et la fut faicte grant occiſion des noſtres. & y mourut grant nombre de barons/ de cheualliers/ de religieux/ & autres de tous eſtats. La fut occis & perdu terriblement Robert conte d'arras frere du Roy loys qui cheit entre les mains des ennemis par ſoy bouter trop auant Et ainſi les sarrazins frappans de toſ

coſtez ſur les noſtres & tirans trait auſſi eſpez & d'au comme nege ne ceſſerēt iuſques a l'heure de nonne/ Dont les noſtres ſouſtindrent moult grant ſeiz Et a la parfin par faulte de laide des arbaſleſtriers il en y eut beaucoup de naurez/ & la plus grant partie des cheuaux blecezz & occis. Toutefois a l'aide de Jeſuſcrist les noſtres recueillirent force de vigueur tellement quilz gaignerent le champ. Et au plus pres de l'artillerie des sarrazins que ilz auoient gaignee ce iour ilz fichèrent leurs tentes/ la ou ce iour peu de gens demourerent avec le Roy. Si auoient fait par auant vng pont de bois/ par lequel ceulx qui eſtoyent oultre le fleue pouoient venir a eulx. Le lendemain pluſieurs dentre eulx par le commandement du Roy paſſerent ledit fleue/ pres duquel ilz mirent leurs tentes. Et apres que les machines & les bouleuers des sarrazins furent deſtruits ilz firent des lices & des pons/ par lesquelz les noſtres pouoient paſſer ſeulement & franchement d'un oſt a l'autre. Et le iour enſuyuant les sarrazins aſſemblerēt leſ puiffances de tous coſtez & vindrent en infinie multitude aux lices des noſtres Et firent & donnerent de tous coſtez a loſt des creſtiens ſi grans et ſi merueilleux aſſaulx que pluſieurs diſoient que aux sarrazins nen virent oncques faire de plus grans. Ausquelz les noſtres reſiſterent. Si ordonnerent leurs batailles/ & furent les noſtres aſſaillies de tous coſtez qui les rebouterent aſſez prement a la poincte de leurs glaiues.

Comme au retour de la
bataille le Roy de fârece
fut prins avecques tout
son ost chapitre L.

Deu De temps apres arriva De
uant la ville De Massora / le filz
du soudan qui vint des parties dorient
En l'aduenement du quel les egiptiens
se esiouyrent & eurent trôpes / & tabourz
& le receurent en seigneur parquoy leur
force doubla de la moitie. Mais apres
ce aux nostres par le secret iugement de
Dieu tout le contraire & tout le rebours
de leur desir leur vint par la pestilence de
diuerfes maladies & aussi de mortalite
generale tant en homes q'es cheuaulx
tellemēt que en lost il ny auoit nul qui
ne plaingnist De ses amis la estans ou
mors ou malades / & par cest accident e-
stoit lost des chrestiens en grant partie
diminuee & cōsumee. Il y auoit aussi la si
grant defaute de viures en ce temps q'
plusieurs y tresaloient de fain & de po-
urete. Certes les petis baisesaulx & le
nauires de Damiette ne pouoient pas al-
ler iusques en lost pource que les galees
& les baisesaulx des escumeurs des sar-
rasins leussent empesche quilz auoient
laissez & posez sur la riuē dudit fleuve et
que plusieurs de noz baisesaulx auoient
este prins parauant oudit fleuve. A la
parfin ilz prindrent successiuelement deux
grans carraques qui portoient en lost
les viures & plusieurs autres biens et
tuerent les mariniers & autres ou grant
dommage & perte dudit ost. Et pource
que lors faillirent du tout en tout laide
& le suffrage Des viures & les liures
Des cheuaulx cheirent les chrestiens
en grant desolation & effroy / & apres qlz
furent ainsi estrains de telz dommage

necessite inenitable les induisy a eulx
Departir dudit lieu & eulx en retourner
sil plaisoit a Dieu es parties de Dami-
ette Et le cinquiesme iour d'auril apres
ensuiuant ainsi quil estoient en chemin
de retourner / les sarasins en vne mul-
titude infinie assallirent lost des chre-
stiens & aduint lors que par promesse
D'vne par aventure pour la Desserte
daucuns pecheurs De la compaignie q'
ledit Roy loys avecques ses deux feres
cestassauoir Alphons conte de Poictou
& Charles conte Dangers & ceulx qui as-
uecques eulx retournoient cheyrent es
mains des ennemis cestassauoir des sar-
rasins tellement que par terre nul nen
eschappa / mais tous furent prins et
mis prisoniers & ce ne fut pas sans grant
occision & destruction des nostres & effu-
sion Du sang chrestien. Et encores la
plus grant partie de ceulx qui retournoi-
ent parmy le fleuve fut semblablement
prinse & mise a mort / & fut le feu bote
es baisesaulx & es nauires esquelz estoit
grande multitude de nauires & De
malades de pestilence desquelz vne par
partie fut mise a lespee & les autres fu-
rent ars. Et en oultre ceste mauuaise
gent oultre & par Dessus les iniures et
blaphemes quilz proferoient en la con-
tumelie du createur & en la presence Du
peuple chrestien batoient la croix de sou-
et & crachoient encontre elle & en lo-
probre De la foy chrestienne la fouloi-
ent aux piez.

Coment soubz certains
couenances les sarasins
le laisserent aller Li.

B. M. ii.

Et après par aucuns iours le soudan fist requerre le roy loys De luy faire treues/en lui requerant instamment par parolles arrogans & sentans menaces que sans demeure il luy rendist & restituast la cite de damiete avec tous les biens & choses qui leans furent trouuees / & quil restablir tous les dommages & interestz qui par luy estoient aduenus iusques a ce iour. finalement apres plusieurs traictez sur ce euz & parlez fut faicte vne treue q devoit durer iusques a Dix ans. Cest assauoir q le dit soudan deliureroit de prison le roy & tous les prisonniers crestiens qui auoient este prins des sarrazins depuis que le Roy estoit venu en egypte / Et tous autres de quelque contree qlz fussent qui auoient este prins du temps q le soudan l'ymel apeul Dudit present soudan auoit fait treues avec l'empereur Desquelz tous il permetroit d'aller ou ilz voudroient / & que les sarrazins tiendroient en paix toutes les terres quilz tenoient au Royaulme De Jerusalem au iour de la venue du roy De france avecques toutes leurs appartenances. Et que en ce faisant ledit Roy crestien seroit tenu luy rendre ladicte cite de damiete & huit mille besans sarrazinois avec tous les prisonniers quil auoit et les Despens & dommages Dessusditz. Aussi luy devoit deliurer tous les sarrazins qui auoient este prins des crestiens qui en ce tēps auoient este prins au pays de egypte diceulx crestiens. & aussi ceulx qui auoient este prins au Royaulme de Jerusalem depuis le temps des treues qui iadis auoient este faictes entre l'empereur & le dit soudan. Il fut aussi adiousté audit accord que tous les biens meubles du roy & de tous autres qui estoient demourez en damiete apres ql en estoit parti seroient saueuz / & seroient mis en la deffense & garde dudit soudan

pour les emporter quant ilz auroient opportunité en la terre Des crestiens. Semblablement tous les crestiens malades & autres qui estoient demourez en damiete pour vendre les choses quilz y auoient. Et aussi les turcs senproient sans empeschement ou contradicion quelconque par terre ou par mer quant ilz voudroient. Et a tous ceulx qui par terre sen voudroient aller icelluy soudan estoit tenu De bailler seur & saucoit iusques en la terre des crestiens. Et quant lesdictes treues apres serement faict de coste & d'autre seroient fermées/ledit soudan avec son ost viendroit en ladicte ville de damiete pour accomplir toutes les choses qui auoient este apointees. Si aduint par le iugement Diuin que aucuns cheualiers sarrazins mais ce n'estoit pas sans aucune contrariation De la plus grant partie De l'ost frapperent sur ledit soudan au leuer de table apres Disner / & le nauerent vilainement / si se leua acoup De sa tente & sen souyt pour se sauuer en la presence presque De tous les admiraulx / Mais ceulx qui le poursuyuoient le occirent & le mirent en pieces De leurs glaiues sans estre secouru. Et ce fait tantost plusieurs sarrazins en la chaleur de ceste felonnie vindrent en la terre du roy & des autres crestiens comme se ilz les voudissent occire / mais la diuine clemence adoulcit leur fureur. Si le requirēt & ses gens en grant tumulte & clameur que sans long proces ilz se emploiasent a fermer & clore les treues quilz auoient faictes / & quilz leur feissent deliurance de ladicte ville de damiete/en les menassant a merueilles. A la parfin Doncques le Roy ferma & arresta avecques tous les admiraulx lesquelles il auoit faictes par auant avecques ledit soudan / & receut les seremens De eulx tous iourte la loy que ilz tenoient en y Determinant certain temps / Dedens

lequel les prisonniers seroient mis a pleine deliurance & Damiette redue / en la reddicion de laquelle ilz auoient lors conuenue & accorde avecq's lesd's admiraulx & parauant po' ceste mesme cause avecq's le dit souldan / car de la retenir ny auoit il plus desperance come tres a certes ilz auoient entendu par ceulx qui de la estoient venus a eulx. Pour la quelle chose le Roy Du conseil de ses barons eust & decreta q'l'haloit encores mieulx a la chrestiente soy & les autres prisonniers deliurer par le moyen de ces treues que perdre celle cite & tout le peuple chrestien qui estoit dedens & que luy & eulx demourer en prison soubz tant de perilz. Et pour ce en ensuiuant ledit traictie a vng iour qui fut dit les admiraulx receurent la cite de Damiette & quant ilz loient receue ilz deliurerent le Roy & ses freres & aussi les autres barons & cheualiers Du Royaume de France de Iherusalem et de Lypre. Et le Roy Desloz et les siens eurent ferme esperance quilz seroient deliurez & que selon le contenu esdictes treues en gardant leurs serment ilz deliureroient tous les autres prisonniers.

De la Pompage Des
treues par les sarrasins
chapitre Cii.

Ques choses faictes le Roy & les autres prins & deliurez se partirent du pays de egipte & laisserent la au cuns Deleguez pour recevoir les prisonniers & pour garder aucunes choses q'z auoient ilec laisses pour ce quilz n'auoient point de nauires en quoy il les peus-

sent porter. Et puis de la ilz vindrent iusques a Acon pensans soigneusement de ranoir leurs prisonniers renuoièrent en Egipte autres messagers solennelz & nauires pour ramener les prisonniers & autres choses quilz y auoient laisses comme artillerie / armeures / tentes / cheualx / & moult d'autres. Mais lesd's admiraulx requeroient en grant instance a noz messagers qu'on leur redist leurs prisonniers & autres choses contenues ou traictie desdictes treues & pour ce detenir les nostres longuement en Babiloine soubz esperance de leur redire ce quilz Demandoient. Enfinablement quant les messagers chrestiens eurent beaucoup attendu / De tous les prisonniers quilz estoient tenus de rendre qu'on affermoit estre plus de douze mil tant des anciens prins comme des nouueaulx ilz nen deliurerent aux messagers Du Roy tant seulement que quatre cens desquelz aussi la plus grant partie yssit de prison par force de argent. Et de tous les autres choses ilz ne donnerent riens rendre. Mais qui pis est & plus detestables contraignoient les beaux ieunes hommes des prisonniers chrestiens en les menant au sacrifice come les bresbis en mettât les espees sur leurs colz eulz apostater de la foy catholique tant quil estoit possible & de criier la loy & le mot Du tressaulx traistre mahomet / desquelz aucuns de petit courage fresles & imbeciles en confessant celle loy detestable se estrangerent de la foy catholique. Les autres come tres fors baillans champions persisterent fermement en le' propos & la receurent courones de martire & come le roy loys ap' les treues faictes & sa deliurace eust ferme fiance q' les prisonniers deliurez la terre doultre mer q' les xpiens tenoient iusq's au t'ps contenu es treues demourast paisibles eust dispose de sen reto'ner en France & eust traictie du nauire & autre cho-

S. Miii.

ses necessaires au passage. Mais lui voyant manifestement que lesditz admiraulx benoient apertement contre lesdictes treues / & ne craignoyent point a eulx mocquer de luy & de toute la crestiente contre leur propre serment. Demanda & requist le conseil Des barons & des cheualliers religieux que cestoit quil auoit afaire sur ceste matiere. Desquelz la plus grant partie affermoit concordablement que sil aduenoit quilz sen allassent a present ladicte terre demourroit en peril de estre perdue / mesmemēt quelle estoit mise & constituee en estat tant feble & tant miserable / & les prisonniers crestiens q estoient Detenuz des sarrazins sans nul espoir de Deliurance seroient reputez pour perduz. Et de leur Demeure ou pays pouoient aduenir aux crestiens & a celle terre aucuns biens mesmement que entre ceulx de Babiloine & le soudan de halape estoit mene grant guerre & discorde / lequel qui auoit assemble ses gēs en dng ost auoit ia prins Damas & autres chasteaulx en la seigneurie de Babiloine / & Deuoit Venir comme aucuns disoient en egypte a Bengier la mort Dudit soudan occis / & conquerir celle terre se possible luy estoit. Les choses considerees le Roy contre l'opinion de plusieurs apma mieulx encoires Differer le passage & Demourer par aucun tēps au royaume de syrie / que de laisser la besongne de Jesucrist ainsi desesperer / & lesditz prisonniers en tel peril constituer. Et ordonna que Alphons conte de poictou / & Charles conte Dangers ses freres fussent renuoyez en france pour consoler leur mere. Les choses furent faictes Lan mil deux cens & cinquante Et Du Pegne dudit roy Loys xiiii.

De la Vie & martyre
saint pierre De milan.
chapitre. Liii.

En ce temps resplendit en lordre Des freres prescheurs saint pierre de milan / en vie / en doctrine / & en miracles. Lequel le pape Innocent quart de ce nom canoniza le dixiesme an de son pontificat / & en lepistre de sa canonizacion / laquelle il enuoia & fist pscher par toutes les eglises. Il descripuit sa Vie & ses fais en ceste maniere.

Innocent quart

Le benoist pierre estoit lombart de natiuite / & fut par l'espace de trente ans ou enuiron en lordre Des freres prescheurs garny de grande assemblee de vertus / & prouffitta & preualut tellement en la deffense de la foy / en laquelle il estoit tout ardent que contre les terribles & cruelz ennemys sans nulle paour & despit feruent il exerça continuelle bataille / laquelle il consumma eueusement par martyre. Et ainsi estable & ferme en la pere de la foy / suruant a la parfin & presse de la pierre de la passion fut Digne de monter & gagner la couronne de laurier qui est iesucrist & qui est dit la pierre angulaire. Il estoit certes filz & enfant de verite nourry & esleue en bonte de sainte conuersation & cler en renommee / relaysant de merueilleuse blancheur / gardant sa virginite / en mundicite entiere / qui oncques ne fut corrompu de corps ne de pensee / Et qui oncques atouchement ne souffrit de crime mortel / & tel a este tesmoigne par la ferme certification de ceulx qui le ont congneu. Et pour ce que le

seruiteur qui est Delicieu semēt nourry
souuent se rebelle contre son seigneur il
restraignit sa char par abstinence con-
tinuelle De boire & de menger affin que
par la setardie De oyseuse il ne obeist
aux menaces des ennemis . Il se exer-
çoit continuellement es estudes & iusti-
fications de nostre seigne^r affin que lui
totalement occupe es choses licites/les
choses illicites ne trouuassent en luy
point de lieu/ & quil peust estre a seurete
contre les mauuais esperitz. Il emplo-
yoit les silences de la nuit qui sont de-
putez au repos humain en estudes De
lecons apres quil auoit Vng petit dor-
my/ & occupoit le temps qu'on doit dor-
mir en vigiles Certes il despendoit le
temps es prouffitz des ames/ ou en pre-
dications acoustumees / ou a insister a
laudience Des confessions/ ou a confu-
ter & anichiler p Vnies raisons la mau-
uaise & obstinee doctrine Des heretiqs
esquelles choses par le don de grace on
la deu resplendir . Il estoit au surplus
moult agreable en deuotion/ moult io-
yeux en humilite/ plaisant en obedience
soues en benignite/ compacient en pitie/
constant en patience/ hastif a faire cha-
rite/ & en toute nature de meurs bien cō-
pose/ & tiroit les autres a luy par la bō-
ne odeur de ses vertus . Il estoit grāt
& feruent amateur de la foy / principal
entreteneur & pour elle estoit Vng grāt
champion & combatteur/ & lauait telle-
mēt imprimee en son courage/ & se estoit
tellement encline au seruice dicelle que
toutes les parolles quil proferoit/ les
euures quil faisoit odoroiēt & sentoiet
la vertu de la foy/ la douceur de laq̃lle
sa langue saouroit distillant suauitez
sur les enseignemens quil bailloit.
Certes il conuoitoit souffrir & sousten-
nir la mort pour icelle/ & ce principale-
ment requeroit il a nostre seigneur en
plusieurs ententiuēs supplications/ cō-
me len peut facilement maintenir/ et q̃

Dieu ne le laisseroit point partir hors
de ceste lumiere sans ce que pour elle il
goustast le calice de sa passion. Et po^r
ce que si grant & noble champion desfer-
uit de si terrible bataille rapporter espe-
ciale victoire/ & lui ennobly de chapeau
de roses entrer au pays celeste quant il
sen alla de la cite de cumane/ en laquelle
il estoit prieur Des freres de son ordre
qui la demouroient/ en la cite De milan
pour executer le fait dune enqueste con-
tre les heretiques Dont il auoit la cō-
mission Du saint siege apostolique cō-
me il auoit dit par auant en Vne predi-
cation publique/ Dont lesditz heretiqs
furent mal contents . Et lun diceulx a
leur priere & requeste qui lui promirent
bon salaire de les venger se partit q̃dit
bien embastonne copez chemin au saint
homme aincois quil arriuaſt au lieu de
sa cōmission. Si lassailit en lesciant a
mort/ & le print comme le loup fait Vng
aignel/ comme Vng cruel tient Vng hō-
me doux/ Vng terrible tiēt Vng piteux
Vng homme enragie tiēt Vng paisible
Vng homme sans frain tiēt Vng hom-
me arreste/ & Vng hōme prophane tient
Vng homme saint . La sefforca De luy
bailler plusieurs cops / et le mettre a
mort . Et De faict luy bailla De son
bracquemart Vng si grant coup sur la
teste que il en fist le sang saillir & lui rō-
pit tout le test & la ceruelle sans ce que
le saint homme se reuenchast ou luy
resistast en quelque maniere / mais se
bailloit a luy comme hostie & sacrifice
Et le murtherier encores non content de
ce recouura plusieurs cops lesquels le
saint porta & endura en bonne paciē-
ce. Et quant il vit la maniere De ce
cruel homme/ Il vit bien quil estoit fait
De sa vie dont il ne murmura oncques
mais soustint tout paciemment il com-
manda son esperit a Dieu en disant . In
manus tuas domine cōmendo spm meū
et puis cōmenca a dire le symbole de la

S. Miii.

foy/comme le mauuais mürdzier q de puis fut prins raconta depuis Et aussi fist Dng frere nōme dominique q estoit compaignon Du saint qui a celle heure souffrit plusieurs batüres/ & qui ne desquit gueres apres/raconta aussi. Certes cōme le grain de frōment cheant en terre & qui est comprime des mains des infideles & mort / se ressort en Dng bel espy / ainsi le bourion ou la grape foulee en Dng pressouer rend grant habondance de liqueur

De ses miracles . chapitre. Liii.

Qestuy cy resplendit au ciel comme Dng luminaire apparent par Sne resplendeur de gloire en la clarte de plusieurs signes/car nostre seigneur ne deult pas mussier sa saintete/ne resconfer la vertu De ses merites en secret / mais le deult plus manifestement exaulcer entre les luisans. cādelabres des sains/affin quil rende Sine clarte en to^r ceux qui habitent en la maison de leglise. Car il ne peut tellement mussier sa bonne vie que elle ne se apparust en la clarte De ses miracles. Certes il guerist le filz dun noble homme qui auoit tellement sa gueule & sa gorge enflee q il ne pouoit respirer ne parler/si leua le saint homme les mains a dieu & fist sur luy le signe de la croix / & lautre print sa chape soubz laquelle il se mussa/et puis fist tant quil leut & il fut guery. Iceilui noble homme long temps apres fut griefuement tourmente Dune terrible torsion De ventre/ croiant & doubtant quil ne fust a celle heure en larticle De la mort. Si fist apporter la chappe quil

auoit longuement gardee reuerēment/ Et si tost quil leust faict mettre sur sa poitrine il vomit Dng grant ver qui auoit Deux testes/ & sie estoit belu & plein de poil. Et ce fait il fut plainemēt deliure. Item il mist le doit en la bouche Dun ieune filz muet par quoy il lui deslia le filet ou le liende sa langue. & ainsi il recoura le don De loquence.

Les choses & plusieurs autres Daigna nostre seigneur faire par luy quāt il diuoit. Et apres sa mort les lampes qui pendent Deuant son venerable sepulcre se sont plusieurs foiz alumees a par eulx diuinement sans quelque estude ne ministre humain/ Car cestoit chose tres conuenable que celluy qui auoit este enlumine du feu & de la lumiere de foy excellentement singulier miracle De feu & de lumiere apparust De luy. Dng quidam qui mengoit avec plusieurs autres & appetissoit & baissoit la saintete & les miracles de ce saint il print Dng morcel en detestant le saint & dist / ou cas quil nest ainsi ie puisse estrangler de ce morcel. Et aussi tost ql eut ce dit il sentit le morcel qui estoit attache a son gosier / tellement que pour sa puissance il ne pouoit aller ne auant ne arriere. Dont il fut fort effraie. Si se repentit tantost et mua la couleur De son visage sentant lauenture de la mort prouchaine. Si fist deu en foy que iamais Doreseuauant ne lascherait sa langue a mesdire De la puissance Du benoist saint. Et par celle condition il vomist le morcel & fut deliure

Une femme enflee dydropisie sint au lieu ou il receut mort / Au quel elle fist son oroison /et incontinent elle recoura parfaicte sante. Plusieurs femmes qui par long temps auoyent este possidees Du dyable. Deez cy grāsmerveilles. Le martyr les conuinsi saillirent hors & apres eulx ces femmes vomirent grande habondance de

ſang & furent gueries. Il guerit pluſie's malades De fieures/ & autres malades de Diuerſes langueurs. Il guerit a Vn autre Vng des Doies de la ſeneſtre mai lequel auoit eſte malade Dune fiſtule & perſe en pluſieurs lieux & fut par luy guery & conſolide Vng enfant eſtoit cheut Dauenture ſi grieſuement que de celle cheute il fut Deſtitue de ſens & De mouuement & le pleuroit on ia comme mort/ on miſt tantost de la terre ſur ſa poictrine qui auoit eſte ramoitie Du ſang du martire dudit ſaint & il ſe leua tout ſain. Vne femme qui auoit Vne playe toute mengee & rongee de chancre dont liſſue de la playe ſailloit en iii. lieux/ on oignit Dicelle terre leſoictes playes & en miſt on deſſus celle fut curee

Les autres occupes de diuerſes enſermetez qui vindrent a ſon ſepulcre a potences & autres qui ſe y firēt trainer & mener ſur haquetz/ en brouettes/ charriotz/ & litieres receurent la plaine ſante/ & de la ſen allerent a le's piez ſans aucune aide ne potence. Et oultre grande multitude De heretiques & autres De faulce creance quant ilz dirent ſi grant efficace de noſtre foy & tant de indices & de ſignes certains appers & publiques cōme ſilz eſtoiet huchez Dune trompille commencerent a crier quilz auoiet eſte bien Deceuz en eulx reuoquant De leurs etreurs ſe Deſdirent et ſe ſubmirent a la foy catholique. Que dirons nous plus. En ces choſes & pluſſieurs autres glorieux miracles magnifia noſtre ſeigneur le Benoift ſaint pierre & voulut quil fuſt honnore De tous la troiſieſme l'alende de may.

Des temps preſens
chapitre CB.

Iuſques a celle annee preſente nous auons deſcript ſomieremēt en eſtraignant les temps du vi. aage Lequel an preſent eſt le dixhuytiesme de noſtre treſchreſtien Roy loys/ & de lempire frederic le xxxiii. & le ſecond an du pontificat De noſtre ſaint pere le pape Innocent quart Et De lincarnacion noſtre ſeigneur mil deux cens xliiii. Et De la creation du monde cinq mil deux cens & ſix / & ſe tant ſeulement ſelon la computacion Du mendre nōbre / lequel nous auons enſuiuy en toute ceſte oeuvre. Mais ſelon le pluſgrant nōbre prins de l'ancienne tranſlacion leſc nous auons cy deſſus en compte depuis la creation Du monde iuſques a preſent ſix mil quatre cens xlii. ans. Parquoy le ſeptiesme aage qui eſt Des ames repoſans eut ſon cōmencement du iour de laſcencion noſtre ſeigneur que la porte fut ouuerte et iuſques a preſent court avec le ſiziesme aage/ & dozeſen auāt iuſques a la fin du monde elle ſeſtendra avecques elle / & lors auſſi elle ſelon ſoy naura poit de fin/ car le repos des ames eſt ſans terme / mais ceſt aage ſera recen ou huytiesme aage qui ſera des reſuſcitās & pour ce eſt il trouue en eſcrpt ou liure De Geneſe que le ſeptiesme iō naura point de Deſpre. Et ce pendant en ce monde Viſible les mauuais perſecuteront les bons / & les bons ſeuſſent les mauuais Et cōme il ſoit ainſy que les Vngs Viuent mauuiſement & les autres louablement. Toutefois les Vngs et auſſy les autres ont & participēt auſſy en commun tous les biens temporelz et les ſacremens De ſainte

eglise. Et entre ces choses ce dit salomon l'homme ne scet si est digne de estre hay ou aime de Dieu/mais toutes ces choses sont meslees & confuses iusques a tant que le Ventilateur des mauuais se monstrera/le Roy sapient qui separe le grain d'avec la paille. Pourtant aucunes Des ames des trespassez/ cest assauoir des reprouuez sont tourmentees en enfer iusques a tant quelles reprennent leur corps quilz receuront la sentence De perpetuelle damnation/et quilz soient punis & estrains de double punition. Et aucunes ames/ cest assauoir celles des esleuz qui ne sont pas encores du tout purgees/mais avecques le lin ou le foin ou le foin sen sont alez De ceste vie sont affligees & tourmentees temporellement ou feu De purgatoire tant quelles soient de tous poins purgees & blanchies Dedens ledit feu ilz prennent le stole premiere et par ce moien possident & recoient repos par durable. Les autres sont qui en ceste vie ou par le baptesme ou par penitence sont de tous poins purgees/ou apres la mort comme dit est sont blanchies ou feu de purgatoire incontinent sont decores eueusement de la premiere estoile & sont ia de ce repos & De celle vision Recrees en ce mode & par seure & eueuse esperance requierent dauoir en la fin la seconde estoile que dieu nous doint.

Des signes qui aduen-
dront en la fin du monde.
De. L'bi.

Qombien il demeure encores De temps iusques a la fin du siecle & l'aduenement du iuge/cest chose certaine quil nest homme mortel qui le puisse scauoir si non que par aduenture nostre

seigneur Despeciale grace layt Reuele a aucun. Celluy qui Dist il ne vous appartient pas De scauoir les temps & les momens & Commande a tous les compteurs & carculeurs que ilz nen prennent plus de peine/et quilz en mettent leurs Doiz en Repos. Toutefois dicel le consummation & fin du monde apparissent aucuns signes bien euidens qui pieca en esprit De prophete ont este ditz & Determinez des saints hommes/ Desquelz le premier est vne mer diniquite & vne inundation de malice & de mauuaistie/Par quoy sera lors faite vne euacuation De charite. Les autres signes sont multiplication de science/oppinion De guerres & de batailles/ La silence & taciturnite de leuangel par le monde. La solution & Deslieement De sathan/ Cest assauoir le relaschement de la puissance dicelluy depuis le temps De la passion nostre seigneur & la Dispersion des heretiques. On doit ia le septiesme venir iusques a nostre huy/ Cest le departement de lobeissance De l'empire de Rome. Et comme dit saint iehan crisostome/ La moelle de ce monde ce sont les saints hommes. Ainsi comme en vng arbre tandis que la moelle est saine tousiours fleurist. Et quant la moelle Default/ les feuilles & le fruyt cessent & tarissent. Tout ainsi tant comme les bons & les loyaux dureront ce monde sera en vigueur et en estant/ & si tost quilz defauldront il cherra/ ainsi come quant ceulx d'israel sen allerent le pays de egypte fut destruit. Mais il appert que parauant Antecrist viendra et bataillera contre les saints. Et sur ce dit methodius martir. Ou derrenier sixiesme milliaire du siecle les enfans d'ysmael ystont hors de leur hermitage/ & leur aduenement sera chastement sans mesure. Nostre seigneur a mis en leurs mains tous les Royaumes des gens pour les pechiez & mauuaistiez de eulx. Les cre-

tiens font plusieurs choses illicites/
souillans eulx mesmes/ Laquelle chose
est treslaide a relater & pour ce les bail/
la Dieu aux barbares polus es mains
Des sarrasins/ Les tresors & les orne/
mens des eglises seront distraits par
eulx/et les eglises seront brulees. Et
pource appella dieu le pere d'ysrahel
sanglier. Les hommes de maintenant
ne sont pas come les autres ges/mais
ilz sont comme gens venuz de soubz ter/
re/ Cestadire hays des hommes. Ilz oc/
cieront les prestres es lieux saints et
coucheront avecques les femmes es e/
glises Des saints/et eulx & leurs fem/
mes bestiront les bestemens ecclesia/
stiques. Grande tribulation sera lors
sur les crestiens/ afin que ceulx qui loy/
aument doivent croire en iesucrist/soi/
ent manifestez. Et lors se remembre/
ra nostre seigneur selon sa misericorde
de ceulx q Deuront croire en iesucrist/ &
les Delivra de la main des sarrasins.
Le roy des crestiens se lieuera & batail/
lera avec eulx & les tuera de son glaive
& leur Pendra sept fois plus de mal qz
ne firent es autres. Apres ces choses
il en met encores plusieurs autres & dit
Lors se apparoitra en corozainle filz
de perdition qui est dit antecrist/ lequel
sera nourry en bethsayda & regnera en
capharnaon.

D'autres ditz De l'abbé
Joachin sur ceste matie/
re et de sainte hildegarde
de chapitre. LXXII.

En apres l'abbé Joachin en l'expo/
sition de iheremie escript ainsi/ de
puis lan de nostre seigneur mil deux/
cens & oultre me sont suspecôneux les

temps & les momens ouquel recommen/
ce le nouuel ordre De samuel. Ophni &
phinees prestres & euesques De dieu se/
ront prins & mis en prison du prince De
la chose publique de Rome/ L'arche de
leglise soit prinse/ & hely cestadire le sou/
uerain prestre chape & come Vng autre
Marchoeus demeure en messait soubz
aman. Il est necessite que ceulx preschēt
& plaignent celle Ruine de leglise/ aus/
quelz pourete Voluntaire plaise et que
la porte De vie & de doctrine spirituel/
le ne contredie aux aguillōs de la tribu/
lation future. Doncques telz docteurs
& telz prophetes doivent estre enuoyez
qui ne fouldroient pas seulement les
hommes De petit estat/ mais aussi les
euesques & prelatz sans eulx touchier.
Et n'est pas de merueilles se prochaine/
ment se doyuent apparoir Docteurs et
predicateurs loyaux qui frapent & na/
urent De toutes playes les cueurs ter/
restres & charnelz & mettent silence en
leurs estudes aux maistres enflez & es/
leuez. Et ia soit ce que cel ordre futur
soit ne pour auoir obedience/ touteffoiz
est il prononce des prophetes & es hom/
mes apostoliques Du tiers temps Du
cours ecclesiastique/ & est congneu de di/
eu & esleu comme De auoir este sancti/
fie ou ventre de leglise spirituelle & de
parfaicte Doctrine & comme Vng autre
filz nomme beniamin non pas tant de
Douleur en peine que desioyssement en
gloire/ telz enfans enfantera prochain/
ement la generale eglise qui ia senui/
eillist. Telz filz pleurera rachel pource
que ilz doivent estre occis du Roy qui a
disage terrible comme Vng herode/ les/
quelz sont pour elle appelez filz de dou/
leur. Car se ilz sont desoulez la Peligi/
one spirituelle pour la grant angoisse
du temps ne se pourra consoler/ mais
ilz sont touteffoiz appelez les filz de la
dextre/ car puis que en eulx & pour eulx
la mere eglise est pressee de la de eulx et
avecques eulx le pays eternal est desioy.

Ceux sont les loyaux en doctrine & en
Dieu spirituelz obediens en tourmens.
Doncques est cest ordre forme a la se-
blance de Iheremie saintifie en legli-
sa generale en l'obseruance reguliere a-
fin que ame du monde ne le repugne du
merite De sa Die. Je cruide aussi que cō-
me iadis Dieu eslut les peres Dieux & se
condemēt il eslut les apostres plus ieu-
nes ainsi & maintenant tiercement il es-
lise les enfans a la lettre pour ceux aus-
quelz les choses Dieux semblent desho-
nestes & vilaines / cest assauoir a pres-
cher leuāgile du Royame aux prelatz
qui ont mesprise & adultere la parole de
Dieu. Et ainsi cōme iadis par Moyses
& Josue nre seigne^r mist les chanaanee
en la subiection des israelites & cōme p
Paul & Barnabas il getta ius les ydo-
latres. Tout ainsi maintenant par li
ordres futurs signee en iceulx il mette
en subiection & couertisse les gens incre-
dules iusque cy sont les paroles De la-
be Joachim. Mais en lan de nostre
seigne^r mil. c. quatre vingz et viii. saic-
te Hildegarde prophetiza Du femenin
en ceste maniere / & dit que lan apres lin-
carnacion mil cent / la doctrine des apo-
stres & lardante iustice / laquelle Dieu a
uoit iadis cōstituee es chrestiens es ho-
mes spirituelz cōmenca a tarder & to-
ner en ennuy / mais ce tēps femenin ne
dura pas si longuemēt cōme il a Dure
iusques a maintenant.

De l'aduenement Dans
te crist & De ses fallaces
chapitre Cxiii

Qertes on lit que l'antecrist Doit
naistre en Babiloine de la lignee
de Dan iourte ce q̄ dit Job son pere soit
fait Dan couleure en chemin &c. & po^r

ceste seule lignee est teue en l'apocalipse
ou ceulx qui sont signez Des autres li-
gnees sont nommez. L'aduenement du
quel cōme Dit l'apostre sera selon l'ope-
racion de satan car il fera tout a l'insti-
gacion & cooperacion du dyable q̄ le pos-
sidera. Ne il ne le possidera pas tout ne
tellemēt quil soit Dny a luy cōme la di-
uinite estoit Dnie a l'humanite en Jesu-
crist. Ne il ne le traueillera pas telle-
ment quil perde le iugement de raison
autrement ne luy seroit impute quelq̄
chose quil fist neant plus qua Dng fu-
rieux. Certes Lomestor dit que du cō-
mencement de sa cōception le dyable
Descendra ou ventre de sa mere par la
vertu duquel lenfāt sera en apres nour-
ry et nasquit et aura sa croissance. mais
les autres dient et parauenturc plus
bray que en la maniere des autres ho-
mes du iour de sa cōception il aura Dng
ange qui le gardera iusques aux ans de
discrecion / & lors il se esliuera sur toute
chose qui est dicte Dieu / & lors le dyable
locupera du tout en tout & sera delaisse
& Desert de tout aide & soulagement des
anges / qui pource sera lors tout deslye
Car par ledit ennemy il exercera tou-
te sa puissance ancienne quy lors luy
sera relaschee. Et a sa Doulete lencli-
nera a mal comme le possesseur tire &
maine la tument a son plaisir. Lors ce
tresmauuais chief & capitaine De tous
les mauuais sera deu & reuele aperte-
mēt leq̄l maintenant excerce ia en ses
mēbres le mistere Diniquite. Et quāt
il sera venu en Iherusalem il se circonci-
dera disant aux iuisz quil est crist cel
luy qui leur est promis en la loy / & q̄ no-
stre crist auoit este deceueur & magiciē
Tous les iuisz croians & a luy adherēs
afflueront a luy & reedifieront le tēple
qui fut destruit par les Rommains & la
ferra disant estre souuerain Dieu. Et
Dit l'apostre q̄l Venra en toute vertu de
puissance humaine & de richesse & fera si-
gnes & prodiges / mais ce ne seront que

mèteries/car ou ilz ne serot pas Brayz
ou ilz seront fantastiques/ou ilz seront
monstrez a confermer sa menterie/cest
assauoir a seduire ceulx qui ne veulent
Recevoir la charite & la verite De iesu
crist. Il donra & eslargira grans dons
a ceulx quil deceura. Et ceulx quil ne
pourra Decevoir par cruaulte il les de
ceura par auarise. Il contredira le peu
ple a indaizer & a garder le sabbat afin
quil reuoque la Vieille ordonnance De
la loy. Mais il commandera que on ho
noure le iour Du dimanche/car il se fet
dra mourir a ce iour & resusciter.

De sa persecution et de
sa mort. Lix.

Et ainsi comme iesucrist enuoya
ses apostres ainsi comme on list
enuoiera il par le monde ses legatz la
ou il ne pourra personnellement aller/
lesquelz Demarcheront & fouleront la
saicte cite cest leglise par l'espace de qua
rante & deux moys. Ilz la persecuterot
par trois ans & demy/esquelz Pegnera
antecrist. Certes en ce brief espace De
temps list on que de toute sa force & des
siens il exercera sa maudicte cruaulte
& seduira plusieurs/partie par Dol et
ypocrisie et en partie par violence. Et
les saincts qui alors viuront seront de
si grande sapience & de telle force que de
toute son impetuosite ne Desmes mena
ces ilz ne pourront estre vaincus. Et
lozs nostre seigneur enuoiara enoch et
helye ses amys & seruiteurs & pour ce
ste cause sont viuant en paradis terre
stre et la reseruez afin quilz redarguent
& reprennent le dit antecrist/& conuer
tissent les cœurs Des filz a leurs peres

et quilz payent a la parfin la debte de la
mort qui par si long temps a este Diffe
ree. Ilz prophetiseront mil Deux cens
soixante iours couteres de sacs/ cestadi
re quilz prescheront penitence par parol
le & par exemple par trois ans & demy
comme prescha antecrist. Certes ilz ar
gueront deuant tout le peuple cest an
tecrist et le monstrent faulx et mau
uais menteur. Alors les iusts congnois
sant eulx auoir este deceuz croiront en
iesucrist appareillez de mourir pour luy
Et seront comme dit methodius cent
quarante & quatre mil hommes de tou
te la lignee Disrael tuez et mis a mort
pour iesucrist. Et lozs antecrist Pem
ply de fureur comanderà que les saicte
tesmoings De dieu/cest assauoir enoch
& helye soient occis & gerront es places
De Jerusalem par trois iours sans en
feuelir/ afin que ceulx qui les verront
craignent soy conformer a eulx. Et
lozs sera fut terre telle & si grande tribu
lation que oncques De telle ne fut par
auant ne apres ne sera. En apres iour
te la vision de daniel vera antecrist ius
ques a la haultesse de la montaigne do
liuet que len dit estre noble & saincte/car
De la monta nostre seigneur iesucrist a
son pere et la ce seducteur perira ou lieu
Dont le sauveur es cieulx monta. Et
alors quil se fera en ce lieu souz son pa
ueillon & en sa chaire/ nostre seigneur
iesucrist comme dit saint ambroise se
monstrera a luy & le mettra a mort De
lesperit qui ystra De sa bouche/ cestadi
re par la vertu De son commandement
Et aussi tost que nostre seigneur aura
crie en lair antecrist mourra. Il sera in
continent foudroie par monseigneur
saint michel. Et grant partie De ses
gens comme on list sera aussi tuee par
ledit saint michel. Et doncques De
puis le temps que le saint sacrifice
ra laisse ou Depuis le temps que an
tecrist lozs seigneur du monde aura inter

dit & fait cesser le seruice diuin iusq's au iour De sa mort seront completz & coulez mil.ii. cens quatre vingts & x. iours cestadire trois ans & demy seront acompliz/& certes en autant de temps il persécute les saints hommes.

De l'aduenement du iuge & des signes qui le precederont. Lx.

Nostre seigneur iesucrist ne viendra pas au iugement tantost apres la mort d'antecrist/mais comme il est entendu du liure de Daniel. Aux esleuz qui en celle persecution auront barrie ou bacille seront donnez quarante iours pour faire penitence/ Mais combien de temps nostre seigneur doit demourer a venir apres il n'est personne qui le sache. Certes les ministres d'antecrist s'esioyront en ce temps. Ilz se marieront & celebreront grans disners/et excerceront ieur de diuerses manieres & diront/ia soit ce que nostre commandeur soit mort/ touteffoiz nous auons maintenant paix & seurete/& ainsi quilz diront ces choses leur suivra la mort griesue & hastiue. Le dernier iugement dont nous parlons precedera plusieurs signes/lesquelz leuangeliste nous a compte. Et en l'histoire scolastique list on signes de quinze iours que saint Iherosme trouua es croniques Des hebreux/mais silz seront continuelz ou interposez il nen parle point.

Le premier iour la mer se esleuera quarante coutees De hault par dessus la plus haulte montaigne Du monde estant droicte en son lieu cōe d'ung mur. Le second iour elle descendra si bas que a grant peine la pourra len deoir.

Le tiers iour les grans poissons & les horribles bestes de mer se apparoiront es costes de la mer & crieront & huleront iusques au ciel.

Le quart iour la mer ardra et toutes les eues.

Le quint les herbes & les arbres donneront Poussee De sang.

Le sixiesme les chasteaux/ Villes/citez & eglises cheiront quil ny demourra pierre sur pierre.

Le septiesme les pierres heurteront lune contre lautre.

Le huitiesme toute la terre tremblera.

Le neufuesme la terre sera toute bruee & ny aura ne montaigne ne vallee.

Le dixiesme signe/les hommes & les femmes ystront Des caernes cōme hors De leur sens & ne sauront parler.

Le onzieme/les os Des mors se lieueront & se tiendront sur les sepulchres.

Le douzieme les estoiles cheiront Du ciel.

Le trezieme tous les vius mourront afin quilz Resuscitent avec les mors.

Le quatorzieme le ciel & la terre ardront Le quinzieme sera fait nouveau ciel et nouvelle terre/& tous resusciteront.

De la purgation du monde et De la clarte du iuge aduenir. Lxi.

Seu precedera le iuge aduenir si bruslera la face de ce monde/le ciel & la terre periront/non pas quant a leur substance/mais selon la spece qui sera muee en meilleure. Je dy le ciel de laiz Certes autāt montera le feu qui precedera le iugement cōme monterent les eues du Deluge/cestassauoir xxx. coutees sur le plus hault de toutes les montaignes/afin quil purge celle partie du monde des pechiez des homes/la terre &

la mer seront brulees de la gresse de laiz lequel selon lapostre purgera les esleuz en ce qui sera demoure a purger & si durera tant que tous serot purgez & sy ne nuira point a ceulx qui le seront et se sera la consummacion des mauuais q lors serot trouuez / & aux bds leur ioye & refrigeracion. Et selon saint Augustin/le brulement sera tel aux sains de ce monde/comme fut aux trois enfans la fournaise de Babiloine. On lit que le iuge Venra a l'heure de mynuit non pas pour l'heure du temps comme dit saint Augustin/mais po' l'obscurite de la chose oculte. L'aduenement du iuge sera a la semblance de foudre resplendissant & descendant soudain en grant estroit / et lit on que lors le solail & la lune perdrot leur clarte non pas en diminucion de lumiere/mais en comparaison de braye clarte autrement nous lison q a ce iour il aront sept foiz plus de clarte quilz nont de preset/mais au regard de leur braye lumiere toutes choses serot en leur nature tenebreuses. Et nostre seigneur sera en lair qui apperra sur le lieu dont il monta. Et seront deuant luy come estandars de trimphe les instrumens de sa mort cest assauoir la croix/les clou & la lance Et dit crisostome q les anges porteront le signe de la croix sur leurs espaulles & nous annonceront le Royal aduenement par lestandart en pompe Royale precedent. Et ne mostera pas tant seulement la croix/mais les playes de son corps par les cicatrices afin q se monstre estre vraiment celluy qui pour nous fut crucifie.

De la generale resur
rection & de lordre dicelle
chapitre Cxii.

LE monde doncques ainsi purge & nostre seigneur venant au iugement sera laschee & mise hors ceste grande Voix & manifeste qui est nomee en leuangile trompe/car come signe de triumphe elle esmouuera & iutera les dicteurs a la couronne au loier & au dinez & espouantera les Dancus Le sera doncques cy aucun cler & euident signe q sera Donne a susciter les mors afin que tous resuscitent & viengnent au iugement Ceste Voix est appelee la Voix Du filz de Dieu & la Voix de l'archage/car puis q le filz de Dieu le voudra il nest poit de doute que ce ne soit accompli par le mystere de l'ange. Car il est dit en leuangile. Il enuiera ses anges avec une trouille qui assemblerot les esleuz aux quatre parties de la terre Et de rechef il est dit que les anges ystront qui separeront les mauuais de avec les iustes. Ceste Voix sera oye de tous & p sa vertu les mors seront resuscitez & les bds seront propres pour estre muez en gloire et en plusieurs choses bien disposees. Mais les mauuais seront incorruptibles quant a la Diuination des membres ilz ne serot pas pourtat priuez des mauuaises & paisibles qualitez du corps. nous resusciterons doncques tous bous et mauuais en ung moment come en ung cop doeil. Certes la matiere terrestre de laquelle la char des homes mortelz est faicte & formee ne se perd ne ne perit point quant a Dieu/mais en quelconques pouldre ou cendre quelle soit resolue & quelle se diminue ou anichile en quelconques airs / ou vents en la substance de quelconque autre corps / ou quelle soit tournee en iceulx elemens ou quelle soit muee en aucune char / ou dian de De quelzconques bestes ou homes. Dieu la Pendra entiere a son ame en ung moment de temps laquelle il auoit parauant animee au commencement de son estre afin quil desquise. Et resuscitera non pas fantasti

quement/mais vraiment toute chose qui est de la verite De humaine nature Et resuscitera toute chose en ce enquoy parauant elle auoit son estre opportun

Et ainsi la coste de adam qui luy fut ostee ne resuscitera pas en adam/mais en eue/Laz alors que la femme fut formee l'homme fut plus parfait quant a la conseruation de son espee q deuant. Et par celle mesme Paison la main De Dng homme qui aura este mengee d'un autre homme resuscitera ou premier.

Et pource que le corps humain est le plus parfait de tous les corps inferiores. La chair de beuf que l'homme aura mengee & qui sera muee en son sang & en sa chair Resuscitera en ce mesme men/geur & ne resuscitera pas en sa premiere espee/neant plus que la terre de laquelle le adam fut forme/mais soubz lespee De la chair humaine. Et la decision q est faicte des parens en humaine generation ne resuscitera pas esoit parens mais en la lignee pource que en icelle elle a eu premierement son estre oportun Et aussi ce ne fut oncques comme disent aucuns De la substance de la chair Des parens actuellement/mais potentiellement/Laz elle est faicte de la superfluyte De la tierce humidite preste et appareillie De stre Dnye a la substance Des membres. Et lors selon l'apostre tous les esleuz acourront De diuerses parties du monde ensemble en homme parfait/cest adire en perfectio virile cōe en l'estat De laage de xxx. ans ou environ ou qd aage nostre seigneur iesucrist eut plenitude Dans & de corps/Doncques Dng chascun Receura la pleine mesure De son corps/laquelle il eut en laage de trente ans pose quil soit mort Dieu/ou laquelle il eust eu en icelle sil fust venu iusques a elle. Par ceste maniere celle matiere de corps est modifiee en Dng chascun afin q riens de lay ne pisse & qd ny ayt riens de supfla. Et sil pa riens q defaille a aucun celluy qui de nyent a fait ce qd

a voulu le suppliera. Et se aucune chose habonde enormeemēt en aucune partie elle se spand par tout tellement que la riens ne sera Desauenant/mais toutes choses y seront decentes. Ne il ne sera point necessite que les choses qui sont decheues De la charongne retournent aux parties Du corps ou ilz estoient Deuant. Mais comme Dne statue quant elle est De rechief fondue ce qui parauant estoit nez est fait du pie/ & au contraire/ce mesmes touteffoiz q estoit Deuant nez est pie/Dose que ce ne soit pas Dune mesme maniere. Car l'identite nest pas iugee selon la matiere.

Mais selon la forme. Certainement aussi y aura la diuersite De sexe non pas seruant a l'usage comme a luxure/mais a nouuel honneur & a la loenge Diuine

Et pource le hermafrodite qui porte sexe de homme & de femme Resuscitera en celluy sexe que nature lui eust donne se elle neust point este empeschee. Les trespasses doncques qui se reposent tant dis en nostre seigneur resusciteront les premiers/non pas quil y ayt la ordre de temps/mais de Dignite. Chascun Resuscitera en son ordre/cest assauoir l'apostre comme Dng apostre/le prophete come le prophete/& ainsi des autres/lors tous ceulx qui seront trouuez en vie selon l'apostre seront Pautz en laer avec ceulx q auront dormy/& prout a l'encontre de iesucrist/& come il dit ilz mourrōt en ce rauissement & resusciteront tantost apres afin q lame ptie du corps come apres dormir luy soit rendue en Dng moment.

Du miracle & de la cause de nostre resurrection
chapitre. Cxlii

Qertes les ames qui font despoit
lees de leur corps desirēt de estre i
corporees & de cest appetit elles sont sou
uent retardees afin que Du tout elles
ne coulent en la contēplacion de la sou
ueraine maieſte. Mais aussi le corps
naturellemēt desire l'ame cōme sa per
fection/ & ia soit ce quen lun & en l'autre
soit le desir de mutuelle cōiunction tou
teſſoiz ilz ne peuent par nature estre de
rechef conioins/mais seulemēt par mi
racle. Premièrement car De priuacion
en habit ne peut estre fait retour p na
ture & ainsi ne peut estre fait retour De
mort a Vie. Secondement car on
lit que ceste resurrection doit estre faic
te soudainemēt/et nature oeuvre petit
a petit successiuement. Tiercemēt car
celle cōiunction sera indissoluble & le
corps impassible/ce que nature ne peut
faire en nulle maniere. Quartement
car Dng mesme corps ressusitera en nō
bre/ & nature ne fait pas Dne mesme cho
se en nombre/mais en espece/De choses
semblables elle procree choses sembla
bles/elle conserue l'aspece par la multi
plication des sions ou des semences.
Mais il y aura en la resurrection Des
corps double cōiunction/ l'une cest assa
voir l'action laquelle Dieu fera miracu
leusement par le mistere Des anges et
l'autre sera la reuelacion moiennāt/en
tre les parties cōiointes. Et ceste cy se
ra naturelle cōme en l'auetugle elumine
la Verie quil eut fut miraculeuse/ & l'acci
on de la Verie naturelle. Par ce ne fault
il pas dire q la resurrection soit natu
relle/ car celle secode cōiunction qui est
relacion nest pas resurrection/mais cho
se consequente a resurrection. La resur
rection de iesucrist est dicte cause de no
stre resurrection/car en aucune maniere
elle est cause motiue de la liberalite du
pere afin que pour lamour De iesucrist
il face ses freres ressusiter glorieuse
ment. Cōme quant le Roy terrien fait
son filz cheualier il fait pour lamour de

luy plusieurs autres cheualiers. Il est
aussi cause motiue quant a nous/ car il
nous esmeut par bonnes oeuvres a ac
querir la gloire De la resurrection. Et
si est cause formele cest adire exemplai
re Toutes les choses qui sont cy dictes
Doiuent aduenir deuant ce Derrenier
iugement.

De la clarte qui sera en
laduenement Du iuge
chapitre Lxiii.

Tout ainsi que Dit est ressus
tans & soy hastans daler au De
uant du iuge sera rancontree premiere
ment la face des pecheurs plus amere
que nul tourment/ & puis le remors De
conscience. Apres la paour des Doule's
& puis Desperacion. Apres inestimable
confusion quāt toute l'uniuerselle mul
titude Des regardans lira en la poictri
ne les ymages Des pechez signees dun
grosse de fer. Et lors selon lapostre les
cogitacions accuserōt lame non pas cel
les qui seront lors/mais celles qui sōt
maintenāt pource quelles ont laisse au
cuns de leurs notes/ & signacles en leur
cueur cōme en cire. Ce sont les liures
de chascun qui lors seront ouuers/car p
laduenemēt du iuge ne seront pas seu
lement enluminees les tenebres de lait
mais aussi seront magnifester les se
cretz Des cueurs. Et lors sera acōppl
ce qui est escript en leuangile il n'y a ri
ens couuert qui ne soit reuele &c. Cer
tes par la Vertu Diuine il sera fait que
a Dng chascun seront reuoquees en me
moire toutes ces oeuvres bonnes ou
mauuaieses & seront regardees De loeil
De la pensee par Dne merueilleuse ha
ſtinuee a ce que la conscience accuse ou
excuse l'homme. Et que elle soit tes
moing/et cause De la saluacion ou De
D. Ni.

sa Damnation. Certes es esleuz ou la memoire De la premiere conuersation sera du tout effacee par la succession des biens eternalz/ou ilz auront qui mieulx vault memoire Des premiers maulx/ non pas pour peine ne pour deroguer a la gloire celeste/mais a rendre action De graces. Lors les reprouuez eulx des esperans & Doubtans apparoir deuant la face du iuge diront aux montaignes Couurez nous afin que nous ne voyons la face de celluy qui se siet sur le trosne Et ainsi que Dit crisostome sur saint mathieu. Le nous seroit plus seure chose de veoir mille foudres que ce visage De douceur & de pitie plein a nous contraindre/ & que nous deussions les yeux paisibles & pleins De tranquillite qui ne nous daignassent regarder. Dit aussi saint iherosme que le soleil & la lune Perdront lors leur lumiere/ & ne pourront lors regarder la terriblete du iuge non pas quilz soient pour tant plus de bonnaires a cause du iugement de dieu/mais afin que toute creature en voyant le tourment Des autres pense De son iugement. Certes on dit q les vertus des cieulx ce sont les anges/ seront lors bien esmeus / non pas pour paour quilz ayent destre dânez ou pour autre perturbation de crainte/mais pour la grant admiration des choses quilz verront. Et come dit Bede. Combien souffrira la Bergerie du desert quant le cedre de paradis sera foule.

De lassiete du iuge & des
assesseurs & tesmoins.
chapitre. Lxx.

Lors aux esleuz acourans a nostre seigneur en laer & aux mau-

uais demourans en terre qlz ont tant aimee en la Salee de iosaphat attendans la sentence du iuge qui se fera en laer & une nuee lui fera seruire ainsi come il fut fait en son ascension. Et ainsi sera son iugement environne de toutes les compaignies & Vertuz du ciel & de toute creature armee a la vengeance des mauuais. Et iugera iesucrist en forme de serf/en laquelle il fut iuge deuant pilate quant il nauoit ne espee ne beaulte /et ql estoit a tous baille en reproche/ & lors il apperra en gloire de beaulte Deuant tous homes. Et dit saint augustin q quant les bons & les mauuais l'auront veu en forme de serf glorifiee/le mauuais sera oste afin quil ne voie la gloire de dieu/cest adire la clarte de la diuinite car ceste gloire verront seulement ceux q seront netz de cuer/ausqlz la vie eternelle apartiendra. Ainsi le pere ne iuge per sonue/Car il a donne son iugement a son filz/car il est filz de l'home/no pas ql soit filz par la vertu d'humanite/ne ql face son iugement sans son pere & sans le saint esperit/mais pource q luy iugeant se monstrea a tous en forme de home glorieuse/terrible aux mauuais & doux aux iustes/car il espouentera les mauuais & enlumnera & Resioyra les bons/touteffois il iugera par la vertu De la diuinite & non pas de humanite/ & ce fera il avec le pere & le saint esperit come il Resuscitera les corps/ce q touteffois on list q son humanite fera/Car en forme d'homme il donna le merite et a receu la cause De nostre Resurrection Cest assauoir la passion & la resurrection Par quoy crist prince Des anges est appelle de l'apostre archange comme se de ung archange par son commandement Deuoit faire ce quil fera/ & non pas seulement crist iugera/mais aussi les saints iugeront les nations/Car il dit.

Vous serrez sur les douze sieges &c. Et aussi ne se feront pas tant seulement avecques luy tous les douze a-

postres/car par ce moien saint paul ne
y serroit pas/mais aussi tous les pfaiz
qui ont tout laisse et sont ensuyuy/par
les Douze sieges est entendue la perfec
tion tribunale. Cest adire l'uniuersite
Des iugans. Et aussi par les Douze
lignes l'uniuersite de ceulx qui deurot
estre iugiez. Il y aura comme dit saint
gregoire quatre ordres en ce iugement
cest assauoir deux des esleuz et deux Des
Reprouez. Aucuns des esleuz ne seront
point iugez/mais iugeront et regneront
comme les parfaiz. Aucuns autres iu
geront et regneront comme les moyen
nement bons. Aucuns Des reprouez
seront iugiez et periront come les mau
uais crestiens. Et aucun autres ne se
ront point iugiez/mais periront/com
me les incredulz/desquelz la damna
tion est toute notoire et certaine en sain
cte eglise. Il y aura quatre manieres
de iugement/cest assauoir le iugement de pre
miere auctorite q sera fait p toute la tri
nite Le iugement de principale admini
stration qui sera fait par iesucrist seule
ment. Le iugement de assension qui sera
Des parfaiz/et de comparation qui sera
Des moins mauuais/iourte ce la Roy
ne d'austre se lienera en iugement &c.

Et quant on dit que les parfaiz iuge
ront en puissance et en auctorite/la puis
sance et l'auctorite est prinse largement
non pas la premiere/mais la seconde q
est tiree de l'assension du iuge. Car qui
vaincra ie luy donne le siege &c. Quant
on dit que ceulx se seront ou trosne du
filz/cest adire quilz iugeront de la puis
sance dicelluy. La seront aussi avec luy
tous les anges/cest assauoir tesmoins
aduenir des faiz humains/soubz la gar
de desquelz ilz ont fait ou bien ou mal co
me dit origenes sur le liure des nobres/et
dit que chascun des anges sera p
sent ou derrenier iugement amenés avec luy
ceulx ausquelz il a preside/ceulx ausquelz
il a ayde/et ceulx q il a instruitz pour les
quelz il a tousiours deu la face du pere

De la discussion des me
rites.

LXXI.

Qors le iuge separera les bons
Des mauuais comme le pasteur
separe les brebis des boucs. Les esleuz
sont comparez plustost aux brebis que
aux aigneaulx pour la secon dite espi
rituelle. Les reprouez ne sont pas com
parez aux chieures/mais aux boucs po
ur la sterilité. Et comme dit gregoire na
zarenus. Toutes les choses qui auront
este faictes pendront en la balance de
iustice/cest assauoir noz faiz/noz parol
les/noz cogitations. Certes les biens
et les maux sont penduz lung contre
l'autre en diuerse trouste afin que la par
tie qui plus pesera vainque. Et en quel
conque lieu ou coste que ceste euvre se
tourne sen ensuyt sentence irreuocable.
Et lors le iuge nous impropsera non
pas seulement les maux que nous a
uons faiz/ne les biens que par negligē
ce nous auons laissez a faire/mais aus
si la multitude de ses benefices q nous
auons de luy receuz sans luy en rendre
graces/et desquelz nous auons abuse.
Et auons laisse les chastimens/les
medecines et les remedes par le quelz se
nous les eussions prins nous eussions
este curez et dira. Comme ie fusse en for
me de dieu. Jay pour vous prins celle
forme de serf/en laquelle ie vous ay ser
uy en grāt labour l'espace de xxxiii. ans
en ouurant vostre salut/en preschant/en
discourant/soustenant en mes faiz les
observeurs/en mes ditz les contredi
sans et murmurate's. En celle forme
iay este batu et flagelle pour vous/de
crache/buffete en ma face/couronné des
epines et condāne a treslaide mort/cruc
fie/aburre de vin aigre/mort et pse d'ame
lance. Je vous ay ouuert paradis et offert
D. M. ii.

mon royaume/ne ie ne do^e ay pas con-
 trait mais do^e ay baille liberte despit/ &
 ne vous requies seullemēt que vostre hū-
 ble voulente. Que vous deuioie ie plus
 faire & ne lay pas fait. Or me dictes pe-
 cheurs mortelz & paissibles par nature
 quauex vous souffert pour moy qui suis
 vostre seigneur qui tant ay pour vous
 souffert qui estoie iuste & impassible.
 Et lors en quelq^e maniere seront profe-
 rees les louenges des bons iay eu fain
 & vous mauaz donne a mēgier &c. Et
 cy est bien a noter que nostre seigne^r en
 la derreniere retribucion fait especiale
 memoire des oeures De misericorde
 plus tost quil ne fait des oeures de pe-
 nitence ou de iustice afin quil se mōstre
 prompt a remunerer. Se les choses q^e
 sōt naturelles & par ce plus faciles il re-
 munera de si grant salaire / car pitie
 naturelle esmeut le courage a ce/enco-
 res remunerera il plus celles qui sont
 difficiles. Et aussi afin quil monstre q^e
 quiconques sera sauue. Il fera plus
 tost sauue par la misericorde de Dieu
 que par ses merites/ & a cellui seullemēt
 q^e aura fait misericorde sera baillee/ cōe-
 sil disoit/ car voz merites ne sont pas di-
 gnes de si grant loier/ mais pource que
 vous vous estes faitz dignes de miseri-
 corde en aiant pitie des autres cest donc
 ques bien chose licite q^e misericorde do^e
 respont Semblablemēt la ou les mau-
 uais sōnt redarguez maupiteuse auari-
 ce est ramentue. C^{est} est a cōsiderer que
 dessert cellui qui prent & raut les chose
 dautrui puis que cellui qui ne dōne pas
 le sien sera dampne eternellemēt. Cer-
 tes iugemēt sans misericorde sera fait
 a celluy qui ne fait point de misericorde
 Touteffoiz il est escript quil responde-
 ront. Sire quant fut ce que nous te dis-
 mes auoir fain &c. Lōme les sains di-
 ent que toute lāgue se taira au iour du
 iugemēt/ cecy se peut entendre par dne
 figure nommee ypothēsis non pas que

a la verite ceste altercacion soit a des-
 nir / . Mais pource que se elle se fai-
 soit le iuge raisonnablement restrain-
 droit ceste leur response ou excusacion.
 Et pource dit Lomestoz que ceste com-
 moracion des bons & des mauuais ne
 fera autre chose fors que tous congnoi-
 stront leurs merites par lesquelz ilz se-
 ront sauuez ou dampnez.

De la prononciacion de
 la sentence Lxxii.

A la parfin sur les bngs & sur les
 autres sera prononcee la senten-
 ce/cestassauoir Benez Beniz & allez mau-
 dis soit en sonde Voix/ou en autre ma-
 niere. Certes ces choses & toutes telles
 plusieurs cūdēt plus estre exprimees p^{ar}
 cōscience que par paroles / Doncqs sen-
 trōt les mauuais & les reprouuez ou to-
 ment eternal/ & les iustes ou Poyaulme
 eternal. En disputāt fut lordre trouuee
 cōtraire/ car cest propre chose a Dieu p^{ri-}
 mierement recorder les benefices Des
 bons & les meffais Des mauuais. Et
 apres en lallee dun chescun il nōme p^{ri-}
 mieremēt la peine des mauuais afin q^e
 deuant toutes choses nous eussions les
 mauix qui sont De crainte & apres que
 nous appetions les biens q^e sont de hō-
 neur / ou pour ce que les mauuais ont
 Desservi dignement celle dampnacion
 & les esleuz obtiēdrōt celle gloire mieulx
 De la misericorde de Dieu quilz nē se-
 ront De leurs merites. Mais tou-
 teffois pour ce que toutes les Voyes de
 nostre seigneur sont misericorde et ve-
 rite ainsi comme il remunerera les es-
 leuz par Dessus ce quil en sont Dignes

aussi punira il les reprochez ainsi quilz en sont dignes/voire eternellement/ia soit ce quilz apent pechie temporellement car comme dit gregoire. Cest chose iuste que iamais ne soient ceulx sans tourment qui oncques ne voulurent estre sans pechie. Et pource ont ilz peche en leur fin/car ilz ont desceu en leur fin/ ilz eussent bien voulu diure sans fin/ afin quilz eussent peu pechier sans fin. Il est aussi a noter que des reprochez il est dit Ceulx cy sen yront hors de la face de dieu & de toute la compagnie des saints & seront gectez ou tourment eternal/cest assauoir du feu Denfer. Decy double peine appareillee aux mauuais/cest assauoir la separation du Royaume & de la vision de dieu & le tourment denfer. Ce sont cy la coignee & le feu/ desquelz est dit en leuangile. Tout arbre qui ne fait pas bon fruyt sera cope & gette ou feu. Desquelles peines crisostome asserme la premiere estre le plus gries de tous les tourmens/ & dit encors que ceste gehenne est vne chose horrible et vng tourment intolérable. Toutefois se aucun mettoit dix mille gehennes en semble il ne diroit rien si amer comme de estre bote hors de lonneur de ceste benoiste gloire & destre eslongne & banny de la presence de iesucrist. A ceulx doncques comme dit gregoire nazarenien qui seront repotez & trouvez indignes du Royaume des cieulx sera ceste la plus grande peine de toutes quilz seront gettez hors de la presence de dieu & la honte & la confusion de leur conscience sans ce que iamais on y treuve remede ne fin. Item gregoire le grant en son elie des vierges dit. O se vng homme pouoit sauouer ou palais de son cuer ladmiracion quil doit auoir decy lesouse q est venu/ & puis la grant Douleur quant il dit. Et celles qui estoient bien iolpes entrerent avec luy aux nopces. Et finalement la grant amertume quant il dit. Et la porte est

close. Certes par la porte la glose ented en ce lieu lentre du royaume du ciel/la quelle nul ne verra apres le iugement. Car lors sappertra la grande cruaulte de celluy dont la misericorde estoit ineffable. finalement comme dit la glose en lapocalipse. Toutes les lignes de la terre se plaindront sur luy/cest a dire tous les terrestres. Car ilz ne se deuldront pas tant de ce tourment come ilz feront de estre botez hors de telle compaignie.

Du feu Denfer chapi tre. LXXIII.

Nous lisons que Deux feux videntront en la fin du monde. L'ung transitoire par lequel la face et superficie de ce monde sera bruslee/et dont les esleuz seront purgiez/ & cestuy precedera le iugement dont nous auons dit cy dessus. Et lautre sera eternal par lequel les mauuais seront puniz & eternellement/ & cestuy cy yra apres le iugement. Cestuy cy est vng feu corporel de dessous terre vng tresor de peine appareille aux mauuais hommes & aux dyables des le commencement du monde/qui est dit inextinguible doublement cest assauoir actiement & passivement car il ne estaindra ne ne sera estaint/ne il ne sera nourry dautre pasture que des corps des damnez. Dont il est dit du mauuais Reprouue ou liure de iob. Le feu le deuorera qui iamais nest estait il nestaindra point ceulx quil tourmentera/car ilz seront reservez perpetuellement aux tourmens qui rauueront. et sensuyt. Affligetur relictus &c. Et cde dit saint gregoire. La chair & la mort seront pareilles/Le quilz ne sont pas maintenant/quant cest assauoir le liement & la ioincture des membres & des

S. M. iii.

entrailles sont si malades qu'on ne peut soustenir lozriblete De douleur que ilz font. La premiere mort bonte hors du corps l'ame qui nen veult yssir. La secō de tient l'ame dedens le corps malgre q̄ elle en ayt. Et de chascune commūnee/ment sensuyt que l'ame seuffre De son corps ce quelle ne voudroit mie. En ce Doulozeux lieu comme dit cesareus les pechiez administreront viades aux ardeurs sempiternelles/ & ainsi celle pe/ nible ardeur pource quelle ne peut soul/ler iusques a la coulpe/ ne scet aneantir la substāce/ ne elle ne persecute pas tāt le coupable comme la coulpe. Et pour ce que la cause ne peut trouver Remede le tourment naura point de fin/ & cest ce que dit iob/ il plourera sur luy sa Batail/le. La se combat tellement avec nature la force de la douleur/ que l'ame ne veult ceder a l'autre. La douleur demeure a/fin quelle tourmente/ & nature demeure a/fin quelle sente/ & ainsi ne l'un ne l'autre Default/ a/fin que la peine ne faille. La doncques sera ombre De mort sans nul ordre/ Mais horreur sempiternelle y habite/ par dne maniere horrible sera Douleur aux reprochez avecques crai/te & flambe sans clarte/ & a bon droit po/ce quilz neurent oncques honte Daller contre la boullente Du createur quant ilz viuoient/ les elemens aussi ne discor/ dent pas de leurs qualitez en leur mort & Destruction/ & de tant que plus se impugnent les tourmens se agrandissent. Ainsi aux mauvais est faicte mort sans mourir/ sin sans finer/ Defaulte sans faillir/ pource q̄ la mort vit & la fin tous iours commence/ et le Default ne scet faillir. Ainsi doncq̄s appert que la mort tue mais elle nestaint point. La dou/leur tourmente/ mais elle ne oste point la paour/ la flambe brulle/ mais elle ne rompt point les tenebres. Les tour/ mens y sont sans nul ordre/ pource que en toutes choses ilz ne tiennent point de qualite. Et combien que ce feu ne lai

se point aux mauvais pour leur donner consolation/ touteffoiz il luyft pour au/ cune chose/ cest assauoir pour agrandir la Douleur/ a/fin quil monstre commēt les mēfatz sont tourmentez/ ainsi que leuāgile Du mauvais Picbe manife/ste. Et a ce propos est dit. La voix de nostre seigneur copant la flambe De feu ac.. Le mesme feu tourmentera non pas seulement les hommes/ mais ausi si les dyables. Et pour quoy ne croiōs nous q̄ les esperitz incorporelz ne puis/ sent estre tourmentez De feu corporel comme les esperitz des hommes et les esperitz mesme sans corps puissent estre enclos es membres corporelz/ & lors ausi si pourront ilz estre liez sans pouoir estre Desliez des liens de leurs membres

De la machine crucia/ toire des quatre elemēts
chapitre. Lxix.

En apres comme on peut auoir re/ cueilly des ditz dung bon simple homme/ auquel nagueres ont comme on croit este Peuelees aucunes choses De la fin du monde en leurs corps ter/ restres qui sont meslez maintenant de qualitez contraires & aucunemēt atrē/pez/ toutes les bonnes qualitez ostees demourrōt meschammēt & en/ tourmēt par laquelle contrariete belles durant sans atrēpance ilz souffreront douleur ppetuelle & multipliee sans finer/ & cō/ me ainsi soit q̄ maintenant & ce temps durant que les ames sont despoillees des corps ilz seront tourmentees iusq̄s au iugement ou feu denfer/ mais lors que chascun reprendra son corps pource quelles deuront encores estre autremit tourmentees dne nouvelle machine ou maniere de tourment sera faicte & ap/ pareillee & sera soufflee & forgee de qua

tre qualitez contraires des elemens mi
ses en vne/afin quelles soiēt tourmen
tees en leurs corps par les lieux dont il
ont peche. Et dit que le filz de Dieu ce
ray De clarte procedant De la lumiere
du pere/avec les anges & tous les saints
Vendra au iugemēt/Vendra en vne impe
tuosite soudaine tirant avec luy tout
le Pōpaume celeste. Et luy ainsi Venu
il separera premierement les qualitez
de Deux elemens cestassavoir Du feu
& de lair/De la clarte du feu il en separe
ra la chaleur & la secheresse. Et de la se
gerete de lair il en separera la grosseffe/
le cours & la mutabilite De lardeur dōc
ques de ce feu & de la chaleur descendās
avec la secheresse sera consume & ardra
tout le monde/cestassavoir la terre/& le
aue/De laquelle terre de la purite & sub
tilite qui est en elle maintenāt/mais el
le est mussie/il apareza la grosseffe la pō
derosite & la secheresse. Et de leaue il se
parera la froidure/de la clarte humidite
& lamerturne afin que tous les elemēs
les bonnes qualitez seruent aux esleuz
pour gloire/& que les mauvaises & vi
laines qualitez tourmentēt sans fin les
reprochiez. Certainemēt de ces mistiōs
sera faicte vne masse confuse ou vne re
gion ou pfond dabisme q̄ aura le nom
denfer. Et cōme il soit ainsi que a pre
sent ces qualitez vnies es elemens se a
trempent ensemble. Lors quelles serōt
separees denssemble elles seront touille
es en telles maniere inseparablenēt q̄
lune naura garde datremper lautre.
Certes la chaleur Du feu natrempera
point la froidure de leaue ne au cōtrai
re/ne lamerturne de leaue humidite de
lair qui est mere de corruption/ne au cō
traire. Ne la legierete de lair natrempe
ra point la pesanteur de la terre. Ne la
sustance de lair la clarte du feu. Ne la
moisteur de leaue la secheresse de la ter
re. Doncques en la region dessusdicte q̄
sera de merueilleuse grandeur cōme est
tout le monde elementel les Dampnez

qui y seront/Vive rōt enmourāt & mou
ront sans fin en mourant. Certes ilz
seront tourmentez de la chaleur du feu
sans atrempermēt de leaue/& de la froi
dure de leaue sans atrempermēt Du feu
Ilz seront aussi tourmentez de lamerturne
de leaue sans humidite de lair q̄ est
mere de corruption/& dune puantise in
tolerable qui Vendra de lamerturne de lair
sans latrempance de lamerturne de le
aue/& si seront tourmentez dune terri
ble secheresse & arseure de soif procedāt
de lardeur du feu qui ne pourra estre a
trempiee. Item ilz auront tenebres pal
pables pour lespesseur de lair & pour la
priuacion de la clarte du soleil & du feu.
Item du cours de la mutabilite de lair
il y aura si grant tēpeste & impetuosite
de feu que comme a vng cop doel il les
boutera cōme Dozient en occident & au
contraire. Et de ce mouuemēt soudra
vng son terrible comme de grant tōnoi
re qui leur fera vne peine inefable/& la
tempeste de lair leur amenera tousiōs
tenebres plus espesses. Ilz souffreront
toutes ces choses Des creatures exte
rieures/car tout le monde de Dessus la
terre bataillera contre les infēsez mais
ce sera par manieres infinies. Car de
quelconque chose Dont lhōme vse mal
contre Dieu lestre dicelle chose sera sau
uee en aucun Desdis elemēs & en aucūe
chose especialemēt dampne & puny eter
nellemēt afin q̄ p le lieu ou par le mēbre
Dont aucun pechie par celluy il soit pu
ny. Outre ces choses ilz auront aussi
dedens eulx comme vng autre enfer de
la contrariete des qualitez Dessusdictes
Pource que les corps sont De terre ele
mentee des quatre elemēs/chascun pē
dra son corps de terre & les elemens se
ront purgez ou les qualitez estans en
y celluy corps comme dehors. Et ainsi
les mauvaises qualitez & cruciatoires
Demoureront seules & ne se atrempe
ront point ensemble. Jay recueilly
ces choses en brief des vitz de ce simple
S. N.iii.

homme/auquel sans faulte sont deuz
accorder les saincts docteurs. Car de
lelement du feu dit basilius ou siries/
me liure de son exameron que en la re/
tribution des pechiez la Paison secre/
te nous enseigne que la nature du feu
sera plus de partie que des autres ele/
mens duquel la clarte sera depute'e a en/
laminer les iustes & lardeur prouffite/
ra a brusler les pecheurs/pour quoy dit
le psalmiste. La Voix de nostre seigneur
incisera la flambe de feu &c. Et ou
liure de sapience est dit par sentence en
parlant de la nature elementaire. La
creature seruant a toy facteur se prepa/
re en tourment enuers les iniustes Et
est faicte par ce plus habile a bien faire
pour ceulx qui en toy se fient. Mais plu/
sieurs & maintes autres peines des da/
nez sont leues & trouuees es saintes es/
criptures/Desquelles aucunes sont bri/
esuelement comprinses en ces trois vers
Neige/muyt/boix/sermes/souffre/lac/
foif/chault/marl et fridour/esperance
perdue/liens/vers/carence de deoir di/
eu/prisd/confession/& soig/cest assauoir
Des amis charnelz.

Des peines interiores
Des damnez. Lxx

Encores quant a lame auront les
damnez merueilleuses peines et
plusieurs. Cest assauoir oubliance de
dieu. Remors de conscience/Douleur/
crainte/desperance/hayne de dieu & de
soy/& infructueuse penitence. Et ainsi
que dit saint augustin en vng liure no/
me eucheridion. Ainsi que aux bons
ne sera point de Douleur ou ciel/ain/
si aux mauuais ne sera point de Douleur

faculte de pechie en enfer/touteffois
a ceulx qui auront mauuaise Douleur
elle ne sera point defferte de tourment
car la ne sera point lieu d'auoir meri/
te/mais plus tost tourment de mauuais
merite/lequel a precede en ceste vie. Ilz
auront aussi penitence de leurs mauis
Mais ilz n'en auront point de pardon.

Car correction de Douleur en nulle
maniere ne purgera la guillon de pechiez
Et ainsi certes par ceste maniere sera
leur coulpe fort blasme'e d'entreulx/afin
que quant ilz auront perdue l'affection de
bonte iustice ne puisse en quelque mani/
ere estre aymee ne desirée de eulx. Et
par ainsi la perseuerance de mauuaise
Douleur sera tant seulement a eulx a
l'augmentation de leur peine. En a/
pres les tenebres esquelles ilz seront en/
uelopez/sont dictes tenebres exterieures
Car en ceste presente vie n'y a nul si mau/
uais quil soit de tous poins forclo's de
la lumiere de Dieu/& encores ne perd il
point l'affection de la beatitude/ne la/
mour du bien que a naturellement Sme
creature Paisonnable. En ce lieu donc
ques les pecheurs souffriront tenebres
exterieures comme ceulx qui sont gettez
hors de la lumiere de dieu seront aussi
privez de lumiere corporelle. Et ces
tenebres commencent. Ja cy en celluy
qui peche puis quil est forclo's de linte/
rieure lumiere de Dieu non pas du tout
comme dit est/mais lors en sera de tous
poins celluy hors qui habite la lumiere
inaccessible/& pour ce seront ilz en grant
de cecite & tenebres. Sainement les te/
nebres exterieures peuent estre entendues
Sme malignite de Douleur & de Hayne
qui lors croistront es pensees des da/
nez avecques Sme oubliance de dieu/car
ilz se esbahiront tellement et trouble/
ront des douleurs de leurs tourmens
interiores & exterieures que de ces mes/
chiefz ilz ne peuent a peine oster leur pe/
see ne la reuoyer a penser aucune cho/
se de dieu/mais du tout en tant tend la

l'impetuosité de la cogitaciō ou len sent la force de la douleur Et selon saint augustin les damnez doiuent souffrir & sentir ces profondes peines aps le iugement Car ce q est escript du mauuais riche q en esleuant ses yeulx dit abraham/ deuant lequel il fut cōtraint de confesser ses maulx/ on le lit auoir este fait deuant le iugement. Et en ce iugement les pecheurs seront gettez en tenebres parfo des la ou ilz ne veront ia la lumiere de dieu auquel ilz soient confessez.

De la glorieuse renouacion du monde. Lxxi.

Ainsi cōme dit saint augustin quāt ceulx aurōt este iugez q nauront pas este trouuez au liure de vie & enuoyez au feu pōurable/ la figure de ce mort de par l'arsure & consumation des feux mondains sera cōme toute passee & toute autre sicōme il fut fait au deluge par l'inundacion des eaus mōdaines. Certes en celle arsure les qualitez des elemēs corruptibles en ardent perirōt du tout en tout/ lesqelles estoient conuenables a noz corps corruptibles/ Et celle mesme substance de eulx aura les qualitez qui par merueilleuse mutacion conuiēnent aux corps imortels/ affin cest assauoir q le mōde renouelle en mieulx soit plus propice aux hōmes qui en leur char seront aussi en mieulx renouellez Et dit monseigneur saint iehan leuangeliste quil dit dng qui se seoit sur le trosne/ au regart du quel le ciel & la terre sen souyt/ & la mer ny estoit ia plus/ car toutes ces choses periront selon leur espee mais non pas selon leur substance comme dit est. Certes deuant le iugement on doit deoir leur purgation/ & aps leur renouacion. Et par le pechie de l'homme tous les elemēs ont este infectz & corrompuz/ & aussi toutes les autres choses qui

auoient este crees pour luy. Et leur purgation ne sera autre chose q l'abolicion De celle interfection ou penalite/ & ce se fera par le feu qui ira deuant la face du iuge/ car alors le gēre humain esleuz sera purgie de toute corruption de corlpe & de penalite/ & sera totalemēt renouelle. Mais l'innouacion Du monde ne se fera pas par feu/ car le soleil & la lune qui en rien ne sont subgetz aux passioes du feu serōt renouellez/ cest adire ilz seront en meilleur estat/ & les corps Des sains selon l'apostre seront changez et muez/ ce q appert qui ne peut estre fait par feu. Et cōme dit basilie le feu qui de cy iusqes au iour du iugement se monstre chault & lucide/ aps celle inouacion Du monde sera diuise tellement que lassus en la region des hūmans sera tant seulement la lumiere/ & cy bas en la regio des mauuais sera la chate. Et par ainsi la basse ptie de la terre la ou est enfer demourra en son obscurte/ car la lumiere souveraine ne viura iamais iusqes la/ nō pas que celle ptie n'apartiegne aussi a laornement du monde/ car cōme dit saint augustin les ames des dampnez par ordre naturelle sont meilleures que tous les corps. Comme doncqes le ciel est aorne des estoilles sera aornee des anges & des hōmes dāpnez. De rechief plus grāt gloire & actions de graces les esleuz veront les peines des dampnez lesquelles ilz ont euadees par grace. En apres la beaulte du monde est tissue De l'oppositiō Des choses contraires/ cōme il est escript. le bien cōtre le mal &c. Aussi sicōme dne paincture de mainte forme De couleur noire en son lieu biē ordōne pose que elle soit bien faicte est aucune fois laide & terrible a deoir. Ainsi l'universite Des choses se aucun la pouoit deoir a coste fenestre elle est moult pfaicte et belle/ Ja soit ce que elle considerera par elle sa deformite len laidisse/ doncqes par celle raison cōme la haulte ptie sera belle & glorieuse par sa clarte. Ainsi la par

tie basse sagement & droittemēt disposee
embellira le monde par son obscurite

De la restauration du
soleil & De la lune chapi
tre Lxxii.

Ainsi selon ysaie la clartee de la lu
ne sera cōme la lumiere du soleil
& la lumiere du soleil sept fois cōe la lu
miere de sept iours. Et sur ce dit haymo q
quāt le xamen dudit iugemēt sera deter
mine & que tous les mauuais & reprou
uez serōt enclōs dedens enfer & que nre
seigneur iesucrist avec son corps qui sōt
tous les esleuz se sera remis es cieulx /
lors la lune prendra la resplendeur du so
leil / & le soleil sera sept fois plus luy
sāt q̄l n'est / receu la resplendeur quil perdit
quāt lhōme pecha. Dit aussi ysidore q
le soleil ne la lune ne tournerōt plus ne
ne se concherōt plus mais demourerōt
sans fin ou lieu ouquel il furēt creez ast
q̄ les dampnez en enfer ne vsēt point de
leur clarte. Et dit Abacuh le pphete Le
soleil & la lune se sont arrestezen leur ha
bitacle &c. Et si est dit ailleurs / ton so
leil ne se couchera poit &c. Et selon Jo
hel / deuāt le iour du iugemēt il souffre
ra grant eclipse. Et en laduenemēt du
iuge / on dit quil perdrōt leur clarte non
paratiuemēt. Mais en la renouacion du
mōde cestassauoir quāt le ciel sera neuf
& la terre nouvelle leur clarte sera aug
mētee. Et dit ysidore q̄ lors le soleil re
ceuera le loier de son labour. Et ne sera
plus de voiage du iour a la nuyt / mais
tous iours sera cōtinuellemēt sans nuit
Et ce q̄ dit ysaie tu nauars plus le so
leil a luire est entēdu non pas par neces
site / mais pour la beaulte.

De la glorification des
sains es douaires du
corps chap. Lxxiii

Qertes les ames des iustes cō
me dit ledit homme leueront en
la resurrection leur corps de la purte de
la terre lesquelz destirōt la clarte de le
ue la subtilite du feu / & la legierete / ou
la gelite de l'air. En apres vng ray de
belle clarte procedāt du filz de Dieu en
trera dedens eulx qui les clarifiera se
lon ce quil ont deserui plus ou mois / et
lors cōme dit leuāgile les iustes respō
diront cōme le soleil ou Poyaume de le
pere pour les quatre douaires du corps
qui par similitude sont notez es proprie
tez du soleil / car son ray resplendit par
quoy est notee clarte. Il ne peut estre
corrompu ne suppedite en quoy est no
tee impossibilite. En sa naissance il trā
spare iusq̄s en occidēt en quoy est notee
agilite. Le ray de luy passe par my le
doirze & sa chaleur perse toutes choses
en quoy est notee subtilite. Et cest ce q̄
dit lapostre. Il est seme corruptible / & il
se lienera sans corruption &c. Il est dit
corps espirituel non pas quil soit con
uertiy en la nature de lesperit / mais po
ce quil est semblable esperit il sera incor
ruptible agile & subtil & si penetre tous
les corps non glorifiez. Il na que faire
de nourriture / mais de seul esperit il est
diuifie & soubstenu & du tout en tout sāt
qlque repugnāce obeissant a lesperit.
Quel mouuēmes arōt la lors ces corps
glorifiez / ie nen ose pas bien determiner
car ce sera chose decēte quilz se meuuent
& se dressēt cōme il appartēdra cōme au
tres especes & ne se maintendrōt autre
ment q̄ ainsi quil sera cōuenable au bō
plaisir de Dieu. Sainemēt la ou lespe
rit voudra la sera tost & hastiuemēt sāt
demeure de temps ou empeschemēt de

pesanteur / touteſſois il aura ſon poix ſelon que poix eſt dit impetuoſite de toute choſe tendant a ſon propre lieu. Car certes dieu a fait toutes choſes en nombre en poix & en meſure. Et ſil eſtoit laiſſe a ſa ppze nature tellemēt que leſperit ne le gouuernast point / il tendroit naturellement a ſon lieu / & la demourroit touteſſois il retēra ſa grauite naturel le au moins quāt a reſiſter aux violences foraines / & non pas quant a empêcher le mouuement volontaire. Et cōme dit ſainct auguſtin. Cōme maintenant la nature des corps ait puiſſance de tirer les ames en bas / po' quoy ne ſera il loiſible q' dne autre foiz les ames ne puiſſent leuer les corps en hault. Les autres diēt q' les douaires du corps ſōt i paſſibilite / glorioſite / ſpiritualite / virtuoſite / leſqelles ſont plus expreſſement touchees eſdictes parolles de lapoſtre ceſtaſſauoir il eſt ſeme en corruptiō &c. Impaſſibilite eſt puiſſance naturelle / p laquelle les corps ſeront glorioſiez / & po'ront reſiſter par leur puiſſance a toute cauſe de leſion foraine que len leur pourroit faire. Et ſoubz ceſte impaſſibilite eſt comprinſe imortalite incorruptibilite / inalterabilite / & toutes telles choſes. Glorioſite ceſt la beaulte & lhōneur du corps glorioſie / & ſoubz elle ſont contenues / lucidite / ſuaute / redolēce / & toutes telles choſes qui apartiennent a la delectation des ſens. Spiritualite eſt naturelle puiſſance de ſe ſouſtenir de lui meſmes ſans aide de nouuriſſement. ou ceſt naturelle puiſſance de reſiſter a toute cauſe intrinſeq a toute leſion du mo'leſte que len pourroit inferer cōme faiſſoit & telles choſes. Et ſoubz ceſte ſōt comprinſes imortalite & inalterabilite

Virtuoſite eſt naturelle puiſſance de entrer en autrui ſans qlque cōtredit ou reſiſtence / & ſoubz elle ſont comprinſes agilite & ſubtilite / p laqelle icellui corps pourra penetrer tous les corps non glorioſiez. Et a ſa dignite luy ſera donne

penetrer & non pas eſtre penetre / faire & non pas ſouffrir naturelle puiſſance & malie impotēce / ne elle ne remplira pas le lieu du corps non glorioſie / & po' ce elle ſe recētra avec elle. Et pource ilz ſont tant ſeulement quatre douaires du corps ceſtaſſauoir deux de la carence de tout mal / & deux de la pſence de tout bien. Et ya par ce moyen double bien du corps / lun qui eſt abſolut & ceſt glorioſie / & lautre reſpectif / ceſt virtuoſite. Semblablement il ya double mal / lun venant de p dedens / & cōtre ceſtui cy eſt ſpiritualite lautre venant par dehors / & cōtre ceſtui eſt impaſſibilite. Il y en aura doncques deux de la deſſaulte de tout mal / & deux de la pſence de tout bien. eſqz eſt pfaicte beatitude. Ilz ont principe naturel ou corps dont ilz ſont & de grace ilz ont pſection. Par ainſi agilite eſt puiſſance par laqelle le corps naturellement moyenant lame peut aller & faire ce ql voudra. Mais maintenant la grauite de cel le corpulence cōtredit a lame / & lors que la charge ſera oſtee / agilite y ſera / Car grace refait nature. Et ſe on demāde q' peut faire agilite la ou il ny aura point de mouuement ne de tēps / mais eternite q' eſt toute en dng. On reſpondra au cōtraire q' puis ql y aura la loenge vocale future / il y aura auſſi mouuement corporel. En dieu ſeulement ſera ceſte pfaicte & eſtable eternite / tellemēt que ceſte ppetuite eſtable quāt a celle partie que elle ſe ioindra a dieu inuablement elle ſera de luy en exaltation.

Des Douaires Des ames chap. Lxxiii

Il y a trois douaires Des ames ceſtaſſauoir cognition / dilection & fruition / De cognition procede dilection / & de lun & de lautre procede fruition & cōprehension. La parfaite beatitude

consiste en la cognition du souverain bien et ou mouuement de l'amo^r qu'on a a lui et de ces deux est accompli le iii. Le premier est en la raisonnable. Le second en la concupiscible et le tiers en l'un et en l'autre. Erascible pour ce qu'il ne se ment pas en Dieu sans moien / mais est donnée a offer les espeschemens qui nous retraient de l'acquisition du souverain bien cest assavoir a bataillier contre le monde la char et le dyable n'aura point Douaire propre / mais sera remuneré en la confirmation de ses vertus cest assavoir de crainte du milieu et de force qui demoureront en elle Il est dit que la crainte de Dieu esjouira le cuer etc. Et par ce a la vertu de foy succedera cognition a charite dilection mais il est dit improprement que a esperance succedera comprehension / cest adire que apres esperance sera comprehension qui est forme et perfection des deux autres. Il y a fruition de vision come en laquelle et de dilection come a laquelle / et la ou elle est et la ou elle est faite et parfaite. Et y aura en elle si grande Delectacion qu'il fault necessairement quelle ysse et s'esjouisse en voir de iubilacion et de loenge Et de ces trois choses dit monseigneur saint Augustin en ceste maniere / ce sera la fin de tous nos desirs qui sera Deu sans fin qui sera aime sans ennuy et loué sans soy lasser. Le don / cest affection ce fait sera certes commun come icelle vie éternelle cest assavoir quant dieu sera en toutes choses. Ce sont les douaires desquelz l'espoir. De iesucrist sera donnée quant elle entrera en la maison de son espoir. Cest leglise de laquelle le mariage fut commence es patriarches et prophetes et par la promesse. De iesucrist consumme en son incarnation. Monseigneur iesucrist ne fut pas promis aux anges et sy ne print pas leur nature / et pour ce leglise n'est pas proprement dicte l'espoise des anges come leglise des homes / et pour ce dit on qu'il n'a nulz douaires ia soit ce quel se soit donnée a Dieu par charite. Et pour

ce dit on que leglise faicte et cueillie des anges et des homes est dicte une espouse / non pas seulement de iesucrist / mais de toute la trinite.

De la collacion De la gloire Des homes et Des anges Lxxv.

Il soit ce que selon la sentence. de nostre seigneur en l'euangile les sains homes quant a la braye beatitude qui proprement est et consiste en la vision de Dieu soient equantz aux anges de Dieu. Neantmoins toutefois ilz aront aucunes especiales petites ioyes ou aucune esmouuemens de ioye qui n'auront pas les anges / l'un cest assavoir de double estole et les anges de leur nature ne sont maintenant decores que d'une seule / l'autre car ilz le verront en nature a eulx commune / cest assavoir humaine cest Dieu et home car les anges ne diront oncques Dieu ange. Et ainsi que l'apostre escript il n'a point prins a luy les anges / mais la semence d'abraham. Et en verite come dit saint bernard cest chose pleine de toute suauite de voir home faiseur des homes. Et ainsi come on lit ou liure de la me et de l'esprit. Il y a deux sens en l'home / cest assavoir celui de dedens et celui de dehors / et chascun des deux a son de Dieu en quoy il se refait. Le sens de dedens si refait en la contemplacion de la divinite / et le sens de dehors en la contemplacion de l'umanite. et pour ceste cause dieu fut fait home afin qu'il beatifiast en soy tout home / et que toute la conversion de l'home entendist et se adressast a lui / et que du sens de la char il fust deu par la char / et du sens de la pensee par la contemplacion de la deite. Cestoit tout le bien de l'home afin qu'il se entroit ou se il y estoit il trouuast pasture en son facteur / cest assavoir

dehors en la char du sauueur / & dedens en la deite du createur. Le iii. serā en ce q̄l ont euade les miseres de ceste vie lesquelles les anges ne exprimentent oncq̄s. & cōme dit saint augustin au liure de ses cōfessions par tout la ou il pa plus grant ioye / la a este par auāt plus grāt tristesse. Car a p̄p̄ement parler a pres la maladie la sante nen est q̄ plus ioyeuse / & aps la tristesse la ioye est plus grande. de la p̄cede matiere de ioye aux sains chantans. Benedic aia mea dñō &c. cest adire / O mon ame beneiz & loue dieu / & toutes les choses q̄ dedens moy sont ie les raporte a son saint nom / qui est p̄pice & misericors a toutes tes iniquitez & guerit toutes maladies. Et saint Bernard sur les cantiques en lomeilie lxiii. Ludes tu q̄ nostre dieu doye auoir toute la loenge De sa gloire iusq̄s a tāt q̄ ceulx Diegnent qui ses loenges chanterōt en la p̄sence des anges. nous sōmes esioy; es iours esquelz tu nous as humilie &c. ceste maniere deliesse les cieulx ne poi. Et diēt sauoir se ce nest p̄ les filz de leglise. Seurete plaist a toutes gēs / mais elle plaist encore plus a celui q̄ a este en crainte. Lumiere est a tous ioyeuse / mais encore lest elle plus a celui q̄ est eschape de la puissance des tenebres. celui q̄ est passe de mort a vie double la grace de la vie. Ceste nostre porcion est au disnez celeste & loing de ses benoistz esperitz. En aps les anges se esioyissent en la penitēce des pecheurs. Et se mes larmes sōt les delices des anges quest ce q̄ delices / toute leur euvre cest de louer dieu / mais la louēge a grāt default se on ne treuve q̄ dient / nous auons passe par le feu & par leau &c.

De la fructiō de deite
Cxxvi.

Qomme dit saint augustin au liure des questiōs des euāgiles toutes choses peuent estre dictes de ceste inesfa

ble perfructiō de verite / & tāt plus en peuēt toutes choses estre dictes quant moins dignemēt aucune chose en peut estre dicte / car cest le meneur des enluminez / le repos de l'exterminēz / & le pais des residēs / la viande des indigenes & la courōne des vainquās / le treur des infideles appete tous biēs passans repozel le mēt par les pties de la creature / mais ceulx sōt les plus vrais q̄ demeurent eternellemēt. La pitie Des filz est trouuee au createur de toutes choses ensemble Et cōme dit ledit saint augustin au liure de la cite de dieu / nostre seig' no' sera tellemēt cler & congneu q̄ pourra en esperit estre deu de nous tous en nous tous & q̄ soit deu d'autre en autre quil soit deu en lui mesme / q̄ soit aussi deu au ciel nouueau & en la terre nouuelle & en toute creature q̄ lors sera. soit aussi deu par les corps en tout lieu q̄lconque ou les yeulx de corps espirituel en face aduenante peuent estre adressez. Aussi nous apperrōt a tous ensemble noz cogitacions. Combiē doncques y aura il de felicite la ou nul mal ne sera trouue & nul bien ne sera misse. on y sacquera aux louenges de dieu / car dieu sera tout en toutes choses Et q̄lle chose sera leh la ou il ny a point de paresse / & la ou il n'ya nulle indigēce / ie ne scay. & pour ce sire benois soient ceulx qui habitent en ta maison &c. Certes tous les membres & entrailles du corps glorifie prouffitēt es louēges de dieu. Certes tous ceulx qui oncq̄s n'ataignirent ne eurent congnossance de l'harmonie du nōbre corporel / se cōgnoistrot lors bien par dedens & par dehors. Ilz serōt bien disposez du corps en toutes choses / & avec les autres choses q̄ la serōt venues grandes & merueilleuses les p̄sees raisonnables serōt ardantes en la selectacion de la beaute raisonnable a la louenge du faiseur / ilz n'auront defaulte q̄ de mal tellement q̄ a peine le pourrōt cōprendre leur sens. Et de la puissance de sciēce q̄ en eulx se

ra moult grande / ilz cōgnoistront non pas leurs choses seulement / mais aussi la misere ppetuelle des dānez / autrement ilz chanterōt eternellemēt dng cantiq en la gloire de la grace de iesucrist / par le sang du q̄l nous sōmes Delivre par quoy sans doute riens ne sera plus to peur a celle cite. La sera p̄fait ce que dit leuāgālle. Attendez q̄ Veez cōment nr̄ seigneur est doux & souef. Quest ce que nous voulons q̄ soit fait de nous quāt nous sommes tumbēz hors d'avec luy. Quest ce q̄ nous auons fait sans luy si non ce q̄ nous auons failly / Dont il est courroussē cōtre nous / par leq̄l nous auons depuis este refatz / & de plus grant grace p̄faiz / tellement que nous baquerōs sans fin a Sedir cōment il est Dieu du q̄l nous serons pleins quant il sera tout en toutes choses. Cestui sera loier de Vertu q̄ dōne la Vertu a cestui a qui il a p̄mis soy mēsme / oultre leq̄l ne peut estre meilleure ne plus grāt chose / quest ce autre chose q̄ ce quil dit par le p̄phete Je seray le dieu dentre eulx / & se ie ne le suis dou serōt ilz saoulez / Je seray tout ce q̄ hōnestemēt est desirē de tous cōme Vie / salut / habondance / hōneur / paix / et tous biens. La nr̄ cōgnoissance naura point derreur / la nostre dilectiō naura point doffence / & nr̄ estre naura la poit de mort. Et certes icellui dieu comme dit saint bernard sera a raison plenitu de de lumiere / a voulente multitude de paix / & a memoire cōtinuation determine

De la despareille clarte
des sains. Cxxvii.

Lors donq̄s sera la fin quāt nr̄ seigneur Iesucrist aura euacue tout p̄cipat / puissance & Vertu / car ceteres maintenāt le d̄ges p̄sidēt aux anges les diables aux diables / & les hōes aux hōmes a lutilite des vians ou a leur deception. mais lors toute p̄lation cessera / car on nen aura q̄ faire Certes la se

ront preferez les dngz aux autres en gloire non pas en gouuernemēt cōme maintenāt car il nen sera nulle necessite. Crainte cessera / charite regnera / & estre les p̄sidents & les subgetz naura nulle dissencion / ne des grans aux petis nulle oppression. Certes les diables p̄sident ront aux mauuais hōmes en enfer / & ilz auront bourreaulx en peine ceulx quilz ont eu cy alecheurs en coulpe. Encore a mis dieu es anges pour cause des hōmes diuersite doffice / cest assauoir a fin q̄lz pouruoiet & administrent a le salut & pour ce eulx q̄ sont anges sont sortis de plusieurs manieres de motz propres a leurs seruices. Ilz sōt appelez anges car ilz denōcent la voulente de dieu aux hōmes / Vertus car ilz font miracles et telz choses. Les noms ce ne sont pas noms baillez par nature / mais noms doffice. Et aps ce q̄ les hōmes serōt cōsumez en gloire & p̄faiz tellement quilz nayēt plus nul mestier daministraciō lors cesseront aussi les noms es anges par leq̄lz ilz sont maintenant appelez po la diuersite daministracion humaine. Toutefois il y aura au ciel & en enfer diuerses māsions / ce sont diuerses differences de loiers & De tourmēs aux bons & aux mauuais / Une estoille disse / re dune autre estoille en clarte / & si sera en diuerse clarte pareille ioye / car le denier est dng & si est cōmun / cest adire q̄ la vision de dieu sera dōnee a tous a fin q̄ dieu soit tout en toutes choses. Et la sera vraie gloire / la ou nul ne sera loue par erreur ne par flaterie du louāt / la sera Bray hōneur q̄ ia ne sera refuse a personne q̄ en est digne & qui ne sera baille a nul indigne. Et oultre ne fault poit doubter q̄ la y aura Degrez de loiers a cause des merites / & degrez de hōneurs & de gloires. Et aussi celle benoiste cite sera en soy dng grāt bien / cest q̄ nul petit naura enuie de plus grāt / Autant ne voudroit estre nul ce q̄ na point prins comme lueil ne voudroit pas en dng

corps humain estre le doit/ & ainsi l'un
aura la vng don plus petit q l'autre as
fin q il le ait & q il ne vueille plus.

De la pleine felicité des
sains. Lxxviii.

Doncques est cecy la paix De la
cite souveraine/laquelle come dit
saint augustin est vne tresordnee com
paignie de vser de dieu & en dieu ensemb
ble. que diray ie plus/ certes on auroit
plustost acqise ceste benoiste vie des saïs
quon ne lauroit racotee/ De laquelle le
cours sera sans terme/usage sas enuy
foubz les antiennes & ppetuelles ioyes
tousiours nouvelle ioyeuse/ & sans pe
ril de riens perdre pfaicte felicité/ il ap
pert doncq que felicité est pleine habo
dance de toutes les choses quon desire.
La sera accompli ce qui est dit p la voix
de nre seig^r mesure bonne & assourie &c.
elle est dicte mesure po^r ce q selon la qua
tité du merite le loyer sera done. Elle
est dicte bone car on ne treuve riens meil
leur q ce loyer Elle est aussi dicte assou
rie ou suphabondant/ car nulle partie de
lame ou du corps/ ne nul anglet ne de
mourra q ne soit tout repli. elle est aus
si dicte coagitee/ car de toutes pars ioye
sera cest assavoir dedens en la conscience
dessus en dieu/ dedes au ciel & es autres
creatures empres/ cest adire es saïs ho
mes & es anges. Et est aussi dicte p des
sus po^r ce q ille sera par dessus tout meri
te & par dessus tout sens & tout desir/ car
il est escript. Oncq oeil ne vit ne oreil
le ne oyrt &c. Lors la vouldente des saïs
se iointra & aherdra du tout en tout a la
vouldente du createur/ & pour ce elle ne se
pourra formoier de la regle de iustice/ ne
ilz ne auront poit leur frâc arbitre car les
pechez ne les pourrôt lors deliter/ mais
q plus est il sera lors frâc de la delecta
cion de pecher & delivre iusq a la delec

taciō de nō pecher Et l'arbitre sera plus
franc & delivre de ce q pecher ne pourra
Certes pauant le iour du iugement les
bōs & les mauuais verrōt l'un l'autre cō
me il appert en leuāgile Du riche vestu
de pourpre/ & du ladre. Et aps le iuge
ment q les mauuais serōt priuez de tou
te lumiere corporelle & espirituelle les
bons tant seulemēt les verrōt/ & nō au
cōtraire/ mais les ames des iustes cō
me dit saint gregoire combiē q de la bōte
de le^r nature ilz ayent pitie/ si serōt ilz si
tres iointes. & si adherens a l'acteur de
leur iustice & si entieres en la certainete
dicellui q illes ne serōt point esmeues de
pitie ne de cōpassion enuers les dāpnēz
& eussent ilz este en ce monde peres/ mar
ris ou grans amis. Et ia soit ce q aux
iustes les ioyes fussent touteffois po^r
auoir plus grāt gloire dieu pmet q ilz vo
yent les peines des dampnes lesquelles
ilz ont euadees par grace/ car ceulx qui
voyēt la clarte de dieu riens ne les peut
empeschet q ilz ne puissent veoir en tous
tes creatures.



A l'honneur et louenge De nostres
seigneur iesucrist et de sa glorieuse
& sacree mere/ et de la court celeste
de paradis fine le xxxii. et Derre
nier liure de Vincent miroir histo
rial. Imprime a Paris le vii. iour
du moys de May mil quatre cens
quatrevingz & seize/ par Anthoine
Berard libraire Demourant sur le
pont nostre dame a l'ymage saint
Jehan leuāgeliste/ ou au palais de
uant la chapelle ou on chante la
messe De mes^s les presidens.



